



HAL
open science

APPROCHE DIDACTIQUE DE L'INFLUENCE DU NUMÉRIQUE SUR LA FORMATION DES MÉTIERS ARTISANAUX

Christine Rivier-Perret

► **To cite this version:**

Christine Rivier-Perret. APPROCHE DIDACTIQUE DE L'INFLUENCE DU NUMÉRIQUE SUR LA FORMATION DES MÉTIERS ARTISANAUX. Sciences de l'Homme et Société. Aix-Marseille Université (AMU), 2020. Français. NNT: . tel-03463339

HAL Id: tel-03463339

<https://hal.science/tel-03463339v1>

Submitted on 2 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ
UFR Arts, Lettres, Langues, Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation

THÈSE

Pour obtenir le grade de
DOCTEUR EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION
présentée et soutenue publiquement

par

Christine RIVIER-PERRET

Le 9 octobre 2020

APPROCHE DIDACTIQUE DE L'INFLUENCE DU NUMÉRIQUE SUR
LA FORMATION DES MÉTIERS ARTISANAUX

LE CAS DU MÉTIER D'ÉBÉNISTE

Volume 1

Sous la direction de Caroline LADAGE et Guylaine MOLINA

Unité de recherche :

ED 356 : Cognition, Langage, Éducation

EA 4671 : Apprentissage, Didactique, Évaluation, Formation (ADEF)

Jury :

Jacques Audran : Professeur des Universités, INSA Strasbourg, *rapporteur*

Éric Bruillard : Professeur des Universités, Université de Paris, *directeur, rapporteur*

Caroline Ladage : Professeur des Universités, Université Aix-Marseille, *directrice*

Guylaine Molina : Maître de conférences, Université Aix-Marseille, *codirectrice*

RÉSUMÉS

Résumé en français :

Le développement des technologies numériques bouscule de nombreux métiers de l'artisanat, ce qui bouleverse les traditions et questionne la formation à ces métiers. Cette recherche étudie la place du numérique dans la formation professionnelle du métier d'ébéniste compte tenu des évolutions sociétales actuelles provoquées par le développement du numérique et les diverses implications que cela peut avoir sur la transmission du métier. Le métier d'ébéniste est à la « croisée des chemins » entre les pratiques traditionnelles encore bien ancrées et les technologies numériques qui ne cessent d'évoluer. Quels savoirs et savoir-faire s'agit-il d'enseigner ? La thèse prend pour cadre de référence l'analyse didactique et praxéologique et s'appuie sur la notion d'échelle des niveaux de codétermination didactique afin d'étudier les conditions et contraintes qui pèsent sur la diffusion des connaissances du métier d'ébéniste. Plusieurs outils théoriques en didactique conduisent à l'analyse de cette problématique pour appréhender le phénomène dans une approche curriculaire sur les contenus enseignés et les manières de les enseigner. L'objectif de la recherche est de repérer le savoir de référence des collectifs professionnels qui décident et conçoivent le curriculum (transposition didactique externe) et comment il est ensuite enseigné (transposition didactique interne). Une enquête par entretiens et par questionnaire met en lumière la complexité des activités professionnelles des métiers de l'artisanat intégrant les évolutions récentes des technologies numériques fortement génératrices de problèmes transpositifs.

Mots clés : artisanat, ébénisterie, numérique, didactique, transposition didactique.

Abstract: The development of digital technologies is shaking up many craft trades, upsetting traditions and questioning vocational training. This research studies the place of digital technology in the vocational training of the cabinetmaker's trade, in view of the current societal changes brought about by the development of digital technology and the various implications that this may have on the transmission of the trade. The cabinetmaker's profession is at a crossroad between traditional practices that are still well established and digital technologies that are constantly evolving. What knowledge and know-how should be taught? The thesis takes as a theoretical frame of reference the didactic and praxeological analysis and is based on the notion of scale of the levels of didactic codeterminacy in order to study the conditions and constraints that weigh on the diffusion of the knowledge of the cabinetmaker's trade. Several theoretical tools in didactics lead to the analysis of this phenomenon in a curricular approach on the contents taught and the ways of teaching them. The objective of the research is to identify the reference knowledge of the professional collectives that decide and design the curriculum (external didactic transposition) and how it is then taught (internal didactic transposition). A survey by interviews and questionnaire highlights the complexity of the professional activities of craft trades integrating the recent evolutions of digital technologies strongly generating didactical transposition problems.

Key words: crafts, cabinetmaking, digital, didactic, didactic transposition.

REMERCIEMENTS

Je remercie Caroline Ladage, ma directrice de thèse, pour sa compétence inestimable, sa patience, son soutien dans les nombreux moments de doute et parfois de désespoir.

Je remercie également Guylaine Molina, ma co-directrice, pour son aide précieuse.

Je remercie Jacques Audran et Éric Bruillard d'avoir accepté la fonction de rapporteur et de membres du jury.

Je remercie les personnes qui m'ont conduite depuis le début dans cette fabuleuse aventure et qui n'ont pas eu de doute sur une « possible » réussite qui me paraissait inespérée : Georges Chappaz (Avignon), Jean-Louis Boutte qui a accepté de m'accueillir à Lambesc où ma vie a pris un nouveau tournant, tellement plein de rencontres merveilleuses.

Je remercie également toutes les personnes qui ont accepté de collaborer à cette enquête et particulièrement les compagnons du Devoir pour qui les valeurs et les traditions du métier manuel ont une vraie signification. La main de l'homme de métier est une richesse inestimable qu'il faut protéger.

Mes remerciements vont également à mes amis très chers, Nathalie, Catherine, Muriel, Corinne, Cathy, Jean-Claude et les autres qui sont de « l'autre côté de la porte », pourtant tellement présents.

Je ne veux pas oublier mon entourage professionnel, Mado, Catherine, Brigitte à qui j'ai souvent parlé de mes travaux et qui m'ont comprise.

Je remercie ma famille, ma maman que j'ai un peu délaissée, mais qui est pourtant si présente, mon grand frère, Éliane, Frédérique, Lionel, Marie et Eliott et tous les autres.

Enfin, je dédie cette thèse à mon compagnon qui m'a aimé, soutenu, porté, corrigé, assumé l'intendance, servi de chauffeur et mes « coups de colères » parfois. Je doute avoir pu réussir à achever ce travail sans son aide.

À mon père,

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉS	1
REMERCIEMENTS	3
AVANT-PROPOS	15
PARTIE 1	17
Chapitre 1	19
Introduction générale : La théorie anthropologique du didactique	19
1. La rencontre de l'artisanat et du numérique	19
2. Le cadre de référence théorique de la didactique	21
2.1. La théorie anthropologique du didactique	21
2.2. La théorie des rapports aux objets	23
2.3. La théorie de la transposition didactique	24
2.4. La notion de praxéologie et d'analyse praxéologique	25
2.5. La démarche méthodologique de la recherche	27
PARTIE 2	29
Chapitre 2	31
Introduction : Histoire, évolution des métiers artisanaux face au numérique	31
1. Un peu d'histoire	32
2. Evolutions des métiers artisanaux	38
3. Qu'en est-il du contexte économique et politique ?	43
4. Un milieu d'apprentissage particulier, son histoire	44
5. Quand la modernisation passe par là	46
5.1. Qu'elle est son influence ?	46
5.2. Le numérique dans le métier et dans la formation	48
5.3. Les nouvelles technologies : qu'en pensent les artisans ?	52
5.3.1. Les outils numériques au niveau administratif et commercial	55

5.3.2. Le smartphone comme outil de partage des données	57
5.3.3. Les équipements numériques dans le métier	57
5.3.4. Les outils de stockage en ligne	58
5.3.5. Les enjeux et usages du numérique, la prise de conscience des acteurs ..	59
Chapitre 3	63
Introduction : Le choix du métier et son apprentissage	63
1. Le choix du métier, l'adolescence une période de doutes	63
1.1. Le poids de l'environnement familial	63
1.2. Les métiers artisanaux : une voie de « garage » ou un choix ?	64
1.3. Métiers artisanaux : une recherche d'identité.....	66
2. Après le choix du métier, l'apprentissage	68
3. L'importance du numérique dans le savoir de référence	69
4. Le XXI ^e siècle, la formation et les évolutions sociétales	73
4.1. L'Association ouvrière des compagnons du <i>Tour de France</i>	75
4.2. Son fonctionnement.....	76
4.3. La formation ou les formations ?	78
4.3.1. L'apprentissage au sein des maisons compagnonniques.....	78
4.3.2. L'apprentissage sur le <i>Tour de France</i>	83
5. Tutorat et professionnalisation	85
6. L'apprentissage du métier dans un lycée professionnel.....	92
Chapitre 4	97
Introduction : Les impacts du numérique sur la professionnalisation	97
1. Entre tradition et innovation.....	97
2. Les évolutions sociétales, une source de professionnalisation.....	98
3. L'intégration des nouvelles technologies en formation professionnelle	104
3.1. Le numérique dans les entreprises artisanales.....	104
3.2. Numérique et apprentissage	105

4. Que pouvons-nous retenir de ces recherches ?.....	108
5. Synthèse de la deuxième partie et problématisation	110
PARTIE 3	113
Chapitre 5	115
Introduction : Cadre de référence théorique sur la formation professionnelle ..	115
1. Le courant de la didactique professionnelle	116
1.1. Introduction	116
1.2. La didactique professionnelle : les travaux de Pastré	117
1.3. Le concept de schème	121
2. L’approche anthropologique du didactique.....	126
2.1. Conditions et contraintes sur la vie des praxéologies humaines	126
2.2. La théorie de la connaissance en TAD	131
2.3. Le rapport au numérique dans les métiers artisanaux	132
2.4. La théorie des rapports aux objets : quelques définitions	132
2.5. Les actions des artisans selon la notion de théorie des rapports	134
2.6. La théorie de la transposition didactique.....	135
2.6.1. La transposition didactique : quelques définitions	135
2.6.2. La notion de <i>savoir de référence</i>	136
2.6.3. Le savoir : objet à enseigner puis objet d’enseignement.....	137
2.7. La notion de transposition didactique, les métiers artisanaux.....	139
2.7.1. La transposition didactique externe.....	139
2.7.2. La transposition didactique interne	142
2.8. La notion de praxéologie et l’analyse praxéologique.....	145
3. Retour sur la littérature.....	148
4. Que pouvons-nous retenir de ces recherches ?.....	151
5. Synthèse de la troisième partie	153
PARTIE 4.....	155

Chapitre 6	157
Introduction : Descriptif des dispositifs méthodologiques	157
1. Présentation de la population interrogée et prise de contact.	158
1.1. Les modalités de prise de contact pour les entretiens	158
1.2. La population interrogée par entretien	159
1.3. Le questionnaire : modalités de prise de contact.....	161
1.4. La population sondée par questionnaire.....	162
2. Les thèmes abordés dans les entretiens	164
2.1. La grille d’entretien.....	164
2.2. Justification des thèmes et des questions posées.....	165
2.2.1. La place du numérique dans l’apprentissage.....	165
2.2.2. La formation en centre de formation et en entreprise	165
2.2.3. Notions de valeurs et traditions et de développement durable.....	165
2.2.4. Le déroulement des entretiens et la retranscription.....	165
2.2.5. Un besoin de formation des formateurs ?.....	166
3. Les thèmes abordés dans le questionnaire.....	166
3.1. Les thèmes abordés	166
3.2. Justification de chacun des thèmes.....	167
3.2.1. Conditions et contraintes	167
3.2.2. Les rapports à l’objet sur la transposition didactique.....	167
3.2.3. L’alternance, les rapports au numérique des artisans ?.....	168
3.2.4. Identité et fonction des répondants.....	168
4. Synthèse de la présentation du dispositif méthodologique	168
Chapitre 7	171
Introduction : Entretiens : présentation des résultats	171
1. Présentation des différentes personnes interrogées	172
1.1. Les artisans ayant une charge de formation (AF).....	172

1.2. Les artisans (A)	173
1.3. Les formateurs (F)	174
1.4. Les responsables de formation (RF).....	176
2. Présentation des catégories et des réponses des interviewés.....	177
2.1. Catégorie 1 : le numérique et son impact sur le métier	177
2.1.1. Apprentissage du numérique en centre de formation	177
2.1.2. Apprentissage du numérique en entreprise	179
2.1.3. Le numérique dans le métier	180
2.1.4. Synthèse de la catégorie 1 et des sous-catégories	182
2.2. Catégorie 2 : Organisation de la formation	183
2.2.1. Les référentiels de formation.....	183
2.2.2. L'organisation de la formation en centre	184
2.2.3. La transmission du métier en entreprise.....	185
2.2.4. Synthèse de la catégorie 2	186
2.3. Catégorie 3 : L'évolution du métier d'ébéniste.....	186
2.3.1. Évolutions sociétales : notions de valeur et tradition	187
2.3.2. Problème de développement durable dans le métier	189
2.3.3. Synthèse de la catégorie 3	191
2.4. Catégorie 4 : Les besoins de formation des formateurs	191
3. Les réponses obtenues, retour sur le portrait des répondants	194
3.1. Le numérique, son apprentissage et sa place dans le métier	195
3.1.1. Le numérique en centre de formation.....	195
3.1.2. L'apprentissage du numérique en entreprise.....	195
3.1.3. La place du numérique dans le métier	195
3.2. La formation conduisant au CAP ébéniste en centre	196
3.2.1. La mise à jour des référentiels de formation	196
3.2.2. Le déroulement de la formation en centre de formation	196

3.2.3. Le déroulement de la formation en entreprise.....	196
3.3. Les évolutions du métier d'ébéniste.....	196
3.3.1. Les notions de valeur et tradition	196
3.3.2. Le développement durable dans le métier	197
3.4. Le besoin en formation des enseignants et des formateurs	197
3.5. Synthèse et conclusion à la lumière des témoignages.....	197
4. Vers un repérage difficile de profils types	197
4.1. L'importance du numérique pour le métier et la formation	198
4.2. La formation en entreprise et en centre de formation	199
4.3. L'évolution du métier.....	199
4.4. Le besoin de formation des enseignants et des formateurs	200
5. Synthèse de la démarche méthodologique par entretiens.....	201
6. Ouverture sur la démarche par questionnaire.....	201
Chapitre 8	203
Introduction : Questionnaire : présentation des résultats.....	203
1. Présentation du questionnaire.....	203
2. La structure du questionnaire	205
3. Les résultats du tri à plat	206
3.1. La population et ses caractéristiques	206
3.2. Synthèse des profils de la population.....	207
3.3. Les formations, leurs effectifs et les publics concernés	207
3.3.1. La formation CAP ébéniste	208
3.3.2. La formation BMA ébéniste.....	209
3.3.3. Les autres formations conduisant au métier d'ébéniste.....	210
3.3.4. Synthèse des différentes formations proposées.....	211
3.4. Le numérique et le savoir de référence	211
3.5. Le numérique : influence sur la formation	212

3.5.1. Le numérique dans la formation CAP	213
3.5.2. Le numérique dans la formation BMA.....	214
3.5.3. Synthèse de l'influence du numérique sur les formations.....	216
3.6. La prise en main des logiciels professionnels	216
3.7. L'utilisation des logiciels de dessin des plans.....	218
3.8. L'apprentissage des machines numérisées dans la formation	222
3.9. Synthèse sur l'apprentissage des outils numériques	224
3.10. L'alternance-école/entreprise	224
3.10.1. Les artisans et le numérique ?	224
3.10.2. Les jeunes, leur perception du numérique ?.....	227
4. La parole aux participants	229
Chapitre 9	231
Introduction : Analyse des résultats au regard de la théorie	231
1. Le métier d'ébéniste aujourd'hui	231
1.1. Le métier, entre valeurs et traditions	231
1.2. La notion de développement durable dans le métier	232
2. Cadre de référence théorique : analyse des entretiens.....	234
2.1. Les savoirs enseignés en centre et en entreprise	234
2.1.1. Le savoir de référence	234
2.1.2. L'apprentissage du métier en centre de formation	235
2.1.3. L'apprentissage du métier en entreprise.....	237
2.2. Le numérique dans le métier	238
2.2.1. La place du numérique	238
2.2.2. L'apprentissage du numérique en entreprise.....	240
2.2.3. L'apprentissage du numérique en centre de formation	241
2.3. Besoins en formation des formateurs à propos du numérique ?	242
2.4. Synthèse de l'analyse des entretiens	242

3.	Analyse du questionnaire au regard de la théorie.....	244
3.1.	Diversité de rapports au numérique dans la formation	245
3.1.1.	Le rapport au numérique des enseignants	245
3.1.2.	Les différents rapports au numérique des apprenants.....	248
3.1.3.	L’alternance, les rapports au numérique des professionnels.....	248
3.2.	La formation analysée au regard de la transposition didactique	250
3.3.	Des praxéologies divergentes.....	253
3.4.	Synthèse de l’analyse du questionnaire.....	255
Chapitre 10.....		257
Discussion, limites et perspectives.....		257
1.	L’arrivée des nouvelles technologies dans le métier d’ébéniste	257
2.	L’influence du numérique sur l’organisation de la formation.....	259
2.1.	Le poids du numérique sur les choix de contenus.....	259
2.2.	L’influence du numérique sur la formation.....	261
2.3.	La formation par alternance, un système didactique approprié ?.....	261
3.	Des limites de l’étude... ..	262
4...	A l’ouverture du champ des possibles.....	263
CONCLUSION GÉNÉRALE		267
1.	Des rapports personnels et institutionnels.....	269
2.	Des praxéologies utiles... aux choix de praxéologies.....	270
3.	Les phénomènes transpositifs repérés	272
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES		273
INDEX DES SIGLES		281
INDEX DES TABLEAUX		283
INDEX DES GRAPHIQUES.....		285
INDEX DES FIGURES		287
ANNEXES		289

SOMMAIRE DES ANNEXES	291
ANNEXE 1 : ENTRETIEN Nicolas (N).....	290
ANNEXE 2 : ENTRETIEN Frédéric (F).	297
ANNEXE 3 : ENTRETIEN Camille (C).	329
ANNEXE 4 : ENTRETIEN Thomas (T).	335
ANNEXE 5 : ENTRETIEN Emmanuel (E).	338
ANNEXE 6 : ENTRETIEN Paul (P).	352
ANNEXE 7 : ENTRETIEN Maurice (M1).....	360
ANNEXE 8 : ENTRETIEN Vanille (V1).	375
ANNEXE 9 : ENTRETIEN Valter (V).	385
ANNEXE 10 : ENTRETIEN Louis (L).	402
ANNEXE 11 : ENTRETIEN Georges (G).	412
ANNEXE 12 : ENTRETIEN Éloi (E1).....	431
ANNEXE 13 : ENTRETIEN Serge (S).	446
ANNEXE 14 : ENTRETIEN Kael (K).	468
ANNEXE 15 LISTE DES VERBATIM	481
ANNEXE 16 LISTE DES ETABLISSEMENTS CONTACTES : QUESTIONNAIRE	649
ANNEXE 17 : COURRIER QUESTIONNAIRE.....	652
ANNEXE 18 : QUESTIONS SUR LA FORMATION	653
QUESTIONNAIRE.....	653
ANNEXE 19 : LES VARIABLES.....	667
ENQUETE PAR QUESTIONNAIRE – LES VARIABLES	667
ANNEXE 20 : Rapport d’enquête – Enquête par questionnaire	678

AVANT-PROPOS

Le point de départ de cette thèse repose sur une question concernant les raisons qui ont motivé notre recherche : pourquoi avons-nous décidé de nous concentrer sur l'apprentissage des métiers artisanaux, qui plus est du métier d'ébéniste, alors que peu de recherches scientifiques ont été conduites sur ce thème ?

Ce choix est purement personnel. Nous précisons ci-dessous quelques-unes de nos motivations. Les aléas de la vie nous ont conduits à intégrer l'enseignement professionnel pour y apprendre un métier qui, de par sa spécificité, allait nous conduire à côtoyer des entreprises de tailles diverses, des administrations en tout genre imposant le respect de règles strictes. Dans ce métier, le professionnel utilise des « matériaux » impalpables, un ensemble de chiffres alignés pour parvenir à un résultat discuté, discutable et parfois pénalisé. Un métier qui nous a procuré peu de satisfaction et le regret de ne pas avoir souhaité poursuivre des études plus longues.

Souhaitant mettre un terme à cette activité, une rencontre de hasard nous a donné l'occasion de créer notre entreprise dont l'activité consistait à former des salariés d'entreprise à l'utilisation de logiciels de bureautique (Word et Excel). Après un diagnostic de l'existant avec le responsable de formation, nous avons en charge d'élaborer un « savoir de référence » susceptible d'accompagner ces personnes à l'acquisition de compétences dans ce domaine.

Quelques années plus tard, l'Éducation nationale nous a ouvert ses portes, nous donnant l'occasion de transmettre notre savoir-faire à des apprenants de tous niveaux, car pourquoi, pensions-nous alors, garder pour nous ce que nous avons appris de nos pairs ?

Toutefois, le métier de formateur ne s'improvise pas et nous avons rapidement ressenti le besoin d'acquérir les connaissances qui nous faisaient défaut. C'est dans cet objectif que nous avons débuté des études en sciences de l'éducation d'abord à l'université d'Avignon puis à Aix-Marseille université où nous avons eu l'opportunité et le plaisir de rencontrer Caroline Ladage et Jean-Louis Boutte qui nous ont permis d'intégrer le master professionnel Formateur, Responsable de formation puis le master recherche Éducation et Formation qui a abouti à l'écriture d'un mémoire ayant pour sujet l'apprentissage du métier de luthier analysé selon la théorie anthropologique du didactique d'Yves Chevallard. Étant alors atteinte par le « virus » des études qui, comme chacun sait, peut se propager rapidement, l'entrée à l'école doctorale ne pouvait qu'endiguer les symptômes, d'autant plus que nous souhaitions relever le défi lancé précédemment par une personne qui prétendait, nous le citons « Madame, il fallait vous y prendre avant ! ». Étant issue d'une famille d'artisans, les métiers manuels ont bercé notre enfance, laissant des souvenirs empreints de savoir-faire basés sur des matériaux vivants et

palpables. Comment avaient-ils appris ce savoir-faire (ces praxéologies) bien précis ? Si ce caractère quelque peu original du sujet nous a donné parfois l'impression d'évoluer dans une certaine forme de « marginalité », les dés étaient jetés et nous ne pouvions que poursuivre, avec plaisir, l'objectif fixé depuis le début.

Après cet aperçu des raisons pour lesquelles nous avons fait le choix de ce thème de recherche, il est temps d'entrer dans le vif du sujet et de débiter cette thèse par une introduction ayant pour objectif de définir plus précisément les contours de notre sujet afin de le situer dans un cadre de référence théorique.

PARTIE 1

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DANS LES MÉTIERS ARTISANAUX

UN ENVIRONNEMENT DE RECHERCHE

Chapitre 1

Introduction générale : La théorie anthropologique du didactique

1. La rencontre de l'artisanat et du numérique

Le sujet général de cette étude concerne l'apprentissage du métier d'ébéniste. De par son côté artistique, l'artisan utilise différentes essences de bois et plus particulièrement l'ébène (essence qui donne son nom au métier) pour fabriquer, le plus souvent, des pièces uniques. Il se sert d'un matériau vivant, chaleureux palpable qui lui permet de concevoir manuellement des objets tangibles. Néanmoins, nous verrons comment ce métier a évolué, s'est adapté ou a résisté aux évolutions sociétales et technologiques et à l'intégration du *numérique*. Lorsque nous avons débuté cette étude, nous avons eu le sentiment de deux mondes qui ne pouvaient avoir de point commun. Comment une société peut-elle associer le savoir-faire manuel de l'artisan aux nouvelles technologies qui prennent de plus en plus d'ampleur ? À première vue, nous avons face à nous un métier à deux *visages* inséparables, l'un tourné vers le passé et l'autre vers l'avenir, comme l'envers et l'endroit d'une pièce de monnaie. Pour comprendre comment ces deux mondes peuvent se relier, s'unir en quelque sorte, nous devons savoir comment le système éducatif s'est organisé pour faire en sorte, parfois envers et contre tout, de promouvoir cette alliance.

Nous avons consciemment fait le choix d'employer dans ce qui suit le plus souvent la notion générique de *numérique* dont on observe depuis quelques années une utilisation plus aisée dans le langage courant et dans la littérature pour désigner les TIC dans toutes leurs diversités de formes et de contextes d'usage. De plus, nous avons pu constater auprès des artisans et formateurs que ce terme est largement usité même si, pour la plupart d'entre eux, une confusion entre ces diverses notions est manifeste ce qui a nécessairement un impact sur l'apprentissage des gestes professionnels intégrant le numérique. Notons également que dans les textes officiels (référentiels de formation), le terme *numérique* est utilisé pour décrire les savoirs et compétences à acquérir.

Néanmoins, avant de poursuivre, précisons quelques définitions des termes employés pour désigner les nouvelles technologies (*numériques, digitales, nouvelles technologies de l'information et de la communication*).

- Le *numérique* est un terme « passe partout » employé tous les jours pour désigner les nouvelles technologies destinées à l'utilisation d'outils divers. Que ce soit au niveau professionnel avec l'utilisation de divers logiciels de métier ou des machines

numérisées, la communication via l'Internet, l'utilisation des tablettes, des smartphones, des jeux vidéo, des réseaux sociaux, de la télévision connectée et toutes autres utilisations, le quotidien de tout citoyen est impacté par ces divers outils de travail et de communication sans lesquels, de nos jours, la vie quotidienne prendrait une forme de « marginalité ».

- Le *digital* ou *digitalisation* est un terme angliciste qui signifie « doigt » (empreintes digitales). Ce terme est employé lorsqu'il est question de l'utilisation des nouvelles technologies dans le cadre d'une stratégie de développement organisationnel et structurel. Dans les entreprises, la *digitalisation* (utilisation des technologies numériques) consiste, dans la plupart des cas, à la prospection commerciale (création d'un site marchand), le partage des données entre les acteurs, le secteur administratif, les relations avec les fournisseurs en temps réel, une augmentation des ventes via les réseaux sociaux et la constitution de base de données plus performantes.
- Les nouvelles technologies de l'information et communication, quant à elles sont utilisées dans le domaine de la télématique : audiovisuel, multimédias, télécommunication. Ces outils permettent de communiquer, stocker et transmettre des informations. Une étude sur ces diverses utilisations technologiques mériterait d'être approfondie afin de distinguer ce qui relève de l'un ou l'autre vocable.

Dans cette étude, notre objectif n'est pas d'étudier les gestes de métier, mais de concentrer notre recherche sur l'influence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) sur les métiers artisanaux et plus particulièrement le métier d'ébéniste.

Devant la grande diversité et hétérogénéité des métiers artisanaux, nous avons fait le choix d'orienter notre recherche sur l'ébénisterie afin de nous donner plus de moyens d'identifier les contours d'un milieu professionnel spécifique et de dresser plus aisément un portrait de ses acteurs.

En nous appuyant sur la démarche de l'enquête documentaire mettant en perspective divers champs – historiques, sociologiques, économiques – nous retraçons, dans le premier chapitre, l'histoire des métiers manuels pour montrer leurs évolutions et leurs influences sur la société et sur la transmission des gestes professionnels. En nous attachant sur le concept de métier vu de manière générale nous étudions comment se dessinent les choix du métier et les diverses façons d'entrer dans le métier. Nous constatons que la civilisation et la société ont, d'une part, un fort impact sur les choix professionnels des jeunes et d'autre part conditionnent de manière institutionnelle ou non, les processus d'entrée dans un métier. Nous avons fait consciemment

le choix de concentrer une partie de notre étude en prenant comme point d'appui l'environnement du compagnonnage du Devoir, car il nous permet de mettre en avant les notions de valeur et de tradition attachées aux métiers manuels dans leur ensemble. De plus, nous avons pu constater, au cours de nos enquêtes documentaires, que les méthodes de transmission des savoirs, tout en s'orientant vers l'utilisation et l'enseignement des nouvelles technologies, conservent des techniques manuelles anciennes. C'est ainsi que nous avons pu confirmer des tensions provoquées par la rencontre entre l'artisanat et les nouvelles technologies nous encourageant à approfondir les recherches pour améliorer notre compréhension aussi bien du phénomène sociétal que des influences qu'il peut avoir sur la reproduction du métier et ses systèmes de formation. Nous avons fait le choix de nous appuyer sur le cadre de référence de la didactique et ses travaux sur l'étude de la diffusion des savoirs dans la société et au cœur des formations professionnelles.

2. Le cadre de référence théorique de la didactique

Plusieurs théories sont énoncées dans cette section. Nous prendrons appui sur les travaux d'Yves Chevallard avec la théorie anthropologique du didactique, la théorie des rapports aux objets, la théorie de la transposition didactique et la notion de praxéologie et d'analyse praxéologique.

2.1. La théorie anthropologique du didactique

La deuxième partie de ce travail intitulée « Cadre de référence théorique » s'appuie sur deux champs de recherche en sciences de l'éducation et de la formation, le courant de la didactique professionnelle et les théorisations proposées en théorie anthropologique du didactique (TAD). Afin de mieux comprendre l'articulation des différentes parties de la thèse, nous proposons, dès l'introduction générale, quelques éléments de théorie qui ont influencé notre démarche. Donnons donc dès à présent, une brève définition de la notion de didactique pour situer les théorisations et les analyses qui en découlent. Selon Chevallard (2012), « Dans une situation sociale donnée, il y a du didactique lorsque *quelqu'un* ou, plus généralement, *quelque instance* (personne ou institution) envisage de faire (ou fait) *quelque chose* afin de faire que *quelqu'un* ou *quelque instance* apprenne *quelque chose* » (p. 4). C'est ce schéma très générique qui nous a paru important comme premier cadre de référence, étant donné qu'il n'existe pas de champ de recherche dédié à la didactique et à la pédagogie de l'ébénisterie à l'instar de la didactique du français ou des mathématiques par exemple.

Concernant cette définition de la didactique, Chevallard (2012) propose l'idée d'une *théorie du didactique* en ces termes :

Une théorie du didactique, c'est donc un ensemble de connaissances constituant un outillage permettant d'observer, d'analyser, d'évaluer, voire de développer la didactique, en quelque institution et à propos de quelque enjeu que ce soit. Une telle théorie du didactique doit pouvoir constituer le *cœur* de la science didactique (2012, p. 8).

L'adjectif *anthropologique* permet alors d'étendre l'étude du didactique à toute situation humaine, afin d'en étudier les conditions et contraintes qui empêchent ou favorisent la diffusion des praxéologies. En TAD on peut lire conditions au sens d'appuis et contraintes au sens d'obstacles. Pour conduire cette analyse, Chevallard utilise un schéma clé, qu'il a appelé *l'échelle des niveaux de codétermination didactique* que nous présentons ci-dessous dans sa forme simplifiée.

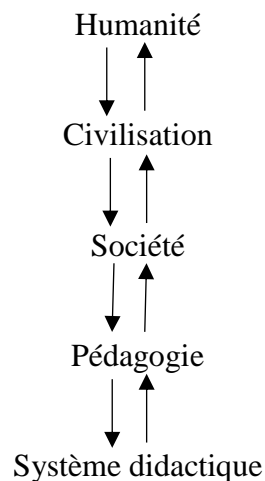


Figure n° 1 : Échelle des niveaux de codétermination didactique dans sa forme simplifiée

Exposons brièvement cette théorie qui servira de fil conducteur et de grille d'analyse, tout au long de ce travail. L'échelle sert à repérer en quelque sorte les conditions de vie du didactique pour l'Homme et dans la société, et ce à tous les niveaux, hier et aujourd'hui, et pourquoi pas dans une projection vers un futur à imaginer. Le terme *codétermination* signifie qu'il peut y avoir des conditions et/ou des contraintes à chaque niveau qui déterminent les autres niveaux et qui à tout moment peuvent, d'une manière ou d'une autre, déterminer en retour chacun des niveaux. Pour donner un exemple, prenons le cas des enseignements scolaires qui forment des élèves pour devenir de bons citoyens. En fonction des savoirs et des praxéologies choisis pour être enseignés, les élèves seront plus ou moins adaptés à la société et influenceront collectivement son évolution. C'est ce type de codéterminations que la TAD propose d'étudier pour mettre en lumière toute l'importance de prendre en compte la didactique, notion sur laquelle nous reviendrons. Chaque niveau est ainsi potentiellement source de conditions

favorables ou au contraire de contraintes qui perturbent le didactique. Dans cette recherche, nous verrons que chacun des éléments de l'échelle de codétermination didactique a son importance et influe sur les praxéologies qui vont être enseignées. Pour expliquer ces notions de conditions et de contraintes, la TAD a également introduit les notions d'écologie et d'économie du didactique, notamment dans le cadre de la thèse de Caroline Ladage.

À ce titre, Ladage souligne,

L'écologie d'un objet peut être définie comme l'ensemble des conditions actuelles pesant sur la vie de cet objet. Les contraintes sont alors des conditions d'un type particulier : ce sont ces conditions qui, regardées depuis une certaine position institutionnelle au sein de la société, apparaissent (à un moment donné) comme non modifiables et sous lesquelles on devra alors, depuis cette position, organiser l'économie de l'objet, c'est-à-dire le remaniement ou la création des conditions tenues pour modifiables (2008, p. 21).

Appliqués au cas de l'ébénisterie, nous constatons que l'échelon de la société a une influence particulière sur le sujet de cette recherche : l'enseignement de l'ébénisterie. L'un des objectifs de cette thèse sera de mettre en lumière que les progrès scientifiques et les évolutions technologiques de fabrication avec notamment le développement du numérique dans la quasi-majorité des métiers peuvent être source de contraintes jugées non modifiables et peser sur le didactique au niveau curriculaire et partant de là sur la formation au métier des nouveaux entrants. C'est au niveau de l'école que des conditions tenues pour modifiables peuvent dans certains cas transformer des contraintes ayant leurs origines dans les niveaux supérieurs. Faut-il encore savoir comment faire et comprendre les rouages des processus transpositifs des savoirs dans la société, d'une institution à une autre et au cœur même de la formation. Ces processus sont l'affaire de rapports institutionnels et personnels aux objets qui sont bien évidemment très difficiles à observer du point de vue de la recherche d'abord par leur ampleur et leur complexité, ensuite par le temps qu'il faudrait pour arriver à des résultats à peu près stabilisés. Même si notre thèse se limite à l'étude des rapports à l'objet numérique, son objectif est très ambitieux, tant l'objet numérique est lui-même complexe et tant ses influences sur le métier et sur sa formation peuvent, à leur tour, être complexes. Ce que nous proposons relèvera donc davantage d'une première mise en œuvre d'une méthode de recherche et d'un modèle d'analyse théorique afin d'étudier l'influence du numérique et de mieux comprendre les enjeux et le fonctionnement d'une formation aux prises avec le numérique dans un milieu professionnel particulier.

2.2. La théorie des rapports aux objets

Après avoir repéré au mieux le type de conditions et contraintes influençant la transmission du métier d'ébéniste, nous poursuivrons notre analyse en faisant référence à la *théorie des rapports personnels et institutionnels aux objets* associés à la *notion d'assujettissement* afin de

comprendre comment les acteurs de la formation, les apprenants et les institutions d'enseignement s'approprient (ou pas) les nouvelles technologies dans leurs contextes professionnels. Au sujet de la notion d'assujettissement, Chevallard (2002) souligne,

L'univers cognitif $U(x)$ d'une personne x est le fruit de l'assujettissement de x à une multitude changeante de positions institutionnelles, occupées par x simultanément ou successivement. Même quand il ne répond pas à une *intention formatrice*, tout assujettissement institutionnel – en une position p au sein d'une institution I – exerce en fait une action formative *sui generis*, qui tend à *conformer* les personnes au rôle assigné par I à ses sujets en position p (p. 7).

Cette définition nous permet de penser que chacune des personnes occupant une position au sein des institutions n'a pas le même rapport au numérique en fonction de leurs assujettissements institutionnels ou personnels à l'objet. Nous verrons que pour certaines, le rapport est même déclaré absent, « inconnu » ou non « approprié » à leur pratique professionnelle. Si tel n'est pas le cas, le rapport peut être considéré comme problématique, fragile, détaillé, actuel ou ancien ou encore contraint. La recherche en éducation et en formation met en lumière que ces rapports personnels et institutionnels au numérique constituent très fréquemment des contraintes pesant sur la diffusion de tels ou tels complexes praxéologiques dans la société (Ladage, 2017, p. 16). Avec la question de la diffusion des complexes praxéologiques nous rencontrons en didactique la théorie de la transposition didactique sur laquelle nous reviendrons plus en détail dans le développement de la thèse, mais que nous avons également choisi d'annoncer dans cette introduction afin de mieux accompagner les choix que nous faisons dans les différentes enquêtes menées.

Cette notion importante dans le domaine de la didactique permet de repérer le savoir de référence vivant dans un certain type d'institution va s'adapter à l'écologie particulière de cet environnement.

2.3. La théorie de la transposition didactique

L'intégration des nouvelles technologies dans le métier d'ébéniste influe sur les savoirs, les savoir-faire, les praxéologies mises en œuvre et leur enseignement. La théorie explique que ces savoirs sont en quelque sorte apprêtés à partir d'un savoir de référence pour parvenir à un savoir à enseigner. À ce sujet, nous nous interrogerons, au cours de cette thèse, sur l'adaptation du savoir de référence aux évolutions technologiques en constantes mouvances. Est-il suffisamment identifié et questionné ? Ne risque-t-il pas d'être victime d'obsolescence ? De plus, nous verrons comment les formateurs, les enseignants ou encore les artisans s'approprient ce « nouveau » savoir afin de transmettre des praxéologies correspondantes à ce que la société attend du système éducatif. La théorie de la transposition didactique de Chevallard fait apparaître que ce qui est, ou va être enseignée, émane le plus souvent de décisions d'un collectif

de personnes, ce qui est source de conditions et contraintes particulières en fonction des personnes en présence. À ce titre, Chevallard souligne,

Le “savoir enseigné”, le “choix” des objets qui le composent (et la liste de ceux qui ne parviennent pas durablement à y vivre), celui des interrelations qui s’établissent entre eux (et la liste de celles qu’on y chercherait en vain), sont aussi la résultante d’un système complexe de conditions et contraintes, d’une écologie spécifique qui, pour chaque question posée, appelle un examen particulier (1994, p. 145).

La savoir de référence étant ainsi repéré et discuté, nous verrons que les difficultés de son enseignement peuvent être nombreuses. Elles peuvent notamment provenir d’un refus par les acteurs de la formation d’abandonner des techniques anciennes et de continuer d’enseigner à leurs élèves ce qu’ils ont eux-mêmes appris, mais aussi de souhaiter conserver les traditions de ce métier et les praxéologies qui leur étaient familières. Avec le numérique, pour de mêmes types de tâches se disputent alors des techniques concurrentes ou alors font naître carrément de nouveaux types de tâches. Nous avons choisi d’étudier ces questions à la lumière de la notion de praxéologie telle qu’elle a été définie par la théorie anthropologique du didactique.

2.4. La notion de praxéologie et d’analyse praxéologique

Les notions de *praxéologie* et d’*analyse praxéologique* sont pensées dans le cadre de la TAD pour nommer l’activité humaine et pour répondre à la question suivante : « de quoi naissent tout à la fois les objets et les rapports aux objets ? » (Ladage, 2017, p. 17). Nous esquissons à grands traits la description de la notion et son utilisation comme outil d’analyse.

La structure d’une praxéologie décompose ce qui est à l’origine l’activité humaine en un (ou des) *type de tâches* à laquelle est associée une (ou des) *technique* (également nommée la praxis, plus communément appelé bloc du savoir-faire, ou comment accomplir tel type de tâche). Pour justifier (ou non) la technique et son emploi, il est nécessaire de s’appuyer sur une *technologie*, c’est-à-dire un discours raisonné sur la technique (*le logos* sur la *technè*). Selon Chevallard (2012), il y a différents niveaux de discours justificatifs, ainsi pour lui, les technologies usuelles laissent fréquemment apercevoir un certain nombre de points d’incomplétude dans les justifications avancées. Certaines fois, il s’agit de lacunes dans le tissu explicatif, qui appellent un (“simple”) *complément* de technologie. Mais il est des points d’incomplétude qui semblent d’un autre “niveau”, où l’explication se fait allusive et s’évanouit comme derrière une évidence transcendante ; à moins qu’elle ne renvoie explicitement à des éléments explicatifs absents (p. 42).

Cette incomplétude dont parle Chevallard renvoie au quatrième composant d’une praxéologie : la *théorie* de la technologie. Dans l’activité humaine, la théorie a souvent un caractère sous-jacent, elle fait référence à des assertions tenues pour vraies par celui qui les énonce. Dans une analyse praxéologique, le bloc *technologico-théorique* constitue le *logos*, « le savoir de la personne ou de l’institution relativement à sa pratique » (Ladage, 2017, p. 18). Nous verrons qu’en ce qui concerne l’intégration du numérique dans le métier d’ébéniste, les techniques des enseignants et des artisans changent, se modifient. Entre ceux qui ont un rapport problématique au numérique et ceux qui ont au contraire un rapport favorable, si le type de tâche reste le même, la technique employée peut diverger selon le rapport que l’enseignant ou l’artisan entretient

avec l'objet. À ce sujet, Chevallard (2012) parle de *relativité praxéologique* ou d'*idiosyncrasie institutionnelle* (p. 60). L'association de la praxis et du logos forme une praxéologie ou un *complexe praxéologique*. Compte tenu de ces notions, Chevallard reformule la définition de la didactique afin de dépasser les difficultés liées à la notion de savoir utiliser dans le cadre de l'élaboration de la théorie de la transposition didactique : « La didactique est la science des conditions et contraintes de la diffusion sociale des complexes de praxéologie et des entités qui la composent » (2012, p. 43).

L'intégration des nouvelles technologies dans la pratique du métier d'ébéniste n'est pas sans causer de nombreux problèmes aux acteurs de la formation et soulève bon nombre de questions. Si hier il n'existait qu'une seule technique pour accomplir un type de tâche, il n'en est pas de même aujourd'hui. Lorsque certains d'entre eux refusent de modifier leurs praxéologies en maintenant que les outils numériques n'ont pas leur place dans un métier manuel ou qu'ils ne peuvent être intégrés dans l'enseignement du métier que lorsque des bases manuelles solides sont acquises, les propos justificatifs sont le plus souvent lacunaires et empreints de références à la tradition.

Certes, le numérique est en train de transformer le métier dans son ensemble. Cela occasionne de nombreux questionnements que nous formulons. Quels sont les freins explicités (ou pas) qui empêchent (ou non) les acteurs de la formation à se saisir de ces praxéologies ?

À ce sujet, Ladage souligne,

Chaque changement de technique sera accompagné (ou non) d'efforts de diffusion et de transposition pour que la technique soit utilisée (ou non) en de multiples institutions. Cette dynamique des techniques fait apparaître par contraste l'existence de domaines où l'on se trouve en présence d'une apparente *statique praxéologique*, voire d'une stase praxéologique, alors que dans d'autres vit à plein une *dynamique praxéologique* (2017, p. 17).

Nous verrons également que la notion d'*équipement praxéologique* d'une personne ou d'une institution est importante dans cette étude. À ce titre, plusieurs questions peuvent être soulevées : les formateurs ne ressentent-ils pas un manque de formation pour enseigner l'utilisation des technologies numériques spécifiques au métier d'ébéniste ? Bénéficient-ils des équipements nécessaires en matière de supports pédagogiques, de logiciels ou de machines numérisées ? Sont-ils prêts eux-mêmes à abandonner des praxéologies anciennes pour en adopter de nouvelles ?

2.5. La démarche méthodologique de la recherche

Dans la troisième partie, nous exposerons la méthodologie mise en œuvre pour cette recherche. Pour repérer les praxéologies nécessaires à l'apprentissage du métier d'ébéniste, nous devons comprendre comment celui-ci s'organise pour faire en sorte d'intégrer en son sein les outils et technologies numériques. Dans cet objectif, nous mobiliserons deux dispositifs méthodologiques basés sur l'enquête : entretiens de terrain et questionnaire. Comprendre comment le numérique peut s'introduire dans la formation conduisant au métier d'ébéniste c'est aussi comprendre comment les nouvelles technologies se sont imposées dans un métier. Or nous nous heurtons au manque de recherches spécifiques sur cette question, ce qui nous conduit à une démarche exploratoire par questionnaire pour comprendre qu'elles sont les praxéologies déjà développées et qu'elles sont les conditions de leur diffusion.

PARTIE 2

PLURALITÉ DE CONTEXTES ET D'APPROCHES POUR LA NOTION DE

MÉTIER

Chapitre 2

Introduction : Histoire, évolution des métiers artisanaux face au numérique

C'est en partant de quelques éléments clés de l'histoire des métiers vus au sens large que nous débutons notre thèse. Cette approche nous permet d'appréhender notre questionnement selon un cadre très général dans une démarche heuristique. Comment en effet envisager et répondre à notre thème de recherche qui se situe dans l'évolution de la société et par effet de rebond dans le domaine des métiers artisanaux avec la présence plurielle du numérique si nous ne prenons pas en compte les aspects historiques, économiques et politiques, mais aussi sociétaux des métiers de l'artisanat ?

Nous abordons dans la première section de ce chapitre l'histoire des métiers artisanaux de manière générale. Cette approche a pour objectif de mieux comprendre comment ces métiers ont évolué au fil des siècles jusqu'à parvenir aujourd'hui à de profondes transformations.

Dans la deuxième section, nous découvrirons des métiers anciens en voie de disparition. Nous verrons que l'UNESCO¹ a inscrit au Patrimoine culturel Immatériel (PCI)² des métiers qui se pratiquent toujours. De même, nous verrons que des institutions de formation ont mis en place des dispositifs permettant la sauvegarde de ces métiers par l'apprentissage des savoir-faire anciens. Nous noterons leurs évolutions avec l'impact des nouvelles technologies.³

Dans la troisième section, nous aborderons le contexte économique et politique actuel qui provoque la transformation des métiers pour qu'ils s'adaptent aux marchés mondiaux. Nous constaterons que les métiers évoluent en fonction des besoins des hommes et de la société

¹ L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (en anglais *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization*, UNESCO (également écrit Unesco) est une institution spécialisée de l'Organisation des Nations unies (ONU) créée le 16 novembre 1945 à la suite des dégâts et des massacres de la Seconde Guerre mondiale.

Elle a pour objectif selon son acte constitutif de « contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'Homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, que la Charte des Nations unies reconnaît à tous les peuples ». Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_des_Nations_unies_pour_l'%C3%A9ducation,_la_sciences_et_la_culture

² Le patrimoine culturel immatériel (PCI) a été adopté par l'UNESCO en 2003. « On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable. » Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_culturel_immat%C3%A9riel

³

passant de l'univers purement artisanal dans lequel la production est totalement manuelle à l'utilisation des technologies numériques qui modifient les pratiques de métier. Pour compléter ce chapitre, toujours dans une vision générale des métiers, nous aborderons les divers facteurs dont les études montrent qu'ils interviennent sur le choix d'un métier souvent difficile pour beaucoup de jeunes qui, conscients des problèmes économiques et politiques avec un chômage de masse, sont inquiets pour leur avenir professionnel. Nous verrons en particulier quelques critères qui influencent les choix professionnels de la jeune génération.

1. Un peu d'histoire

Les divers faits historiques survenus au cours des siècles ont considérablement modifié les pratiques de production de biens et de services. En se transformant, la société a contribué à l'évolution des métiers et en retour les métiers se sont organisés en fonction de ces bouleversements sociétaux telle la révolution industrielle et aujourd'hui la révolution numérique. Mais pour amorcer l'étude de cette codétermination entre les métiers et la société, penchons-nous sur la définition du concept de métier.

Dérivé de l'ancien français *menestier*, le mot évolue vers *mistier* et enfin *mestier*. Ce terme, issu du latin populaire *mysterium* et du latin classique *ministerium*, renvoie à l'état de serviteur caractérisé par celui qui aide, qui fait le service, qui sert à table comme un esclave peut servir. Le terme *ministerium* désigne également le « service à Dieu » ou communément « avoir un ministère ».

Le tisserand utilise un métier à tisser servant à la réalisation de son ouvrage. À la fin du moyen âge, l'expression « gens de *mestier* » désignait les artisans ou les ouvriers.

Les recherches conduites par la sociologue Florence Osty analysent les mécanismes de construction identitaire par le travail. La notion de métier est à la base de ses travaux. Selon Osty (2010), « Le menestier ou mestier réfère dès le XII^e siècle à l'exercice d'un art, d'un service contre une rémunération » (p. 41). Dans cette citation, le métier est considéré comme l'exercice d'un *art*. Si le métier se rapporte aux savoir-faire de l'ouvrier au sens générique, l'*art* constitue un savoir-faire particulier, celui de l'artisan, d'où se dégage une part de subjectivité que Clot (2008) appellerait le style, nous y reviendrons dans la deuxième partie.

Le terme métier se rapporte plus communément au savoir-faire manuel. Nous retrouvons cette dimension au XIII^e siècle dans *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert⁴ :

⁴ [<http://diderot.alembert.free.fr/M.html>] (Consulté le 16 juin 2018).

[...] on donne ce nom à toute profession qui exige l'emploi des bras, et qui se borne à un certain nombre d'opérations mécaniques, qui ont pour but un même ouvrage, que l'ouvrier répète sans cesse. Je ne sais pourquoi on a attaché une idée vile à ce mot ; c'est des métiers que nous tenons les choses nécessaires à la vie [...] Le poète, le philosophe, l'orateur, le ministre, le guerrier, le héros, seraient tous nus et manqueraient de pain sans cet artisan objet de son mépris cruel.

Dans *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert le terme *profession* est rattaché au terme métier et en particulier aux métiers manuels ce qui lui donne une autre dimension. Avoir un métier ne signifie pas seulement servir au sens de serviteur, mais permet à la société en général de subvenir à ses besoins quotidiens. Le métier manuel n'est plus dévalorisé par rapport aux professions de philosophe, de ministre ou d'orateur, mais tient une place importante dans la société.

Notons que le terme *profession* qui figure dans *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert signifie le métier exercé par une personne. Même si ce métier peut être manuel, la dimension intellectuelle prédomine. Le professionnel est celui qui a atteint un certain niveau d'expertise et de réussite.

Si le terme métier fait appel à la notion d'appartenance à un groupe ayant un savoir-faire à consonance manuelle et à une notion d'identité à la fois professionnelle et humaine rien d'étonnant à ce que les membres d'un même métier et ayant le même savoir-faire se regroupent au sein de *corporations*. Ce terme provient du latin *corporari* qui signifie se former en corps. Plus généralement, une *corporation* se définit comme un ensemble de personnes exerçant le même métier, ce sont les *corporations de métier*. Ainsi existe la corporation des orfèvres, la corporation des bouchers, la corporation des peintres, la corporation des maçons...

Osty (2010) distingue trois fonctions principales de la corporation de métier.

« 1- Définir les contours du métier face aux autres métiers connexes pour s'assurer le monopole de la production. 2- Garantir la qualité du travail et l'honnêteté de ses membres. 3- Réglementer la formation des apprentis et l'accès à la maîtrise » (p. 43).

Même si en France les corporations existaient déjà au Moyen Âge, elles n'apparaissent réellement que vers la moitié du XVIII^e siècle sous le nom officiel de communautés d'arts et métiers (Hulin, 2008). L'apprentissage du métier essentiellement artisanal avec pour certains une dimension artistique s'organise autour de trois corps ayant chacun son propre statut et ses règles spécifiques : les *apprentis* qui sont pour la plupart de sexe masculin, les *compagnons*, que nous nommerions de nos jours « ouvriers qualifiés », et les *maîtres* qui maîtrisent le métier. Notons que l'apprentissage est ouvert aux jeunes filles qui désirent apprendre, par exemple, le métier de blanchisseuse ou de cuisinière.

Logés et nourris par *le maître ou la maîtresse* pour les filles, *les apprentis et apprenties* apprennent le savoir-faire enseigné par le maître ou la maîtresse afin de devenir un jour à leur tour *marchand* ou *maître*. Pour être admis dans une corporation, l'apprentissage est obligatoire. Comme le montre l'exemple de contrat d'apprentissage reproduit ci-dessous à partir de sa version originale, le maître et l'apprenti doivent respecter leurs engagements. Le maître nourrit le jeune et lui enseigne son savoir-faire, l'apprenti sert fidèlement le maître et apprend le métier pendant la durée du contrat. Aucun des deux ne peut rompre ses engagements avant le terme du contrat.

Apprentissage pour Richard						
Informations générales						
Code N° acte	Notaire	Date	Lieu	Nom, qualité et âge du patron	Nom, qualité et âge de l'apprenti	
2 E 14890	Antoine Martin	9 janvier 1719	Digne (fonds DESPIEDS)	Honoré Gassend Maître tailleur d'habits à Digne	-Pierre RICHARD (ou AUD) -Ecrit RICHARD, fils d'Honoré -RICHARD (AUD),	
Durée du contrat	Engagements du patron (1)		Engagements de l'apprenti (1)	Conventions financières ou autres (2)		Observations
2 années « complètes »	- nourriture - apprentissage exclusif du métier de tailleur - ne pas congédier l'apprenti sans excuse légitime.		Servir fidèlement son maître apprendre le métier de tailleur pendant deux années, sans se permettre de quitter son patron avant le terme du contrat.	Caution payée par le père de l'apprenti de 78 livres en quatre versements 1 ^{er} versement ce jour : 13 livres 10 sols (reste 64 livres 10 sols à payer en 3 fois : Dans six mois 13 livres 10 sols dans l'année en cours six mois après le second versement le père utilisera le complément de la dot de son épouse Anne Lory		Gassend et les 2 témoins ont signé Non les autres « ont déclaré ne savoir écrire ».

Figure n° 2 : Contrat d'apprentissage de P. Richard chez H. Gassend à Digne en 1719⁵.

Au terme de la période d'apprentissage, l'apprenti est nommé *compagnon* si le maître et un jury de maîtres du métier, dont les membres sont élus pour un an, lui donnent leur accord.

Le nouveau compagnon devient membre de corporation et seconde le maître. Il reçoit des gages pour le travail accompli. Un contrat de louage souvent verbal lie le compagnon au maître. Notons qu'ici la fonction de compagnon n'est pas institutionnalisée et n'appartient à aucune association. Pour accéder au titre de *maître*, le compagnon réalise un chef-d'œuvre, un ouvrage complexe en bois pour les menuisiers, en fer pour les forgerons, en pierre pour les tailleurs de pierre.

Notons que les relations entre maîtres et compagnons sont loin de l'image idyllique d'un *corps de métier*, autrement dit un ensemble de personnes exerçant le même métier, dont « les

⁵ La version originale peut être consultée aux archives départementales des Alpes-de-Haute Provence à Digne-les-Bains. Source : [http://www.archives04.fr/depot_ad04v3/articles/30/1_doc.pdf] (Consulté le 17 juin 2018).

membres seraient unis par l'amour du bel ouvrage et de règles légitimes » (Osty, 2010, p. 44). Une corporation réunit avant tout les maîtres. Les compagnons sont souvent écartés par des règles contraignantes et onéreuses. Un rapport de classe s'instaure alors entre maître et compagnon mettant à mal une « relation d'autorité paternelle et d'obéissance filiale » (Sewell, cité par Osty, 2010, p. 44).

Les tensions entre maîtres et compagnons poussent les hommes de métier à s'unir pour obtenir la reconnaissance de leur travail et établir des liens forts entre eux. Les manifestations de révolte qui éclatent provoquent des réactions de l'État. En 1791, la loi du député *Le Chapelier* interdit les corporations de métier, les rassemblements paysans et ouvriers ainsi que le compagnonnage. Il faudra attendre 1884 pour que le ministre Waldeck-Rousseau⁶ légalise les syndicats⁷, groupement de personnes pour la défense ou la gestion d'intérêts communs, et abroge la loi *Le Chapelier*⁸.

Du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle les métiers, essentiellement artisanaux, sont exercés dans de petits ateliers ou quelques manufactures, autrement dit des lieux de fabrication dans lesquels les produits sont confectionnés à la main par des ouvriers. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la révolution industrielle caractérisée par les nombreux progrès techniques en France, mais aussi dans les pays voisins entraîne des changements importants au sein des manufactures avec l'émergence de personnes hautement qualifiées. L'économie à dominante artisanale devient commerciale et industrielle ce qui dénote déjà une avancée technologique importante qui va se poursuivre et s'amplifier.

Dans ce contexte, la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle sont marqués par le développement du taylorisme du nom de son inventeur, l'ingénieur américain Frederick Wilson Taylor⁹ né en 1856. Taylor change radicalement l'organisation du travail. L'entreprise ne demande pas à l'homme de métier de penser, mais d'exécuter des tâches précises selon des

⁶ Waldeck-Rousseau est un homme d'État libéral français. Il est célèbre pour avoir participé à la légalisation des syndicats (loi Waldeck-Rousseau de 1884) ainsi que la loi de 1901 sur les associations. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Waldeck-Rousseau] (Consulté le 18 juillet 2018).

⁷ En France, le terme a de nombreuses acceptions, mais en raison de l'importance de la relation entre employeurs et employés (ouvriers et employés, techniciens, agents de maîtrise, ingénieurs et cadres), il désigne relativement souvent les organisations de défense de l'intérêt des salariés (ouvriers, employés ou cadres), souvent désignées sous le sigle « OS » (organisations syndicales) et protégées par le droit du travail, une législation particulière reconnaissant la liberté syndicale, et le droit de grève. Source : [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndicat>] (Consulté le 18 juillet 2018).

⁸ La loi Le Chapelier, promulguée en France le 14 juin 1791, est une loi interdisant les groupements professionnels, en particulier les corporations des métiers, mais aussi les organisations ouvrières, les rassemblements paysans et ouvriers ainsi que le compagnonnage. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_Le_Chapelier] (Consulté le 18 juillet 2018)

⁹ Frederick Winslow Taylor, né le 20 mars 1856 à Germantown (Pennsylvanie) et mort le 21 mars 1915 à Philadelphie, est un ingénieur américain, promoteur le plus connu de l'organisation scientifique du travail. Il est aussi l'inventeur de l'acier rapide en 1898. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Frederick_Winslow_Taylor] (Consulté le 18 juillet 2018)

gestes efficaces et en un minimum de temps. La division et la standardisation des tâches constituent ce que Taylor nomme l'Organisation scientifique du Travail. Pour Taylor, la productivité et l'efficacité sont essentielles.

Pour reprendre les propos d'Osty (2010), « Le taylorisme est directement dirigé contre le métier, dans la mesure où la maîtrise des modes opératoires, autrement dit, les savoir-faire empiriques, conférerait aux gens de métier une position d'acteurs forts dans la négociation » (p. 29). Ainsi dans l'organisation du travail, le métier devient « le poste » ou « l'emploi » et l'homme de métier devient simple exécutant. Le taylorisme constitue un obstacle important au développement des métiers artisanaux et à leurs modes d'acquisition.

C'est dans les années 1920, au lendemain de la Première Guerre mondiale alors que le pays est à reconstruire, que le taylorisme sera largement mis en place dans les entreprises françaises. La production de masse devient une priorité dans un pays dévasté.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la main d'œuvre est insuffisante pour subvenir aux besoins de reconstruction. Le pays recrute des immigrés souvent incompetents. C'est toute une population qui doit recevoir une formation adaptée à la demande. C'est ainsi qu'au début de l'année 1949 l'Association Nationale Interprofessionnelle pour la Formation Rationnelle de la Main d'Œuvre (ANIFRMO) est créée avec pour objectif de former rapidement des adultes dans les métiers du bâtiment et de la métallurgie. En 1966, cette association change de nom pour prendre celui d'Association pour la Formation Professionnelle des Adultes (AFPA).

En 1971, la loi Delors¹⁰ instaure les fondements de la formation professionnelle continue. La loi prévoit le droit à la formation pour tous les salariés pendant leur temps de travail ainsi que l'obligation pour les employeurs de participer au financement de la formation professionnelle continue. Cette même année, l'Éducation nationale met en place les Groupements d'Établissements (GRETA) dans les diverses académies. Leur rôle est d'assurer la formation des adultes dans l'apprentissage de nombreux métiers. Par des dispositifs de formation qualifiants et diplômants (du Certificat d'aptitude professionnelle au Brevet de technicien supérieur), les Greta contribuent à la professionnalisation des salariés, des demandeurs d'emploi et des jeunes dans des domaines professionnels en expansion. Tel est le cas pour des secteurs tels que le domaine de la santé et du social, le tertiaire, la bureautique, la restauration....

¹⁰ Jacques Delors est un homme d'État français membre du Parti socialiste. Il est ministre de l'Économie, des Finances et du Budget de 1981 à 1984 et maire de Clichy-la-Garenne en 1983 et 1984. De 1969 à 1974, il est secrétaire général auprès du Premier ministre Jacques Chaban-Delmas, pour la formation professionnelle et la promotion sociale.

Les années 1980 marquent une rupture avec le système taylorien. Un changement de paradigme basé sur l'émergence de situations de travail réellement qualifiantes (Osty, 2010, p. 33) s'instaure. Une place importante est alors accordée à la formation et en particulier à la formation par apprentissage qui devient un élément majeur de l'histoire des métiers. Bien d'autres événements survenus dans les années 1990 et 2000 pourraient être abordés, comme la fermeture des puits miniers ou des usines sidérurgiques qui engendrent un chômage de masse. Parallèlement, si ces métiers disparaissent, d'autres émergent en réponse aux progrès technologiques, c'est le cas notamment avec le développement du numérique dans la majorité des secteurs professionnels.

C'est en partant de quelques éléments clés de l'histoire des métiers vus au sens large que nous débutons notre thèse. Cette approche nous permet d'appréhender notre questionnement selon un cadre très général dans une démarche heuristique. Comment en effet envisager et répondre à notre thème de recherche qui se situe dans l'évolution de la société et par effet de rebond dans le domaine des métiers artisanaux avec la présence plurielle du numérique si nous ne prenons pas en compte les aspects historiques, économiques et politiques, mais aussi sociétaux des métiers de l'artisanat ?

Nous abordons dans la première section de ce chapitre l'histoire des métiers artisanaux de manière générale. Cette approche a pour objectif de mieux comprendre comment ces métiers ont évolué au fil des siècles jusqu'à parvenir aujourd'hui à de profondes transformations.

Dans la deuxième section, nous verrons que des institutions de formation ont mis en place des dispositifs permettant la sauvegarde de ces métiers par l'apprentissage des savoir-faire anciens. Nous noterons leurs évolutions avec l'influence des nouvelles technologies.

Dans la troisième section, nous aborderons le contexte économique et politique actuel qui provoque la transformation des métiers pour qu'ils s'adaptent aux marchés mondiaux. Nous constaterons que les métiers évoluent en fonction des besoins des hommes et de la société passant de l'univers purement artisanal dans lequel la production est totalement manuelle à l'utilisation des technologies numériques qui modifient les pratiques de métier.

Pour compléter ce chapitre, toujours dans une vision générale des métiers, nous aborderons les divers facteurs dont les études montrent qu'ils interviennent sur le choix d'un métier souvent difficile pour beaucoup de jeunes qui, conscients des problèmes économiques et politiques avec un chômage de masse, sont inquiets pour leur avenir professionnel. Nous verrons en particulier quelques critères qui influencent les choix professionnels de la jeune génération.

2. Évolutions des métiers artisanaux

La société a évolué, de nouvelles technologies ont remplacé le travail de l'homme, ainsi les métiers d'attrapeur de rats ou d'allumeur de réverbères n'ont plus cours ! Les métiers de blanchisseuse, ou de poinçonneur de métro ont été remplacés par des technologies performantes. Par contre, d'autres savoir-faire anciens perdurent avec le concours des professionnels toujours attachés à leur métier. Tel est le cas, par exemple, du métier de couturier, car si les boutiques tendent à disparaître, la profession se maintient à domicile ou à l'intérieur de structures telles que l'armée, la haute couture ou le spectacle.

D'un point de vue anthropologique, deux questions se posent. La société va-t-elle faire en sorte de maintenir ces métiers anciens non plus dans une opération d'institutionnalisation, mais dans une fonction de patrimoine ? Et que pouvons-nous apprendre de ces métiers alors qu'ils sont voués à disparaître, ou à s'exercer dans un contexte protégé ?

Assurer la sauvegarde des savoirs et savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel, c'est faire en sorte qu'ils se perpétuent de génération en génération à travers la transmission, mais aussi qu'ils soient source de revenus et témoins d'une identité culturelle. En conservant les savoir-faire, le PCI a une action sur l'écosystème de la planète. Il agit par exemple en luttant contre la déforestation en replantant des forêts pour préserver l'artisanat traditionnel ayant le bois pour matériel de base. Parmi les nombreux métiers figurant au PCI nous avons retenu deux exemples de métiers d'art qui se pratiquent depuis plusieurs siècles, la tapisserie d'Aubusson et le point d'Alençon.

Le premier exemple est la tapisserie d'Aubusson qui date du XV^e siècle. Entièrement réalisée à la main par une ou plusieurs personnes généralement de sexe féminin, la tapisserie d'Aubusson représente une œuvre graphique d'un artiste entièrement exécutée selon une technique de tissage propre au bassin d'Aubusson. La réalisation de la tapisserie d'Aubusson nécessite un grand nombre de métiers et de savoir-faire qui gravitent autour des ateliers. Des teinturiers, des cartonnières, des restaurateurs d'art partagent leurs savoir-faire d'excellences et participent ainsi à une expérience collective.

L'œuvre est réalisée par le lissier qui tisse la laine en respectant l'œuvre de départ (peinture de maître par exemple) pour que naisse la tapisserie d'Aubusson. Le lissier respecte les techniques issues de la tradition qu'il a apprises pendant de nombreuses années.

Afin que ce savoir-faire demeure intact, le Conseil Régional du Limousin et la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson¹¹ ont mis en place une formation qualifiante complète de lissier assurée par le Greta Creuse. Les enseignements se déroulent au sein du pôle formation de la Cité internationale de la tapisserie située dans l'ancienne École Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson (ENAD). Afin de nous renseigner sur cette formation, nous avons interrogé par téléphone Madame Lagrange, conseillère en formation continue du Greta Creuse responsable de diriger ce dispositif. Selon Madame Lagrange, l'année 2017 a accueilli la quatrième promotion d'étudiants lissiers. La formation se déroule sur deux années. La première année est validée par le Certificat d'Aptitude Professionnelle arts du tapis et de la tapisserie de lisse, la seconde année par le Brevet des Métiers d'Art (BMA) et techniques du tapis et de la tapisserie de lisse. Le Greta Creuse recrute ses élèves au niveau national. Ce sont des personnes de tout âge essentiellement des femmes de 20 à 45 ans. La promotion 2018 comptait 9 stagiaires et celle de 2019 est composée de 6 stagiaires. La formation comporte uniquement des enseignements pratiques dispensés au sein du pôle formation de la Cité internationale de la tapisserie entièrement réhabilitée à cet effet par la création de plusieurs ateliers. Les intervenants sont tous des professionnels lissiers expérimentés qui transmettent les gestes et les techniques. Au cours de la deuxième année, un stage d'immersion en entreprise de quatre à huit semaines permet d'approfondir une technique ou une thématique spécifique.

Selon la conseillère en formation continue du Greta Creuse, la mise en place de ce parcours de formation a eu des effets bénéfiques dans la région d'Aubusson par la création de nouveaux ateliers en 2013-2014 contribuant ainsi au maintien de l'emploi. Cette formation correspond aux objectifs de la Cité internationale qui consiste à conserver, enrichir et préserver des savoir-faire de tissage mondialement reconnus. La Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson a ouvert ses portes le 10 juillet 2016 au sein du bâtiment de l'ancienne École Nationale d'Art Décoratif (ENAD) d'Aubusson. D'une superficie de 1 600 m², la Cité est un lieu culturel avec de nombreuses expositions et des parcours interactifs, une plateforme de création contemporaine, un centre de recherche et d'innovation. Les locaux abritent également un atelier de lissiers et de restauration du mobilier national ainsi que le Greta Creuse. Notons que la

¹¹ Au cœur des paysages dessinés de la Creuse, dans un nouveau lieu ouvert en 2016 au sein de l'ancienne École Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson, la Cité de la tapisserie est dédiée à la conservation, la valorisation et la diffusion de ce grand patrimoine, à travers un musée et une collection de référence, mais également en accompagnant la filière économique privée encore complète depuis près de 6 siècles, en facilitant la transmission des savoir-faire et en encourageant la création contemporaine. Portée par l'univers invoqué par la tapisserie d'Aubusson, la Cité travaille sur l'installation d'activités autour du textile et du tissage, tout en développant l'économie touristique sur un territoire rural fragile. Source : [<https://www.cite-tapisserie.fr/fr/la-cit%C3%A9-son-mus%C3%A9>] (Consulté le 18 juillet 2018)

technique employée par les différents artisans intervenant dans la pratique de tissage de la tapisserie d'Aubusson se réalise entièrement à la main, le numérique est totalement absent ce qui contraste fortement avec la société actuelle. Cet antagonisme apparaît comme une abnégation, presque un déni des nouvelles technologies. Interrogée à ce propos, Madame Lagrange confirme l'absence du numérique dans l'apprentissage de la technique de tissage. Toutefois, les stagiaires utilisent internet pour rechercher les œuvres d'artiste à reproduire sur papier. Les dessins sont ensuite numérisés afin de les agrandir. L'histoire de l'art est dispensée par des modules de formation en FOAD¹². Le Greta Creuse a mis en place un MOOC¹³ pour cet enseignement. Les stagiaires étant recrutés au niveau national, ils communiquent par internet pour se former sur la discipline.

Un tutoriel¹⁴ est utilisé pour compléter la formation à distance. Madame Lagrange a pour objectif d'introduire un logiciel de DAO¹⁵ pour le dessin des plans. Enfin, des cours de bureautique (Word, Excel ou Publisher) sont enseignés. Par ces différents outils, nous constatons que le numérique n'est pas totalement absent de la formation même si les gestes manuels demeurent.

Nous quittons Aubusson pour nous rendre à Alençon, où se situe notre deuxième exemple, théâtre d'un savoir-faire d'exception. Le point d'Alençon est une technique rare de production de dentelle à l'aiguille née à Alençon dans le nord-ouest de la France au XVII^e siècle. La dentelle au point d'Alençon se réalise à partir d'un fil de coton d'Égypte très fin et d'un réseau de tulle réalisé précédemment à la main. Que ce soit la réalisation de motifs traditionnels ou d'œuvres émanant de dessins d'artistes contemporains, le professionnel fait preuve de patience. En effet, pour broder un centimètre carré de tissu, sept heures de travail sont nécessaires. Tout le travail est réalisé à la main, les technologies numériques sont absentes comme pour la tapisserie d'Aubusson. La dentellière possède un haut niveau de savoir-faire appris pendant

¹² La FOAD (formation ouverte et à distance) se distingue de la formation « en présentiel » dans la mesure où tout ou partie des enseignements sont dispensés à distance et permettent à chaque stagiaire de progresser à son rythme (e-learning, blended-learning, formation mixte, cours par téléphone...). Source :[<https://www.fafiec.fr/entreprises/former-vos-collaborateurs/formation-ouverte-a-distance-foad.html>] (Consulté le 18 juillet 2018)

¹³ Un MOOC (acronyme formé des initiales de *massive open online course*, en français formation en ligne ouverte à tous ou FLOT, ou encore cours en ligne ouvert et massif ou CLOM) est un type ouvert de formation à distance capable d'accueillir un grand nombre de participants. L'appellation MOOC est passée dans le langage courant en France ; elle est désormais reconnue par les principaux dictionnaires. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Massive_Open_Online_Course (Consulté le 18 juillet 2018)

¹⁴ Le tutoriel est un outil pédagogique qui peut se présenter sous la forme d'un autre logiciel, d'une vidéo, d'un document textes/images électronique type infographie ou papier, constitué d'instructions détaillées pas à pas, le plus souvent par étapes. Contrairement au mode d'emploi qui énumère et décrit les fonctionnalités en détail, le tutoriel montre comment atteindre l'un des objectifs possibles, clairement défini. Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tutoriel>

¹⁵ DAO : Dessin assisté par ordinateur.

sept à dix ans afin de maîtriser la technique. Aujourd'hui, seule une dizaine de spécialistes détiennent cette technique unique au monde. C'est à l'Atelier conservatoire de dentelles d'Alençon créé en 1976 que le savoir-faire est enseigné de manière orale et gestuelle. Au terme de deux ans, les apprentis ont la possibilité de présenter le Certificat d'Aptitude Professionnelle en candidat libre qui leur permet d'obtenir trois ans plus tard le Brevet des Métiers d'Art. La maîtrise totale du savoir-faire dentellier nécessite un apprentissage d'une dizaine d'années. Aucune véritable institution n'existe pour encadrer les études qui se réalisent uniquement au côté des professionnels.

Si l'UNESCO œuvre pour le maintien des savoir-faire anciens, l'Institut Régional pour les Métiers d'Art et la Création Contemporaine (IRMACC) conduit également des actions en ce sens. Cette association loi 1901 reconnue d'intérêt général est soutenue par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Direction Régionale des Entreprises de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi (DIRECCTE). L'IRMACC a pour objectif la préservation des métiers d'art et la valorisation des savoir-faire.

Souhaitant maintenir un patrimoine culturel, l'association est confrontée à deux problèmes importants étayés par les constatations établies sur le territoire. Les établissements scolaires susceptibles d'enseigner ces savoir-faire sont sur le déclin du fait du nombre d'élèves insuffisant. Les artisans d'art qui ont œuvré pour maintenir un savoir-faire de qualité sont proches de la retraite et n'ont plus de main d'œuvre à qui transmettre leur art. En réponse à cela, l'IRMACC crée un dispositif de sauvegarde et de transmission des métiers d'art et savoir-faire exceptionnels. Destiné à des demandeurs d'emploi en situation de reconversion venant d'horizons différents, ce dispositif permet aux personnes de se former au contact de professionnels bénévoles qui transmettent leurs pratiques du métier. La formation se déroule sur une année avec 1 300 heures de pratique professionnelle dans l'entreprise d'accueil et 300 heures de regroupement traitant d'enseignements transversaux au sein de l'IRMACC. Aucun diplôme ni titre ne sont délivrés à la fin de la formation. Deux cent quatre-vingt-un métiers sont concernés. Nous citerons par exemple : l'ameublement et la décoration, la céramique, la facture instrumentale, la bijouterie, la joaillerie, l'orfèvrerie, l'horlogerie, les arts du spectacle.

Notons que le numérique n'est pas totalement absent de ces formations. En ce qui concerne la bijouterie, la joaillerie, les métiers du bois ou la facture instrumentale, la pratique des outils numériques DAO/CAO¹⁶ est enseignée pour la réalisation des plans.

Si des savoir-faire sont menacés de disparition, d'autres ont émergé du fait des évolutions sociétales et continuent de prendre une importance considérable dans différents domaines d'activité. Parmi ces métiers, nous citons le secteur du numérique qui continue de se développer et qui nécessite de nouvelles compétences dans les entreprises de différents secteurs avec pour exemple les technologies d'impression 3D. De la même manière, le secteur de l'environnement nécessite de nouvelles compétences de tous ordres susceptibles de lutter contre les problèmes écologiques qui sont un défi majeur pour les gouvernements. Les énergies renouvelables se développent considérablement pour faire face aux situations climatologiques de plus en plus critiques pour les cités urbaines. Ces secteurs nécessitent l'acquisition de nouveaux savoirs et la mise en place de dispositifs de formations susceptibles de répondre à ces besoins. Ces évolutions ont un impact considérable sur l'économie des pays et sur la société dans laquelle le concept de métier prend une valeur essentielle pour le développement des individus. Le développement du numérique, ne l'oublions pas, provient de l'intelligence humaine sans laquelle elle n'aurait pu avoir une influence aussi importante. Mais gardons à l'esprit que ce n'est qu'une intelligence « artificielle » et que le savoir-faire manuel doit être préservé sous peine de voir disparaître tout un pan de notre histoire, ce qui selon nous serait regrettable.

Cette approche historique nous a permis de recentrer le concept de métier au cours des siècles. Plusieurs facteurs liés aux évolutions technologiques et à l'environnement ont un impact sur l'évolution professionnelle des individus. Acquérir de nouvelles compétences nécessite une formation adaptée à l'accroissement exponentiel du numérique, mais également, dans un autre domaine, à la prise en compte des problèmes environnementaux. Dans la section suivante, nous analysons quelle est l'influence du contexte économique et politique sur les évolutions sociétales analysées précédemment qui ne cessent de croître.

¹⁶ CAO : Conception assistée par ordinateur et DAO : Dessin assisté par ordinateur sont des outils informatiques et non des logiciels. SketchUp, Solidworks ou AutoCad sont des logiciels de CAO/DAO qui sont les plus couramment utilisés dans ce domaine par l'ébéniste.

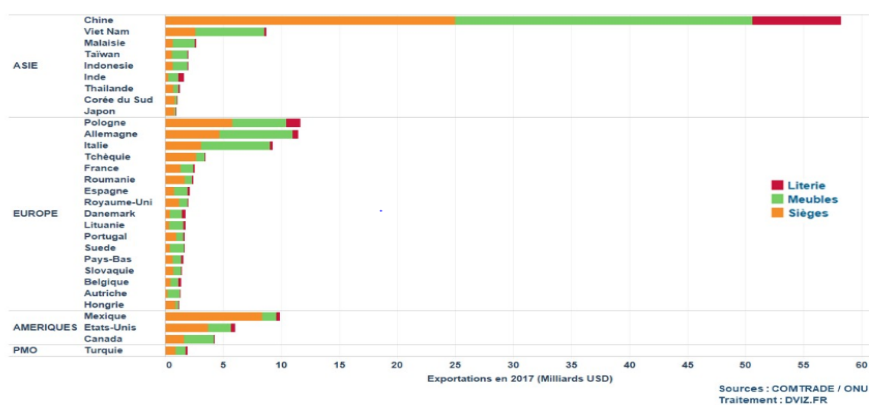
3. Qu'en est-il du contexte économique et politique ?

Face aux diverses évolutions sociétales, l'homme est confronté à des bouleversements majeurs dans ses manières de vivre. L'industrialisation massive, les progrès scientifiques et technologiques, la surconsommation ont modifié considérablement les façons de vivre de chacun d'entre nous. Si ces évolutions ont apporté un certain confort matériel et des avancées technologiques considérables dans beaucoup de domaines (médecine, moyens de communication, loisirs, travail...), il n'en demeure pas moins qu'elles ont engendré de nouveaux problèmes économiques ayant un impact majeur sur la société et le monde du travail. Les crises économiques successives entraînent un chômage grandissant qui est source de contraintes sociétales importantes et pèsent sur les choix professionnels en particulier pour la jeune génération. Au cours de ces dernières années, le nombre de jeunes qui débutent un parcours de formation en alternance allant du CAP au BAC + 2 s'accroît. Ces parcours de formation sont destinés à l'acquisition de nouvelles compétences générant de meilleures possibilités d'insertion dans la vie active. Les filières en apprentissage sont nombreuses dans les métiers manuels. Alliant les connaissances théoriques à une expérience de terrain, l'apprentissage séduit les organisations qui voient dans ce procédé la formation d'une main d'œuvre jeune connaissant le milieu de l'entreprise et ayant une expérience professionnelle.

Le développement massif du numérique dans les secteurs professionnels, sur lequel nous reviendrons plus en détail dans la section suivante, a considérablement modifié les métiers manuels et par effet de rebond les dispositifs et les contenus de formation, autrement dit toute une réflexion sur une ingénierie de formation est mise en place afin d'adapter les enseignements aux milieux professionnels en constante mutation. Au niveau économique, notons que la concurrence considérable des pays asiatiques (Chine, Corée, Taiwan, Singapour, Vietnam) pèse sur le développement de plusieurs types de métiers tels que le secteur du textile, de l'audiovisuel, de la téléphonie, mais aussi les métiers du bois sur lesquels nous portons plus spécifiquement notre attention. Dans ce secteur, les prix de vente des produits asiatiques sont compétitifs du fait d'une main-d'œuvre sous rémunérée. Citons quelques chiffres concernant le marché du meuble au niveau industriel et artisanal. Selon la Fédération française du Négoce de l'Ameublement et de l'Équipement de la Maison (FNAEM), le chiffre d'affaires réalisé dans ce domaine s'élève à 9,76 milliards d'euros toutes taxes comprises¹⁷ que ce soit auprès des

¹⁷https://www.ameublement.com/sites/default/files/press/communique_de_presse_-_conference_chiffres_filiere_meuble_150218.pdf (Consulté le 18 juillet 2018)

industriels français ou de la vente en ligne. Les importations de meubles depuis la Chine représentent 16,9% du marché en 2018¹⁸, ce qui fait de ce pays le principal fournisseur français. Des chiffres colossaux comparés au chiffre d'affaires des artisans du meuble qui selon l'UNAMA (Union Nationale de l'Artisanat des Métiers de l'Ameublement), s'élève à 3,4 millions d'euros pour l'année 2013 et une hausse de 91,5% en 2017 soit 6,5 millions d'euros¹⁹. Le graphique ci-dessous montre la part des exportations de meubles en 2017 en milliards de dollars. Nous constatons aisément que la Chine atteint plus de 55 milliards de dollars alors que la France est en dessous des 5 milliards.



Les exportations des principaux fournisseurs de meubles en 2017

Graphique n° 120 : Les exportations de meubles en 2017, la position de la France sur le marché mondial

Mais analysons de plus près comment se manifestent ces changements sociétaux et quels sont les impacts non seulement auprès de la population, mais également sur la transformation des métiers avec notamment le développement important du numérique.

4. Un milieu d'apprentissage particulier, son histoire

Relater le contexte historique et le fonctionnement du compagnonnage correspond à deux objectifs importants dans notre recherche. Le premier objectif est de mettre en évidence un milieu d'apprentissage très spécifique tout en y repérant quels sont les rapports que les compagnons entretiennent avec le numérique. Le second objectif est de souligner que dans cet univers particulier l'apprentissage des métiers manuels est le fondement même du compagnonnage.

¹⁸ [<https://www.fedustria.be/fr/over-fedustria/cijfers/hout-meubelindustrie-2>] (Consulté le 18 juillet 2018)

¹⁹ [<https://www.jesuisentrepreneur.fr/informations-sectorielles/artisanat/ebenisterie/>] (Consulté le 18 juillet 2018)

²⁰ [<https://dviz.fr/2019/03/14/exportations-de-meuble-derriere-la-chine-la-pologne-supplante-l-allemande-et-l-italie/>]

Les premières sociétés compagnonniques se constituent au Moyen-Âge avec les chantiers des cathédrales et des monastères. Le terme *compagnon* vient du latin populaire *companionem*²¹, qui désigne celui qui partage le pain avec un autre. Nous trouvons dans ce terme la notion de camaraderie, d'ami. Selon Le Play (1857), cité par Bayard.

On nomme Compagnonnage, dit Le Play, des sociétés formées entre ouvriers d'un même corps d'état dans un triple but d'instruction professionnelle, d'assurance mutuelle et de moralisation. Le lien qui unit les associés est resserré par la croyance à une antique origine et par la possession exclusive de quelques traditions mystérieuses (cité par Bayard, 1977, p. 20).

Selon les historiens tels que Icher (1999), Bastard et Mathonière (1996) ainsi que De Castéra (2012), les premiers compagnons sont principalement des ouvriers : tailleur de pierre, charpentier, menuisier, forgeron et serrurier, c'est-à-dire « des ouvriers pratiquants l'Art Royal²² de la construction » (Bayard, 1977, p. 29).

Au Moyen Âge, des corporations de compagnons s'organisent dans chaque corps de métier principalement les charpentiers, les menuisiers et les tailleurs de pierre. Aux VII^e et VIII^e siècles des rixes parfois mortelles entre compagnons de différents mouvements se multiplient. Au XIX^e siècle, le nombre de métiers s'accroît ce qui permet aux mouvements compagnonniques de se diviser. Le premier d'entre eux nommée, l'Union compagnonnique des Devoirs unis est créée en 1889. Ce développement occasionne des tensions et une désorganisation totale au sein des sociétés de compagnons.

Un compagnon menuisier, Député du sud de la France et écrivain, nommé Agricola Perdiguier, prénommé aussi au sein du compagnonnage, *Avignonnais la-Vertu*, propose un compagnonnage unique et forme une organisation compagnonnique nationale qui durera jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. À partir de 1940, les Allemands traquent les groupements de compagnons qu'ils qualifient de sociétés secrètes au même titre que les francs-maçons qu'ils arrêtent pour leurs convictions politiques. Un compagnon tailleur de pierre nommé Jean Bernard intervient auprès du gouvernement de Vichy et du Maréchal Pétain. L'objectif de Jean Bernard est double, d'une part donner au compagnonnage une identité différente de celle de la franc-maçonnerie et d'autre part de « mettre en place un nouveau mouvement susceptible d'apporter au compagnonnage français un triptyque qu'il cherche à atteindre en vain depuis le début du siècle : unité, stabilité et rayonnement auprès de la jeunesse

²¹ [www.compagnonnage.fr/index.php/histoire-du-compagnonnage] (Consulté le 18 juillet 2018)

²² L'Art Royal désigne le savoir et la connaissance, c'est l'art de la construction par excellence afin d'établir le Temple comme demeure de la Divinité. L'Art Royal est un savoir-faire, un *Chef d'œuvre*, c'est-à-dire un ouvrage d'exception. Il est pratiqué par l'être humain doué aussi bien de facultés manuelles que spirituelles.

(ouvrière) » (Icher, 1999, p. 137). Le gouvernement de Vichy répond favorablement à la requête de Jean Bernard et une grande entreprise de rénovation du compagnonnage se met en place. Le 18 juillet 1941, l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France (AOCDTF), appelée, plus communément *compagnon du Devoir*, est rendue officielle (p. 157). Dans cette étude, nous prioriserons cette association du fait du nombre important de ses membres et des recherches actives effectuées sur l'influence du numérique dans l'ensemble des métiers, ce que nous avons constaté précédemment par l'étude réalisée par PIBOIS.

En novembre 1952, une autre société compagnonnique, la Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment est créée.

L'histoire du compagnonnage est longue et complexe et nous ne souhaitons pas la développer davantage dans cette thèse. Toutefois, les quelques éléments ci-dessus apportent un éclairage sur le fonctionnement du compagnonnage. Dans la section suivante, regardons ce que représente le compagnonnage au XXI^e siècle et comment ces mouvements mettent en œuvre des dispositifs de formation concernant un grand nombre de métiers.

5. Quand la modernisation passe par là

5.1. Qu'elle est son influence ?

La modernisation et l'accélération de la vie quotidienne bousculent les manières de vivre de la population. De nouveaux besoins se créent entraînant une transformation de la production de biens et de services ce qui conduit les entreprises à investir dans de nouveaux outils de production. La mécanisation, la production à outrance modifient les techniques des professionnels qui ont pour objectifs de produire toujours plus et toujours plus vite. Ces multiples facteurs propres à la société contemporaine créent un système complexe où chacun des éléments est en interaction et viennent modifier la transmission des gestes techniques. À ce sujet et à titre d'exemple, nous avons relevé plusieurs métiers concernés par ces changements sociétaux.

C'est à la fin du XX^e siècle que la grande distribution et le *hard discount* prennent de plus en plus d'importance dans les habitudes de consommation, anéantissant peu à peu le commerce de proximité et les métiers concernés. À partir des années 2000, le e-commerce se développe attirant une large clientèle désireuse de satisfaire un besoin rapidement. Les systèmes informatiques et en particulier le développement de l'internet permettent de recevoir à domicile en un temps très court l'ouvrage désiré ou tout autre produit de la vie courante. La forte concurrence des entreprises industrielles qui produisent en masse des produits à bas prix

contraint beaucoup d'artisans à mettre un terme à leurs activités ou à se diversifier. Les métiers liés à la réparation de divers produits tendent à disparaître au profit du marché du renouvellement. Ce phénomène se manifeste dans de nombreux domaines comme les métiers de la réparation d'appareils électriques à usage domestique ou de l'horlogerie. Les réparateurs de téléviseurs sont devenus des techniciens en électronique ou en informatique. Les matériaux utilisés ont eux aussi évolué entraînant d'autres techniques de travail. Si autrefois la durée de construction d'une maison d'habitation traditionnelle était d'une à deux années voire plus, aujourd'hui, l'ouvrage est achevé en moins d'un an. Le domaine des métiers d'art n'est pas épargné. Les céramistes, les tapissiers ou les verriers sont des artisans créateurs ou restaurateurs de pièces uniques souvent réalisées en petites séries qui connaissent de nombreuses difficultés pour vendre leurs produits. Les échanges se font via internet, le contact direct avec la clientèle tend à disparaître laissant la place à un monde virtuel. Le métier d'ébéniste n'échappe pas à ces modes de consommation et son savoir-faire est mis à mal. Pourtant cet artisan possède de nombreux savoir-faire manuels de natures diverses et une connaissance approfondie des matériaux utilisés. Il sait par exemple reconnaître les différentes essences de bois tel que le chêne, le merisier, le noyer ou encore les bois exotiques en fonction du toucher, du regard ou de l'odeur, ce qui lui permet d'adapter ses techniques de fabrication. Il dispose également de connaissances en mathématiques et plus particulièrement en géométrie qui lui permettent de dessiner manuellement des ouvrages complexes. Ces diverses connaissances ont été acquises par l'expérience, des savoirs reposant souvent sur des non-dits comme un savoir « volé ».

Si ces divers exemples peuvent paraître pessimistes aux yeux du lecteur, ils témoignent, selon nous, d'une réalité et soulignent les effets de la modernisation et des nouveaux modes de consommation qui impactent les métiers artisanaux les rendant vulnérables et provoquant la disparition de bon nombre d'entre eux. Ceux qui continuent à œuvrer n'ont d'autre choix que d'abandonner un savoir-faire qu'ils pratiquaient depuis de nombreuses années ou de s'adapter en laissant de côté tout un passé de valeurs et de tradition qui faisait leur fierté. Ainsi le métier manuel aux deux « visages », le passé et le présent, est né de manière voulue, forcée ou subie. Un monde virtuel qui n'incite pas le consommateur à pousser la porte des ateliers. Cette frontière entre passé et présent au sein des métiers artisanaux est à l'origine de notre recherche qui consiste à questionner comment les systèmes de formation s'adaptent pour former des professionnels capables d'acquérir les connaissances nécessaires pour franchir ce passage. Nous avons pris le parti de nous attarder sur le métier d'ébéniste plus particulièrement dans

lequel les notions artistiques et la tradition sont particulièrement présentes opposant le manuel au virtuel.

L'ébénisterie est un métier d'art de par la matière première utilisée, le bois étant un matériau vivant qu'il convient de protéger pour sauvegarder l'écosystème planétaire. Pour l'ébéniste, c'est la singularité de la création qui constitue l'enjeu essentiel de son travail et qui se transforme en monnaie d'échange. Ainsi, selon le sociologue Lucien Karpik (2007), « lorsque des produits d'échange sont des singularités [...] les acteurs donnent la préférence aux qualités plutôt qu'aux prix » (p. 62). Le métier d'ébéniste est destiné à la conception et à la fabrication de tous types de meubles et de créations en bois : armoires de cuisine personnalisées avec un design moderniste, architecture d'intérieur avec la conception et la fabrication de meubles design, uniques et sur mesure. La restauration de meubles anciens ou la fabrication de meubles de style ne représentent plus l'essentiel de l'activité. L'ébéniste devient peu à peu un agenceur. Ainsi, la différence bien marquée qui existait avec le métier de menuisier s'estompe. L'industrialisation a pris de l'importance mettant en péril les petits ateliers qui fabriquent essentiellement à la main.

Comme nous l'avons précisé précédemment, la demande de la clientèle a évolué, les effets de mode et l'accélération des manières de vivre ont considérablement modifié le métier, la jeune génération préfère les meubles de couleur faciles à entretenir et beaucoup plus fonctionnels, le marché dit « du renouvellement » s'amplifie. Les achats de meubles sur internet se multiplient auprès de distributeurs proposant des prix attractifs. De nombreuses enseignes telles que des enseignes comme *Ikea* offrent un choix considérable de produits à moindre coût. Malgré ce contexte, le métier d'ébéniste continue d'être présent sur le marché du meuble

De nos jours, le numérique a une influence importante sur les métiers du bois ce qui nous amène à nous interroger sur les actions conduites par les artisans face à l'intégration des nouvelles technologies qui transforment les métiers. Plusieurs questionnements émergent. Les artisans ont-ils ou sont-ils prêts à franchir le pas ? Sont-ils suffisamment informés et formés pour faire face aux nouveaux procédés de fabrication ?

5.2. Le numérique dans le métier et dans la formation

Les entreprises artisanales, tous secteurs d'activité confondus investissent de plus en plus dans les nouvelles technologies. Selon « l'usine digitale » (média français d'information sur les entreprises numériques), la France compte des entreprises à la pointe avec un total d'activité en matière de nouvelles technologies qui frôle en 2017, 15 milliards d'euros soit une croissance

de 12,2% en un an²³. Parmi les éditeurs de logiciels, trois entreprises connaissent une croissance considérable. Notons Dassault Systèmes, éditeur de logiciels spécialisés dans la conception 3D, le maquettisme numérique 3D et les solutions pour la gestion du cycle de vie d'un produit, Sopra Steria Group qui propose des prestations de conseil et des services technologiques (intégration de systèmes, gestion d'infrastructures, exécution de processus métier). Cette entreprise est également un éditeur de logiciels métier pour la RH, les banques, l'immobilier. Enfin, Cegedim, une entreprise qui développe et commercialise des bases de données et des logiciels dans le domaine de la santé. En 10 ans, l'activité des 100 premières entreprises a plus que doublé avec une progression de 105%.

Sur le quotidien les Échos²⁴, François-Paul Fournier, directeur de l'innovation chez Bpifrance (banque publique d'investissement qui promeut le développement des entreprises françaises) souligne, « Aujourd'hui, grâce au numérique, les entreprises parviennent à se faire connaître rapidement pour un faible coût ». Les réseaux internet et mobiles, l'avènement du cloud permettent le partage des données à tous les services de l'entreprise, direction commerciale, services de production, marketing ou encore les ressources humaines. Au niveau du marketing, les nouvelles technologies permettent à l'entreprise de se faire connaître au niveau national et international, ce qui lui procure l'obtention de nouveaux marchés.

Les innovations numériques ne cessent d'évoluer. Depuis ces dernières années, nous sommes en chemin vers la quatrième révolution industrielle dans l'ère des technologies 4.0²⁵ avec l'imprimante 3D, la création des machines connectées, des machines numérisées et informatisées qui communiquent entre elles. Former les salariés devient une nécessité sur le plan économique, politique et social pour la préservation des emplois avec les licenciements des salariés insuffisamment formés. Les entreprises, conscientes de ce problème ont mis en place des actions de formation. Lors de l'émission télévisée Bati Journal TV²⁶ en direct du salon

²³ [<https://www.usine-digitale.fr/editorial/et-les-100-plus-grandes-boites-francaises-du-numerique-sont.N719724>] (Consulté le 18 juillet 2018)

²⁴ [<https://www.lesechos.fr/2014/10/le-numerique-accelerateur-de-developpement-a-linternational-294740>] (Consulté le 18 juillet 2018)

²⁵ L'Industrie 4.0 correspond en quelque sorte à la numérisation de l'usine. À travers le recours à l'Internet des objets et aux systèmes cyber-physiques, c'est-à-dire aux réseaux virtuels servant à contrôler des objets physiques, l'usine intelligente se caractérise par une communication continue et instantanée entre les différents outils et postes de travail intégrés dans les chaînes de production et d'approvisionnement. L'utilisation de capteurs communicants apporte à l'outil de production une capacité d'auto-diagnostic et permet ainsi son contrôle à distance tout comme sa meilleure intégration dans le système productif global. Source : Wikipédia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Industrie_4.0] (Consulté le 18 juillet 2018)

²⁶ [<http://bati-journal.tv/category/web-tv/eurobois-2018/>] (Consulté le 18 juillet 2018)

Les salons professionnels, les congrès, les forums constituent pour les acteurs du bâtiment, de la construction, de l'immobilier une fantastique opportunité de rencontres et d'échanges autour de l'innovation, de la réglementation et les pratiques professionnelles. Afin de restituer plus largement ces échanges, l'équipe rédactionnelle de Bati-journal.com met son expertise

Eurobois 2018, plusieurs professionnels de l'agencement²⁷ sont présents, ils insistent sur l'importance de la formation. C'est dans cet objectif qu'un collectif de 12 entreprises a créé « les universités de l'agencement » aussi nommé le groupement des *équipementiers*²⁸. Ce groupement a un projet commun : profiter de leurs forces dans le but de se rapprocher des étudiants dans les écoles pour leur présenter leurs innovations, leurs produits et les former à leurs procédés. L'idée maîtresse de ces rencontres repose sur le partage des expériences, sur l'écoute des étudiants qui sont très souvent des apprentis qui travaillent dans des entreprises ou chez des artisans. Ceux-ci ont un vécu, une expérience qui leur permet de dire « oui vous nous apportez ça, mais voyez-nous si on l'utilise comme ça c'est mieux ». L'intervention est dans les deux sens, c'est cet aller-retour intéressant pour les animateurs qui sont avant tout des professionnels. Dans ces échanges, une autre dimension importante tournée vers les nouvelles tendances est présente : le *networking*²⁹ ou apprendre à travailler ensemble. Les 12 *équipementiers* ne sont pas concurrents même s'ils se recoupent sur certaines gammes de produits néanmoins ils ont décidé de s'unir pour créer un évènement autour de tous ces jeunes et de leur permettre de prendre contact avec leurs futurs fournisseurs de demain déjà très en amont, de comprendre quelles sont leurs problématiques. Les jeunes sont confrontés à toutes les composantes du métier, c'est pour cela que ces interventions sont bénéfiques pour ces futurs professionnels et leur offrent la rencontre d'une diversité de rapports aux évolutions du métier que leur institution de formation n'a pas toujours les moyens d'assurer. Au contact des professionnels, ils prennent conscience de l'importance des évolutions technologiques. Les *équipementiers* ont sollicité et convaincu les centres de formation afin que ceux-ci ouvrent leurs portes. Leurs actions les ont conduits dans trois établissements : l'Association des compagnons du Devoir, l'école Boule à Paris et les AFPIA (Association pour la Formation Professionnelle des Industries de l'Ameublement). Les « universités de l'agencement » ont quatre axes d'intervention.

journalistique au service d'un nouveau média dynamique et accessible. Source : [<https://bati-journal.tv/a-propos/>] (Consulté le 18 juillet 2018)

²⁷ Le menuisier est donc l'artisan qui prend en charge la fabrication et la pose des portes, fenêtres, escaliers, mais aussi de l'agencement. C'est ainsi qu'aujourd'hui les menuisiers proposent bien souvent, en plus des portes et fenêtres, la création et pose de cuisines, de salles de bains, d'agencements en général (dressing, placards, etc.) et bien sûr d'escaliers. L'ébéniste quant à lui est l'artisan d'art des métiers du bois. À l'origine, si l'on l'appelle ébéniste, c'est parce qu'il travaille les bois précieux et exotiques, tous regroupés sous la désignation d'ébène, ce bois noir et dense utilisé depuis l'antiquité. Source : [<https://www.plus-que-pro.fr/P-1236-441-B1-quelles-differences-entre-un-menuisier-un-ebeniste-et-un-charpentier.html>] (Consulté le 18 juillet 2018)

²⁸ Équipementiers : quelqu'un qui apporte de l'innovation

²⁹ Networking : Le networking est un concept qui désigne le fait de travailler en réseau, « de réseauter » ou de faire du « réseautage » selon le vocable français.

- Premier axe : La présence des professionnels sur les stands

Chacune des 12 entreprises dispose d'un stand au sein des écoles citées précédemment sur lequel ils présentent et démontrent une manière de transformer le produit et de le mettre en œuvre. Ils organisent également des séances d'apprentissage avec des techniciens, des gens du métier. Les jeunes viennent à la rencontre des professionnels avec leur maître d'apprentissage. Cette action est organisée sur 2 jours. Pour les *équipementiers*, l'objectif est de montrer leur produit pour que les jeunes ressortent avec un enrichissement et une ouverture d'esprit.

- Deuxième axe : les conférences

Les *équipementiers* organisent au sein des écoles plusieurs conférences sur des thèmes bien ciblés. Afin d'enrichir la formation, plusieurs problématiques sont abordées ayant pour thème le devenir du métier d'agenceur ou les nouvelles méthodes de travail dans les ateliers. L'objectif est de faire réfléchir les jeunes sur ce qu'ils seront susceptibles de rencontrer dans leur vie professionnelle. Les professionnels présents dans l'émission citée précédemment affirment que le retour des jeunes est très positif. Ils apprécient que les entreprises se rendent au niveau local et s'intéressent à eux de cette manière. Ce sont des procédés novateurs qui font partie des nouveaux modes d'apprentissage.

- Troisième axe : les modules de formation organisés au sein des écoles

Les modules de formation consistent à présenter les nouveaux procédés qui ne sont pas encore utilisés en proposant des ateliers spécifiques de formation très pratiques sur des solutions assez complexes à mettre en œuvre. L'objectif est de dédramatiser le sujet.

Les *équipementiers* souhaitent poursuivre leurs efforts en proposant des journées à la carte aux étudiants au cours desquelles ils auront la possibilité de choisir eux-mêmes une thématique qu'ils ont envie d'approcher.

- Quatrième axe : les plateformes

Les *équipementiers* ont imaginé, qu'au-delà du présentiel, il fallait, comme ils le disent eux-mêmes « maintenir le savoir et le renforcer ». Dans cet objectif, ils ont créé des plateformes d'e-learning qui dispensent des cours en ligne d'une durée de 20 à 30 minutes et qui permettent de travailler dans le détail des techniques particulières quant aux différents modes de mise en œuvre. Ainsi, l'artisan ou les formateurs peuvent se former et transmettre leur savoir aux professionnels ou aux étudiants.

Nous voyons à travers cet exemple d'efforts de communication sous plusieurs formes que les entreprises s'efforcent de créer des liens avec les institutions de formation. Elles montrent leurs rapports aux nouvelles technologies et à la manière dont elles les intègrent dans leurs activités en assurant ainsi un contact plus ou moins développé, plus ou moins explicite avec ces technologies aux nouveaux entrants dans le métier. Plus exactement elles permettent aux entreprises de montrer les rapports attendus à une sélection de technologies et vont jusqu'à prendre en charge une partie de la formation à l'apprentissage de leur utilisation. Il est important de noter ici, et nous y reviendrons, qu'il y a là ce que nous pourrions qualifier d'intention didactique de la part de ces entreprises, pour assurer une transposition didactique au plus près du marché de l'emploi. Nous reviendrons, dans notre cadre théorique, sur les questions que ce type de transposition didactique pose du point de vue de la formation et des entrants dans le métier.

L'exemple de ces professionnels « experts » dans leur domaine qui interviennent à leur manière dans la formation montre à quel point ils se sont emparés du ou des problèmes entraînés par les évolutions sociétales et l'influence des nouvelles technologies sur les métiers du bois en particulier.

Dans la section suivante, après un bref rappel historique, nous analysons au vu d'une enquête par questionnaire conduite par les compagnons de Devoir eux-mêmes comment les entreprises artisanales utilisent le numérique dans leur pratique du métier.

5.3. Les nouvelles technologies : qu'en pensent les artisans ?

De nombreuses années se sont écoulées avant que les technologies numériques telles que nous les connaissons aujourd'hui deviennent omniprésentes dans les métiers. Un rapide retour sur l'histoire nous permet de constater que le XIX^e siècle est marqué par des inventions décisives dans le domaine des télécommunications. En 1844 Samuel Morse³⁰ invente le télégraphe qui permet d'envoyer des messages entre Philadelphie et Washington. En 1876, l'Américain Graham Bell³¹ invente le téléphone. En 1892, l'Allemand Karl Braun³² invente le tube

³⁰ Samuel Morse est un scientifique américain né en 1791, il est le développeur d'un télégraphe électronique et d'un alphabet qui porte son nom. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_Morse] (Consulté le 18 juillet 2018)

³¹ Alexander Graham Bell, né le 3 mars 1847 à Édimbourg en Écosse et mort le 2 août 1922 à Beinn Bhreagh au Canada, est un scientifique, un ingénieur et un inventeur scotto-canadien, naturalisé américain en 1882, qui est surtout connu pour l'invention du téléphone. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexander_Graham_Bell] (Consulté le 18 juillet 2018)

³² Karl Ferdinand Braun (6 juin 1850 à Fulda, Allemagne – 20 avril 1918, New York) est un physicien allemand. Il fut, avec Guglielmo Marconi, colauréat du prix Nobel de physique de 1909 « en reconnaissance de leurs contributions au développement de la télégraphie sans fil. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Braun] (Consulté le 18 juillet 2018)

cathodique qui permettra de donner naissance aux premiers écrans de télévision puis aux ordinateurs. Ces inventions annoncent les débuts de la révolution numérique qui se poursuit et s'amplifie jusqu'au XXI^e siècle. C'est entre les années 1980 et 2000 que le numérique a pris toute son ampleur. La révolution numérique a transformé non seulement le monde de l'entreprise par l'implantation de nombreux logiciels ou technologies de pointe, mais également la vie des populations avec la télévision numérique, la radio numérique ou encore la téléphonie numérique. Le *World Wide Web* (Web)³³ a envahi l'espace de tout un chacun permettant d'accéder avec une facilité déconcertante à un nombre presque infini d'informations dans tous les domaines.

Au début des années 2000, un nouveau phénomène appelé *Technologie de l'information et de la communication* (TIC) se développe de manière considérable avec les techniques de télécommunication, de l'informatique, des médias et de l'audiovisuel. L'internet à haut débit permet un développement massif des services audiovisuels au niveau de la communication, de la gestion des informations et de la diffusion des connaissances. Les champs d'action des entreprises sont nombreux grâce à des applications de plus en plus sophistiquées et faciles d'accès. Que ce soit pour la recherche d'informations, la mise en contact des différents professionnels ou les enquêtes concernant les savoir-faire au niveau mondial, internet est un puissant moyen de développement. La mutation numérique est aujourd'hui inéluctable à tous les niveaux. La dématérialisation³⁴ s'impose pour réaliser un certain nombre de procédures administratives concernant notamment les documents adressés aux organismes sociaux et à l'administration fiscale, mais aussi au niveau commercial en ce qui concerne les réponses aux marchés publics. Le numérique s'invite également dans les modes de commercialisation, établissement des devis, suivi client ou suivi des évolutions des modes de consommation. Nous voyons dans ces différentes inventions non seulement un changement sociétal, c'est-à-dire un processus de transformation, d'évolution et de mutation au niveau des entreprises, mais aussi un changement profond des manières de vivre.

Le développement des nouvelles technologies a une influence sur l'ensemble des métiers qui sont confrontés à la modernisation des procédés de fabrication y compris dans le milieu

³³ Le réseau mondial ou la Toile sont un système hypertexte public fonctionnant sur Internet. Le Web permet de consulter, avec un navigateur, des pages accessibles sur des sites. L'image de la toile d'araignée vient des hyperliens qui lient les pages web entre elles. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/World_Wide_Web] (Consulté le 18 juillet 2018)

³⁴ La dématérialisation est le remplacement dans une entreprise ou une organisation de ses supports d'information matériels (souvent en papier) par des fichiers informatiques et des ordinateurs. Elle vise une efficacité accrue en permettant une gestion entièrement électronique des données ou des documents produits en interne ou émanant des partenaires (administrations, clients, fournisseurs, etc.) en format numérique ou numérisés à leur entrée. Source : [<https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mat%C3%A9rialisation>] (Consulté le 18 juillet 2018)

artisanal. Nous constatons qu'une codétermination se crée entre les métiers manuels et la société avec la présence omniprésente du numérique. Poussés par des nécessités économiques, les artisans sont contraints de s'adapter à tous les niveaux de leur activité. Un artisan engagé sur la voie du numérique vit avec son temps en utilisant les moyens modernes pour mettre en œuvre son activité au quotidien.

Dans une étude par questionnaire réalisée par le Pôle d'innovation pour la seconde transformation du bois (PIBOIS)³⁵ dirigée par Nicolas au sein des compagnons du Devoir, présentée ci-après, nous constatons que dans le domaine des métiers du bois, les avancées en matière de technologies numériques sont considérables. Ces métiers se sont transformés et l'artisan a investi dans du matériel performant, machines à commande numérique, logiciels de conception 2D et 3D, logiciels de dessin assistés par ordinateur. Le numérique devient un moyen de production indispensable même si la pratique manuelle et les fondamentaux du métier demeurent.

Afin d'enrichir la description et l'analyse du sujet de cette thèse pris dans son contexte et de poser des constats sur la présence du numérique dans les métiers du bois en général, citons quelques résultats de cette étude. Cette recherche³⁶ conduite de juillet à septembre 2018, intitulée « Les habitudes numériques des entreprises de la filière bois, usages et consommation des solutions numériques des entreprises d'ébénisterie, de charpente et de menuiserie selon leur taille » met en avant divers points notamment les enjeux du numérique pour les entreprises de la filière bois tout en faisant apparaître en filigrane les difficultés économiques qui impactent principalement les TPE³⁷ et dans une moindre mesure les PME³⁸. Interrogé sur les motifs de cette recherche, Nicolas affirme que PIBOIS a souhaité établir un diagnostic de terrain auprès des professionnels du bois. Cette enquête a révélé que les artisans éprouvent un manque d'accompagnement dans le domaine de la transition numérique. C'est dans le but de pallier ces difficultés que PIBOIS développe une plateforme web de veille collaborative, financée par le Fonds social européen³⁹, pour aider les entreprises à s'informer.

³⁵ cor : En juillet 2016, les Compagnons du Devoir ont reçu du secrétariat d'État chargé du Commerce, de l'Artisanat, de la Consommation et de l'Économie sociale et solidaire la labellisation du Pôle innovation pour la seconde transformation du bois (Pibois). Cette labellisation permet de réunir les métiers de charpentier, constructeur bois, menuisier, ébéniste et agenceur autour d'un projet commun : favoriser le développement et l'accompagnement des entreprises par l'innovation. Source : [<https://www.pibois.org/qui-sommes-nous>] (Consulté le 18 juillet 2018)

³⁶ Nous précisons qu'à notre demande, le responsable de PIBOIS nous a autorisés à diffuser cette étude.

³⁷ TPE : Très petite entreprise (moins de 10 salariés)

³⁸ PME : Petite et moyenne entreprise (entre 10 et 249 salariés)

³⁹ Le Fonds social européen (FSE) est un des instruments financiers de l'Union européenne. Il vise à soutenir l'emploi dans les États membres, mais aussi à promouvoir la cohésion économique et sociale. Les dépenses du FSE représentent environ 10 % du budget total de l'UE. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonds_social_europ%C3%A9en] (Consulté le 18 juillet 2018)

La recherche de PIBOIS a donné lieu à une enquête par questionnaire adressé à un échantillon de 8 900 entreprises partenaires appartenant à la filière bois (entreprises de compagnon ou autres entreprises) avec lesquelles PIBOIS a eu des contacts pour le placement des jeunes en alternance ou pour des adultes sur le *Tour de France*. L'enquête a obtenu 555 réponses. Les deux graphiques ci-dessous⁴⁰ nous renseignent sur la population visée par métier et par taille d'entreprise.



Graphique n° 2 : Les métiers concernant la filière bois en pourcentage *Graphique n° 3 : Population par taille d'entreprise en pourcentage*

Nous constatons que ce sont les entreprises comprises entre 1 et 9 salariés qui se sont le plus manifestées avec un total de 73% de réponses. Nous constatons également que l'ébénisterie est en retrait avec 8% des participations par rapport à l'ensemble des métiers du bois. Nous remarquons que le secteur de l'agencement représente 23%. Même si ces pourcentages confirment ce que nous avons évoqué précédemment quant à l'évolution du métier d'ébéniste, ils sont influencés par les participations à l'enquête et ne peuvent être qu'un reflet partiel de la situation actuelle.

Dans cette section, nous analyserons les différentes utilisations du numérique au sein des entreprises artisanales en nous appuyant toujours sur l'enquête de PIBOIS. Nous verrons qu'à plusieurs niveaux le numérique est devenu un outil important pour les artisans même si son utilisation est parfois controversée par certains en ce qui concerne les outils métier : machines numérisées ou logiciels.

5.3.1. Les outils numériques au niveau administratif et commercial

Les matériels informatiques sont présents pour effectuer principalement des tâches administratives et commerciales. Les artisans utilisent des PC portables, fixes ou tablettes

⁴⁰ Source : Selon l'étude réalisée par PIBOIS

numériques essentiellement pour les services en lien avec la comptabilité/gestion, la communication. L'établissement des plans de fabrication ou la programmation des machines représentent 34% au total pour la tranche moyenne d'entreprise comprise entre 6 et 9 salariés. Dans le graphique reproduit ci-dessous, nous pouvons constater l'influence de la taille de l'entreprise.

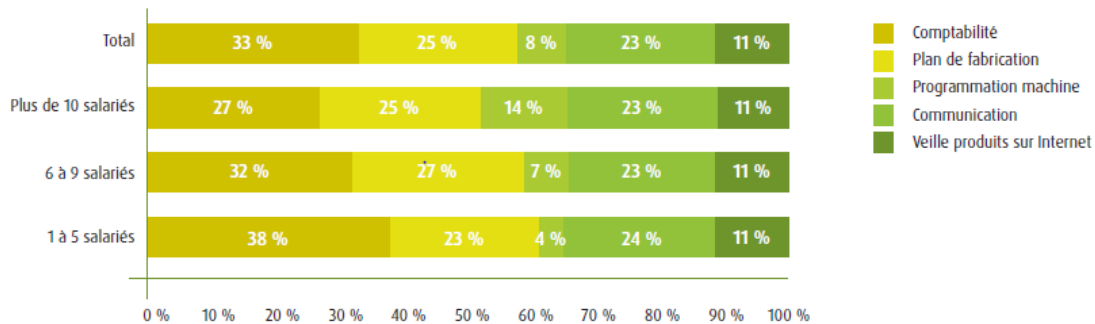


FIG. TABLEAU DE RÉPARTITION DES USAGES PAR TAILLE

Graphique n° 4 : Les usages du numérique par taille d'entreprise

Notons que dans le domaine comptabilité/gestion, les entreprises de plus de 10 salariés utilisent de manière moins importante l'outil informatique. Comme le souligne l'enquête de PIBOIS, ce secteur est souvent externalisé et confié à un cabinet d'expertise comptable. En ce qui concerne le secteur de la communication, les pourcentages sont quasiment identiques, quelle que soit la taille de l'entreprise.

Les stratégies de communication des entreprises du bois sont également nécessaires pour l'activité commerciale. À ce niveau le numérique a son importance. PIBOIS mentionne en commentaire de l'étude que seulement 35% des entreprises interrogées ont répondu à cette question, ce qui invite à penser que ces pratiques ne sont pas naturelles chez les artisans interrogés. Nous reproduisons ci-dessous le graphique présentant la distribution des moyens de communication numérique déclarés par les entreprises.

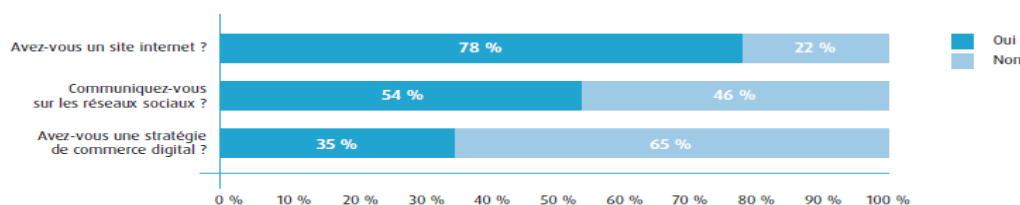


FIG. LES MOYENS DE COMMUNICATION NUMÉRIQUE À DISPOSITION DES ENTREPRISES

Graphique n° 5 : Les moyens de communication utilisés par les entreprises évalués en %

Si 78% affirment disposer d'un site internet, 35% seulement appliquent une stratégie de commerce digital qui peut se concrétiser par des ventes en ligne par le biais d'un site web marchand ou par l'affichage digital du point de vente. La communication sur les réseaux sociaux est pratiquée par la moitié des entreprises interrogées.

5.3.2. Le smartphone comme outil de partage des données

Les smartphones utilisés généralement comme outil de communication permettent aussi d'échanger des documents. Dans l'enquête conduite par PIBOIS, nous constatons que l'utilisation du smartphone pour l'échange de documents dépend de la taille de l'entreprise. Les entreprises de plus de 10 salariés mettent à profit cet outil pour 56% d'entre elles alors que les entreprises de moins de 5 salariés l'utilisent seulement pour 29%. Ce fait peut sembler paradoxal si nous considérons que l'utilisation du smartphone fait partie intégrante du quotidien des individus et que l'investissement en termes de coût est faible. Nous présentons ci-après le graphique⁴¹ illustrant ces chiffres.

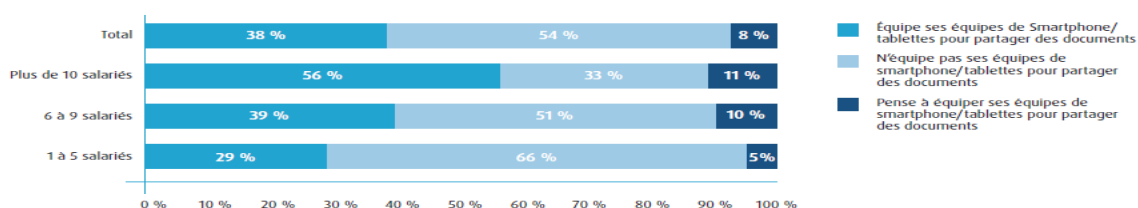


FIG. USAGES DU SMARTPHONE PAR TAILLE D'ENTREPRISE

Graphique n° 6 : L'utilisation du smartphone par taille d'entreprise évaluée en %

5.3.3. Les équipements numériques dans le métier

Le taux d'équipement en outils numériques varie également avec la taille de l'entreprise sans toutefois que les pourcentages soient très disparates. Nous verrons dans le graphique ci-après que 86% des entreprises de plus de 10 salariés sont équipées de numérique contre 51% des entreprises de moins de 5 salariés. Si nous prenons en compte le pourcentage de 64% émanant de la tranche moyenne comprise entre 6 à 9 salariés, les écarts entre les entreprises de même taille restent assez faibles. De plus, parmi les 31% au total qui affirment ne pas être équipés, un peu plus d'un tiers (13%) considère ne pas avoir les moyens financiers d'investir et 18% estime ne pas y voir d'intérêt. Sur ce dernier point, trois raisons principales sont signalées dans

⁴¹ Source : Étude de PIBOIS

l'analyse effectuée par PIBOIS : un manque de place dans l'atelier, un manque d'utilité au vu du volume de production ou encore une fin de carrière professionnelle de l'artisan.

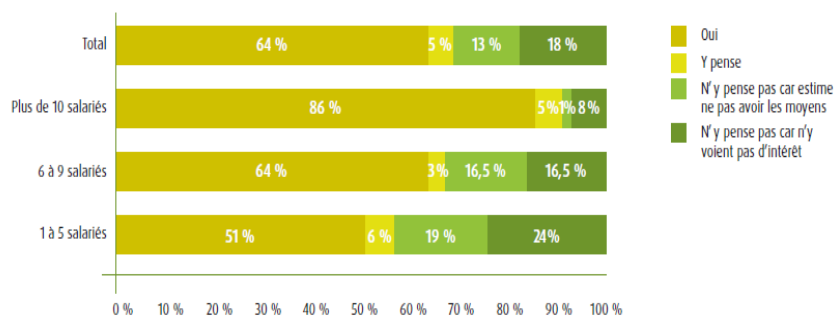


FIG. TAUX D'ÉQUIPEMENT OUTIL NUMÉRIQUE MÉTIER PAR TAILLE

Graphique n° 7 : Équipement en outils numériques des entreprises selon leur taille

Dans le domaine des équipements numériques plus spécifiques détenus par les entreprises, l'enquête réalisée par PIBOIS révèle des disparités en fonction de la taille. Les entreprises de plus de 10 salariés affichent pour 30,5% d'entre elles des équipements en termes de machines numérisées contre 19% pour les entreprises comprises entre 1 et 5 salariés. La présence de logiciels de dessin 2D est équitablement répartie selon la taille de l'entreprise par contre les logiciels 3D sont détenus en majorité (36%) par les plus petites entreprises. Que ce soient les machines numérisées ou les logiciels de dessin 2D ou 3D⁴², l'utilisation du numérique fait appel à de nouvelles connaissances en matière de programmation et d'utilisation.

5.3.4. Les outils de stockage en ligne

Le stockage des données en ligne permet aux professionnels non seulement d'avoir la possibilité de consulter des dossiers tels que des devis, des factures, des commandes de matériels ou encore des plans de fabrication sur n'importe quels outils informatiques (ordinateurs, tablettes ou smartphones). Il permet également de partager les données avec les salariés, les architectes, les designers ou tout autre professionnel impliqué dans un projet. Plusieurs applications peuvent être utilisées telles que Dropbox, Google Drive ou le cloud computing⁴³ pour ne citer que les principales. Ces procédés sont largement répandus. Ils sont réservés le plus souvent à la sauvegarde de documents ou à la consultation de fichiers sur différents appareils. Le partage des données avec les équipes reste encore peu pratiqué. Selon

⁴² Les logiciels de DAO attribuent des coordonnées (X, Y) pour les plans 2D et (X, Y, Z) pour les modèles 3D. Autrement dit, les logiciels 2D (2 variables) affichent le dessin des plans en 2 dimensions, les logiciels de dessin 3D (3 variables) sont en trois dimensions.

⁴³ En français : l'informatique en nuage.

l'enquête de PIBOIS, le recours à un outil de stockage en ligne varie également en fonction de la taille de l'entreprise comme le montre le graphique n° 8 ci- dessous.

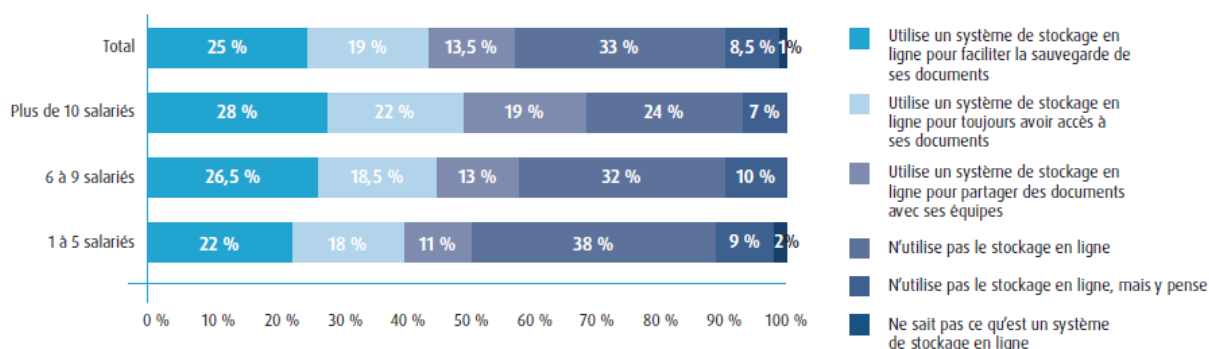


FIG. RECOURS ET USAGES DU STOCKAGE EN LIGNE PAR TAILLE D'ENTREPRISE

Graphique n° 8 : Les usages des systèmes de stockage en ligne évalués en %

Nous constatons que seul 1% des entreprises interrogées n'ont pas connaissance d'un système de stockage en ligne. Au niveau du partage de données avec les équipes, les pourcentages sont faibles, quelle que soit la taille de l'entreprise. L'utilisation du stockage en ligne est proportionnelle à la taille de l'entreprise.

5.3.5. Les enjeux et usages du numérique, la prise de conscience des acteurs

Nous l'avons déjà souligné plus haut, nous le trouvons confirmé dans cette enquête PIBOIS, le numérique constitue un enjeu majeur pour les entreprises ne serait-ce qu'aux niveaux économique et stratégique. Le numérique permet d'alléger des tâches répétitives, d'augmenter la production en diminuant les temps de fabrication des produits et de ce fait d'améliorer la compétitivité face à la concurrence. Toutefois, la prise de conscience des professionnels est variable en fonction de la taille des entreprises.

Le graphique n° 9 ci-dessous⁴⁴ montre l'incertitude des entreprises en ce qui concerne les enjeux du numérique.

⁴⁴ Source : Étude réalisée par PIBOIS

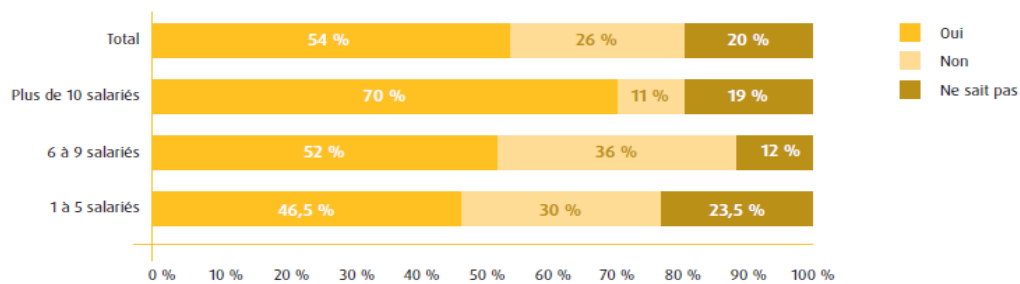


FIG. LE NUMÉRIQUE, UN ENJEU POUR VOUS ?

Graphique n° 9 : Les enjeux du numérique évalués en %

Par ce graphique nous constatons que les petites entreprises (de 1 à 5 salariés) sont conscientes de l'importance du numérique dans la profession pour seulement 46% d'entre elles. Inversement les entreprises plus importantes (plus de 10 salariés) affirment pour 70% que l'enjeu est majeur. Des phénomènes économiques en termes de coût des investissements expliquent en partie ces résultats. De plus, les petites entreprises sont moins attirées par les outils numériques susceptibles de remplacer la main de l'homme de métier et de conduire à une perte de savoir-faire.

Si des aspects d'ordre économiques et financiers sont à prendre en considération, il est tout aussi important de repérer quels sont les besoins des artisans en matière d'outils numériques et de l'utilisation qu'ils souhaitent en faire par rapport à leurs activités. Tel que nous l'avons signalé dans l'introduction de cette thèse, le *numérique* est un terme polysémique qui revêt un nombre important d'applications et d'utilisations dans des contextes différents.

Analysons de plus près les diverses possibilités offertes par le numérique et les enjeux qui en découlent.

- Les outils numériques métier

L'acquisition des logiciels métiers ou des machines numérisées dépend des enjeux professionnels prioritaires par l'artisan dans l'exercice de sa profession. Pour fabriquer du mobilier destiné à l'agencement en grande série (aménagement de bureau, meubles d'agencement commercial...), les outils numériques (fraiseuses CNC, logiciels de DAO, CAO) sont quasiment indispensables pour produire en un minimum de temps des pièces en quantité importante. L'enjeu de l'artisan répond, alors, à *un enjeu stratégique d'automatisation*.

À l'inverse, en ce qui concerne la fabrication de meubles en très petite série et le plus souvent sur mesure, l'utilité des outils numériques métiers n'est pas reconnue par tous les artisans et beaucoup estiment que les nouvelles technologies n'ont pas leur place dans l'atelier. L'outil

numérique a un caractère antinomique avec l'idée même que l'artisan se fait de son métier. L'image stéréotypée de l'artisan tenant un rabot ou un ciseau à bois à la main est encore présente dans la profession. À quoi lui servirait-il d'utiliser une fraiseuse CNC pour fabriquer un meuble qu'il ne produira qu'en un seul exemplaire compte tenu du coût important de ce matériel ? Pourtant, plusieurs questionnements émergent qui font face à ces stéréotypes, à l'activité de l'artisan et à sa marque de fabrique. Ont-ils suffisamment réfléchi sur ce que les outils numériques peuvent leur procurer dans leurs pratiques ? Est-ce que le numérique peut améliorer leur productivité ? Quelle est la demande de la clientèle et pourquoi celle-ci pousse-t-elle la porte d'un atelier plutôt qu'une autre, est-ce pour la marque de fabrique, la signature de l'artisan ?

Dans ce contexte et en ce qui concerne l'utilisation du numérique, l'artisan est confronté à des phénomènes psychologiques, une lutte entre l'acceptation de l'outil et la pensée selon laquelle les savoirs anciens ne peuvent être remis en cause. Pourtant, tout en préservant une continuité dans leurs pratiques, les outils numériques permettent de créer des prototypes, de fabriquer un modèle qui peut être retouché, corrigé rapidement au grès de la demande. L'artisan n'est plus dans une logique d'automatisation, mais dans *un enjeu de reproduction* d'un modèle fabriqué manuellement.

En mettant en opposition les outils numériques et le savoir-faire manuel de l'artisan, nous pouvons nous questionner également sur la qualité du travail final, sur la précision des formes, des courbes, des moulures ou encore des sculptures. Si un outil numérique bien réglé peut satisfaire ces exigences, la fabrication sera précise, sans défaut apparent, mais l'objet final aura-t-il le même charme, la même signature que celui fabriqué à la main qui, s'il comporte quelques imperfections, sera le fruit de l'imaginaire et de la personnalité de l'homme de métier ?

- Le numérique, un outil de collaboration entre professionnels

Dans un souci de rentabilité, les artisans ont recours aux outils numériques pour créer un lien entre eux et échanger des savoir-faire. À ce titre, citons les *licences Créatives Commons*⁴⁵ qui tout en garantissant la protection des droits de propriété intellectuelle de l'auteur d'une œuvre artistique et la libre circulation du contenu de cette œuvre permettent d'échanger des procédés de fabrication en libre accès. Par ce biais, un meuble imaginé et dessiné au nord du pays peut être conçu par un artisan établi au sud pour répondre à la demande d'un de ses clients.

⁴⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Licence_Creative_Commons (consulté le 20 octobre 2020)

- Le numérique, une vitrine commerciale et un outil de marketing

Au niveau commercial, plusieurs outils s'offrent à l'artisan pour faire connaître et apprécier son savoir-faire à une clientèle potentielle.

La création d'un site Web sur Internet permet d'attirer la clientèle. Que ce soit les pages « cartes de visite » qui favorisent les prises de contact, les pages « vitrines » qui permettent de présenter l'entreprise, son activité, son savoir-faire personnel, son catalogue de produits, ou encore les pages destinées au e-commerce pour promouvoir la vente en ligne, les possibilités offertes à l'artisan sont nombreuses.

Enfin, la présence sur les réseaux sociaux est également importante dans le domaine du marketing pour communiquer régulièrement avec des clients potentiels et des partenaires

Que ce soit en ce qui concerne les outils métiers ou les diverses applications citées précédemment, les nouvelles technologies nécessitent un besoin accru de formations, ce que nous analyserons en détail à partir de notre cadre de référence théorique présenté ci-après.

Dans les développements précédents, nous avons vu que les métiers ont évolué du fait du contexte économique et politique, mais aussi de la modernisation qui a un impact important sur les manières de vivre de la population. Nous avons vu également que dans un souci de compétitivité, les artisans délaissent peu à peu les pratiques ancestrales dans lesquelles la main de l'homme était l'outil principal. Toutefois, certains artisans manifestent quelques résistances ou un désintérêt comme nous l'avons constaté dans l'enquête réalisée par PIBOIS présentée précédemment.

Dans le chapitre suivant, nous aborderons de quelle manière se déroule l'apprentissage d'un métier artisanal en mettant l'accent sur le déroulement de la formation au sein des compagnons du Devoir qui constitue un univers particulier. Nous verrons également que l'apprentissage par alternance avec la présence d'un tuteur demeure un processus de formation qui permet de mettre en relation l'apprenant avec l'environnement professionnel. Enfin nous observerons comment le métier est enseigné dans les lycées professionnels. Quel que soit l'univers d'apprentissage, le savoir de référence est dicté par un référentiel de formation. Une question essentielle se pose alors en ce qui concerne l'adéquation entre ces référentiels et les évolutions technologiques, principalement le numérique. Autrement dit le savoir de référence correspond-il aux exigences du métier en termes de compétences à acquérir ?

Mais avant d'étudier cette question, regardons quels sont les critères déterminants qui poussent les jeunes à choisir de s'orienter vers les métiers de l'artisanat.

Chapitre 3

Introduction : Le choix du métier et son apprentissage

1. Le choix du métier, l'adolescence une période de doutes

Nous traiterons dans les sections suivantes plusieurs dimensions en analysant quels sont les paramètres pouvant entrer en jeu dans les choix d'orientation professionnelle des jeunes. Futurs professionnels, comment envisagent-ils leur avenir ? Comment leur environnement proche peut-il constituer des freins nuisant à leurs désirs personnels ? Comment dans cet environnement parviennent-ils finalement à s'émanciper pour laisser libre cours à leurs désirs qui conditionneront sous toute réserve leur avenir ?

Pour répondre à ces questions, nous avons pris appui sur des articles de presse relatant ces différents sujets de société.

1.1. Le poids de l'environnement familial

, les individus ont appris un métier pour garantir leur autonomie à l'intérieur de la société. Que ce soit auprès de la famille ou au sein des organisations artisanales ou industrielles, les savoir-faire se transmettaient de génération en génération. Toutefois, si ce cela était largement répandu autrefois, les mentalités évoluent et les parents souhaitent avant tout que leurs enfants s'épanouissent dans leur vie et choisissent librement leur avenir professionnel. Néanmoins, notons que très jeune, les enfants ressentent l'univers familial qui les entoure. Le niveau de vie de la famille, la disponibilité des parents pour l'éducation, l'environnement social dans son ensemble conditionnent le développement cognitif de l'enfant. L'adolescence est une période de questionnement. L'influence des professeurs, des parents et même des amis est autant de paramètres qui entrent en jeu dans l'orientation scolaire et professionnelle du jeune « en construction ». Néanmoins, nous devons nuancer ces propos en soulignant que des vocations ou des choix professionnels émergent parfois dès la fin du collège. Dans ce cas, nous pouvons nous interroger sur ce qui conditionne des choix tels que « je serai médecin », « je serai informaticien », « je serai professeur de maths » ou « je serai ébéniste, charpentier ou boulanger ». Est-ce la notoriété du métier ? Est-ce la recherche d'une certaine place dans la société ? Est-ce le goût pour le travail manuel ? N'existe-t-il pas des stéréotypes dans les comportements des parents ? N'existe-t-il pas également des inégalités selon les familles concernant les moyens mis à la disposition des enfants comme l'accès à la culture, tel que la visite des musées par exemple, ou aux technologies nécessaires à leur développement comme

les outils informatiques ? Pour répondre en partie à ces questions, notons que les stéréotypes liés aux métiers manuels sont encore présents chez les parents et les enfants.

Nathalie Thiers, journaliste chez Atlanpages, publie en février 2019, un article intitulé « Initiation aux métiers du patrimoine » pour le 24^e salon *Mondial des métiers Auvergne-Rhône-Alpes*. Dans cet article, la question concernant l'existence de stéréotypes qui peuvent conditionner le choix des études est abordée. Selon la journaliste, les stéréotypes liés aux métiers manuels existent bel et bien. Hormis l'influence des genres concernant les métiers destinés aux filles et aux garçons, certains parents poussent leurs enfants vers une filière générale qui, selon eux, leur permettra un meilleur avenir professionnel. Les métiers manuels ne bénéficient pas d'une bonne notoriété et sont considérés comme une filière « poubelle ». Cet article précise que beaucoup de jeunes sont contraints par leur entourage de suivre une filière générale alors que leur désir personnel s'oriente davantage vers l'apprentissage d'un métier manuel. Dans les développements précédents, nous avons mis en évidence l'existence de stéréotypes qui dévalorisent les métiers manuels et ont une influence sur les choix des jeunes. Ce paramètre illustre l'influence que peut avoir la société sur le monde artisanal qui est à la base de notre étude.

1.2. Les métiers artisanaux : une voie de « garage » ou un choix ?

Dans cette section, nous analysons quelles sont les motivations de la jeune génération pour le choix de leur futur métier en nous appuyant sur des articles parus dans la presse, portant sur les évolutions concernant l'opinion des jeunes sur les métiers artisanaux et sur ce qui motive ces changements.

Un article paru en 2012 dans le journal *l'Express* intitulé « Ces petits riens qui font choisir une carrière », la journaliste Alexia Eychenne (2012) fait état des diverses raisons de choisir un métier qui peuvent se manifester de plusieurs manières : une passion d'enfance, l'exemple d'un proche, les conseils d'un professeur. Toutefois, les adolescents souvent indécis sur le choix de leur future vie professionnelle se laissent parfois influencer par leurs camarades qui s'avèrent généralement être de mauvais conseillers ou encore par l'image de l'apprentissage comme étant réservé aux « décrocheurs » scolaires. Ces incertitudes conduisent bon nombre de jeunes à s'engager dans des filières sans beaucoup de convictions. Dans cet article, Marie Auberger, conseillère d'orientation et psychologue, témoigne du manque de connaissance des enseignants en ce qui concerne le monde de l'entreprise. Selon elle, « Leur vision du privé se limite souvent

aux cols blancs et aux cols bleus⁴⁶. Je me souviens d'un jeune qui voulait être boulanger et de ses profs qui refusaient au prétexte qu'il avait les capacités pour passer le bac ». Dans un article paru dans le journal *le Figaro* en octobre 2018⁴⁷, Quentin Périnel signale que depuis l'Antiquité, la dichotomie entre travail « manuel » et « intellectuel » subsiste. Toutefois, selon cet article, de plus en plus de salariés quittent un travail « intellectuel » pour un travail « manuel ». Faisant apparaître cette dichotomie entre travail « manuel » et travail « intellectuel », cet article montre que des métiers considérés comme « honorables » par la société actuelle tels que chirurgien par exemple nécessitent des capacités manuelles, des « tours de main » spécifiques. Nous pourrions citer d'autres métiers « intellectuels » tels que les pilotes d'avion ou les architectes qui allient des fonctions cognitives à des savoir-faire manuels.

Sur la plateforme Over Blog⁴⁸, un article montre que de plus en plus de jeunes diplômés abandonnent une carrière prometteuse pour se réorienter vers un métier manuel tels qu'ébéniste, luthier ou apiculteur. Willy (2017) écrit, « Aujourd'hui, il semblerait que nous assistions à une véritable inversion des valeurs, où le travail manuel, les métiers d'artisanat, l'agriculture sont revalorisés (parfois aussi fantasmés ou idéalisés) ». Ce changement de statut social se heurte à l'incompréhension de l'entourage proche.

Nombreux sont ces jeunes qui, chaque année, abandonnent une carrière prometteuse au terme de nombreuses années d'étude pour se reconvertir dans un métier artisanal. Les raisons sont nombreuses et variées : un métier idéalisé qui les déçoit, un échec à un concours qui attise en eux une réflexion sur leur avenir ou encore la pression exercée par leur environnement professionnel. Toutefois, cette reconversion peut être source d'une vie professionnelle accomplie, mais aussi d'un échec face aux difficultés rencontrées.

Dans un article paru sur le site de France info⁴⁹, écrit par Stéphane Miracciole (2014), nous constatons que les jeunes ont une meilleure image des métiers artisanaux. En effet, selon une enquête réalisée en août 2013 par le Fonds national de promotion et communication de

⁴⁶ Col bleu est un terme d'argot utilisé pour désigner des travailleurs exécutant des tâches manuelles, par opposition aux cols blancs qui représentent les travailleurs de bureau. Source : [[https://fr.wikipedia.org/wiki/Col_bleu_\(classe_sociale\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Col_bleu_(classe_sociale))] (Consulté le 18 juillet 2018)

⁴⁷ [<https://www.lefigaro.fr/decideurs/emploi/2018/10/26/33009-20181026ARTFIG00002-travail-manuel-ou-intellectuel-le-clivage-qui-dure-depuis-des-siecles.php>] (Consulté le 18 juillet 2018)

⁴⁸ Source : [<http://avcparcours1combattant.over-blog.com/2017/11/ils-ont-choisi-de-changer-de-metier-et-ca-leur-a-reussi-plutot-bien.html>] (Consulté le 18 juillet 2018)

⁴⁹ Source : [https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/carriere/formation/alternance/jeunes-et-artisanat-la-reconciliation_760089.html] (Consulté le 18 juillet 2018)

l'artisanat (FNPCA), plusieurs chiffres sont éloquentes. Bien que le nombre de personnes interrogées ne soit pas précisé dans l'article, il mentionne, néanmoins, une nette évolution dans les opinions des jeunes. Selon l'article, entre 2001 et 2007, les pourcentages évoluent de 11 points passant de 76% à 87% de jeunes qui partagent l'opinion selon laquelle « l'artisanat est une chance pour un jeune qui veut entreprendre ». De plus, selon les résultats de l'enquête, 77% des jeunes considèrent que l'apprentissage d'un métier artisanal permet d'accéder plus facilement à un emploi. De même, sur le site de la Direction générale des entreprises⁵⁰, un article paru en octobre 2017 fait état d'une enquête réalisée par le Fonds national de promotion et de communication de l'artisanat (FNPCA) portant sur la perception des artisans et de l'artisanat par les Français. Cet article révèle que ceux-ci ont une image positive et « sont attirés par les métiers et les orientations professionnelles que le secteur propose. [...] Cette préférence affirmée trouve son explication dans les fondements mêmes de l'artisanat : savoir-faire, qualité, proximité, apprentissage et attrait des carrières ».

Toujours selon cette enquête, 77% des Français conseilleraient à leurs enfants de choisir l'apprentissage et 66% estiment que l'artisanat propose des carrières attractives.

Les questionnements au cours de l'adolescence sont complexes comme nous venons de le voir. Comme précisé précédemment et au vu des développements précédents, les questionnements de la jeune génération sont bien présents. Comment parvenir à une certaine émancipation et ainsi s'affirmer, comment être soi-même avec ses aspirations, ses envies profondes ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous abordons, dans le point suivant, la dimension de la reconnaissance professionnelle de l'individu au travail et de l'identité de métier.

1.3. Métiers artisanaux : une recherche d'identité

Si le genre joue un rôle important dans l'orientation professionnelle des adolescents, nous constatons, que parvenus à l'âge adulte, ils choisissent un métier en fonction de leurs aspirations pour tel ou tel domaine d'activité, leur personnalité, leur sensibilité, leurs compétences plus ou moins affirmées dans les domaines qu'ils privilégient, leurs expériences, en résumé leur identité. Sont-ils parvenus à s'émanciper ? C'est ce que soutient Hugues (1996), « Le métier d'un homme est l'une des composantes les plus importantes de son identité sociale, de son moi et même de son destin dans son unique existence » (cité par Fray et Picouveau, 2017, p. 3).

⁵⁰ Source : [<https://www.entreprises.gouv.fr/secteurs-professionnels/je-prefere-artisanat-nouvelle-campagne-du-fnpca>] (Consulté le 18 juillet 2018)

Osty (2010) partage l'idée, de nos jours très répandue, selon laquelle l'objectif premier de l'homme au travail serait la recherche d'une reconnaissance de la société, d'autrui, mais aussi une réponse à ses désirs personnels. Par l'activité professionnelle, l'individu veut acquérir une appartenance à la société, une certaine dignité sociale, le sentiment d'être utile et l'appartenance à un groupe. Cette focalisation sur le moi, davantage axée sur le côté psychologique, remplace partiellement la primeur pécuniaire et alimentaire qui avait cours antérieurement. S'identifier à un métier revient à s'identifier socialement. Je suis avocat, je suis médecin, je suis enseignant, je suis informaticien, je suis métallurgiste ou je suis employé aux services municipaux. Ces divers métiers qui n'ont pas tous le même prestige aux yeux de la société permettent à l'individu de s'identifier au collectif auquel il appartient, avec lequel il partage les idées, le langage, la philosophie, mais aussi les conflits sociaux.

Selon Dubar (2010),

L'identité de métier est le type même d'identité communautaire qui suppose donc l'existence d'une "communauté" au sein de laquelle se transmettent des "manières de faire, de sentir et de penser" qui constituent à la fois des valeurs collectives (la "conscience fière") et des repères personnels ("un métier dans les mains") (p. 116).

Le jeune ou l'adulte ne choisit pas une profession par hasard, il cherche surtout à se construire par une identité de métier, par l'appartenance à un groupe et le partage des valeurs qui lui sont propres tout en étant membre d'une organisation dans laquelle « il intègre presque inconsciemment les gestes, paroles, principes, valeurs ou encore jargons de l'entreprise où il travaille » (Fray & Picouneau, 2010, p. 4).

Ces auteurs mentionnent trois dimensions dans la construction de l'identité : le moi, le nous et les autres. Selon Fray et Picouneau (2010),

L'identité est à la fois identité pour soi et identité pour autrui. Identité pour soi, car elle renvoie dans un premier temps à l'image que l'on se construit de soi-même. Identité pour autrui, car l'identité est aussi l'image que nous souhaitons renvoyer aux autres. Enfin, l'identité se construit à travers l'image que les autres nous renvoient (p. 75).

En prenant comme point d'appui ces trois dimensions, nous constatons que l'identité professionnelle se construit autour de la situation de travail et la manière dont les sujets la perçoivent, le sentiment d'appartenance au groupe de travail, la reconnaissance par les pairs et enfin une vision de trajectoires professionnelles possibles. L'appartenance à un groupe professionnel, la reconnaissance par les pairs des savoirs et des compétences, le sentiment de faire corps avec un collectif de travail constituent les fondements de l'identité professionnelle. Dans un article intitulé « Le conseil constructiviste auprès d'adolescents : sa pertinence et ses limites », Dumora (2010) s'appuie sur de nombreux travaux de recherche en particulier avec Bruner sur la notion de socioconstructivisme. Pour Bruner (1983), la construction de l'individu, de son moi intérieur est à la fois basée sur son passé, sur la confrontation avec autrui, sur son pouvoir réflexif aussi bien intrinsèque qu'extrinsèque. Autrement dit l'individu construit son

avenir sur ses propres sentiments, sur ses croyances, sur son vécu, sur sa subjectivité, mais aussi sur les attentes d'autrui et les confrontations positives ou négatives provenant de l'extérieur.

Au terme des études secondaires, le choix d'un métier peut s'avérer difficile. Dans un contexte économique chaotique, l'avenir professionnel est source d'angoisse pour de nombreux jeunes. De plus, comme nous l'avons vu précédemment de multiples conditions et contraintes pèsent sur l'orientation et l'apprentissage du jeune en particulier du fait d'une recherche d'identité professionnelle dans la société en pleine mutation. Dans ce contexte, de nombreux questionnements émergent auxquels le jeune doit répondre pour entrer dans la vie professionnelle et y trouver un épanouissement. Même si dans cette thèse nous aurions pu aborder les différentes manières d'entrée dans les métiers au sens large, nous avons fait le choix de concentrer notre étude d'emblée sur les métiers artisanaux et en particulier le métier d'ébéniste, ce que nous développons dans la section suivante.

2. Après le choix du métier, l'apprentissage

Nous avons abordé dans les développements précédents les métiers artisanaux pris au sens large. Il est temps pour nous de concentrer notre étude sur un métier particulier et notre choix s'est porté sur l'ébénisterie⁵¹ qui représente à nos yeux plus qu'un métier artisanal. L'ébéniste est un « artiste » même si certains d'entre eux s'en défendent (mais pas tous), ce que nous constaterons dans notre approche méthodologique par les divers témoignages recueillis. Nous précisons également que dans les développements qui suivent nous aborderons l'apprentissage de ce métier en nous concentrant sur le premier niveau de diplôme à savoir le certificat d'aptitude professionnelle (CAP).

Le métier d'ébéniste nécessite d'acquérir des savoir-faire manuels plutôt que des connaissances purement académiques. En mettant l'accent sur ces métiers, nous souhaitons analyser la manière dont ils sont enseignés compte tenu des évolutions sociétales et de la forte prégnance des nouvelles technologies qui modifient les pratiques professionnelles.

L'apprentissage du métier d'ébéniste est basé sur l'acquisition d'un savoir-faire de qualité qui s'acquiert en partie auprès d'un artisan. Ce temps d'étude nécessite plusieurs années d'imitation

⁵¹ Le mot ébénisterie apparaît dans le dictionnaire de l'Académie en 1732 pour la première fois ; pour le différencier du terme menuiserie, car les artisans ébénistes en plus des techniques de la menuiserie font appel à la marqueterie, au placage et à la tabletterie. Il est tiré du mot ébène, racine probablement nubienne (Égypte) ayant fait le tour de la Méditerranée par la Grèce puis Rome, et désignant le bois de l'ébénier, de couleur noire. C'est le travail de cette essence précieuse qui a donné le nom au métier chargé d'ouvrage « à caractère plus décoratif qu'utilitaire ». Source : [\[https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89b%C3%A9niste\]](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89b%C3%A9niste) (Consulté le 18 juillet 2018)

des gestes professionnels, dans une quasi-absence des mots. Dans le domaine de l'artisanat d'art, les savoirs d'action sont difficilement transférables. Ils ne relèvent pas toujours de procédures, mais « font appel à des processus mentaux pour se représenter les caractéristiques d'un problème et y associer une réponse favorable » (Osty, 2010, p. 58). Ce n'est qu'à force de travail, de répétition du geste, d'observation et d'imitation du professionnel que le jeune apprenti acquiert toutes les qualités nécessaires à son futur métier. Une école particulière dans laquelle la durée de l'étude n'est pas limitée dans le temps. Une école au sens de *Skholè*⁵² où le métier s'apprend de manière tacite par l'observation, le ressenti de la matière, l'amour de la *belle ouvrage* pour aboutir à la réussite d'un travail de qualité. Dans un ouvrage intitulé « Gestes techniques et techniques du geste », Petit (2017), précise que la main est « le premier outil de l'homme de métier, elle transforme la pensée en actions, manipulant l'outil, lorsqu'elle n'est pas outil elle-même » (p. 110). L'auteur relaie la pensée d'Aristote pour qui « la main semble être, non pas un outil, mais plusieurs [...] elle est capable de tout saisir et tout tenir » (p. 110). Toutefois, au même titre que l'ensemble des métiers manuels, l'ébénisterie a évolué et s'est orientée vers les nouvelles technologies. Toute la production ne se réalise pas exclusivement à la main. Le numérique s'est peu à peu imposé dans les ateliers, mais aussi dans les contenus de formation. Afin de connaître l'importance des nouvelles technologies dans l'apprentissage du métier d'ébéniste, regardons ce que le référentiel de formation précise en nous concentrant en priorité sur le diplôme du CAP constituant la première phase d'acquisition des savoir-faire du métier et qui permet l'accès au baccalauréat professionnel.

3. L'importance du numérique dans le savoir de référence

Plusieurs questions se posent en ce qui concerne l'élaboration des référentiels de formation. Comment sont-ils conçus et par qui ? Sont-ils en adéquation avec les évolutions sociétales notamment en ce qui concerne l'intégration du numérique dans les parcours de formation professionnelle ? Correspondent-ils à la demande des entreprises, ce que Stéphane Balas (2016) appelle la « *prescription* » dans l'introduction de son article intitulé « Comment concevoir des référentiels de diplômes professionnels sans renoncer au travail réel » ?

C'est dans les années 1980 que l'Éducation nationale procède à la rédaction des diplômes sous forme de référentiels dans le domaine de la formation professionnelle. Cette mesure a pour

⁵² Racine du mot « école », en latin *schola*. La notion d'enseignement ou leçon, aussi bien que celle qui fait référence à l'institution scolaire, ont comme origine l'idée de temps libre, de diversion, de repos propres au travail intellectuel. (Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Skhol%C3%A8> (Consulté le 18 juillet 2018))

objectif de créer une adéquation entre l'emploi et la formation par l'écriture des référentiels emplois, activités, compétences (REAC) qui précisent quelles sont les activités professionnelles à acquérir pour l'obtention du diplôme visé. Ce REAC est complété par le référentiel de certification (RC) du domaine professionnel qui a pour objectif d'évaluer la somme des compétences et connaissances nécessaires pour la validation du diplôme.

Cette mesure constitue une avancée considérable dans le domaine éducatif qui se rapproche du marché du travail pour en analyser les besoins. Un référentiel de diplôme est mis à jour sur demande de la branche professionnelle concernée et après acceptation de l'Éducation nationale via les CPC⁵³ (Commission Professionnelle Consultative). Après la publication au Journal Officiel, le nouveau référentiel est applicable et les organismes de formation, les enseignants ou les formateurs adaptent leurs contenus et méthodes pédagogiques aux exigences du référentiel. Les manuels et supports pédagogiques synthétisant le savoir à enseigner sont ensuite actualisés. Un référentiel est établi pour une période généralement assez longue alors que les technologies utilisées dans le monde professionnel évoluent de plus en plus vite. Nous constatons donc une inadéquation entre les procédures assurant l'évolution des référentiels et le monde du travail en constantes transformations technologiques. Raisky (1996) relève cette problématique de l'obsolescence des savoirs à enseigner, ce qui peut nuire gravement à la professionnalisation d'un jeune et à son intégration dans le milieu professionnel. Selon l'auteur, « les savoirs professionnels de référence se doivent d'être d'actualité. Cette actualité devra permettre une actualisation. Les savoirs à enseigner en formation professionnelle sont, sous risque d'obsolescence, contraints d'anticiper leurs propres transformations » (p. 57).

Balas (2011) souligne également cette idée d'obsolescence des savoirs à enseigner tout en nuancant ses propos en reprenant les travaux de Rose (1998), Giret, Lopez et Rose (2005) qui soulignent l'impossibilité de parvenir à une adéquation entre les savoirs de référence et les évolutions quasi constantes de la société et des technologies. Selon Balas (2011),

Il s'agit de construire des formations et des diplômes en fonction d'un marché du travail dont on aurait pu analyser à l'avance les besoins. Pourtant plusieurs travaux (Rose, 1998, Giret, Lopez & Rose, 2005) montrent d'une part la quasi-impossibilité de parvenir à cette adéquation ne serait-ce que parce qu'un diplôme se construit dans une temporalité différente des fluctuations du marché du travail, beaucoup plus volatil et d'autre part, parce que les diplômés professionnels conduisent environ la moitié des diplômés vers des emplois en dehors de la cible professionnelle visée par le diplôme (p. 29). Dans son article Balas (2016) met en exergue la différence entre les apprentissages professionnels et les besoins des entreprises qui

⁵³ Les CPC du ministère de l'Éducation nationale sont des instances placées auprès du ministre de l'Éducation nationale où siègent employeurs, salariés, pouvoirs publics et personnalités qualifiées. Elles formulent des avis sur la création, l'actualisation ou la suppression des diplômes professionnels, du CAP au BTS.
<http://eduscol.education.fr/cid46815/cpc.html> (Consulté le 18 juillet 2018)

nécessitent la présence de salariés compétents. Il différencie deux notions, d'une part l'activité de travail qui selon lui « est complexe, dynamique, labile » (p. 1) et qui ne peut être traduit par un texte formalisé et d'autre part une tâche, qui selon Maillard (2003) est décrite avec « un style d'écriture très éloigné du langage commun, ainsi qu'une relation parfois distante avec le travail concret » (p. 64). Les référentiels déterminent « ce qui est à faire plutôt que ce qui se fait » (Balas, 2016, p. 2). Ils se basent sur ce que les entreprises attendent des compétences acquises par leurs futurs salariés sans s'approcher du réel de l'activité qui repose sur le recueil de témoignages de gens de métier. Pourtant, selon Balas (2016), « Dire son travail, c'est déjà le reconstruire. Prendre le déclaratif pour "argent comptant" est simplificateur de la réalité du travail. On dispose alors d'une vision appauvrie, reconstruite *a posteriori* du travail réel » (p. 5). Enfin Balas (2016) analyse également la création ou la réactualisation des référentiels en adoptant un regard systémique en citant Hoc (1996) qui définit un dispositif de formation comme étant un « système comprenant des individus et des artefacts avec lesquels ils interagissent » (p.5). Les concepteurs de référentiels définissent les contenus d'un diplôme comme étant un ensemble constitué de plusieurs éléments, des activités déclinées en différentes tâches qui engendrent des savoirs associés en vue d'acquiescer une compétence.

Nous observerons à titre d'exemple, le référentiel du CAP d'ébéniste parut au Journal Officiel⁵⁴ en date du 25 mars 2017 pour connaître quelle est la nature des savoirs nécessaires dans le métier et les compétences attendues. Nous présentons ci-dessous plusieurs extraits⁵⁵ de ce référentiel décliné en activités, tâches, compétences et savoirs attendus en lien avec l'apprentissage des outils numériques qui sont au cœur de notre recherche.

FONCTION	RÉALISATION
ACTIVITÉ	A1 – ÉTUDE DE L'OUVRAGE À RÉALISER
TÂCHES	
<p>T1 - Prendre connaissance du dossier technique, des consignes écrites et orales</p> <p>T2 - Identifier et interpréter des informations esthétiques (style, époque, inspiration...)</p> <p>T3 - Traduire plastiquement un élément réel ou figuré (schémas, croquis perspectifs...)</p> <p>T4 - Relever des cotes sur site pour l'exécution de mobiliers</p> <p>T5 - Interpréter des données techniques relatives à la fabrication et/ou à l'installation des mobiliers</p> <p>T6 - Choisir des solutions techniques</p>	

Tableau n° 1 : Extrait référentiel CAP ébéniste (1)

FONCTION	RÉALISATION
ACTIVITÉ	A2 – PRÉPARATION DE LA FABRICATION
TÂCHES	
<p>T1 - Établir les plans d'exécution et de détails de sous-ensembles du mobilier (élevations, coupes, détails...)</p> <p>T2 - Rédiger les nomenclatures de sous-ensembles et de constituants des ouvrages à fabriquer</p> <p>T3 - Établir les quantitatifs de tout ou partie d'un mobilier</p> <p>T4 - Réaliser les tracés d'atelier (gabarit, épure, plan sur règle...)</p> <p>T5 - Établir les documents de fabrication</p>	

Tableau n° 2 : Extrait référentiel CAP ébéniste (2)

⁵⁴ Source : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000034270913> (Consulté le 18 juillet 2018)

⁵⁵ Extraits du JO : Source :

https://eduscol.education.fr/referentiels-professionnels/CAP_ebeniste/Annexes_CAP_ebeniste.pdf (Consulté le 18 juillet 2018)

Ressources humaines et moyens matériels	
	<ul style="list-style-type: none"> - supérieur hiérarchique - équipements informatiques - logiciels DAO, CAO, bureautique - parc machines, outillages et équipements

Tableau n° 3 : Extrait référentiel CAP ébéniste (3)

C1.4 Identifier les caractéristiques esthétiques, stylistiques et contextuelles d'un mobilier ou d'un agencement			
Compétences détaillées		Conditions	Résultats attendus
C1.4.1	Interpréter des données écrites et figurées.	Informations orales.	La compréhension des données est pertinente.
C1.4.2	Identifier un style ou une tendance et les caractéristiques esthétiques, stylistiques d'un mobilier	Corpus de documents écrits et figurés relatifs au domaine du mobilier, aux arts appliqués, à la création artistique ou proposant des informations d'ordre esthétique et/ou stylistique : - croquis, dessins, - perspectives, - plans (vues, coupes...), - photographies, - vidéos, - modélisation 2D ou 3D, - maquettes,	Les caractéristiques esthétiques ou stylistiques sont correctement appréhendées.
C1.4.3	Situer un mobilier, un ameublement dans son environnement artistique, culturel et social		
C1.4.4	Comparer et classer des mobiliers, des ameublements au regard de leurs caractéristiques, esthétiques, stylistiques, fonctionnelles		
C1.4.5	Établir des constats à partir d'informations et de relevés	Visites in situ.	Le relevé des constats est exact.
C1.4.6	Relever des informations et des constats d'ordre esthétique, stylistique ou contextuel sous forme de : - textes, - croquis perspectifs, - schémas, - photographies, - vidéos, - maquettes de principes	Bases documentaires (centre de documentation, catalogues, Internet...) Bases de données de l'entreprise. Musées, galeries, salles des ventes... Outils traditionnels ou numériques permettant une prise de notes, un relevé, ou la réalisation d'une maquette de principes.	Les informations observées et relevées sont suffisantes en qualité et en quantité. Elles sont traduites avec exactitude. Les codes et les techniques de représentation sont maîtrisés. Les moyens sont utilisés de manière rationnelle.

Tableau n° 4 : Extrait référentiel CAP ébéniste (4)

S 3.1	Les moyens et les outils de représentation	X	X	X	X
3.11 - Moyens et outils traditionnels : Moyens : schéma, croquis perspectif, esquisse, maquette de principe... Outils : crayons, marqueurs, peintures, craies...					
3.12 - Moyens et outils numériques : Moyens : photographie, vidéo, modélisation, retouche d'image ... Outils : appareils de prise de vue, ordinateur, tablette graphique, imprimantes 2D et 3D, logiciels de modélisation, de production et traitement d'image...					

Tableau n° 5 : Extrait référentiel CAP ébéniste (5)

4.13 - Les outils de représentation

Outils informatisés :

- utilisation de logiciels professionnels d'optimisation, de C.A.O-D.A.O...

Outils manuels :

- tracé manuel d'épures et de mises au plan
- tracé à main levée, croquis...

Tableau n° 6 : Extrait référentiel CAP ébéniste (6)

Comme nous le voyons dans les extraits du référentiel reproduits ci-dessus, en ce qui concerne l'apprentissage des outils numériques le référentiel stipule la connaissance des outils de dessin de plan, DAO/CAO, l'utilisation des tablettes graphiques, le traitement d'image, la bureautique ou l'utilisation des bases de données de l'entreprise. Concernant l'aspect matériel, des compétences sont requises en termes d'utilisation d'imprimantes 2D et 3D ainsi que des machines numériques. À ce sujet, peu d'informations sont précisées dans le référentiel concernant les techniques de programmation.

Dans cette section, nous avons regardé de manière succincte comment le savoir de référence est organisé de manière à ce qu'il prenne la forme de savoir à enseigner. Nous reviendrons sur ce point important dans notre cadre de référence théorique en particulier en étudiant la notion de transposition didactique.

Dans la section suivante, nous abordons comment le métier est enseigné dans les organismes de formation en commençant par l'apprentissage au sein des compagnons du Devoir qui mettent en œuvre des parcours de formation en adoptant des méthodes particulières. Nous verrons comment dans ce contexte très spécifique ils intègrent l'apprentissage du numérique dans les métiers. Pour situer l'environnement des compagnons du Devoir, nous rappelons succinctement l'historique de ces mouvements ce qui nous permettra de regarder comment il a évolué et ce qu'il représente au XXI^e siècle.

4. Le XXI^e siècle, la formation et les évolutions sociétales

Aujourd'hui, le compagnonnage représente un système traditionnel de transmission de savoir et savoir-faire professionnels. Au niveau de la civilisation occidentale, le compagnonnage a traversé les siècles et résisté généralement aux différentes évolutions sociétales. Les jeunes s'engageant dans cette voie sont nombreux, c'est ce que nous vérifierons dans notre approche méthodologique au travers de divers témoignages et entretiens. De plus sur le plan éducatif, des méthodes d'apprentissage particulières forment des hommes et des femmes de métier dotés d'un savoir-faire de qualité. Même si les compagnons du Devoir accordent une importance

particulière à la pratique manuelle du métier, ils intègrent l'apprentissage des outils numériques dans leur formation.

Aujourd'hui comme hier, les valeurs essentielles du compagnonnage sont identiques, l'amour du métier, le voyage, la fraternité, la solidarité et la transmission d'un savoir-faire appris des pairs. Elles représentent ce que tout compagnon a le devoir d'appliquer.

Notons qu'en 2010, l'UNESCO a inscrit le compagnonnage au PCI, réseau de transmission des savoirs et des identités de métier dont l'objectif est d'améliorer les programmes scolaires, leurs contenus et les méthodes pédagogiques afin qu'ils soient adaptés à de nouvelles formes d'apprentissage. La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée en 2003 précise que la « transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle » est une mesure permettant la mise en place de processus d'apprentissage intergénérationnel. Notons que les textes émanant de l'UNESCO n'ont pas de valeur légale, l'organisation internationale prend note des demandes qui font l'objet d'une enquête par un comité intergouvernemental⁵⁶ constitué de 20 états membres. À ce titre, les recommandations (R) émises avant l'inscription au PCI sont les suivantes :

Décision du Comité intergouvernemental⁵⁷ :

Le Comité,

Prends note que la France a proposé la candidature du compagnonnage, réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier en vue de son inscription sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, décrit comme suit :

Le système français du compagnonnage est un moyen unique de transmettre des savoirs et savoir-faire liés aux métiers de la pierre, du bois, du métal, du cuir et des textiles ainsi qu'aux métiers de bouche. Son originalité tient à la synthèse de méthodes et procédés de transmission des savoirs extrêmement variés : itinérance éducative à l'échelle nationale (période dite du "Tour de France") voire internationale, rituels d'initiation, enseignement scolaire, apprentissage coutumier et technique. Le mouvement du compagnonnage concerne près de 45 000 personnes qui appartiennent à l'un des trois groupes de compagnons. Les jeunes à partir de 16 ans qui veulent apprendre et/ou développer leurs compétences dans un métier donné peuvent demander à rejoindre une communauté de compagnons. La formation dure en moyenne cinq ans pendant lesquels l'apprenti change régulièrement de ville, en France et à l'étranger, pour découvrir divers types de savoirs et diverses méthodes de transmission de ces savoirs. Pour pouvoir transmettre son savoir, l'apprenti doit produire un « chef-d'œuvre » qui est examiné et évalué par les compagnons. Le compagnonnage est généralement perçu comme étant le dernier mouvement à pratiquer et

⁵⁶ Les fonctions principales du Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel seront de promouvoir les objectifs de la Convention, de donner des conseils sur les meilleures pratiques et de faire des recommandations sur les mesures de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Le Comité étudie les demandes d'inscription sur les Listes ainsi que des propositions de programmes ou de projets. Le Comité est aussi responsable de fournir une assistance internationale. Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel prépare la mise en œuvre de la Convention, principalement à travers l'élaboration d'une série de directives opérationnelles et d'un plan pour l'utilisation des ressources du Fonds pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel telle que définie dans l'article 25 de la Convention. Il soumet ces documents à l'Assemblée Générale pour approbation. Source : <https://ich.unesco.org/fr/fonctions-00586> (Consulté le 18 juillet 2018)

Le comité est constitué de 20 états membres

⁵⁷ https://ich.unesco.org/fr/decisions/5.COM/6.12?dec=decisions&ref_decision=5.COM (Consulté le 18 juillet 2018)

enseigner certaines techniques professionnelles anciennes, à assurer une formation à l'excellence dans le métier, à lier étroitement développement de l'individu et apprentissage du métier et à pratiquer des rites d'initiation propres au métier.

Décide que, d'après l'information fournie dans le dossier de candidature n° 00441, le compagnonnage, réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier satisfait aux critères d'inscription sur la Liste représentative comme suit :

R.1 : Le compagnonnage est un système de transmission des connaissances par l'apprentissage qui est enraciné dans sa communauté et recréé en permanence pour s'adapter à l'évolution des environnements sociaux ;

R.2 : Son inscription sur la Liste représentative pourrait procurer une visibilité au patrimoine culturel immatériel, promouvoir les échanges interculturels et sensibiliser sur la pertinence actuelle des systèmes traditionnels d'apprentissage ;

R.3 : Les mesures de sauvegarde en cours et envisagées, qui se concentrent en particulier sur la sensibilisation et la promotion, bénéficient de l'engagement de la communauté et de l'État ;

R.4 : Les diverses organisations de compagnonnage ont participé activement au processus de candidature et leurs dirigeants ont fourni leur consentement libre, préalable et éclairé ;

R.5 : Le compagnonnage est inscrit dans l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France, établi par la Mission d'ethnologie du ministère de la Culture.

Inscris le compagnonnage, réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Nous avons vu précédemment que trois associations compagnonniques existent de nos jours. Comme précisé précédemment, c'est l'AOCDTF qui sera visée de manière privilégiée dans notre dispositif méthodologique de par le nombre important de jeunes formés chaque année, le nombre de métiers proposés dans les parcours de formation et l'intérêt que cette association accorde à l'intégration du numérique dans les formations qu'elle dispense. Dans ce qui suit, nous faisons une rapide présentation de cette association. Nous verrons ensuite quel est son fonctionnement et comment s'organise la formation dans cet univers particulier.

4.1. L'Association ouvrière des compagnons du *Tour de France*

Avant de développer comment cette association est parvenue à intégrer les nouvelles technologies dans les formations qu'elle dispense, un éclairage sur son fonctionnement est nécessaire pour comprendre comment elle a évolué pour s'adapter aux évolutions sociétales. Cette association est un mouvement très présent en France. Selon le site⁵⁸ de l'association, 10 000 jeunes sont formés dans l'année, 415 sont itinérants sur le *Tour de France* dans 66 pays différents et sur le territoire, 6 500 salariés d'entreprise sont en formation chaque année et l'association compte 27 500 entreprises partenaires. L'association forme des jeunes dans 30 métiers répartis dans six filières différentes : industrie métallurgie, métiers du goût, bâtiment,

⁵⁸ https://www.compagnons-du-devoir.com/sites/default/files/113_plaquette_compagnons_janvier_2018_16_pages_web.pdf
(Consulté le 18 juillet 2018)

métiers du vivant (jardinier-paysagiste), aménagement et finition (ébéniste, menuisier...), matériaux souples.

L'association des compagnons du Devoir est orientée vers l'accomplissement de l'homme de métier dans un esprit d'ouverture et de partage.

Économiquement, cette association connaît un développement important. En plus des cotisations de ses membres et de la taxe d'apprentissage versée par les entreprises, elle a conclu des contrats de formation avec le ministère du Travail qui lui permet de percevoir des financements conséquents.

4.2. Son fonctionnement

L'AOCDTF est une association loi 1901 qui, selon Guédez (1994),

est régie par un conseil de cinq membres, comprenant un premier conseiller élu pour cinq ans par des Assises nationales où chaque région envoie des représentants, un conseiller au secrétariat, un au Tour de France, un à la trésorerie, un au collège des métiers. À cette organisation administrative se superpose l'ancienne répartition des rôles à l'intérieur des maisons du Tour de France : prévôt⁵⁹, rôleur⁶⁰, mère⁶¹, tout particulièrement, assument des tâches qui débordent les fonctions administratives et juridiques inscrites dans les statuts (p. 19).

Une fois par an, l'AOCDTF organise les Assises nationales. Cette réunion rassemble tous les membres de l'association de tous les métiers et filières professionnelles. Les Assises nationales ont pour objectifs de décider du projet associatif tel que l'évolution de l'Association et des modifications et améliorations nécessaires au mouvement. Les décisions prises en assemblée représentent le « fil conducteur » de la politique qui sera adoptée dans les années à venir. Au sein de cette association, les membres vivent en communauté. L'AOCDTF a un objectif clairement défini dans la *Grande Règle*⁶² des Compagnons du Devoir. Écrite par Jean Bernard, la *Grande règle* constitue la ligne de conduite, le cadre de référence. Dans son ouvrage intitulé « Le compagnonnage. Rencontre de la jeunesse et de la tradition », Jean Bernard écrit,

Le Compagnonnage est une communauté de laïcs pourvue d'une Règle dont les membres ont le sentiment d'être parmi la foule des travailleurs un petit groupe animé d'une même flamme intérieure. C'est un fait que l'action de ce groupe, étant organisée, révèle clairement que le Compagnonnage est un Ordre, c'est-à-dire une Communauté vivant sous une Règle et aspirant à devenir un exemple [...] C'est ainsi que par la Règle la Communauté forge l'Ordre, et que l'Ordre devient un exemple social, fruit du travail, des sacrifices et de l'Idéal de la Communauté (1972, p. 37).

⁵⁹ Le Prévôt assure la fonction de directeur d'une maison pour une durée de trois ans. Compagnon ayant terminé son *Tour de France*, il gère et anime la maison et supervise les relations entre les jeunes et les entreprises (Hulin, 2011, p. 377).

⁶⁰ Rôleur : Compagnon chargé d'une responsabilité particulière comme le suivi des embauches par exemple (al. p. 377)

⁶¹ Mère : Nom donné à la femme qui, après avoir été dame hôtesse, gère et anime un siège compagnonique (Icher, 1999, 566). Dame hôtesse : Cette expression désigne une femme qui est chargée de l'hôtellerie et de la restauration dans une maison de compagnons, mais qui n'a pas encore été reçue mère (al. p. 376).

⁶² Écrite par Jean Bernard, la *Grande règle* constitue la ligne de conduite, le cadre de référence, la conduite à tenir au sein du compagnonnage.

La vie en communauté est un principe dans le compagnonnage. Elle est ordonnée par la « *Règle du Tour de France* ». Cette Règle s'applique à chaque instant de la vie d'un compagnon. C'est ainsi qu'après leur journée de travail, les jeunes se retrouvent dans la maison des compagnons⁶³ pour les repas, les cours du soir, les conférences. La vie communautaire concourt à procurer aux jeunes des connaissances à la fois intellectuelles, manuelles et spirituelles. Avoir une attitude empathique face à l'autre, manifester de l'entraide en toute occasion sont les comportements dictés par la *Règle*. À l'extérieur, le jeune doit respecter le maître qui lui a procuré un emploi et dont le devoir est de retransmettre un savoir-faire. Conforme au respect de la *Règle*, l'objectif essentiel de l'AOCDTF est de permettre aux jeunes de s'accomplir dans leur métier et surtout de vivre le compagnonnage par le voyage, la transformation de la matière, c'est-à-dire le savoir-faire propre au métier et les échanges tout au long du parcours. Au sein d'un mouvement compagnonnique, chaque compagnon a un Devoir essentiel qui consiste à redonner ce qu'il a reçu de ses pairs. Ce Devoir fondamental consiste à ne jamais oublier le compagnonnage, à être présent auprès des jeunes pour leur enseigner les savoir-faire du métier, pour les soutenir et les accompagner. Au sein de l'AOCDTF qui fonctionne selon le modèle associatif les membres sont en majorité des bénévoles. Toutefois, certaines personnes telles que le Prévôt, les maîtres de stage, les chargés de mission sont des salariés.

Dans un article intitulé « Les Compagnons du Devoir », le Président national des Compagnons, Bertrand Nauleau (2006) définit la notion de Devoir,

« Devoir » intègre des éléments essentiels pour le compagnonnage. Le devoir, c'est d'abord être redevable de ce que l'on possède, pour l'avoir reçu auparavant. Le devoir, c'est aussi une notion essentielle de transmission, sans laquelle le compagnonnage n'existerait plus depuis longtemps ; le devoir, c'est donc une obligation morale de s'employer à faire perdurer savoir et savoir-être afin de permettre aux jeunes de se réaliser dans et par leur métier, dans un esprit d'ouverture et de partage (p. 113).

Les compagnons du Devoir adoptent toutes les règles et croyances du groupement auquel ils appartiennent. Leur adhésion aux mouvements et aux rites est sincère. Adhérer aux Devoirs des compagnons c'est accepter les règles et les coutumes. L'apprentissage du métier, le voyage, la retransmission de ce qui a été donné par les pairs, mais aussi l'adoption des principes éthiques sont les motivations premières de tout compagnon.

Selon Guédez (1994),

“Education” et pas seulement “instruction”. C'est assez dire que le compagnonnage vise, au-delà de l'ouvrier, la formation de l'homme dans sa totalité et qu'il attache de ce fait autant d'importance à la transmission de principes éthiques qu'à celle de gestes et de savoirs professionnels (p. 29).

⁶³ Les maisons d'accueil, aussi nommées maisons des Compagnons ou sièges, hébergent, nourrissent les jeunes ouvriers itinérants qui voyagent sur le Tour de France. Ils y vivent en communauté avec d'autres itinérants et des Compagnons formateurs. Source : <https://www.compagnons-du-devoir.com/fonctionnement> (Consulté le 18 juillet 2018)

Si le « Devoir » constitue une valeur primordiale, le terme de métier, mais aussi d'homme de métier est important. Le métier suppose un savoir-faire particulier, une culture associée à chaque profession. Il permet l'échange d'idées entre les compagnons, il est au centre des discussions. Pour citer Guédez (1994), « L'homme, au regard des compagnons, est tout entier modelé par son activité pratique. Son travail oriente sa manière de voir et de penser le monde. Il spécialise son langage comme sa mentalité. Véritablement, il "fait" l'homme » (p. 31). Le métier agit comme un mot de passe entre les compagnons. Chaque corps de métier possède ses symboles, son protocole.

L'AOCDF possède plus de 60 maisons réparties sur tout le territoire français ainsi qu'en Belgique et en Suisse où les jeunes sont logés, nourris et instruits. Pour devenir compagnon, un parcours de 6 à 8 ans est nécessaire. Pour un jeune, c'est un univers difficile qui impose une vie communautaire, des cours du soir et le samedi. Même si le voyage sur le *Tour de France* peut attirer un jeune adolescent, il signifie quitter l'environnement familial pendant plusieurs années.

Dans les développements précédents, nous avons mis en lumière un univers empreint de traditions et de valeurs dans lequel le travail manuel tient une place importante. Cette constatation fait émerger plusieurs questionnements dans le contexte actuel. En effet, les compagnons intègrent peu à peu l'apprentissage des outils numériques dans les formations qu'ils dispensent. Comment alors le numérique intervient-il dans les formations ? Existe-t-il des résistances des formateurs et de l'institution à ce sujet ? Pouvons-nous repérer un paradoxe entre leur conception du travail « fait main » et les évolutions sociétales qui poussent chacun des métiers vers l'utilisation des nouvelles technologies ?

4.3. La formation ou les formations ?

4.3.1. L'apprentissage au sein des maisons compagnonniques

Commençons par regarder ce que la recherche énonce au sujet de l'apprentissage dans le milieu compagnonnique. Dans son ouvrage intitulé « Compagnonnage et apprentissage », Guédez (1994) met l'accent sur l'individualisation des pratiques d'apprentissage.

Selon l'auteur,

Société parallèle, le compagnonnage secrète ainsi sa propre école. S'il a toujours assuré l'éducation de ses membres au point d'anticiper la scolarité obligatoire, il est d'autant plus soucieux de bien réussir aujourd'hui que l'école officielle, on l'a vu, déçoit ces espérances : la "culture ouvrière" n'y est pas admise et les lycées professionnels ne parviennent guère à former des manuels qualifiés. Aussi les Anciens ont-ils pour devoir non de se substituer à l'institution scolaire, mais d'agir là où elle demeure sans effet, en prenant en charge un enseignement volontairement individualisé, impossible à mettre en place dans les structures de l'Éducation nationale (p. 84).

Au sein des compagnons du Devoir, la plupart des formateurs sont eux-mêmes des artisans appartenant au compagnonnage. C'est parce qu'ils ont suivi le même apprentissage, le même parcours que les formateurs adoptent une posture de professionnel du métier tout en se consacrant à la formation des jeunes. Deux questionnements en lien avec notre recherche émergent face à ces modes d'apprentissage : n'y a-t-il pas une certaine résistance du formateur face au numérique ? N'a-t-il pas tendance à prodiguer un savoir-faire purement manuel en prenant appui sur ce qu'il a lui-même appris quelques années plus tôt ?

Palheta constate que suite aux réformes des années 1970-1980 avec la loi Delors de 1971, citée précédemment, les sociétés compagnonniques, et plus particulièrement l'AOCDF, ont considéré l'apprentissage comme étant « une mesure d'adaptation à un nouvel environnement institutionnel, mais aussi culturel » (2010, p. 61). L'auteur précise que c'est en ayant pour objectif de préserver la pratique du *Tour de France* et de former des jeunes disposés « à s'engager dans un parcours d'initiation long et souvent fastidieux » (p. 62) que les compagnons se sont investis dans la formation par apprentissage. L'auteur précise encore que cette pratique constituait « une rupture importante avec la tradition de formation élitaire » (p. 62). Les compagnons ont vu dans la pratique de l'apprentissage un moyen de redorer leur blason et de survivre face à une concurrence accrue du fait de la loi mettant en avant l'apprentissage. La formation au sein des compagnons est considérée comme une possibilité d'instituer un rapport pédagogique entre le maître et l'apprenti qui acquiert le métier. Le jeune est placé sous l'autorité d'un compagnon « maître de stage » qui constitue la « clé de voûte du système » (p. 65).

Les recherches effectuées par Poplimont décrivent l'histoire du compagnonnage et l'organisation de la formation dans cet environnement. Selon Poplimont (2000), « L'action éducative est centrée sur l'apprenant, elle reconnaît son droit à la différence ». (p. 4). Par la vie communautaire et l'apprentissage sur le *Tour de France*, des liens se créent inévitablement par les diverses rencontres au cours du voyage, les rites et coutumes ou encore les relations pédagogiques qui s'instaurent entre les formateurs et l'apprenant. Ces divers aspects contribuent à favoriser une certaine évolution voire une transformation du jeune.

Selon Poplimont,

Pour que la relation pédagogique soit propice à l'apprenant, les formateurs essaient de développer un climat de facilitation afin d'encourager au changement, de favoriser la découverte personnelle et de réaliser l'apprentissage [...] on perçoit aisément un lien avec la philosophie des compagnons, où la formation individualisée essaie de suivre l'évolution des individus, sans compétition ni pression pour la réussite d'un

diplôme. C'est bien l'intérêt de l'individu qui prime et qui est le fil conducteur du contenu de la formation dont l'objectif final est le "Chef d'œuvre"⁶⁴ (2000, p. 4).

Dans un article intitulé « Reconnaître le tutorat en entreprise », Fredy-Planchot décrit le système de formation au sein des compagnons en faisant apparaître le lien étroit qui existe avec l'apprentissage par tutorat que nous développerons dans la section suivante. Chez les compagnons, l'apprenant est mis en situation réelle de travail.

Selon Fredy-Planchot (2007),

la pédagogie se base sur une mise en situation : de nature inductive, elle évite ainsi de confronter l'apprenti à un risque de "déréalisation", par comparaison aux méthodes de scolarisation en salle, "hors du réel". Elle fait siennes cette parole de compagnon selon laquelle "il n'y a pas de meilleur moyen pour connaître l'outil que de vouloir le fabriquer"⁶⁵ (p. 26).

C'est à partir de l'observation, de l'expérimentation que les règles et concepts sont énoncés. L'apprentissage part du réel de l'action, « le comment », pour arriver à l'énonciation des différents concepts qui explicitent « le pourquoi » de l'action.

Comme nous l'avons précisé précédemment, les formateurs sont des hommes de métier qui font partager leurs expériences acquises afin de mettre en œuvre un transfert de savoir-faire manuel, mais aussi de savoir cognitif en suscitant la réflexion de l'apprenant. Chez les compagnons, les jeunes débutent leur période d'apprentissage entre l'âge de 15 ans révolus et 21 ans. Tous ne terminent pas l'apprentissage, certains d'entre eux n'adhérant pas à la vie compagnonnique. De plus, l'objectif des compagnons étant de créer un groupe homogène, solidaire et fraternel, des renvois d'éléments perturbateurs sont possibles. Cette possibilité d'exclusion est « un défi qui obligera l'apprenti à être acteur de son intégration dans le compagnonnage. La sélection est conçue comme un outil de socialisation » (Fourré-Clerc, 2002, p. 206). La formation en apprentissage alterne chaque année des périodes de 6 semaines en entreprise et 2 semaines en centre de formation. La période en entreprise représente 75% du parcours. Pour les jeunes n'ayant pas atteint le niveau du baccalauréat, l'apprentissage se déroule sur trois ans pour obtenir le CAP. Pour les jeunes ayant atteint le baccalauréat, un brevet de technicien supérieur ou une licence professionnelle, l'apprentissage est réduit à 1 an. En plus du diplôme, l'AOCDTF propose aux jeunes de participer au concours de meilleur apprenti de France.

⁶⁴ Le Chef-d'œuvre en compagnonnage est l'œuvre que réalise un compagnon du Devoir. De nos jours, les compagnons utilisent plutôt le mot travail d'adoption pour devenir aspirant ou travail de réception pour devenir compagnon. Il réunit toutes les difficultés tant dans le dessin (le trait) que dans le travail des matériaux. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Chef-d%27%C5%93uvre_\(compagnonnage\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chef-d%27%C5%93uvre_(compagnonnage)). (Consulté le 18 juillet 2018). Notons que le terme *adoption* signifie une étape dans le parcours d'un jeune qui lui permet, après avoir fabriqué de ses mains un ouvrage de pouvoirs partir sur le *Tour de France* durant lequel il réalisera un nouvel ouvrage qui lui permettra d'obtenir le statut de *compagnon*.

⁶⁵ Extrait de citation emprunté au *Guide des outils du tutorat en entreprise*, Édition 2002, Centre Inffo, p. 11

En 2018, l'AOCDTF a mis en place le projet APPIE (Apprentissage par immersion en entreprise), qui place l'entreprise au cœur de la formation puisque 90% de l'apprentissage se déroule en milieu de travail. Par ce système d'apprentissage, le parcours du jeune alternant est totalement modifié. Neuf semaines réparties sur deux années se déroulent en centre de formation. Le reste du parcours se réalise dans des entreprises partenaires (pour la plupart, gérées par d'anciens compagnons) qui adhèrent à ce système dans lesquelles le jeune est formé sur la pratique du métier par un maître d'apprentissage (tuteur). Le jeune est également encadré par un maître de stage (formateur) qui vient une journée par mois au sein de l'entreprise pour assurer le lien avec le maître d'apprentissage et vérifier que les travaux confiés aux jeunes correspondent aux compétences nécessaires pour l'obtention du CAP. La formation en centre se réalise d'une part en présentiel lors des neuf semaines de regroupement. Ces périodes ont pour objectif la consolidation des acquis et le renfort des compétences n'ayant pas été abordés en entreprise. D'autre part, l'apprentissage du métier fait l'objet d'une formation à distance en e-learning. Ce procédé de formation a pour objectif de faire en sorte que le jeune ait la possibilité de communiquer à distance avec le maître d'apprentissage afin qu'il réponde au plus vite à des problématiques. Des cours sur la technologie du métier et sur les enseignements généraux sont également mis en ligne afin que les apprenants se forment à distance, chacun selon son rythme. Ce dispositif comprend également des parcours de formation à la pédagogie et au suivi en situation professionnelle destinés aux maîtres d'apprentissage et aux maîtres de stage. L'analyse détaillée de ce procédé pédagogique fait partie de notre méthode de recherche afin de mieux comprendre le rapport au numérique des acteurs de ces situations d'apprentissage.

Pour être en lien avec les évolutions de la société et la demande des professionnels, les compagnons intègrent l'apprentissage des outils numériques dans les dispositifs de formation même si nous faisons l'hypothèse que quelques résistances provenant des formateurs peuvent encore exister. L'évolution semble pourtant inéluctable depuis que le travail, qui jadis se réalisait avec la seule main de l'homme, se réalise aujourd'hui avec des technologies de plus en plus performantes. Les machines à commandes numériques, la CAO, le DAO ont considérablement modifié les savoir-faire.

Dans l'objectif d'introduire au mieux les nouveaux outils numériques au cœur de leurs dispositifs de formation, mais également pour inciter les entreprises partenaires qui reçoivent des jeunes à investir dans le numérique, l'AOCDTF a conclu un partenariat en 2015 avec deux

entreprises importantes, le groupe Biesse France et l'entreprise Leitz France⁶⁶. Le Groupe Biesse France⁶⁷ est leader mondial dans la production de machines à technologie numérique et d'équipements techniques dans la seconde transformation du bois, du verre, du plastique et de la pierre. L'entreprise Leitz France⁶⁸ offre un service de proximité dans l'entretien de tout type de machine et répond aux besoins en outillage des sociétés.

Ce partenariat permet aux compagnons du Devoir de mettre en œuvre différentes mesures en lien avec des professionnels, afin que les jeunes en formation acquièrent des apprentissages correspondants aux nouvelles technologies.

Citons également l'Institut européen de la menuiserie, de l'agencement et de l'ébénisterie (IEMAE), dépendant des compagnons du Devoir, qui, pour introduire au mieux les outils numériques dans les enseignements, a pour objectif d'adapter des formations aux technologies actuelles en conduisant une réflexion autour du numérique avec la prise en compte de différents logiciels métier tout en gardant à l'esprit la préservation pour tout compagnon d'une certaine liberté face à l'utilisation des nouveaux outils. Tout en conservant quatre axes essentiels chez les compagnons que sont la rencontre, la mémoire, la recherche et le développement. L'objectif de l'IEMAE est d'étudier le devenir des métiers concernés et de répercuter ces travaux sur les formations mises en place. Les métiers de l'agencement, de la menuiserie et de l'ébénisterie sont confrontés à des mutations importantes liées au numérique. L'enjeu environnemental est également un axe fort de recherche pour l'IEMAE. C'est en poursuivant ces investigations, que les compagnons du Devoir ont souscrit, nous l'avons vu, le partenariat cité précédemment qui constitue un vecteur important afin que les enseignements dispensés dans les institutions de formation soient en corrélation avec la demande des professionnels en ce qui concerne les compétences acquises pendant le cursus de formation. Si de réelles actions sont conduites par les compagnons par l'intermédiaire de PIBOIS, de l'IEMAE ou les partenariats avec des

⁶⁶ Selon un article publié dans l'hebdomadaire professionnel français de la filière bois, le Bois international.com. Source : <http://www.leboisinternational.com/formation-biesse-france-partenaire-des-compagnons-du-devoir/> (Consulté le 18 juillet 2018)

⁶⁷ L'entreprise Biesse conçoit, construit et commercialise des machines, des systèmes intégrés et des logiciels destinés aux producteurs de l'industrie du meuble, des portes et des fenêtres, des composants en bois pour le bâtiment, le secteur nautique et l'aérospatiale. Elle opère à travers 9 sites de production, 37 filiales, 300 agents et revendeurs triés sur le volet et exporte 90 % de sa production. Elle emploie aujourd'hui 4000 salariés dans le monde. Source : <https://www.cmpbois.com/societes/biesse-groupe> (Consulté le 18 juillet 2018)

⁶⁸ Leitz France est une société à responsabilité limitée active depuis 47 ans. Localisée à COLMAR (68000), elle est spécialisée dans le secteur d'activité du commerce de gros (commerce interentreprises) de fournitures et équipements industriels divers. Son effectif est compris entre 50 et 99 salariés. Sur l'année 2018, elle réalise un chiffre d'affaires de 17 600 500,00 €. Source : <https://www.societe.com/societe/leitz-sarl-917220832.html> (Consulté le 18 juillet 2018)

entreprises conduisant à l'intégration des nouvelles technologies dans les apprentissages, nous faisons l'hypothèse que ces intégrations ne vont pas toujours de soi et que des réticences existent autant chez les formateurs que chez les compagnons sédentaires⁶⁹.

Chez les compagnons du Devoir, le parcours du jeune ne s'achève pas au terme de son apprentissage et de l'obtention du diplôme du CAP. Il se poursuit sur les routes du *Tour de France* et dans les pays étrangers, ce qui lui permet d'appréhender différents procédés de fabrication qui allient la pratique de métier selon des techniques manuelles tout en intégrant les technologies nouvelles.

4.3.2. L'apprentissage sur le *Tour de France*

Dans cette partie nous aborderons comment s'effectue l'apprentissage durant le *Tour de France* dans les entreprises et dans les maisons compagnonniques.

Aujourd'hui comme hier le voyage aussi bien sur le territoire français qu'à l'étranger est une étape importante dans le parcours d'un compagnon. C'est par la diversité des manières de travailler que le jeune aspirant⁷⁰ peut découvrir réellement les différents « tours de main » de son métier. Une dimension non négligeable du voyage apparaissant comme étant largement bénéfique se situe dans la mobilité professionnelle ce qui implique l'acceptation d'un « changement dans les attributions liées à son emploi » (Hulin, 2011, p. 265). Parcourir les pays permet à l'itinérant⁷¹ de connaître les différentes facettes du métier (Fourré-Clerc, 2002). La vie sur le tour est exaltante. Elle procure un sentiment de liberté par la découverte de diverses méthodes de travail, l'approfondissement du métier et la connaissance des professionnels. Les expériences vécues précédemment font de lui un ouvrier accompli ayant un savoir-faire de qualité ce qui lui permet aisément de s'insérer dans l'entreprise. Par les diverses rencontres au cours du voyage, le tour est « une ouverture à la cité. [...] Le voyage a pour but ce passage du professionnel à l'humain. Et c'est en quoi il est profondément "initiatique". Ceci explique tous les rites dont il est entouré » (De Castéra, 2012, p. 67, 68). En 2011, Hulin précise que le *Tour de France* est un circuit imposé en fonction du niveau de compétence du jeune et de l'emploi proposé par l'entreprise. Selon Fourré-Clerc (2002), il n'y a pas un *Tour de France* mais bien des *Tours de France* si nous considérons ces parcours comme des itinéraires individuels de

⁶⁹ Les compagnons sédentaires ont terminé le *Tour de France* et pour la plupart ont fondé leur entreprise.

⁷⁰ Chez les compagnons, un aspirant est un jeune qui a été adopté lors d'une cérémonie solennelle, appelée cérémonie de l'adoption, durant laquelle l'apprenti comparait devant une assemblée de compagnons dans le but d'être adopté par la communauté et ainsi obtenir le grade d'aspirant. Le jeune aspirant effectue son *Tour de France*. (al. p. 375).

⁷¹ Itinérant : Individu qui effectue son *Tour de France* (al. p. 376).

formation dans un espace communautaire. Ayant acquis les savoirs de base, l'aspirant séjourne dans chaque ville de six mois à un an au cours des six à sept années que dure le voyage. À ce titre, notons un fort degré de contact avec différentes situations d'apprentissage, un milieu particulièrement formateur. Le voyage n'éloigne pas pour autant l'itinérant du compagnonnage, bien au contraire, il le rapproche. Sur le *Tour de France*, le savoir-faire s'acquiert aussi bien en milieu de travail qu'au sein des maisons ou sièges compagnonniques.

Pendant la période du voyage, le jeune aspirant continue à se former en travaillant chez des maîtres artisans qui lui transmettent leurs connaissances et leurs expériences du métier. Hulin précise que,

Cette formation par le voyage est une des spécificités du compagnonnage. Elle dépasse très largement la transmission des gestes et des savoirs professionnels, elle représente une culture, un système de valeurs partagées, une compréhension du monde et de la société (2008, p. 12).

Par un apprentissage « sur le tas », le jeune acquiert des savoirs à la fois techniques et théoriques dans les conditions réelles de production en entreprise. Organisé par les compagnons en fonction des compétences acquises, l'itinéraire suit la progression des savoirs pratiques et théoriques, c'est en cela, qu'il constitue une période d'apprentissage.

Selon De Castéra (2012), « L'apprentissage d'un métier, la pratique de celui-ci et sa transmission sont l'assise fondamentale du Compagnonnage » (p. 53).

L'objectif du voyage est avant tout le perfectionnement d'un savoir-faire, un apprentissage hors du commun. Les techniques de travail, les matériaux ne sont pas identiques d'une région à une autre. Tout en apprenant le savoir-faire local, le jeune transmet les techniques du métier apprises précédemment. Un échange professionnel se crée dans lequel chacun bénéficie de l'expérience de l'autre. Pour les compagnons, les rencontres, les relations humaines, les échanges de savoir-faire et les discussions entre les individus sont des vecteurs essentiels dans le compagnonnage et dans l'acte d'apprentissage.

Le voyage représente également la vie communautaire dans les maisons compagnonniques. Après la journée de travail, les jeunes assistent aux cours d'enseignements généraux ou professionnels. Cette formation alternée alliant apprentissage des savoir-faire et apports théoriques au sein d'une organisation communautaire fait apparaître le voyage comme un processus original. Selon Hazzan et Payen-Appenzeller (1988), le *Tour de France* « fait du compagnon un homme compétent, ouvert, disponible et fraternel » (p. 8).

Fort des développements précédents concernant les méthodes d'apprentissage au sein de l'AOCDF d'abord en centre de formation puis sur le *Tour de France*, nous pouvons revenir

sur la question de l'intégration des outils numériques dans les processus de formation. Nous avons vu que l'ensemble des cursus d'apprentissage se déroule en alternance ce qui nécessite non seulement la présence d'équipements numériques dans les centres de formation, mais également dans les entreprises qui accueillent des jeunes. L'enquête réalisée par PIBOIS fait apparaître des divergences en ce qui concerne la transition numérique en lien avec la taille de l'entreprise. Ce constat met en évidence des disparités en matière d'apprentissage des jeunes selon l'importance et les équipements numériques des entreprises dans lesquelles ils apprennent leur métier, ce qui peut être vu comme une faille du système nous y reviendrons.

Il est un autre type de formation qui est important de présenter ici, c'est l'apprentissage par tutorat, dans la mesure où la formation chez les compagnons s'en approche fortement. Dans la section suivante, nous abordons ce système d'apprentissage qui occupe une place importante dans le domaine de la formation professionnelle en général. Cette pratique se retrouve non seulement dans les formations en alternance dispensées par les organismes de formation continue et les centres de formation d'apprentis (CFA), mais également dans les lycées professionnels qui intègrent dans les parcours de formation des périodes de stages en entreprise dont la durée est fixée par le référentiel du diplôme préparé.

5. Tutorat et professionnalisation

L'alternance entre travail et formation est un moyen d'acquérir un métier et de se professionnaliser. Selon Wittorski (2008),

Le thème de la professionnalisation rencontre aujourd'hui un vif succès non seulement dans le champ de la formation, mais aussi dans celui du travail. Les raisons régulièrement avancées insistent notamment sur la nécessité de finaliser davantage les apprentissages par rapport aux situations de travail, d'articuler plus étroitement travail et formation, de développer des expertises multiples... dans des contextes d'activité qui changent de façon quasi permanente (p. 11).

Étymologiquement, le terme *tuteur* vient du latin *tutor* qui signifie celui qui garde, celui qui protège. Dans le domaine de l'enseignement, le TLFi⁷² définit le terme *tuteur* comme étant l'« enseignant pratiquant des méthodes d'éducation stimulant l'initiative de l'élève, enseignant choisi par un élève parmi ses professeurs et acceptant ce choix, pour le conseiller et le suivre dans ses études ». Mais qu'en est-il dans le milieu professionnel ? Cette méthode d'apprentissage permet à un jeune d'apprendre un métier en alliant les savoirs théoriques enseignés dans les centres d'apprentissage, les universités ou les lycées et le savoir-faire acquis auprès des professionnels. La loi de 1949 établit le véritable statut des centres de formation

⁷² TELFi = Trésor de langue française informatisé

d'apprentis (CFA) en les rattachant au ministère de l'Éducation nationale. Ce sont des établissements d'enseignement technique chargés de former des ouvriers et des employés. La durée des études est généralement fixée à trois ans aboutissant au diplôme du CAP. Durant cette période un contrat de travail par alternance est signé entre le jeune et l'entreprise pour la durée de la formation. Le centre de formation s'engage par le biais d'une convention signée avec l'entreprise à dispenser les connaissances nécessaires. Cette unicité de contact avec le milieu professionnel paraît à première vue peu formatrice.

Plusieurs lois se sont succédé entre 1950 et la fin des années 1960 renforçant l'importance de la formation professionnelle. La loi de 1971 instaurée par le ministre de l'Éducation nationale, Olivier Guichard⁷³, contribue au développement de l'apprentissage au sein des lycées professionnels qui préparent des diplômes allant du CAP au BTS. Par la suite les gouvernements successifs ayant comme volonté politique la lutte contre le chômage des jeunes souhaitent améliorer l'insertion par la professionnalisation. Ce mode de formation constitue un enjeu important pour les petites et moyennes entreprises de tous les domaines. Les jeunes alternants en contrat d'apprentissage représentent une main d'œuvre peu rémunérée susceptible de devenir de futurs ouvriers formés selon les méthodes de travail de l'entreprise. La formation alterne des périodes en milieu scolaire dans lequel le jeune acquiert les enseignements théoriques dispensés par une équipe pédagogique et le milieu de l'entreprise dans lequel il apprend son futur métier avec l'aide d'un tuteur aussi appelé *maître d'apprentissage*. Les années qui suivent renforcent l'importance de la fonction tutorale en définissant le rôle et l'importance accordés au tuteur en entreprise. Ces derniers ont la possibilité de bénéficier d'une formation pour accompagner et guider les jeunes dans l'entreprise et dans l'emploi.

La loi portant sur la formation professionnelle continue instaure les contrats de qualification puis, avec la loi du 4 mai 2004⁷⁴, les contrats de professionnalisation permettent d'obtenir un diplôme allant du CAP à la licence et au master par une formation en alternance. Pour ces dispositifs de formation, la place du tuteur est essentielle.

⁷³ Olivier Guichard fut plusieurs fois ministre sous les présidences de De Gaulle, Pompidou et Giscard d'Estaing (devenant à cette époque « numéro deux du gouvernement ») et, des années 1970 à 1990, fut pendant plus de vingt ans président du Conseil régional des Pays de la Loire et maire de La Baule. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier_Guichard (Consulté le 18 juillet 2018)

⁷⁴ LOI n° 2004-391 du 4 mai 2004 relative à la formation professionnelle tout au long de la vie et au dialogue social. Source : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000613810&categorieLien=id> (Consulté le 18 juillet 2018)

Comme nous venons de le voir, le contexte économique et politique a permis à l'entreprise de devenir un lieu de transmission de savoir-faire. Toute une organisation se met alors en place pour faciliter l'apprentissage par des professionnels expérimentés. C'est ainsi que le tutorat s'organise et se développe.

Dans le domaine professionnel, le tutorat peut être défini comme un accompagnement visant à apporter une aide basée sur l'acquisition des savoir-faire à une personne en apprentissage ou en stage. Ainsi, Boru et Leborgne (1992) définissent le tutorat comme « un ensemble de moyens, en particulier humains, mobilisés par une entreprise pour intégrer et former à partir de la situation de travail » (p. 21).

Dans un article intitulé « Évolution des compétences professionnelles des tuteurs par l'exercice du tutorat », Wittorski (1996), donne une autre définition du tutorat. Selon lui,

Le tutorat trouve ses origines dans une tradition ancienne telle que celle du compagnonnage. C'est avec le développement des formations par alternance qu'il est devenu un enjeu pour la formation. Il apparaît être l'outil qui permet l'articulation entre les deux lieux de formation (organisme de formation et entreprise). On le retrouve sous des appellations diverses (maître d'apprentissage, parrain, moniteur...) dans des dispositifs en alternance et partenariaux tels les contrats de qualification, des formations par apprentissage (p. 36).

L'apprentissage en entreprise concerne en majorité des jeunes, mais peut également correspondre à une période de transition dans la vie d'un salarié, tel est le cas pour l'arrivée d'une nouvelle personne dans l'entreprise, l'adaptation à un nouveau poste de travail, la formation interne d'un jeune pour le remplacement d'un sénior. Le tutorat est alors un projet d'entreprise mobilisant des moyens humains et organisationnels. Wittorski met en avant cette pluralité de fonctions du tuteur en précisant qu'il peut être conduit à exercer une fonction de formation par la transmission de pratiques envers des jeunes en apprentissage, mais également une fonction anticipatrice de changements envers des salariés en poste. Selon l'auteur,

Si le tutorat prend une telle importance aujourd'hui, c'est probablement qu'il remplit plusieurs fonctions qui ne relèvent pas seulement du champ de la formation, mais aussi du champ du travail. D'une part, on met en place du tutorat pour favoriser la transmission d'un certain nombre de pratiques professionnelles depuis des opérateurs expérimentés vers des stagiaires en formation : il s'agit là d'une logique de formation fondée sur la transmission de pratiques. D'autre part, et de façon souvent moins visible, le tutorat peut être un moyen de préparer ou d'accompagner des changements dans une organisation : on ne parie pas alors tant sur sa fonction formatrice que sur sa fonction anticipatrice de changements (réflexion sur l'évolution des activités, des métiers...). Le tutorat peut aussi être utilisé pour favoriser la mobilité professionnelle d'un certain nombre de salariés qui auront eu l'occasion de produire des compétences jugées utiles au cours de leurs activités tutorales (1996, p. 36).

Wittorski considère le tutorat comme un « accompagnement » organisé pour favoriser la professionnalisation des apprenants. Dans un article intitulé « La professionnalisation », l'auteur se réfère à Boutinet (2002) qui considère que l'accompagnement professionnel constitue un nouveau paradigme visant à corriger des dysfonctionnements provenant d'un

changement de civilisation et à favoriser l'insertion d'une nouvelle génération dans l'environnement du travail. Selon Wittorski (2008),

Les dispositifs dits d' "accompagnement" semblent de plus en plus présents aujourd'hui et fortement associés aux démarches de professionnalisation : ils peuvent être proposés dans le cadre de formations par alternance (il s'agit alors du tutorat, par exemple) ou dans le cadre de parcours d'insertion (on parle alors souvent de parrainage). Ils ont bien souvent pour fonction première l'aide à la mise en situation de travail, de manière à augmenter l'efficacité de celle-ci. Selon Boutinet (2002, p. 242), l'émergence des situations d'accompagnement caractérise un changement de civilisation vers 1970- 80, lorsque "les grands intégrateurs de la famille, de l'école et de la religion et de la vie professionnelle se sont mis à dysfonctionner de façon caractéristique. L'accompagnement devient alors la façon de gérer des situations limites, des situations de crise ou des bifurcations problématiques. [...] Ils voient dans l'accompagnement des personnes le révélateur d'un environnement en changement et d'un adulte en questionnement sur son devenir personnel et professionnel". L'accompagnement "exprime la superposition d'un nouveau paradigme existentiel à un ancien en voie d'usure pour penser cette préoccupation lancinante que constitue depuis une génération l'insertion. En surimpression du projet, ce nouveau paradigme de l'accompagnement évoque donc ce parcours interminable, jamais assuré, qui fait passer notre errance jeune ou adulte de transition en transition" (art. cité, p. 242).

Le tuteur devient, selon Jean-Pierre Boutinet (2002), non seulement un « formateur » au sein d'une entreprise, mais également un accompagnateur qui conduit un apprenant à s'adapter à des changements sociétaux.

Concernant cette fonction d'accompagnateur pour des salariés en poste, Barbier (1996) rejoint Boutinet (2002) cité précédemment en donnant une définition du tutorat basée sur l'acquisition de compétences dans un monde en mutation.

Selon l'auteur, le tutorat est défini,

comme l'ensemble des activités mises en œuvre par des professionnels en situation de travail en vue de contribuer à la production ou à la transformation de compétences professionnelles de leur environnement, jeunes embauchés ou salariés en poste engagés dans un processus d'évolution de leur qualification (p. 9).

Ce même auteur donne une autre définition du tutorat. Selon lui,

on tend, en effet, à parler de tutorat chaque fois que l'on constate auprès d'agents dont ce n'est précisément la fonction principale, et pour une durée qui reste généralement limitée, la présence d'activités qui contribuent directement à la survenance chez d'autres agents de transformations identitaires correspondant au champ même de cette fonction principale (1996, p. 8).

Deux définitions éloquentes qui caractérisent le tutorat comme étant une activité de transfert de savoir-faire par un professionnel entraînant une transformation identitaire du formé. Au même titre, Wittorski soutient qu'au « Quotidien, la professionnalisation se construit ainsi par et dans l'élaboration identitaire qui dépend d'une reconnaissance par les autres des compétences et des savoirs produits » (2008, p. 20).

Le tuteur est un professionnel reconnu comme tel par les instances dirigeantes qui lui accordent le temps nécessaire pour l'exercice de sa fonction. Au sein des entreprises industrielles et

artisanales, les missions du tuteur ou maître d'apprentissage sont strictement définies par le Code du travail dont nous citons un extrait ci-dessous⁷⁵.

La personne directement responsable de la formation de l'apprenti et assumant la fonction de tuteur est dénommée maître d'apprentissage. Le maître d'apprentissage a pour mission de contribuer à l'acquisition par l'apprenti dans l'entreprise des compétences correspondant à la qualification recherchée et au titre ou diplôme préparé, en liaison avec le centre de formation d'apprentis.⁷⁶

La fonction tutorale peut être partagée entre plusieurs salariés⁷⁷.

L'employeur permet au maître d'apprentissage de dégager sur son temps de travail les disponibilités nécessaires à l'accompagnement de l'apprenti et aux relations avec le centre de formation d'apprentis⁷⁸.

L'employeur veille à ce que le maître d'apprentissage bénéficie de formations lui permettant d'exercer correctement sa mission et de suivre l'évolution du contenu des formations dispensées à l'apprenti et des diplômes qui les valident⁷⁹.

Le maître d'apprentissage doit être salarié de l'entreprise, volontaire, majeur et offrir toutes garanties de moralité. Le cas échéant, l'employeur ou le conjoint collaborateur peuvent remplir cette fonction⁸⁰.

Généralement présent dans l'entreprise depuis plusieurs années, le maître d'apprentissage ou tuteur connaît l'environnement de travail, ce qui le rend d'autant plus apte pour le transfert progressif du savoir-faire, mais aussi pour une certaine culture de l'entreprise. Le rôle du tuteur est multiple. Après avoir intégré le nouvel arrivant, il organise le parcours professionnel en lien avec le CFA et les formateurs. Demeurant en corrélation avec la progression des apports théoriques, le tuteur adapte le poste de travail afin que pratique et théorie se conjuguent.

À ce titre, Bachelard (1994) précise,

À partir de la pratique, le tuteur établit, dans l'idéal, des liens logiques avec les éléments de la théorie qu'il rappelle. Il facilite la mise en relation de différents éléments d'un savoir qui souvent ne prend du sens que par rapport au concret de l'objet fabriqué (p. 100).

Pour que le lien entre le CFA et l'entreprise prenne tout son sens, une relation étroite est primordiale. Un formateur référent est désigné pour organiser les rencontres avec le tuteur au sein de l'entreprise et suivre la progression du jeune. Le tuteur est responsable de l'apprenant vis-à-vis de l'entreprise. Il est responsable de son évolution professionnelle par le transfert d'un savoir-faire et l'évaluation des acquis. Cet apprentissage a un effet de socialisation par rapport au collectif de travail.

⁷⁵ Code du travail : Legifrance.gouv.fr Source :

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?idArticle=LEGIARTI000006904040&cidTexte=LEGITEXT000006072050> (Consulté le 18 juillet 2018)

⁷⁶ Article L6223-5

⁷⁷ Article L6223-6

⁷⁸ Article L6223-7

⁷⁹ Article L6223-8

⁸⁰ Article L6223-8

Mais la notion de tutorat ne s'applique pas seulement à l'entreprise industrielle. Les artisans transmettent également leur savoir-faire à un ou deux apprentis. Dans ce cas, l'apprentissage se réalise directement entre le « maître » et son « disciple » de manière implicite, les procédés d'apprentissage s'appuient en partie sur le ressenti du « maître » par rapport à la matière et à l'outil. Quels sont alors les procédés didactiques mis en œuvre ?

Comme nous l'avons longuement précisé précédemment, les gestes du professionnel relèvent avant tout d'un savoir-faire manuel dans lequel la main de l'homme de métier est l'outil principal. Même si les technologies numériques sont entrées dans certains ateliers, elles restent toutefois marginales pour des petits artisans qui, conscients de ces évolutions, ne sont pas, pour des raisons diverses, toujours prêts à les intégrer dans leurs manières de travailler. Lorsque la main est l'outil principal de l'artisan, comme c'est souvent le cas pour les métiers artisanaux, apprendre un métier manuel dans ce contexte ne relève pas essentiellement de formulations verbales entre le professionnel et le jeune. Le proverbe empirique « c'est en forgeant que l'on devient forgeron » trouve ici toute sa signification. La compétence s'acquiert par la pratique du geste de métier, des savoir-faire empiriques qui donnent naissance au fil du temps à des aptitudes professionnelles. Dans ce contexte, le geste fait partie intégrante du métier. Le futur professionnel doit acquérir ce geste sans lequel aucune pratique n'est possible.

À ce sujet, référons-nous à Ravier-Mazzocco (2017) qui affirme,

le geste peut en effet se définir par, 1° une articulation fondamentale d'un membre (un mouvement à proprement parler) ou un ensemble combiné de mouvements ; 2° une force appliquée (un travail) ; 3° une vitesse d'exécution ; 4° un mode de préhension de saisie de l'objet et/ou de l'outil ; 5° une bonne coordination, c'est-à-dire la définition du moment de déclenchement et de l'ensemble des caractéristiques établies qui nécessite une prise d'information (qui peut être visuelle, tactile, ou de toute autre nature) (p. 149).

Dans ce contexte, la question qui se pose généralement pour ceux responsables de la formation et aussi pour la communauté scientifique s'y étant intéressée que nous résumerons en ces termes : le savoir-faire des métiers manuels peut-il toujours s'explicitier, se formaliser ? Les recherches scientifiques concernant la notion de savoir-faire sont nombreuses. Différents auteurs ont travaillé sur cette question telle que dans les domaines des sciences de l'éducation, de la didactique professionnelle, de l'ergonomie, de la sociologie, ou encore de la psychologie du travail. Par ailleurs, le vocabulaire employé pour parler des gestes professionnels des métiers artisanaux est très riche et il est impossible dans le cadre de cette thèse d'en faire une analyse poussée. Néanmoins, nous proposons ci-après quelques approfondissements pour illustrer l'analyse des questions posées.

L'apprentissage fait souvent appel aux sens tels que le savoir regarder, observer ou le savoir écouter. C'est aussi un travail du corps pour apprendre la posture nécessaire, les réflexes à mobiliser ou une sensibilité qui permet de laisser libre cours à l'imaginaire. Guy Le Boterf, docteur en sociologie, souligne que ce savoir « se réfère au savoir-faire expérientiel, au talent de l'artiste, à la connaissance tacite. Ce savoir-faire s'acquiert dans le feu de l'action. Il ne peut être produit qu'en agissant » (1997, p. 106). De la même manière, dans son ouvrage intitulé « Le praticien réflexif » (1983), Schön souligne,

habituellement notre savoir est tacite, implicite dans nos modèles d'action et dans notre compréhension des éléments avec lesquels nous traitons. Il semble raisonnable de dire ici que notre savoir est dans nos actes. Même chose pour le professionnel, son travail quotidien dépend d'un savoir pratique tacite. Tout praticien compétent peut reconnaître des phénomènes pour lesquels il ne peut fournir d'explications plausibles ou de description complète. Même lorsqu'il utilise consciemment des théories et des techniques, il s'appuie sur des reconnaissances, des jugements et des compétences qui sont tacites. (p. 76).

Dans son ouvrage intitulé « L'introuvable objet de la transmission », l'ethnologue Denis Chevalier (1996) précise que le jeune doit développer des aptitudes intellectuelles et manuelles d'anticipation pour prévoir quelle sera la portée d'un geste. Ces aptitudes intellectuelles et manuelles d'anticipation que le jeune inexpérimenté ne possède pas encore nécessitent d'accéder à une culture de la profession, elles font partie de l'expérience du sujet, elles contiennent une part de subjectivité dans sa représentation personnelle de la perfection. Elles ne pourront s'acquérir qu'à force de patience et de travail au contact des professionnels, cependant lorsqu'elles font référence à un aspect artistique, elles ne correspondent pas toujours à des savoirs académiques.

Selon Chevalier,

Le sens commun associe d'abord le savoir-faire à des aptitudes physiques : celle du parfumeur, qui doit avoir et affiner ce nez qui lui permettra de jouer de plusieurs centaines de substances odorantes pour inventer un nouveau parfum, celles du fondeur de cloches ou du luthier dont l'oreille doit permettre d'adapter leur tour de main à la sonorité recherchée (p. 4).

Dans les métiers de l'artisanat, l'apprentissage du savoir-faire crée une relation étroite entre le « maître » et le « disciple ». Dans un article intitulé « La pédagogie du tutorat », Vincent (1982) souligne que « le tuteur “fais voir”, “montre”, “reprend”, “corrige”, “fait avec”, “explique”, dans une relation jugée “très forte”, de “père à fils”, “affective”, “presque familiale”, avec une “prise en charge très forte” » (p. 16). Cette citation met en avant non seulement la pratique d'apprentissage mise en œuvre, mais également des qualités relationnelles importantes qui s'instaurent entre le « maître » et son « disciple ».

Dans les sections précédentes, nous avons décrit comment s'organise la formation conduisant aux métiers artisanaux par les pratiques du tutorat et du compagnonnage. Nous avons vu que le

rôle du tuteur ou du maître de stage a une importance considérable dans le processus de formation de par l'alternance entreprise/école.

Avant de conclure notre panorama des formations existant pour mener aux métiers de l'artisanat, ajoutons encore le cas des lycées professionnels. Nous verrons que, dans ce cas, le rôle de l'entreprise est secondaire.

6. L'apprentissage du métier dans un lycée professionnel

Dans les situations d'apprentissage d'un métier dans un lycée professionnel, l'apprenant a un statut scolaire. Néanmoins, durant le parcours de formation, il doit effectuer un stage en entreprise d'une durée de 12 semaines réparties sur les deux années de formation tel que le prévoit le référentiel du diplôme. Dans ce cas la notion d'alternance telle que nous l'avons explicité précédemment est inappropriée. La période de stage se déroule au milieu de l'année scolaire. Dans la plupart des cas, les entreprises sont différentes. Ces contacts avec le milieu professionnel constituent deux situations d'apprentissage ayant des contextes divers, une vision du métier particulière, une marque de fabrique personnalisée. Lors de ces périodes, un professionnel du métier appelé *maître de stage* accompagne le jeune dans l'apprentissage du métier choisi. Au cours du stage, un enseignant effectue une visite dans l'entreprise pour vérifier l'avancée du jeune avec le maître de stage ainsi que l'existence d'une corrélation entre les apprentissages en milieu scolaire et en milieu professionnel. Lors du retour à l'école, les enseignements prennent appui sur les compétences acquises par les élèves au cours de la période en entreprise. Pour le CAP du métier d'ébéniste, nous présentons ci-dessous un extrait du référentiel⁸¹ mentionnant la réglementation concernant le stage paru au Journal Officiel en date du 25 mars 2017,

Durée et modalités :

2-1 Candidats relevant de la voie scolaire.

Pour les CAP du secteur professionnel des métiers, l'ébénisterie est préparée par la voie scolaire, la durée de la période de formation en milieu professionnel est de douze semaines sur un cycle de deux années. Au cours de la deuxième année de formation, la période de formation en milieu professionnel fournit le cadre et les supports des évaluations prévues en entreprise dans le cadre du contrôle en cours de formation. Un candidat qui, pour une raison de force majeure dûment constatée, n'a pas pu effectuer ses périodes de formation en milieu professionnel pour la partie prévue en deuxième année peut être autorisé par le recteur à se présenter à l'examen, le jury étant tenu informé de sa situation. Le choix des dates des périodes de formation en milieu professionnel est laissé à l'initiative de l'établissement, en concertation avec les milieux professionnels et les conseillers de l'enseignement technologique, pour tenir compte des conditions locales. Les lieux choisis et les activités confiées à l'élève pendant les différentes périodes de formation en

⁸¹ Extrait du JO : Source :

https://eduscol.education.fr/referentiels-professionnels/CAP_ebeniste/Annexes_CAP_ebeniste.pdf (Consulté le 18 juillet 2018)

milieu professionnel doivent permettre de répondre aux exigences des objectifs définis ci-dessus. La recherche de l'entreprise d'accueil est assurée par l'équipe pédagogique de l'établissement en fonction des objectifs de formation (circulaire n° 2016-053 du 29 mars 2016, B.O. n° 13 du 31 mars 2016). La période de formation en milieu professionnel doit faire l'objet d'une convention entre le chef d'entreprise accueillant les élèves et le chef d'établissement où ils sont scolarisés. La convention est établie conformément à la convention type définie par la circulaire n° 2016-053 du 29 mars 2016. La convention comprend une annexe pédagogique ainsi qu'un livret de formation précisant les modalités et le contenu des périodes de formation en milieu professionnel. Pendant la période de formation en milieu professionnel, le candidat a obligatoirement la qualité d'élève stagiaire et non de salarié. L'élève reste sous la responsabilité pédagogique de l'équipe des professeurs chargés de la section. Ces derniers effectuent des visites au sein de l'entreprise afin d'y rencontrer le responsable de la formation et ainsi, d'assurer un suivi efficace de l'élève.

Cet extrait du référentiel mentionne que « Le choix des dates des périodes de formation en milieu professionnel est laissé à l'initiative de l'établissement, en concertation avec les milieux professionnels et les conseillers de l'enseignement technologique⁸², pour tenir compte des conditions locales ». Cet extrait du référentiel, nous permet-il de penser que le choix du stage en entreprise est susceptible de permettre au jeune de valider toutes les compétences du diplôme y compris au niveau de l'apprentissage des nouvelles technologies ? Dans un article intitulé « Les enseignants de lycée professionnel et leurs pratiques pédagogiques : entre lutte contre l'échec scolaire et mobilisation des élèves », Aziz Jellab (2005) souligne que les professeurs d'enseignement professionnel (PLP) considèrent que le stage en entreprise « devrait permettre aux élèves de se “discipliner” et de se “remotiver” » (p. 313). Cet article permet de mettre en évidence des sentiments ambivalents de la part des PLP, souvent réticents en ce qui concerne les stages en entreprise. Sur ce point, l'auteur met en avant deux aspects. Selon lui,

cela tient notamment à la faible maîtrise qu'ils peuvent exercer sur ces “périodes de formation en entreprise” (PFE), d'autant plus que dans certains cas, le rythme des stages déstabilise la régularité des enseignements (c'est le cas notamment en baccalauréat professionnel où les élèves effectuent un stage de 16 semaines en deux ans). Mais d'autres éléments expliquent cette réticence, tels que la propre expérience de l'enseignant avec le monde des entreprises (quelques PLP ont eu antérieurement à leur entrée dans l'Éducation nationale une expérience professionnelle conflictuelle avec un employeur), la matière enseignée (selon qu'elle concerne ou non des savoirs technologiques et professionnels) et la position occupée en LP⁸³ (par exemple, les chefs de travaux sont plus préoccupés de développer des relations avec les entreprises du fait de leur fonction). Nous avons néanmoins observé que plus la matière enseignée appartient à la forme scolaire (usant davantage de l'écriture et du savoir détaché de son usage immédiat, c'est le cas des matières générales, mais aussi de certaines matières technologiques dans le domaine du tertiaire, de la comptabilité, du secrétariat, de la vente, du sanitaire et social, etc.), moins les PLP manifestent de l'intérêt pour les stages, quand ils ne sont pas critiques à l'égard d'entreprises qui “exploitent les élèves” et “ les débauchent parfois pendant le stage en leur offrant des petits boulots”. On peut alors relever que les dysfonctionnements de l'alternance LP/entreprises ne procèdent pas seulement des modes d'accueil des élèves par les entreprises (Agulhon, 2000), mais qu'ils doivent également à la manière dont les PLP s'impliquent ou non (en

⁸² En tant qu'experts du monde professionnel dans le secteur qu'ils représentent, les conseillers de l'enseignement technologique sont appelés à agir dans toutes les mesures visant à rapprocher le système éducatif et son environnement économique. Cette implication s'exerce aussi bien dans le domaine des formations professionnelles et technologiques initiales, que ce soit sous statut scolaire ou en apprentissage, que dans celui de la formation continue, dans le contexte de la formation tout au long de la vie. Source : <https://www.education.gouv.fr/cid42601/mene0917209n.html> (Consulté le 18 juillet 2018)

⁸³ LP : Lycée professionnel.

particulier pour assurer le suivi et l'exploitation des stages au retour des élèves en LP) lors de ces périodes de formation (2005, p. 313).

Les lycées professionnels ont, pour la plupart, constitué au sein de l'établissement des *ateliers-écoles*. Le matériel destiné à la pratique du métier correspondant au diplôme est à la disposition de l'apprenant. Ce sont les enseignants qui font office de « tuteur ». Même si l'élève n'est pas dans un environnement professionnel, les enseignants, souvent issus du monde artisanal, ont la capacité de permettre l'acquisition des gestes techniques. Dans un article intitulé « Alternance entre contexte d'apprentissage : une approche didactique », Veillard (2012) précise,

Dans les formations techniques, ces situations ont toujours eu une place importante, y compris dans les formations en alternance. Il s'agit d'environnements d'apprentissage très différents d'une salle de classe banalisée, et spécifiques à chaque domaine de formation (une cuisine et une salle de restauration pour les métiers de bouche, un atelier automobile pour la mécanique, un hall de production dans l'industrie, etc.). Leur organisation est le fruit de réflexions successives des enseignants sur la configuration spatiale des activités, leur organisation temporelle et les objets techniques à installer pour favoriser au mieux les apprentissages visés par la formation. Dans le cas d'une formation duale en mécanique automobile, Saint-Georges (2008a) parle d'une "écologie matérielle particulière" de l'espace de l'atelier d'école professionnelle, où les enseignants installent une série d'objets techniques qui permettent, soit de voir et de comprendre des fonctionnements internes ou des liens entre organes, soit de faire des interventions dans des conditions proches de celles d'un garage professionnel. Les ateliers d'école sont souvent organisés selon différents espaces spécialisés qui communiquent entre eux : hall technique avec des machines réelles, pièces intégrant des maquettes ou du matériel didactique, salle de classe plus traditionnelle avec système de projection ou postes informatiques, etc. (p. 83-84).

Pour illustrer ces propos, citons l'exemple d'un institut de formation parisien, l'école Boule. Créée en 1886, l'école Boule⁸⁴ a le statut juridique de lycée technique ainsi que celui d'une école supérieure d'arts appliqués. Le savoir-faire s'acquiert auprès de professionnels expérimentés dans leur métier qui, au sein de l'établissement, transmettent leur savoir-faire aux jeunes désireux d'apprendre le métier. Toutefois, un stage en entreprise est obligatoire, la durée est fixée par le référentiel selon le diplôme préparé. Un rapport de stage rédigé par l'élève est présenté au jury lors de l'examen.

Deux filières sont proposées par l'école :

- La filière « Métiers d'art » qui regroupe plusieurs métiers tels que la marqueterie, l'ébénisterie, la gravure ornementale, la sculpture sur bois.
- La filière « Arts appliqués » qui regroupe le design d'espace et l'architecture intérieure, le design de produits, expression visuelle et espace de communication

⁸⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_Boule (Consulté le 18 juillet 2018)

Dans le domaine des métiers d'art, l'école propose trois diplômes, le DMA⁸⁵, le DSAA⁸⁶ et le DNMADE⁸⁷. Dans un documentaire des métiers⁸⁸, nous découvrons une excellence dans l'apprentissage des métiers. Ce documentaire met en valeur la pédagogie déployée dans la transmission d'un savoir-faire de qualité. Au sein de l'école Boulle, l'atelier est composé de plusieurs établis sur lesquels figurent différents outils nécessaires au métier choisi par l'étudiant. Différentes machines à commande numérique sont installées pour découper le bois, obtenir des formes spéciales telles que les arrondis. Des ordinateurs jalonnent l'immense atelier sur lesquels sont installés des outils DAO et CAO. Tout cet environnement est propice à l'apprentissage d'un métier selon des méthodes à la fois ancestrales, mais également plus contemporaines qui permettent de travailler des matériaux composites. Outre des épreuves concernant les arts appliqués, les sciences physiques, le français et l'anglais, les étudiants produisent en un an une pièce exceptionnelle sur bois, sur métaux, sur cuir, susceptible de dévoiler leur sens de la créativité qui sera leur « carte de visite » facilitant une intégration dans l'univers professionnel. Dans cette vidéo, nous constatons que dans ce milieu propice à l'apprentissage, une alliance forte se crée entre un apprentissage manuel et un apprentissage tourné vers l'utilisation des nouvelles technologies dans les procédés de fabrication. Les étudiants adoptent une démarche de projet qui les conduit à la recherche d'un objet insolite propre à une utilisation commerciale. C'est un projet individuel qui révèle les valeurs et la personnalité de l'élève. Le cursus tend à favoriser l'émergence de la spontanéité, de l'émotion, de la sensibilité pour accroître l'imaginaire et la créativité.

Au terme de leur parcours de formation d'une durée de 2 ans pour acquérir le diplôme du DMA, les élèves présentent leur projet finalisé devant un jury qui attribuera une note et validera ou non le diplôme.

La description du fonctionnement des formations aux métiers de l'artisanat que nous avons proposées dans la première partie avait pour objectif de dégager le fil rouge de notre questionnement et de comprendre l'impact de l'évolution récente de la société sur l'apprentissage des métiers manuels. Le fait que le numérique ait investi peu à peu les ateliers

⁸⁵ DMA : Diplôme des métiers d'art (diplôme nécessitant deux années de formation après le baccalauréat)

⁸⁶ DSAA : Diplôme supérieur des arts appliqués (diplôme nécessitant quatre années de formation après le baccalauréat)

⁸⁷ DNMADE : Diplôme national des métiers d'art et du design (diplôme nécessitant trois années de formation après le baccalauréat)

⁸⁸ Source : <https://www.youtube.com/watch?v=QYCzJdHfYwQ> (Consulté le 18 juillet 2018) Film documentaire de 52 minutes réalisé par Laetitia Agostini en 2016 produit par l'agence Digital vidéo. L'objectif est de faire connaître l'école Boulle. Les thèmes de la vidéo portent sur l'école, l'enseignement, la création et l'artisanat. Mis en ligne par Film-documentaire.fr.

et les institutions de formation modifie la transmission des gestes de métier de l'artisanat ce qui ne va pas sans poser un certain nombre de questions.

Avant de clôturer cette partie, regardons, dans le chapitre suivant, comment la recherche scientifique envisage ce phénomène sociétal avec la présence de plus en plus forte des nouvelles technologies dans de nombreux domaines.

Chapitre 4

Introduction : Les impacts du numérique sur la professionnalisation

Dans ce chapitre, nous analysons la manière dont le numérique s'est imposé dans les entreprises artisanales et dans les dispositifs de formation en explorant plusieurs champs de recherche. Nous orientons notre analyse de la littérature selon trois axes.

Le premier axe met en tension la notion de tradition et d'innovation et son impact sur la transmission. Dans le second, nous nous intéressons à la professionnalisation et au développement des compétences dans ce milieu particulier. Enfin le troisième axe étudie la manière dont la recherche observe l'intégration du numérique dans la formation.

Notons que peu d'écrits ont été réalisés sur la question de l'influence de l'intégration du numérique sur la formation aux métiers artisanaux, et plus particulièrement sur le métier d'ébéniste. C'est pour cette raison que nous avons élargi notre champ de recherche en prenant appui sur divers courants scientifiques d'une part et l'artisanat, voire la question de la professionnalisation en général d'autre part.

1. Entre tradition et innovation

Dans un article intitulé : Tradition et transmission : quel enjeu pour l'enseignement ? Liu (2014) précise l'étymologie du terme *tradition*. Ce nom est formé de deux éléments latins : *trans* qui signifie « à travers » et *dare* qui signifie « donner ». Tradition ou *transdare* signifie le fait de donner, de remettre, de transmettre à quelqu'un d'autre. Selon Liu, la tradition serait un « passage de relais » de mains en mains, par le biais d'un contact physique pour que naisse la transmission à l'intérieur d'un groupe social tel que la tradition de métier par exemple. Cette notion, encore fortement présente au sein des métiers artisanaux, ne serait-elle pas source d'enfermement dans des pratiques anciennes, ce qui laisserait de peu de place aux technologies modernes et à l'innovation ? Selon Liu,

La tradition ne serait que la reproduction soumise à un passé ayant une valeur de sacrée. Ce type de transmission serait alors automatique, ne donnant lieu à aucun questionnement et donc sans aucune réappropriation de la part du destinataire. La tradition est-elle une domination du passé pesant sur le présent ? (2014, p. 7).

La notion de tradition apparaît comme une forme d'immobilisme contrainte par un respect du passé, elle est « l'instrument d'une continuité entre le passé et le présent » (Balandier, 1976 cité par Liu, p. 8).

Pourtant malgré cet immobilisme apparent qu'inspire la notion de tradition, Liu souligne qu'elle ne s'oppose pas au mouvement, n'impose pas un conservatisme des pratiques antérieures, elle

peut aussi contenir des modalités de changement. À ce titre, Liu s'interroge sur le rapprochement entre tradition et innovation, quelque chose qui tout en ayant un caractère statique devient tout d'un coup dynamique. Selon elle, la tradition ne peut se perpétuer si elle refuse l'innovation. Ainsi, pour comprendre le présent, il convient de prendre appui sur le passé qui en est le socle, une tradition qui est la plupart du temps inconsciente. Reprenant l'hypothèse de Hobsbawm (1995), Liu précise qu'il y aurait un besoin plus fort de traditions lorsque la société évolue vite.

Selon l'auteur, la tradition a une fonction de conservation, de continuité, une fonction sécurisante, une fonction de légitimation parce qu'elle donne une valeur aux faits et aux choses. Elle renforce les groupes sociaux et les sentiments d'appartenance.

Tel que nous l'avons défini précédemment, le terme tradition signifie transmettre, donner à quelqu'un. Ainsi, en se transmettant au fil des générations, la tradition se propage d'humain à humain par la parole. Selon Liu, « La passation du fait traditionnel nécessite une personnalisation, une contextualisation de l'énonciation. Elle ne se fait que dans l'échange, l'enseignement, pas dans la seule prise de connaissance de supports ou de documents » (p. 10). Liu signale enfin que la tradition a un rapport avec l'identité, « une transmission marquée par une volonté de montrer qu'on appartient à un groupe déterminé dont la valeur est actée par le passé » (p. 11). Néanmoins, sortir de la tradition, être déviant, revient à s'opposer à la norme du groupe social auquel on appartient et à s'en extraire.

2. Les évolutions sociétales, une source de professionnalisation

Wittorski est l'un des auteurs les plus souvent cités au sujet de la notion de professionnalisation. Dans un article intitulé « La professionnalisation », Wittorski (2008) propose de la définir de la façon suivante :

Le mot professionnalisation est apparu successivement dans des espaces et à des époques différentes (groupes sociaux dès la fin du 19^e siècle, entreprise et milieu de la formation depuis quelques décennies, singulièrement en France) pour signifier des intentions variées : entre volonté d'un groupe d'individus partageant la même activité de s'organiser sur un marché libre, intention des institutions de "faire bouger" les salariés de manière à accompagner une flexibilité grandissante du travail et souhait de contribuer au développement des compétences des individus par la formation, tout en augmentant l'efficacité de l'acte de formation (p. 1).

Cette définition permet d'envisager deux dimensions de la notion de professionnalisation. D'une part, d'un point de vue économique, il y a une intention des entreprises de professionnaliser un groupe de personnes dans l'objectif d'un ajustement des compétences. D'autre part, d'un point de vue éducatif, il s'agit de faire en sorte que l'acte de formation soit adapté et efficace pour répondre à la demande des organisations qui sont en pleine mouvance compte tenu de l'évolution des technologies. Concentrons notre propos sur le deuxième aspect

de la définition de Wittorski à savoir le domaine éducatif. Pour Wittorski, la formation continue et la formation initiale se sont adaptées aux demandes des entreprises.

Selon l'auteur,

D'une part, on constate une évolution des enjeux liés à l'acte de formation dans les milieux de travail. Ainsi apparaissent des expériences reposant sur une tentative d'articulation plus étroite entre l'acte de travail et l'acte de formation : il ne s'agit plus seulement de transmettre de façon déductive des contenus pratico-théoriques ou, au contraire, d'apprendre sur le tas (formation informelle), mais d'intégrer dans un même mouvement l'action du travail, l'analyse de la pratique professionnelle et l'expérimentation de nouvelles façons de travailler (2008, p. 14).

Wittorski souligne un fort rapprochement entre travail et formation. De manière conjointe, le domaine de la formation et celui de l'entreprise évoluent en ayant pour objectif de conduire l'homme au travail vers une nouvelle démarche professionnelle. Dans un article intitulé « Professionnalisation et déprofessionnalisation : des liens consubstantiels », Wittorski et Roquet (2013), soulignent,

Pour répondre à ce projet d'"efficacité sociale et organisationnelle" plus forte, l'introduction et la valorisation d'une nouvelle image de l'homme au travail apparaît : un "professionnel réflexif", autour d'une recherche de l'autonomie (Champy, 2011) qui, tout à la fois, sait faire, sait dire comment il fait, sait analyser ce qu'il fait (au moment où il le fait) pour l'ajuster et sait communiquer à propos de son activité. L'injonction de la professionnalisation du sujet amène l'individu à autodéfinir son identité professionnelle (p. 73).

L'action de professionnalisation doit conduire à plus d'autonomie, et à une démarche réflexive sur la pratique. Fort de ce contexte économique et de la volonté des organisations, Wittorski précise que le mot *professionnalisation* revêt plusieurs sens selon les acteurs qui l'utilisent : « La constitution d'un groupe social autonome ("professionnalisation-profession"), l'accompagnement de la flexibilité du travail ("professionnalisation-efficacité du travail") et le processus de "fabrication" d'un professionnel par la formation ("professionnalisation-formation") » (p. 15).

Wittorski met en avant différentes manières de se « professionnaliser » dans l'organisation, avec des pairs et au contact de l'activité. Parmi elles, l'auteur fait référence à la notion d'apprentissage "médié" par un tiers, autrement dit l'accompagnement de la personne au travail (p. 23). Cette forme d'apprentissage, très présente aujourd'hui, est fortement liée aux démarches de professionnalisation. Nous pouvons citer les formations par alternance avec la présence active d'un tuteur, système d'apprentissage que nous avons largement évoqué précédemment. Parmi l'apprentissage « médié », Wittorski cite plusieurs pratiques telles que le coaching qui représente un entraînement, le counselling et l'idée de conseil, le mentoring et l'idée d'éducation ou encore le compagnonnage et l'idée de transmission de savoir-faire. En ce qui concerne ce que l'auteur nomme « L'apprentissage-développement professionnel dans/depuis

l'activité » (p. 24), l'auteur se réfère à Champy-Remoussenard qui précise que « le fait que l'activité occasionne sans cesse des apprentissages et produise des savoirs nouveaux est une donnée majeure pour ceux qui travaillent dans la perspective de la formation et de la professionnalisation des acteurs » (2005, p. 37). Champy-Remoussenard met en évidence la relation entre activité, apprentissage et développement professionnels. Nous avons observé précédemment quel est le rôle du tuteur et comment il met en place un système de transfert de savoir-faire en lien avec le maître de stage (formateur). Ce transfert de savoir-faire se concrétise d'une part au travers de l'apprentissage et d'autre part au travers de la professionnalisation de l'apprenti par l'acquisition de nouvelles compétences en lien avec l'univers professionnel actuel.

Selon Wittorski (2008),

L'apprentissage a, selon nous, un caractère spacio temporel local (lié à une situation et à un instant particulier) alors que le développement correspond à une temporalité plus longue, celle de la construction du sujet dans la durée. On distingue souvent intuitivement plusieurs façons d'apprendre : par l'action (en faisant), ou par l'acquisition/construction de la connaissance. Cela renvoie pour partie à la distinction entre apprentissages formels et informels (p. 24).

Par le terme « développement », l'auteur fait référence à l'apprentissage des savoirs et des savoir-faire qui donnent lieu à l'émergence de la professionnalisation du sujet qui se construit selon une temporalité plus ou moins longue selon la situation de travail à laquelle il est confronté. Wittorski (2008) précise la différence entre apprentissage et développement. Pour lui, l'apprentissage est « lié à une situation et à un instant particulier », le développement « correspond à une temporalité plus longue, celle de la construction du sujet dans la durée » (p. 24). Le développement professionnel passe, selon lui, par le développement de l'expérience. Pour l'auteur, l'expérience est « à la fois un acquis et un mode d'acquisition. Elle relève de deux registres : “le faire et le connaître” » (p. 25).

Plusieurs auteurs se sont intéressés à la construction de l'expérience selon des orientations diverses. Toutefois, tous s'accordent à considérer l'expérience comme une construction subjective prenant naissance sur des actions déjà réalisées par l'individu. Schwartz (1999) considère que l'expérience constitue le patrimoine de l'individu, qu'il définit comme étant des « savoirs investis ». Selon cet auteur,

les savoirs investis sont des savoirs qui se donnent en adhérence, en capillarité avec la gestion de toutes ces situations de travail, elles-mêmes prises dans des trajectoires individuelles et collectives singulières, contrairement aux savoirs académiques, formels, qui eux sont désinvestis [...], indépendants des situations particulières (p. 215, cité par Wittorski, 2008, p. 16).

Mezirow (2001) pense, quant à lui, qu'apprendre c'est donner du sens par un processus d'interprétation logique qui permet à l'individu de relier de manière réciproque les objets de savoir et les événements en s'appuyant sur des habitudes ou des connaissances anciennes.

Selon lui,

L'apprentissage est un processus d'interprétation à caractère dialectique dans lequel nous entrons en interaction avec les objets et les événements guidés par un ensemble d'habitudes anciennes... dans l'apprentissage transformateur, nous réinterprétons en quelque sorte une expérience ancienne (ou en décryptons une nouvelle) à partir d'un nouvel ensemble d'anticipations, attribuant ainsi à l'expérience passée un sens nouveau et une perspective nouvelle (p. 31).

Wittorski l'exprime dans les termes suivants : « le développement des personnes se réalise à la faveur d'une co-détermination et d'une co-transformation activité-acteur » (2008, p. 29). Sur ce point il fait également référence à Lave & Wenger (1993) pour lesquels le développement se réalise du fait de l'environnement physique, social et culturel, mais aussi au contact des pairs qui favorisent le développement cognitif et l'apprentissage. Wittorski (2008) conclut son article en précisant,

À partir des recherches empiriques réalisées ces quinze dernières années, nous avons construit une grille d'analyse cherchant à répondre à la question suivante : *comment articuler ce qui est du domaine de l'offre sociale de professionnalisation* (en somme, les discours promotionnels et les dispositifs proposés aux individus) *et ce qui relève des dynamiques de développement des sujets au sein notre offre ?* (p. 32).

Plusieurs voies de professionnalisations émergent de cette question. Elles concernent les dispositifs de formation tels que : les formations alternées, la formation « sur le tas », l'accompagnement à des cultures de travail distinctes et les dynamiques de développement professionnel des personnes au sein des organisations en ce qui concerne l'apprentissage dans l'action qui engendre une réflexion sur l'action.

Pour étayer ces propos, Wittorski souligne que,

La professionnalisation est, selon nous, à la fois, une *intention* (du côté de l'organisation) de "mise en mouvement" des sujets dans les systèmes de travail par la proposition de dispositifs particuliers, traduisant une offre de professionnalisation ; un *processus* de développement de process d'action (côté individu ou groupe) dans ces dispositifs, assortis souvent d'une demande, émanant des sujets, de reconnaissance par l'organisation ; une *transaction* (individu et organisation) en vue de l'attribution d'une professionnalité à l'individu à partir de process d'action développés (2008, p. 32).

En conclusion, Wittorski (2008) souligne que le thème de la professionnalisation est complexe, car il représente à la fois un débat social et un débat théorique. Débat social d'abord de par des enjeux contradictoires entre les groupes sociaux, les entreprises et les formateurs qui en font usage. Débat théorique ensuite de par les divers travaux de recherche disponibles qui présentent des statuts divers par exemple en ce qui concerne « l'étude de pratiques sociales, oscillant ainsi entre modèles d'action et modèles de compréhension » (p. 33). Se professionnaliser consiste d'une part à acquérir des gestes professionnels, mais aussi à une intégration dans l'univers de

l'entreprise, ce qui peut paraître une épreuve pour les jeunes qui y sont confrontés. Se professionnaliser, c'est être capable de s'adapter non seulement aux exigences de l'entreprise et à son environnement, mais aussi, et surtout d'acquérir des connaissances en lien avec le métier et son évolution. Nous pouvons établir le lien avec l'impact des évolutions sociétales qui engendrent une profonde transformation des métiers du fait de l'importance des nouvelles technologies dans l'ensemble des milieux professionnels. L'entreprise, quelle que soit son importance, joue un rôle non négligeable dans l'acquisition des savoirs et savoir-faire liés au métier.

Se professionnaliser conduit au développement de l'individu au sein d'un collectif. Mayen et Olry abordent la notion de développement pour analyser l'adaptation de l'individu à l'environnement professionnel. Par leurs recherches ayant trait à la formation professionnelle, Mayen et Olry s'interrogent sur l'expérience en milieu de travail et le développement des jeunes adultes en formation. Ces auteurs précisent,

“Au retour du stage en entreprise, les élèves ne sont plus les mêmes, ils ont changé. Ils sont plus mûrs et plus adultes...” Ce type de propos est énoncé fréquemment par des formateurs et des professeurs de lycées professionnels et de Centres de formation par apprentissage (CFA). Ils expriment le constat d'un phénomène : celui des transformations qui résultent, pour les adolescents et jeunes adultes engagés dans une formation professionnelle, des expériences qu'ils font des situations professionnelles lors de leurs périodes de travail salarié, pour les apprentis, ou de stage, pour les lycéens (2012, p. 91).

Dans le même article, Mayen et Olry posent l'hypothèse « d'une situation sociale de développement, dont les caractéristiques sont passées au crible de l'activité des jeunes adultes considérés. Pour les jeunes adultes en formation professionnelle, l'expérience du travail serait ainsi une construction d'anticipations que proposeraient les particularités des contextes » (2012, p. 91).

Les auteurs définissent la notion de développement en trois points. D'une part, l'immersion en milieu de travail permet aux jeunes adultes d'apprendre dans un environnement différent, ce qui favorise leur développement. D'autre part, le contact avec des professionnels crée des relations qui font naître d'autres modes de pensée, de nouvelles capacités pour agir. Enfin, l'environnement de travail fait émerger des sentiments subjectifs tels que la satisfaction résultant des expériences vécues qui engendrent une sensation de reconnaissance, le sentiment d'avoir acquis de nouvelles connaissances et des modes de raisonnement nouveaux, un intérêt pour l'apprentissage ainsi que l'appartenance à un groupe social. La notion de développement conduit les auteurs à aborder le concept de situation qui selon eux est « un concept fondateur en didactique professionnelle. [...] Il désigne ce avec quoi une personne est amenée à agir. » (2012, p. 93). En formation professionnelle, les situations de travail engendrent des

apprentissages et du développement. À ce titre, notons que les travaux de Mayen et Olry rejoignent ceux de Wittorski. Parce que les sujets évoluent dans un environnement délimité, ils sont conduits à agir et à évoluer. De ce fait, ils acquièrent une « expérience avec laquelle et de laquelle ils vont faire quelque chose et qui contribue aux processus de transformation qui les affectent » (Mayen & Olry, 2012, p. 93). Les auteurs parlent de « situation sociale de développement », qu'ils définissent en se référant à Vygotski. Selon les auteurs citant Vygotski, « La situation sociale de développement représente le point de départ de tous les changements dynamiques qui se produisent dans le développement pendant une période donnée ». (1998, p. 94). Les situations sociales engendrent des « demandes » de nature différente. Selon Mayen et Olry (2012),

Les “demandes” d’une situation sont de natures différentes : elles “demandent” à une personne qu’elle adopte une certaine perspective, tienne un rôle, occupe une certaine position, entretienne un certain type de relation aux objets, phénomènes, acteurs, de la situation, qu’elle raisonne (utilise des formes de raisonnement, des concepts, des règles et des signes), suive des règles d’intervention et d’action, vise des buts et déroule des actions adéquates aux fonctions et conditions “externes” de la situation, et utilise les artefacts de manière conventionnelle et/ou efficace dans la situation (p. 94).

Le développement d’un individu ne peut advenir que s’il est conscient des évolutions engendrées par l’environnement qui sont source de nouveaux apprentissages sans lesquels l’individu ne peut parvenir à se professionnaliser au sens où l’entend Wittorski cité précédemment.

Au niveau didactique, nous pouvons analyser les articles de Wittorski, Mayen et Olry en convoquant plusieurs théorisations. La professionnalisation est considérée comme un objet dynamique, un objectif à atteindre qui se manifeste par une adaptabilité aux contraintes imposées par l’institution. Cette adaptation est pour l’individu la source d’une construction sociale et culturelle ou, comme le précise Mayen et Olry, d’un développement entraînant un processus de transformation. Précisons que l’institution et l’individu connaissent l’objet, le manipulent. En ce sens, l’institution, l’individu et l’objet forment un système complexe dans lequel chacun des trois est en interaction.

Dans son article, Wittorski précise que pour acquérir de nouvelles compétences en lien avec les évolutions sociétales et l’institution, de nouveaux savoirs et savoir-faire sont nécessaires, ce qui requiert l’intervention des professionnels de la formation. Les savoirs sont adaptés à l’écologie particulière des milieux dans lesquels ils vont s’appliquer. Wittorski souligne que la diffusion des connaissances peut venir des pairs, idée que défendent les compagnons du Devoir tel que nous l’avons précédemment étudié.

3. L'intégration des nouvelles technologies en formation professionnelle

L'intégration des nouvelles technologies dans les entreprises est étudiée à partir de nombreux champs disciplinaires. Sans parler du champ de l'informatique lui-même, citons à titre d'exemples la littérature consacrée à l'intégration du numérique dans la gestion des entreprises, principalement en économie, finances et sciences de la gestion, ou encore celle consacrée aux effets psychologiques et physiologiques du numérique dans le champ de la psychologie du travail, de l'ergologie ou encore de la sociologie. Ces quelques exemples témoignent de l'importance de la diversité des effets du numérique dans les entreprises. Ils donnent autant de pistes de recherches pour mieux comprendre le phénomène dans toute sa complexité. Dans le cadre de notre thèse, nous nous concentrons sur le champ des sciences de l'éducation et de la formation, mais avant d'aborder le domaine de la formation, observons, au regard de la littérature, comment le numérique est appréhendé au sein des entreprises artisanales.

3.1. Le numérique dans les entreprises artisanales

Dans une étude intitulée « RSE⁸⁹ et transformation numérique des entreprises artisanales : une étude sur données d'enquête » réalisée par le CERM (Centre de recherche en économie et management) au sein de l'université de Rennes, Merlet et Pénard étudient l'impact du numérique dans les entreprises artisanales de plusieurs secteurs.

L'objectif de cet article est, selon Merlet et Pénard, de « comprendre les liens qui existent entre les usages et les compétences numériques au sein des entreprises d'une part et les pratiques responsables en matière environnementale au sein des très petites entreprises » (2019, p. 1). Cet article insiste sur l'importance du numérique et son utilisation en termes de technologies destinées au métier. Nous constatons que cette analyse rejoint l'enquête réalisée par PIBOIS présentée dans la première partie de cette thèse.

Selon Merlet et Pénard,

Les dirigeants ont été interrogés sur les compétences et usages numériques au sein de leur entreprise et sur leurs dépenses numériques présentes et futures. Ces différentes questions permettent de mesurer l'intensité et la diversité des pratiques numériques de nos entreprises artisanales (utilisation de logiciels bureautiques

⁸⁹ RSE : Responsabilité Sociale des Entreprises.

Le concept de « Corporate Social Responsibility » (CSR), ou responsabilité sociétale des entreprises se définit comme la volonté des entreprises de s'autolimiter dans les différentes actions ayant trait à leurs affaires, en intégrant dans leur culture d'entreprise des standards non contraignants. Les entreprises agissent de la sorte, dans le but de limiter les conséquences négatives de leurs actions sur l'environnement et sur les droits humains des personnes vivant et travaillant dans leur entourage. Source : https://www.humanrights.ch/fr/dossiers-droits-humains/stn/rse/concept/?gclid=CjwKCAjwi_b3BRAGEiAwAemPNU42uhTGO84PgxQ9JGLRSbIf6dk3zQ3jeZM-tC4oVvzQ162rlk32ReBoClj8QAvD_BwE (Consulté le 20 juillet 2019)

ou métier, d'outils de partage, site Web ...) et de leurs capacités à s'approprier ces technologies (formations au numérique, présentes et technophiles dans l'entreprise, compétences informatiques ...) (2019, p. 2).

Les réponses obtenues sur ces sujets permettent aux chercheurs de classer les entreprises en trois catégories : les entreprises réfractaires au numérique, les entreprises qui investissent peu dans le numérique, mais souhaitent poursuivre leur investissement dans les prochaines années, enfin les entreprises avancées qui sont fortement engagées dans la transition numérique non seulement au niveau des pratiques de métier, mais également parce qu'elles sont dans une démarche environnementale et sociétale.

Selon les auteurs,

Le numérique a aussi des effets importants sur les métiers et les conditions de travail. Il permet d'autonomiser certaines tâches et de supprimer certains postes, ce qui entraîne des changements dans les modes de production et dans l'organisation du travail. L'entreprise ne peut tirer pleinement avantage de ses dépenses numériques que si elle accompagne les changements technologiques et organisationnels par une montée en compétences (formation des salariés, recrutement de nouveaux salariés plus qualifiés). C'est à ce prix qu'elle pourra bénéficier de gains de productivité et d'un accroissement de son chiffre d'affaires (2019, p. 4).

L'intégration du numérique dans l'entreprise permet d'adopter une autre façon de produire et d'organiser le travail. Certains outils suppriment les tâches routinières ou fastidieuses et orientent les salariés vers des tâches plus valorisantes. Cette réorganisation nécessite d'autres compétences donc un besoin accru en termes de formation.

Les auteurs soulignent qu'« il est donc logique que l'entreprise mette en place des plans d'action pour mieux associer les salariés à ces changements technologiques et organisationnels » (p. 21).

L'étude réalisée par Merlet et Pénard fait apparaître un certain nombre de conditions déterminant le recours au numérique. D'une part, selon les auteurs, « l'âge peut influencer négativement l'adoption de nouvelles technologies, les dirigeants plus âgés étant souvent plus réticents aux outils numériques et aux changements qu'ils induisent dans l'organisation » (2019, p. 14). D'autre part, le niveau d'étude du dirigeant influence la capacité à innover et à s'approprier les nouvelles technologies. Plus le niveau d'étude est élevé, plus le dirigeant sera enclin à investir ce qui constitue des conditions favorables à l'émergence du numérique au sein de l'entreprise.

3.2. Numérique et apprentissage

Dans un article paru en 2019 intitulé : « Digitalisation de la formation professionnelle ou fuite en avant techniciste ? », Santelmann s'interroge sur les enjeux du « développement exponentiel des espaces numériques d'accès aux savoirs et des modalités pédagogiques intégrant les TIC » (p. 82).

Selon l'auteur,

l'usage du numérique dans les processus de développement des compétences et des connaissances, et dans le contexte des interactions des rapports sociaux avec les innovations technologiques. Elle veut également comprendre et anticiper les évolutions et les mutations potentielles du système productif au regard des ambitions éducatives et formatives, et des desseins et des destins des personnes (2019, p. 83).

Dans sa contribution, Santelmann s'interroge sur l'impact du numérique dans la formation professionnelle. À ce titre, il souligne que « l'économie numérique est souvent présentée comme un mode de facilitation des apprentissages, et comme un vecteur de l'autodidaxie et du déclin programmé des corps enseignants, des communautés de formateurs et des ingénieries de formation » (2019, p. 82). Nous l'avons vu, dans le domaine de la formation professionnelle continue, l'entreprise et l'univers scolaire sont étroitement liés. La prégnance du numérique dans les pratiques d'enseignement des organismes de formation est liée à la manière dont se déploie l'utilisation des nouvelles technologies dans les organisations de travail. Le savoir enseigné est donc dépendant du lieu dans lequel il prend forme, mais également des politiques qui y sont appliquées. Il est lié à un collectif de personnes qui décident ce qui sera enseigné, il y a alors, en quelque sorte, une adaptation des enseignements. Dans ce contexte, comment le numérique intervient-il dans les processus de formation ? Ou pour reprendre les propos de Renaud et Olry (2013), « Cela sert-il à apprendre mieux, plus vite, autrement ? » (cité par Santelmann, 2019, p. 85). À ce propos, Santelmann souligne que,

Si l'investissement dans les différents volets du numérique peut permettre des avancées singulières et significatives en matière d'apprentissage, ce n'est certainement pas au prix de l'abandon des fonctions qui structurent les enseignements et les formations organisées. Les machines en tant que telles n'ont jamais formé personne... (2019, p. 85).

Santelmann poursuit en citant Plantard (2013),

Il faut repenser la formation à l'ère du numérique non pas en substitution des dispositifs antérieurs d'éducation ou de formation, mais en articulation et en hybridation. L'accès direct, multiple et multimédia, à l'information par internet enrichit les processus d'apprentissage ; pour ceux qui ont le capital culturel suffisant, car pour les autres, c'est une inégalité de plus (Plantard cité par Santelmann, p. 85).

L'utilisation du numérique en formation peut être un atout si une ingénierie pédagogique réalisée en amont de manière efficiente permet que le processus de formation soit propice à l'apprenant. Des ressources de formation adaptées à l'environnement et aux méthodes d'enseignement sont nécessaires pour parvenir à la diffusion des connaissances. L'interaction formateur/formé demeure un facteur essentiel pour l'évolution des savoirs.

Ainsi, selon Santelmann,

Le numérique permet d'abord de concevoir des environnements d'apprentissage qui réorganisent la relation entre formateurs et formés autour de l'usage de ressources conçues de façon appropriée. Il s'agit donc pour les formateurs (et pour les ingénieries de formation) de bien mesurer les avantages et les inconvénients de ces différents espaces numériques, mais aussi de concevoir des ressources adaptées aux apprentissages (2019, p. 85).

Dans le domaine éducatif, l'e-learning s'est développé. Cette forme d'apprentissage n'est pas sans poser des questions en ce qui concerne, notamment la formation professionnelle. La numérisation des ressources de formation nécessite de la part des formateurs, « des investigations pédagogiques et didactiques plus poussées concernant les moins qualifiés. [...] les systèmes numérisés doivent s'adapter aux contenus (notamment selon leur degré d'invariances et selon les modes d'application des savoirs) et aux différentes façons d'apprendre » (p. 88).

L'institution de formation peut organiser la transmission du savoir en établissant un couplage distanciel/présentiel. Santelmann (2019) souligne,

D'une façon générale, les publics les moins qualifiés, qu'ils soient salariés ou demandeurs d'emploi, sous-utilisent les ressources numériques. D'abord parce que l'offre de formation qui leur est proposée est généralement présentielle (formule de stage) et relève d'une certaine forme de contrôle social (le salarié ou le demandeur d'emploi en formation est rémunéré et doit, en contrepartie, prouver qu'il est bien en formation). Ensuite, l'attractivité des modalités numérisées pour les populations faiblement scolarisées suppose une ingénierie de conception plus sophistiquée et des modes d'appui et d'accompagnement, en distanciel ou présentiel, plus complexes à organiser et plus coûteux que le simple stage (p. 89).

Dans les propos de l'auteur, nous relevons un certain nombre de contraintes qui relèvent non seulement des injonctions politiques dont dépendent les organismes publics et les entreprises, mais également les organismes de formations contraints d'appliquer ces injonctions.

Santelmann conclut son article en signalant,

les leçons à tirer de cette démarche sous l'angle du rapport aux savoirs, tel qu'il ne peut se reconstruire et se revitaliser par un usage approprié du numérique, sont nombreuses pour les ingénieries de formation : par exemple, prendre la mesure de la façon dont on peut mettre en place des espaces collaboratifs visant à intégrer la formation dans l'acte de travail, ou développer des preuves de progression dans les apprentissages. [...] Reconstruire des perspectives socioprofessionnelles pour les publics pénalisés socialement ne peut occulter l'importance des dynamiques collectives que le numérique peut optimiser, mais aussi contrarier par le biais d'illusions sur les vertus supposées intrinsèques du digital compris comme une innovation technologique magique (2019, pp. 91-92).

Dans un article également paru dans la revue *Éducation permanente* (2019) intitulé : « Le numérique : une illusion pédagogique ? », Emmanuelle Betton et Jacques Pondaven publient un article ayant pour titre « Les technologies numériques, une innovation pédagogique ? » dans lequel ils établissent une synthèse des différentes contributions contenues dans la revue.

Nous retenons particulièrement que ces auteurs soulignent qu'au niveau de la société et plus particulièrement au niveau économique, les fabricants de matériels ou de logiciels « ont tout intérêt à mettre en avant leurs produits et à les présenter comme étant “innovants” en termes d'outils formatifs » (Betton & Pondaven, 2019, p. 14). Ensuite la pression exercée par les pouvoirs publics représentés par l'Éducation nationale notamment, impose aux institutions de formation d'intégrer le numérique dans les processus de formation.

4. Que pouvons-nous retenir de ces recherches ?

Rappelons tout d'abord le thème principal de cette thèse qui porte sur l'influence des nouvelles technologies sur les contenus et les méthodes d'enseignement, autrement dit sur la manière dont les systèmes didactiques sont organisés en ce qui concerne la transmission des savoir-faire dans les métiers artisanaux et plus spécifiquement dans le métier d'ébéniste. En ce qui concerne l'influence du numérique sur les contenus d'enseignement, nous avons pris appui sur des auteurs qui nous ont permis d'analyser ces apprentissages en convoquant plusieurs notions.

L'article de Liu met le doigt sur un point fort de cette thèse dans laquelle la tradition occupe un des points centraux. Cette notion est fortement présente dans les métiers artisanaux dans lesquels les savoir-faire se perpétuent bien souvent de génération en génération. Néanmoins, au même titre que l'auteur, nous nous interrogeons sur l'importance accordée à l'innovation avec la montée en puissance du numérique et la résistance plus ou moins forte que les artisans lui opposent.

La contribution de Wittorski porte, comme nous l'avons vu, sur le thème de la professionnalisation. L'auteur donne plusieurs définitions de cette notion. Wittorski différencie apprentissage et développement. C'est parce que le jeune acquiert des connaissances qu'il se professionnalise au fil du temps et qu'il peut s'épanouir dans un métier en pleine évolution.

Selon une approche liée à la didactique professionnelle, Mayen et Olry analysent la notion de développement qui prend en compte l'expérience en milieu de travail qui constitue, selon eux, un milieu différent d'apprentissage. Partant de ce contexte, les auteurs analysent l'influence des rapports réciproques qui unissent l'univers de travail et les modalités d'apprentissage en milieu scolaire. Pour les auteurs, c'est de l'univers professionnel qu'émergent d'autres modes de pensée et d'agir en lien avec la pratique professionnelle. Les auteurs mettent principalement l'accent sur les bienfaits des périodes de stage. Cette analyse nous permet de penser que c'est en milieu professionnel et en situation que le jeune apprend de nouvelles méthodes de travail en lien avec la société ce qui lui permet une intégration dans un univers en constante transformation.

Les articles de Wittorski, Mayen & Olry mettent en évidence comment la professionnalisation peut être source de développement et conduire un individu à s'insérer dans la société et plus particulièrement dans le monde du travail. Si ces articles permettent de poser un des cadres de notre recherche, ils n'abordent pas le sujet principal à savoir l'injonction des évolutions

sociétales et plus particulièrement des nouvelles technologies qui influencent l'apprentissage des métiers manuels.

Nous avons abordé ensuite plus précisément le numérique dans les entreprises artisanales avec les travaux de Merlet et Pénard. Leur article montre le lien qui existe entre le numérique et l'entreprise. Les auteurs mettent en avant plusieurs conditions et contraintes (âge de l'artisan, niveau d'étude) qui interviennent au sein de l'entreprise et qui tantôt favorisent, tantôt freinent voire empêchent l'investissement dans les nouvelles technologies. Les auteurs mettent également en lumière la manière dont les entreprises artisanales perçoivent l'outil numérique. Cet article vient corroborer le contexte décrit dans la première partie de ce travail.

Les travaux de Santelmann ont trait à l'usage du numérique dans les processus de développement des compétences et des connaissances. L'auteur adopte une analyse qui est en adéquation avec notre questionnement et y apporte un point de vue intéressant. Au niveau sociétal, l'auteur analyse l'importance du numérique au niveau des entreprises en émettant toutefois la crainte de voir disparaître des savoir-faire anciens. L'auteur souligne le poids des pouvoirs publics dans l'avènement des technologies numériques ce qui occasionne une mutation des apprentissages. Il s'interroge ensuite sur la manière dont ce « nouveau » savoir est enseigné en particulier dans la formation professionnelle. Il constate que les entreprises et les organismes de formation sont étroitement liés et que le savoir enseigné est dépendant du lieu dans lequel il est enseigné. Il signale également que la formation à distance avec l'e-learning s'est développée dans la formation professionnelle, ce qui nécessite que soit mise en place une ingénierie pédagogique spécifique afin que les formateurs adaptent leurs méthodes et leurs contenus d'enseignement. Un processus didactique important ayant pour objectif de favoriser la relation formateur/formé demeure un facteur essentiel pour que le numérique soit un moteur d'apprentissage y compris pour les jeunes en difficultés scolaires.

Si Santelmann montre comment le numérique est enseigné dans la formation professionnelle, il met principalement l'accent sur l'apprentissage en milieu scolaire.

Betton et Pondaven s'interrogent sur les effets bénéfiques du numérique. Au même titre que Santelmann, les auteurs soulignent le poids des évolutions sociétales, la pression des pouvoirs publics, mais également des entreprises soucieuses de commercialiser leurs produits (matériels et logiciels). Au terme de leur article, les auteurs s'interrogent sur le point de vue des enseignants en ce qui concerne le numérique. Le point de vue de Betton et Pondaven est intéressant, mais les auteurs orientent leurs analyses principalement sur des questions

pédagogiques, c'est-à-dire la relation maître-élève qui concerne l'action éducative en elle-même.

5. Synthèse de la deuxième partie et problématisation

Afin de comprendre comment les métiers artisanaux se sont organisés pour s'adapter aux évolutions sociétales, nos diverses recherches nous ont conduites à aborder l'histoire des métiers et leurs évolutions au fil des siècles. Nous avons constaté que pour répondre à ces divers progrès, de nouveaux dispositifs de formation sont créés afin de transmettre des savoirs correspondant à l'évolution de la technologie. Pourtant, des métiers anciens se pratiquent toujours. La préservation de ces métiers peut sembler en tension face aux évolutions sociétales qui se sont poursuivies de manière incessante au fil des années. Le développement des nouvelles technologies dans tous les domaines en est un exemple frappant.

Ces constats nous ont conduits à analyser comment les contextes économiques et politiques pouvaient être à l'origine de ces nombreux bouleversements avec, entre autres, l'émergence de l'industrialisation toujours plus importante dans de nombreux secteurs d'activité et la diversité des progrès scientifiques et technologiques. La concurrence économique des pays étrangers et notamment des pays asiatiques impacte le développement et le maintien des métiers qui connaissent des difficultés importantes pour s'imposer dans une société en pleine mutation. Investir dans de nouvelles technologies susceptibles de répondre toujours plus rapidement à la demande des consommateurs et conquérir de nouveaux marchés sont des enjeux essentiels pour les entreprises industrielles et artisanales. Face à ces mutations technologiques, il est alors indispensable de former la jeune génération sur l'utilisation de ces nouveaux procédés de fabrication, ce qui conduit les organismes de formation à adapter leurs enseignements afin qu'ils soient en adéquation avec les besoins des professionnels.

Dans le contexte des métiers artisanaux, nous l'avons vu, les nouvelles technologies ne sont pas absentes, ce qui peut en apparence sembler paradoxal en ce qui concerne, par exemple, le métier d'ébéniste sur lequel nous avons porté notre attention. L'artisan ébéniste est aussi un « artiste » de par la beauté des ouvrages fabriqués. Les évolutions technologiques constituent un phénomène civilisationnel et sociétal influençant directement l'organisation de la plupart des apprentissages, sans pour autant en condamner systématiquement les « tours de main ». Il est intéressant à ce sujet de citer Bergamo dans son ouvrage intitulé « Gestes techniques et techniques du geste » (2017) :

Mais cette nouvelle conception du procédé de fabrication, appelée CAO (conception assistée par ordinateur) ou FAO (fabrication assistée par ordinateur) ne s'est pas mise en place brutalement. Elle ne s'est pas imposée du jour au lendemain aux différents intervenants. Elle résulte d'une analyse systématique des gestes et des détails de la chaîne

opérateur, en essayant d'intégrer les connaissances et les matériels modernes disponibles. Elle n'est qu'un outil pour aider les artisans à la mise en œuvre de leur savoir-faire et de leurs tours de main qui restent irremplaçables (p. 248).

Une question se pose alors que nous résumons en ces termes : comment le métier (ou les métiers manuels) s'y prend pour résister ou parfois s'adapter à ces changements ?

Concernant le métier d'ébéniste, l'apprentissage s'effectue dans des centres de formation d'apprentis, des organismes de formation continue, des lycées professionnels ou encore au sein des compagnons du Devoir. Ces derniers, nous l'avons précisé, de par leur tradition et leur culture adoptent un système d'apprentissage particulier. Les conditions de vie quelque peu atypiques dans la société actuelle constituent comme un cadre protecteur de l'organisation de la formation aux métiers et en assurent jusqu'à un certain point le respect de son bon déroulement. Les compagnons prennent en compte les évolutions technologiques tantôt pour y résister, tantôt pour s'y adapter, voire pour en profiter. En ce qui concerne l'apprentissage dans les centres de formation (CFA, organismes de formation continue ou lycées professionnels), une alternance entre école et entreprise est organisée, elle est garante d'un ajustement de la formation aux évolutions sociétales des entreprises. Un tuteur est désigné dans l'entreprise pour encadrer les apprentissages et transmettre les savoir-faire. Nous devons donc être conscients que dans ces contextes professionnels les apprentissages sont déterminés par les personnes et les institutions avec lesquelles les élèves et apprentis entrent en contact et dont la littérature avait déjà fait remarquer la diversité des rapports possibles aux nouvelles technologies.

La transition numérique et l'importance des nouvelles technologies dans la formation aux métiers de l'artisanat constituent la problématique essentielle de notre recherche. À ce titre, nous proposons d'énoncer le questionnement central qui a émergé de nos recherches à ce stade de la manière suivante :

Selon une approche didactique, quelle est l'influence de la diffusion du numérique sur l'apprentissage des métiers artisanaux et plus particulièrement sur le métier d'ébéniste et ses évolutions à partir du point de vue des acteurs : artisans ayant ou non une charge de cours, formateurs, enseignants ou responsables de formation ?

Pour tenter de répondre à cette question complexe, nous concentrons notre étude sur une approche didactique, en privilégiant la théorie anthropologique du didactique telle que proposée par Chevallard afin d'utiliser comme cadre de référence théorique de notre recherche, le schéma d'analyse qu'il propose pour étudier les conditions et contraintes qui pèsent ou au contraire qui favorisent la diffusion des praxéologies dans la société. Nous nous appuyerons également sur l'étude de l'apprentissage en situation professionnelle en suivant en cela une sélection d'auteurs s'inscrivant dans le courant dit de « la didactique professionnelle ».

PARTIE 3
CADRE DE RÉFÉRENCE THÉORIQUE

Chapitre 5

Introduction : Cadre de référence théorique sur la formation professionnelle

Dans le domaine artisanal, le métier d'ébéniste a particulièrement retenu notre attention de par le matériau utilisé et le savoir-faire déployé. Lorsque la main devient le principal outil du professionnel, l'opérateur fabrique de véritables « chefs-d'œuvre » simplement en transformant une pièce de bois. Toutefois, comme nous l'avons vu, le numérique remplace parfois la main de l'homme. Nous nous intéressons aux conditions de la diffusion des connaissances et des praxéologies du métier d'ébéniste sous l'influence de l'introduction du numérique, omniprésent dans le contexte de la société contemporaine.

Pour étudier cette diffusion, nous inscrivons notre recherche dans le champ de la didactique en suivant deux courants. Le premier, celui de la didactique professionnelle qui prend en compte la transmission et l'appropriation des connaissances et propose l'analyse de l'apprentissage des gestes de métier sur les lieux de travail, ce qui nous conduira à aborder les concepts de schème et d'invariants opératoires. Ce courant paraît à première vue un cadre de référence théorique à prendre en compte lorsqu'il est question de l'exercice d'un métier artisanal. C'est pour cette raison que la thèse présente une sélection d'auteurs et de théorisations couramment rencontrés dans la littérature scientifique sur les questions de formation professionnelle.

Néanmoins notre choix s'est porté sur la théorie anthropologique du didactique (TAD) d'Yves Chevallard comme cadre théorique de référence qui structure tout le travail de la thèse. Le travail du didacticien est d'observer, analyser, évaluer, voire développer le didactique en vue d'assurer la diffusion des connaissances dans de bonnes conditions. Pour cela, il est nécessaire d'avoir un outillage adéquat : un modèle de référence permettant d'étudier ces conditions que nous développons ci-après en convoquant diverses théories.

L'un des objectifs majeurs de la TAD, nous l'avons vu dans la partie introductive, est l'étude des conditions et contraintes de la diffusion de la connaissance et plus largement des praxéologies afin de disposer d'un cadre de référence pour la compréhension des phénomènes de construction, d'enrichissement, d'appauvrissement, ou encore d'altération de la connaissance et des praxéologies humaines. Nous aborderons ce questionnement à partir de l'étude des conditions et contraintes portant sur ce phénomène de « vie » des praxéologies humaines. La théorie de l'échelle des niveaux de codétermination didactique y sera centrale.

Toujours dans l'approche anthropologique du didactique nous étudierons ensuite la théorie des rapports personnels et institutionnels aux objets pour mettre en lumière les liens et tensions

existant entre rapports personnels et institutionnels aux objets et aux praxéologies. Nous questionnerons ainsi les rapports personnels et institutionnels au numérique autour et au cœur du métier d'ébéniste et de ses enseignements. Concernant les formations, en nous appuyant ensuite sur la théorie de la transposition didactique, nous nous intéresserons aux processus transpositifs traditionnels, à la place qu'y occupe le numérique et à sa transposition. Enfin nous étudierons la notion de praxéologie et développerons le modèle de l'analyse praxéologique pour analyser les activités professionnelles des ébénistes en termes de types de tâches, de techniques pour accomplir les types de tâches et des discours justificatifs de ces pratiques. L'analyse praxéologique vise une meilleure compréhension et questionnement de l'activité humaine (savoirs, connaissances, savoir-faire, compétences...). Ceci explique pourquoi la notion de praxéologie a été privilégiée pour englober les différentes notions pouvant être utilisées pour désigner les gestes professionnels. Nous en étudierons les mécanismes et verrons son utilité comme cadre de référence théorique à la lumière de notre démarche méthodologique : recherches documentaires, entretiens pour recueillir les discours et les représentations sur les praxéologies des acteurs complétés par une enquête par questionnaire. La TAD depuis les années 2000 s'inscrit dans un réseau international assez large sur un nombre important de contextes de formation professionnelle en plus du noyau dur des mathématiques. Elle réunit un collectif de chercheurs s'inscrivant dans une diversité de disciplines telles que la muséologie, la musicologie, la recherche d'information sur Internet, les sciences, etc.

1. Le courant de la didactique professionnelle

Bien que les théorisations de cette thèse prennent essentiellement appui sur la théorie anthropologique du didactique, tel que nous le verrons dans les sections suivantes, la didactique professionnelle apporte une vision complémentaire à notre analyse.

1.1. Introduction

La didactique professionnelle s'est développée dans les années 1990. Elle repose sur l'analyse du travail en ayant pour objectif la formation des compétences professionnelles. Elle est basée sur le fondement des apprentissages humains selon une approche compréhensive aux niveaux théoriques et épistémologiques. Donnons-en dès à présent une définition en se référant à Pastré, Mayen & Vergnaud (2006).

La didactique professionnelle est née au confluent d'un champ de pratiques, la formation des adultes, et de trois courants théoriques, la psychologie du développement, l'ergonomie cognitive et la didactique. On peut dire qu'elle a pris corps autour de trois orientations. Première orientation : l'analyse des apprentissages ne peut pas être séparée de l'analyse de l'activité des acteurs. Si on prend au sérieux une perspective de développement, il faut reconnaître une continuité profonde entre agir et apprendre de et dans son activité. D'où, deuxième orientation, si on veut pouvoir analyser la formation des compétences professionnelles, il faut aller les

observer d'abord, non pas dans les écoles, mais sur les lieux de travail. Enfin, troisième orientation, pour comprendre comment s'articulent activité et apprentissage dans un contexte de travail, il vaut la peine de mobiliser la théorie de la conceptualisation dans l'action, qui, issue de Piaget et reprise par Vergnaud, utilisant les concepts de schème et d'invariant opératoire, permet de comprendre comment peut se développer une intelligence de l'action. Ajoutons que la didactique professionnelle se veut pleinement une didactique, c'est-à-dire une étude des processus de transmission et d'appropriation des connaissances en ce qu'elles ont de spécifique par rapport aux contenus à apprendre. Simplement, elle se centre beaucoup plus sur l'activité que sur les savoirs (p. 1).

Nous analysons principalement les travaux de Pastré et Vergnaud pour montrer comment leurs approches peuvent contribuer à la compréhension de caractéristiques de la formation conduisant aux métiers de l'artisanat.

1.2. La didactique professionnelle : les travaux de Pastré

Dans un article intitulé « Apprendre à faire », Pastré (2006) souligne la différence entre apprendre le métier et apprendre par le métier. Apprendre un métier relève de l'apprentissage professionnel initial. Apprendre par le métier met en évidence le fait que l'individu continue d'apprendre par l'exercice même de son métier. L'auteur souligne que tous les métiers ne sont pas égaux. Pour certains, l'apprentissage évolue peu, pour d'autres, l'individu n'a jamais fini d'apprendre. L'apprentissage permet d'acquérir des savoirs certes, mais également des gestes, « des procédures ou des modes opératoires, des manières de communiquer, de gérer ses ressources, de ressentir ses émotions » (Pastré, 2006, p. 1).

Dans cet article, Pastré met en avant les rapports existants entre activité et apprentissage. Pour cela il souligne que le terme apprentissage a deux sens. Pour l'auteur le premier sens concerne l'apprentissage sur le tas, par immersion ou par frayage qui désigne,

un processus anthropologique fondamental qui accompagne toute activité, de sorte qu'en agissant un acteur produit en même temps des ressources qui vont lui servir à guider et à orienter son action. Apprentissage et activité y sont indissociables. Marx parle à ce propos d'*activité productive et d'activité constructive* (p. 2).

Pastré souligne que l'activité productive s'achève à la fin de l'action alors que l'activité constructive peut se poursuivre, l'individu pouvant revenir sur son action passée, « la reconfigurer dans un effort de meilleure compréhension » (2006, p. 2). Pour cela, les moments d'analyse de pratique ou de débriefing sont essentiels pour conduire une analyse réflexive.

Le deuxième sens que Pastré donne de l'apprentissage concerne l'acquisition de savoir dans des institutions de formation. Dans ce cas, « l'activité constructive devient le but de l'activité ; l'activité productive, qui, notons-le, ne disparaît pas, devient le moyen de réalisation de l'activité constructive » (Pastré, 2006, p. 2). C'est en prenant appui sur le savoir acquis que l'activité productive conduit l'individu à la réalisation de son objectif professionnel. Pastré souligne, « On a alors un apprentissage, non plus incident, mais intentionnel » (2006, p. 2). Le courant dit de la didactique professionnelle s'interroge alors sur la signification du terme

« savoir ». Pour les auteurs s'étant intéressés à cette question, ce terme est source d'ambiguïté. Selon Pastré (2006),

Une ambiguïté subsiste concernant le terme de savoir : tantôt on désigne par savoir toute ressource à disposition du sujet ; et dans ce cas on ne peut pas faire la différence entre connaissances (privées) et savoirs (publics). Tantôt on désigne par savoir un ensemble d'énoncés, cohérents et reconnus valides par une communauté scientifique ou professionnelle. C'est dans ce sens plus restreint que nous parlerons de savoirs : un savoir, en ce sens, se distingue des connaissances (privées) que possède un sujet (p. 2).

Le courant de la didactique professionnelle part de l'étude du réel de l'activité c'est-à-dire de ce qui se déroule au sein des ateliers pour parvenir ensuite à ce qui s'apprend dans les institutions de formation. Autrement dit, ce courant part de la pratique pour arriver à la théorie qui elle-même explique la pratique. La théorie est alors subordonnée à la pratique et une analyse interne de l'activité s'impose pour « repérer notamment ce qu'elle comporte de conceptualisation » (Pastré, 2006, p. 3).

Pastré souligne,

il y a deux formes de la connaissance, qui correspondent à deux registres de conceptualisation. D'une part, il existe une forme prédicative, ou discursive, de la connaissance [...] D'autre part il existe une forme opératoire de la connaissance, qui correspond à un registre pragmatique de conceptualisation (2006, p. 4).

La forme prédicative et la forme opératoire concernent une seule et même connaissance qui prend forme soit dans l'action en la transformant (la forme opératoire) soit dans le savoir comment réaliser l'action, savoir qui pourra être enseigné au moyen de discours (la forme prédicative et discursive de la connaissance).

La plupart des dispositifs d'apprentissage professionnel s'articulent de la même manière. L'apprentissage débute par la théorie puis vient ensuite la pratique, ce qui fait naître nécessairement un lien de subordination entre les deux registres. Néanmoins si la théorie est subordonnée à la pratique, une analyse interne de l'activité doit être effectuée pour « repérer ce qu'elle comporte de conceptualisation » (p. 4).

La théorie de la conceptualisation dans l'action dont il est question ici, est développée par Vergnaud, nous y reviendrons. Elle cherche à montrer comment l'activité humaine est tout à la fois organisée, efficace, reproductible et analysable. Vergnaud s'appuie sur le concept de schème de Piaget pour mettre en évidence les phénomènes d'invariance et d'adaptation aux situations. Invariance et adaptation sont nécessaires pour comprendre l'organisation interne des activités.

Dans l'apprentissage d'un métier, modèle cognitif et modèle opératif se combinent et peuvent s'étayer l'un et l'autre.

Tout en restant dans la lignée de Piaget et Vergnaud avec le concept de schème, Pastré poursuit ses recherches en prenant appui sur des activités professionnelles spécifiques telles que la conduite de presse à injecter en plasturgie et la conduite des centrales nucléaires.

Pour effectuer ses recherches, Pastré travaille sur simulateur en utilisant des situations issues du travail pour analyser les compétences et les stratégies mises en œuvre par les professionnels en cas de problème technique. Cela lui permet d'observer plusieurs opérateurs en situation et confrontés aux mêmes suites de problèmes. Selon Pastré (2011),

La notion de situation « ressemble assez à ce que j'ai appelé un "concept pragmatique" : tout le monde comprend de quoi il s'agit, mais personne n'arrive à la définir de façon précise. Les concepts pragmatiques sont des denrées précieuses, car ils expriment souvent l'essentiel de notre expérience, en nous mettant notamment en garde contre le risque de réduire celles-ci à des idées trop simples et trop cadrées. C'est d'autant plus vrai que la notion de situation ne s'avance pas seule : elle forme un couple avec la notion d'activité (p. 1).

Pastré (2011), introduit ainsi la notion de « concept pragmatique ». Selon lui « un concept pragmatique est un genre particulier de "concept-en-acte" » (p. 171) qui a trois propriétés distinctes. La première met l'accent sur sa fonction d'organisateur de l'action fondée sur un diagnostic pertinent de la situation et un choix de règles d'action à mettre en place en vue de l'action efficace.

L'objectif d'un concept pragmatique est de fournir des indicateurs permettant d'évaluer la situation. C'est pourquoi « on est complètement dans l'action et pas du tout dans la théorie » (p. 173). Le professionnel est centré essentiellement sur les indicateurs qui lui permettent de guider son action, de savoir si le geste effectué correspond à ce qui est attendu. Toutefois, même si le concept reste implicite il ne disparaît pas, sans lui les indicateurs perdraient leur fondement. La deuxième propriété d'un concept pragmatique tient à son origine : il est construit dans l'action. En s'appuyant sur ses observations des conducteurs de presse à injecter, Pastré (2011) constate que les ouvriers n'ayant reçu aucune formation théorique construisent eux-mêmes le concept en prenant appui sur la pratique du métier. Pourrions-nous avancer, en toute modestie, que dans ce cas l'apprentissage d'un métier par immersion ou sur le tas est source de création de concepts pragmatiques ? La théorie de Pastré permet de le supposer. De plus, les concepts pragmatiques sont transmis par les anciens aux novices essentiellement par le geste, la démonstration et l'imitation. La parole n'est toutefois pas complètement absente, elle accompagne le geste, mais elle ne constitue pas l'élément moteur. Cependant, la volonté de transmission ne suffit pas pour acquérir le concept et le faire sien. Ainsi, selon Pastré (2002), « Il faut encore que les concepts pragmatiques soient l'objet d'une construction du sujet. On pourrait dire que

ce qui est transmis est une représentation et que cette représentation ne devient concept que grâce à l'activité constructive du sujet » (p. 13).

La troisième propriété d'un concept pragmatique tient à son caractère distinctif. En effet, il est caractéristique d'une situation professionnelle et trouve sa spécificité dans une classe de situations assez délimitée.

Selon Pastré (2002)'' »,

un conducteur de presses à injecter ne mobilisera pas les mêmes concepts pragmatiques qu'un conducteur de tour ou de fraiseuse, à plus forte raison qu'un agriculteur cultivant du blé ou du maïs, un cuisinier, un médecin ou une assistante sociale (p. 13).

Ainsi les concepts pragmatiques sont indispensables non pas à titre de concepts, mais pour leur pertinence dans l'action sur le réel afin de parvenir à une action efficace.

Samurçay et Rogalski (1992) définissent les concepts pragmatiques comme étant des « représentations schématiques et opératives, élaborées par et pour l'action, qui sont le produit d'un processus historique et collectif, et qui sont transmises essentiellement par expérience et par compagnonnage » (p. 235). Les représentations se créent dans l'action. Le sujet fait appel à des concepts, des savoir-faire, des sensations qu'il puise dans son vécu, son expérience ou sa formation. Dans un autre texte avec Samurçay, Pastré donne une autre définition des concepts pragmatiques.

Ainsi, selon ces auteurs,

Les concepts pragmatiques ont une double face, l'une tournée vers l'action en temps réel, l'autre vers l'organisation des représentations (Samurçay & Pastré, 1995. Pastré, 1999) :

- ce sont des invariants opératoires qui structurent l'activité en permettant un couplage fort entre prise d'informations et opérations exécutées ;

ce sont des invariants conceptuels qui permettent aux représentations "de se structurer en mettant l'accent sur les relations essentielles existant entre les variables de la situation" (Samurçay & Pastré, 1995, p. 16).

Dans les recherches effectuées par Pastré deux autres notions sont importantes en ce qui concerne l'apprentissage d'un sujet, à savoir les notions d'apprentissage et de développement. Selon Pastré (2011), « quand on a affaire à des adultes, le support du développement est principalement la construction de l'expérience ». Pastré se réfère à Astier et Rolens (2009) qui précisent que « l'expérience est une notion ambivalente, qu'on repère bien dans les expressions suivantes : "faire une expérience" et "avoir une expérience" » (p. 111). Pastré précise alors que

la première expression renvoie à une situation d'épreuve qui peut être très déstabilisatrice, alors que la deuxième expression désigne un acquis sur lequel on peut s'appuyer. Mais il n'y aurait pas d'acquis s'il n'y avait pas d'épreuves à traverser. Et c'est probablement dans ces moments critiques que la construction de l'expérience débouche sur le développement des personnes (p. 111).

Dans l'analyse que Pastré fait de l'apprentissage d'un métier en situation, le concept de schème tient une place importante.

1.3. Le concept de schème

La didactique professionnelle s'appuie sur la théorie des « schèmes » de Piaget déjà reprise par Vergnaud, qui le définit de la manière suivante :

Le schème est une totalité dynamique fonctionnelle. Le schème est une organisation invariante de la conduite pour une classe donnée de situations. Un schème est formé de plusieurs catégories d'éléments, tous indispensables : des buts et anticipations, des règles d'action, des possibilités d'inférence en situation, et des invariants opératoires (1996, p. 283-285).

Vergnaud analyse les quatre catégories d'éléments du concept de schème sur lesquelles nous reviendrons après avoir illustré la complexité des gestes en partant d'un exemple concret qui concerne le métier de luthier et la manière dont il est décrit. Le luthier fabrique des violons ou tous autres instruments à cordes pincées⁹⁰ ou frottées⁹¹. Ces gestes techniques sont d'une extrême précision dans la découpe du bois, dans les assemblages des diverses pièces pour que l'instrument produise un son parfait et convienne à l'artiste. Le luthier est un artisan au service d'un artiste. Chaque professionnel a son propre savoir-faire, sa marque de fabrique qui donne à l'instrument un caractère unique.

Dans un article intitulé « Les gestes de travail du luthier », Claudot-Hawad (2011) souligne,

La manière d'employer l'outil est un deuxième critère⁹² lié, d'ailleurs, au précédent. Les gestes techniques associés au canif font intervenir, parmi les diverses parties du corps, la main droite qui tient l'outil, le bras et l'épaule correspondants. La main gauche sert tantôt à immobiliser la pièce travaillée, tantôt à renforcer l'action de la main droite en se juxtaposant ou se superposant à elle, tantôt à guider la lame de l'outil lorsque la pièce est fixée à l'établi; le bras et l'épaule gauches accompagnent l'action. Durant ces opérations, le travailleur est assis, le buste et la tête le plus souvent inclinés sur l'ouvrage. Les parties du corps les plus mobiles et les plus sollicitées dans ces mouvements sont donc essentiellement les mains, puis les bras et les épaules. (p. 233).

Le canif représente un outil essentiel pour le luthier. Il lui permet de tailler la table d'harmonie, la volute ou encore la caisse de résonance de l'instrument. Pour réaliser cela, l'artisan a en sa possession d'autres « outils » non moins négligeables qui sont ses mains, ses bras et ses épaules. L'artisan dispose aussi de connaissances et de savoir-faire lui permettant de ne pas casser l'outil, de ne pas endommager le bois et surtout, par son geste assuré, de produire un instrument

⁹⁰ Un instrument à cordes pincées est un instrument de musique dont les cordes sont pincées, le plus souvent manuellement, ou mécaniquement.

⁹¹ Les instruments à cordes frottées sont utilisés avec un archet, à l'exception de quelques instruments comme la vielle à roue, dont les cordes sont frottées par le bord d'un disque.

Source : [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Luthier>] (Consulté le 20 juillet 2019)

⁹² Le premier critère explique l'utilité du canif pour la découpe du bois : tailler ou sculpter, trancher en utilisant tout le fil de la lame, inciser ou découper en utilisant le haut et la pointe de la lame, approfondir une entaille sur bois dur en utilisant la pointe de la lame.

susceptible d'avoir une sonorité « quasiment parfaite ». Pour cela, il déploie un certain nombre de savoir-faire d'une grande complexité, il connaît comment utiliser la main droite puis la main gauche en fonction de l'action à réaliser. Le haut du corps suit les mouvements des mains pour accompagner les gestes. L'artisan connaît le bois qu'il travaille, cette connaissance lui permet d'ajuster la force des mains pour ne pas endommager la matière. Même si les essences de bois utilisées sont toujours identiques, leur degré de dureté peut varier durant le séchage de la matière. Le luthier n'agit pas par automatisme, il adapte son geste à la situation qui se présente.

Revenons à présent aux éléments constitutifs du concept de schème pour Vergnaud (1996).

- *Le schème, une totalité dynamique fonctionnelle*

Par cette affirmation, Vergnaud considère que le schème est mis en œuvre par le sujet en fonction d'un but identifiable, qui peut se décomposer en sous-buts, pour une classe de situations données. Le schème se déroule dans le temps en alliant un certain nombre d'éléments peu dissociables les uns des autres, c'est en cela qu'il est dynamique. La pratique d'un métier manuel fait appel à une succession de gestes techniques en fonction du travail effectué. L'exemple ci-dessus, précise le but de l'action et la manière dont le luthier l'accomplit : la position du corps et des mains, l'adaptation des gestes en fonction de la tâche réalisée.

- *Le schème est une organisation invariante de la conduite pour une classe donnée de situations.*

Une classe de situations ne représente pas une seule situation, mais un ensemble de situations appartenant à la même classe. Toutefois, pour que le phénomène d'invariance soit manifeste, un processus d'adaptation de l'individu se produit pour faire face aux aléas des diverses situations appartenant à cette classe. Vergnaud souligne que ce n'est pas l'action qui est invariante, mais l'organisation de l'action. Si nous reprenons l'exemple du luthier cité précédemment, un violon est fabriqué avec deux essences de bois : l'ébène et l'épicéa. Selon les années, le bois peut avoir une dureté différente selon le degré de séchage ou la qualité du bois. L'artisan utilise le même processus de fabrication (ou la même organisation), toutefois, les mêmes gestes (l'action) n'auront pas la même puissance selon que la dureté du bois.

- *Un schème est formé de plusieurs catégories d'éléments tous indispensables.*

- Le premier élément de cette définition fait référence aux buts de l'action.

Ce sont les buts qui engendrent les schèmes. Si le sujet désire parvenir à l'objectif fixé, il va mettre en œuvre un certain nombre de schèmes lui permettant d'y parvenir. Ainsi, selon Vergnaud (1996), « Les buts donnent aux schèmes leur fonctionnalité, même si cette fonctionnalité n'est pas évidente, en première analyse » (p. 285). Les buts sont à la fois objectifs et subjectifs. Objectifs parce qu'ils relèvent de l'action professionnelle, subjectifs parce qu'ils naissent à l'intérieur du sujet comme le désir, le besoin ou encore la motivation. Nous devons noter que ces sentiments intérieurs ne représentent pas à eux seuls un schème. Ces deux aspects, objectifs et subjectifs, sont liés, car ils précèdent et accompagnent l'activité. Pour reprendre l'exemple cité précédemment, précisons qu'un luthier est un artisan au service d'un artiste. Dans la conception d'un instrument, le professionnel laisse le plus souvent libre cours à son imagination lorsqu'il sculpte la tête de l'instrument et plus particulièrement la volute⁹³.

- Les règles d'action, de prise d'information et de contrôle

Cette seconde composante constitue la partie générative du schème. Elle se poursuit tout au long de l'activité, et pas seulement dans l'action qui la compose, par le biais des prises d'information et des contrôles effectués.

- Les invariants opératoires : concepts-en-actes et théorèmes-en-actes

Selon Vergnaud (1996), « Les invariants opératoires constituent la partie la plus proprement cognitive du schème, puisqu'ils consistent dans les concepts-en-acte et les théorèmes-en-acte qui permettent de sélectionner et interpréter l'information pertinente et de la traiter » (p. 285). Cette notion constitue la partie épistémique du concept de schème. Pour Vergnaud, un schème ne peut exister sans une situation, de même une situation ne peut pas exister sans schème. Le couple schème-situation est donc, pour l'auteur, l'élément central de la conceptualisation dans l'action. La notion d'invariants opératoires fait référence aux concepts-en-acte et aux théorèmes-en-acte qui caractérisent le domaine de l'action. Les concepts-en-acte organisent l'action, ils peuvent être implicites ou explicites. Selon Vergnaud (1990), « Les concepts-en-acte sont une catégorie de pensée tenue pour pertinente par le sujet relativement à une classe de situation » (p. 146). Les théorèmes-en-acte ou propositions tenues pour vraies dans l'activité permettent l'interprétation et le traitement de l'information. Conceptualiser signifie alors

⁹³ La tête du violon : la tête est constituée de la volute et du chevillier. La volute se présente le plus souvent sous forme d'une spirale qui s'enroule, mais les luthiers peuvent la sculpter sous d'autres formes : tête d'oiseau, de personnage ou autre. Source : [<https://www.violon.com/elements-composition-violon/>] (Consulté le 20 juillet 2019)

l'action d'identifier les objets et les relations entre ces objets, de repérer des catégories pour prélever et sélectionner l'information pertinente. Une conceptualisation implicite existe dans toute activité. Les théorèmes-en acte ou propositions tenues pour vraies sur le réel s'appuient sur les concepts-en-acte, ils sont une forme de généralisation des pratiques efficaces. Passer du théorème-en-acte au théorème consiste à stabiliser et à expliciter les activités.

Une relation existe entre concepts et théorèmes.

Selon Vergnaud (2007) :

La relation entre théorèmes et concepts est évidemment dialectique, en ce sens qu'il n'y a pas de théorèmes sans concepts et pas de concepts sans théorèmes. Métaphoriquement on peut dire que les concepts-en-acte sont les briques sur lesquelles les théorèmes-en-acte sont fabriqués, et que la seule raison d'existence des concepts-en-acte est justement de permettre la formation des théorèmes-en-acte (propositions tenues pour vraies), à partir desquels sont rendus possibles l'organisation de l'activité et les inférences (p. 8).

Vergnaud énonce les deux formes de la connaissance que Pastré, nous l'avons vu plus haut, a repris : la forme prédicative qui correspond au registre épistémique de conceptualisation et la forme opératoire de la connaissance qui correspond au registre pragmatique de conceptualisation. La forme prédicative de la connaissance est verbale. Elle est faite d'énoncés dans des textes. Elles identifient des objets et les relations qui existent entre les différents objets et leurs propriétés. La forme opératoire de la connaissance permet d'agir et de réussir en situation, l'individu peut échouer, mais dans ce cas il devra corriger son geste jusqu'à ce qu'il parvienne à l'améliorer. La forme opératoire est souvent implicite, voire inconsciente. Face à une situation nouvelle appartenant à une même classe de situations, le sujet est capable de s'adapter en puisant dans ses ressources qui sont des formes d'organisation de l'activité intériorisées en lui par l'expérience acquise. Pour l'auteur, l'individu est capable de réaliser une action complexe sans pour cela pouvoir l'exprimer avec des mots, des énoncés précis susceptibles de décrire de manière successive les actions effectuées.

Ce sont les théorèmes-en-acte et les concepts-en-acte qui donnent du sens à la forme opératoire de la connaissance. La conceptualisation dans l'action permet d'agir en situation et de comprendre pourquoi l'action est efficace ou inefficace, pertinente ou non pertinente, autrement dit les concepts-en-actes et les théorèmes-en actes appartiennent à une classe de situations dont le sujet n'a pas forcément conscience.

- Des possibilités d'inférence

Nous avons vu qu'un schème appartient à une classe de situation donnée qui comporte des situations singulières voisines les unes des autres. Les possibilités d'inférence dont parle Vergnaud sont une des caractéristiques du concept de schème, elles permettent de s'adapter à ces situations singulières en combinant plusieurs schèmes appartenant à la même classe de

situations. Selon Vergnaud, lorsque le sujet est dans une situation nouvelle et se trouve dépourvu de schème « il doit alors décomposer et recombinaer des éléments des schèmes déjà formés, principalement des invariants opératoires et des règles d'action, éventuellement en découvrir ou en inventer de nouveaux » (1996, p. 285). Les possibilités d'inférence représentent une forme heuristique du fonctionnement de la pensée du sujet.

La théorie des schèmes peut être source d'interrogation dans notre recherche. Notre questionnement porte sur l'apprentissage d'un métier manuel et plus particulièrement du métier d'ébéniste. Les jeunes apprentis en alternance sont formés par des artisans expérimentés et des formateurs qui sont certes tout à fait capables d'enseigner la théorie, autrement dit la forme prédicative de la connaissance, mais qu'en est-il de la pratique, autrement dit de la forme opératoire de la connaissance ? Si nous suivons les développements de Vergnaud, nous avons constaté que la forme opératoire de la connaissance relevait en partie de l'implicite, d'un savoir-faire comme « incorporé » difficile à mettre en mots.

Nous concluons cet aperçu succinct d'une sélection de théorisations caractéristiques d'auteurs s'inscrivant dans une approche dite « professionnelle » en didactique en nous interrogeant sur la manière dont peut être analysée, dans le cadre de ces théorisations, l'introduction du numérique et son influence sur les gestes professionnels. D'un point de vue historique ces auteurs ont avant tout conduit leurs recherches à une époque où le numérique n'était pas encore très développé. Cependant nous pouvons noter que Pastré s'en approche, et ce particulièrement dans le cadre de l'introduction de la simulation en formation, procédé pédagogique qui peut potentiellement s'appuyer sur le numérique. Le cadre de référence en didactique dite « professionnelle » et plus particulièrement la référence faite à la notion de schème, peut être utilisé pour analyser les effets de l'introduction du numérique dès lors que nous analysons dans le détail des gestes les variations des schèmes du fait du recours au numérique. Une recherche de ce type appelle une connaissance des gestes du métier que nous n'avons pas et des dispositifs de recherches spécifiques autour de tel ou tel outil numérique qu'il aurait fallu sélectionner selon des critères difficiles à argumenter. Malgré tout l'intérêt que nous avons trouvé dans les approches didactiques de ce courant, ces difficultés théoriques et méthodologiques nous ont poussés à privilégier un cadre de référence en didactique plus large, ce à quoi répondait la

théorie anthropologique du didactique telle que développée par Yves Chevallard et le collectif de chercheurs s'étant constitué dans le prolongement de ces théories⁹⁴.

2. L'approche anthropologique du didactique

Nous avons vu précédemment que la notion d'échelle des niveaux de codétermination didactique permet de comprendre quelles sont les conditions et contraintes qui pèsent (ou non) sur la diffusion des connaissances dans la société à chacun des paliers (civilisation, humanité, société jusqu'à l'école). Les sections suivantes ont pour objectif d'analyser, au moyen de plusieurs théories, comment le savoir est enseigné compte tenu de tout ce qui a une influence sur lui.

2.1. Conditions et contraintes sur la vie des praxéologies humaines

C'est lors du congrès international sur la théorie anthropologique du didactique tenu à Baeza en Espagne en 2005 que Chevallard a énoncé les principes de la didactique qu'il situe comme étant une science. Ainsi, selon Chevallard (2005), toute science « se définit en se donnant pour objet d'étude un certain ensemble *de conditions et de contraintes de la vie des sociétés humaines* ». Dans un article publié en 2010 dans la revue *Éducation & Didactique* intitulé : « La didactique, dites-vous ? », Chevallard précise « La didactique est la science des conditions et des contraintes de la diffusion (ou de la non-diffusion) des praxéologies au sein des institutions de la société » (p. 137). Dans cette définition la notion de *praxéologie* est centrale et a une définition et une histoire particulière. Dans cette notion Chevallard attire notre attention sur ces deux éléments constitutifs la *praxis* et le *logos*. Cette notion allie à la fois la praxis que nous pourrions aussi nommer le *savoir-faire* et le logos ou *discours sur la pratique*. Une praxéologie est donc un savoir-faire plus ou moins raisonné, expliqué, appris, nous y reviendrons. Une question se pose alors. Comment apprenons-nous ces différentes praxéologies qui sont multiples et variées ? Qu'ils s'agissent des savoirs dits « savants » tels que les mathématiques ou la physique par exemple, ou des savoirs considérés comme ayant un statut de noblesse moins affirmé au sein de la société, tels que les savoir-faire manuels ou tout simplement les savoirs de tous les jours comme manger ou marcher, ces apprentissages « sont en quelque sorte soutenus, impulsés, sinon tout entier engendré, par du didactique (y compris bien sûr de l'auto-didactique) faute de quoi ils demeurent en quelque sorte en suspens »

⁹⁴ Voir à ce sujet les travaux des chercheurs ayant participé aux sept congrès de la TAD dont le premier s'est tenu à Baeza (Espagne) en octobre 2005 et le plus récent à Autrans en 2018.

(Ladage, 2008, p. 21). Dans le contexte de l'apprentissage des métiers artisanaux, la TAD apparaît comme particulièrement utile pour l'étude de ces « savoirs manuels » faisant peu souvent l'objet d'études en didactique. Nous reconnaissons dans les métiers du bois (à l'instar de ce que Chevallard reconnaît pour n'importe quelle activité humaine) des praxéologies qui « naissent, migrent, réussissent ou déperissent, sont construites ou reconstruites, s'installent durablement en tel paysage institutionnel ou disparaissent sans retour, etc. » (Chevallard cité par Ladage, 2008, p. 20). Cette citation illustre la pratique du métier d'ébéniste qui, en se transformant, passe du travail entièrement « fait main » à l'utilisation du numérique.

Deux autres notions figurent dans la définition de la didactique de Chevallard citée plus haut, à savoir celles de conditions et de contraintes qui pèsent sur la diffusion des praxéologies dans la société. Pour les définir davantage, nous prenons appui sur deux autres concepts émanant de la TAD, l'*écologie* et l'*économie* du didactique qui leur sont étroitement liées. L'écologie d'un objet représente un système de conditions parmi lesquelles il existe souvent aussi un certain nombre de contraintes qui pèsent et empêchent parfois le développement et la diffusion des connaissances de cet objet et peuvent mettre en péril le bon fonctionnement de la didactique de cet objet. Ce sont alors des conditions jugées comme étant *non modifiables* par l'enseignant, le maître de stage ou tout autre intervenant dont l'objectif repose sur la diffusion des connaissances dans une institution donnée. Pour sortir de l'impasse sur le plan didactique, l'économie de l'objet peut être organisée par toute personne appartenant à une institution donnée (le plus souvent une institution de formation) permettant de transformer ou de créer des conditions favorables à l'enseignement de l'objet donné. L'enseignement d'un objet peut donc rencontrer des conditions favorables (des appuis), mais aussi des contraintes (des obstacles) qui peuvent survenir bien évidemment à plusieurs titres. Le numérique apparaît pour beaucoup de métiers comme un élément venant modifier non seulement les conditions d'exécution du métier, mais aussi, et a fortiori, ses conditions d'enseignement. Il est important que le programme d'enseignement parvienne à s'adapter pour suivre les évolutions afin de proposer des contenus adaptés aux attentes du marché du travail. Cette adaptation et actualisation permanente exigent le renouvellement fréquent des transpositions didactiques des contenus de formation, ce qui peut provoquer des difficultés majeures pour les institutions de formation et ses enseignants.

C'est ainsi que l'innovation technologique dans les métiers artisanaux peut contraindre un enseignant à faire un « pas de côté » pour intégrer dans ses enseignements l'apprentissage des nouvelles technologies alors même qu'elles ne figurent que de manière partielle dans les programmes institutionnels. Cet exemple montre que des contraintes considérées comme étant

non modifiables du fait du poids de l'institution peuvent se transformer en conditions pouvant être modifiées tout en ayant à l'esprit que d'autres conditions et contraintes peuvent se présenter anéantissant le projet pédagogique souhaité.

Nous rappelons la notion d'échelle des niveaux de codétermination didactique présentée dans l'introduction de cette thèse que nous reproduisons ci-dessous dans sa forme simplifiée. Elle nous servira d'appui pour l'analyse des résultats présentés dans notre démarche méthodologique afin de repérer quelles sont les conditions et contraintes qui pèsent sur le système didactique au vu des témoignages recueillis auprès des formateurs sondés.

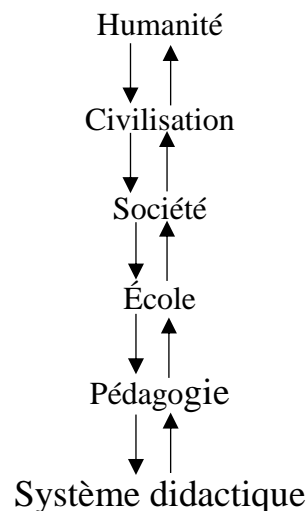


Figure n° 3 : Échelle des niveaux de codétermination didactique dans sa forme simplifiée

À chaque niveau, le chercheur en didactique peut identifier les conditions et contraintes qui pèsent sur la didactique d'une discipline, d'un de ses éléments constitutifs, d'un ensemble de praxéologies. Ainsi, nous étudions aussi bien les conditions et contraintes de la didactique, de la recherche d'information sur internet (Ladage, 2008) ; des mathématiques (Kim, 2017), de l'éducation au développement durable (Redondo, 2018), ou alors, de manière plus générale, de la formation professionnelle dans les conditions particulières de l'enseignement en prison (Manceau, 2019). Ce que ces thèses ont pu mettre en lumière c'est le fait que ce qui est choisi (ou ce qui a pu être choisi) pour être enseigné est le fruit d'un ensemble de conditions qui peuvent émaner tantôt du niveau de l'Humanité ou de la civilisation, tantôt de celui de la pédagogie. Ces conditions sont plus ou moins faciles à repérer, plus ou moins modifiables. Le travail du didacticien est de ce fait essentiel pour comprendre ces processus et pour assurer de bonnes conditions pour les choix et les mises en œuvre des enjeux didactiques des praxéologies à enseigner.

La théorie de l'échelle de niveaux de codétermination didactique offre ainsi une structure à notre recherche, car elle invite à repérer les phénomènes influençant la diffusion des praxéologies à tous les niveaux de l'échelle alors que l'on pourrait se limiter par exemple à ne prendre en considération que ce qui se passe dans une formation avec ses acteurs et ses bâtiments.

En appliquant cette théorie à la question du numérique dans le métier et la formation d'ébéniste, nous constatons que les questions qui se posent trouvent leur origine dans des situations sociétales plus générales et dépassent à l'évidence le cadre strict de la formation.

Si l'on part de l'échelon supérieur, celui de l'« humanité » nous pouvons par exemple dire que les métiers manuels existent depuis plusieurs siècles. D'abord destinés à la survie avec la fabrication d'armes pour la chasse jusqu'à la confection d'ustensiles divers servant à dépecer, couper et manger, la confection de vêtements rudimentaires pour lutter contre le froid ou encore la maîtrise du feu permettant une vie sociale plus organisée en se regroupant dans des abris de fortune, l'homme a su multiplier divers savoir-faire. L'histoire même de certains procédés de fabrication ancestraux pousse la société contemporaine à chercher à les faire perdurer, ne fût-ce qu'au titre de la préservation du patrimoine mondial, ce qui constitue un exemple de condition favorable relevant de l'Humanité. Le métier d'ébéniste est jusqu'à un certain point protégé de par le talent reconnu de l'artisan, et plus particulièrement de son savoir-faire.

Si nous descendons l'échelle des niveaux de codétermination didactique, au palier inférieur, celui de la civilisation et plus particulièrement de la civilisation occidentale dans laquelle nous nous situons, nous notons bien évidemment des évolutions des techniques de métier au fil du temps, au fil des révolutions technologiques.

Après avoir abordé les deux premiers paliers de l'échelle, concentrons-nous sur le troisième échelon, celui de la société. Nous avons vu dans la première partie de cette thèse que la société évolue de manière constante et que les progrès technologiques sont nombreux. Parmi ces évolutions sociétales, l'injonction des nouvelles technologies sur l'apprentissage des métiers manuels a particulièrement retenu notre attention. Notons tout d'abord que la société possède des rouages qui lui permettent de résister en partie seulement à la présence forte du numérique. Nous l'avons vu, malgré les contraintes économiques et l'influence de la concurrence étrangère, la société accorde une certaine valeur de noblesse à l'artisanat et fait en sorte de maintenir la tradition comme étant une valeur importante à sauvegarder. L'existence même de cette convention dans la société contemporaine contribue à dessiner les contours et la mémoire de notre civilisation.

Nous avons observé ce phénomène de sauvegarde au sein des compagnons du Devoir qui accordent aux métiers manuels une place importante au nom des valeurs et des traditions. Toutefois, la société française ne peut pas, à juste titre, ignorer le numérique sous peine de voir disparaître un métier qui ne serait plus en adéquation avec l'évolution sociétale et sa montée en puissance au niveau artisanal. Néanmoins, le « tout » numérique peut engendrer la disparition de savoir-faire ancestraux et la fermeture d'un certain nombre d'ateliers artisanaux.

Un autre phénomène pour lequel les sociétés contemporaines ont un rôle non négligeable à jouer et que nous avons évoqué dans la partie contextuelle concerne la préservation de l'environnement. Citons le problème des pays asiatiques où les grandes enseignes producteurs et revendeurs de meubles utilisent des procédés de fabrication et des produits néfastes pour la santé des consommateurs, telle que les colles et les solvants. Le bois naturel est remplacé par des panneaux contenant des copeaux de bois collés entre eux nommés *mélamine*. Ces meubles connaissent un engouement de la part des consommateurs essentiellement pour des raisons économiques en raison de leur faible coût. La fabrication de ces meubles en grande série est réalisée uniquement avec des machines à commande numérique, la main de l'homme intervenant très peu.

Dans la société actuelle, nous avons observé que le numérique tient une place parfois non négligeable dans le métier d'ébéniste, ce qui crée des conditions favorables sous certains aspects, en termes d'outillage numérique notamment, mais amène aussi son lot de contraintes. Citons comme exemples l'évolutivité de ces mêmes outils, de leur coût et pour beaucoup des difficultés d'apprentissage, et l'altération des gestes professionnels qu'ils peuvent engendrer. Le numérique est présent à différents niveaux de la production. Le dessin des plans de fabrication qui se réalisaient à la main avec un compas et une équerre, ce que l'artisan appelle « un plan sur table », se réalise aujourd'hui à l'aide des outils de DAO/CAO. De même, les machines à commande numérique font peu à peu leur entrée dans les ateliers. Si le travail est effectué plus rapidement, le savoir-faire manuel de l'homme de métier est sur le point de disparaître.

Le cœur du questionnement de notre thèse est la question de savoir quelle est l'importance accordée par les artisans aux outils numériques par rapport aux outils traditionnels appartenant au métier. Si une place notable est réservée aux techniques modernes, c'est le métier tout entier qui est transformé et avec lui son environnement. Pourtant, si l'effet inverse se produit, c'est le métier qui risque de disparaître pour des raisons d'inadaptation économique. Au niveau de la formation, la société incite fortement les institutions quelles qu'elles soient à l'utilisation

massive du numérique dans les programmes. Nous nous interrogeons sur la place accordée au numérique par les compagnons du Devoir et les écoles et de quelle manière la conservation des traditions du métier peut perdurer.

En descendant ainsi encore dans les niveaux de l'échelle de niveau de codétermination didactique nous trouvons les niveaux de l'école et des systèmes didactiques qui y sont mis en œuvre. Là aussi l'introduction du numérique doit être étudiée de manière spécifique, d'une part du point de vue de la transposition didactique proposée par les institutions de formation et d'autre part sur la place accordée au numérique dans le métier et son environnement ainsi que sur le rôle qu'il joue au niveau des outils et techniques pédagogiques déployées dans l'école par ses enseignants. Chaque institution et chaque personne dans l'institution développent ainsi son rapport au métier et aux objets qui le constituent. À quel point l'introduction du numérique change ces rapports ?

Pour analyser les conditions et contraintes qui pèsent sur les systèmes didactiques devant mener au métier nous étudions dans la section suivante à la lumière de la théorie des rapports au savoir telle que proposée par Chevallard dans un article publié en 2002, les rapports personnels et institutionnels au numérique autour et au cœur du métier d'ébéniste et de ses formations.

2.2. La théorie de la connaissance en TAD

Dans la partie contextuelle, nous avons identifié des éléments pouvant provoquer un impact sur les métiers du fait des évolutions sociétales en matière de nouvelles technologies. Nous avons pris plusieurs exemples qui ont montré comment en se transformant, le métier d'ébéniste parvenait à exister et à se développer. C'est en se diversifiant, en s'orientant vers d'autres marchés et en intégrant les nouvelles technologies de fabrication que les métiers parviennent à perdurer, voire à prospérer. Dans ce contexte, une des questions essentielles que nous posons est de s'interroger sur la manière dont la diffusion des connaissances dans la société opère aux différents niveaux : des disciplines enseignées, des systèmes didactiques mis en place pour l'enseignement de ces disciplines. Pour répondre à ces divers questionnements, nous étudierons comment se transmettent les métiers du bois et plus particulièrement le métier d'ébéniste. Mais avant cela, nous ne pouvons ignorer le rôle des entreprises œuvrant dans ce secteur qui sont d'importants partenaires. C'est par l'étude du rapport des entreprises au numérique et aux évolutions sociétales que nous proposons de commencer par quelques exemples de mise en lien et en tension avec les institutions de formation. Nous proposons au fil des exemples des éléments d'analyse pour montrer l'utilisation de la théorie des rapports dans le travail du didacticien.

2.3. Le rapport au numérique dans les métiers artisanaux

Nous l'avons vu, les évolutions en matière de technologie ont débuté au XIX^e d'abord aux États-Unis plus particulièrement pour s'imposer ensuite au fil du temps à la majorité des pays dits « développés ».

Cette évolution considérable pousse les entreprises artisanales à élargir leurs champs d'action que ce soit en termes d'économie de marché, mais également en termes de processus de fabrication. Les investissements dans des matériels informatiques sont devenus quasiment indispensables, ce qui a occasionné une modification en profondeur de l'ensemble des métiers. Ainsi l'environnement mondial influence directement le rapport aux technologies des pays et des institutions pris au sens large, y compris les entreprises artisanales opérant dans ces pays et à un niveau international.

À la lumière de l'enquête conduite par PIBOIS présentée dans notre cadre contextuel, nous avons pu constater que les entreprises artisanales des métiers du bois opèrent avec, en leur sein, des personnes qui n'ont pas toutes le même rapport à l'objet « numérique ». Cela s'explique par des raisons d'ordre économique, nous l'avons précisé, mais également parce que l'objet numérique leur est « inconnu », non « approprié » à leur pratique professionnelle ou encore représente une « menace » pour la préservation des savoir-faire anciens. La question est de savoir si ces rapports au numérique menacent l'existence de ces entreprises artisanales et sous quelles conditions elles peuvent continuer à exister et à enseigner leurs techniques aux futurs entrants dans le métier.

L'analyse réalisée par PIBOIS met également en évidence que les institutions importantes de par leur taille ont un rapport plus favorable au recours au numérique et qu'elles sont davantage en mesure de suivre l'évolution technologique des marchés en général. Reste à voir comment elles gèrent le rapport personnel au numérique des personnes, ici de ses employés. La théorie des rapports nous encourage à en tenir compte dans l'analyse de la diffusion du numérique dans le métier d'ébéniste et de son environnement.

2.4. La théorie des rapports aux objets : quelques définitions

La théorie des rapports développée dans les années 1980 par Chevallard vise à comprendre comment se construit la connaissance dans une société. Chevallard appuie sa théorie sur quatre notions fondamentales, celles d'*objet*, de *rapports institutionnels et personnels* d'un individu à un *objet* et de *personnes* (2002, p. 1). La notion d'*institution* est en TAD un dispositif social vu de manière très large. Une famille, une école, une université, un centre de formation, une entreprise, un gouvernement, etc. sont des institutions. Selon Chevallard,

Une institution I est un dispositif social “total”, qui peut certes n’avoir qu’une extension très réduite dans l’espace social (il existe des “micro-institutions”), mais qui permet – et impose – à ses sujets, c’est-à-dire aux personnes x qui viennent y occuper les différentes positions p offertes dans I , la mise en jeu de manières de faire et de penser propres (2002, p. 2).

Pour qu’une institution fonctionne, des règles sont nécessaires auxquelles les individus appartenant à l’institution doivent consentir. Les institutions sont créées par des hommes qui en sont des acteurs, mais aussi des personnes qui sont en lien avec l’institution. Le terme de personne est pris dans une acception particulière : celle d’un individu x pouvant faire partie tout au long de sa vie d’une suite d’institutions, dans lesquelles il occupe différentes positions p et auxquelles il est « assujetti ». L’assujettissement d’une personne à une institution lie la personne aux règles de l’institution tout en lui offrant aussi la possibilité de s’appuyer sur elle, de grandir, d’évoluer, d’enrichir sa personnalité et ses facultés intellectuelles et personnelles en son sein. Ce sont les personnes qui « créent » les institutions qui à leur tour « façonnent » les personnes en son sein avec toutes leurs singularités respectives. Bien évidemment, une personne peut-être assujettie à de multiples institutions différentes, changer d’institutions devenues inopérantes pour elle et se libérer du même coup des assujettissements qui anéantissaient quelque peu ses possibilités ou ses facultés d’agir.

Dans la théorie des rapports, Chevallard met également en avant la notion d’objet et des rapports à ces objets. Pris au sens large, est objet des éléments matériels ou immatériels tels qu’une chaise, un bâtiment, une automobile ou encore une plante. Chevallard qualifie également d’objet une équation du second degré, un mot, une règle de grammaire. Les notions de famille, de père, mère, fils ou fille sont également des objets. Un objet peut être une institution ou une personne, « plus généralement, est objet tout ce qui existe pour au moins une institution ou une personne. Un objet existe pour une personne ou une institution si celle-ci a un certain rapport à cet objet – ou plutôt à un rapport non vide à cet objet » (Ladage, 2008, p. 30). Il suffit, pour cela, que la personne ou l’institution parle de l’objet, qu’elle le manipule. Ainsi, selon Chevallard (2002),

La deuxième notion fondamentale est celle de rapport personnel d’un individu x à un objet o , expression par laquelle on désigne le système, noté $R(x, o)$, de toutes les interactions que x peut avoir avec l’objet o – que x le manipule, l’utilise, en parle, en rêve, etc. On dira que o existe pour x si le rapport personnel de x à o est « non vide », ce qu’on note $R(x, o) \neq \emptyset$ (p. 1).

On dit alors que la personne ou l’institution a une certaine connaissance de l’objet, qu’elle a un rapport personnel ou institutionnel à l’objet dès lors qu’elle connaît l’objet et selon le rapport qu’elle entretient à l’objet. Toutefois, d’un point de vue didactique, le rapport à l’objet doit être problématisé, questionné concernant sa nature. Ce rapport est-il fragile, développé ou non ? Est-il ancien ou actuel ? Est-il problématique ? L’analyse de ce rapport à l’objet constitue le

fondement de la connaissance. Le rapport à l'objet peut être analysé du point de vue des institutions et des personnes.

2.5. Les actions des artisans selon la notion de théorie des rapports

En prenant appui sur notre cadre contextuel de travail, revenons sur les actions conduites par les différents acteurs qui contribuent à transmettre les techniques du métier à savoir, le groupement des *équipementiers*. Nous percevons maintenant que les activités des institutions ou des personnes trouvent leurs fondements dans l'évolution des techniques de fabrication et par voie de conséquence sur leur apprentissage. Nous pouvons donc nous interroger sur les conditions de l'apprentissage des nouvelles technologies de fabrication et la manière dont le rapport institutionnel et personnel a pu se construire, l'un n'allant pas sans l'autre. Pour ce faire, différents types d'institutions (entreprises, institutions de formation et les sujets de ses institutions dont les formateurs) peuvent être identifiés. Par exemple les membres du groupement des *équipementiers* se sont unis pour transmettre leur savoir-faire en matière de transition numérique. Citons aussi les institutions de formation dont les personnes, responsables et formateurs, chacun à leur manière œuvre pour faire en sorte de dispenser à la jeune génération un enseignement répondant aux évolutions technologiques et aux changements sociétaux.

Les organismes de formation au même titre que le groupement des *équipementiers* sont assujettis (au sens de la TAD) aux pouvoirs publics par l'intermédiaire de l'Éducation nationale qui impulsent une ligne directrice, faire en sorte que la transition numérique se généralise dans l'ensemble du tissu industriel et artisanal. Les témoignages relatent diverses méthodes mises en place par le groupement des professionnels, possibles témoins de la diversité de rapports au numérique des personnes membres de ces collectifs. C'est bien cette diversité de rapports à l'objet, au numérique, que chaque personne peut avoir au sein d'une institution, en même temps que le rapport institutionnel attendu qui nous paraît important à identifier pour comprendre le fonctionnement des institutions et leurs rapports à l'évolution de la société. Pour Ladage (2008), « [...] toute personne est pluri-assujettie et son rapport à un objet ne saurait être engendré totalement (même s'il l'est principalement) par son assujettissement à une institution, qui plus est dans une position au sein de cette institution » (p. 31). Face aux enjeux sociétaux de la diffusion et de la non-diffusion du numérique, il apparaît dès lors important de questionner le type d'institution, les personnes et leurs positions en son sein afin de comprendre la dynamique des rapports pouvant ou non en résulter.

Tout au long des développements contextuels, nous avons observé différents aspects qui ont une influence sur la transmission des savoir-faire dans les métiers artisanaux. Citons à ce titre

également les notions de valeurs et de traditions qui, très présentes au sein des compagnons du Devoir, ont une influence importante sur l'apprentissage et surtout sur ce qu'on choisit de faire apprendre.

Au terme de cette section, plusieurs questionnements émergent. Si de tels rapports existent à l'intérieur des institutions comment celles-ci, au regard des valeurs qui leur sont propres, mettent-elles en place des dispositifs de formation destinés à l'apprentissage du savoir-faire lié aux nouvelles technologies ? Mais avant de pouvoir chercher des réponses à cette question, quelle transposition ou diffusion de connaissances du numérique et de praxéologies avec le numérique peut-on observer ?

Ces questionnements font l'objet de la section suivante dans laquelle nous abordons la théorie de la transposition didactique selon deux aspects à savoir la transposition didactique externe émanant des évolutions sociétales et de tout un environnement qui conditionne ou contraint le savoir de référence (objet de savoir) et le savoir à enseigner (objet à enseigner). Le second aspect analyse le savoir qui va être enseigné (objet d'enseignement), autrement dit la transposition didactique interne.

2.6. La théorie de la transposition didactique

Nous nous référons à la théorie de la transposition didactique telle que développée par Yves Chevallard dans les années 1980. Elle comporte différentes notions que nous analysons dans les sections suivantes.

2.6.1. La transposition didactique : quelques définitions

Dans son ouvrage intitulé « La transposition didactique, du savoir savant au savoir enseigné » (1991), Chevallard représente le déroulement de la transposition didactique par le schéma suivant :

—————► Objet de savoir —————► Objet à enseigner —————► Objet d'enseignement

« dans lequel le premier chaînon marque le passage de l'implicite à l'explicite, de la pratique à la théorie, du préconstruit au construit » (p. 39).

D'autre part, selon l'auteur, « La transposition didactique est l'activité qui consiste à transformer un objet de savoir savant en un objet de savoir à enseigner » (p. 8).

Dans la théorie de la transposition didactique, Chevallard analyse la réforme des mathématiques, considérée comme étant « un savoir savant » (objet de savoir).

Toutefois, selon Ladage (2017),

Lorsque l'on se réfère à une science savante telle que les mathématiques, le travail est plus facile, mais il y a des disciplines qui ne peuvent pas se référer à une science savante reconnue comme telle par la société. Dans bien des cas, on doit enseigner dans des conditions mettant en péril la qualité didactique et épistémologique du savoir. Ce sont souvent des conditions d'urgence, sans élaboration transpositive disponible (p. 137).

Dans l'apprentissage du métier qui nous occupe, il s'agit bien pour les formations d'identifier les savoirs auprès de « ceux qui savent » et de considérer la notion de savoir en ce sens large. C'est pour dépasser l'imprécision de la notion de *savoir* que Chevallard a introduit la notion de *praxéologie* que nous avons explicitée précédemment et sur laquelle nous reviendrons. Dans le cas des évolutions sociétales, avec le développement rapide des nouvelles technologies, la société doit aussi s'interroger sur les praxéologies à enseigner en lien avec ces nouveaux procédés, tout en respectant « la qualité didactique et épistémologique du savoir » (p. 137).

2.6.2. La notion de *savoir de référence*

Pour Chevallard la notion de savoir de référence signifie le savoir des sachants, de ceux qui savent. Ce savoir vit dans la société dans une ou plusieurs institutions, on parle de transposition institutionnelle lorsqu'un savoir est utilisé dans une institution autre que celle constituant son lieu de fabrication.

Il va devoir s'adapter à des contextes particuliers, à l'écologie particulière de cette institution ce qui peut être source de production de connaissances, d'enrichissement, comme d'appauvrissement du savoir aussi ce qui est souvent le cas du fait du contexte particulier dans lequel il va vivre. À ce titre, Chevallard souligne,

afin de pouvoir vivre "loin" de leurs lieux de production, les savoirs subissent des transformations qui les adaptent aux écologies "locales" correspondantes. (Ainsi, les objets mathématiques que manipulent l'ingénieur, l'économiste ou le géographe doivent-ils se mettre à vivre "en association" avec d'autres objets, que le mathématicien ignore, et qui, culturellement au moins, apparaissent propres à ces domaines spécifiques de la pratique sociale) (1996, p. 1)

Quand parle-t-on alors de *transposition didactique* et non plus de transposition institutionnelle ? À ce titre, Chevallard précise, « Lorsqu'un savoir est transposé en une institution en vue d'y être *étudié*, on parle de transposition *didactique*. (L'adjectif *didactique* répond ici au substantif *étude*). L'exemple de l'École est, en ce cas, fondamental (même s'il n'est pas unique) » (p. 1). La transposition didactique prend naissance dès lors qu'une instance fait quelque chose pour que quelqu'un apprenne quelque chose, ce qui provoque une transformation du savoir. Comme le démontre le schéma ci-dessus, le savoir est en quelque sorte « *apprêté* » à partir d'un *savoir de référence* qui le conduit ensuite à un *savoir à enseigner* qui, à son tour, est transformé en un

savoir enseigné parfois loin du savoir de référence. Quels sont alors les mécanismes à mettre en œuvre ?

Pour que le savoir de référence puisse être enseigné, il est nécessaire, nous l'avons vu, de le transposer, de l'adapter aux personnes qui doivent l'apprendre. Partant de cela, il convient de connaître ce qui doit être enseigné, ce qui détermine quels sont les savoirs de référence sur lesquels le formateur va s'appuyer ou non pour construire son intervention. Le savoir de référence est plus ou moins identifiable selon le savoir qui doit être enseigné. Si nous revenons à notre contexte d'étude, le savoir de référence est beaucoup moins rationnel que le savoir du mathématicien, du physicien ou même de l'économiste et donc plus difficile à préciser. Comme nous l'avons vu, de nombreux gestes reposent sur des non-dits, des intuitions, du ressenti des professionnels qui tous auront leurs propres tours de main et donc leur propre savoir de référence pour des raisons diverses même si ce savoir appartient au même collectif c'est-à-dire à la même profession. Mais qu'en est-il du statut de référence de tel ou tel ébéniste ? Peut-on prendre appui sur le savoir de tel ou tel artisan comme étant une référence immuable et incontestable ? Notons que tel que nous l'avons vu, ce savoir de référence est plus ou moins labile si nous prenons en compte les évolutions de ce métier du fait des nouvelles technologies qui ont, à des degrés différents selon les institutions, un impact sur ses praxéologies.

2.6.3. Le savoir : objet à enseigner puis objet d'enseignement

Après avoir repéré le savoir (incluant donc au sens de la TAD les praxéologies) de référence sur lequel un formateur peut prendre appui en toute légitimité, celui-ci est intégré dans un système didactique schématisé par (X, y, \heartsuit) dans lequel X est le collectif des élèves, y le formateur et \heartsuit l'enjeu didactique ou, pour le dire autrement ce qui est au cœur de l'apprentissage. En termes de transposition didactique, une question essentielle se pose en ce qui concerne l'enjeu didactique dans tel système didactique. Quel est-ce \heartsuit qui est enseigné ?

Pour que le savoir de référence devienne objet d'enseignement puis objet enseigné, il convient de le dépersonnaliser, de le décontextualiser, de le désyncrétiser c'est-à-dire lui donner un sens dans le contexte particulier du système didactique dans lequel il opère et qui a pour objectif didactique la diffusion des connaissances dans la société. Ce choix est, selon les formations, l'affaire d'une société et de son système scolaire et de formation professionnelle. Il donne lieu à des choix d'objets de savoir que l'on retrouve dans la majorité des champs éducatifs consignés dans des programmes et dans une majeure partie des métiers dans des référentiels de formation. Il existe cependant des métiers pour lesquels soit le référentiel est absent, soit il est peu élaboré. Dans de tels cas, le formateur doit faire des choix lui-même pour identifier un savoir à enseigner

à partir du savoir de référence qui seront forcément personnels, partiels, voire imparfaits. Quand bien même un référentiel et un programme de formation existent, l'existence de rapports institutionnels et personnels aux objets de savoir, aux praxéologies, auront pour effet une diversité de transpositions didactiques et une diversité d'enseignements effectivement dispensée. Le caractère personnel, qu'il soit le fait d'une personne ou d'une institution, est de ce fait potentiellement fortement présent dans toute formation. Or il y a un enjeu sociétal à assurer,

un certain niveau de dépersonnalisation, de décontextualisation et de désyncrétisation des savoirs à enseigner.

Dans son ouvrage intitulé « La transposition didactique, du savoir savant au savoir enseigné », Chevallard cite Verret (1975) pour expliciter ces phénomènes de dépersonnalisation, de décontextualisation et de désyncrétisation du savoir de référence, au sujet « des savoirs qui sont enseignables (et enseignés) et des savoirs non enseignables ou du moins, non scolarisables ».

Selon Verret,

« Une transmission scolaire bureaucratique suppose quant au savoir

- 1° - la division de la pratique théorique en champs de savoir délimités donnant lieu à des pratiques d'apprentissage spécialisées – c'est-à-dire la désyncrétisation du savoir,
- 2° - en chacune de ces pratiques, la séparation du savoir et de la personne – c'est-à-dire la dépersonnalisation du savoir,
- 3° - la programmation des apprentissages et des contrôles suivant des séquences raisonnées permettant une acquisition progressive des expertises.

Elle suppose quant à la transmission :

- 1° - la définition explicite, en compréhension et en extension, du savoir à transmettre – c'est-à-dire la publicité du savoir.
- 2° - le contrôle réglé des apprentissages suivant des procédures de vérification autorisant la certification des expertises – c'est-à-dire le contrôle social des apprentissages (Verret, 1975, pp. 146-147, cité par Chevallard, 1991, p. 57).

À l'inverse, s'il est important de veiller à la dépersonnalisation, décontextualisation et désyncrétisation des savoirs pour en permettre l'enseignement et l'adaptation des personnes dans une variété de contextes, il est également important que les savoirs à enseigner soient en permanence questionnés et problématisés car ils émanent des programmes scolaires, des référentiels, mis en place par « une instance politique, décisionnelle et exécutive (ministère, etc.) » (Chevallard, 1991, p. 24), et dans lesquels certaines connaissances existent, d'autres en revanche sont absentes. À ce titre, Chevallard introduit la notion de noosphère (sphère où on pense) en didactique des mathématiques pour identifier ces collectifs de personnes qui décident de ce qui sera enseigné et de ce qui figurera dans les programmes à enseigner. La noosphère peut être considérée comme une « nébuleuse », un « système opaque », « diffus » dans lesquels

les personnes présentes sont peu identifiables. Dans un article intitulé : « Pourquoi la transposition didactique ? », Chevallard définit la noosphère de la façon suivante :

Dans la noosphère donc, les représentants du système d'enseignement, mandatés ou non (du président d'une association d'enseignants ou simple professeur militant), rencontrent, directement ou non (par le libellé dénonciateur, la requête comminatoire, le projet transactionnel, ou les débats assourdis d'une commission ministérielle), les représentants de la société (les parents d'élèves, les spécialistes de la discipline qui militent autour de son enseignement, les émissaires de l'organe politique) (1982, p. 9).

Dans le domaine des métiers manuels plus que dans le domaine des disciplines purement scolaires, la question se pose quant à l'impact politique et économique fortement prégnant sur le choix des contenus à enseigner. Pour un didacticien, cette question très importante mérite d'être posée y compris la question des effets de l'introduction du numérique dans les processus de fabrication des productions de l'activité de l'ébénisterie.

2.7. La notion de transposition didactique, les métiers artisanaux

Nous avons vu, dans la partie contextuelle, que les nouvelles technologies ont une influence sur le devenir des métiers artisanaux en général et sur le métier d'ébéniste qui nous occupe ici. Sous la pression des entreprises, l'apprentissage concernant l'utilisation du numérique dans l'activité de l'ébénisterie devient essentiel. Compte tenu des divers aspects des métiers de l'artisanat et les différents phénomènes émanant des évolutions sociétales, les institutions de formation définissent le savoir et les praxéologies à enseigner.

2.7.1. La transposition didactique externe

Nous avons vu dans les développements précédents que les institutions de formation, tout en ne niant pas les nouveaux procédés de fabrication, ne délaissent pas l'apprentissage traditionnel du métier. C'est le cas des compagnons du Devoir, qui de par tout un passé empreint de valeurs et de traditions, forment les jeunes à l'apprentissage traditionnel tout en alliant les nouvelles technologies d'une manière ou d'une autre, à différents moments de la formation. Ils peuvent orienter les jeunes dans une réflexion sur les problèmes écologiques et la préservation de l'écosystème qui est un vecteur de protection des métiers qui utilisent le bois comme matière première. À ce titre, les compagnons du Devoir ont le projet d'intégrer dans leur offre de formation les mutations liées au numérique et aux enjeux du développement durable dès l'apprentissage. Pour cela, ils ont pour objectif de créer un nouveau centre de formation connecté à Strasbourg. Pour les compagnons, il est nécessaire de proposer aux jeunes en formation des ateliers ayant pour thème la transition numérique et les enjeux du développement

durable afin que chaque apprenti soit formé au monde de demain⁹⁵. Il y a donc là des évolutions de la société devant questionner les phénomènes transpositifs à l'œuvre pour emmener la formation à actualiser ses contenus d'enseignement.

La théorie de la transposition didactique vise ainsi la mise en lumière d'un phénomène important qui doit encourager le questionnement permanent du savoir pour s'assurer qu'il ne soit pas victime d'une certaine obsolescence qui aurait pour conséquence l'inadaptation au marché du travail des élèves et étudiants au regard de la société et de ses évolutions. Ce phénomène de veille permanente occasionne pour la société et les institutions une actualisation souvent problématique dès l'instant où il faut décider laquelle de ces nouvelles praxéologies doit figurer dans les programmes de formation. Ce questionnement nous conduit à nous interroger sur la mise à jour des référentiels de formation dans le domaine que nous étudions. Évoluent-ils de manière suffisamment rapide pour répondre aux exigences imposées par la société ? L'Éducation nationale a-t-elle suivi les avancées des technologies dans notre société actuelle ? Est-elle suffisamment en contact avec les entreprises ?

Au niveau de l'école, de la pédagogie et des systèmes didactiques mis en place par les organismes de formation, comme en témoignent les plaquettes des formations, les enseignements tendent à évoluer vers l'apprentissage des nouveaux procédés de fabrication afin de former des femmes et des hommes capables de répondre aux exigences du monde professionnel. Si le savoir de référence est le plus souvent défini par les métiers qui eux-mêmes sont en lien avec les organismes de formation, pouvons-nous affirmer que ce savoir est suffisamment adapté ? L'objectif premier est de faire en sorte que les jeunes soient au plus près de ce dont le métier a besoin, qu'ils aient acquis les compétences nécessaires en lien avec les entreprises sous peine de se trouver en difficulté lorsque le métier évolue.

Nous avons constaté avec les travaux de Raisky (1996) et Balas (2011), cités plus haut, le risque d'un fort décalage entre les innovations extrêmement rapides au niveau des entreprises et les diplômes émanant des autorités gouvernementales. Dans leurs travaux, nous retrouvons l'idée selon laquelle le problème lié à la mise à jour des savoirs fait apparaître l'importance de questionner de manière régulière les programmes de formation. Cette transformation du savoir lié aux évolutions sociétales constitue une problématique délicate pour les formateurs qui ont

⁹⁵ Article intitulé : « Développement de l'apprentissage autour du numérique et du développement durable » publié le 20 juin 2018 sur le site des compagnons du Devoir. Source : [<https://www.compagnons-du-devoir.com/developpement-de-lapprentissage-autour-du-numerique-et-du-developpement-durable>] (Consulté le 20 juillet 2019)

besoin de connaître et en quelque sorte de figer le temps de la formation le savoir qu'ils ont à enseigner, tout en restant en permanence en veille.

Sur cette notion de veille, Roumy Akue (2019), dans sa thèse de doctorat en sciences de l'éducation intitulée : « Dynamique de veille des enseignants en design. À l'échelle individuelle et collective pour la réactualisation des ressources au service de la conception », citée par Weiner et Brown pour lesquels la veille est « une sorte de radar pour surveiller systématiquement l'environnement et les signes émergents, inattendus, les majeurs et les mineurs » (1985, p. 9).

Les objets d'enseignement sont en effet issus « d'un système complexe de *conditions et de contraintes* d'une *écologie* spécifique » (Chevallard, 1994). Il en ressort, que selon l'auteur,

Il convient que le savoir enseigné et le savoir qui lui sert, en quelque sorte, de caution épistémologique au regard de la Société se ressemblent suffisamment. Une première question peut ici venir à l'esprit : pourquoi cette distance doit-elle être assez petite ? La réponse se condense en une formule lapidaire : parce que nul savoir enseigné ne saurait s'autoriser de lui-même. Pour bien entendre cet axiome de l'écologie didactique des savoirs, toutefois, il n'est pas inutile de se situer un instant dans une perspective génétique, en examinant pour cela la conjoncture sociale dans laquelle un savoir se change, historiquement, en un « savoir enseigné » (p. 7).

Cette approche de Chevallard mise en lien avec les praxéologies professionnelles qui nous interrogent concernant les diverses évolutions sociétales, nous permet de penser que dans « le travail transpositif il y a lieu de garder une vigilance didactique et épistémologique » (Ladage, 2017, pp. 136-137), afin que l'enseignement donné ne soit ni trop loin ni trop proche du métier, afin de garantir à celui qui l'apprend cette adaptation nécessaire à l'évolution de la société. De cette vigilance mise en avant par la théorie de la transposition, soulignée par Ladage, émerge un double questionnement concernant le choix fait par les enseignants du contenu enseigné d'une part et d'autre part des moyens mis en place pour que ce savoir, en particulier dans le domaine artisanal, soit enseigné et adapté au milieu professionnel. Autrement dit, un « équipement praxéologique idoine ». À titre d'exemple, sur le marché hautement concurrentiel des nouvelles technologies et du numérique, pourquoi enseigner telle technique impliquant telle marque de machine ou de logiciel, plutôt que telle autre ? Y a-t-il une pression des constructeurs de matériels auprès des artisans et des institutions de formation, ce qui aurait une influence sur les gestes pédagogiques engagés ?

Après avoir observé les rouages des choix de savoir à enseigner au niveau sociétal, « poussons » la porte de la classe ou de l'atelier pour analyser comment ce savoir de référence est transposé et vit à l'intérieur du système didactique sous l'initiative des formateurs.

2.7.2. La transposition didactique interne

Selon le schéma proposé par Chevallard (1991), nous nous interrogeons maintenant sur le *savoir enseigné* (qui fait l'objet de l'enseignement). Ce savoir enseigné, doit être en lien avec le métier et ce qu'il attend de lui. En ce qui concerne la formation professionnelle, nous l'avons vu, le savoir de référence est surtout dicté par le métier et connaît un certain nombre d'aléas. Nous avons vu précédemment que les branches professionnelles et les organisations politiques ont un rôle important à jouer dans la mise à jour des référentiels. Cela crée un jeu de pouvoir important qui pèse sur le savoir qui figurera au programme. La prédominance du lien avec le monde professionnel a une influence importante sur les choix qui sont faits. C'est ainsi, par exemple, que l'on a vu arriver dans le champ de la formation professionnelle l'approche par compétences avec son lot de contraintes quant à sa mise en œuvre. La tâche qui incombe aux formateurs est de taille, il est donc important de comprendre les conditions de mise en œuvre de ces enseignements selon les choix didactiques et pédagogiques.

Lorsque nous abordons la question du *savoir enseigné*, nous pénétrons véritablement dans la classe ou dans l'atelier dans lequel se déroule l'enseignement pour analyser le fonctionnement des systèmes didactiques, comprendre ce qui se joue de l'intérieur et en quoi les différents phénomènes observés influencent ce qui peut réellement être enseigné.

Pour analyser le fonctionnement d'un système didactique, nous devons prendre en compte toutes les conditions et contraintes qui pèsent sur son bon fonctionnement. C'est au niveau de chaque situation didactique que se joue le sort de ce qui pourra être enseigné d'un côté et appris de l'autre.

En nous limitant à la question de l'enseignement des nouvelles technologies ou avec les technologies, plusieurs questions se posent. Les formateurs sont-ils eux-mêmes suffisamment formés pour l'enseignement des nouvelles technologies, disposent-ils des manuels et supports de cours nécessaires et surtout mis à jour pour parvenir à un enseignement de qualité ? L'institution de formation est-elle suffisamment équipée en matière de matériels, de logiciels et de machines numérisées ?

À titre d'exemple sur ce point, revenons un instant sur l'analyse du système didactique mis en place par les compagnons du Devoir. Nous avons vu que c'est pour répondre aux évolutions sociétales qu'ils ont mis en place une expérimentation appelée APPIE (Apprentissage par Immersion dans l'Emploi) dans laquelle 90 % du temps de formation se déroule sur le lieu de travail qu'ils qualifient de « pédagogie inversée ». Les stagiaires apprennent les techniques dans l'entreprise dans laquelle ils sont au contact direct avec la matière. Ce n'est plus le jeune qui

vient en formation, c'est le formateur qui va en entreprise auprès de l'apprenant (une à deux journées par mois) et qui adapte son enseignement suivant les travaux réalisés sur le lieu de travail. Cette méthode d'enseignement, peu commune, oblige l'enseignant à connaître l'environnement de l'entreprise artisanale, les méthodes employées par elle, les matériels utilisés. Le savoir enseigné conjugue pratique et théorie qui seront par la suite reprises avec l'élève au sein de l'organisme de formation. Les méthodes de formation sont alors totalement individualisées. Les stagiaires ne sont pas tous confrontés aux mêmes types de tâches ni aux mêmes techniques. En effet fabriquer des portes ou œuvrer dans le domaine de l'ossature bois procure à l'apprenti des savoir-faire différents. Chaque entreprise et chaque formateur adapte, de ce fait, son enseignement selon le travail effectué par l'apprenti.

Cette méthode d'enseignement suscite toutefois, à nos yeux, des questions ayant trait à un risque de standardisation des techniques pour un type de tâche défini. En effet, les deux années de formation conduisant au CAP se déroulent dans la même entreprise qui souvent applique, comme une marque de fabrique, des praxéologies bien spécifiques. N'existe-t-il pas alors des craintes concernant l'apprentissage du métier ? La formation ne se limitera-t-elle pas à un savoir-faire propre à l'entreprise d'accueil ? Les praxéologies de l'entreprise acquises pour la fabrication d'une porte ou pour l'ossature bois n'enfermeront-elles pas l'apprenant dans des praxéologies uniques et cloisonnées ?

Ces différentes questions concernent la diffusion des praxéologies propres au métier considéré. Il est intéressant ici de faire un détour théorique et de citer à ce sujet les propos de Clot et Faïta sur ce qu'ils nomment « genre professionnel »,

il n'existe pas d'un côté la prescription sociale et de l'autre l'activité réelle ; d'un côté la tâche, de l'autre l'activité ; ou encore d'un côté l'organisation du travail et de l'autre l'activité du sujet. Il existe, entre l'organisation du travail et le sujet lui-même, un travail de réorganisation de la tâche par les collectifs professionnels, une recréation de l'organisation du travail par le travail d'organisation du collectif. L'objet théorique et pratique que nous cherchons à cerner, c'est précisément ce travail d'organisation du collectif dans son milieu, ou plutôt ses avatars, ses équivoques, ses succès et ses échecs, autrement dit son histoire possible et impossible. Il y a donc entre le prescrit et le réel un troisième terme décisif que nous désignons comme le genre social du métier, le genre professionnel, c'est-à-dire les "obligations" que partagent ceux qui travaillent pour arriver à travailler, souvent malgré tout, parfois malgré l'organisation prescrite du travail (2000, pp 8-9).

Les auteurs précisent que l'organisation même du travail est revue, réorganisée par les collectifs au sein de leur milieu professionnel en ayant pour objectif de s'approprier la manière d'accomplir la tâche. Par cette action, le professionnel « adapte » à son propre vécu professionnel la manière d'accomplir la tâche jusqu'à ce qu'il parvienne à la faire sienne. Pour Clot et Faïta, le *genre professionnel* est « comme un "mot de passe" connu seulement de ceux qui appartiennent au même horizon social et professionnel » (2000, p. 11).

Les auteurs établissent une différence entre le *genre et le style*. Le genre consiste à se défaire du geste d'autrui pour le faire sien et le garder en vie pour lui donner un avenir possible. Le geste a un caractère subjectif, il appartient au sujet de par ses facultés de voir, de sentir, ce qui le conduit aux différentes manières de faire et de mettre en œuvre son savoir-faire. Le genre ne devient un *style* que s'il est stabilisé et reconnu par un collectif.

Selon les auteurs,

« Le style individuel, c'est avant tout la transformation des genres dans l'histoire réelle des activités au moment d'agir, en fonction des circonstances. Le style peut donc être défini comme métamorphose du genre en cours d'action » (p. 15).

Mais revenons à la TAD. De par cette théorisation, nous pouvons dire qu'une diversité de techniques pour un même type de tâche est une richesse, mais peut aussi engendrer des conflits entre personnes et institutions et rendre le processus de transposition didactique problématique dans les choix des techniques à enseigner. Chez les compagnons, ces questions trouvent une réponse par la formation sur les routes du *Tour de France* lorsqu'ils ont acquis le diplôme du CAP. Comme nous l'avons longuement décrit dans la première partie de cette recherche, les jeunes acquièrent un savoir-faire diversifié en changeant de ville, de pays et d'entreprises pendant les sept années de leur voyage. De plus, les cours théoriques et pratiques dispensés dans les maisons compagnonniques contribuent au développement de leurs connaissances. Leur horizon professionnel s'ouvre par les différentes méthodes de travail rencontrées et l'articulation entre pratique et théorie vise une maîtrise aussi bien des techniques que des discours justificatifs, assurant ainsi une profondeur épistémologique aux gestes professionnels.

Notons également qu'en matière de numérique les équipements des entreprises d'accueil sont hétéroclites à plusieurs niveaux. Cela peut aller d'un manque total ou insuffisant voire au contraire à un équipement important et diversifié, ce que nous avons pu constater dans l'étude réalisée par PIBOIS. Ces disparités sont source de conditions et contraintes qui pèsent sur la diffusion des praxéologies.

À ce stade de l'explicitation du cadre de référence de la théorie anthropologique du didactique, il est important de développer l'explication de la notion de praxéologie destinée à donner un outil d'analyse de l'activité humaine.

2.8. La notion de praxéologie et l'analyse praxéologique

La notion de praxéologie telle que Chevallard propose de la comprendre dans la théorie anthropologique du didactique est composée d'un ou de plusieurs types de tâches, d'une ou de plusieurs techniques, technologies et théories.

Nous accomplissons tous au quotidien un grand nombre de *types de tâches* parfois sans même nous en apercevoir tellement elles sont intégrées dans notre vie de tous les jours. Se moucher, marcher, courir, appuyer sur la pédale de l'accélérateur d'une voiture ou scier une planche de bois pour un ébéniste ou un menuisier, constituent autant de *types de tâches* différentes qui comportent chacune plusieurs *sous-types de tâches* différentes. Selon Chevallard (2006),

La théorie anthropologique du didactique repose sur un premier postulat selon lequel toute activité humaine se laisse analyser en structures d'action que je nomme des types de tâches. Le mot "type" est ici essentiel : ce qui permet de nous entendre, même grossièrement, sur le contenu d'une activité humaine, individuelle ou collective, au sein d'une société donnée, ou, au moins, au sein d'une institution donnée de cette société, c'est que nous partageons un certain répertoire de types de tâches (p. 2).

Comme le précise également Ladage (2008),

Notons que l'objet qui, pour une personne, doit avant tout exister – ou venir à l'existence, au cours d'un processus d'apprentissage – est le *type* de tâches, type dont chaque tâche particulière est un *spécimen* particulier. Dans la pratique majoritaire des sociétés, les *types* de tâches sont indiqués par des verbes d'action : "Mouche-toi !" est une injonction indiquant à son destinataire d'accomplir ici et maintenant la tâche particulière du type "se moucher" (p. 32).

Prenons un exemple de type de tâche en lien avec notre sujet de recherche. Scier une planche de bois pour fabriquer tel type de meuble, par exemple, constitue pour l'ébéniste un *type de tâche*. Notons que nous aurions pu nous appuyer sur bien d'autres types de tâches appartenant à ce métier. Pour scier une pièce de bois⁹⁶ manuellement, l'artisan utilise plusieurs techniques adaptées à ce type de tâche : il pose la planche sur un établi, la maintient fortement avec les mains ou l'insère dans un étau lui-même fixé sur l'établi, l'artisan prend alors la scie et commence la découpe de la pièce selon des mesures précises. Selon Ladage, « Une technique est clairement une construction institutionnelle, qu'il faut apprendre » (2008, p. 33). La mise en place d'une technique appropriée au type de tâche répond à la question « comment faire pour ? ». Selon Chevallard, « à tout type de tâches T est associée une technique τ qui permet d'accomplir les tâches de type T » (2006, p. 3). Le couple formé d'un type de tâche et d'une technique constitue ce que l'on nomme en TAD le bloc *pratico-technique*, ou *praxis* ou encore

⁹⁶ Placer la pièce de bois sur un support stable (établi par exemple), fixer la pièce de bois au support avec un ou deux serre-joints, pour éviter tout déplacement pendant la coupe. Commencer par un des angles de la pièce de bois. Utiliser l'ongle du pouce pour guider la lame, scier doucement pour réaliser une entaille. Scier, après avoir retiré votre main du bois, pousser la lame vers l'avant, puis tirer vers vous, le sciage ne se fait que lorsque vous poussez la lame (sens des dents). Source : <https://www.bricolage-facile.net/scier-a-la-main-du-bois/> (Consulté le 20 juillet 2019)

en langage familier le savoir-faire (Ladage, p. 33). Ce que la TAD met en lumière c'est qu'il n'y a pas pour la quasi-totalité des types de tâches qu'une seule technique, mais au moins potentiellement une pluralité de techniques. Revenons sur la pratique du sciage d'une planche. Pour une personne appartenant à une institution, la technique appliquée à ce type de tâche est en quelque sorte dictée par cette institution, qui de par ses traditions et ses valeurs reconnaît et applique cette technique jugée par elle comme étant la seule adéquate. Pourtant, il peut y avoir plusieurs techniques différentes parce qu'il n'y a pas de vérité intangible de la connaissance et donc pas une connaissance unique. Cette idée s'inscrit dans le temps du fait de l'évolution des techniques. Les personnes présentes dans l'institution peuvent avoir un rapport personnel différent face aux pratiques professionnelles usitées et imposées au sein de l'institution et contribuer ainsi à faire évoluer une technique. Notons à ce titre que les rapports personnels aux objets portés par ces personnes constituent tout un faisceau de conditions et contraintes pouvant nuire (ou pas), à la diffusion des connaissances. De même, « les rapports institutionnels constitueront des paquets de conditions et contraintes portés par les institutions » (Ladage, 2008, p. 38).

Si nous revenons sur notre exemple de sciage d'une planche de bois, notons que ce type de tâche peut être réalisé à l'aide de machines numérisées. Dans ce cas, la planche est positionnée par le professionnel de manière à ce que la lame de la machine sectionne le bois à l'endroit voulu. L'opérateur programme informatiquement la machine pour que celle-ci découpe la pièce de bois de manière parfaite en un minimum de temps. Cette manière de réaliser ce type de tâche requiert d'autres savoirs et savoir-faire tels que la connaissance des outils numériques (logiciels et machines à commande numérique). Cet exemple montre toute l'influence du numérique dans les métiers du bois. Une question se pose alors : quelle position peut adopter l'institution face à ces nouvelles technologies ? Elle peut, soit vouloir imposer que ses rapports aux objets ne pas modifiés, soit s'adapter à un nouvel environnement social et sociétal, ce qui remet en question ses rapports institutionnels et personnels par rapport à l'objet.

Poursuivons notre analyse praxéologique. Nous l'avons vu, le sciage de la planche fait appel à au moins deux techniques, dont la variété n'est pas toujours connue par tous les professionnels qui, pour certains d'entre eux, ont le sentiment que leur savoir-faire est unique, ou du moins le seul qu'ils considèrent comme recevable. La découverte ou l'acceptation d'une nouvelle technique par les professionnels s'inscrit dans le temps pour que chacun admette tout au moins ou adopte un ensemble de techniques adaptées à un ou plusieurs types de tâches.

Il convient alors d'étendre la réflexion sur un nouveau questionnement ayant trait au « pourquoi accomplissons-nous tel type de tâche de cette manière ? ». Cette notion cherche la justification du *pourquoi*, autrement dit le *logos* ou le discours justificatif qui fait référence à la nature de la connaissance et au rapport à l'objet. Selon Chevallard, « Une telle interrogation sur la technique conduit en principe à formuler un petit discours justificatif, que la théorie anthropologique nomme une *technologie* – un discours raisonné (*logos*) sur la technique (*technê*) » (2006, p. 3).

Selon Ladage,

Une telle description doit en fait prendre en compte un troisième composant praxéologique. Toute technique τ appelle en effet un “discours” qui la *justifie* (dans l'ambition qui lui est prêtée, par une personne ou une institution, de permettre l'accomplissement de tâches du type *T*), qui l'explique, l'éclaire, lui donne une certaine *intelligibilité* – et qui, dans le meilleur des cas, permet même de *produire* cette technique. C'est un tel discours, qui peut prendre des formes diverses (incluant des formalismes, des calculs, des preuves expérimentales, cliniques, etc.), que l'on appelle en TAD une *technologie*, “discours raisonné” (*logos*) sur le savoir-faire (*technê*) qu'on notera en général par la lettre grecque θ (*tau*). Bien entendu, une technologie l'est *pour* une personne ou une institution : c'est d'abord une *fonction* – la fonction technologique (de justification, d'explication, etc.) – que tel discours concret puisse assurer auprès de telle personne ou institution, qui l'agrèera, mais sera impuissante à assurer auprès de telle autre, qui le rejettera (2008, p. 34).

Pour illustrer les citations précédentes, revenons sur notre exemple de type de tâche : le principe de sciage. Concernant l'utilisation de matériel numérisé nous pouvons nous interroger sur les connaissances de la personne qui peuvent être diverses et variées.

A-t-elle été en contact avec ce type de matériel ? Quel est son rapport à l'objet numérique ? A-t-elle pu observer le fonctionnement du matériel ? Est-elle réticente ou au contraire curieuse d'apprendre comment fonctionnent ces nouvelles machines ? Enfin a-t-elle des connaissances en matière d'utilisation du numérique ou si ce n'est pas le cas envisage-t-elle de faire en sorte de se les approprier ?

Le quatrième composant d'une praxéologie, la théorie, explicite la technologie. Lorsque les deux notions sont réunies, elles forment le bloc du *logos*, ou bloc *technologico-théorique*.

Pour comprendre la notion de théorie, Ladage souligne,

la technologie ne saurait être entièrement justifiée ; elle contient donc certaines assertions – ou certains silences autour de certaines assertions – qui, pour les personnes ou les institutions destinataires du discours technologique, semblent mériter une justification supplémentaire. C'est là le rôle qu'assume en principe le quatrième composant d'une praxéologie : la théorie, qu'il est d'usage de désigner par la lettre grecque Θ (“grand” thêta) (2008, p. 35).

La notion de théorie est dans la plupart des cas « diluée » dans une technologie parce que souvent non explicitée surtout lorsqu'il s'agit, comme c'est le cas ici, d'institutions relevant de l'univers professionnel, qui plus est artisanal. Nous l'avons vu dans notre cadre contextuel, la pratique manuelle comporte, la plupart du temps, des « zones d'ombre », certains silences de la part des professionnels. C'est ce que Chevallard appelle « technologies silencieuses » (2010, p.

67). Nous avons vu également qu'au sein des métiers manuels et surtout artisanaux, la tradition tient une place importante pour les personnes qui appartiennent à cette institution. Comment peut-on alors expliciter cette notion de tradition et ce qui en découle en termes de savoir-faire et de manières de faire ? Au regard de l'échelle de niveaux de codétermination didactique, cette question peut être analysée à tous les niveaux. La tradition implique complexité et continuité d'un héritage culturel qui pose la question de sa transmission au sein d'une communauté, d'un métier, d'un peuple, d'une société et d'une civilisation qui évoluent à une vitesse sans précédent depuis le développement des technologies. Le compagnonnage avec son réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier est un moyen d'acquérir des savoirs et savoir-faire de métiers artisanaux et constitue un niveau théorique fort au sens de la TAD. Le compagnonnage dans ses traditions est une source riche de discours justificatifs de manières de faire et de techniques employées.

Au terme de ce chapitre, nous faisons à nouveau référence à Chevallard (2011), « La didactique est la science des conditions et contraintes de la diffusion sociale des complexes de praxéologies et des entités qui les composent » (p. 43). Ce sont aussi bien les processus de fabrication que les modes de transmission des métiers artisanaux que le numérique questionne et dont nous avons commencé à étudier les rouages dans la littérature scientifique d'abord, pour ensuite l'étudier dans une approche didactique. Dans ce qui suit, nous revenons brièvement sur la littérature et ses cadres méthodologiques avant de présenter le protocole du dispositif de recherche élaboré pour recueillir les témoignages des acteurs de la formation professionnelle au métier artisanal d'ébéniste.

Au terme de cette analyse théorique, regardons les recherches conduites dans le domaine des sciences humaines et sociales en lien avec notre problématique en ce qui concerne les protocoles méthodologiques adoptés.

3. Retour sur la littérature

Dans le champ des sciences de l'éducation, Meurger (2016), dans sa thèse intitulée « Le compagnonnage en tant qu'institution de formation professionnelle : études de son histoire, de ses curriculums et de ses phénomènes de transmission », cherche à comprendre comment se construisent les curriculums de formation, plus particulièrement, en ce qui concerne le métier de charpentier. Meurger met en évidence les valeurs véhiculées dans l'acte de transmission par les compagnons. Elle propose de conduire sa recherche selon trois niveaux d'analyse. Le premier, qualifié de « macro-analyse historique », questionne l'histoire du compagnonnage et les impacts qu'elle peut avoir sur la transmission. Le deuxième, nommé « méso-analyse

curriculaire », a pour objectif de comprendre comment sont conçus les curriculums mis en œuvre dans la formation « charpente ». Le troisième niveau, nommé « micro-analyse des interactions », cherche à comprendre quels sont les phénomènes transpositifs adoptés et l'influence de la notion de valeur véhiculée par cet environnement particulier. Nous retenons ce dernier niveau, car il nous paraît être le plus en lien avec notre propre recherche. À ce niveau, l'objectif de Meurger est de savoir comment s'organise la formation en atelier et en salle de dessin en CAP charpente première année en repérant des phénomènes transpositifs mis en œuvre par les formateurs et « la place de l'élève dans l'avancée du temps didactique » (Chopin, 2010, p. 89). Meurger énonce sa problématique sous la forme de trois questions, « comment caractériser les différents phénomènes de transmission ? Qu'en est-il du statut particulier de l'autonomie de l'apprenti ? Et peut-on identifier à travers certaines interactions des spécificités du compagnonnage et de ses valeurs ? » (2016, p. 204). Au regard de son dispositif méthodologique, Meurger souhaite vérifier comment s'organisent les phénomènes de transmission qui conduisent à la construction de la compétence. Pour cela, elle étudie les interactions verbales ou non verbales entre le formateur et l'apprenti. Elle conduit son dispositif méthodologique sous la forme d'entretiens enregistrés et/ou filmés répartis sur 25 séances de deux heures qu'elle analyse ensuite.

Dans le champ des sciences de l'information et de la communication, Marshall (2012) publie un article intitulé : « La fabrication des artisans. Socialisation et processus de médiation dans l'apprentissage de la menuiserie », Marshall (2012) montre d'un point de vue empirique comment l'interaction de l'homme avec la matière travaillée peut être une source de plénitude de l'individu, mais aussi comment la transmission d'un métier manuel peut être vue comme un processus de médiation. Il pose alors l'hypothèse selon laquelle, « la transformation de la matière joue un rôle décisif dans la fabrication de soi, c'est-à-dire par des interactions avec les choses et pas seulement par des interactions sociales » (Marshall, 2012, p. 100).

La méthodologie adoptée est basée sur des observations au sein des ateliers de menuiserie ayant des jeunes en alternance avec le CFA des compagnons du Devoir. Cinq entretiens d'explicitation et des observations auprès d'artisans ont permis à l'auteur de comprendre l'historique et la situation de l'entreprise selon différents axes que sont le type de production, l'aspect commercial et les méthodes d'apprentissage mis en œuvre. Pour approfondir son dispositif méthodologique, Marshall propose deux études de cas basées sur des entretiens de récit de vie concernant l'apprentissage du métier de menuisier-ébéniste. Plusieurs questionnements sont abordés tels que l'apprentissage du métier, les premières expériences

dans une entreprise artisanale, l'ouverture d'un atelier ou encore l'arrivée des nouvelles technologies dans le métier. En laissant libre cours à la parole des interviewés, la thèse montre par le biais d'une analyse sémantique comment ils décrivent et définissent la transmission d'un métier en prenant appui sur leurs expériences personnelles. Concernant la présence des nouvelles technologies dans les métiers artisanaux, Marshall considère qu'en début d'apprentissage, le numérique ne peut pas servir d'outil susceptible de former un apprenti au sein d'un atelier. Selon lui, c'est la relation directe entre le tuteur et le formé qui permet à ce dernier d'acquérir le savoir-faire manuel.

Selon Marshall (2012),

Après celle de l'imprimerie, sommes-nous entrés dans l'ère du numérique ? Et pourtant, ces technologies médiatiques ne parviendront jamais à un monopole sur l'ensemble des activités humaines. C'est que les sociétés humaines ont trop besoin du réel, de l'éprouver, de le transformer, pour se réduire à ne vivre que dans les messages de la prétendue "dématérialisation". Travailler le bois, la pierre ou d'autres matériaux est une permanence dans l'histoire humaine. Il importe au plus haut point de reconnaître ce que la transformation de la matière transforme en nous (p. 309).

Revenons sur l'étude effectuée par Merlet et Pénard cités précédemment et intitulée « RSE et transformation numérique des entreprises artisanales : une étude sur données d'enquête » réalisée par le CERM (Centre de recherche en économie et management) au sein de l'université de Rennes. La Commission européenne définit « la responsabilité des entreprises vis-à-vis des effets qu'elles exercent sur la société » (cité par Merlet et Pénard (2019, p. 1)). Cet article a pour objectif de comprendre, d'une part comment les très petites entreprises envisagent l'intégration du numérique dans leurs activités en prenant en compte les compétences nécessaires des agents et d'autre part comment elles y associent des pratiques responsables en matière environnementale et sociétale. Pour répondre à ces questionnements, les auteurs effectuent une enquête par questionnaire réalisée par l'Observatoire Marsouin⁹⁷ en novembre 2019 auprès de 2 240 entreprises artisanales de moins de 50 salariés situées en Bretagne. Les réponses obtenues représentent près de 45 % de l'effectif total soit 1 019 entreprises. Les secteurs d'activités artisanaux sont variés et concernent le bâtiment (40 %) dont la menuiserie, l'ébénisterie, les services, l'alimentation et la production (14 %). Les outils informatiques utilisés par les entreprises du bâtiment sont de natures diverses (logiciels de bureautique, logiciels métier, logiciels de comptabilité, intranet, logiciels workflow pour le partage de données). Les plus

⁹⁷ Marsouin est un Groupement d'Intérêt scientifique créé en 2002 à l'initiative du Conseil Régional de Bretagne. Il rassemble les équipes de recherche en sciences humaines et sociales des quatre universités bretonnes et de trois grandes écoles, soit 18 laboratoires, qui travaillent sur les usages numériques. Trois laboratoires ligériens sont également associés au réseau. Marsouin totalise environ 200 chercheurs en sciences sociales de l'Ouest. Source : <https://www.marsouin.org/article1116.html> (Consulté le 20 juillet 2019)

utilisés relèvent des domaines de la bureautique et des outils destinés au métier. L'étude révèle que l'implantation du numérique représente un poste de dépense important notamment au niveau de la formation pour les dirigeants et les salariés. Merlet et Pénard basent leurs recherches sur deux hypothèses. La première concerne l'effet des compétences et usages numériques sur les pratiques RSE dans les entreprises artisanales. La seconde teste l'impact des pratiques RSE sur les projets d'investissements dans le numérique (p. 11). Cette démarche méthodologique permet de mettre en évidence l'existence d'un lien étroit entre les pratiques RSE de nature sociale et environnementale mises en place par les entreprises artisanales et leurs investissements en matière de numérique.

Selon Merlet et Pénard (2019).

Nous montrons que plus une entreprise a de pratiques RSE et plus elle a de probabilité élevée d'être dans un projet (plus ou moins avancée) de transformation numérique. En d'autres termes, la RSE renforce les incitations des petites entreprises à investir dans le numérique (p. 23).

4. Que pouvons-nous retenir de ces recherches ?

Cette thèse a pour objectif de comprendre comment les technologies numériques ont une influence sur l'apprentissage des métiers artisanaux. Les recherches présentées ci-dessus contribuent à éclairer en partie cette problématique.

Dans le champ des sciences de l'éducation, Meurger note que les révolutions industrielles ont provoqué, au fil du temps, une troisième révolution non plus industrielle, cette fois, mais numérique qui s'impose dans de nombreux domaines aussi bien industriels qu'artisanaux. Poussés par cette évolution considérable des métiers, les compagnons ont pris en compte l'importance des nouvelles technologies dans l'apprentissage tout en préservant les notions de valeurs et traditions bien ancrées dans le mouvement. Que ce soit par les logiciels de dessin assistés par ordinateur ou la présence des machines à commande numérique au sein des ateliers, une mise à jour des programmes de formation s'impose. Pourtant, l'apprentissage des nouvelles technologies ne figure que très partiellement dans le référentiel des formations de base telles que le CAP, ce que souligne Meurger dans sa thèse soutenue en 2006.

Par une recherche empirique, Marshall met en opposition le réel de l'activité de l'artisan et la montée en puissance des nouvelles technologies. Son objectif est d'étudier comment les outils numériques ont une influence sur les métiers manuels, ce qui rejoint nos travaux. Par les témoignages recueillis et les observations effectuées, Marshall constate que les techniques manuelles répétées permettent d'acquérir une meilleure dextérité de la main sur la matière et « l'incorporation des techniques de base du métier. Selon la médiation dans laquelle ces

exercices prennent place, ils peuvent également se renforcer d'une signification historique explicite, en tant qu'héritage des générations qui nous précèdent » (p. 287). De plus, Marshall constate que l'acquisition des outils numériques correspond au souhait de l'artisan de développer son entreprise en diversifiant sa production. Si les machines à commande numérique permettent de baisser les coûts de main d'œuvre, elles permettent également de fabriquer des meubles en série et de répondre à une nouvelle demande de la clientèle. Dans ces propos, Marshall fait paraître une opinion plutôt négative en ce qui concerne les techniques numériques qui, selon lui, contribuent à amoindrir l'apprentissage du métier et la relation entre l'artisan et l'apprenti. Enfin au regard des témoignages recueillis, Marshall précise,

Les personnes interrogées témoignent d'un écart grandissant entre le milieu professionnel et le milieu de la formation. Cela se traduit soit par un constat de l'artisan qui déplore le faible niveau des jeunes apprentis, soit par le désintérêt des apprentis pour le travail avec les outils à la main demandé dans la formation (2012, p. 286).

Enfin, les recherches conduites par Merlet et Pénard (2019) montrent, par une enquête exploratoire par questionnaire, quel est le degré d'équipement numérique des entreprises artisanales. Il ressort de l'étude que la prise de conscience des artisans en matière de mesures environnementales et sociales va de pair avec la transformation numérique. Les auteurs soulignent que « le fait de savoir créer un site Web augmente la probabilité que l'entreprise propose des produits écolabélisés » (p. 19). Par ailleurs, les démarches de mise en place d'un management de la qualité au niveau des produits vendus et des relations entretenues avec les tiers extérieurs (clients et fournisseurs) nécessitent des outils numériques et la formation des salariés.

Si les travaux des auteurs précédents portent sur des processus engagés dans la transmission des savoir-faire des métiers artisanaux en lien avec le numérique, elles ne rejoignent que partiellement notre sujet. Notre thèse s'inscrit dans le prolongement de ces travaux du point de vue de l'intérêt porté à la transmission des métiers artisanaux au contact du numérique omniprésent dans le contexte sociétal actuel. Elle prend pour cadre de référence la didactique avec pour objectif d'étudier comment le numérique s'est en quelque sorte infiltré, voire imposé, dans la formation conduisant au métier d'ébéniste (du fait des phénomènes transpositifs externes et internes). Afin de comprendre l'influence du numérique sur la formation conduisant au métier d'ébéniste, notre approche didactique nous conduit également à étudier comment les nouvelles technologies ont investi le métier en lui-même, avant même de s'imposer dans les programmes de formation, comme enjeu didactique ou comme technique pédagogique.

5. Synthèse de la troisième partie

L'apprentissage des métiers manuels est soumis à un certain nombre de conditions et contraintes qui trouvent leurs origines, nous l'avons vu, à chacun des paliers de l'échelle des niveaux de codétermination didactique. Les évolutions sociétales, ne serait-ce qu'au niveau du comportement des consommateurs, ont contribué à modifier les pratiques au sein des métiers manuels avec la montée en puissance des nouvelles technologies et parfois la mise en « péril » des savoir-faire manuels. Même si des artisans continuent à travailler manuellement, certains d'entre eux voient dans le numérique une avancée favorable du métier. Ce fait sociétal a une influence sur l'apprentissage du métier, que nous étudions en termes d'appui et d'obstacles, de conditions et contraintes, qui influencent la diffusion des praxéologies au sein du métier. Pour analyser plus en profondeur ces conditions et contraintes, nous avons pris appui sur la théorie de la transposition didactique en nous questionnant sur l'importance du numérique en tant que savoir de référence. Qu'elle est sa nature, sa provenance, est-il culturellement reconnu, une fois transposé dans les formations, est-il adapté aux évolutions sociétales ? Nous avons vu que ce savoir de référence est labile, la société et les innovations technologiques évoluant de manière quasi constante. Comment le métier au contact du numérique est-il enseigné et quelle est l'importance des nouvelles technologies dans les méthodes d'enseignement ?

Pour tenter de répondre à ces questionnements, nous avons pris appui sur la théorie des rapports. Nous avons choisi de considérer le numérique comme objet à connaître et à apprendre par un individu au sein d'une institution vue dans son sens pluriel. Notons que chacun des éléments est en interaction et forme un système dans lequel nous devons prendre en compte le rapport de l'individu à l'institution, le rapport de l'institution à l'objet « numérique » et le rapport de l'individu à l'objet. De ce fait le numérique n'est pas enseigné de la même manière dans l'institution A que dans l'institution B tout simplement parce que le rapport de A par rapport à l'objet n'est pas identique au rapport que B entretient avec cet objet. C'est ce qu'explique la transposition didactique, le savoir va être contraint de s'adapter à l'écologie et à l'économie du didactique dans une situation didactique déterminée par telle ou telle institution particulière ce qui va conduire à la transformation du savoir et à la création ou la modification de l'équipement praxéologique d'une personne. Cela peut provenir de la manière dont l'institution connaît ou non l'objet, entretient un rapport plus ou moins marqué avec lui.

Nous avons identifié la question de recherche suivante : quelle est l'influence de la diffusion du numérique sur l'apprentissage des métiers de l'artisanat et plus particulièrement sur le métier d'ébéniste ? À la lumière de notre cadre de référence théorique en didactique, nous constatons

que la complexité des activités professionnelles des métiers de l'artisanat intégrant les évolutions récentes des technologies et du numérique est génératrice de problématiques des processus de transposition didactique. En effet, il existe dans la société française des mécanismes de protection du métier qui influencent la formation (valeurs, traditions, développement durable, contraintes économiques). Ces mécanismes ont besoin d'être formalisés pour garantir une transposition didactique externe et interne pour la survie du métier. Au niveau de la transposition externe, le choix des praxéologies au programme d'enseignement (dimension curriculaire) doit en permanence être questionné. Au niveau de la transposition interne il convient de s'assurer que les formateurs soient en mesure de les enseigner et que leur rapport personnel soit au mieux conforme au rapport institutionnel attendu. Nous constatons que le numérique a un effet considérable au niveau de la société ce qui nous conduit à nous interroger sur son influence sur le métier et la formation d'ébéniste.

Afin de mieux comprendre ce qu'il en est réellement nous avons privilégié la perception des formateurs eux-mêmes et avons opté pour une enquête par entretiens et par questionnaire dont nous expliquons le bien-fondé dans la partie qui suit.

PARTIE 4

LA DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

Chapitre 6

Introduction : Descriptif des dispositifs méthodologiques

Notre recherche à visée compréhensive a pour objectif de comprendre comment le numérique s'est imposé dans un métier artisanal dans lequel il n'a, a priori et historiquement parlant, pas sa place. Pourtant, il est de plus en plus présent et il vient, en quelque sorte, en opposition avec un univers marqué fortement par des notions de valeurs et traditions qui ont toujours une place considérable en guidant le travail de l'artisan. L'introduction du numérique dans la formation d'ébéniste modifie incontestablement les gestes d'enseignement. Ce fait sociétal questionne, car il nous met face à deux mondes à première vue antagonistes.

Si spontanément et compte tenu de ce contexte un dispositif méthodologique par observations semblait opportun, celui-ci s'est avéré complexe à mettre en place du fait des réticences affichées des enseignants, des formateurs et des organismes de formation, comme si une retenue voire une certaine « pudeur » les empêchait de divulguer non seulement leurs savoir-faire, mais aussi leurs manières de les transmettre. Prenant en compte cette réticence, nous avons orienté notre dispositif de recherche sur des entretiens assez libres puisque nous ne connaissions pas les rapports personnels ni institutionnels des personnes interrogées sur les outils numériques qui peuvent se décliner dans une diversité de situations. Compte tenu de ces difficultés, nous avons choisi de mettre en place une enquête par questionnaire pour confirmer cette unité ou hétérogénéité des profils en ayant pour objectif de vérifier la multiplicité de configurations didactiques.

Les entretiens sont une première approche pour aller à la rencontre des acteurs du terrain en allant interroger les professionnels au sein de leur environnement afin de découvrir ce qui se passe à l'intérieur d'un atelier ou d'une école en y interrogeant les acteurs de la formation, ce qu'un dispositif uniquement par questionnaire n'aurait pas pu faire apparaître. L'objectif de cette démarche est de recueillir le discours de ces acteurs pour entendre leur perception sur la manière dont le métier s'est adapté aux évolutions sociétales ainsi que les préconisations sous-jacentes qui en découlent au niveau de la professionnalisation des artisans et des formateurs à ce sujet. Les personnes à rencontrer au cours des entretiens devaient nous permettre, d'une part une meilleure connaissance du métier et des savoir-faire déployés afin de conduire une analyse didactique et praxéologique, et d'autre part de repérer les conditions et contraintes qui pèsent sur le métier avec notamment la prégnance toujours plus importante du numérique ainsi que les rapports personnels et institutionnels qu'ils entretiennent avec l'outil. Nous avons souhaité concentrer notre recherche sur les deux premiers niveaux de formation du métier d'ébéniste, le

Certificat d'aptitude professionnelle (CAP) et le Brevet des métiers d'art (BMA). Nous souhaitons comprendre comment le numérique influence le métier et son enseignement du fait des valeurs fortement prégnantes dans l'apprentissage des bases du métier tel que les gestes manuels présents dans le référentiel de formation du CAP.

L'introduction d'une enquête par questionnaire vient compléter l'enquête par entretiens afin d'aller à la rencontre d'un plus grand nombre d'acteurs de la formation au métier d'ébéniste, dans une plus grande variété de contextes.

Le questionnaire a eu pour objectif d'en apprendre un peu plus en allant au plus près des personnes qui y travaillent. Dans ce questionnement didactique, nous souhaitons :

- Connaître le rapport au numérique des personnes acteurs des institutions de formation (au sens large) au métier d'ébéniste. Ce rapport peut être développé ou pas, problématique ou pas, positif ou pas, etc. On identifiera si possible le rapport personnel d'une part et le rapport institutionnel (ce qu'ils disent de leur contexte de travail et perception sociétale) d'autre part ;
- Connaître le degré de diffusion du numérique dans les pratiques de formation (questions à vocation d'inventaire / diagnostic) ;
- Connaître le type de numérique et leur degré de diffusion. À ce sujet, nous pouvons nous questionner sur la nature de l'outil, est-ce un appareil ? Est-ce un logiciel ? Dans quel environnement pédagogique est-il enseigné (atelier, salle de cours) ?
- Identifier les déterminants personnels, institutionnels et sociétaux de cette diffusion du numérique.

Ce chapitre se divise en deux parties. La première est consacrée à la présentation de l'ensemble de la population interrogée par entretiens et par questionnaire ainsi que les modalités de prise de contact. La deuxième partie est consacrée au déroulement des entretiens puis du questionnaire.

1. Présentation de la population interrogée et prise de contact.

1.1. Les modalités de prise de contact pour les entretiens

Entre le mois d'avril et le mois de juillet 2019, nous avons conduit 14 entretiens auprès de personnes ayant des statuts divers : des formateurs, des artisans et formateurs et des responsables de formation.

Notons dès à présent que la prise de contact avec la population retenue s'est déroulée de manière aléatoire. Les compagnons du Devoir, de par leur importance sur le territoire français et la diversité des formations proposées, ont représenté une aide non négligeable en ce qui concerne la recherche de notre population en nous orientant vers des personnes susceptibles de répondre à nos questions. Nous les avons ensuite contactés par e-mail ou par téléphone. Pour entrer en contact avec les compagnons, nous avons en novembre 2016, effectué une enquête exploratoire à Paris auprès d'un dirigeant afin de comprendre l'historique, le fonctionnement et les méthodes pédagogiques mises en place dans ce mouvement. Par cette personne, nous avons pu obtenir le nom de plusieurs compagnons que nous avons contactés par e-mail ou par téléphone.

Par ailleurs, nous avons priorisé la région Auvergne-Rhône-Alpes, dans laquelle nous résidons, afin de limiter la durée des déplacements.

Nous avons également procédé à une recherche d'interlocuteurs potentiels via Internet (lycées professionnels, institutions de formation privées et artisans) suivi d'appels téléphoniques pour solliciter un rendez-vous. Nous avons explicité de manière claire les objectifs de notre demande et le contenu de nos recherches. En ce qui concerne les lycées professionnels, nous avons pu obtenir, auprès des secrétaires de direction, les adresses e-mail d'enseignants, ce qui nous a permis d'entrer en contact avec certains d'entre eux et d'obtenir un rendez-vous.

Les artisans représentent également un public important dans notre démarche de recherche, car ils sont au plus près du métier. Après avoir relevé via internet les coordonnées de plusieurs d'entre eux, nous avons pris rendez-vous par téléphone. Au cours de l'entretien, quelques artisans nous ont orientés vers des confrères qui ont accepté de nous rencontrer.

Enfin, nous avons obtenu un rendez-vous avec un organisme de formation privé. Le responsable, lui-même formateur, a accepté avec plaisir de nous recevoir en manifestant un grand intérêt pour nos travaux de recherche.

Dans la section suivante, nous présentons les différents profils des personnes interrogées par entretiens.

1.2. La population interrogée par entretien

Les différents milieux dans lesquels nous avons été accueillis se répartissent de la manière suivante :

- 7 entretiens au sein de l'Association ouvrière des compagnons du tour de France (AOCDTF) ;
- 2 entretiens au sein d'un lycée professionnel ;

- 1 entretien au sein d'une institution privée ;
- 4 entretiens auprès d'artisans.

L'ensemble de ces structures dispensent des formations conduisant au CAP essentiellement et au BMA pour certaines. Notre population est constituée de 4 groupes de personnes ayant des statuts différents, 3 artisans ayant également une charge de formation notés (AF), 2 artisans notés (A), 7 formateurs notés (F) et 2 responsables de formation notés (RF). La confrontation de ces différents statuts nous a paru intéressante pour le recueil d'avis concernant la question du numérique. Si cet échantillon est de faible envergure, il est, de par sa diversité, susceptible de nous éclairer sur notre problématique. Nous présentons notre population dans le tableau suivant en la regroupant par statut.

Nous avons changé le nom des personnes interrogées pour respecter l'anonymat.

A	AF	F	RF	Niveau de classe	Durées d'enregistrement
Vanille					51 minutes
Serge					44 minutes.
	Thomas			CAP ébéniste	27 minutes.
	Georges			CAP et BMA ébéniste	57 minutes.
	Emmanuel			CAP ébéniste	37 minutes.
		Frédéric		CAP menuiserie	2 heures
		Camille		CAP ébéniste	30 minutes
		Paul		CAP ébéniste	16 minutes
		Maurice		CAP ébéniste	37 minutes
		Valter		CAP ébéniste	34 minutes
		Éloi		CAP et BMA ébéniste	19 minutes
		Kael		CAP ébéniste	29 minutes
			Nicolas		2 heures
			Louis		22 minutes

Tableau n° 7 : Liste des personnes interrogées classées selon leur statut

Précisons que Vanille et Serge sont des artisans indépendants qui reçoivent régulièrement des jeunes en alternance ou en stage.

Les deux responsables de formation interrogés ne sont pas enseignants. Ils encadrent des jeunes inscrits dans différents dispositifs conduisant au métier d'ébéniste. Notons également que Nicolas, de par sa fonction de responsable de PIBOIS au sein des compagnons du Devoir, conduit de nombreuses actions pour promouvoir le numérique dans la formation, mais également auprès des artisans.

Après avoir présenté la population interrogée et décrit les modalités de prise de contact, nous abordons, dans la section suivante, le questionnaire.

1.3. Le questionnaire : modalités de prise de contact

Le questionnaire a été construit à la suite des résultats des entretiens afin d'élargir notre prise d'informations auprès de la population. Nous connaissions peu de la diffusion du numérique dans la formation d'ébéniste, non pas comme outil pédagogique, mais comme enjeu didactique (connaissances et compétences du numérique dans la société d'aujourd'hui et dans les entreprises). Avant de construire notre dispositif de recherche, nous avons repéré les différents établissements proposant les parcours de formation conduisant au CAP et au BMA qui constituent notre population cible. Nous avons dénombré sur le site de l'Office national d'information sur les enseignements et les professions (ONISEP)⁹⁸, 100 établissements correspondant à ce critère réparti sur tout le territoire français. Une population d'environ 300 personnes (formateurs, responsables de formation et compagnons du Devoir) a pu ainsi être identifiée.

Après avoir noté toutes les adresses e-mail des établissements (adresses de messagerie académique pour la plupart), nous avons envoyé 100 invitations à remplir le questionnaire en ligne à l'aide du logiciel Sphinx Online de manière anonyme du mois de mai au mois de juillet 2019. Le questionnaire ainsi que le courrier d'accompagnement figurent en annexes n° 17 et n° 18 de cette thèse. Nous sommes conscientes que l'utilisation d'adresses e-mail académiques peut occasionner un risque de perte volontaire ou non du courriel ou le non-transfert aux personnes intéressées.

À ce sujet, Ladage et Ravestein (2013) soulignent que,

On peut penser que l'utilisation du mailing académique comme simple passerelle vers notre lien internet pourrait constituer un échantillonnage invisible parmi la population des enseignants en termes de "profil" vis-à-vis de leur rapport privé avec l'institution, en particulier dans leur rapport avec l'autorité. Toutefois,

⁹⁸ Source : <http://www.onisep.fr/Ressources/Univers-Formation/Formations/Lycees/CAP-Ebeniste> (Consulté le 20 mai 2019)

notre courrier pointant le caractère totalement indépendant de notre enquête, laisse penser que les répondants ont participé sans pression ni influence majeures. (p. 21).

Malgré plusieurs relances par mail et par téléphone, nous avons obtenu seulement 54 participations au début du mois d'août 2019. Après deux relances effectuées dans les quinze premiers jours du mois de septembre 2019, nous avons obtenu au total 68 participations à la fin de ce mois, ce qui nous constitue un échantillon plus représentatif de la population parente. Précisons que les 100 invitations à participer n'étaient pas toujours nominatives, dans la mesure où nous avons également dû utiliser les adresses génériques des établissements, à partir desquelles la sollicitation à participer au questionnaire devait être diffusée en interne aux personnes pouvant être concernées. Nous ne pouvons donc pas dire, d'une part que nous avons 68 % de taux de réponse et d'autre part il nous est impossible de chiffrer la population cible en nombre d'enseignants et de formateurs. De plus du fait de l'anonymat nous ne pouvons pas vérifier les retours des établissements sollicités autrement que par les réponses données aux questions de situations géographiques. Dans la section suivante, nous présentons les établissements sondés et leur lieu géographique.

1.4. La population sondée par questionnaire

Nous présentons, ci-dessous, une cartographie précisant les régions dans lesquelles se situent les organismes de formations sollicités. Leur liste figure dans le tableau présenté en annexe n° 16. Les établissements de formation se répartissent en 61 lycées professionnels, 16 centres de formation d'apprentis (CFA), 12 établissements privés dispensant l'apprentissage du métier d'ébéniste, 8 centres de formation des compagnons du Devoir et 3 artisans formant des jeunes en CAP en alternance. Précisons que nous n'avons pas utilisé de technique d'échantillonnage bien précise, notre enquête a été effectuée à partir d'un échantillonnage spontané.

CARTOGRAPHIE DES INSTITUTIONS DE FORMATION



Figure n° 3 : Cartographie des organismes de formation sur le territoire français ⁹⁹

⁹⁹ Les établissements formant au métier d'ébéniste par région décomptés selon le site de l'ONISEP. Source : <http://www.onisep.fr/Ressources/Univers-Formation/Formations/Lycees/CAP-Ebeniste> (Consulté le 20 mai 2019)

Après avoir présenté la population et les modalités de prise de contact dans nos deux dispositifs, nous abordons dans la partie suivante les différents thèmes abordés et leurs justifications.

2. Les thèmes abordés dans les entretiens

2.1. La grille d'entretien

La construction de la grille d'entretien (que nous présentons ci-dessous) nous a permis de dégager les thèmes principaux que nous souhaitons aborder en lien avec notre cadre de référence théorique afin de suivre un enchaînement logique de questions précises et concrètes. Selon Kaufmann (2016), la grille d'entretien a pour objectif de « faire parler nos interlocuteurs autour d'un sujet afin de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème » (p. 44).

Thèmes abordés et contenus

Thèmes	Contenus
La place et l'importance du numérique (apprentissage du numérique en centre de formation, en entreprise et l'impact du numérique dans le métier)	Présence ou absence du numérique : logiciels de dessin (DAO/CAO), présence ou absence de machine à commande numérique.
	Importance du numérique dans le métier.
	Méthode d'enseignement du numérique.
	L'intégration du numérique dans le cursus de formation : quand ?
	Ressenti des élèves ou des stagiaires face au numérique.
	Le numérique dans l'entreprise, utilisation et apprentissage.
La formation (transmission du métier en centre de formation, en entreprise, sur le Tour de France) L'importance des rapports institutionnels	Progression pédagogique et apprentissage du métier.
	Répartition entre les enseignements professionnels et les enseignements généraux, la durée de la formation, la durée de stages en entreprise.
	Pour les compagnons du Devoir, déroulement de la formation dans les maisons compagnonniques et sur le Tour de France.
	La transmission des savoir-faire au contact de l'artisan.
	Corrélation ou décalage entre les évolutions sociétales et la révision des référentiels de formation dans le métier.
L'évolution du métier (notion de valeur et de tradition), les notions de développement durable et l'impact sur le métier)	Sentiments par rapport aux évolutions du métier d'ébéniste : Regrets, contraintes, approbations
	Vers une disparition du métier ?
	Métier d'ébéniste = métier d'art ?
	Impact sur le métier en ce qui concerne les nouveaux modes de consommation, notions de développement durable.
Prise de conscience des institutions de formation d'un besoin de formation des professionnels de l'enseignement et de la remise à jour des supports de formation.	Les moyens pédagogiques mis en place par les institutions de formation
	La remise en cause des enseignants et formateurs confrontés aux nouvelles technologies incluses dans les programmes de formation
	Un nécessaire besoin de formation des enseignants et formateurs

Tableau n° 8 : La grille d'entretien

2.2. Justification des thèmes et des questions posées

2.2.1. La place du numérique dans l'apprentissage

L'objectif de ce thème est de faire ressortir les différentes conditions et contraintes qui pèsent à différents niveaux sur la formation de par la présence ou l'absence d'outils numériques dans les ateliers ou les centres de formation. Notre intention est de comprendre l'importance ou non des rapports personnels et institutionnels des acteurs de la formation face au numérique, ce qui conditionne son enseignement.

2.2.2. La formation en centre de formation et en entreprise

Même si notre recherche est principalement axée sur l'importance du numérique dans le métier, nous avons souhaité connaître comment se déroule, de manière globale, la formation conduisant au métier d'ébéniste. Les différentes questions figurant dans la grille d'entretien posent un cadre général sur l'organisation de la formation dans son ensemble y compris la prise en compte de contraintes institutionnelles qui ont une influence en termes de rapports au savoir. Nous avons interrogé les différents interlocuteurs, chacun ayant une position dans un environnement particulier qui comporte des règles de fonctionnement bien précises, sources de conditions et contraintes.

2.2.3. Notions de valeurs et traditions et de développement durable

Ce thème a pour objectif de questionner nos interlocuteurs sur le devenir du métier en ce qui concerne sa place dans la société actuelle au niveau économique, mais aussi environnemental. Pour aborder de manière significative l'impact du numérique dans l'apprentissage, nous devons prendre en considération ces dimensions qui ont un impact sur les savoirs à enseigner afin qu'ils soient en corrélation avec les évolutions sociétales. Nous avons également sollicité nos interlocuteurs sur les rapports personnels qu'ils entretiennent avec les notions de valeurs et traditions encore bien présentes. Ces rapports peuvent freiner voire empêcher l'entrée du numérique dans le métier.

2.2.4. Le déroulement des entretiens et la retranscription

Sur les 14 entretiens réalisés, cinq ont été effectués par téléphone depuis notre domicile du fait de l'éloignement (Paris, Bretagne, Lozère, Grenoble). Les neuf entretiens en présence ont eu lieu dans la plupart des cas dans le bureau de la personne, néanmoins, un d'entre eux a eu lieu dans l'atelier au contact des jeunes. Après nous être présentés, nous avons explicité les motifs et l'objet de notre demande d'entretien, exposé les principaux thèmes de recherche ainsi que la

durée prévue. Nous avons demandé l'autorisation d'enregistrer l'entretien. Nous avons fait le choix de conduire nos entretiens selon la forme semi-directive qui permet à l'enquêté de s'exprimer spontanément. Nous avons pris soin d'éviter les dérives en introduisant des questions précises et concrètes, en requérant des précisions par des questions de relance chaque fois que nous le jugions nécessaire. La grille d'entretien, présentée ci-dessus, nous a permis de suivre le fil conducteur que nous avons fixé, de diriger le discours de l'interviewé et de faire en sorte que chaque thème soit abordé de manière uniforme pour chacune de nos interventions. Cette uniformité nous a semblé pertinente pour établir, par la suite, une analyse des résultats obtenus et de faire apparaître les divergences de discours. Tous les entretiens ont été retranscrits par nos soins, chacun d'eux figure dans les annexes 1 à 14 de cette thèse. Pour respecter l'anonymat, le nom des personnes interrogées n'apparaît pas, seule l'initiale du nom est indiquée.

Dans la section suivante, nous poursuivons la description de notre dispositif méthodologique par les différents thèmes abordés dans le questionnaire et leurs justifications.

2.2.5. Un besoin de formation des formateurs ?

Les questions posées sont principalement adressées aux enseignants. Les nouvelles technologies se sont imposées dans les organismes de formation et dans les référentiels de diplôme depuis peu. Cette intégration du numérique dans les programmes de formation peut être source de difficultés pour les formateurs et porter atteinte au bon déroulement de l'enseignement du numérique.

3. Les thèmes abordés dans le questionnaire

3.1. Les thèmes abordés

Thèmes	Questions
Les formations, questions de 1 à 9	Formations proposées. L'effectif et le public dans chaque formation.
Impact du numérique dans les formations, questions de 10 à 37	Apprentissage du numérique pour le dessin des plans : logiciels DAO par type de formation, CAP et BMA ou apprentissage traditionnel. La présence du numérique dans l'environnement professionnel Apprentissages liés à l'utilisation des machines à commande numérique.
Alternance-école/entreprise, questions de 38 à 46	Degré de présence des équipements numériques dans les entreprises artisanales. Le sentiment des apprentis par rapport aux outils numériques dans la formation et dans le métier. Intégration du numérique dans les programmes de formation (place, forme, usage).
Identité et fonction des répondants, questions de 47 à 51	Fonction, sexe, âge, ancienneté dans le métier, département d'exercice

Tableau n° 9 : Les différents thèmes abordés dans le questionnaire

3.2. Justification de chacun des thèmes

3.2.1. Conditions et contraintes

Le premier thème du questionnaire a pour objectif de repérer quel est le contexte dans lequel se déroule l'apprentissage du métier. Nous avons vu précédemment comment le numérique s'est introduit au sein de cet univers professionnel dans lequel la main de l'homme avait et a encore une importance considérable. De plus, la dimension artistique est fortement présente. Dans ce contexte particulier, nous avons souhaité connaître comment les organismes de formation organisent la diffusion des savoirs et savoir-faire tout en intégrant les nouvelles technologies au sein des formations dispensées. Ce regard a pour objectif de comprendre comment les nouvelles technologies s'imposent dans les parcours scolaires des jeunes qui deviendront les nouveaux artisans de demain. Les questions concernant les effectifs dans chacun des diplômes ainsi que le statut des publics (apprentis ou personnes en reconversion) présents en formation ont pour objectif de repérer dans les réponses des interviewés qu'elles sont les conditions et contraintes qui pèsent sur l'apprentissage et les phénomènes transpositifs que cela peut engendrer. Des classes surchargées ou l'hétérogénéité des publics en fonction de l'âge ou du statut (apprentis et personnes en reconversion professionnelle) sont autant de facteurs qui peuvent avoir une influence sur le bon déroulement des cours et sur les méthodes pédagogiques mises en œuvre.

3.2.2. Les rapports à l'objet sur la transposition didactique

Concernant l'impact des nouvelles technologies dans les formations, nous avons souhaité repérer auprès des formateurs comment s'organise l'intégration du numérique. Nous avons vu que ce métier est fortement empreint de valeurs et traditions qui empêchent ou contraignent la diffusion des connaissances en matière de nouvelles technologies, ce qui peut avoir une influence notoire sur les formations. De plus, le sentiment des formateurs à ce sujet est nécessaire pour repérer quels sont les rapports personnels et institutionnels qu'ils entretiennent eux-mêmes avec l'objet notamment en ce qui concerne les logiciels et les machines utilisées. Quel est le degré de réticence ou de défiance qu'ils expriment sur ce sujet, et est-ce qu'ils partagent la même opinion, autrement dit « parlent-ils tous de la même voix » ? Sont-ils contraints par l'institution par le biais des référentiels ou par la demande des entreprises au niveau économique ? Sur le plan didactique, nous avons souhaité comprendre à quel point ce rapport au numérique entretenu par l'institution d'une part et les formateurs d'autre part peut avoir une influence sur la manière dont les nouvelles technologies sont enseignées, autrement dit sur l'écologie et l'économie du didactique en ce qui concerne la diffusion des connaissances

dans la société. S'il existe des divergences selon les centres de formation dans la manière dont les jeunes sont formés aux nouvelles technologies cela constituerait inévitablement une source d'inégalités entre les jeunes face aux évolutions sociétales. Dans les entretiens effectués, nous avons constaté que plusieurs enseignants estiment que le numérique (DAO/CAO) ne peut être enseigné en CAP ou BMA sans que les bases soient acquises, pourtant les nouvelles technologies font partie du métier et des programmes de formation. L'objectif du questionnaire était de vérifier, sur une population plus importante, si cet avis est partagé et quelle est la nature du rapport que les jeunes entretiennent avec le numérique, sont-ils réticents ou au contraire manifestent-ils de l'intérêt pour ces nouveaux outils ?

3.2.3. L'alternance, les rapports au numérique des artisans ?

Repérer le degré de présence des équipements numériques dans les ateliers met en évidence les rapports personnels et institutionnels qu'entretiennent les artisans par rapport au numérique. Si des contraintes en termes de coût du matériel existent, des conditions favorables en matière d'augmentation de la production sont également importantes. Sur ce point, le questionnaire a pour objectif d'avoir une vision plus large et complète les 14 entretiens effectués. L'entreprise artisanale étant un lieu de formation, nous avons souhaité connaître comment les jeunes peuvent acquérir le savoir-faire manuel d'une part et d'autre part être en lien avec les nouvelles technologies. Repérer le sentiment des formateurs à ce sujet nous a semblé pertinent.

3.2.4. Identité et fonction des répondants

Enfin nous avons cherché à connaître les caractéristiques du public sondé par la fonction occupée (formateurs, responsables de formation et artisans ayant une charge de formation), l'ancienneté dans le métier, l'âge, le sexe ou encore le lieu d'exercice de la profession.

4. Synthèse de la présentation du dispositif méthodologique

L'objectif de notre démarche méthodologique est de connaître et de comprendre au mieux comment s'organise la diffusion des connaissances et savoir-faire du métier d'ébéniste avec la présence toujours plus prégnante du numérique, génératrice de changements et de problématiques dans les processus de transposition didactique.

Les 14 entretiens effectués et les 68 participations au questionnaire constituent un échantillon dont la représentativité au regard de la population sondée est correcte, comme nous le verrons plus loin.

Dans le chapitre suivant, nous présentons et décrivons les résultats obtenus par entretiens. Pour la présentation de ces résultats, nous avons adopté l'analyse par contenu et catégorisation telle que définie par Bardin. La description des catégories nous permettra de repérer (ou non) la nature des discours au vu des réponses obtenues. Cette analyse a pour objectif de mettre en évidence le caractère homogène ou hétérogène de la population en fonction du rapport qu'elle entretient avec le numérique et la formation conduisant au métier d'ébéniste. La présentation des résultats obtenus dans le questionnaire fera l'objet d'un chapitre à part.

Chapitre 7

Introduction : Entretiens, présentation des résultats

Les réponses aux entretiens nous ont conduits à identifier 4 catégories qui répondent à notre grille d'entretien et font référence à notre contexte d'étude et à notre cadre théorique.

Selon Bardin (1991),

Classer les éléments en catégories impose de rechercher ce que chacun d'eux a de commun avec les autres. C'est la partie commune entre eux qui permet leur regroupement. [...] La catégorisation est une démarche structuraliste. Elle comporte deux étapes :

- L'inventaire : isoler les éléments
- La classification : répartir les éléments, donc chercher ou imposer une certaine organisation aux messages (p. 151).

Pour affiner la répartition des discours, nous avons utilisé le logiciel Excel dans lequel nous avons repris l'ensemble du contenu des entretiens. Nous avons défini au préalable des catégories et sous-catégories qui nous ont permis de faire apparaître des variables pertinentes par rapport à l'objet de l'étude. La lecture et l'analyse du texte dans le tableur Excel nous a amenés à identifier et à découper le verbatim en unités de sens que nous avons organisé verticalement dans les lignes du tableur pour ensuite utiliser horizontalement les colonnes pour le marquage des catégories et sous-catégories. La fonction filtre du tableur facilite ainsi le repérage des unités de sens correspondants. À partir de ce fichier Excel, nous avons repris l'ensemble des entretiens dans un fichier Word avec la numérotation des lignes d'Excel et non celle correspondant à la retranscription des entretiens. Dans les développements suivants, nous faisons référence aux numéros des verbatim figurant en annexe 15 (liste des verbatim). Pour expliciter notre démarche, nous présentons ci-dessous pour un extrait du fichier Excel avec en première colonne le numéro de ligne, en deuxième colonne le pseudonyme de la personne interviewée et en troisième colonne le contenu de la réponse. Les colonnes suivantes comportent les catégories et sous-catégories.

Lignes	Entretiens	VERBATIM	catégorie 1 le numérique	sous-catégories 1 apprentissage du numérique en centre de formation	sous-catégories 1 apprentissage du numérique en entreprise	sous-catégorie 1 impact du numérique dans le métier
1	Nicolas	CR : Par rapport à ce que je vous ai envoyé, je voulais juste revenir sur les référentiels parce qu'effectivement, c'est un vrai problème, la réactualisation constante du savoir. Qu'en pensez-vous ?				
2	Nicolas	NG : Nous pour les référentiels, on est souvent sollicité pour participer aux groupes de travail pour la mise à jour des référentiels. Euh... parce qu'il y a les... des commissions qui travaillent sur... comment... sur les référentiels. Il y a toujours une partie de professionnels. Souvent on représente ces professionnels via une branche, alors soit via la FFB, la CAPEB, l'UNIFA, l'UNAMA ça dépend un peu de, comment... de quel est le titre, quel est le diplôme « renouvelé », dirons-nous. Puisqu'on ne peut pas intervenir en tant que Compagnons du Devoir puisqu'on n'est pas, on n'est pas..., comment... une branche professionnelle. Euh... donc c'est intéressant. Effectivement des fois, c'est un peu long.				

Figure n° 4 : Catégorisation des verbatim sur le logiciel Excel

Ce premier travail nous a permis de repérer l'occurrence des catégories et des verbatim représentatifs qui viendront par la suite étayer l'analyse.

Selon Bardin (1991),

À partir du moment où l'analyse de contenu décide de coder son matériel elle doit mettre au point un système de catégories. La catégorisation a pour objectif premier (comme l'analyse documentaire) de fournir par condensation une représentation simplifiée des données brutes. [...] Est considérée pertinente une catégorie qui est adaptée au matériel d'analyse choisi et qui appartient au cadre théorique retenu. Il y a dans la pertinence (*pertinens* : qui concerne, relatif à...) une idée d'adéquation optimum. Le système de catégorie doit refléter les intentions de recherche, les questions de l'analyste et/ou correspondre aux caractéristiques des messages (p. 152-153).

Après avoir relaté le processus engagé dans notre démarche méthodologique, nous exposons successivement les quatre catégories et sous-catégories retenues à partir de notre grille d'entretien ainsi que les réponses de nos interlocuteurs. Mais avant cela, présentons plus en détail chacun des répondants.

1. Présentation des différentes personnes interrogées

La description des personnes a pour objectif de mettre en évidence le caractère idiosyncrasique de chacune d'elles ne serait-ce qu'au niveau de la fonction exercée.

Nous précisons que dans la retranscription des entretiens présentée en annexe, seule la première lettre du pseudonyme est reprise.

1.1. Les artisans ayant une charge de formation (AF)

- Thomas : T (entretien n° 4)

Thomas est ébéniste, il a le statut de travailleur indépendant et possède un atelier à 30 kilomètres de M. dans le département de la Lozère. Il a obtenu le titre de meilleur ouvrier de France¹⁰⁰. Thomas est également représentant national des ébénistes au sein des compagnons du Devoir, ce qui lui occasionne de nombreux déplacements et lui permet de constater l'évolution du métier au contact des artisans. Thomas a été formé par les compagnons et a fait son *Tour de France* durant 8 ans. Il est formateur chez les compagnons, il enseigne la bureautique (logiciels Word, Excel) et les logiciels métier comme le dessin des plans, DAO, à des jeunes inscrits en CAP ébéniste. Par ses propos, nous avons constaté son inquiétude par rapport à l'évolution du métier et sa déception par le manque d'intérêt des jeunes en ce qui concerne les nouvelles technologies.

¹⁰⁰ Meilleur ouvrier de France (MOF) est un titre décerné uniquement en France par catégorie de métiers dans un concours entre professionnels. Ce concours (plutôt un examen, sans limite de lauréats) est organisé depuis 1924 tous les trois ou quatre ans par le COET-MOF et reconnu en tant que titre certifié de niveau III (BAC+2) par le ministère du Travail. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Meilleur_ouvrier_de_France (Consulté le 20 mai 2020).

- Emmanuel : E. (entretien n° 5)

Emmanuel a 55 ans, il est enseignant au lycée professionnel A.¹⁰¹ situé en Ardèche dans lequel il enseigne l'ébénisterie à des jeunes en CAP. Il est intéressé par le numérique dans le métier, mais également au niveau pédagogique avec ses élèves.

Emmanuel est également artisan ébéniste. Après avoir exercé ce métier comme travailleur indépendant, il est aujourd'hui membre associé d'une SCOP¹⁰² située dans le département de l'Ardèche. Cette société forme des apprentis. Emmanuel a été formé au métier d'ébéniste à l'école Boule à Paris. Il reconnaît avoir eu la chance d'avoir des formateurs qui lui ont appris de nombreux tours de main et qui selon lui, « lui ont ouvert l'esprit ». Emmanuel estime que la passion liée au savoir-faire et les échanges entre artisans sont primordiaux dans l'exercice du métier.

- Georges : G (entretien n° 11)

Georges est artisan ébéniste et formateur en ébénisterie. Il possède un atelier dans le département du Cher. Par intermittence, il passe six mois de l'année à Paris pour donner des cours et six mois dans son atelier. Il a appris son métier à l'école Boule à Paris dans laquelle il est resté 6 ans. Georges enseigne son métier au sein du Greta situé dans les locaux de l'école Boule à des personnes en reconversion qui suivent un cursus de formation conduisant au CAP d'ébéniste.

1.2. Les artisans (A)

- Vanille : VI (entretien n° 8)

Vanille est un artisan ébéniste d'une quarantaine d'années qui a repris l'atelier de son père, artisan ébéniste à A. dans le département de l'Ardèche. Il a appris son métier chez les compagnons du Devoir et a effectué son *Tour de France*. Aujourd'hui, il est toujours compagnon et il a plusieurs apprentis en alternance à qui il transmet son savoir-faire. Le premier suit une formation en CFA dans le département de la Haute-Loire afin d'obtenir le Brevet technique des métiers supérieurs (BTMS)¹⁰³. Le second est en première année de Certificat d'aptitude professionnelle d'ébénisterie (CAP) dans un lycée professionnel en Ardèche, le

¹⁰¹ Le lycée professionnel Astier compte 770 élèves en moyenne. Il assure des formations pour des Bac généraux et professionnels. Parmi les 770 élèves, 34 élèves en moyenne suivent les cours du CAP ébéniste.

¹⁰² SCOP : Société coopérative et participative.

¹⁰³ BTMS = Brevet technique des Métiers supérieurs délivré par les chambres de métiers et de l'artisanat de niveau bac + 2. Source : <http://www.onisep.fr/Ressources/Univers-Formation/Formations/Post-bac/BTMS-Ebeniste> (Consulté le 20 mai 2020)

troisième a achevé sa formation, il est salarié en contrat à durée déterminée de six mois. Vanille crée et fabrique du mobilier contemporain, pour lui l'ébénisterie est un métier d'art qui nécessite des qualités d'esthétisme, de rigueur et un esprit créatif. Notons que Vanille ne donne pas de cours dans un établissement scolaire et qu'il est rarement en contact avec des formateurs.

- Serge : S (entretien n° 13)

Serge est artisan ébéniste et travaille avec son frère. Ils ont tous les deux repris l'atelier d'ébénisterie de leur père situé en Normandie à 150 kilomètres de Paris. Les deux frères sont ébénistes et marqueteurs. Serge n'est pas enseignant même s'il forme parfois des stagiaires. Après avoir appris son métier à l'école Boulle à Paris, il a poursuivi son apprentissage chez son père. Serge a obtenu le titre de meilleur ouvrier de France (MOF) en ébénisterie et à ce titre, il fait partie du jury du concours général pour corriger les épreuves dans ce domaine depuis plus de 20 ans, ce qui le conduit à se déplacer sur l'ensemble du territoire français. Il est également responsable national du concours de meilleur apprenti de France et de ce fait il côtoie de nombreux enseignants. Enfin, il participe aux corrections du Brevet des métiers d'art (BMA) et du Diplôme des métiers d'art (DMA) à l'école Boulle et dans les lycées professionnels. Serge et son frère ont accueilli des jeunes en CAP pour leur période de stage obligatoire.

1.3. Les formateurs (F)

- Frédéric : F (entretien n° 2)

Frédéric est un jeune menuisier. Après avoir appris son métier dans un Centre de formation d'apprentis (CFA) dans la région stéphanoise, il a rejoint les compagnons du Devoir comme stagiaire. Il a effectué son *Tour de France* et son « tour du monde » ce qui l'a conduit dans plusieurs pays étrangers durant 10 ans. Ayant obtenu le diplôme du Brevet professionnel (BP), il continue à se perfectionner et à suivre des stages régulièrement au sein des compagnons afin d'améliorer ses compétences. Aujourd'hui il est formateur à plein temps chez les compagnons du Devoir à ST et il intervient dans un cursus de CAP pour former des jeunes et des personnes en reconversion professionnelle aussi bien par des cours pratiques à l'atelier que par des cours théoriques. Le nombre de ses apprenants est en moyenne de 70 stagiaires. Il est également maître de stage ce qui lui permet de suivre les apprenants au cours de leur période obligatoire en entreprise.

- Camille : C (entretien n° 3)

Camille est compagnon du Devoir, il a effectué son *Tour de France* et a exercé le métier de menuisier pendant plusieurs années. Aujourd'hui, il est formateur à plein temps au sein de la

maison compagnonique de M. Il donne des cours pour la préparation du CAP de menuiserie. De plus, il anime des stages de perfectionnement appelés l'« art du trait » destinés à des compagnons ayant obtenu le diplôme du Brevet professionnel (BP) et qui, pour la plupart, sont maîtres de stage dans différentes villes.

- Paul : P (entretien n° 6)

Paul est enseignant au lycée professionnel A. situé dans le département de l'Ardèche. Il travaille avec Emmanuel cité précédemment. Il intervient également dans le cursus de CAP ébéniste. Avant d'intégrer l'Éducation nationale, Paul était chef d'atelier dans une entreprise située à A. Paul a obtenu un CAP et un Brevet d'études professionnelles (BEP) d'ébéniste dans un CFA à S.T. Il a poursuivi ses études pendant un an pour obtenir un Brevet de technicien supérieur (BTS) en agencement. N'étant pas intéressé par cette formation, il est parti à Paris où il a intégré l'école Boule pendant 4 ans pour obtenir le Diplôme des métiers d'art (DMA) d'ébénisterie.

- Maurice : M1 (entretien n° 7)

Maurice est un artisan ébéniste à la retraite de 70 ans. Il a confié son entreprise à son fils Vanille cité précédemment. Maurice est compagnon du Devoir et à ce titre il donne des cours en atelier d'ébénisterie dans plusieurs maisons compagnoniques : Nîmes, Toulouse et Grenoble où il est maître de stage. Lorsqu'il exerçait son métier, il a formé plusieurs apprentis, il nous confie qu'il « était très dur » avec les jeunes en apprentissage. Même si Maurice n'est pas hostile aux nouvelles technologies, il estime que le métier évolue « dangereusement ». Il ne refuse pas d'aider Vanille lorsque celui-ci le lui demande, mais il n'accepte pas d'utiliser les outils numériques. Pourtant Maurice précise « qu'il faut vivre avec son temps ! ».

- Valter : V (entretien n° 9)

Valter est directeur d'un centre privé situé à P. dans le département de l'Ardèche dans lequel il enseigne l'ébénisterie. Valter a une cinquantaine d'années. Il travaille avec un autre formateur. Au moment de l'entretien, il a 20 stagiaires, hommes et femmes qui préparent le CAP. Ce sont des personnes en reconversion professionnelle pour la plupart d'entre eux. Valter nous confie que l'âge des stagiaires varie entre 18 et 60 ans, leur niveau d'étude est hétérogène, certains d'entre eux ont obtenu un master. Valter projette de mettre en place un parcours de formation de niveau IV (Baccalauréat professionnel). Nous n'avons obtenu aucun renseignement sur la formation qu'il a suivie pour apprendre son métier.

- Éloi : E1 (entretien n° 12)

Éloi est compagnon du Devoir, il a fait le *Tour de France*. Il est entré dans le mouvement à l'âge de 26 ans. Aujourd'hui, il est compagnon menuisier à G. dans le département de l'Isère. Éloi a quinze ans d'expérience dans son métier de menuisier-ébéniste. Au sein des compagnons du Devoir, il forme des jeunes qui suivent des parcours de CAP et Brevet professionnel (BP) en alternance. Éloi compare l'arrivée du numérique dans le métier au développement de la mécanisation au XIX^e siècle qui a supprimé le travail exclusivement manuel.

- Kael : K (entretien n° 14)

Kael est compagnon du Devoir à S.E. depuis un an, il enseigne le métier d'ébéniste à des stagiaires en CAP de première et deuxième année. Kael a obtenu le diplôme du Brevet technique des métiers (BTM) en ébénisterie. Il possède également un CAP de marqueterie et de sculpture.

1.4. Les responsables de formation (RF)

- Nicolas : N. (entretien n° 1)

Nicolas est menuisier, il a appris son métier au sein des compagnons du Devoir et a effectué le *Tour de France*. Nicolas n'est pas formateur, comme nous l'avons précisé précédemment, il dirige le Pôle d'innovation pour la seconde transformation du bois (PIBOIS), une entité des compagnons du Devoir. Au sein de PIBOIS, Nicolas et ses collaborateurs conduisent des recherches sur plusieurs axes, la formation, le travail collaboratif, l'économie circulaire, la transition numérique et l'accompagnement des artisans dans ce domaine. Nicolas a son bureau à Paris, il effectue de nombreux déplacements pour aller au plus près des artisans. Il entretient également des rapports étroits avec les entreprises de fabrication de logiciels ou de machines numérisées avec lesquelles PIBOIS a conclu plusieurs partenariats en vue d'obtenir des contrats de travail pour les jeunes en alternance.

- Louis : L (entretien n° 10)

Louis est responsable de formation dans un Greta situé à Paris. Ce Greta se trouve dans les locaux de l'école Boulle qui représente l'établissement support. Louis encadre plusieurs formateurs qui dispensent leurs cours à des stagiaires inscrits en CAP ébénisterie en un an. Ce sont des stagiaires adultes d'une quarantaine d'années en reconversion professionnelle. Louis n'est ni artisan ni formateur toutefois de par son activité, il connaît les formations qu'il dirige. Dans le cadre de ses fonctions, il souhaite mettre en place un parcours BMA en deux ans. Avant d'occuper cette fonction, Louis était professeur de lettres classiques : français, latin, grec. C'est

son intérêt pour les métiers artisanaux qui l'a conduit au sein de ce Greta. Louis nous précise qu'il a deux cents demandes par an de jeunes désireux de se former au métier d'ébéniste.

2. Présentation des catégories et des réponses des interviewés

Nous avons déterminé quatre catégories dont certaines se divisent en plusieurs sous-catégories que nous préciserons. Nous mentionnerons entre guillemets les déclarations les plus pertinentes des personnes sondées. Pour une meilleure compréhension du lecteur, elles seront suivies, entre parenthèses, du pseudonyme de la personne, du numéro de l'entretien et de l'unité de sens du verbatim présenté en annexe 15.

2.1. Catégorie 1 : le numérique et son impact sur le métier

Cette première catégorie a trait à l'impact du numérique dans la formation conduisant au métier d'ébéniste. Elle comporte 3 sous-catégories qui permettent d'approfondir l'analyse. La première sous-catégorie concerne l'apprentissage du numérique dans la formation au niveau des établissements d'enseignement avec les diverses méthodes pédagogiques employées, le déroulement du cursus de formation et le matériel mis à disposition des apprenants. Par ailleurs, si l'environnement éducatif tient une place importante dans le processus d'apprentissage, l'entreprise est également un lieu de formation en ce qui concerne l'apprentissage des nouvelles technologies. A ce niveau, des questionnements émergent quant à l'équipement numérique mis à la disposition des stagiaires et l'apprentissage de l'utilisation des outils numériques. Cet environnement de transmission de connaissances et de savoir-faire fait l'objet de la seconde sous-catégorie. Enfin et pour compléter notre analyse, nous avons souhaité connaître quel est l'impact du numérique sur le métier. Ce questionnement établit un lien entre les deux aspects précédents, il fait l'objet de la troisième sous-catégorie. Nous présentons, dans les sections suivantes, diverses réponses des personnes interrogées.

2.1.1. Apprentissage du numérique en centre de formation

Nous l'avons vu, les nouvelles technologies telles que les outils DAO/CAO ou les machines à commande numérique sont de plus en plus présentes dans le métier. Par cette sous-catégorie, nous souhaitons connaître la manière dont les formateurs abordent le numérique dans leurs pratiques pédagogiques. Dans leurs témoignages, nous avons tenté de repérer leur ressenti sur la présence du numérique dans le métier et la manière dont ils en parlent.

En ce qui concerne l'utilisation des logiciels DAO/CAO, les réponses sont d'intensités variables pour la plupart. Pour eux, les logiciels représentent un outil qui complète le savoir-faire manuel. Nous citons deux témoignages éloquentes à ce sujet qui reflètent l'ensemble des réponses. « On

a fait des études par rapport à ça, les jeunes comprennent mieux à la main avec une règle, une équerre » (*Frédéric, entretien 2, ligne 100*). « Quand on est sur des formations de base, surtout en dessin, que ce soit à la planche ou sur l'ordinateur, ce n'est pas l'ordinateur qui va faire les tracés, c'est l'opérateur » (*Georges, entretien 11, ligne 12*). Par ces témoignages, nous constatons que l'apprentissage du dessin des plans à la main permet une meilleure représentativité de l'objet qui sera ensuite réalisé à l'atelier. Cela suppose l'acquisition de notion de géométrie dans l'espace (*Éloi, entretien 12, ligne 177*), une capacité à visualiser les formes de l'objet selon ses différentes faces pour pouvoir ensuite accéder aux logiciels qui permettront, par le DAO et la CAO, de concevoir des dessins en mode vectoriel 2D ou 3D. Ces outils informatiques ne peuvent en aucun cas remplacer la main lorsque la nécessité d'un dessin se présente à l'atelier.

Pourtant *Nicolas (entretien 1, ligne 122)* émet un avis différent. Selon lui,

les formateurs que vous avez interviewés c'est normal qu'il vous ait dit ça parce qu'ils sont encore dans le je reproduis ce que j'ai appris et ça, c'est une problématique c'est des changements c'est qu'on reproduit ce qu'on nous a transmis, comme on nous a appris sauf qu'aujourd'hui le monde bouge et bouge très vite et du coup le comment on a appris est plus en phase avec ce qui se passe dans les entreprises. L'autre jour, un formateur d'un AFPIA me disait que le premier plan il ne le faisait pas faire sur dessin papier parce qu'on leur demandait ça sera en traits forts ça sera traits fins, puis en pointillés, etc., et on leur demandait de visualiser la pièce en 3D alors qu'ils ne l'avaient pas vu et de connaître les règles de dessin tout en même temps et sans parler du fait que le dessin il fallait qu'il soit bien centré sur la feuille et qu'il fallût des cartouches, etc., et donc là il a fait l'inverse il a pris un logiciel de 3D qui s'appelle *SketchUp* accessible à tous il les a faits modéliser un truc simple de morceau qui s'emboîte il a fait modéliser ça sur *SketchUp*, il n'y a pas d'histoire de traits forts, traits fins qui est une des mises en page du dessin et ils ont réussi à faire la pièce et après quand il leur demandait de le coucher sur le papier à main levée il y avait une meilleure compréhension et ça allait beaucoup plus vite.

Notons que l'apprentissage des logiciels de dessin figure dans le référentiel du diplôme CAP, ce que nous avons pu constater précédemment dans le cadre contextuel.

En ce qui concerne l'utilisation des machines numérisées, plusieurs aspects émergent. Le premier concerne la préservation des bases du métier, le second fait état des difficultés d'apprentissage en lien avec l'âge des apprenants enfin le troisième décrit le déroulement de l'apprentissage et la présence ou non d'enseignement concernant l'utilisation de machines numérisées.

Concernant le premier aspect, deux interviewés estiment que les bases du métier sont nécessaires avant d'utiliser les machines à commande numérique. La connaissance des matériaux utilisés et des outils (*Frédéric, entretien 2, ligne 124*) s'impose. Concernant le second aspect, les témoignages révèlent que les facilités d'apprentissage des nouvelles technologies ne dépendent pas forcément de l'âge des apprenants. Du fait de l'utilisation des smartphones, des jeux vidéo ou de la recherche d'informations de toute sorte sur le Net, la jeune génération

connaît selon certains interviewés peu de difficultés en ce qui concerne l'apprentissage du numérique (*Frédéric, entretien 2, lignes 127*), même si elle manifeste peu d'engouement pour l'utilisation de ces outils, ce qui peut paraître paradoxal. « Les jeunes qui sont sans arrêt sur leur téléphone portable à regarder Facebook ou YouTube, les logiciels métiers ne les intéressent pas » (*Thomas, entretien 4, ligne 18*), ce que confirme *Emmanuel, (entretien 5, ligne 57)* « On va dire ça dépend, certains ça les saoule selon leur langage. Et puis d'autre ça va très bien. Le tout c'est de ne pas mettre la barre trop haute ».

Concernant les personnes plus âgées en reconversion professionnelle, les formateurs ne constatent pas de différences majeures par rapport aux plus jeunes (*Frédéric, entretien 2, ligne 131*).

Concernant le troisième aspect, notons que les machines à commande numérique ne sont pas toujours utilisées dans la formation, d'une part parce que leur enseignement ne figure pas dans le référentiel du diplôme du CAP, et d'autre part parce que le coût de l'investissement est important pour l'établissement de formation. Toutefois, lorsque les équipements sont présents, les formateurs n'hésitent pas à répondre aux questions des stagiaires intéressés, mais cela reste du domaine de l'initiation, ce que précise *Georges, (entretien 11, ligne 110)*, « Après ils peuvent voir les machines tourner ça ce n'est pas un problème. Ils peuvent nous poser des questions, au contraire il n'y a aucun problème, mais ça n'est pas dans le programme ».

2.1.2. Apprentissage du numérique en entreprise

Notre population est constituée principalement de personnes qui sont à la fois formateurs et artisans. Ils enseignent le métier à des stagiaires suivant un cursus de CAP. Les formations se déroulent en majorité en alternance ce qui nous a conduits à nous interroger sur le déroulement de l'apprentissage des outils numériques dans l'univers professionnel. Cette organisation de l'apprentissage soulève un questionnement ayant trait à la qualité des enseignements dans les différentes entreprises. Autrement dit, les jeunes sont-ils tous égaux en ce qui concerne l'apprentissage des outils numériques en fonction de la structure dans laquelle ils accomplissent leur stage ou leur période en alternance ?

Néanmoins, les formateurs assurent le suivi du jeune en entreprise de par les visites qu'ils accomplissent de manière régulière. Les rencontres avec les maîtres de stage permettent au formateur de vérifier quels sont les travaux confiés au stagiaire et d'apprécier l'environnement de travail.

A ce propos, *Georges (entretien 11, ligne 33)* précise,

Maintenant on a des visites de stage à faire, ça permet de voir ce qui se passe dans les autres ateliers, c'est intéressant. Vous avez des gens où c'est des ateliers cabane/bambou, euh... et puis vous avez des ateliers où vous avez 300 000 euros de machine-outil. C'est évidemment le grand écart.

Nous retrouvons un sentiment identique dans le témoignage de *Nicolas (entretien 1, ligne 24)*.

Selon lui,

Effectivement, vu que toutes nos formations se font en alternance donc ça dépend un petit peu, effectivement, du niveau de..., comment... de... d'intégration du numérique de l'entreprise on va dire. Mais par contre pour l'apprentissage, effectivement si... si le jeune a une machine à commande numérique ou l'entreprise est vraiment orientée numérique voire usine du futur et a une chaîne numérique optimisée, effectivement il ne va pas apprendre le métier de la même façon.

Les machines à commande numérique ont un coût qui se chiffre en dizaine voire en centaine de milliers d'euros ce qui pousse le chef d'entreprise à être méfiant face aux compétences de l'apprenti et à ne pas l'autoriser à utiliser la machine. Il peut, tout au plus, observer comment elle fonctionne, quelles sont les compétences déployées par l'opérateur et quel est le travail que la machine permet d'effectuer (*Georges, entretien n 11. ligne 29*). Ce manque de coopération de l'entreprise pénalise fortement l'apprentissage.

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'atout majeur des compagnons du Devoir concerne la formation des jeunes sur le *Tour de France*. En changeant d'entreprise deux fois par an durant les quatre premières années de leur voyage, ils acquièrent divers savoirs et savoir-faire aussi bien manuels qu'avec les outils numériques. Sur ce point, *Nicolas (entretien 1, ligne 28)* souligne « dans un premier temps peut-être que ça sera dans une entreprise artisanale qui fait principalement que de la pose, et puis six mois après ça sera dans une entreprise toute numérique. C'est ça la force du *Tour de France* ».

Pour les jeunes en cours de CAP, les compagnons ont adopté deux procédés qui permettent aux jeunes d'accéder aux matériels numériques. Ce sont soit par des partenariats avec des compagnons sédentaires régionaux soit par le biais de conventions signées avec des entreprises artisanales qui mettent leurs ateliers à la disposition des jeunes pour qu'ils aient la possibilité de se former aux nouvelles technologies (*Nicolas, entretien 1, ligne 48*).

2.1.3. Le numérique dans le métier

Revenons succinctement sur les chiffres émanant de l'enquête réalisée par PIBOIS présentée dans le contexte de cette étude.

En ce qui concerne les taux d'équipement numérique des entreprises, un écart existe entre les structures en fonction de leur taille : 86 % pour les entreprises de plus de 10 salariés contre

51 % pour les entreprises de moins de 10 salariés. Cet écart, nous l'avons précisé, est relativement faible.

Concernant les types d'équipements numériques détenus par les entreprises, les pourcentages sont variables selon la taille de l'entreprise. Les machines numérisées sont peu présentes dans les ateliers, quelle que soit la taille de l'entreprise (14 % pour les moins de 5 salariés et 19 % pour les plus de 10 salariés). En revanche, en ce qui concerne les logiciels 2D et 3D, les entreprises de moins de 5 salariées sont équipées à hauteur de 64 % contre 44 % pour les plus de 10 salariés.

Un autre paramètre apparaît dans l'enquête réalisée par PIBOIS en ce qui concerne la prise de conscience des entreprises sur les enjeux du numérique. Nous constatons que 46 % des entreprises de moins de 5 salariés mesurent l'importance des nouvelles technologies contre 70 % pour les plus de 10 salariés.

Les témoignages recueillis au cours de nos entretiens complètent et parfois confirment cette enquête. Selon les témoignages recueillis à ce sujet, nous avons constaté que tous ont le sentiment que le numérique constitue une réelle avancée pour le métier à divers niveaux.

Nos interlocuteurs estiment que les outils numériques permettent une meilleure rentabilité de leur travail en réduisant, d'une part les temps de fabrication afin de satisfaire les clients et d'autre part les coûts liés à la main d'œuvre. À ce titre, *Valter (entretien 9, ligne 113)* précise,

Les machines à commande numérique, vu le coût du travail et la contrainte économique, ça sera indispensable à l'avenir. Je veux dire, aujourd'hui, le gros problème en France c'est le coût du travail. C'est la main d'œuvre. C'est le temps passé donc il faut que ça aille vite, très vite, et que ça produise à tout va, de partout, propre, précis qu'on puisse revenir dessus facilement donc le numérique, effectivement, il a pris toute sa place là-dedans.

Concernant le gain de temps, *Georges (entretien 11, ligne 124)* souligne,

ça permet de développer, démocratiser des choses. Dans le prototypage¹⁰⁴, moi je fais essentiellement du proto, de la pièce unique ou de toutes petites séries, euh... c'est très intéressant, très pratique parce que ça permet de faire beaucoup de choses. Euh..., ça..., ça ne va pas forcément changer la valeur, mais ça permet d'aller plus vite. Ça permet de dégager du temps pour d'autres opérations. C'est tout à fait complémentaire.

Nous avons précédemment souligné que la frontière entre les métiers de menuisier et d'ébéniste est de plus en plus étroite du fait des produits fabriqués notamment en ce qui concerne l'agencement. À ce sujet, *Emmanuel (entretien 5, ligne 9)* souligne, « l'agencement si on n'est

¹⁰⁴ Le prototypage est la démarche qui consiste à réaliser un prototype. Ce prototype est un exemplaire incomplet et non définitif de ce que pourra être le produit ou l'objet final. Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Prototypage#:~:text=Le%20prototypage%20est%20la%20d%C3%A9marche,produit%20ou%20l'objet%20final> (Consulté le 20 Juillet 2019).

pas équipé d'un certain type de matériels, plaqueuse de chants pour les mélaminés, des outils de perçage et de défonçage comme des commandes numériques, on ne fait pas grand-chose ». Pour eux, le métier évolue et le numérique fait partie intégrante de cette évolution. *Vanille (entretien 8, ligne 10)* souligne que si le numérique peut amoindrir certains savoir-faire, il va contribuer à ouvrir le champ des possibles en termes de gain de temps et de facilité de fabrication.

Selon lui,

pour moi, c'est un outil complémentaire, qui forcément, va prendre de la place sur certains savoir-faire, mais qui va ouvrir d'autres possibilités. Des choses de création qui prennent énormément de temps si on voulait les fabriquer ou qui seraient difficiles à fabriquer, c'est possible avec le numérique.

2.1.4. Synthèse de la catégorie 1 et des sous-catégories

Dans cette catégorie, nous avons analysé la problématique du numérique en regardant plusieurs aspects. Que ce soit l'intégration du numérique dans les centres de formation ou en milieu professionnel, les témoignages nous ont permis de mieux cerner notre problématique. De plus nous avons étudié l'importance du numérique dans le métier et quel est le sentiment des professionnels à ce sujet.

Nous avons observé qu'au niveau de l'utilisation des outils de dessin (DAO/CAO) en début de formation du CAP, la plupart des personnes interrogées affirment que l'apprentissage des fondamentaux est indispensable. Si la connaissance des logiciels de dessin est prévue par le référentiel du diplôme, ce savoir-faire ne peut être enseigné que lorsque les principes de base sont acquis. Concernant les machines à commande numérique, les formateurs interrogés affirment que cet apprentissage ne figure pas dans le référentiel du diplôme et qu'ils ne l'enseignent pas. Toutefois, ils permettent aux jeunes qui le souhaitent de voir le fonctionnement des machines. Notons que la perception des personnes interrogées en ce qui concerne le sentiment des jeunes face au numérique est controversée ce qui peut paraître, à notre époque, paradoxale. Ils observent en effet que si certains affichent une certaine curiosité, d'autres au contraire sont peu intéressés (témoignages de Thomas et d'Emmanuel).

Nous avons abordé ensuite les conditions d'apprentissage du numérique au sein des entreprises. Nous avons constaté, dans les réponses des personnes interrogées, que des différences d'apprentissage existent entre les jeunes. Celles-ci proviendraient de deux facteurs essentiels, à savoir le taux d'équipement de l'entreprise et les réticences des professionnels face à l'utilisation de matériels coûteux. Au sein des compagnons du Devoir, ce problème est moins présent en raison de l'apprentissage sur le *Tour de France* et les différentes entreprises rencontrées au cours du voyage.

Enfin, pour clôturer cette première catégorie, nous avons questionné nos interviewés sur l'importance accordée aux outils numériques dans le métier. Plusieurs points de vue émergent. Les termes *outil complémentaire* sont présents dans la plupart des réponses obtenues. Les artisans voient dans le numérique un gain de temps, un abaissement des coûts de main d'œuvre ou encore un moyen de répondre à une nouvelle demande des clients (témoignages de Valter, Georges et Vanille).

2.2. Catégorie 2 : Organisation de la formation

Cette catégorie fait l'objet de trois sous-catégories. L'objectif de la première d'entre elles a pour objectif de repérer dans les réponses des répondants si les référentiels de formation correspondent d'une part aux évolutions sociétales et d'autre part au métier en général.

Dans la deuxième et troisième sous-catégorie, nous analysons comment le savoir-faire en général est transmis dans le centre de formation et en milieu professionnel.

Comme pour la catégorie précédente, nous présentons quelques verbatim dans les sections suivantes.

2.2.1. Les référentiels de formation

Parmi les personnes ayant répondu, notons la réponse de *Nicolas (entretien 1, ligne 74)*,

il y a eu la création d'un poste, il y a maintenant un peu plus de trois ans, d'un coordinateur de la transition environnementale inter métier. C'est-à-dire que d'une part, pour expliquer ce qu'est cette transition, euh... et puis aussi s'assurer que dans les métiers soient bien mis en place soit des actions concrètes, soit, euh... là pour le coup les référentiels ont été assez rapides à boucler.

Paul (entretien 6, ligne 7) est enseignant. Il donne des cours à des élèves en CAP ébénisterie dans un lycée d'enseignement professionnel. Il estime que le référentiel n'a pas besoin d'être revu tous les 5 ou 6 ans, le métier n'évoluant pas très vite surtout en ce qui concerne les artisans qui fabriquent des meubles en petite quantité. *Georges*, artisan et formateur constate que l'enseignement du métier est conforme aux évolutions sociétales. Selon lui, « Donc ce que l'on enseigne, ce que l'on présente, euh... ça a quand même une forme d'adéquation avec la réalité, avec la vraie vie » (*entretien 11, ligne 48*).

Concernant les personnes qui estiment que le savoir de référence n'est pas adapté aux évolutions du métier, citons le témoignage de *Louis*, responsable de formation, « Il est évident pour moi que ça intervient dans le fait que l'Éducation nationale soit de moins en moins réactive aux changements de la mutation de la société » (*entretien 10, ligne 38*).

Thomas (entretien 4, ligne 14), souligne,

Je suis formateur pour les CAP ébéniste. Le diplôme a été largement tiré vers le bas. Mais qui décide de la révision des diplômes ? C'est l'Éducation nationale et c'est tout. Aujourd'hui on ne forme plus des jeunes qui sont employables et rentables à la sortie. Ils ne savent pas travailler à la sortie, ce qui n'était pas le cas par le passé.

2.2.2. L'organisation de la formation en centre

Pratiquer le métier d'ébéniste nécessite de nombreux savoirs et savoir-faire qui se déclinent à toutes les étapes de la réalisation d'un ouvrage. Pour les acquérir, le contenu de la formation est vaste. La connaissance des savoirs généraux tels que les mathématiques et plus particulièrement la géométrie dans l'espace en 3 dimensions est indispensable pour acquérir les notions de représentation du travail sous toutes ses faces (*Éloi, entretien 12, ligne 84*). Comme nous l'avons étudié précédemment, le numérique est pas toujours présent dans les centres de formation, toutefois les outils anciens permettent de réaliser des ouvrages complexes qui nécessitent la dextérité manuelle et le « talent » de l'artisan afin d'effectuer des formes arrondies ou courbes.

À ce sujet, *Valter (entretien 9, ligne 145)* précise,

Parce que nous, notre formation, le but c'est de les emmener à un bon niveau technique. On fait une pièce d'inspiration Louis XV, un peu, euh... améliorée avec de la création dessus et donc là, il y a du travail de la courbe. Dès qu'on arrive dans la courbe, on change vraiment de dimension. Ça nous ouvre des perspectives immenses. Mais dès qu'on arrive dans la courbe, il faut savoir manier l'outil manuel, quoi.

Les divers entretiens font apparaître deux autres dimensions à acquérir au cours de l'apprentissage. Cela concerne d'une part, la précision qui permet de produire une pièce de qualité et d'autre part la réflexion en amont de la conception d'un ouvrage, avec le traçage manuel des plans de fabrication, qui permet au professionnel d'éviter les erreurs et d'endommager la matière. À ce titre, *Frédéric (entretien 2, ligne 76)* souligne, « Il y a des heures et des heures de réflexion, ça, c'est sûr. Le plus dur est là. C'est quand justement la gymnastique que vous pouvez avoir dans la tête, ça c'est le plus dur du boulot ». Pour cela, l'apprentissage nécessite la répétition du geste jusqu'à ce qu'il atteigne la perfection et que le meuble puisse satisfaire le client. *Éloi (entretien n° 12, ligne 140)* souligne,

Et en fait, on est dans la répétition, la répétition, la répétition et une fois qu'on arrive à suffisamment de répétitions à ce moment-là on va arriver à voir le geste, à avoir des choses qui vont être parfaites et qui vont correspondre.

Enfin, une autre dimension fait partie intégrante du métier d'ébéniste qui, rappelons-le, peut être considéré comme étant un métier d'art même si, pour la plupart de nos interviewés, cela n'apparaît pas dans leur discours. Pourtant, *Vanille*, artisan ébéniste l'a admis depuis peu et ose l'exprimer. Selon lui, « il n'y a pas très longtemps, j'ai accepté que je pratiquais un métier d'art.

Avant pour moi, j'étais ébéniste je n'étais pas dans le métier d'art. Je pratiquais juste un métier. Euh...ma philosophie a un peu changé » (*entretien 8, lignes 116*).

2.2.3. La transmission du métier en entreprise

Comme nous l'avons précisé, la formation du jeune se réalise, la plupart du temps, en alternance entre le centre de formation et l'entreprise d'accueil. Les compagnons du Devoir ont placé l'entreprise au centre de la formation ce qui les a conduits à expérimenter un procédé original que nous avons évoqué précédemment. Selon *Nicolas (entretien 1, ligne 14)*,

Et on est parti du principe qu'un métier... ça s'apprend principalement en entreprise et du coup, on a aussi fait de la pédagogie inversée et de... là en fait, c'est le formateur qui vient en entreprise suivre le jeune, euh... et il y a... euh... le jeune passe 90% de son temps effectivement en apprentissage en entreprise. Il y a quand même des regroupements puisque..., euh... puisque pour avoir les..., comment... les bases, on va dire et puis aussi les matières plus générales. Ensuite, comment... le... on intègre le... on a fait des formations pour les tuteurs d'entreprise pour avoir un meilleur suivi ou un réel suivi, puisque des fois il n'y avait pratiquement pas de suivi. Un réel suivi de la progression du jeune et le formateur se déplace dans les entreprises, c'est plus le jeune qui vient en formation, mais c'est le formateur qui va en entreprise [...] Et qui adapte, suivant les travaux réalisés en entreprise. Il faut qu'il se renseigne, un petit peu avant, euh... pour justement s'il vient une semaine dans l'entreprise qu'il adapte sa formation, par exemple s'il fait une porte ou bien s'il est en train de faire des portes il va voir toute la technologie en lien avec la porte pendant le temps de fabrication. C'est un concept un peu... qui... qui change la façon de voir effectivement, mais qui est encore plus en lien avec la réalité économique d'une entreprise, quoi.

Cette forme d'apprentissage peu commune permet au jeune de s'imprégner de la culture de l'entreprise, de son fonctionnement et des pratiques professionnelles employées.

Le *Tour de France*, pratique inhérente aux compagnons du Devoir, permet aux jeunes de connaître divers procédés de fabrication selon l'entreprise dans laquelle il se forme, ce qui leur procure une multitude d'expériences dans le métier. À ce titre, *Nicolas (entretien 1, ligne 28)* souligne,

après sur le tour de France, c'est une grande force du tour de France, c'est que pendant les sept années, en moyenne, on... les trois, quatre premières années on va changer d'entreprise deux fois par an, donc dans un premier temps peut-être que ça sera dans une entreprise artisanale qui fait principalement que de la pose, et puis six mois après ça sera dans une entreprise toute numérique. Donc euh... c'est ça la force du tour de France, ça permet d'avoir un panel d'entreprises et de solutions, et de façons de pratiquer le métier très, très large et de pouvoir, justement après, bah euh... prendre des décisions, euh... en connaissance de cause par rapport à la connaissance globale du métier et pas juste les méthodes d'une entreprise comme on pourrait..., comme..., euh... comme souvent.

Lorsqu'il avait son atelier d'ébénisterie, *Maurice (entretien 7, ligne 40)* a accueilli plusieurs apprentis pour leur apprendre son savoir-faire. Son discours est éloquent en ce qui concerne les méthodes de transmission utilisées. Selon lui,

C'était l'explication du geste si le jeune était réceptif, s'il avait envie d'apprendre. Maintenant s'il était là parce que, euh... son père l'avait mis là parce qu'il fallait qu'il aille quelque part ça, ça ne marchait pas, voilà. Mais le jeune qui... J'en ai eu des jeunes qui avaient envie d'apprendre, qui avaient envie de..., de... Ils étaient là, ça marchait bien. Moi, j'étais dur. J'étais très dur, mais ça marchait bien quand même. J'en ai eu qui pleuraient ici. Oui, oui j'en ai eu qui pleuraient. J'en ai un particulièrement, maintenant il a une entreprise, c'est un jeune que j'aime bien. Mais, euh... son père me disait « quand il rentre à la maison, il

pleure. Il n'a pas réussi à faire ce que tu lui disais - bah oui, c'est comme ça, qu'est-ce que tu veux ! » Moi, j'étais très dur, oui. Mais je disais pour arriver à quelque chose dans la vie, ce n'est pas comme ça que ça marche. Il faut envoyer.

Vanille, le fils de Maurice considère que l'apprentissage commence par la réflexion aux niveaux organisationnels et techniques du travail. Vient ensuite la transmission des savoir-faire qui se réalise essentiellement par la monstration et l'observation des gestes. Le jeune exécute ensuite le travail confié par mimétisme. Selon lui, « si c'est un tour de main, c'est de le faire, le montrer, le suivre et une fois que c'est lancé c'est bon, c'est parti quoi. [...] C'est du mimétisme quoi » (*entretien n° 8, lignes 40*).

2.2.4. Synthèse de la catégorie 2

Les trois thèmes abordés dans cette catégorie nous ont éclairés sur l'organisation de la formation conduisant au métier d'ébéniste en centre de formation et en entreprise. Les questions posées en lien avec cette catégorie avaient pour objectif de comprendre comment se transmettent les tours de main d'un métier manuel, aussi bien en centre de formation qu'en entreprise. À l'inverse de la catégorie précédente, la question du numérique n'a pas été abordée. Néanmoins, pour comprendre comment les acteurs de la formation intègrent les nouvelles technologies dans leurs pratiques, une mise en tension entre un savoir-faire manuel acquis par observation, répétition, mimétisme et l'intégration du numérique dans le métier nous a paru pertinente. Par les réponses obtenues, nous pouvons dès à présent avoir des éléments qui nous permettront, par la suite, de conduire une analyse des résultats au regard des théorisations adoptées dans cette thèse.

2.3. Catégorie 3 : L'évolution du métier d'ébéniste

Les notions de valeur et de tradition ont toujours été très présentes chez les artisans. Ces deux dimensions nous conduisent à nous questionner sur deux points. D'une part, sont-elles aussi prégnantes dans le métier et chez ceux qui le pratiquent ? Et d'autre part, comment ces notions sont-elles retransmises aux jeunes ? Ces questions feront l'objet de la première sous-catégorie. Nous observons ensuite, au travers des différents témoignages, d'une part comment les artisans font face à un problème important de nos jours en ce qui concerne les produits toxiques utilisés dans le métier et d'autre part quelle est l'importance de cette notion dans l'enseignement. Nous avons vu précédemment que les exigences de la clientèle poussent les artisans à adopter d'autres méthodes de fabrication susceptibles de préserver leur métier. Pouvons-nous imaginer, dans ce cas, que des contraintes liées aux problèmes de marketing s'imposent dans un univers où un savoir-faire artistique de qualité est l'essence même du métier ? Ce thème fait l'objet de la deuxième sous-catégorie.

Comme précédemment, nous citons quelques verbatim dans les sections suivantes.

A chacune des questions posées, la majorité des participants ont donné leur avis sur ces sujets avec 12 réponses sur 14 pour le premier thème et 11 réponses sur 14 pour le second. Nous avons remarqué, auprès de nos participants, un fort intérêt pour ces problématiques qui ont un impact direct sur le métier.

2.3.1. Évolutions sociétales : notions de valeur et tradition

Les évolutions sociétales qui pèsent sur le devenir du métier ont sans nul doute une forte influence sur les savoirs enseignés. De plus, nous constatons que le métier se diversifie pour correspondre à la demande du marché nécessitant de ce fait une adaptation en matière d'apprentissage. Mais, pour débiter l'analyse de ce thème, nous rappelons que le métier d'ébéniste reste empreint de valeurs et de traditions pour certains professionnels alors que d'autres y sont moins attachés. En ce qui concerne ces notions, nous avons pu constater dans les différents entretiens que c'est au sein des compagnons du Devoir que ces dimensions sont les plus présentes, car elles appartiennent à leur histoire, tel que le souligne *Éloi (entretien 12, lignes 81)* « L'essence du compagnonnage, c'est élever l'homme par le métier et par l'esprit. Ça, c'est l'essence du compagnonnage. On est un mouvement qui est élitaire et qui n'est pas élitiste ».

Au cours de ses interventions au sein des compagnons du Devoir, *Maurice (entretien 7, ligne 112)* souligne que ce sont des jeunes « qui ont vécu un certain nombre de choses et puis qui veulent, peut-être, recoller un peu aux traditions, voir comment ça se passe ». De plus, il constate que les jeunes sur le *Tour de France* sont désireux d'apprendre les techniques anciennes. Pour préserver les traditions des métiers manuels (ébéniste, menuisier, charpentier, tailleur de pierre), les compagnons continuent de pratiquer *l'art du trait*¹⁰⁵ pour dessiner des plans aux moyens de fonctions mathématiques complexes en particulier en ce qui concerne la géométrie. Selon *Emmanuel (entretien 5, ligne 92)*,

Les Compagnons ont su sur le trait justement, sur le dessin, c'est des gens qui sont excessivement forts, euh... parce qu'ils l'utilisent souvent. Moi, j'ai coutume de dire qu'on fait... qu'on sait très bien faire ce qu'on fait très régulièrement et que l'on a tendance à oublier le reste. Donc eux ils sont sur ce registre, sur le reste. Ils cultivent le reste et ils sont très bons là-dedans parce qu'ils savent.

Même si les notions de valeur et de tradition subsistent encore au sein du compagnonnage, les évolutions sociétales entraînent des changements importants dans les manières de concevoir le

¹⁰⁵ *Art du trait* : notion définie page 146 (rappelons que l'art du trait date de XIII^e siècle en France)

métier. Les professionnels regrettent cet état de fait pourtant, contraints par la demande de la clientèle, ils fabriquent des ouvrages adaptés et modifient leurs pratiques. C'est dans un souci de préserver les savoir-faire anciens et afin de mettre en valeur les aspects artistiques et esthétiques du métier que l'artisan manifeste son talent par ses savoir-faire en matière de création et de décoration. Il prend en compte la demande des clients et dessine des projets personnalisés qui respectent des côtés fonctionnels et esthétiques. *Vanille* souligne, « Moi j'ai tendance à comparer ma pratique de l'ébénisterie, peut-être à un cuisinier ou un parfumeur. Il y a plusieurs ingrédients, eh bien, on prend dans ces ingrédients-là pour sortir quelque chose » (*entretien n° 8, ligne 87*).

Les achats de style de mobilier sont soumis aux phénomènes de mode. Comme pour tous les produits mis sur le marché et proposés à la clientèle, ils répondent à un désir à un moment précis. Au cours de nos entretiens, nous avons souhaité vérifier auprès de nos interviewés si les phénomènes économiques en termes de pouvoir d'achat avaient une influence sur le métier. Le témoignage de *Maurice* (*entretien 7, ligne 129*) reflétant l'ensemble des réponses obtenues a retenu notre attention. Selon lui, « Je ne crois pas que ce soit une question de prix parce qu'il y a des gens qui paient très cher des meubles avec des structures métalliques, c'est très cher, c'est une mode » (*entretien n° 7, ligne 129*).

Nous l'avons précisé précédemment, le métier d'ébéniste a évolué vers l'agencement et, à ce titre, la frontière entre l'ébéniste et le menuisier s'est réduite, tous deux fabriquent des produits ayant une utilisation identique (telles que les cuisines ou les dressings par exemple). Même si la comparaison peut sembler péjorative pour l'ébéniste, nous retrouvons ce phénomène dans la majorité des discours des interviewés. Au niveau économique, l'ébéniste attire une clientèle aisée qui recherche l'esthétique. Le menuisier, quant à lui, fabrique de l'agencement plus fonctionnel pour un coût plus faible.

Thomas artisan ébéniste et formateur au sein des compagnons du Devoir est pessimiste quant au devenir du métier et à son apprentissage (*entretien n° 4, ligne 4*). Dans son témoignage, nous relevons un point important. *Thomas* souligne, « Sans vouloir vous choquer, le métier d'ébéniste aujourd'hui est sur le point de disparaître, on n'a plus beaucoup de possibilités de le retransmettre et je le regrette, car en étant compagnon et en plus formateur, c'est dur » (*entretien n° 4, ligne 2*).

Si l'évolution du métier a modifié le travail de l'artisan, elle a également un impact important sur les savoir-faire enseignés. Certains ont totalement disparu tels que la marqueterie qui ne figure plus dans les programmes de formation. À ce titre, *Thomas* souligne « J'ai appris par

d'anciens élèves que l'école Boule à Paris, pourtant une école renommée, avait abandonné la formation en marqueterie parce que ce n'est plus la peine de l'apprendre aux jeunes, ça ne plaît plus » (*entretien n° 4, ligne 10*).

Dans la section suivante, nous abordons le deuxième thème de cette catégorie qui a pour objectif de repérer les conséquences des évolutions sociétales avec la demande pressante de la clientèle sur le métier en matière de développement durable.

2.3.2. Problème de développement durable dans le métier

Nous avons constaté dans le thème précédent que la consommation en matière de mobilier a fortement évolué ce qui occasionne des problèmes en matière de pollution. Au vu des divers entretiens, nous relatons le sentiment des professionnels en ce qui concerne les contraintes rencontrées sur ce sujet compte tenu du contexte économique actuel. Nous verrons ensuite comment les jeunes réagissent sur ce sujet et quelles sont leurs demandes au niveau de la formation.

- Les professionnels face aux problèmes de développement durable

Dans les différents entretiens, une problématique émerge en ce qui concerne le traitement des déchets provenant des substances utilisées. Nous constatons dans le témoignage présenté ci-dessous que la connaissance et donc l'apprentissage concernant la teneur des produits et les procédures de retraitement des déchets sont indispensables afin que les professionnels et les jeunes mettent en œuvre les mesures qui s'imposent. Voici à titre d'exemple ce qu'en dit *Nicolas* (*entretien n° 1, ligne 76*),

Et puis, au-delà de ça, c'est aussi des notions de renouvellement, aussi des déchets. Est-ce qu'on brûle tout, puisqu'on peut se dire que c'est du bois ? Mais des panneaux de particule ou du médium des fois il y a plus de colle que de bois dans les panneaux donc les brûler ça n'est pas forcément aussi conseillé qu'il peut y paraître. Donc tri des déchets et aussi connaissance des matériaux que l'on emploie et qu'on utilise, je pense, notamment comme produit de finition aussi bien le traitement des bois, que de vernis ou que de peinture. Le recyclage, on ne vide pas tout dans l'évier avec les solvants. Les colles, est-ce que l'on colle tout avec une colle normale alors que c'est toxique au possible ? Ou alors est-ce que l'on revient à des colles naturelles comme de la colle d'os ou de la colle de poisson comme certains peuvent le faire ? Voilà. Donc c'est une connaissance, euh... aussi bien une connaissance des matériaux, que des produits, que de l'impact que ça a sur l'environnement.

Georges affirme que même si des freins existent au niveau des produits présents sur le marché, les artisans font preuve de bon sens et prennent les mesures qui s'imposent pour recycler au mieux les produits utilisés (*entretien n° 11, lignes 168*).

Les professionnels interrogés sont conscients de ces problèmes écologiques. Toutefois, tributaires du marché et de l'offre des fournisseurs qui ne souhaitent pas modifier leurs process de fabrication, ils ont peu de possibilités pour s'approvisionner en produits non toxiques (*Georges, entretien n° 12, ligne 156*). La demande a évolué vers des achats moins onéreux qui

n'ont pas une durée de vie très longue et qui sont renouvelés de manière constante. Les artisans le déplorent, car cela cause des nuisances environnementales et une atteinte au métier (*Frédéric, entretien n° 2, ligne 318*).

Thomas regrette les nouveaux modes de consommation qui contribuent à mettre en péril le métier. Selon lui,

oui c'est vrai, mais c'est notre boulot aujourd'hui, dommage parce que ça a un impact sur l'environnement, on pollue, on achète, quand ça plaît plus, on jette, où est l'écologie dites moi ? Tout cela pose des questions quand même (*entretien n° 4, ligne 8*).

Vanille constate également le phénomène, mais il affirme qu'il s'agit d'un phénomène d'éducation qui relève d'une autre démarche commerciale. Si l'artisan sait mettre en avant la qualité de l'ouvrage en précisant le côté créatif, esthétique et fait main, il est peu impacté par les nouveaux modes de consommation. Il reconnaît toutefois que le coût du produit peut être un frein aux achats faits chez l'artisan (*entretien n° 8, ligne 71*).

Serge, quant à lui, s'efforce d'utiliser à minima les produits toxiques dans ses procédés de fabrication :

Nous, on construit nos meubles avec de plus en plus, avec des bois, euh... avec du bois c'est-à-dire que tout ce qui est bois aggloméré, contreplaqué acheté dans le commerce et tout ça, on n'utilise pas [...] Ce que l'on appelle des lattés mais ça n'est pas qu'une planche massive, quoi. Il y a une construction du panneau, mais ça, on le fait. Donc c'est souvent...bah ! c'est des bois locaux. Parce qu'on a des... on remplit des espèces de contrats avec certains clients qui veulent savoir si nos produits sont bien au niveau écologie et respect de la planète (*entretien n° 13, lignes 174, 178*).

- *Les jeunes face aux problèmes de développement durable*

Interrogé sur la prise de conscience des jeunes dans ce domaine et sur la manière dont il est abordé en formation, *George*, précise « Bah certains s'en fichent complètement, d'autres non, euh... c'est..., ce n'est pas... Ça vient dans le discours, mais ça n'est pas non plus quelque chose qui... en techno, s'est abordé, en technologie » (*entretien n° 11, ligne 177*). Au sein des compagnons du Devoir, les formateurs sont vigilants quant à l'utilisation des matériaux utilisés par les apprenants, le bois, les vernis ou les colles. Les matières nobles comme le chêne ou le noyer sont très peu employées pour la formation, le sapin est priorisé, car c'est un bois qui se renouvelle rapidement (*Frédéric, entretien n° 2, ligne 118*).

À ce sujet, *Nicolas* souligne que,

Les jeunes en formation, on les sensibilise là-dessus. Et puis, il ne faut pas se le cacher, souvent, nous on s'aperçoit que c'est les jeunes qui poussent, qui disent « je ne comprends pas pourquoi on est en train d'utiliser un bois exotique alors que juste en face du CFA il y a une forêt et un scieur juste à côté. Pourquoi on n'utilise pas des bois locaux ? » Il y a une vraie... aujourd'hui, on s'aperçoit qu'il y a une vraie prise de conscience des jeunes en formation, par rapport justement à l'impact environnemental bah du... de leur ... acte, c'est peut-être un peu fort le mot acte, mais ce n'est pas loin d'être ça quand même. Voilà (*entretien n° 1, ligne 80*).

Comme nous l'avons précisé précédemment, *Nicolas* souligne qu'au niveau de la transition environnementale inter métier, les compagnons ont créé un poste de coordinateur. Cette personne agit à deux niveaux, d'une part auprès des artisans et d'autre part auprès des jeunes en formation. Selon *Nicolas*,

Il y a eu des..., une matière qui est venue en plus dans les référentiels autour de ces notions d'environnement et c'est très bien. Plutôt que chaque métier fasse ses modifications dans son coin, il a été créé ce poste pour mutualiser les ressources et mettre en place des formations autour de ça, aussi bien du niveau 5 jusqu'à la licence que l'on fait en lien avec le CNAM (*entretien n° 1, ligne 74*).

2.3.3. Synthèse de la catégorie 3

Nous avons divisé cette catégorie en deux thèmes ayant pour objectif de comprendre quel est l'impact des évolutions sociétales sur le métier d'ébéniste. Le premier thème souligne les notions de valeur et de tradition très présentes dans le domaine de l'ébénisterie qui conserve, malgré les évolutions de la demande de la clientèle, un côté artistique dans la recherche de l'esthétique et de la création. Dans le deuxième thème, nous avons analysé les problèmes rencontrés par les professionnels en matière de développement durable face au marché du renouvellement et à l'utilisation de produits toxiques pour l'environnement.

2.4. Catégorie 4 : Les besoins de formation des formateurs

Les réponses au problème soulevé dans cette catégorie mettent en évidence un manque de formation des enseignants. Que ce soit au niveau de l'enseignement des nouvelles technologies, de la connaissance du métier tel qu'il se pratique aujourd'hui ou des problèmes liés à l'environnement économique, les formateurs rencontrent un certain nombre de difficultés dans la transmission des savoirs et savoir-faire.

Pour illustrer cette problématique, nous citons quelques témoignages des personnes interrogées.

Nicolas, responsable de formation au sein des compagnons du Devoir souligne l'évolution du métier et la nécessité pour les formateurs d'adapter leurs enseignements :

je pense que la problématique vient aussi du fait qu'il y ait des formateurs qui ne sont pas forcément toujours... Ils ne se remettent pas toujours en "cause" c'est un grand mot, mais à niveau. Il y en a, ça fait trente ans qu'ils enseignent les métiers. Je ne dis pas qu'ils l'enseignent mal, mais effectivement, il a évolué (*entretien n° 1, ligne 4*).

De par ses diverses fonctions, *Serge* est conduit à rencontrer de nombreux formateurs. Son témoignage nous laisse perplexes sur de nombreux points en particulier sur un manque total de formation des enseignants ainsi qu'une méconnaissance du métier et des contraintes économiques auxquelles les artisans sont confrontés au quotidien. A ce sujet, *Serge* souligne, « ce sont des gens qui ont rarement travaillé dans l'industrie, dans des ateliers et puis on

s'aperçoit qu'ils retransmettent de vieux savoir-faire qui ne sont pas idiots, mais de vieux savoir-faire qu'on n'a plus trop besoin » (*entretien n° 13, ligne 22*). « De plus, ils ne sont pas formés à l'utilisation des nouvelles technologies dans le métier » (*entretien n° 13, ligne 21*).

Au même titre que *Serge, Éloi*, souligne l'importance pour les formateurs de se former en permanence par rapport à un métier en constante mutation. *Eloi* souligne, « on est dans des métiers en mutation constante. Si nous, on ne se met pas à la page, on est mort. Si on ne répond plus aux besoins des entreprises, ils ne mettent plus de gamins chez nous » (*entretien n° 12, ligne 172*).

Pourtant des formateurs et des responsables de formation réagissent à ce manque de formation et n'hésitent pas à solliciter d'anciens enseignants pour un suivi régulier de leurs méthodes pédagogiques, ce qui leur permet d'enrichir leurs cours et de les préparer efficacement. *Kael*, formateur en CAP ébéniste au sein des compagnons du Devoir, souligne,

moi je sais que je fais du suivi pédagogique avec un des anciens formateurs, qu'il y avait ici il y a quelques années, et je le vois à hauteur de... entre deux... une fois que j'ai fait deux stages généralement, je le vois. On fait le point, on fait le bilan sur le stage et ce qui permet d'autant plus, moi pouvoir mettre des outils pédagogiques en plus. Lui de voir comment je me débrouille et ça permet que si, euh... notre institut ou n'importe quoi demande « un rapport » lui peut le faire parce que du coup, il me suit là-dessus. J'ai un suivi, euh... et c'est enrichissant (*entretien n° 14, ligne 35*).

Pour terminer cette catégorie, rappelons que les compagnons du Devoir ont créé l'IEMAE (Institut Européen de la Menuiserie, de l'Agencement et l'Ébénisterie), présenté précédemment dans notre cadre contextuel. Le rôle de l'institut est de conduire des réflexions et des actions autour de trois axes principaux : rencontres, recherches, mémoire et formation. Concernant le dernier axe, Nicolas précise que l'institut a conçu un ouvrage complet sur le métier afin d'enrichir le fonds documentaire ou les supports de cours pour les formateurs et les jeunes. À ce titre, Nicolas souligne, « le dernier axe, la formation c'est de mettre à jour les formations pour être en lien avec l'évolution du métier et puis aussi bien pour les jeunes en formation, que pour les salariés d'entreprise via de la formation continue » (*entretien n° 1, ligne 39*).

En conclusion de cette catégorie, nous constatons que 5 interviewés signalent un besoin de formation pour être à même de répondre efficacement aux évolutions du métier et aux exigences économiques même si quelques actions sont conduites dans ce sens au sein des institutions. Des formations s'imposent également en matière de nouvelles technologies de plus en plus présentes dans les entreprises. Les professionnels constatent ce manque et le regrettent. Cette question importante dans ce métier en pleine évolution technologique mériterait d'être approfondie.

Les deux tableaux suivants présentent une synthèse des participations pour chacun des thèmes abordés dans les entretiens.

Nous colorons en jaune les compagnons du Devoir ayant fait leur *Tour de France*, en rose les artisans et formateurs intervenant dans un lycée professionnel, en bleu les artisans et formateurs intervenant dans un établissement de formation privé et en vert les artisans n'ayant pas de charge de cours.

Les cellules barrées font apparaître les non-réponses des interviewés qui sont souvent non concernés par la question posée. À titre d'exemple, Vanille (artisan n'ayant pas de charge de cours) n'a pas émis d'avis en ce qui concerne les référentiels de formation et le besoin de formation des formateurs.

Participation des personnes sondées dans chacune des catégories (1)

Statuts Thèmes	Vanille (A)	Serge (A)	Thomas (AF)	Georges (AF)	Emmanuel (AF)	Nicolas (RF)	Louis (RF)
Catégorie 1 :							
Apprentissage numérique en centre de formation							
Apprentissage numérique en entreprise							
Le numérique dans le métier							
Catégorie 2							
Les référentiels de formation							
La transmission du métier en centre de formation							
La transmission du métier en entreprise							
Catégorie 3							
Influence des évolutions sociétales sur le devenir du métier : notions de valeurs et traditions							
Problèmes de développement durable dans le métier							
Catégorie 4							
Le besoin de formation des formateurs							

Tableau n° 10 : Réponses obtenues selon les thèmes abordés (1)

Participation des personnes sondées dans chacune des catégories (2)

Thèmes traités	Frédéric (F)	Camille (F)	Paul (F)	Maurice (F)	Valter (F)	Éloi (F)	Kael (F)
Catégorie 1 :							
Apprentissage numérique en centre de formation							
Apprentissage numérique en entreprise							
Le numérique dans le métier							
Catégorie 2							
Les référentiels de formation							
La transmission du métier en centre de formation							
La transmission du métier en entreprise							
Catégorie 3							
Influence des évolutions sociétales sur le devenir du métier : notions de valeurs et traditions							
Problèmes de développement durable dans le métier							
Catégorie 4							
Le besoin de formation des formateurs							

Tableau n° 11 : Réponses obtenues selon les thèmes abordés (2)

Notons une forte participation des compagnons du Devoir en ce qui concerne l'ensemble des catégories. Les différentes couleurs attribuées à chacun des statuts mettent en lumière l'hétérogénéité de la population.

3. Les réponses obtenues, retour sur le portrait des répondants

Cette analyse par catégorisation a fait émerger plusieurs traits significatifs dans chacune des catégories retenues.

Pour élargir cette présentation des résultats, revenons sur les statuts professionnels présentés précédemment afin de les croiser avec les quatre catégories. Notre objectif est de vérifier si nous pouvons dégager, au travers des discours des participants, des points de vue communs et d'observer le degré d'homogénéité ou au contraire d'hétérogénéité de la population observée par rapport à telle ou telle catégorie. Cela nous conduit à analyser plus en détail les témoignages recueillis dans les catégories.

3.1. Le numérique, son apprentissage et sa place dans le métier

3.1.1. Le numérique en centre de formation

- L'utilisation du numérique en centre de formation : logiciels DAO

Les participations à cette question montrent une certaine homogénéité dans les propos recueillis. D'après le discours des répondants, les outils numériques nuiraient à l'acquisition des bases du métier. Seulement 2 (*Nicolas RF et Kael F*) participants sur 13 réponses obtenues soulignent que l'utilisation du DAO est adaptée dès le début de la formation sans que les bases manuelles du dessin soient acquises. 4 participants sur 13 (*Thomas AF, Éloi F, Valter F et Emmanuel AF*) estiment que les bases doivent être enseignées de manière simultanée avec l'utilisation de l'outil numérique. Enfin, la majorité 7 sur 13 (*Maurice F, Louis RF, Georges AF, Serge A, Paul F, Camille F et Frédéric F*) ne pense pas que le numérique soit adapté pour des élèves de niveau CAP et BMA.

- L'utilisation des machines à commande numérique en centre de formation

Concernant l'utilisation des machines numérisées, la participation représente la moitié de la population totale. Néanmoins, l'outil numérique est assez bien perçu par ces participants. Nous constatons que 3/7 (*Nicolas RF, Frédéric F et Georges AF*) considèrent que l'apprentissage des machines numérisées est nécessaire du fait de l'évolution du métier. 3/7 (*Éloi F, Emmanuel AF et Paul F*) signalent qu'ils n'utilisent pas l'outil informatique du fait du manque de budget de l'établissement. Seul 1 formateur (*Maurice F*) considère que l'apprentissage des machines numérisées est inutile pour l'apprentissage du métier.

3.1.2. L'apprentissage du numérique en entreprise

À ce sujet, la participation est faible (seulement 5 personnes sur 14). Deux participants sur 7 (*Emmanuel AF, Georges AF*) signalent le coût important des machines qui représente un frein pour la formation du jeune en entreprise artisanale. 2 sur 7 (*Nicolas RF et Vanille A*) précisent que l'apprentissage des outils numériques dépend du taux d'équipement de l'artisan. Cette faible participation ne permet pas d'émettre de conclusion significative.

3.1.3. La place du numérique dans le métier

Nous constatons une forte participation sur ce thème (12 sur 14). Notons le caractère homogène des réponses obtenues à ce sujet, même si tous n'ont pas le même rapport aux nouvelles technologies. La réduction des coûts est l'élément le plus important (*Valter F, Éloi F, Emmanuel AF, Georges AF, Paul F et Frédéric F*).

Le second critère porte est l'évolution du métier (*Louis, RF, Maurice, F, Serge, A et Kael, F*). Enfin, le troisième critère énoncé souligne les bienfaits du numérique pour le métier en permettant une amélioration et une diversité accrue de la fabrication (*Nicolas, RF, Vanille, A*).

3.2. La formation conduisant au CAP ébéniste en centre

3.2.1. La mise à jour des référentiels de formation

10 participants sur un échantillon de 14 ont exprimé leurs avis sur le savoir de référence à enseigner. La majorité, 7 sur 10 (*Nicolas, RF, Frédéric, F, Georges, AF, Éloi, F, Kael, F, Paul, F et Serge, A*) constatent que le savoir de référence est adapté à l'évolution du métier. À l'inverse, 3 sur 10 (*Thomas, AF, Emmanuel, AF, Louis, RF*) pensent qu'il n'est pas adapté au métier tel qu'il se présente aujourd'hui. *Emmanuel (entretien 5, ligne 19)* regrette que la dimension artistique du métier ne soit pas plus présente dans les programmes de formation.

3.2.2. Le déroulement de la formation en centre de formation

9 participants sur un échantillon de 14 ont répondu à cette question selon la priorité qu'ils accordent aux savoirs. Notons que la majorité considère que la maîtrise des gestes techniques est primordiale (*Éloi, F, Frédéric, F, Valter, F, Georges, AF, Serge, A et Frédéric, F*). Deux artisans (*Vanille et Serge*), et 1 formateur (*Frédéric*) signalent l'importance des connaissances artistiques dans la formation.

3.2.3. Le déroulement de la formation en entreprise

Par ce thème nous avons abordé l'apprentissage du métier au sein de l'entreprise artisanale. Plusieurs questions se posent à ce sujet : le déroulement de l'alternance, la relation pédagogique avec les tuteurs et le comportement des jeunes qui est, selon les cas, difficile. Sur les 9 participants, 6 ont manifesté leurs points de vue sur le déroulement de l'alternance (*Nicolas, RF, Camille, F, Georges, AF, Frédéric, F, Kael, F et Paul, F*). Concernant les méthodes d'apprentissage, seulement 3 personnes se sont exprimées. Enfin concernant le comportement des jeunes au sein des entreprises artisanales, seul un, *Maurice, F* a témoigné.

3.3. Les évolutions du métier d'ébéniste

3.3.1. Les notions de valeur et tradition

Les notions de valeur et tradition sont encore très présentes dans l'ébénisterie. Même si les acteurs de la formation sont conscients que les nouvelles technologies sont un plus pour le métier, ils sont encore très attachés aux gestes traditionnels. Sur cette question, 12 participants sur 14 ont émis un avis plus ou moins nuancé. Concernant le devenir du métier, 8 personnes sur

12 ont manifesté leur sentiment (*Nicolas, RF, Serge, A, Thomas, AF, Georges, AF, Louis, RF, Valter, F, Maurice, F et Éloi, F*). Concernant l'aspect artistique du métier, nous relevons les témoignages de *Vanille, A, Serge, A, Éloi, F et Emmanuel (AF)*.

3.3.2. Le développement durable dans le métier

Tel que nous l'avons précisé précédemment, la question du développement durable et de la destruction des produits toxiques utilisés dans la fabrication est un problème pour le métier. Les acteurs de la formation en sont conscients même si des avis contrastés émergent. À ce sujet, 13 participants sur 14 ont donné leur point de vue. Cette problématique est envisagée selon deux axes : les problèmes de consommation qui contraignent les artisans à réduire la durée de fabrication en employant des produits nocifs et la destruction des déchets (colle, solvants, vernis). Concernant les problèmes de consommation, 9 participants ont manifesté leur point de vue (*Frédéric, F, Thomas, AF, Emmanuel, AF, Paul, F, Kael, F, Vanille, A, Louis, RF, Valter, F et Éloi, F*). Concernant la destruction des déchets, nous avons obtenu la participation de *Nicolas, RF, Serge, A, Georges, AF et Valter (F)*.

3.4. Le besoin en formation des enseignants et des formateurs

Les nouvelles technologies ont une influence certaine sur la formation du métier d'ébéniste ce qui peut être source d'un manque de connaissance des formateurs chargés de les enseigner. En ce qui concerne cette question, peu de participants ont répondu (5 seulement sur 14). Nous notons les témoignages de *Nicolas, RF, Frédéric, F, Kael, F, Éloi, F et Serge, A*.

3.5. Synthèse et conclusion à la lumière des témoignages.

Nous avons identifié une population hétérogène composée de personnes ayant des statuts différents (responsables de formation, formateurs, artisans et formateurs et artisans). Les points de vue sont divergents sur certains thèmes et convergents sur d'autres sans pour cela que le statut ait une influence majeure sur les réponses. La prise en compte de ce seul paramètre ne permet pas d'identifier un repérage de traits marquants susceptibles de tirer des conclusions significatives.

4. Vers un repérage difficile de profils types

Il n'est pas aisé de dégager des profils types à partir de ce nombre restreint de témoignages, de l'hétérogénéité de la population et à partir du constat que les thèmes ne sont pas systématiquement commentés par nos participants. Nous avançons donc avec prudence pour proposer une analyse qui dégage des traits caractéristiques participant à des profils marqués par

un rapport plus ou moins favorable ou non de l'intégration des technologies dans le métier et du recours au numérique en formation. La présentation et la catégorisation des entretiens nous ont permis de faire ressortir les premières tendances en ce qui concerne les représentations des participants sur ces questions. Pour approfondir ces résultats, revenons plus en détail sur les portraits de chacun d'eux, tels que nous les avons présentés en début de cette partie consacrée à la méthodologie de la recherche en partant à nouveau des quatre catégories.

4.1. L'importance du numérique pour le métier et la formation

Dans cette catégorie les propos des personnes rencontrées ne sont pas homogènes, nous avons repéré trois points de vue marquants que nous énumérons ci-dessous :

- 1) Le premier point de vue laisse apparaître un discours positif en ce qui concerne le numérique de manière générale. De par l'importance de sa fonction au sein de PIBOIS chez les compagnons du Devoir qui, comme nous l'avons vu précédemment, conduit de nombreuses actions en faveur de la transition numérique, *Nicolas, RF (entretien 1)* souligne le bien-fondé des nouvelles technologies aussi bien dans la formation en centre qu'en entreprise. Pour lui, le numérique est indispensable pour le devenir du métier et pour son apprentissage.

On retrouve ce discours chez *Valter (entretien 9)*, formateur et responsable de formation d'un organisme privé, qui souligne que les nouvelles technologies sont propices à l'apprentissage du métier surtout en ce qui concerne le DAO, et comme *Éloi (entretien 12)*, formateur chez les compagnons du Devoir, il soutient qu'elles sont indispensables dans un avenir proche en raison des évolutions sociétales. Notons que cet avis est partagé par *Louis (entretien 10)*, responsable de formation au Greta de Paris, *Kael (entretien 14)*, formateur au sein des compagnons du Devoir, *Thomas (entretien 4)*, formateur et artisan qui, néanmoins, regrette le manque d'intérêt des jeunes au cours de l'apprentissage et *Maurice (entretien 7)*, formateur au sein des compagnons du Devoir, qui précise qu'il « faut vivre avec son temps ».

- 2) Le second point de vue est plus réservé quant au numérique. C'est le cas de *Frédéric (entretien 2)*, formateur au sein des compagnons du Devoir qui considère que l'apprentissage du DAO en début de formation est inadapté tout en ne niant pas l'importance du numérique dans le métier. Tel que nous l'avons vu, ils sont plusieurs à partager ce point de vue, ce qui révèle une certaine homogénéité de la population à ce sujet.

- 3) Le troisième point de vue est centré sur les contraintes. *Paul (entretien 6)* et *Emmanuel (entretien 5)*, tous les deux formateurs dans un lycée professionnel, considèrent que l'utilisation des nouvelles technologies est peu propice en début d'apprentissage, ils soulignent les contraintes budgétaires qui occasionnent le manque de matériel au sein des institutions. Les artisans et formateurs tels que *Vanille (entretien 8)*, *Georges (entretien 11)* et *Serge (entretien 13)* sont conscients de l'utilité du numérique dans le métier, mais soulignent également des contraintes de coût qui nuisent plus particulièrement à l'apprentissage en entreprise.

4.2. La formation en entreprise et en centre de formation

Dans cette catégorie, les propos tenus par les répondants sont sensiblement homogènes. Tous signalent l'importance de l'apprentissage des gestes de métier, des mesures de sécurité et de la connaissance de la matière. *Vanille (entretien 8)*, *Valter (entretien 9)* et *Serge (entretien 13)*, soulignent l'importance des notions artistiques dans le métier. Le déroulement de la formation par alternance est évoqué par *Nicolas (entretien 1)*, responsable de formation au sein des compagnons du Devoir, *Georges (entretien 11)*, artisan et formateur et *Kael (entretien 14)*, formateur et compagnon. À ce titre ils précisent que des disparités entre les jeunes peuvent se produire selon l'entreprise dans laquelle ils évoluent. Concernant l'adaptation du savoir de référence par rapport aux évolutions du métier, deux traits se dégagent avec des propos plus ou moins appuyés. Si la majorité des répondants soulignent la conformité des référentiels de formation aux évolutions du métier, d'autres tels que *Thomas (entretien 4)*, artisan et formateur au sein des compagnons, de *Louis (entretien 10)*, responsable de formation dans un centre de formation privé et de *Emmanuel (entretien 5)*, artisan et formateur au sein d'un lycée professionnel.

4.3. L'évolution du métier

Afin de rechercher les traits caractéristiques d'éventuels portraits types qui se dégagent de cette catégorie, nous conduirons notre analyse en différenciant les deux sous-catégories suivantes

- Valeurs et traditions

Conserver les valeurs et traditions de ce métier devient difficile pour les artisans. À ce titre deux points de vue se dégagent. Le premier concerne l'obligation de se conformer à la demande des clients pour préserver le métier. Le terme *s'adapter* est souvent présent, avec plus ou moins d'insistance, dans le discours de 8 personnes sur 12 ayant répondu à cette question. *Thomas (Entretien 4)*, compagnon souligne « Nous ne fabriquons plus de meubles dits de "style" çà tout

simplement parce que les gens n'en veulent plus, la société a évolué et c'est triste ». *Maurice (entretien 7)*, compagnon, précise « Nous, les ébénistes, on offre notre savoir-faire. On offre de la sculpture, on offre du placage, mais s'il n'y a pas la demande, on est bien obligé de se rapprocher du métier de l'agencement ». Le deuxième point de vue repéré a trait à la notion de *créativité* ou d'*art* chez 4 répondants sur 12. *Vanille (entretien 8)*, artisan et compagnon, souligne, « l'orientation c'est le savoir-faire, un métier d'art et mettre en valeur les techniques que l'on peut avoir [...] si la formation d'ébéniste reste telle qu'elle est, elle sera toujours un peu plus poussée en ébénisterie qu'en menuiserie ». *Serge (entretien 13)* artisan appuie les propos de *Vanille* en précisant « je vois le développement de l'ébéniste, ce que je dis aux jeunes qui viennent, je dis... je peux le concevoir, mais en tant qu'artiste ».

- *Les notions de développement durable dans le métier*

Deux points de vue majeurs se dégagent de ce point précis. Le premier d'entre eux met l'accent sur les modifications prégnantes de la consommation des ménages qui pèsent sur le marché du meuble et sur le savoir-faire des ébénistes. *Emmanuel (entretien 5)*, formateur en lycée professionnel et artisan souligne, « on est dans "on achète, on en a marre, on change et on rachète". Alors qu'est-ce qu'il faut faire ? Je ne sais pas, la vérité est peut-être là. Donc ça a forcément un impact sur l'artisanat ». Le second met l'accent plus particulièrement sur le retraitement des déchets toxiques et la sensibilisation des jeunes à ce sujet. *Éloi (entretien 12)*, artisan et formateur chez les compagnons signale, « À l'heure actuelle, il n'y a aucun produit, on va dire, euh... je ne dirais même pas écologique, mais à faible impact sur l'environnement. Ça n'existe pas encore ça ». En ce qui concerne la formation, *Nicolas*, compagnon (*entretien 1, ligne 80*) précise, « Les jeunes en formation, on les sensibilise là-dessus ».

4.4. Le besoin de formation des enseignants et des formateurs

Sur cette question précise, nous avons obtenu seulement 5 témoignages sur les 14 personnes interrogées. *Nicolas (entretien 1, ligne 69)* précise que les compagnons ont enrichi leurs fonds documentaires ou leurs supports de cours pour les formateurs et les jeunes. *Frédéric (entretien 2, ligne 64)* continue à suivre des cours sur des techniques spécifiques en lien avec le métier au sein des compagnons du Devoir. *Kael (entretien 14, ligne 35)*, compagnon et jeune formateur a recours au soutien d'un « ancien » compagnon pour un suivi pédagogique. *Éloi (entretien 12, ligne 172)* souligne un besoin permanent de formation. Enfin *Serge (entretien 13, ligne 19)* constate que les enseignants ne sont pas formés aux mutations du métier lors des examens qu'ils corrigent.

5. Synthèse de la démarche méthodologique par entretiens

Hormis la question portant sur le besoin en formation des enseignants (5 réponses sur 14), l'ensemble des personnes interrogées se sont exprimées majoritairement sur les différents sujets de manière plus ou moins affirmée tel que nous avons pu le constater en revenant sur les points de vue saillants des participants.

Nous avons constaté que les interviewés considèrent majoritairement que les évolutions sociétales ont engendré une modification en profondeur du métier d'ébéniste et ce à différents niveaux. Ils soulignent qu'avec les nouvelles technologies de plus en plus présentes dans les entreprises artisanales toutes tailles confondues, les enseignements et les gestes de métier ont évolué. Même, si comme nous l'avons constaté auprès des interviewés l'équerre et le compas figurent encore sur les planches à dessin, le DAO prend de l'ampleur. Les artisans et les formateurs sont plus réticents en ce qui concerne les machines numérisées qui ne sont encore qu'à l'aube de leur généralisation. Pourtant, ils soulignent leur nécessité dans un avenir proche pour la préservation du métier face à la concurrence de la grande distribution. Si ce contexte peut mettre fin à un certain nombre de savoir-faire, il va également contribuer à « ouvrir le champ des possibles ». Néanmoins, cet amoindrissement des « tours de main » propre au métier interpelle les professionnels interrogés qui y voient une atteinte aux valeurs et traditions liées étroitement à l'artisanat et à leur conception du travail manuel.

Les entretiens auprès de ces acteurs nous ont permis de regarder quels sont leurs rapports au numérique dans le métier d'un point de vue personnel et institutionnel. La rencontre avec ces 14 professionnels artisans, formateurs, artisans et formateurs et responsables de formation a mis en lumière divers points de vue parfois contrastés. La montée en puissance des nouvelles technologies dans les entreprises artisanales nécessite en amont que des dispositifs de formation au niveau curriculaire soient renforcés. La question est bien présente dans les discours de certains, mais n'est pas discutée en profondeur.

6. Ouverture sur la démarche par questionnaire

En nous appuyant sur une analyse en référence à la structure de l'échelle des niveaux de codétermination didactique, notre recherche documentaire et les 14 entretiens nous ont conduits à observer comment les évolutions sociétales, avec la montée en puissance des nouvelles technologies, ont modifié un métier qui est, à la base, purement artisanal. Face à ce phénomène, le système éducatif n'a eu d'autre choix que de tenter de s'adapter pour former les professionnels de demain.

C'est en ayant pour objectif de mieux comprendre comment le numérique s'est intégré dans les programmes de formation que nous avons adopté également une méthodologie par questionnaire destiné à un échantillon plus large et plus homogène de participants.

Nous verrons dans le chapitre suivant qu'elle est la nature des outils utilisés par les enseignants dans leurs cours et qu'elles sont les difficultés rencontrées par les formateurs pour l'utilisation du numérique par les élèves. Nous tâcherons également d'identifier quels sont les rapports personnels et institutionnels que les acteurs de la formation entretiennent avec le numérique ainsi que les conditions et contraintes qui émergent à des niveaux divers.

Chapitre 8

Introduction : Questionnaire : présentation des résultats

La présentation du questionnaire figure en annexe 20 sous l'intitulé « Rapport d'enquête - résultat de l'enquête par questionnaire ». Tel que nous l'avons précisé, l'échantillon de la population sondée se compose de 68 participants sur les 100 invitations envoyées aux différents établissements recensés. Nous présentons en annexe 19 un fichier intitulé « Enquête par questionnaire – les variables » qui détaille l'ensemble des questions et des variables qui y sont associées.

Après avoir fait une présentation du questionnaire et détaillé sa structure, nous présentons les résultats obtenus par le tri à plat qui seront par la suite analysés au regard de la théorie dans le chapitre suivant.

1. Présentation du questionnaire

Le questionnaire est construit en quatre sections. Le titre général du questionnaire *Questions sur la formation d'ébéniste* permet de poser dès le départ le cadre de l'enquête. Il est construit en deux sections. La première section intitulée *Les formations* a pour objectif de situer le contexte d'enseignement par 3 questions qualitatives à choix multiples qui procurent des informations sur des *variables catégorielles nominales*. La première nous renseigne sur les formations proposées par l'établissement (question n° 1), elle permet plusieurs choix dans les trois modalités proposées. Les questions n° 6 et n° 8 permettent de connaître le statut scolaire des élèves présents dans les cours selon le niveau de la classe. Des questions ouvertes introduites par les termes « *Autre, précisez* » (questions n° 2, n° 7 et n° 9) complètent les précédentes et ont pour objectif de laisser l'enquêté librement énoncer des précisions sur sa réponse. À ce sujet, Grawitz (2009), souligne, « la question ouverte, au contraire laisse l'enquêté libre d'organiser sa réponse comme il l'entend, tant du point de vue du contenu que de la forme de sa réponse » (p. 682). Les questions n° 3, n° 4 et n° 5 comprennent des *variables quantitatives* à intervalles. Elles ont pour objectif de nous renseigner sur l'effectif présent dans chacune des formations, CAP (question n°3), BMA (question n° 4), et autre classe (question n° 5). Elles comportent 3 modalités (moins de 10, de 10 à 20, plus de 20).

La deuxième section intitulée : *L'impact du numérique dans les formations* est centrale dans notre étude. Les questions ont pour objectif de repérer quel est le degré de présence du numérique dans les différentes formations (logiciels DAO/CAO ou machines numérisées) et la perception des enseignants.

Sur ce sujet, le questionnaire est semi-ouvert et comporte 20 questions de différents types. Les questions n° 12, n° 14, n° 35, et n° 36 sont qualitatives et comportent des *variables catégorielles ordinales* qui ne permettent qu'une seule réponse parmi le choix proposé.

Plusieurs questions qualitatives (n° 10, n° 15, n° 19, n° 23, n° 27, n° 31 et n° 33) contiennent des variables ordinales sur lesquelles est associée une échelle dite *de Likert*. Les variables sont ordonnées par catégories, de « jamais » à « très souvent » ou de « pas du tout » à « tout à fait », elles sont affectées d'un codage numérique de 4 à 5 points qui permet de mesurer plus précisément l'intensité des réponses.

Des questions ouvertes (n° 11, n° 13, n° 32, n° 34, n° 37) laissent, comme précédemment, libre cours à la réponse de l'interviewé.

Quatre groupes de questions qualitatives ordonnées composées de groupes de variables ordinales à *échelle de Likert* (n° 16-18, n° 20-22, n° 24-26 et n° 28-30) permettent de préciser d'une part à quel moment intervient l'apprentissage des outils numériques et d'autre part quel est le degré d'intensité des enseignements au numérique.

La troisième section intitulée *l'alternance-école/entreprise* comporte deux questions qualitatives ordonnées (n° 38-39 et n° 42-43) pour lesquelles un seul choix est possible. Elles ont pour objectif de connaître l'importance des équipements numériques dans les entreprises et chez les artisans, d'une part et d'autre part d'apprécier la perception des stagiaires face au numérique dans le métier.

Plusieurs questions ouvertes (n° 40, n° 41, n° 44, n° 45 et n° 46) complètent les deux précédentes. Elles ont pour objectif de laisser s'exprimer librement les enseignants en ce qui concerne les types d'équipement présents sur les lieux de travail et le poids des institutions en ce qui concerne l'intégration du numérique dans les programmes de formation (n° 45). Une question conclusive (n° 46) permet à l'interviewé d'exprimer librement son sentiment sur l'influence du numérique dans la transmission du métier.

Enfin, la quatrième section concerne l'identification des répondants. Ces informations permettent de cibler le public par des *variables catégorielles nominales* telles que le sexe (n° 47) et la fonction occupée (n° 49), des variables quantitatives définies par tranches telles que la classe d'âge (n°48) et l'ancienneté dans le métier (n° 50). Le département d'exercice de la profession est également demandé (n° 51).

Le traitement des questions ouvertes est réalisé sous la forme d'analyse de contenu tel que nous l'avons utilisée pour les entretiens. Cette analyse consiste à repérer des catégories dans le discours des personnes interrogées en se basant sur une idée générale ou encore sur un mot ou

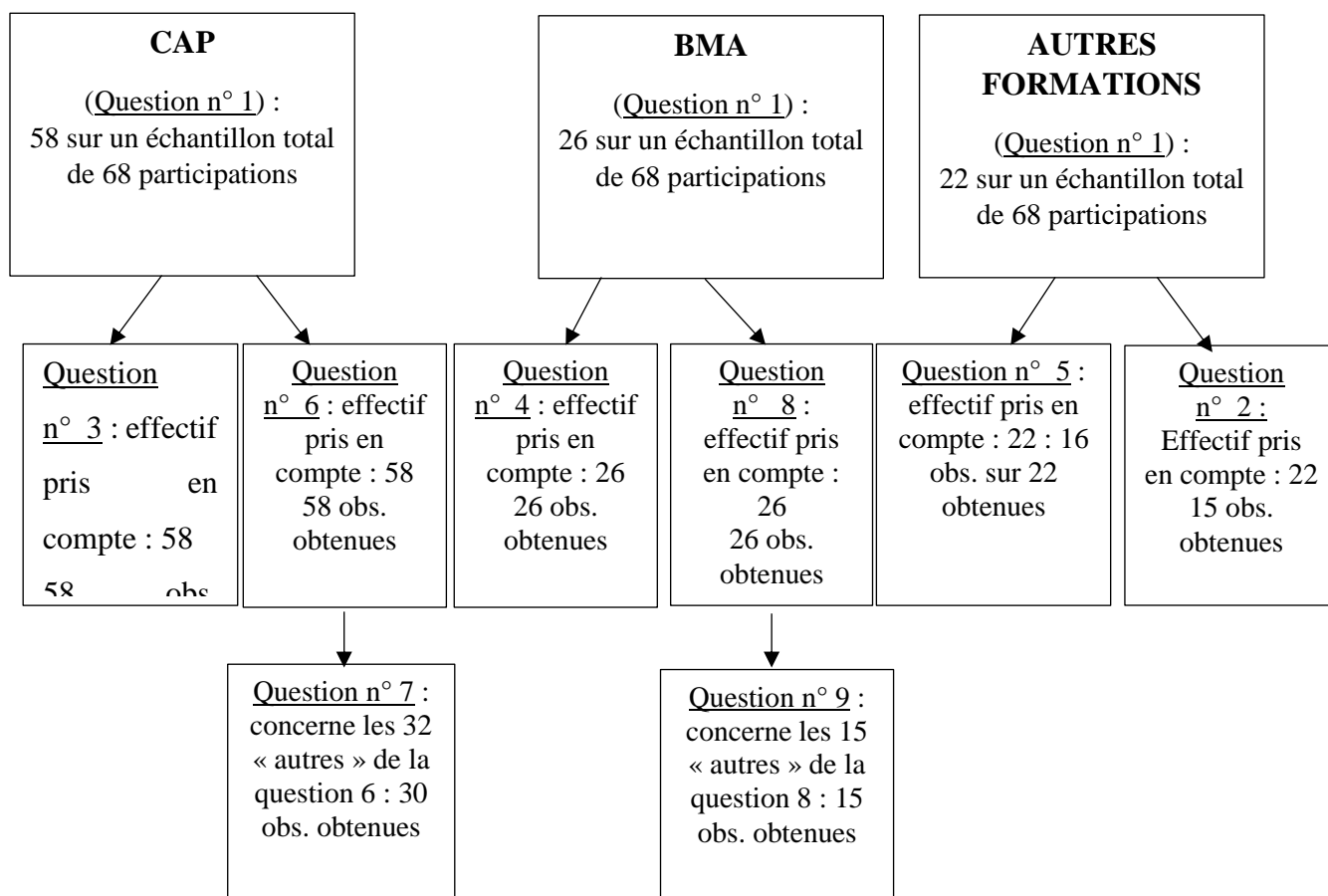
des expressions qui reviennent fréquemment dans les commentaires. Du fait des nombreuses questions ouvertes, ce premier traitement est complété par une démarche quantitative de distribution de fréquences en se basant sur les numéros des participants.

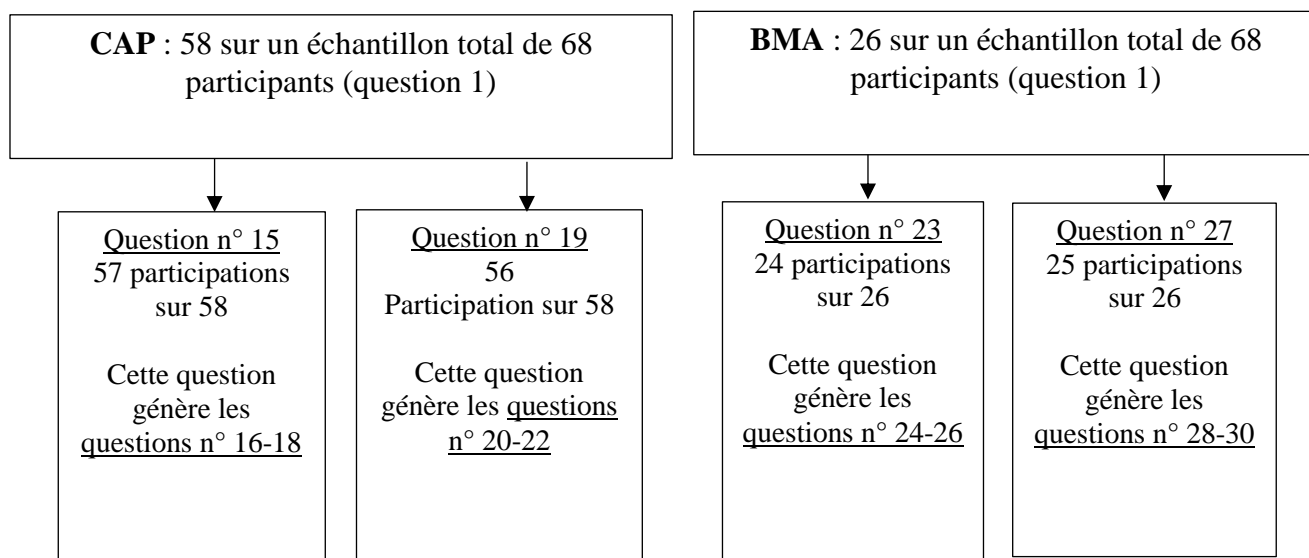
Le questionnaire a été construit à l'aide du logiciel Sphinx afin de faciliter sa diffusion par email. Différents renvois ont été introduits entre les questions en fonction des réponses données par les participants. Cela explique pourquoi pour certaines questions le taux de réponse annoncé dans les graphiques présentés peut être de 100 %, alors que le nombre de participants à la question est inférieur au nombre de participants à l'enquête.

2. La structure du questionnaire

Avant d'exposer les résultats, nous présentons la structure du questionnaire pour faciliter l'analyse des résultats de l'enquête. Le graphique ci-dessous fait apparaître les sous-populations qui se dégagent de plusieurs questions à partir des 68 participations recueillies. Des renvois vers des questions spécifiques ont été intégrés afin de proposer des questions en cohérence avec l'environnement des différents profils de participants.

Présentation de la structure du questionnaire





Graphique n° 10 : Structure du questionnaire réalisé avec le logiciel Sphinx

3. Les résultats du tri à plat

Nous avons vu dans la partie contextuelle de cette étude comment le numérique a investi les métiers artisanaux et les dispositifs de formation y conduisant. Les nouvelles technologies qui se sont imposées aux artisans ne sont pas sans susciter des craintes, des aversions, mais aussi inversement de l'approbation. De plus, comme nous l'avons précisé dans l'introduction de ce chapitre, notre objectif est de comprendre d'une part quel est le rapport au numérique des personnes responsables de l'enseigner, et d'autre part quel est l'importance prise par les nouvelles technologies dans l'enseignement et plus généralement au niveau de la société. Dans ce questionnaire, la thématique concernant le numérique fait l'objet de plusieurs items que nous présentons ci-après, après avoir exposé les caractéristiques de la population ayant participé.

3.1. La population et ses caractéristiques

Pour comprendre qui a participé à l'enquête et qualifié notre population, nous avons besoin de connaître ce qui la caractérise tels que les items concernant le sexe (n° 47), la classe d'âge (n° 48), la fonction exercée (n° 49), l'ancienneté dans le métier (n° 50) et le lieu géographique dans lequel les personnes exercent leur fonction (n° 51).

Concernant l'identité de genre, nous obtenons 66 répondants sur 68 (population totale). La population est très majoritairement masculine 62/66, seules 4 femmes exerçant les métiers qui nous intéressent ont participé à l'enquête, une d'elles est formatrice, deux sont artisans et une est responsable de formation. La classe d'âge est divisée en 6 variables à intervalles. Pour cet item, 67 personnes sur 68 ont répondu. Les résultats font apparaître que 1 personne sur 67

déclare avoir entre 20 et 24 ans, 17 ont entre 25 et 39 ans, 29 entre 40 et 54 ans, 19 entre 55 et 64 ans et 1 se situe dans la classe d'âge 65 ans et plus. Aucun répondant n'a entre 15 et 19 ans.

Pour la question ouverte concernant la fonction occupée 64 personnes sur 68 se sont exprimées. Nous avons dénombré parmi les répondants 42 enseignants ou formateurs qui interviennent dans les formations conduisant au CAP, au CAP et BMA et aux CAP, BMA et autres formations proposées, 14 artisans qui, pour la plupart, forment des apprentis ou reçoivent des élèves en stage et 8 responsables de formation. Cette distribution des métiers est proportionnellement cohérente par rapport à celle des populations ciblées.

Concernant l'ancienneté dans le métier, notons que 7 personnes sur 68 n'ont pas souhaité communiquer cette information. Pour les enseignants, nous constatons que l'ancienneté dans le métier varie entre moins de 8 ans et 40 ans et plus. Dans cette population, les plus fortes participations se situent dans les tranches de moins de 8 ans d'ancienneté (22/68), de 16 à 23 ans (14/68) et de 8 à 15 ans (12/68). Les tranches de 24 à 31 ans, 32 à 39 ans et 40 représentent une population minimale.

Concernant le lieu géographique, 64 personnes sur 68 ont répondu. Les régions les plus représentées sont : Auvergne-Rhône-Alpes (20/64), les départements d'Île-de-France et Grand Est (8/64). Les autres régions sont peu représentées.

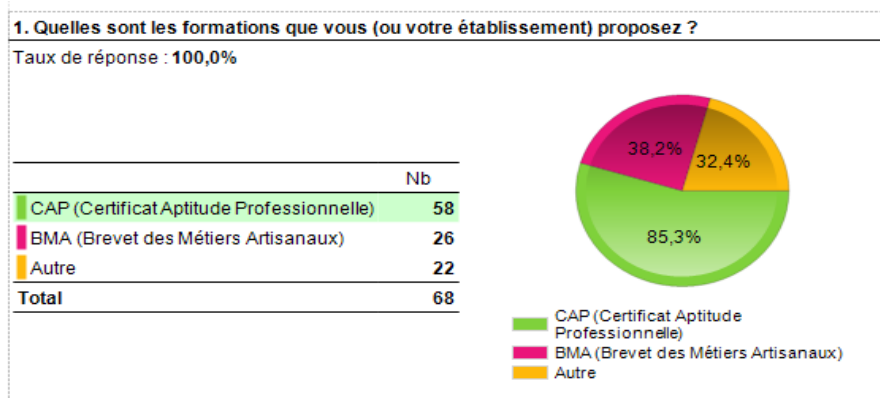
3.2. Synthèse des profils de la population

L'échantillon du questionnaire est composé en majorité d'enseignants et de formateurs. La population est fortement masculine, seulement 4 femmes ont répondu au questionnaire. Le métier d'ébéniste est avant tout artistique même s'il appartient au secteur du bâtiment et travaux public encore « destiné » aux hommes. Notons, néanmoins, que de plus en plus de femmes intègrent ces différents métiers. Les personnes interrogées ont en moyenne une quarantaine d'années et exercent majoritairement leur métier depuis 8 à 23 ans.

3.3. Les formations, leurs effectifs et les publics concernés

Ce thème fait l'objet de plusieurs questions (du n° 1 au n° 9). La première d'entre elles est à choix multiples. Elle a pour objectif de présenter le cadre de l'étude par la répartition des dispositifs de formation dans les différents organismes, les effectifs et le public présent dans chacun d'eux.

Notons que l'ensemble des participants (68) a répondu à la première question concernant les formations proposées telles qu'en témoigne le graphique ci-dessous.



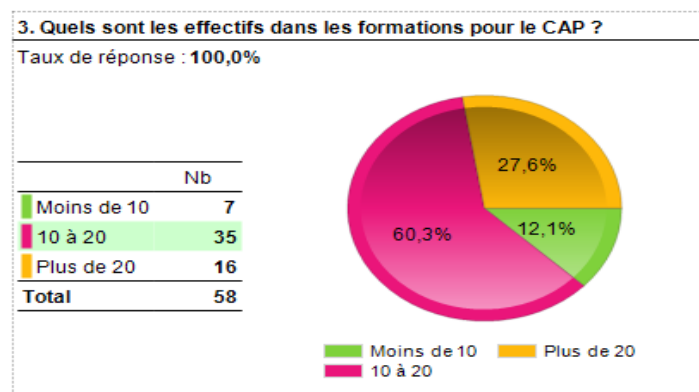
Graphique n° 11 : Les formations proposées par les établissements sondés

Cette question génère des sous-populations de proportion plus faible. Comme nous le constatons dans le graphique ci-dessus, la population la plus importante est constituée par les participants issus d'organismes qui préparent leurs élèves au CAP soit 58/68. Les autres formations proposées sont également représentées : BMA (26/68) et autres dispositifs en lien avec l'ébénisterie (22/68).

Pour une meilleure compréhension de l'étude, nous divisons cette section en trois sous-parties, CAP, BMA et autres formations.

3.3.1. La formation CAP ébéniste

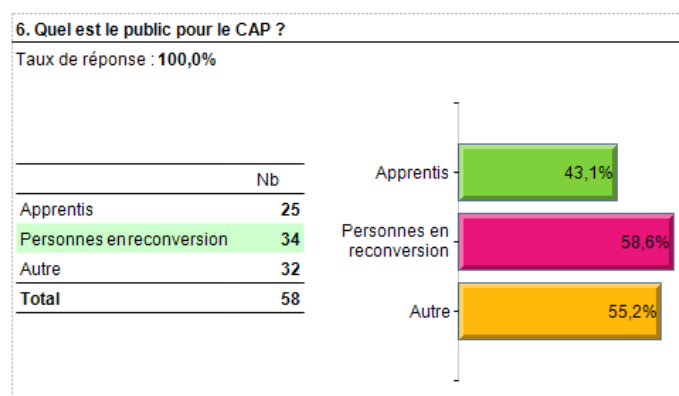
Afin de connaître les effectifs présents dans les salles de cours (question n° 3), nous avons proposé une question fermée à choix unique comportant trois variables à intervalles. Une condition d'accès est mentionnée : *la question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi « CAP (Certificat Aptitude Professionnelle) »*. Elle a pour objectif de cibler la population concernée. Sur les 58 participants issus d'établissements dispensant cette formation, tous se sont manifestés. Le graphique présenté ci-dessous illustre les résultats obtenus.



Graphique n° 12 : Effectifs présents dans les formations CAP

Avant de détailler les résultats de la question n° 6 concernant le public présent en CAP une précision s'impose. Les organismes de formation professionnelle accueillent des publics qui varient selon le statut de l'établissement (public, privé, formation continue, chambres des métiers, chambres consulaires, CFA). Les lycées professionnels sont destinés plus particulièrement aux élèves sous statut scolaire, mais également à des jeunes en apprentissage en alternance. Les organismes de formation continue dispensent des formations à des personnes en reconversion professionnelle ou à des jeunes en contrat de professionnalisation en alternance. Les autres organismes cités accueillent principalement des apprentis (CFA, Chambre des métiers et Chambres consulaires).

La question concernant le public présent en CAP est à choix multiples et comporte 3 modalités de réponse : Apprentis, Personnes en reconversion et Autre. Nous présentons la répartition dans le graphique ci-dessous.

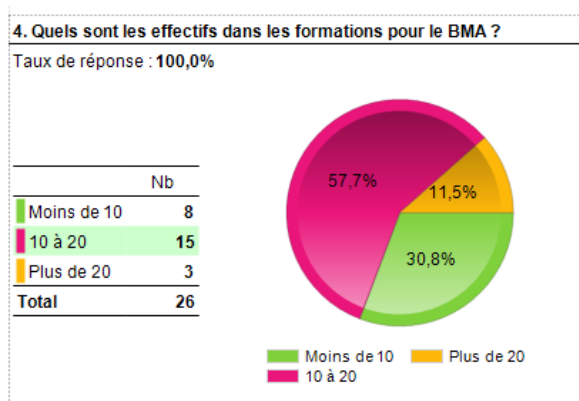


Graphique n° 13 : Diversité des publics présents en CAP

La question ouverte n° 7 précise quelles sont les personnes appartenant à la catégorie *Autre*. Cette population est constituée majoritairement par des élèves en lycées professionnels (26 observations sur 30) et, dans une moindre mesure, des personnes inscrites dans des organismes de formation continue (4/30).

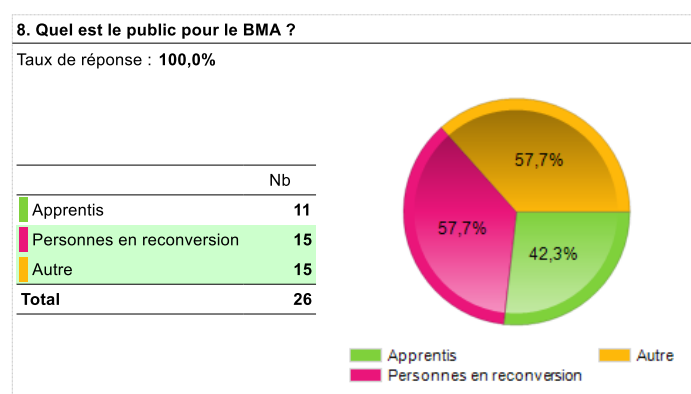
3.3.2. La formation BMA ébéniste

Rappelons que 26 participants sur 68 sont issus d'établissements qui proposent la formation conduisant au BMA ébéniste (question n° 1). La question fermée à choix unique (n° 4) précise les effectifs déclarés présents dans les classes de BMA. Elle comporte trois modalités de réponse (moins de 10, de 10 à 20, plus de 20). Les résultats obtenus figurent dans le graphique ci-dessous.



Graphique n° 14 : Effectifs présents dans les formations BMA

La question fermée à choix multiples n° 8 concerne le public déclaré présent dans les cours de BMA. Des variables identiques à celles du CAP sont déclinées. L'ensemble de la population ciblée a répondu. Nous présentons la répartition dans le graphique ci-dessous.



Graphique n° 15 : Diversité des publics présents en BMA

En ce qui concerne la modalité *Autres*, le public est constitué uniquement d'élèves scolarisés en formation initiale (lycées).

3.3.3. Les autres formations conduisant au métier d'ébéniste

Comme nous l'avons signalé précédemment, le questionnaire a recueilli des participants issus de 22 établissements sur 68 qui préparent des jeunes à d'autres formations conduisant au métier d'ébéniste. Les 15 réponses obtenues à la question n° 2 précisent les différents diplômes proposés.

Parmi eux :

- le diplôme du DMA (diplôme des métiers d'art) et DNMADE (diplôme national des métiers d'art et du design) 2 établissements sur 15 réponses obtenues ;
- le diplôme de DNMADE seulement : 1 réponse sur 15 ;

- le BTM ébéniste (Brevet technique de métier) : 3 sur 15 ;
- CAP marqueterie – CAP sculpture : 1 sur 15 ;
- Diplôme de l'École Boulle et Titre « Un des meilleurs ouvriers de France » : 1 sur 15 ;
- CAP charpente marine, CAP menuiserie, installateur, Bac étude et réalisation d'agencement : 1 sur 15 ;
- Modules thématiques : 1 sur 15 ;
- Stages de perfectionnement : 1 sur 15 ;
- Brevet professionnel menuisier, agenceur et BTS Étude et réalisation d'agencement : 1 sur 15 ;
- Diplôme privé ébéniste d'art, restaurateur patrimoine mobilier : 1 sur 15.

Précisons que sur les 15 observations, 2 personnes déclarent ne dispenser aucune formation dans un établissement scolaire. L'une d'entre elles déclare accueillir des jeunes en stage, ce qui nous permet de penser qu'elle exerce le métier d'ébéniste selon le statut d'artisan, la seconde n'a pas souhaité donner de plus amples d'informations.

Concernant les effectifs présents (question n° 5), 16 répondants sur 22 ont répondu. Comme pour les formations conduisant au CAP et au BMA, nous avons opté pour une question fermée à choix unique qui comporte trois modalités de réponse (moins de 10, de 10 à 20 et plus de 20). Une consigne est précisée : *La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi « Autres »*. Les réponses obtenues sont de faible ampleur, 5 des 16 participants déclarent avoir des effectifs de moins de 10 élèves ; 7 déclarent des effectifs de 10 à 20 et 4 plus de 20.

3.3.4. Synthèse des différentes formations proposées

L'apprentissage du métier d'ébéniste débute avec le CAP. Tel que nous le constatons dans les pourcentages présentés ci-dessus les publics suivant cette formation ont des statuts divers. Notons que les personnes en reconversion professionnelle sont les plus nombreuses à intégrer ce dispositif. Le pourcentage de jeunes en alternance (apprentis) est également important. Les formations conduisant au BMA, niveau supérieur, accueillent majoritairement un public identique. Les autres dispositifs de formation de natures diverses sont de niveau supérieur. À ce titre, citons le DNMADE qui permet aux jeunes d'accéder à un niveau licence.

3.4. Le numérique et le savoir de référence

A la question ouverte (n° 45) intitulée : *est-ce que ce sont les textes officiels (de type référentiel, programmes de cours) qui vous obligent à introduire l'utilisation de logiciels et de techniques informatiques ?* Nous avons obtenu 51 observations sur 68 participants. Nous avons

volontairement choisi d'introduire les résultats à cette question avant de poursuivre notre étude sur l'impact du numérique dans les formations afin de cerner quel est le poids des institutions sur les programmes. L'objectif est également d'observer comment les participants se positionnent par rapport au savoir de référence imposé par les référentiels et les programmes de formation. Le risque d'obtenir des réponses tranchées « oui », « non » quant à l'obligation de s'y conformer est important. Dans les réponses obtenues nous notons une forte proportion d'occurrences (43 sur 51 réponses), réparties en 19 réponses qui comportent le terme « oui » sans aucune précision et 11 qui sont argumentées. De même, nous relevons 5 « non » catégoriques sans autre explication et 8 qui justifient leur réponse. Parmi les 11 occurrences comportant le terme « oui », les justifications qui reviennent le plus souvent concernent l'évolution du métier même si le numérique est imposé par le référentiel. À ce sujet, citons 3 verbatim pertinents,

Q45R3 : oui, mais l'évolution est indispensable de toute façon, sinon nous serions encore à l'âge de pierre ! (formateur en CAP, BMA et autres formations)

Q45R31 : oui, mais pas seulement. Le métier évolue également dans ses phases de production (formateur CAP et BMA).

Q45R45 : Oui les textes préconisent l'utilisation du numérique, mais tout le monde est conscient que c'est une nécessité incontournable pour l'avenir (artisan intervenant dans les autres formations).

Parmi les réponses comportant le terme « non », les réponses vont dans le même sens,

Q45R24 : non, je pense qu'il est nécessaire d'utiliser ce type d'outillage afin de baisser les coûts de revient (formateur en CPA et BMA).

Q45R 44 : Non, c'est l'évolution de la pratique de nos métiers qui l'impose (responsable de formation CAP et autres formations).

Q45R38 : non, c'est une réelle volonté, car comme je le disais auparavant le métier évolue dans ce sens (Artisan intervenant en CAP).

Nous constatons, dans les propos des répondants concernant l'utilisation du numérique, que les termes *évolution*, *incontournable* et *avenir* sont représentatifs de l'importance des nouvelles technologies dans le métier et de la prise de conscience de l'ensemble des professionnels, formateurs et artisans.

3.5. Le numérique : influence sur la formation

Cette section se décompose en deux points. Nous exposons les résultats obtenus en ce qui concerne les outils numériques utilisés en formation et les méthodes d'apprentissage employées au niveau du CAP puis au niveau du BMA. Rappelons que les répondants sont majoritairement des formateurs ou des enseignants.

3.5.1. Le numérique dans la formation CAP

- Apprentissage des outils de CAO en CAP

La question n° 15, intitulée "*Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au CAP ?*" est une question fermée à choix unique et ne s'affiche que pour les enseignants en CAP. Nous avons vu à la question 1 que cela concerne 58 personnes sur 68. Nous avons obtenu la participation de 57 personnes sondées.

Tel que nous l'avons précisé précédemment, la conception assistée par ordinateur (CAO) permet la visualisation en 2D et 3D de l'objet à concevoir au moyen de logiciels informatiques tels qu'AutoCAD ou Solidworks. Les résultats obtenus montrent que 13 répondants sur 57 affirment ne jamais les utiliser malgré qu'ils soient imposés par le référentiel, 30 l'utilisent quelques fois dans l'année ou quelques fois par mois et 14 de quelques fois à plusieurs fois par semaine. Nous reviendrons dans l'analyse des résultats sur deux questions essentielles qui se posent à ce sujet : les enseignants sont-ils suffisamment formés eux-mêmes pour l'enseigner ? Ont-ils pris conscience de l'importance de ces enseignements pour les futurs professionnels de demain ?

Par la suite, nous avons souhaité connaître au moyen de questions fermées à choix unique n° 16, n° 17 et n° 18, si cet enseignement intervient au début, tout à long ou en fin de formation. Les modalités de réponses vont de « jamais » à « assez souvent ». Le tableau présenté ci-dessous permet de constater que pour ceux qui déclarent l'utiliser, une majorité de réponses témoigne d'une progression de l'utilisation de la CAO tout au long du processus de formation dispensée aux élèves. En début de cursus scolaire, les logiciels sont majoritairement peu ou pas enseignés, de « jamais », « rarement », à « occasionnellement ». Une très faible proportion affirme les utiliser « assez souvent » et « très souvent ». En milieu de formation, l'apprentissage de la CAO devient plus présent, la modalité des réponses « jamais » diminue de manière considérable, tandis qu'« assez souvent » et « très souvent » augmentent. Les valeurs obtenues en fin de formation sont sensiblement identiques aux précédentes, ce que nous constatons dans le tableau ci-dessous.

Moment_CAP-CAO

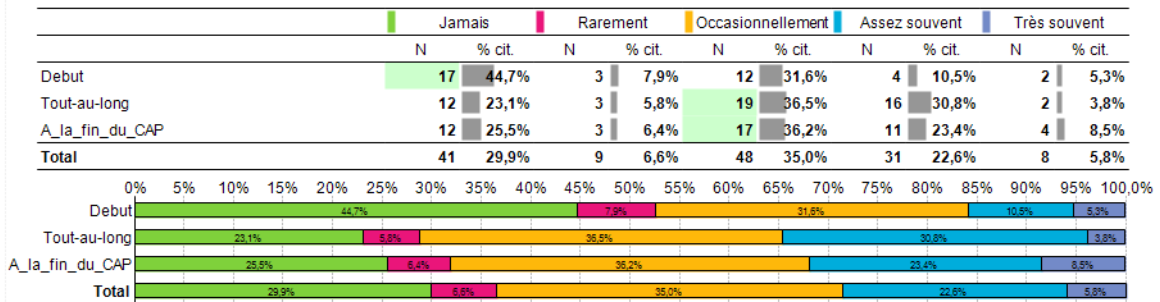


Tableau n° 12 : Utilisation de la CAO dans les pratiques de formation tout au long du CAP

- Apprentissage du DAO en CAP

Au même titre que pour l'apprentissage de la CAO, regardons, par le graphique ci-dessous, comment la formation est organisée pour le DAO.

Moment_CAP_DAO

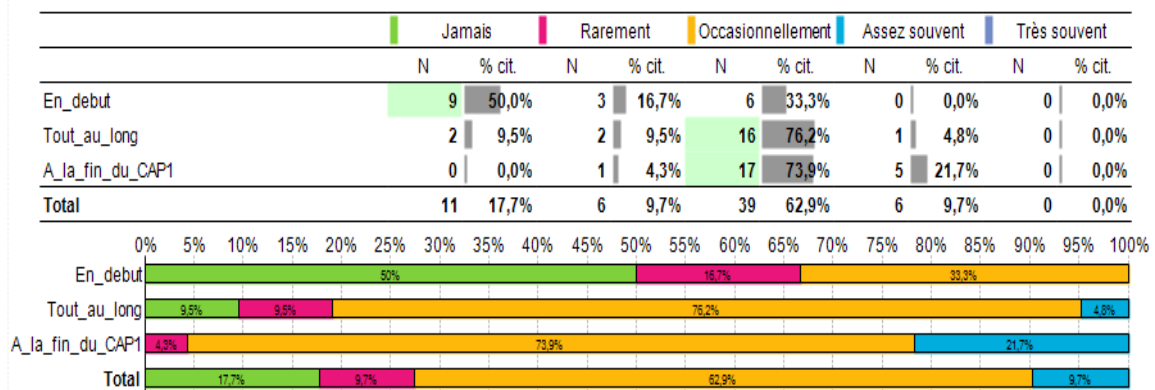


Tableau n° 13 : Utilisation du DAO dans les pratiques de formation tout au long du CAP

3.5.2. Le numérique dans la formation BMA

- Apprentissage des outils de CAO en BMA

Les questions n° 23, n° 24, n° 25 et n° 26 nous renseignent sur le degré d'utilisation de la CAO dans la formation conduisant au diplôme du BMA. Les modalités de réponse sont ici encore ordonnées de « jamais » à « très souvent ». Les questions posées à cette sous-population ne s'affichent que si les participants ont déclaré enseigner en BMA.

Concernant la question n° 23, 24 participants sur 26 (recensés lors que la question n° 1) se sont exprimés. Les résultats obtenus montrent que 7 participants concernés sur 24 utilisent la CAO « assez souvent », 6 « très souvent » alors que 4 participants ne l'utilisent « jamais ».

Les questions n° 24, n° 25 et n° 26 ont pour objectif de nous renseigner sur l'organisation de la formation BMA tout au long du parcours. Nous présentons les résultats obtenus dans le tableau ci-dessous. Ces questions fermées à choix unique comportent les mêmes variables que précédemment.

Les résultats ci-dessus montrent une progression manifeste tout au long de la formation surtout en ce qui concerne les modalités « occasionnellement » et « assez souvent ». Les modalités « jamais » et « rarement » sont très peu déclarées.

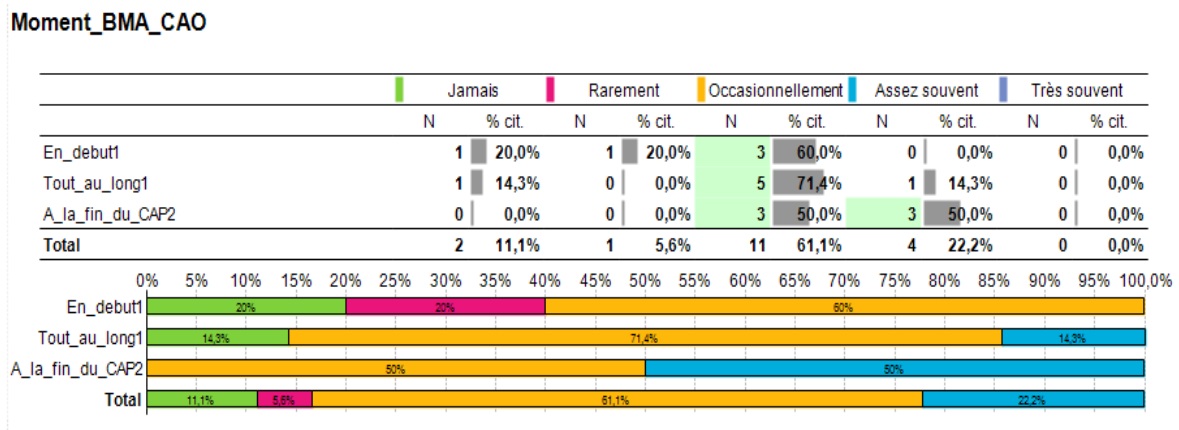


Tableau n° 14 : Utilisation de la CAO dans la formation BMA

- Apprentissage du DAO en BMA

La question fermée à choix unique n° 27 concerne la question *Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations en BMA ?* Les modalités de réponse associées sont ordonnées graduellement de « jamais » à « très souvent ».

Nous obtenons 25 participations sur une population de 26 personnes concernées (question n° 27). Nous observons que le DAO est inclus dans les formations de manière fréquente soit un nombre d'utilisations déclarées de 20 en cumulant les variables « assez souvent » et « très souvent ». Comme précédemment, par les questions n° 28, n° 29 et n° 30, nous avons souhaité connaître la chronologie de cet apprentissage du début à la fin de la formation. Le tableau présenté ci-dessous présente les résultats obtenus. 10 personnes ont proposé des réponses.

En fin de formation, les résultats des modalités « rarement », « occasionnellement » et « assez souvent » sont identiques. Tout en restant prudents du fait du faible nombre de réponses, nous constatons des indices d'une progression de l'utilisation des outils DAO tout au long de la formation dans les résultats.

Moment_BMA_DAO

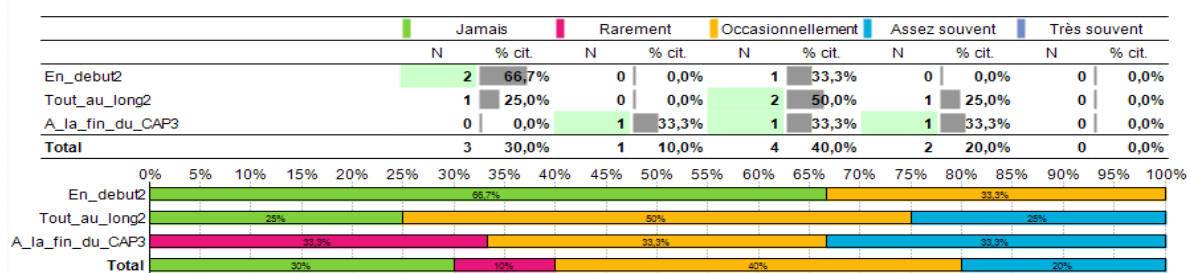


Tableau n° 15 : Utilisation du DAO du début à la fin de la formation conduisant au BMA

3.5.3. Synthèse de l'influence du numérique sur les formations

Les résultats que nous avons obtenus témoignent du recours aux outils numériques de CAO et de DAO tels que les logiciels AutoCad, Solidworks ou SketchUp qui sont les plus souvent utilisés par les acteurs de la formation. Faire référence explicitement à ces outils avait pour objectif de cibler les questions pour enlever toute ambiguïté et ainsi obtenir des réponses précises.

À ce sujet, citons deux verbatim d'enseignant :

Q11R10 : Indispensable de nos jours, logiciel Solidworks, l'épreuve de dessin technique se déroule avec ce logiciel.

Q11R15 : J'ai débuté sur AutoCad, mais aujourd'hui, j'utilise principalement SketchUp, logiciel plus adapté aux métiers d'art.

Rappelons qu'à ce sujet, nous avons constaté que leur degré de présence évolue tout au long des formations et n'est que très rarement introduit dès le début.

Par les réponses à la question ouverte, présentée au début des résultats, qui sondait le rapport des participants à l'introduction du numérique dans leurs formations, nous pouvons confirmer que les formateurs et enseignants interrogés sont poussés, voir contraints, aussi bien par l'institution que par la société d'introduire le numérique dans leurs pratiques de formation. Nous y avons repéré une prise de conscience de la nécessité des outils numériques dans le métier même si nous avons noté également quelques réticences dans les réponses.

3.6. La prise en main des logiciels professionnels

Après avoir présenté les résultats concernant l'apprentissage des logiciels employés dans le métier et le déroulement de la formation, nous avons cherché à savoir qu'elles étaient les perceptions des enseignants des principales difficultés rencontrées par les élèves pour la prise en main de ces outils. La question n° 35 s'adresse à l'ensemble de l'échantillon soit les 68 répondants. Nous avons obtenu 62 observations sur 68. Cette question fermée à choix unique (« Est-ce que vous accordez du temps à la prise en main face à la difficulté de la prise en main

des logiciels professionnels ? ») comporte 5 modalités de réponses (pas du tout, c'est très facile ; très peu ; cela dépend des logiciels ; beaucoup, c'est difficile ; Beaucoup, cela prend du temps). Plus de la moitié (38/62) des participants précisent que les difficultés rencontrées dépendent des logiciels utilisés. Cette population est composée de 24 formateurs intervenant pour la plupart en CAP et CAP plus BMA, de 8 artisans qui accueillent principalement des jeunes en CAP et de 6 responsables de formation qui encadrent les 3 types de formation. La population restante se divise en deux, avec d'un côté 13/24 qui affirment que l'apprentissage du numérique requiert un temps important. Cette population se compose de 11 formateurs qui interviennent en majorité en CAP et BMA et de 2 artisans. De l'autre côté, 11 répondants sur 24 constatent très peu de difficultés (8 d'entre eux) et « pas du tout, c'est très facile » (3 personnes sur 24). Cette population est composée de formateurs, d'artisans et de responsables de formation. Ils interviennent principalement en CAP et BMA.

La question fermée à choix unique n° 36 questionne les participants sur leur perception de la question suivante : « Les personnes plus âgées en reconversion ont-elles plus de difficultés pour l'utilisation des logiciels ? » Elle proposait deux modalités de réponse qui mesurent le degré de difficulté d'apprentissage des logiciels par rapport aux jeunes apprenants : pas plus de difficulté ; beaucoup plus de difficulté. Rappelons que notre questionnaire sondait l'expérience des participants auprès du public en reconversion. En effet dans la question n° 6 nous avons recueilli l'information que dans la formation CAP, 34 participants déclarent que le public concerne aussi des personnes en reconversion. De même avec la question n° 8 dans la formation BMA, 15 participants déclarent la même chose. Pour l'ensemble des participants ayant répondu à la question n° 36, nous observons 53 réponses qui sont réparties de la manière suivante : 38 déclarent que les personnes âgées en reconversion n'ont pas plus de difficultés, et 15 déclarent qu'au contraire elles ont beaucoup plus de difficultés.

La question ouverte n° 37 apporte des précisions importantes aux réponses, avec 21 personnes sur 53 qui ont souhaité s'exprimer à ce sujet. Leurs témoignages permettent de nuancer la structure de réponse certainement trop tranchée exprimée uniquement en termes de « pas » ou « beaucoup » de difficultés.

Nous notons trois points de vue majeurs partagés par plusieurs participants. Nous les avons regroupés ci-après :

- *Les difficultés rencontrées sont variables selon la personne*

Q36R20 : tout dépend du profil des personnes adultes en reconversion et de leurs expériences professionnelles antérieures (formateur en CAP).

Q36R42 : Cela dépend du public en face. Ceci est, à mon sens, faux de dire que la nouvelle génération est à l'aise avec les outils numériques et les plus anciens non. Cela dépend de l'affinité avec ce genre d'outil. Cela dépend aussi du logiciel utilisé (artisan intervenant en CAP et autres formations).

Q36R52 : Je ne crois pas que cela soit lié à l'âge. Cela dépend surtout de l'attrait et des pratiques personnelles de la personne, dans sa vie personnelle [...] Je connais des collègues jeunes, comme moins jeunes, en difficulté (formateur en CAP, BMA et autres formations).

Q36R54 : Car la plupart des personnes âgées ont déjà du mal à comprendre l'informatique de base donc cela peut devenir très compliqué d'autant plus que l'apprentissage chez une personne âgée ou adulte engrange moins la pédagogie donnée (formateur en CAP).

- Les outils informatiques sont plus accessibles pour la jeune génération

Q36R63 : Il est évident que les jeunes éduqués au numérique ont bien moins de freins que les personnes plus âgées qui découvrent ces outils. Toutefois le tout numérique n'est pas un service rendu à l'apprenti qui devient dépendant du numérique pour son autonomie en réalisation. C'est un fort handicap que d'être dépendant d'un outil pour s'exprimer. Il est intelligent de pouvoir fournir un ensemble de propositions selon les situations professionnelles rencontrées. La diversité donne un éventail de solutions mieux adaptées et la liberté de choisir la solution la plus pertinente (formateur en CAP, BMA et autres formations).

Q36R36 : Appropriation de la vision virtuelle tridimensionnelle peut être difficilement appréhendée si elle n'est pas faite tôt lors d'une formation ou de l'incompétence d'utilisation d'un ordinateur.

- De nouvelles méthodes pédagogiques mises en place et logiciels plus adaptés

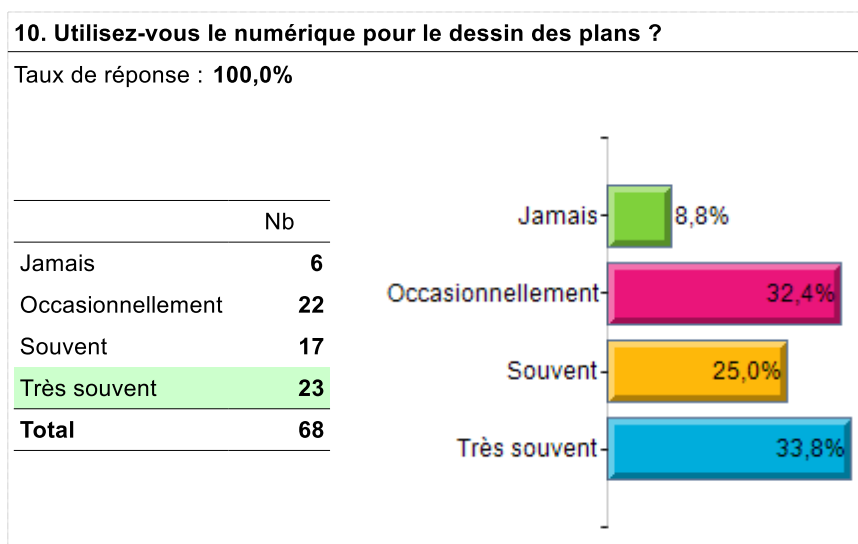
Q36R15 : J'ai également fait de la formation pour adultes. Je trouve que dans les personnes les plus âgées il n'y a qu'une minorité qui a des difficultés pour utiliser les logiciels. Les logiciels sont plus faciles à utiliser qu'il y a certaines années. Il y a beaucoup plus de visuels (icônes des fonctions). Les tutoriels sont nombreux également (formateur en CAP).

Q36R24 : des vidéos tutoriels sont réalisés suite à leurs demandes ou à leurs difficultés (formateur en CAP et BMA).

3.7. L'utilisation des logiciels de dessin des plans

Les questions sur l'utilisation de logiciels de dessin des plans, n° 10, n° 11, n° 12, n° 13 et n° 14, s'adressent à la totalité de l'échantillon soit les 68 participants. Ces questions ont pour objectif de mesurer, au niveau didactique, comment les enseignants et les artisans conçoivent l'apprentissage et l'importance du numérique quant à la tâche du dessin de plans.

Concernant la question fermée à échelle n° 10 *Utilisez-vous le numérique pour le dessin des plans*, tous les participants ont répondu. Les modalités de réponse proposées sont déclinées graduellement : *jamais, occasionnellement, souvent, très souvent*. Nous présentons dans le graphique ci-dessous les résultats obtenus qui indiquent que les professionnels utilisent, pour la majorité d'entre eux, les outils de dessin numérique.



Graphique n° 16 : L'utilisation du numérique pour le dessin des plans de fabrication

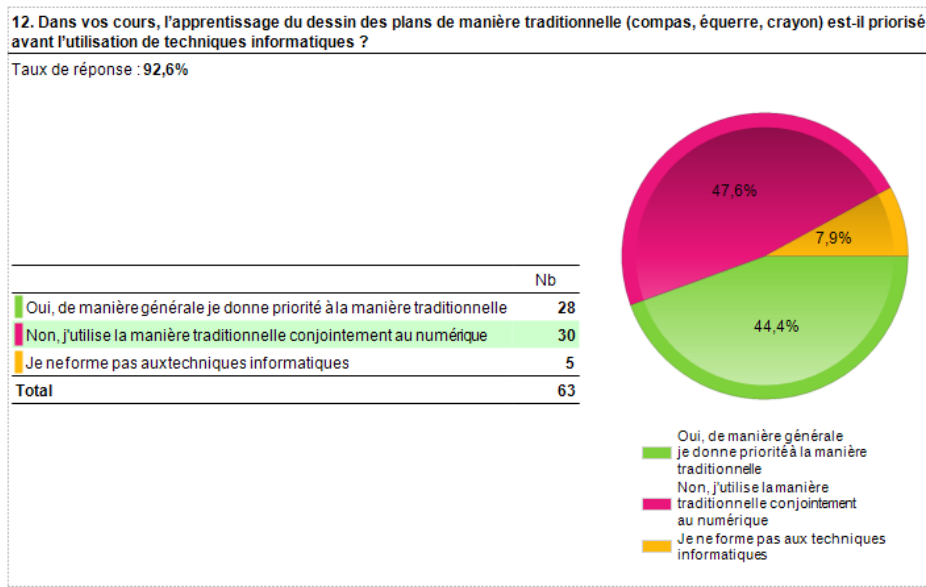
La répartition des réponses met en évidence de faibles écarts entre les modalités de réponse « occasionnellement », « souvent » et « très souvent ». Dans la question ouverte n°11 intitulée : *Pourquoi le numérique dans le dessin des plans*, les réponses obtenues apportent un éclairage sur les pourcentages présentés dans le graphique ci-dessus. Notons qu'à cette question, 46 participants sur 68 ont émis un avis, soit 22 non-réponses.

Nous pouvons classer les témoignages des répondants en mettant en exergue les rapports personnels et institutionnels qu'ils entretiennent avec le numérique dans la pratique de leur métier et son enseignement. Dans le tableau suivant, nous présentons les résultats en reprenant des termes clés émanant des discours des participants.

N° Observations	Thèmes	Effectifs	Profils
1, 6, 10, 11, 12, 16, 20, 48, 55, 63	Les logiciels de dessin ne peuvent être utilisés qu'après avoir acquis les bases de manière traditionnelle.	10/46	La population est composée de 9 formateurs et 1 responsable de formation.
1, 4, 5, 13, 22, 30, 41, 57, 60, 62, 65, 66	Facilité utilisation, mise à jour de documents facilité, rapidité d'exécution, qualité	12/46,	La population : 7 formateurs dans les formations citées, 1 responsable de formation et 4 artisans.
23, 24, 43	Traitement des données (copie, transfert, modélisation...)	3/46	La population est composée de 2 formateurs et de 1 artisan.
8, 10, 12, 15, 24, 28, 29, 31, 33, 36, 38, 44, 45, 52	Indispensable de nos jours, réalité de l'entreprise, recommandée aux jeunes, évolution des métiers	14/46	La population est composée de 6 formateurs, 3 artisans et de 1 responsable de formation.
3, 7, 19, 28, 37, 63, 68	L'outil informatique est inclus dans les programmes de formation	7/46	La population est composée de 5 formateurs et 1 responsable de formation.

Tableau n° 16 : Importance du numérique dans le dessin des plans de fabrication

afin de comprendre ce qui pousse cette dernière population à prioriser les méthodes traditionnelles, nous avons souhaité connaître plus précisément les raisons invoquées à ce sujet et qu'elles étaient les pratiques pédagogiques employées. Par la question fermée à choix unique n° 12 intitulée : *Dans vos cours, l'apprentissage du dessin des plans de manière traditionnelle (compas, équerre, crayon) est-il priorisé avant l'utilisation de techniques informatiques ?* Trois modalités de réponses sont proposées, ce qu'illustre le graphique ci-dessous.



Graphique n°17 : L'apprentissage manuel du dessin des plans

Sur les 68 personnes interrogées, nous avons obtenu 63 témoignages. Nous constatons que seulement 5 personnes sur 63 déclarent ne pas former aux techniques informatiques tandis que 28 d'entre eux affirment prioriser la méthode traditionnelle. L'utilisation du numérique conjointement aux méthodes manuelles représente 30 personnes sur un total de 63 répondants. Concernant la population qui priorise la méthode traditionnelle, nous avons repéré plusieurs points de vue significatifs dans la question ouverte n° 13. Citons quelques témoignages significatifs,

Q13R5 : le tracé papier permet d'intégrer intellectuellement la géométrie de façon bien plus efficace que le support numérique. Le tracé papier permet aussi de s'affiner, qualité indispensable pour notre métier. De surcroît les logiciels CAO nécessitent une formation en soi pour les utiliser. Comment former en deux ans à deux métiers? (formateur en CAP, BMA et autres formations).

Q13R10 : La manière traditionnelle est plus complexe à appréhender pour les nouvelles générations, trop laborieuse pour elles. Pourtant elle seule permet à l'esprit d'élaborer mentalement la vision 3D et la conception d'un ouvrage (choix des assemblages, résolution des problèmes techniques, conception rationnelle d'un ouvrage avec l'apport de la technique traditionnelle et contemporaine; etc. ...) Faute de temps on va au principal (formateur en CAP, BMA et autres formations).

Q13R16 : Métier manuel, ils doivent apprendre à tracer à la main avant de tracer à l'ordi.... on apprend à marcher avant de courir ... (formateur en CAP, BMA et autres formations).

Q13R49 : On ne peut concevoir la partie esthétique d'un meuble ce qui est primordial que par le plan à échelle 1 (grandeur nature). Avant de pouvoir dessiner en dao (artisan formant des apprentis).

Parmi les personnes qui utilisent l’outil numérique conjointement aux méthodes traditionnelles, plusieurs témoignages significatifs illustrent ce mode de transmission de savoirs et savoir-faire.

Citons quelques-uns d’entre eux,

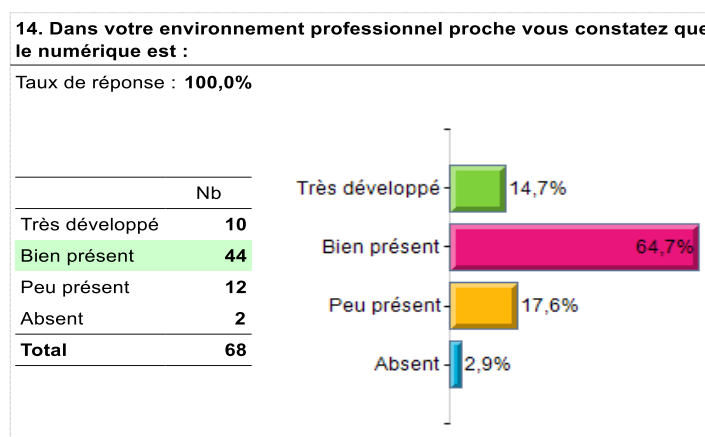
Q13R4 : Dans notre métier les deux méthodes sont complémentaires, l'outil numérique se démocratise dans les PME et TPE. Les méthodes traditionnelles ne sont surtout pas à négliger, elles restent primordiales et force de constater qu'elles ne tombent jamais en panne quel que soit les situations ou l’environnement (formateur en CAP).

Q13R7 les deux approches sont complémentaires. Le DAO permet de visualiser rapidement le passage de la 2D à la 3D (formateur en CAP et BMA).

Q13R23 : Certains artisans sont encore avec un plan "fait main", de plus le logiciel n'est que l'aboutissement du travail, en amont il faut faire des recherches graphiques (proportions, échelle, mise en page du plan, réponses techniques)...si l'élève n'a pas la solution technique, ce n'est pas le logiciel qui lui donnera la réponse (formateur en CAP et BMA).

Q13R39 : La manière traditionnelle est la base du métier, mais après avoir acquis ces bases, il est incontournable de s'orienter vers l'outil numérique (artisan et formateur).

La question fermée à choix unique n° 14 : *Présence du numérique dans l’environnement professionnel* comprend 4 modalités de réponse ordonnées de « très développé » à « absent ».



Graphique n° 18 : *Présence du numérique dans l’environnement professionnel*

Notons que la totalité de l’échantillon a répondu. Les résultats montrent que les professionnels de la formation ou les artisans affirment majoritairement que les outils numériques sont « bien présents » (44/68). La modalité « très développée » est présente pour 10 participants sur 68. Par le cumul des deux modalités, nous constatons que près des 3/4 des participants abondent dans ce sens. Pour deux participants le numérique est absent et pour 12 répondants il est peu présent. Parmi ce petit quart restant, nous relevons 4 témoignages qui soulignent les difficultés rencontrées par les formateurs à ce sujet.

Q13R30 : Il y a des tracés spécifiques qui ne peuvent se faire que de manière traditionnelle. Et manque de moyens informatiques à proximité de l'atelier (formateur en CAP).

Q13R37 : À partir de la prochaine rentrée nous combinerons méthode traditionnelle avec DAO (formateur en CAP et autre formation).

Q13R51 : Aucun moyen à disposition à ce jour (formateur en CAP).

Q13R55 : Le temps est trop court en 2 ans et la complexité d'accès à l'outil numérique dans notre lycée. La réservation de la salle unique n'est pas toujours disponible (utilisé par les BMA) font renoncer à l'expérience

pour des débutants qui ont déjà du mal à tenir un té et un crayon afin d'aligner 4 traits en vue d'un assemblage simple (formateur en CAP).

Par ces témoignages, nous constatons un manque de moyen des organismes de formation. Les artisans signalent des difficultés similaires telles que nous l'avons constaté dans la présentation des résultats des entretiens.

3.8. L'apprentissage des machines numérisées dans la formation

La question n° 31 intitulée : *Est-ce que vous utilisez une machine à commande numérique ?* Concerne la totalité de l'échantillon soit 68 participants. Nous avons obtenu 67 réponses. Cette question fermée à choix unique comporte des modalités qui s'échelonnent de « jamais » à « très souvent ». 29 participants sur 67 affirment ne jamais les utiliser, et 24 déclarent les utiliser rarement ou occasionnellement. Les modalités « assez souvent » et « très souvent » sont très faiblement représentées avec respectivement 8/67 et 6/67. La question ouverte n° 32 nous renseigne sur les types de machines utilisées. Nous présentons ci-dessous un tableau mentionnant les machines utilisées dans chacune des formations.

Obs n°.	Statuts	Types de machines numérisées	Types de formation proposée
2	RF	3 axes	CAP
4	F	Fraiseuse à commande numérique 3 axes	CAP
11	RF	raboteuse dégauchisseuse	Autre formation
12	F	Défonceuse Découpe laser Imprimante 3D	CAP, BMA et autre formation
13	F	Défonceuse à commande numérique. Découpe laser.	CAP, BMA
16	F	scie circulaire	CAP, BMA et autre formation
17	F	centre d'usinage	CAP
20	F	SCM record 100 3 axes table rainurée	CAP
22	F	Défonceuse, découpe / gravure laser	CAP, BMA
23	F	Défonceuse numérique 3 axes	CAP, BMA
24	F	Défonceuse CN et Découpe laser	CAP, BMA
31	F	MOCN Biesse (centre d'usinage 4 axes)	CAP, BMA
32	F	commande numérique 4 axes OMAG	CAP
33	F	Def CN 3 axes	CAP, BMA
34	F	OMAG	CAP
39	AF	calibreuse, toupie,	Autre formation
40	AF	CNC / Cutter numérique (ploter pour stencil)	CAP
41	F	Défonceuse CN	CAP, BMA

42	AF	Scie circulaire à positionnement numérique et une toupie à positionnement numérique	CAP, autre formation
43	AF	aucune	CAP
44	RF	Scie à panneaux, CN 5axes	CAP, autre formation
47	F	Biesse	CAP, BMA
49	AF	La 5 axes	CAP, BMA
50	F	centre d'usinage	CAP
52	F	Toupie, corroyeuse, découpe laser.	CAP, BMA et autre formation
53	F	Découpe laser	CAP
54	F	Centre usinage 3axes et 5 axes, toupie	CAP
63	F	Scie numérique Toupie numérique Défonceuse	CAP, BMA et autre formation

Tableau n° 17 : Les machines numérisées utilisées dans chacune des formations proposées

Notons que parmi les 30 participants à cette question, 23 d'entre eux sont formateurs ou enseignants (notés F), 5 sont artisans et formateurs (notés AF) et 3 sont responsables de formation (notés RF).

Nous constatons que le type de machine cité n'est pas spécifique au type de formation.

Par les questions n° 33 et n° 34, nous avons souhaité connaître les difficultés existantes pour la programmation des machines numérisées. La question fermée à échelle n° 33 intitulée *Avez-vous des difficultés à comprendre la programmation des machines numériques* comprend 5 modalités s'échelonnant entre « pas du tout » à « tout à fait ».

Cette question est adressée à l'ensemble de l'échantillon (68). Nous avons obtenu 62 participations. Nous avons regroupé les réponses en trois groupes : 19 affirment que le degré de difficulté varie selon le logiciel de programmation, 28 participants précisent que les stagiaires n'ont pas ou peu de difficultés, 15 soulignent au contraire un manque de compréhension. Cette distribution témoigne d'une hétérogénéité de perceptions.

La question ouverte n° 34 a pour objectif de déterminer les principales difficultés évoquées par les participants. La question n'est affichée que pour les répondants ayant coché les modalités de réponses « cela dépend » ; « plutôt oui » ; « tout à fait » à la question précédente. Nous avons obtenu 22 observations sur 39 personnes correspondant aux variables énoncées.

Trois difficultés essentielles reviennent dans les propos tenus par les répondants :

- Un manque de formation : observations numéro 15, 17, 27, 29, 30, 32, 39, 43, 45, 48, 55, 59 et 65. L'observation n° 27 illustre cette difficulté rencontrée par les professionnels de la formation.

Obs. 27 : Manque de formation, on ne peut pas utiliser sans maîtriser correctement, les erreurs de programmation pouvant être grave pour la sécurité et la machine (formateur en CAP).

- Les difficultés rencontrées sont parfois liées aux divers logiciels fournis par les fabricants de machines : observations numéros 3, 16, 33, 47, 54, 63. Pour exemple, citons l'observation n° 63,

Obs. 63 : Ces machines sont complexes, les programmes sont souvent peu intuitifs, elles demandent de la rigueur et du temps de formation pour trouver de l'efficacité » (formateur en CAP, BMA et autres formations).

- Les établissements ne sont pas ou peu équipés de machines numérisées : observations numéros 7, 21, 62. Pour exemple, citons l'observation n° 7,

Obs. 7 : Pas de CNC présente dans l'établissement, pas d'approche de la programmation avec les élèves » (formateur en CAP et BMA).

3.9. Synthèse sur l'apprentissage des outils numériques

Les résultats précédents attestent de l'utilisation plus ou moins poussée d'outils numériques dans la formation et posent aussi la question de l'apprentissage de ces outils numériques. Nous constatons que là où les machines numérisées sont peu ou pas utilisées au cours de la formation, c'est en raison du manque de budget des établissements scolaires, du manque de temps ou encore du fait de l'insuffisance de formation des enseignants. Enfin, les réponses obtenues révèlent des difficultés d'apprentissage plus ou moins importantes selon les apprenants (apprentis et personnes en reconversion).

3.10. L'alternance-école/entreprise

Dans cette section nous avons souhaité interroger les personnes sondées sur le déroulement de l'alternance entre l'école et l'entreprise. Nous abordons tout d'abord le degré d'équipement numérique des entreprises et des artisans indépendants qui accueillent les jeunes puis nous questionnons la perception des participants concernant la manière dont les élèves perçoivent les nouvelles technologies en milieu professionnel.

3.10.1. Les artisans et le numérique ?

Les questions fermées à choix unique n° 38 et n° 39 intitulées : *Sur les lieux professionnels (entreprises ou artisans indépendants) quel est le degré de présence d'équipements numériques ?* Permettre de connaître l'environnement de formation. Ces questions qui concernent les entreprises artisanales d'une part et d'autre part les artisans comportent trois modalités de réponse : « suffisant », « insuffisant » et « cela n'a pas d'importance ».

lieu_pro-num

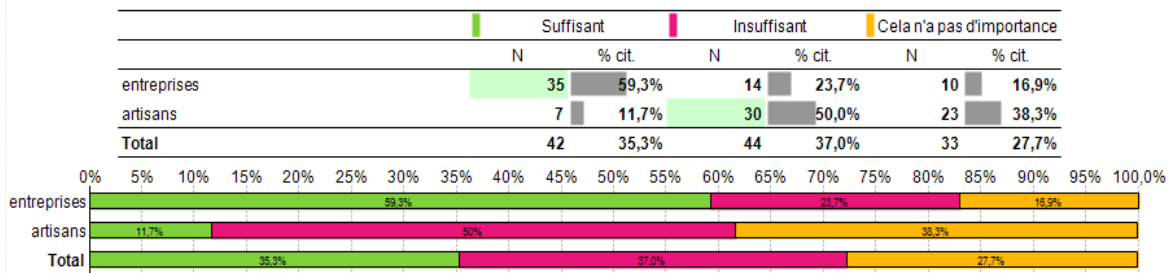


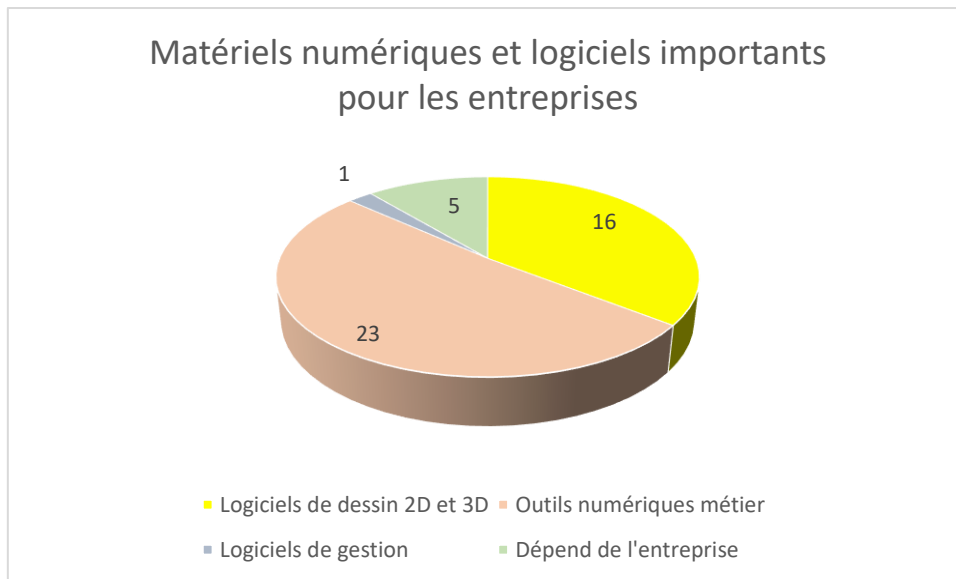
Tableau n° 18 : Alternance : degré de présence d'équipements numériques sur les lieux professionnels.

Regardons, au moyen des graphiques suivant la répartition des outils numériques dans les entreprises artisanales et dans les ateliers des artisans

- Les entreprises :

Sur la population interrogée, nous avons dénombré une majorité de 35 personnes qui considèrent que les équipements sont suffisants, 10 que cela n'a pas d'importance et 14 constatent que les entreprises ne sont pas suffisamment équipées de matériels numériques. Revenons un instant sur l'enquête réalisée par PIBOIS présentée dans le contexte de cette thèse. Cette étude détaille les types de matériels présents dans les entreprises selon leur taille. Sur un échantillon de 576 participants, cette enquête révèle que 74,5 % des entreprises de plus de 10 salariés sont équipées d'un centre d'usinage et d'un logiciel 2D et 3D, 81 % des entreprises comprises entre 6 et 9 salariés détiennent les mêmes équipements et 83 % pour les entreprises de 1 à 5 salariés. Notons que les petites structures sont majoritairement équipées de logiciels 2D et 3D.

Dans le cadre de notre enquête, il n'est pas possible de croiser les perceptions des participants avec le type d'entreprise avec lesquelles elles sont en contact, puisque nous n'avions pas posé la question en amont. La question ouverte n° 41 apporte cependant quelques précisions sur la nature des équipements importants acquis ou à acquérir par les entreprises que nous présentons ci-dessous.

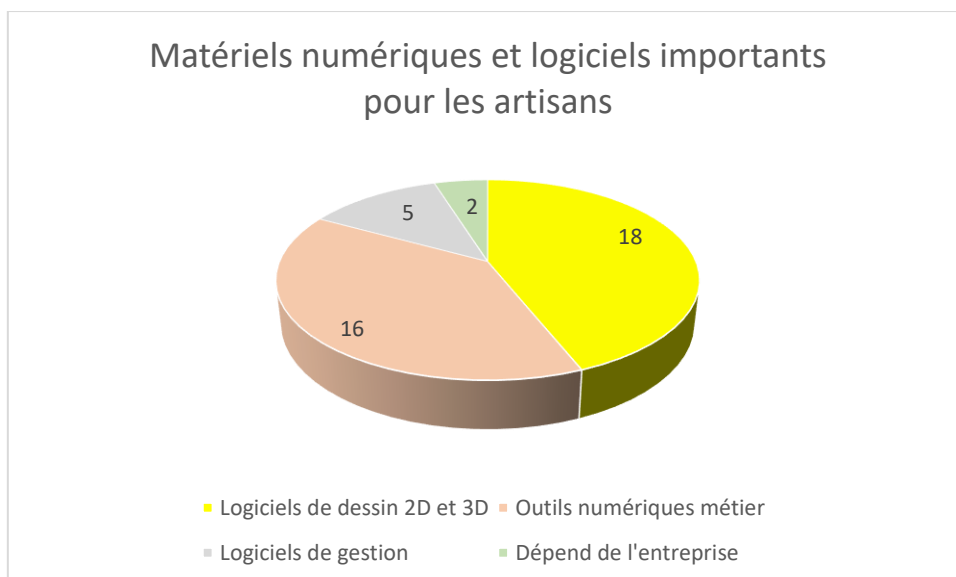


Graphique n° 19 : Matériels numériques et logiciels importants pour les entreprises

- Les artisans :

La même question n° 38-39 concernant les artisans indépendants fait apparaître que 23 personnes soulignent que le degré d'équipement numérique n'a pas d'importance. Ici le nombre de participants qui déclarent que les équipements sont insuffisants est plus important, 30, alors que seulement 7 précisent qu'ils sont suffisants.

La question ouverte n° 40 apporte ici aussi des précisions sur la nature des équipements importants acquis ou à acquérir par les artisans. Nous avons dénombré 41 observations. Le graphique ci-dessous présente les réponses obtenues des différents acteurs de la formation.



Graphique n° 20 : Matériels numériques et logiciels importants pour les artisans

En comparant les deux graphiques présentés ci-dessus, nous constatons peu d'écart entre les équipements des artisans et des entreprises de taille plus importante.

3.10.2. Les jeunes, leur perception du numérique ?

Les questions n° 42 et n° 43 intitulées : *Par rapport à ce que vous observez dans les entreprises ou dans les ateliers des artisans dans lesquels les alternants sont placés, pouvez-vous nous dire comment les stagiaires perçoivent le numérique dans le métier ?*

Cette question fermée à choix unique propose 3 modalités de réponse « favorables », « défavorables » et « je ne sais pas ». Comme précédemment, nous présentons les résultats à ces questions au niveau des entreprises puis des artisans.

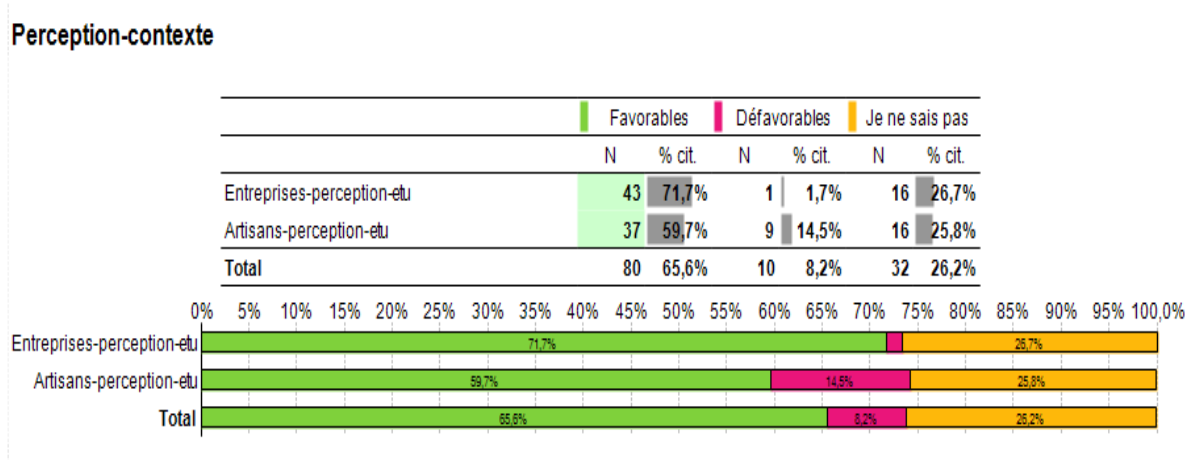


Tableau n° 19 : La perception du numérique des jeunes en alternance en milieu de travail

- Les entreprises

Au sein des entreprises, 43 personnes considèrent que les jeunes ont une perception plutôt favorable des outils numériques dans le métier, 1 seule réponse « défavorable », et 16 réponses n'ont pas d'opinion sur la question posée.

- Les artisans

A cette question, 37 soulignent que les jeunes ont une opinion favorable concernant le numérique dans le métier, 9 personnes signalent un sentiment défavorable, et 16 n'ont pas d'opinion sur le sujet.

La question ouverte n° 44 apporte des précisions aux réponses données. Nous avons obtenu 37 observations sur cette question provenant de 29 formateurs, 2 responsables de formation, et 6 artisans.

Citons pour exemples certaines observations.

- Bonnes perceptions du numérique :

Q44R22 : Conscients de l'intérêt de l'outil en termes de rentabilité de l'outil (responsable de formation CAP).

Obs. 23 : Nos stagiaires sont hyper connectés et sont très sensibles à tous changements de la pratique professionnelle, du principe que l'on puisse gagner du temps et de la qualité de fabrication ! (formateur CAP).

Q44R52 : Un outil d'approche dans la construction d'un ouvrage, mais aussi un moyen de présentation lors des différents oraux de la formation. (formateur CPA, BMA et autres formations).

Q44R68 : plutôt favorable, car ils sont de cette génération née avec le numérique utilisé couramment (formateur CAP et BMA).

- Perceptions plutôt négatives :

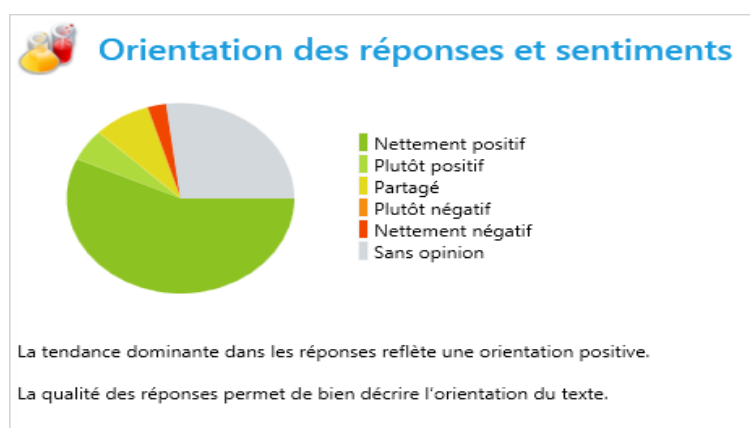
Q44R32 : Cela dépend des profils, mais majoritairement, ce n'est pas une priorité pour eux. Il faut trop chercher à comprendre pour leur niveau (formateur CAP).

Q44R20 : Ils sont très demandeurs par rapport à ça, mais ils ont beaucoup de difficultés à l'utiliser par manque d'organisation et de méthode, ils "consomment" du numérique et tout est facilement accessible désormais, ils se perdent dans l'information et "zappe" vite lorsqu'il faut fournir un travail de réflexion et de logique pour l'utilisation d'un logiciel (formateur CAP).

Q44R16 : pour les élèves motivés comme un gain de temps et de précision. Pour les élèves non motivés comme un amusement ou comme quelque chose de trop compliqué (formateur CAP, BMA et autres formations proposées).

Q44R32 : Cela dépend des profils, mais majoritairement, ce n'est pas une priorité pour eux. Il faut trop chercher à comprendre pour leur niveau (formateur CAP).

De façon globale, l'analyse qualitative de ces réponses ouvertes proposée par Sphinx Quali¹⁰⁶ et appuyée sur une méthode d'analyse syntaxique du langage identifie une perception positive dans le verbatim des répondants. Nous reproduisons ci-dessous le graphique présenté sur le fichier figurant en annexe intitulé : *Rapport d'enquête - Résultats de l'enquête par questionnaire*¹⁰⁷.



Graphique n° 21 : Perceptions des jeunes à propos du numérique en formation

¹⁰⁶ Le logiciel Sphinx avec son application « Quali » pour les analyses qualitatives offre ce qu'ils appellent un moteur d'analyse automatique des opinions. Pour réaliser l'analyse, nous avons gardé les paramétrages de base du logiciel.

¹⁰⁷ Annexe 20

Nous restons cependant réservés quant à ce résultat du fait du faible nombre de participants à cette question ouverte et le corpus de texte peu développé.

4. La parole aux participants

Pour achever la présentation des résultats de l'enquête par questionnaire, nous présentons les résultats obtenus à la question n° 46. A cette question ouverte intitulée : *Voulez-vous ajouter quelque chose au sujet du numérique sur la transmission des métiers de l'artisanat ?* nous avons dénombré 35 observations soit la moitié de l'échantillon. Même si ce taux de réponse est faible, nous repérons des verbatim intéressants notre questionnement et qui réitèrent les résultats précédents. Cette population est composée de 26 formateurs, 4 responsables de formation et 5 artisans et également formateurs.

Les thèmes abordés le plus fréquemment sont par ordre décroissant :

- La préservation des savoir-faire traditionnels face à l'impact du numérique : 16 témoignages ;
- La nécessité d'adapter la formation et les équipements des organismes de formation pour l'enseignement du numérique indispensable aujourd'hui pour l'intégration des jeunes dans l'entreprise : 9 témoignages ;
- Le numérique vu comme un outil indispensable pour l'entreprise au niveau commercial et pour une meilleure rentabilité : 5 témoignages ;
- Le numérique, un outil incontournable pour l'évolution du métier : 5 témoignages.

Les 51 questions fermées et ouvertes posées ont fait ressortir des faits marquants qui feront l'objet ci-après d'une étude sur le plan didactique et praxéologique.

Chapitre 9

Introduction : Analyse des résultats au regard de la théorie

Dans les deux chapitres précédents, nous avons présenté les résultats obtenus dans les deux dispositifs méthodologiques de notre enquête par entretiens et par questionnaire. Les entretiens ont été réalisés principalement auprès d'artisans ayant une charge de formation. Le questionnaire a été adressé en priorité à des organismes de formation. Ce dispositif méthodologique a eu pour objectif de connaître avec plus de précisions d'une part le rapport au numérique des différents acteurs de la formation en ébénisterie et d'autre part la manière dont les nouvelles technologies sont incluses dans les programmes de formation. Nous débutons ce chapitre par l'analyse des résultats des entretiens suivie de celle du questionnaire.

1. Le métier d'ébéniste aujourd'hui

Cette section a pour objectif d'étudier comment le métier d'ébéniste fait en sorte de préserver son savoir-faire compte tenu des évolutions sociétales qui portent atteinte, en partie, à sa survie. Nous verrons dans les sous-sections suivantes, au regard de l'analyse des témoignages recueillis, comment ce métier conserve ses valeurs et traditions et quels sont les impacts des problèmes de développement durable sur le métier.

1.1. Le métier, entre valeurs et traditions

Sur ce thème, qui fait l'objet de la catégorie et sous-catégorie 3, nous avons obtenu les témoignages de 13 participants sur 14. Concernant les évolutions sociétales, les interviewés manifestent une crainte de voir disparaître leur savoir-faire face aux nouvelles technologies, ce qui les conduit à mettre en avant, auprès de la clientèle, leur sens artistique afin de se démarquer sur le marché. L'ébéniste fabrique des meubles en bois massif en petite série. Nous l'avons vu, du fait des évolutions sociétales, ces savoir-faire disparaissent peu à peu au profit de la fabrication de masse provenant des grandes enseignes. L'ébéniste se rapproche du menuisier et fabrique des meubles destinés à l'agencement. Malgré ce contexte, les jeunes sont désireux d'apprendre des savoir-faire anciens (*Maurice, entretien 7, ligne 108*). Les modes de consommation ont considérablement changé et les consommateurs délaissent les ateliers ce qui constitue une forte contrainte pour les artisans. C'est dans l'objectif de lutter contre ces contraintes que les artisans modifient leur production en fabriquant des pièces uniques, sur mesure, et adaptée à la demande d'une clientèle ayant un pouvoir d'achat conséquent. Mais cette manière de travailler est réservée à un petit nombre d'entre eux, tous n'ayant pas le savoir-faire artistique nécessaire. À ce titre, nous pouvons constater que ce qui apparaît à certains

professionnels comme des conditions susceptibles d'être modifiées, pour d'autres, au contraire, ce sont des conditions non modifiables qui leur apparaissent comme des contraintes, c'est-à-dire comme des conditions imposées (Chevallard, 2011, p. 6). En analysant cette évolution du métier sous l'angle de la théorie des rapports dans une approche didactique, nous pouvons regarder comment les artisans, considérés comme des individus appartenant au métier, eux-mêmes, considérés comme institution, envisagent de préserver les valeurs et traditions, objets de l'institution. Ce rapport se fragilise et devient problématique du fait de la demande toujours plus pressante de la clientèle en termes de délai et de prix, ce qui conduit de plus en plus d'artisans à modifier leurs rapports à l'objet et à s'adapter au marché en acceptant les évolutions des modes de fonctionnement de l'institution. Cette modification du rapport à l'objet y compris des formateurs se répercute sur les méthodes d'apprentissage du métier en les fragilisant voire en les empêchant. Au niveau didactique, cela nous conduit à nous interroger sur la manière dont les savoir-faire sont enseignés. En délaissant quelque peu les valeurs et traditions liées à la fabrication, le savoir-faire ancien de l'artisan ne risque-t-il pas de s'amoindrir voire de disparaître ? Et comment, dans ce cas, les acteurs de la formation (formateurs et artisans) vont-ils le retransmettre aux générations futures qui devront elles-mêmes s'adapter à ce que l'institution attend d'eux ?

Nous avons vu dans le contexte de cette recherche qu'elle est la philosophie des compagnons du Devoir. À ce titre, rien d'étonnant à ce qu'ils soient attachés aux traditions, en tant qu'artisans. Nous pouvons parler à ce titre de rapport institutionnel puisque de par leur fonctionnement, les compagnons mettent en œuvre de nombreuses actions visant à la préservation du métier traditionnel, notamment en adaptant leurs enseignements tout en ne niant pas les nouveaux procédés de fabrication en matière de nouvelles technologies. De par leur philosophie, les compagnons se différencient et sont, de ce fait, contre-assujettis dans le sens où ils résistent à la demande de la société telle qu'elle se présente aujourd'hui.

1.2. La notion de développement durable dans le métier

D'ores et déjà, notons que 11 personnes sur 14 ont exprimé des points de vue identiques à ce sujet. Les artisans ébénistes sont soumis à des phénomènes de pollution de par les produits qu'ils emploient dans la fabrication des meubles. Rappelons brièvement le contexte et les causes de ce problème.

Au niveau du métier, les notions de développement durable sont liées à des facteurs économiques tels que nous les avons décrits dans la présentation des résultats. Elles sont également liées aux comportements des consommateurs dans la société actuelle et enfin à la

préservation de l'écologie par les retraitements des produits et matériaux utilisés pour la fabrication. Le phénomène du développement durable est un phénomène sociétal qui impacte non seulement les métiers, mais également les personnes, les entreprises, la nature. Comme nous avons pu le constater dans les entretiens effectués, les artisans sont contraints d'adopter les règles de l'institution aux niveaux commercial et économique sous peine de ne plus lui appartenir. À ce titre, plusieurs conditions et contraintes sont citées dans les entretiens. Les modes de consommation ont évolué vers le renouvellement de mobilier à bas prix comportant des produits toxiques pour l'environnement. Pour répondre à cette demande, les artisans sont contraints de s'approvisionner auprès de fournisseurs qui, pour la plupart, distribuent des produits comportant des substances nocives tels que les solvants, les colles, les vernis ou encore les peintures. Les témoignages font apparaître une prise de conscience des artisans qui adoptent des mesures de précautions pour la détérioration des produits rejetés.

Ces conditions sociétales influencent ce qui se passe dans la formation et c'est ce qu'étudie l'approche anthropologique du didactique afin de mettre en lumière les phénomènes transpositifs plus ou moins conscients et plus ou moins imposés. Souvent ces phénomènes sont insuffisamment problématisés au sein des collectifs exerçant le métier et de ceux chargés de sa transmission. Le cas du développement durable est à ce sujet un exemple frappant et intimement lié aux questions qui se posent quant à l'influence du numérique sur la formation en ébénisterie, car comment les enseignants font en sorte d'intégrer cette notion dans leurs cours ? Si cette thématique figure dans le référentiel de formation du CAP ébéniste, elle est peu explicitée et les formateurs affirment qu'elle n'est abordée que de manière succincte. À ce titre, *Georges* souligne « Bah certains s'en fichent complètement, d'autres non, euh... c'est..., ce n'est pas... Ça vient dans le discours, mais ça n'est pas non plus quelque chose qui... en techno, s'est abordé, en technologie » (*entretien n° 11, ligne 177*). A ce propos, nous pouvons nous interroger sur le caractère institutionnel de cette notion au niveau de l'école. Les formateurs sont-ils prêts à l'enseigner ? Ont-ils les ressources pédagogiques nécessaires à leur disposition pour le faire ? Les entretiens témoignent du fait que la prise en compte des questions de développement durable sont encore souvent le fait d'initiatives personnelles à partir des rapports personnels à l'objet, sans que l'institution l'ait problématisé à son niveau afin notamment de contribuer à la construction davantage partagée de réponses à donner aux questions sociétales et d'accompagner les formateurs dans l'acquisition de connaissances et savoir-faire nécessaires pour faire évoluer leurs enseignements. Nous le voyons : la question est complexe tant les

enjeux économiques pèsent dans la balance. Ce qui figure au programme de la formation est ainsi fortement teinté de décisions politiques.

2. Cadre de référence théorique : analyse des entretiens

Cette analyse se divise en quatre sections. La première concerne le métier d'ébéniste tel qu'il se présente aujourd'hui en mettant l'accent sur les notions de valeurs et traditions et les problèmes liés au développement durable. La deuxième section concerne l'organisation de l'apprentissage en entreprise et en centre de formation. La troisième aborde la place du numérique dans le métier et dans son apprentissage aussi bien en entreprise qu'en centre de formation. Enfin, la quatrième section concerne la question du besoin en formation des formateurs pour l'enseignement des nouvelles technologies.

Afin de comprendre les conditions et contraintes (appuis et obstacles) qui influencent la diffusion des connaissances et des pratiques, un outil théorique est particulièrement utilisé : l'échelle des niveaux de codétermination didactique telle que nous l'avons présentée précédemment. L'objectif est d'étudier (par toutes méthodes pertinentes) ce qui à chaque niveau influence les situations d'enseignement et d'apprentissage.

2.1. Les savoirs enseignés en centre et en entreprise

L'exemple du développement durable nous invite à problématiser la tâche de l'élaboration des programmes d'enseignement, du choix des savoirs et praxéologies devant servir de référence dans la transposition didactique et des savoirs et praxéologies devant être enseignés dans les centres de formation et dans les entreprises. La question de l'utilisation du numérique dans le métier d'ébéniste et tout autant problématique quant à la question de sa transposition didactique et de ses savoirs et praxéologies de référence.

2.1.1. Le savoir de référence

Notons que 12 répondants sur 14 ont émis des avis sensiblement différents sur ce point que nous analyserons principalement au regard de la transposition didactique externe. Nous l'avons constaté le métier d'ébéniste a fortement évolué de par l'intégration des nouvelles technologies, mais aussi, comme nous l'avons relaté précédemment du fait de l'environnement économique. La société et plus précisément les organismes de formation et les artisans ont en charge de former des jeunes susceptibles de s'insérer dans le métier au terme de leur apprentissage. Pour cela, les référentiels de formation doivent être réactualisés régulièrement afin que la formation dispensée soit en adéquation avec ce que les entreprises attendent. Nous avons vu dans la présentation des résultats que la moitié des participants interrogés estiment que les référentiels

ne sont pas adaptés aux évolutions sociétales, ce qui nuit forcément à l'acquisition de nouveaux savoirs. D'autres, au contraire précisent que le savoir de référence n'a pas besoin d'être revu très souvent. Nous verrons par la suite que cette obsolescence du savoir de référence en ce qui concerne l'intégration des nouvelles technologies dans le métier n'est pas sans poser des questions. La labilité du savoir de référence est importante à signaler dans les métiers artisanaux en général, car elle génère des phénomènes transpositifs fragiles quant à la manière dont le métier est enseigné. Les formateurs ont besoin d'une certaine stabilité pour que la transposition didactique fonctionne au sein des institutions de formation. Cela nous conduit à nous interroger sur ce qui motive les décisions des institutions chargées de mettre à jour ce savoir de référence, sont-ils bien informés des évolutions du métier ? Ont-ils pris la mesure de l'importance de la réactualisation de ce savoir ? Mais face à ces questions, la société comme ces institutions a la lourde tâche de veiller à préserver la transmission de techniques professionnelles ancestrales. La tension est inévitable et les discours justificatifs pour la prédominance de l'un et de l'autre, de l'innovation versus tradition, s'opposent en de nombreux points. Les entretiens menés témoignaient de ces tensions, déterminées le plus souvent et sans surprise par l'environnement professionnel des personnes interrogées, artisans ou orientés vers le travail en entreprise. Du point de vue de la transposition didactique externe il n'est pas aisé de savoir lequel a le plus de poids dans l'élaboration des programmes de formation. La recherche en didactique s'intéresse à ces phénomènes et vise à les mettre en lumière, il n'est cependant pas aisé de mettre en œuvre des dispositifs méthodologiques adéquats.

2.1.2. L'apprentissage du métier en centre de formation

Analyser sous l'angle didactique les discours recueillis grâce aux entretiens ont pour objectif de mettre en lumière les phénomènes pouvant influencer les processus didactiques et pédagogiques dans une formation. En nous référant à l'échelle des niveaux de codétermination didactique, nous constatons, dans les réponses des interviewés, que l'apprentissage d'un métier manuel est souvent mal considéré par la société. Même si des jeunes ayant acquis des diplômes universitaires se réorientent dans ce sens, leur nombre reste restreint. La plupart des élèves inscrits dans un lycée professionnel, en CAP, sont très jeunes et n'ont pas un niveau scolaire suffisant pour intégrer une filière générale. De plus nous avons constaté, dans les témoignages des participants, que ces jeunes choisissent bien souvent un métier par hasard du fait des places disponibles dans la filière, ce qui conduit un certain nombre d'entre eux à abandonner en cours d'année scolaire pour s'orienter dans des parcours de formation totalement différents.

Citons à ce sujet le témoignage de *Serge*,

C'est parce qu'il y a des gens qu'on ne sait pas trop où mettre et puis qui viennent en ébénisterie parce qu'il y a de la place, quoi. Et puis, ils doivent encore aller à l'école. Et l'autre jour, on me disait celui-là au départ il voulait être mécanicien, quoi (*entretien 13, ligne 41*).

Notons que dans les organismes privés ou au sein des compagnons du Devoir, le public est hétérogène de par la présence d'adultes en reconversion aux côtés de jeunes adolescents. Prenant en considération ces différentes contraintes, les formateurs interrogés adaptent leurs enseignements à ces jeunes qui ont un rapport éloigné à un métier qu'il découvre le plus souvent, mais aussi à l'hétérogénéité du groupe. Ayant pour objectif de « captiver » les élèves, les enseignants priorisent les cours pratiques en atelier afin que les élèves s'imprègnent du métier en manipulant le matériau. Les cours sont, de ce fait, plus attractifs de par la participation de chacun, les échanges et les travaux à réaliser en commun. De ce contexte particulier d'enseignement, autrement dit dans cette écologie spécifique comportant son lot de conditions et contraintes, naît, avec le concours des enseignants, une économie du didactique visant à améliorer ou tout simplement à faire exister l'enseignement.

Toutefois, les formateurs sont soumis au savoir de référence dicté par le référentiel du diplôme. Si nous faisons abstraction des disciplines telles que le français, les mathématiques ou l'anglais figurant au programme des formations de base en ébénisterie, l'apprentissage du métier d'ébéniste est avant tout basé sur la pratique, la théorie intervient très peu dans les enseignements mis à part l'histoire de l'art et la connaissance des styles qui nécessitent des cours magistraux. L'enseignement de la géométrie est indispensable pour que l'apprenant acquière les notions de représentation dans l'espace et le dessin des plans qui conditionnent le travail à l'atelier. Pour illustrer ce point, un artisan précise, « il y a des fois on a besoin de faire des épures, des choses vite faites à l'atelier. Si on n'a pas appris à le faire sur le papier, on ne saura pas le faire sur un panneau » (*Vanille, entretien 8, ligne 51*). Par ces propos, nous constatons que pratique et théorie se confondent. Au niveau praxéologique, la praxis et le logos se mêlent à un instant donné pour accomplir un type de tâche précis, ce qui constitue une question centrale caractéristique des formations professionnelles. Au vu des témoignages recueillis, les cours en atelier se déroulent de manière identique que ce soit dans les organismes privés, dans les lycées professionnels ou au sein des compagnons du Devoir. Dans les témoignages des participants, nous notons, que l'apprentissage au sein d'un atelier se déroule le plus souvent par monstration, mimétisme, répétition incessante du geste, une certaine forme de non-dit, ce que Chevallard (2011) nomme « l'absence in praesentia » (p. 104). Le jeune peut aller au contact de l'œuvre, il voit l'œuvre même si le discours reste quasiment absent. Ce

modèle de système didactique est caractéristique des métiers de l'artisanat et comporte diverses contraintes, dont celles liées au temps nécessaire pour apprendre par l'observation. Pour l'apprentissage d'outils et plus encore d'outils numériques, la simple observation ne suffit pas et appelle à l'introduction de discours, d'explicitations et d'explications des gestes pour que l'œuvre devienne « présente » à celui qui doit l'apprendre.

Si le savoir de référence est dicté par le référentiel, tous les formateurs interrogés ont exercé le métier auparavant et, à ce titre, ils ont un rapport personnel au métier construit potentiellement à partir d'une diversité de rapports institutionnels antérieurs en fonction de leur expérience professionnelle. Quand certains refusent d'utiliser les outils numériques dans l'apprentissage, d'autres précisent que c'est inévitable au vu des évolutions du métier. À ce sujet la question se pose s'il n'existe pas des inégalités entre les jeunes, et s'ils seront tous suffisamment formés pour s'insérer dans le monde professionnel tel qu'il est aujourd'hui ?

2.1.3. L'apprentissage du métier en entreprise

Rappelons que 10 personnes sur les 14 interrogées ont répondu sur ce thème.

Tous les stagiaires alternent des périodes de stage ou d'alternance dans des entreprises artisanales et en centre de formation. Comme nous l'avons précisé précédemment, les modalités de fonctionnement de l'alternance varient selon l'établissement dans lequel ils sont inscrits. Rappelons brièvement ces divergences. En ce qui concerne les lycées professionnels, le référentiel du CAP prévoit 12 semaines de stage réparties sur les deux années de formation. Les adultes en reconversion professionnelle sont dans la plupart des cas en alternance dans une entreprise. Rappelons également que depuis 2017, les compagnons du Devoir expérimentent une nouvelle forme d'apprentissage intitulée APPIE (Apprentissage par immersion en entreprise) qui place l'entreprise au cœur de la formation puisque 90% de l'apprentissage se déroule en milieu de travail. De plus, les personnes ayant obtenu le CAP partent sur le *Tour de France*, ce qui leur permet de changer d'entreprise tous les six mois. Compte tenu de ces diverses formes d'apprentissage, qu'en est-il du fonctionnement du système didactique ? Nous pouvons penser que pour l'apprentissage d'un même métier, les personnes apprennent de manières diverses les différentes praxéologies alors que le savoir de référence tel qu'il est dicté par le référentiel est identique. Face à la diversité des environnements et situations professionnels, un référentiel identique, donc unique, est difficilement viable. La transposition didactique opérée à partir de ce référentiel, par les institutions de formation et par les formateurs, est ainsi le plus souvent amenée à produire des enseignements très différents. Les compagnons du Devoir estiment par exemple que le métier s'apprend principalement en

entreprise pourtant les apports théoriques sont indispensables pour apporter une justification et une réflexion à la pratique utilisée. Même si des cours théoriques sont disponibles à distance, cette pratique pédagogique modifie considérablement le fonctionnement du système didactique et la relation formateur-formé. Un autre facteur important d'hétérogénéité dans la formation ressort des entretiens. L'apprentissage du métier varie selon la production de l'entreprise, les équipements mis à la disposition des apprentis et les diverses manières de pratiquer le métier. Sur ce point, les jeunes ne sont pas tous égaux en ce qui concerne les praxéologies apprises, ils acquièrent donc inévitablement des manières différentes d'appréhender le métier en fonction des environnements de formation et professionnels qu'ils auront fréquentés. Notons que cette diversité de contextes peut également constituer une richesse pour l'élève et même faire partie du programme de sa formation, comme c'est le cas des compagnons du devoir avec le Tour de France dont il est attendu qu'il conduise l'élève face à une diversité de contextes devant contribuer à sa professionnalisation. Ces diversités dans l'apprentissage constituent ainsi des conditions et contraintes qui pèsent plus ou moins favorablement sur le fonctionnement des systèmes didactiques de par la dynamique des rapports personnels et institutionnels des entreprises, des formateurs et des élèves eux-mêmes.

Après avoir analysé comment on peut étudier le fait que le métier parvenait ou non à conserver tout ou partie de ses valeurs et traditions dans la société actuelle et comment il était enseigné aussi bien en centre de formation qu'en entreprise, nous abordons, dans la section suivante, l'analyse de l'impact des nouvelles technologies sur le métier d'ébéniste et sur sa formation au vu des témoignages recueillis et des analyses de l'approche didactique.

2.2. Le numérique dans le métier

2.2.1. La place du numérique

Nous rappelons que sur ce sujet, la majorité des répondants (12 sur 14) s'est exprimée.

Reprenons l'enquête réalisée par PIBOIS présentée dans le contexte de cette thèse. Nous avons vu précédemment que des contraintes en termes de coût constituent un frein en ce qui concerne les équipements numériques des artisans en particulier pour les petites structures de moins de 5 salariés. Pourtant, elles reconnaissent que le numérique est un outil bénéfique pour 46 % d'entre elles et qu'il ouvre le champ des possibles. Que ce soit pour effectuer des tâches répétitives ou pour produire en grande quantité, le numérique permet un gain de temps et une baisse des coûts liés à la main d'œuvre. De plus, comme nous l'avons précisé, le métier d'ébéniste se transforme et s'oriente vers l'agencement, ce qui, selon nos interviewés, induit nécessairement la présence

de machines numérisées. Néanmoins, pour fabriquer des objets particuliers nécessitant un savoir-faire de qualité et des gestes d'une grande précision, la main de l'artisan constitue son outil principal. En poursuivant notre analyse des conditions et contraintes qui pèsent sur le fonctionnement de la formation au regard de la théorie de l'échelle de codétermination didactique en TAD, nous repérons ici encore dans le discours des personnes interviewées, des éléments importants qui du niveau de la société influencent la formation. Du fait des aspects économiques et de l'évolution du métier engendrée par la société, les artisans se sentent contraints de modifier leur savoir-faire. L'intégration du numérique dans le métier impose alors des contraintes non modifiables pour les petites entreprises, ce qui engendre des modifications dans la formation dès lors qu'ils accueillent des stagiaires et des apprentis. De même pour les artisans, s'ils ont des rapports personnels favorables au numérique, cela peut se transformer en condition favorable pour leur métier et encourager des investissements qui leur permettraient de se maintenir sur un marché en pleine évolution. Il ressort des entretiens des artisans qu'ils ont des rapports positifs ou négatifs avec l'objet numérique en fonction de leur connaissance ou de leur méconnaissance de ce celui-ci. L'utilisation du numérique ne fait pas l'unanimité chez les artisans.

La place du numérique dans la formation ne va donc pas de soi et les entretiens confirment que son introduction est très hétérogène et fortement déterminée par les contextes professionnels, les structures d'accueil et les acteurs de la formation. Nous avons pu vérifier que les outils numériques ne sont pas toujours présents au sein des ateliers et des centres de formation.

Notons qu'un des objectifs¹⁰⁸ de PIBOIS est d'accompagner et d'aider les petits artisans dans la transition numérique en leur faisant prendre conscience des aspects positifs que les nouvelles technologies peuvent leur apporter, autrement dit, faire en sorte que les rapports au numérique des artisans évoluent.

¹⁰⁸ L'arrivée d'outils numériques (études et/ou production) oblige à une restructuration en profondeur de l'entreprise, tant de la conception technique et de la formation des ouvriers, que de la gestion des flux des commandes et des matériaux. L'enjeu de ce projet est d'aider les artisans à optimiser leurs investissements en prenant conscience des enjeux organisationnels et de l'impact du numérique sur leur quotidien. Cette démarche a pour objectif d'améliorer la performance de l'entreprise artisanale par le biais d'une innovation du mode de production. Un accompagnement personnalisé de l'entreprise sera mis en place en fonction du type d'acquisition (machines, logiciels, locaux...), des besoins de l'entreprise artisanale, ainsi que de son objectif de développement (chiffre d'affaires, nouveaux secteurs d'activité, nouveaux marchés...). Source :[<https://www.pibois.org/copie-de-action-1>] (Consulté le 16 juin 2020).

2.2.2. L'apprentissage du numérique en entreprise

Concernant cette question la moitié des personnes rencontrées avait donné leur témoignage. Les différents profils étaient toutefois représentés. Comme nous l'avons souligné, l'apprentissage des nouvelles technologies en milieu professionnel dépend, entre autres, de l'équipement numérique des artisans chez lesquels le jeune effectue, pendant deux ans, une période en alternance ou en stage. Nous avons déjà souligné plus haut que des divergences dans l'apprentissage des jeunes sont manifestes. Celles-ci sont de plusieurs ordres : une résistance des artisans en ce qui concerne l'acquisition de matériels numériques ; une réticence à confier à l'alternant l'utilisation d'un matériel coûteux ; un manque de connaissance du numérique de la part de l'artisan. Ces divers facteurs influent inévitablement sur la qualité de l'apprentissage. Pour illustrer notre propos, nous reprenons le témoignage de *Georges* qui précise « Vu le coût des machines, je pense qu'il n'y a aucun professionnel qui laisserait des gens qu'ils ont vu deux heures auparavant se servir d'une machine, même les plus petites à 10 000 euros, sans surveillance » (*entretien 11, ligne 29*).

Les rapports personnels des formateurs et institutionnels des entreprises par rapport à l'objet numérique donnent ainsi naissance à des contraintes qui pénalisent parfois le jeune dans son apprentissage. Les témoignages des participants donnent un exemple frappant de ce que Chevallard appelle la *transposition institutionnelle de la connaissance*. Le savoir vivant dans une institution s'adapte nécessairement à son écologie particulière. En ce sens, le savoir peut être appauvri en fonction du milieu et du contexte – autrement dit l'écologie locale – dans lequel il se trouve. Pour pallier ce manque, les maîtres de stage effectuent des visites dans les ateliers afin de s'assurer que le jeune apprenant acquiert les connaissances et compétences exigées par le référentiel du diplôme. En nous référant à la notion de transposition didactique, nous constatons que l'organisme de formation agit comme une instance auprès du tuteur afin que le savoir enseigné en milieu professionnel soit en conformité avec le savoir de référence. Le rapport complexe au numérique par l'artisan (rejet, réticence, prudence...) pèse sur le fonctionnement du système didactique et sur l'atteinte de ses enjeux. La société a contribué à faire entrer les nouvelles technologies au sein du métier et la résistance de l'artisan constitue une menace sur la formation du jeune. L'apprentissage du métier selon des pratiques anciennes ne risque-t-il pas d'entraîner les jeunes dans une forme de marginalité face aux évolutions du métier ?

Nous l'avons vu précédemment, au sein des compagnons du Devoir, la *Tour de France* permet au jeune de changer d'entreprise artisanale deux fois par an. Ces pratiques mettent en lien

diverses institutions qui ont des rapports différents face au numérique. Si les méthodes d'apprentissage changent du fait de la diversité des artisans rencontrés et des diverses écologies dans lesquelles le savoir est enseigné, pouvons-nous penser que le savoir et les praxéologies de référence et les savoirs et praxéologies enseignés se transforment à chaque changement de ville et d'institution ? Pouvons-nous penser également que cette pratique peut entraîner des phénomènes d'enrichissement ou d'appauvrissement de ces savoirs et praxéologies selon le lieu dans lequel ils vivent ?

2.2.3. L'apprentissage du numérique en centre de formation

Concernant ce sujet, 13 personnes sur 14 se sont exprimées. Par les premières questions posées à nos interlocuteurs, nous avons souhaité connaître comment le numérique est enseigné au sein des organismes de formation que ce soit en termes de logiciels ou de machines numérisées.

Comme nous l'avons précisé précédemment, la majorité des participants affirment que l'apprentissage des logiciels de dessin n'est pas pertinent en début d'apprentissage. Le dessin à main levée permet, selon eux, d'acquérir les notions de positionnement de l'objet dans l'espace. La plupart des personnes citées ont un rapport personnel négatif à l'objet numérique en général en début d'apprentissage en ce qui concerne le dessin des plans de fabrication et l'utilisation des machines à commande numérique. Pour illustrer cela, citons le témoignage d'*Éloi (entretien 12, ligne 175)*, artisan et formateur au sein des compagnons du Devoir, « Moi, je pense qu'au niveau CAP, le numérique n'est pas adapté ». Ce témoignage n'explicite pas plus en détail ses propos, il s'agit de quelque chose qui va de soi pour lui.

Au-delà de leurs rapports personnels au numérique, les formateurs et responsables de formation sont soumis à leurs rapports institutionnels au numérique. A ce niveau, nous pouvons nous interroger sur la nature de ce rapport. Nous avons vu que les centres de formation ne bénéficient pas toujours d'un budget suffisant pour acquérir les outils numériques nécessaires, ce qui constitue donc une contrainte qui pèse sur le système didactique dans son ensemble. Concernant les formateurs, outre le centre de formation auquel ils appartiennent, ils sont également soumis aux exigences des entreprises dans lesquelles les apprenants effectuent leurs stages ou des périodes en alternance. De plus, ils ne peuvent ignorer les directives émises par l'Éducation nationale en ce qui concerne le contenu des programmes de formation. Ces divers rapports institutionnels sont source de conditions favorables, mais aussi de contraintes qui pèsent sur la diffusion des connaissances dans le métier. Si l'enseignant et les formateurs doivent répondre à la demande des entreprises artisanales, ils sont soumis non seulement à leurs fonctionnements,

mais ils sont également garants des compétences acquises par les stagiaires en milieu de travail. La situation est très complexe pour les formateurs, selon les entreprises.

Au niveau du CAP, l'utilisation des machines à commande numérique et la programmation ne figurent pas dans le référentiel, ce qui n'est pas le cas pour les niveaux supérieurs BMA et DMA. Hormis les logiciels de fabrication assistée par ordinateur (FAO) ou les machines à assistance numérique qui ne nécessitent aucune programmation, les formateurs interrogés à ce propos sont peu explicites.

2.3. Besoins en formation des formateurs à propos du numérique ?

Rappelons qu'en ce qui concerne ce sujet, seulement 5 personnes sur 14 ont répondu à nos questions. L'objectif de ce thème était de repérer au travers des témoignages, d'une part si les enseignants ont à leur disposition les outils pédagogiques nécessaires et d'autre part, s'ils n'ont pas le sentiment de manquer eux-mêmes de formation pour enseigner l'utilisation des outils numériques. Ce questionnement s'inscrit pleinement dans l'approche anthropologique du didactique qui tend à montrer que de nombreuses praxéologies sont enseignées sans qu'elles soient problématisées ni du point de vue didactique (au sens de quels sont les savoirs utiles pour tel ou tel élève ?) ni du point de vue pédagogique (au sens des techniques et situations pédagogiques les plus adaptées pour enseigner ces praxéologies ?) (Ladage, 2017). Tout se passe comme si l'introduction du numérique allait de soi du point de vue de son enseignement, du point de vue didactique et pédagogique, et que cela ne poserait pas de problème aux formateurs. Or nous voyons bien à la lumière des témoignages recueillis que le rapport au numérique des formateurs est inégal et ne va pas de soi, situation qui en tant que telle appelle à être étudiée pour identifier d'éventuels besoins en formation.

Citons le témoignage d'Éloi (*entretien 12, ligne 172*), formateur et artisan, « je pense qu'on est dans des métiers en mutation constante. Si nous, on ne se remet pas à la page, on est mort ».

Toutefois, les témoignages montrent que les organismes de formation n'ont pas tous les moyens d'intégrer le numérique dans les parcours de formation par manque de matériel ce qui ne permet pas aux formateurs de faire en sorte d'acquérir des compétences pédagogiques idoines et ainsi de modifier leurs méthodes d'enseignement.

2.4. Synthèse de l'analyse des entretiens

Nous avons organisé l'analyse des résultats des entretiens en quatre catégories, chacune d'entre elles étant scindée en plusieurs niveaux d'analyse ou sous-catégories. Les entretiens auprès des 14 personnes de trois statuts différents – des formateurs, des artisans, dont certains sont

également formateurs et des responsables de formation – ont confirmé ce que nous avons dégagé à partir de l'enquête documentaire menée pour l'élaboration de la partie contexte et problématisation de notre travail, à savoir la complexité des activités professionnelles des métiers de l'artisanat intégrant les nouvelles technologies. Nous avons analysé les discours sur ces situations professionnelles et leurs écologies souvent particulières en nous appuyant sur la théorie de l'échelle de codétermination didactique. Cette théorie invite le chercheur et le didacticien à étudier ce qui dans l'environnement d'un système didactique et d'une situation d'apprentissage en détermine le didactique. Notre objectif n'était pas d'étudier le programme de formation dans son intégralité, notre regard était centré sur l'introduction du numérique dans une formation artisanale. En suivant alors à grands traits, car une telle analyse demande bien évidemment une étude longitudinale d'une ampleur qui dépasse le cadre d'une thèse, les différents niveaux de l'échelle, nous avons pu entendre dans les discours des personnes interviewées différents types d'influences sur la formation : sociétales et économiques, personnelles et institutionnelles. C'est la société voire l'humanité, de par leurs diverses évolutions, qui ont fait émerger les nouvelles technologies au sein des métiers, mais ces derniers ne peuvent se développer qu'à l'intérieur d'une société elle-même en pleine mutation. Nous avons constaté que si les nouvelles technologies s'imposent au sein de l'artisanat, des résistances se manifestent encore, surtout en ce qui concerne les petites structures qui, contraintes par la pression économique, reconnaissent néanmoins que le numérique deviendra un outil indispensable pour préserver leur activité. Pourtant, toujours attachés aux valeurs et traditions liées au travail manuel, les artisans craignent un amoindrissement des savoir-faire anciens. Nous avons constaté que les personnes interrogées n'ont pas toutes le même rapport au numérique ce qui est générateur de problèmes transpositifs. Nous avons par contre observé des avis quasiment unanimes en ce qui concerne la pression de l'environnement économique, la crainte de voir disparaître les valeurs et traditions du métier ou encore des problématiques en matière de développement durable. Les rapports au métier, souvent personnels, exprimés par les enseignants et les artisans soulignent fortement cette opposition entre un savoir-faire ancien à préserver face aux nouvelles technologies. Si le numérique est un outil propice pour sauvegarder le métier sur le plan économique, nous avons constaté que les centres de formation et les entreprises sont réticents pour l'intégrer dans leurs processus d'apprentissage.

L'entrée du numérique dans le métier questionne inévitablement le savoir de référence quant aux contenus et praxéologies à choisir pour sa transmission, car en dépit des valeurs anciennes encore très présentes, les futurs artisans devront être formés inévitablement pour ne pas être en

marge par rapport à l'évolution du métier. Pouvons-nous déduire que le savoir de référence n'est pas conforme à la réalité du métier et aux évolutions sociétales ? La question est de taille et compromet l'adéquation du référentiel et des programmes de formation. Nous n'avons pas rencontré suffisamment de personnes pour pouvoir conclure en ce sens. Répondre à cette question nécessiterait un projet de recherche de plus grande ampleur incluant également des observations de terrain et des suivis des débouchés et entrées dans le métier des jeunes diplômés.

Un autre niveau de questionnement que nous avons introduit était celui de la formation des enseignants et formateurs eux-mêmes. Afin d'enseigner aux jeunes l'utilisation des technologies numériques souvent complexes dans le métier d'ébéniste, il est indispensable que les enseignants et formateurs soient eux-mêmes formés et qu'ils aient une connaissance approfondie de l'objet numérique.

Les réponses obtenues lors des entretiens soulignent que le numérique n'est pas complètement intégré au sein des métiers artisanaux. Les nouvelles technologies restent en marge malgré les pressions sociétales. Les notions de valeurs et traditions demeurent fortement prégnantes. Le fait que l'UNESCO œuvre pour leur protection constitue ainsi une contrainte qui pèse sur l'échelle à partir du niveau de la société sur le niveau des institutions de formation œuvrant pour l'intégration des technologies numériques dans les programmes des formations. Cette situation est potentiellement génératrice de tensions dans les processus transpositifs et notamment au niveau curriculaire par, notamment, le caractère imprécis du savoir et des praxéologies de référence qui porte atteinte au choix des praxéologies à adopter pour la transmission des savoir-faire. Les praxéologies intégrant le numérique se distinguent de manière marquée des praxéologies traditionnelles, elles appellent des transpositions didactiques spécifiques et qui ne peuvent pas systématiquement prendre appui sur un socle de connaissances communes.

3. Analyse du questionnaire au regard de la théorie

Le point de départ de notre recherche a pour objectif de recueillir un état des lieux du terrain permettant de savoir comment l'introduction du numérique dans la formation au métier d'ébéniste influence les gestes d'enseignement. Par le protocole d'enquête mis en place, les entretiens semi-directifs et le questionnaire, nous avons pu constater que le métier d'ébéniste se situe à la croisée des chemins entre les notions de tradition toujours bien ancrées et le développement du numérique qui oriente la pratique du métier vers de nouveaux modes de fabrication. La description des résultats a révélé la richesse des propos tenus dans les réponses

aux questions ouvertes du questionnaire en ce qui concerne les ressentis et opinions des personnes sondées, attestant de manière indirecte de leur intérêt quant au thème du questionnaire proposé.

Nous divisons cette analyse en trois sections. La première a pour objectif d'identifier, d'une part, quels sont les rapports personnels et institutionnels au numérique entretenus par les acteurs de la formation conduisant au métier d'ébéniste (enseignants, artisans et formateurs) et d'autre part, leurs caractéristiques. Nous analysons également la perception des participants sur la manière dont les jeunes appréhendent les nouvelles technologies. La deuxième section propose d'analyser les déclarations en termes de choix des contenus d'enseignements pour identifier les tendances dans les processus de transposition didactique... Enfin, la troisième section nous conduira à repérer dans les réponses données et dans les discours des réponses aux questions ouvertes les praxéologies usitées compte tenu des conditions et contraintes qui empêchent ou au contraire favorisent la diffusion des connaissances en matière de nouvelles technologies.

3.1. Diversité de rapports au numérique dans la formation

3.1.1. Le rapport au numérique des enseignants

Au sein de la population sondée, nous avons repéré pour plusieurs variables des rapports contrastés en ce qui concerne l'utilisation des outils numériques. Si certains formateurs affichent une opposition assez marquée, d'autres au contraire mettent en avant la nécessité de l'outil pour la préservation du métier, ce qui laisse augurer qu'un avenir du métier est possible dans lequel le numérique trouverait sa place. Nous constatons des rapports aux objets numériques divergents tant d'un point de vue individuel qu'institutionnel.

Afin de mieux situer l'analyse et les résultats marquants de l'enquête, nous rappelons quelques caractéristiques de la population. Rappelons que notre population est constituée en majorité d'enseignants et de formateurs, ainsi que d'artisans pour la plupart formateurs. Parmi la population restante, ce sont des responsables de formation. Rappelons aussi que nous avons concentré nos recherches essentiellement sur deux formations différentes, CAP et BMA, car c'est au cours de ces premiers niveaux d'apprentissage que les bases du métier sont apprises. D'après les témoignages recueillis, le public présent en cours est divers (apprentis, personnes en reconversion ou jeunes sous statut scolaire).

L'histoire du métier nous a appris qu'à l'origine l'ébéniste fabrique ou restaure des meubles manuellement. Les notions de tradition sont prégnantes dans les discours recueillis ainsi que l'idée que l'artisan reproduit souvent ce qu'il a lui-même appris durant son apprentissage. Ceci peut indiquer un rapport personnel à l'objet numérique, ce qui peut constituer une contrainte

importante dans l'organisation d'une formation à l'échelle d'un pays. À ce titre, rappelons encore que la classe d'âge de notre population se situe pour plus des 2/3 entre 40 et 64 ans. Ce fait peut expliquer au moins partiellement non seulement les réticences de certains acteurs de la formation qui, pour la plupart, ont exercé le métier de manière traditionnelle avant de se consacrer à l'enseignement, mais également les difficultés qu'ils rencontrent face à l'intégration, dans leurs cours, de nouvelles technologies. Nous repérons ainsi dans les résultats des tensions possibles entre d'une part la situation personnelle des participants avec un rapport au numérique marqué par la tradition du métier, et le rapport institutionnel au numérique attendu par les institutions de formation et pour une part de la société qui encouragent le développement des nouvelles technologies à tous les niveaux. Nous avons vu que le rapport à l'objet numérique peut être qualifié de problématique pour plusieurs acteurs qui affirment de façon manifeste leur désir de conserver les techniques traditionnelles notamment pour la pratique du dessin des plans de fabrication avant d'intégrer les outils numériques dans leur cours. Complétons la présentation des résultats, à ce titre par le témoignage d'un formateur :

Q11R12 : L'infographie (sur logiciel de plan) est essentielle pour l'activité de l'entreprise, donc l'insertion des élèves, mais elle est peu formatrice (elle ne développe pas la vue dans l'espace et le sens pratique).

Ce dernier exemple montre non seulement le rapport positif qu'entretient ce participant avec le numérique pour des raisons économiques, mais également un rapport réservé quant au caractère formateur de l'outil. Le rapport à l'objet numérique peut également être fragile du fait d'un manque de formation des formateurs en charge de l'enseigner.

A contrario, notre population comptait également des participants dont le rapport à l'objet numérique n'était pas clairement positif du moins raisonné en ce sens qu'ils soulignent que les nouvelles technologies sont des outils incontournables pour l'avenir du métier et l'insertion professionnelle des jeunes dans les entreprises artisanales. Enfin, certains enseignants affirment un rapport purement institutionnel en signalant que le numérique est inclus dans le référentiel du diplôme, ce que précise le témoignage suivant,

Q45R45 : les textes préconisent l'utilisation du numérique, mais tout le monde est conscient que c'est une nécessité incontournable pour l'avenir.

A ce niveau, une question se pose quant à la nature de ce rapport. Nous pouvons, à juste titre, nous interroger sur le degré de contrainte qu'éprouvent ces enseignants. Sont-ils en accord avec l'institution ou au contraire adoptent-ils une attitude résignée, un rapport contraint ? Deux formateurs signalent que l'apprentissage des outils numériques n'est pas adapté pour des élèves en CAP du fait des difficultés des logiciels. Pour une meilleure compréhension de ces divergences, nous avons souhaité approfondir ce rapport au savoir et aux praxéologies

enseignés en ce qui concerne le dessin des plans de fabrication. Les réponses obtenues à ce sujet permettent de repérer trois groupes distincts. Le premier groupe, minoritaire et de faible envergure, considère les logiciels de DAO/CAO comme des éléments perturbateurs pour l'apprentissage et une source d'amoindrissement des traditions. Citons à ce titre le témoignage d'un formateur,

Q13R16 : métier manuel, ils doivent apprendre à tracer à la main avant de tracer à l'ordi...on apprend à marcher avant de courir...

Le second groupe de la population émet un avis plus modéré et priorise les méthodes anciennes tout en ne rejetant pas les nouvelles technologies lorsque les bases du dessin sont acquises. Enfin, le troisième groupe affirme enseigner les méthodes traditionnelles conjointement à l'utilisation des outils numériques vus comme étant un élément facilitateur de l'apprentissage. À ce sujet, citons pour exemple le témoignage d'un formateur,

Q13R33 : Métier à cheval entre tradition et avenir. Besoin de "délié le poignet" par dessin tradi, mais aussi intérêt évident entre DAO et FAO. [...] Besoin de faire travailler la vision 3D par dessin 3D.

Les témoignages des personnes sondées montrent que la tension entre apprentissage traditionnel et intégration du numérique est bien présente dans les processus d'apprentissage. La place du numérique n'est pas tranchée et les résultats montrent que les formateurs sont aux prises de tensions entre leurs rapports personnels et les contraintes institutionnelles et sociétales. On trouve dans le discours de certains l'idée que le métier considéré comme relevant du domaine artistique est en pleine mutation, mais que cette mutation n'est qu'un changement d'outil, comme il l'a déjà connu au XIX^e siècle lorsque le travail manuel a été « mécanisé ». À ce titre, un enseignant précise,

Q46R5 : Le numérique devient omniprésent dans nos vies professionnelles, à mon sens nous assistons à une mutation des métiers de l'artisanat tel que nous avons pu la voir au milieu du XIX^e siècle, passant d'un travail manuel à un travail mécanisé. Les artisans s'adapteront. Mon regret à titre personnel est la dévalorisation du savoir-faire de l'ouvrier hautement qualifié. Nous évoluons dans une sphère professionnelle hautement qualifiée où la maîtrise de la géométrie, la connaissance de la matière font toute la différence et permettent à l'ouvrier de s'élever socialement et intellectuellement. Je crains que le numérique tue l'artisan et l'ouvrier qualifié ainsi que l'art du trait. Peut-être que la suite logique est de finir au musée Grévin, l'avenir nous le dira.

Si le numérique constitue l'avenir du métier, nous confirmons par ce témoignage qu'il n'est pas encore accepté par tous les acteurs de la formation. Un autre élément de ce témoignage attire notre attention : l'idée que le métier finisse au musée. Cette idée nous renvoie aux travaux de Chevallard en didactique des mathématiques au sujet desquels il avertit contre le risque d'une « monumentalisation des savoirs enseignés » (2012, p. 138) dès l'instant où l'enseignement est déconnecté de la réalité qui était à l'origine du savoir enseigné. La monumentalisation des savoirs et leur enseignement, ce que Chevallard appelle aussi « la visite des œuvres » présente

un risque important à l'enseignement de praxéologies dont l'utilisation dans la société n'est pas ou très peu vérifiée. L'intégration de l'enseignement des techniques traditionnelles comme base à l'enseignement de techniques instrumentées par de nouvelles technologies pose de nombreuses questions et apparaît à la lumière des résultats de notre enquête comme une question importante de transposition didactique du fait de la diversité des approches dont on ignore aujourd'hui en grande partie les retombées, faute d'études et de recherches nécessaires à une mise en commun des expériences, des rapports personnels et institutionnels au numérique.

3.1.2. Les différents rapports au numérique des apprenants

Au niveau de la société en général circule la perception selon laquelle pour le public des apprenants « nés avec le numérique », la nature des rapports à l'objet numérique est, pour la plupart d'entre eux, intense, actuelle et normale. L'utilisation massive des jeux vidéo, l'accès sans restriction à l'internet, les réseaux sociaux font partie de leur environnement quotidien. Rien d'étonnant alors à ce qu'ils manifestent de l'intérêt pour le numérique dans l'apprentissage. Les participants à notre questionnaire précisent majoritairement que les jeunes alternants ont une perception du numérique favorable lors de leur période de formation en entreprise. D'autres enseignants, au contraire, ont des avis plus controversés en ce qui concerne le comportement des élèves dans les cours. Si la majorité d'entre eux constatent un intérêt certain, d'autres soulignent que le numérique est perçu comme un outil facile, amusant et qui demande moins d'effort. La déclaration d'un enseignant recueilli dans la réponse à la question ouverte associée à ce thème mérite notre attention, lorsqu'il affirme que les jeunes voient les nouvelles technologies,

Q44R35 : comme un moyen de ne pas avoir à apprendre le métier manuellement. Ils pensent que la machine va réfléchir et travailler à leur place.

Ce témoignage apporte une dimension que nous n'avions pas intégrée explicitement dans le questionnaire au départ : le fait que la nature des rapports au numérique des élèves et apprentis pouvait traduire une attitude d'attente vis-à-vis du numérique comme solution à des problèmes ou comme remplacement de tâches que l'on souhaite ne pas devoir réaliser.

Concernant les personnes en reconversion professionnelle, les témoignages ne révèlent pas de différences significatives tant en ce qui concerne le rapport au numérique que l'apprentissage de l'outil.

3.1.3. L'alternance, les rapports au numérique des professionnels

Rappelons ici encore une synthèse des résultats majeurs obtenus à la question n° 38 en ce qui concerne la représentation que les participants ont de la présence des équipements numériques

dans les milieux professionnels qui accueillent des jeunes en alternance. Les formateurs sondés ont constaté des degrés de présence variables selon les structures. En ce qui concerne les entreprises artisanales, 60% des participants considèrent que les outils numériques sont suffisants, 26 % estiment qu'ils sont insuffisants et 14 % affirment que les nouvelles technologies ne sont pas indispensables. Concernant les artisans indépendants, les chiffres divergent avec seulement 12 % des participants qui les voient avec un équipement suffisant, 55 % insuffisant et 33 % précisent que pour les artisans les outils numériques ne sont pas nécessaires. Concernant la nature des équipements détenus par ces professionnels, en croisant les données, nous notons quelques différences en ce qui concerne les types d'équipement. Les investissements en termes de logiciels de type DAO/CAO sont prioritaires chez les artisans par rapport aux équipements destinés au métier, alors que les entreprises artisanales de taille plus importante ont tendance à investir de manière plus large dans des machines numérisées qui intensifient la production. Les résultats montrent que si les entreprises artisanales priorisent la production de masse et la recherche de rentabilité, à l'inverse, les artisans continuent à travailler manuellement tout en intégrant peu à peu le numérique en utilisant les logiciels 2D et 3D pour la conception et le dessin des plans. Nous constatons donc une hétérogénéité de rapports au numérique qui provoque une diversification du métier et des contextes professionnels. Cette situation est source de divergences en ce qui concerne la formation des alternants. Nous retrouvons ici encore le fil conducteur de notre questionnement : en déniait quelque peu l'utilité des machines numériques au profit des techniques manuelles ancestrales, les pratiques artisanales ne constituent-elles pas un frein à l'apprentissage des jeunes dans le métier alors que pour des raisons diverses (économiques, sociétales...) les technologies numériques ne peuvent que se développer ? À l'inverse, le déni des entreprises concernant les pratiques manuelles ne risque-t-il pas de priver les apprenants de l'essence même du métier ? Au-delà de la question d'un défaut possible de manipulation par les apprentis des équipements numériques, au sujet de laquelle nous avons vu qu'il y a des réticences du fait de la dangerosité et du coût d'acquisition, la présence même de ce type d'outil dans l'environnement d'apprentissage est importante. Ajoutons que ce n'est pas simplement sa présence qui importe, mais l'utilisation qui en est faite et que l'apprenti peut observer. Même si dans certaines structures il n'est pas autorisé à manipuler les machines, par l'observation des gestes il a pu au moins développer un premier contact afin de ne pas en être complètement étranger.

3.2. La formation analysée au regard de la transposition didactique

La théorie de la transposition didactique nous conduit entre autres à identifier la provenance du savoir et des praxéologies de référence. C'est pour répondre aux évolutions technologiques et sociétales que le référentiel du CAP ébéniste a été modifié en 2017. Ce dernier intègre par voie institutionnelle l'apprentissage des outils numériques dans la formation, autrement dit un nouveau savoir de référence transmis par des méthodes et des ressources pédagogiques adaptées. Notons que ce référentiel est peu explicite sur les contenus à enseigner notamment en ce qui concerne le numérique. Interrogé à ce sujet, les enseignants précisent que même si les textes imposent le numérique dans les programmes, les méthodes traditionnelles permettant l'acquisition des bases du métier ne peuvent être délaissées tout en admettant que le numérique constitue un outil indispensable et incontournable pour l'avenir du métier.

Or Chevallard (1994) dans sa théorie de la transposition souligne l'importance d'une certaine proximité entre savoirs enseignés et les savoirs qui lui servent de référence :

Si, en certains moments historiques, le curriculum "bouge" ; si, régulièrement, il absorbe des flux de savoir venus de l'extérieur (et dont l'intégration réussie s'accompagne fréquemment de la création endogène d'objets de savoir "secondaires" et d'interrelations spécifiques constitutives d'associations inédites), c'est qu'entre le savoir enseigné et le savoir "laïque" dont il se réclame, *il convient que la distance soit assez courte*. Il convient, en d'autres termes, que le savoir enseigné et le savoir qui lui sert, en quelque sorte, de caution épistémologique au regard de la Société, *se ressemblent suffisamment* (p. 7).

Connaissant les contraintes économiques et sociétales que nous avons jusqu'ici repérées grâce à l'enquête par entretiens et par questionnaire cette proximité ne va pas de soi. C'est parce que les nouvelles technologies se sont imposées au sein du métier d'ébéniste que le curriculum a « absorbé des flux de savoir venus de l'extérieur ». Si le savoir de référence ne pouvait qu'évoluer pour intégrer le numérique, il va, par voie de conséquence, s'imposer aux institutions de formation et devoir s'adapter à l'écologie particulière de ce milieu pour une production de connaissances en vue de sa transmission. Selon l'univers dans lequel il vit, le savoir est enrichi ou appauvri. La transposition didactique ne peut avoir lieu que s'il existe une instance (institutions et acteurs de la formation) qui met en place des procédés adaptés pour que quelqu'un acquière une connaissance. Le savoir est en quelque sorte apprêté à partir d'un savoir de référence. Nous constatons à travers des exemples de nos 14 témoins et les 68 participants à l'enquête que ce phénomène de transposition du savoir et des praxéologies est particulièrement délicat dans l'environnement professionnel que nous étudions aux prises avec le numérique.

L'intégration du numérique dans les programmes de formation du métier d'ébéniste ne peut prendre forme que si les établissements sont suffisamment armés pour les transmettre et que les enseignants ne freinent pas son évolution, ce qui n'est pas le cas pour tous aujourd'hui. Au

niveau didactique, cela requiert une écologie adaptée en termes d'investissements idoines, matériels et humains, de la part des institutions.

À ce sujet, citons trois témoignages d'enseignant,

Q46R35 : il faudrait équiper tous les lycées de machines numériques à commencer par la défonceuse numérique puisqu'elle est multifonctionnelle.

Q46R56 : Le numérique est le futur et on tarde à le mettre dans les référentiels dès l'apprentissage comparativement à d'autres pays comme le Danemark qui ont une démarche du numérique très tôt dans la formation.

Q46R9 : C'est une évolution du métier qui prend de plus en plus d'importance dans notre métier. Comme toute évolution, cela prend un peu de temps à être intégré, non par manque de volonté, mais souvent par l'investissement que cela représente.

En ce qui concerne les acteurs de la formation, les réticences sont pourtant nombreuses en ce qui concerne leur volonté de modifier leur philosophie du métier et de consentir à laisser de côté ou d'enseigner dans une autre perspective des praxéologies personnelles et parfois plus anciennes. Sans pouvoir vérifier s'il s'agit d'un profil particulier faute d'un échantillon plus important, nous constatons la présence de l'idée suivante : un formateur ayant appris le métier de manière traditionnelle est moins enclin à introduire le numérique dans son cours qu'un jeune débutant ayant utilisé les logiciels de dessin et les machines numérisées durant son apprentissage. Pour illustrer ce « déni », citons deux témoignages de deux formateurs dont l'ancienneté déclarée dans le métier est de respectivement 19 et 16 ans.

Q46R32 : Les gestes de base des métiers de l'artisanat sont en train de disparaître. Il faut bien garder en tête que les machines numériques ne peuvent pas tout faire. Les tendances informatiques et donc industrielles sont en train de faire disparaître petit à petit les véritables artisans qui ont un savoir-faire à transmettre et c'est bien dommage!!!

Q46R6 : Il faudrait peut-être revenir à l'essentiel : savoir tenir un crayon (outil) correctement (il y a trop d'écrans !...).

Contre ce positionnement nous retrouvons ici encore l'idée selon laquelle pour que le numérique s'impose pleinement dans les institutions de formation et dans les apprentissages, il est nécessaire que les acteurs de la formation eux-mêmes s'approprient ce savoir de référence qui parfois leur fait défaut. N'oublions pas que la plupart d'entre eux sont également des professionnels du métier habitués à travailler manuellement. Le témoignage suivant, d'un formateur à la retraite, déclarant après une reconversion avoir 15 ans de métier, tout en étant toujours actif pour accompagner des apprentis en entreprise, illustre ces propos,

Q46R39 : Dans l'artisanat tel que nous l'entendons, je pense que le numérique n'est qu'un outil de complément très présent sur des machines récentes donc incontournable pour des jeunes qui débutent dans notre métier d'où l'obligation de formation des maîtres de stages pour une transmission efficace.

Ces résultats illustrent une nouvelle fois que le numérique ne fait pas l'unanimité au sein des enseignants et des artisans. Ajoutant à cela que le tri croisé des réponses ne nous permet pas de dire s'il s'agit là d'une question d'âge ou de génération. Le rapport positif à l'égard de

l'intégration du numérique ne semble en effet pas être déterminé par l'âge. Certains défendent leur savoir-faire de tradition alors que d'autres ont pris conscience de son importance, et ce pour des raisons diverses que nous analysons dans les lignes qui suivent. Sans pouvoir clairement chiffrer le nombre de participants contribuant à l'une ou l'autre position du fait qu'elles apparaissent dans les réponses aux questions ouvertes dont le nombre est insuffisant pour permettre une généralisation, nous pouvons malgré cela dégager clairement des positions divergentes par rapport à l'influence des nouvelles technologies dans le métier. Si certains reconnaissent son utilité, d'autres sont plus réticents. Voici quelques verbatim pour illustrer ces polarités :

Q11R52 : Outil incontournable dans l'entreprise et donc, dans les contenus de formation

Q11R38 : puisque cela fait partie de l'évolution des métiers et que les entreprises l'utilisent, il faut donc former les jeunes au métier d'aujourd'hui.

Q46R24 : Il serait souhaitable que les artisans n'hésitent plus à venir nous rencontrer afin de leur expliquer que nos machines-outils ne sont pas toujours utilisées et qu'elles pourraient les aider dans leur production (quand cela est possible). De plus les jeunes arrivant sur le marché du travail avec ces connaissances sont un plus pour les entreprises qui embauchent.

Q46R32 : Les gestes de base des métiers de l'artisanat sont en train de disparaître. Il faut bien garder en tête que les machines numériques ne peuvent pas tout faire. Les tendances informatiques et donc industrielles sont en train de faire disparaître petit à petit les véritables artisans qui ont un savoir-faire à transmettre et c'est bien dommage !!!

A la lecture des réponses aux questions ouvertes différents éléments invitent à penser que pour certains professionnels dans les domaines artisanaux et plus particulièrement dans les métiers ayant une forte connotation artistique, les technologies numériques relèvent d'un savoir empirique qui n'a pas encore trouvé de repères tangibles ce que confirment les réponses obtenues à la question n°12 du questionnaire. Cette question fait apparaître un très faible écart entre les répondants qui utilisent le numérique conjointement aux méthodes traditionnelles dans les enseignements (47 %) et ceux qui priorisent le dessin traditionnel (52 %). Au vu de ces chiffres, nous trouvons un clivage similaire à celui repéré plus haut et qui vient en quelque sorte le conforter de manière chiffrée, tout en le nuancant par l'idée d'une cohabitation du numérique et des méthodes traditionnelles.

Une question essentielle se pose ici encore en ce qui concerne le savoir de référence et le choix des contenus de formation, mais également sur « les différents apprêts que le savoir est amené à subir dans sa vie en dehors de ses lieux de production en vue d'être enseigné » (Ladage, 2017, p. 136). Les disciplines destinées à l'enseignement de l'ébénisterie, comme c'est le cas pour la majorité des métiers relevant de l'artisanat, ne sont pas basées sur une science dite « savante » facilement repérable dans la société, mais sur des tours de main spécifiques parfois difficiles à transmettre. De plus, les pratiques numériques qui peinent à s'installer dans le métier sont enseignées « dans des conditions mettant en péril la qualité didactique et épistémologique du

savoir. Ce sont souvent des conditions d'urgence, sans élaboration transpositive disponible » (Ladage, 2017, p. 137).

Outre les réticences des professionnels de la formation et des rapports personnels et institutionnels qu'ils entretiennent avec l'objet numérique, la « cohabitation » entre les techniques manuelles et numériques est autant de conditions et surtout de contraintes qui pèsent sur l'enseignement de praxéologies encore floues, car évoluant au gré des innovations technologiques du marché. Dans un article intitulé « Les processus de transposition didactique et leur théorisation », (Chevallard, 1994) souligne le risque d'obsolescence du savoir-faire et la création d'un nouveau savoir de référence devenu nécessaire du fait des contraintes sociétales. Toutefois la problématique du choix des contenus à enseigner reste une question vive qui a du mal à trouver une réponse idoine. Selon l'auteur,

[...] il arrive un jour qu'un murmure contestataire s'enfle jusqu'à ne plus pouvoir être ignoré. Le curriculum, tout à coup, perd de sa crédibilité. La matière enseignée brusquement est frappée d'obsolescence. Les négociations doivent être rouvertes. La noosphère, qui ronronnait, en un instant se réveille. Les noosphériens entrent en lice, accourant des deux côtés à la fois. De l'intérieur du système d'enseignement : c'est la masse des anonymes, que le grand public, sauf exception, ignore. De l'extérieur aussi, je veux dire de la sphère savante : et c'est la rare élite de ceux qui, ayant assez de légitimité pour cela, osent proposer un nouveau contrat, et prétendent montrer la voie de la réconciliation entre École et Société (p. 12).

Nous avons vu que la problématique dans le champ de la formation professionnelle confronté au numérique est complexe du fait des avis divergents des acteurs de la formation. Ici encore nous trouvons la tension entre tradition et évolution. Que l'on se trouve dans un camp comme dans l'autre, les réponses obtenues sont porteuses de péjorations susceptibles de nuire aux systèmes praxéologiques en bouleversant le premier et en ralentissant le développement du second. La théorie de la transposition didactique met en lumière que c'est l'affaire d'une société de trancher et de proposer les programmes de formation à ses métiers, mais nous savons tous que la question est aussi politique et partant de là économique.

3.3. Des praxéologies divergentes

Nous l'avons vu, l'entrée du numérique dans les institutions de formation est source de nombreux changements ou même de « bouleversements » au niveau didactique et pédagogique. Les moyens matériels (logiciels, machines numérisées, supports de cours) mis à disposition des enseignants sont souvent lacunaires, voire absents. Ces éléments impactent le fonctionnement du système didactique et le savoir enseigné. Citons à ce titre deux témoignages faisant apparaître des conditions pesant sur le système didactique. En l'occurrence, il s'agit plutôt de contraintes difficilement modifiables.

Q13R55 : Le temps est trop court en 2 ans et la complexité d'accès à l'outil numérique dans notre lycée. La réservation de la salle unique et pas toujours disponible (utilisé par les BMA) fait renoncer à l'expérience pour des débutants qui ont déjà du mal à tenir un té et un crayon afin d'aligner 4 traits en vue d'un assemblage simple. Cet apprentissage du dessin aux instruments est nécessaire pour acquérir la minutie et la précision fondamentale du travail d'atelier.

Q34R55 : Il n'y en a pas ou peu dans le lycée qui soit adapté à la formation d'élèves de CAP. Je n'ai pas eu de formation adaptée sur ce type de machine.

Nous constatons ici encore que les acteurs intervenant dans la formation adoptent des praxéologies souvent personnelles même si l'apprentissage du numérique est imposé par les programmes.

En prenant appui sur les verbatim présents dans les réponses aux questions ouvertes du questionnaire, nous relevons l'explicitation de techniques pédagogiques diverses. Lorsque les participants réticents au numérique invoquent la notion de *tradition*, nous pouvons nous questionner sur ce que représente pour eux cette notion. Citons trois verbatim qui illustrent ce rapport à l'objet,

Q11R20 : Initiation DAO, mais l'essentiel de la formation s'articule autour du dessin technique à la règle (plan sur table) les bases et les traditions du métier passent avant tout par le dessin papier.

Q42R30II y a des tracés spécifiques qui ne peuvent se faire que de manière traditionnelle. Et manque de moyens informatiques à proximité de l'atelier.

Q45R63 : Les CAP n'ont pas besoin du numérique, il est préférable qu'ils se consacrent aux gestes fondamentaux traditionnels. [...] C'est un métier de corps et d'engagement physique, il ne faut surtout pas l'oublier. La main est le prolongement de l'esprit, mais l'esprit se pose sur sa sensibilité et son agilité.

Concernant l'importance prise par les nouvelles technologies dans le métier, d'autres participants à l'enquête et eux aussi acteurs de la formation expriment une autre façon de faire où le numérique trouve sa place et apparaît dans un deuxième temps, même si les réticences sont encore manifestes Citons à ce titre, un témoignage très explicite exprimé dans une réponse à une question ouverte :

Q13R63 : La visualisation dans l'espace, la compréhension des coupes, la maîtrise du geste de précision et l'appréhension du modèle à une échelle réelle (proportions et rapports de volumes inclus) sont des éléments incontournables de l'apprentissage. L'esquisse est aussi un outil prospectif de choix à combiner avec la maquette ou la miniature préalable à l'exécution. Le numérique est incontournable dans un 2^o temps, il donne des outils méthodologiques efficaces (Excel), des logiciels de modélisation, d'optimisation de coupe, de mise en plan et d'usinage qui aident considérablement à la lecture, à la rentabilité, à la présentation client et à l'organisation des travaux.

Ces témoignages qui détaillent spontanément les types de tâches et les techniques déployées, encouragent à dire qu'entre le traditionnel et le numérique, la frontière est difficile à franchir. Comme le souligne Ladage (2008), « Une frontière praxéologique ne saurait se traiter par l'ignorance, notamment au plan didactique : car une telle frontière ne s'abolit pas aisément. Son franchissement, personnel ou institutionnel, est toujours un problème didactique délicat » (p. 268).

3.4. Synthèse de l'analyse du questionnaire

Même si les nouvelles technologies ont une influence sur les gestes d'enseignement, ce qui est indéniable, les réponses obtenues sont tout de même controversées et les réserves sont manifestes. Nous avons pu observer diverses controverses et tensions à ce sujet. La notion de tradition garde un impact sur les pratiques pédagogiques mises en œuvre. Nous constatons que nous sommes dans un contexte particulier dans lequel l'artisan se trouve parfois confronté à un univers qui n'est souvent pas le sien. Face à cela, les organismes de formation ont-ils les moyens matériels, les formateurs sont-ils suffisamment formés pour intégrer le numérique dans leurs cours afin de former des jeunes ayant la possibilité de s'insérer dans l'univers des entreprises artisanales. Dans ce contexte, former les apprenants est complexe tant qu'on ne sait pas de quel côté des frontières praxéologiques situer leurs enjeux didactiques. À ce sujet, Ladage (2017) souligne,

En règle générale, du point de vue des collectifs anciennement stabilisés, enracinés et "racinés" – au plan praxéologique où nous nous situons ici –, on est d'un côté ou de l'autre d'une frontière, dont le franchissement ne va pas de soi. Quand celui-ci se réalise, il est souvent furtif, momentané – on ne s'installe pas à demeure, en règle générale, de l'autre côté d'une frontière. Si l'on est un frontalier, qui ne cesse de franchir telle ou telle frontière, il arrive qu'on le cache, comme un fait mal compris, mal reçu, étrange comme peut l'être un étranger. Toute frontière sépare le groupe de personnes et d'institutions qui sont d'*ici* des personnes et institutions de *là-bas*. Vue d'ici, elle sépare l'endotique de l'exotique, l'exotérique de l'ésotérique. Vue de là-bas, elle peut porter à un sentiment de supériorité qui vient compenser quelque peu le déplaisir persistant de l'état de séparation où l'on se trouve. Une frontière praxéologique ne saurait se traiter par l'ignorance, notamment au plan didactique : car une telle frontière ne s'abolit pas aisément. Son franchissement, personnel ou institutionnel, est toujours un problème didactique délicat (p. 268).

Les frontières sont nombreuses, pour certains elles sont infranchissables, pour d'autres les « laisser passer » laissent entrevoir des horizons possibles. Si des préjugés ou des stéréotypes influencent très certainement les rapports au numérique, il n'en est pas moins vrai que l'historique du métier demeure, et que la plupart considèrent qu'il ne peut « tomber aux oubliettes ». Pour appuyer ces propos, nous faisons référence à Bachelard (1980) à propos de la connaissance scientifique :

Quand on cherche les conditions psychologiques des progrès de la science, on arrive bientôt à cette conviction que *c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique*. Et il ne s'agit pas de considérer les obstacles externes, comme la complexité et la fugacité des phénomènes, ni d'incriminer la faiblesse des sens et de l'esprit humain : c'est dans l'acte même de connaître, intimement, qu'apparaissent, par une sorte de nécessité fonctionnelle, des lenteurs et des troubles (p. 13).

La théorie des rapports nous a permis de comprendre comment les professionnels de la formation acceptent ou résistent à ce qu'ils regardent comme intrusion du numérique dans les formations et dans le métier. Nous avons poursuivi notre étude pour appréhender comment ces nouvelles technologies sont enseignées. Pour cela, nous avons convoqué les notions de transposition didactique externe pour détecter qu'elles sont conditions et contraintes qui pèsent

(ou non) sur la diffusion des connaissances et sur le fonctionnement du système didactique. À ce titre, nous avons centré notre étude sur le savoir de référence, sa provenance, sa légitimité et son adaptation aux besoins de la société. Nous avons constaté que dans ce domaine artisanal, les technologies numériques représentent pour beaucoup un savoir empirique qui n'a pas trouvé de repères tangibles. Nous avons repéré un certain nombre de conditions et contraintes en termes de matériels pédagogiques mis à la disposition des enseignants ou encore un rejet du numérique de la part des artisans accueillant des jeunes en alternance.

Par les témoignages et réponses émanant de ce dispositif méthodologique, nous avons constaté que nous sommes, comme nous l'avons précédemment précisé, à la « croisée des chemins » entre plusieurs visions possibles et souvent incertaines des acteurs de la formation. Quand certains défendent des savoir-faire traditionnels, le « fait main », d'autres envisagent ou appliquent des méthodes de production plus contemporaines dans lesquelles le numérique arrive à se frayer un chemin. Dans ce contexte particulier, la formation s'adapte tant bien que mal pour former des jeunes susceptibles de s'insérer dans leur futur métier. Nous l'avons vu, ce n'est pas chose facile.

Le chapitre suivant a pour objectif de confronter les résultats émanant des deux dispositifs méthodologiques adoptés. La mise en lien avec la revue de la littérature scientifique la plus proche concernant l'influence du numérique sur les gestes d'enseignement dans divers champs de recherche, nous permettra de voir si nous pouvons identifier des points de départ pour des travaux à venir. Si entre les termes « artisanat » et « numérique », un fossé demeure encore aujourd'hui, il ouvre un chemin pour tenter de trouver une jonction possible entre deux préceptes encore souvent perçus comme « contradictoires ».

Chapitre 10

Discussion, limites et perspectives

La plupart des artisans ne peuvent que constater que les nouvelles technologies vont peu à peu investir les ateliers laissant de côté les outils anciens encore fortement associés à l'idée d'un savoir-faire de qualité. Dans ce contexte, comment s'organise la formation pour transmettre des savoirs et savoir-faire en réponse au contexte actuel ? Car c'est bien de cela qu'il est question dans cette thèse. L'objectif n'est pas tant de s'attacher aux gestes de métier, sujet sur lequel, il y aurait fort à dire en convoquant entre autres le courant de la didactique professionnelle. Cette recherche a pour but de comprendre qu'elle est l'influence du numérique sur la formation aux métiers artisanaux, plus particulièrement dans le domaine de l'ébénisterie et à rapprocher la problématique posée des résultats obtenus.

1. L'arrivée des nouvelles technologies dans le métier d'ébéniste

Notre enquête par entretien essentiellement réalisée auprès d'artisans fait ressortir des avis contrastés. Si pour la plupart le numérique est considéré comme une menace pouvant porter atteinte aux valeurs et traditions, encore fortement ancrées dans la pratique du métier, pour d'autres, il représente pour beaucoup *un avenir incontournable* en améliorant la rentabilité des entreprises artisanales et en permettant de diversifier la production. Mais la chose n'est pas si simple pour les artisans, car laisser de côté les valeurs du métier, c'est aussi, comme le souligne Dubar (2014), se déposséder d'une partie de soi-même, une identité de métier subjective confortée, qui plus est, par la communauté professionnelle à laquelle ils appartiennent.

Notre enquête par questionnaire le confirme et révèle que ces notions de valeurs et traditions sont toujours aussi importantes chez les artisans ce qui laisse présager que pour certains l'abandon des savoirs ancestraux est (encore) délicat et douloureux. Si cette constatation n'a pas manqué de nous questionner dans l'environnement actuel, certains artisans, qui pour la plupart sont également formateurs, ne sont pas prêts à évoluer. Adopter une nouvelle démarche professionnelle qui, comme le souligne Wittorski (2008), est source de professionnalisation s'avère difficile. Notre enquête précise que la présence des nouvelles technologies dans les ateliers des artisans passe nécessairement par un accompagnement, au sens où l'entend Boutinet (2002). Les machines numérisées ou les logiciels acquis sont peu utilisés et souvent abandonnés dans un coin de l'atelier du fait du manque de formation de l'artisan. Celui-ci peut ainsi être confronté à une inadaptation de ses savoirs et praxéologies. Le monde qui l'entoure lui renvoie une image de changements incessants au niveau de la société et du métier qui s'oriente vers un marché plus porteur nécessitant la présence incontournable de matériels numériques. Le besoin

en formation apparaît dès lors de manière flagrante afin d'assurer une adaptation aux évolutions de la société. Wittorski propose de parler en termes de *professionnalisation*, en soutenant que le terme est fortement polysémique et qu'il revêt des enjeux divers. Nous retiendrons ce que l'auteur appelle « professionnalisation-formation ». Selon Wittorski,

Ce sens s'inscrit dans un contexte social particulier marqué par des évolutions convergentes du travail et de la formation qui introduisent une nouvelle conception du professionnel (autonome, responsable, adaptable...). Il semble ainsi que la professionnalisation relève avant tout d'une **intention sociale** et que, de ce fait, elle fasse l'objet **d'une charge idéologique** forte (2008, p. 15).

Notons que quand bien même l'idée d'une telle formation est acceptée il n'y a pas pour autant lieu de préconiser un changement à tout prix pour tourner la page de l'artisanat, et c'est là aussi toute la difficulté à laquelle se trouve confronté le métier. Quelle place accorder désormais à la tradition, à partir du moment où celle-ci freine l'introduction d'autres types de techniques ? Le cas du métier d'ébéniste face à l'introduction du numérique n'est pas unique, d'autres métiers s'y trouvent confrontés et voient leurs praxéologies traditionnelles questionnées. C'est le cas notamment des métiers de l'enseignement pour lesquels la recherche met en lumière que là aussi des tensions et clivages existent (Ladage & Ravestein, 2013) et que l'adoption de nouvelles techniques d'enseignement d'une part, et d'autre part l'apprentissage du numérique en soi pose de nombreuses questions didactiques et pédagogiques à l'Éducation nationale. Citons également les métiers de la santé, ou encore ceux de l'aéronautique, au cœur desquels le numérique prend également une place importante et/ou l'introduction d'instruments numériques remplace de nombreuses techniques traditionnelles du métier, engendrant du même mouvement des questions importantes et complexes de transposition didactique. À ce titre, citons les questions de simulation pour l'apprentissage des métiers à haut risque. Dans ces travaux, Pastré (2005) analyse l'apprentissage sur simulateur pleine échelle des opérateurs de centrales nucléaires. Son objectif est de comprendre comment un modèle cognitif peut se transformer en un modèle opératif c'est-à-dire au développement d'un savoir-faire en situation. Dans un article intitulé « Se former par simulation, une pratique qui joue avec la réalité »,

Audran (2016) précise,

Dans le monde de l'industrie, il est ainsi possible aujourd'hui de reproduire rapidement des objets techniques complexes sous forme de prototypes, d'abord sur écran pour en tester virtuellement les fonctionnalités, puis sous forme matérielle grâce aux mini-machines à commande numérique de la découpe laser à l'imprimante 3D. Ces technologies s'étendent désormais au grand public qui se voit proposer de plus en plus souvent des dispositifs de simulation de toute nature, puisque du GPS un jeu en réalité augmentée Pokémon Go les puissantes capacités de modélisation des microprocesseurs permettent de recréer sur écran des univers fictifs qui interfèrent avec le monde réel (p. 10).

Dans l'apprentissage du métier d'ébéniste, l'utilisation des outils de CAO permet aux élèves de visualiser la pièce en 3 dimensions, de la faire tourner afin de voir toutes ses faces sur l'écran.

Cette pratique peut être considérée comme une simulation de la pièce avant sa conception à l'atelier. L'informatique, considérée comme un outil d'enseignement permettant à l'élève d'acquérir un savoir-faire, peine à être utilisé par les enseignants par manque de connaissances ou d'outils pédagogiques à leur disposition.

Nous avons vu, dans les témoignages, que les enseignants manifestent ce manque de formation. De plus, le numérique, objet à enseigner, ne figure que très partiellement dans le référentiel de formation conduisant au CAP ébéniste. Dans un article intitulé « Compétences requises », Bruillard (2002) souligne,

Pour que les enseignants en poste utilisent couramment les TICE, il apparaît nécessaire que les programmes y fassent référence, non seulement comme des *moyens* susceptibles d'être utilisés dans le cadre de tel ou tel enseignement et pour favoriser l'acquisition de telle ou telle notion, mais que des compétences attendues chez les élèves soient clairement spécifiées. Or, il n'est pas simple de les préciser. Il faudrait aussi, de manière simultanée, que les technologies soient présentes dans les programmes de formation des maîtres (p. 262).

2. L'influence du numérique sur l'organisation de la formation

2.1. Le poids du numérique sur les choix de contenus

Malgré leurs réticences pour le numérique, les méthodes pédagogiques déployées ne peuvent déroger à ce qui est imposé par le référentiel des diplômes préparés. Notre enquête par entretiens et par questionnaire révèle des contenus d'enseignement divergents comme si le savoir devenait un objet que l'on peut modifier à sa guise. Quand certains freinent l'utilisation du numérique dans l'apprentissage, d'autres le manipulent du « bout des doigts », d'autres encore l'utilisent de manière conjointe aux techniques anciennes. Ainsi, nous avons constaté que divers enseignements appuyés par des idéologies subjectives sont utilisés dans ce contexte professionnel particulier et révèlent d'idiosyncrasies personnelles et parfois non adaptées. Notre enquête met en évidence « l'absence d'une culture praxéologique » au sens où l'entend (Ladage, 2018). Or, le savoir enseigné doit être stabilisé et dégagé de toutes interprétations empiriques pour « s'inscrire dans la pure *épistémè* » telle que le souligne Raisky (1999). Pourquoi les formateurs tiennent-ils le numérique à distance des élèves autrement dit pourquoi pratiquent-ils une sorte de « rétention » des savoirs portant sur l'apprentissage de l'utilisation des logiciels ou des machines numérisées ? Ne privent-ils pas, dans ce cas, les jeunes d'un savoir-faire nécessaire dans leur vie professionnelle future ?

Dans notre enquête, il ressort clairement qu'au même titre que les artisans, les enseignants sont souvent insuffisamment formés sur la question du numérique dans leur métier. Ce défaut de formation crée un décalage par rapport aux attentes de la société et du métier. Ce problème reconnu par les enseignants eux-mêmes n'est pas sans poser plusieurs questions

épistémologiques. Il serait donc non seulement nécessaire, mais urgent de conduire les enseignants à se « re » professionnaliser c'est-à-dire à les accompagner à « re » penser leurs contenus d'enseignement et à intégrer le numérique tout comme les artisans au sein de leurs ateliers tels que nous l'avons précisé précédemment. À ce jour, et selon les témoignages des enquêtés, les formateurs choisissent majoritairement d'enseigner aussi bien les techniques traditionnelles que celles instrumentées par le numérique. Les procédés d'abord didactiques et impactant ensuite le choix des techniques pédagogiques mis en œuvre, prennent tour à tour des allures mettant en avant le côté artistique du métier, la priorité de l'acquisition des tours de main qui représente le caractère ineffable du métier et le numérique, vu par certains comme un « intrus » qui vient bouleverser les pratiques traditionnelles et pour d'autres (moins nombreux) comme une nécessité. Nous retrouvons ce rapport complexe au numérique des formateurs dans une recherche conduite par Simonian (2019). Selon cet auteur, « un artefact numérique est d'autant plus facilement accepté qu'il est proche de la culture existante, comprenant les modes d'organisation et de production, et dans le cas de la formation, la transmission des savoirs » (p. 63).

Les enquêtes révèlent également que les formateurs dans leurs discours justificatifs se réfugient, à tort ou à raison, derrière le faible niveau des apprenants en CAP. Comme nous l'avons souligné dans la présentation des résultats, si le public est constitué par des personnes en reconversion professionnelle, les jeunes sortants du collège sont majoritaires. Dans les résultats nous constatons que la plupart de ces jeunes sont peu motivés pour l'apprentissage de ce métier. À ce titre, nos enquêtes confirment que les enseignants considèrent que les bases doivent être acquises par le biais des méthodes pédagogiques traditionnelles et que l'apprentissage d'outils numériques professionnels suppose aussi l'intégration de ce type d'outil en salle de classe, ce qui ne leur paraît pas approprié pour des élèves en CAP du moins en début de formation. La recherche met en évidence que les enseignants ont en général tendance à reproduire la manière dont ils ont eux-mêmes appris et aussi ce qu'ils ont eux-mêmes appris et ce qu'ils connaissent de leur métier. Ils peuvent ainsi être victimes de leurs assujettissements aux méthodes d'apprentissage traditionnelles, à leurs propres rapports à l'objet numérique, et ainsi rester à un niveau d'enseignement qui privilégie une rétro-cognition vers des praxéologies familières au sens où l'énonce Chevallard (2011), au lieu de se projeter dans une attitude de pro-cognition plus à même de répondre à une meilleure prise en compte du numérique.

2.2. L'influence du numérique sur la formation

Pour enseigner l'apprentissage des outils numériques, il est nécessaire, nous l'avons vu, que les enseignants soient eux-mêmes formés, mais également que les établissements de formation disposent des matériels nécessaires. Or, il ressort de notre enquête que ce n'est pas toujours le cas. Au sens de la TAD, ce manque de matériels associé aux réticences des formateurs constitue des contraintes qui pèsent sur le système didactique et qui créent un milieu pour l'étude inapproprié (Chevallard et Ladage, 2011). Néanmoins certaines contraintes sont modifiables si l'institution accepte de se doter du matériel nécessaire et si les enseignants changent leurs façons d'appréhender l'outil. Ainsi, les apprentissages du numérique dans cet univers artisanal particulier peuvent s'adapter à l'écologie et à l'économie du didactique. Soulignons aussi que là où cet équipement s'avérerait impossible à acheter et à utiliser en centre de formation, l'organisation de la formation peut s'appuyer sur les équipements dans le monde professionnel grâce au système de l'alternance. Cette organisation n'est pas non plus sans poser son lot de questions.

2.3. La formation par alternance, un système didactique approprié ?

Comme nous l'avons constaté au niveau des centres de formation, l'équipement praxéologique des entreprises artisanales varie en fonction de leur taille. Nous avons pu observer ce phénomène dans l'enquête réalisée par PIBOIS présentée au cours de cette thèse. De ce fait, y aurait-il des conditions plus ou moins favorables pour l'apprentissage ce qui provoquerait, selon nous, la naissance d'inégalités entre les stagiaires ?

Merlet et Pénard (2019, p.2) classent les entreprises artisanales en trois catégories : celles qui sont réfractaires au numérique, celles qui souhaitent s'orienter vers les nouvelles technologies dans les prochaines années et enfin celles qui sont fortement engagées dans la transition numérique. Les auteurs soulignent le besoin en formation des dirigeants et des artisans, ce que nous avons également pu constater dans notre enquête.

Concernant l'apprentissage du numérique, l'enquête révèle aussi que le milieu professionnel n'est pas plus propice à l'apprentissage que le milieu scolaire. Le coût élevé des machines numérisées n'incite pas l'employeur ou le tuteur à laisser la possibilité aux jeunes de les utiliser.

Notons toutefois, comme nous l'avons vu, que c'est finalement au sein des compagnons du Devoir, avec le *Tour de France*, que nous trouvons une organisation de la formation longue et variée qui permet aux apprenants ayant obtenu le diplôme du CAP de bénéficier d'un

apprentissage du métier plus efficient et d'apprendre des techniques différentes alliant ou non le numérique à chaque changement de ville ou de pays.

Concernant l'apprentissage des outils numériques, l'alternance ne semble pas être plus adaptée qu'un dispositif classique. Si en entreprise le matériel semble être plus présent qu'en centre de formation, le jeune a peu de liberté de l'utiliser. De plus, les savoirs généraux sont parfois mis à mal par manque de temps passé en centre de formation. Si comme le souligne Pastré (2008), l'activité productive et l'activité constructive sont inséparables, il nous semble que dans le cas de la formation par alternance ce n'est pas le cas. Les travaux conduits par Mayen (2012) semblent le confirmer en spécifiant que les situations de formation comportent la mise en place de pratiques concrètes très semblables à celles rencontrées en milieu professionnel. Force est de constater que dans l'apprentissage du métier d'ébéniste, la pratique des machines numérisées en atelier, certes souvent insuffisantes, est concomitante aux cours en salle en ce qui concerne l'apprentissage de la technologie métier, de la géométrie ou encore de l'histoire de l'art. Faut-il encore que les écoles soient équipées...

3. Des limites de l'étude...

Parvenue au terme de cette thèse, précisons les limites rencontrées dans nos travaux qui se situent d'abord et principalement au niveau de notre protocole de recherche.

Rappelons que ce protocole a eu pour objectif de recueillir un état des lieux du terrain et n'avait pas de visée d'expérimentation. Son objectif était de contribuer à mettre en lumière le fait que la diffusion du numérique se fait de manière hétérogène et dans des rapports complexes pour les formateurs.

Hormis les diverses enquêtes documentaires réalisées en amont et ayant pour objectif la connaissance de ce milieu professionnel, nous avons adopté deux dispositifs de recherche, entretiens et questionnaire, qui représentent deux prises d'informations complémentaires pour disposer d'un échantillon plus large et pour enrichir le recueil de données. Les 14 entretiens et les 68 participants au questionnaire constituent un panel globalement représentatif du type de population que nous souhaitions sonder. Nous n'avons cependant pas été en mesure de connaître les chiffres exacts du nombre de formateurs et d'artisans également formateurs exerçant actuellement en France, toutefois nous avons adressé le questionnaire à une centaine d'établissements dispensant la formation conduisant au CAP et BMA ébéniste répertoriés sur le site de l'ONISEP. Malgré les quelques difficultés rencontrées pour parvenir à contacter les différentes personnes (non-réponses, mails non transmis par les établissements aux personnes

intéressées, refus de coopérer), la majorité des acteurs de la formation contactés ont été bienveillants et souvent fiers que nous prêtions attention à leur métier.

À ce titre, nous soulignons plus particulièrement la collaboration active des compagnons du Devoir aux entretiens et au questionnaire. Cette coopération nous a permis d'entrer en contact avec plusieurs d'entre eux et notamment avec le responsable de PIBOIS qui a accepté de transmettre notre demande à de nombreux compagnons artisans-formateurs. Nous avons eu la possibilité de réaliser trois observations de terrain dans des maisons compagnonniques, deux en salle de classe pendant un cours et une durant une intervention en atelier. Nous n'avons pas eu la possibilité de filmer les séances, ce que nous avons regretté. Nous avons fait le choix de ne pas présenter ces trois observations dans notre dispositif méthodologique compte tenu de leur nombre restreint qui ne permettait pas de tirer des conclusions solides. Toutefois, ce dispositif nous a permis d'observer des contenus enseignés et des pratiques pédagogiques adoptées.

4... A l'ouverture du champ des possibles

Nous avons fait le choix de conduire notre recherche en adoptant le cadre de référence théorique de la théorie anthropologique de la didactique de Chevallard pour enquêter sur la manière dont les formateurs agissent pour transmettre les savoirs et savoir-faire du métier d'ébéniste incluant les nouvelles technologies. Nous avons vu que de nombreuses conditions et contraintes pèsent sur le système didactique à commencer par la réticence des formateurs en ce qui concerne l'apprentissage du numérique au début de la formation. La deuxième contrainte qui semble découler de la première est le manque de connaissances des enseignants par rapport à l'objet numérique tel qu'il opère dans le métier d'ébéniste et par transposition didactique plus ou moins cohérente dans la formation au métier. Comment peuvent-ils entrevoir de se former si l'outil numérique est, pour une grande partie d'entre eux, considéré non adapté pour l'enseignement ? Nous avons largement commenté le fait que les artisans-formateurs demeurent fidèles à la pratique de leur métier selon des méthodes ancestrales auxquelles la plupart d'entre eux ne souhaitent pas déroger. Dans les perspectives d'évolution de cette recherche, nous pouvons identifier des cadres de référence intéressants à explorer pour améliorer notre compréhension de ce champ professionnel, notamment en sociologie.

Ainsi nous pouvons analyser cet univers particulier, de par toutes les valeurs et traditions qui y sont attachées, comme vecteur d'un habitus au sens où l'entend Bourdieu (2000) dont les fondements conscients ou inconscients sont partagés par le même groupe. Selon l'auteur, l'habitus est une

loi immanente, déposée en chaque agent par la prime éducation, qui est la condition non seulement de la concertation des pratiques, mais aussi des pratiques de concertation, puisque les redressements et les ajustements consciemment opérés par les agents eux-mêmes supposent la maîtrise d'un code commun et que les entreprises de mobilisation collective ne peuvent réussir sans un minimum de concordance entre l'habitus des agents mobilisateurs (*e. g.* prophète, chef de parti, etc.) et les dispositions de ceux dont ils s'efforcent d'exprimer les aspirations (2000, p.272).

Ce type d'éclairage contribue à mettre en lumière les conditions particulières dans lesquelles le métier et son apprentissage évoluent.

Nous pourrions également faire référence à Clot (2008) qui propose de travailler avec les notions de genres et styles professionnels dont il étudie l'organisation et l'articulation. Clot définit le genre professionnel pour mettre en évidence l'aspect singulier d'une activité propre à une profession. Pour l'auteur, le genre est comme un mot de passe connu seulement de ceux qui appartiennent à la même profession. Il n'en est pas moins vrai que la profession avance aussi grâce aux styles personnels de chacun de ses acteurs. Il serait ainsi intéressant d'étudier la question de l'intégration du numérique au regard de ces notions de style et de genre professionnels en lien avec la théorie des rapports personnels et institutionnels en TAD.

Les travaux d'accompagnement menés sur le terrain par certains chercheurs en sciences de l'éducation et les actions conduites, entre autres, par les compagnons du Devoir par l'intermédiaire de PIBOIS sont essentiels pour l'évolution d'un métier et pour déterminer le choix des méthodes de transmission. Aussi, il nous paraît important de poursuivre ces travaux en didactique en envisageant une étude ayant pour thème l'accompagnement des acteurs de la formation dans la transition numérique, tout en étudiant aussi la problématique sociétale et didactique de la place de la tradition.

Pour ce faire, un état des lieux détaillé est nécessaire afin d'identifier qu'elles sont les conditions et contraintes qui empêchent ou au contraire favorisent l'intégration du numérique dans la formation du métier d'ébéniste même si certaines ont pu être identifiées tout au long de cette recherche. De même un inventaire concernant l'équipement praxéologique des enseignants et des artisans en matière de numérique s'avère tout aussi opportun. Cette démarche à visée professionnalisante aurait pour objectif de donner naissance à de nouveaux rapports à l'objet numérique à la fois personnels et institutionnels.

Nous envisageons ainsi de poursuivre cette recherche, dans un objectif professionnalisant, en analysant comment faire en sorte de transformer les résistances ou plus précisément les rapports complexes aux outils numériques des acteurs de la formation afin qu'ils adoptent un regard questionnant sur les évolutions sociétales. Cela passe, selon nous et pour ceux qui en expriment le besoin, par un processus d'accompagnement (dans certains milieux professionnels, on

parlerait de processus de « coaching ») visant à conduire l'individu à dépasser les obstacles et à s'adapter aux nouveaux modes de vie des consommateurs afin de gagner en efficacité. Mais cela ne peut être envisagé sans la mise en place d'actions de formation permettant d'acquérir une meilleure connaissance des outils numériques, si ce n'est pour en apprécier les bienfaits, au moins pour ne pas les ériger en obstacles. Citons ici encore Wittorski,

La formation dans bon nombre de cas devient alors un moyen essentiel de sortie d'une situation de crise et/ou de gestion d'un changement. D'une part, cela peut concerner l'anticipation ou l'accompagnement d'évolutions touchant la technologie, l'organisation au travail, les activités et les métiers. [...]. La mise en place du tutorat et de groupes métiers permet d'élaborer de nouveaux référentiels d'activités et de compétences. Ailleurs, le tutorat prend la forme de "coaching" (chez un constructeur automobile américain) en formant les agents de maîtrise aux nouvelles techniques introduites dans l'entreprise; ces derniers devenant ensuite tuteurs auprès des opérateurs (tutorat "en cascade") (1996, p. 37).

Pour poursuivre nos travaux, cette fois pour contribuer à la recherche scientifique, nous pouvons envisager une mise en tension entre les notions de tradition et d'évolution en mettant l'accent sur l'inévitable présence des nouvelles technologies dans les apprentissages. Si l'UNESCO œuvre pour préserver les traditions, les évolutions sociétales poussent les métiers à s'adapter. Nous avons constaté au cours des entretiens effectués que l'ébénisterie est en déclin. Citons à ce sujet un dernier témoignage, celui de *Thomas*,

Sans vouloir vous choquer le métier d'ébéniste aujourd'hui est sur le point de disparaître, on n'a plus beaucoup de possibilités de le retransmettre et croyez bien que je le regrette, car en étant compagnon et en plus formateur, c'est dur (*entretien n° 4, ligne 2*).

Nous avons fait le choix de partir de l'hypothèse que si le métier et la formation qui s'y rapporte ne suivent pas ces évolutions sociétales, cette disparition progressive ne peut que s'accroître. Le métier risque de se cristalliser en voulant, envers et contre tout, conserver des valeurs anciennes devenues « désuètes » et en refusant de se tourner vers l'avenir. Nous sommes conscientes qu'il s'agit là d'une position radicale qui peut être considérée comme une limite de notre recherche et qu'en face nous trouvons ceux qui au contraire défendent la tradition. Il est évident qu'il faut étudier quelle place la tradition peut occuper dans la société et dans les formations. L'étude de l'intégration du numérique et de ses effets sur le métier et sa formation nous a semblé être une question importante à poser en sciences de l'éducation et de la formation.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Entrer dans l'univers des métiers manuels conduit nécessairement à comprendre toutes les évolutions que ces métiers ont traversées depuis leur création. Exercer un métier, quel qu'il soit, c'est accomplir une succession de gestes, utiliser un certain nombre d'outils, autrement dit des praxéologies sans lesquelles le geste ne peut s'accomplir avec efficacité. Le métier d'ébéniste nécessite l'apprentissage de gestes précis et rigoureux pour parvenir à la fabrication d'un objet. Comme dans la plupart des domaines artisanaux les nouvelles technologies ont investi le métier et son enseignement, cela influence les conditions d'exercice du métier et les systèmes didactiques mis en place pour assurer sa transmission. Pour comprendre comment ce métier s'organise pour faire entrer le numérique en son sein et dans son apprentissage, un état des lieux nous a semblé nécessaire. Par nos diverses enquêtes, nous avons compris que le métier d'ébéniste est à « la croisée des chemins » entre traditions anciennes et modernité, ce dernier constituant, pour certains, une *frontière* « difficilement » franchissable. Les différentes praxéologies adoptées par les uns et les autres mettent en évidence un métier à deux « visages » dans lequel l'artisan cherche sa place.

Au terme de cette thèse, pour appuyer ces propos, référons-nous encore à Chevallard (2012) qui met en exergue ses deux mondes. Selon l'auteur,

En réalité, il faut à cet égard évoquer ce qui apparaît dans une large mesure comme un *fait de civilisation* : même si le tracé n'en est pas immuable, il existe en effet un partage social entre un monde ancien de techniques "nues", silencieuses, transmises par la tradition ou imposées par une autorité peu soucieuse de justifier ce qu'elle prescrit (parce qu'elle prétend en être l'unique justification qui vaille), et, à l'autre extrême, un monde moderne de techniques hautement "technologisées", dont la transmission suppose qu'elles soient *expliquées, justifiées, "raisonnées"*. Le premier monde est un monde de taiseux, ou, pour reprendre un mot ancien, de "silenciaires" : univers de la taciturnité, où la parole semble souvent inopportune, déplacée, voire étrangère à une culture ordonnée au geste silencieux de la main qui opère. Par contraste, le deuxième monde, qui fut celui des "arts libéraux" traditionnels (les *artis liberalis*, composant le *trivium* et le *quadrivium*) avant d'être celui des sciences au sens moderne du terme, est un univers du *logos*, de la parole raisonneuse, trait distinctif parfois caricaturé par les "taiseux" (p. 67).

La notion de *visage*, que nous venons d'évoquer, est prise en son sens figuré. Elle fait référence à la pensée philosophique de Levinas qui écrit, « le visage du prochain comme porteur d'un ordre, imposant au *moi* à l'égard d'autrui une responsabilité gratuite – est incessible, comme si le moi était unique – et où autrui était absolument autre, c'est-à-dire encore incomparable et, ainsi, unique » (p. 172). La pensée de Levinas fait référence à la pensée humaine et à l'affrontement entre deux visages : le moi et l'autre, entendus, dans notre recherche, comme un savoir-faire ancien (le moi) ayant une valeur reconnue et un autre savoir-faire (l'autre) qui essaie de se frayer un chemin. Nous ne pousserons pas plus loin la métaphore, car les résultats de nos recherches ont bien pu mettre en lumière que le numérique pénètre dans les praxéologies de l'ébénisterie et que si cela provoque bien des tensions, nous avons également pu recueillir des témoignages de rapports plus apaisés que certains artisans entretiennent avec le numérique.

Nous avons également pu relever un manque de formation au numérique, alors que c'est par la formation que ces deux visages du métier peuvent changer ou du moins trouver une coexistence bénéficiant aux deux. Il s'agirait en quelque sorte de trouver une nouvelle articulation entre différentes logiques, au sens de Fabre :

Ce que nous appelons formation désigne donc la tentative d'articuler une triple logique, didactique, psychologique, socioculturelle, dans un effort méthodologique instrumenté pour prendre en compte toutes les implications de l'apprentissage, comme changement global de la personne, dans une attention au temps de la formation et singulièrement aux impératifs de la situation et dans une interaction didactique entre savoir et problèmes. (1994, p. 73).

L'approche psychosociologique de toute action de formation renvoie à l'intégration de l'individu dans la société. La formation a pour objectif d'être une source d'adaptation aux groupes sociaux, à la société en évolution permanente.

Dans cette thèse, nous avons tenté d'apporter des réponses à plusieurs questions. Elles font référence à trois théorisations principales : quels sont les rapports que les acteurs de la formation entretiennent avec le numérique ? Quelles sont les praxéologies enseignées et les conditions et contraintes qui pèsent sur elles ? Enfin quels sont les phénomènes transpositifs qui ont une influence sur la transmission et l'acquisition de savoirs ou de savoir-faire ?

1. Des rapports personnels et institutionnels

Au cours de cette étude, nous avons observé que les nouvelles technologies modifient les rapports au métier des acteurs de la formation (formateurs et artisans) et ont une influence sur leurs gestes d'enseignement. Partant de ces constats, l'enseignement du numérique nécessite un changement de paradigme de la part des formateurs, une nouvelle manière d'appréhender et d'enseigner le métier. Autrement dit, ils sont contraints de gré ou de force d'accepter cette évolution et de faire un « pas de côté » pour être en conformité avec ce que la société attend d'eux : former des jeunes susceptibles de s'insérer dans le monde du travail.

En prenant les nouvelles technologies comme objet de l'institution représentée par les organismes de formation et les ateliers artisanaux, les enquêtes révèlent que les acteurs de la formation entretiennent des rapports à l'objet qui varient selon les individus. Ces rapports personnels à la fois complexes et dichotomiques ont, sans nul doute, une influence sur l'équipement praxéologique des centres de formation et des ateliers. Nous pensons que les acteurs de la formation habitués à utiliser le numérique sous différentes formes sont plus enclins à l'intégration de celui-ci dans le métier et ont un rapport à l'objet différent par rapport à celui qui a une connaissance lacunaire de l'objet. Dans son ouvrage intitulé « Enquêter pour savoir.

La recherche d'information sur internet comme solution et comme problème », Ladage (2017) souligne,

Cette contrainte sociale et culturelle crée et recrée constamment des *frontières* souvent dépourvues de toute fonctionnalité entre, d'un côté, des praxéologies gardant (au moins provisoirement) un statut "ésotérique" (par rapport à tel ou tel champ de spécialité : "informatique", documentation, etc.) et, d'un autre côté, des praxéologies plus ouvertes, à statut réputé "exotérique" (p. 230).

La société considérée comme institution contribue à l'émergence de cette frontière telle que développée ci-dessus.

Si les rapports à l'objet sont personnels, ils sont également institutionnels de par la présence de l'enseignement du numérique dans les référentiels de formation. Cette mesure institutionnelle n'est pas sans créer, au sein de l'équipe enseignante, des clivages d'opinion. Quand certains d'entre eux voient dans cette mesure une contrainte non modifiable, d'autres au contraire approuvent les textes qu'ils jugent nécessaires et conformes à l'environnement actuel dans lequel le numérique est présent dans de nombreux domaines. Concernant les entreprises artisanales qui accueillent des jeunes en alternance, leurs rapports au numérique divergent selon la taille de la structure. Si les unes priorisent les logiciels de dessin, les autres investissent davantage dans des machines numérisées qui permettent une production à plus grande échelle.

2. Des praxéologies utiles... aux choix de praxéologies

Tout au long de cette thèse, nous avons repéré des conditions et contraintes qui influencent de manière positive ou négative le système didactique. L'injonction du numérique dans l'apprentissage de l'ébénisterie fait apparaître clairement un métier en demi-teinte, coincé entre passé et présent, ce qui rend le futur incertain. C'est par des recherches documentaires, des visites dans différentes maisons compagnonniques, dans des ateliers ou dans des lycées, que nous avons pu réaliser des observations sur le terrain, des entretiens et enfin par l'enquête par questionnaire que nous avons rencontré différents compagnons du Devoir, des artisans et formateurs et des enseignants. Ces différents contacts nous ont permis d'entrevoir le savoir-faire de chacun. Les compagnons du Devoir conservent encore les traditions du métier. Pourtant, ils œuvrent aussi auprès des artisans pour les accompagner dans la transition numérique. Nous avons exposé dans la première partie de cette thèse les résultats d'une enquête réalisée par PIBOIS qui montrent le degré d'équipement numérique des entreprises artisanales ainsi que les matériels présents au sein des ateliers. Si des avancées encore « frileuses » sont bien réelles, elles n'en demeurent pas moins menacées par des contraintes économiques qui empêchent les petits artisans de franchir le pas. Nous avons pu observer que des contraintes identiques pèsent sur les organismes de formation soumis à des conditions budgétaires.

Sur le plan éducatif, nous avons constaté auprès des enseignants un besoin manifeste de formation pour être à même de dispenser des savoir-faire en lien avec le numérique. Le même problème se rencontre chez les artisans ce qui ne les incite pas à utiliser les machines ou logiciels acquis qui restent parfois dans le coin de l'atelier. Cette « pauvreté » en tout genre de l'équipement praxéologique des acteurs de la formation nuit à l'apprentissage du numérique des personnes formées. Cet état de fait éloigne les élèves d'un contact effectif avec le numérique durant leur formation.

Pourtant les résultats de notre recherche nous ont permis de constater ou du moins d'entrevoir de nouvelles manières d'envisager le métier et son apprentissage même si celles-ci demeurent encore instables, voire incertaines. À ce sujet, peu de différences existent dans les propos des formateurs, des artisans et des artisans ayant une charge de formation. Les trois quarts d'entre eux considèrent que le numérique fait partie de l'évolution et de la survie du métier souvent pour des raisons économiques. Néanmoins, pour préserver les traditions, ils soulignent que son intégration dans l'apprentissage nécessite, en amont, des bases manuelles solides.

Nous avons remarqué également que tout en ne niant pas certains bienfaits des nouvelles technologies, les artisans principalement témoignent de leur non-utilité au cours de leur pratique en atelier. La présence d'un ordinateur sur chaque établi leur paraît une aberration, comme un objet irréel posé au milieu d'outils tangibles. Cette façon de faire et de penser du professionnel en action constitue en quelque sorte un *habitus* au sens où l'entend Bourdieu (2000) qu'il qualifie comme un système de schèmes intériorisés qui guident les actions caractéristiques d'une culture commune appartenant à ce groupe social. Ce sont autant d'assujettissements au sujet desquels la TAD souligne qu'ils constituent potentiellement des freins importants pour la réussite de tout changement et de tout projet de formation. Ce n'est pas étonnant, alors, que les artisans reproduisent les savoir-faire qu'ils ont eux-mêmes appris, des gestes anciens qui ont fait leurs preuves d'autant que le numérique représente un outil qui leur est mal connu et qu'ils ne peuvent apprécier à sa juste valeur.

Compte tenu de ce constat, il semble compréhensible que les acteurs de la formation (enseignants et artisans) soient peu enclins à unir des savoir-faire manuels et numériques. Ce « mariage » paraît, pour l'instant du moins, difficile.

3. Les phénomènes transpositifs repérés

Que ce soit par les entretiens ou par le questionnaire, nous avons obtenu peu d'énoncés en ce qui concerne le savoir enseigné et la manière dont il est enseigné, autrement dit les pratiques pédagogiques mises en œuvre pour que l'élève apprenne un ensemble de praxéologies adaptées au métier. Si les types de tâches à enseigner sont bien connus des acteurs de la formation (formateurs et artisans) et détaillés dans les textes institutionnels, les techniques, technologies et théories appliquées à ces types de tâches demeurent peu explicitées et les discours parfois même absents. Dans un autre contexte, à propos des conséquences émanant du manque d'offre praxéologique utile à champ praxéologique de la recherche d'information sur internet (RII), Ladage souligne, « Cette situation ouvre alors la voie à un bricolage personnel et institutionnel *forcé* et, sauf exception, à un certain état végétatif de la culture de la RII... » (2017, p. 229). Ce constat fait par l'auteur se rapproche sensiblement de ce que nous avons pu constater dans notre recherche. Les évolutions sociétales « imposent » la connaissance d'un savoir numérique qui manque de réponse, du moins pour l'instant. Nous pouvons alors nous interroger pour savoir si les causes de cette problématique à la fois didactique et épistémologique ne proviendraient pas en grande partie des réticences de certains enseignants et artisans à abandonner leurs assujettissements à leur propre savoir-faire manuel. Cet état de fait explique, en partie, les difficultés des formateurs à trouver un savoir à enseigner qui répond aux injonctions sociétales et qui aboutit à l'enseignement d'un savoir-faire raisonné, expliqué, appris et applicable.

Au risque de nous répéter et pour achever cette thèse, nous souhaitons revenir sur la notion de *visage* évoquée précédemment qui, selon nous, illustre l'impression générale que nous avons à la lumière des résultats obtenus. Nous avons pu apprécier, dans les témoignages, les différents points de vue au sujet du numérique, ce qui nous a conduits à penser que le métier d'ébéniste est à la « croisée des chemins » entre le manuel et le numérique, le passé et le présent. La modernisation finira sans doute par s'imposer si les artisans, le métier et son enseignement finissent par l'accepter, faute d'un projet didactique concerté entre les collectifs au cœur de ces métiers, qui œuvrerait à la construction d'enseignements épistémologiquement et didactiquement viables dans la société moderne. L'ébénisterie est un métier ancien dont les savoir-faire manuels ne peuvent « tomber dans l'oubli » sous peine de voir disparaître toute une culture de métier et son histoire, ce qui serait regrettable.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGOSTINI, L. (2016). A l'école des mains d'or – à l'école Boule. *Iminéo Documentaire*.
[<https://www.youtube.com/watch?v=QYCzJdHfYwQ>] (consulté le 10 août 2019).
- AUDRAN, J. (2016). Se former par la simulation, une pratique qui joue avec la réalité.
Recherche et formation, 82, 9-16.
- BACHELARD, G. (1980). *La formation de l'esprit scientifique* (11^e ed.). Paris : Librairie philosophique J. Vrin.
- BACHELARD, G. (1994). *Apprentissage et Pratiques d'Alternance*. Paris : L'Harmattan.
- BALANDIER, G. (1976). Tradition, conformité et historicité. In *L'autre et l'ailleurs, un hommage à Roger Bastide*. Paris : Berget-Levrault.
- BALAS, S. (2011). *Le référentiel, un outil de formation, un instrument de développement du métier. Le métier de masseur-kinésithérapeute en référence*. Thèse de doctorat Formation des adultes. Conservatoire National des Arts et Métiers.
- BALAS, S. (2016). Comment concevoir des référentiels de diplômes professionnels sans renoncer au travail réel ? *Activités*, 13-2. Mis en ligne le 15 octobre 2016.
[<https://journals.openedition.org/activites/2889>] (consulté le 10 août 2019)
- BARBIER, J.-M. (1996). Tutorat et fonction tutorale. Quelques entrées d'analyse. *Recherche et formation*, 22, 7-19.
- BARDIN, L. (1991). *L'analyse de contenu* (6^e éd.). Paris : PUF.
- BASTARD, L. & MATHONIERE J.-M. (1996). *Travail et honneur. Les compagnons passants tailleurs de pierre en Avignon aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Dieulefit : Éditions la Nef de Salomon.
- BAYARD, J.-P. (1977). *Le Compagnonnage en France*. Paris : Payot.Bouillier-Oudot. *Savoirs professionnels et curriculum de formation*, 67-82. Canada : Presses universitaires Laval.
- BERGAMO, F. (2017). « Du trait de l'échantillon » pour la fabrication des cloches à la pratique actuelle en FAO. In D. Bouillon A. Guilherme, M. Mille & G. Piernas (dir), *Gestes techniques et techniques du geste. Approches pluridisciplinaire*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- BERNARD, J. (1972). *Le compagnonnage rencontre de la jeunesse et de la tradition*. Paris : Presses universitaires de France.
- BETTON, E. & PONDAVEN, J. (2019). Les technologies numériques, une innovation pédagogique ? In. C. Fluckiger, C. Van De Leemput, D. Cristoll, D. Carignau-Bos,

- G. Jobert, P. Santelmann & al. (dir.). *Le numérique : une illusion pédagogique ? Éducation permanente* 219, 5-17.
- BRUILLARD, E. & BARON, J.-L. (2002). Compétences requises. In R. Guir (Éd.), *Pratiquer les TICE. Cain Info*, 255-289. [<https://www.cairn.info/pratiquer-les-tice---page-255.htm>] (consulté le 02 juin 2020)
- CHEVALLARD, Y. (2006). La théorie anthropologique des faits didactiques devant l'enseignement de l'altérité culturelle et linguistique. Le point de vue d'un outsider. In J. Aden (Éd.), *Création identitaire et altérité en didactique des langues* (pp. 17-38). Paris : Éditions Le Manuscrit.
- CHEVALLARD, Y. (2010). L'échec splendide des IUFM et l'interminable passion du pédant Quel avenir pour le métier de professeur ? In *Regards des didactiques des disciplines sur les pratiques et la formation des enseignants. (Colloque, 20 octobre – 22 octobre 2010)*. Toulouse.
- CHEVALLARD, Y. (2010). La didactique, dites-vous ? *Éducation & Didactique*, 4(1), 136-143. [<https://journals.openedition.org/educationdidactique/771>] (consulté le 10 août 2019).
- CHEVALLARD, Y. (2010). *Le sujet apprenant entre espace et dispositif. Commentaires depuis la théorie anthropologique du didactique*. Texte d'une intervention le 09 septembre 2010 aux journées du Lisec tenues à Gérardmer.
- CHEVALLARD, Y. (2011). Didactique fondamentale. Module 1 : *Leçons de didactique*. Dernière mise à jour : 21 décembre 2011.
- CHEVALLARD, Y. (2012). Didactique fondamentale. Module 5 : *Forum des questions*. Dernière mise à jour 03 janvier 2012.
- CHOPIN, M.-P. (2010). Le temps didactique et ses niveaux d'étude : enjeux d'une clarification conceptuelle pour l'analyse des pratiques d'enseignement. *Recherches en Didactique des Mathématiques*, 30(1), 83-112.
- CLAUDOT-HAWAD, H. (2011). Devenir luthier au début du XXe siècle, de la Grande Guerre à la récession des années 1930. *HAL Archives ouvertes*, 228-242.
- CLOT, Y. & FAÏTA, D. (2000). Genres et styles en analyse du travail. Concepts et méthodes. *Travailler* (4), 7-22.
- CLOT, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Paris : Presses universitaires de France.
- DE CASTERA, B. (2012). *Le Compagnonnage. (6e éd)*. Paris : Presses universitaires de France.
- COMPAGNONS DU DEVOIR. (2018). *Développement de l'apprentissage autour du numérique et du développement durable*. [<https://www.compagnons-du->

- devoir.com/developpement-de-lapprentissage-autour-du-numerique-et-du-developpement-durable] (consulté le 10 août 2019).
- DUBAR, C. (2010). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation. (4e éd.)*. Paris : Presses universitaires de France.
- DUBAR, C. (2014). *La socialisation. (4e éd.)*. Paris : Armand Colin.
- DUMORA, B. (2010). Le conseil constructiviste auprès d'adolescents : sa pertinence et ses limites. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 39 (1), 119-136.
- EYCHENNE, A. (2012). *Ces petits riens qui font choisir une carrière*. Journal l'Express. [https://www.lexpress.fr/emploi/gestion-carriere/ces-petits-riens-qui-font-choisir-une-carriere_1137094.html] (consulté le 12 juillet 2020)
- FABRE, M. (1994). *Penser la formation*. Paris : PUF.
- FOURRÉ-CLERC, J. (2002). *Dynamiques professionnelles dans une corporation compagnonnique : définitions de la formation et usages de la tradition chez les tailleurs de pierre*. Thèse de doctorat en Sociologie, Université de Tours.
- FRAY, A.-M. & PICOLEAU, S. (2010). Le diagnostic de l'identité professionnelle : une dimension essentielle pour la qualité du travail. *Cairn Info*, 72-88.
- FREDY-PLANCHOT, A. (2007). Reconnaître le tutorat en entreprise. *Cairn Info*, 175 (6), 23- 52.
- GRAWITZ, M. (2009). (11e éd.). *Méthodes des sciences sociales*. Paris : Dalloz.
- GUÉDEZ, A. (1994). *Compagnonnage et apprentissage*. Paris : P.U.F.
- HAZZEN, A.-F. & PAYEN-APPENZELLER, P. (1988). *Le compagnonnage, tradition vivante et novatrice*. *Métiers d'Arts*, 35, 4-9.
- HOC, J.-M. (1996). *Supervision et contrôle de processus. La cognition en situation dynamique*. Grenoble : PUG.
- HULIN, A. (2008). Les carrières des compagnons du Devoir : entre tradition et modernité. *Cahier de recherche du CERMAT*, (21)(152).
- HULIN, A. (2011). *Les pratiques de transmission du métier : de l'individu au collectif. Une application au compagnonnage*. Thèse de doctorat en Sciences de gestion, Université de Tours.
- ICHER, F. (1999). *Les compagnonnages en France au XXe siècle : Histoire, mémoire, représentations*. Paris : Grancher Editeur.
- JELLAB, A. (2005). Les enseignants de lycée professionnel et leurs pratiques pédagogiques : entre la lutte contre l'échec scolaire et mobilisation des élèves. *Revue française de sociologie*, 46 (2), 295-323.

- KAUFMANN, J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif* (4^e ed.). Malakoff : Armand Colin.
- KARPIK, L. (2007). *L'économie des singularités*. Paris : Gallimard.
- KIM, S. (2015). *Les besoins mathématiques des non-mathématiciens : quel destin institutionnel et social ? Études d'écologie et d'économie didactiques des connaissances mathématiques*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, Aix-Marseille université.
- LADAGE, C. (2008). *Étude sur l'écologie et l'économie des praxéologies de la recherche d'information sur internet. Une contribution à la didactique de l'enquête codisciplinaire*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, Aix-Marseille université
- LADAGE, C. & RAVESTEIN, J. (2013). Internet et enseignants : entre contrastes et clivages. Enquête auprès d'enseignants du secondaire. In Ladage (éd.), *Questionner la didactique à partir des TIC et réciproquement (vol. 2)*. (Synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches). Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence. [http://sticef.univ-lemans.fr/num/vol2013/01-ladage/sticef_2013_ladage_01p.pdf] (consulté le 10 avril 2020).
- LADAGE, C. (2017). *Enquêter pour savoir. La recherche d'information sur internet comme solution et comme problème*. Rennes : Presses universitaire de Rennes.
- LE PLAY, F. & FOCILLON, A. (1857). *Ouvriers des deux mondes tome 1, (1). Charpentiers de Paris*. Paris : Siège de la société.
- LIU, T. (2014). *Tradition et transmission : quel enjeu pour l'enseignement ?* [<https://publicationsliu.files.wordpress.com/2014/11/note-tradition2.pdf>] (consulté le 30 août 2020).
- MAILLARD, F. (2003). Les référentiels des diplômes professionnels confrontés à leurs critiques : une mise en valeur de leurs enjeux sociaux. *Revue française de pédagogie*, 145, 63-76.
- MANCEAU, C. (2019). *La formation professionnelle en prison. La transposition institutionnelle et l'environnement didactique en question*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Aix-Marseille université.
- MARSHALL, T. (2012). *La fabrication des artisans. Socialisation et processus de médiation dans l'apprentissage de la menuiserie*. Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, université de Bourgogne.
- MAUSS, M. (1936). Les techniques du corps. *Journal de psychologie*, 32(3-4), 365-86.
- MEN. (2017). Référentiel Certificat d'Aptitude Professionnelle Ébéniste. *Bulletin officiel n°0072 du 25 mars 2017*.

- MERLET, J. & PENARD, T. (2019). RSE et transformation numérique des entreprises artisanales : une étude sur les données d'enquête. *Centre de recherche en économie et management*, Université de Rennes.
- MEURGER, C. (2016). *Le compagnonnage en tant qu'institution de formation professionnelle : Études de son histoire, de ses curriculums et de ses phénomènes de transmission*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, université de Grenoble.
- MEZIRROW, J. (2001). *Penser son expérience*. Paris : Chronique sociale.
- MIRACCIOLE, S. (2014). Jeunes et artisanat : la réconciliation. Perspectives d'emploi : comment l'artisanat réussit-il à séduire les jeunes aujourd'hui ? *France TV emploi*. [https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/carriere/formation/alternance/jeunes-et-artisanat-la-reconciliation_760089.html] (consulté le 10 août 2019).
- NAULEAU, B. (2006). Les Compagnons du Devoir. *Cairn Info*, 63(3), 113-116. [<https://www.cairn.info/revue-empan-2006-3-page-113.htm>] (consulté le 10 août 2019).
- OSTY, F. (2010). *Le désir de métier. Engagement, identité et reconnaissance au travail*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- PALHETA, U. (2010). L'apprentissage compagnonnique aujourd'hui entre résistance à la forme scolaire et transmission du métier, *Cairn. Info*. (1)77, 57-86. [<https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2010-1-page-57.htm>] (consulté le 10 août 2019).
- PASTRÉ, P. (1999). La conceptualisation dans l'action : bilan et nouvelles perspectives. In C. Raïsky, P. Mayen, P. Astier, S. Caens-Martin, J.-M. Boucheix, A. Chanteclair & al. (dir.). *Apprendre des situations. Éducation permanente*, 139, 13-35.
- PASTRÉ, P. (2002). L'analyse du travail en didactique professionnelle. *Revue française de pédagogie*, 9-17. [http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/revue-francaise-de-pedagogie/INRP_RF138_2.pdf] (consulté le 10 août 2019)
- PASTRÉ, P., MAYEN, P. & VERGNAUD, G. (2006). La didactique professionnelle. *Revue française de pédagogie*, 154. [<http://journals.openedition.org/rfp/157>] (consulté le 10 août 2019)
- PASTRÉ, P. (2006). Apprendre à faire. In E. Bourgeois & G. Chapelle (Ed.), *Apprendre et faire apprendre*. (pp. 109-121). Paris : PUF.
- PASTRÉ, P. (2008). Apprentissage et activité. In Y. Lenoir & P. Pastré (Ed.), *Didactique professionnelle et didactiques disciplinaires en débat* (pp. 53-79). Toulouse : Octarès. [<http://docplayer.fr/9002611-Apprentissage-et-activite-pierre-pastre-professeur-du-cnam-chaire-de-communication-didactique.html>] (consulté le 10 août 2019).

- PASTRÉ, P. (2011). *La didactique professionnelle. Approche anthropologique du développement chez les adultes*. Paris : PUF.
- PASTRÉ, P. (2011). Situation d'apprentissage et conceptualisation. *Recherches en Éducation*, 12. [<https://www.archives.philippeclauzard.com/IMG/pdf/-103.pdf>] (consulté le 10 août 2019)
- PÉRINEL, Q. (2018). Travail manuel ou intellectuel, le clivage qui dure depuis des siècles. *Journal le Figaro*. [<https://www.lefigaro.fr/decideurs/emploi/2018/10/26/33009-20181026ARTFIG00002-travail-manuel-ou-intellectuel-le-clivage-qui-dure-depuis-des-siecles.php>] (consulté le 20 mai 2020).
- PETIT, J. (2017). Le geste technique : bilan et perspectives pour les métiers de la pierre. In D. Bouillon, A. Guilherme, M. Mille, G. Piernas & al. (dir.). *Gestes techniques et techniques du geste. Approches pluridisciplinaire*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- PIBOIS. (2018). Les habitudes numériques des entreprises de la filière bois. Usages et consommation des solutions numériques des entreprises d'ébénisterie, de charpente et de menuiserie selon leur taille. *Étude réalisée par le Pôle d'innovation pour la seconde transformation du bois. Les compagnons du Devoir. Site Web : www.pibois.com*
- PLANTARD, P. (2013). La fracture numérique, mythe ou réalité. In D. Cristoll, J. Frayssinhes, H. Bezille-Lesquoy, V. Fortun-Carillat, P. Brandt-Pomarès, C. Poplimont & al. (dir.). *La formation à l'épreuve du numérique. Hors-série Éducation permanente, AFPA*. 161-172.
- POPLIMOND, C. (2000). Tradition du compagnonnage et complexité en alternance. *HAL Archives ouvertes*, 1-10. [<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01472727/document>] (consulté le 25 avril 2019)
- RAISKY, C. (1996). Doit-on en finir avec la transposition didactique ? Essai de contribution à une théorie didactique. In M. Caillot & C. Raisky (dir.). *Au-delà des didactiques, le didactique. Débats autour de concepts fédérateurs*. Bruxelles : De Boeck.
- RAISKY, C. (1999). Complexité et didactique. In P. Pastré, P. Mayen, P. Astier, S. Caens- Martin, J.-M. Boucheix & A. Chanteclair. (dir.). *Apprendre des situations. Éducation permanente*, 139, 37-65.
- RAVESTEIN, J. & ABERNOT, Y. (2011). *Réussir son master en sciences humaines et sociales. Problématiques – Méthodes - Outils*. Paris : Dunod.
- RAVIER-MAZZOCCO, B. (2017). La tropique et ses avatars : comment concevoir le mouvement dans une machine ? In D. Bouillon, A. Guilherme, M. Mille & G. Piernas (dir.),

- Gestes techniques et techniques du geste. Approches pluridisciplinaire.* Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- REDONDO, C. (2018). *Étude didactique des praxéologies de l'éducation au développement durable. Des fondements épistémologiques des pédagogies de l'EDD.* Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Aix-Marseille université. [<https://www.theses.fr/2018AIXM0472>] (consulté le 20 mai 2020).
- ROUMY-AKUE, M. (2019). *Dynamique de veille des enseignants en design. A l'échelle individuelle et collective pour la réactualisation des ressources au service de la conception.* Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Paris-Descartes.
- REY, A. (1998). Dictionnaire Historique de la langue Française. *Le Robert.* Paris.
- SAMURÇAY, R. & ROGALSHY, J. (1992). Formation aux activités de gestion d'environnements dynamiques : concepts et méthodes. In F. Ginsbourger, G. Vergnaud, P. Pastré, J. Avicé, V. Bonnal- Lordon, G. Parmentier, M. Viret & al. (dir.). *Approches didactiques en formation d'adultes. Éducation permanente, 111*, 227-242.
- SAMURÇAY, R., & PASTRÉ. P. (1995). La conceptualisation des situations de travail dans la formation des compétences. In R. Rabardel, B. Six, J. Rogalski, D. Bouthier & A. Durey, J.-C. Lebahar & al. (dir.). *Le développement des compétences. Éducation permanente, 123*, 13- 31.
- SANTELMANN, P. (2019). Digitalisation de la formation professionnelle ou fuite en avant techniciste ? In E. Betton & J. Pondaven, C. Van De Leemput, D. Cristoll & D. Carignau-Bos, G. Jobert & al. (dir.). *Le numérique : une illusion pédagogique ? Éducation permanente 219*, 82- 93.
- SCHÖN, D. A. (1983). *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel.* Montréal : Les éditions logiques.
- SCHWARTZ, Y. (1999). La compétence, une question pour le philosophe. In Club CRIN (éd.). *Entreprises et compétences : le sens des évolutions.* Paris : Les cahiers du club CRIN, p. 213-218.
- SEWELL, W.-H. (1983). *Gens de métier et Révolution.* Paris : Aubier Montaigne.
- SIMONIAN, S. (2019). L'affordance, pour comprendre les rapports au numérique. In C. Fluckiger, C. Van De Leemput, D. Cristoll & D. Carignau-Bos, G. Jobert, P. Santelmann & al. (dir.). *Le numérique : une illusion pédagogique ? Éducation permanente 219*, 61-70.
- THIERS, N. (2019). Initiation aux métiers du patrimoine. *Atlanpages. 24^e Mondial des métiers Auvergne-Rhône-Alpes.* [<https://www.mondial-metiers.com/le-mag/focus-sensibilisation-aux-metiers-avec-l-association-l-outil-en-main.html>] (consulté le 17 janvier 2019).

- UNESCO. (2011). *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?* [<https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003>] (consulté le 25 janvier 2018).
- VEILLARD, L. (2012). Alternance entre contextes d'apprentissage : une approche didactique. In J. Schneider, F. Tilman, M. Durand, J. Clénet, P. Mayen & al. (dir). *L'alternance du discours à l'école. Éducation permanente*, 193 (4), 79-92.
- VERGNAUD, G. (1990). Catégories logiques et invariants opératoires. *Archives de psychologie*, 58, 145-149.
- VERGNAUD, G. (1996). La théorie des champs conceptuels. *Recherches en didactiques des mathématiques*, 10 (2-3), pp. 133-170.
- VERGNAUD, G. (2007). Représentation et activité : deux concepts étroitement associés. *Recherches en éducation*, 4, 9-22.
- VERRET, M. (1975). *Le temps des études*, 2 volumes, Paris : Librairie Honoré Champion.
- VINCENT, F. (1982). La pédagogie du tutorat. In J. Beillerot, B. Rueff, V. Vaysse, A. Alvarenga, G. Arnaud & J.-M. Leverattos et al. (dir.). *Formations au singulier. Éducation permanente*, 65, 15-20.
- VYGOTSKI, L. S. (1998). *Théorie des émotions : études historico-psychologique*. Paris : L'Harmattan.
- WEINER, E. & BROWN, A., (1985). *Supermanaging : How to harness change for personal and organizational success*. New York : New American Library.
- WILLY. (2017). Ils ont changé de métier et ça leur a réussi plutôt bien ! *Plateforme Over Blog*. [<http://avcparcours1combattant.over-blog.com/2017/11/ils-ont-choisi-de-changer-de-metier-et-ca-leur-a-reussi-plutot-bien.html>] (consulté le 20 juin 2020).
- WITORSKI, R. (1996). Évolution des compétences professionnelles des tuteurs par l'exercice du tutorat. *Recherches & Formation*, 22, 35-46.
- WITORSKI, R. (2008). La professionnalisation. *Cairn. Info*, 17 (2), 9-36. [<https://www.cairn.info/revue-savoirs-2008-2-page-9.htm>] (consulté le 20 mai 2020).
- WITORSKI, R. & ROQUET, P. (2013). Professionnalisation et déprofessionnalisation : des liens consubstantiels. *La déprofessionnalisation. Recherche et formation*, 72. [<http://journals.openedition.org/rechercheformation/2038>] (consulté le 20 mai 2020)

INDEX DES SIGLES

AFPA : Association pour la formation professionnelle des adultes

AFPIA : Association de formation professionnelle de l'industrie et ameublement

ANIFRMO : Association nationale interprofessionnelle pour la formation rationnelle de la main d'œuvre

AOCDTF : Association ouvrière des compagnons du Devoir du Tour de France

APPIE : Apprentissage par immersion en entreprise

BEP : Brevet d'études professionnelles

BMA : Brevet des métiers d'art

BTM : Brevet technique des métiers

BTMS : Brevet technique des Métiers supérieurs

BTS : Brevet de technicien supérieur

CAO : Conception assistée par ordinateur

CAP : Certificat aptitudes professionnelles

CERM : Centre de recherche en économie et management

CFA : Centre de formation des apprentis

CPC : Commission Professionnelle Consultative

DAO : Dessin assisté par ordinateur

DEMADE : Diplôme national des métiers d'art et du design

DIRECCTE : Directions régionales des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi

DMA : Diplôme des métiers d'art

ENAD : École nationale des arts décoratifs

FNAEM : Fédération française du négoce de l'Ameublement et de l'Équipement de la Maison

FNPCA : Font national de promotion et de communication de l'artisanat

FOAD : Formation ouverte et à distance

GRETA : Groupements d'Établissements

IEMAÉ : Institut européen de la menuiserie, de l'agencement et de l'ébénisterie

IRMACC : Institut Régional pour les Métiers d'Art et la Création Contemporaine

MOOC : Massive open online course

PCI : Patrimoine culturel immatériel

PIBOIS : Pôle innovation pour la seconde transformation du bois

PME : Petites et moyennes entreprises

RC : Référentiel de certification

REAC : Référentiel emplois, activités, compétences

RSE : Responsabilité Sociale des Entreprises

TAD : Théorie anthropologique du didactique

TPE : Très petites entreprises

UNAMA : Union nationale d'artisanat des métiers de l'ameublement

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

INDEX DES TABLEAUX

Tableau n° 1 : Extrait référentiel CAP ébéniste (1)-----	69
Tableau n° 2 : Extrait référentiel CAP ébéniste (2)-----	69
Tableau n° 3 : Extrait référentiel CAP ébéniste (3)-----	70
Tableau n° 4 : Extrait référentiel CAP ébéniste (4)-----	70
Tableau n° 5 : Extrait référentiel CAP ébéniste (5)-----	70
Tableau n° 6 : Extrait référentiel CAP ébéniste (6)-----	71
Tableau n° 7 : Liste des personnes interrogées classées selon leur statut -----	158
Tableau n° 8: La grille d'entretien -----	162
Tableau n° 9 : Les différents thèmes abordés dans le questionnaire -----	164
Tableau n° 10 : Réponses obtenues selon les thèmes abordés (1) -----	191
Tableau n° 11 : Réponses obtenues selon les thèmes abordés (2)-----	192
Tableau n° 12 : Utilisation de la CAO dans les pratiques de formation tout au long du CAP---	212
Tableau n° 13 : Utilisation du DAO dans les pratiques de formation tout au long du CAP ----	212
Tableau n° 14 : Utilisation de la CAO durant la formation BMA -----	213
Tableau n° 15 : Utilisation du DAO du début à la fin de la formation conduisant au BMA-----	214
Tableau n° 16 : Importance du numérique dans le dessin des plans de fabrication -----	217
Tableau n° 17 : Les machines numérisées utilisées dans chacune des formations proposées ---	221
Tableau n° 18 : Alternance : présence d'équipements numériques sur les lieux de travail -----	223
Tableau n° 19 : La perception du numérique des jeunes en alternance en milieu de travail-----	225

INDEX DES GRAPHIQUES

Graphique n° 1 : Les exportations de meubles en 2017, la position de la France -----	42
Graphique n° 2 : Les métiers concernant la filière bois en pourcentage -----	53
Graphique n° 3 : Population par taille d'entreprise en pourcentage -----	53
Graphique n° 4 : Les usages du numérique présentés par taille d'entreprise -----	54
Graphique n° 5 : Les moyens de communication utilisés par les entreprises évalués en % -----	54
Graphique n° 6 : L'utilisation du smartphone par taille d'entreprise évalué en % -----	55
Graphique n° 7 : Équipement en outils numériques des entreprises selon leur taille -----	56
Graphique n° 8 : Les usages des systèmes de stockage en ligne évalués en % -----	57
Graphique n° 9 : Les enjeux du numérique par taille d'entreprise évalués en % -----	58
Graphique n° 10 : Structure du questionnaire réalisé avec Sphinx -----	204
Graphique n° 11 : Les formations proposées par les établissements sondés -----	206
Graphique n° 12 : Effectifs présents dans les formations CAP -----	206
Graphique n° 13 : Diversité des publics présents en CAP -----	207
Graphique n° 14 : Effectifs présents dans les formations BMA -----	208
Graphique n° 15 Diversité des publics présents en BMA -----	208
Graphique n° 16 L'utilisation du numérique pour le dessin des plans de fabrication -----	217
Graphique n° 17 : L'apprentissage manuel du dessin des plans -----	218
Graphique n° 18 : Présence du numérique dans l'environnement professionnel -----	219
Graphique n° 19 : Matériels numériques et logiciels importants pour les entreprises -----	224
Graphique n° 20 : Matériels numériques et logiciels importants pour les artisans -----	224
Graphique n° 21 : Perception des jeunes à propos du numérique en formation -----	226

INDEX DES FIGURES

Figure n° 1 : Échelle des niveaux de codétermination didactique -----	20
Figure n° 2 : Contrat d'apprentissage de P. Richard chez H. Gassend à Digne en 1719 -----	32
Figure n° 3 : Cartographie des organismes de formation répartis sur le territoire français -----	161
Figure n°4 : Catégorisation des verbatim sur le logiciel Excel -----	169

ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe n° 1 : Entretien Nicolas (N.) -----	290
Annexe n° 2 : Entretien Frédéric (F)-----	297
Annexe n° 3 : Entretien Camille (C)-----	329
Annexe n° 4 : Entretien Thomas (T)-----	335
Annexe n° 5 : Entretien Emmanuel (E.)-----	338
Annexe n° 6 : Entretien Paul (P)-----	352
Annexe n° 7 : Entretien Maurice (M1) -----	360
Annexe n° 8 : Entretien Vanille (V1)-----	375
Annexe n° 9 : Entretien Valter (V)-----	385
Annexe n° 10 : Entretien Louis (L) -----	402
Annexe n° 11 : Entretien Georges (G)-----	412
Annexe n° 12 : Entretien Éloi (E1)-----	431
Annexe n° 13 : Entretien Serge (S)-----	446
Annexe n° 14 : Entretien Kael (K) -----	468
Annexe n° 15 : Présentation des verbatim des entretiens -----	481
Annexe n° 16 : Liste des établissements - Enquête par questionnaire -----	649
Annexe n° 17 : Courrier accompagnement questionnaire -----	652
Annexe n° 18 : Questionnaire-----	653
Annexe n° 19 : Enquête par questionnaire - les variables-----	667
Annexe n° 20 : Rapport d'enquête - résultats de l'enquête par questionnaire -----	678

ANNEXE 1 : ENTRETIEN Nicolas (N).

1 CR : La question que je me posais c'était par rapport aux jeunes est-ce qu'ils ont tous la même
2 chance d'apprentissage en ce qui concerne le numérique en fonction des entreprises dans
3 lesquelles ils sont alors je sais que votre grande force au niveau des compagnons du devoir c'est
4 le Tour de France quand il change d'entreprise de fois par an et que du coup il voit des
5 entreprises différentes et du coup des manières de faire différentes sauf que les jeunes qui sont
6 par exemple en alternance en CAP est-ce qu'il n'y a pas des soucis par rapport à ça et ma
7 question était de savoir si au niveau de PIBOIS avec la connaissance que vous avez des
8 structures et des entreprises, est-ce que vous avez une possibilité d'intervenir dans ce sens

9 N : Alors est-ce qu'ils ont tous la même chance oui et non parce que ça dépend comment
10 l'entreprise est équipée c'est vrai pour le numérique, mais c'est vrai pour tout

11 Le Jeune qui fait que de la pose et son expérience en entreprise il n'aura rien fabriqué il n'aura
12 fait que poser et s'il a un collègue d'apprentissage qui a fabriqué et bien lui il sera bon dans la
13 fabrication, mais il n'aura rien poser donc pour le numérique c'est la même chose c'est
14 l'entreprise qui fait ou pas la démarche et d'une part est-ce qu'elle est équipée et d'autre part
15 qu'elle est la volonté de l'entreprise de donner l'occasion à l'apprenti de voir le numérique. Il y
16 a des entreprises dans lesquelles le jeune est derrière les machines à récupérer les copeaux de
17 bois après c'est l'entreprise qui a les cartes en main par rapport à ça ;

18 Alors ça veut dire quand il va passer son diplôme, ils ne seront pas tous égaux par rapport au
19 savoir. Non ça a toujours été ce sera toujours parce que tous ne sont pas dans la même entreprise
20 et tous n'ont pas les mêmes expériences et n'ont pas les mêmes facultés aussi d'apprentissage,
21 le même accompagnement familial, le même parcours tout simplement

22 CR : alors vous au niveau de PIBOIS quel est votre rôle au niveau des entreprises pour
23 améliorer cette divergence, cette discordance qui pourrait y avoir entre les jeunes comment vous
24 intervenez vous au niveau de PIBOIS au niveau du numérique dans les entreprises parce que
25 c'est important

26 N : alors je vais répondre dans un premier temps pour PIBOIS et après plus largement pour les
27 compagnons. PIBOIS et une entité des compagnons la volonté et de pouvoir accompagner les
28 entreprises dans la transition et notamment la transition numérique puisqu'on s'aperçoit que les
29 entreprises sont souvent seul face à des prises de décisions qui sont onéreuse et qui peuvent
30 aussi bien faciliter le travail comme finir dans un placard ou ne pas être utilisé puisque mal
31 dimensionné parce que pas accompagné et donc ça va aussi bien dans le logiciel métier donc
32 est-ce qu'il faut un logiciel de dessin ultra généraliste ou alors qu'est-ce que c'est un logiciel par

33 secteur d'activité de l'entreprise où est-ce qu'il faut que le logiciel communique avec des
34 machines de production ou pas doivent envoyer les informations à d'autres collaborateurs ou
35 pas, etc. donc ça, c'est la volonté de PIBOIS c'est d'accompagner sur la définition de leur besoin
36 à court moyen et long terme suivant les volontés le développement de l'entreprise et donc c'est
37 de les accompagner dans ce travail de réflexion et dans un second temps c'est le suivi de la mise
38 en œuvre et de l'acceptation aussi de tout ce temps par les ouvriers parce que des fois c'est bien
39 accepté, mais d'autres fois non et là je parle des outils de production numérique ou soit de voir
40 la machine comme quelque chose qui va les remplacer est-ce que la machine elle a coûté cher
41 donc il va falloir travailler beaucoup plus parce qu'il faudra rentrer de l'argent pour le patron
42 pour la rentabiliser et le 3e cas ils sont super contents. Donc, accompagner l'entreprise dans le
43 changement et puis et puis que ce soit une volonté de l'entreprise puisque le coût d'acquisition
44 un centre d'usinage c'est à peu près 100 000 € donc ça reste un coût raisonnable, mais il faut
45 qu'elle soit bien exploitée donc c'est accompagner l'entreprise dans les changements dans les
46 façons de fabriquer ou de travailler pour plus ou moins optimiser la machine et donc du coup
47 c'est une chaîne numérique pour faire en sorte que tout le monde puisse aussi savoir ce que ça
48 fait ce que ça peut faire et les interactions et bien souvent c'est rassurer

49 CR : Alors vous rencontrez des entreprises il y a différentes sortes d'entreprises il y a un artisan
50 qui a peu de personnel il y a la grosse entreprise la PME qui a une cinquantaine de salariés
51 donc du coup un meilleur pouvoir d'investissement en termes de coût et du coup PIBOIS est-
52 ce que vous intervenez sur quelle entreprise les plutôt les grosses ?

53 N : Non non c'est plus les artisans parce qu'en fait personne ne s'occupe d'eux et puis les
54 entreprises d'une cinquantaine de salariés, ils ont un bureau d'étude donc des personnes plus ou
55 moins qui ont réfléchi sur le numérique et recherche de nouvelles solutions donc ces personnes
56 dans ce type d'entreprise ont déjà une démarche de changement ou c'est qu'elle ne le veut pas
57 alors qu'elle a toutes les cartes en main pour le faire et pour ces entreprises, la transition est
58 déjà faite. Et donc c'est plus les artisans pourquoi parce que les machines sont devenues plus
59 abordables, la première machine elle doit être à 70, 80 mille euros donc ça reste abordable avec
60 l'outillage et le logiciel, on peut arriver à moins de 100000 €, c'est un investissement qui peut
61 être envisagé pour des artisans avec un ou deux ou trois personnes alors que ce type de machine
62 là il y a une vingtaine d'années valait un demi-million d'euros et les fabricants de machines se
63 sont fait la main sur les industriels et ils ont créé les produits pour toucher les PME . Des
64 machines plus abordables financièrement et techniquement et ergonomiquement on a des
65 logiciels qui sont là ça ressemble un peu à Windows Excel avec des icônes plus ou moins
66 ludiques alors qu'il y a quelques années c'était des lignes de code maintenant on dessine dessus

67 et c'est le logiciel qui encode donc il y a plus les mêmes notions l'apprentissage de
68 programmation numérique

69 CR : Et du coup ça me fait penser, à la base vous êtes menuisier et si vous vous replonger en
70 arrière comment vous, vous percevez le numérique est-ce que vous pensez que ça peut porter
71 atteinte aux métiers? Comment vous ressentez cette évolution du métier est-ce que vous n'avez
72 pas un sentiment un peu amer de voir disparaître la main de l'homme sur la matière ?

73 N : Non non parce que ça ne veut pas dire qu'on ne touche plus la matière, ça veut juste dire
74 que l'utilisation de l'outil numérique ça pousse à revoir les fondamentaux de la menuiserie c'est-
75 à-dire que si on ne connaît pas bien les fondamentaux, les lois d'usinage avec ce qu'on apprend
76 en apprentissage et les machines stationnaires normales et très rarement avec des outils
77 numériques pour avoir un résultat de finition, la recherche de la perfection donc qualité
78 d'usinage donc du coup il faut l'adapter au mieux la vitesse de rotation par rapport à leur
79 tranchant et par rapport à la vitesse et ça c'est des choses qu'on apprend en apprentissage et
80 qu'on utilise après jamais dans une entreprise, mais quand on arrive sur les outils numériques,
81 là ça prend tout son sens et ça fait revoir aussi les fondamentaux. Avec la machine le travail est
82 plus précis puisqu'on programme avant et c'est plus précis si c'est bien réglé mais ça peut être
83 aussi moins précis si c'est mal réglé c'est une des choses qu'il faut il faut bien comprendre parce
84 que le numérique c'est qu'un outil au service du métier et pas le reste et donc le fait d'avoir une
85 machine qui peut être très précise ou ne pas l'être il faut que ce soit bien configurer donc il y a
86 toujours l'interaction de l'homme, ce qui fait dire que ce sera apprécié ou pas parce qu'il faut
87 que la configuration des outils utilisés correspondent exactement ce qui va être fait et après c'est
88 des notions d'usinage pures qui se font dans l'industrie sur depuis de nombreuses années et donc
89 quand on dit que ça revoit les fondamentaux ce que ça permet de réinventer peut-être notre
90 métier de réfléchir à un type d'usinage qui a été dicté par l'outil et qui maintenant ne le sont plus
91 ou moins après il y a d'autres problématique qui rentre en jeux c'est que la pièce comment on la
92 met etc mais donc du coup ça ramène l'ouvrier à la réflexion de la confection de son ouvrage
93 de la réalisation et du coup c'est pas du mimétisme parce qu'on fait ça depuis des dizaines et
94 des dizaines d'années c'est pas maintenant qu'on va changer et ben si on peut changer et puis
95 aussi au-delà c'est que ça redonne la possibilité de recherche des ouvrages complexes parce
96 qu'aujourd'hui la machine rend les les meubles plus abordable parce que ce type de meuble ce
97 qui est onéreux c'est le temps de main d' œuvre parce que c'est long parce qu'il faut le tracer
98 alors avec les outils numériques on peut le modéliser en 3D donc on voit le résultat rapidement
99 on peut même le présenter au client ce qu'on ne pouvait pas faire avant et une fois que c'est en
100 3D on peut le passer sur la machine donc c'est ça, c'est pas aussi simplement que je te le dis

101 mais pour ceux qui en font régulièrement le gain de temps peut permettre de revendre ce type
102 d'ouvrage et surtout pour les fabrication en série mais pour moi ce n'est plus un sujet parce que
103 ce type de machine était avant réservé aux industriels parce que c'était valable quand il y avait
104 de la série mais aujourd'hui comme c'est plus facile à programmer et plus instinctif ça devient
105 aussi rentable pour de la pièce unique donc c'est tout l'intérêt donc après c'est pas parce qu'on a
106 acheté la machine et le logiciel qui suffit de dire pour le faire donc ce que ça veut dire derrière
107 c'est que pour arriver à une optimisation de fabrication et l'utilisation de ce type de machine
108 c'est de la formation qui sort du cadre lambda du cadre officiel des métiers bien qu'aujourd'hui
109 le diplôme initial CAP ébéniste qui a été revu il y a 2 ans à intégrer des notions de dessin sur
110 ordinateur donc l'apprentissage donc ça veut dire que les jeunes à l'examen seront obligés de
111 l'apprendre dans le centre de formation

112 CR : Il y a des frein parce que d'après les entretiens que j'ai fait et dans les trois quarts des cas
113 au niveau des compagnons tous n'utilisent pas le DAO et la totalité des gens que j'ai que j'ai
114 rencontré me disent mais avant utiliser le logiciel nous on les fait travailler à la main il faut
115 d'abord se représenter la pièce dans l'espace avant de passer sur le logiciel ça reste quand même
116 une chose qui se pratique même si c'est demandé à l'examen

117 N : Oui pourquoi parce que il faut pouvoir faire un croquis parce qu'aujourd'hui l'expression il
118 vaut mieux un petit dessin qu'un grand discours bien souvent quand on est dans l'atelier il y a
119 un bout de croquis qui est fait sur sur un bout de papier au bout de l'établi pour expliquer ce
120 qu'il faut faire mais si on apprend que sur informatique dans ce cas il faut un ordinateur à chaque
121 établi mais tout le questionnement qui s'est passé chez nous a été de se dire ça il faut pas le
122 perdre et non seulement pas le perdre mais ça va prendre encore plus d'ampleur par rapport aux
123 croquis à main levée donc tout l'objectif est de pouvoir justement mettre plus en avant le dessin
124 et le croquis à main levée ce qui était très présent dans la formation d'ébéniste et de faire le
125 dessin de manière normé est-ce que les échanges que vous avez eu avec les formateurs que vous
126 avez interviewé c'est normal qu'il vous ai dit ça parce que ils sont encore dans dans le je
127 reproduis ce que j'ai appris et ça c'est une problématique c'est des changements c'est qu'on
128 reproduit ce qu'on nous a transmis, comme on nous a appris sauf qu'aujourd'hui le monde bouge
129 et bouge très vite et du coup le comment on a appris et plus en phase avec ce qui se passe dans
130 les entreprises. L'autre jour, un formateur d'un AFPIA me disait que le premier plan il ne le
131 faisait pas faire sur dessin papier parce qu'on leur demandait ça sera en trait fort ça sera trait
132 fin, puis en pointillés, etc., et on leur demandait de visualiser la pièce en 3D alors qu'il ne l'avait
133 pas vu et de connaître les règles de dessin tout en même temps et sans parler du fait que le
134 dessin il fallait qu'il soit bien centré sur la feuille et qu'il fallût des cartouches, etc., etc., et donc

135 là il a fait l'inverse il a pris un logiciel de 3D qui s'appelle SketchUp accessible à tous il les a
136 faits modéliser un truc simple deux morceaux qui s'emboîte, il a fait modéliser ça sur SketchUp,
137 il n'y a pas d'histoire de trait fort, trait fin qui est une des mises en page du dessin et ils ont
138 réussi à faire la pièce et après quand il leur demandait de le coucher sur le papier à main levée
139 il y avait une meilleure compréhension et ça allait beaucoup plus vite

140 CR : Et du coup ça me fait revenir à ce qu'on disait un petit peu avant est-ce qu'il y a une
141 résistance de l'entrée du numérique chez les artisans où est-ce qu'ils sont en demande de
142 numérique peut-être que ça dépend de l'âge de la personne ?

143 N : Âge, je ne suis pas si sûr pas forcément parce que j'ai rencontré des gens qui était proches
144 de la retraite et qui avaient le dos cassé et qui en avait marre de faire tout le temps la même
145 chose et que je leur disais que c'est l'évolution des Métiers et qu'il fallait aller là-dedans je pense
146 qu'au-delà de l'âge, c'est de se perturber l'esprit

147 CR : Il y a quand même des résistances au niveau des artisans

148 N : Oui il y a de la résistance il y a de la résistance comme parce que c'est sortir de leur zone de
149 confort ils connaissent le métier ils savent le faire et là on amène nouvelles machines aussi et
150 si on met le prix de côté il va falloir l'utiliser, trop cool au début ça va être sympa et sauf qu'après
151 une porte qui est réalisée dans la journée et là il va falloir 2 jours parce qu'en plus de la
152 réalisation de la porte il va falloir apprendre à se servir des outils et s'ils sont dans des petites
153 entreprises avec la course au temps et ben il retourne à leurs anciennes façons de faire parce
154 qu'ils se disent, mais je n'ai pas le temps et donc du coup l'outil il va il va dans le placard et
155 l'investissement est perdu et donc l'accompagnement de PIBOIS c'est de dire que ça ne sera pas
156 le petit miracle, mais c'est aussi de leur montrer quelle est l'évolution et de leur faire prendre
157 conscience c'est un moment un peu difficile au départ, mais après c'est un choix pour rester
158 concurrentiel et pouvoir ouvrir de nouveaux marchés et de nouvelles collaborations puisqu'avec
159 le numérique on peut échanger des informations plus facilement et qui sait de la production
160 peut-être faire de la sous-traitance pour des collègues

161 CR : Donc dans tout ce contexte il y a un rapport personnel des artisans au numérique qui pense
162 que le numérique selon leur avis, etc. donc du coup bon ce rapport personnel au numérique se
163 retrouve chez les jeunes qu'ils vont rencontrer

164 N : Oui et non, oui pour des jeunes qui ne changent pas d'entreprise et je dirais non pour des
165 jeunes chez les compagnons qui sont amené à bouger à changer de région et à se remettre en
166 question puisque ça favorise l'ouverture d'esprit. Et pourquoi je dis non parce qu'aujourd'hui il
167 y a un outil qui s'appelle internet et qui fait qu'on voit un petit peu plus comment les choses
168 peuvent se faire donc ça peut inciter leur curiosité effectivement lorsqu'ils sont dans une

169 entreprise la même entreprise depuis le début de l'apprentissage dans une entreprise un peu au
170 ralenti numérique donc ils sauront qu'on peut être pour le numérique, moi je vois quand j'étais
171 en apprentissage mon patron, nous, les accords il faut pas le faire à la scie circulaire il faut le
172 faire à la scie égoïne parce qu'il pensait que ça allait plus vite à la scie égoïne et moi j'ai trouvé
173 que j'allais plus vite à la scie circulaire et puis c'est l'ouverture d'esprit.

174 CR : Une autre question que je me posais, votre expérience au niveau des compagnons et que
175 l'apprentissage se passe je crois à 90 % en entreprise et que c'est le formateur qui va en entreprise
176 pour apprendre au apprendre au jeune (classe inversée) et du coup ce formateur ce qu' est-ce
177 qu'il va y faire il va leur apprendre comment il va leur apprendre quoi

178 N : Alors l'attention c'est une formation qui s'appelle APPI apprentissage par immersion en
179 entreprise ça c'est une phase expérimentale qu'on a lancé et qu'on continue pour les ouvriers
180 ébéniste sur la France, on doit parler de 5 sessions sur une cinquantaine donc c'est un cas
181 particulier ça reste en marge et l'objet c'était de pouvoir essayer de nouveau type d'apprentissage
182 et notamment avec l' AFEST : Action de formation en situation de travail puisqu'on est parti
183 du constat que le métier s'apprend dans l'entreprise et donc du coup l'objet était de mettre un
184 maximum de jeunes en entreprise et que le formateur se déplace et donc quand le formateur se
185 déplace il y a un travail de préparation en amont pour le formateur, mais l'idée est de se dire
186 bon ben je vais telle semaine dans telle entreprise donc contacter l'entreprise avant savoir sur
187 quoi il travaille savoir quel est le geste qu'il est en train de faire est-ce que c'est des portes
188 intérieures et que du coup le formateur fort de ces constats il vient en complément pour lui
189 enseigner la théorie en rapport avec l'ouvrage.

190 CR: Est-ce que c'est n'importe quelle entreprise ?

191 N : Et l'autre point important pour l'entreprise c'est que le maître d'apprentissage en entreprise
192 lui on le forme aussi on le forme à suivre plus le jeune parce qu'il a une place plus importante
193 dans son apprentissage puisqu'il le voit au quotidien et il y a moins de formation théorique et
194 adapter à ça il y a de la formation à distance que le jeune doit faire pendant les inter stages ça
195 ne s'applique pas tous les jeunes parce qu'on parle de jeunes qui sont post-bac donc ils n'ont
196 pas l'obligation de passer les matières générales et les entreprises sont triées et choisies on fait
197 très attention au choix des entreprises est-ce que le maître d'apprentissage a une place très
198 importante c'est pas n'importe quel formateur qui doit le faire qui peut le faire il faut que le
199 formateur soit en cohérence avec ça qu'il accepte d'aller en entreprise à chaque fois parce que
200 du coup ce n'est pas le même confort que d'être en centre de formation et d'accueillir des jeunes
201 c'est lui qui va en entreprise et quelque part il s'expose aux façons de faire de l'entreprise donc
202 ça veut dire aussi beaucoup de déplacements et ça veut dire aussi d'être en relation avec les

203 jeunes. Et puis c'est plus informel parce que les jeunes il y a plus d'interaction on s'appuie sur
204 des outils Google classroom qui sont faits pour la formation à distance c'est pas la même notion
205 donc ce n'est pas n'importe quel formateur compagnon qui peut être faire part d'APPI
206 CR : Est-ce que c'est que des entreprises de compagnons ?
207 N. : Alors ce n'est pas forcément des entreprises de compagnon.
208 CR : Je vous remercie de votre collaboration

ANNEXE 2 : ENTRETIEN Frédéric (F).

1 CR : Comme je vous l'ai dit au téléphone, je suis doctorante à l'université d'Aix-Marseille où
2 je fais une thèse en Sciences de l'éducation. Mon sujet de recherche porte sur la transmission
3 des savoir-faire dans les métiers du bois essentiellement en ébénisterie et menuiserie. Je me
4 présente donc aujourd'hui devant vous pour vous interroger sur les méthodes pédagogiques que
5 vous employez auprès des stagiaires. Concernant l'organisation de cet entretien, je dois vous
6 poser une question : me permettez-vous de filmer notre entretien et notre visite auprès des
7 jeunes apprenants ?

8 F : Je n'y vois aucun inconvénient si ça vous permet de mieux comprendre.

9 CR : Je vous en remercie. Ma première question est donc toute simple : comment s'organise
10 l'apprentissage du métier, comment, vous en tant que formateur, procédez-vous pour
11 transmettre le savoir-faire ?

12 F : Pour apprendre, il faut être en contact avec la matière. Pour nous, c'est... quelqu'un qui
13 reste en salle de cours, ça reste vraiment, euh... ennuyeux. On a les mains qui chauffent, qui ne
14 demandent qu'à toucher la matière.

15 CR : Oui, mais en même temps, il en faut quand même de la théorie.

16 F : Oui, il en faut un petit peu. Ça c'est... on ne peut pas négliger, c'est sûr. Mais on essaie de
17 faire en sorte de voir la matière tout de suite à l'atelier, et après revenir sur ce que l'on a vu à
18 l'atelier. C'est mieux. Pourquoi ? Parce que déjà le dossier qu'on a, est complet, mais on essaie
19 justement de..., euh..., de... balayer les phases qui nous ennuiet et d'aller sur le concret
20 directement. Le fait qu'ils touchent, ça apporte direct une façon de voir les choses. C'est, euh...
21 Pour moi... enfin pour ma part, quand j'étais en apprentissage ici, il y a 7 ans avant de faire
22 mon tour de France et mon tour du monde, j'étais venu ici. J'étais venu ici en tant que stagiaire,
23 je sortais d'un CFA qui s'appelle Michel Cluzel à Saint-Étienne. Et je suis arrivé ici comme
24 quelqu'un qui était perdu. Je sortais d'apprentissage dans un CFA extérieur, je suis arrivé, on a
25 essayé de m'expliquer comment ça allait se dérouler le tour de France, voyager, rencontrer des
26 gens qui viennent de partout. C'est exceptionnel dans la région... Saint-Étienne. Vous
27 connaissez la région, hein.

28 CR : Oui, je connais un petit peu.

29 F : Eh voilà.

30 CR : Donc...

31 F : Vous savez un peu la chance que l'on a d'avoir la meilleure région de France, mais c'est
32 bien de s'ouvrir aux autres aussi. Ça, c'est sûr.

33 CR : Et le tour de France, vous me dites tour du monde. Vous avez fait quoi ? Vous êtes allé
34 où ?

35 F : Bah le tour du monde, parce que je suis parti un an au Canada, aux États-Unis, à Cuba, au
36 Danemark, en Italie. Pendant mes 7 ans, j'ai fait des voyages à l'étranger pour mon métier,
37 toujours.

38 CR : D'accord.

39 F : Les vacances, euh... c'est de la perfection, c'est dans le sens où c'était des stages de
40 perfectionnement par rapport à l'étranger, comme en Italie. J'ai fait de l'arêtier cintré, je ne sais
41 pas si vous saviez ce que c'est.

42 CR : Non.

43 F : L'arêtier cintré, c'est des pyramides qui sont cintrées comme ça, donc il y a toute une
44 recherche de traçage au départ et après la fabrication, donc un stage intéressant que les
45 Compagnons me proposaient. Du coup, j'étais allé..., partir un mois en Italie pour justement
46 apprendre ça. Le Canada, c'était une entreprise qui m'attendait là-bas. Donc quelqu'un que j'ai
47 rencontré quand j'étais à La Bruyère du côté du Tarn, le joli Tarn. Il m'a dit « bah écoute, je
48 reviens du Canada, si tu veux partir à l'étranger, je connais une entreprise qui peut t'accueillir »,
49 et c'est venu comme ça.

50 CR : En même temps, le Canada c'est quand même un pays où il y a beaucoup d'arbres,
51 beaucoup de matières ?

52 F : Le Canada, on le pense un peu comme les bûcherons, grosses forêts, tout ça. Euh..., moi
53 après avoir passé un an là-bas j'avais aussi cette vision du Canada. Mais ce qui m'a choqué le
54 plus, c'est la façon de voir la vie en fait par rapport aux gens.

55 CR : D'accord.

56 F : Les gens là-bas, les Québécois ils ont une façon d'accueillir les gens qui est exceptionnelle.
57 Un côté accueillant et c'est ça qui pour moi m'est fait le plus plaisir, m'a rassuré dès le départ,
58 c'est que déjà j'ai rencontré des gens exceptionnels et après il y a le côté métier effectivement

59 dans la menuiserie. Moi, j'étais plus dans une ébénisterie donc je faisais des meubles. Je faisais
60 tout ce qui était dressing, meuble de salle de bain, des cuisines, des habillages muraux avec de
61 grosses moulures, des alèses, tout ça. C'est un peu des termes techniques, mais c'est de
62 l'habillage mural.

63 CR : C'est de l'agencement ?

64 F : C'est de l'agencement, mais l'agencement on part du principe que c'est de la caisse, comme
65 on peut penser à *Ikea*, vous savez les caisses comme ça, des caissons. Ça, ça reste de
66 l'agencement. Après on peut parler des dressings, les meubles à chaussures, toutes ces
67 choses- là c'est de l'agencement. Par contre, l'habillage mural c'est encore autre chose. C'est-
68 à-dire que vous avez des moulures, comme à Versailles, des moulures qui représentent de
69 grands cadres. Ça a un petit côté bourgeois d'accord, mais c'est très intéressant en tant que
70 menuisier de savoir comment s'organisent la division et puis l'aspect final, d'imaginer avant de
71 commencer l'aspect final.

72 CR : Et une armoire, j'ai vu de très belles armoires là dans le couloir, ça ne fait pas partie de
73 l'agencement, ça fait partie du mobilier, euh... comme vous avez dit un peu de luxe ?

74 F : Voilà. Vous avez forcément vu chez vous, l'armoire de la grand-mère alors forcément.

75 CR : Bah oui, mais ça n'a plus la côte, ça.

76 F : Ça n'a plus la côte, mais c'est malheureux de le dire parce que ça n'est plus, on va dire
77 esthétiquement ça ne va pas avec la décoration qu'on a aujourd'hui.

78 CR : Oui.

79 F : C'est vrai. Mais rien ne vous empêche de le décorer, de le rénover, tout ça. Il faut se rappeler
80 que ces meubles-là, ils ont été réfléchis avant la fabrication. Ils ont donc été pensés pour que ça
81 dure dans le temps. C'est pour ça qu'on les a encore aujourd'hui. Un meuble *Ikea*, je ne suis
82 pas sûr que dans dix ans, on l'aura encore, ou dans vingt ans. Clairement, c'est des choses...

83 CR : Oui, c'est vraiment des meubles qui ne valent pas grand-chose.

84 F : Je ne vais pas critiquer ça, mais vous savez ce que je pense. D'accord ! Nous on part du
85 principe que l'on fait quelque chose, euh... avec les mains ou avec les machines pour nous aider
86 à être plus rentables dans les entreprises. Mais en tout cas, on est toujours dans la mentalité de
87 la durée de l'ouvrage que l'on va poser, que l'on va fabriquer, va rester dans la durée au
88 maximum et éviter qu'on rachète la même chose.

89 CR : Oui, et puis bon j'ai eu la chance de parler avec Monsieur NG.

90 F : Oui.

91 CR : Euh... il dit que..., il dit que justement les armoires des grand-mères qui n'ont plus le
92 côté, c'est très dommage parce que maintenant on fait des meubles où il y a beaucoup de colle
93 et où ça n'est pas très bon pour l'écologie. Et puis aussi, c'est un peu maintenant « j'achète et
94 je jette ». C'est un peu le marché du renouvellement. Ça aussi, c'est dommage.

95 F : C'est dommage, on est d'accord.

96 CR : Parce qu'on pollue en gros.

97 F : Clairement, déjà rien que la fabrication des matériaux on pollue. La fabrication, forcément
98 on pollue et après le recyclage, on pollue. C'est quand même dommage.

99 CR : Complètement.

100 F : Euh..., et on se plaint. Non, mais il faut de tout. Le goût de chacun est différent suivant ce
101 que l'on aime dans la vie, clairement, euh... Par contre, je pars d'un principe, moi j'ai toujours
102 été éduqué dans la campagne, d'accord. Donc une armoire..., donc une armoire forcément oui,
103 des fois ça peut ne pas être forcément esthétique, mais une armoire, elle joue son rôle dans la
104 maison. Elle est là pour quoi ? Elle est là pour stocker des choses. Elle est là pour cacher des
105 choses quand on accueille des gens chez nous. Elle est là aussi pour avoir un côté esthétique
106 dans l'ensemble de la maison. Effectivement, on ne peut pas... On peut, euh... avec les
107 générations... Vous pouvez me le dire, euh... On a chacun tous les vingt ans ou tous les dix
108 ans, des générations différentes, des styles différents dans les maisons, sur les vêtements, sur la
109 façon d'être aussi. Aujourd'hui, on est sur le consommable, clairement. Donc les meubles
110 viennent avec.

111 CR : Oui, et puis les appartements modernes sont peut-être moins faits pour accueillir ce type
112 de meuble.

113 F : Il y a un style différent.

114 CR : Voilà.

115 F : C'est comme ça. Les goûts et les couleurs se sont faits pour tout le monde. Je vais vous
116 inviter à partir avec moi du côté de l'atelier fabrication.

117 CR : D'accord.

118 F : Et là, je vais vous donner des protections auditives parce que ça fait beaucoup de bruit.

119 CR : D'accord.

120 F : Vous pourrez justement voir, en fait, le contact directement avec les jeunes et les formateurs
121 à l'atelier. Allez, c'est parti. On va juste éteindre la lumière parce que bon.

122 CR : Merci.

123 F : Là, vous avez des plombiers aussi. Donc on a plusieurs métiers. On essaie de travailler
124 ensemble. Ça reste encore une formation très intéressante où on recherche de créer, comme
125 l'escalier, comme la charpente. Et là on arrive dans le meilleur métier du monde. Donc à chaque
126 fois que l'on vient ici, on a forcément un plan, pour justement la réalisation. On ne peut pas
127 venir à l'atelier sans plan, sans rien. Ça, c'est la base. Si on met les pieds dans un atelier, c'est
128 que derrière il y a une réflexion, des assemblages, du bois que l'on va utiliser, il y a une
129 organisation de, justement, la fabrication.

130 CR : Et du coup, ce plan il est fait comment ? Il est fait à la main ?

131 F : Ouais.

132 CR : Tout à la main ?

133 F : Ouais, ouais. Vous voyez ce n'est pas un ordinateur. Il a été plastifié pour justement, garder
134 on va dire... pour le protéger, mais tout ça, c'est des plans que l'on fait à la main.

135 CR : D'accord. Donc du coup, là, il y a un énorme apprentissage ?

136 F : En fait, si déjà à la base, quand vous fabriquez quelque chose, si vous n'avez pas l'objet en
137 3D à l'intérieur de votre tête, ça ne marchera jamais. Partez du principe que... vous vous me
138 parlez d'*Ikea*, mais on part d'un principe que si on monte un meuble *Ikea*, on regarde le plan,
139 d'accord ! Et on sait très bien qu'à la fin, il va vous rester de la quincaillerie et vous allez vous
140 dire « ça va où ? Le meuble est monté, mais j'ai encore des pièces dans les mains. »
141 Effectivement, même s'il y a des gens qui travaillent pour ça, pour justement expliquer aux
142 gens, euh... à un moment donné si vous n'avez pas travaillé avant dans la réflexion de la
143 fabrication, ça ne peut pas marcher. Il faut calculer tout l'assemblage, après il faut calculer la
144 matière qu'il nous faut donc commander le bois, donc demander au bûcheron s'il a telle ou telle
145 chose. Après, une fois que l'on a commandé tout ça, on commence à faire les plans, le devis, le
146 prix que ça va nous coûter par rapport aux heures que l'on va passer, la matière que l'on a payée
147 et après la finition que l'on va apporter.

148 CR : D'accord. Et alors, euh... le fameux « art du trait » ?

149 F : L'« art du trait », c'est la formation que je vais faire cette année, en même temps qu'être
150 maître de stage. Je vais justement me former. Justement là, c'est un dessin de base, pour vous
151 qui n'y connaissez rien dans le métier.

152 CR : Oh oui.

153 F : Non, mais par rapport au métier, je veux dire. Vous n'y connaissez rien par rapport au métier.

154 CR : Non, mais même aux plans, franchement.

155 F : Là, on se dit qu'est-ce que c'est. Qu'est-ce que c'est ? Pour moi, c'est un ouvrage très simple
156 encore.

157 CR : Qu'est-ce que... ça va représenter quoi ?

158 F : (*F nous montre l'ouvrage suspendu au mur correspondant au plan*) alors ça, c'est une
159 charpente, euh... pour expliquer aux jeunes comment ça se passe par rapport au rapport de
160 force. Chaque charpente est faite pour diminuer la force sur un bâtiment, pour la tempête, par
161 rapport à la neige par rapport au poids qu'elle peut apporter sur le toit. Toutes ces choses-là, et
162 aussi l'organisation sur le dessin, c'est-à-dire qu'il y a des termes comme « l'élévation de la
163 ferme ». C'est une ferme de charpente, d'accord. Ça peut être ... votre toit par exemple...
164 suivant ce que vous voulez faire. Mais là c'est vraiment toutes les difficultés qu'un charpentier
165 peut rencontrer sur sa première année ou sa deuxième année de formation. Donc il y a tout ce
166 qui est boucle, la visualisation des..., justement par exemple si vous prenez cette pièce-là, il y
167 a toute une partie qui va être rabattue pour garder sur chaque arrêté du bois les longueurs dont
168 vous avez besoin.

169 CR : D'accord.

170 F : Donc c'est-à-dire que, si par exemple, on part de ce morceau de bois, sur ce plan-là on va
171 voir que cette arrête-là, d'ici jusqu'au point qui est en haut, jusqu'à là, on peut mettre sa
172 dimension. Comment on fait ? C'est qu'on trace un trait tout le tour. On se fait une base tout le
173 tour du bois et chaque arrête va avoir, par rapport à ce trait de base, une certaine dimension en
174 bas et en haut. Donc on va avoir une coupe en bas et une coupe en haut.

175 CR : D'accord.

176 F : Et tout en bas et tout en haut grâce à nos plans.

177 CR : D'accord. Donc là il y a des gestes de métier qui sont énormes.

178 F : Ah oui ! Il y a des heures et des heures de réflexion, ça, c'est sûr. Ça, c'est clair. Ça, euh...
179 Le plus dur est là, on va dire. C'est quand justement la gymnastique que vous pouvez avoir dans
180 la tête, ça c'est le plus dur du boulot. Après la fabrication, c'est juste une question de connaître
181 les machines qu'on a aujourd'hui qui sont très bien sécurisées, mais aussi le fait de travailler à
182 la main, ça permet aussi d'avoir une habilité avec la main. Euh..., moi je sais que je suis né
183 dans un atelier donc, euh... dans le sens où depuis mes douze ans je suis dans un atelier. J'ai
184 mon père et mon grand-père qui sont menuisiers donc, euh... le fait de travailler à la main, ça
185 s'apprend depuis tout petit, pour ma part. Mais il y en a d'autres, comme j'ai des jeunes qui ont
186 entre 40 et 45 ans. Je les appelle les jeunes parce que pour moi, chaque personne qui est..., qui
187 vient ici pour connaître le savoir du métier, ça reste un jeune dans le métier. Moi, je ne suis pas
188 là pour juger la personne, pour moi c'est un jeune qui est là pour apprendre. Ces gens-là font
189 une reconversion de métier, c'est-à-dire qu'ils en ont marre d'être dans un bureau. Ce que je
190 peux comprendre parce que le fait de devenir menuisier ou ébéniste ou même charpentier, c'est
191 quand même ..., bah ils ont..., dans leur vie ils ont ouvert les yeux et ils se disent « ça serait
192 bien de faire le meilleur métier du monde », ça, c'est sûr, on est d'accord sur ça.

193 CR : Oui.

194 F : Après le fait d'être un peu plus âgé et le fait de venir ici de son plein gré, parce que chaque
195 jeune que vous allez voir, ils sont venus ici de leur plein gré. Moi, je ne les ai pas appelés pour
196 qu'ils viennent ici. Donc s'ils viennent ici pour bosser ça va bien se passer. S'ils viennent ici
197 pour ne rien faire, je leur conseille fortement de dégager. Non, mais clairement, enfin je veux
198 dire, je ne vais pas me fatiguer.

199 CR : Mais évidemment. Mais de toute façon, s'ils n'ont pas la motivation ils ne feront rien.

200 F : Mais clairement. Moi, je veux dire si tu n'as pas envie de bosser, tu n'as pas envie de bosser.

201 CR : Toutes les études se font sur la motivation.

202 F : Bien sûr.

203 CR : Après c'est du boulot, mais c'est tout.

204 F : C'est ça. Après voilà, c'est ça.

205 CR : Et, est-ce qu'il y a beaucoup de choses qui sont faites sur des machines à commande
206 numérique ou autre ? Est-ce qu'il y a beaucoup de choses qui sont faites à la main ?

207 F : Alors suivant les métiers dans le bois, effectivement, on a des défonceuses numériques, ce
208 qui nous permet, justement, de gagner du temps. Mais un gain de temps qui est, euh... qui est
209 rentable à une seule condition, c'est que derrière il y a quelqu'un qui est capable de comprendre
210 les plans, l'exécution, qui comprend la machine et qui comprend la finition de la matière.
211 Quelqu'un qui, euh... qui sait comment marche la machine, c'est très bien. C'est super. Sauf
212 que si vous ne connaissez pas la matière que vous allez usiner, ça ne marche pas.

213 CR : Bien sûr.

214 F : Le bois, c'est des êtres vivants comme nous en tant qu'humains. Si vous le travaillez dans
215 un certain sens, vous pouvez dire caresser dans le sens du poil. *Rires*. Et là, vous savez, si vous
216 connaissez le bois, vous allez très bien savoir comment l'usiner, lui donner la forme finale que
217 vous voulez lui donner.

218 CR : Oui.

219 F : Euh..., quelqu'un qui n'y connaît rien par rapport au bois, ce sont des gens qui n'iront pas
220 très loin même s'ils ont les meilleures machines du monde.

221 CR : Est-ce qu'ils commencent d'abord par les, comment dire, par travailler à la main avant de
222 passer sur les machines ?

223 F : Ici, vous voulez dire ?

224 CR : Oui.

225 F : Bien sûr. On essaie de faire travailler que ce soit sur le dessin et sur la fabrication, à la main
226 au départ. Après on évolue, dans le sens, sur les dessins on évolue sur la CAO/DAO, sur les
227 logiciels. On essaie de se mettre aussi avec..., vivre avec son temps comme on dit, avec des
228 ordinateurs. On a une salle informatique qui nous permet justement d'avoir des logiciels de
229 dessin technique sur les métiers comme les charpentiers ne travaillent pas forcément sur les
230 mêmes logiciels dessins que nous, parce qu'eux c'est sur la forme de la charpente. Nous, c'est
231 plus sur le mobilier ou alors les portes, les fenêtres, les escaliers. En tous les cas, que ça soit sur
232 le dessin ou la fabrication, on commence de la base.

233 CR : D'accord.

234 F : Dessiner un morceau de bois à la main, on peut le dessiner comme ça, tout de suite. Le fait
235 de le faire à la main, ça rentre dans la tête directement.

236 CR : D'accord.

237 F : Sur l'ordinateur, on peut faire la même chose, mais on part d'un principe que ça n'a pas le
238 même rendu. On a fait des études par rapport à ça, les jeunes comprennent mieux, clairement
239 mieux encore une fois, à la main avec une règle, une équerre. Il comprend la vue de gauche, la
240 vue de droite, toutes ces choses-là. Sur un ordinateur, c'est beaucoup plus complexe. Même si
241 on a la possibilité de regarder chaque ordinateur et de contrôler chaque ordinateur, parce que
242 forcément vous êtes jeunes, vous allez sur Facebook, sur YouTube, toutes ces choses- là qui
243 sont, on va dire attractives.

244 CR : Oui, oui.

245 F : Donc ça vous permet de ne pas vous concentrer sur votre boulot. !!! Donc on peut avoir ça,
246 mais même en contrôlant ça, ça ne marche pas. Le fait...

247 CR : D'accord.

248 F : L'apprentissage du jeune dans le métier, s'il ne fait pas à la main au commencement, et il
249 ne travaille pas à la main au commencement, ça va être très dur pour lui.

250 CR : D'accord.

251 F : Là, on arrive sur l'atelier utilisé avant par les charpentiers, dans le sens où les charpentiers,
252 chez les Compagnons, se sont déplacés à Villefontaine, c'est leur formation de Villefontaine.
253 Donc les menuisiers, on a gagné un petit peu d'espace pour à la fois réaliser, comme ils le font
254 les jeunes, des escaliers à quart tournant, comme la maquette a été faite. Donc ça peut être...,
255 c'est une maquette, mais ça peut être aussi un..., on aurait pu faire un escalier à l'échelle réelle.
256 Donc ils partent sur le principe où ils font une vue en plan. Une vue en plan, c'est une vue de
257 dessus de l'escalier. Donc si vous comprenez bien, ici on a la première marche donc comme
258 chez vous, vous commencez l'escalier. Ici, c'est la première marche, deuxième marche.

259 CR : Oui.

260 F : Donc il dessine sa vue de dessus. Grâce à tous leurs traçages, ils arrivent à réaliser chaque
261 marche, chaque contremarche, les limons, les crémaillères. Petit à petit, ils arrivent à...

262 CR : ils vont faire une élévation, en fait.

263 F : Faire un rendu euh... Donc là, ils sont sur le montage et normalement cette après-midi, si
264 ça se passe bien, et ça, c'est l'un des fabricants qui ont réalisé l'escalier, ils sont deux à avoir

265 fait ça depuis ? (F pose la question à l'apprenti qui est présent). *Mardi Après-midi (apprenti)*.
266 Mardi après-midi. Donc dans... Des jeunes en formation, tu as déjà fait un escalier comme ça ?
267 (F s'adresse à nouveau à l'apprenti). *J'ai fait une semaine de formation sur ce sujet l'année*
268 *dernière en BP 1, mais juste pour la conception. Pour la réalisation, c'est le premier stage*
269 *(apprenti)*. Le premier stage, trois jours pour faire un escalier, plan plus réalisation. C'est quand
270 même...

271 CR : Mais là, il n'est pas fini.

272 F : Il n'est pas fini. Il reste juste le montage final. C'est-à-dire que toutes les marches sont
273 coupées. Il reste le ponçage puis le montage final et là, c'est fini. Le ponçage en premier temps,
274 parce qu'une fois que c'est monté, le ponçage s'est compliqué, de le faire. C'est une perte de
275 temps. Quand c'est monté, on perd du temps à poncer, finir. Donc on ponce tout en amont et
276 après on assemble. Et après c'est fini, on n'en parle plus.

277 CR : D'accord. Mais il est tout petit cet escalier.

278 F : Effectivement, c'est une maquette.

279 CR : C'est une maquette.

280 F : Mais ça peut être à l'échelle, parce que là c'est à l'échelle, euh... un demi. Donc, euh...
281 c'est un demi, vous multipliez par deux, c'est un escalier pareil.

282 CR : D'accord.

283 F : C'est juste une question de matière, pour éviter. Vous voyez, on a une belle forêt à côté.
284 Pour éviter de tomber tous les arbres qui ont vécu le plus longtemps que nous, d'ailleurs parce
285 que moi quand je suis né je pense que, ils étaient déjà bien grands. Donc il y a un respect de la
286 matière, clairement, c'est ça qui se passe ici. On va éviter de tomber des arbres pour les
287 préserver. Ça ne sert à rien de tomber des arbres pour tomber des arbres. On est d'accord ?

288 CR : Complètement.

289 F : C'est grâce à eux que l'on respire, aujourd'hui. On est d'accord ?

290 CR : Complètement. Et malheureusement, on les épuise de plus en plus.

291 F : Donc là on arrive sur la partie des machines. Donc normalement, on devrait vous dire de
292 porter des chaussures de sécurité d'accord. Là, on n'est pas trop dans les règles. Là il y a un peu
293 des copeaux de partout. Chaque fois qu'ils sont en stage, on essaie de nettoyer chaque soir.

294 C'est-à-dire que là on arrive bientôt autour de midi, euh... ils ont travaillé ce matin, pour certains
295 depuis 7h, euh... 7h30 ici pour réaliser leur ouvrage. C'est pour ça qu'il y a un peu des copeaux
296 partout. C'est des machines qui sont dangereuses, mais si on met toutes les sécurités en fonction,
297 ça marche. Ça marche nickel et on n'a pas de danger. On a les boutons d'arrêt d'urgence au cas
298 où ? On reste l'un des métiers, dans le bâtiment, qui sont aussi dangereux que, par exemple,
299 être pompier. Clairement. Moi, j'ai ma famille qui est pompier, euh... à côté il va sur le toit de
300 la maison, euh... il va au feu, il peut se faire limite tuer, clairement. Nous c'est pareil. Si, euh...
301 si on manipule les machines d'une mauvaise façon, un menuisier est connu parce qu'il n'a plus
302 de doigt, clairement.

303 CR : Oui, bien sûr.

304 F : Un ébéniste, c'est pareil. On essaie de mettre en place toutes les sécurités en apprentissage,
305 dès le départ. Première semaine avant qu'ils n'utilisent les machines, on parle de la sécurité. Ça
306 reste quand même la base du métier. On a les outils, vous voyez ici il essaie de changer une
307 lame. Donc on se met en sécurité à chaque fois. C'est des lames qui coupent le bois. Ça peut
308 être pour..., là c'est pour couper le bois. On a des lames pour couper l'aluminium. On a des lames pour
309 couper la mélamine, tout ce qui est panneau *Ikea*, toutes ces « merdes-là » (*rires*). Mais à chaque
310 fois, on a toujours des sécurités, comme là pour le couteau. Comme je vous disais tout à l'heure,
311 le bois, c'est quelque chose qui est vivant, donc quand vous allez le couper, tout de suite il va
312 travailler pour être dans la forme qu'il souhaite. Donc cette partie de la sécurité qui est juste
313 derrière la lame ça permet au bois, si nous imaginons qu'il veuille se remettre dans sa position,
314 de le resserrer, ça évite de faire chauffer la lame. Chaque machine a, justement, sa sécurité au
315 maximum, elle se met en arrêt d'urgence, au cas où il y a un problème. Regardez, il y a une
316 programmation pour pouvoir regarder la hauteur, les réglages que l'on a besoin de faire par
317 rapport aux dimensions. Ça reste des machines qui sont assez modernes quand même.
318 Aujourd'hui, dans un atelier de menuiserie, en ayant fait le tour de France, le tour du monde,
319 on a très peu, en France hein je parle, en France, qui sont équipées d'une machine comme
320 celle-là, numérique.

321 CR : D'accord. Donc là, ça demande quand même une pédagogie parce qu'il faut apprendre la
322 programmation.

323 F : On a un avantage. On a un avantage que les jeunes, du fait qu'ils regardent les jeux vidéo,
324 qu'ils ont été mis dans un monde d'ordinateurs, toutes ces choses-là, ils repèrent facilement les
325 programmes. Donc c'est juste une question d'apprentissage. En fait, de démarrer la machine,

326 c'est simple. Le fait de retransmettre comment on démarre la machine, c'est simple. Le plus
327 dur, c'est de les mettre en sécurité et de leur dire que, d'avoir confiance en la machine c'est
328 mauvais. Il faut toujours s'assurer d'être en sécurité soi-même, mais aussi en sécurité par
329 rapport aux autres qui sont dans l'atelier.

330 CR : Mais pour les gens qui sont en reconversion, donc ils sont plus âgés, ils ont eu moins
331 l'habitude de manier des ordinateurs, etc. Est-ce que ça pose un souci ou pas ?

332 F : Clairement, non.

333 CR : Non.

334 F : Parce que c'est des générations, euh... quand je parle de personnes de 30, 40, 50 ans peut-
335 être pas 60 ans parce que ça commence à faire un petit peu. Non, mais dans le sens par rapport
336 aux ordinateurs je parle, hein, de la façon numérique. Mais en tout cas, moi, j'ai des jeunes par
337 rapport à mon vécu ici, j'ai des jeunes de 30, 40 ou de 50 ans et ça se passe super parce que
338 grâce à leurs enfants, qu'ils ont eus, ils se sont mis tout de suite dans ce même mode de vie :
339 internet, clairement. Peut-être pas les jeux vidéo, mais clairement internet fait qu'on utilise un
340 ordinateur, une tablette, un smartphone. Le téléphone évolue à une vitesse grand V. donc toutes
341 ces choses-là, on retrouve un peu cette facilité sur les machines.

342 CR : Oui, bien sûr.

343 F : Voilà.

344 CR : D'accord.

345 F : Donc ici, il y a encore des machines qui permettent de faire des petits meubles. Vous voyez
346 ici, ici on a des outils donc, euh... qui coupent, clairement. Là, je passe mon doigt doucement
347 parce que je peux très bien me couper, mais cet outil-là, de savoir que... Cet outil-là, il peut
348 tourner entre 4 500 et 9 000 tours par minute. En une minute, il peut faire 9 000 tours, en fait.
349 Vous imaginez ? 9 000 tours avec une arête tranchante. Donc quand c'est comme ça, avec les
350 jeunes qui viennent en cours donc forcément il y a des sécurités qui se mettent en place. On a
351 des choses qui nous permettent d'éviter d'avoir les mains près de l'outil. C'est très important.
352 On a les machines qu'utilisent les menuisiers, ça reste des machines comme ça, qui tournent
353 très vite et on prend vite confiance parce que c'est une machine qui tourne très bien, ça coupe
354 nickel, du coup, on évite de prendre des outils comme ça, des entraîneurs qui nous permettent
355 d'entraîner la pièce vers l'outil, et ne pas mettre nos mains près de l'outil. Il y a certains artisans,
356 même des ouvriers qui passent des pièces comme ça pour gagner du temps, parce que le client

357 gueule parce que ça ne va pas assez vite. Donc ils oublient une sécurité et c'est là qu'ils se font
358 mal les gars.

359 CR : Oui, c'est sûr.

360 F : Donc là, on a un stock de bois, comme je disais tout à l'heure, on a une forêt à côté. Donc
361 chaque bois a une essence, ce que l'on appelle une essence c'est la race du bois. Ici, on peut
362 retrouver du frêne, donc un bois de pays, de chez nous. Là, on peut retrouver du hêtre donc
363 pareil on peut le trouver dans la région. Là ici on peut retrouver du sapin, ça reste du bois qu'on
364 utilise beaucoup ici parce que..., par rapport au budget que l'on a pour la formation. On préfère
365 utiliser du bois qui pousse très vite, qu'on peut trouver rapidement. Ça n'est pas du bois noble
366 le sapin. Mais pour faire un entraînement, ça suffit largement pour les jeunes.

367 CR : Oui sauf que, euh... on ne travaille peut-être pas les bois... C'est un bois tendre.

368 F : C'est un bois tendre.

369 CR : On ne travaille pas les bois de la même manière lorsqu'ils sont tendres que lorsque c'est
370 un bois dur style, vous me dites si je me trompe.

371 F : Du chêne.

372 CR : Du style même noyer ou chêne.

373 F : Ouais. On peut en travailler, mais ça reste du bois noble, du bois qui coûte cher. D'abord
374 qui est rare dans notre pays donc on va les utiliser pour certaines choses et une fois que le jeune,
375 il comprend le sens du fil. Vous vous rappelez ce que je vous ai dit tout à l'heure ? Le bois, il
376 faut le caresser dans le sens du poil. Grâce à ces résineux-là, tout ce qui est sapin, mélèze...
377 grâce à ces bois-là, on va tout de suite en le travaillant, on va tout de suite connaître le sens du
378 fil, parce qu'étant donné que c'est un bois tendre, il va être beaucoup plus compréhensible de
379 connaître le sens du fil. Par contre, sur du bois dur comme du chêne, on va avoir un peu plus de
380 mal à connaître justement le sens du fil. Parce que vous voyez le poids que ça fait, entre les
381 deux, même si ça n'est pas la même section. Ça reste quand même, rien qu'au toucher on sait
382 que ça, ça reste debout comme le sapin. Donc voilà. Donc on a...

383 CR : Donc est-ce qu'il y a une progression pédagogique à ce niveau-là ?

384 F : Ouais.

385 CR : Parce que vous commencez par le sapin, parce que c'est plus facile à travailler.

386 F : C'est facile à travailler.

387 CR : Ensuite peut-être parce qu'ils passent sur un autre niveau, un BP ou autres, ils vont passer,
388 peut-être, sur du bois plus dur qui va demander d'autres techniques.

389 F : Bien sûr. D'autres techniques, mais au final le bois, il pousse du sol jusqu'au plafond,
390 clairement c'est un peu ça, quoi. Donc au final, la technique est toujours la même sauf que, on
391 essaie de différencier... On essaie de différencier, euh... les essences de bois, justement pour
392 que le jeune connaisse un peu ce qu'il peut trouver dans son atelier à lui, avec son entreprise.
393 Donc c'est un entraînement pour toutes les essences.

394 CR : D'accord.

395 CR : J'ai eu longuement Monsieur NG, responsable de Pibois et Compagnon.

396 F : Monsieur NG est une des personnes qui reste, pour moi, un vrai Compagnon dans le sens
397 où... comme le formateur ici... C'est des gens qui ont fait leur tour de France, qui ont fini ce
398 qu'ils avaient commencé, qui se sont ouverts aux gens, qui se sont ouverts aux différentes
399 techniques du métier. Ils se sont ouverts à un certain..., à un certain... comment vous dire ?
400 On a tous quelqu'un qui est resté dans sa région. On connaît tous quelqu'un qui est resté dans
401 sa région depuis très petit.

402 CR : Oui.

403 F : Cette personne-là au final qu'est-ce qu'elle a ? Qu'est-ce qu'elle a vu dans sa vie ? À part,
404 toujours, les discours de son village. Il faut s'ouvrir aux gens. C'est grâce à ça que l'on
405 s'aperçoit qu'il y a des choses à modifier dans la vie.

406 CR : Oui. Je dois rencontrer Monsieur H, à Marseille le 7 novembre.

407 F : Je l'ai eu au téléphone hier. Du coup, cette personne-là, Monsieur H, c'est lui qui va...,
408 j'espère..., euh... faire au mieux sur ma formation sur « l'art du trait ». Donc je vais tracer ce
409 meuble-là, par exemple, sur cette porte. Vous allez voir que c'est cintré en plan. Quand on parle
410 de plan, c'est comme quand vous regardez un plan de maison, en vue de dessus, elle est cintrée
411 en plan et puis après on va regarder si on peut faire du cintré en plan, mais aussi en élévation.
412 Le cintre, on peut le faire dessus comme ici.

413 CR : oui, d'accord.

414 F : Et quand vous regardez la porte, là elle est droite, l'autre aussi, mais elle peut être aussi
415 cintrée comme ça.

416 CR : D'accord. C'est vous qui l'avez fait celui-ci ?

417 F : C'est un exercice, des jeunes qui ont à peu près leur âge, autour de 20 ans. C'est incroyable,
418 quand même, toute cette finition, finition bois.

419 CR : C'est impressionnant d'avoir ce métier dans les mains.

420 F : Donc on a forcément la forêt derrière. On a le bois qui a été abattu, qui est venu jusqu'à
421 notre entrepôt. Le bois, comme j'ai dit c'est un être vivant...

422 *(F nous conduit dans le local dans lequel le bois est entreposé. En chemin, il s'adresse à un*
423 *stagiaire : « Aymeric porte ça correctement, tu vas te faire mal ! »).*

424 Donc c'est quelque chose qui va travailler tout au long de sa vie, le bois. Même quand... Je ne
425 sais pas si vous vous rappelez les paquets, mais, partez de la grand-mère, du grand-père
426 forcément aujourd'hui ils grincent encore un peu parce qu'ils prennent leur place. Donc on
427 essaie de stocker au mieux possible, justement, pour qu'il puisse travailler comme il le souhaite.
428 Donc là on arrive dans le stock, avec plusieurs essences. Là, on a du frêne, du hêtre, du sapin,
429 du merisier, du chêne. Il y a plein d'essences différentes. Alors ça aussi quand vous arrivez en
430 CAP, la première année c'est de reconnaître un bois. Par exemple, si on veut reconnaître ce
431 bois-là, avec l'expérience on sait ce que c'est. D'accord ?

432 CR : Un bois foncé.

433 F : Donc là, ça, c'est vraiment un bois très rare. Regardez le poids qu'il fait. Attention, c'est
434 lourd. Vous avez vu. Ça, c'est un bois africain, ça vient d'Afrique. C'est du wengé. C'est le
435 seul bois qui est noir d'origine. Il est très lourd parce qu'il est envahi de sable dedans. À
436 l'intérieur, il y a plein de sable.

437 CR : D'accord. Donc c'est un bois tendre du coup, non ?

438 F : Non, c'est un bois très, très dur. Et en fait, le problème d'avoir du sable donc des cailloux,
439 clairement, quand on va l'usiner avec nos outils tranchants, coupants à cause de tous ces
440 cailloux-là, ça va nous désaffuter nos outils. Donc c'est un bois qui est, par rapport à l'aspect
441 très joli une fois fini, une fois verni.

442 CR : Mais c'est sûr qu'il doit être beau.

443 F : Ça peut être un bois qui reste très, très dur. Le problème c'est qu'à l'usinage, par rapport à
444 nos outils à nous, on est obligé de les affûter très souvent.

445 CR : D'accord. Le noyer, vous n'en avez pas ?

446 F : C'est rare. Le noyer, on en a euh..., le problème du noyer c'est que ça a un certain prix.

447 CR : C'est cher ?

448 F : C'est très cher. Donc on en a..., on en a... là, c'est du noyer.

449 CR : Oui, ça c'est du noyer, oui.

450 F : C'est du bois qu'on achète en petite quantité, d'accord. Le noyer, faut savoir une chose c'est
451 que c'est le seul bois qu'on garde les racines. C'est-à-dire que les arbres, vous avez vu les
452 bûcherons, forcément ils coupent un noyé. Ils coupent les arbres, ils les tombent et la racine
453 reste à terre. Le noyer, c'est le seul bois où on arrache la racine, parce que toutes les racines
454 peuvent être utilisées dans nos métiers, pour faire du plaquage, pour faire... Toutes les sèves
455 redescendent dans les veines, du coup toutes les racines sont encore utilisables.

456 CR : D'accord.

457 F : On les tronçonne ces racines-là, on les coupe !!!!! Et ça peut servir, euh... pour l'agencement
458 de Ferrari, de Porsche, tous les tableaux de bord en bois bah voilà, ça reste du noyer. Plusieurs
459 bois comme ça ont une veine exceptionnelle.

460 CR : Pourtant les meubles en noyer des grand-mères ne valent plus grand-chose aujourd'hui.

461 F : Et oui, mais vous savez qu'il y a beaucoup de meubles comme ça qui ne sont plus des temps
462 modernes et qui ne valent plus rien malgré que le bois reste très noble. Et puis en plus de ça,
463 c'est des bois qui ont été travaillés avec de vrais artisans. Parce qu'aujourd'hui, on voit
464 beaucoup d'artisans qui se disent artisans. C'est très bien. C'est des gens qui connaissent un
465 petit peu le boulot, mais je vais vous avouer qu'il y a beaucoup d'entreprises, c'est des
466 bricoleurs. D'accord. Donc partez du principe que si vous voulez être conseillé entre un
467 menuisier et un ébéniste qui est de qualité, renseignez-vous autour de chez vous et parlez un
468 peu de tout ça, parce qu'il y a beaucoup de gens qui se disent menuisier, ou charpentier ou même
469 ébéniste, il y en a beaucoup qui sont des bricoleurs.

470 CR : Oui

471 *(nous retournons à l'atelier)*

472 F : Donc là, encore une fois, le bois c'est quelque chose qui est noble. N'importe quelle essence,
473 on est d'accord ? Vous voyez, l'apprenti, il a posé ça par terre (il s'agit d'une petite porte d'un
474 meuble). Par terre, il y a quoi ? Vous avez vu, on marche sur des cailloux. Donc là il a mis ça
475 par terre, comme ça. Ça, c'est inacceptable. Le bois, ça se respecte. Vous imaginez que ce bois-
476 là...

477 CR : Il va être rayé.

478 F : Ce petit morceau-là était, à pousser dans une forêt pendant des années, il a été abattu, il a
479 été travaillé par des bûcherons. Après il a été emmené dans une scierie, tronçonné dans une
480 scierie, transporté. Il a été utilisé. Vous avez vu le voyage, un peu, de la forêt jusqu'ici ?

481 CR : Oui, oui.

482 F : Pour venir à l'établi. Et, que ça soit par terre, pour moi, c'est inacceptable. C'est du
483 non- respect.

484 CR : Vous allez le « gronder » ?

485 F : Non, je ne vais pas le « gronder ». Je vais faire le même discours que je vous ai fait. Je vais
486 lui faire bien comprendre. Quelqu'un qui réalise une porte, qui n'est pas avec une épure. Ce
487 que l'on appelle une épure, c'est un traçage à l'échelle 1, à taille réelle. Aujourd'hui, par
488 exemple, si vous avez besoin de fabriquer une porte ou quelque chose, forcément suivant la
489 taille de votre ouvrage, on ne va pas forcément le faire à une échelle réelle. Il nous faudrait des
490 épures immenses.

491 CR : Évidemment.

492 F : Pour des petites pièces comme ça, on le fait sur un panneau à l'échelle réelle. Normalement,
493 s'il l'a bien fabriquée, le jeune, on pourrait poser cette porte-là sur le traçage qu'il a réalisé,
494 pour voir justement s'il est toujours aux côtés. Donc là on peut s'apercevoir que, par rapport au
495 traçage, il en manque un morceau sur la hauteur. Il lui est arrivé un petit souci !!!! Donc au lieu
496 que le client ait une porte d'une certaine hauteur, là elle est beaucoup plus courte donc c'est
497 foutu. On ne peut rien y faire. Ce n'est pas vendable. Les dimensions sont aussi très importantes
498 dans notre métier. Vous avez vu l'arasement, ce que l'on appelle l'arasement ici ? C'est la
499 jonction entre la traverse, qui est là, le morceau qui est en travers et le montant. Le montant,
500 c'est la partie du côté de la porte. Cette partie-là, d'accord ? Le montant de bois - la traverse
501 haute – la traverse qui permet de finir le cadre de la porte – traverse basse. Ici, on appelle ça
502 une écharpe. Ici c'est une écharpe.

503 CR : Et là, c'est quel bois ?

504 F : Là ça n'est pas du bois, c'est du médium.

505 CR : D'accord.

506 F : C'est du médium. Du médium c'est de la particule de poussière qui est mélangée avec de la
507 colle.

508 CR : D'accord.

509 F : Ça, c'est par exemple *Ikea*. On travaille très mal avec ça, avec ce genre de panneau- là. C'est
510 du médium ! Là, c'est un panneau de mélaminé. La mélamine c'est pareil, c'est des particules
511 qui sont collées, avec de plus grosses sections de bois. Là c'est de la poussière, là c'est plus de
512 la particule, des gros copeaux, on va dire. Ils sont compactés. Et voilà.

513 CR : Il y a des choses.

514 F : Ah il y a des choses hein. Donc là (une stagiaire) elle est en train de Elle est en train de
515 faire un banc, un banc, mais cintré en plan. Vous avez vu que vu de dessus c'est cintré comme
516 ça. Ce n'est pas droit. Donc là, elle est en train de faire ses assemblages pour les piétements. Là
517 on va faire des assemblages qui permettent de tenir notre piétement de banc. Là, il est à l'envers
518 si vous voulez. Dessous, il y aura l'assise.

519 CR : D'accord.

520 F : Donc c'est une chose qui a été créée en esquisse. Il y a des plans qui ont été exécutés et là,
521 elle passe à la fabrication. Ils ont commencé en début de semaine et le but c'est de finir vendredi.

522 CR : Aujourd'hui ?

523 F : Aujourd'hui. Donc là, ils sont à la bourre !

524 CR : Là, ils sont toujours en train d'affûter leur rabot (*d'autres stagiaires de l'atelier*) ?

525 F : Alors ils sont toujours en train d'affûter leur rabot.

526 CR : Ça prend beaucoup de temps, l'affûtage d'un rabot ?

527 F : Bien sûr selon le papier que vous avez, c'est quand même de l'acier. Vous voyez, là il a
528 bientôt fini. Il ne lui reste plus grand-chose, on va dire, à finir. Mais avant c'était vraiment très
529 creusé. Si vous regardez ici, vous allez voir qu'il y a encore un petit jour normalement.

530 CR : Oui. Ce n'est pas forcément la tâche la plus intéressante, j'imagine.

531 F : Bah, c'est intéressant dans le sens où ils ne l'ont jamais eu dans la main, cet outil-là, donc
532 ils l'apprennent. Ils apprennent à le connaître, leur utilité et pourquoi on doit avoir cet outil, et
533 une semelle, ce que l'on appelle la semelle c'est ce que je vous ai fait voir, une semelle bien
534 droite. À l'époque, on n'avait pas de machine, ils faisaient tout à la main, donc raboter les pièces
535 rectangulaires, ils les faisaient avec des outils, pas comme ça, mais presque. C'est plus des
536 varlopes ou des choses comme ça.

537 CR : Oui, oui.

538 F : Maintenant on a inventé des machines donc c'est beaucoup mieux, mais encore une fois,
539 aujourd'hui en 2018, on utilise encore des outils comme ça pour faire certaines choses.

540 CR : Et là, l'affûtage du rabot, de la semelle ça ne pouvait pas se faire à la machine ?

541 F : Ça a été fait à la machine.

542 CR : Ah bah, d'accord !

543 F : La machine, des fois, elle ne fait pas les choses correctement.

544 CR : D'accord.

545 F : Suivant la personne, encore une fois, qui l'utilise. Ça aurait pu le faire l'affûtage avec la
546 machine, mais, pour eux c'est important de connaître ce genre de formation. Et la machine, au
547 final elle va servir à quoi ? À refaire une semelle nickel, toute propre, nickel ? Je ne suis pas
548 sûr que ça soit parfait. Ah bah, il y en a une varlope là-bas, je vais vous la montrer. À l'époque,
549 avec cet outil-là, on mettait un fer à l'intérieur, on serrait côté affûté, on le coinçait avec un
550 coin. Ici, la semelle que l'on retrouve est en acier, mais avant ça se faisait en bois. On retrouve
551 la semelle, encore une fois, bien plate et en fait, cet outil-là permettait que d'une planche comme
552 ça, on finisse à un morceau que l'on a défini par rapport à la dimension que l'on avait besoin,
553 brut. Brut, c'est comme ça, sorti de sciage, d'accord. Et grâce à cet outil-là, on va lui donner un
554 aspect rectangulaire, d'équerre avec une certaine manipulation. Donc là, on fait comme ça.
555 Imaginez que ça va être une porte entière avec de vieux outils à l'époque. Ça mettait du temps.
556 Ils devaient transpirer.

557 CR : Mais comment, comment ça accroche ? Ça n'accroche pas ?

558 F : Ici, normalement, il devrait y avoir un fer.

559 CR : Ah oui.

560 F : D'accord. Et là, le coin ce que l'on appelle un coin, cette partie métallique qui permet de
561 serrer le fer.

562 CR : D'accord. Là, il manque une pièce en fait.

563 F : Donc là, c'est son petit frère on va dire !!!!! En plus moderne ; voilà, là c'est ce que nous
564 utilisons aujourd'hui.

565 *(Poursuite de l'entretien dans l'atelier)*

566 F : Chaque outil doit être affûté avant de s'en servir, que ça soit donc ciseaux à bois ou rabot.
567 Puis, étant donné qu'on a affûté nos arêtes tranchantes, on ne va pas poser les outils sur quelque
568 chose à plat. On va toujours les poser sur le côté.

569 CR : Oui.

570 F : Les ciseaux, c'est pareil. On a une arête tranchante ici, on ne va jamais les poser comme ça
571 à plat. On va toujours les poser comme ça sur le côté. Donc ça, pareil, les premières années
572 d'apprentissage, les jeunes doivent comprendre ça, c'est une des bases du métier que de prendre
573 de bonnes habitudes.

574 CR : Être vigilant.

575 F : Donc là, ils sont en train d'affûter, affûter leurs outils. Ils ont des ciseaux à bois, donc ils
576 sont neufs, pour la plupart et là, ils essaient donc d'affûter leurs outils avec des tourets
577 d'accord ? Au touret, et après ils passent à la pierre à huile. Donc le touret, ça a un grain qui est
578 un plus..., un grain d'affûtage qui est un peu plus grossier et la pierre à huile, c'est un grain
579 beaucoup plus fin, ce qui permet de finir l'affûtage.

580 CR : Donc ça, ça passe sous le tour là ?

581 F : Ça passe sur le tour pour avoir une référence droite.

582 CR : D'accord.

583 F : Donc une référence bien tranchante et après on finit l'affûtage sur notre pierre à huile.

584 CR : Et pourquoi la pierre à huile ?

585 F : Parce que ça a un grain...

586 CR : Pourquoi elle est huilée ?

587 F : Pourquoi elle est huilée ?

588 CR : Oui.

589 F : Ça nous permet d'avoir une performance d'affûtage sur l'acier. Là, c'est de l'acier trempé.

590 CR : D'accord.

591 F : Si par exemple, je vais mettre mon ciseau sur le touret ça va le chauffer et il va devenir tout
592 bleu parce qu'il aura chauffé.

593 CR : D'accord.

594 F : Et là, il va devenir acier. Il ne peut plus être acier trempé, il va être acier. Du coup la pierre
595 et l'acier, ça reste l'outil le mieux pour affûter. Donc on a le touret pour dégrossir, ça pour finir
596 et on pourrait encore pu partir plus loin en prenant une bande de cuir. Vous pouvez choper ça
597 chez les sellières ou les maroquinières, et après (*F fait des gestes de va-et-vient avec le ciseau*
598 *à bois pour montrer le frottement de l'outil contre la bande cuir*), on fait polir notre ciseau et
599 on finit notre morfil.

600 CR : Et après vous l'essayez sur vos bras.

601 F : Donc là on a toute une partie de serrage pour les collages. Vous collez un ouvrage. On a les
602 dormants ici, une presse ici, des serre-joints, tout ça pour serrer nos assemblages quand on colle.
603 Et après, comme ça a été fait là. Ça, ça n'est pas forcément bien parce qu'il aurait pu le faire
604 autre part que sur son établi, pour éviter qu'il y ait de la colle tout sur son établi. Mais voilà.
605 Là, le banc vous voyez, ça commence à se monter.

606 CR : Oh là, ça y est.

607 F : Ça y est ça commence à le faire.

608 CR : Oui, mais elles n'ont pas mis longtemps.

609 F : Ah non.

610 CR : Là, elles vont faire l'assise.

611 F : Donc voilà ... le banc, ça a été étudié.

612 CR : Elles le font en bois l'assise ? Il n'y a pas de...

613 F : L'assise, il y aura un panneau qui va venir dessus et les maroquinières, parce qu'on a les
614 maroquinières, sellières, ici.

615 CR : D'accord.

616 F : Ils vont faire un travail pour faire des coussins.

617 CR : Oui, oui. Super ! En plus il va être joli ce banc. Et il n'y a pas de dossier ? Il n'y a pas de
618 dossier prévu là ?

619 F : Le dossier, ça sera le mur. En fait, le cintre épouse le mur.

620 CR : D'accord.

621 F : Le mur il est cintré, du coup le banc respecte le cintre du mur.

622 CR : D'accord.

623 F : Et l'assise en fait, ça sera le mur. Enfin le dossier, pardon, ça sera le mur.

624 CR : D'accord. Vous avez beaucoup de filles en fait.

625 F : Ouais. Beaucoup de filles. Alors, euh...ce n'est pas, enfin moi je suis totalement d'accord
626 d'avoir des filles dans notre métier, parce que franchement elles ont une finesse, par rapport à
627 la finition des ouvrages, extraordinaire.

628 CR : Elles ont une autre vision

629 F : Les hommes aussi, mais en gros clairement...

630 CR : Il y a plus d'esthétique, non, chez les femmes ?

631 F : Alors il y a plus de.... (*rires*)

632 CR : Non, mais j'allais dire plus de raffinement au niveau de...

633 F : Peut-être, en tout cas, moi, je pars d'un principe que chaque être humain est différent, un
634 homme peut très bien avoir les qualités d'une jeune femme talentueuse, donc je ne vois pas
635 pourquoi on marquerait les filles et les gars. Pour moi, tout le monde est pareil.

636 CR : Oui, oui.

637 F : Par contre, c'est vrai que le côté un peu plus bourru des gars représente vraiment le côté
638 masculin, clairement.

639 *(F s'adresse aux apprenties réalisant le banc)* : Donc, alors moi, ce qui me fait peur, je vais
640 vous le dire. Vous voyez ça ? Il faudrait améliorer ça. *(F montre le centre de l'assise)*. Ça
641 commence à être dangereux là.

642 *(Une apprentie réfléchit et tente de donner une solution au problème soulevé par F : les pieds*
643 *du banc risquent de casser sous le poids d'une personne)*

644 Il faudrait mettre un bois là *(Elle montre le sommet du banc)* (première apprentie).

645 En fait il faudrait mettre une traverse (deuxième apprentie)

646 F : Les filles, là s'il y a un mouvement qui fait comme ça, les pieds vont casser. Donc ça, c'est
647 des choses à prévoir dès le départ, d'accord ? Ça, c'est des choses qu'on aperçoit une fois que
648 c'est fabriqué, mais la prochaine fois que vous réalisez quelque chose, il va falloir vraiment
649 réfléchir à ça aussi. Il n'y a pas forcément que l'esthétique. Si un banc a une certaine forme, il
650 faut que derrière il y ait une utilité derrière. On ne fait pas un banc pour faire un banc. Un banc
651 il est là pour quoi ? Pour supporter un corps humain. D'accord ? Donc un corps humain il va
652 faire quoi ? Il va venir, il va y avoir du mouvement sur votre banc donc il va faire bouger en
653 travers votre banc.

654 CR : Et comment on peut le récupérer ?

655 F : Comment on peut le récupérer ? Alors ça, c'est la grande question du bricoleur, clairement,
656 parce que là c'est trop tard *(Discours prononcé en présence des deux stagiaires)*.

657 *(F s'adressant aux apprenties)* : C'est ça. Il est quelle heure ? Il est 11h30. Vous réfléchissez à
658 ça là et puis en début d'après-midi, on regarde ce que vous avez compris. Aller ça roule.

659 F : Avant le montage, l'escalier que nous avons vu tout à l'heure, il y en a qui sont en train de
660 le poncer à la main ou avec des machines sur des tables qui ont des aspirations. Le bois, ça fait
661 de la poussière, ce n'est pas bon pour le corps humain donc c'est pour ça qu'on utilise des
662 aspirations, vous voyez des tuyaux de partout pour éliminer les copeaux de bois. Donc là ils
663 poncent et dès qu'ils auront fini de poncer après on fait le montage.

664 CR : Je peux m'approcher vers ce jeune en train de poncer ?

665 F : Bien sûr, bien sûr

666 CR : Excusez-moi. La technique là pour faire ce que vous faites ?

667 Un jeune en formation : C'est très simple, du papier à poncer, une cale plate et c'est un système
668 de va-et-vient dans le sens du fil du bois, juste pour poncer le bois pour qu'il soit propre.

669 CR : Et le geste vous l'arrêtez quand ? Quand vous voyez que le bois est lisse ?

670 Un jeune en formation : Quand je vois qu'il est lisse, quand les traces ont disparu, quand je vois
671 qu'il est plat, quand visuellement, je vois qu'il a une surface propre, voilà, et quand je le touche
672 aussi.

673 CR : D'accord, merci.

674 F : Et tu es venu en formation, d'où, tu es d'où d'origine ?

675 Un jeune en formation : Je suis d'Île-de-France. Et je suis venu, je suis parti en Belgique avec
676 les Compagnons.

677 CR : Et l'Île-de-France, pourquoi vous n'êtes pas resté sur Paris ? Parce que vous aviez envie
678 de changer, vous êtes sur le Tour de France là ?

679 F : Ouai, il est à fond là !

680 CR : Vous êtes dans quelle formation là, quel niveau ?

681 Un jeune en formation : Je suis en BP que je passe en fin d'année.

682 F : Tu as eu ton CAP ?

683 Un jeune en formation : J'ai eu mon CAP, j'ai passé en candidat libre le CAP d'ébéniste, j'ai
684 fait une première année de BP avant et là c'est ma deuxième année de BP et après un DEUST
685 normalement.

686 CR : Et vous avez été adopté ?

687 Un jeune en formation : Ouai, j'ai été adopté il y a deux ans, et reçu normalement l'année
688 prochaine si tout se passe bien.

689 CR : Merci

690 F : Là on arrive sur les côtés atelier, donc là on a les apprentis ébénistes, apprentis menuisiers.
691 Donc un menuisier part du principe que son outil est le plus important dans le métier dans le
692 sens où si vous avez des outils qui viennent des supermarchés, des choses comme ça, un outil
693 c'est important, qu'il soit costaud et justement que vous le connaissiez par cœur, ça vous voyez
694 ils sont en train de prendre leur rabot et de poncer la semelle du rabot. Quand vous achetez un

695 rabot, il faut savoir qu'il y a des défauts de fabrication dans le sens où ils sont faits en usine,
696 c'est des gens qui font ça à la chaîne, d'accord. Vous voyez, là, ils sont en train de poncer les
697 côtés du rabot pour enlever la finition, pour éviter que ça rouille et la semelle ici par rapport à
698 l'usine, elle est incurvée comme ça, donc là ils poncent sur une surface plate avec du papier
699 abrasif.

700 CR : Oui, mais la semelle est lisse, il n'y a pas de lame dessus ?

701 F : Oui, mais regardez, si je prends mon réglet, vous voyez très bien qu'à la lumière vous voyez
702 un trou, vous voyez, donc un rabot il faut qu'il ait une surface plate.

703 CR : Donc du coup avant de l'utiliser, ça demande du travail ?

704 F : Bien sûr, un outil que vous achetez, il n'est pas forcément affûté. Un outil affûté, si je prends
705 le cas d'un ciseau à bois, bon là clairement, il n'a pas été affûté correctement, mais on pourrait
706 très bien, en léchant un peu son bras, couper nos poils avec ! Comme une lame de rasoir. Si vos
707 outils coupent, vous allez faire du bon boulot. Si c'est des « pioche » comme ça et que même
708 en me pinçant les veines comme ça, ça ne coupe pas, vous allez faire du mauvais boulot.

709 CR : Donc du coup il faut l'affûter ?

710 F : Il faut l'affûter. Chaque outil qu'on utilise, il faut l'affûter. Les jeunes, on leur apprend à
711 faire des assemblages, de tous types d'assemblages à la fois droits et aussi en biais avec des
712 tenons et des mortaises pas des choses comme *IKEA* ou des choses comme ça avec des
713 tourillons ou des...., là non on fait des choses, encore une fois, comme les armoires des grand-
714 mères qui durent dans le temps.

715 F nous montre un exemple : là par exemple (*il nous montre un travail fait par des apprentis*),
716 on voit que c'est un entraînement, mais clairement on travaille dans le millimètre et là ce n'est
717 pas terrible. Voyez, on parle d'un millimètre, ce n'est rien un millimètre dans la vie sauf que
718 cet écart-là ça se voit direct. Donc on a un métier de précision aussi.

719 CR : Et pour poncer un meuble verni, comment on fait, est-ce que c'est uniquement à la main
720 ou avec une ponceuse ?

721 F : Alors selon le relief il y a plusieurs outils qui permettent d'enlever le vernis. Il faut donc
722 plusieurs outils de plusieurs formes qui vous permettent d'enlever le vernis suivant les moulures
723 qui sont sur le meuble. Et pour éviter d'esquinter le meuble, on évite de prendre des machines
724 à part si ce sont des surfaces plates, où là vous pouvez prendre une ponceuse orbitale, des choses

725 comme ça, mais pour tout ce qui est moulures, les petits détails, il va falloir le faire soit avec au
726 ciseau à bois ou des gouges, toutes ces choses-là, des racloirs. Je ne sais pas s'il y en a dans sa
727 caisse là. (il regarde dans une caisse à outils d'un stagiaire), ce n'est pas là, ni là, tenez regardez,
728 donc est-ce qu'il y a un racloir là-dedans, non il n'y en a pas. L'important pour un menuisier
729 aussi, vous voyez cette caisse à outils, c'est un peu le « fouillis », on est d'accord ? Donc ça ce
730 n'est pas correct d'accord, donc tout à l'heure, il faudra que je vienne le voir ! Il faut prendre
731 soin des outils et donc que sa caisse à outils soit ordonnée correctement. On leur apprend ça
732 aussi aux jeunes. En tout cas, si vous voulez on va regarder ma caisse à outils et je vais vous
733 montrer avec quoi on ponce un meuble par exemple.

734 *F nous montre sa caisse à outils. Il s'agit d'un petit meuble en bois avec des tiroirs en bois et*
735 *sous-tiroirs dans lesquels les outils sont classés par catégorie. Elle est fermée à clé. À l'inverse,*
736 *les stagiaires ont de grandes sacoches avec des petites poches pour ranger les différents outils.*

737 CR : À ben oui, mais la vôtre est grande aussi.

738 F : À, mais petit à petit on essaie de s'améliorer. Donc, les ciseaux à bois on peut en avoir de
739 toutes les tailles, c'est des choses qui coupent. Les racloirs permettent d'enlever une petite
740 surface de bois pour poncer un meuble par exemple et qui enlève une fine épaisseur. Ce sont
741 des choses qui sont affûtées comme les ciseaux sauf que ce qu'on appelle le morfil ou le côté
742 tranchant est retourné dans un sens, ça fait comme une griffe. C'est comme si je prenais ma
743 main comme ça (*main repliée*) et avec mes ongles, je griffe. Grâce à ça, vous pouvez enlever
744 de fines épaisseurs. Des racloirs, il y en a de toutes les formes. Il faut aussi apprendre à affûter
745 le racloir comme tous les autres outils (ciseaux à bois, rabots...).

746 On part d'un principe que notre outil primaire ça reste un crayon à papier bien affûté et un
747 réglet. Le reste, il suffit que ce soit affûté et vous maîtrisez tous les outils

748 CR : donc tout cela ce sont des apprentissages : l'enseignement de ce qu'est un outil, de
749 comment il s'affûte, à quoi il sert, etc..

750 F : C'est grâce à votre traçage que vous pourrez monter une cathédrale. Un traçage mal fait sur
751 les épures ou sur les dessins, ça ne peut pas finir... Vous connaissez la tour de Babel ? C'est
752 une tour qui est un peu penchée, que se casse la figure un petit peu, et ben tout ça part de la
753 base. Si déjà vous ne commencez pas à faire les choses correctement, vous ne pourrez pas
754 construire, comme ils ont fait les Égyptiens, des pyramides qui durent des millions d'années.

755 CR : Si on part de quelqu'un qui arrive ici en CAP qui n'a aucune notion, il sort du collège,
756 donc ça veut dire que la progression pédagogique dans un premier temps, ce doit être
757 l'apprentissage de l'outil, la présentation de l'outil ?

758 F : Pas forcément. Le premier temps c'est déjà savoir ce qu'il veut dans la vie parce- que ce
759 n'est pas un métier qu'on prend à la légère comme ça. C'est un métier où on va parler avec son
760 cœur, avec sa transpiration, avec sa patience, son courage. Ce n'est pas un métier comme ça
761 comme si vous voulez aller travailler au Mac Do, des choses comme ça non. Déjà, je veux
762 savoir ce qui veut ce jeune-là, pourquoi il est venu me voir clairement, est-ce qu'il est venu de
763 son plein gré me voir moi. Il ne me connaissait pas avant, mais on lui a dit que c'était moi le
764 formateur menuisier. Donc il est venu me voir ce jeune-là, il me dit voilà, j'ai envie de telle et
765 telle chose dès le départ donc à ce moment-là moi je vais lui parler par rapport à ma petite
766 expérience, vous avez vu, je suis jeune quand même, je n'ai pas non plus 40 ans d'expérience,
767 mais je pense qu'avec ma petite expérience, je suis assez proche de lui par rapport à une certaine
768 génération. Ça va le rassurer, on a les mêmes mots, on arrive à se comprendre. Moi je n'ai
769 jamais aimé l'école, clairement par contre après 10 ans de Tour de France me voilà maintenant
770 formateur et j'ai une certaine fierté. Un métier quel qu'il soit, il faut que ça plaise, voilà.

771 En tant qu'artisan, il y a une autre dimension qu'il faut connaître dans ce métier, c'est le rapport
772 à l'humain. Parce que les gens veulent les choses le moins chères possible, le plus vite possible
773 et c'est dur dans notre métier et c'est aussi un manque de respect de l'artisan quelque part.
774 Aujourd'hui, les jeunes veulent avoir tout, tout de suite. C'est la société de consommation, on
775 achète, on jette, mais qu'est-ce qu'on va faire de tous ces déchets ? C'est une vraie question.
776 Pour le menuisier, ce n'est pas forcément de travailler le bois et toutes ces choses-là parce ça
777 c'est une passion. Un menuisier quand il est vraiment amoureux de son métier, pour lui, c'est
778 du plaisir d'avoir des difficultés métier.

779 *(Nous arrivons devant les salles de cours)*

780 CR : Combien avez-vous d'apprentis en cours ?

781 F : J'ai à peu près 20 apprentis dans cette salle de cours.

782 CR : Dans cette salle vous y faites quoi en termes de cours théorique ?

783 F : Alors tout ce qui touche la technologie métier donc la théorie, le dessin technique donc les
784 plans, mise en page tout ça, et après on fait une préparation pour l'atelier donc on prépare les
785 projets, on prépare une feuille de débit qui nous permet de savoir combien de pièces on a besoin,

786 de leur dimension toutes ces choses-là. Donc il y a une préparation avant et après dès qu'on est
787 prêt à partir, on fait une organisation de chaque étape, c'est-à-dire du début du tronçonnage de
788 nos morceaux de bois, rabotage, dégauchissage toutes ces choses-là. On appelle ça une analyse
789 de fabrication. Ça permet d'organiser son travail. C'est faire des étapes en fait.

790 CR : Et le fameux « art du trait », il est travaillé en technologie ?

791 F : Alors, l'« art du trait », on va dire c'est comme une promotion en plus de votre formation.
792 C'est-à-dire que le CAP et le BP c'est obligatoire pour avoir les bases du niveau et après l'« art
793 du trait » c'est encore, c'est l'étape au-dessus dans le sens où c'est de la recherche du trait dans
794 les formes que vous avez vue, cintré de partout, la recherche du trait. Là, les apprentis, ils
795 apprennent déjà à faire un dessin propre, s'organiser, donc vue de face, de côté, vue de droite,
796 vue de dessus, ils partent de cela et après, ils font des escaliers tournants, toutes ces choses-là
797 et après l'« art du trait » c'est un passage en perfectionnement supérieur.

798 CR : Et donc comment vous organiser vos cours, c'est du cours théorique pur et après de
799 l'application en atelier ?

800 F : Alors on ne peut pas, ce sont des jeunes qui en ont marre de l'école déjà, donc on ne peut
801 pas faire, on ne peut pas écouter pendant 35 heures. Il faut qu'on anime le cours, il faut qu'on
802 les intéresse. Il faut qu'on leur fasse toucher la matière, toutes ces choses-là, ça permet
803 clairement à ce qu'ils ne s'ennuient pas et de les faire travailler sur des petits postes ensemble.
804 Qu'ils travaillent déjà ensemble, qu'ils communiquent. Mais bon, on est obligé d'avoir une
805 partie théorique, on est d'accord, ça, c'est la base. Mais le fait qu'ils partent d'ici pour partir en
806 entreprise pendant une certaine période puis revenir, on leur donne des inters- stages qu'ils vont
807 faire chez eux.

808 CR : Vous pouvez préciser ?

809 F : Les interstages, c'est comme des devoirs de métier à faire chez eux.

810 CR : Des devoirs théoriques ?

811 F : théoriques, donc de la recherche sur internet ou demander à leur patron, à leurs collègues de
812 boulot, donc là il y a de la communication. On essaie que le jeune s'intéresse aussi sur le côté
813 métier en entreprise par rapport à ces recherches que ce ne soit pas tout à l'école qu'il apprenne
814 la technologie, mais qu'il demande à son patron, qu'il fasse voir qu'il est intéressé carrément.

815 CR : Et du coup alors, c'est combien de temps en entreprise ?

816 F : Alors ça dépend, ça dépend des groupes, ça dépend des périodes. Généralement, pour les
817 apprentis première année, c'est 4 semaines, toutes les 4 semaines ou toutes les 6 semaines. Je
818 ne sais plus exactement. Ça dépend, chaque session est différente, par rapport à leur stage entre
819 formation continue, prépa métier, apprentis. Des fois ils restent là une semaine, deux semaines.

820 CR : Donc en entreprise, ils apprennent vraiment la pratique du métier ?

821 F : A ben clairement, c'est comme si c'était un salarié.

822 CR : Vous les suivez au cours du stage en entreprise ?

823 F : Alors moi je me dois d'être en contact avec chaque entreprise, d'accord, s'il y a un problème
824 quelque part. De toute façon, je me dois aussi d'aller les visiter sur les lieux pour voir si
825 l'entreprise est correcte par rapport à la formation du jeune. Donc toutes ces choses-là, je me
826 dois de les faire. Donc là les deux premiers mois de l'année, c'est un peu intense parce qu'il
827 faut à la fois préparer tous les cours, voir combien ils sont parce que des fois on a des effectifs
828 qui sont plus ou moins importants, les contrats sont pas encore signés donc au début c'est un
829 peu compliqué, le temps que les papiers se fassent, sachant qu'ils ne peuvent pas venir ici sans
830 que les contrats soient signés, donc tout ça pour vous dire qu'en deux mois on essaie de voir les
831 entreprises au maximum quand on a un temps libre. Là je ne peux pas me permettre de partir
832 aujourd'hui avec tous mes jeunes que j'ai en atelier ou en salle de cours, je ne peux pas me
833 permettre d'aller voir une entreprise sachant que toutes sont dans toute la région Auvergne
834 Rhône Alpes. Donc je vais beaucoup sur Lyon parce qu'il y a beaucoup de jeunes de Lyon qui
835 viennent se former ici, mais après ça peut partir jusqu'à Genève, Clermont-Ferrand, Annonay,
836 Valence.

837 CR : Mais ils ont un tuteur ou maître de stage en entreprise ?

838 F : À notre époque, on va dire, il y a internet donc les mails pour les entreprises, cela permet de
839 les contacter ou d'avoir des nouvelles et puis il y a le téléphone donc dans tous les cas même si
840 je ne me déplace pas, s'il y a vraiment un souci, ils m'appellent, je leur ai envoyé mes
841 coordonnées, je me suis présenté donc voilà. Après, ce n'est pas non plus... le patron s'il a
842 besoin de me parler, il va y arriver parce qu'il a toutes mes coordonnées. Moi, je vais essayer
843 d'être au maximum, parce que j'en ai 60, 80 apprentis donc ça fait 80 entreprises à appeler donc
844 ça fait beaucoup, ça fait beaucoup, donc je ne vais pas m'éterniser sur ça sachant que je dois à
845 chaque fois que toutes les semaines j'ai des jeunes que je dois former, je suis à temps plein.

846 CR : Vous ne partagez pas le travail entre vous, entre formateurs ?

847 F : Et ben c'est surtout qu'il y a beaucoup de monde. Donc eux aussi ils sont chargés. Il y en a
848 certain des formateurs comme vous avez vu en venant, il est à mi-temps donc il travaille dans
849 une entreprise en dehors de travailler ici, et pareil pour Éric donc Auvergnas, lui il a une
850 entreprise, il est à son compte, mais il est aussi formateur, il a une entreprise tout seul, donc
851 c'est compliqué d'être à temps plein quand c'est comme ça donc moi je suis maintenant le seul
852 menuisier à être à temps plein, eux ils sont à mi-temps pour la plupart. Éric, il a un contrat un
853 peu particulier parce que c'est quelqu'un qui est à son compte et qui vient former les jeunes. Ce
854 n'est pas vraiment un mi-temps, c'est plus par rapport aux stages qu'ils devront faire.

855 CR : Donc je reviens sur vos cours théoriques, vous les faites travailler le plus possible en
856 commun, j'imagine, pour créer un effet de groupe ?

857 F : Oui, oui, c'est surtout que quand je donne quelque chose à faire, par exemple un dessin, je
858 donne toujours le même et plus ça va, plus ça s'enchaîne, c'est-à-dire que le soir, de 8 heures à
859 10 heures, s'ils n'ont pas fini leur dessin parce que chaque fois, je leur en remets des dessins
860 techniques donc ils n'ont même pas fini, certains n'ont même pas fini les dessins donc je leur
861 dis allez stop, on arrête tout, ton dessin tu le ranges, tu le finiras pour ton interstage ou alors le
862 soir, tu finis le soir tranquille ton dessin. Et plus ça va, plus ils ont du boulot, ça se voit à l'étude.
863 Moi je leur donne des petits tests à chaque fois pour voir en fin de semaine s'ils ont bien
864 compris.

865 CR : Des évaluations ?

866 F : Oui des petites évaluations, mais des évaluations pas forcément lourdes, c'est juste de la
867 logique en fait. C'est pour dire, voilà on a fait un cours cette semaine, on va faire une évaluation,
868 comme des CCF, mais ça ne compte pas pour le CAP.

869 CR : Et vous notez ?

870 F : Alors, moi je suis contre les notes parce que moi je suis anti-école, on va dire (rire) c'est
871 plus aux appréciations que je vais et puis chaque fin de semaine, je les prends un par un à mon
872 bureau, donc en dehors. Donc, là je les laisse en salle de cours, je leur fais bien comprendre
873 qu'il y a des vitres, que je vois tout ce qui se passe, si vous faites les « cons », je suis de l'autre
874 côté de toute façon, je vois tout ce qui se passe, mais généralement ça se passe bien parce que
875 même les plus jeunes, ils savent pourquoi ils sont là et ça se passe plutôt pas mal. Je les laisse
876 tranquilles faire leurs interstages parce que chez eux, on est tous pareil quand on arrive chez
877 maman et papa, on voit les copains, le boulot on le met de côté, on dit allez on verra ça plus

878 tard et au final on arrive une semaine avant : oh mes interstages, je n'ai les ai pas fait ! Donc,
879 c'est un peu compliqué. Donc un par un, je les prends ? Ça leur permet de bosser avant d'arriver
880 chez eux, ils commencent à faire les interstages et puis ils finiront chez eux. Donc du coup, le
881 fait de les prendre un par un dans mon bureau, ça me permet de faire le point de la semaine, de
882 ce qui a été fait avec le jeune, s'il a compris, s'il n'a pas compris et de lui expliquer. Il y a des
883 jeunes qui ont des facilités à apprendre bien la technologie et d'autre la technologie ça leur
884 passe à côté et d'autres ils aiment bien le dessin et toutes ces choses-là, ils sont plus à l'aise au
885 trait qu'à la technologie. Tout ça pour dire que voilà, s'ils ont des questions par rapport aux
886 interstages ou le travail qui a été effectué on se prend 10 à 15 minutes pour discuter.

887 CR : Mais bon le CAP, BEP ou même le BP, ce sont des diplômes Éducation nationale, donc il
888 y a un référentiel forcément et donc du coup quand vous remplissez vos livrets pour envoyer au
889 Rectorat pour le passage de l'examen, il faut des notes avec des appréciations et là on est coincé.

890 F : Et là on est coincé. Et là on est obligé de mettre des notes, mais je n'ai pas envie qu'ils
891 sachent leurs notes. Oui, je leur donne des notes, c'est trimestriel. Je leur mets des notes sur ce
892 que je dois faire, ce que je dois remplir pour leur CAP, il faut qu'ils aient un minimum de notes
893 quand même pour le dessin, la technologie, la pratique aussi, donc l'atelier, ils sont notés sur
894 certaines pièces, mais s'ils n'ont pas une bonne note, ils le savent très bien, ça ne sert à rien de
895 dire tu as 0 ou tu as 5 ou tu as 1. Je veux dire, ça ne sert à rien de baisser un jeune, ils sont là
896 pour progresser, moi le fait d'avoir une note ça me plombait le moral.

897 CR : Après en nombre de réussite ?

898 F : Alors je n'ai pas assez d'expérience pour vous dire. Je n'ai pas assez d'expérience pour vous
899 dire, mais ce qui s'est passé l'année dernière en tout cas, moi je pars d'un principe c'est que je
900 les ai formés pour passer le CAP et je veux les former pour qu'ils passent le BP donc toujours
901 plus. Ils vont arriver à la fin de l'année, ils vont faire des choses qui représentent un niveau
902 correct parce que le CAP au final, quand on regarde, on est bien d'accord, dans l'artisanat, on
903 peut demander à un artisan, alors ton apprenti, il a le CAP ? Il va vous dire ben oui, il le donne
904 à tout le monde maintenant. Il y a cette mentalité-là qui se dit aussi dans les entreprises alors
905 après, c'est vrai, si ce n'est pas vrai.

906 CR : Ça reste la base du métier quand même

907 F : Oui c'est ça. En ayant mon père qui a passé son CAP menuisier, quand j'ai revu les cours
908 qu'il avait, c'est le niveau BP. Le CAP de l'époque était beaucoup plus élevé que maintenant.

909 Nous on le fait en 2 ans aujourd'hui, après on a beaucoup plus de machines, on a beaucoup plus
910 de sécurité, on a beaucoup plus de technologie on va dire par rapport aux nouvelles machines,
911 mais la théorie, ça reste la théorie.

912 CR : Parce que pour rentrer en CAP, ils sortent de quelles classes ?

913 F : Ça dépend, il y en a certains qui sortent de 3^e une fois qu'ils ont l'âge, plus de 15 ans. Il y
914 en a certains qui peuvent venir après une année ou deux de lycée. L'âge moyen pour commencer
915 la formation sur le Tour de France, c'est moins de 25 ans, parce qu'il faut compter minimum,
916 minimum 5 ans de Tour de France donc c'est long quand même de commencer à 25 et de finir
917 à 30 ans encore plus s'il faut, c'est compliqué, mais en tout cas pour le CAP, il y a des
918 formations continues donc des gens qui ont entre 20 jusqu'à 45 ans donc eux ils sortent d'une
919 entreprise qui leur plaisait plus, ils font une reconversion métier, il y a des personnes qui sortent
920 de lycée, de fac.

921 CR : L'important, c'est qu'ils trouvent leur voix non ?

922 F : Tout à fait, je pense qu'on a dit ce qu'il fallait par rapport à ça

923 CR : Je vous remercie pour tous ces entretiens très intéressants au cours desquels j'ai appris
924 beaucoup de choses et qui vont m'être d'une grande utilité dans mon travail de recherche.

ANNEXE 3 : ENTRETIEN Camille (C).

- 1 Monsieur C nous accorde un entretien à l'issue de son cours. Le groupe était constitué de 19
2 stagiaires. Nous avons assisté à ce cours ayant comme objectif l'art du trait en observant les
3 méthodes d'enseignement et la réaction des jeunes.
- 4 CR : D'après ce que j'ai pu observer, vous partez à partir d'un exemple
- 5 C : Toujours, avoir l'ouvrage à réaliser, le morceau de bois.
- 6 CR : Et ensuite vous avez votre plan qui est posé au tableau ?
- 7 C : Le plan de l'ouvrage voilà. Alors là c'était le premier jour alors le plan n'est pas terminé,
8 sinon, le plan, je le fais au feutre et j'explique depuis le début la manière de travailler pour
9 construire le dessin.
- 10 CR : Donc à la base, ce n'est pas eux qui construisent le plan ?
- 11 C : On construit ensemble, ça se fait ensemble étape par étape. Moi, j'annonce le sujet, ça va
12 être telle pièce. Ils la voient la pièce, ils l'ont sous les yeux et au fur et à mesure, on va tracer la
13 vue de dessus, la vue de face, la vue de côté et on va chercher comment on va trouver maintenant
14 pour faire les angles, pour faire la pièce cintrée, etc..
- 15 CR : Donc, c'est complètement interactif ?
- 16 C : Oui tout le temps
- 17 CR : Donc ça veut dire que vous allez montrer une partie de l'ouvrage, vous allez commencer
18 à la dessiner, ils vont vous donner chacun, peut-être leurs avis, ils vont discuter entre eux leurs
19 différents savoir-faire et ça va monter le dessin ?
- 20 C : Voilà, c'est exactement ça. Et ensuite, et bien s'il y a une question, on va directement, par
21 exemple comme là, je trace directement sur l'ouvrage, je dis bien voilà, le trait qu'on a fait au
22 tableau, c'est celui-là (il nous montre sur l'ouvrage), c'est un trait qui est par exemple ici, de
23 niveau ou c'est un trait qui se trouve là (il nous montre le plan tracé au tableau) ou c'est un trait
24 qui se trouve là ou bien c'est cette arrête là qu'on vient de tracer donc ils voient la pièce, ils
25 voient à quel endroit on l'a coupé.
- 26 CR : D'accord, donc en même temps, ils mémorisent quelque chose de terminé ?
- 27 C : Voilà.

28 CR : Est-ce que c'est ce qu'on appelle « l'art du trait » ?

29 C : Cà, c'est le nom du stage « l'art du trait » donc c'est une semaine de théorie et quatre
30 semaines de mise en pratique. Donc là on voit depuis le début un point dans l'espace, une droite
31 dans l'espace comment on la trace, comment on la repère, après c'est les plans dans l'espace,
32 ensuite comment ces plans se croisent. Il y a toute une méthode pour arriver aux ouvrages
33 complexes. On part d'un point au départ comment le situer en hauteur par rapport aux murs,
34 par rapport au sol ou par rapport au tableau.

35 CR : Et ça, si j'ose dire, ce n'est que du papier, crayon, il n'y a pas d'ordinateur. Vous n'utilisez
36 pas des logiciels à ce niveau-là ?

37 C : On a des logiciels.

38 CR : Est-ce que vous passez en salle d'informatique à un moment ?

39 C : Là, à la suite du stage, ils doivent faire les dessins interstage sur un programme informatique
40 depuis cette année.

41 CR : DAO, CAO, etc..

42 C : Exactement.

43 CR : Et là, ils ont un inter stage de combien de temps ?

44 C : Ben là, ça va durer un mois entre chaque stage d'une semaine, donc là, je les revoie
45 mi- décembre, ça fait un mois et demi à peu près et ils auront deux ou trois travaux à faire, ce
46 sont des dessins qui durent entre deux heures ou quatre heures. Mais, en général, en deux ou
47 trois soirs, ils arrivent à gérer, s'ils gèrent bien leur temps en deux ou trois soirs ils font leurs
48 exercices.

49 CR : D'accord. Et ils vous l'envoient ? Ils vous l'envoient à vous, comment vous faites ?

50 C : Alors à travers maintenant ce système de classroom qu'on a avec Google donc moi je diffuse
51 les sujets sur la classroom, tous les jeunes ont accès, ils vont voir, il y a différents thèmes dont
52 un, c'est marqué travaux inter stage, il clique dessus, le sujet apparaît soit ils l'impriment ou
53 soit ils le lisent comme ça et ils réalisent le plan par rapport au cahier des charges, aux donnés
54 qui sont marqués, tracez votre point à tant du bas, etc., etc..

55 CR : Et ça ensuite, ils vous le retournent quand ils l'ont fait ?

56 C : Ensuite ils le font sur le programme informatique, ils le remettent sur la classroom et il est
57 vu corrigé sur la classroom.

58 CR : C'est noté ?

59 C : Non ce n'est pas noté, il y a des appréciations. On dit là voilà attention là ici tu t'es trompé
60 parce que ce point-là, il n'est pas au bon endroit ou ce n'est pas la bonne vue, etc.. C'est à
61 chaque fois de dire ben voilà ben attention soit c'est bon et on passe à l'étape suivante ou s'il y
62 a des petites erreurs, c'est de corriger, c'est le fait de les guider tout le long des cinq semaines.

63 CR : En fait, ces jeunes-là, ils ont quels niveaux, ils ont un BP (Brevet Professionnel) ?

64 C : Ils ont tous un BP voilà, ça, c'est obligatoire sur ce genre de cours. Ils ont tous un BP et
65 puis ça va, je pense, entre 20 et 25 stagiaires.

66 CR : Ce que j'ai pu observer en étant pendant une heure au milieu d'eux dans votre cours, c'est
67 cette interactivité entre eux, une forte participation de chacun.

68 C : Ah ils participent hein les jeunes et puis sinon moi c'est ma façon de travailler, j'ai toujours
69 travaillé comme ça.

70 CR : Ce sont des jeunes qui sont sur le Tour de France ?

71 C : Oui

72 CR : Donc ils sont déjà chez un employeur ?

73 C : Voilà, ils ont embauché en septembre

74 CR : Et du coup, ils ont aussi déjà une façon de voir le métier qui est différente les unes des
75 autres

76 C : Bien sûr parce qu'ils ont tous en fait des entreprises différentes donc une façon de voir le
77 métier différente. Il y en a qui ont 4 ans de métier, il y en a qui ont 6 ans de métier.

78 CR : Donc du coup, votre cours, il doit être encore plus interactif dans le sens où chacun à son
79 expérience finalement.

80 C : Ils ont chacun un niveau de métier différent en plus, c'est ça le truc. Par exemple qui a fait
81 deux ou trois entreprises où il a fait que de la pose de portes ou de fenêtres et l'autre à côté qui
82 a fait d'autres entreprises où il a fait que d'escalier, on n'est pas dans le même contexte.

83 CR : Et ça quand même c'est un ouvrage qui est assez difficile à faire non ? (*nous montrons*
84 *l'ouvrage qui est présenté en première page de cette retranscription et qui est posé sur le*
85 *bureau du formateur*)

86 C : Tout à fait voilà. En fait ça, ce stage s'appelle « l'art du trait », mais on peut le comparer à
87 ce qui se faisait à l'époque au Brevet de Maîtrise. On avait le Brevet professionnel et après on
88 passait le Brevet de Maîtrise et on avait tout ce genre de pièce au Brevet de Maîtrise. On avait
89 soit de l'arêtier cintré soit en escalier courbe soit de l'arêtier.

90 CR : Et les jeunes qui étaient là, est-ce qu'ils ont déjà fait ce genre d'ouvrage ou est-ce que
91 c'était vraiment pour eux une découverte ?

92 C : Oui c'était une découverte. Donc là, au troisième stage, ils font le dessin en autonomie, ils
93 seront guidés par le formateur et ils réalisent la pièce. Donc ils vont avoir une journée de tracé
94 le lundi et les quatre jours suivants, ils réalisent la pièce à l'atelier.

95 CR : D'accord. Mais là aujourd'hui, ils ont déjà un peu commencé ?

96 C : Aujourd'hui, c'était de dire voilà, comment on trace telle ou telle pièce ? Comme ça dans
97 les 4 prochains stages, ils ont les bases du tracé. Et après on voit comment on reporte ce dessin
98 sur la pièce de bois et comment on la taille, c'est ça le but du stage. C'est de faire le dessin et
99 de faire la pièce. On est en condition d'entreprise pour un client. On n'est pas dans je fais des
100 plans, je sais comment ça se fait et on ne fait pas la pièce. Là c'était vraiment l'idée de ce stage
101 c'est de, j'ai une semaine d'initiation aujourd'hui enfin cette semaine qui vient de se terminer
102 et les prochains stages, les 4 prochains, c'est le tracé et le travail. Et entre temps, il y a les
103 inters- stages, voilà, on fonctionne comme ça.

104 CR : Et ça, ça représente quoi, ça va être monté sur quoi ? (*nous montrons l'ouvrage présenté*
105 *en page 1 de cette retranscription*)

106 C : En fait, c'est une console qui vient comme ça au mur (*la face carrée est tournée vers le*
107 *plafond*) avec une tablette pour mettre une sculpture par exemple et ici (*le bas de pièce*), il y a
108 ce qu'on appelle un cul-de-lampe, une moulure qui vient dessous.

109 CR : Alors, pendant votre cours, vous avez parlé de l'encyclopédie, qu'est-ce que c'est ?

110 C : (*il nous montre deux gros volumes qu'il feuillette pour nous expliquer l'importance de*
111 *l'encyclopédie au niveau pédagogique*). Alors, c'est un ouvrage qui a été fait par les
112 compagnons qui justement à un tome qui traite de « l'art du trait ». Le tome 3 est essentiellement

113 consacré à tous ces ouvrages. Donc à l'intérieur, on a la base avec les différents tracés propres
114 au métier et ensuite on va aller vers ces fameux ouvrages avec de l'arêtier droit qui sont des
115 panneaux style hôte de cuisine par exemple ou des tréteaux. Donc à chaque fois, on a le plan et
116 une petite perspective pour expliquer comment repérer nos angles.

117 CR : Et là, il y a une explication, j'imagine ?

118 C : Voilà. Vous voyez à quoi ça sert. J'ai montré et expliqué, tout à l'heure, aux jeunes comment
119 se servir de ces ouvrages. Il y a les exemples, tout ce qui a été étudié cette semaine. Et après on
120 rentre dans la partie dessin. Donc là, il y a les différentes photos qui ont été faites d'épures.
121 Donc là on décompose comment sont nos différents plans pour un ouvrage cintré avec toutes
122 les fameuses perspectives, la façon de tailler comme je disais, à chaque fois, comment on met
123 le compas, comment on repère, comment on le scie et on a la partie des épures (2^e volume) qui
124 permet de suivre, car ici on a une épure et on va retrouver le texte explicatif dans ce livre-là. Ce
125 qui fait qu'on peut suivre par exemple, ici par exemple, vous voyez la planche 26, il faut qu'on
126 recherche, ici, on a la planche 33 et maintenant sur ce livre, on a les explications de la planche
127 26. Donc vous voyez ? On peut suivre aisément, on peut lire le texte et suivre à côté, donc c'est
128 ce point-là, etc., etc..Le traçage de la traverse, on a une perspective, il y a tout le détail pour
129 expliquer le traçage. Donc moi je viens avec les pièces de bois avec ça (*ouvrage présenté en*
130 *première page*) je leur dis voilà cette pièce bois que vous voyez ici sur l'encyclopédie et bien,
131 elle est là, c'est ça que l'on voit maintenant comme ça (*le formateur présente le dessin de la*
132 *pièce de bois et l'explication de la réalisation sur l'encyclopédie et la montre en même temps*
133 *exposée sur le bureau*). On la voit sous différents angles. Donc ici, on l'a tracée, on appelle ça
134 l'arêtier cintré vu par-dessous pour faire une console. Celui-ci c'est l'inverse, c'est un arêtier
135 cintré vu par-dessus pour faire un dôme. On aurait un dôme. Voilà donc à chaque fois, je
136 travaille comme ça avec l'encyclopédie, les cours, si après dans les villes respectives où ils vont
137 les jeunes s'ils veulent de nouveau regarder, et ben ils peuvent suivre ou aller plus loin. Et après
138 on a toute une série de photos d'ouvrage où ils peuvent se rendre compte des différents travaux
139 qui peuvent se faire.

140 L'encyclopédie c'est bien, mais ce ne sont que des termes menuisier. C'est pour ça que quand
141 j'ai de nouveaux jeunes qui débutent, je leur dis souvent attention arrêtez moi parce que moi je
142 parle menuisier. Je leur dis. C'est des termes techniques que j'emploie.

143 Donc on a le support de cours, l'explication au tableau, la pièce de bois à réaliser posée sur le
144 bureau.

145 CR : Et vous ne faites que ça formateur ?

146 C : Moi, je suis formateur oui. Je fais les CAP, les CAP en 1 an, la formation continue et des
147 stages « art du trait ». Je ne travaille que sur Marseille.

148 CR : Vous êtes Compagnon j'imagine puisque de toute façon c'est le premier devoir d'un
149 Compagnon, c'est de retransmettre et du coup, vous n'avez pas d'entreprise de menuiserie à
150 vous ? Vous consacrez votre temps uniquement à la formation ?

151 C : Voilà exactement, que pour la formation maintenant oui. Le contact avec les jeunes est très
152 intéressant, quand on les voit progresser, quand on les voit qui comprennent, des fois vous avez
153 le déclic : ah j'ai compris comment on trace. S'ils n'ont pas compris, ça vient, c'est normal, on
154 ne peut pas tout assimiler comme ça tout de suite, il faut un temps pour comprendre. Des fois,
155 je leur dis il faut admettre que ça se fasse comme ça, vous admettez, vous n'avez pas compris.
156 Ce sera peut-être la semaine prochaine ou dans un mois on en reparle et peut-être avec une autre
157 phrase ou avec un de vos collègues qui va expliquer, vous allez dire, ah ça y est, je vois. Des
158 fois, il ne faut pas grand-chose, on n'a pas les bons mots, on n'a pas la bonne phrase et puis il
159 s'imagine pas, ou sur la pièce de bois parce que là c'est vrai qu'il faut s'imaginer la pièce dans
160 l'espace. Alors ce qui est intéressant maintenant avec ces programmes de dessin c'est qu'on va
161 dessiner directement en trois dimensions après, on dessine directement la pièce dans l'espace
162 en 3D et on peut la faire tourner devant nous pour comprendre où est cette fameuse coupe, où
163 est l'angle. C'est ce qui est intéressant avec ces programmes 3D maintenant parce- qu'on
164 s'imagine tout de suite la pièce.

165 CR : Parce que certains doivent avoir un peu de mal pour se représenter les choses dans
166 l'espace ?

167 C : Ah oui, il y en a qui n'ont jamais fait de pièce comme ça donc quand on fait que du meuble
168 de cuisine, quand on fait que des portes ou que des fenêtres, on travaille que sur un plan, mais
169 là on dit maintenant on travaille en trois dimensions. Donc après il y a un temps d'adaptation.

ANNEXE 4 : ENTRETIEN Thomas (T).

1 CR : Que pensez-vous de l'évolution et de la place dans la société du métier d'ébéniste
2 aujourd'hui ?

3 T : Sans vouloir vous choquer le métier d'ébéniste aujourd'hui est sur le point de disparaître,
4 on n'a plus beaucoup de possibilités de le retransmettre et croyez bien que je le regrette, car en
5 étant compagnon et en plus formateur, c'est dur. L'ébéniste ne fait plus que de l'agencement
6 de cuisine ou autre. Nous ne fabriquons plus de meubles dits de « style », et ça tout simplement
7 parce que les gens n'en veulent plus, la société a évolué et c'est triste.

8 CR : Pourquoi ?

9 T : Pourquoi ? Parce que ce n'est plus au goût du jour, il faut vivre avec son temps comme on
10 dit et croyez bien que je le regrette, je suis ébéniste à mon compte meilleur ouvrier de France
11 et représentant national des ébénistes au sein des compagnons. J'ai été formé par les
12 compagnons et j'ai fait 8 ans de tour de France, et quand je vois à quel point le métier en
13 arrive...

14 CR : Pouvez-vous développer votre pensée ?

15 T : Regardez autour de vous, qui veut payer des fortunes ne serait-ce que 1 500 € pour faire
16 refaire le pied de l'armoire en noyer de la grand-mère, personne. Il préfère la mettre dans un
17 grenier et acheter une armoire chez *Ikea*, ça leur coûte moins cher, mais ce n'est pas le même
18 boulot ! C'est comme ça aujourd'hui. Il ne faut pas vous leurrer, l'ébéniste, il fait du laminé, ça
19 coûte moins cher et ça satisfait le client, et oui !!!

20 CR : Mais c'est plein de produits toxiques ?

21 T : Oui c'est vrai, mais c'est ça notre boulot aujourd'hui, dommage parce que ça a un impact
22 sur l'environnement, on pollue, on achète et quand ça plaît plus on jette, où est l'écologie dites
23 moi ? Tout cela pose des questions quand même. Mais que faire, quand vous voyez ce qu'on
24 veut faire pour la réfection de Notre-Dame de Paris qu'on veut moderniser soi-disant, ça laisse
25 perplexe, vous ne croyez pas ? Bientôt, on va faire un toit en verre comme la pyramide du
26 Louvre !!!! Mais c'est comme ça, il faut vivre avec son temps et croyez bien que je le regrette,
27 moi je faisais de la marqueterie, mais ça ne se vend plus. J'ai appris par d'anciens élèves que
28 l'école Boulle à Paris, pourtant une école renommée avait abandonné la formation en
29 marqueterie parce que ce n'est plus la peine de l'apprendre aux jeunes, parce que ça ne se fait
30 plus, ça ne plaît plus.

31 CR : Ce que vous me dites est très triste pour le métier.

32 T : Oui, mais c'est pourtant, hélas, la vérité. Moi, je suis à mon compte en plus d'être formateur
33 chez les compagnons puisque je suis compagnon moi-même, j'ai cette gâche et j'en suis content
34 en plus je suis représentant national du métier et je me déplace beaucoup ce qui me permet
35 d'observer ce qui se passe dans le métier.

36 CR : Vous me dites que vous êtes formateur, pouvez-vous m'expliquer comment cela se passe
37 avec les jeunes ?

38 T : Je suis formateur pour les CAP ébéniste. Le diplôme a été largement tiré vers le bas. Mais
39 qui décide de la révision des diplômes ? C'est l'Éducation nationale et c'est tout. Aujourd'hui
40 on ne forme plus des jeunes qui sont employables et rentables à la sortie. Ils ne savent pas
41 travailler à la sortie, ce qui n'était pas le cas par le passé. Nous formateur, on les prépare en se
42 référant au référentiel du diplôme, mais c'est pas suffisant, il faut qu'ils aillent beaucoup plus
43 loin pour être employables, BTM (Brevet des Techniques des Métiers délivré par la Chambre
44 des métiers) et BMA (Brevet des Métiers d'Art délivré par l'Éducation nationale). Déjà que si
45 vous trouvez un ébéniste qui a un apprenti vous aurez du mal parce qu'ils n'ont pas les moyens
46 d'employer quelqu'un et ils travaillent seuls. C'est quasiment fini pour eux de prendre un
47 apprenti.

48 CR : Là je ressens beaucoup d'amertume, mais c'est la société qui veut tout cela. Ce que vous
49 me dites est très intéressant pour mes recherches et je vais le faire ressortir.

50 Ensuite, dans votre fonction de formateur, pouvez-vous me donner votre avis sur l'utilisation
51 du numérique dans les cours ?

52 T : Le numérique, il faut le voir comme un outil, ni plus, ni moins. Cela n'enlève rien au métier.
53 Là encore c'est l'évolution de la société. Concernant le métier, le numérique ne va pas
54 forcément ruiner les bases du métier. Les bases sont nécessaires, il faut les avoir. Mais pour
55 moi, qui enseigne justement le numérique aux jeunes dans le métier, le numérique n'est pas à
56 rejeter, encore une fois, il faut vivre avec son temps. Par contre et là c'est vraiment un problème
57 c'est que les jeunes qui sont sans arrêt sur leur téléphone portable à regarder Facebook ou
58 YouTube, les logiciels métiers ne les intéressent pas. Je dois me battre pour leur apprendre les
59 logiciels de base Word et Excel utiles pour leurs dossiers de fin de CAP sans parler des logiciels
60 métiers comme le dessin des plans sur ordinateur, ça ne les intéresse pas. C'est une calamité et
61 j'avoue que j'ai du mal à les comprendre. Mais bon encore un travers de la société !!!!

62 CR : Un formateur que j'ai rencontré chez les compagnons à Saint-Étienne me disait qu'il fallait
63 que les jeunes maîtrisent d'abord le dessin des plans à la main avec le crayon, l'équerre et le
64 compas avant de passer sur les logiciels de dessin, qu'en pensez-vous ?

65 T : Encore une fois, le numérique est seulement un outil, bien sûr qu'il faut, comme dit ce
66 formateur avoir les bases du métier sinon on ne fait rien. C'est seulement comme ça que le
67 métier peut s'en sortir, mais comme je vous le disais le métier est en difficulté et ça influence
68 forcément la formation et le devenir de nos jeunes.

69 Avant de terminer notre conversation, je voudrais juste insister sur un point qui a quand même
70 une influence aussi sur la formation, c'est que le métier d'ébéniste comme vous le constatez
71 vous-même, et permettez-moi de vous dire que ce n'est pas un leurre, est en train de disparaître
72 dans sa vraie réalité. Nous sommes obligés de nous adapter à la demande du client et de faire
73 de l'agencement et du laminé quitte à polluer si nous voulons vivre même si ça ne nous fait pas
74 plaisir, c'est comme ça. Et le pire c'est que c'est ça que nous devons enseigner à nos jeunes.
75 Moi, je suis meilleur ouvrier de France et je n'ai pas appris ça.

ANNEXE 5 : ENTRETIEN Emmanuel (E.).

1 E.: Je fais partie, en dehors de l'Éducation nationale, d'un atelier, une SCOP¹⁰⁹ sur A. On a des
2 gens en alternance. Le numérique aussi m'intéresse.

3 CR : Je suis en fin de troisième année de thèse. Dans le cadre de mes travaux, c'était bien dit
4 dans le questionnaire, j'inclus le numérique dans la recherche puisque je suis en Sciences de
5 l'éducation. Comment on intègre le numérique dans la formation artisanale, et au niveau
6 curriculaire, au niveau de l'école ? Qu'est-ce qui peut se passer, à ce niveau-là ? Moi ce qui
7 m'intéresse, c'est de voir comment vous l'intégrez et comment ça se passe au niveau de vos
8 enseignements.

9 E. : Alors euh, je dirais... Les réponses que j'ai faites, ce matin, étaient peut-être un peu
10 manichéennes entre l'entreprise et l'artisanat. Moi, je suis ancien artisan aussi, c'est un milieu
11 que je connais bien. Je ne sais pas par où vous voulez que je commence. Donc nous, le
12 numérique, en CAP, donc, euh... on va dire que c'est plus de l'initiation. On parle de tout ce
13 qui est logiciel CAO, euh... le DAO, dessin on en fait moins. On va dire que la CAO, nous
14 dans l'Éducation nationale, on dessine sous Solidworks, vu qu'on a les licences. Enfin on utilise
15 ce que l'on a dans les établissements, selon les dotations, euh..., euh... je dirai que le..., la...,
16 la CAO, ça leur parle plus que..., que le DAO parce qu'il y a un cadre volumique où ils se
17 retrouvent plus. Je pense que les commandes Solidworks sont, peut-être, plus intuitives, plus
18 euh... Ils se reconnaissent plus là-dedans que les commandes de ce type, enfin, on parle de
19 marque là AutoCad, où là ça fait appel à des commandes, un petit peu type DOS pour dessiner,
20 du moins pour dessiner rapidement. Ils se repèrent plus facilement, euh... dans la CAO parce
21 qu'ils peuvent voir tourner les pièces. Pour eux, ça leur parle plus. C'est bien. Au niveau..., au
22 niveau visualisation dans l'espace, je trouve que c'est pas mal. Nous, on est équipés ici. On a
23 une fraiseuse à commande numérique, donc on utilise aussi la FAO (fabrication assistée par
24 ordinateur). Vous connaissez, je suppose.

25 CR : Oui, oui. Pour le moment, cela me parle.

26 E. : Je ne vais pas m'étendre. Donc, euh... donc vous m'arrêtez s'il y a peut-être des choses
27 qui sont un petit peu, pas très claires sur ce que j'exprime, euh... donc là, nous, dans les cours
28 de tous les jours, donc la machine à commande numérique, euh... elle n'est pas utilisée, quand

¹⁰⁹ SCOP : Société coopérative et participative

29 il y a des démarches de projet, on leur dit « Si vous voulez essayer ça. Essaie. Dessine ta pièce
30 et après on trouvera une application derrière». C'est juste pour les initier. Ça s'encode seul. Il
31 y a des élèves qui sont intéressés, euh... moi..., moi je reviendrais au niveau..., ils en font aussi
32 au niveau des dessins de construction. Donc on est d'accord, qu'en tant que futurs techniciens
33 il faut qu'ils sachent lire des plans pour commencer et après les faire, et après... après c'est un
34 langage technique et tout, donc même s'ils apprennent à dessiner au té et à l'équerre, pour moi
35 c'est..., c'était dans le questionnaire, c'est indispensable. Je pense que c'est la base même si
36 l'outil informatique se démocratise, on va dire, dans... notamment dans les PME. Alors je pense
37 que l'artisanat c'est moins évident, euh... pour quelqu'un qui n'a jamais touché c'est un gros
38 investissement financier, derrière c'est un gros investissement de temps. Alors ils peuvent
39 passer par des formations, euh... ça, c'est clair, mais je pense que l'artisan n'a pas le temps
40 quand il est seul. Je peux me tromper, mais par contre les PME, TPE je pense qu'ils intègrent
41 ça un peu dans tous les métiers, pas que dans les métiers du bois. Et aussi il y a... il y a les
42 fabricants de machines qui, euh... qui pressentent des marchés et qui rendent des outils
43 abordables. Hein donc c'est... On va dire, j'ironise quand je dis ça, mais il y a de l'intelligence.
44 C'est-à-dire qu'avant on avait des ingénieurs, des informaticiens qui déclinaient quelque chose
45 qui était imbuvable quand on n'était pas, euh... d'une formation, euh... informatique.
46 Maintenant on a des fabricants qui..., qui se posent des questions. Ça fait quelques années déjà,
47 et qui rendent des outils abordables notamment dans les ateliers. Il n'y a pas que des gens qui
48 ont fait de gros niveaux d'études et tout, et ils font des outils très ergonomiques. Ça, c'est clair
49 et surtout les Italiens sont bons là-dessus.

50 CR. Et en termes de coût, un artisan a les moyens de se payer une machine à commande
51 numérique ?

52 E. : Ça dépend le créneau où il est. Ça dépend où il est. Le problème, il est là, euh..., euh...
53 une machine à commande numérique ça tombe du travail, ça c'est indéniable et quand on est
54 seul, ce n'est pas sûr qu'on est de quoi faire à manger tous les jours. Après, ça peut-être, euh...
55 moi j'en connais qui ont des petites machines pour faire de la gravure sur bois, de la
56 signalétique, des choses comme ça. C'est des petites machines, mais... Et nous... alors nous, il
57 y a un métier actuellement qui est très porteur, c'est l'agencement. Et l'agencement si on n'est
58 pas équipé d'un certain type de matériels, plaqueuse de chant pour les mélaminés et les produits
59 comme ceux de « Sud Bureaux » par exemple et des outils de perçage et de défonçage comme
60 des commandes numériques, on ne fait pas grand-chose.

61 CR : Oui, et est-ce que vous pensez que le métier de menuisier, euh... d'ébéniste est en train de
62 disparaître ? Dans le sens où l'ébéniste... Pour moi l'ébénisterie, c'est un métier d'art et c'est
63 un métier dans le sens où il peut faire de très beaux meubles, etc. Est-ce que vous pensez que
64 c'est en train de disparaître pour de l'agencement uniquement ?

65 E. : Euh... je dirais que les agenciers, il n'y a pas de formation « agencer/fabrication
66 d'agencement ». On va prendre soit dans des viviers, euh... génie bois, menuisier ou ébéniste,
67 voilà. Et donc on est d'accord que, euh... entre le métier d'ébéniste et le métier de menuisier,
68 on a quasiment les mêmes machines, on a les mêmes matériaux. C'est un peu comme boulanger
69 et pâtissier. Là on a le métier d'agencer où ça va dépendre, on va prendre dans les deux viviers.
70 L'agencement de luxe, ils vont plutôt taper dans, euh... dans les viviers d'ébénistes parce qu'il
71 y a cette notion, dès la formation, d'esthétique qui est inculquée, de notion à dimension
72 artistique. La créativité aussi qui est..., qui est mise en avant. Quand ça va être de l'agencement
73 qui est plus basique, on va dire plus fonctionnel, je vais dire où il n'y a pas un grand projet
74 décoration, ou d'archi intérieur dedans, là le menuisier fera aussi bien l'affaire. Par rapport à
75 votre question, moi je suis, euh... je suis issue d'une filière de l'ébénisterie et de la marqueterie
76 donc j'ai fait, pendant on va dire dix-huit ans, que de la restauration de mobilier marqueté
77 XVIII^e, XIX^e, XX^e. Donc, euh... moi j'ai fait tout ce qu'on m'a dit à l'école. On vous le dit,
78 mais vous ne le ferez jamais. Moi j'ai fait que ça pendant longtemps, par le besoin du métier,
79 c'était très enrichissant. Et, comment dire, je pense qu'il y a une grosse mutation dans la façon
80 de vivre des gens et donc ça influe sur l'intérieur. Après, qui a raison ? Je ne sais pas. On va
81 dire que dans les années, je ne sais pas..., le milieu du XX^e siècle jusqu'à..., du début du XXI^e
82 siècle dans les années 60 par exemple, on va dire on se mariait, on achetait les meubles pour
83 toute sa vie. C'était comme ça. On faisait travailler des artisans ou des marchands. Et on se
84 disait « on achète qu'une fois et on ne bouge plus ». Alors on y consacrait, admettons 100€ pour
85 que ça fasse un compte rond et au jour d'aujourd'hui, on va peut-être changer cinq fois de
86 mobilier et on y mettra vingt euros. On est sur à peu près les mêmes proportions de budget,
87 mais on ne demande pas aux objets qu'ils durent des siècles ou qu'ils soient faits pour l'éternité.
88 Il faut que, euh... on soit dans « on achète, on en a marre, on change et on rachète ». Alors
89 qu'est-ce..., qu'est-ce qu'il faut faire ? Je ne sais pas, c'est peut-être..., c'est peut-être ça
90 qui..., la vérité est peut-être là. Donc ça a forcément un impact sur l'artisanat. Alors l'artisanat
91 que moi je connais localement, j'ai quand même pas mal de collègues, euh..., on a..., ceux
92 qui marchent bien sont les gens qui sont sur des marchés atypiques donc qui font valoir leur
93 créativité, euh... des gens qui font du mobilier à façon, un petit peu comme à l'ancienne, euh...

94 Qui est une copie d'ancien ou une création. Mais c'est un marché qui est assez restreint. Alors
95 c'est pareil, ce marché c'est un équilibre par rapport au bassin de clientèle. Si on trouve sa
96 clientèle après on est connu, on est reconnu pour le travail que l'on fait, ça marche. Après,
97 euh... c'est compliqué. La restauration, euh... Il y a quelques restaurateurs, c'est à part aussi.
98 En général on ne fait pas du neuf. On est, euh..., euh... on fait que ça, euh... Et après il y a la
99 grande distribution ou les grands fabricants qui inondent le marché de mobilier qui, euh...,
100 qui... Les gens disent « ça ne vaut rien », mais ils oublient le prix qu'ils paient. Des fois je vois
101 des meubles en magasin, je me dis « Mais si toi il faut que tu achètes la matière première, ça va
102 être le prix de ce meuble et tu n'as pas fait le travail ! ». Alors on est d'accord qu'avec l'effet
103 de masse et d'achats groupés de matériaux et de quincaillerie, d'optimisation de fabrication, on
104 arrive à avoir des prix comme ça. Mais je pense que, euh... alors je ne dirais pas... Je pense
105 que l'ébénisterie n'est pas en déclin, qu'elle soit un petit peu en repli, euh... oui, certainement.
106 Et puis l'histoire nous fait voir que l'on est sur des mouvements assez sinusoïdaux donc on
107 est... Moi pour parler du mobilier ancien, il y a des périodes où les gens prennent conscience
108 du mobilier de leurs parents, de leurs grands-parents. On est contre l'ancien. On n'aime pas
109 l'ancien et puis d'un coup, c'est la révélation, le meuble de famille qui ressort, qui n'a pas
110 forcément de valeur, mais qui ? C'est une valeur affective, sentimentale. On va dire « tiens, on
111 va le faire restaurer ». Donc voilà. Alors est-ce que... Peut-être que l'école a..., a..., dans la
112 notion artistique, la dimension artistique, peut-être que, euh... que..., l'entité Éducation
113 nationale ne sais pas assez..., jouer sur cette dimension-là. Pourtant il y a des cours d'éducation
114 esthétique, d'art appliqué ou d'art plastique divulgués dans les lycées et les collèges. Euh... on
115 va dire que, peut-être, la jeunesse est moins réceptive à cette dimension-là, mais en général, que
116 ce soit peinture, que ce soit, euh... l'art, pour eux des fois c'est assez restrictif, euh..., ça serait
117 limité plus pour eux, je pense à la musique.

118 CR : D'accord.

119 E. : Enfin c'est mon image. Je ne dis pas que j'ai raison.

120 CR : Oui, oui, mais c'est possible. Ils donnent une autre dimension.

121 E : Mais sur le, euh... sur les objets qui... Il y a aussi cette dimension historique, l'histoire de
122 l'art, l'histoire de, euh... Ils ont, des fois, du mal à percevoir, à situer.

123 CR : Oui, parce qu'ils ne sont pas habitués. Mais justement, vous me disiez tout à l'heure que
124 quand on regarde autour de soi, c'est quand même un peu le marché du renouvellement

125 actuellement. Ça veut dire que l'on achète un meuble chez Ikea par exemple, à la limite, et
126 quand ça ne plaît plus on jette !

127 E : Oui.

128 CR : Le souci. Il y a quand même un énorme souci derrière, c'est que c'est plein de colles, de
129 solvants et autres et que tout cela pollue et qu'est-ce qu'on va faire de ces déchets ?

130 E. : De toute façon, ces déchets sont incinérés la plupart du temps. Alors il faut que ça soit bien
131 incinéré, des températures qui ne produisent pas de dioxines. On est bien d'accord, mais ça...
132 Je pense qu'on est dans, comment dire... Tous, moi je me mets dedans, euh... on met des fois
133 longtemps à se décider et quand on est décidé, c'est tout, tout de suite.

134 CR : C'est vrai.

135 E. : Alors, quand je vais chez les grands fabricants de mobilier bu, Ikea, j'ai tout. Je n'ai pas
136 besoin forcément de meuble, mais on me dit « Achetez-en ! Prenez-en ! ». Voilà. Alors après...
137 Ça, c'est une grosse difficulté de..., de persuasion. Quand j'avais mon atelier, c'est qu'en tant
138 qu'artisan, on fait un devis alors les gens hésitent. Des fois, on ne va pas en parler de six mois
139 et six mois et un jour il faudrait que ça soit fait pour demain. La fabrication c'est pareil. Et
140 derrière, il faut insérer les travaux dans le planning. Il faut s'approvisionner, euh... Il faut
141 fabriquer et puis après il faut livrer. Ce n'est pas... dans le tout, tout de suite, c'est un bon
142 résumé ça. C'est que tout est à portée de main et quand on fait fabriquer quelque chose, pas
143 forcément dans le mobilier, dans le bois, il y a besoin de matières, de temps et ça, souvent, les
144 gens ne le comprennent pas.

145 CR : Oui je comprends

146 Moi, j'ai eu la chance de connaître, dans les années 80 où je travaillais beaucoup pour les
147 antiquaires, dans la restauration ça marchait plein pot. Ça atteignait des prix, c'était assez...
148 Les gens s'intéressaient au marché de l'objet ancien. Derrière, ils s'en sont en..., allez, en trois
149 ans, ils s'en sont désintéressés aussi rapidement. Donc la côte d'un objet, c'est sa demande.

150 CR : Bien sûr !

151 E : On est d'accord que moi, il y a du mobilier, les propositions que les marchands faisaient aux
152 gens, ça ne payait pas le bois qu'il y avait dessus. On ne parle pas du travail, on parle de ce qui
153 est le moins cher, c'est la matière d'œuvre. On est en total décalage avec la pièce telle qu'elle
154 a été faite et sa valeur, euh... la valeur qu'on veut bien lui donner. Au jour d'aujourd'hui, pour

155 avoir quelques collègues qui sont dans le marché de l'antiquité, c'est très bas. Ils refusent
156 d'acheter des meubles.

157 CR : D'autre part, là on était plus sur le volet économique, mais si on revient sur le volet
158 éducation, donc le dessin, ils le font sur plan. C'est-à-dire qu'ils le font à la main ? Vous
159 n'utilisez pas de logiciels ?

160 E : Si. Alors on utilise les deux.

161 CR : D'accord. Mais au départ, quand ils arrivent ils n'ont pas de base.

162 E. : On leur apprend le trait basique.

163 CR : À la main ?

164 E. : C'est des conventions de dessin : une vue de face, une vue de dessus, une vue de dessous,
165 à droite, à gauche, les arêtes cachées. Essayer de... ça c'est avec les collègues de dessin de
166 construction, euh... Ils ont très peu de notions et pour eux c'est carrément abstrait. Avec
167 certaines des grosses problématiques de..., on va dire de se projeter dans l'espace et essayer à
168 comprendre. Après on a des collègues de construction qui embrayent aussi sur, euh... les
169 logiciels de... Nous c'est Solidworks de CAO pour commencer à dessiner des pièces.

170 CR : Mais en CAP, ils utilisent le numérique ?

171 E. : Ils y touchent, oui. Alors en général ce que l'on essaie de faire c'est de, les supports que
172 l'on fait en atelier, ils essaient de les voir en dessin.

173 CR : D'accord.

174 E : Pour qu'il y ait une continuité pour pas qu'ils soient dans l'abstrait parce que nous, on a des
175 élèves où il faut absolument garder un fil conducteur de, euh... Donc c'est, euh... on va dire si
176 c'te table-là qui va être fabriquée, elle va être étudiée par un dessin par les élèves. Ils vont faire
177 aussi bien une partie au té et à l'équerre traditionnellement et au crayon et une autre partie en
178 CAO.

179 CR : D'accord. Donc quand ils sont ... Quand ils arrivent ici en CAP, ils ont quel niveau ? Ils
180 sortent de 3^e ?

181 E. : Ils sortent de 3^e. Alors en dessin, en CAO, il y a certains dans les collèges ils sont sous
182 Solidworks, certains profs s'en servent.

183 CR : Donc tout de suite à la limite ?

184 E. : Pardon !

185 CR : À la limite, c'est tout de suite qu'ils commencent par l'informatique ?

186 E : Euh... ici ?

187 CR : Oui.

188 E : Pas tout de suite. On va dire, le premier trimestre on essaie de reprendre, d'homogénéiser
189 parce qu'on a des élèves, nous on est centre de formation Drôme-Ardèche, on est le seul, donc
190 ça vient de très loin. C'est très disparate, on essaie, des fois avec des niveaux très faibles donc
191 on essaie d'harmoniser un petit peu tout ça dans le premier trimestre. Après sur le deuxième
192 trimestre... Sauf s'il y en a qui veulent partir sur des projets. Nous on a des heures de projets.
193 Donc s'ils veulent partir de suite sur un projet, euh... en ayant un outil informatique, ça ne
194 nous pose pas de problème.

195 CR : Et comment les jeunes perçoivent l'informatique? Est-ce qu'ils sont intéressés ou est-ce
196 qu'ils ne le sont pas ?

197 E : On va dire que ça dépend, certains ça les saoule selon leur langage parce que... Et puis
198 d'autre ça va très bien. Le tout c'est de ne pas mettre la barre trop haute. C'est d'avoir quelque
199 chose qui soit à leur niveau quitte à évoluer en complexité, euh... Alors des fois... Il y en a
200 souvent qui perdent vite le fil. Il ne faut pas que ça dure longtemps au départ, même nous dans
201 nos projets d'atelier. Au départ, on fait des casse-têtes, des jeux, c'est assez ludique, mais il faut
202 que l'on puisse, assez rapidement, tourner la page.

203 CR : D'accord.

204 E. : Ça dure sur trois ou quatre séances et après on fait autre chose, voilà. Et ça pour les projets,
205 c'est pareil. Il faut que ça avance et s'il y a cette notion de labeur, de complexité enfin je les
206 comprends quand on n'est pas dedans, qu'on ne connaît pas tout.

207 CR : Oui. Et quand ils arrivent de 3^e, c'est une filière qu'ils ont choisie ?

208 E : Malheureusement, non.

209 CR : C'est ça.

210 E : Nous on est, alors ça, c'est un grand regret de..., d'il y a 5/6 ans, on avait des élèves qui
211 étaient demandeurs, qui avaient choisi leur formation, qui étaient moteurs, qui étaient des fois
212 pénibles tellement ils demandaient et on regrette cette pénibilité aujourd'hui. Des fois on se

213 disait « Pétard, ils sont enquiquinants ». Mais là, on a des élèves avec beaucoup d'inconsistance.
214 Là ça fait 3/4 ans que c'est comme ça. Là on a, la classe que vous avez vue, c'était des premières
215 années, il y en a qui sont rentrés en septembre donc, et là on retrouve avec joie, un noyau
216 d'ébénistes comme on les a eus, avec leurs faiblesses, mais avec une volonté de s'épanouir
217 dans cette filière. Ça, c'est... Mais on va dire que globalement on était à 23 en début d'année,
218 on se retrouve plus qu'à 14.

219 CR : Avec des jeunes qui ont abandonné ?

220 E : Qui ne viennent plus, euh..., euh... qu'on a dit non pour certains comportements parce que
221 nous on a des dérogations. Ils sont mineurs donc les machines dangereuses, normalement, c'est
222 interdit. Il faut une autorisation de l'inspection du travail, de la médecine scolaire et tout. Dès
223 que l'on voit que les consignes de sécurité, qui sont assez draconiennes, enfin chez nous, ne
224 sont pas suivies, là ils n'ont pas le choix, soit ils font ce que l'on demande au niveau sécurité
225 parce que derrière il y a de vrais enjeux, euh... soit on dit « Non, ce n'est pas fait pour toi. Il
226 faut que tu... », euh... voilà.

227 CR : D'accord. Et, euh... donc le dessin... on en a déjà parlé, et la programmation des
228 machines ?

229 E. : Alors la programmation, euh... Par FAO, il n'y a pas de programmation, on est d'accord.

230 CR : Oui.

231 E : Donc on donne juste les... On nomme les axes et x, y, z sur le dessin qu'on a fait sur la
232 pièce, puis on choisit l'outil. C'est très basique, c'est très simple et ça s'encode seul et on
233 récupère le programme et on le met sur la machine et ça part. Euh..., euh... donc il y quelques
234 années, avec des élèves, on avait fait la programmation point par point pour essayer de les initier
235 à..., mais ce n'est pas trop leur truc. C'est, euh... Alors quand je vous dis que l'outil
236 informatique a intérêt à s'adapter aux personnels. Il y en a qui intègrent très bien et d'autres
237 qui... Et puis il y a le refus de l'informatique aussi. Moi je fais partie d'un atelier où on s'est
238 numérisé aussi. Ce que je vous disais, la SCOP qui est à A, là, euh... il y en a qui toujours
239 tournent le dos pourtant ça fait dix ans que l'on a des machines à commande numérique, qui ne
240 veulent pas s'en servir. Et puis d'autres qui..., euh... qui doutaient, mais qui maintenant s'en
241 servent régulièrement et d'autres qui ne jurent que par ça. Il y a par contre, par rapport au
242 questionnaire, il y a une vraie mutation dans les savoirs. C'est-à-dire que l'outil informatique,
243 si on vous demande de tracer, je ne sais pas, une ellipse, en trente secondes s'est fait. C'est fait

244 sous informatique. Si je dois la tracer comme il faut sur une épure, en vraie grandeur à l'atelier,
245 là il risque d'y avoir des savoirs qui vont se perdre.

246 CR : Oui, c'est très dommage.

247 E. : Mais après ça c'est l'histoire dans les métiers. On ne travaille pas, euh... on ne travaille pas
248 en ébénisterie comme on ne travaillait au XV^e siècle ni au XVIII^e non plus.

249 CR : Et quand vous dites « la SCOP, il y a des gens qui ne veulent pas du tout, qui renoncent
250 complètement au numérique », euh... , comment dire...ils ont peur ? Pourquoi ils ne s'y
251 intéressent pas ?

252 E. : Ils ne s'y intéressent pas, parce qu'ils ne veulent pas s'y mettre.

253 CR : Ils ont quel âge ces gens ?

254 E. : C'est des gens qui ont mon âge. Moi, j'ai 55 ans.

255 CR : Oui.

256 E : Qui ont... Il y en a qui ont le même âge, qui s'y est mis. Il y en a qui s'en sortent plutôt bien.
257 Il y en a qui ne veulent pas en entendre parler.

258 CR : Parce qu'ils en ont peur.

259 E. : Et il y en a qui perçoivent ça, euh... comme un vrai danger, et ils n'ont peut-être pas tort,
260 par rapport au métier, en disant « moi, on ne m'a pas appris comme ça ». Mais bon après, on
261 est sur des marchés concurrentiels, on rejoint le facteur économique, euh... c'est-à-dire que
262 mon heure de machine, euh... je la vends combien ? Ça va se vendre entre 100 et 150€ de
263 l'heure. Peut-être que mon heure d'ouvrier, c'est peut-être à 50€, mais même si l'autre est...,
264 est deux à trois fois plus cher ce n'est pas pour ça que le gars va faire, deux à trois fois plus de
265 travail pour se mettre au niveau de la machine.

266 CR : Bien sûr.

267 E. : Surtout pour des tâches répétitives qui n'ont pas... enfin qui..., où on ne va pas forcément
268 prendre son pied pour travailler dessus.

269 CR : Et puis peut-être que ces personnes-là ont peur de l'outil. Il y a une crainte.

270 E. : Oui, alors ils ont peur parce que pour eux, c'est abstrait. C'est des gens qui ont des
271 difficultés aussi, qui ne veulent pas saisir leurs heures sur un ordinateur, leur fiche d'heures.

272 C'est... Voilà moi je dis que c'est peut-être une aversion sur l'informatique parce qu'ils ne
273 connaissent pas, ils ne veulent pas s'y mettre. Ils se disent « finalement, ce n'est pas pour moi.
274 Moi, je sais m'en passer ». Il n'y a pas forcément de raison objective. La peur après, euh... la
275 machine elle y est donc elle ne prendra pas forcément leur place. C'est des gens qui ont de très
276 grands savoirs à côté. Donc, euh...

277 CR : Oui, des savoirs manuels. Je ne suis pas contre hein, au contraire. Je défends.

278 E : Oui, oui. Même, euh... de la théorie qui ne va pas se faire à la commande numérique, mais
279 c'est des gens, sur les tracés, ils seront... Nous on en a beaucoup aussi là-bas, parlons juste des
280 Compagnons. Les Compagnons ont su sur le trait justement, sur le dessin. C'est des gens qui
281 sont excessivement forts, euh... parce qu'ils l'utilisent souvent. Moi, j'ai coutume de dire qu'on
282 fait..., qu'on s'est très bien faire ce qu'on fait très régulièrement et que l'on a tendance à oublier
283 le reste. Donc eux ils sont sur ce registre, sur le reste. Ils cultivent le reste et ils sont très bons
284 là-dedans parce qu'ils savent. Mais bon, ils sont comme tous les autres, au jour d'aujourd'hui,
285 euh... l'informatique fait son entrée et le numérique fait son entrée dans le métier, ils sont bien
286 obligés d'en tenir compte.

287 CR : Oui. Je ne vous cacherai pas que c'est vrai que je ne me suis pas mal intéressée au
288 compagnonnage, parce que quand j'ai commencé à écrire cette thèse. C'est un milieu qui
289 m'intriguait, j'avais envie de connaître. Tout ça, c'était pour moi un peu flou. Bon, j'ai fouillé
290 un peu partout et je suis allée donc, euh... à la maison des Compagnons à SE. J'ai passé une
291 journée. Par contre, c'était en menuiserie, ce n'était pas en ébénisterie. C'était en menuiserie
292 avec un formateur, dans l'atelier, qui me promenait un peu partout, et je lui disais « si vous
293 commencez d'abord par le papier/crayon ou vous mettez les jeunes directement sur
294 l'informatique. Et il me disait « mais nous on apprend d'abord à la main. Il faut qu'ils aient des
295 bases solides avant de passer sur l'informatique ».

296 E. : Je suis un petit peu d'accord avec eux là-dessus. Moi, j'ai fait l'école Boule.

297 CR : À Paris ? Elle est renommée.

298 E. : Et après j'ai voulu rentrer dans les Compagnons. Comme j'étais sur Paris, j'étais sur place,
299 je suis allé à la maison mère. Il y a l'association et la fédération, alors je ne me rappelle plus à
300 l'époque. Chez un je me suis fait presque foutre dehors.

301 CR : C'est la fédération compagnonnique des métiers du bâtiment qui est...

302 E. : Et je sais que les deux étaient pas loin de la place de l'hôtel de ville.

303 CR : Euh... alors il y a l'association des compagnons du devoir qui est derrière l'hôtel de ville,
304 oui.

305 E. : Et je crois que c'est chez eux où je suis allé aussi...

306 CR : Oui.

307 E. : Je suis tombé sur un mec très sympa qui m'a dit « nous on prend des gens qui n'ont pas de
308 formation. Vous sortez de l'école Boulle, ça ne nous intéresse pas trop ». Mais par contre, on a
309 beaucoup discuté. Il m'avait fait visiter la pièce où ils ont leurs chefs d'œuvres et tout. Ce n'est
310 pas un chef-d'œuvre, peut-être esthétique, mais c'est un chef-d'œuvre de savoir quand même.
311 Moi, j'en côtoie beaucoup des Compagnons dans l'atelier...

312 CR : Et vous êtes Compagnon vous-même ?

313 E : Non, non, non, non, moi je ne suis pas Compagnon moi. Euh... non, moi je suis une pure
314 production Éducation nationale, en tant qu'élève je veux dire, et après par les ateliers. Mais que
315 ce soit de la fédération compagnonnique ou de l'association compagnonnique, moi je... , à la
316 boîte il y a les deux, c'est souvent que l'on discute. Je vais dire, on n'a pas de clivage entre
317 nous.

318 CR : Mais on ne peut pas balayer les chefs-d'œuvre des compagnons d'un revers de la main.
319 Ça vient des mains de l'homme quand même !

320 E : Oui. Et ils sont quand même restés dans un... C'est vrai que quelques fois, ils sont un petit
321 peu repliés sur eux, euh... je pense qu'ils cultivent ça.

322 CR : Oui, ils ont leurs rites, leurs coutumes, etc.

323 E : Oui, c'est le côté, peut-être secret qui fait un côté mystique. Mais en tous les cas, c'est
324 comme chez les autres on va dire qu'il y a de vrais cons, il y a des mecs supers sympas qui sont
325 vraiment intéressants, qui sont... Et puis il faut retenir ceux-là, quoi. Ça, on en retrouve dans
326 tous les ateliers quelque soit la formation, où sur tout échantillon de population on va avoir une
327 même proportion, certainement, de gens qui ne sont pas très agréables.

328 CR : En plus, moi ce qui me plaît chez eux, c'est que quand même, et ça je l'ai trouvé à chaque
329 fois que je les ai rencontrés, c'est quand même le premier devoir d'un Compagnon c'est de ne
330 pas garder pour soi ce qu'on lui a appris, et toujours redonner.

331

332 E. : J'ai connu des ateliers où, quand j'étais plus jeune on disait « Mais qui c'est celui-là ? » ?
333 Quand on parlait de peur, c'était la peur de l'autre en disant d'où il vient, qu'est-ce qu'il sait.
334 Est-ce qu'il va prendre ma place ? Donc ça, ce que vous dites, ça existe. Et puis le côté partage,
335 j'ai toujours été de ce côté-là. Moi, j'ai eu la chance d'avoir des gens, euh... vraiment, euh...
336 très bien en formation qui m'a ouvert l'esprit, qui m'a montré plein de choses, qui étaient de
337 vrais passionnés. Je pense que nous, dans les métiers manuels on va dire, ce n'est peut-être pas
338 lié qu'à l'ébénisterie, le côté passion est primordial. Et si on est passionné, on va faire partager
339 plus facilement que... et puis c'est riche le partage parce que, euh... on s'aperçoit « Ah, mais
340 lui il fait ça comme ça, pourquoi je n'y ai pas pensé avant ! ». L'échange c'est hyper important.

341 CR : Bah bien sûr. Et puis vous parlez de passion. Moi, pourquoi j'ai choisi ça ? J'ai fait mon
342 mémoire de master, euh... sur le métier de luthier.

343 E : D'accord.

344 CR : Et c'est extraordinaire. Je suis allée à Mirecourt et j'ai rencontré énormément de luthiers.
345 C'était passionnant. Et c'est pour ça que j'ai continué sur l'apprentissage des métiers dans cette
346 thèse parce que je trouve ça génial.

347 E. : Moi, je vais être de surveillance d'examen, mais je tenais quand même... Je vais vous
348 laisser avec mon collègue peut-être il aura une autre version de la chose. Il y a quand même
349 quelque chose, euh... que je tiens à dire, c'est que je dis souvent à nos élèves « nous on vous
350 vend de l'organisation. Le support c'est le bois, mais c'est comme en cuisine. J'ai besoin de
351 quoi ? Je fais quoi avant quoi ? Qu'est-ce que je sais faire ? Ou qu'est-ce que je ne sais pas
352 faire ? Ça, je le ferai peut-être sous-traiter ». C'est de l'organisation. Si on comprend cette
353 organisation, il y a plein de transferts possibles à faire sur d'autres métiers, sur d'autres activités.
354 En gros, c'est ça. C'est la réflexion. C'est vraiment l'esprit qui guide la main et pas le contraire.
355 Après il y a cette notion esthétique qui est très importante. Euh... moi je leur dis « les meubles,
356 le client ça s'achète... » Alors je prends pour eux l'image des voitures, voilà. Je leur dis
357 « Imaginez, je vous mets cinquante voitures, des voitures de sport, des 4x4, ce que vous voulez.
358 Vous les voyez de loin, vous allez être attiré par des couleurs, des formes, des modèles. C'est
359 totalement subjectif. Ce qui est beau pour moi, les critères d'esthétique pour moi ne sont pas
360 forcément les mêmes que.... . C'est bien cette diversité qui fait la richesse. Vous allez vous
361 approcher. Vous allez peut-être toucher, vous allez vous reculer. Vous allez ouvrir une portière
362 comme on ouvre un abattant de secrétaire, ou une porte d'armoire ou un tiroir de commode et
363 après on tourne tous l'étiquette et on se dit est-ce que je peux l'acheter ou pas, ou est-ce une

364 utopie ?». Mais bon, il y a ce côté, cette sensibilité-là. Ce n'est pas forcément que la fonction.
365 Bon on cherche du rangement, des trucs comme ça, mais à travers ça il y a quand même une
366 forme, un concept. Et juste pour revenir, nous ce qui est dramatique et, je pense, destructeur,
367 c'est le collègue.

368 CR : Oui.

369 E. : Où les gamins ne se retrouvent pas. Euh... Où ils sont en échec, euh... où ils croient qu'ils
370 sont cons. Nous on a souvent des parents qui nous disent «Mais il fait quelque chose qui lui
371 plaît, il revit. Enfin il nous parle de ce qu'il fait à l'école ». Je parle des gens pour les motiver,
372 pas ceux que l'on a mis là comme ça. Et ça, je crois que c'est... L'enseignement manuel à
373 travers un métier c'est ...

374 CR : Est-ce que vous croyez que c'est mal perçu par les parents que leurs enfants fassent un
375 métier manuel ?

376 E. : Ça n'est pas forcément par les parents, c'est surtout par les collègues : « C'est dommage
377 que tu ailles dans un lycée professionnel, un lycée technique parce que tu as de bonnes notes ».
378 Alors par dérivé, moi je dis qu'il faut être con pour faire un métier manuel. C'est ce que ça veut
379 dire. Mais c'est ça ! Nous on aime bien quand il y a des élèves de bon niveau, c'est bien aussi.
380 Mais c'est dommage, l'image c'est qu'un métier manuel s'est gâché ses chances.

381 CR : Ah oui !

382 E : Oui, oui. C'est vraiment dommage ça. Alors quand on achète des machines à 200.000 euros,
383 on ne va pas mettre le premier abruti qui passe pour la faire fonctionner.

384 CR : Mais pourquoi vous dites « c'est gâcher ses chances » ?

385 E. : Moi, c'est l'image qu'on donne des métiers manuels.

386 CR : Ah, d'accord !

387 E. : Travailler de ses mains, il ne faut pas être bon.

388 CR : D'accord.

389 E. : C'est ça.

390 CR : D'accord. Mais cette idée-là, ça fait bien longtemps qu'elle est présente dans la tête des
391 gens.

392 E. : Ça perdure et c'est dommage.

393 CR : C'est dommage.

394 E. : Et on a des parents qui nous disent, on le sait après, « il a fallu que l'on se fâche pour que
395 les vœux de mon enfant soient respectés ».

396 CR : Je vous remercie pour votre aide.

ANNEXE 6 : ENTRETIEN Paul (P).

1 CR : Il y a juste une question, je ne sais pas s'il vous a dit votre collègue, je suis en 3^e année de
2 thèse et je travaille en science de l'éducation.

3 P : Oui, oui, ça, je sais. De toute façon, on est au courant. Ça, c'était bon.

4 CR : Du coup, on a parlé pas mal de comment s'organisait la formation du métier d'ébéniste.

5 P : Oui.

6 CR : Avec là l'utilisation du numérique, etc., etc. Moi, il y avait juste une dernière question que
7 je voulais vous poser, euh... Le savoir doit être réactualisé sans arrêt pour que... À mon avis,
8 l'Éducation nationale ne réagit pas assez vite aux évolutions de la société en termes de
9 numérique au niveau des référentiels de formation. Quand on regarde la lenteur de l'Éducation
10 nationale pour mettre à jour un référentiel, il y a quand même un décalage avec ce qui se passe
11 au niveau de la société, aujourd'hui. Qu'est-ce que vous en pensez, vous en tant que formateur ?

12 P : Bah le pro..., pfff. Après ça dépend, par rapport au métier ?

13 CR : Oui. Le CAP par exemple, j'ai vu sur internet le CAP ébéniste, le dernier référentiel date
14 de 2016 et précédemment il n'avait pas bougé de 10 ans. En 10 ans, des choses, il s'en passe.

15 P : Oui, le truc c'est que du coup, nous on a quand même beaucoup de choses qui se font au
16 niveau..., avec des « machines traditionnelles » puisqu'après quand on parle du numérique,
17 après c'est de la série ou c'est..., après c'est ce que l'on appelle de la productique bois, on n'est
18 plus sur les mêmes domaines. Par exemple la cuisine, c'est comme la productique bois, donc,
19 euh..., euh... là si vous voulez il y a des choses qui ne peuvent pas bouger. Un ciseau à bois ça
20 reste un ciseau à bois. Une scie circulaire c'est une scie circulaire. Après l'évolution, elle se
21 fait sur le fait que, au lieu d'avoir un réglet, euh... comment on appelle ça euh..., bah, euh...
22 traditionnel, on va avoir un réglet digital. Mais de là à dire que..., en 10 ans les machines, oui
23 elles ont évolué, mais pour nous, si on n'est pas dans la loi de la série, la grande série ce n'est
24 pas utile de remanier tous les 5 ans ou tous les deux ans un diplôme. C'est mon avis.

25 CR : D'accord.

26 P : Là cette année, ils ont inculqué des..., comment on appelle ça ? Des documents ressources
27 informatiques, mais pour ne pas le nommer, c'était le logiciel Sketch Up. Ils devaient aller
28 chercher des dimensions sur ce logiciel-là, en fait. Donc nous, si vous voulez au niveau des
29 documents, de la préparation, même les élèves, ils travaillent sur informatique, mais, on va dire,

30 ça rentre dans le CAP. Ils ont des documents à fournir. Ils ont des rapports de stages, des plans
31 à faire. Mais par rapport au niveau machines, euh... comment dire...là tout de suite, maintenant
32 à l'atelier, euh... je ne vois pas comment on pourrait faire, comme on parle d'Éducation
33 nationale, une machine qui vaut 30 ou 40.000 euros si elle ne reste pas au minimum, au moins
34 15 ans dans un atelier, ça n'est pas possible, quoi.

35 CR : Ça n'est pas une critique que j'émet, c'est pour vérifier au niveau de mes études et au
36 niveau de mes recherches. C'est tout. C'est une question que je me posais.

37 P : Parce que moi, je vois au niveau, comment dire...euh... pareil ? Je ne sais pas si monsieur
38 E vous a dit, mais lui, il a encore un pied dans l'entreprise. Moi, j'ai quitté l'entreprise. On est
39 tous les deux issus de l'entreprise. Lui était artisan, moi j'étais chef d'atelier, enfin bref ! On a
40 fait, pratiquement, deux parcours parallèles et j'ai souvenir d'avoir eu, comment dire ? Des
41 machines, euh... soi-disant obsolètes et qui faisaient du très bon travail. À côté de ça, j'ai des
42 entreprises où il y avait 90, 100 salariés, c'était des semi-remorques entières qui entraient dans
43 l'entreprise. En fin de semaine, ils repartaient pleins. Mais comme je vous ai dit, c'était la loi
44 de la série, quoi. On n'était plus dans l'ordre de l'ébénisterie où on fait... comment on appelle
45 ça ? Où on fait du prototype en fait. En fait, c'est un peu ça. Nous, on les prépare, en fait, à une
46 polyvalence donc de la fabrication de meuble, mais aussi de la restauration aussi, mais pour des
47 « petites et moyennes entreprises ». On ne part pas sur de la grande, grande série. C'est pour ça
48 que le CAP ébéniste effectivement, moi je parle au niveau diplôme, il n'a pas vraiment évolué.
49 Ce qui a évolué c'est le style de mobilier, en fait.

50 CR : Oui, effectivement. J'ai vu ça avec Monsieur E.

51 P : Voilà. On a modernisé et, euh... il est vrai qu'il y a quelques années en arrière, c'était
52 toujours des copies d'anciens, des choses comme ça. Là on est plus sur du design. Et justement,
53 on fait de l'agencement. Là maintenant le référentiel c'est de la pose aussi, puisqu'il y a un oral
54 où ils devront présenter. C'est le sujet qui veut ça, quoi. Ils vont avoir un meuble et puis donc
55 ils vont avoir sur un document papier, comme ça et puis ils vont...

56 CR : Quand vous voyez les sujets qui tombent à l'examen du CAP, par exemple, vous pensez
57 que c'est..., par rapport à ce que vous voyez dans les ateliers, c'est correct. Ce n'est pas en
58 décalage.

59 P : Bah, là de plus en plus c'est concret. Par contre le décalage, il est, euh... bah là vous voyez,
60 il y en a un sous le nez, ça esthétiquement c'est à revoir. Par contre techniquement, euh... il y

61 a pratiquement tout ce que l'on peut découvrir. C'est vrai que l'esthétisme, c'est un peu... Ce
62 n'est pas évidemment de faire un meuble esthétique et/ou il y a beaucoup de technique et de
63 technologie dedans. Parce que la pièce d'examen doit regrouper, en fait, tout ce qu'ils ont appris
64 en deux ans.

65 CR : D'accord.

66 P : Des fois, il y a de super sujets. Les gars, ils ont vraiment planché. C'est vrai que ça n'est pas
67 évident de faire quelque chose de design avec beaucoup de technologie et de technique derrière.
68 Et des fois, bon bah voilà. Là c'était un sujet, bon bah il y a quelque chose qui coulisse, euh...,
69 euh... c'est vrai que c'est moins évident. Après on aime ou on n'aime pas.

70 CR : Ça, c'est joli, je trouve.

71 P : Non, mais c'est sympa.

72 CR : oui.

73 P : Mais, euh... après c'est comme tout. Au niveau design, au début du XXe siècle, il y en a ils
74 aiment... au secours ! C'est pareil, la tour Eiffel devait être démontée et puis ! Non, mais bon,
75 voilà. On peut faire un peu d'histoire de l'art, mais bon ça n'est pas le but.

76 CR : C'est vrai. C'est vrai que ce qu'on disait avec Monsieur E tout à l'heure, c'est qu'avant à
77 une époque... Moi je sais que mes parents quand ils se sont mariés, ils ont acheté leur chambre
78 à coucher et puis la chambre à coucher, elle est toujours là.

79 P : Voilà.

80 CR : Maintenant ça n'est plus ça. On a envie de changer. On a envie de changement. Après
81 c'est vrai qu'il y a un risque de pollution parce que, bah parce qu'on achète et on jette. Qu'est-
82 ce qu'on fait des déchets, de la colle, des solvants et compagnies ! Ça pose un problème ça
83 quand même.

84 P : Ouais. Nous, nous on n'est pas, en ébénisterie... Justement on leur montre ce qu'est le
85 mélaminé, le stratifié, les panneaux, les choses comme ça. Mais il y a des petites fabrications
86 qui se font parce qu'il y a des petites choses extérieures qui sont... comment dire ? Ce sont des
87 personnes de l'extérieur qui viennent nous demander. Des fois on accepte, des fois on dit non
88 parce que c'est trop gros. Mais la plupart du temps, c'est du bois massif. C'est du placage parce
89 que nous l'ébénisterie, c'est beaucoup de placage. Et puis pareil, on essaie de leur dire

90 « Attention, ce bout de bois, peut être récupéré. On peut faire ça... », donc voilà quoi. On va
91 dire, dans ce critère..., dans ce mode de fonctionnement, quoi.

92 CR : D'accord. Vous leur apprenez à restaurer quelque chose, par exemple un meuble ancien ?

93 P : Des fois, comme je vous disais, il y a des clients qui viennent nous voir et puis qui nous
94 disent « il y a un pied cassé. Il y a ça, et ça ». Du coup, on accepte. Et puis là c'est sur la base
95 du volontariat parce que ça ne rentre pas... C'est vrai que ça n'est pas évident d'avoir la même
96 chose en restauration pour vingt élèves. Du coup, après, c'est un peu ponctuel. Des fois on va
97 avoir trois, quatre meubles à restaurer et puis des fois, on n'a rien du tout. Après c'est surtout
98 en stage, quand ils repartent en stage. Quand ils vont en stage, en général, ils voient un petit peu
99 ce que fait l'artisan, et puis ceux qui aiment bien l'ancien ils choisissent l'artisan qui va faire
100 de la restauration justement.

101 CR : Ils ont combien de semaines de stage ?

102 P : Euh... deux fois six semaines, en fait.

103 CR : Ah quand même !

104 P : Donc six semaines la première année et six semaines la deuxième année.

105 CR : Et vous n'avez pas trop de mal pour trouver l'entreprise ?

106 P : Bah en général, on leur demande. C'est eux qui cherchent. Cela fait partie... De toute façon
107 c'est écrit dans le référentiel comme quoi...

108 CR : Oui, oui.

109 P : Mais bon, même pour nous, on leur dit bien. On leur dit : « Bah, de toute façon, vous serez
110 un jour sur le marché du travail. Ce n'est pas nous qui allons venir avec vous, vous tenir la main
111 quoi ». Après ils sont jeunes. Ils ont 15, 16 ans, 17 ans donc des fois les parents viennent ou ils
112 appellent. Et puis l'artisan, il dit qu'il faut passer le voir. En général, ça se passe comme ça.

113 CR : Oui, oui.

114 P : Et quand ils ne trouvent pas, nous on a un listing d'artisans qui peuvent les prendre en stage,
115 s'ils s'y sont pris à temps, aussi, c'est pareil. Il y a des fois ! Et les artisans...

116 CR : Ils jouent le jeu.

117 P : Ils jouent le jeu pour certains. Et puis il y a des fois, bah, c'est voilà, des nouvelles adresses
118 donc, euh... on ne sait pas. Des fois ça se passe bien, des fois ça se passe mal. C'est comme
119 tout. Et puis les élèves c'est pareil, nous on a un élève qui n'est pas allé en stage.

120 CR : Vous les suivez quand ils sont en stage ?

121 P : Oui, oui.

122 CR : Vous allez faire des visites, j'imagine.

123 P : On appelle. Ceux qui sont dans le bassin, voire dans la vallée du Rhône, on les connaît. Là
124 justement, il y a un artisan qui est venu, de derrière Montélimar, plus d'une heure de route pour
125 venir. Ils sont vraiment bien, ils sont sympas parce que pour un jury qui dure la matinée. Là
126 bientôt, le 20 juin, on a un autre jury qui va venir et on attend trois ou quatre artisans qui vont
127 venir.

128 CR : Parce que l'examen se passe ici ? Vous êtes un centre d'examen ?

129 P : Oui, voilà. Mais pour les corrections, on fait venir les artisans et du coup, nous on est là
130 juste pour un peu expliquer le système d'évaluation parce qu'il y en a certains du coup..., quand
131 on est artisan on n'évalue pas comme nous. On a l'habitude.

132 CR : C'est en CCF les épreuves ?

133 P : Par contre pour... Pour les élèves oui. Par contre, il y a les CAP ponctuels, c'est des adultes
134 qui viennent.

135 CR : Oui.

136 P : Et là, c'est une formation privée qui est au Pouzin. .Eux ils sont obligés de venir ici
137 puisqu'on est centre d'examen. Après la correction se fait comme avec nos élèves, en fait. Voilà.

138 CR : D'accord.

139 P : Mais c'est du ponctuel donc c'est un sujet national.

140 CR : D'accord.

141 P : Voilà.

142 CR : Donc vous, vous êtes ébéniste de métier ?

143 P : Oui, j'ai fait ma formation de CAP, enfin bref ! Brevet de technicien, après j'ai fait une
144 année BTS agencement, mais comme ça ne me plaisait pas, j'ai fait le DMA, le diplôme des
145 métiers d'art ébénisterie. Et puis c'est déjà pas mal.

146 CR : Non, c'est sûr. Et vous avez fait ça où ?

147 P : Le DMA à Paris, en fait. J'ai fait quatre ans à Paris à l'école Boule. Avant c'était Saint-
148 Étienne, mon brevet de technicien. Et mon CAP, donc CAP et BEP parce qu'à l'époque ils
149 rénovaient, ils aiment bien rénover, mais bon. Enfin, bref ! Mon CAP c'était à l'époque du CAP
150 trois ans qui se passait en deux ans.

151 CR : D'accord.

152 P : Moi, je suis juste au milieu donc ça m'a permis de passer le CAP et le BEP en même temps
153 pour la même épreuve, voilà.

154 CR : D'accord.

155 P : Donc c'était le CAP ébéniste et BEP, euh... productique en fait. Ça s'appelait DMA,
156 exactement, bois et matériaux associés.

157 CR : Il y a beaucoup de personnes qui sortent de l'école Boule.

158 P : Ouais, ouais. Moi, j'avais bien aimé. S'il fallait y retourner, j'y retournerais. Après c'est la
159 vie parisienne qui est complètement différente. Mais quand on est étudiant, bon ce n'est pas...
160 Pour y travailler par contre. J'y ai travaillé, c'est plus dur.

161 CR : bon bah écoutez, je vous remercie.... J'ai envoyé avec ma directrice de thèse, nous avons
162 envoyé un questionnaire. Monsieur E s'est gentiment répondu.

163 P : Oui, j'ai vu le questionnaire.

164 CR : C'est le premier, le premier qui a répondu. C'est excellent !

165 P : Oui, il faut, euh... là j'ai vu tout à l'heure. Une quinzaine de minutes quoi.

166 CR : Oui, c'est en ligne.

167 P : Ouais, il y a un lien. Bah je vais répondre aussi, de toute façon.

168 CR : Super !

169 P : Donc voilà. Si j'ai quinze minutes là à y consacrer, c'est bon.

170 CR : Plus on aura de réponses, meilleur c'est.

171 P : C'est bien. C'est bien. Au contraire, ça fait évoluer le métier. Moi je trouve que c'est bien.

172 CR : Et puis c'est des recherches qui sont intéressantes. Moi je suis contente de faire ça. Ça me
173 plaît.

174 P : Non, non c'est bien. Et puis je vous dis, là nous on a de tout maintenant ... Ceux qui le sont
175 moins sont venus ici un peu par hasard. Il y en a qui ont demandé, euh..., comment dire ? Ils
176 ont demandé mécanique auto, ils se retrouvent ici. Enfin voilà. Donc quand on a fait le tri de
177 tout ça, c'est vrai que là les premières années, ceux qui sont là, ils sont vraiment bien. On a un
178 bon petit groupe. On en a perdu beaucoup parce qu'en début d'année, il y en a trois, quatre qui
179 ne voulaient pas faire ça.

180 CR : Ceux qui sont là par hasard, parce qu'ils auraient choisi autre chose, ils vont au bout ?

181 P : Euh... Il y en a certains qui veulent essayer de rester, mais comme ça ne les intéresse pas, il
182 y a un moment donné ils lâchent. Et puis, il y en a c'est pris de suite, au bout de quinze jours,
183 un mois on va dire, hop ils sont réorientés.

184 CR : D'accord.

185 P : Nous on en a eu un qui est parti en bac pro commerce, le truc qui n'a rien à voir. Il pourrait
186 faire technico-commercial, mais je veux dire là, ça ne l'intéressait pas du tout. Euh... donc voilà
187 quoi, après. Quand c'est pris à temps, je veux dire, c'est intéressant pour eux comme pour nous
188 parce que du coup, c'est suivi. Mais il y en a qui traînent, ils ne savent pas et ça, c'est les pires
189 parce que du coup ils viennent ici et du coup ça crée des tensions.

190 CR : Ils s'ennuient.

191 P : Et du coup ils ne font pas grand-chose, donc forcément on ne va pas les laisser à ne rien
192 faire.

193 CR : Oui.

194 P : Donc du coup, euh...

195 CR : Ils peuvent détruire un groupe. C'est compliqué ça.

196 P : Voilà. Voilà. Et nous c'est souvent comme ça, pour un, ça détruit quinze, vingt. Des fois,
197 dans les conseils de classe je dis « on sacrifie une classe entière pour deux que l'on essaie de
198 sauver, alors qu'on sait très bien que l'année prochaine, ils ne seront pas là. On sait même

199 pertinemment qu'ils ne vont pas finir l'année, quoi ». Donc, euh... Et en plus ils seraient mieux
200 à faire carrément autre chose.

201 CR : Oui, moi j'ai été enseignante, je sais ce que c'est.

202 P : Il y a des fois, on veut absolument garder, garder, garder. Je dis « on » parce que c'est vrai
203 que des fois on se dit « Qu'est-ce qu'il va faire dehors, quoi ». On essaie une chance. On essaie
204 d'arrondir les angles. Mais là, à un moment donné.

205 CR : On ne peut rien faire.

206 P : Bah on ne peut rien faire. Il ne veut rien faire.

207 CR : On est obligé de baisser les bras, je sais.

208 P : Moi, je vois je préfère consacrer de l'énergie avec ceux qui sont là, qui sont vraiment
209 motivés, et tout ça, parce que je vous assure, il y a des fois avec mon collègue, on s'absente.
210 On est obligé de s'absenter parce qu'il faut que l'on aille à l'administration avec l'élève en
211 question, pour voir pourquoi il n'était pas là, pourquoi ci, pourquoi là. En attendant, les autres
212 ils sont là et ils nous disent « qu'est-ce qu'on fait monsieur ? ». Mais bon en général on a de
213 bons retours. On a d'anciens élèves qui reviennent et qui nous disent « oui, c'est vrai j'avais
214 15, 16 ans, désolé du terme, mais je jouais un peu au couillon ». Ils ont 23 ans quand ils
215 reviennent, ils ont trouvé un boulot ou ils continuent leurs études. C'est vrai que ça fait plaisir,
216 on se dit qu'au moins on a servi à quelque chose.

217 CR : Oui. Donc ici vous faites CAP en deux ans et après vous faites un BP ?

218 P : Non, non. On a voulu avoir un bac pro et un BMA, mais on a un BMA qui est sur Chambéry
219 et du coup, voilà. Donc, euh... moyennant finance, ils nous ont dit « si on ouvre quelque chose,
220 on ferme quelque chose d'autre ».

221 CR : Ah oui. Bien sûr. Et là ça n'est pas dans le cadre du Greta ? J'ai vu que le Greta Vivarais
222 est à côté.

223 P : Non, non. C'est en initial. C'est un lycée professionnel donc ils ont leurs cours. Ils ont tout
224 et après ils partent en stage.

225 CR : D'accord.

226 P : Il n'y a pas ... C'est dans le cursus quoi ? Voilà.

227 CR : D'accord. Bien, je vous remercie.

ANNEXE 7 : ENTRETIEN Maurice (M1).

1 M1 : Ce qu'on fait maintenant... enfin, ce qu'il fait maintenant, c'est plus dans l'esprit
2 d'aujourd'hui. Moi, ce que je faisais, vous avez une armoire-là, c'était une de mes fabrications.
3 Vous avez encore un meuble là-bas au fond, c'était ma fabrication. Maintenant... Non, non ça
4 c'est du contemporain. Tout ça c'est du contemporain, c'est des choses actuelles. Moi ce que
5 je peux vous dire, c'est ce qui se passait avant, enfin avant cette époque !

6 CR : Mais c'est bien... Ça va être bien de comparer.

7 M1 : Mais je ne peux pas vous parler, ou moins vous parler de ce qui se passe maintenant. Parce
8 que maintenant, on n'est plus dans le même contexte. Alors quand vous disiez que le..., que
9 l'ébénisterie se rapprochait de la menuiserie, ça, c'est vrai. Moi je suis convaincu que
10 l'ébénisterie, la menuiserie c'est des choses... avant bon, on faisait des meubles sculptés... La
11 menuiserie était complètement à part. Maintenant que..., avec les., les... l'agencement, les
12 menuisiers font de l'agencement, ils le font même très bien. Nous, on fait de l'agencement, on
13 le fait très bien aussi. C'est deux métiers qui se rapprochent, euh... j'allais dire
14 « dangereusement ». Quand je dis « dangereusement », c'est pour le métier, le métier de
15 menuisier, le métier d'ébéniste. Maintenant ça fera qu'un métier et moi je suis un peu, euh...
16 on va dire contrarié que ces deux métiers se rapprochent.

17 CR : Oui. Oui, je comprends tout à fait. L'autre jour, je me suis entretenue avec un formateur,
18 à A, justement, au lycée A.

19 M1 : Oui.

20 CR : Qui me disait...

21 M1 : Qui s'appelle ?

22 CR : Monsieur P.

23 M1 : Ah bah oui, bien sûr.

24 CR : Qui me disait « Mais c'est comme le pâtissier et le boulanger, finalement la frontière, voilà
25 elle..., elle est au milieu des deux ».

26 M1 : Oui, oui.

27 CR : J'ai trouvé ce qu'il me disait intéressant parce qu'effectivement, c'est ce que je ressens.
28 Et je trouve, c'est dommage. Je trouve ça totalement dommage. Après bon !

29 M1 : P, c'est un ébéniste.

30 CR : Oui.

31 M1 : Alors, il ne faut pas écouter ça. C'est un ébéniste qui a mal tourné. Ça veut dire que c'est
32 un très, très bon ébéniste. Moi, je le connais bien, on est copains comme cochons. Mais... C'est
33 un très bon ébéniste, mais qui s'est tourné vers la formation, et quand il s'est tourné vers la
34 formation, euh... il n'a pas eu les moyens qu'il aurait voulu, qu'il aurait fallu pour bien former
35 les jeunes. Ses moyens étaient très limités. Les budgets étaient très limités et il a été très déçu
36 par rapport à ça. Mais ça ne reste pas moins que c'est un bon copain, un bon ébéniste.

37 CR : Oui parce que les moyens ont été coupés, ça, c'est dû au budget consacré à l'Éducation
38 nationale, malheureusement. Malheureusement.

39 M1 : Oui, c'est... Ce n'est pas dû à lui, je veux dire. Lui il avait ses convictions, sa façon de
40 former. Il avait son expérience, mais qu'il n'a pas pu transmettre comme il voulait parce qu'il
41 n'avait pas le budget pour ça. Il n'avait pas les heures. Les jeunes, bons... il m'en a parlé, il n'y
42 a pas très longtemps, il y a très peu d'heures de formation en atelier. Et bon voilà, il n'a pas les
43 heures qu'il voulait pour former les jeunes comme il l'entendait, mais bon, c'est comme ça.
44 C'est le... c'est...

45 CR : Mais justement, est-ce que...

46 M1 : C'est la formation dans les LEP voilà. Après le CFA, c'est autre chose.

47 CR : Justement est-ce que vous pensez que... moi, je pense que pour bien former les jeunes, il
48 faut les..., les..., les former sur le terrain.

49 M1 : Bah bien sûr.

50 CR : Bon, alors après ils ont besoin de théorie parce qu'ils préparent un examen donc forcément
51 il y a un référentiel avec de la théorie et compagnie, bon ! Ça, on n'y peut rien. Mais après c'est
52 de l'alternance.

53 M1 : Voilà !

54 CR : Et ça, c'est pas mal au niveau de l'alternance.

55 M1 : Chez les Compagnons, on travaille en alternance. On forme les jeunes sur le terrain, et il
56 y a une partie théorique qui se fait, chez nous...

57 CR : Dans les maisons.

58 M1 : Alors qu'en LEP, c'est l'inverse. C'est complètement l'inverse. Alors moi, je me dis
59 que... des ouvriers, j'en ai eu. Des apprentis, j'en ai eu, des jeunes j'en ai eu. Je me dis que les
60 métiers, ça s'apprend dans un atelier, sur un établi. Ça ne s'apprend pas sur le bureau d'une
61 école en écoutant ce qui se dit, ou en n'écoutant pas. Et je me dis, tous les jeunes que j'ai eus,
62 euh... comme apprentis qui sortaient des LEP, ça a été des catastrophes. Ça a été des
63 catastrophes et quand je dis des catastrophes, c'est que ça a été un échec, ça a été des échecs.
64 Ceux que j'ai en formation de CFA, ça marchait plutôt bien.

65 CR : Et pourquoi vous dites que c'étaient des catastrophes ? Parce qu'ils avaient eu de
66 mauvaises habitudes ? Parce qu'ils avaient une mauvaise connaissance du métier ?

67 M1 : De mauvaises habitudes ? Peut-être. Mauvaise connaissance du métier, c'est sûr. Euh...,
68 c'est-à-dire c'est des gens à qui on fait miroiter un..., on fait miroiter, euh... quelque chose qui
69 fait que quand vous sortez du LEP vous avez le CAP, vous pouvez prétendre à un salaire. Mais
70 pour prétendre à un salaire, il faut avoir une formation. Si vous n'avez pas de formation, vous
71 ne pouvez pas prétendre à un salaire ça, ça ne marche pas. Donc voilà, c'est des jeunes qui
72 n'étaient pas aptes à occuper un emploi dans une entreprise.

73 CR : Oui. Donc ça veut dire que vous pensez que, quand ils sortent avec un CAP, ils ne sont
74 pas employables.

75 M1 : Euh... pas toujours. Surtout ceux qui sortent du CFA euh.... Pardon, du LEP.

76 CR : D'accord.

77 M1 : Autrement que par le CFA, ce n'est pas la même démarche.

78 CR : Oui. Alors quand... on va écouter, excusez-moi du terme j'ai un peu de mal, « l'ancien »,
79 excusez-moi de dire le terme, mais je peux me le permettre parce que je ne suis pas très jeune
80 non plus. Mais l'ancien dans le métier, je vais dire, euh.... Pour corriger mon mot, comment
81 vous formiez vos jeunes ? Est-ce que c'était, euh... par l'observation, l'imitation ensuite la
82 monstration ? Comment vous vous y preniez pour former vos jeunes ?

83 M1 : C'était ça, seulement complètement différent de ce qui se fait maintenant. Nous, les
84 jeunes, enfin les jeunes qui entraient chez moi, s'ils avaient envie d'être formés, s'ils voulaient
85 accrocher au métier, ils accrochaient. S'ils ne voulaient pas accrocher, ils partaient. C'était
86 relativement simple, hein. S'ils veulent mordre, ils restaient. S'ils ne veulent pas mordre, ils
87 partaient.

88 CR : Oui, mais votre façon de transmettre, comment elle était ? C'était de l'explication du
89 geste ? Alors peut-être que vous n'allez pas pouvoir l'exprimer parce que c'est difficilement
90 exprimable.

91 M1 : Si, si. C'était l'explication du geste si le jeune était réceptif, s'il avait envie d'apprendre.
92 Maintenant s'il était là parce que, euh... son père l'avait mis là parce qu'il fallait qu'il aille
93 quelque part ça, ça ne marchait pas, voilà. Mais le jeune qui... J'en ai eu des jeunes qui avaient
94 envie d'apprendre, qui avaient envie de..., de... Ils étaient là, ça marchait bien. Moi, j'étais dur.
95 J'étais très dur, mais ça marchait bien quand même. J'en ai eu qui pleuraient ici. Oui, oui j'en
96 ai eu qui pleuraient. J'en ai un particulièrement, maintenant il a une entreprise, c'est un jeune
97 que j'aime bien. Mais, euh... son père me disait « quand il rentre à la maison, il pleure. Il n'a
98 pas réussi à faire ce que tu lui disais - bah oui, c'est comme ça, qu'est-ce que tu veux ! » Moi,
99 j'étais très dur, oui. Mais je disais pour arriver à quelque chose dans la vie, ce n'est pas comme
100 ça que ça marche. Il faut envoyer. Maintenant c'est différent. Je vois qu'avec mon fils c'est
101 assez différent. Ce ne sont pas les mêmes... C'est une autre époque. Il est plus cool. Il est ...
102 Moi, des fois, quand je vois des trucs pff. C'est une époque complètement différente. C'est une
103 formation enfin... la formation de base est la même, on va dire, mais le..., la façon de
104 transmettre est complètement différente. Et par contre, moi je suis... Je ne sais pas si ça entre
105 dans le cadre de ce que vous voulez, mais, euh... moi maintenant je fais de la formation chez
106 les Compagnons, pour des jeunes. Bah je me suis adapté, pas partout, mais je me suis beaucoup
107 adapté aux jeunes, à leur façon d'être, à leur façon de vivre. Je me suis adapté à eux. Eux ne se
108 sont pas beaucoup adaptés à moi, un petit peu quand même. Mais moi je me suis beaucoup
109 adapté à eux.

110 CR : Ça veut dire que vous êtes moins dur maintenant ?

111 M1 : Pardon ?

112 CR : Vous êtes moins dur maintenant ?

113 M1 : Oui, sûrement.

114 CR : Et vous intervenez dans quelle maison de Compagnons ici ?

115 M1 : J'interviens à Nîmes.

116 CR : À Nîmes.

117 M1 : Mais il n'y a plus d'atelier, donc maintenant j'interviens à Toulouse et à Grenoble.

118 CR : Ah oui, d'accord. Oui, oui, oui. À Grenoble, donc à Échirolles ?

119 M1 : Échirolles, oui.

120 CR : Échirolles, ils sont spécialisés sur la menuiserie et pas trop...

121 M1 : Ils font aussi ébénisterie. Ils font des stages d'ébénisterie, finitions, euh... ils font des
122 stages. Je suis maître de stage chez eux. Quand il faut intervenir, j'interviens.

123 CR : D'accord. Donc là vous êtes au niveau de la maison des Compagnons ou vous êtes après,
124 dans les ateliers ? Non, vous êtes dans la maison ?

125 M1 : Dans les ateliers. Moi, j'interviens en atelier.

126 CR : D'accord.

127 M1 : Je n'interviens pas différemment. Je n'interviens que dans l'atelier.

128 CR : D'accord. Ah c'est intéressant de vous écouter.

129 M1 : Je ne sais pas si c'est intéressant.

130 CR : Si, c'est intéressant.

131 M1 : Donc là c'est un avis. Comment dire ? Vous avez un avis d'un ancien qui a vécu autre
132 chose et qui est conscient que maintenant pour, euh... pour pouvoir coller, comment dire ?
133 Euh... l'esprit des jeunes, il faut s'adapter à eux. Eux s'adaptent un petit peu à nous, mais nous,
134 il faut qu'on s'adapte beaucoup à eux.

135 CR : Bah, c'est-à-dire que le problème, c'est qu'il y a eu tellement une grosse évolution, on le
136 voit. C'est monstrueux.

137 M1 : Moi, quand je leur dis... on se parle, bien sûr. Je leur dis, quand j'évoluais dans une maison
138 de Compagnons, quand j'étais à Toulouse, quand j'étais à Reims, enfin quand j'étais ailleurs.
139 Je leur disais comment ça se passait, ils m'ont dit « Mais ce n'est pas possible. Ce n'est pas
140 possible ! ». Je dis « Si, c'était comme ça. Ça fonctionnait comme ça. Maintenant c'est
141 complètement différent, mais à l'époque, on fonctionnait comme ça », et, euh... Alors ceux qui
142 ont su s'adapter, c'est bien ils s'adaptent, ils rencontrent des jeunes, ils discutent avec des
143 jeunes. Ils collaborent avec des jeunes, tout ça. Mais ceux qui n'ont pas su s'adapter, ils sont
144 sur la touche. C'est un peu dommage parce qu'on n'est pas là pour être sur la touche, on est là
145 pour transmettre.

146 CR : Bien sûr.

147 M1 : Mais si... Si on est complètement, euh... eh bien ! On ne peut rien transmettre parce
148 que..., parce que les jeunes ne sont pas réceptifs.

149 CR : Oui. Et donc quand je dis «évolution de la société », il y a deux volets là-dedans. Il y a
150 l'évolution de la société avec l'apparition du numérique, c'est-à-dire les logiciels de DAO/CAO,
151 etc., les machines à commande numérique donc la formation a changé forcément parce qu'il
152 faut s'approprier ces..., ces nouvelles technologies. Et puis, alors il y a un autre volet sur lequel
153 se bat Monsieur D., euh... qui est sur l'économie circulaire, euh... c'est-à-dire les nouveaux
154 modes de consommation, d'achat de mobilier. Euh... « Ikea, j'achète. Ça plaît plus, je jette »,
155 qu'est-ce qu'on fait de tous ces déchets, de toutes ces colles, ces solvants, tous ces polluants ?
156 Donc voilà... Moi, c'est vrai qu'il y a ces deux volets qui m'intéressent, parce que finalement,
157 c'est aussi quand même, sacrément l'évolution de la société.

158 M1 : Alors sur ce volet-là...

159 CR : Et qu'est-ce qu'on fait avec ça ?

160 M1 : Que ce soit Ikea ou autre, moi j'ai toujours été convaincu que, moi ma clientèle, enfin
161 notre clientèle, c'est des gens à partir de 40 ans, de 40 à 80 ans. Pourquoi ? Parce qu'avant 40
162 ans, il n'y avait pas trop de moyens. Ils ont fait un premier achat, qu'ils jettent ou qu'ils ne
163 jettent pas, qu'ils jettent ou qu'ils donnent, peu importe. Mais après ils venaient, je dis bien ils
164 venaient parce que maintenant ce n'est plus pareil, mon fils vous le dira. Ils venaient à des
165 choses plus confortables. Une première clientèle, les jeunes de 20/30 ans, je les prenais s'ils
166 venaient, mais ça ne m'intéressait pas plus que ça, parce que je savais qu'ils avaient des soucis
167 de famille. Enfin de famille, ce ne sont pas des soucis, c'est des contraintes familiales, euh...
168 d'habitation, etc. Quand tout ça a été un peu calé, ils revenaient à autre chose. C'est une
169 évolution comme ça. Maintenant c'est peut-être complètement différent. Quant à l'évolution du
170 métier en fait, moi ce qui est DAO ça... Je ne dis pas que ça ne m'intéresse pas, mais, euh... je
171 suis... J'ai eu une autre école, c'est-à-dire que, moi quand je concevais un mobilier, je pouvais...
172 en atelier, je pouvais débiter une salle à manger. Je pouvais débiter une cuisine. Je pouvais
173 débiter un certain nombre de choses, tout était répertorié. Quand je faisais mes plans sur règle,
174 de choses comme ça. Eh bien ! Quand je faisais un plan sur règle, je savais tout comment ça
175 allait être fait. Maintenant, il fait... ce n'est pas une critique hein, c'est l'évolution. Il fait sur
176 ordinateur, l'ordinateur fait tout. Quand on veut donc quelque chose qui est fait sur ordinateur,
177 ce n'est pas moi qui l'ai conçu. C'est la machine. Et après, comment on fait ? Il y a... enfin

178 quelquefois il y a un souci. Alors les jeunes s'adaptent plus facilement. Mais moi, ça a été le
179 cas. J'ai eu un chantier, il m'a demandé « tu peux faire ci, tu peux faire ça ». Je te fais ce que
180 tu veux. Mais c'était fait sur ordinateur, je n'avais pas vu sur place, je n'avais pas vu, euh... ça
181 n'a pas été très compliqué, ça a été un peu compliqué. Parce que ... Parce que bon voilà, on
182 vous donne des plans tout faits, des trucs, des machins. C'était très compliqué quand même.
183 J'ai dit « Écoute ton truc, ça ne me branche pas plus que ça ». Alors que si j'étais allé sur place,
184 j'aurais fait mes dimensions, j'aurais fait mes plans. Moi quand mes plans sont faits, quand mes
185 plans sont faits, tout est fait. Je sais les dimensions de mes bois, je sais comment ça va passer.
186 Je sais, euh... je range tout. C'est... C'est... Moi, c'est fait. Alors que là on me donne un plan
187 qui est fait sur un ordi. Il n'y a rien de fait. Il faut tout reprendre. Il faut tout..., euh il faut tout
188 ressasser. Il faut tout... Mais encore une fois, c'est une évolution. Et les jeunes qui sont à
189 l'atelier, maintenant ils ont suivi cette évolution, pour eux c'est bien. Mais pour moi, c'est
190 moins bien. Alors c'est pour ça qu'il ne faut pas dire que les anciens c'était mieux, les jeunes
191 ça ne vaut rien. Ce n'est pas du tout ça. Ce n'est pas du tout mon discours.

192 CR : Non, non bien sûr.

193 M1 : Je veux dire par là que chacun son époque, chacun sa façon de faire. Euh... nous on a
194 notre façon de faire qui est encore valable, parce que bonne, moi si je fais quelque chose, je le
195 fais à ma façon, ça va tout seul. Et les jeunes, s'ils veulent travailler à ma façon, ce n'est pas dit
196 que ça fonctionne. Parce que... parce qu'ils ont d'autres façons de faire.

197 CR : Eh oui parce qu'ils ne l'ont pas appris.

198 M1 : Parce qu'ils n'ont pas appris. Parce qu'ils... S'ils n'ont pas appris de la même façon. Ils
199 n'ont pas appris comme ça. Alors bon voilà. Mais ça n'est pas une critique hein, c'est une
200 évolution. C'est tout. C'est quelque chose qui a avancé, qui a... moi, ce que j'ai fait ça a vécu,
201 bon point barre. On passe à autre chose. Mais, euh... pour moi, maintenant je travaille beaucoup
202 moins à l'atelier, mais, euh... si je fais quelque chose ici, je le fais à ma façon, et mon fils aussi.
203 Il me dit « tu peux me faire ça. Tu le fais à ta façon, tu te débrouilles ».

204 CR : Oui. Mais à Saint-Étienne lorsque j'ai rencontré, pourtant c'était un jeune hein, un tout
205 jeune formateur, il me disait « de toute manière, moi, jamais je ne ferai débiter un jeune
206 directement sur du DAO ». Ils font d'abord leur épure, excusez-moi peut-être que je n'emploie
207 pas le bon terme.

208 M1 : Si, si.

209 CR : sur, sur... avec un crayon, une équerre, un compas, etc.

210 M1 : Oui, un plan sur règle.

211 CR : Mais jamais ils ne débiteront directement sur l'ordi, quoi, parce qu'il faut qu'ils sachent
212 d'abord dessiner.

213 M1 : Ça, c'est l'évolution. Nous quand... À mon époque, il fallait raboter à la main. Il fallait
214 raboter à la main, il fallait savoir raboter un bout de bois à la main. Il fallait faire un certain
215 nombre de choses à la main. Maintenant on ne leur demande plus ça, mais par contre on leur
216 demande une épure, un plan sur règle, quelque chose avant d'avancer sur ordinateur. Mais c'est
217 normal ! Nous on rabotait à la main, on va le passer à la raboteuse. C'est l'évolution des choses.
218 Maintenant on ne demande plus de raboter à la main, c'est complètement dépassé et puis ça
219 serait ridicule, on va dire. C'est... raboté à la main, c'est..., c'est...

220 CR : Et pourtant.

221 M1 : Non ! Mais non ! Il faut vivre, il faut avancer.

222 CR : Mais attendez, à Saint-Étienne dans l'atelier, je regardai il y avait, je ne sais plus, une
223 quinzaine de jeunes et ils avaient un rabot et ils étaient là tout l'après-midi à poncer la semelle
224 de leur rabot. J'ai dit au formateur « Pourquoi ils font ça ? » et il m'a dit « quand vous achetez
225 un rabot dans le commerce, la semelle n'est pas plate ».

226 M1 : Oui d'accord. OK.

227 CR : Donc il faut d'abord préparer la semelle. Je lui dis « mais ils y passent combien de
228 temps ? » « Bah, ils y passent du temps ». J'étais effarée par ce qu'il me disait.

229 M1 : Oui, mais ça... raboter la semelle, préparer l'outil, ce n'est pas s'en servir. Préparer l'outil
230 ça veut dire qu'il faut que l'outil soit prêt à fonctionner, d'accord ? Mais il peut être prêt à
231 fonctionner et ne pas s'en servir beaucoup, ne pas s'en servir pour des choses essentielles.
232 Maintenant il faut quand même avancer. Qu'on ait un rabot qui fonctionne, ça il faut. C'est
233 normal parce que des fois il y a des retouches, il y a des choses à faire au rabot. Ça, c'est logique,
234 c'est normal. Mais raboter avec un rabot qui fonctionne, raboter une planche parce que, non il
235 y a la raboteuse maintenant. Il ne faut pas exagérer. Il faut... il faut avancer quoi. Il faut que le
236 jeune sache tenir son rabot, c'est vrai. C'est sûr. Il faut qu'il sache tenir son ciseau, son maillet,
237 etc., mais il faut avancer. Maintenant on ne va pas dire à un jeune qui va rentrer et qui va dire
238 « moi je sais raboter à la main, je sais me servir de mon ciseau à bois », on va lui dire que ça,

239 ça ne nous branche pas plus que ça. Voilà. C'est... ce n'est pas de ça qu'on a besoin. On a
240 besoin, maintenant, de quelqu'un qui sait se servir des machines, qui sait avancer dans son
241 travail, qui va savoir se servir des commandes numériques, qui va savoir se servir... Voilà c'est
242 de ça qu'on a besoin maintenant. Mais par contre, ne pas oublier que pour savoir faire ça, il faut
243 avoir travaillé un petit peu à la main. Il faut connaître un petit peu le métier, la base du métier.
244 Quelqu'un qui... Maintenant on forme des gens sur des commandes numériques. Vous avez
245 entendu parler de ça, les commandes numériques ?

246 CR : Bien sûr.

247 M1 : On forme des gens qui ne font que ça, mais ils ne sont capables de faire que ça. Ils ne sont
248 pas capables de..., de raboter un bout de bois. Ils ne sont pas capables de faire une retouche, de
249 faire un petit truc qui demande un petit peu de doigté, de dextérité, ça ils ne savent pas. Ils sont
250 sur leurs commandes numériques, ils ne font que ça. Alors que ça, ce n'est pas la base du métier.
251 La base du métier c'est le rabot, le ciseau à bois, c'est des choses comme ça, mais le moins
252 possible, pour être efficace c'est le moins possible. Il en faut un peu, mais c'est tout. Il ne faut
253 pas exagérer là-dessus.

254 CR : Oui, mais il faut quand même commencer la base, parce que là aussi je voyais des jeunes
255 qui étaient en train d'aiguiser leurs ciseaux à bois au touret, avec la pierre à huile, etc.

256 M1 : Oui, c'est bien. Mais c'est normal.

257 CR : Moi, je trouve ça... enfin.

258 M1 : C'est normal. Ça, il le faut, un jeune qui ne sait pas... Nous ici les ciseaux à bois, on s'en
259 sert. Les maillets, on s'en sert. Les rabots, on s'en sert. Il faut savoir les aiguiser, mais on ne
260 s'en sert pas toute la journée. On s'en sert vraiment quand il y en a besoin. Mais, euh... il ne
261 faut pas... Sinon c'est du temps perdu. Il y a des machines qui sont faites pour ça. Les machines
262 sont faites pour avancer. Mais il faut quand même savoir se servir des outils manuels, bien sûr.

263 CR : Mais du coup quand vous travaillez avec votre fils, alors du coup vous utilisez les
264 machines à commande numérique, vous ?

265 M1 : On n'en a pas ici.

266 CR : Ah vous n'en avez pas.

267 M1 : Non.

268 CR : D'accord.

269 M1 : Mais je pense que ça va venir. Ça ne va pas tarder, il commence à en parler. Mais même
270 si, euh... même s'il commence à en parler, moi je crois que je ne l'utiliserai pas. Parce que bon,
271 j'ai 70 ans hein !

272 CR : Bah c'est une autre formation.

273 M1 : Je ne l'utiliserai pas parce que d'une part ça ne m'intéresse pas ou très peu. Si, ce qui
274 m'intéresserait c'est de savoir comment ça fonctionne, le fonctionnement. Mais là, m'en servir,
275 euh... je laisse la place aux jeunes parce qu'il y a une époque pour tout. Si j'apprends à me
276 servir de cette machine-là, je ne vais pas pouvoir le transmettre, les jeunes vont me dépasser.
277 Même avant que j'apprenne les jeunes m'auront dépassé. Donc, euh... il faut laisser la place
278 aux jeunes. Il faut laisser faire. Maintenant si quelqu'un me demande pour faire une sculpture,
279 un truc comme ça, ça je sais faire, voilà. Ça, c'est mon truc, mais !

280 CR : Et du coup quand vous donnez vos cours à... enfin quand vous formez les jeunes
281 Compagnons sur Nîmes ou sur Toulouse, vous les former à l'ancienne ?

282 M1 : Oui. Ils sont demandeurs.

283 CR : Ils sont demandeurs.

284 M1 : Ah oui parce que ceux que j'ai, ils sont tous demandeurs hein. Ils sont tous demandeurs,
285 ils ont un choix de stage à faire, bien sûr qu'ils sont demandeurs sinon ça n'est pas la peine.
286 Moi s'ils ne sont pas demandeurs, je reste chez moi. Je suis très bien chez moi, je n'ai besoin
287 de rien, je suis confortable, j'ai tout ce qu'il me faut. Mais si les jeunes sont demandeurs, je
288 viens. Mais si c'est pour avoir des jeunes qui ne sont pas demandeurs, ce n'est même pas la
289 peine. C'est sans moi.

290 CR : Et c'est des jeunes qui sont en train de faire leur Tour de France qui sont là ?

291 M1 : Oui. Ils sont ou en milieu, ou en fin de Tour de France.

292 CR : D'accord.

293 M1 : Qui ont vécu un certain nombre de choses et puis qui veulent, peut-être, recoller un peu
294 aux traditions, voir comment ça se passe... Comment ça se passait avant et comment ça se passe
295 aussi maintenant ? Ce n'est pas parce que maintenant il y a les commandes numériques qu'il

296 faut oublier ce qui se faisait... enfin ce qui se fait maintenant à la main. Mais c'est vrai que
297 c'est...

298 CR : Oui, oui. Et puis ça n'est pas que le Tour de France maintenant c'est un peu, pas le tour
299 du monde j'exagère, mais c'est quand même beaucoup de pays...

300 M1 : Si c'est un peu le tour du monde, parce que bon, on parle beaucoup de France, parce que
301 nous c'est notre truc, mais c'est vrai que tous nos jeunes partent à l'étranger. Nous on ne partait
302 pas à l'étranger. Quand on partait à l'étranger, c'était exceptionnel. Ce n'est pas insurmontable,
303 je veux dire, ce n'était pas organisé comme maintenant. Maintenant tout est bien organisé, le
304 jeune, il part pour un an. Il a son billet d'aller, mais il y a son billet de retour aussi. Tout est
305 bien fait. À l'époque ça n'était pas comme ça, mais encore une fois c'est bien, c'est très bien
306 parce qu'il faut aller voir ce qui se fait ailleurs. Il faut voir comment ça marche ailleurs.

307 CR : Bien sûr.

308 M1 : C'est très, très formateur.

309 CR : Oui, bien sûr. Et donc vous faites partie de l'association des Compagnons du devoir ?

310 M1 : Oui, c'est ça. Oui.

311 CR : D'accord.

312 M1 : Et quand j'interviens à Grenoble, c'est pour la fédération.

313 CR : Ah oui, c'est la fédération compagnonique.

314 M1 : Oui. Il y a fédération... enfin il y a l'association, la fédération et l'union. L'union, je n'y
315 intervins pas, mais pour la fédération... Moi, pour moi... même si on me demande j'y vais. À
316 partir du moment où c'est pour aider les jeunes, c'est pour former des jeunes, ça me va, que ça
317 soit chez les uns ou chez les autres, moi ça n'a aucune importance.

318 Moi ce qui m'intéresse vraiment, c'est vraiment justement, ce changement du métier, cette
319 modification du métier dû à l'évolution de la société, et c'est normal que ça évolue comme vous
320 disiez.

321 M1 : Bien sûr.

322 CR : Parce qu'on change d'époque et puis on a changé d'époque déjà depuis quelque temps,
323 depuis pas mal d'années. Mais je trouve quand même dommage que quelque part, ces métiers
324 se transforment et que, euh... comme on disait tout à l'heure, je n'ai rien contre le métier de

325 menuisier, hein, bien au contraire, ils ont leur savoir-faire bien évidemment. Mais qu'il n'y ait
326 plus cette distinction entre les deux, qu'elles disparaissent parce que pour moi, l'ébéniste, euh...
327 relève plus d'un métier d'art. Ça a plus une connotation artistique pour moi que le métier de
328 menuisier. Encore une fois, je ne critique pas du tout le métier de menuisier, ce n'est pas du
329 tout une critique. Mais je trouve quand même qu'il y a une différence, pour moi, entre les deux
330 dans le sens ou c'est voilà, de la restauration de beaux meubles, c'est de... voilà il y a une
331 dimension artistique qui n'est pas de l'autre côté.

332 M1 : Ça, on est bien d'accord, mais c'est lié aussi à l'offre et la demande. Nous, les ébénistes,
333 on offre notre savoir-faire. On offre de la sculpture, on offre enfin... le placage. Mais s'il n'y a
334 pas la demande, on est bien obligé de se rapprocher du métier, de l'agencement. Il y a le
335 menuisier, l'ébéniste, au milieu il y a l'agencement, bah on est bien obligé... et ces années-ci,
336 ces dernières années, on est sur le métier de l'agencement. On n'est plus sur le métier... Moi
337 des armoires comme ça il y a un moment que je n'en fais plus, alors qu'il y a quelques années,
338 euh... j'en faisais. Je veux dire j'en faisais pour une cliente, j'en faisais une autre pour mettre
339 ici, l'autre était vendue, j'en faisais d'autres. C'était un roulement, que du meuble comme ça
340 c'était du roulement. Mais maintenant l'offre est toujours là. Tant qu'il y a des anciens, enfin
341 des anciens, des gens qui savent faire, il y aura l'offre, mais il n'y a pas la demande. Donc un
342 jour ou l'autre s'il n'y a pas la demande, il n'y aura plus d'offre.

343 CR : Et pourquoi il n'y a pas la demande ? Parce que c'est une question de prix ? Une question
344 de mode ?

345 M1 : Je ne crois pas que ça soit une question de prix parce qu'il y a des gens qui paient très cher
346 des meubles avec des structures métalliques comme le bar, enfin la banque d'accueil que vous
347 voyez là. Ces structures métalliques, c'est très cher. Ça se paye bien. Mais, euh... c'est parce
348 que, parce que c'est une « mode », une période où on veut ça. On veut ça. Euh... ça, c'est un
349 meuble de salle à manger, moi je ne faisais pas du tout ça. C'était, euh... Comme celle que vous
350 avez derrière, je n'ai jamais fait ça. Moi, c'était des tables avec des pieds volutes, des pieds
351 galbés, des tables de style quoi, que ce soit un style campagnard ou un style Louis XV, Louis
352 XVI. Mais c'était des meubles qui avaient quand même un style ; maintenant c'est du
353 contemporain. Alors c'est une période comme ça. Et des jeunes, enfin des jeunes, des moins
354 jeunes, qui ont été formés à des meubles de style, des meubles en bois massif, s'ils ne se
355 réadaptent pas, ils crèvent. J'ai connu des ébénistes qui étaient, qui étaient dans des..., dans un
356 style de meubles, ils ne sortaient pas de là et bah ils ont fermé parce qu'ils ne voulaient pas ou
357 ne savaient pas faire autre chose que ça, parce que... parce qu'ils n'ont pas su s'adapter. C'est

358 comme ça. C'est une période. Alors il y a l'offre et la demande. L'offre est toujours là, la
359 demande n'y est pas. Bah, c'est comme ça ! Il faut se...

360 CR : J'ai vu Monsieur T. qui m'a orienté vers vous.

361 M1 : Bien sûr, oui.

362 CR : Donc euh... qui me disait « moi, si on m'amène un fauteuil Louis Philippe ou je ne sais
363 quoi et on me demande de réparer le pied, ça va coûter 1.500€. Donc la personne va me dire,
364 bah non 1.500€, je ne veux pas payer ça. Je vais en acheter un autre. Je vais en acheter un autre,
365 je ne sais où et ça me coûtera moins cher ». Et il me disait « le métier d'ébéniste, vous ne
366 comprenez pas madame », il me prenait pour une illuminée qui restait sur une idée de l'ébéniste
367 comme un artisan, et il me disait « madame vous ne comprenez pas, mais ça a changé, ça n'est
368 plus comme ça. »

369 M1 : Bien sûr.

370 CR : « C'est fini tout ça » et moi je suis peinée, quelque part je suis peinée. Et en plus quand
371 on voit sur le marché, tous ces meubles qui sont vendus, une salle à manger 1.500€ sur internet,
372 une salle à manger complète, un bahut avec une table et quatre chaises. C'est Chinois.

373 M1 : Sur internet, vous voyez plein de meubles comme ça, qui valaient « une petite fortune »
374 avant, qui ne valent plus rien maintenant. Si vous regardez l'émission, je ne sais plus comment
375 elle s'appelle cette émission de vente aux enchères, euh... oh je ne sais plus comment ça
376 s'appelle, mais je vois ça quelquefois. On vend tout et n'importe quoi et quand il y a des
377 meubles de style à vendre, ça ne vaut rien. Ça ne vaut rien. On est à une époque où les meubles
378 de style, qui sont de bonne fabrique, de bonne facture comme on dit, ou moyen, ça ne vaut rien.
379 Moi, j'ai connu des époques comme ça. J'ai connu des époques où on faisait du meuble
380 Régence, Louis XV plus ou moins campagnard, c'était ce style-là qui plaisait bien. Le Louis
381 Philippe, ça ne valait rien, c'était au ras des pâquerettes. Mais quelques années après le Louis
382 Philippe, on ne faisait que ça. On ne faisait que ça. Moi, j'en faisais beaucoup ici. J'avais des
383 collègues qui avaient des usines, je ne sais plus comment ça s'appelait cette usine. Ils ne
384 faisaient que ça, du Louis Philippe ils en sortaient... parce que c'était l'époque où on faisait
385 plein de Louis Philippe. Quelques années avant, ça ne valait rien. Quelques années après, ça ne
386 valait plus rien aussi. C'est cyclique.

387 CR : Bien sûr.

388 M1 : C'est comme ça.

389 CR : Bien sûr.

390 M1 : Encore une fois, tant qu'on aura des gens qui sauront transmettre, qui sauront le faire et
391 des gens qui seront réceptifs, qui voudront bien apprendre, ça va le faire. Il y aura sûrement le
392 creux de la vague, comme on dit. Mais si ça dure longtemps, si, euh... bon moi je vais
393 disparaître, d'autres vont disparaître et s'il n'y a plus de transmission.

394 CR : Ça va disparaître complètement ce savoir-faire des métiers des meubles anciens comme
395 ça.

396 M1 : À mon avis, c'est mon avis tout à fait personnel, ça ne disparaîtra pas complètement parce
397 qu'il y a des Chinois. Il y a des gens qui ont déjà prévu ça qu'il y a quelque chose à faire là-
398 dedans. Tout est organisé pour que dans quelques années, eux ressurgissent et fabriquent à
399 nouveau ces meubles-là.

400 CR : Oui, mais le savoir-faire français, il va où alors ?

401 M1 : Comment ça va sortir ? Comment ça va faire ? On a eu un exemple quand c'était les
402 meubles Louis Philippe, euh... des meubles des pays de l'Est. Ils faisaient du Louis Philippe,
403 mais il n'y avait pas photo. On voyait un meuble dans les grandes surfaces comme ci, on voyait
404 un autre meuble là. On savait d'où ça venait. C'était très mal imité, ce n'était pas très bien fait,
405 mais bon, c'est comme ça. Eh oui.

406 CR : Dommage.

407 M1 : Complètement. Alors moi je dis qu'on a « trompé des gens ». Moi quand j'ai démarré
408 dans mon métier, quand j'ai fait mon entreprise, c'était une période où on disait ça « les meubles
409 de style, ça ne perdra jamais de valeur ». C'était quelque chose qui était..., c'était acquis, je
410 vais dire. On dit tu fais un beau meuble de style, j'ai signé des meubles qui étaient vraiment
411 faits dans les normes. J'ai signé des meubles en disant ça, ça ne perdra jamais de valeur. Mais
412 c'est faux. Et ça, on ne le savait pas. Je vais dire on n'a pas volé les gens, mais maintenant c'est
413 des meubles qui n'ont pas de valeur. Et ça maintenant on peut nous le reprocher. On peut nous
414 dire «Qu'est-ce que tu nous avais dit ? Tu as dit que ça ne perdait jamais de valeur ». Mais si,
415 si, ça a perdu. Ça a perdu de sa valeur. C'est des meubles qui pour l'instant ne valent pas
416 grand- chose. Comme les meubles Louis Philippe dans les années 70.

417 CR : Oui, mais regardez quand même du noyer, ça vaut cher du noyer.

418 M1 : Oui, oui ça vaut cher. Mais le noyer, c'est..., c'est le bois, le bois d'œuvre. Il y a toute la
419 main d'œuvre qu'on y met dessus. Alors le bois, le matériau c'est une chose, mais tout ce qu'on
420 y met dessus pour le rendre comme ça, c'est autre chose.

421 CR : Après il y a le savoir-faire effectivement, les heures de boulot et tout le reste.

422 M1 : Et puis la mode surtout. La mode c'est..., c'est le ...

423 CR : C'est complexe.

424 M1 : Vous savez... vous avez des meubles comme ça. La table derrière vous, les pieds sont en
425 noyer. Bon bah le noyer ce n'est pas donné, hein. Le noyer comme ça, je vais dire c'est du beau
426 noyer, c'était de grosses sections, c'est relativement cher. Mais bon c'est sur du meuble
427 contemporain, ça passe.

428 CR : Et le plateau est en ?

429 M1 : En frêne. Pardon ! En châtaignier, celui-là.

430 CR : Elle est belle cette table. Elle est très belle. Moi je la trouve très jolie.

431 M1 : Mais voilà c'est des tables contemporaines, c'est comme ça. C'est..., c'est... On y mange
432 aussi bien que sur les autres. Ça marche de la même façon, mais ça n'est pas présenté de la
433 même façon. C'est, c'est comme ça, quoi ?

434 CR : Bien, je vous remercie pour cet entretien fort intéressant.

ANNEXE 8 : ENTRETIEN Vanille (V1).

- 1 CR : Quel est votre sentiment par rapport à cette évolution de la société et l'impact que ça peut
2 avoir sur le métier ?
- 3 V1 : Alors j'aurais bien du mal à vous répondre comme ça, si vous ne faites pas des questions
4 plus..
- 5 CR : Plus précises ?
- 6 V1 : Oui.
- 7 CR : D'accord.
- 8 V1 : Très honnêtement.
- 9 CR : OK. Donc le métier, j'ai vu avec votre papa que finalement, il a sacrément évolué, euh...
10 que, euh..., la... l'intervalle entre le menuisier et l'ébéniste est en train de largement se
11 raccourcir parce que l'ébéniste fait plus de l'agencement maintenant que de la restauration ou
12 de la fabrication de meuble, du moins ancien. Il y a là-dedans l'impact du numérique, le
13 DAO/CAO, etc., et que le métier finalement... la main de l'homme perd un petite peu, euh...
14 d'importance dans le métier, voilà. Qu'est-ce que vous pensez de ça ?
- 15 V1 : Euh... alors, qu'est-ce que je pense de ça ? C'est... compliqué.
- 16 CR : Il y a plusieurs questions.
- 17 V1 : Voilà. Alors par rapport... Si on parle, euh... du numérique qui rentre dans les métiers
18 d'art, euh... donc, euh... pour moi c'est un outil complémentaire, qui forcément, va prendre de
19 la place sur certains savoir-faire, mais qui va ouvrir d'autres possibilités. Des choses en création
20 qui prennent énormément de temps si on voulait les fabriquer ou qui seraient difficiles à
21 fabriquer, c'est possible avec le numérique. Après ça dépend comment on utilise le numérique,
22 si c'est pour faire des kilomètres et des kilomètres carrés de panneaux, là on est dans
23 l'agencement et on ne peut pas rivaliser avec les grands faiseurs. Après si on utilise le
24 numérique pour faire des choses, les moutons à cinq pattes comme on dit, euh... qui sont plus
25 complexes alors là ça a un intérêt, à mon sens. Après forcément, il va manger certains savoir-
26 faire comme la marqueterie. La marqueterie, on peut la faire en découpe laser, euh... un
27 marqueteur ne peut pas rivaliser si ce n'est... si ce n'est toujours le choix des matériaux, le
28 choix des essences de bois, mais la technique de découpe qui est plutôt la partie, on va dire, la

29 plus fastidieuse et peut-être, je ne suis pas marqueteur, mais peut-être la moins intéressante elle,
30 elle peut-être faite par la découpe laser.

31 CR : D'accord.

32 V1 : Voilà. Ça..., ça, c'est... pour moi, c'est inévitable, bien que je ne le pratique pas, c'est
33 juste un regard.

34 CR : D'accord. Donc pour vous le numérique n'est pas, ne vient pas « détruire » le métier ?

35 V1 : Alors il va forcément prendre de la place, mais comme... je vais dire comme le téléphone.
36 On avait un téléphone dans la poche, avant on ne pouvait pas aller sur internet, maintenant on
37 peut aller sur internet. Il faut évoluer avec.

38 CR : Oui. Oui, oui. Bien sûr.

39 V1 : Il prend forcément de la place, de la sculpture... On peut faire de la sculpture avec le
40 numérique, mais elle ne sera jamais aussi propre qu'à la main. Enfin jamais ! Pas pour une
41 sculpture. Donc on peut le dégrossir au numérique et le finir à la main.

42 CR : D'accord.

43 V1 : Ou alors il faut savoir vendre le fait que ça soit du « fait main », ça, c'est encore une autre
44 démarche.

45 CR : D'accord. Parce qu'il y a l'aspect économique derrière.

46 V1 : Voilà, totalement. C'est encore une autre démarche.

47 CR : On y viendra après. Vous avez des jeunes, ici que vous formez, qui sont en apprentissage
48 donc qui sont en alternance, j'imagine.

49 V1 : Oui.

50 CR : Et qui sont où ? Qui sont dans quelle école ?

51 V1 : Là en ce moment, j'ai Julien qui est en alternance à l'IFP 43, en CFA.

52 CR : Qui se trouve où ?

53 V1 : Vers le Puy. Il est en fin de cursus puisqu'il est en BTMS c'est-à-dire le Brevet technique
54 des Métiers supérieurs, euh... et qui a fait. Il a fait toute sa formation en alternance. La première
55 partie qui était sur Grenoble, à Échirolles à la fédération. Là il est en CFA, on va dire classique.

56 CR : D'accord.

57 V1 : Là j'ai un stagiaire qui vient d'arriver aujourd'hui, qui lui est en lycée. Il est quatre
58 semaines ici et il est en première année d'ébénisterie au lycée Astier.

59 CR : En CAP ?

60 V1 : En CAP, donc lui il découvre un peu l'entreprise. Et actuellement, il y a Thomas qui est
61 en CDD de 6 mois, qui lui a fait l'alternance également.

62 CR : D'accord. Donc lui est embauché en CDD. Et donc là vous leur transmettez, puisque vous
63 êtes Compagnon vous-même, premier devoir d'un Compagnon « transmettre ce qu'il a appris ».

64 V1 : Oui, oui, de toute manière il y a certaines choses... si on.... Julien, c'est la deuxième année
65 qu'il est là donc forcément il a appris des choses, euh... pendant son cursus et puis il est en
66 apprentissage. L'autre Julien, qui est au lycée, il arrive tout juste donc il a forcément des choses
67 à apprendre parce qu'il a juste 10 mois dans les bras et que de lycées, donc forcément il a
68 l'éducation au travail et de l'entreprise à découvrir et puis aussi ce qu'il va avoir à faire. Et
69 Thomas, il a déjà des connaissances donc forcément à chaque boulot, on apprend des choses
70 différentes donc oui, oui impondérables c'est...

71 CR : Et comment vous vous y prenez pour transmettre ?

72 V1 : Euh... ça dépend des cas, ça dépend les..., ça dépend les travaux. Tout d'abord il y a la
73 transmission dans l'étude, dans la réflexion avant d'aborder le travail donc ça c'est la première
74 transmission, au niveau organisation, au niveau technique. Avant de faire, on regarde comment
75 on va faire. Et puis après, il y a si c'est un pointage machine ou si c'est un tour de main, c'est
76 de le faire, le montrer, le suivre et une fois que c'est lancé c'est bon, c'est parti quoi.

77 CR : Le montrer, il observe, il refait vous corrigez, etc.

78 V1 : C'est du mimétisme quoi.

79 CR : D'accord, OK. Vous n'avez pas de machines à commande numérique ici ?

80 V1 : Non.

81 CR : Vous avez uniquement DAO/CAO ?

82 V1 : Oui.

83 CR : Et du coup, est-ce que pour dessiner un plan, un jeune, il doit passer tout de suite sur la
84 machine ou est-ce qu'il doit d'abord savoir faire son trait à la main ?

85 V1 : Est-ce qu'il faut qu'il apprenne sur le papier ou à l'écran ?

86 CR : Oui, dans un premier temps.

87 V1 : À mon sens. Après à mon sens... mais moi j'ai appris sur papier donc c'est forcément un
88 peu galvaudé, mais à mon sens il faut qu'il apprenne sur le papier avant, au niveau logique. On
89 n'a pas la même logique sur le papier qu'à l'écran, d'une part. D'autre part, il y a des fois on a
90 besoin de faire des épures, des choses vite faites à l'atelier. Si on n'a pas appris à le faire sur le
91 papier, on ne saura pas le faire sur un panneau.

92 CR : D'accord.

93 V1 : Donc à mon sens pour être efficace, il faut déjà savoir faire sur le papier.

94 CR : D'accord.

95 V1 : Pour construire les, euh... la logique et ensuite passer à l'écran.

96 CR : D'accord.

97 V1 : Mais voilà, parce que j'ai appris sur papier.

98 CR : D'accord.

99 V1 : Mais le jour où il a besoin de tracer quelque chose sur le panneau s'il ne l'a pas fait sur le
100 papier, ça sera plus compliqué. Or il y a des choses où il n'y a pas intérêt à le faire à l'écran à
101 l'avance. Et puis même c'est... il n'y a pas intérêt et c'est handicapant de le faire à l'écran à
102 l'avance. Si on a besoin d'une côte réelle, on a besoin de le faire sur un panneau, mais parce
103 qu'on n'est pas équipé en numérique.

104 CR : Oui, alors après si on aborde l'aspect, plus économique, euh... on voit bien que, euh... et
105 ça, c'est Monsieur D. qui en parle beaucoup de l'économie circulaire. La mode de j'achète et
106 je jette dès que ça ne plaît plus avec les déchets que ça occasionne, la colle, les solvants, etc.,
107 et les problèmes écologiques. Qu'est-ce que vous en pensez vous de ce nouveau marché qui est
108 en train de se mettre en place ?

109 V1 : Qui est pour lutter contre ça ?

110 CR : Oui. Comment vous voyez cette histoire-là ?

111 V1 : Si vous voulez...

112 CR : Ça pose problème quand même ça.

113 V1 : Là il y... Pour moi, il y a deux sens entre l'économie circulaire et la réalité du marché de
114 consommation, euh... Alors bah, oui le fait de consommer à outrance et de jeter derrière. On
115 prend des produits manufacturés de mauvaise qualité, oui c'est forcément un problème. Après
116 de lutter contre ça et apporter ce que l'on fait, on l'a toujours fait. Ce n'est pas nouveau. C'est
117 apporter des choses qui sont durables, pérennes et esthétiques et fonctionnelles. Pour moi, ce
118 n'est pas... Pour moi, ce n'est pas un nouveau marché. Il faut juste le communiquer et le dire.
119 On a toujours fait ça, quoi.

120 CR : D'accord.

121 V1 : Parce que niveau durabilité de ce que l'on fait ça...

122 CR : C'est quand même sacrément, euh... enfin j'ai l'impression autour de moi, je regarde.
123 Après je ne sais pas trop. Mais les..., les meubles chinois, euh..., euh... vous achetez une salle
124 à manger sur internet, vous la trouvez à 1.500 euros la table, le bahut, les autres chaises. C'est
125 du chinois c'est..., c'est polluant, ça dégage des polluants dans l'atmosphère, euh... voilà. Je
126 trouve que c'est quand même dommage pour le métier. Je trouve que quelque part l'artisan...
127 Il y a quand même une crainte par rapport à ça, enfin je ne sais pas.

128 V1 : Alors oui, forcément. Mais, euh... comment dire ? Oui il y a une crainte, mais comment
129 l'empêcher ? C'est juste une éducation. C'est une éducation de, euh... des clients ou des
130 prospects. C'est une éducation, il faut qu'ils veuillent ne plus acheter ce genre de chose, ce
131 mode de consommation et retourner sur la proximité et sur l'artisanat. Mais après le... en tout
132 cas l'artisanat comme on le fait, on a toujours fait ça, en faisant attention aux matériaux, au
133 respect du matériau, au respect des matériaux utilisés. Donc pour revenir sur le premier, c'est
134 respect du matériau, ne pas le gâcher et après faire attention aux matériaux que l'on utilise pour
135 avoir des matériaux propres. Donc là où je dis que c'est un problème de communication, c'est
136 que nous on a toujours fait ça. On a toujours travaillé dans cette éthique-là. Certes c'est un
137 nouveau marché pour les gens qui ne veulent plus consommer à la grosse mode de
138 consommation. Mais, euh... il faut juste leur faire savoir que... que pour nous, ce n'est pas
139 nouveau.

140 CR : Oui, bien sûr. Après c'est un problème de coût aussi.

141 V1 : Ah ça, évidemment !

142 CR : Un problème économique, mais c'est un autre problème.

143 V1 : Il y a un problème de coût, ça, c'est un autre problème tout à fait. Entre la consommation,
144 on dit « je prends, je jette » ou on prend une table et on sait qu'on va la garder 15 ans, 20 ans
145 ou qu'on va vouloir la transmettre derrière, ce n'est pas la même philosophie, c'est pour ça que
146 je parle d'éducation. Parce que s'ils changent de table tous les trois ans, ils vont payer une table
147 combien ? Quatre cents euros. Ils vont se retrouver à 900€ et ils vont se retrouver avec quelque
148 chose qui va être dégradé et avec un fort impact.

149 CR : Mais bon, dans beaucoup de famille on achetait sa chambre à coucher quand on se mariait
150 et 50 ans plus tard, la chambre est toujours là parce qu'ils ont acheté la chambre pour la vie,
151 pour leur vie quoi. Maintenant c'est plus ça, c'est..., c'est...

152 V1 : Parce qu'à l'époque, on achetait une chambre, une armoire, un lit, des chevets, une
153 commode, etc.

154 CR : Et voilà. Bien sûr.

155 V1 : Maintenant c'est complètement différent.

156 CR : Bah oui, c'est complètement différent. Heureusement, quelque part quand même.

157 V1 : C'est l'évolution. C'est ce que je vous disais tout à l'heure, c'est l'évolution.

158 CR : Euh... après votre papa me disait que... ça par exemple, je trouve ça magnifique. Donc
159 c'est vous qui l'avez dessiné, c'est vous qui le concevez ?

160 V1 : Oui.

161 CR : Donc c'est vous qui l'imaginez ?

162 V1 : Tout à fait.

163 CR : Et vous l'imaginez par rapport à quoi ? Par rapport à un intérieur que vous avez vu chez
164 quelqu'un ? Par rapport à ce que vous aimeriez-vous ? Qu'est-ce qui se passe dans votre tête ?

165 V1 : Qu'est-ce qui se passe dans ma tête ? Moi, j'ai tendance à comparer ma pratique de
166 l'ébénisterie, peut-être à un cuisinier ou à un parfumeur. Il y a plusieurs ingrédients, eh bien on
167 prend dans ces ingrédients-là pour sortir quelque chose. Et dire on va faire une purée. C'est la
168 base la purée : pommes de terre, lait et beurre. On peut y mettre du jus de viande. Vous pouvez
169 mettre plein de choses, et la purée est différente. Pour moi, une table c'est pareil. Qu'est-ce
170 qu'on veut ? Moi, les projets que l'on voit avec les clients, il y a deux axes, c'est quelle est la

171 fonction et quel est l'esthétique ? Et par rapport à ça je fais un projet personnalisé. Ça, c'est
172 lorsqu'il y a un projet, une commande. Après pour la table ici, je voulais faire une table légère,
173 esthétique et... du bois et..., du bois et du minéral, voilà, avec une forte identité locale. Après
174 j'ai gambé un petit peu et puis il est sorti ça.

175 CR : Du coup quand vous voyez cette table, vous imaginez le canapé qui va avec ?

176 V1 : C'est possible.

177 CR : Vous imaginez également l'ambiance de la pièce ?

178 V1 : Après il peut y avoir l'ambiance de la pièce, il peut y avoir le tapis. Il peut y avoir un tas
179 de choses, mais après... après c'est un autre ressort, c'est de la déco d'intérieur.

180 CR : Mais vous être un peu décorateur quand je vous vois faire ça.

181 V1 : Oui, d'une certaine manière.

182 CR : Même quand je vois cette table, elle est superbe aussi.

183 V1 : Ça, c'est la table, euh... c'est l'évolution. C'est l'évolution des différentes choses.

184 CR : Et le petit secrétaire-là, c'est vous aussi ? C'est sublime.

185 V1 : Tout ce qui est dessiné-là, enfin tout ce qui est fait-là, ça a été dessiné-là. Bien que là,
186 l'expo il est bien dense.

187 CR : Et c'est vous qui l'avez imaginé, qui l'avez fait ?

188 V1 : Oui, tout ce que vous avez-là, oui, totalement. Mais après il y a des choses, c'est de
189 l'inspirer. C'est de l'inspiré, c'est du repris et il y a de la création. C'est l'évolution quoi.

190 CR : Et c'est des commandes ? C'est vendu ?

191 V1 : Alors tout ce qui est là non, ce n'est pas vendu. C'est toute la démonstration et à vendre,
192 oui. Enfin la table a été vendue ce week-end. La table qui est derrière vous, c'est pour ça qu'elle
193 est au milieu.

194 CR : Et ça se vend combien une table comme ça ?

195 V1 : Euh... celle-là, c'est 4.600€.

196 CR : C'est du noyer les pieds.

197 V1 : Oui, c'est du chêne et du noyer. Mais le prix, c'est la matière et le temps. C'est l'offre et
198 la demande, en fait.

199 CR : Et donc là, c'est fait avec une machine ?

200 V1 : Avec plusieurs.

201 CR : C'est-à-dire ?

202 V1 : Vous voulez savoir les machines qui ont été utilisées ?

203 CR : Oui.

204 V1 : Il y a la scie, le rabot, la défonceuse, euh... la domino et voilà, principalement, et la
205 ponceuse.

206 CR : Et la main, un petit peu ?

207 V1 : Ah bah de toute façon, elles ne travaillent pas toutes seules. Et les mains et la tête.

208 CR : D'accord. Et donc vous, dernière question parce qu'après je pense que vous avez du
209 travail, mais comment vous voyez l'évolution du métier d'ébéniste ? Est-ce que vous pensez
210 qu'il va perdurer ou est-ce que vous pensez que cette distance avec le menuisier, elle va
211 complètement disparaître et que ça ne fera qu'une seule profession à la fin ?

212 V1 : Alors euh..., pour moi, non. Pour moi, non, c'est, euh... même. Non, non. Je ne pense
213 pas... Ça dépend sur quel secteur on va, sur quel marché on va. Moi, le... Il y a.... Enfin je vais
214 dire, il n'y a pas très longtemps, j'ai accepté que je pratiquasse un métier d'art. Avant pour moi,
215 j'étais ébéniste je n'étais pas dans le métier d'art. Je pratiquais juste un métier. Euh... ma
216 philosophie a un peu changé, j'ai accepté que ce soit un métier d'art et j'ai cherché à mettre en
217 valeur le savoir-faire. Voilà. Je ne dis pas que le menuisier n'a pas de savoir-faire, loin de là.
218 Moi, une fenêtre, je ne sais pas la faire. Par contre des menuisiers qui veulent, encore, faire des
219 fenêtres sur mesure, pour eux ça va être compliqué. Voilà. Donc des marchés qui sont différents.
220 Pareil, je ne cherche pas à me démarquer avec des agencements, pourtant il y a plein de choses
221 à faire, mais dans des agencements de cuisine ou de choses comme ça. Les cuisinistes, ils font
222 du sur mesure maintenant. Autant avant on pouvait dire « moi je fais de la cuisine sur mesure »
223 par rapport à Schmidt, Mobalpa ou autre. Maintenant ces gens-là, enfin ces entreprises-là, ils
224 font du sur mesure, au centimètre près. Donc on ne peut pas rivaliser avec eux, ça n'est pas
225 possible. Ça n'est pas possible. Moi, je me suis dit, l'orientation c'est savoir-faire, métier d'art
226 et vraiment mettre en valeur les techniques que l'on peut avoir. Mais après ça dépend de la

227 position que l'on a en tant qu'ébéniste ou par rapport au menuisier. Forcément, il y a
228 l'agencement qui rapproche les deux, mais il y a toujours le sens de l'esthétique, si la formation
229 d'ébéniste reste telle qu'elle est, euh... elle sera toujours un peu plus poussée en ébénisterie
230 qu'en menuiserie. Voilà.

231 CR : D'accord. Et puis il y a peut-être au niveau des matières, euh... qui sont enseignées.

232 V1 : Au centre de formation ?

233 CR : Oui. Sur l'art, euh...

234 V1 : Oui au niveau de l'histoire de l'art.

235 CR : Voilà, excusez-moi.

236 V1 : Il y a l'histoire de l'art et le dessin qui est plus poussé en ébénisterie.

237 CR : Voilà, qu'en menuiserie.

238 V1 : Qu'en menuiserie ? Après ça dépend l'ébéniste aussi, dans quel sens il se forme, parce que
239 dans la formation, euh... il y a des ébénistes qui vont se former en..., on va dire si on parle de
240 brevet des métiers d'art, BMA, euh... ils vont plus se former sur un dessin, sur un concept qu'à
241 l'atelier. Pourtant c'est la même..., c'est ébéniste, BMA ou BTM. BTM il va se former pour
242 être technique et productif. BMA il va se former pour être concepteur. Ça dépend quelle
243 orientation on prend en ébénisterie. Moi, les jeunes que je reçois, excusez-moi, je leur conseille
244 de se former dans la technique et après, s'ils veulent pousser, dans le créatif. Au moins si dans
245 la technique ils pourront facilement trouver une place en atelier et pouvoir manger, et se faire
246 plaisir après. S'ils veulent tous faire designers forcément c'est compliqué.

247 CR : D'accord. Mais bon, moi je le ressens tout à fait comme ça, ce que je disais tout à l'heure
248 à votre papa, pour moi l'ébéniste, c'est de l'art. Il y a vraiment une dimension artistique dans
249 ce métier qui n'est pas dans le menuisier. Je n'ai rien contre, vraiment. Je ne critique pas du
250 tout.

251 V1 : Ça dépend. Non, non tout à fait. Mais il y en a certains qui font des escaliers, c'est à tomber
252 par terre. C'est de l'art.

253 CR : Oui, oui. J'ai vu des chefs-d'œuvre d'escaliers tournants à..., à Saint-Étienne qui sont
254 magnifiques. Ça, c'est clair hein. C'est superbe.

255 V1 : Il y a deux entités différentes. Après c'est sûr, si on part sur l'agencement, grande cavalerie
256 comme je disais tout à l'heure des kilomètres et des kilomètres carrés de panneaux, euh... c'est
257 un autre secteur d'activité. À la base, pour revenir au numérique, ces machines-là étaient faites
258 pour ces..., pour ces usages-là. Par contre, il y a plein d'autres usages qui, qui sont possibles.

259 CR : D'accord.

260 V1 : Mais de là à l'amortir !

261 CR : Nous allons arrêter l'entretien, je vous remercie parce que... Je ne vais pas abuser
262 davantage de votre temps.

ANNEXE 9 : ENTRETIEN Valter (V).

1 CR : Par rapport à ce que je vous ai déjà présenté, euh... qu'est-ce que vous pouvez me dire
2 de tout ça ? Quel est votre sentiment par rapport à tout ça ?

3 V : Pour moi, l'ébénisterie reste le tronc commun de tous les métiers du bois. Quand on est
4 ébéniste, on va apprendre un socle de connaissances. Ce socle de connaissances sera, euh...
5 seront des compétences transversales qui vont pouvoir être utiles à tous les métiers du bois.
6 Aujourd'hui, si on veut s'en sortir, effectivement, l'ébénisterie, fabriquer que du mobilier ça
7 devient difficile. Par contre, le savoir-faire c'est vraiment la base. Pourquoi ? Parce qu'on va
8 apprendre une qualité de travail, une précision et comme l'on dit « qui peut le plus peut le
9 moins ». Après il va falloir adapter ces techniques à la belle menuiserie, au bel escalier,
10 l'agencement d'intérieur, l'agencement de magasin, l'agencement de bateaux, les métiers de la
11 restauration du mobilier, la maison à ossature bois. Voilà. Les métiers de la finition aussi, la
12 finition du mobilier. Et aujourd'hui, si on veut vivre, il faut avoir un petit peu cette ouverture
13 d'esprit. Parce que fabriquer que du mobilier, aujourd'hui, euh... c'est compliqué. Il y a
14 toujours une niche, mais pour y aller dans cette niche, ça ne se fait pas en deux jours. Il faut
15 faire ses preuves. Et aujourd'hui si on devait renommer ce métier, l'ébénisterie il faudrait
16 appeler ça ébéniste/agencer, aménagement d'espace, quoi. Parce que la personne qui va aller
17 voir un ébéniste, c'est pour avoir un projet personnalisé, adapté à son logement, à sa maison, à
18 ses goûts, à la forme de ses pièces. Donc à chaque fois, c'est une création. Ça n'est plus des
19 copies d'anciens comme on faisait avant. Ça peut être un meuble informatique, un dressing. On
20 appelle ça plutôt aménagement d'espace. Aujourd'hui, les lignes sont..., sont enfin assez
21 sobres, il y a de la courbe aussi, bien sûr. Ça demande une qualité de travail, tout le monde n'est
22 pas capable de faire une qualité de travail de haut niveau, quoi. Mais l'ébénisterie, c'est ça
23 aujourd'hui. Il faut savoir s'adapter à tout ça, quoi.

24 CR : D'accord. Euh... Alors je ne sais pas quel est votre rôle, vous êtes enseignant ici ? Parce
25 que c'est une école du coup.

26 V : Oui, centre de formation. Je suis à mon compte. J'ai créé un centre de formation pour
27 adultes.

28 CR : D'accord. Et donc vous avez des stagiaires ?

29 V : Oui, qui viennent de la France entière. Ce sont des reconversions professionnelles.

30 CR : C'est vrai ?

- 31 V : Oui.
- 32 CR : D'accord. Euh... vous avez donc plusieurs formateurs, comment vous faites ? C'est vous
33 qui enseignez ?
- 34 V : Moi, j'enseigne oui, ma part et j'ai un autre formateur. On est deux formateurs pour un
35 groupe de vingt personnes.
- 36 CR : Ah, c'est pas mal. Et à quel niveau ? CAP ?
- 37 V : Alors vu que notre centre de formation est un centre de formation privé, nous n'avons pas
38 le droit de délivrer de diplôme. Les gens qui viennent chez nous sont inscrits en formation
39 continue auprès de l'Éducation nationale, ils vont passer le CAP...
- 40 CR : En candidat libre.
- 41 V : En candidat libre au lycée Astier.
- 42 CR : D'accord.
- 43 V : Voilà. À Aubenas, que vous connaissez.
- 44 CR : D'accord.
- 45 V : Sachant qu'au niveau technique, nous sommes largement au-dessus du niveau CAP. On a
46 un niveau bac pro, largement bac pro hein. Mais notre but c'est d'arriver à être reconnu au
47 RNCP¹¹⁰, d'ailleurs nous avons fait la demande au RNCP pour avoir un titre au niveau IV au
48 RNCP.
- 49 CR : Pour déposer un titre professionnel.
- 50 V : Voilà.
- 51 CR : D'accord.
- 52 V : Donc ça, ça fait partie d'une prochaine démarche, même déjà que l'on a commencé à
53 instruire le dossier.
- 54 CR : Donc le RNCP, ça va être au niveau du ministère du Travail.
- 55 V : France Compétences maintenant.

¹¹⁰ RNCP : Registre national des Certifications professionnelles.

56 CR : D'accord.

57 V : Parce que là avec la nouvelle réforme de la formation professionnelle, qui est en train de
58 tout changer et de tout perturber, c'est compliqué.

59 CR : C'est vrai.

60 V : Ça vient d'arriver, tout début janvier.

61 CR : Oui, oui. Moi, j'ai un peu quitté tout ça parce que je, euh... j'étais responsable de
62 formation dans un Greta, euh... on faisait pas mal. Je coordonnais un titre professionnel
63 comptable/gestionnaire et on dépendait de la DIRECCTE¹¹¹, notamment.

64 V : Oui.

65 CR : Maintenant, après, la réforme de la formation professionnelle, c'est vrai que j'ai un peu
66 décroché.

67 V : La DIRECCTE, c'est l'inspection du travail, ça.

68 CR : Oui, oui, l'inspection du travail, tout à fait. Très stricte, d'ailleurs.

69 V : Mais là c'est vrai que leur réforme, elle est un peu brutale. Il n'y a pas de période de
70 transition. Ils ont pondu ça, les décrets sont tombés, du jour au lendemain c'est passé du blanc
71 au noir, quoi.

72 CR : Oui, oui.

73 V : Il faut que l'on s'y plie, comme ça. Alors que normalement, ils devraient laisser un laps de
74 temps pour que les gens puissent s'adapter.

75 CR : Bien sûr.

76 V : Là il y a énormément de centres de formation qui ne sont pas au RNCP, il y en a des milliers.
77 Alors tout le monde a fait sa demande au RNCP, maintenant ça arrive à France Compétences.
78 Ils sont en train de se mettre en place, ils ne connaissent pas tous les rouages, comment ça va
79 marcher et tout. Toutes les demandes arrivent chez eux, ils ne peuvent pas tout traiter d'un coup.

80 CR : Oui, bien sûr.

¹¹¹ DIRECCTE : Directions régionales des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi.

81 V : Donc il y a des financements qui ne pourront pas aboutir pour septembre. Et ceux qui
82 n'auront pas les financements, il y a des centres de formation qui vont, euh... qui vont
83 disparaître.

84 CR : Et les financements ils viennent de Pôle Emploi en règle générale ?

85 V : Ah non. Nous on... Il y en a de Pôle Emploi. Nous on travaille avec les Fongecif.

86 CR : Oui.

87 V : Des Fongecif, des financements personnels.

88 CR : Oui.

89 V : Mais les Fongecif avant c'était les OPCA¹¹². Il y en avait 31. C'est devenu des OPCO¹¹³.
90 Ils en ont enlevé 10. Ils ont rassemblé et c'est France Compétences qui va ramasser l'argent et
91 qui va le redistribuer.

92 CR : D'accord. Oui, donc en fait France Compétences est devenue l'OPCA général qui
93 chapeaute tout le monde, en gros.

94 V : Voilà. Voilà, c'est ça.

95 CR : D'accord. Ah oui, ça a bien changé.

96 V : C'est ça. C'est ça. Et puis même il y a des restrictions budgétaires. Ils n'ont plus les budgets
97 qu'ils avaient avant. Quand ils parlent des économies. Là j'écoutais Édouard Philippe, hier. Je
98 dérive un peu hein.

99 CR : Non. Mais c'est intéressant aussi.

100 V : Sur le nouveau projet du quinquennat, ils veulent réduire considérablement les impôts à la
101 charge de tous les concitoyens, faire une économie de 24 milliards. Mais c'est 24 milliards, il
102 faudra bien qu'ils les retrouvent ailleurs. Donc c'est bien. C'est bien pour les ménages, mais ils
103 vont les prendre où les 24 milliards ? Donc ils vont raboter sur le social. Ils vont raboter sur la
104 formation. Ils vont raboter de partout.

105 CR : La formation n'en a pas franchement besoin !

¹¹² OPCA : Organismes Paritaires Collecteurs Agréés

¹¹³ OPCO : Opérateur de Compétences

106 V : Donc suite à cette réforme professionnelle, moi je la trouve assez bien, mais elle est un peu
107 trop brutale. Ça va faire le ménage dans les centres de formation. Parce que dans les centres de
108 formation, c'est vrai qu'il y avait peut-être une sélection à faire, effectivement. Mais le
109 problème, il ne faudrait pas que ça soit trop brutal parce qu'il y en a qui tiennent la route et qui
110 pourraient disparaître par manque de financement.

111 CR : Oui. Et justement vous qui êtes quand même, excusez-moi je ne vous connais pas trop,
112 mais vous êtes quand même un petit centre de formation.

113 V : Ah oui. On accueille vingt stagiaires par an.

114 CR : Oui. Donc est-ce que ça ne risque pas de vous mettre en péril ?

115 V : Ah faudrait pas que..., que septembre on se retrouve avec 5 ou 6 stagiaires. Nous on n'a
116 aucune aide.

117 CR : C'est le problème.

118 V : Ceux qui viennent là sont nos clients.

119 CR : C'est ça.

120 V : Donc des années, on a beaucoup de financements personnels et il y a peu de Fongecif.
121 D'autres années, c'est différent. Ça fait, euh... C'est la 20^e année que l'on fonctionne. Déjà on
122 a... On a de bons retours donc les gens sont intéressés par ce que l'on fait et il y a quand même
123 du résultat.

124 CR : Oui et les Fongecif ça dépend si c'est des Fongecif en CDI¹¹⁴, en CDD,¹¹⁵ etc. Je connais
125 bien le problème pour l'avoir vécu. Donc si on revient à votre centre de formation, vous me
126 dites que vous avez 20 stagiaires. Donc vous animez vos formations en partenariat avec le lycée
127 Astier, si je comprends bien.

128 V : Non. Le lycée Astier, c'est un peu, euh... C'est la finalité pour qu'ils aillent passer le
129 diplôme.

130 CR : D'accord. Oui parce que l'Éducation nationale.

131 V : Voilà, c'est tout. Ils passent là-bas quelques jours.

¹¹⁴ CDI : Contrat à Durée indéterminée

¹¹⁵ CDD : Contrat à Durée déterminé

132 CR : D'accord.

133 V : Pour passer les épreuves théoriques, techniques et les épreuves pratiques.

134 CR : D'accord.

135 V : Actuellement, il y a la moitié du groupe qui est en épreuve pratique.

136 CR : D'accord. Vous en avez ici, en formation ? En cours en ce moment ?

137 V : Des stagiaires ? Oui, il y en a dix là.

138 CR : D'accord. Avec un formateur ?

139 V : Oui. Vous n'avez pas vu qu'il y a du monde dans l'atelier

140 CR : Ah, mais ils sont en atelier.

141 V : Oui.

142 CR : Ils ne sont pas en cours, en présentiel ?

143 V : Non, non. Ils sont dans l'atelier-là.

144 CR : D'accord donc ils sont en cours dans l'atelier. D'accord, OK. Euh... Alors après la
145 question qui intervient beaucoup dans ma thèse, c'est le poids si je puis dire, ce n'est pas le bon
146 mot, mais bon. C'est le poids du numérique, euh... dans la formation avec les logiciels de CAO,
147 de DAO, les machines à commande numérique, etc. Comment vous l'appréhendez ça ? Est-
148 ce que vous êtes équipé, justement, de logiciels ?

149 V : Non, pas encore. Ce que nous avons, nous avons des machines à positionnement numérique.
150 Ça fait partie de l'évolution du centre de formation d'amener le DAO. Et après, plus tard ça ne
151 sera peut-être pas moi, mais j'espère que d'autres après moi, parce qu'on va tout doucement
152 aller vers la retraite, j'en ai encore pour 10 ans, mais ça ne se fait pas du jour au lendemain,
153 d'autant plus que je répète, nous n'avons aucune aide. Tout ce qui arrive ici, c'est de l'argent
154 gagné à la sueur du front. Ça ne tombe pas... Ça ne tombe pas des caisses de l'État, quoi. Mais
155 ça fait partie du développement du centre de formation : emmener le numérique. Mais avant
156 d'aller sur le numérique, il faut quand même avoir, euh... maîtrisé les bases et le savoir-faire
157 manuel hein.

158 CR : Je suis contente de vous l'entendre dire.

159 V : Le numérique ça ne fait pas tout. C'est un outil de travail, ça ne fait pas tout. Mais
160 effectivement, c'est un autre métier même dans le métier du bois. Celui qui est bon dans le
161 traditionnel et dans le numérique, c'est vraiment quelqu'un qui a fait le tour un peu de la
162 question quoi.

163 CR : Donc ça veut dire, pour vous, que quelqu'un qui commence le dessin d'une épure, pour
164 vous il doit d'abord savoir le tracer à la main ?

165 V : Ah bah oui !

166 CR : Avec un compas, une équerre et tout ce qu'il faut.

167 V : Ah, mais bien sûr. Complètement.

168 CR : Avant un logiciel de DAO ou de CAO ?

169 V : Complètement.

170 CR : OK.

171 V : Ça permet d'appréhender, d'apprendre. Déjà le trait, le trait nous c'est un repère pour nous
172 parce que ce trait on va énormément l'utiliser sur l'atelier, sur les pièces de bois. Ce trait, ça
173 sera un repère sur la pièce de bois, et ce repère il faut lui faire confiance donc il faut savoir
174 manier le crayon. Et un plan, euh... ça nous permet aussi de visualiser en 3 dimensions, et ça
175 nous permet aussi dans l'atelier de nous donner des informations. Quand on se donne des
176 informations, quand vous faites passer un message, euh... à un groupe de plusieurs personnes,
177 tout le monde n'interprète pas de la même façon. Et dès que l'on fait un croquis, une petite
178 perspective, là on met tous les gens d'accord parce qu'il y a la mémoire visuelle, tout le monde
179 voit la même chose. Donc ça permet aussi ça le plan, le trait. Et puis savoir-faire un plan à la
180 main, c'est indispensable parce qu'il faut faire des épures sur l'atelier, si on ne sait pas manier
181 un crayon hein. Ce n'est pas l'ordinateur qui va faire l'épure.

182 CR : Oui sauf que bon, euh..., euh... avec... Vous m'arrêtez si je me trompe parce que peut-
183 être que je n'ai pas encore acquis toutes les subtilités, mais la CAO par contre, ça permet aux
184 jeunes de voir la pièce en plusieurs dimensions.

185 V : En 3 dimensions, oui. Vous la faites tourner.

186 CR : Voilà.

187 V : Vous pouvez rentrer dans la pièce, la couper, tout ça, oui.

188 CR : Voilà. C'est quand même intéressant, non pour le jeune de voir ça ?

189 V : Bien sûr.

190 CR : Pour les jeunes qui ont des difficultés à se représenter la pièce dans l'espace.

191 V : Oui. Mais nous, dans notre pédagogie, nous avons fabriqué les meubles, nous les avons
192 coupés. Le meuble coupé, il s'ouvre quand on fait la coupe parallèle à la face, on ouvre le
193 meuble et on voit comment il est constitué.

194 CR : Oui, oui.

195 V : La coupe parallèle au côté aussi. La coupe parallèle au-dessus aussi.

196 CR : Oui, oui. Donc ça n'est pas un frein pour vous, le fait de ne pas utiliser l'informatique ?

197 V : Non.

198 CR : D'accord.

199 V : Mais avant d'aller à l'informatique, il faut maîtriser le plan papier, d'autant plus qu'à
200 l'examen, CAP, ils ont une épreuve de plan papier. Il faut qu'ils tracent.

201 CR : Oui. Et les machines à commande numérique, qu'est-ce que vous en pensez, pour les
202 découpes, les choses comme ça ?

203 V : Les machines à commande numérique, vu le coût du travail et la contrainte économique, ça
204 sera indispensable à l'avenir. Je veux dire, aujourd'hui, le gros problème en France c'est le coût
205 du travail. C'est la main d'œuvre. C'est le temps passé donc il faut que ça aille vite, très vite et
206 que ça produise à tout va, de partout, propre, précis qu'on puisse revenir dessus facilement donc
207 le numérique, effectivement, il a pris toute sa place là-dedans.

208 CR : Oui sauf qu'après il faut avoir les moyens d'investir.

209 V : Oui tout à fait. Et il faut avoir des compétences pour faire fonctionner tout ça, énormément
210 de compétences. C'est énorme les compétences qu'il faut avoir.

211 CR : Bien sûr parce que ça ne s'improvise pas tout ça, la programmation, etc.

212 V : Des machines à plusieurs, euh... des machines qui valent jusqu'à 200.000 euros, il ne faut
213 pas y mettre n'importe qui dessus, quoi. Vous pouvez faire des dégâts. Vous pouvez casser la
214 machine.

215 CR : Alors après, bon, moi j'ai parlé avec quelqu'un qui me disait qu'il y avait aussi le travail
216 collaboratif. C'est-à-dire que...

217 V : Oui.

218 CR : bon bah, un artisan pouvait s'allier à plusieurs, acheter un plateau technique et puis... à
219 plusieurs pour pouvoir limiter les coûts.

220 V : Oui.

221 CR : Ça paraît une bonne solution.

222 V : Oui. Mais encore une fois, il fait que..., la chaîne numérique tous les artisans ne savent pas
223 la piloter, quoi. Il faut qu'il y en ait un qui sache piloter, qui ne fasse que ça là-dedans aussi.

224 CR : Bien sûr.

225 V : Parce que ça n'est pas comme piloter une voiture, c'est quand même différent.

226 CR : Bien sûr. Mais là vous en utilisez des machines pour des découpes, etc., tout n'est pas fait
227 à la main.

228 V : Bien sûr. On a les machines traditionnelles, quoi.

229 CR : Oui.

230 V : Mais oui, nous avons beaucoup de machines. Et puis le..., le..., comment dire ? La culture
231 du travail manuel, dans notre formation, elle est très importante. On travaille avec des outils
232 anciens, des rabots, des guillaumes. On leur fait découvrir des outils anciens, qui nous servent
233 encore beaucoup aujourd'hui. Avec lesquels, quand ils sont bien utilisés, on peut gagner du
234 temps aussi.

235 CR : D'accord.

236 V : Parce que dans les choses particulières, on a toujours, euh... la main de l'homme qui va
237 intervenir.

238 Aujourd'hui, les conceptions de mobilier sont faites pour que la main de l'homme n'apparaisse,
239 quoi ? Ne sois pratiquement jamais là, quoi. Simplement pour installer et sinon dans la reprise
240 des formes quoi que ce soit, on fait en sorte que ça soit fait 100% avec la machine, pour gagner
241 du temps.

242 CR : Oui, bien sûr.

243 V : Il y a des ateliers, ils ne veulent pas entendre parler d'un ciseau à bois. Ils disent « les outils
244 manuels, nous c'est que pour gratter la colle. Les rabots, on ne s'en sert pas ».

245 CR : Et pourtant.

246 V : Oui. Justement, ils adaptent leur travail pour ne pas avoir à utiliser des outils manuels.

247 CR : Oui

248 V : Moi, j'ai formé des gens qui avaient 10 ans, 15 ans d'entreprise, ils ne savaient pas se servir
249 d'un ciseau à bois. Ils ne savaient pas affûter un ciseau à bois. Ils ne savent pas se servir d'un
250 rabot pourtant ça faisait 15 ans qu'ils étaient dans le bois.

251 CR : Oui, parce qu'utiliser un rabot ou un ciseau à bois, il y a quand même tout un travail en
252 amont qui est l'affûtage.

253 V : Bien sûr.

254 CR : Et connaître les techniques d'affûtage.

255 V : Bien sûr.

256 CR : Moi, j'ai observé un peu, euh... avec le touret, la pierre à huile, etc. Gratter la semelle du
257 rabot pour l'aplanir, euh... etc. tout ça, ça s'apprend. Et ça, c'est la base du métier aussi quelque
258 part.

259 V : Bien sûr.

260 CR : Alors peut-être que ça les fait râler les jeunes quand ils doivent frotter leur rabot des heures
261 pour obtenir une semelle bien plate, mais en même temps c'est aussi ça. Enfin, je ne sais pas.

262 V : Bien sûr, oui. Et puis, dès que l'on fait... Parce que nous, notre formation, le but c'est de
263 les emmener à un bon niveau technique. On fait une pièce d'inspiration Louis XV, un peu,
264 euh... améliorée avec de la création dessus et donc là, il y a du travail de la courbe. Dès qu'on
265 arrive dans la courbe, on change vraiment de dimension. Ça nous ouvre des perspectives
266 immenses. Mais dès qu'on arrive dans la courbe, il faut savoir manier l'outil manuel, quoi.
267 Donc là, la machine, il y a des choses qu'elle ne peut pas faire.

268 CR : D'accord. Euh... Et au niveau des cours théoriques, euh... bon, j'imagine qu'ils ont des
269 matières générales. C'est obligatoire pour le diplôme, même à la limite français, anglais,
270 géométrie.

271 V : Oui, technologie des métiers du bois, dessin technique. Alors nous, tout ça, euh... ceux qui
272 ont des diplômes de l'éducation nationale, ne repassent pas ces matières-là.

273 CR : D'accord.

274 V : Ils bénéficient de leur ancien diplôme, et ceux qui n'en ont pas, par contre, c'est à eux...
275 Parce que nous, on enseigne ici uniquement une formation technique, des cours théoriques.
276 Mais des cours théoriques classiques math, français on n'enseigne pas. Alors après c'est à eux
277 de se débrouiller, à l'extérieur du centre de formation. On les guide un peu, on a quand même
278 des dossiers, pour aller se former, justement sur les math, français, et tout.

279 CR : Oui soit par des cours par correspondance, des choses comme ça.

280 V : Voilà.

281 CR : Oui, oui parce qu'ils vont être obligés de passer les épreuves au niveau du CAP, j'imagine.

282 V : Oui.

283 CR : Mais après il y a des cours d'histoire de l'art. Vous l'enseignez ici ou c'est pareil ?

284 V : Oui. Connaissance des styles, oui.

285 CR : Oui parce que ça aussi c'est la base, quand même, du métier d'ébéniste.

286 V : Oui.

287 CR : C'est aussi ce qui le différencie, vous m'arrêtez si je dis des bêtises. Mais c'est quand
288 même aussi peut-être ce qui le différencie du menuisier.

289 V : Il n'y a pas que ça, mais ça en fait partie, oui.

290 CR : Oui. D'accord. Euh... donc on a vu, euh... on a vu un petit peu la formation. On a vu la
291 place du numérique, euh... après, euh... le comportement des consommateurs comme je disais
292 tout à l'heure, ça peut quand même être un frein au métier. Moi je pense, après je ne sais pas.

293 V : Non. Les consommateurs, non, parce que nous travaillons nous le métier
294 d'ébéniste/agencer, travaille pour une classe sociale relativement aisée.

295 CR : Ah.

296 V : Bah oui. Dès que l'on fait de belles choses, ce n'est pas à la portée de tous les budgets,
297 l'ébénisterie. Une belle pièce, un meuble sur mesure tout le monde ne peut pas s'offrir ça. Donc

298 une clientèle aisée quand elle va aller voir l'ébéniste, c'est qu'elle a un bon pouvoir d'achat.
299 Tout le monde n'a pas la capacité à aller voir l'ébéniste et dire « voilà je veux une cuisine
300 intégrée. Je veux un meuble informatique fait sur mesure, un dressing », non. Ceux-là ils vont
301 les bricoler eux-mêmes, soit aller dans une grande surface Leroy Merlin ou d'autres, acheter
302 des panneaux tout prêts et monter leur cuisine eux-mêmes.

303 CR : Oui, mais il faut savoir faire.

304 V : Savoir-faire, vous pouvez aller la commander à Leroy Merlin et ils ont une équipe de pose
305 sinon. Ils vous font tout hein.

306 CR : Oui, oui. Une question, vous n'êtes pas obligé de me répondre. Moi, je vous commande
307 une table de salon, par exemple en noyer massif avec un plateau, un peu une forme
308 contemporaine. Ça vaut combien ?

309 V : Déjà il faut faire un croquis. Comme ça je ne sais pas.

310 CR : Mais ça peut valoir très cher ?

311 V : Ah oui, oui. Ça peut valoir très cher. Ça peut valoir pas trop cher jusqu'à très cher.

312 CR : Oui.

313 V : Déjà avant de dire un prix, il faut partir sur une idée, sur un projet donc il faut qu'il y ait un
314 croquis déjà, que l'on parle de la même chose.

315 CR : Bien sûr.

316 V : Après la forme que vous voulez, euh... les matériaux que vous voulez y mettre. Si vous
317 voulez insérer d'autres matériaux. Le fonctionnel, si vous voulez des tiroirs ou pas. La finition,
318 quel type de finition.

319 CR : Bien sûr.

320 V : Si vous voulez un verre.

321 CR : Bien sûr. Oui, oui ça peut aller... Il y a une fourchette de prix qui est importante.

322 V : La dimension. Oui complétement. Vous donner un prix comme ça c'est impossible.

323 Ce que veulent les gens, c'est des pièces sur mesure, de l'agencement, voilà c'est ça
324 aujourd'hui. Il y en a très peu qui veulent des meubles style Louis Philippe et autre, aujourd'hui,
325 très, très peu.

326 CR : Est-ce que les jeunes que vous formez ont conscience des problèmes économiques, sur ce
327 qui se passe sur le métier ?

328 V : On leur en parle, ça fait partie de notre rôle d'éducateur. Moi, je leur dis bien quand je les
329 reçois « l'ébénisterie, ça n'est plus fabriqué que du meuble ». C'est le tronc commun. C'est ce
330 que je vous disais tout à l'heure, c'est le tronc commun de tous les métiers du bois. Si on veut
331 vivre, il faut transposer ces techniques aux autres métiers. Il faut avoir une ouverture d'esprit
332 hein.

333 CR : Pour vous c'est transversal en fait ?

334 V : Oui, oui. Complètement, c'est le socle l'ébénisterie.

335 CR : Qui débouche sur la menuiserie ?

336 V : Bien sûr. La belle menuiserie, l'agencement, les métiers de la finition, les métiers de la
337 restauration du mobilier, l'ossature bois, la charpente. Après on peut partir loin.

338 CR : L'ossature bois, c'est assez en vogue en..., depuis quelques temps d'ailleurs, de par les
339 économies en termes...

340 V : Le but de cette formation...

341 CR : Voilà, le but.

342 V : C'est apprendre à faire un plan, lire un plan, euh... travailler en sécurité sur une machine et
343 fabriquer un ouvrage, savoir fabriquer un ouvrage et savoir, euh... construire un ouvrage
344 proprement, avec une qualité de travail et savoir fabriquer des pièces conformes au cahier des
345 charges. Quand on arrive à faire ça, précisément et tout, qu'on arrive à visualiser tout ça, on sait
346 faire énormément de choses. Après le reste c'est de la réflexion. C'est de la transposition de
347 compétences sur un autre domaine. Quand on arrive à faire ça, qu'on maîtrise bien ça on a
348 vraiment le socle, le socle pour avancer.

349 CR : Oui, et les jeunes que vous accueillez, ils sont la plupart du temps, motivés pour rentrer ?

350 V : Oui. Bien sûr.

351 CR : Parce que c'est de la reconversion donc forcément, ils savent ce qu'ils veulent. Ils ont déjà
352 travaillé par ailleurs.

353 V : Formation adulte, ça va de 18 à 60 ans chez nous.

354 CR : Ah oui ! Vous avez vraiment des anciens qui viennent en formation ?

355 V : Oui, bien sûr.

356 CR : Ah, c'est sympa ça.

357 V : Ils viennent pour eux, pour apprendre pour eux, pour la retraite oui.

358 CR : D'accord.

359 V : Oui, bien sûr. Ça arrive. Ça n'est pas la majorité.

360 CR : D'accord. Et vous avez des femmes dans vos formations ?

361 V : Bien sûr. Nous en avons quatre cette année. L'année où on en a eu le plus, c'était huit.

362 CR : Et donc oui, forcément, ce sont des gens qui ont déjà travaillé, qui ont un projet
363 professionnel ?

364 V : Travailler, non. Il y en a qui sortent du système scolaire. Il y en a d'ailleurs qui sont assez
365 étonnants, qui font des Bacs +5, des masters 2, ils sortent de là, ça ne leur plaît plus. Ils veulent
366 apprendre le bois. Ou alors ils sortent de leur master, ils vont travailler six mois « ah finalement,
367 ça ne correspond pas à ce que j'avais appris » et hop, ils vont... C'est quand même fou, quoi.

368 CR : Oui. Ils sont heureux dans leur métier.

369 V : Bah c'est-à-dire qu'on vit dans un monde tellement virtuel, basé sur l'immédiateté. C'est
370 vrai, aujourd'hui on appuie sur un bouton, on a l'information virtuelle. Il y a beaucoup de gens
371 qui se perdent là-dedans. Ils se noient. Ils ne voient pas leur travail. Ils ne voient pas ce qu'ils
372 font et l'ébénisterie, ça leur fait du bien. Des gens, on les reconstruit ici. Il y en a qui me disent
373 à la fin de la formation « tu nous as fait du bien pendant ces 10 mois ».

374 CR : Mais pourquoi vous, ça les reconstruit ?

375 V : Mais parce que la société elle est assez cassante. Elle est assez violente dans le monde du
376 travail. Je vais dire il y a beaucoup de gens, les burnout, il y en a. Et puis justement... Et il y
377 en a aussi qui ne voient pas leur boulot. Ils passent toute leur journée au téléphone, à être sur
378 l'ordinateur. Ils ne voient rien de ce qu'ils font. Alors que là, vous créez. Vous vous
379 reconstruisez.

380 CR : Vous créez et vous imaginez.

381 V : Voilà.

382 CR : Il y a quand même un certain sens artistique ?

383 V : Après il faut pouvoir en vivre, aussi.

384 CR : Il faut pouvoir en vivre, c'est sûr.

385 V : C'est ça le truc. C'est bien beau rêver, mais après il faut pouvoir en vivre.

386 CR : C'est sûr. Et après bon, si on a trop de travail il faut prendre des salariés. Les salariés, il

387 faut les payer. C'est toujours le même circuit.

388 V : C'est sûr. Et vous arrivez de Tournon ?

389 CR : Oui, moi j'arrive de Tournon.

390 V : Nous avons un ancien stagiaire, qui est passé ici qui a même fait de la formation ici, qui

391 habite Tournon, qui a même créé son entreprise.

392 CR : Ah bon ! Qui donc ?

393 V : E. K.

394 CR : Ah, je ne connais pas.

395 V : Il est dans la zone sud quand vous arrivez, euh... d'ici quoi, vers la poste. Vous voyez où

396 elle est la poste, le stockage de la poste là ?

397 CR : Oui

398 V : Dans la zone sud, c'est ça ?

399 CR : Oui.

400 V : Bah voilà, il est là, à côté.

401 CR : D'accord. Et il est installé ébéniste ?

402 V : Oui.

403 CR : D'accord.

404 V : Il travaille très bien.

405 CR : Et il a des apprentis, des gens qui... ?

406 V : Non, non. Il travaille avec un autre stagiaire. Ils travaillent à deux.

407 CR : Et donc il a été formé ici ?

408 V : Oui.

409 CR : Et il y a longtemps qu'il est installé ?

410 V : Il a été formé ici en 2011. Puis...comment ça a marché ? Je l'ai pris en tant que formateur.

411 CR : Ah, c'est intéressant.

412 V : Il a... En parallèle, il a créé son entreprise parce qu'il venait ici, deux jours par semaine et
413 il travaillait deux jours dans son entreprise. J'avais deux formateurs, comme ça, deux de mes
414 anciens stagiaires. Et l'année dernière, ils ont fait le choix à deux, sachant qu'ils prenaient un
415 risque aussi, mais vu qu'ils sont jeunes, euh... de consacrer tout le temps à leur entreprise et de
416 quitter la formation ici. Parce que comme ils ont investi de l'argent, ils avaient envie de se
417 donner une chance, ce qui est normal aussi.

418 CR : Oui, bien sûr. Tout à fait.

419 V : Ils perdaient des clients aussi parce que comme ils ne travaillaient que deux jours par
420 semaine dans leur entreprise voire trois, ils donnaient des délais très, très longs aux gens. Les
421 gens aujourd'hui, ils n'aiment pas attendre.

422 CR : Bah c'est le tout, tout de suite.

423 V : Voilà. « Vous ne pouvez pas le faire pour la semaine prochaine ? »

424 CR : C'est ce qui justifie aussi les achats sur internet.

425 V : Oui.

426 CR : Sauf que des fois, on attend longtemps avant qu'ils livrent.

427 V : Et puis des fois, ils ne livrent pas.

428 CR : Ils ne livrent pas ou alors le matériel est cassé ou, etc. Donc ça, c'est, enfin bon ! Ça, c'est
429 un autre problème. Moi, je sais que c'est un truc que je ne fais pas parce que je me refuse à faire
430 ça. Je trouve que c'est... C'est une atteinte au métier quelque part et ça ne me plaît pas. Qu'est-
431 ce que vous pensez, justement, du marché chinois, comme ça qui se développe ?

432 V : Ah ça n'amène pas du bien quoi.

433 CR : Ça n'amène pas du bien, au niveau de la pollution qui se dégage dans les appartements
434 entre la colle, les solvants et autres.

435 V : Aujourd'hui de toute façon, dans l'agencement que vous fassiez fabriquer en France ou en
436 Chine, on travaille des produits, ce n'est pas de l'eau de rose hein.

437 CR : Des agglomérés, etc. Oui. Je ne sais pas si vous connaissez, moi je suis très en contact
438 avec, enfin avant, avec un monsieur qui s'appelle N. D. qui, euh... c'est, euh... Pibois. C'est,
439 euh... comment ça s'appelle ? Pour la deuxième transformation du bois, enfin bon. Il est
440 Compagnon du devoir. Il fait partie de l'association des Compagnons du devoir et j'ai parlé,
441 très longuement au téléphone avec lui parce que justement, il remet en question tout ce qui est
442 la transition numérique évidemment, mais aussi le travail collaboratif et l'économie circulaire.
443 C'est-à-dire tout cet aspect écologique dans le métier. C'est un monsieur qui est fort intéressant
444 à écouter, qui a d'énormes connaissances. Si vous avez l'occasion ou la curiosité d'aller
445 l'écouter sur internet, il est passionnant ce monsieur.

446 V : Comment vous ? N. ?

447 CR : N. D.

448 V : Cette thèse elle est sur les métiers du bois, l'ébénisterie ?

449 CR : Oui. Enfin le thème en gros parce c'est des notions théoriques, moi je pars sur la
450 praxéologie et les auteurs particuliers, mais c'est vraiment la transmission des savoir-faire,
451 euh... dans le métier d'ébéniste. Voilà.

452 Je vous remercie beaucoup pour cet entretien très intéressant pour mes travaux.

ANNEXE 10 : ENTRETIEN Louis (L).

1 CR : Par cet entretien, je souhaite vérifier les hypothèses de la thèse. J'ajoute que, comme vous,
2 je suis coordonnatrice dans un Greta à Valence.

3 L : Alors la première, rappelez-moi ? La première c'était ?

4 CR : C'est l'impact du numérique surtout. L'impact du numérique dans le métier.

5 L : L'impact du numérique. Alors moi..., alors là c'est pareil, moi... comment dire ? N'étant
6 pas artisan moi-même et n'étant pas formateur, euh... j'ai un point de vue qu'il faudra pondérer
7 avec d'autres. Moi ce que je constate, c'est qu'il y a un... comment dire ? Les outils numériques
8 investissent, euh... de plus en plus le métier, euh... plus ou moins... relativement dans le bon
9 sens du terme puisqu'il y a un certain nombre de dangers qui ... qui ne se présenteront pas dans
10 la mesure où on n'a pas encore inventé l'établi en Bluetooth ou les outils, les ciseaux à bois,
11 comment dire ? En numérique aussi, même s'il y a des machines qui existent, euh... voilà. Il y
12 a quand même un certain nombre de dangers qui..., qui..., qui sont pour l'instant, en tout cas,
13 écartés. Après, le reste, je pense des outils numériques comme la CNC, euh, la découpe laser,
14 des choses comme ça qui interviennent et qui..., qui..., qui à mon avis sont intéressantes pour
15 l'ébéniste, pour l'artisan d'une manière générale. Euh... et notamment parce qu'ils sont
16 adossés à des suites logicielles comme AutoCad, la CAO/DAO, Rhinocéros, enfin voilà toutes
17 les choses qu'il y a des..., qu'il y a un certain nombre d'outils numériques et logiciels de 3D
18 que l'on connaît. Voilà. Donc je qu'il n'y avait pas avant qui..., qui..., qui arrivent désormais et
19 en termes de protection, euh... de protection vis-à-vis de ces outils numériques, je pense que
20 l'école Boulle, en tout cas les formateurs du Greta qui sont également formateurs à l'école
21 Boulle ne..., ne..., on..., leur crédo et leur axe d'enseignement c'est de..., de..., de donner
22 priorité au savoir-faire traditionnel.

23 CR : D'accord. Oui parce qu'effectivement, d'après ce que j'ai vu dans le reportage, tous vos
24 formateurs sont des formateurs extérieurs qui sont eux-mêmes professionnels, professionnels
25 du métier je veux dire.

26 L : Non, pas tous. Pas tous c'est-à-dire que l'on a dans nos formateurs... On a soit des
27 enseignants de l'initial.

28 CR : Oui.

29 L : Soit des artisans extérieurs qui sont formateurs pour nous, voilà.

30 CR : D'accord. Et comment ils le perçoivent, les artisans extérieurs tout ça ?

31 L : Du numérique ? Par rapport au numérique ?

32 CR : Oui.

33 L : Bah ça, je n'en ai pas la moindre idée.

34 CR : D'accord.

35 L : Après..., après encore une fois, je..., bah vous connaissez le système des Greta.

36 CR : Oui.

37 L : Donc on est le Greta de la création des derniers métiers d'art, nous sommes adossés à l'école

38 Boulle.

39 CR : Oui.

40 L : Mais finalement les rapports qu'on a... qu'un Greta entretient avec un établissement support

41 ne sont pas fusionnels, quoi.

42 CR : Oui, oui.

43 L : Et puis en plus, euh... dans ce cadre-là, enfin dans le cadre de votre étude, euh... l'école

44 Boulle bénéficie... enfin bénéficie ? Ou pêche dans un statut très particulier, en l'occurrence

45 d'un statut d'un temple de l'ébénisterie, des arts appliqués en général, mais de l'ébénisterie en

46 particulier. Et donc... qui peut donc avoir un... comment dire ? Euh..., euh... un

47 conservatisme. Ça, c'est plus une hypothèse qu'une affirmation hein, mais qui peut être plus

48 conservateur, un environnement plus conservateur que d'autres endroits quoi.

49 CR : Oui, c'est ce que j'ai pu voir un petit peu dans le reportage que j'ai vu. C'est..., c'est, je

50 sais plus si c'est quand on voit Pierre ou je ne sais plus, c'est excellent. Moi, je trouvais... alors,

51 euh... apparemment ils ont un projet qu'ils font avec leur formateur et qu'ils présentent après,

52 euh... à... à l'examen du BMA ?

53 L : Oui, c'est ça oui.

54 CR : Et je trouve ça excellent par ce que c'est..., euh..., enfin... Ils sont...

55 L : Alors ça par contre c'est des gamins de l'initial qui font ça, de la formation initiale qui fait

56 ça. Ce n'est pas de la formation continue. Moi, je ne les ai pas.

57 CR : D'accord. Donc c'est propre à l'école Boule ça ?

58 L : Voilà, ça, c'est école Boule 100%. Alors à partir de cette année, nous on a... on lance un
59 parcours BMA en deux ans donc du coup on aura, à terme, ce type de projet également. Mais
60 jusqu'à cette année, euh..., les..., les... Je ne sais pas exactement à quel reportage vous faites
61 référence, mais...

62 CR : Bah c'est un petit peu vieux, je pense. Mais bon c'était sympa comme tout.

63 L : Ah oui. Jusqu'à cette année, les..., le..., euh... le BMA n'était que de la formation initiale,
64 ce n'est pas pour les adultes en reconversion.

65 CR : Oui, oui, d'accord. Et est-ce que vous ne pensez pas, vous en tant que coordonnateur, alors
66 je ne sais pas moi quel est votre..., qu'est-ce que vous faites en tant que coordination ? Est-ce
67 que vous suivez vos formateurs, euh... comme je le faisais moi enfin bon ! Il y a quand même
68 une partie pédagogique dans la coordination, euh... qu'est-ce que vous pensez, parce que...,
69 on..., on sait très bien que le savoir doit être remis en cause sans arrêt.

70 L : Bien sûr oui.

71 CR : C'est-à-dire qu'il doit évoluer en fonction des évolutions de la société. Bon, on voit bien
72 que... qu'il y a quand même un souci dans la formation professionnelle, euh... c'est-à-dire que,
73 euh..., le..., l'évolution de la société est beaucoup, beaucoup plus rapide que, euh... les
74 décisions de l'Éducation nationale en termes de mise à jour des référentiels par exemple. On
75 voit bien que les référentiels de l'Éducation nationale bougent beaucoup moins vite qu'évolue
76 la société. Donc moi, pour moi il y a un souci, euh... qu'est-ce que vous pensez de ça ?

77 L : On est... Moi j'étais prof avant donc je..., je ne suis plus prof pour les raisons que vous
78 évoquez et voilà, enfin bref. Mais oui, je partage entièrement votre constat. Après je sais que le
79 référentiel du CAP ébéniste a changé il y a un ou deux ans maintenant.

80 CR : Oui, deux ans.

81 L : Voilà. Donc bon il va demander des réactualisations, euh... qui iront beaucoup plus
82 lentement que les mutations de la société, c'est évident. Après je... Qu'est-ce que j'en pense ?
83 Je ne sais pas. J'en pense que quoi qu'il arrive les..., malgré les..., les... comment dire ? Malgré
84 les desiderata et les volontés affichées du gouvernement de réformer la formation
85 professionnelle, euh... il y a quand même un certain nombre de choses qui sont un peu
86 inquiétantes pour l'Éducation nationale en général et pour la formation professionnelle en

87 particulier, à savoir bah, euh... le manque de moyens, le non-remplacement des effectifs, etc.,
88 etc. voilà. Alors après, voilà. Il est évident pour moi que ça intervient dans le fait que
89 l'Éducation nationale soit de moins en moins réactive aux changements de la mutation de la
90 société, après, euh..., euh... je ne sais pas trop quoi vous dire d'autre.

91 CR : D'accord. Après moi j'ai regardé un petit peu parce que j'ai interrogé d'autres personnes,
92 et puis bon... On voit bien que les jeunes, en fait on les fait démarrer quand même avant, avant
93 de passer au numérique, DAO/CAO, etc., sur du papier, crayon.

94 L : Oui, bien sûr.

95 CR : Il faut qu'ils apprennent les bases avant ça.

96 L : Bien sûr. Bien sûr.

97 CR : D'accord. Et qu'est-ce que vous pensez justement de ce que je disais ? Justement quel
98 sentiment vous avez sur ces mécanismes de protection, en tant que valeurs du métier ? Parce
99 qu'il y a quand même une sacrée valeur du métier d'ébéniste.

100 L : Oui, c'est sûr.

101 CR : Enfin bon... l'ébéniste, on voit bien maintenant qu'il est devenu un agencer et que la
102 restauration des meubles ou la fabrication d'un meuble, euh..., euh... ne fait plus tellement
103 partie de son métier. On voit bien que la..., la limite entre l'ébéniste et le menuisier est en train,
104 vraiment, de se réduire. Et moi, je trouve ça un petit peu dommage, mais bon, après c'est un
105 avis personnel hein. Mais ça fait partie aussi du marché, quel est votre sentiment par rapport à
106 ça ?

107 L : Euh... c'est une vaste question.

108 CR : Oui, c'est une vaste question.

109 L : Je n'ai pas spécialement réfléchi. Après, euh... comment dire ? Moi j'étais prof de lettres
110 classiques : français, latin, grec vous voyez ? Donc les mutations de la langue française dont on
111 dit, depuis six siècles, que ça va à vau-l'eau, etc., etc. j'en suis un peu revenu si vous voulez.
112 C'est-à-dire que d'une certaine manière la société a toujours raison, enfin les mutations de la
113 société ont toujours raison finalement. En définitive, c'est un peu le... comment dire ? Une
114 certaine force d'inertie de la démocratie, si on peut appeler comme ça, au moins sur ce sujet-là.
115 Après..., après je pense que malgré tout, dans ces phénomènes-là, l'État a un rôle à jouer et
116 qu'il joue très mal. Non seulement très mal, mais en plus, de façon parfois un peu irresponsable

117 et qui aboutit à cette raréfaction de..., euh... des missions de l'ébéniste et la mutation du métier
118 en lui-même. Après ça se voit bien, moi en termes de recrutement, je croule sous les
119 candidatures. J'ai des collègues qui eux, sont un petit peu plus dans la difficulté pour recruter
120 des stagiaires. Moi j'ai deux cents candidatures annuelles, même plus.

121 CR : Oui.

122 L : Donc, euh... voilà. Il y a énormément de demandes en formation en ébénisterie, euh... voilà.
123 Après sur... Ces demandes en formation d'ailleurs..., ils ne sont pas toujours au courant que le
124 métier évolue vers les missions type menuiserie/agencement, ce qui pose parfois problème.
125 Mais, euh... voilà après... Après c'est... bah... pour répondre un peu plus brièvement à votre
126 question c'est..., c'est à la fois, disons, euh... la course du temps, enfin de l'évolution de la
127 société, d'un côté.

128 CR : Oui.

129 L : Et puis de l'autre côté, il y a Il faut... Enfin, il y a le risque qu'il y ait des savoirs, des
130 savoir-faire qui se raréfient.

131 CR : Oui.

132 L : On ne va pas parler de disparition, mais il y en a qui se raréfient et effectivement, là en
133 termes de, euh... dans ces termes-là, c'est un peu préoccupant dans le sens où c'est quand même
134 des savoir-faire que l'on puisse attribuer aux biens communs de l'humanité ou des choses
135 comme ça, quoi.

136 CR : Oui.

137 L : Donc, euh... Mais bon là-dessus, l'ébénisterie n'est pas la seule, il y en a plein d'autres.

138 CR : Oui. Oui, oui. Mais vous me dites que vous avez des candidatures monstrueuses, enfin des
139 demandes de candidatures qui sont énormes, mais après c'est un problème de financement ?
140 Enfin je ne sais pas comment vous gérez ça, mais moi, je sais que c'était ce que je faisais. C'est
141 ce que je gérais au jour le jour.

142 L : Oui, bien sûr. Après, comment dire ? Les problèmes de financement, c'est autre chose...

143 CR : Voilà, mais ça fait quand même partie du métier.

144 L : Sur le papier, les personnes qui me contactent pour faire des formations en ébénisterie, j'en
145 ai entre deux cents et deux cent cinquante, par an.

146 CR : Oui, d'accord.

147 L : Celles qui se disent être intéressées par l'ébénisterie pour...

148 CR : Donc c'est bien.

149 L : Vouloir se reconverter, etc. j'en ai entre deux cents et deux cent cinquante, par an. Sur ces
150 deux cent cinquante personnes, euh... il y en a, euh... à peu près, euh... que je ne dise pas de
151 bêtises, il y en a cent à cent vingt, cent vingt qui vont entrer en formation, effectivement.

152 CR : Qui va avoir un financement pour pouvoir financer.

153 L : Qui va trouver un financement soit en autofinancement, soit un financement tiers, mais ça,
154 en deuxième temps.

155 CR : Oui, oui, mais ça je connais bien. Je connais bien malheureusement ça fait partie du boulot
156 de coordo.

157 L : Oui, bien sûr.

158 CR : C'est clair ! Donc après, euh... la troisième hypothèse c'était, euh... concernant tous les
159 aspects, euh... développement durable, si on peut dire, si on peut appeler ça comme ça. Mais,
160 euh... quelque part, on voit bien dans la société actuelle, euh... parce que bah, parce que c'est
161 une question économique aussi hein, c'est : on achète. On achète sur internet, on achète chinois,
162 etc. parce que ça ne coûte pas cher, mais en même temps on pollue parce que ça fait des déchets,
163 parce qu'etc., etc. bon ! Donc du coup, c'est... Moi je trouve que c'est une atteinte au niveau
164 du métier. Est-ce que vous avez une perception par rapport à ça ?

165 L : Bah oui. Oui, bien sûr. Après c'est... Vous l'avez dit vous-même, euh... les... comment
166 dire ? C'est des raisons économiques et politiques derrière.

167 CR : Bien sûr.

168 L : Tant que les pêcheurs du Costa Rica, euh... gagneront plus en coupant des ailerons de requin
169 qu'en pêchant d'autres poissons, ils continueront à pêcher des ailerons de requin. C'est
170 applicable à n'importe quel secteur. Tant que l'utilisateur, enfin l'utilisateur ou le consommateur
171 aura la possibilité... Enfin déjà, on vit dans un monde, euh... assez... libéral ou ultra libéral
172 avec des contraintes économiques importantes, etc., etc., lui ce qu'il va avoir en premier...,
173 c'est..., voilà..., les..., le..., le prix plutôt que la qualité et sans penser à ce que coûterait à
174 l'heure, par exemple, un meuble.

175 CR : Oui.

176 L : C'est-à-dire que si un meuble d'ébéniste, je ne sais pas moi, euh... est à 200 heures pour la
177 réalisation, etc. Deux cents fois, ne serait-ce que quinze euros, ce qui n'est pas énorme, fois
178 deux cent ça donne un prix tout de suite assez, assez important. Donc, euh... donc, euh... Mais
179 le problème, pour moi, l'État, la société actuelle, enfin la culture même de la société française
180 en tout cas, et même d'autres, n'est plus à cette valorisation du travail, de la..., de..., de
181 l'artisan. C'est tout un tas d'autres considérations qui entrent en ligne de compte et qui
182 appauvrissent considérablement le travail de l'artisanat et qui réserve, euh... les..., les pièces
183 d'ébéniste à une élite sociale.

184 CR : Et c'est quand même un peu dommage.

185 L : Bah oui, bien sûr que c'est dommage.

186 CR : Ça..., ça contribue aussi, quelque part un peu à la « disparition » du métier, parce que ça
187 ne va pas disparaître complètement.

188 L : Bah oui, c'est sûr.

189 CR : Et vous, euh... vous me dites que vous avez fait des études de littérature.

190 L : Oui.

191 CR : Et comment ? Et comment vous en êtes arrivé, euh... bah en tant que coordo à encadrer
192 un métier comme ça, un métier manuel ?

193 L : C'est un concours de circonstances. Vraiment un concours de circonstances. Je voulais
194 quitter l'Éducation nationale pour les raisons que l'on a évoquées, parce que ça commençait à
195 devenir un peu compliqué d'exercer, malgré le fait que j'adore le boulot d'enseignant.

196 CR : Bien sûr.

197 L : Mais ça commençait à devenir un peu compliqué avec les réformes, voilà, bref ! Donc voilà.
198 J'avais postulé pour un poste de conseiller en formation continue que je n'avais pas eu, mais
199 du coup mon CV est resté dans les..., les tuyaux de tel ou tel... enfin de l'Éducation nationale
200 et j'ai été recontacté par le Greta de la création des amis des métiers d'art.

201 CR : D'accord.

202 L : Et vu que je suis..., je suis plutôt bon bricoleur, alors pas ébéniste pour deux sous, mais
203 bricoleur et assez sensible à l'art et à l'artisanat en général, bah ça m'a plu quoi.

204 CR : Et quel est le rapport justement entre le Greta et l'école Boule ? L'école Boule est le
205 support du Greta ?

206 L : C'est ça, exactement.

207 CR : Établissement support.

208 L : Exactement, oui.

209 CR : D'accord. Donc ça veut dire que... que le proviseur de l'école Boule est votre
210 ordonnateur ?

211 L : Exactement. Tout à fait.

212 CR : Je ne sais pas si ça fonctionne comme chez nous.

213 L : Si, si tout à fait. C'est ça.

214 CR : C'est ça. D'accord. Donc vous, vous ne pouvez pas franchement me parler de... comment
215 dire ? De l'enseignement en lui-même du métier, de ce qui se passe vraiment dans l'atelier
216 pour l'enseignement du métier ?

217 L : Euh... pas trop, non. Pas trop. Posez des questions, je pourrais peut-être vous répondre en
218 partie, mais..., mais de toute manière ça sera forcément succinct.

219 CR : D'accord. Vous, donc vous formez des..., surtout des BMA ?

220 L : Ah non, non ! Nous on a...

221 CR : Des CAP ?

222 L : Voilà. À partir de cette année, on va ouvrir un parcours BMA pour compléter le parcours
223 précédent, mais nos grands parcours métier c'était les parcours CAP en un an, le CAP ébéniste
224 en un an.

225 CR : D'accord.

226 L : Le parcours découverte en ébénisterie, soirs et samedi en deux ans, cours du soir et cours
227 du samedi.

228 CR : D'accord.

229 L : Et puis on avait trois parcours en perfectionnement en ébénisterie, mais qui étaient non
230 diplômants donc du coup ils disparaissent au profit du BMA.

231 CR : D'accord.

232 L : Parcours BMA, voilà.

233 CR : Donc ça va être une ouverture pour vous le BMA, ça va être sympa.

234 L : Ah oui, bien sûr. Tout à fait.

235 CR : Parce qu'après le BMA, les jeunes peuvent trouver un emploi, sont employables.

236 L : Alors attention hein ! J'insiste lourdement, ce ne sont pas des jeunes hein.

237 CR : Ah oui. C'est de la formation continue.

238 L : Moi, c'est des vieux.

239 CR : Des vieux !

240 L : Enfin toute proportion gardée, mais...

241 CR : Tout dépend ce que l'on peut appeler « vieux ».

242 L : Je vous entends dire « jeunes » plusieurs fois depuis tout à l'heure. Voilà moi, c'est vraiment

243 des adultes en reconversion professionnelle. C'est plus de l'ordre de la quarantaine que de

244 l'ordre de la vingtaine.

245 CR : Oui, oui. Des gens qui ont des financements région ou Pôle Emploi ou autres.

246 L : Voilà, c'est ça.

247 CR : Oui, oui. Je connais bien tout ça. OK. Vous pourriez éventuellement me mettre en contact

248 avec un formateur pour que je... Alors ça n'est pas du tout que je n'ai pas apprécié votre

249 discours hein, pas du tout...

250 L : Oui, bien sûr.

251 CR : Mais pour entrer plus profondément dans la classe, est-ce que ça serait possible ?

252 L : Oui. Bah ce que je peux faire c'est... Je leur avais déjà envoyé votre questionnaire, à

253 l'ensemble de l'équipe pédagogique. Je ne sais pas s'ils ont répondu ou pas.

254 CR : Je ne sais pas parce que le questionnaire est anonyme donc du coup on ne sait pas qui

255 répond, voilà.

256 L : Je peux en contacter un ou deux, avec qui j'ai des rapports cordiaux pour voir s'ils seraient
257 d'accord. Oui, il n'y a pas de problème.

258 CR : D'accord.

259 L : Et je vous tiens au courant.

260 CR : OK. Vous m'envoyez un petit mail pour me donner leurs coordonnées si ça ne vous ennuie
261 pas.

262 L : Oui pas de problème. Je vais d'abord les joindre eux et puis après si jamais ça vous va, je
263 vous mettrai en relation par mail et puis après vous verrez ensemble quoi.

264 CR : D'accord. C'est super. En tout cas merci parce que ça fait déjà depuis quelque temps qu'on
265 échange des mails.

266 L : Oui.

267 CR : Merci beaucoup, Monsieur.

ANNEXE 11 : ENTRETIEN Georges (G).

1 CR : Donc la recherche, c'est la transmission des savoir-faire dans les métiers du bois, en
2 particulier ébéniste et menuisier. Donc les hypothèses qui ont été avancées dans la thèse sont,
3 euh... les suivantes ; c'est qu'il y a un impact du numérique dans la formation de ces métiers,
4 mais il y a quand même des freins, euh... quelque chose qui retient un petit peu en termes de
5 valeurs, de tradition du métier, euh... et puis également en ce qui concerne le développement
6 durable. Mais je vous expliquerai après ce qu'il en est. Ensuite on se demandait s'il n'y avait
7 pas une nécessité à former les formateurs, justement dans l'utilisation du numérique dans
8 l'apprentissage de ces métiers. Donc la première question que j'ai envie de vous poser c'est
9 qu'est-ce que vous pensez de l'impact du numérique dans la formation de ces métiers ?

10 G : Bah après pour moi, il faut voir plusieurs choses. Moi dans le cadre du Greta, c'est des
11 formations, euh... en un an au niveau CAP.

12 CR : Oui.

13 G : Ils font la découverte du métier, les gestes de base, euh... donc on part d'assez loin parce
14 qu'on a des gens qui n'ont jamais vraiment travaillé de leurs mains, pour les amener à un niveau
15 CAP qui est au ras des pâquerettes ou des examens maintenant, mais qui demande quand même
16 quelques Dans ce cadre-là, nous le numérique on s'en sert assez peu parce que ça n'est pas
17 dans les référentiels, et on se consacre plutôt sur des gestes classiques de base qui servent à
18 former les gens, que ça soit par le contact des outils, que ça soit par le contact de la matière. Et
19 puis c'est un peu les gammes. C'est comme quand on apprend le piano, il y a des morceaux
20 iconiques. Vous apprenez le piano dans le nord, le sud ou l'est de la France vous allez
21 certainement jouer les mêmes. C'est un peu ce que l'on fait. Après dans les formations plus
22 hautes, là les machines numériques qui sont les machines les plus utilisées aujourd'hui et là
23 c'est différent. Selon le stade de l'apprentissage, il y a des stades où ça va être juste évoqué,
24 montré parce que ça ne sert à rien de le cacher parce qu'ils savent très bien que ça existe, mais
25 ça ne sera pas utilisé. Par contre, dans des niveaux de type BMA, bac pro et DMA, euh... bien
26 sûr que là c'est utilisé, c'est enseigné.

27 CR : D'accord. Et vous, vous intervenez sur les CAP.

28 G : Sur le CAP. Niveau CAP.

29 CR : D'accord. Donc au niveau des CAP, vous utilisez peu le numérique. La CAO, DAO vous
30 l'utilisez ou pas ?

31 G : Normalement c'est dans les référentiels, donc ils ont quelques cours de DAO/CAO, euh...
32 après... l'accent n'est pas porté là-dessus. De toute façon que ça soit sur du numérique, parce
33 que quand on est sur des formations de base, que ça soit... surtout en dessin, que ça soit à la
34 planche, que ça soit sur un ordinateur de toute façon ça n'est pas l'ordinateur qui va faire les
35 tracés, qui va les définir, c'est l'opérateur donc on s'attache, déjà à donner les bases et les clés
36 pour définir de manière correcte tout ce qui va être section, choix des matières, choix des
37 assemblages. Ça, n'est pas l'ordinateur qui le fait, c'est l'opérateur. Déjà on s'attelle à ça.
38 Ensuite ce qu'on remarque et ce que j'ai remarqué c'est que, ce soit sur l'ordinateur ou à la
39 planche à dessin, euh... le résultat va être le même. C'est-à-dire que ça ne sera pas forcément
40 très glorieux. Beaucoup de gens s'imaginent que l'ordinateur c'est plus simple, alors que pour
41 faire les choses de base, pas forcément. Le travail manuel à la planche au dessin technique
42 parfois est très formateur et on voit des différences entre des gens qui ont travaillé longtemps à
43 la planche à dessin, pendant leur formation, et les gens qui ont très peu travaillé à la planche à
44 dessin. Les gens qui ont travaillé à la planche souvent ont un bien meilleur niveau, une bien
45 meilleure vision dans l'espace, après sur l'ordinateur ça se passe sans problème.

46 CR : Oui, oui.

47 G : Ils dessinent, ça tient debout. Alors que d'autres parfois c'est compliqués.

48 CR : Oui, oui. Moi, d'après tous les entretiens que j'ai faits jusqu'à maintenant, tout le monde
49 m'a dit « avant de passer sur des logiciels CAO/DAO, on les fait manier papier, crayon, équerre
50 et compas ».

51 G : Oui, bien sûr.

52 CR : C'est pour apprendre les bases du métier.

53 G : Bien sûr. C'est indispensable.

54 CR : D'accord. OK. Alors, c'est des jeunes qui sont en alternance que vous avez ? Comment
55 ça fonctionne ?

56 G : Moi, ce ne sont pas des jeunes, c'est des grands.

57 CR : D'accord. C'est des gens en reconversion ?

58 G : C'est des gens en reconversion donc on a des profils qui sont extrêmement variés, ça, c'est
59 ce qui est très intéressant. On a toutes les couches socioprofessionnelles, tous les niveaux
60 d'études, euh... donc c'est le grand écart, euh... d'un établi à l'autre, mais on arrive à avoir

61 quand même une certaine unité. Il y a un effet de groupe, en général dans le bon sens, qui se
62 forme. Et voilà. Moi, je n'ai pas affaire à des jeunes. J'ai eu affaire à des jeunes il y a quelque
63 temps pour un remplacement, mais c'était, euh... je n'ai pas de recul pour en parler. C'est six
64 mois de remplacement donc...

65 CR : D'accord. Et vous-même, vous êtes professionnel ? Vous êtes ébéniste ?

66 G : Moi, j'ai mon atelier à côté, oui.

67 CR : D'accord. OK. Donc du coup, ces personnes en reconversion, quand ils sont en entreprise
68 est-ce qu'ils utilisent les machines à commande numérique ou pas ?

69 G : En entreprise, certainement pas. Vu le coût des machines, je pense qu'il n'y a aucun
70 professionnel qui laisserait des gens qu'ils ont vus deux heures auparavant se servir d'une
71 machine, même les petites à 10.000 euros, sans surveillance. Dans les entreprises, en général,
72 il y a des gens qui ne font que ça, qui sont un peu, comment dire ? Mono-opération sur les...
73 des bécane d'usinage. Les stagiaires quand ils sont en entreprise, ils voient comment ça se
74 passe, mais ils n'ont pas à agir directement dessus. Alors après, dans des toutes petites
75 structures, c'est différent. Il y a des entreprises où parfois il n'y a qu'une personne et puis il y
76 a une commande numérique, donc là c'est complètement différent. Et quand c'est des structures
77 où il y a une dizaine de personnes, là les stagiaires voient ce qui se passe, mais n'interviennent
78 pas dessus.

79 CR : Oui. D'accord. Je pense que d'une entreprise à l'autre, euh... si elle est de petite taille, les
80 entreprises n'ont pas les moyens économiques de financer des machines performantes donc il
81 doit y avoir des écarts entre certains stagiaires.

82 G : Il y a de tout, euh... moi, là j'ai... Maintenant on a des visites de stage à faire, ça permet de
83 voir ce qui se passe dans les autres ateliers, c'est intéressant. Vous avez des gens où c'est des
84 ateliers cabane/bambou, euh... et puis vous avez des ateliers où vous avez 300.000 euros de
85 machine-outil. C'est évidemment le grand écart. Après ça dépend ce que les entreprises font,
86 ça dépend des clients qu'ils ont, ça dépend du soin des employés ou de l'artisan, parce que
87 vous avez des gens qui n'ont aucun soin et qui travaillent dans des conditions lamentables, et
88 d'autres où c'est rangé, c'est propre, c'est nettoyé, comme dans d'autres domaines. Nous ça
89 fait un peu..., un peu moins de risques parce qu'on ne fait pas d'alimentaire, mais c'est un peu
90 pareil que dans l'alimentaire. Il y a des arrière-cuisines parfois c'est compliqué.

91 CR : Oui. Et donc, euh... vous êtes rattaché à l'école Boule ? Comment ça fonctionne votre
92 système ?

93 G : C'est-à-dire que nous, on est... on travaille dans les locaux de l'école Boule, euh... c'est-
94 à-dire que le lundi, mardi on est dans les ateliers de l'école. Le mercredi, jeudi et vendredi, c'est
95 les élèves. C'est un système qui existe depuis une vingtaine d'années. Les étudiants... enfin les
96 stagiaires du Greta sont dans les locaux de l'école Boule, mais ne sont pas des Boullistes. Moi,
97 je suis un Boulliste. J'ai fait 6 ans à l'école dans mon cursus donc moi j'ai l'étiquette Boulliste,
98 eux ne l'ont pas. Ils sont stagiaires du Greta. Le Greta est domicilié à l'école Boule, mais ce
99 ne sont pas des Boullistes.

100 CR : Oui parce que l'école Boule est le support du Greta, j'imagine ?

101 G : Euh... bah l'école oui. Après je ne peux pas vraiment vous répondre, ce n'est pas trop ma
102 partie, mais oui c'est un peu... La directrice a été l'ordonnatrice générale de tout ça il y a deux
103 ans. Maintenant, ça a changé, c'est une autre, mais elle est numéro deux.

104 CR : Oui, oui.

105 G : Ça doit être un peu le même principe. Tout est un peu confondu, mais c'est quand même
106 séparé. Nous après on s'occupe pas trop...

107 CR : C'est tellement compliqué leur fonctionnement...

108 G : Oui, je ne sais pas si quelqu'un comprend tout, entièrement.

109 CR : Non, non, mais c'est sûr. Donc, euh... j'en suis où moi ? Donc au niveau des référentiels,
110 on sait très bien que le savoir, pour qu'il soit efficace il faut qu'il soit remis en cause, sans arrêt.
111 Sauf que, euh... au niveau des référentiels, on sait très bien ce qui se passe, c'est que la société
112 évolue à une vitesse grand V. Les référentiels de l'Éducation nationale, on voit bien que ce
113 n'est pas toujours le cas. Qu'est-ce que vous en pensez ?

114 G : Après les référentiels, ils sont ce qu'ils sont, enfin je vois nous, on n'est pas trop bridé. C'est
115 peut-être aussi... Ça tient peut-être aussi des inspecteurs qui laissent plus ou moins de liberté
116 aux formateurs. Mais c'est vrai que nous on n'a pas ce sentiment-là, parce que déjà on est une
117 équipe, euh... d'une quinzaine de personnes. Donc forcément c'est quand même différent que
118 quand on est en solo. Il y a plusieurs avis, c'est toujours intéressant. Euh... on a quand même
119 le pied dans le milieu professionnel. Moi, pour ma part j'ai ma boîte.

120 CR : Oui.

121 G : Les collègues l'avaient, pour certain il y a longtemps, mais ils avaient quand même un point
122 de vue des choses. On l'a toujours parce qu'on fait des visites de stage. On rencontre des gens
123 donc on a quand même des choses. Après ça dépend, il y a tous les niveaux d'implication. Mais
124 on n'est quand même pas décroché de la vie professionnelle.

125 CR : Oui, oui.

126 G : Donc ce que l'on enseigne, ce que l'on présente, euh... ça a quand même une forme
127 d'adéquation avec la réalité, avec la vraie vie.

128 CR : Ça veut dire que vous allez plus loin que ce qui est imposé par le référentiel ?

129 G : C'est-à-dire que le référentiel en ébénisterie, il n'y a quand même pas 150 pages, non plus.
130 C'est quand même... Le référentiel CAP, il est quand même très léger.

131 CR : Oui, oui. J'ai vu.

132 G : Il y a beaucoup de choses, dans ce qui est marqué, il y a de l'interprétation donc, euh... là-
133 dessus, il faut... il faut se baser après 10 mois de cours donc... Et il n'y a pas 150 pages donc
134 on est quand même assez libres.

135 CR : Oui, oui. Euh... pour vous, un jeune... non une personne en reconversion qui sort avec un
136 CAP, est-ce qu'il est employable ?

137 G : Alors ça dépend de son passé. Euh... c'est très variable, euh... comme je vous ai dit au
138 départ, on a des gens qui viennent de tous les milieux. Il est bien évident que, pour prendre
139 quelques exemples, j'ai eu quelqu'un qui avant était dans une entreprise de manutention. Mais
140 quand je dis « manutention », ce n'est pas de la manutention au Fenwick, c'était de la
141 manutention, de tuyaux pour du offshore, pour la construction de plateforme pétrolière ou
142 raffinerie, ensuite qui a été en bureau d'études chez Peugeot pendant une quinzaine d'années.
143 C'est quelqu'un qui, tout de suite, avait un savoir-faire technique qui était très, très développé.
144 Il a fait son CAP. Il a fait une 2^e année de spécialisation ensuite à l'école. Il a monté son
145 entreprise et ça marche pour lui. Il n'y a pas de souci. Des gens comme ça, tous les ans il y en
146 a quelques-uns. Cette année, j'avais aussi un stagiaire qui était un peu dans le même cas, qui
147 travaillait... pas chez Fragonard, mais c'est un autre, euh... et c'est pareil là, il a monté son
148 atelier. Il va faire des choses simples au départ, mais il va pouvoir se débrouiller sans problème,
149 parce que c'est des gens qui ont un savoir technique, un savoir être aussi, ça va matcher. Après
150 des gens qui ont un profil, euh... plus « simple », c'est la grande majorité du Greta, parfois ils
151 vont trouver, euh... un job assez facilement d'ailleurs, c'est assez impressionnant. Ils démarrent

152 par contre en bas de l'échelle. Ils vont démarrer une carrière professionnelle comme un petit
153 qui sort de l'école, la même chose. Ils ne sont pas autonomes pour certains, euh... mais il y a
154 des exceptions et ils sont employables pour certains, pas pour d'autres. On peut difficilement
155 généraliser en fait. Je ne sais pas si j'ai été très clair.

156 CR : Si, si tout à fait.

157 G : C'est assez complexe.

158 CR : Oui, oui. Mais en règle générale, ces personnes, après le CAP, elles continuent sur un bac
159 pro ou sur un BMA ?

160 G : C'est-à-dire que nous, avant il y avait une formation 2^e année, qui était une année de
161 spécialisation qui avait trois choix soit en contemporain, soit en traditionnel, soit en restauration
162 de mobilier, et qui était une année qui n'était pas financée par les organismes variés et obscurs,
163 DIF et aux acronymes bizarres donc c'était... les gens qui faisaient deux ans déjà, ils avaient
164 un bagage, quand même qui était plus costaud. Là généralement, ils savaient à peu près où ils
165 allaient voilà. Après, euh... ceux qui ne font qu'un an, euh... ils vont faire des choses forcément
166 plus simples, beaucoup en agencement. C'est aussi, peut-être parce que moi je suis à Paris donc
167 il y a une demande, euh... forte demande d'agencement, du gros, du petit. Il y a beaucoup de
168 choses. Donc souvent les gens font de l'agencement. Et puis c'est aussi ce qui rapporte des
169 sous, il ne faut pas se voiler la face, euh... Parfois ils vont faire de l'agencement de proximité.
170 Ça va être un petit atelier de quartier qui va faire... Les gens ont besoin de quelques étagères,
171 ils vont les faire, les poser. C'est des petits projets, mais qui à la fin font quand même du chiffre
172 d'affaires et fonctionne. Ils vont pouvoir se débrouiller. Il est bien évident que, quand c'est des
173 choses beaucoup plus importantes, euh... s'ils ne s'impliquent pas eux-mêmes. Ça dépend du
174 niveau d'implication de l'élève, du stagiaire, euh... sa culture technique, esthétique, euh... ils
175 vont pouvoir faire des choses. Mais s'ils ne se mettent pas la tête dans les livres, dans les expos
176 et autres ça ne marchera pas, comme pour les petits d'ailleurs, pour les élèves.

177 CR : Oui, oui. Mais justement là vous me parlez d'agencement, mais on constate, moi par les
178 entretiens que j'ai faits, on se rend compte que la frontière entre le métier d'ébéniste et le métier
179 de menuisier se rétrécit de plus en plus. Qu'est-ce que vous en pensez, justement par rapport à
180 l'agencement ?

181 G : Bah après il y a quelque chose. Moi, je suis parisien, euh... je suis né à Paris, je vis à Paris,
182 mes clients sont à Paris, euh... mais j'ai une forte accroche, par ma famille, dans le centre de la

183 France. Mon atelier est dans le centre d'ailleurs, je n'ai pas pu avoir d'atelier à Paris pour des
184 raisons économiques. Ça coûtait bien trop cher. Donc je suis six mois de l'année en province et
185 six mois de l'année à Paris, par intermittence évidemment. L'ébénisterie pur fruit, je me suis
186 rendu compte quand j'étais élève qu'il y avait un côté très parisien, euh... qu'il y avait vraiment
187 « une école » parisienne de l'ébénisterie et d'autres écoles, dans le nord de la France, dans l'est,
188 en Savoie, dans le sud-ouest, dans le sud de la France, euh... la région Bretagne, qu'il y avait
189 d'autres écoles, d'autres courants de pensée, euh... si vous préférez.

190 CR : Oui.

191 G : Oui, et forcément les gens qui vont faire de l'ébénisterie, euh... si on parle d'ébénisterie
192 traditionnelle à Paris ou en province, ça ne va pas être la même chose, ça va être différent.

193 CR : C'est-à-dire ?

194 G : Bah c'est à dire que, à Paris quand on va faire vraiment de l'ébénisterie, quand on regarde
195 les styles classiques, ce qui était fait en région parisienne pour Paris, généralement c'était des
196 petits meubles avec beaucoup de placage, où tout était entièrement répliqué. Il y avait une très
197 grande richesse dans les décors, pour le très haut de gamme, je parle.

198 CR : Oui.

199 G : Et en province, moins de placage.

200 CR : D'accord.

201 G : Plus de massif.

202 CR : Oui d'accord, ce n'est pas étonnant.

203 G : Ça, c'est question du goût simplement, de mode, des courants de pensée et puis aussi, si on
204 reprend l'histoire, l'histoire du faubourg, le faubourg Saint-Antoine où il y avait ce côté de
205 taylorisme avant l'heure, dans la fabrication de meuble. Il y avait des gens qui faisaient les
206 caisses, ceux qui faisaient le placage, les marqueteries. Le meuble avançait un peu, dans les
207 immeubles de fabrication pour finir au vernis au dernier étage et redescendre au rez-de-chaussée
208 quand il était fini et chevillé. C'était vraiment le taylorisme avant l'heure, euh... et voilà, il y
209 avait ce côté-là qu'il y avait peut-être moins en province.

210 CR : Oui.

211 G : C'est... c'est comme ça, euh... mais il ne faut pas l'opposer, euh... c'est totalement
212 complémentaire, euh... les bâtiments parisiens, c'est souvent des petits bâtiments qui étaient
213 assez climatisés, assez chauffés, assez douillé donc ces meubles-là pouvaient parfaitement
214 résister. Dès qu'on est dans des maisons, ou des bâtisses plus grandes en province, forcément
215 ça ne chauffe pas de la même manière, tout ce qui va être collage, placage s'il y a de l'humidité,
216 ça peut se décoller beaucoup plus. Il y a peut-être aussi ce phénomène-là.

217 CR : Oui et puis c'est vrai qu'en province...

218 G : Il y a le pouvoir d'achat.

219 CR : Oui, aussi.

220 G : Il y a le pouvoir d'achat qui était, sans doute, inférieur à l'époque à Paris. Il y a ça aussi
221 parce que plus il y a de placage, plus ça demande du travail, euh... et plus ça coûte cher.
222 Forcément, il faut être en adéquation avec le budget du client, c'est lié à l'époque.

223 CR : Oui, oui. Non, non moi je ne suis pas du tout parisienne. Moi, j'habite en Ardèche donc
224 du coup... Je suis née en Ardèche, j'ai vécu en Ardèche, etc., etc. Donc on est plus, peut-être,
225 dans la tradition, euh...

226 G : Oui.

227 CR : Et moins dans le meuble contemporain. Je ne sais pas, c'est peut-être une fausse idée que
228 je me fais. J'ai l'impression qu'en province, dans les départements un peu reculés comme
229 l'Ardèche ou la Lozère, euh... c'est plus dans l'ancien. C'est plus dans la tradition du beau
230 meuble, enfin je n'en sais rien.

231 G : C'est-à-dire aussi que les gens ont généralement de la place pour garder les meubles de
232 famille.

233 CR : Oui, c'est vrai.

234 G : Euh... ce que n'ont pas les Parisiens. Et d'ailleurs les Parisiens, il y en a très peu. Moi je
235 suis un faux parisien, je suis né à Paris, mais je ne suis pas un vrai parisien, je ne suis pas fou.
236 Les vrais c'est ceux qui ont... C'est sur trois générations et ça, il y en a très, très peu à Paris.
237 C'est rarissime de croiser un vrai parisien.

238 CR : Oui, ne serait-ce qu'au niveau du prix des locations ?

239 G : En location ou à l'achat. Depuis vingt ans ça a doublé. Enfin les prix ont plus que doublé,
240 c'est de la folie douce hein. C'est un délire complet d'ailleurs. Euh... donc forcément c'est
241 compliqué. Les gens vont être amenés à bouger beaucoup, à déménager beaucoup donc
242 l'agencement qui va être fixe, euh... quand c'est un propriétaire, bah il ne va pas être contre.
243 S'il est en location, il va y avoir des choses dedans donc il ne va pas être contre non plus. Euh...
244 après les gens doivent acheter du meuble Ikea qui est somme toute du très bon rapport
245 qualité/prix. Ils sont imbattables. Pour aller les chercher sur ce terrain-là, euh... parce qu'ils ont
246 compris beaucoup de choses et bien mieux que les artisans, euh... pour moi je ne les oppose
247 pas. Mais ils ont compris, trente ans avant, quarante ans avant, beaucoup de choses. Euh... et
248 c'est forcément, quand on veut un petit meuble, une petite étagère, c'est facile d'aller chez Ikea,
249 ça coûte 30 euros, voilà. Moi, si j'achète un panneau, il me coûtera déjà plus de trente euros.

250 CR : Oui, oui.

251 G : À ce prix-là, c'est imbattable.

252 CR : Oui, oui. Donc pour terminer l'aspect purement pédagogique, comment s'articulent vos
253 cours ?

254 G : Alors on va avoir quatre, euh... quatre chapitres. Enfin trois chapitres, mais il y en a un 4^e
255 qui est un peu en embuscade. Il y a le premier chapitre, ça va être « le bois massif », c'est-à-dire
256 qu'on va partir... on part d'un morceau de bois brut et les élèves vont déjà apprendre à manier
257 le..., ce qu'on appelle une varlope. C'est un gros rabot. Et affûter cet outil, le régler et travailler
258 sur un morceau de bois pour partir d'un bois brut, un bois qui va être, bah... corroyé c'est-à-
259 dire que les faces vont être parallèles et d'équerre, les unes par rapport aux autres. Ça, c'est déjà
260 la première prise de contact avec la matière. Ensuite on va avoir du sciage, de l'entailage, des
261 assemblages, de la fabrication de queues d'aronde, plusieurs versions de queues d'aronde en
262 bois massif.

263 CR : D'accord.

264 G : Ça, c'est le 1^{er} chapitre, de septembre à mi-octobre/novembre en général, c'est vacances de
265 la Toussaint, à peu près. Ensuite il y a le 2^e chapitre. Donc ça, on va dire, c'est un contact avec
266 la matière. On peut même dire que c'est... par rapport..., pour les mortaises on est plus dans la
267 menuiserie que dans l'ébénisterie. L'ébénisterie, on va la retrouver avec les queues d'aronde,
268 parce que là on est vraiment sur du petit assemblage, très fin, délicat, beaucoup plus
269 d'opérations, beaucoup de précision donc là on est vraiment dans le sujet. Avant on est un peu

270 plus... C'est un peu plus brut. Après les vacances, selon comment ça tombe et l'avancement,
271 on arrive dans ce qui est vraiment propre à l'ébénisterie, qui est le travail du placage. Donc ils
272 ont droit à tous les frayages plastiques, raccords, développés, carrés, fougères,
273 damiers/échiquiers, frisages en soleil et tout ce qui va être habillage de panneau, c'est-à-dire de
274 l'alésage, vous collez un massif très fin, de quelques millimètres, 4 à 5 millimètres d'épaisseur
275 sur le chant d'un panneau, l'affleurer, plaquer et là, vraiment faire du trompe-l'œil. C'est
276 vraiment de l'ébénisterie.

277 CR : Oui.

278 G : Parce que l'ébénisterie c'est quand même un métier, euh... un prof disait que c'était un peu
279 un métier d'escroc parce qu'on fait paraître une esthétique alors que derrière ça n'est pas du
280 tout ça. Techniquement, on ne peut pas faire autrement. Donc, vraiment habiller complètement
281 un panneau. Le damier/échiquier en général c'est prêt pour Noël. Ça, c'est le cadeau de Noël,
282 c'est un peu le prétexte... Quand j'étais en CAP, j'ai eu droit à ça, je trouve que c'est assez
283 marrant. On peut faire ça pour les grands et des fois leur dire « c'est pour Noël » ça les motive
284 à avancer. Ça les motive, c'est un peu la carotte pour ça. Une fois les vacances de Noël passées,
285 on est déjà à la moitié de l'année, ça va très, très vite et là on attaque un projet que les anciens
286 ont mis au point à l'école, c'est une petite écritoire de style Napoléon III, qui permet de mettre
287 en œuvre toutes les techniques qu'ils ont apprises. Il y a un tiroir donc il y a du cuissage. Il y a
288 un abattant. Il y a un couvercle qui a des charnières également donc il y a des rotations, il y a
289 du serrage. Il y a un gros travail de placage parce que tout est plaqué. Il y a de l'usinage manuel,
290 machine. Il y a beaucoup de choses. Il faut préparer les bois, les débiter, les corroyer, les usiner.
291 Il y a vraiment... Là on est vraiment dans un travail d'ébénisterie, préparer les placages.

292 CR : D'accord.

293 G : Et ça, ça dure de janvier jusqu'au mois de mai, jusqu'à la fin.

294 CR : D'accord. Et après, ils sont armés pour passer l'examen.

295 G : Alors nous, l'examen on le fait passer, depuis deux ans, en contrôle en cours de formation,
296 donc en CCF

297 CR : En contrôle continu.

298 G : Et le CCF, euh... pour un des CCF, c'est-à-dire les queues d'aronde, se passent sur
299 l'écritoire. Au placage, ça on fait un exercice, euh... pièce d'examen, un petit frilage à faire qui
300 est norme CAP. Généralement c'est un carré ou une fougère avec un filet et une frise, qu'ils

301 doivent monter. Ils ont la plaque à gérer, à réaliser, ce qui demande un peu de géométrie, donc
302 voilà. Et puis une épreuve machine pour compléter, là c'est un prétexte sur usinage de
303 l'écritoire. On prend une caisse en plus. Ça, on le fait passer en fin d'année, voilà. Ce qui
304 m'amène au 4^e chapitre, c'était un peu en embuscade, c'est la partie machine à bois, parce que
305 ça, c'est quelque chose qui va se diluer sur l'année, par contre ce n'est pas un module. Avant
306 on le faisait, mais on a changé du fait du passage en CCF, euh... où ils vont apprendre à se
307 servir en toute sécurité pour eux-mêmes et pour les machines, ainsi que pour le morceau de
308 bois, on ne sait jamais, euh... à se servir des machines classiques : scie circulaire, scie à ruban,
309 rabot, toupie. Après du portatif aussi un petit peu de temps en temps. Après on ne peut pas tout
310 faire bien évidemment, parce qu'on est limité dans le temps. On aimerait parfois faire plus. Ils
311 sont demandeurs aussi, mais bon les emplois du temps ne sont pas extensibles, euh... voilà. On
312 voit comment se passe l'année chez nous.

313 CR : D'accord. Donc pour résumer, excusez-moi de vous reposer la question, mais, pour
314 résumer donc du coup CAO/DAO, plus machines à commande numérique, vous n'utilisez pas ?
315 Vous ne l'enseignez pas ?

316 G : Alors CAO/DAO, ils ont une formation d'une quarantaine d'heures.

317 CR : D'accord.

318 G : Machines à commande numérique, ils ne s'en servent pas.

319 CR : D'accord. OK.

320 G : Après ils peuvent voir les machines tourner ça ce n'est pas un problème. Ils peuvent nous
321 poser des questions, au contraire il n'y a aucun problème, mais ça n'est pas dans le programme.
322 De toute façon, ce n'est pas dans le référentiel CAP déjà.

323 CR : D'accord.

324 G : Et puis on ne pourrait pas, euh... parce qu'on a un effectif d'une quarantaine de stagiaires...

325 CR : Ah quand même !

326 G : Ce n'est pas possible de faire ça. Quand ils nous en parlent... Moi quand ils m'en parlent
327 je ne suis pas avare de conseils, d'explications ou même d'échantillons que je ramène de chez
328 moi sur du carbone ou de coloration de... fournir un échantillon de coloration d'inox, euh... au
329 laser. C'est des trucs assez sympathiques donc je leur en parle évidemment, mais ça reste à
330 l'oral, avec des échantillons, mais voilà.

331 CR : D'accord. Donc du coup la programmation des machines à commande numérique, ils ne
332 le voient pas parce que ça n'est pas au référentiel du CAP.

333 G : Non.

334 CR : D'accord. Ils le voient après sur d'autres cursus plus élevés.

335 G : Bah après ils le voient sur des cursus plus élevés. Après il y a aussi quelque chose, c'est que
336 chaque machine, chaque constructeur va avoir généralement ses logiciels, ses interfaces, euh...
337 d'une interface à l'autre, il y a bien évidemment des choses qui se ressemblent, mais il y a des
338 subtilités à chaque fois. Il y en a qui travaillent avec des logiciels open, d'autres pas du tout,
339 euh... donc là après c'est un peu la jungle chez les fabricants.

340 CR : Oui.

341 G : Ça, c'est un autre problème.

342 CR : Et est-ce que vous pensez vous, alors en dehors de la classe, vous par exemple en tant que
343 professionnel du métier, est-ce que vous pensez que l'informatique peut être un frein au métier,
344 justement pour la conservation de la tradition, euh... du métier et de la valeur du meuble qui en
345 sort ?

346 G : C'est-à-dire que pour... après ça dépend ce que l'on fait. Ça dépend dans quoi on se place.
347 Euh... si on fait pour prendre l'exemple, si on fait des étagères Billy, des étagères Ikea, c'est le
348 meuble le plus vendu au monde. Ils n'auraient jamais pu être vendus à une si grande échelle s'il
349 n'y avait pas d'usinage, de CNC¹¹⁶, ça c'est clair. Ça permet de développer, démocratiser des
350 choses. Dans le prototypage, moi je fais essentiellement du proto, de la pièce unique ou de
351 toutes petites séries, euh... c'est très intéressant, très pratique parce que ça permet de faire
352 beaucoup de choses. Euh..., ça..., ça ne va pas forcément changer la valeur, mais ça permet
353 d'aller plus vite. Ça permet de dégager du temps pour d'autres opérations. C'est tout à fait
354 complémentaire.

355 CR : D'accord.

356 G : Et c'est une avancée, et il faut le voir comme une avancée.

357 CR : D'accord.

¹¹⁶ CNC : computer numerical control (commande numérique par calculateur)

358 G : Parce que... parce que les gars qui étaient au XVIIIe, quand on regarde les vieux meubles,
359 ce n'est pas raboté derrière le meuble parce que ça prenait du temps, que c'était compliqué.
360 Nous maintenant, on a des machines en dix secondes c'est fait. Donc je pense qu'ils seraient
361 contents de les avoir parce que si on reprend un peu l'histoire des machines, au XIXe, tout a été
362 inventé en termes de machine. Vous avez les plus farfelues. Chaque usinage à la main,
363 quelqu'un a inventé une machine. Il y a eu des choses complètement délirantes qui ont été faites,
364 qui ont été supprimées après parce que finalement ça n'avait aucun intérêt. Il n'y avait pas de
365 débouché commercial. Mais il ya des trucs où même dans les années 50, quand on reprend les
366 anciens catalogues de machines, on trouve des trucs assez savoureux. Je pense que les gens qui
367 ont été... les marqueteurs, euh... au XVIIIe qu'est-ce qu'ils auraient été contents d'avoir une
368 machine laser.

369 CR : Bien sûr. Bien sûr et puis il faut ...

370 G : Je crois qu'ils n'auraient pas craché dessus, au contraire d'aujourd'hui où on est, justement,
371 dans une opposition. Il y a des gens qui vont être extrêmement réfractaires, parce qu'ils ont peur
372 de cette perte de savoir-faire.

373 CR : Oui.

374 G : Et ce n'est pas forcément la meilleure des choses parce qu'après on se muséographie et on
375 s'enferme dans une image d'Épinal qui est fausse, d'ailleurs, et que les stagiaires ont en entrant
376 parfois à l'école, en formation. Ils ont une certaine image d'Épinal, euh... et bah des fois on
377 met les points sur les i tout de suite, on dit « bah non, ce n'est pas comme ça que ça marche ».
378 Il y a une chose aujourd'hui c'est qu'il faut être rentable. Il faut gagner de l'argent.

379 CR : Bien sûr.

380 G : L'entreprise c'est à but lucratif.

381 CR : Bien sûr.

382 G : C'est peut-être un peu bizarre de le dire de manière un peu brute, mais c'est quand même
383 ça. C'est un réel avantage, euh... après, le problème c'est qu'il y a des abus, comme tout. Et on
384 se retrouve dans des situations parfois un peu paradoxales où les gens ne savent plus faire
385 autrement qu'avec une machine à commande numérique.

386 CR : Oui.

387 G : Et c'est là où la frontière, elle est très petite et c'est un fil. Et c'est très compliqué d'être un
388 équilibriste, de ne pas tomber d'un côté ou de l'autre. Alors on essaie d'être des équilibristes,
389 mais ça n'est pas forcément facile. Après c'est... Là je n'ai pas beaucoup de recul pour en dire
390 plus. Et en plus je suis dedans donc c'est aussi très compliqué.

391 CR : Oui.

392 G : C'est... Voilà on a des entreprises, par exemple, qui ne vont travailler qu'avec une
393 commande numérique et qui vont faire que des choses droites, qui ne vont pas faire... Ou alors
394 qui va faire des choses, mais à chaque fois c'est la machine qui va le faire et ça serait fait pour
395 que la machine puisse le faire, ce qui est totalement logique pour le propriétaire évidemment.
396 On va avoir, quand on prend par exemple, l'exemple du travail de galbe, de créer un galbe,
397 euh...bah les gens qui savent faire un galbe à la main, qui savent faire un galbe tout court, euh...
398 il y en a de moins en moins. Et quand vous avez quelqu'un qui fait un meuble avec des galbes
399 qui sont contemporains, les gens sont attirés parce que c'est quelque chose que l'on ne voit
400 plus.

401 CR : Bien sûr.

402 G : Donc c'est ça qui est compliqué. C'est réussir à être rentable sans, euh... perdre des savoir-
403 faire qui sont extrêmement précieux.

404 CR : Oui.

405 G : Qui continuent, comment dire ? D'évoluer parce que forcément ça évolue et qui ne tombent
406 pas dans l'oubli, parce qu'il y a des métiers, ça peut être compliqué. Je vais prendre l'exemple,
407 j'ai des attaches dans la restauration, euh... vous demandez à des élèves de faire une crème
408 anglaise sans un thermo mix, euh... certains ils sont perdus.

409 CR : Oui

410 G : C'est un peu... Chez nous, ça peut être aussi ça. Parfois un élève, on lui demande de tracer
411 un cercle de deux cents millimètres de diamètre, il va sur l'ordinateur, il trace un cercle diamètre
412 200 sur Autocad, il l'imprime au traceur au lieu de prendre un compas et un morceau de kraft.

413 CR : Oui. Oui, je comprends.

414 G : On arrive à des situations paradoxales.

415 CR : Oui, oui. Mais là on a rejoint tout à fait la tradition, et ça a répondu à la question. Alors
416 moi après, il y a une chose aussi qui est, on s'interroge au niveau des Sciences de l'éducation,
417 c'est le marché du renouvellement, euh... c'est-à-dire qu'on voit très bien... Vous voulez
418 acheter une salle à manger sur internet à 1.500€, le bahut, la table et les quatre chaises. Vous
419 trouvez ça à 1.500€ sauf que c'est Chinois, sauf que vous mettez chez vous c'est plein de
420 solvant, de colle et autre, que ça pollue l'atmosphère et quand on en a assez on jette et on
421 rachète. Moi, je trouve que bon... écologiquement ça n'est pas très bon. Qu'est-ce que vous en
422 pensez-vous ? Après c'est au niveau du métier aussi, je trouve qu'il y a une atteinte quand même
423 sur le métier et sur le savoir-faire.

424 G : Bah c'est-à-dire que les..., les modes de consommation ont évolué, les pouvoirs d'achat ont
425 évolué aussi.

426 CR : Oui, oui. Non, mais c'est économique.

427 G : Je pense qu'il y a trente-cinq ans ou quarante ans, moi mes parents ils ont acheté une table,
428 ils ont acheté des chaises chez des commerçants. On laisse passer trente ou quarante ans, ils ont
429 les mêmes, euh... et, euh... ils ont acheté de la qualité dès le départ.

430 CR : Oui.

431 G : Euh... aujourd'hui, on est plus dans un achat coup de cœur à un tarif beaucoup plus bas,
432 qu'un artisan de toute façon ne pourra pas faire. Il faut être clair et net, il ne peut pas sortir une
433 table et quatre chaises pour 5 ou 600 euros.

434 CR : Bien sûr.

435 G : Vous achetez les panneaux et les fournitures chez votre fournisseur vous en avez déjà pour
436 plus de 1.000 euros. Ce n'est pas possible.

437 CR : Bien sûr.

438 G : Donc ça, ça a évolué, euh... donc forcément des choses, euh... des entreprises qui font des
439 séries de meubles, petite entreprise hein ou petite structure, une ou deux personnes, trois
440 personnes qui font faire quatre chaises, une table et un buffet pour un client, c'est rarissime
441 comme commande, vraiment rarissime. Ça n'arrive quasiment jamais. Par contre vous avez des
442 entreprises, après qui vont être hyper spécialisée, dans le siège par exemple et qui vont sortir
443 des carcasses de sièges à 80 ou 100€ pièce, parce qu'ils ne font que ça, euh... qu'ils sont une

444 équipe de quinze, vingt personnes et qu'ils vont travailler en série, et qu'ils vont pouvoir sortir
445 des grands volumes et baisser les prix. Mais par contre, ils ne font que ça.

446 CR : Oui, oui.

447 G : Et il y a des mecs qui font ce genre d'opération

448 CR : Oui, oui. Vous me parliez d'Ikea tout à l'heure, mais bon, euh... Moi j'ai eu à acheter des
449 meubles Ikea, la première, mais ce n'est quand même pas de la très bonne qualité. Là aussi il y
450 a quand même de la colle, des solvants et autres qui polluent. Euh... c'est aussi le système
451 « j'achète et je jette ».

452 G : Après pour ce qui est de l'écologie, c'est un autre problème. De grosses firmes comme Ikea,
453 ils peuvent faire des choses à une certaine échelle. Nous en tant qu'artisan on ne peut rien faire.
454 Il faut être clair et net. Quand on demande déjà aux fournisseurs des fiches techniques, euh...
455 sur les émissions de colle ou quand on demande des panneaux qui sont normés E1, ils ouvrent
456 de grands yeux exorbités en ne comprenant pas ce qui se passe. Déjà... déjà il y a un problème
457 de volonté, euh... des industriels qui ne veulent pas forcément changer leurs processus, ce n'est
458 pas forcément... Je ne leur jette pas forcément la pierre, quand on a mis un truc au point c'est
459 très confortable de le garder, euh... donc il y a ce problème-là. Parce que quand l'offre est là
460 ou quand on n'a plus le choix, on est bien obligé de faire avec.

461 CR : Oui, oui.

462 G : Moi, je fais... 80% de mon activité c'est du laquage/vernissage donc je travaille avec
463 beaucoup de produits chimiques, euh... tous mes solvants avant d'être jeté en déchetterie, ils
464 sont déjà recyclés par ma personne au moins trois ou quatre fois minimum, par décantation. On
465 utilise des... tout ce qui est couleur c'est des produits à l'eau. Mais par contre, pour aller assez
466 loin dans cet exemple-là, on dit que c'est des produits à l'eau donc les gens souvent disent
467 « c'est bien, c'est écologique ». Il faut faire très attention parce qu'un produit à l'eau, les
468 résidus, ils ne se jettent pas dans l'évier, parce que c'est du produit chimique. Donc l'eau que
469 l'on utilise pour le nettoyage du matériel, il faut la recycler. Il faut la collecter, la recycler. C'est
470 compliqué. Les particules de ces produits-là sont plus fines que les particules solvates donc sont
471 plus dangereuses pour l'utilisateur donc il faut mettre du matériel encore plus performant en
472 termes de filtration des poussières. Moi, j'utilise des masques pour l'amiante par exemple,
473 normés P3 qui sont une classe pour travailler de l'amiante, des champignons radioactifs et
474 autres. Il faut mettre des filtres, sur les cabines à peintures, spécifiques pour les Hydro diluables,

475 pour justement éviter d'endommager les turbines, roulements et autres. Donc de se dire on
476 remplace du solvant par de l'eau, c'est une très bonne idée, par contre derrière il a fallu
477 chimiquement, ça a changé les produits chimiques, des liants, des pigments et autres. Changer
478 complètement les processus pour arriver à un nouveau produit qui est certes sans émission de
479 solvant fossile, euh... organique pardon, pas fossile. Mais au final, il y a toute une chaîne à
480 revoir complètement parce que sinon on arrive à un produit encore plus dangereux, et plus...
481 parce que les gens vont moins se méfier. Pour tout ce qui est collé, pour tout ce qui est panneaux,
482 euh... bon déjà, euh... quand on habite en plein Paris, on n'a rien à dire. Ce n'est pas l'étagère
483 Ikea que l'on a mise dans sa salle à manger qui va changer les choses.

484 CR : Oui, oui, bien sûr.

485 G : En termes de pollution, c'est foutu. Si la personne qui me dit ça, elle est en train de fumer,
486 je lui dis de se taire assez vite en règle générale parce que ça peut mal se passer. Voilà après il
487 y a ça aussi. Moi, j'ai toujours... Chez moi, j'aère. Je n'utilise pas de produits chimiques qui
488 sentent bon. Ces désodorisants, tout ça, je n'en mets pas. Mes grands-parents n'en utilisaient
489 pas, ils vivaient très bien donc je ne vois pas pourquoi maintenant j'utiliserais ça. Non, mais à
490 un moment donné, il faut aussi se poser les bonnes questions. Qu'est-ce que j'ai réellement
491 besoin ? Il y a des choses de bon sens en écologie, mais aussi pour le métier. Se dire « j'ai ça à
492 faire ou j'ai ce problème-là, comment je vais pouvoir le résoudre simplement ? »

493 CR : Bien sûr.

494 G : Et aller au bout de la chose. C'est-à-dire que si j'ai..., j'ai un outil avec un usinage où ça se
495 passe mal, euh... bah soit j'analyse le problème et je résous le problème, soit je continue et j'ai
496 un accident. Nous, dans le bois, c'est cash. Quand il y a un accident, ça peut-être... on peut
497 partir en kit à l'hôpital donc ça peut être assez...

498 CR : Bien sûr.

499 G : Assez grave. Et ça, les stagiaires ne comprennent pas forcément. Parce que dans la vie
500 d'aujourd'hui, euh... on a... les gens sont consommateurs et sont dans une situation où on est
501 dans l'immédiateté et on peut revenir en arrière, très facilement. Dans beaucoup de métiers, on
502 peut revenir en arrière tout de suite, on peut effacer, on peut faire contrôle Z, ça marche très
503 bien. Nous ça n'est pas le cas, si on fait une bêtise parfois ça peut se payer sur plusieurs années
504 voire jusqu'à la fin de sa vie. Donc, euh... l'immédiateté, elle est là et ça peut faire mal. Donc
505 pour tout ce qui va être écologie, il faut beaucoup de bon sens. Les fabricants font des efforts,

506 honnêtement. On voit de plus en plus de choses qui arrivent sur le marché. Pour les bois, euh...
507 bah c'est compliqué parce qu'on est tributaire du marchand de bois de toute façon donc on va
508 travailler avec l'offre qu'il nous donne. Il y a des PEFC¹¹⁷, des labels qui existent après, j'avais
509 vu un reportage à Envoyé spécial avec Élise Lucet, il y a un an ou deux, qui avait fait un beau
510 reportage là-dessus, que c'était complètement parfois complètement faux, donc c'est
511 compliqué.

512 CR : Oui donc du coup, les stagiaires sont sensibilisés à ce..., à ces problèmes-là ?

513 G : Bah certains s'en fichent complètement, d'autres non, euh... c'est..., ce n'est pas... Ça
514 vient dans le discours, mais ça n'est pas non plus quelque chose qui... en techno, s'est abordé,
515 en technologie.

516 CR : D'accord.

517 G : Mais après c'est quelque chose qui est quand même très compliqué. Il va falloir, d'ailleurs,
518 se retrousser les manches activement parce qu'on est dans une situation un peu complexe.

519 CR : D'accord. Bon bah on va arrêter là l'entretien parce que je ne vais pas vous ennuyer. Vous
520 avez, vous me dites votre atelier dans le centre de la France. Vous êtes dans quelle région ?

521 G : Dans le Cher, un petit village qui est à 10km de la Charité-sur-Loire, de Nevers. Ces deux
522 villes sont dans la Nièvre et moi je suis de l'autre côté de la Loire, côté cher.

523 CR : D'accord.

524 G : Sinon c'est Bourges mais c'est à 50 kilomètres donc ce n'est pas forcément très parlant.

525 CR : Oui. Si, si. Châteaux de la Loire.

526 G : Voilà. Nevers, c'est le premier château de la Loire.

527 CR : Oui, oui, oui belle région.

528 G : Qui est totalement méconnu du grand public. On pense toujours aux autres châteaux à
529 Amboise et autres. Mais Nevers, le palais ducal de Nevers c'est le tout premier château de la
530 Loire.

531 CR : D'accord.

¹¹⁷ PEFC : Programme de Reconnaissance des Certifications forestières

532 G : Voilà.

533 CR : D'accord. Alors on a fait... Moi, j'ai une méthodologie qui est triangulaire, euh...
534 justement pour faire une analyse triangulaire, une triangulation qui est donc basée sur un
535 entretien, qui est basée sur de l'observation. Et puis ensuite un questionnaire. On a bâti un
536 questionnaire. Est-ce que je peux vous l'envoyer pour que vous y répondiez ?

537 G : Oui.

538 CR : C'est très gentil, je vous en remercie de votre collaboration.

539 G : Je vous en prie. Bon courage.

ANNEXE 12 : ENTRETIEN Éloi (E1).

1 CR : Je suis en 3^e année de thèse, euh... à Aix-Marseille Université et je fais une thèse en
2 Sciences de l'éducation. Donc le sujet, en gros, euh... c'est l'apprentissage des... la
3 transmission du savoir-faire dans les métiers du bois, euh... menuisier ou ébéniste. Donc les
4 hypothèses qui ont été avancées c'est qu'il y a un impact du numérique dans la formation.

5 E1 : Tout à fait.

6 CR : D'autre part, euh... il y a quand même un système de... comment dire ? Ces métiers ont
7 quand même des valeurs à préserver, une certaine tradition, euh... et d'autre part, il y a quand
8 même un effet aussi sur le développement durable, mais je vous expliquerai après ce qu'il en
9 est.

10 E1 : D'accord.

11 CR : D'autre part, euh... on se rend compte qu'il y a également peut-être, euh... un besoin de
12 formation pour les formateurs. Est-ce qu'ils sont prêts à enseigner ces nouvelles technologies ?
13 Voilà. Donc déjà au niveau de l'impact du numérique, qu'est-ce que vous en pensez ?

14 E1 : Alors moi je vous dirais... Moi, j'ai, euh... je vais vous donner un peu mon pedigree hein,
15 euh... donc là j'ai quinze ans d'expérience dans mon métier, je suis menuisier-ébéniste, donc
16 j'ai fait mon tour de France, je suis Compagnon menuisier. L'impact du numérique, moi ma
17 façon de voir la chose à l'heure actuelle, je pense qu'on est un petit peu dans le même
18 phénomène qu'on a pu avoir au milieu du XIX^e siècle, où on est passé d'un travail
19 exclusivement manuel vers la mécanisation. Là, de la même façon, on assiste à une mutation
20 complète de notre métier, à une mutation de la place de chacun dans un atelier, de chacun dans
21 la production. Et je pense qu'à terme, tout sera numérique. Là dans ... On va dire que le bassin
22 d'emploi à l'heure actuelle dans nos métiers, on est plutôt sur de la petite structure. La majeure
23 partie ça va être des petites entreprises entre deux et dix salariés, donc là ces petites entreprises
24 commencent à avoir les moyens de s'équiper de machines qui sont totalement numériques, des
25 machines trois axes, quatre axes, cinq axes. Jusqu'à maintenant ils arrivaient à s'équiper, on va
26 dire, de machines à assistance numérique. Vous voyez la nuance ou pas ?

27 CR : Oui, tout à fait, oui.

28 E1 : Donc ils s'équipaient de machines à assistance numérique parce qu'effectivement il y a un
29 confort de travail qui est accru et on arrive à avoir des productions qui sont beaucoup plus

30 rapides et beaucoup plus précises, euh... voilà pour moi le bilan, l'état des lieux on va dire de
31 tout ça.

32 CR : D'accord.

33 E1 : Je ne sais pas si je réponds à votre question ou pas.

34 CR : Oui. On va l'approfondir un tout petit peu. C'est que vos jeunes donc... Vous, vous avez
35 quel niveau ? Des CAP ? Des BMA ? Qu'est-ce que vous avez ?

36 E1 : Alors nous on a des niveaux, on a des CAP, des brevets professionnels et sur une autre
37 structure on a des BMA, et ensuite, euh... parce qu'on est une structure qui est quand même
38 assez importante. Enfin on est petit dans la formation, mais on fait quand même beaucoup de
39 choses. Là on est en train de développer des licences pros et on a déjà des niveaux bac +2 qui
40 eux sont sur un autre site.

41 CR : D'accord. Et là les bac+2 vous les faites en relation avec une université ? Vous faites
42 comment ?

43 E1 : Non, euh... nous. Je n'ai pas envie de vous dire de bêtise parce que je dois vous dire que
44 je ne suis pas un grand administratif, euh... je crois qu'on est en relation avec le CNAM.

45 CR : Le CNAM ?

46 E1 : Le CNAM oui

47 CR : D'accord.

48 E1 : Mais je n'ai pas... Sous caution.

49 CR : D'accord. Oui, non, mais c'est souvent le cas pour les licences parce que...

50 E1 : Voilà. Je ne suis pas sûr que l'université réponde réellement aux besoins de nos métiers.
51 Voilà je pense que c'est principalement pour ça.

52 CR : Oui, oui le CNAM répond mieux c'est sûr.

53 E1 : Après c'est l'approche qu'on a.

54 CR : D'autre part, est-ce qu'il y a un frein justement parce que c'est des alternants ?

55 E1 : Tout à fait. Nous c'est exclusivement de l'alternance.

56 CR : Est-ce qu'il y a un frein pour certains stagiaires dans le sens où ils sont dans des petites
57 structures et que ces petites structures n'ont peut-être pas les moyens de s'équiper du
58 numérique ?

59 E1 : Alors moi je vais vous dire les choses autrement. Nous, au niveau CAP, Brevet
60 professionnel on n'aborde pas du tout le numérique.

61 CR : Vous n'avez abordé pas du tout le numérique, c'est-à-dire ?

62 E1 : En fait on les fait... En deuxième année de brevet professionnel, on commence à les faire
63 travailler sur des logiciels de CAO/DAO. Tout le reste de nos formations, on n'approche
64 absolument pas ça.

65 CR : D'accord. Donc quand vous les faites travailler sur le DAO/CAO, est-ce qu'ils
66 commencent d'abord par du papier/crayon, si j'ose dire ? C'est-à-dire...

67 E1 : Tout à fait.

68 CR : Dessiner un plan à la main.

69 E1 : Tout à fait.

70 CR : Avec une équerre, un compas, etc.

71 E1 : Tout à fait.

72 CR : Avant de passer sur du numérique.

73 E1 : Nous si vous voulez, euh... on est... Attendez, je vous demande un instant parce que j'ai
74 un gars qui m'attend. Je vous demande juste un instant.

75 CR : Oui, oui. Je vous en prie allez-y.

76 E1 : Oui, excusez-moi. Donc oui en fait, nous on les fait commencer par le papier, le crayon et
77 on les fait travailler là-dessus dans la mesure où les choses se fixent beaucoup plus,
78 intellectuellement, de cette façon-là. Et ça permet un apprentissage qui est bien plus approfondi
79 et qui est bien meilleur. Voilà, je vous dirais à l'école primaire on n'apprend pas à lire sur un
80 ordinateur.

81 CR : Tout à fait.

82 E1 : Bah nous, c'est exactement pareil.

83 CR : Même si on y vient, mais... et je trouve ça un petit peu dommage, euh... mais bon.

84 E1 : Après nous, on a un argumentaire derrière tout ça.

85 CR : Oui, complètement. Ensuite est-ce que vous, au niveau du centre de formation, vous êtes
86 équipé de machines à commande numérique ?

87 E1 : Alors pour des raisons de budget, on a exclusivement des machines à assistance numérique.
88 Là on est en train de voir pour avoir des financements, pour justement pouvoir intégrer une
89 petite machine numérique. Mais à l'heure actuelle nous, avec les moyens de financement
90 propres, on va dire et les subventions, pour l'instant on n'y arrive pas. Mais c'est un projet, on
91 va essayer de le faire d'ici deux à trois ans.

92 CR : Alors pour bien comprendre, quand vous parlez de machines à assistance numérique,
93 qu'est-ce que c'est ?

94 E1 : Alors nous... Machines à assistance numérique alors ça va être des machines avec un
95 tableau de commande ou par exemple, je vais prendre l'exemple d'une scie circulaire, d'une
96 scie à format. Donc la scie à format, on va pouvoir faire plusieurs actions avec, à savoir monter
97 ou descendre la lame, par exemple ou alors l'incliner pour obtenir des angles. Donc en fait, ça,
98 on va avoir un pavé numérique, on va entrer des valeurs et la machine va se régler.

99 CR : D'accord. Donc du coup, vos jeunes ils apprennent la programmation de la machine,
100 j'imagine ?

101 E1 : Alors non, ce n'est pas de la programmation. On n'est pas dans la programmation. Là c'est,
102 comment vous dire ? Mettons vous êtes sur Word, vous tapez un mot, le mot se tape. Là c'est
103 exactement la même chose.

104 CR : D'accord.

105 E1 : Je veux que ma lame se mette à 45°, je vais taper 45° sur le panneau de commande, la lame
106 va s'incliner à 45°.

107 CR : D'accord. OK. Donc en fait, vous vous êtes formateur, euh... dans les formations
108 professionnelles.

109 E1 : Tout à fait.

110 CR : Et comment évoluent les stagiaires ? Est-ce qu'il y a des difficultés ? Est-ce que les classes
111 sont homogènes, hétérogènes, etc. ?

112 E1 : Après, moi je vous dirais, on est dans la réalité de n'importe quelle formation. C'est
113 hétérogène. Et il y a aussi quelque chose qui joue énormément, étant donné qu'on est sur de
114 l'alternance professionnelle, donc nos jeunes ils sont quatre semaines à l'entreprise et deux
115 semaines au centre de formation. Après bah comme dans n'importe quel bassin d'emploi, vous
116 allez avoir différentes qualités d'entreprises qui fournissent un travail de qualité différente.
117 Donc des jeunes qui sont dans de bonnes entreprises, avec euh... du bon travail, on va avoir
118 des évolutions qui sont assez intéressantes. Après on va dire une entreprise... Un jeune qui va
119 travailler dans une entreprise qui pose des plinthes dans des HLM, bon bah bien entendu,
120 l'évolution du métier va être beaucoup plus lente.

121 CR : Oui. Donc vous, vous êtes à la fois menuisier, à la fois ébéniste, c'est ça ?

122 E1 : Tout à fait.

123 CR : Donc on voit que, euh... la frontière entre l'ébéniste et le menuisier est en train de se
124 réduire.

125 E1 : Alors elle a toujours été très réduite. Je vous dirais, pour aborder l'ébénisterie correctement,
126 il faut avoir une formation très solide en menuiserie. Étant donné que le travail de l'ébéniste ça
127 va être essentiellement le travail du placage bois, avec des jeux de motifs, le travail de certaines
128 sculptures relativement simples parce que quand ça devient plus compliqué, ça va plus être le
129 sculpteur qui va prendre en charge ça. Mais disons que la structure du mobilier que vous allez
130 faire, vous la faite en bois massif et ensuite vous allez replacer une essence précieuse dessus ou
131 du laiton ou que sais-je. Et en fait, voilà la différence principale entre le menuisier et l'ébéniste
132 c'est ça. Mais c'est très compliqué d'aborder l'ébénisterie sans une formation très solide en
133 menuiserie.

134 CR : D'accord. Et j'ai vu, enfin bon dans les différents témoignages que j'ai faits, j'ai vu que
135 l'ébéniste maintenant faisait quand même pas mal d'agencement.

136 E1 : Tout à fait. L'ébénisterie pure, on va dire tout ce qui est le meuble de style Louis XV,
137 Louis XVI et les autres styles que vous pourriez avoir, euh... bon techniquement, les gens n'en
138 veulent plus hein. On est vraiment dans un métier de niche qui va être réservé à des hôtels de
139 luxe, à de la restauration, voilà, des gens qui ont beaucoup d'argent. On va être là-dedans donc
140 c'est vraiment une niche qui est un petit peu réduite. Donc effectivement la plupart des
141 ébénistes ils vont avoir une formation d'ébénisterie, mais au quotidien ils font de l'agencement.
142 Et le menuisier, il fait aussi de l'agencement.

143 CR : Est-ce que vous pensez, alors moi c'est une... comment dire ? Une impression que j'ai
144 parce que bon, je ne connais pas le métier même si je me passionne pour ce métier-là, pour moi,
145 l'ébéniste c'est plus un métier d'art. Est-ce que c'est vrai ce que je vous dis ?

146 E1 : Alors...

147 CR : Est-ce que vous avez ce sentiment-là ?

148 E1 : Euh... je vais répondre, en fait certains l'abordent de façon artistique. Ça peut, tout à fait,
149 être un métier d'art si vous voulez. En fait, on est dans un métier menuisier-ébéniste, et
150 l'éventail des compétences est gigantesque. Donc, en fait, vous pouvez tout à fait l'aborder
151 d'une façon artistique, faire du travail artistique et après l'aborder d'une façon, euh...
152 productive et productiviste avec un atelier adapté.

153 CR : D'accord.

154 E1 : Je ne sais pas si...

155 CR : Oui, oui.

156 E1 : Oui ?

157 CR : Non, non moi j'entends très bien votre point de vue, et ça me, comment dire ? Ça me
158 donne une autre dimension donc c'est bien. Alors après si on aborde... Je sais que les
159 Compagnons, bons en règle générale, euh... ils ont quand même beaucoup le..., le..., euh... la
160 valeur du métier.

161 E1 : Tout à fait.

162 CR : Ils essaient quand même de retransmettre cette valeur du métier, cette tradition du métier.

163 E1 : Tout à fait.

164 CR : Et d'où ça vient pour vous ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

165 E1 : Alors d'où ça vient ? Alors là, on va rentrer dans un grand débat. Euh... en fait... comment
166 vous dire ? L'essence du compagnonnage s'est élevé l'homme par le métier et par l'esprit. Ça,
167 c'est l'essence du compagnonnage. On est un mouvement qui est élitaire et qui n'est pas élitiste.
168 Je ne sais pas si vous cernez la différence.

169 CR : Non. Allez-y.

170 E1 : Le mouvement élitaire va vous amener vers l'élite. Le mouvement élitiste supprime tous
171 ceux qui ne sont pas l'élite. Donc nous l'objectif c'est que n'importe qui puisse s'élever
172 socialement, s'élever intellectuellement à travers son métier, à travers le travail manuel et à
173 travers le travail intellectuel qui lui est lié, parce qu'il y a un très gros travail intellectuel en
174 géométrie, en mathématiques. Contrairement à ce que l'on peut croire, on est dans des
175 applications extrêmement complexes. Est-ce que vous vous êtes penchée sur le trait de
176 menuiserie ou le trait de charpente ? Est-ce que ça, ça vous parle ?

177 CR : Oui, bien sûr. L'art du trait c'est quand même quelque chose qui remonte à très vieux.

178 E1 : Tout à fait. Et en fait, ça nous permet d'exprimer on va dire des fonctions mathématiques
179 extrêmement compliquées qu'on ne pourrait pas faire par le calcul, parce que ça dépasse notre
180 formation. Ça nous permet de pouvoir faire des formes extrêmement compliquées en passant
181 exclusivement par la géométrie.

182 CR : Oui, oui. Moi, j'ai..., j'ai... Avant de... En débutant cette thèse, euh... j'ai beaucoup
183 travaillé sur le contexte du compagnonnage parce que, quand même le fond de la thèse repose
184 essentiellement sur le compagnonnage. Donc il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre
185 l'historique du compagnonnage parce que c'est très complexe. Euh... et, euh... bon bah l'art
186 du trait, si je ne me trompe pas et si je me souviens bien de ce que j'ai écrit, ça venait du père
187 Soubise, c'est ça ?

188 E1 : Alors là, on est dans la mythologie. Voilà. Pour moi, je suis attaché à l'histoire. Je me suis
189 un peu perdu en faculté d'histoire donc c'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup. Là on
190 est dans le mythe. On est dans le mythe parce que...

191 CR : Mais bien sûr. Ce sont des légendes.

192 E1 : ...Parce que bien entendu, on a notre mythologie. On est dans un mouvement qui est
193 historiquement, si on parle de fait historique, c'est à peu près 700 ans, la première trace écrite
194 que l'on a de notre mouvement. C'est un rapport de police d'un cordonnier qui était un peu
195 éméché à la taverne, qui avait fait une rixe et je crois que ça date de 1450. Et ce cordonnier
196 décrit déjà une forme aboutie du compagnonnage que l'on connaît encore de nos jours.

197 CR : Alors pour une anecdote hein, j'ai écouté, j'ai lu. J'ai beaucoup étudié ça parce que ça me
198 passionnait, parce que j'avais envie de connaître, parce que ça m'intriguait, parce que voilà
199 pour plein de choses. Je me suis... j'ai beaucoup regardé deux films qui m'ont passionné. C'est
200 un téléfilm qui était passé quand j'étais enfant.

201 E1 : Ardéchois cœur fidèle ?

202 CR : Voilà. J'ai trouvé plein de choses dans ce film parce que j'ai adoré. D'autre part, il y a la
203 Pendule à Salomon.

204 E1 : Oui.

205 CR : Je trouve aussi excellent. Chaque fois que je le regarde, j'y trouve encore des choses.

206 E1 : Ah bah, tout à fait.

207 CR : Moi, pour moi c'est deux films qui sont superbes.

208 E1 : Alors, on est dans la caricature quand même.

209 CR : Bien sûr.

210 E1 : Que ça soit dans un film ou dans l'autre. Je ne sais pas si vous avez étudié le personnage
211 de Raoul Vergès qui a fait la Pendule à Salomon.

212 CR : Non.

213 E1 : Je vous invite à vous renseigner sur le personnage parce que c'était un sacré personnage.
214 Voilà, là on est vraiment, je vais peut-être, être un peu vulgaire, mais on est vraiment dans la
215 démonstration du mâle. Vous voyez ce que je veux dire ?

216 CR : Oui, tout à fait.

217 E1 : Notre mouvement évolue ça, ça n'est plus possible. Dieu merci d'ailleurs et voilà. On va
218 dire, pour moi, de mon point de vue, c'est des films que j'ai vus tous les ans sur mon tour de
219 France, et au fur et à mesure de mon initiation compagnonnique j'y voyais de nouvelles choses
220 que je n'avais pas vues avant, mais on reste quand même dans une forme de caricature.

221 CR : Oui. Mais j'adore le passage, par exemple où, Ardéchois cœur fidèle et Tourangeaux sans
222 quartier, je crois, Ardéchois est en train d'affûter une scie et il n'y arrive pas et donc
223 Tourangeaux vient à son secours et lui apprend l'affûtage avec le tire-point. Il lui dit « c'est
224 lame par lame. Allez à toi pays » j'adore.

225 E1 : C'est très tonitruant. C'est le reflet de quelque chose qui change.

226 CR : Je suis passionnée.

227 E1 : Après c'est un très beau mouvement. Même je vous dirais, contrairement à ce qu'on peut
228 croire, parce que des fois, on va dire les compagnons, comme vous m'avez dit tout à l'heure,
229 ils préservent la tradition et tout ça. Donc ça, c'est un élément, mais on est avant tout des gens
230 qui vivent avec leur temps.

231 CR : Oui, bien sûr.

232 E1 : Notre mouvement... Disons que notre mouvement n'aurait pas pu survivre aussi longtemps
233 si on ne vivait pas avec notre temps.

234 CR : Bien sûr. Alors on... Je suis allée à Paris, au... rue Jean Jaurès, c'est ça ? Le fameux
235 restaurant...

236 E1 : Oui.

237 CR : Qui est excellent. Et tous ces chefs-d'œuvre qui sont exposés dans la salle. Moi, j'étais
238 complètement émerveillée parce que je trouve ça sublime. Et d'autre part, après le repas tous
239 ces jeunes qui mangeaient à table bien habillés...

240 E1 : Tout à fait.

241 CR : J'ai trouvé ça génial parce que pour moi, c'est un respect du métier, avant tout.

242 E1 : Oui.

243 CR : Et ensuite, un formateur très gentil m'a emmené dans la salle de cours où les jeunes
244 avaient... donc étaient en cours de 20h à 22h. Je trouve ça excellent aussi. Et c'était... c'était
245 merveilleux de voir ces jeunes et en même temps ils ne rechignaient pas. C'était quand même...
246 Je ne sais pas si les jeunes de la génération actuelle, s'il y en a beaucoup qui seraient capables
247 de faire ça et de supporter ça, mais c'est...

248 E1 : Non, non. Mais même je vais vous dire, même nous dans notre mouvement, euh... on va
249 dire, on a à peu près 10% des jeunes qui finissent leur cursus.

250 CR : Ah oui, oui. Ce n'est pas étonnant.

251 E1 : Et après... Parce que c'est quand même quelque chose qui vous demande un énorme
252 investissement personnel. On demande ça à des âges où ? Bon moi, j'ai commencé un peu plus
253 tard. J'ai commencé à 26 ans donc je savais un peu plus ce que je voulais. En général nous, les
254 jeunes ils partent chez nous entre 17 et 18 ans donc vous pensez bien qu'à cet âge-là, voilà on
255 est libre, on se balade, on voyage la France. On rencontre une fille voilà. Il y a tous ces aléas-

256 là qui font que les jeunes bah, bien souvent ils arrêtent, et aussi l'intensité. L'intensité de la
257 chose parce que vous faites votre journée de travail comme tout un chacun donc dans le
258 bâtiment où c'est des conditions physiques qui sont assez compliquées, le soir vous revenez,
259 vous faites vos cours du soir de 20h à 22h. Un samedi sur deux, vous avez des cours ateliers
260 pour vous perfectionner au niveau...

261 CR : Oui, la vie compagnonnique qui était quand même un petit peu difficile pour les jeunes ?

262 E1 : Alors je ne dirais pas. Ça n'est pas une difficulté parce que... bon bien entendu, il y a des
263 moments durs, comme dans tout !!! Mais disons que c'est intense. C'est vraiment très, très
264 intense au niveau investissement personnel, investissement physique et effectivement il y a des
265 gens..., il y a des gens qui..., même la plupart des gens n'arrivent pas à s'investir autant de
266 temps pendant cinq, six ans.

267 CR : Oui, d'accord. Alors après on passe dans un autre domaine, euh... qui est, euh... la vie
268 actuelle également. Alors il y a une première chose que je voudrais vérifier avec vous, euh...
269 c'est au niveau des référentiels diplôme, euh... on voit bien, euh... qu'au niveau du CAP, par
270 exemple, on va prendre le CAP. On voit bien que la société actuelle évolue beaucoup plus vite
271 que l'Éducation nationale parce qu'il leur faut, quand même, pas mal de temps pour mettre à
272 jour les référentiels.

273 E1 : Tout à fait.

274 CR : Or le savoir a besoin d'être remis à jour constamment.

275 E1 : Tout à fait.

276 CR : Sinon nos recherches à nous ne seraient pas, enfin ça ne serait pas..., pas bien. Qu'est-ce
277 que vous pensez de ça ? La même chose que moi ?

278

279 E1 : Euh comment vous dire ? Ils sont... enfin l'Éducation nationale n'est absolument pas en
280 phase avec la réalité d'un métier. Moi, je le vois principalement quand on fait passer les
281 examens parce que nous on fait passer les examens de l'Éducation nationale, bien entendu.

282 CR : Oui, oui.

283 E1 : Donc on a des collègues enseignants de l'Éducation nationale qui viennent pour surveiller.

284 CR : Oui.

285 E1 : En fait, ce qui se passe c'est que la plupart de ces gens ne sont pas des professionnels.

286 CR : Oui.

287 E1 : Ce sont des gens qui ont fait un bac STI¹¹⁸ quelque chose, qu'ont fait un BTS et puis après
288 qu'ont fait une licence professionnelle, qu'ont passé un concours qui s'appelle le concours
289 « génie bois » et qui sont catapultés après à enseigner un métier qu'ils ne connaissent pas parce
290 qu'ils ne l'ont jamais pratiqué. À savoir aussi que le concours « génie bois », ça couvre du
291 bûcheronnage à la marqueterie. Une fois que vous avez réussi ce concours-là, si mettons,
292 j'extrapole, je suis par exemple moi menuisier et je peux me retrouver dans un lycée où je vais
293 enseigner de la charpente, qui sont deux métiers qui n'ont absolument rien à voir. Voilà donc
294 ça, à mon sens, c'est une faiblesse de leur système et du coup ça fait que, aller demander à des
295 professionnels, un gamin qui sort d'un bac pro il ne trouve pas de boulot hein.

296 CR : Mais évidemment, ils ne sont pas employables. Ça, c'est très dommage quand même.

297 E1 : Et en plus là ils sont... Je pense que le ministère est dans une politique où il faut réduire
298 au maximum les coûts, les bobos qui peuvent survenir aussi dans les ateliers du coup, ils ont au
299 niveau de leur formation c'est extrêmement réduit les heures d'atelier, euh... des jeunes hein.
300 Donc bah, on est dans des métiers, il faut pratiquer. Des choses qui peuvent paraître toutes
301 simples, ils suppriment la difficulté en début de formation, faire le tour du bout de bois avec
302 une équerre et un trait, on n'y arrive pas tout de suite.

303 CR : Bien sûr. Il faut un apprentissage.

304 E1 : Et en fait, on est dans la répétition, la répétition, la répétition et une fois qu'on arrive à
305 suffisamment de répétitions à ce moment-là on va arriver à voir le geste, à avoir des choses qui
306 vont être parfaites et qui vont correspondre. Nous on est dans des métiers menuiserie,
307 ébénisterie c'est soit ça va, soit ça ne va pas. Si le bois, il ne plaque pas ça ne peut pas être
308 vendable donc en fait, ça demande une précision qui est diabolique et dont on n'a plus l'habitude
309 dans notre monde, à l'heure actuelle. Vous prenez votre téléphone... Vous prenez votre
310 téléphone et vous appuyez là ou là, au final la demande va être réalisée. Tandis que nous, si
311 vous n'appuyez pas précisément à l'endroit où il faut, un copeau, vous enlevez un copeau de
312 plus ça peut ne pas aller en fait. On est dans ce degré de précision là.

¹¹⁸ STI : Sciences et technologies industrielles

313 CR : D'accord. Oui, bien sûr. Oui, oui.

314 E1 : En fait, si ces jeunes ils ne pratiquent pas et via le lycée professionnel, ils ne pratiquent
315 que très peu, vous avez des jeunes qui savent ne rien faire. Et là on va en revenir justement au
316 numérique, et l'approche de votre thèse, l'Éducation nationale est très accès sur le numérique
317 donc les jeunes vont beaucoup faire de numérique.

318 CR : Oui.

319 E1 : Et en fait, ils sortent de leur formation, ils ne savent ni utiliser le logiciel ni faire le métier.

320 CR : Oui, oui.

321 E1 : Voilà, c'est la réalité. Moi, les jeunes, j'en récupère des jeunes après le bac pro hein, qui
322 s'orientent vers de l'alternance, euh... donc on leur fait passer des tests de positionnement
323 métier. Nous, en général, on leur fait refaire un CAP.

324 CR : Oui. Oui. C'est très bien hein. Parce que c'est effectivement, il faudrait... il faut que les
325 jeunes qui sortent avec un bac pro, soient des jeunes qui soient employables, euh...

326 E1 : Tout à fait.

327 CR : C'est très dommage qu'ils ne le soient pas parce que ça va faire encore des « déchets de
328 la société » et ce n'est pas bon. Ce n'est pas bon du tout.

329 E1 : Mais tout à fait. Moi je les vois les jeunes qui viennent chez nous après, qu'on reprend en
330 CAP on va dire que c'est le haut du panier du lycée professionnel, parce que la plupart ils sortent
331 de ces formations-là, ils sont écœurés du métier hein. Ils n'ont rien de plus entre les doigts.
332 Voilà, je ne pense pas que ça soit vraiment... Je ne pense pas que ce qui est produit par
333 l'Éducation nationale soit vraiment adapté à ce niveau-là, au niveau CAP/BEP. Après au niveau
334 licence, c'est l'université, je pense que c'est peut-être plus pertinent. Et puis on n'est pas sur
335 les mêmes choses, on n'est pas sur la matière, on est plus sur de la gestion de chantier. On est
336 sur des approches d'isolation, de complexes isolants, de choses comme ça donc on est plus dans
337 le théorique et ça je pense qu'ils le font très bien. Enfin voilà, c'est mon ressenti professionnel.

338 CR : Non, mais c'était très intéressant ce que vous me dites. Alors on arrive sur l'avant-dernier
339 point on va dire, moi je suis très choquée, bon après c'est aussi la société qui veut ça, euh...
340 c'est, euh... parce que c'est aussi économique hein de toute manière, euh... les personnes qui
341 achètent... on trouve sur internet des salles à manger complètes à 1500€, le buffet, la table et
342 les chaises sauf que c'est Chinois, sauf que c'est fait avec des solvants, c'est fait avec de la

343 colle. C'est fait avec plein de produits qui polluent et puis quand on en a assez, on jette et on
344 rachète.

345 E1 : Tout à fait.

346 CR : Donc ça fait le marché du renouvellement et du coup, qu'elle est votre sentiment en tant
347 que formateur par rapport à ça ? Est-ce que vous sensibilisez vos élèves à ce problème-là ?

348 E1 : Alors je vais vous répondre très simplement, en fait à l'heure actuelle, euh... donc nous on
349 se fournit chez des fournisseurs, on n'a pas le choix. On a besoin de ça, on a besoin de ça. En fait,
350 on ne maîtrise pas du tout ça. À l'heure actuelle, il n'y a aucun produit, on va dire, euh... je ne
351 dirais même pas écologique, mais à faible impact sur l'environnement. Ça n'existe pas encore
352 ça.

353 CR : Oui sauf si on fait des meubles en bois massif quand même.

354 E1 : Oui, oui bien sûr sauf si on fait des meubles en bois massif. Mais en fait, on va faire le
355 meuble en bois massif, dans notre meuble en bois massif on va être..., on va le coller, donc la
356 colle en elle-même on n'est pas dans le bio.

357 CR : Oui, bien sûr.

358 E1 : Le meuble on va le vernir, le vernis on n'est pas dans le bio. Donc là ils essaient de nous
359 faire avaler que les vernis à l'eau c'est quelque chose de bio, parce qu'effectivement on peut
360 nettoyer nos pinceaux à l'eau. On peut nettoyer nos pistolets à l'eau. Bon c'est super, mais en
361 fait pas du tout, on reste sur les mêmes agents chimiques que, euh... que des.... Mince je perds
362 mes mots. On reste sur les mêmes agents chimiques qu'un vernis aux solvants. C'est la même
363 chose, c'est du polyuréthane donc par un procédé chimique, que j'ignore, ça sort de mon
364 domaine de compétence, mais ils arrivent à le faire en phase aqueuse. On n'a plus besoin de
365 solvant pour les utiliser. Moi, pour moi, il y a beaucoup de pipeaux autour de tout ça. Par
366 exemple, la maison à ossature bois, on présente ça comme quelque chose de « écologique »
367 donc je vous dirais effectivement sur le bilan final on a une maison qui va consommer moins
368 d'énergie. Ça, c'est une réalité. Par contre comment on arrive à cette maison ? Et c'est ça la
369 question. On va arriver à cette maison-là avec des isolants. On va arriver à cette maison-là avec
370 des pare-vapeur en plastique. On va arriver à cette maison-là avec du bois qui a poussé en
371 Finlande en 20 ans, qui est traité en classe 4, qui est traité fongicide et en fait si on décortique,
372 vous n'avez absolument rien d'écologique.

373 CR : Oui, oui, bien sûr.

374 E1 : Voilà, je suis désolé de vous dire ça comme ça.

375 CR : Non, non, mais c'est très bien d'avoir cette version-là. Moi, ça me plaît bien. D'autre part,
376 il y a aussi, vous allez me corriger si j'emploie des mots qui ne sont pas forcément justes, le
377 laminé, je me trompe ?

378 E1 : Oui. Alors là on est encore... Ce dont je vous parlais jusqu'à maintenant on était dans le
379 bois massif. Après oui, effectivement là quand on arrive aux panneaux, là c'est une catastrophe.
380 Je ne vais pas vous mentir...

381 CR : Ikea.

382 E1 : Comment ?

383 CR : Ikea.

384 E1 : Oui Ikea. Après c'est tout l'agencement, même ce que nous on fait en agencement c'est la
385 même chose. On a les mêmes fournisseurs. Bon c'est un peu plus qualitatif, on va dire, mais on
386 fait à peu près le même travail qu'Ikea, euh... les produits sont les mêmes, c'est des choses
387 extrêmement agressives pour l'opérateur.

388 CR : Bien sûr.

389 E1 : Au niveau respiratoire, à tous les niveaux, c'est des produits très, très agressifs.

390 CR : D'accord. Alors dernier aspect des hypothèses, est-ce que vous pensez que vous, enfin
391 peut-être pas vous, je ne sais pas, mais les formateurs qui vous entourent auraient besoin d'être
392 formés au numérique, aux nouvelles technologies, etc. ?

393 E1 : Ah bah bien sûr, de toute façon je pense comme on disait en début d'entretien, on est dans
394 des métiers en mutation constante. Si nous, on ne se met pas à la page, on est mort. On répond
395 plus aux entreprises, si on ne répond plus aux besoins des entreprises, ils ne mettent plus de
396 gamins chez nous. Ça, c'est... Et nous formateurs, on a aussi besoin d'être formés en
397 permanence et de se mettre à jour en permanence, au niveau législatif parce que la législation
398 change quand même régulièrement, au niveau de l'utilisation des outils, de tout ça on en a
399 besoin bien entendu.

400 CR : Oui, oui. Et c'est là que le domaine des Sciences de l'éducation et que les recherches que
401 l'ont fait actuellement, j'espère, ne vont pas se perdre. Bon, moi c'est pour ça que je fais ça.
402 C'est pour ça qu'à la fin de cette thèse je souhaiterais publier. Et on a un devoir de faire avancer

403 la recherche là-dessus et d'aller sur le terrain, voilà. Donc moi c'est ce qui me motive, c'est ce
404 qui me fait avancer.

405 E1 : C'est parfait. Moi, je voulais en revenir à tout ça. Moi, je pense que, euh... le numérique
406 à un niveau CAP ce n'est pas adapté.

407 CR : D'accord.

408 E1 : C'est vraiment ce que je pense. Comme je vous disais tout à l'heure, en fait pour vraiment
409 fixer les choses, pour vraiment fixer la géométrie, mise à part passer par le papier, le crayon, je
410 crains que ça ne soit pas vraiment pertinent l'aspect ordinateur et tout ça. Je pense que c'est
411 pertinent après une formation de base solide avec un papier, un crayon. Après ça c'est pertinent.
412 Parce que, comment vous dire ? Si vous n'arrivez pas à intellectualiser la géométrie dans
413 l'espace, et l'espace en lui-même et comment fonctionne l'espace, euh... l'ordinateur, il ne
414 vous sera pas d'un grand secours en fait.

415 CR : Oui, non, mais c'est sûr. Bon bah écoutez, on a fait le tour. Alors nous on a fait... Moi,
416 j'ai une méthodologie qui est triple, euh... c'est pour faire une triangulation finalement après
417 dans l'analyse des données, donc j'ai une méthodologie par entretien, une méthodologie par
418 observation et puis j'ai une méthodologie par questionnaire. Donc on a bâti un questionnaire
419 avec ma Directrice de thèse. C'est un questionnaire qui est en ligne.

420 E1 : J'y ai répondu. Mon employeur nous a rerouté le lien vers le questionnaire et j'ai rempli.

421 CR : Merci. Merci infiniment Monsieur.

ANNEXE 13 : ENTRETIEN Serge (S).

- 1 CR : Voilà donc déjà je vous rappelle, peut-être, le contenu de la thèse ?
- 2 S : Oui.
- 3 CR : Donc le contenu de la thèse porte sur la transmission des savoir-faire dans les métiers de
4 l'ébénisterie.
- 5 S : Oui.
- 6 CR : Voilà. Donc les hypothèses qui ont été avancées dans la thèse c'est : première chose, qu'il
7 y a un impact du numérique dans la formation, enfin dans la formation, dans le métier qui induit
8 effectivement sur la formation. Deuxième chose, pour résister un petit peu à ces évolutions de
9 la société, euh... il y a déjà... le métier comporte certaines valeurs, certaines traditions qu'on
10 ne peut pas oublier. D'autre part, il y a également un impact sur la notion de développement
11 durable et de contraintes économiques. On verra tout ça tout à l'heure. Et puis d'autre part, il
12 peut y avoir effectivement des besoins en formation au niveau des formateurs, euh... parce est-
13 ce qu'ils sont habilités à enseigner toutes ces notions ? Donc ma première question...
- 14 S : Attendez, attendez. D'où vous sortez que le numérique, qu'il y a des valeurs en ébénisterie ?
15 Vous avez déjà fait une enquête importante pour tout ça ?
- 16 CR : On voit bien que dans le métier de l'ébénisterie, dans les ateliers, la CAO, le DAO, les
17 machines à commande numérique, etc. modifient un petit peu le métier.
- 18 S : Ce n'est pas un petit peu, c'est beaucoup oui, oui. Parce que moi, ce que vous venez de me
19 dire là, c'est... Ma réflexion sur le métier, c'était ça. C'est exactement ça. Et puis quand vous
20 parlez, est-ce que les formateurs sont au niveau pour retransmettre ces nouveaux changements
21 et tout ça, c'est ça que vous voulez dire, hein ?
- 22 CR : Oui. Mais après c'est un deuxième volet, on va dire.
- 23 S : Oui moi, je m'aperçois parce que je suis responsable du MAF ébénisterie et je côtoie pas
24 mal de profs.
- 25 CR : MAF, qu'est-ce que ça veut dire ?
- 26 S : Je m'aperçois qu'il y a des profs qui ne sont pas du tout à la hauteur de l'enseignement.
- 27 CR : MAF, c'est-à-dire ? Vous pouvez préciser ?

28 S : Meilleur apprenti de France (MAF).

29 CR : Ah oui, d'accord. Excusez-moi. D'accord. Donc ils ne sont pas du tout à mêmes de
30 transmettre le métier, c'est ce que vous voulez dire ?

31 S : Les profs, je dirais non pas...

32 CR : Ne sont pas formés.

33 S : Une grande partie des profs ne sont pas du tout formés quoi.

34 CR : D'accord.

35 S : Ils ne sont pas formés au numérique, euh... et puis... Ils ne sont pas du tout formés parce
36 que c'est des gens qui ont rarement travaillé dans l'industrie, dans des ateliers et puis on
37 s'aperçoit que, bah ils retransmettent des vieux savoir-faire qui ne sont pas idiots quoi, mais de
38 vieux savoir-faire qu'on n'a plus trop besoin. Quand il faut encore corroyer des bouts de bois à
39 la varlope ou au rabot en bois, euh... ça, c'est terminé. C'est terminé ça.

40 CR : D'accord.

41 S : C'est vrai que c'est bien de savoir le faire parce qu'on... le geste est là, quoi.

42 CR : Oui.

43 S : Mais c'est vrai qu'en tant que tel, euh... ce n'est pas ce qu'il y a de mieux.

44 CR : Bien sûr.

45 S : Non, non, mais j'étais étonné de vos remarques là parce que... ma réflexion c'était ça quoi.

46 CR : D'accord. Mais justement c'est exactement la question que l'on se pose et je suis contente
47 de votre réaction parce que..., parce que c'est vraiment la question qu'on se posait. C'est-à-dire
48 est-ce qu'il n'y a pas des freins, justement à ce développement du numérique. Bon alors le
49 premier frein, moi... La première question que j'ai envie de vous poser par rapport à ça, qu'est-
50 ce que vous pensez du devenir du métier d'ébéniste ? Est-ce que l'ébéniste comme on le voyait,
51 moi pour moi mon ressenti l'ébéniste pour moi c'est un métier d'art, donc ça veut dire..., ça
52 veut dire concevoir peut-être des meubles de style. Ça veut dire peut-être faire de la restauration.
53 Est-ce que vous pensez que tout ça a disparu ?

54 S : C'est différent. Je vois, nous à l'atelier, on est dans l'ébénisterie, mais fabrication.
55 L'ébénisterie restauration c'est un tout autre savoir pour la base même du métier, savoir-faire

56 une queue d'aronde. Un bout de placage, ça on sait le faire. Mais c'est des métiers différents.
57 Par contre dans l'ébénisterie de fabrication, c'est vrai que l'ébénisterie comme mon père
58 pouvait faire, était répondre à une demande vraiment de mobilier, ça c'est fini. C'est fini ça. Il
59 n'y a plus personne qui vient nous voir en disant j'ai besoin d'une commande pour ranger mon
60 linge. Ça s'est fini, fini. Par contre je vois le développement de l'ébéniste, que je dis aux jeunes
61 qui viennent, je dis... je peux le concevoir, mais en tant qu'artiste.

62 CR : D'accord.

63 S : Vous pouvez vous exprimer à travers ça, mais alors ce qu'il faut faire, souvent, c'est... je
64 leur dis « passez un bac et n'ayez pas le bac au rattrapage. Ayez le bac au moins avec un 12, et
65 après vous revenez dans la filière professionnelle qui vous intéresse parce qu'elle est assez
66 compliquée quand même».

67 CR : Oui.

68 S : Et puis surtout ce qui est important c'est d'avoir une formation artistique. Parce que je vois
69 dans les concours que je peux corriger et tout ça, je vois il y a des gens qui n'ont pas trop une
70 formation artistique, qui ont plutôt une habileté manuelle, mais assez limitée quand même. Et
71 puis, ils ne font rien de bien, quoi. Et je crois qu'il faudrait qu'il y ait une formation artistique
72 dans le domaine de l'art : qu'est-ce que la création, qu'est-ce que les rapports de volume, de
73 couleurs, de matériaux tout ça pour qu'après ils aient une vraie culture pour la création. Et puis
74 après, ils utilisent ça au lieu d'utiliser de la peinture, de la musique, des choses comme ça, ils
75 utilisent les bases de l'ébénisterie, quoi. Et je pense qu'il y a toute une clientèle qui est assez
76 aisée et qui, je pense est à la recherche de mobilier personnel, mais avec une vraie création quoi.

77 CR : Oui. Mais dans les formations types BMA, etc., il y a quand même des notions d'histoire
78 de l'art, etc. donc on leur apprend quand même le côté artistique du métier.

79 S : Oui, voilà j'ai encore participé aux corrections du BMA là, dans un lycée professionnel là,
80 c'est nul de chez archi nul. Parce que dans les lycées professionnels, souvent on se trompe.
81 C'est-à-dire qu'il y a une section ébénisterie qui est ouverte, mais ce n'est pas pour faire des
82 ébénistes. C'est parce qu'il y a des gens qu'on ne sait pas trop où mettre et puis qui viennent en
83 ébénisterie parce qu'il y a de la place, quoi. Et puis, ils doivent encore aller à l'école. Et l'autre
84 jour, on me disait celui-là au départ il voulait être mécanicien, quoi.

85 CR : Oh là là !

86 S : Et il y a des gens, je me suis aperçu parce qu'en faisant partie du conseil d'administration
87 de l'école, je me suis aperçu qu'il y avait des élèves qui ne savaient ni lire ni écrire, quoi.

88 CR : Ah bon !

89 S : Bah oui. Ils sont au lycée professionnel et il y a une majorité de gens, alors... Non je vais
90 dire, il y a une minorité qui ne sait pas lire et écrire et puis il y a une majorité qui sait à peine
91 lire et écrire, quoi. Quand on a des rapports de stage ou des dossiers, BMA par exemple, c'est
92 pratiquement indéchiffrable quoi.

93 CR : Ah oui. À ce point ?

94 S : Ah oui. Là j'ai corrigé les..., les meilleurs apprentis de France, j'ai dit aux responsables
95 nationaux « c'est la première année où vraiment il y a eu un effort de fait sur les dossiers, qui
96 sont lisibles. » Parce que généralement il y a une photo c'est marqué « je coupe », « je ponce »,
97 « je ceci cela » quoi. Les dossiers, cette année, étaient un peu plus riches, un peu mieux rédigés.

98 CR : D'accord.

99 S : Comme les gamins, ils n'ont pas ce..., ce cerveau qui est fait comme... On a beau critiquer
100 le bac et tout ça, je vois par rapport à mes gamins, parce que je réagis par rapport à mes gamins
101 qui ont passé le bac. Je me dis celui qui a le bac avec 15 de moyenne, il a quand même acquis
102 les choses. Ils savent rédiger, ils savent compter, ils savent réfléchir, ils savent se documenter.
103 Je vois, les gamins en BMA là, ils ne savent pas se documenter hein. Ils vont tous sur la même
104 adresse internet et ils ramènent tous le même document.

105 CR : Donc ça veut dire quand même que le BMA, c'est un niveau Bac.

106 S : Bah oui. C'est ça que moi je trouve un peu grave quoi ?

107 CR : Ces gens..., ces personnes... Enfin ces jeunes... Parce que je trouve que c'est triste ce que
108 vous dites. Donc ça veut dire que ces jeunes, euh... n'ont pas forcément choisi leur voie dans
109 ce cas, ils vont là, ils ne savent pas pourquoi.

110 S : Pas tous, hein. Pas tous, hein.

111 CR : Ah oui d'accord.

112 S : Non, non. Et puis l'ébénisterie est devenue un métier difficile parce que bah il y en a besoin
113 de moins en moins aussi. Il y a l'industrie qui a pris la place.

114 CR : Oui, oui.

115 S : Moi, je vois par exemple, une anecdote, quand mes gamins ont été en études, ils m'ont dit
116 « on a besoin de ça. On a besoin de ça ». Alors j'ai dit « Attends on ne va pas aller chez Ikea,
117 pas moi ! », donc j'ai fait le meuble. Et puis je me suis aperçu que rien que d'acheter la
118 marchandise chez mes fournisseurs, avec les remises professionnelles, ça m'avait coûté plus
119 cher que si j'avais acheté le meuble tout fait chez Ikea. Alors maintenant je vais chez Ikea quand
120 mes gamins me demandent quelque chose.

121 CR : Non !

122 S : Bah bien sûr. Bien sûr. Moi, j'achète, enfin une des dernières choses que j'ai achetées pour
123 mon fiston c'était une commode avec quatre tiroirs, un truc classique de chez Ikea quoi. La
124 commode avec des coulisses que moi j'achète chez mon fournisseur, la commode toute faite
125 avec les mêmes coulisses m'a coûté moins cher chez Ikea, que les coulisses toutes seules chez
126 mon fournisseur.

127 CR : C'est triste.

128 S : Et je vois quand on sait monter du Ikea et puis qu'on est assez soigneux, le Ikea, ça dure. Le
129 mobilier industriel a fait beaucoup d'effort dans la qualité. Bon je ne fais pas l'apologie d'Ikea,
130 mais c'est vrai que... Quand papa ? Moi quand j'étais petit avec papa, euh... les artisans étaient
131 meilleurs que l'industrie. Maintenant c'est le contraire. Et je vois, tout ce qui est pour la finition
132 des vernis et tout ça, ils utilisent des technologies que nous, on n'a pas les moyens d'utiliser
133 hein.

134 CR : Mais oui, mais... moi, je ne sais pas, je dis ça, mais vous allez peut-être me corriger dans
135 ce que je dis, mais bon, les meubles Ikea c'est quand même plein de polluant avec les colles,
136 les solvants.

137 S : C'est un autre problème.

138 CR : Et puis c'est aussi, j'achète quand ça ne me plaît plus je jette.

139 S : Non, mais je suis entièrement d'accord.

140 CR : C'est un autre problème.

141 S : Maintenant... Moi, je vois mon père quand il y avait des gens qui venaient, ils venaient pour
142 acheter un meuble pour que ça leur fasse toute leur vie. C'est un truc qui fait rigoler, mais qui
143 est assez juste, à chaque fois que je raconte l'anecdote, les gens, ça les fait rigoler, mais ils
144 disent « en fait, vous n'avez pas tort ». Moi, je me souviens quand mon père venait, les clients

145 c'étaient des couples et ils restaient en couple toute leur vie. Maintenant il y a des gens un coup
146 vous les voyez avec une blonde, un coup vous les voyez avec une brune. Vous les voyez avec
147 un cabriolet, après vous les voyez avec un 4x4. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas du tout stables
148 dans leur choix. Ils ne sont pas du tout stables dans leur choix de mobilier. C'est-à-dire qu'un
149 jour, ils vont vouloir des meubles de style et puis, dix ans après, ça va être un truc contemporain,
150 euh... d'inspiration japonaise, ou n'importe scandinave. Et puis, dix ans après, c'est autre chose
151 hein.

152 CR : Oui, oui. Moi, je..., je...

153 S : Le caractère des gens, ils veulent changer quoi ?

154 CR : C'est vrai que mes parents ont acheté leur chambre à coucher quand ils se sont mariés et
155 que la chambre à coucher, elle est toujours là.

156 S : Bah oui, oui.

157 CR : Voilà.

158 S : Maintenant dans les jeunes, vous ne trouverez jamais ça.

159 CR : Mais bien sûr que non. Bien sûr que non. Tout à fait.

160 S : On ne va pas mettre... Parce que je me souviens quand les gens venaient à l'atelier, chez
161 mon père, ça coûtait cher les meubles. Les gens, ils faisaient vraiment des économies pour se
162 payer du mobilier.

163 CR : Bien sûr, mais en même temps c'est du beau mobilier.

164 S : Récemment, il y a des enfants de client à papa qui sont... Que papa avait fait de très beaux
165 meubles et qui n'en avaient pas besoin et ils cherchaient à le revendre et ça leur faisait mal
166 au cœur quand on leur a dit qu'une armoire normande sculptée ça coûtait cinq cents euros parce
167 que ces enfants-là avaient vu leurs parents faire des sacrifices pour avoir cette armoire-là.
168 Maintenant les jeunes non, c'est du consommable.

169 CR : Complètement.

170 S : Maintenant on voit, c'est même plus être propriétaire de son armoire, c'est carrément la
171 louer.

172 CR : Oh quelle horreur !

173 S : Ça se développe ça. Et Ikea est en train de voir pour, non pas vendre du mobilier, mais pour
174 louer du mobilier. Oui, oui parce que c'est la tendance.

175 CR : Je ne savais pas cette dimension-là

176 S : Et l'autre jour, j'ai entendu ça.

177 CR : Et dites-moi, il y a longtemps que vous êtes dans le métier. Je sais que vous êtes meilleur
178 ouvrier de France, c'est ça ?

179 S : Oui.

180 CR : Et vous avez été formé où ?

181 S : Bah avec, mon père.

182 CR : Donc sur le terrain.

183 S : Oui, sur le terrain. Et après bon bah, euh... j'ai fait l'école Boule. Et mon frère aussi a fait
184 l'école Boule.

185 CR : D'accord. Vous avez fait l'école Boule, oui. Mais ça, c'est toujours une référence, il y a
186 plein de personnes qui m'ont dit qu'elles avaient fait l'école Boule.

187 S : Après je suis revenu travailler avec mon père et puis après j'étais salarié avec mon père. Et
188 puis après je me suis mis à mon compte avec mon frère.

189 CR : D'accord. Et là vous enseignez le métier, vous avez des apprentis, des personnes qui
190 viennent apprendre chez vous.

191 S : On a quelquefois des stagiaires, mais on trouve des gamins qui ne sont pas motivés quoi ?
192 Ils sont feignants. Il faut ne rien leur demander en trop. Souvent déçus des stagiaires. Par contre
193 ici, on ne peut pas les faire travailler sur le travail que l'on fait pour nos clients. On leur dit
194 « d'accord, je te prends. Mais apporte-moi un projet et puis on te donnera ce qu'il faut, et puis
195 on sera là pour faire le projet avec toi ».

196 CR : D'accord.

197 S : Donc je vois, il y a encore un gamin-là, sa pièce est encore là. On lui a tout donné, tous les
198 matériaux. On a passé beaucoup de temps avec lui, euh... sa pièce est là, elle est finie, pas un
199 coup de téléphone pour savoir s'il pouvait venir la chercher.

200 CR : Oh là là.

201 S : Rien. Jamais de nouvelles. Ils nous disent merci, ils ne nous demandent rien d'autre et on
202 n'a aucune nouvelle après, quoi. Alors qu'on a sacrifié, je dirais, une centaine d'heures et puis
203 quelques centaines d'euros en matériaux, et puis bah c'est normal, on n'a pas de nouvelle quoi.

204 CR : Et il y a une chose qui apparaît à chaque fois, dans les entretiens que j'ai faits, c'est que
205 l'ébéniste est devenu un agenceur. Qu'est-ce que vous pensez de cette idée-là ?

206 S : Je dirais oui parce que, euh... le mobilier on peut le faire faire ailleurs alors que
207 l'agencement c'est sur place quoi. On ne va pas faire venir les Égyptiens faire un agencement
208 de dressing, de choses comme ça, bien sûr oui. Je dirais que c'est, en ce moment, le seul
209 pratiquement le seul débouché de l'ébénisterie hein.

210 CR : Donc ça veut dire que le métier d'ébéniste, en lui-même tel qu'on le concevait, est en train
211 de disparaître. Qu'est-ce que vous... Vous êtes pessimiste, optimiste par rapport à ça ? Qu'est-
212 ce que vous en pensez ?

213 S : Je dirais dans le côté classique, traditionnel, je dirais assez pessimiste. Par contre, si le gars
214 a une bonne culture artistique et un vrai savoir professionnel, il peut certainement s'en sortir.
215 Comme on voit émerger des artistes dans la peinture, la musique hein. Ça reste très limité quand
216 même.

217 CR : Oui, oui.

218 S : Quand on était gamin, je crois qu'on était dans la région de Bernay, là je crois avoir entendu
219 mon père dire qu'ils étaient une quinzaine de menuisiers en meubles, ébénistes quoi.
220 Maintenant on n'est plus que tous seuls hein. Et puis on n'a aucun client dans le département.

221 CR : Vous êtes en Normandie, c'est ça ?

222 S : Oui, oui.

223 CR : D'accord. Et vous n'avez aucun client dans le département ?

224 S : Non.

225 CR : C'est-à-dire que vous avez des personnes qui sont... qui viennent d'ailleurs ?

226 S : Plutôt Paris.

227 CR : Paris ! Ah oui, c'est vrai que vous n'êtes pas très loin.

228 S : Mais sur Paris après ce n'est même pas des particuliers. On a très peu de particuliers. Ce
229 sont des revendeurs et puis ça peut partir à l'étranger, quoi. Mais ça devient de plus en plus
230 difficile, aussi hein.

231 CR : D'accord. Après si on aborde le problème du numérique dont vous me disiez tout à l'heure
232 que ça ne vous faisait pas peur, que c'était de toute façon quelque chose qui entrerait
233 complètement dans le métier.

234 S : Oui.

235 CR : Donc du coup, euh... vous êtes équipés de matériel numérique ?

236 S : Non, ce n'est pas... On s'y est intéressés à un moment donné, mais on n'a pas les marges
237 sur notre travail qui nous permet de nous payer cet outil-là, quoi. On n'a jamais eu ça, quoi
238 sinon, euh... à un moment donné, on s'y est intéressé, on avait compris qu'on pouvait faire
239 quelque chose, quoi. Mais on n'a jamais eu l'argent, quoi.

240 CR : D'accord. Donc ça veut dire que vous faites tout à la main, il n'y a pas de machine à
241 commande numérique ?

242 S : Non, non. On a tout l'outillage, je dirais de bonnes qualités, traditionnel quoi. On n'a pas de
243 commande numérique. On n'a pas d'outil numérique, non.

244 CR : D'accord. Et donc le dessin des plans, vous le faites sur des épures, etc.

245 S : Ça a toujours été à l'équerre...

246 CR : À l'équerre, au compas, etc. D'accord. De manière traditionnelle.

247 S : Oui.

248 CR : Euh... donc après j'ai..., j'ai interrogé bon bah moi j'ai interrogé, je suis allée dans un
249 lycée, euh... à Aubenas dans l'Ardèche, le lycée Astier, qui me disait qu'effectivement, ils
250 avaient des logiciels de CAO/DAO, mais ils me disent « nous, on fait quand même commencer
251 nos élèves, par le papier/crayon avant de les faire passer sur du numérique parce qu'il faut qu'ils
252 acquièrent les bases ».

253 S : Oui. Bah c'est tout à fait vrai ça.

254 CR : C'est tout à fait vrai. Bien sûr.

255 S : Oui. Parce que quand on va faire un dessin... J'ai vu là dans les lycées professionnels, des
256 gamins qui manipulaient très bien l'informatique, ils sortaient des choses comme ça. On les
257 mettait sur une feuille de papier, ils étaient incapables de tracer des queues d'aronde, par
258 exemple et quand on les mettait sur un bout de bois où il fallait vraiment appliquer le dessin
259 quoi, ils en étaient absolument incapables hein.

260 CR : Oui.

261 S : Oui. Maintenant, il n'y a pas mal de profs qui disent « l'ordinateur jusqu'au CAP, je ne veux
262 pas en entendre parler, c'est qu'à l'équerre parce que c'est très applicable ». On peut transférer
263 facilement un savoir-faire sur du papier, sur du bois quoi. Après ça reste un trait, quoi. Sur
264 l'ordinateur c'est complètement abstrait, ça n'a pas de notion d'échelle. On, ne sait pas si ça
265 fait dix centimètres ou un mètre, ils ne savent pas quoi.

266 CR : Par contre, peut-être qu'ils acquièrent plus facilement la notion d'espace, la notion de
267 vision dans l'espace. Est-ce que c'est vrai ou pas ?

268 S : Non pas du tout. J'ai vu là les corrections de BMA, quand il faut faire des maquettes, ils
269 sont complètement à côté de la plaque.

270 CR : Et comment ça se fait que vous soyez correcteur ?

271 S : Bah disons que, en tant que meilleur ouvrier de France, j'ai commencé à cautionner un peu
272 le concours général des métiers dans l'ébénisterie. Et puis après je pense que les académies ont
273 su que je participais et puis que je devais être intéressant quoi et puis ils m'ont mis là, ils m'ont
274 mis là, ils m'ont mis là quoi.

275 CR : C'est sympathique ça.

276 S : Voilà. Donc c'est vrai qu'on corrige. Maintenant je corrige les BMA, les DMA à Bouille,
277 euh... ça fait plus de vingt ans que je corrige le concours général des métiers. Je suis jury bah,
278 responsable national du concours MAF en ébénisterie. Et puis je fais partie du jury MOF.

279 CR : D'accord. Bah dis donc vous avez... Donc vous vous déplacez dans beaucoup d'endroits
280 de France en fait ?

281 S : Oui, oui. Mais c'est intéressant parce que comme ça on peut côtoyer des collègues.

282 CR : Bien sûr.

283 S : On côtoie aussi les élèves et tout ça, oui. Non, mais c'est drôlement intéressant plutôt que
284 de rester, le nez dans son atelier.

285 CR : Évidemment. Mais est-ce que vous trouvez le temps pour faire ça ?

286 S : Bah on le trouve.

287 CR : Et dites-moi, il y a une question que je me pose et que je n'ai pas encore réussi à
288 comprendre, c'est que j'ai interrogé monsieur L. au niveau de l'école Boulle. En fait, il fait
289 partie du Greta, alors je n'ai pas encore compris, est-ce que le Greta a sa formation ébéniste et
290 que l'école Boulle a sa formation ébéniste ou est-ce que c'est tout fait par le Greta ?

291 S : Le Greta c'est un organisme qui prend des adultes.

292 CR : Oui.

293 S : Qui recherche une formation professionnelle.

294 CR : Oui.

295 S : Donc il y a un siège Greta à boulle et puis ce sont les profs de Boulle qui assurent la
296 formation de ces adultes.

297 CR : D'accord. Mais les jeunes ? Les jeunes sont à l'école Boulle ou sont au Greta ?

298 S : Bah non. Non, il y a... Il y a l'école Boulle, on y entre... Alors, ne me demandez pas trop
299 comment on y rentre maintenant, parce que je sais que de mon temps on y rentrait sur concours,
300 mais ça ne doit plus être ça. Ça ne doit plus être ça. Maintenant ça doit être sur dossier, je crois.

301 CR : Oui.

302 S : Maintenant il y a des gamins qui entrent... Je pense qu'on peut toujours entrer après la 3^e,
303 mais surtout ils entrent après le bac. Et puis alors il y a des mises à niveau et après ils tapent
304 directement dans le DMA. Ils font un DMA en 3 ans, quoi. Une année de formation et puis
305 deux ans de DMA.

306 CR : Là ils sont formés par le Greta.

307 S : Ah non, non. Ça n'a rien à voir avec le Greta, ça.

308 CR : Ah bon !

309 S : Ça, c'est la formation-école Boulle, quoi.

310 CR : D'accord. Initiale au niveau du lycée.

311 S : Par contre l'école Boule accueille du Greta et puis, disons, en parallèle, ils se servent des
312 locaux, de l'outillage pour former les adultes.

313 CR : D'accord. OK j'ai compris. C'est plus clair. J'aurais bien aimé y aller à Paris et puis je
314 n'ai pas pu. Moi, pour moi c'est... J'ai vu plein de reportages, euh... sur YouTube sur l'école
315 Boule. Pour moi, c'est merveilleux parce que c'est...

316 S : Ça reste quand même l'école de l'excellence.

317 CR : Une école hyper renommée et hyper sérieuse et hyper... qui..., qui... où des jeunes font
318 des trucs superbes quoi. Et donc du coup quand je vous entends tout à l'heure, des jeunes qui
319 viennent chez vous et puis vous ne le sentez pas forcément intéressé. Quand on voit les
320 reportages sur l'école Boule, on voit que ces jeunes, ils sont passionnés. C'est excellent.

321 S : Ils ne vont pas prendre le plus mauvais élève non plus à Boule.

322 CR : OK. C'est la renommée de l'école aussi.

323 S : Bah oui. Ils ne vont pas confier au journaliste le plus mauvais de la classe, quoi. Ils vont lui
324 donner l'élève à qui on peut faire confiance, quoi.

325 CR : Bien sûr. Bien sûr. Bien sûr. Alors du coup, on a balayé un peu au niveau numérique,
326 euh... ensuite donc du coup, vous..., vous ne retrouvez plus cette valeur du métier en termes
327 de valeurs, de tradition du métier ?

328 S : Bah..., euh... Qu'est-ce que vous entendez « les valeurs du métier » ? Est-ce que c'est ce
329 que nous on entend, les bases du métier, c'est ça dire les assemblages traditionnels, utilisation
330 de matériaux traditionnels ? C'est ça que vous entendez ?

331 CR : Oui.

332 S : Oui. Bah ça on défend un savoir-faire vraiment de tradition, quoi. Maintenant on voit
333 l'ébénisterie pratiquement comme un métier, je dirais, de loisir. On n'a plus d'établi. On n'a
334 plus que des machines électroportatives, euh... Les élèves, ils construisent tous avec du lamellé
335 quoi ? Ils utilisent la languette, languette bâtarde. Ils utilisent le ... la mortaise, mais... chaque
336 assemblage à son utilité et puis son emplacement propre. Maintenant il y a beaucoup de gamins,
337 ils savent plus trop quoi, ils assemblent ils ne savent même pas pourquoi. Mais ça vient aussi
338 des profs qui ne sont pas très rigoureux non plus.

339 CR : Oui, j'ai l'impression. Effectivement, c'est un peu ce que j'ai ressenti.

340 S : Dans certains lycées professionnels, il y a des profs ils ne devraient pas y être hein.

341 CR : Oui. D'accord. Ensuite, au niveau du... On aborde le développement durable, euh... au
342 niveau de ce qui est utilisé dans la..., j'allais dire la construction, mais ça n'est pas le mot,
343 euh... la fabrication des meubles...

344 S : Oui.

345 CR : Avec l'utilisation des colles, des solvants, etc. Avec des trucs qu'on trouve sur internet à
346 bas prix, qui viennent de Chine, etc. Qu'est-ce que vous pensez de ça ?

347 S : Nous, on construit nos meubles avec de plus en plus, avec des bois, euh... avec du bois c'est-
348 à-dire que tout ce qui est bois aggloméré, contreplaqué acheté dans le commerce et tout ça, on
349 n'utilise pas.

350 CR : D'accord.

351 S : C'est-à-dire que si on fait des panneaux, on les fait nous-mêmes nos panneaux, en bois massif

352 CR : D'accord.

353 S : Ce que l'on appelle des lattes, mais ça n'est pas qu'une planche massive, quoi. Il y a une
354 construction du panneau, mais ça, on le fait. Donc c'est souvent... bah c'est des bois locaux.
355 Parce qu'on a des... on remplit des espèces de contrats avec certains clients qui veulent savoir
356 si nos produits sont bien au niveau écologie et respect de la planète.

357 CR : Oui.

358 S : Alors les colles, bon bah on utilise les colles vinyliques, euh... parce que c'est ce qui colle
359 le mieux. Pareil, les vernis, on n'utilise pas encore trop les vernis à l'eau parce que ce n'est pas
360 ce qu'il y a de mieux.

361 CR : Oui.

362 S : On utilise pas mal de vernis polyuréthane parce que c'est eux... c'est ce qu'il y a de mieux
363 pour l'instant, quoi. Bon c'est vrai qu'à notre niveau, on n'en utilise pas beaucoup hein. Mais
364 c'est vrai qu'on n'est pas encore au vernis à l'eau. Les colles complètement biodégradables et
365 tout ça, je ne connais pas trop.

366 CR : Oui.

367 S : On n'utilise pas... Non, non je crois que quand on regarde la fabrication de nos meubles
368 c'est pas mal.

369 CR : Oui, chez vous.

370 S : Oui, on y fait attention à ça.

371 CR : Ce n'est pas de partout pareil.

372 S : On ne va pas utiliser ça parce que c'est vrai que c'est de l'agglomérer, c'est des choses qui
373 ne sont pas bien, ouais. Et puis quand on a passé un contrat avec un client, il faut qu'on le
374 respecte, hein.

375 CR : Oui. Par contre, moi, mon cas personnel, j'avais des meubles de famille, entre autres une
376 armoire Louis Philippe en noyer massif, une bonnetière aussi en noyer massif. L'armoire il y
377 avait un tiroir secret, enfin bon ! Magnifique. Pour vous dire, c'est vrai que moi aussi j'avais
378 un peu envie de changement, je fais partie de la majorité des gens. Et la bonnetière, j'ai voulu
379 la vendre donc j'ai contacté un antiquaire du coin. Il est venu voir, il me dit « votre bonnetière,
380 je vous en donne cinquante euros ».

381 S : Oui.

382 CR : J'ai ouvert la porte et je lui ai dit « monsieur vous allez dehors, parce que moi, ma
383 bonnetière à cinquante euros, désolée, mais non, c'est du bois. C'est du noyer massif donc
384 non. » Et ça ne se vend plus.

385 S : Oui, oui. Mais c'est vrai que la bonnetière...

386 CR : C'est monstrueux, mais du Louis Philippe, personne n'en veut.

387 S : Bah non, personne.

388 CR : Mais c'est affreux.

389 S : On avait des collègues nous, qui avaient pris... qui au cours de la carrière avait accumulé
390 un certain nombre de meubles et puis, ils se disent je les restaurerai à ma retraite, comme ça
391 tranquillement et puis ça me fera un peu d'argent de poche, quoi, à ma retraite. Et ils nous ont
392 dit : « c'est absolument invendable, par contre quand j'ai besoin de bois je tape dedans ». C'est-
393 à-dire qu'ils désossent une armoire normande pour en faire autre chose, quoi.

394 CR : D'accord.

395 S : Oui, oui. Non, mais c'est vrai que c'est assez scandaleux de voir tout ce beau mobilier qui
396 s'en va, je ne dirais pas à la poubelle, mais qui est détruit. Et c'est vrai.

397 CR : Oui. C'est-à-dire que j'aurais laissé ma bonnetière à cinquante euros, bon pour moi ça avait
398 un truc sentimental, mais je ne sais pas, j'avais l'impression de vendre un meuble Ikea.
399 C'était... c'était moche. Ça me choquait.

400 S : Oui, oui.

401 CR : Après, il y a des contraintes économiques, ce que je disais tout à l'heure. C'est-à-dire que
402 les gens non plus, peut-être, trop les moyens d'investir dans du beau meuble...

403 S : Moi, je ne crois pas.

404 CR : Parce que comme je vous disais tout à l'heure, on ne garde plus les meubles longtemps
405 parce que les goûts changent.

406 S : Non, non. Je crois que ça n'est pas une question de moyens.

407 CR : C'est vrai ?

408 S : Je crois que c'est une question, euh... on ne garde pas, on change. Parce qu'il faut changer
409 quoi.

410 CR : Ce n'est pas une question de moyens pour vous ?

411 S : À non, je ne pense pas. Parce que je me souviens mes parents, ils avaient des gens qui étaient
412 très modestes. Et je me souviens d'un très bon client, papa a travaillé pratiquement toute sa
413 carrière pour ces gens-là, progressivement il leur a fait toute la maison, quoi. Et le monsieur se
414 déplaçait en mobylette, hein.

415 CR : Et ça vous arrive maintenant, à vous, de faire ça ?

416 S : Ah non maintenant il y a des gens, ils viennent en Mercedes, ils viennent nous emmerder
417 parce que c'est toujours trop cher.

418 CR : Ah, d'accord. Donc du coup, il y a quand même une évolution au niveau économique ? Il
419 y a beaucoup moins d'achats, je veux dire.

420 S : Non, je crois que c'est... il y a un client qui est venu, papa a travaillé pour lui, il lui avait
421 fait une salle à manger. Et puis le client voulait un complément. Je ne me souviens plus ce qu'il
422 voulait exactement, peut-être un vaisselier une chose comme ça. Alors il revient à l'atelier, on

423 lui fait le projet. On a repris les documents de papa et tout ça, on a fait les devis. On a demandé
424 à papa « tu avais passé combien de temps pour faire ça ? Tu estimes ça à combien ? ». On avait
425 réactualisé au prix de l'heure. Le gars revient, on lui présente le dessin, ça lui convenait. Il
426 savait très bien que ça allait être exactement la même chose puisqu'on avait exactement les
427 mêmes outils et tout ça, quoi. Ça allait être parfait. Donc on est quitte... Il dit « c'est un petit
428 cher. On va quand même le faire faire ». Très bien on était content. Le lendemain, la femme est
429 revenue et elle a dit « on a réfléchi hier soir, et on ne le fait pas faire ». Et les gens étaient en
430 BMW dehors.

431 CR : Ah là là.

432 S : Et ils revenaient d'un séjour au Maroc.

433 CR : D'accord.

434 S : Donc voilà ça n'est pas une question de moyens. C'est une question de choix. Mais je dirais,
435 je n'ai pas à porter de jugement là-dessus. Les gens, ils achètent la bagnole qu'ils veulent. Ils
436 vont où ils veulent.

437 CR : Tout à fait.

438 S : Mais qu'on ne vienne pas me dire que c'est une question de moyens. Les gens avaient les
439 moyens de faire faire ce meuble, mais peut-être qu'ils auraient dû rouler en Renault et pas partir
440 en vacances, là ils avaient les moyens.

441 CR : Oui, oui.

442 S : C'est ce que faisaient les gens avant. Voilà, c'est tout. Moi je ne porte pas de jugement, mais
443 c'est le constat-là.

444 CR : Bien sûr. Tout à fait. Alors le fait que vous soyez correcteur, etc. Donc vous pensez,
445 vraiment on l'a un peu élucidé tout à l'heure, vous me disiez que les formateurs n'étaient pas
446 formés, euh... pour enseigner, euh... le métier réellement.

447 S : Bah disons que moi je trouve que c'est les Compagnons du devoir qui ont une bonne optique
448 de l'enseignement professionnel. C'est-à-dire qu'on ne devrait pas être professeur à vie. C'est-
449 à-dire qu'on devrait donner quelques années de sa vie à l'enseignement quoi. Parce que je vois,
450 il y a de jeunes profs qui n'ont aucune expérience professionnelle. J'en discutais l'autre jour
451 avec un prof, il dit « il y a un jeune qu'on repère au niveau du DMA ». Donc il y a un vieux qui
452 est en fin de carrière. Se présente un jeune qui arrive au DMA, ils s'entendent bien. Il dit ce

453 gamin-là est assez doué. Il dit au gamin « ça te dérangerait de prendre ma place ? Ma place va
454 être libre ». Le gamin, ça lui plaît donc le gamin il va quoi, passer deux ans en entreprise. Il va
455 passer son concours pour être prof, comme on a besoin de formateur, le concours n'est pas trop
456 difficile et puis hop il se retrouve dans l'enseignement. Mais qu'est-ce qu'il va faire ? Il n'a
457 aucune expérience professionnelle donc qu'est-ce qu'il va refaire ? Il va reprendre ses cours qui
458 sont relativement récents et puis il va refiler ses cours pendant sa carrière aux gamins. Et puis
459 on retrouve des gens... alors en discutant avec certains inspecteurs, il y a des inspecteurs qui
460 me disaient « mais ça m'arrive de gueuler parce que j'ai encore des profs qui utilisent des
461 photocopies de bleu ». Vous savez ces trucs bleus qui passaient à la Rodéo je ne sais pas trop
462 quoi, là.

463 CR : Oui.

464 S : Avant ça passait dans une machine à l'encre bleue avec une manivelle.

465 CR : Oui.

466 S : C'était les vieux profs qui avaient ça, et bah il dit « je retrouve encore, avec de jeunes profs,
467 des photocopies de bleu ». Le métier, il a évolué quand même.

468 CR : Bien sûr. Mais justement, là c'est quand même une question qui se pose au niveau des
469 Sciences de l'éducation, c'est-à-dire que la société a évolué, d'ailleurs on vient beaucoup de le
470 dire tout ça, euh... et que du coup... Par contre au niveau de l'Éducation nationale, par exemple
471 les référentiels des diplômes il faut cinq, six, sept ans avant qu'ils soient revus. Donc il y a
472 quand même un gros décalage entre ce qui enseigne et ce qui se fait actuellement dans les
473 ateliers, et autre.

474 S : Bah les référentiels, moi je connais beaucoup plus au niveau des CAP, BMA quoi.

475 CR : Oui.

476 S : C'est vraiment la base même, euh... bon je trouve qu'elle n'est pas assez enseignée... Ce
477 n'est pas toujours que les profs ne soient pas à la hauteur, mais c'est difficile parce que, euh...
478 tous les élèves ne sont pas aptes à faire le métier, quoi. On est toujours... c'est difficile à dire.
479 Pour moi, il y a des gamins, au bout de six mois, on voit bien s'ils feront le métier ou pas, quoi.
480 Et puis en fait, on les garde deux, trois ans. Et j'ai vu même au lycée professionnel, il y a des
481 gamins je dis « mais ça fait combien de temps que tu es dans l'école, toi ? ». Bah ça faisait six
482 ans quoi. Et il a cumulé des CAP et puis il n'allait pas plus haut, quoi.

483 CR : Oui.

484 S : Mais ce n'est pas un référentiel. On n'a pas besoin de le changer tous les cinq ou six ans, le
485 métier n'évolue pas si vite que ça, quoi.

486 CR : D'accord. Donc là c'est vrai que c'est un point important pour moi. Après vous parliez
487 des Compagnons du devoir, alors je vais vous dire, moi quand j'ai commencé ce travail de
488 thèse, moi j'étais, comment dire ? Passionnée par les métiers. Passionnée par les métiers parce
489 que je viens d'une famille où mon père avait un métier dans les mains. Ma mère avait un métier
490 dans les mains et que j'ai vécu là-dedans, euh... d'une part dans le feutre et d'autre part dans le
491 fer. Et j'ai toujours aimé, comment dire ? Le travail avec les mains. J'ai toujours adoré ça. J'ai
492 toujours admiré quelque part, donc voilà c'est ce qui m'a conduit à cette thèse et à ce sujet de
493 thèse. Au sein des Sciences de l'éducation, on s'attache davantage aux savoirs dits « savants »,
494 c'est-à-dire le français, l'anglais, les mathématiques et du coup l'apprentissage des métiers
495 manuels sont un peu délaissés.

496 S : Oui, oui. Mais c'est vrai que c'est considéré comme ça, oui.

497 CR : Tout ce que vous me dites, c'est très intéressant. Bon alors quand j'ai commencé cette
498 thèse, euh... j'étais très intriguée par les Compagnons du devoir parce que c'était un milieu qui
499 m'intéressait, qui m'intriguait et je ne savais pas. J'avais envie de fouiller. J'avais envie de
500 savoir ce que c'était, etc. donc j'en ai rencontré beaucoup. Je suis allée à Paris, etc. pour me
501 renseigner. Du coup, je me suis beaucoup documentée là-dessus et puis j'ai rencontré pas mal
502 de gens, Compagnons et je me rends compte, effectivement que c'est quand même des gens qui
503 sont hyper intéressants. Qui sont intéressants parce qu'ils ont l'amour du métier d'une part et
504 d'autre part, ils ont l'amour de retransmettre et ça je trouve que c'est des valeurs qui sont
505 magnifiques.

506 S : Oui et en plus ils ont vraiment le pied dans la réalité du vrai métier, quoi.

507 CR : Oui.

508 S : Moi, je vois je rencontre pas mal de profs, euh... ils ne savent pas ce que c'est qu'un client.

509 CR : Oui.

510 S : Un problème de client, un problème de vie, ils ne savent pas du tout. Ils ne savent pas du
511 tout quoi. Ils présentent un métier qui n'est pas du tout réel, quoi.

512 CR : Oui.

513 S : Les Compagnons, les gamins ils sont sur le chantier. Ils sont à l'atelier, quoi.

514 CR : Oui. Et puis ils font leur tour de France, ils voient d'autres entreprises. Ils voient d'autres
515 savoir-faire, etc. Moi je trouve ça bien. Après il y a autre chose, il faut regarder les deux facettes.
516 Mais je trouve... je trouve ça, euh... oui intéressant.

517 S : Je trouvais que ce qui était bien c'est quand on était prof... quand on était élève à Boulle,
518 tous les profs d'atelier et même les profs de dessin, de déco ou chose comme ça avait tous un
519 atelier ou une agence. Et je me souviens, le proviseur, monsieur H à l'époque, il y avait
520 quelqu'un qui s'était plaint, il trouvait qu'un prof devait être prof c'est tout, quoi. Et H lui avait
521 répondu « mais c'est ce qui fait notre richesse ».

522 CR : Bien sûr.

523 S : Les enseignants enseignent la vraie chose du métier.

524 CR : Bien sûr.

525 S : Voilà. Et je me souviens, moi j'étais en ciselure à l'école Boulle, euh... quand le prof il
526 disait « Dominique, ce soir il faut que ça soit fait », lui c'était parce que tu as déjà passé assez
527 de temps et je ne pourrais pas facturer le reste. À l'école on dit « tu vas finir quand ? » On ne
528 sait pas, et puis le gamin il va avoir passé cinquante heures pour faire un truc que normalement
529 on ne pourra que facturer dix. Et le prof il ne le sait pas ça, que nous le prof, il le savait. Quand
530 on faisait de la déco, des choses comme ça, les profs c'était du concret, ils enseignaient du
531 concret. Quelquefois ils nous donnaient des anecdotes et puis ils justifiaient leur raisonnement
532 à travers leur vie professionnelle, quoi.

533 CR : Ouais.

534 S : Maintenant on n'a que des enseignants purs, qui n'ont plus du tout d'atelier comme ça et
535 qui restent vraiment dans la bulle de l'enseignement. Alors tout n'est pas faux hein. Tout n'est
536 pas faux.

537 CR : Oui, mais pas tous. J'ai vu bon, euh... au lycée en Ardèche, à A. j'ai parlé avec un
538 formateur, lui il fait partie d'une SCOP à côté. Donc c'est un professionnel aussi.

539 S : Oui.

540 CR : Voilà. Et ça, euh... Et après j'ai parlé avec son collègue qui lui était Éducation nationale
541 pure et enseignant pur, ils n'avaient pas le même discours.

542 S : Oui.

543 CR : C'était intéressant d'ailleurs de faire le parallèle. On voyait vraiment la différence. C'est
544 excellent comme approche.

545 S : Oui, oui.

546 CR : Donc si on revient pour terminer, parce que je ne vais pas vous prendre tout votre temps.

547 S : Non, non, mais on n'est pas à cinq minutes là.

548 CR : C'est très intéressant. J'aimerais bien aller en Normandie pour voir votre atelier, ça serait
549 génial. Mais ça fait un petit peu loin quand même. Je suis en Ardèche moi.

550 S : Ah oui.

551 CR : Mais, euh... donc... vous me confirmez bien que le métier d'ébéniste a évolué vers de
552 l'agencement. Alors j'ai vu... j'ai vu en fait que le... la différence entre, euh... l'ébéniste et le
553 menuisier étaient en train de se rétrécir et que l'agencement, on peut dire de « luxe » était fait
554 par l'ébéniste. Et l'agencement plus traditionnel, par le menuisier. Qu'est-ce que vous en pensez
555 de ça ?

556 S : Oui, oui. C'est vrai.

557 CR : C'est vrai ?

558 S : Oui, oui. Oui parce que l'agencement de luxe, on va faire intervenir le placage.

559 CR : Oui.

560 S : Des matériaux comme ça. Il y a quand même... L'ébéniste a une finition qui est quand
561 même plus fine que le menuisier quoi.

562 CR : Oui.

563 S : Le menuisier, de par la tradition, il ne travaille que le bois massif en fait. Ou alors maintenant
564 il va travailler aussi des matériaux, mais je dirais des panneaux tout plaqués.

565 CR : Oui.

566 S : Et il va tailler dedans. Que l'agencer dans le domaine du luxe, il va choisir son placage. Il
567 va y avoir des raccords esthétiques entre les bandes de placage alors que le menuisier qui achète
568 ses panneaux, il ne va pas le faire ça.

569 CR : Oui.

570 S : Oui, oui.

571 CR : Est-ce que je peux vous poser une question qui est complètement du métier ?

572 S : Oui.

573 CR : Parce que c'est vrai que moi, je ne suis pas voilà... je ne suis pas... J'aimerais bien
574 apprendre, mais c'est un peu tard pour moi. Mais quand vous parlez de placage, ça veut dire
575 que ça n'est pas du bois massif ?

576 S : Bah le placage, c'est du bois massif, mais en épaisseur qui fait six, neuf dixième, quoi.

577 CR : D'accord.

578 S : Il faut imaginer une planche qui fait un demi-millimètre d'épais, quoi.

579 CR : D'accord.

580 S : Donc le placage est du bois massif, mais d'un demi-millimètre d'épaisseur, voire le
581 millimètre d'épaisseur. Ça s'est collé sur un support.

582 CR : Un support qui est ?

583 S : Avant c'était de l'ébène qui était collée sur un support de menuiserie. Donc menuisier en
584 ébène, ébéniste quoi.

585 CR : D'accord. Donc, excusez-moi de n'y connaître pas grand-chose là-dessus, mais ça veut
586 dire... Est-ce qu'il y a du bois derrière ? Est-ce que vous utilisez du noyer ?

587 S : Bah on peut utiliser du placage de noyer oui.

588 CR : Mais ça sera une fine épaisseur que vous allez coller sur quoi ?

589 S : On peut coller généralement sur panneau, ce que l'on appelle du panneau de latté, quoi. Le
590 panneau de latté c'est un panneau qui généralement qui est composé de trois couches. Il y a une
591 lame épaisse qu'on peut coller dans un sens, puis perpendiculairement il y a une couche
592 extérieure qui est plaquée perpendiculaire. Et puis on replaque perpendiculaire par-dessus, le
593 placage définitif. On croise les couches comme ça, ça permet qu'au niveau dimensionnel ça ne
594 bouge pas.

595 CR : D'accord. OK bon bah c'est plus clair pour moi. Bien et bah écoutez, on va... Je vais
596 arrêter là notre entretien, je vous remercie beaucoup monsieur, en tout cas de m'avoir rappelé
597 d'une part et puis d'autre part de m'avoir accordé un petit peu de temps.

598 S : Bien.

599 CR : Merci beaucoup, Monsieur, encore une fois.

ANNEXE 14 : ENTRETIEN Kael (K).

1 CR : En fait, on voit qu'il y a un impact, assez important, du numérique dans le métier
2 d'ébéniste, qu'en pensez-vous ?

3 K : Oui.

4 CR : Dans le métier d'ébéniste, euh... mais que malgré tout, il y a quand même des systèmes
5 de protection, parce que, surtout au niveau des Compagnons, on retrouve bien la tradition, les
6 valeurs du métier.

7 K : Oui, parce qu'en fait, on a beau... Le numérique c'est très beau, mais si on n'a pas les
8 connaissances du métier, en fait on ne peut pas... On ne fera pas forcément du bon boulot.
9 Moi, je connais des entreprises qui, euh... savent très bien utiliser le numérique, par contre qui
10 n'ont aucune compétence métier. Quand on commence à faire du... quand les patrons
11 commencent à faire du, ah du... ah ! Quand ils commencent à donner un peu de travail aux
12 autres entreprises, justement pour faciliter, euh... faciliter la production.

13 CR : Oui.

14 K : On fait appel à d'autres entreprises pour faire les choses à notre place, mais si ce n'est pas
15 des personnes du métier, quand on reçoit les choses, moi ça m'est arrivé quand je travaillais ici
16 pas loin, euh... on recevait des choses bah en fait, il fallait tout recommencer.

17 CR : D'accord.

18 K : Parce qu'ils ne savaient pas travailler en fait.

19 CR : D'accord.

20 K : Ils connaissaient très bien leur machine, par contre ils n'avaient pas les compétences pour.

21 CR : D'accord.

22 K : Donc il fallait tout retravailler et, euh...

23 CR : Donc du coup, la question, les stagiaires est-ce qu'ils sont formés ici à la machine à
24 commande numérique, au DAO/CAO ?

25 K : Chez nous, on ne les forme pas sur les commandes numériques. Par contre, on peut leur en
26 parler, euh... ils sont formés sur des logiciels comme SketchUp, donc un logiciel de
27 modélisation, euh..., ils peuvent être amenés à être formés, euh... sur Autocad. Moi, je sais que

28 sur les « deuxièmes années », j'avais organisé, euh... deux, trois journées, euh... sur une
29 formation Autocad, sur un samedi étant donné que ça ne fait pas partie de leur formation. C'est
30 un petit plus que je leur donnais donc ça se fera un samedi, parce que nous les samedis, tous les
31 stagiaires majeurs ou mineurs, moi je les fais travailler.

32 CR : Oui.

33 K : Donc, euh... ceux... Mon public qui est PM¹¹⁹ donc ils sont tous majeurs donc les PM c'est
34 parcours métier. Les parcours métier en fait c'est des, euh... ce qu'avant on pouvait appeler
35 post-bac, donc c'est des jeunes qui vont passer un bac général ou qui vont être à l'université et
36 qui en ont eu marre, euh... d'être tout le temps assis sur une chaise et veulent, euh... travailler
37 la matière, donc ils viennent ici chercher justement ça.

38 CR : Oui.

39 K : Et oui, avec eux on travaille à l'atelier parce qu'ils sont majeurs.

40 CR : D'accord.

41 K : Par contre avec eux, c'est souvent qu'on... soit ils font des pièces à la main à l'atelier, zéro
42 machine parce que niveau assurance ça passe pas, soit on est en salle de cours en train de faire
43 un dessin. Mais là ils apprennent les bases du métier dans tous les domaines qui peuvent exister
44 aujourd'hui en entreprise donc à savoir, euh... agencement, euh... massif et après le module
45 placage. C'est trois gros chapitres pour les ébénistes, trois plus gros, euh... trucs chez les
46 ébénistes et eux ils sont formés là-dessus. Alors certes on ne peut pas forcément rentrer dans le
47 détail à chaque fois, mais, euh... on leur explique un maximum de choses.

48 CR : D'accord.

49 K : Après sur, euh... par exemple moi sur, euh... sur le placage étant donné que c'est un gros
50 dossier, bah moi je leur demande en inter-stage donc en inter-stage c'est toujours après le stage
51 de faire les recherches dessus.

52 CR : Oui.

53 K : Pour que ça soit plus une discussion qu'un cours.

54 CR : D'accord. J'ai vu, votre cours est animé, c'est agréable d'ailleurs.

¹¹⁹ PM : Parcours métier

55 K : Après oui, celui c'est..., c'est d'une part importante de l'animer et c'est un truc assez facile
56 à animer. Après sur des trucs, par exemple la vie de l'arbre bah je ne peux pas amener un arbre
57 ici et puis leur montrer comment ça fonctionne. Bah j'avais trouvé des vidéos sur internet,
58 euh... notamment « Ce n'est pas sorcier » qui explique très bien le truc. Après voilà,
59 aujourd'hui j'ai ça, j'arrive aussi... Enfin je fais aussi du cours, du cours magistral. J'essaie
60 d'innover à chaque fois. J'essaie d'innover pour que ça soit plus attrayant pour moi comme
61 pour les jeunes parce que si moi aussi je m'ennuie pendant le cours, ça ne sert à rien.

62 CR : Absolument.

63 K : Ça ne sert à rien, ils ne vont rien comprendre, euh... ils vont retenir que deux, trois mots et
64 puis c'est tout, qu'un cours qui est plus animé et tout ça, euh... et après je leur demande aussi...
65 Moi je sais de mes groupes de PM, étant donné qu'ils ont fait pour certains l'université, je pense
66 que niveau cours, ils ont eu pas mal d'idées même si l'Éducation nationale reste confinée dans
67 leur..., dans leur..., dans leurs choses. Il n'y a qu'aujourd'hui, que cette année je crois qu'ils
68 ont commencé à essayer de voir, d'évaluer les jeunes par compétences. Ça commence à venir
69 tout juste cette année. Moi je sais que j'ai ma belle-sœur qui travaille à l'Éducation nationale,
70 c'est pour ça qu'on échange beaucoup là-dessus, donc ça commence tout juste à arriver à
71 l'Éducation nationale.

72 CR : L'approche par compétence peut être critiquable aussi d'une certaine manière.

73 K : Oui, oui tout à fait. Mais oui nos jeunes sont formés vraiment surs, euh... sur tout ce qui est
74 logiciels traditionnels. Et puis après je sais que je leur demande comme là au dernier stage, avec
75 les PM, qu'est-ce que vous aimeriez qu'on rajoute un peu plus dans les cours ? Bah en fait, à
76 une époque, on utilisait... on faisait des textes à trou, nous ça nous intéresse, ils sont plus
77 éveillés, plus attentifs.

78 CR : Qu'est-ce que c'est « textes à trou » ?

79 K : En fait, c'est se dire, là sur un cours j'enlève une partie du cours ou j'enlève quelques mots
80 et ils remplissent, ils écrivent. Moi, je lui ai dit « pourquoi pas ? On essaiera au prochain stage ».
81 Moi, j'essaie, ils le savent que je suis ouvert justement à cette critique-là. Bien sûr après je leur
82 fais comprendre, afin que ça reste bien ancré chez eux, euh... je suis leur formateur donc ils ne
83 vont pas me dire comment faire le cours. Par contre, donner des astuces, échanger là-dessus, je
84 trouve que c'est vachement important parce qu'au final tout le monde peut avoir son..., sa fibre
85 de pédagogie et si on va la chercher chez tout le monde. Moi je sais que je fais du suivi

86 pédagogique avec un des anciens formateurs, qu'il y avait ici il y a quelques années, et je le
87 vois à hauteur de... entre-deux... une fois que j'ai fait deux stages généralement, je le vois. On
88 fait le point, on fait le bilan sur le stage et ce qui permet d'autant plus, moi pouvoir mettre des
89 outils pédagogiques en plus. Lui de voir comment je me débrouille et ça permet que si, euh...
90 notre institut ou n'importe quoi demande « un rapport » lui peut le faire parce que du coup, il
91 me suit là-dessus. J'ai un suivi, euh... et c'est enrichissant. Et moi je sais que sur l'année, les
92 six premiers mois, j'ai l'impression de ne pas voir le jour parce qu'il faut faire ci, il faut faire
93 ça. Il faut reprendre des cours, il faut voir les jeunes. Le temps de s'adapter en fait à tout ça.
94 Aujourd'hui quand je sors d'un stage avec des groupes je suis beaucoup moins fatigué, euh...
95 que... qu'au début.

96 CR : Parce que là c'était des CAP à ce que j'ai compris ?

97 K : Oui. Moi, je ne forme que des CAP.

98 CR : Ils sont en fin de première année.

99 K : Fin de première année, ouais.

100 CR : Quand vous dites les PM, qu'est-ce que c'est ?

101 K : Les premiers métiers, les post-bacs, ceux qui ont été à l'université, qui...

102 CR : Qui vient se reconvertir en fait.

103 K : C'est ça, une reconversion

104 CR : D'accord. Et donc eux...

105 K : Eux ils sortent de 3^e.

106 CR : Ils sortent de 3^e. La première année de CAP, est-ce qu'ils commencent à voir, bon vous
107 m'avez dit pas les machines à commande numérique, mais est-ce qu'ils commencent à voir le
108 dessin, le dessin sur informatique ?

109 K : Alors voilà, nous on a une bonne partie de la progression qui est sur SketchUp, modélisation
110 pour qu'ils voient assez rapidement la..., tout ce qui est vu dans l'espace. C'est vachement
111 important dans notre métier de savoir se projeter et de se dire « bah tiens, si je fais ça comme
112 assemblage, ah ouais, ça ne va pas marcher parce qu'il y a ça qui va gêner ». Et c'est bien de
113 l'intégrer automatiquement et donc on fait une progression SketchUp. Après on passe au dessin
114 à la main parce qu'un outil informatique, ça n'est pas lui qui fait le travail. On est d'accord ?

115 C'est l'opérateur devant la machine ou devant le poste informatique qui lui fait le travail,
116 réfléchi. Donc en fait si vous arrivez sur un logiciel de type Autocad pour faire du dessin
117 industriel, alors ça va être très bien, ça va être génial sauf que s'il ne sait pas dessiner, s'il ne
118 sait pas concevoir il va devoir apprendre à concevoir, apprendre à dessiner avec les mises en
119 page et tout ça, et en plus apprendre l'interface du logiciel.

120 CR : Oui, oui.

121 K : Même moi qui ai de l'expérience, clairement-moi si je devais voir tout ça en même temps,
122 même moi je me dirais je préfère prendre mon crayon et mon papier et puis je le fais.

123 CR : Oui. Mais toutes les personnes que..., tous les formateurs que j'ai interrogés, bons en
124 majorité des Compagnons, m'ont dit de toute façon les jeunes, avant de les faire passer sur de
125 la CAO/DAO, on les fait passer d'abord sur papier, crayon, équerre, compas, etc. S'ils n'ont
126 pas les bases du métier, comment voulez-vous que...

127 K : C'est ça. Donc du coup... Les dessins à la main à faire. On fait la correction ensemble. Moi,
128 je leur donne un semblant de corrigé, donc quand je dis « semblant de corrigé » c'est un corrigé,
129 mais c'est juste un exemple de corrigé parce qu'on est d'accord, comme j'ai dit tout à l'heure
130 pour les tiroirs « il y a autant d'ébénistes que de tiroirs », bah là ça va être pareil. Chaque
131 ébéniste, chaque professionnel verra le meuble d'une façon, utilisera un assemblage comme ça
132 et pas comme ça et peut-être que l'autre, il utilisera un assemblage comme ça et pas comme ça.
133 Enfin voilà chacun à sa particularité et donc on n'a pas... sur trente ébénistes... Moi je sais
134 qu'en BTM¹²⁰, on était une vingtaine d'ébénistes, donc une vingtaine de personnes à
135 s'expérimenter parce que nous, quand on a passé le BTM, par rapport à ceux qui le passent
136 maintenant, on était en fin de tour. On avait quatre à cinq ans de métier, voire on était déjà
137 Compagnon quoi. Donc on était assez expérimenté, on avait quand même vingt conceptions
138 différentes. Et elles étaient justifiables, toutes étaient justifiables. Bon après il y a certaines
139 erreurs dans chaque, mais, euh... voilà.

140 CR : On parlait tout à l'heure d'Éducation nationale. Moi, je... je travaille dans l'Éducation
141 nationale puisque je travaille dans un Greta. Je suis formatrice et je suis responsable de
142 formation. On se rend bien compte que la société, surtout au niveau des métiers, évolue
143 beaucoup plus vite que les référentiels Éducation nationale.

¹²⁰ BTM : Brevet technique des Métiers

144 K : C'est ça. Justement...

145 CR : Il y a un décalage complet.

146 K : Oui.

147 CR : Et c'est ennuyeux.

148 K : Là aussi, aujourd'hui, nous on reste à l'affût de tout ça. À savoir, depuis février 2017 ou
149 2018. 2019, il y a le référentiel des ébénistes qui a un peu changé. Mais par exemple dedans il
150 marque un logiciel informatique, bah en fait aujourd'hui, mes jeunes au CAP jusqu'à quasiment
151 l'épreuve, le rectorat ne nous avait donné aucune réponse à la question qu'on avait posée. La
152 question qu'on avait posée, ils nous avaient dit ça sera juste ouvrir un PDF. Au final, ça a été
153 « il faut ouvrir le logiciel, l'objet dans le logiciel et il faut prendre des cotes », sur le logiciel
154 SketchUp. Bah moi, quand j'ai su ça j'ai dit à mes jeunes « prendre des côtes sur SketchUp, ce
155 n'est pas difficile. Je pense que vous allez tous le faire. Je vais quand même vous expliquer
156 globalement comme ça se passe », parce qu'ils m'avaient tout envoyé, avant justement pour
157 que je puisse le faire. Et puis, ils y sont très bien arrivés. C'est tout bête, il y a une petite cotation,
158 il faut l'utiliser, voilà. Mais mes jeunes n'étaient pas perturbés, ceux qui ont passé le CAP cette
159 année parce qu'ils connaissaient déjà le logiciel.

160 CR : D'accord. Parce que j'ai vu, en fait aussi que les Compagnons, j'ai discuté aussi avec F,
161 je ne sais jamais son nom, que, en fait vous formiez toujours des jeunes au-dessus du diplôme
162 visé, quoi.

163 K : C'est ça. En fait c'est ça. En fait aujourd'hui la progression que je fais à tous mes CAP,
164 c'est une progression qui prépare aussi au BTM, en fait. En fait, je ne les forme pas au CAP. Je
165 les forme à entrer en BTM. Donc après plus ou moins les groupes et puis les cas, ça va être
166 compliqué.

167 CR : Bien sûr.

168 K : Mais moi je sais que j'ai eu une stagiaire de 2^e année, je suis arrivé. J'ai repris, parce que
169 ça ne fait qu'un an que je suis formateur et quand je l'ai reprise avec moi, euh... elle savait à
170 peine faire un dessin à la main, alors que normalement ça devait être acquis. J'ai fait un travail
171 monstre là-dessus avec un suivi, euh... aux petits oignons avec le Compagnon sédentaire qui
172 travaille avec elle, dans sa boîte. Je le connais très bien, c'est un ami à moi donc ce qui a facilité
173 un peu plus l'échange. À la fin, elle a quand même eu son CAP, quoi.

174 CR : Oui.

175 K : Et puis en cours, les premiers ouvrages que je lui donnais c'était horrible hein, mais je lui
176 ai dit « non, il faut que tu travailles, que tu continues à travailler » tout ça, tout ça. Je l'ai suivie.
177 Après elle a pris son travail parce que nous, en fait nous on utilise le terme « adoption » pour
178 ceux qui veulent partir sur le tour, ils se font adopter. Donc du coup, je l'ai suivie à chaque
179 étape de la réalisation de son travail et en fait, depuis que je l'ai suivie comme ça à chaque
180 étape, sur quinze jours je l'ai suivie tous les soirs et bah, euh... elle a réussi à faire sa découpe
181 nickel. Je sais qu'au CAP il y avait des coupes à 45 à faire, et bah du coup quand j'ai vu le sujet
182 le jour de l'examen, je me suis dit « c'est bon, elle va savoir faire ».

183 CR : Donc d'accord à ce niveau de la formation. Ensuite au niveau du devenir du métier, au
184 niveau du devenir du métier dans le sens ou, euh... bon vous parliez d'Ikea tout à l'heure. Mais
185 c'est vrai que les gens n'achètent plus comme dans le temps les meubles pour les garder x
186 années, etc., etc.

187 K : Alors en fait, ça... C'est un peu comme la mode. C'est un peu comme la mode, euh... au
188 niveau de tous les métiers, on va retrouver ce genre de comportements. Aujourd'hui, en fait on
189 ne le voit pas forcément, mais la demande est plus justement dans la fabrication de meubles
190 massifs. Parce qu'aujourd'hui... oui... Aujourd'hui, en fait les gens font le rapport économique,
191 euh... mais pas forcément, euh... pas économique dans le sens je vais faire des économies dans
192 l'achat de mon meuble, par contre je vais faire une économie dans la résistance de mon meuble.
193 Ikea, admettons tous les dix ans, il faut changer de meubles.

194 CR : Même pas.

195 K : Je ne sais pas. Après suivant s'il y a déménagement ou pas, ça peut être moins sur certaines
196 gammes de meubles qu'ils font. Et voilà ils auront une garantie décennale qui... enfin je ne sais
197 pas si on appelle ça comme ça pour les meubles, mais au bout d'un certain temps ils ne tiendront
198 plus. Les meubles massifs, ils sont toujours debout.

199 CR : Oui.

200 K : Ce meuble-là, par exemple ça fait, alors je ne sais plus en quelle année il a été fait, avant les
201 années 2000. Ça fait plus de 20 ans qu'il a été fait. Il a été précurseur pour que les ébénistes
202 soient sur le tour de France. Et l'ancien qui va faire des causeries sur ce meuble, il a reçu le
203 Compagnon qui l'a fait donc c'est aussi un Compagnon ébéniste et ce Compagnon ébéniste à

204 80 ans. Donc il l'a reçu donc on peut estimer que, euh... qu'il avait entre 20 et 30 ans quand le
205 Compagnon a été reçu. Ça veut dire que le meuble a un peu plus de 40 ans.

206 CR : Oui, oui. Les meubles très anciens de style Louis Philippe tout en noyer ne valent plus
207 rien, c'est dommage, vous ne croyez pas ?

208 K : Aujourd'hui, ce que les gens pensent aussi c'est qu'en fait aujourd'hui, euh... et puis il y a
209 l'époque qui change. Moi je vous dis du meuble massif, mais c'est plus du meuble traditionnel.
210 Ça peut être un agencement plaqué tout ça qui va tenir largement plus qu'Ikea. Moi je dis Ikea
211 parce que c'est le.... Tout le monde en fait quand il voit un ébéniste, il voit Ikea.

212 CR : Et puis il y a mes meubles chinois et autres.

213 K : Parce que moi je n'ai rien contre Ikea. Mais aujourd'hui ça sera des meubles plus basics,
214 pas forcément de style donc plus épuré, mais qui aura une fonction et surtout qui va tenir dans
215 le temps. Moi, je sais que... enfin c'est tout bête parce que moi, je fais partie de ce public-là. Il
216 y a trois ans, j'ai acheté une visseuse, mon père il me fait combien elle coûte ? 800 euros. 800
217 euros pour te l'offrir c'est énorme, quoi. Je lui fais « écoute papa, tu as acheté combien de
218 visseuses dans toute ta vie ? Huit, neuf. À combien la visseuse ? Une centaine d'euros » en plus
219 je savais qu'elle ne durait qu'un an la visseuse. Donc ça veut dire que chaque année il dépensait
220 cent euros dans une visseuse. Moi, je lui demande... Enfin il veut m'offrir une visseuse à 800
221 euros donc il me l'offre. Là ça fait quatre ans que je l'ai et elle fonctionne toujours.

222 CR : Oui.

223 K : Aujourd'hui, il faut aller... Certes le gain économique n'est peut-être pas forcément là
224 aujourd'hui, mais sur 10 ans le gain économique est là.

225 CR : Oui, oui.

226 K : Et aujourd'hui, les gens pensent plus à la durée de vie d'un meuble qu'en fait, le..., le..., le
227 prix qu'ils mettent dedans. Après il y a eu des aides aussi. Je sais qu'à cause de la crise, tout le
228 bordel, sur les deux, trois dernières années, il y avait des aides. On discute pas mal avec les
229 patrons dans les boîtes et l'année dernière justement, on discutait avec mon patron et il me disait
230 « en fait on a eu une recrudescence de travail dû à des aides pour les gens qui... »

231 CR : Qui démarrait leur entreprise.

232 K : Non, pas qui démarraient leur entreprise, mais qui voulaient un meuble en bois, ses clients
233 avaient quand même des aides, alors je ne sais pas si c'est au niveau des impôts ou je ne sais

234 plus quoi, mais ils avaient des aides. Et donc du coup, ils se disaient « je vais faire ça ». Après
235 je parle, ce genre d'aide ce n'est pas des particuliers, c'est de gros clients qui eux, ce n'est pas
236 un meuble qu'ils demandent, c'est une maison entière avec habillage des murs. Moi, l'année
237 dernière, je faisais l'habillage des murs, des meubles de télé. Mais quand je vous dis « meubles
238 de télé », c'est sur dix mètres, des trucs immenses.

239 CR : Mais peut-être que ça rejoint, c'est une question... Moi, j'ai beaucoup sympathisé avec
240 Monsieur NG, j'imagine que vous le connaissez.

241 K : Oui.

242 CR : Vraiment super, il m'a beaucoup aidé. On a parlé plusieurs fois. Et au niveau du
243 développement durable, par exemple, au niveau de l'écologie, on voit bien que quand on achète
244 un meuble chez Ikea ou autre, c'est plein de colle, c'est plein de solvants, ça pollue.

245 K : Oui et en fait, euh...

246 CR : Ça pollue la maison, etc.

247 K : En fait, il n'y a pas forcément que ça non plus. Après, nous on en utilise des panneaux
248 comme ça. Mais en fait, Ikea le truc est vachement critiquable et je crois qu'ils ont changé leur
249 usine, le nom de leur usine de base. Mais pour faire des panneaux, il faut des arbres, bons. Et
250 je sais qu'il y a une forêt du côté de la Russie ou du Japon qui brûle chaque année parce que
251 c'est tellement sec que ça brûle chaque année. Je ne sais plus laquelle c'est. Et bah en fait, cette
252 forêt-là c'est tous des arbres qu'Ikea ont tombés, euh... et ils en replantent. Mais si vous voulez,
253 sur un terrain comme en face, on va avoir ce qu'on appelle des feuillus. Donc les feuillus c'est
254 des arbres comme le chêne donc il y a des feuilles, comme le chêne, comme le châtaignier,
255 euh... le hêtre, le frêne ça va être des feuillus. Et le sol, il demande le fait que les feuilles
256 tombent ça crée un engrais pour ces arbres, pour des minéraux tout ça donc ce qui va permettre
257 en fait, que l'arbre va évoluer, va grandir. Que si vous tombez toute la forêt de feuillus, que
258 vous mettez que des résineux. En fait, le résineux, euh... les épines, elles ne tombent pas.

259 CR : Ah oui.

260 K : Elles ne tombent pas. Les épines, en fait si on se rapproche à la loupe, c'est des petites
261 feuilles et en fait, vu que ça ne tombe pas ou très peu, ça ne fait pas de compost pour les arbres.

262 CR : Ah oui.

263 K : Donc ça rend ce sol vachement plus aride, vachement plus sec et notamment cette forêt-là,
264 ils ont planté que des arbres comme ça, donc niveau bois, euh... bah ils en ont chaque année
265 parce que du coup, c'est un truc qui grandi vachement vite. Par contre ça a asséché le sol. C'est
266 simple ça a détruit des rivières par exemple.

267 CR : Ah oui. C'est quand même ennuyeux.

268 K : Voilà. Aujourd'hui la consommation d'Ikea c'est ça. Nous je sais qu'on en fait un petit peu
269 de panneaux comme ça, mais nous je sais qu'en tant qu'ébéniste on travaille beaucoup, euh...
270 on travaille beaucoup le médium. On fait des meubles qui sont plaqués. Alors le médium, c'est
271 de la poussière de bois compactée avec de la colle aussi, mais ça on est d'accord. Mais on est
272 d'accord un copeau de bois, on ne va pas tuer un arbre pour faire du copeau de bois.

273 CR : Oui, oui.

274 K : Qu'Ikea pour faire du panneau de particules, c'est de l'aggloméré ou après il y a du mélaminé
275 aussi donc en fait c'est de l'aggloméré avec un revêtement dessus. Ça, on en utilise aussi
276 malheureusement, ça fait partie aussi de notre métier. Mais autrement, là ils tombent des forêts
277 exprès pour avoir des copeaux de bois.

278 CR : Oui.

279 K : Et en fait, c'est pour ça qu'Ikea est vachement critiqué là-dessus.

280 CR : Mais non seulement... C'est aussi le comportement des gens, c'est-à-dire qu'aujourd'hui,
281 euh..., euh... on a envie de changer facilement. On achète, on jette et on pollue, tous ces
282 meubles qui sont pleins de colle et autres.

283 K : C'est ça.

284 CR : Et bon ça pose quand même souci. Écoutez, on ne va peut-être pas discuter trop là-dessus
285 parce que je pense qu'on a fait le tour. On va parler d'autre chose, mais j'ai oublié. Ah oui ! On
286 voit très bien, c'est la dernière chose après je vous laisse aller manger.

287 K : Non, ne vous inquiétez pas.

288 CR : On voit très bien que la frontière entre le menuisier et l'ébéniste se réduit de plus en plus.

289 K : Oui.

290 CR : Parce que l'ébéniste fait beaucoup d'agencement maintenant, le menuisier aussi.

291 K : Oui, mais en fait, nous on fait de l'agencement haut de gamme.

292 CR : Voilà.

293 K : Euh... nous... Eux ils peuvent faire par exemple des cuisines. Attention, je ne dénigre pas
294 les cuisines tout ça.

295 CR : Non, non. Moi, non plus. Pas du tout.

296 K : Mais ça sera de l'agencement qui sera un peu bas de gamme par rapport à ce qu'on fait
297 nous. Après on a quand même chacun notre spécificité, c'est pour ça que c'est important
298 d'apprendre les bases du métier avec les gestes et tout ça. Parce que, par exemple nous, un
299 ébéniste ne sait pas faire un escalier. Un menuisier sait le faire. Il a les capacités pour.

300 CR : Oui, oui.

301 K : En fait, ça fait partie de son travail. Il fait de l'étanchéité nous, on ne pourrait pas forcément
302 le faire parce qu'il y a des normes quand même à respecter. Eux, ils les connaissent, ils peuvent
303 les faire. Par exemple, les pieds comme ça, des pieds Louis XV, eux ils ne savent pas le faire.
304 Bah nous on sait le faire. Chaque métier à ses spécificités. Le placage, ils ne s'y connaissent
305 pas forcément, nous on s'y connaît très bien. Moi, j'ai été vachement loin dans le massif et puis
306 dans le placage parce que j'ai mon CAP de marqueterie et puis j'ai mon CAP de sculpture donc
307 j'ai été vachement loin là-dedans. Donc oui, aujourd'hui par rapport à un menuisier, euh... qui
308 même à déjà touché un peu de placage, oui je sais faire des marqueteries, que ce soit en bois
309 ou en paille. Alors voilà aujourd'hui, j'ai un panel avec moi qui est intéressant. Tout ce qui
310 pourrait me manquer aujourd'hui à la limite en tant qu'ébéniste, parce que là aussi, un ébéniste
311 aujourd'hui il sait se dispatcher en plusieurs métiers. Donc il y a l'ébéniste donc celui qui va
312 faire de l'agencement, du meuble massif et tout ça. Mais après on aura, euh... celui qui fait
313 que de la marqueterie parce que la marqueterie maintenant...

314 CR : Oui. Il s'en vend encore de la marqueterie ?

315 K : Après aujourd'hui on voit plus de la marqueterie de paille, mais après il y a certaines niches
316 qui le font. Comme au niveau traditionnel, il y a certaines niches qui en font encore. Après la
317 sculpture c'est un métier encore à part, et le tournage c'est encore un métier à part. Et puis, il y
318 en a un quatrième qu'on pense un peu moins, le finisseur, celui qui fait la finition. Aujourd'hui,
319 euh... celui qui fait la finition dans les boîtes ne s'y connaît peut-être pas forcément au niveau
320 du bois. Par contre, en finition, il est au top. Et vice versa, un ébéniste ne s'y connaît pas
321 forcément en finition. Aujourd'hui, c'est un peu comme ça. C'est malheureux, mais voilà c'est

322 comme ça. Après voilà, moi c'est le seul truc qui me manque, ça serait peut-être de faire des
323 cours de finition, euh... faire des stages de finition pour apprendre justement...

324 CR : Mais alors du coup, ces CAP ou après les BTM, ils ne sont formés qu'à la finition, qu'à la
325 marqueterie ?

326 K : Non, non. Ils sont formés à l'ébénisterie générale.

327 CR : Voilà, c'est ça en ébénisterie générale.

328 K : On fait ébénisterie générale, mais après, euh... ça dépend dans les boîtes dans lesquelles ils
329 passent. Moi, j'ai fait un peu de vernis, mais je n'en ai pas fait assez pour me dire je m'y
330 connais parfaitement.

331 CR : Oui, oui, bien sûr.

332 K : Et quand c'est comme ça, c'est vrai qu'au niveau des cours du coup, euh... je ne pourrais
333 pas forcément répondre aux questions des jeunes, bah je fais intervenir un Compagnon
334 sédentaire qui s'y connaît mieux que moi, que lui il a une expérience beaucoup plus grande que
335 la mienne. Et c'est un peu aussi la force des Compagnons parce qu'on fait intervenir les
336 sédentaires, euh... de la région.

337 CR : Bien sûr.

338 K : Justement pour agrémenter un peu plus nos cours, pour leur apprendre aussi ce que c'est les
339 Compagnons. Parce qu'ici, on leur apprend quand même le métier, mais aussi un savoir-être,
340 un savoir-vivre. C'est pour ça que moi je trouvais ça normal de leur acheter des pains au
341 chocolat ce matin et des croissants pour les remercier du travail qu'ils ont fait hier. Parce que
342 l'organisation, on était un peu plus de quarante, ça s'est super bien déroulé, quoi.

343 CR : Ah quand même, oui.

344 K : Et ils ont fait ça à quatre. Après moi je les ai aidés, ce n'est pas ce que je veux dire, mais
345 moi j'étais plus là pour délimiter qui fait quoi, que le reste. Après étant donné que par exemple,
346 moi je suis parti faire les courses avec deux. Les autres je les ai laissés là, je leur ai laissé les
347 instructions, ils se débrouillent. Ils ont pensé à des trucs et ils ont pris l'initiative de le faire. Et
348 du coup, c'est vrai que je n'avais pas pensé « bah tiens tu as eu raison » et puis voilà. En fait,
349 hier on a agi plus en travail d'équipe qu'autre chose. Après voilà c'est ce que j'essaie d'intégrer
350 et je sais que cette année, pour la première année, si vous deviez faire un topo de ma première
351 année, ce que j'ai réussi à faire cette année, ça a été de pouvoir lier, de pouvoir créer deux

352 groupes bien distincts dans mes sessions. Eux ils sont vachement liés et c'est ça qu'ils restent
353 quasiment qu'entre eux. Ils s'amuse entre eux. Ils font pas mal de choses entre eux, ils
354 s'entraident, tout ça. Avec mon groupe de PM, ils sont 17 et je vais retrouver le même
355 comportement avec mes jeunes.

356 CR : Et c'est bizarre qu'ils ne soient que quatre.

357 K : Oui, là après...

358 CR : C'est une petite promo là.

359 K : Non, en fait ce qui se passe, euh... alors pour vaguement discuter là-dessus, euh... si vous
360 voulez on avait un peu plus d'inscrits, euh... deux qui sont partis parce qu'il y en a un qui était
361 trop feignant, l'autre... Il m'a clairement envoyé un mail « je donne trop de temps à mon
362 métier ».

363 CR : Oui, oui, mais bon.

364 K : Il a 24 ans. À un moment donné, s'il ne sait pas... Si pour lui, il fait trop de travail, c'est
365 peut-être qu'il n'a rien compris, il ne sait pas ce que c'est le travail. Enfin voilà.

366 CR : Tout à fait.

367 K : Et puis un autre s'il continuait, il bousillait sa santé donc, euh... il a arrêté. Voilà. Et après
368 les autres, qui devaient peut-être venir, n'ont pas forcément trouvé d'entreprise ou ils n'ont pas
369 eu l'aide nécessaire pour trouver une entreprise. Là je ne sais pas donc je ne m'avancerai pas
370 là-dessus, donc voilà.

371 CR : Oui, oui.

372 K : Ils n'ont pas pu trouver leur entreprise, c'est pour ça qu'ils ne se retrouvent qu'à quatre.

373 CR : Oui, oui. OK. Bon écoutez, nous allons nous arrêter là. Je vous remercie.

374 K : Après si vous avez besoin, n'hésitez pas à téléphoner, à envoyer un mail.

375 CR : Oui, c'est gentil, encore merci.

ANNEXE 15 LISTE DES VERBATIM

PRÉSENTATION DES VERBATIM DES ENTRETIENS

Lignes	Entretiens	VERBATIM
1	Entretien 1 : Nicolas	CR : Par rapport à ce que je vous ai envoyé, je voulais juste revenir sur les référentiels parce qu'effectivement, c'est un vrai problème, la réactualisation constante du savoir. Qu'en pensez-vous ?
2	Entretien 1 : Nicolas	N : Nous pour les référentiels, on est souvent sollicité pour participer aux groupes de travail pour la mise à jour des référentiels. Euh... parce qu'il y a les... des commissions qui travaillent sur..., comment... sur les référentiels. Il y a toujours une partie de professionnels. Souvent on représente ces professionnels via une branche, alors soit via la FFB, la CAPEB, l'UNIFA, l'UNAMA ça dépend un peu de, comment... de quel est le titre, quel est le diplôme « rénové », dirons-nous. Puisqu'on ne peut pas intervenir en tant que Compagnons du Devoir puisqu'on n'est pas, on n'est pas..., comment... une branche professionnelle. Euh... donc c'est intéressant. Effectivement des fois, c'est un peu long.
3	Entretien 1 : Nicolas	N. : Je pense que ça dépend surtout de l'Inspecteur académique qui gère les travaux. Moi, j'avais participé pour le CAP ébéniste, une année entre les différentes..., comment... réunions et puis la rédaction du référentiel et la mise à jour. Après il a encore fallu six mois pour le publier, on va dire. Mais..., euh... ça reste. Oui, c'est long, mais c'est compréhensible. Après il y a, à mon avis, d'autres choses plus importantes que la mise à jour du référentiel, c'est comment c'est appliqué. Ça, je pense que c'est peut-être un peu différent entre l'écriture et la compréhension de ce fameux référentiel. Il y a..., comment... Il y a des freins parce que c'est un dialecte assez particulier, le dialecte des référentiels.
4	Entretien 1 : Nicolas	N. : Et puis après..., euh... effectivement je pense que la problématique vient aussi du fait qu'il y ait les formateurs qui ne sont pas forcément toujours... Ils ne se remettent pas toujours « en cause » c'est un grand mot, mais à niveau. Il y en a, ça fait trente ans qu'ils l'enseignent les métiers. Je ne dis pas qu'ils enseignent mal, mais effectivement, il a évolué.
5	Entretien 1 : Nicolas	N. : Aujourd'hui, les métiers évoluent beaucoup plus vite de par soit les technologies, surtout le numérique, mais aussi les façons de faire par rapport à l'évolution de la société, et ainsi de suite. Donc ça oui, il y a des choses qui sont... , ou des fois les métiers sont plus enseignés ou transmis par rapport à..., à l'affect de telle ou telle matière de l'enseignant et pas forcément la réalité économique et le fait d'avoir comme vision, le fait de tenir sa place dans une entreprise.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
6	Entretien 1 : Nicolas	N : Ça, c'est des choses qui, je pense, nous différencient nous les Compagnons du Devoir parce que nous, les formateurs sont..., c'est un avantage comme un désavantage, mais on..., nos formateurs sont..., c'est par apport à des... Ils sont souvent, du moins pour l'apprentissage en fin de tour de France, étaient dans l'entreprise encore il y a quelques mois et ont pour cette mission que deux voire trois ans et repartiront après dans l'entreprise. Ça n'est pas un poste... ça n'est pas une finalité en soi, pour eux c'est juste un passage. Du coup, ça permet d'une part de garder, d'être toujours en lien avec l'entreprise euh..., parce que les formateurs ils étaient encore des fois... quelques semaines avant qu'ils ne prennent le poste. Et puis, aussi ils sont jeunes, euh... ils comprennent le jeune, on va dire. Nous, notre moyenne d'âge de nos formateurs ça doit être 25 ans donc quand on a, en face, des jeunes de 16, 17 voire 18 ans, le dialecte reste le même. On comprend les problématiques actuelles, on va dire. Voilà. Le langage aussi employé est le même, par ce que c'est vrai que forcément, euh... un jeune de 16 ans a un langage pas forcément peut-être... anglo-saxon. Il emploie des termes un peu à la mode, on va dire, qui ne sont pas les mêmes pour quelqu'un qui ne côtoie pas ce milieu. Ça crée une proximité et du coup, ça peut... ça peut..., comment... ça peut créer aussi un manque de respect, le fait qu'il n'y ait pas une différence d'âge, du coup le respect se crée..., euh... à l'établi j'ai envie de dire. C'est en faisant, ce n'est pas la différence d'âge qui insuffle le respect, mais plus le fait... bah... « C'est comme ça qu'il faut faire et je vous montre que ça fonctionne bien parce que je fais avec vous ».
7	Entretien 1 : Nicolas	CR : J'ai lu que chez les Compagnons du Devoir, les jeunes passaient 90% de leur temps en entreprise.
8	Entretien 1 : Nicolas	N. : Ça, c'est une expérimentation. Nous, chez les Compagnons toutes les formations se font en alternance. C'est un point d'honneur là-dessus. Et... en règle générale, donc pour l'apprentissage c'est six semaines en entreprise, deux semaines en centre de formation pendant deux ans. Là on est en train de faire une expérimentation, alors pour les métiers... Vous, la thèse c'est que sur les métiers du bois ? C'est bien ça ?
9	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui. Il a fallu que je concentre, parce que moi tous les métiers m'intéressent. Ça a été compliqué.
10	Entretien 1 : Nicolas	N. : En fait, c'est les meilleurs.
11	Entretien 1 : Nicolas	CR : Il faut faire un deuil dans une thèse, vous savez. Pour moi, le bois c'est quelque chose qui parle, pour moi c'est vivant. C'est quelque chose qui m'intéresse. Donc voilà, j'ai fait le choix de m'intéresser aux métiers du bois, en particulier l'ébéniste, mais l'ébéniste ou le menuisier, peu importe, de toute façon. J'ai fait ces choix-là parce que ça m'intéresse.
12	Entretien 1 : Nicolas	N. : Le peu importe entre l'ébéniste et le menuisier. Il y a la différence entre justement le métier de menuisier et ébéniste, les frontières sont un peu floues et de plus en plus floues. Euh... et donc pour revenir sur le... sur le... justement... sur la phase test là, on l'a appelée APPIE (apprentissage par immersion dans l'emploi). Si vous voulez, je pourrais vous envoyer la plaquette de présentation.
13	Entretien 1 : Nicolas	CR : Ah oui, ça m'intéresse. Oui.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
14	Entretien 1 : Nicolas	N : En fait, euh... du coup on est parti du... du principe de... d'essayer une nouvelle forme d'apprentissage, ça vous l'avez compris. Et on est parti du principe qu'un métier... ça s'apprend principalement en entreprise et du coup, on a aussi fait de la pédagogie inversée et de... là en fait, c'est le formateur qui vient en entreprise suivre le jeune, euh... et il y a... euh... le jeune passe 90% de son temps effectivement en apprentissage en entreprise. Il y a quand même des regroupements puisque..., euh... puisque pour avoir les..., comment... les bases, on va dire et puis aussi les matières plus générales. Ensuite, comment... le... on intègre le... on a fait des formations pour les tuteurs d'entreprise pour avoir un meilleur suivi ou un réel suivi, puisque des fois il n'y avait pratiquement pas de suivi. Un réel suivi de la progression du jeune et le formateur se déplace dans les entreprises, c'est plus le jeune qui vient en formation, mais c'est le formateur qui va en entreprise.
15	Entretien 1 : Nicolas	CR : Ça, c'est génial !
16	Entretien 1 : Nicolas	N. : Et qui adapte, suivant les travaux réalisés en entreprise ? Il faut qu'il se renseigne, un petit peu avant, euh... pour justement s'il vient une semaine dans l'entreprise qu'il adapte sa formation, par exemple s'il fait une porte ou bien s'il est en train de faire des portes il va voir toute la technologie en lien avec la porte pendant le temps de fabrication. C'est un concept un peu... qui... qui change la façon de voir effectivement, mais qui est encore plus en lien avec la réalité économique d'une entreprise, quoi.
17	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui. Et il y a aussi les formations à distance. J'avais écouté aussi, toujours sur Bati journal TV, j'apprends plein de trucs là-dessus. C'était monsieur Guilhem qui parlait de formation à distance avec le e-learning pour les formations générales. Ça aussi ça paraît hyper intéressant, cette mise en place là.
18	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui, on est en questionnement en parallèle pour euh... libérer les... libérer du temps. Du coup, ça demande une implication plus importante de l'apprenant. Oui, il y a des formations à distance qui permettent du coup d'assimiler d'autres connaissances sur un peu de son « temps libre » puisque les..., comment... nous les Compagnons..., euh... lorsque les... Pour les apprenants au niveau de... la formation initiale, CAP bien souvent. Euh... quand ils sont en regroupement, au centre de formation, pendant deux semaines ils ont cours. C'est le soir de 20h à 22h, soit des cours ou des causeries. Et après s'ils partent sur le tour de France, euh... lorsque les jeunes sont sur le tour de France, ils sont salariés d'entreprise. Ils ont cinq semaines de formation via un contrat de professionnalisation et autrement ils sont hébergés dans des maisons de Compagnon et il y a des cours du soir de 20h à 22h, et le samedi. Ces cours... ces formations en complément... bah c'est... c'est sur un principe de transmission. C'est les anciens qui transmettent aux plus jeunes, et ça pendant une durée moyenne de sept années, mais ça, c'est propre au tour de France. Nos formations sont... tout ça pour dire que nos formations ne se limitent pas, on va dire, à... à 30 ou 35 heures de formation, on va dire.
19	Entretien 1 : Nicolas	CR : Les pauvres, j'ai envie de dire, parce qu'ils ont quand même une vie dure. Ce n'est pas évident quand même les cours après une journée de travail, les cours de 20 à 22h plus le samedi, euh... il y a plein de jeunes, mon Dieu si on leur demande ça, ça les affole un petit peu. Mais en même temps c'est super.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
20	Entretien 1 : Nicolas	N. : Oui, mais on le vit bien. On le vit bien. Après effectivement, ça peut ne pas plaire à tout le monde, on le voit bien. Tout le monde ne finit pas son tour de France. Mais euh...il y a aussi une dynamique générale parce que dans la communauté de la maison, tout le monde fait ça. En fait... oui, c'est une dynamique générale donc si on ne le fait pas, on comprend qu'on se met à la marge et pas l'inverse, donc voilà.
21	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'accord. Après si on revient, on vient sur les grands sujets qui ont été énoncés. Moi, ce qui m'intéresse énormément, qu'est-ce que j'ai noté, moi ? Sur la transition numérique dont vous avez parlé vous, principalement sur le salon de Bati journal. Moi, la question que je me posais c'est : comment ça se passe au niveau de l'entreprise ? Parce que j'imagine que les petites entreprises, les petites structures n'ont pas forcément les machines adéquates, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas la possibilité d'investir dans des machines à commande numérique, des logiciels 3D, etc. Comment ça se passe là, il y a un frein, j'imagine, non ?
22	Entretien 1 : Nicolas	N. : Euh... alors, il y a deux volets de réponse. Euh... vous voulez qu'on se..., euh... juste pour ne pas... éviter de... d'embrouiller parce que c'est peut-être un peu compliqué des fois chez nous, euh... qu'est-ce qui vous intéresse ? C'est l'apprentissage, on va dire ou la formation sur le tour de France, parce que du coup, il y a deux éléments de réponse, ou les deux ?
23	Entretien 1 : Nicolas	CR : Les deux si on a le temps de faire les deux, oui les deux, oui. L'un après l'autre, on va dire.
24	Entretien 1 : Nicolas	N : Effectivement, vu que toutes nos formations se font en alternance donc ça dépend un petit peu, effectivement, du niveau de..., comment... de... d'intégration du numérique de l'entreprise on va dire. Mais par contre pour l'apprentissage, effectivement si... si le jeune a une machine à commande numérique ou l'entreprise est vraiment orientée numérique voire usine du futur et a une chaîne numérique optimisée, effectivement il ne va pas apprendre le métier de la même façon
25	Entretien 1 : Nicolas	N : qu'un qui est dans un... qui est chez un artisan et qui ne fabrique presque plus rien et fait beaucoup de poses. Effectivement, ça ne va pas être le même niveau de..., comment de... connaissances du métier. Cependant lors des regroupements en...
26	Entretien 1 : Nicolas	CR : En centre.
27	Entretien 1 : Nicolas	N. : il y a toujours un temps d'échange par rapport à ce qui a été fait dans l'entreprise et les jeunes échangent avec eux, ils peuvent dire « moi, dans ma boîte je fais ça comme ça », « moi, je fais comme ça » et ainsi de suite. Ils peuvent échanger aussi sur le fait et sur les différentes méthodes employées, par ce fait, se faire un petit peu une idée, est-ce que moi ça me plairait ? Ça, ça me paraît bien ou pas ? Et donc ça fait grandir sa culture métier voire sa culture générale.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
28	Entretien 1 : Nicolas	N : Après sur le tour de France, c'est une grande force du tour de France, c'est que pendant les sept années, en moyenne, on... les trois, quatre premières années on va changer d'entreprise deux fois par an, donc dans un premier temps peut-être que ça sera dans une entreprise artisanale qui fait principalement que de la pose, et puis six mois après ça sera dans une entreprise toute numérique. Donc euh... c'est ça la force du tour de France, ça permet d'avoir un panel d'entreprises et de solutions, et de façons de pratiquer le métier très, très large et de pouvoir, justement après, bah euh... prendre des décisions, euh... en connaissance de cause par rapport à la connaissance globale du métier et pas juste les méthodes d'une entreprise comme on pourrait..., comme..., euh... comme souvent.
29	Entretien 1 : Nicolas	N. : Comme souvent, je ne sais pas, mais comme beaucoup où on voit le jeune qui fait son apprentissage dans une entreprise, après il fait un bac pro toujours dans la même entreprise, puis un BTS toujours dans la même entreprise et il est salarié de l'entreprise. Très bien, mais c'est un pur produit de l'entreprise. Donc, l'entreprise n'évolue pas et deux, le jeune, un petit peu, mais pas autant que s'il y avait eu de la diversité.
30	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui, mais ça, c'est un atout que vous avez au niveau du tour de France justement. Du coup, vous devez avoir, comment dire, un panel d'entreprises avec lesquelles vous êtes en relation qui vous permet d'orienter les jeunes en fonction, un petit peu, de leur progression pédagogique, j'imagine. Non ?
31	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui, oui. Après lors du changement de ville euh..., donc comment ça se passe ? Les jeunes font des choix de ville donc la localité, mais également de la matière professionnelle, on va dire qu'ils voudraient, comment..., euh... peaufiner durant leur séjour. Par exemple, moi je veux aller à Marseille et voir l'escalier. Donc s'il... Après on regarde s'il y a effectivement dans la ville, s'il y a les entreprises ou les embauches ou les compagnons sédentaires ont un petit référent sur le sujet et on les place après suivant..., suivant ces deux critères voilà. Ça permet... le jeune est, comment... est acteur de sa formation tout en voyageant. Voilà.
32	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'autre part, j'ai vu, donc Monsieur H est à Marseille, je crois.
33	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui, oui.
34	Entretien 1 : Nicolas	CR : Il est formateur Monsieur H ou il est plus responsable du centre ?
35	Entretien 1 : Nicolas	N. : Non, il est responsable de l'institut.
36	Entretien 1 : Nicolas	CR : De l'IEMAE ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
37	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui, donc l'Institut européen de la Menuiserie, de l'Agencement et de l'Ébénisterie pour avoir le nom complet. En fait, le rôle de l'institut, il y a quatre axes de travail donc rencontres, recherches, mémoire et formation. Donc rencontres et recherches, c'est un petit peu... c'est un peu comme une cellule R&D (Recherche et Développement) dans une entreprise, c'est d'avoir une vision à 360 sur ce qui peut impacter de près ou de loin le métier. Quand je dis le métier, c'est au sens large, c'est aussi bien d'un côté les secteurs d'activité, par exemple quand on parlait d'escalier, que la menuiserie intérieure, que de l'ossature bois. Ça arrive aussi qu'un menuisier expérimenté fasse de l'ossature bois. Donc c'est aussi bien par secteur d'activité, par taille d'entreprise ou partie de l'entreprise, et puis également prendre des missions soit d'un côté salariale, soit patronale et puis aussi tout ce qui est réglementaire, normatif dans les différents... soit en France ou dans les pays avoisinants ou ce qui peut impacter. S'il y a une crise pour la... on va dire pour la..., euh... pour les bois, pour trouver du bois d'œuvre voilà faut..., faut l'avoir à l'esprit puisque les prix vont augmenter donc ça sera être plus difficile de s'approvisionner donc peut-être trouver une autre euh... ou avoir à l'esprit qu'il y aura peut-être de moins en moins de bois et de plus en plus de produits dérivés du bois et ainsi de suite. Donc ça, c'est un peu la R&D...
38	Entretien 1 : Nicolas	CR : La R&D ?
39	Entretien 1 : Nicolas	N. : Recherche et Développement, ce qui pourrait être assimilé à de la R&D. Et puis bah... mémoire puisque euh..., c'est euh..., c'est euh... y a la capitalisation des savoirs donc euh... pour nous c'est passer par l'écriture d'une encyclopédie sur la menuiserie, c'est remplir..., la création de fascicules. On a publié dernièrement des fascicules techniques sur les escaliers, le mode de... comment réaliser des escaliers droits, balancés, courbes et lamellés collés. Un ouvrage complet sur cette thématique. Euh... ou encore le... enrichir nos fonds documentaires ou nos supports de cours pour nos formateurs et nos jeunes. Et puis, le dernier axe de formation, c'est un peu la partie haute de l'iceberg de la mission, c'est fort de tous les constats qu'on a pu faire avec les trois autres axes, c'est de mettre à jour les formations pour être en lien avec l'évolution du métier et puis aussi bien pour les jeunes en formation, que pour les salariés d'entreprise via de la formation continue.
40	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'accord. Je pourrais peut-être le rencontrer, Monsieur H, je pense que ça serait pas mal de le voir à Marseille. Moi, ça serait plus simple, qu'à Paris.
41	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui, oui complètement. Il est également souvent à Paris. Il est souvent à Marseille ou par téléphone.
42	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'accord. À Marseille, il y a des cours qui sont diffusés ou pas ?
43	Entretien 1 : Nicolas	N. : Oui, il y a une maison de Compagnons euh..., à Marseille. 82, rue du docteur Cauvin, je crois, de mémoire.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
44	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'accord. Parce que là j'ai rendez-vous le 19. Le 19, je vais à Saint-Étienne, c'est chez moi, ce n'est pas loin. Et donc là j'ai rendez-vous, euh... je vais assister à un cours, carrément, avec un formateur autant en salle de formation qu'en atelier. J'ai demandé au Prévôt si c'était possible, il m'a donné son accord de filmer carrément, et ensuite de repasser le film sur un écran pour que le formateur commente, euh... la manière dont il diffuse le savoir, voilà. Donc ça, ça va être, je pense, très intéressant pour moi pour faire une analyse praxéologique. Si je pouvais faire la même chose à Marseille, ça serait génial parce que plus j'en ai et mieux c'est.
45	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui, oui dans d'autres centres de formation si vous le souhaitez hein... il n'y a pas de... Et c'est qui le formateur que vous suivez à Saint-Étienne ?
46	Entretien 1 : Nicolas	CR : Alors à Saint-Étienne, il ne m'a pas dit le nom du formateur. Moi, j'ai eu le Prévôt, au téléphone et il ne m'a pas donné le nom du formateur. Je ne sais pas. C'est un formateur en ébénisterie, mais vous dire son nom, je ne sais pas. Il faut que je le rencontre, que j'aille à la pause de 10h et puis que je rentre dans son cours après. J'avais déjà rencontré un formateur pour la métallurgie ... qui avait été charmant. Vraiment, ça avait été super, mais comme j'ai abandonné les métiers du fer pour me tourner vers les métiers du bois, ça ne m'a pas servi à grand-chose, mais en même temps, c'était sympa comme tout. Voilà. Bien. Donc là on a abordé le numérique, après il y a le travail collaboratif donc je vous ai parlé...
47	Entretien 1 : Nicolas	N : Juste, excusez-moi, il reste un point sur le numérique que je n'ai pas évoqué du coup, il y a deux choses, d'une part nous dans les centres de formation soit on est équipé de..., euh... d'un centre d'usinage, de logiciels des métiers dédiés.
48	Entretien 1 : Nicolas	N : Euh... soit on fait des partenariats avec des... on va dire les Compagnons sédentaires régionaux pour organiser ce que l'on appelle nous, des mini-stages et du coup, les jeunes peuvent aller se former sur les outils de l'entreprise, pendant un temps donné. Ou alors des systèmes de convention où les entreprises mettent à disposition l'atelier pour les jeunes, pour les..., pour les... former bien souvent.
49	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'accord.
50	Entretien 1 : Nicolas	N : Et euh..., et on a aussi, euh... nous en interne on a revu nos formations et on a intégré le, comment... le numérique notamment la commande numérique, le DAO, euh... dès l'apprentissage dans notre formation, puisqu'on ne se limite pas au simple référentiel, mais on va plus loin que ce qui est demandé dans le référentiel, puisque nous, notre objectif, contrairement à l'Éducation nationale c'est qu'à la fin d'un CAP, tous les jeunes soient employables et tiennent leur place dans l'entreprise.
51	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui. En même temps, c'est un CAP Éducation nationale quand même, ça veut dire que les jeunes ont un niveau supérieur aux gens qui le passent, qui sont purement Éducation nationale si je puis dire, c'est ça ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
52	Entretien 1 : Nicolas	N. : Oui, et puis justement pour avoir échangé avec des Inspecteurs, le but c'est que le jeune doit tenir sa place que, quand il a un niveau V, c'est-à-dire après 5 ans de formation. Effectivement, c'est bien, mais ce n'est pas la demande de la profession sinon il faut faire cinq années d'apprentissage. Ce n'est pas... c'est ... Il y a un décalage entre..., entre la demande et, comment... les... la profession et les employeurs pour le coup, et la réalité. Parce que quand... quand... un jeune qui a eu son CAP... qui a eu son CAP quand il est embauché, il est embauché au minimum du SMIC donc il faut qu'il tienne sa place. Voilà.
53	Entretien 1 : Nicolas	CR : Non, mais bien sûr, oui. C'est super. Moi, j'étais allée à Paris, il y a déjà quelque temps. J'avais rencontré, Monsieur V. donc à la maison des Compagnons sur Paris, mais à l'époque j'étais en train d'écrire la partie un peu introductive de la thèse. Comme j'avais choisi comme centre d'intérêt les Compagnons du devoir, j'avais quand même pas mal de difficultés à comprendre l'historique, parce que c'est assez complexe. Et là, on avait discuté pendant au moins une heure et il m'avait apporté beaucoup, beaucoup de choses. Il était super ce Monsieur. Mais il faudrait peut-être que je retourne à la maison des Compagnons aussi, c'est pareil pour, peut-être, assister à des cours. Je n'en sais rien.
54	Entretien 1 : Nicolas	N. : Oui, c'est possible. Si vous le souhaitez, il faudra peut-être plus voir ça avec Mathieu H, comme c'est lui qui est en charge, actuellement, de tout ce qui est aspect formation. Mais oui, sur le principe.
55	Entretien 1 : Nicolas	CR : C'est Monsieur H aussi à Paris, qui est responsable de ça ?
56	Entretien 1 : Nicolas	N : C'est national, lui sa mission donc euh... il n'y a pas de... C'est national donc si vous souhaitez aller à Marseille vous pouvez voir avec lui, à Paris. Vous pouvez voir avec lui et après ça sera lui qui vous donnera les contacts qui vont bien en région pour que ça se passe correctement. Voilà.
57	Entretien 1 : Nicolas	CR : Ensuite si on passe sur le travail collaboratif, de toute façon c'est en lien justement avec ce que l'on vient de dire, du coup, d'après ce que je comprends.
58	Entretien 1 : Nicolas	N : Euh... oui. Nous, le travail collaboratif effectivement, de toute façon, euh... dans l'évolution des métiers, on s'aperçoit que, euh... aujourd'hui faire un métier seul dans son coin c'est très compliqué. Très compliqué parce que si l'on ne parle que des métiers de menuisier et d'ébéniste, aujourd'hui ça intègre beaucoup d'autres fonctionnalités. Euh... si on prend par exemple, euh... un agencement, une bibliothèque. Si on prend un peu une bibliothèque un peu moderne, euh... et bien il y a souvent de l'éclairage dedans, donc il faut des notions d'électricité. Quand on pose une cuisine, il y a de la plomberie, il y a encore l'électricité. Quand on pose une fenêtre et bien il faut avoir des notions sur l'étanchéité à l'air, sur l'isolation, sur aussi la qualité de l'air donc, euh... et puis bah..., euh... comment on pose ? Si on fixe dans une maison à ossature bois, ça ne sera pas la même façon de fixer que dans une maison en brique et encore moins que dans une maison en parpaing ou en pierre. Toutes ces connaissances s'acquièrent par la connaissance de notre métier et donc du coup bah..., par le travail aussi en collaboration avec les autres. Ça, nous, au sein des Compagnons, c'est quelque chose qui est fait naturellement puisque les Compagnons du Devoir sont une association. Derrière ce mot « association », il y a ce qui différencie un peu l'association des autres mouvements compagnonniques, c'est que justement dans les maisons où vivent les jeunes, il

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		y a tous les métiers et tous les métiers vivent au même rythme et du coup, échangent aussi ensemble. Bien souvent échangent sur leur quotidien donc souvent leur métier ou leur travail, ça amène forcément une connaissance des autres.
59	Entretien 1 : Nicolas	N. : Et puis pour centrer plus sur le métier de menuisier-ébéniste, nous dans le parcours de formation des jeunes sur le tour de France, la première année on a mis en place une formation installateur/poseur puisqu'on s'aperçoit qu'il y a de plus en plus d'installateurs/poseurs. Dans... c'est aussi un poste qui est souvent donné aux jeunes qui rentrent dans le métier. Plutôt que de les mettre, euh... livrer un peu... c'était de leur donner les armes et puis la connaissance des normes et réglementations puisqu'il ne s'agit pas de poser des choses, ou de mettre en œuvre des choses comme il y a 20 ans. C'est plus tout à fait les mêmes, euh... les mêmes notions énergétiques ou ... notamment par rapport à la consommation des bâtiments, par exemple. Et donc, euh... et donc dans cette formation d'installateur/poseur, on a intégré les formations justement d'électricité. Alors c'est le premier niveau, mais ça leur permet déjà de déplacer une prise. Ils ont déjà les habilitations pour le faire. Et puis des notions de plomberie, de cloison sèche notamment le placo et des notions de, comment... d'isolation et, comme je le disais avant, de qualité de l'air. Donc, euh... ça reste des notions parce que c'est des métiers à part entière, mais au moins ils ont, si ce n'est une connaissance globale du métier, ils ont au moins le dialecte et ils savent de quoi il en retourne et faciliter les échanges avec les autres corps de métier. Et puis, euh... et puis évidemment le travail collaboratif puisque nos métiers, aujourd'hui, nous sommes dans des métiers où souvent on travaille en équipe. On peut également travailler seul, mais souvent le travail d'équipe est quand même présent donc ça se fait assez facilement.
60	Entretien 1 : Nicolas	N. : Et puis, c'est vrai que pour en revenir avec la thématique du numérique qu'on a un petit peu évoquée juste avant, c'est complètement en lien aujourd'hui. Il y a des outils collaboratifs qui permettent de faciliter le travail à distance, les échanges. Et puis c'est complètement dans l'air du temps avec l'arrivée du BIM dans le bâtiment. C'est ni plus, ni moins que du travail collaboratif.
61	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui.
62	Entretien 1 : Nicolas	N. : Donc, euh... voilà. Je ne sais pas. C'est complètement intégré en fait.
63	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui. J'avais vu ça aussi l'histoire du BIM. C'est aussi très intéressant, effectivement. Et donc vous parlez aussi des Fab labs et de l'Open Source, quel est leur rôle par rapport à ça, par rapport au travail collaboratif ? Ça paraît être encore hyper intéressant, ça aussi.
63	Entretien 1 : Nicolas	N : Bah oui, on s'aperçoit qu'aujourd'hui, effectivement, il y a une... Pour les Fab labs, on s'aperçoit que c'est un mouvement sociétal, je ne sais pas, mais une prise de comment dire, euh, l'obligation d'avoir un parc machines n'est plus essentiel pour un artisan. On le voit de par le développement des autoentrepreneurs et de par la location de bout d'atelier déjà équipé pour, justement, avoir l'utilité, avoir la disposition de l'atelier que lorsque l'on en a besoin et du coup, une diminution des charges. Aujourd'hui, c'est aussi bien par le, je pense oui, c'est peut-être un peu sociétal. On le voit aussi dans une voiture. Aujourd'hui, il y a de plus en plus de leasings de voiture. On voit qu'il

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		y a des marchands d'outillage portatif, comme Hilti qui est l'un des précurseurs là-dessus. C'est de la location. Il n'y a pas d'entretien, il n'y a rien. Si c'est en panne sous 48h, il y en a une nouvelle. Et ils ont toujours la dernière technologie. Alors que et ça, c'est des choses nouvelles qui arrivent et puis, effectivement, par le biais des Fab labs on s'aperçoit qu'il y a une volonté de mutualisation des biens. Les jeunes aujourd'hui qui se mettent à leur compte, bah on s'aperçoit nous dans notre réseau, de plus en plus, qu'ils montent des ateliers à plusieurs et que ça fonctionne. Avant l'artisan, l'entrepreneur se mettait à son compte, la première chose qu'il faisait s'était trouver un local et il l'équipait de machines.
64	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui.
65	Entretien 1 : Nicolas	N. : Aujourd'hui, ça n'est plus le cas. Il essaie de trouver une entité où il pourra disposer de sa machine, quand il en aura besoin. C'est aussi, certainement, avec des notions de job puisqu'aujourd'hui, la société est telle qu'on ne fait plus un métier à vie, ou très peu. On change de plus en plus de métier, euh... et ça devient presque des jobs. On..., il n'y a plus comme..., c'est pareil pour les maisons, pour les mobiliers aussi. L'armoire de grand-mère que l'on se passe de génération en génération, c'est terminé aujourd'hui. C'est du consommable.
66	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui, ça, c'est un autre débat, mais c'est le..., c'est..., c'est... Aujourd'hui, le marché est comme ça. Alors pour ou contre ? Ça, effectivement, c'est..., c'est un autre débat, mais le... une chose est sûre si les ... les comment... les entrepreneurs sont à la marge du marché et bah cette fois, ils sont dans un travail de niche et si ça marche tant mieux, soit bah... c'est compliqué.
67	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'accord. Et donc les Fab labs, au niveau de la formation comment ça se passe ? J'ai vu que tout le monde pouvait y aller, en fait. C'est ça ?
68	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui. Alors les Fab labs, euh... nous pour les Compagnons du devoir, on a intégré un Fab lab à Tours, dans nos locaux. Et autrement, c'est... après c'est... c'est accessible un petit peu à tous. Mais c'est souvent l'unité « prototypage » et c'est aussi une communauté d'entraide. Donc si on réalise quelque chose, il faut essayer de fournir de la doc technique, pour que les autres puissent le refaire. S'il y en a un qui a du mal à utiliser, je ne sais pas, une découpeuse laser, celui d'à côté va l'aider parce qu'il sait faire. Mais ça n'est pas des ateliers de production, on va dire. Et, euh... on s'aperçoit que... ça se développe puisque, euh... on voit, euh... des Tech Shops, comme ça s'appelle, Leroy Merlin, l'enseigne de bricolage bien connue.
69	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui.
70	Entretien 1 : Nicolas	N : Qui monte de très grands Fab labs, qui eux peuvent devenir des moyens de..., euh... des ateliers de production. Il y en a à Paris. Il y en a à Lille.
71	Entretien 1 : Nicolas	CR : Ah oui ! D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
72	Entretien 1 : Nicolas	N : C'est vraiment des... dans de grandes villes. C'est vraiment des ateliers où on peut réaliser, réellement des travaux, quoi ! Donc ça pose des questions effectivement sur... bah sur l'appartenance d'avoir son atelier propre qui est utilisé, peut-être, qu'à 10. Il y a aussi une... les industriels ils font de plus en plus de produits semi-finis, prêts à poser ou des..., même le développement de l'électroportatif, euh... fait que... qu'on a presque plus besoin de machine stationnaire. Aujourd'hui dans le développement des outils, c'est une vraie volonté dans le mobile, on va dire.
73	Entretien 1 : Nicolas	CR : Parce qu'en fait, toutes ces avancées et toutes ces évolutions ; travail collaboratif, le numérique, l'économie circulaire, etc. Ça dénote un changement et une évolution des métiers, bon moi ça, du coup, ça m'intéresse et ça a quand même une répercussion, largement, sur la formation. Ça, on vient de l'évoquer.. Au niveau de l'économie circulaire, alors ça c'est vraiment intéressant, parce que là on est dans le cadre carrément du développement durable, et ça c'est intéressant aussi. Euh... c'est vrai que les armoires des grands-mères n'ont plus trop la côte et que l'on est sur un marché du renouvellement. J'achète un meuble <i>Ikea</i> , il ne me plaît plus au bout de 3, 4 ans je le jette. C'est très dommage parce que je trouve que c'est source de pollution, etc. En ce moment, on n'en a pas vraiment besoin. Ça, c'est une prise de conscience que vous aussi vous devez inculquer à vos étudiants parce que je pense que c'est important. Comment ça se passe ? Comment vous mettez ça en place ?
74	Entretien 1 : Nicolas	N : Nous, au sein des Compagnons du Devoir, il y a eu la création d'un poste, il y a maintenant un peu plus de trois ans, d'un coordinateur de la transition environnementale inter métier. C'est-à-dire que d'une part, pour expliquer ce qu'est cette transition, euh... et puis aussi s'assurer que dans les métiers soient bien mis en place soit des actions concrètes, soit, euh... là pour le coup les référentiels ont été assez rapides à boucler. Il y a eu des..., une matière qui est venue en plus dans les référentiels autour de ces notions d'environnement et c'est très bien. Plutôt que chaque métier fasse ses modifications dans son coin, il a été créé ce poste pour mutualiser les ressources et mettre en place des formations autour de ça, aussi bien du niveau 5 jusqu'à la licence que l'on fait en lien avec CNAM.
75	Entretien 1 : Nicolas	N : Donc le... après nous, il y a des métiers qui sont plus ou moins avancés, forcément un petit peu par rapport au matériau qu'ils emploient, soit par rapport à ce qu'ils mettent en œuvre. Par exemple, si on prend les charpentiers, pour rester dans le bois, ils sont assez avancés sur justement tout ce qui est isolation, qualité de l'air et ainsi de suite puisqu'ils mettent en œuvre. Les maisons en ossature bois, qu'ils montent, sont souvent testées donc sont à la recherche de performances optimales. Ça, c'est effectivement dans la culture du métier. Pour ce qui est... le métier de menuisier également puisque le métier de menuisier est la frontière entre le charpentier et l'ébéniste, par la pose de menuiseries extérieures forcément, il intervient aussi sur l'isolation et sur les déperditions de chaleur.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
76	Entretien 1 : Nicolas	N. : Quand on choisit une menuiserie si elle est orientée plein sud ou plein nord, si elle est posée à Lille ou à Marseille, ça ne sera pas la même fenêtre, encore moins en Bretagne donc, euh... du coup ça implique aussi des notions par rapport soit au calcul de coefficient, soit au choix des matériaux employés. Et puis, au-delà de ça, c'est aussi des notions de renouvellement, aussi des déchets. Est-ce qu'on brûle tout, puisqu'on peut se dire que c'est du bois. Mais des panneaux de particule ou du médium des fois il y a plus de colle que de bois dans les panneaux donc les brûler ça n'est pas forcément aussi conseillé qu'il peut y paraître. Donc tri des déchets et aussi connaissance des matériaux que l'on emploie et qu'on utilise, je pense, notamment comme produit de finition aussi bien le traitement des bois, que de vernis ou que de peinture. Le recyclage, on ne vide pas tout dans l'évier avec les solvants. Avec des notions, quand je parlais de la qualité de l'air c'est aussi bien le renouvellement de l'air que les formaldéhydes qui peuvent s'échapper, par exemple d'un parquet ou d'un lino, c'est encore plus flagrant. On est beaucoup moins assujéti à la pose de lino, mais ça arrive. Les colles, est-ce que l'on colle tout avec une colle normale alors que c'est toxique au possible ? Ou alors est-ce que l'on revient à des colles naturelles comme de la colle d'os ou de la colle de poisson comme certains peuvent le faire ? Voilà. Donc c'est une connaissance, aussi bien une connaissance des matériaux, que des produits, que de l'impact que ça a sur l'environnement et puis aussi une volonté de comment on pourrait faire un peu plus d'efforts..
77	Entretien 1 : Nicolas	N : Si par exemple, on est dans le Jura on va peut-être utiliser plus des résineux et si on est en Bourgogne, bah peut-être plus des bois locaux donc ça, c'est des pistes de développement que l'on est en train de voir en interne, mais malheureusement, bien souvent, c'est l'économie qui prime puisque, des fois chez les fournisseurs le bois qui vient de l'étranger est moins cher que le bois local. Donc après il faut quand même réussir à vivre de tout ça, on est une association à but non lucratif, mais voilà, il ne faut pas non plus faire tout et n'importe quoi. Il y a une volonté, justement, de développer ce système d'approvisionnement rapport à des filières courtes que l'on essaie de valoriser. Je pense qu'il y a encore une marge de développement possible là-dessus.
78	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui, mais c'est sûr, on le voit bien. Vous trouvez des salles à manger complètes à 1 200, 1 300 euros. Le problème c'est que ça vient de Chine. Ce n'est pas bien terrible pour ce que l'on respire dans la maison, déjà.
79	Entretien 1 : Nicolas	CR : Mais après c'est aussi une question de budget des ménages. C'est un problème aussi à ce niveau-là. Après c'est un problème économique, malheureusement.
80	Entretien 1 : Nicolas	N. : Les jeunes en formation, on les sensibilise là-dessus. Et puis, il ne faut pas se le cacher, souvent, nous on s'aperçoit que c'est les jeunes qui poussent, qui disent « je ne comprends pas pourquoi on est en train d'utiliser un bois exotique alors que juste en face du CFA il y a une forêt et un scieur juste à côté. Pourquoi on n'utilise pas des bois locaux ? » Il y a une vraie... aujourd'hui, on s'aperçoit qu'il y a une vraie prise de conscience des jeunes en formation, par rapport justement à l'impact environnemental bah du... de leur ... acte, c'est peut-être un peu fort le mot acte, mais ce n'est pas loin d'être ça quand même. Voilà.
81	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui, mais par contre tout à l'heure vous disiez qu'il allait y avoir une pénurie, un petit peu, du bois. Hein, c'est ce que vous avez dit tout à l'heure.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
82	Entretien 1 : Nicolas	N. : Ah non, je n'ai pas dit qu'il allait y avoir une pénurie de bois. Mais c'est vrai que l'on s'aperçoit que..., euh... qu'il est de plus en plus difficile de trouver certaines essences de bois en France.
83	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'accord.
84	Entretien 1 : Nicolas	N : Non pas parce qu'on ne les cultive plus puisque, vous parliez de la Chine, ils partent à la Chine. En chine, ils rachètent tout. Ils rachètent tout au-delà du prix conseillé, ça fait une hausse du prix et donc c'est des croissances presque à deux chiffres donc ça impacte sur le client final malheureusement. Et donc..., euh... ça... ça n'a pas tendance à favoriser le retour, justement à l'utilisation ou au retour de..., comment... de l'emploi de l'artisan local pour faire sa salle à manger plutôt que d'aller chez Ikea pour acheter des panneaux de particule qui viennent de Finlande.
85	Entretien 1 : Nicolas	CR : Je ne vais pas à nouveau prendre tout votre temps, mais c'est déjà super parce que j'ai quand même trouvé pas mal de choses, dans la modification du métier. Il y a des freins. On s'aperçoit qu'il y a des freins d'ordre économique, comme on vient de dire. Du coup, ça va me permettre d'avancer un petit peu et puis d'avancer un petit peu mes recherches. J'essaierai de voir Monsieur H à Marseille.
86	Entretien 1 : Nicolas	N. : Il a une vision autre puisqu'avant de faire menuisier, il avait fait des études de philo. Ça peut être aussi... il a une vision un peu plus, euh... macro de tout ça.
87	Entretien 1 : Nicolas	CR : Et puis, il a été formateur Monsieur H.
88	Entretien 1 : Nicolas	N. : Non, il n'a pas été formateur.
89	Entretien 1 : Nicolas	CR : Et vous-même, vous avez enseigné déjà ?
90	Entretien 1 : Nicolas	N : Euh... non, moi non plus. Je n'ai pas été formateur.
91	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'accord. Donc vous, vous venez du terrain. Vous étiez ébéniste ou menuisier.
92	Entretien 1 : Nicolas	N. : Menuisier. J'ai fait mon tour de France en tant que compagnon menuisier.
93	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'accord. Et Monsieur H, également ?
94	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui.
95	Entretien 1 : Nicolas	CR : D'accord. C'est ça qui est formidable chez vous, c'est ce partage.
96	Entretien 1 : Nicolas	N. : Après si vous voulez être mis en relation avec des ébénistes, ça peut aussi s'organiser.
97	Entretien 1 : Nicolas	CR : Merci, je vous recontacterai très certainement.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
98	Entretien 1 : Nicolas	N. : Oui, je pense notamment à un ébéniste qui a une vision..., il est en train de construire son atelier. Il réfléchit au fait que..., est-ce qu'il ne serait pas possible d'avoir un atelier autonome ? Est-ce qu'il a besoin d'une dalle béton ? Est-ce que de la terre tassée ne suffirait pas ? Aussi, est-ce que son bâtiment est suffisamment bien isolé ? Est-ce qu'il y a besoin d'un chauffage vu que les machines produisent de la chaleur ? Euh... il souhaite l'implanter en bas d'une forêt pour pouvoir aller chercher des arbres directement à la forêt, les scier lui-même et ainsi de suite. Voilà, avec une réflexion sur le bilan carbone de ses ouvrages. C'est intéressant.
99	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui, bien sûr. Mais si vous avez de la documentation ou autre, je suis preneuse pour plein de choses.
100	Entretien 1 : Nicolas	N. : Je peux vous envoyer... qu'est-ce que je peux vous envoyer ? Déjà la documentation sur l'APPIE et puis on avait, euh... on avait réalisé aussi, euh... une... une... on avait appelé ça une monographie. Je ne sais pas trop si c'est le terme à employer, mais, euh... mais c'était un petit peu une étude de..., euh..., comment... des mutations de l'historique du métier, qu'est-ce qui avait impacté et vers quoi ça allait ?
101	Entretien 1 : Nicolas	CR : Ah oui, ça, ça m'intéresse aussi.
102	Entretien 1 : Nicolas	N. : Ça demande à être développé un peu plus, mais ça vaut ce que ça vaut. Je pourrais vous le faire suivre.
103	Entretien 1 : Nicolas	CR : Oui, il n'y a pas de souci. Je vous remercie beaucoup, Monsieur Digaire.
104	Entretien 1 : Nicolas	N. : Et puis autrement, si vous voulez des informations, il y a, comme je disais, l'encyclopédie des métiers qu'on a publiée. Je crois que le dernier c'était fin 2013/14, par-là, donc vous pouvez le consulter à la librairie du compagnonnage. Et puis, si jamais il y a des articles intéressants bah voilà.
105	Entretien 1 : Nicolas	CR : La librairie du compagnonnage, c'est à Paris ?
106	Entretien 1 : Nicolas	N. : Oui, juste à côté du siège social, c'est dans l'angle. Je ne sais plus l'adresse, mais si vous tapez librairie du compagnonnage sur internet. C'est dans le IV. Juste à côté de la maison, derrière l'hôtel de ville.
107	Entretien 1 : Nicolas	CR : C'est gentil. C'est drôle à chaque fois que je contacte des Compagnons, chaque fois que je demande des rendez-vous, on ne trouve pas cette gentillesse ailleurs. C'est impressionnant. Voilà.
108	Entretien 1 : Nicolas	N : Nous le but c'est...
109	Entretien 1 : Nicolas	CR : Transmettre.
110	Entretien 1 : Nicolas	N : D'œuvrer pour le métier encore une fois, au sens large du mot métier. Par exemple le comité de pilotage de l'institut, animé par Mathieu H, c'est... on est un des seuls organismes qui a une vision générale. Le comité de pilotage, il est aussi bien, euh... composé d'artisans que de... de patrons de boîte avec plus de 150 salariés. Il y a eu aussi à une époque un atelier de production à l'étranger, que... un compagnon menuisier est devenu designer, euh... qu'un ébéniste fait de la marqueterie ou un..., comment... un compagnon qui est dans l'événementiel ou qui est dans le Monument Historique. C'est aussi ça notre force. On arrive à, comment... à regrouper les... les acteurs, on va dire, et avoir une vision la plus large possible. Si on prend les organismes

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		professionnels, ils sont soit souvent orientés par rapport à la taille de l'entreprise, soit par rapport au secteur d'activité, ou patronal ou salarial. En fait, il y a que... il y a que... il y a que les instituts des Compagnons du Devoir qui réfléchissent pour... qui réfléchissent et qui œuvrent aussi ils ne font pas que réfléchir, pour une vision globale du métier et pas « juste » quelques points. C'est déjà un gros boulot ce que font les branches professionnelles, mais effectivement, on est l'un des seuls de ces organismes à..., à avoir une vision macro de tout ça. Et puis aussi à pouvoir rassembler tous ces acteurs.
111	Entretien 1 : Nicolas	N : Quand je vois, là le 9 mars dernier, on a organisé le comité d'orientation stratégique de..., justement de PIBOIS où on avait..., euh... environ quatre-vingts personnes de la filière, aussi bien des architectes que des professionnels, que les industriels, des industriels qui font de la..., soit des..., soit les panneaux, soit les..., les connecteurs pour la charpente, soit des développeurs de logiciels ou des quincailleries ou des fabricants de machines à commande numérique, tout ça dans la même pièce. Et il y avait les organismes professionnels bien évidemment, tous dans la même pièce pour réfléchir, euh... réfléchir à ce qu'allait devenir le métier. Voilà. On les a fait participer. Il n'y a que nous qui pouvons rassembler tout ce beau monde parce qu'on a aussi une vision neutre.
112	Entretien 1 : Nicolas	N. : Nous, la volonté c'est de former des jeunes aux métiers et faire en sorte que l'image du métier ne soit pas dégradée. Il y a moins de, je ne sais pas si c'est des sous-entendus ou moins de politiques derrière, c'est plus général on va dire. Voilà
113	Entretien 1 : Nicolas	CR : La question que je me posais c'était par rapport aux jeunes est-ce qu'ils ont tous la même chance d'apprentissage en ce qui concerne le numérique en fonction des entreprises dans lesquelles ils sont alors je sais que votre grande force au niveau des compagnons du devoir c'est le Tour de France quand il change d'entreprise de fois par an et que du coup il voit des entreprises différentes et du coup des manières de faire différentes sauf que les jeunes qui sont par exemple en alternance en CAP est-ce qu'il n'y a pas des soucis par rapport à ça et ma question était de savoir si au niveau de PIBOIS avec la connaissance que vous avez des structures et des entreprises, est-ce que vous avez une possibilité d'intervenir dans ce sens
114	Entretien 1 : Nicolas	N : Alors est-ce qu'ils ont tous la même chance oui et non parce que ça dépend comment l'entreprise est équipée c'est vrai pour le numérique, mais c'est vrai pour tout Le Jeune qui fait que de la pose et son expérience en entreprise il n'aura rien fabriqué il n'aura fait que poser et s'il a un collègue d'apprentissage qui a fabriqué et bien lui il sera bon dans la fabrication, mais il n'aura rien poser donc pour le numérique c'est la même chose c'est l'entreprise qui fait ou pas la démarche et d'une part est-ce qu'elle est équipée et d'autre part qu'elle est la volonté de l'entreprise de donner l'occasion à l'apprenti de voir le numérique. Il y a des entreprises dans lesquelles le jeune est derrière les machines à récupérer les copeaux de bois après c'est l'entreprise qui a les cartes en main par rapport à ça ; Alors ça veut dire quand il va passer son diplôme, ils ne seront pas tous égaux par rapport au savoir. Non ça a toujours été ce sera toujours parce que tous ne sont pas dans la même entreprise et tous n'ont pas les mêmes expériences et

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		n'ont pas les mêmes facultés aussi d'apprentissage, le même accompagnement familial, le même parcours tout simplement
115	Entretien 1 : Nicolas	CR : alors vous au niveau de PIBOIS quel est votre rôle au niveau des entreprises pour améliorer cette divergence, cette discordance qui pourrait y avoir entre les jeunes comment vous intervenez vous au niveau de PIBOIS au niveau du numérique dans les entreprises parce que c'est important.
116	Entretien 1 : Nicolas	N. : alors je vais répondre dans un premier temps pour PIBOIS et après plus largement pour les compagnons. PIBOIS et une entité des compagnons la volonté et de pouvoir accompagner les entreprises dans la transition et notamment la transition numérique puisque on s'aperçoit que les entreprises sont souvent seule face à des prises de décisions qui sont onéreuses et qui peuvent aussi bien faciliter le travail comme finir dans un placard ou ne pas être utilisé puisque mal dimensionné parce que pas accompagné et donc ça va aussi bien dans le logiciel métier donc est-ce qu'il faut un logiciel de dessin ultra généraliste ou alors qu'est-ce que c'est un logiciel par secteur d'activité de l'entreprise où est-ce qu'il faut que le logiciel communique avec des machines de production ou pas doivent envoyer les informations à d'autres collaborateurs ou pas, etc. donc ça c'est la volonté de PIBOIS c'est d'accompagner sur la définition de leur besoin à court moyen et long terme suivant les volontés le développement de l'entreprise et donc c'est de les accompagner dans ce travail de réflexion et dans un second temps c'est le suivi de la mise en œuvre et de l'acceptation aussi de tout ce temps par les ouvriers parce que des fois c'est bien accepté, mais d'autres fois non et là je parle des outils de production numérique ou soit de voir la machine comme quelque chose qui va les remplacer est-ce que la machine elle a coûté cher donc il va falloir travailler beaucoup plus parce qu'il faudra rentrer de l'argent pour le patron pour la rentabiliser et le 3e cas ils sont super contents. Donc, accompagner l'entreprise dans le changement et puis et puis que ce soit une volonté de l'entreprise puisque le coût d'acquisition un centre d'usinage c'est à peu près 100 000 € donc ça reste un coût raisonnable, mais il faut qu'elle soit bien exploitée donc c'est accompagner l'entreprise dans les changements dans les façons de fabriquer ou de travailler pour plus ou moins optimiser la machine et donc du coup c'est une chaîne numérique pour faire en sorte que tout le monde puisse aussi savoir ce que ça fait ce que ça peut faire et les interactions et bien souvent c'est rassurer.
117	Entretien 1 : Nicolas	CR : Alors vous rencontrez des entreprises il y a différentes sortes d'entreprises il y a un artisan qui a peu de personnel il y a la grosse entreprise la PME qui a une cinquantaine de salariés donc du coup un meilleur pouvoir d'investissement en termes de coût et du coup PIBOIS est-ce que vous intervenez sur quelle entreprise les plutôt les gosses ?
118	Entretien 1 : Nicolas	N : Non, non c'est plus les artisans parce qu'en fait personne ne s'occupe d'eux et puis les entreprises d'une cinquantaine de salariés, ils ont un bureau d'étude donc des personnes plus ou moins qui ont réfléchi sur le numérique et recherche de nouvelles solutions donc ces personnes dans ce type d'entreprise ont déjà une démarche de changement ou c'est qu'elle ne le veut pas alors qu'elle a toutes les cartes en main pour le faire et pour ces entreprises, la transition est déjà faite. Et donc c'est plus les artisans pourquoi parce que les machines sont devenues plus abordables, la première machine elle doit être à 70, 80 mille euros donc ça reste abordable avec l'outillage et le logiciel, on peut arriver à moins de 100000 €, c'est un investissement qui peut être envisagé pour des artisans avec un ou

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		deux ou trois personnes alors que ce type de machine là il y a une vingtaine d'années valait un demi-million d'euros et les fabricants de machines se sont fait la main sur les industriels et ils ont créé les produits pour toucher les PME. Des machines plus abordables financièrement et techniquement et ergonomiquement on a des logiciels qui sont là ça ressemble un peu à Windows Excel avec des icônes plus ou moins ludiques alors qu'il y a quelques années c'était des lignes de code maintenant on dessine dessus et c'est le logiciel qui encode donc il y a plus les mêmes notions l'apprentissage de programmation numérique
119	Entretien 1 : Nicolas	CR : Et du coup ça me fait penser, à la base vous êtes menuisier et si vous vous replonger en arrière comment vous, vous percevez le numérique est-ce que vous pensez que ça peut porter atteinte aux métiers? Comment vous ressentez cette évolution du métier est-ce que vous n'avez pas un sentiment un peu amer de voir disparaître la main de l'homme sur la matière ?
120	Entretien 1 : Nicolas	N : Non, non parce que ça ne veut pas dire qu'on ne touche plus la matière, ça veut juste dire que l'utilisation de l'outil numérique ça pousse à revoir les fondamentaux de la menuiserie c'est-à-dire que si on ne connaît pas bien les fondamentaux, les lois d'usinage avec ce qu'on apprend en apprentissage et les machines stationnaires normales et très rarement avec des outils numériques pour avoir un résultat de finition, la recherche de la perfection donc qualité d'usinage donc du coup il faut l'adapter au mieux la vitesse de rotation par rapport à leur tranchant et par rapport à la vitesse et ça c'est des choses qu'on apprend en apprentissage et qu'on utilise après jamais dans une entreprise, mais quand on arrive sur les outils numériques, là ça prend tout son sens et ça fait revoir aussi les fondamentaux. Avec la machine le travail est plus précis puisqu'on programme avant et c'est plus précis si c'est bien réglé mais ça peut être aussi moins précis si c'est mal réglé c'est une des choses qu'il faut il faut bien comprendre parce que le numérique c'est qu'un outil au service du métier et pas le reste et donc le fait d'avoir une machine qui peut être très précise ou ne pas l'être il faut que ce soit bien configurer donc il y a toujours l'interaction de l'homme, ce qui fait dire que ce sera apprécié ou pas parce qu'il faut que la configuration des outils utilisés correspondent exactement ce qui va être fait et après c'est des notions d'usinage pures qui se font dans l'industrie sur depuis de nombreuses années et donc quand on dit que ça revoit les fondamentaux ce que ça permet de réinventer peut-être notre métier de réfléchir à un type d'usinage qui a été dicté par l'outil et qui maintenant ne le sont plus ou moins après il y a d'autres problématique qui rentre en jeu c'est que la pièce comment on la met etc mais donc du coup ça ramène l'ouvrier à la réflexion de la confection de son ouvrage de la réalisation et du coup c'est pas du mimétisme parce qu'on fait ça depuis des dizaines et des dizaines d'années c'est pas maintenant qu'on va changer et ben si on peut changer et puis aussi au-delà c'est que ça redonne la possibilité de recherche des ouvrages complexes parce qu'aujourd'hui la machine rend les les meubles plus abordable parce que ce type de meuble ce qui est onéreux c'est le temps de main d'œuvre parce que c'est long parce qu'il faut le tracer alors avec les outils numériques on peut le modéliser en 3D donc on voit le résultat rapidement on peut même le présenter au client ce qu'on ne pouvait pas faire avant et une fois que c'est en 3D on peut le passer sur la machine donc c'est ça, c'est pas aussi simplement que je te le dis mais pour ceux qui en font régulièrement le gain de temps peut permettre de revendre ce type

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		d'ouvrage et surtout pour les fabrication en série mais pour moi ce n'est plus un sujet parce que ce type de machine était avant réservé aux industriels parce que c'était valable quand il y avait de la série mais aujourd'hui comme c'est plus facile à programmer et plus instinctif ça devient aussi rentable pour de la pièce unique donc c'est tout l'intérêt donc après c'est pas parce qu'on a acheté la machine et le logiciel qui suffit de dire pour le faire donc ce que ça veut dire derrière c'est que pour arriver à une optimisation de fabrication et l'utilisation de ce type de machine c'est de la formation qui sort du cadre lambda du cadre officiel des métiers bien qu'aujourd'hui le diplôme initial CAP ébéniste qui a été revu il y a 2 ans à intégrer des notions de dessin sur ordinateur donc l'apprentissage donc ça veut dire que les jeunes à l'examen seront obligés de l'apprendre dans le centre de formation
121	Entretien 1 : Nicolas	CR : Il y a des freins parce que d'après les entretiens que j'ai faits et dans les trois quarts des cas au niveau des compagnons tous n'utilisent pas le DAO et la totalité des gens que j'ai que j'ai rencontrés me disent, mais avant utiliser le logiciel nous on les fait travailler à la main il faut d'abord se représenter la pièce dans l'espace avant de passer sur le logiciel ça reste quand même une chose qui se pratique même si c'est demandé à l'examen
122	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui pourquoi parce qu'il faut pouvoir faire un croquis parce qu'aujourd'hui l'expression il vaut mieux un petit dessin qu'un grand discours bien souvent quand on est dans l'atelier il y a un bout de croquis qui est fait sur un bout de papier au bout de l'établi pour expliquer ce qu'il faut faire, mais si on apprend que sur informatique dans ce cas il faut un ordinateur à chaque établi, mais tout le questionnement qui s'est passé chez nous a été de se dire ça il faut pas le perdre et non seulement pas le perdre, mais ça va prendre encore plus d'ampleur par rapport aux croquis à main levée donc tout l'objectif est de pouvoir justement mettre plus en avant le dessin et le croquis à main levée ce qui était très présent dans la formation d'ébéniste et de faire le dessin de manière normée est-ce que les échanges que vous avez eu avec les formateurs que vous avez interviewé c'est normal qu'il vous ai dit ça parce qu'ils sont encore dans le je reproduis ce que j'ai appris et ça, c'est une problématique c'est des changements c'est qu'on reproduit ce qu'on nous a transmis, comme on nous a appris sauf qu'aujourd'hui le monde bouge et bouge très vite et du coup le comment on a appris et plus en phase avec ce qui se passe dans les entreprises. L'autre jour, un formateur d'un AFPIA me disait que le premier plan il ne le faisait pas faire sur dessin papier parce qu'on leur demandait ça sera en trait fort ça sera trait fin, puis en pointillés, etc., et on leur demandait de visualiser la pièce en 3D alors qu'il ne l'avait pas vu et de connaître les règles de dessin tout en même temps et sans parler du fait que le dessin il fallait qu'il soit bien centré sur la feuille et qu'il fallait des cartouches, etc., et donc là il a fait l'inverse il a pris un logiciel de 3D qui s'appelle SketchUp accessible à tous il les a faits modéliser un truc simple de morceau qui s'emboîte il a fait modéliser ça sur SketchUp, il n'y a pas d'histoire de trait fort, trait fin qui est une des mises en page du dessin et ils ont réussi à faire la pièce et après quand il leur demandait de le coucher sur le papier à main levée il y avait une meilleure compréhension et ça allait beaucoup plus vite.
123	Entretien 1 : Nicolas	CR : Ça me fait revenir à ce qu'on disait un petit peu avant est-ce qu'il y a une résistance de l'entrée du numérique chez les artisans où est-ce qu'ils sont en demande de numérique peut-être que ça dépend de l'âge de la personne ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
124	Entretien 1 : Nicolas	N : Age je ne suis pas si sûr pas forcément parce que j'ai rencontré des gens qui était proches de la retraite et qui avaient le dos cassé et qui en avait marre de faire tout le temps la même chose et que je leur disais que c'est l'évolution des Métiers et qu'il fallait aller là-dedans je pense qu'au-delà de l'âge, c'est de se perturber l'esprit
125	Entretien 1 : Nicolas	CR : Il y a quand même des résistances au niveau des artisans
126	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui il y a de la Résistance il y a de la Résistance comme parce que c'est sortir de leur zone de confort ils connaissent le métier ils savent le faire et là on amène nouvelles machines aussi et si on met le prix de côté il va falloir l'utiliser, trop cool au début ça va être sympa et sauf qu'après une porte qui est réalisée dans la journée et là il va falloir 2 jours parce qu'en plus de la réalisation de la porte il va falloir apprendre à se servir des outils et s'ils sont dans des petites entreprises avec la course au temps et ben il retourne à leurs anciennes façons de faire parce qu'ils se disent, mais je n'ai pas le temps et donc du coup l'outil il va il va dans le placard et l'investissement est perdu et donc l'accompagnement de PIBOIS c'est de dire que ça ne sera pas le petit miracle, mais c'est aussi de leur montrer quelle est l'évolution et de leur faire prendre conscience c'est un moment un peu difficile au départ, mais après c'est un choix pour rester concurrentiel et pouvoir ouvrir de nouveaux marchés et de nouvelle collaboration puisque avec le numérique on peut échanger des informations plus facilement et qui sait de la production peut-être faire de la sous-traitance pour des collègues
127	Entretien 1 : Nicolas	CR : Donc dans tout ce contexte il y a un rapport personnel des artisans au numérique qui pense que le numérique selon leur avis, etc. donc du coup bon ce rapport personnel au numérique se retrouve chez les jeunes qu'ils vont rencontrer
128	Entretien 1 : Nicolas	N : Oui et non, oui pour des jeunes qui ne changent pas d'entreprise et je dirais non pour des jeunes chez les compagnons qui sont amené à bouger à changer de région et à se remettre en question puisque ça favorise l'ouverture d'esprit. Et pourquoi je dis non parce qu'aujourd'hui il y a un outil qui s'appelle internet et qui fait qu'on voit un petit peu plus comment les choses peuvent se faire donc ça peut inciter leur curiosité effectivement lorsqu'ils sont dans une entreprise la même entreprise depuis le début de l'apprentissage dans une entreprise un peu au ralenti numérique donc ils sauront qu'on peut être pour le numérique, moi je vois quand j'étais en apprentissage mon patron, nous, les accords il faut pas le faire à la scie circulaire il faut le faire à la scie égoïne parce qu'il pensait que ça allait plus vite à la scie égoïne et moi j'ai trouvé que j'allais plus vite à la scie circulaire et puis c'est l'ouverture d'esprit.
129	Entretien 1 : Nicolas	CR : Une autre question que je me posais, votre expérience au niveau des compagnons et que l'apprentissage se passe, je crois, à 90 % en entreprise et que c'est le formateur qui va en entreprise pour apprendre au apprendre au jeune (classe inversée) et du coup ce formateur ce qu'est-ce qu'il va y faire il va leur apprendre comment il va leur apprendre quoi
130	Entretien 1 : Nicolas	N : Alors l'attention c'est une formation qui s'appelle APPIE apprentissage par immersion en entreprise ça c'est une phase expérimentale qu'on a lancée et qu'on continue pour les ouvriers ébéniste sur la France, on doit parler de 5 sessions sur une cinquantaine donc c'est un cas particulier ça reste en marge et l'objet c'était de pouvoir essayer de nouveau type d'apprentissages et

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		notamment avec l'AFEST : Action de formation en situation de travail puisqu'on est parti du constat que le métier s'apprend dans l'entreprise et donc du coup l'objet était de mettre un maximum de jeunes en entreprise et que le formateur se déplace et donc quand le formateur se déplace il y a un travail de préparation en amont pour le formateur, mais l'idée est de se dire bon ben je vais telle semaine dans telle entreprise donc contacter l'entreprise avant savoir sur quoi il travaille savoir quel est le geste qu'il est en train de faire est-ce que c'est des portes intérieures et que du coup le formateur fort de ces constats il vient en complément pour lui enseigner la théorie en rapport avec l'ouvrage
131	Entretien 1 : Nicolas	CR : Est-ce que c'est n'importe quelle entreprise ?
132	Entretien 1 : Nicolas	N : Et l'autre point important pour l'entreprise c'est que le maître d'apprentissage en entreprise lui on le forme aussi on le forme à suivre plus le jeune parce qu'il a une place plus importante dans son apprentissage puisqu'il le voit au quotidien et il y a moins de formation théorique et adapter à ça il y a de la formation à distance que le jeune doit faire pendant les intersages ça ne s'applique pas tous les jeunes parce qu'on parle de jeunes qui sont post-bac donc ils n'ont pas l'obligation de passer les matières générales et les entreprises sont trier et choisi on fait très attention au choix des entreprises est-ce que le maître d'apprentissage a une place très importante c'est pas n'importe quel formateur qui doit le faire qui peut le faire il faut que le formateur soit en cohérence avec ça qu'il accepte d'aller en entreprise à chaque fois parce que du coup ce n'est pas le même confort que d'être en centre de formation et d'accueillir des jeunes c'est lui qui va en entreprise et quelque part il s'expose aux façons de faire de l'entreprise donc ça veut dire aussi beaucoup de déplacements et ça veut dire aussi d'être en relation avec les jeunes. Et puis c'est plus informel parce que les jeunes il y a plus d'interaction on s'appuie sur des outils Google classroom qui sont faits pour la formation à distance ce n'est pas la même notion donc ce n'est pas n'importe quel formateur compagnon qui peut être faire part d'APPIE
133	Entretien 1 : Nicolas	CR : Est-ce que c'est que des entreprises de compagnons ?
134	Entretien 1 : Nicolas	N. : Alors ce n'est pas forcément des entreprises de compagnon.
135	Entretien 1 : Nicolas	CR : Je vous remercie de votre collaboration.
1	Entretien 2 : Frédéric	CR : Comme je vous l'ai dit au téléphone, je suis doctorante à l'université d'Aix-Marseille où je fais une thèse en Sciences de l'éducation. Mon sujet de recherche porte sur la transmission des savoir-faire dans les métiers du bois essentiellement en ébénisterie et menuiserie. Je me présente donc aujourd'hui devant vous pour vous interroger sur les méthodes pédagogiques que vous employez auprès des stagiaires. Concernant l'organisation de cet entretien, je dois vous poser une question : me permettez-vous de filmer notre entretien et notre visite auprès des jeunes apprenants ?
2	Entretien 2 : Frédéric	F : Je n'y vois aucun inconvénient si ça vous permet de mieux comprendre.
3	Entretien 2 : Frédéric	CR : Je vous en remercie. Ma première question est donc toute simple : comment s'organise l'apprentissage du métier, comment, vous en tant que formateur, procédez-vous pour transmettre le savoir-faire ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
4	Entretien 2 : Frédéric	F : Pour apprendre, il faut être en contact avec la matière. Pour nous, c'est... quelqu'un qui reste en salle de cours, ça reste vraiment, euh... ennuyeux. On a les mains qui chauffent, qui ne demandent qu'à toucher la matière.
5	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, mais en même temps, il en faut quand même de la théorie.
6	Entretien 2 : Frédéric	F : Oui, il en faut un petit peu. Ça c'est... on ne peut pas négliger, c'est sûr. Mais on essaie de faire en sorte de voir la matière tout de suite à l'atelier, et après revenir sur ce que l'on a vu à l'atelier. C'est mieux. Pourquoi ? Parce que déjà le dossier qu'on a, est complet, mais on essaie justement de..., euh..., de... balayer les phases qui nous ennuiet et d'aller sur le concret directement. Le fait qu'ils touchent, ça apporte direct une façon de voir les choses. C'est, euh...
7	Entretien 2 : Frédéric	F : Pour moi... enfin pour ma part, quand j'étais en apprentissage ici, il y a 7 ans avant de faire mon tour de France et mon tour du monde, j'étais venu ici. J'étais venu ici en tant que stagiaire, je sortais d'un CFA qui s'appelle Michel Cluzel à Saint-Étienne. Et je suis arrivé ici comme quelqu'un qui était perdu. Je sortais d'apprentissage dans un CFA extérieur, je suis arrivé, on a essayé de m'expliquer comment ça allait se dérouler le tour de France, voyager, rencontrer des gens qui viennent de partout. C'est exceptionnel dans la région... Saint-Étienne. Vous connaissez la région, hein.
8	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, je connais un petit peu.
9	Entretien 2 : Frédéric	F : Eh voilà.
10	Entretien 2 : Frédéric	CR : Donc...
11	Entretien 2 : Frédéric	F : Vous savez un peu la chance que l'on a d'avoir la meilleure région de France, mais c'est bien de s'ouvrir aux autres aussi. Ça, c'est sûr.
12	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et le tour de France, vous me dites tour du monde. Vous avez fait quoi ? Vous êtes allé où ?
13	Entretien 2 : Frédéric	F : Bah le tour du monde, parce que je suis parti un an au Canada, aux États-Unis, à Cuba, au Danemark, en Italie.
14	Entretien 2 : Frédéric	F : Bah le tour du monde, parce que je suis parti un an au Canada, aux États-Unis, à Cuba, au Danemark, en Italie. Pendant mes 7 ans, j'ai fait des voyages à l'étranger pour mon métier, toujours.
15	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
16	Entretien 2 : Frédéric	F : Les vacances, euh... c'est de la perfection, c'est dans le sens où c'était des stages de perfectionnement par rapport à l'étranger, comme en Italie. J'ai fait de l'arêtier cintré, je ne sais pas si vous saviez ce que c'est ?
17	Entretien 2 : Frédéric	CR : Non.
18	Entretien 2 : Frédéric	F : L'arêtier cintré, c'est des pyramides qui sont cintrées comme ça, donc il y a toute une recherche de traçage au départ et après la fabrication, donc un stage intéressant que les Compagnons me proposaient. Du coup, j'étais allé..., partir un mois en Italie pour justement apprendre ça.
19	Entretien 2 : Frédéric	F : Le Canada, c'était une entreprise qui m'attendait là-bas. Donc quelqu'un que j'ai rencontré quand j'étais à La Bruyère du côté du Tarn, le joli Tarn. Il m'a dit « bah écoute, je reviens du Canada, si tu veux partir à l'étranger, je connais une entreprise qui peut t'accueillir », et c'est venu comme ça.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
20	Entretien 2 : Frédéric	CR : En même temps, le Canada c'est quand même un pays où il y a beaucoup d'arbres, beaucoup de matières ?
21	Entretien 2 : Frédéric	F : Le Canada, on le pense un peu comme les bûcherons, grosses forêts, tout ça. Euh..., moi après avoir passé un an là-bas j'avais aussi cette vision du Canada. Mais ce qui m'a choqué le plus, c'est la façon de voir la vie en fait par rapport aux gens.
22	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
23	Entretien 2 : Frédéric	F : Les gens là-bas, les Québécois ils ont une façon d'accueillir les gens qui est exceptionnelle. Un côté accueillant et c'est ça qui pour moi m'a fait le plus plaisir, m'a rassuré dès le départ, c'est que déjà j'ai rencontré des gens exceptionnels
24	Entretien 2 : Frédéric	F : et après il y a le côté métier effectivement dans la menuiserie. Moi, j'étais plus dans une ébénisterie donc je faisais des meubles. Je faisais tout ce qui était dressing, meuble de salle de bain, des cuisines, des habillages muraux avec de grosses moulures, des alèses, tout ça. C'est un peu des termes techniques, mais c'est de l'habillage mural.
25	Entretien 2 : Frédéric	CR : C'est de l'agencement ?
26	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est de l'agencement, mais l'agencement on part du principe que c'est de la caisse, comme on peut penser à Ikea, vous savez les caisses comme ça, des caissons. Ça, ça reste de l'agencement. Après on peut parler des dressings, les meubles à chaussures, toutes ces choses- là c'est de l'agencement. Par contre, l'habillage mural c'est encore autre chose. C'est-à-dire que vous avez des moulures, comme à Versailles, des moulures qui représentent de grands cadres.
27	Entretien 2 : Frédéric	F : Ça a un petit côté bourgeois d'accord, mais c'est très intéressant en tant que menuisier de savoir comment s'organisent la division et puis l'aspect final, d'imaginer avant de commencer l'aspect final.
28	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et une armoire, j'ai vu de très belles armoires là dans le couloir, ça ne fait pas partie de l'agencement, ça fait partie du mobilier, euh... comme vous avez dit un peu de luxe ?
29	Entretien 2 : Frédéric	F : Voilà. Vous avez forcément vu chez vous, l'armoire de la grand-mère alors forcément.
30	Entretien 2 : Frédéric	CR : Bah oui, mais ça n'a plus la côte, ça.
31	Entretien 2 : Frédéric	F : Ça n'a plus la côte, mais c'est malheureux de le dire parce que ça n'est plus, on va dire esthétiquement ça ne va pas avec la décoration qu'on a aujourd'hui.
32	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui.
33	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est vrai. Mais rien ne vous empêche de le décorer, de le rénover, tout ça. Il faut se rappeler que ces meubles-là, ils ont été réfléchis avant la fabrication. Ils ont donc été pensés pour que ça dure dans le temps. C'est pour ça qu'on les a encore aujourd'hui. Un meuble Ikea, je ne suis

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		pas sûr que dans dix ans, on l'aura encore, ou dans vingt ans. Clairement, c'est des choses...
34	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, c'est vraiment des meubles qui ne valent pas grand-chose.
35	Entretien 2 : Frédéric	F : Je ne vais pas critiquer ça, mais vous savez ce que je pense. D'accord ! Nous on part du principe que l'on fait quelque chose, euh... avec les mains. Mais en tout cas, on est toujours dans la mentalité de la durée de l'ouvrage que l'on va poser, que l'on va fabriquer, va rester dans la durée au maximum et éviter qu'on rachète la même chose.
36	Entretien 2 : Frédéric	F : ou avec les machines pour nous aider à être plus rentables dans les entreprises.
37	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, et puis bon j'ai eu la chance de parler avec monsieur ND.
38	Entretien 2 : Frédéric	F : Oui.
39	Entretien 2 : Frédéric	CR : Euh... il dit que..., il dit que justement les armoires des grand-mères qui n'ont plus la côte, c'est très dommage parce que maintenant on fait des meubles où il y a beaucoup de colle et où ça n'est pas très bon pour l'écologie. Et puis aussi, c'est un peu maintenant « j'achète et je jette ». C'est un peu le marché du renouvellement. Ça aussi, c'est dommage.
40	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est dommage, on est d'accord.
41	Entretien 2 : Frédéric	CR : Parce qu'on pollue en gros.
42	Entretien 2 : Frédéric	F : Clairement, déjà rien que la fabrication des matériaux on pollue. La fabrication, forcément on pollue et après le recyclage, on pollue. C'est quand même dommage.
43	Entretien 2 : Frédéric	CR : Complètement.
44	Entretien 2 : Frédéric	F : Euh..., et on se plaint. Non, mais il faut de tout. Le goût de chacun est différent suivant ce que l'on aime dans la vie, clairement, euh... Par contre, je pars d'un principe, moi j'ai toujours été éduqué dans la campagne, d'accord. Donc une armoire..., donc une armoire forcément oui, des fois ça peut ne pas être forcément esthétique, mais une armoire, elle joue son rôle dans la maison. Elle est là pour quoi ? Elle est là pour stocker des choses. Elle est là pour cacher des choses quand on accueille des gens chez nous. Elle est là aussi pour avoir un côté esthétique dans l'ensemble de la maison. Effectivement, on ne peut pas... On peut, euh... avec les générations... Vous pouvez me le dire, euh... On a chacun tous les vingt ans ou tous les dix ans, des générations différentes, des styles différents dans les maisons, sur les vêtements, sur la façon d'être aussi. Aujourd'hui, on est sur le consommable, clairement. Donc les meubles viennent avec.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
45	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, et puis les appartements modernes sont peut-être moins faits pour accueillir ce type de meuble.
46	Entretien 2 : Frédéric	F : Il y a un style différent.
47	Entretien 2 : Frédéric	CR : Voilà.
48	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est comme ça. Les goûts et les couleurs c'est faits pour tout le monde.
49	Entretien 2 : Frédéric	F : Je vais vous inviter à partir avec moi du côté de l'atelier fabrication.
50	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
51	Entretien 2 : Frédéric	F : Et là, je vais vous donner des protections auditives parce que ça fait beaucoup de bruit.
52	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
53	Entretien 2 : Frédéric	F : Vous pourrez justement voir, en fait, le contact directement avec les jeunes et les formateurs à l'atelier. Allez, c'est parti. On va juste éteindre la lumière parce que bon.
54	Entretien 2 : Frédéric	CR : Merci.
55	Entretien 2 : Frédéric	F : Là, vous avez des plombiers aussi. Donc on a plusieurs métiers. On essaie de travailler ensemble. Ça reste encore une formation très intéressante où on recherche de créer, comme l'escalier, comme la charpente.
56	Entretien 2 : Frédéric	F : Et là on arrive dans le meilleur métier du monde.
57	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc à chaque fois que l'on vient ici, on a forcément un plan, pour justement la réalisation. On ne peut pas venir à l'atelier sans plan, sans rien. Ça, c'est la base. Si on met les pieds dans un atelier, c'est que derrière il y a une réflexion, des assemblages, du bois que l'on va utiliser, il y a une organisation de, justement, la fabrication.
58	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et du coup, ce plan il est fait comment ? Il est fait à la main ?
59	Entretien 2 : Frédéric	CR : Tout à la main ?
60	Entretien 2 : Frédéric	F : Ouais, ouais. Vous voyez ce n'est pas un ordinateur. Il a été plastifié pour justement, garder on va dire... pour le protéger, mais tout ça, c'est des plans que l'on fait à la main.
61	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord. Donc du coup, là, il y a un énorme apprentissage ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
62	Entretien 2 : Frédéric	F : En fait, si déjà à la base, quand vous fabriquez quelque chose, si vous n'avez pas l'objet en 3D à l'intérieur de votre tête, ça ne marchera jamais. Partez du principe que... vous vous me parlez d'Ikea, mais on part d'un principe que si on monte un meuble Ikea, on regarde le plan, d'accord ! Et on sait très bien qu'à la fin, il va vous rester de la quincaillerie et vous allez vous dire « ça va où ? Le meuble est monté, mais j'ai encore des pièces dans les mains. » Effectivement, même s'il y a des gens qui travaillent pour ça, pour justement expliquer aux gens, euh... à un moment donné si vous n'avez pas travaillé avant dans la réflexion de la fabrication, ça ne peut pas marcher. Il faut calculer tout l'assemblage, après il faut calculer la matière qu'il nous faut donc commander le bois, donc demander au bûcheron s'il a telle ou telle chose. Après, une fois que l'on a commandé tout ça, on commence à faire les plans, le devis, le prix que ça va nous coûter par rapport aux heures que l'on va passer, la matière que l'on a payée et après la finition que l'on va apporter.
63	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord. Et alors, euh... le fameux « art du trait » ?
64	Entretien 2 : Frédéric	F : L'« art du trait », c'est la formation que je vais faire cette année, en même temps qu'être maître de stage. Je vais justement me former. Justement là, c'est un dessin de base, pour vous qui n'y connaissez rien dans le métier.
65	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oh oui.
66	Entretien 2 : Frédéric	F : Non, mais par rapport au métier, je veux dire. Vous n'y connaissez rien par rapport au métier.
67	Entretien 2 : Frédéric	CR : Non, mais même aux plans, franchement.
68	Entretien 2 : Frédéric	F : Là, on se dit qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Pour moi, c'est un ouvrage très simple encore.
69	Entretien 2 : Frédéric	CR : Qu'est-ce que... ça va représenter quoi ?
70	Entretien 2 : Frédéric	F : (F nous montre l'ouvrage suspendu au mur correspondant au plan) alors ça, c'est une charpente, euh... pour expliquer aux jeunes comment ça se passe par rapport au rapport de force. Chaque charpente est faite pour diminuer la force sur un bâtiment, pour la tempête, par rapport à la neige par rapport au poids qu'elle peut apporter sur le toit. Toutes ces choses-là, et aussi l'organisation sur le dessin, c'est-à-dire qu'il y a des termes comme « l'élévation de la ferme ». C'est une ferme de charpente, d'accord. Ça peut être ... votre toit par exemple... suivant ce que vous voulez faire. Mais là c'est vraiment toutes les difficultés qu'un charpentier peut rencontrer sur sa première année ou sa deuxième année de formation. Donc il y a tout ce qui est boucle, la visualisation des..., justement par exemple si vous prenez cette pièce-là, il y a toute une partie qui va être rabattue pour garder sur chaque arrêté du bois les longueurs dont vous avez besoin.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
71	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
72	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc c'est-à-dire que, si par exemple, on part de ce morceau de bois, sur ce plan-là on va voir que cette arrête-là, d'ici jusqu'au point qui est en haut, jusqu'à là, on peut mettre sa dimension. Comment on fait ? C'est qu'on trace un trait tout le tour. On se fait une base tout le tour du bois et chaque arrête va avoir, par rapport à ce trait de base, une certaine dimension en bas et en haut. Donc on va avoir une coupe en bas et une coupe en haut.
73	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
74	Entretien 2 : Frédéric	F : Et tout en bas et tout en haut grâce à nos plans.
75	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord. Donc là il y a des gestes de métier qui sont énormes.
76	Entretien 2 : Frédéric	F : Ah oui ! Il y a des heures et des heures de réflexion, ça, c'est sûr. Ça, c'est clair. Ça, euh... Le plus dur est là, on va dire. C'est quand justement la gymnastique que vous pouvez avoir dans la tête, ça c'est le plus dur du boulot. Après la fabrication, c'est juste une question de connaître les machines qu'on a aujourd'hui qui sont très bien sécurisées, mais aussi le fait de travailler à la main, ça permet aussi d'avoir une habilité avec la main. Euh..., moi je sais que je suis né dans un atelier donc, euh... dans le sens où depuis mes douze ans je suis dans un atelier. J'ai mon père et mon grand-père qui sont menuisiers donc, euh... le fait de travailler à la main, ça s'apprend depuis tout petit, pour ma part. Mais il y en a d'autres, comme j'ai des jeunes qui ont entre 40 et 45 ans. Je les appelle les jeunes parce que pour moi, chaque personne qui est..., qui vient ici pour connaître le savoir du métier, ça reste un jeune dans le métier. Moi, je ne suis pas là pour juger la personne, pour moi c'est un jeune qui est là pour apprendre. Ces gens-là font une reconversion de métier, c'est-à-dire qu'ils en ont marre d'être dans un bureau. Ce que je peux comprendre parce que le fait de devenir menuisier ou ébéniste ou même charpentier, c'est quand même ..., bah ils ont..., dans leur vie ils ont ouvert les yeux et ils se disent « ça serait bien de faire le meilleur métier du monde », ça, c'est sûr, on est d'accord sur ça.
77	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui.
78	Entretien 2 : Frédéric	F : Après le fait d'être un peu plus âgé et le fait de venir ici de son plein gré, parce que chaque jeune que vous allez voir, ils sont venus ici de leur plein gré. Moi, je ne les ai pas appelés pour qu'ils viennent ici. Donc s'ils viennent ici pour bosser ça va bien se passer. S'ils viennent ici pour ne rien faire, je leur conseille fortement de dégager. Non, mais clairement, enfin je veux dire, je ne vais pas me fatiguer.
79	Entretien 2 : Frédéric	CR : Mais évidemment. Mais de toute façon, s'ils n'ont pas la motivation ils ne feront rien.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
80	Entretien 2 : Frédéric	F : Mais clairement. Moi, je veux dire si tu n'as pas envie de bosser, tu n'as pas envie de bosser.
81	Entretien 2 : Frédéric	CR : Toutes les études se font sur la motivation.
82	Entretien 2 : Frédéric	F : Bien sûr.
83	Entretien 2 : Frédéric	CR : Après c'est du boulot, mais c'est tout.
84	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est ça. Après voilà, c'est ça.
85	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et, est-ce qu'il y a beaucoup de choses qui sont faites sur des machines à commande numérique ou autre ? Est-ce qu'il y a beaucoup de choses qui sont faites à la main ?
86	Entretien 2 : Frédéric	F : Alors suivant les métiers dans le bois, effectivement, on a des défonceuses numériques, ce qui nous permet, justement, de gagner du temps.
87	Entretien 2 : Frédéric	F : Mais un gain de temps qui est, euh... qui est rentable à une seule condition, c'est que derrière il y a quelqu'un qui est capable de comprendre les plans, l'exécution, qui comprend la machine et qui comprend la finition de la matière. Quelqu'un qui, euh... qui sait comment marche la machine, c'est très bien. C'est super. Sauf que si vous ne connaissez pas la matière que vous allez usiner, ça ne marche pas.
88	Entretien 2 : Frédéric	CR : Bien sûr.
89	Entretien 2 : Frédéric	F : Le bois, c'est des êtres vivants comme nous en tant qu'humains. Si vous le travaillez dans un certain sens, vous pouvez dire caresser dans le sens du poil. Rires. Et là, vous savez, si vous connaissez le bois, vous allez très bien savoir comment l'usiner, lui donner la forme finale que vous voulez lui donner.
90	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui.
91	Entretien 2 : Frédéric	F : Euh..., quelqu'un qui n'y connaît rien par rapport au bois, ce sont des gens qui n'iront pas très loin même s'ils ont les meilleures machines du monde.
92	Entretien 2 : Frédéric	CR : Est-ce qu'ils commencent d'abord par les, comment dire, par travailler à la main avant de passer sur les machines ?
93	Entretien 2 : Frédéric	F : Ici, vous voulez dire ?
94	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui.
95	Entretien 2 : Frédéric	F : Bien sûr. On essaie de faire travailler que ce soit sur le dessin et sur la fabrication, à la main au départ. En tous les cas, que ça soit sur le dessin ou la fabrication, on commence de la base.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
96	Entretien 2 : Frédéric	F : Après on évolue, dans le sens, sur les dessins on évolue sur la CAO/DAO, sur les logiciels. On essaie de se mettre aussi avec..., vivre avec son temps comme on dit, avec des ordinateurs. On a une salle informatique qui nous permet justement d'avoir des logiciels de dessin technique sur les métiers comme les charpentiers ne travaillent pas forcément sur les mêmes logiciels dessins que nous, parce qu'eux c'est sur la forme de la charpente. Nous, c'est plus sur le mobilier ou alors les portes, les fenêtres, les escaliers.
97	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
98	Entretien 2 : Frédéric	F : Dessiner un morceau de bois à la main, on peut le dessiner comme ça, tout de suite. Le fait de le faire à la main, ça rentre dans la tête directement.
99	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
100	Entretien 2 : Frédéric	F : Sur l'ordinateur, on peut faire la même chose, mais on part d'un principe que ça n'a pas le même rendu. On a fait des études par rapport à ça, les jeunes comprennent mieux, clairement mieux encore une fois, à la main avec une règle, une équerre. Il comprend la vue de gauche, la vue de droite, toutes ces choses-là. Sur un ordinateur, c'est beaucoup plus complexe. Même si on a la possibilité de regarder chaque ordinateur et de contrôler chaque ordinateur, parce que forcément vous êtes jeunes, vous allez sur Facebook, sur YouTube, toutes ces choses-là qui sont, on va dire attractives.
101	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, oui.
102	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc ça vous permet de ne pas vous concentrer sur votre boulot. !!! Donc on peut avoir ça, mais même en contrôlant ça, ça ne marche pas. Le fait...
103	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
104	Entretien 2 : Frédéric	F : L'apprentissage du jeune dans le métier, s'il ne fait pas à la main au commencement, et il ne travaille pas à la main au commencement, ça va être très dur pour lui.
105	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
106	Entretien 2 : Frédéric	F : Là, on arrive sur l'atelier utilisé avant par les charpentiers, dans le sens où les charpentiers, chez les Compagnons, se sont déplacés à Villefontaine, c'est leur formation de Villefontaine. Donc les menuisiers, on a gagné un petit peu d'espace pour à la fois réaliser, comme ils le font les jeunes, des escaliers à quart tournant, comme la maquette a été faite. Donc ça peut être..., c'est une maquette, mais ça peut être aussi un..., on aurait pu faire un escalier à l'échelle réelle. Donc ils partent sur le principe où ils font une vue en plan. Une vue en plan, c'est une vue de dessus de l'escalier. Donc si vous comprenez bien, ici on a la première

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		marche donc comme chez vous, vous commencez l'escalier. Ici, c'est la première marche, deuxième marche.
107	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui.
108	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc il dessine sa vue de dessus. Grâce à tous leurs traçages, ils arrivent à réaliser chaque marche, chaque contremarche, les limons, les crémaillères. Petit à petit, ils arrivent à...
109	Entretien 2 : Frédéric	CR : Ils vont faire une élévation, en fait.
110	Entretien 2 : Frédéric	F : Faire un rendu euh... Donc là, ils sont sur le montage et normalement cette après-midi, si ça se passe bien, et ça, c'est l'un des fabricants qui a réalisé l'escalier, ils sont deux à avoir fait ça depuis ? (F pose la question à l'apprenti qui est présent). Mardi après-midi (apprenti). Mardi après-midi. Donc dans... Des jeunes en formation, tu as déjà fait un escalier comme ça ? (F s'adresse à nouveau à l'apprenti). J'ai fait une semaine de formation sur ce sujet l'année dernière en BP 1, mais juste pour la conception. Pour la réalisation, c'est le premier stage (apprenti). Le premier stage, trois jours pour faire un escalier, plan plus réalisation. C'est quand même...
111	Entretien 2 : Frédéric	CR : Mais là, il n'est pas fini.
112	Entretien 2 : Frédéric	F : Il n'est pas fini. Il reste juste le montage final. C'est-à-dire que toutes les marches sont coupées. Il reste le ponçage puis le montage final et là, c'est fini. Le ponçage en premier temps, parce qu'une fois que c'est monté, le ponçage s'est compliqué, de le faire. C'est une perte de temps. Quand c'est monté, on perd du temps à poncer, finir. Donc on ponce tout en amont et après on assemble. Et après c'est fini, on n'en parle plus.
113	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord. Mais il est tout petit cet escalier.
114	Entretien 2 : Frédéric	F : Effectivement, c'est une maquette.
115	Entretien 2 : Frédéric	CR : C'est une maquette.
116	Entretien 2 : Frédéric	F : Mais ça peut être à l'échelle, parce que là c'est à l'échelle, euh... un demi. Donc, euh... c'est un demi, vous multipliez par deux, c'est un escalier pareil.
117	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
118	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est juste une question de matière, pour éviter. Vous voyez, on a une belle forêt à côté. Pour éviter de tomber tous les arbres qui ont vécu le plus longtemps que nous, d'ailleurs parce que moi quand je suis né je pense que, ils étaient déjà bien grands. Donc il y a un respect de la matière, clairement, c'est ça qui se passe ici. On va éviter de tomber des arbres pour les préserver. Ça ne sert à rien de tomber des arbres pour tomber des arbres. On est d'accord ?
119	Entretien 2 : Frédéric	CR : Complètement.
120	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est grâce à eux que l'on respire, aujourd'hui. On est d'accord ?
121	Entretien 2 : Frédéric	CR : Complètement. Et malheureusement, on les épuise de plus en plus.
122	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc là on arrive sur la partie des machines. Donc normalement, on devrait vous dire de porter des chaussures de sécurité d'accord. Là, on n'est pas trop dans les règles. Là il y a un peu des copeaux de partout. Chaque fois qu'ils sont en stage, on essaie de nettoyer chaque soir. C'est-à-dire que là on arrive bientôt autour de midi, euh... ils ont travaillé ce matin, pour certains depuis 7h, euh... 7h30 ici pour réaliser leur ouvrage. C'est pour ça qu'il y a un peu des copeaux partout. C'est des machines qui sont dangereuses, mais si on met toutes les sécurités en fonction, ça marche. Ça marche nickel et on n'a pas de danger. On a les boutons d'arrêt d'urgence au cas où. On reste l'un des métiers, dans le bâtiment, qui sont aussi dangereux que, par exemple, être pompier. Clairement. Moi, j'ai ma famille qui est pompier, euh... à côté il va sur le toit de la maison, euh... il va au feu, il peut se faire limite tuer, clairement. Nous c'est pareil. Si, euh... si on manipule les machines d'une mauvaise façon, un menuisier est connu parce qu'il n'a plus de doigt, clairement.
123	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, bien sûr.
124	Entretien 2 : Frédéric	F : Un ébéniste, c'est pareil. On essaie de mettre en place toutes les sécurités en apprentissage, dès le départ. Première semaine avant qu'ils n'utilisent les machines, on parle de la sécurité. Ça reste quand même la base du métier. On a les outils, vous voyez ici il essaie de changer une lame. Donc on se met en sécurité à chaque fois. C'est des lames qui coupent le bois. Ça peut être pour..., là c'est pour couper le bois. On a des lames pour couper l'aluminium. On a des lames pour couper la mélamine, tout ce qui est panneau Ikea, toutes ces « merdes-là » (rires). Mais à chaque fois, on a toujours des sécurités, comme là pour le couteau. Comme je vous disais tout à l'heure, le bois, c'est quelque chose qui est vivant, donc quand vous allez le couper, tout de suite il va travailler pour être dans la forme qu'il souhaite. Donc cette partie de la sécurité qui est juste derrière la lame ça permet au bois, si imaginons il veut se remettre dans sa position, de le resserrer, ça évite de faire chauffer la lame.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
125	Entretien 2 : Frédéric	F : Chaque machine a, justement, sa sécurité au maximum, elle se met en arrêt d'urgence, au cas où il y a un problème. Regardez, il y a une programmation pour pouvoir regarder la hauteur, les réglages que l'on a besoin de faire par rapport aux dimensions. Ça reste des machines qui sont assez modernes quand même. Aujourd'hui, dans un atelier de menuiserie, en ayant fait le tour de France, le tour du monde, on a très peu, en France hein je parle, en France, qui sont équipées d'une machine comme celle- là, numérique.
126	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord. Donc là, ça demande quand même une pédagogie parce qu'il faut apprendre la programmation.
127	Entretien 2 : Frédéric	F : On a un avantage. On a un avantage que les jeunes, du fait qu'ils regardent les jeux vidéo, qu'ils ont été mis dans un monde d'ordinateurs, toutes ces choses-là, ils repèrent facilement les programmes. Donc c'est juste une question d'apprentissage. En fait, de démarrer la machine, c'est simple. Le fait de retransmettre comment on démarre la machine, c'est simple. Le plus dur, c'est de les mettre en sécurité et de leur dire que, d'avoir confiance en la machine c'est mauvais. Il faut toujours s'assurer d'être en sécurité soi-même, mais aussi en sécurité par rapport aux autres qui sont dans l'atelier.
128	Entretien 2 : Frédéric	CR : Mais pour les gens qui sont en reconversion, donc ils sont plus âgés, ils ont eu moins l'habitude de manier des ordinateurs, etc. Est-ce que ça pose un souci ou pas ?
129	Entretien 2 : Frédéric	F : Clairement, non.
130	Entretien 2 : Frédéric	CR : Non.
131	Entretien 2 : Frédéric	F : Parce que c'est des générations, euh...quand je parle de personnes de 30, 40, 50 ans peut-être pas 60 ans parce que ça commence à faire un petit peu. Non, mais dans le sens par rapport aux ordinateurs je parle, hein, de la façon numérique. Mais en tout cas, moi, j'ai des jeunes par rapport à mon vécu ici, j'ai des jeunes de 30, 40 ou de 50 ans et ça se passe super parce que grâce à leurs enfants, qu'ils ont eus, ils se sont mis tout de suite dans ce même mode de vie : internet, clairement. Peut-être pas les jeux vidéo, mais clairement internet fait qu'on utilise un ordinateur, une tablette, un smartphone. Le téléphone évolue à une vitesse grand V. donc toutes ces choses-là, on retrouve un peu cette facilité sur les machines.
132	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, bien sûr.
133	Entretien 2 : Frédéric	F : Voilà.
134	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
135	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc ici, il y a encore des machines qui permettent de faire des petits meubles. Vous voyez ici, ici on a des outils donc, euh... qui coupent, clairement. Là, je passe mon doigt doucement parce que je peux très bien me couper, mais cet outil-là, de savoir que... Cet outil-là, il peut tourner entre 4 500 et 9 000 tours par minute. En une minute, il peut faire 9 000 tours, en fait. Vous imaginez ? 9 000 tours avec une arête tranchante. Donc quand c'est comme ça, avec les jeunes qui viennent en cours donc forcément il y a des sécurités qui se mettent en place. On a des choses qui nous permettent d'éviter d'avoir les mains près de l'outil. C'est très important. On a les machines qu'utilisent les menuisiers, ça reste des machines comme ça, qui tournent très vite et on prend vite confiance parce que c'est une machine qui tourne très bien, ça coupe nickel, du coup, on évite de prendre des outils comme ça, des entraîneurs qui nous permettent d'entraîner la pièce vers l'outil, et ne pas mettre nos mains près de l'outil. Il y a certains artisans, même des ouvriers qui passent des pièces comme ça pour gagner du temps, parce que le client gueule parce que ça ne va pas assez vite. Donc ils oublient une sécurité et c'est là qu'ils se font mal les gars.
136	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, c'est sûr.
137	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc là, on a un stock de bois, comme je disais tout à l'heure, on a une forêt à côté. Donc chaque bois a une essence, ce que l'on appelle une essence c'est la race du bois. Ici, on peut retrouver du frêne, donc un bois de pays, de chez nous. Là, on peut retrouver du hêtre donc pareil on peut le trouver dans la région. Là ici on peut retrouver du sapin, ça reste du bois qu'on utilise beaucoup ici parce que..., par rapport au budget que l'on a pour la formation. On préfère utiliser du bois qui pousse très vite, qu'on peut trouver rapidement. Ça n'est pas du bois noble le sapin. Mais pour faire un entraînement, ça suffit largement pour les jeunes.
138	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui sauf que, euh... on ne travaille peut-être pas les bois... C'est un bois tendre.
139	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est un bois tendre.
140	Entretien 2 : Frédéric	CR : On ne travaille pas les bois de la même manière lorsqu'ils sont tendres que lorsque c'est un bois dur style, vous me dites si je me trompe.
141	Entretien 2 : Frédéric	F : Du chêne.
142	Entretien 2 : Frédéric	CR : Du style même noyer ou chêne.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
143	Entretien 2 : Frédéric	F : Ouais. On peut en travailler, mais ça reste du bois noble, du bois qui coûte cher. D'abord qui est rare dans notre pays donc on va les utiliser pour certaines choses et une fois que le jeune, il comprend le sens du fil. Vous vous rappelez ce que je vous ai dit tout à l'heure ? Le bois, il faut le caresser dans le sens du poil. Grâce à ces résineux-là, tout ce qui est sapin, mélèze... grâce à ces bois-là, on va tout de suite en le travaillant, on va tout de suite connaître le sens du fil, parce qu'étant donné que c'est un bois tendre, il va être beaucoup plus compréhensible de connaître le sens du fil. Par contre, sur du bois dur comme du chêne, on va avoir un peu plus de mal à connaître justement le sens du fil. Parce que vous voyez le poids que ça fait, entre les deux, même si ça n'est pas la même section. Ça reste quand même, rien qu'au toucher on sait que ça, ça reste debout comme le sapin. Donc voilà. Donc on a...
144	Entretien 2 : Frédéric	CR : Donc est-ce qu'il y a une progression pédagogique à ce niveau-là ?
145	Entretien 2 : Frédéric	F : Ouais.
146	Entretien 2 : Frédéric	CR : Parce que vous commencez par le sapin, parce que c'est plus facile à travailler.
147	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est facile à travailler.
148	Entretien 2 : Frédéric	CR : Ensuite peut-être parce qu'ils passent sur un autre niveau, un BP ou autres, ils vont passer, peut-être, sur du bois plus dur qui va demander d'autres techniques.
149	Entretien 2 : Frédéric	F : Bien sûr. D'autres techniques, mais au final le bois, il pousse du sol jusqu'au plafond, clairement c'est un peu ça, quoi. Donc au final, la technique est toujours la même sauf que, on essaie de différencier... On essaie de différencier, euh... les essences de bois, justement pour que le jeune connaisse un peu ce qu'il peut trouver dans son atelier à lui, avec son entreprise. Donc c'est un entraînement pour toutes les essences.
150	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
151	Entretien 2 : Frédéric	CR : J'ai eu longuement ND, responsable de Pibois et Compagnon au téléphone pour un entretien fort intéressant.
152	Entretien 2 : Frédéric	F : Monsieur ND est une des personnes qui reste, pour moi, un vrai Compagnon dans le sens où... comme le formateur ici... C'est des gens qui ont fait leur tour de France, qui ont fini ce qu'ils avaient commencé, qui se sont ouverts aux gens, qui se sont ouverts aux différentes techniques du métier. Ils se sont ouverts à un certain..., à un certain... comment vous dire ? On connaît tous quelqu'un qui est resté dans sa région depuis très petit.
153	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui.
154	Entretien 2 : Frédéric	F : Cette personne-là au final qu'est-ce qu'elle a ? Qu'est-ce qu'elle a vu dans sa vie ? À part, toujours, les discours de son village. Il faut

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		s'ouvrir aux gens. C'est grâce à ça que l'on s'aperçoit qu'il y a des choses à modifier dans la vie.
155	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui. Je dois rencontrer monsieur H le 7 novembre.
156	Entretien 2 : Frédéric	F : Je l'ai eu au téléphone hier. Du coup, cette personne-là, H, c'est lui qui va..., j'espère..., euh... faire au mieux sur ma formation sur « l'art du trait ».
157	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc je vais tracer ce meuble-là, par exemple, sur cette porte. Vous allez voir que c'est cintré en plan. Quand on parle de plan, c'est comme quand vous regardez un plan de maison, en vue de dessus, elle est cintrée en plan et puis après on va regarder si on peut faire du cintré en plan, mais aussi en élévation. Le cintre, on peut le faire dessus comme ici.
158	Entretien 2 : Frédéric	CR : oui, d'accord.
159	Entretien 2 : Frédéric	F : Et quand vous regardez la porte, là elle est droite, l'autre aussi, mais elle peut être aussi cintrée comme ça.
160	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord. C'est vous qui l'avez fait celui-ci ?
161	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est un exercice, des jeunes qui ont à peu près leur âge, autour de 20 ans. C'est incroyable, quand même, toute cette finition, finition bois.
162	Entretien 2 : Frédéric	CR : C'est impressionnant d'avoir ce métier dans les mains.
163	Entretien 2 : Frédéric	F : On a le bois qui a été abattu, qui est venu jusqu'à notre entrepôt. Le bois, comme j'ai dit c'est un être vivant... (F nous conduit dans le local dans lequel le bois est entreposé. En chemin, il s'adresse à un stagiaire : « Aymeric porte ça correctement, tu vas te faire mal ! »).
164	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc c'est quelque chose qui va travailler tout au long de sa vie, le bois. Même quand... Je ne sais pas si vous vous rappelez les paquets, mais, partez de la grand-mère, du grand-père forcément aujourd'hui ils grincent encore un peu parce qu'ils prennent leur place. Donc on essaie de stocker au mieux possible, justement, pour qu'il puisse travailler comme il le souhaite. Donc là on arrive dans le stock, avec plusieurs essences. Là, on a du frêne, du hêtre, du sapin, du merisier, du chêne. Il y a plein d'essences différentes. Alors ça aussi quand vous arrivez en CAP, la première année c'est de reconnaître un bois. Par exemple, si on veut reconnaître ce bois-là, avec l'expérience on sait ce que c'est. D'accord ?
165	Entretien 2 : Frédéric	CR : Un bois foncé.
166	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc là, ça, c'est vraiment un bois très rare. Regardez le poids qu'il fait. Attention, c'est lourd. Vous avez vu. Ça, c'est un bois africain, ça vient d'Afrique. C'est du wengé. C'est le seul bois qui est noir d'origine. Il est très lourd parce qu'il est envahi de sable dedans. À l'intérieur, il y a plein de sable.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
167	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord. Donc c'est un bois tendre du coup, non ?
168	Entretien 2 : Frédéric	F : Non, c'est un bois très, très dur. Et en fait, le problème d'avoir du sable donc des cailloux, clairement, quand on va l'usinier avec nos outils tranchants, coupants à cause de tous ces cailloux-là, ça va nous désaffûter nos outils. Donc c'est un bois qui est, par rapport à l'aspect très joli une fois fini, une fois verni.
169	Entretien 2 : Frédéric	CR : Mais c'est sûr qu'il doit être beau.
170	Entretien 2 : Frédéric	F : Ça peut être un bois qui reste très, très dur. Le problème c'est qu'à l'usinage, par rapport à nos outils à nous, on est obligé de les affûter très souvent.
171	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord. Le noyer, vous n'en avez pas ?
172	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est rare. Le noyer, on en a euh..., le problème du noyer c'est que ça a un certain prix.
173	Entretien 2 : Frédéric	CR : C'est cher ?
174	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est très cher. Donc on en a..., on en a... là, c'est du noyer.
175	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, ça c'est du noyer, oui.
176	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est du bois qu'on achète en petite quantité, d'accord. Le noyer, faut savoir une chose c'est que c'est le seul bois qu'on garde les racines. C'est-à-dire que les arbres, vous avez vu les bûcherons, forcément ils coupent un noyer. Ils coupent les arbres, ils les tombent et la racine reste à terre. Le noyer, c'est le seul bois où on arrache la racine, parce que toutes les racines peuvent être utilisées dans nos métiers, pour faire du plaquage, pour faire... Toutes les sèves redescendent dans les veines, du coup toutes les racines sont encore utilisables.
177	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
178	Entretien 2 : Frédéric	F : On les tronçonne ces racines-là, on les coupe !!!!! Et ça peut servir, euh... pour l'agencement de Ferrari, de Porsche, tous les tableaux de bord en bois bah voilà, ça reste du noyer. Plusieurs bois comme ça ont un veinage exceptionnel.
179	Entretien 2 : Frédéric	CR : Pourtant les meubles en noyer des grand-mères ne valent plus grand-chose aujourd'hui.
180	Entretien 2 : Frédéric	F : Et oui, mais vous savez qu'il y a beaucoup de meubles comme ça qui ne sont plus des temps modernes et qui ne valent plus rien malgré que le bois reste très noble. Et puis en plus de ça, c'est des bois qui ont été travaillés avec de vrais artisans. Parce qu'aujourd'hui, on voit beaucoup d'artisans qui se disent artisans. C'est très bien. C'est des gens qui connaissent un petit peu le boulot, mais je vais vous avouer qu'il y a beaucoup d'entreprises, c'est des bricoleurs. D'accord. Donc partez du

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		principe que si vous voulez être conseillé entre un menuisier et un ébéniste qui est de qualité, renseignez-vous autour de chez vous et parlez un peu de tout ça, parce qu'il y a beaucoup de gens qui se disent menuisier, ou charpentier ou même ébéniste, il y en a beaucoup qui sont des bricoleurs.
181	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui (<i>nous retournons à l'atelier</i>)
182	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc là, encore une fois, le bois c'est quelque chose qui est noble. N'importe quelle essence, on est d'accord ? Vous voyez, l'apprenti, il a posé ça par terre (il s'agit d'une petite porte d'un meuble). Par terre, il y a quoi ? Vous avez vu, on marche sur des cailloux. Donc là il a mis ça par terre, comme ça. Ça, c'est inacceptable. Le bois, ça se respecte. Vous imaginez que ce bois-là...
183	Entretien 2 : Frédéric	CR : Il va être rayé.
184	Entretien 2 : Frédéric	F : Ce petit morceau-là était, à pousser dans une forêt pendant des années, il a été abattu, il a été travaillé par des bûcherons. Après il a été emmené dans une scierie, tronçonné dans une scierie, transporté. Il a été utilisé. Vous avez vu le voyage, un peu, de la forêt jusqu'ici ?
185	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, oui.
186	Entretien 2 : Frédéric	F : Pour venir à l'établi. Et, que ça soit par terre, pour moi, c'est inacceptable. C'est du non-respect.
187	Entretien 2 : Frédéric	CR : Vous allez le « gronder » ?
188	Entretien 2 : Frédéric	F : Non, je ne vais pas le "gronder". Je vais faire le même discours que je vous ai fait. Je vais lui faire bien comprendre.
189	Entretien 2 : Frédéric	F : Quelqu'un qui réalise une porte, qui n'est pas avec une épure. Ce que l'on appelle une épure, c'est un traçage à l'échelle 1, à taille réelle. Aujourd'hui, par exemple, si vous avez besoin de fabriquer une porte ou quelque chose, forcément suivant la taille de votre ouvrage, on ne va pas forcément le faire à une échelle réelle. Il nous faudrait des épures immenses.
190	Entretien 2 : Frédéric	CR : Évidemment.
191	Entretien 2 : Frédéric	F : Pour des petites pièces comme ça, on le fait sur un panneau à l'échelle réelle. Normalement, s'il l'a bien fabriquée, le jeune, on pourrait poser cette porte-là sur le traçage qu'il a réalisé, pour voir justement s'il est toujours aux côtes. Donc là on peut s'apercevoir que, par rapport au traçage, il en manque un morceau sur la hauteur. Il lui est arrivé un petit souci !!!! Donc au lieu que le client ait une porte d'une certaine hauteur, là elle est beaucoup plus courte donc c'est foutu. On ne peut rien y faire. Ce n'est pas vendable. Les dimensions sont aussi très importantes dans notre métier. Vous avez vu l'arasement, ce que l'on appelle l'arasement ici ? C'est la jonction entre la traverse, qui est là, le morceau qui est en

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		travers et le montant. Le montant, c'est la partie du côté de la porte. Cette partie-là, d'accord ? Le montant de bois - la traverse haute – la traverse qui permet de finir le cadre de la porte – traverse basse. Ici, on appelle ça une écharpe. Ici c'est une écharpe.
192	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et là, c'est quel bois ?
193	Entretien 2 : Frédéric	F : Là ça n'est pas du bois, c'est du médium.
194	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
195	Entretien 2 : Frédéric	F : C'est du médium. Du médium c'est de la particule de poussière qui est mélangée avec de la colle.
196	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
197	Entretien 2 : Frédéric	F : Ça, c'est par exemple Ikea. On travaille très mal avec ça, avec ce genre de panneau- là. C'est du médium ! Là, c'est un panneau de mélaminé. La mélamine c'est pareil, c'est des particules qui sont collées, avec de plus grosses sections de bois. Là c'est de la poussière, là c'est plus de la particule, des gros copeaux, on va dire. Ils sont compactés. Et voilà.
198	Entretien 2 : Frédéric	CR : Il y a des choses.
199	Entretien 2 : Frédéric	F : Ah il y a des choses hein. Donc là (une stagiaire) elle est en train de Elle est en train de faire un banc, un banc, mais cintré en plan. Vous avez vu que vu de dessus c'est cintré comme ça. Ce n'est pas droit. Donc là, elle est en train de faire ses assemblages pour les piétements. Là on va faire des assemblages qui permettent de tenir notre piétement de banc. Là, il est à l'envers si vous voulez. Dessous, il y aura l'assise.
200	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
201	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc c'est une chose qui a été créée en esquisse. Il y a des plans qui ont été exécutés et là, elle passe à la fabrication. Ils ont commencé en début de semaine et le but c'est de finir vendredi.
202	Entretien 2 : Frédéric	CR : Aujourd'hui ?
203	Entretien 2 : Frédéric	F : Aujourd'hui. Donc là, ils sont à la bourre !
204	Entretien 2 : Frédéric	CR : Là, ils sont toujours en train d'affûter leur rabot (<i>d'autres stagiaires de l'atelier</i>) ?
205	Entretien 2 : Frédéric	F : Alors ils sont toujours en train d'affûter leur rabot.
206	Entretien 2 : Frédéric	CR : Ça prend beaucoup de temps, l'affûtage d'un rabot ?
207	Entretien 2 : Frédéric	F : Bien sûr selon le papier que vous avez, c'est quand même de l'acier. Vous voyez, là il a bientôt fini. Il ne lui reste plus grand-chose, on va

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		dire, à finir. Mais avant c'était vraiment très creusé. Si vous regardez ici, vous allez voir qu'il y a encore un petit jour normalement.
208	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui. Ce n'est pas forcément la tâche la plus intéressante, j'imagine.
209	Entretien 2 : Frédéric	F : Bah, c'est intéressant dans le sens où ils ne l'ont jamais eu dans la main, cet outil-là, donc ils l'apprennent. Ils apprennent à le connaître, leur utilité et pourquoi on doit avoir cet outil, et une semelle, ce que l'on appelle la semelle c'est ce que je vous ai fait voir, une semelle bien droite. À l'époque, on n'avait pas de machine, ils faisaient tout à la main, donc raboter les pièces rectangulaires, ils les faisaient avec des outils, pas comme ça, mais presque. C'est plus des varlopes ou des choses comme ça.
210	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, oui.
211	Entretien 2 : Frédéric	F : Maintenant on a inventé des machines donc c'est beaucoup mieux, mais encore une fois, aujourd'hui en 2018, on utilise encore des outils comme ça pour faire certaines choses.
212	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et là, l'affûtage du rabot, de la semelle ça ne pouvait pas se faire à la machine ?
213	Entretien 2 : Frédéric	F : Ça a été fait à la machine.
214	Entretien 2 : Frédéric	CR : Ah bah, d'accord !
215	Entretien 2 : Frédéric	F : La machine, des fois, elle ne fait pas les choses correctement.
216	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
217	Entretien 2 : Frédéric	F : Suivant la personne, encore une fois, qui l'utilise. Ça aurait pu le faire l'affûtage avec la machine, mais, pour eux c'est important de connaître ce genre de formation. Et la machine, au final elle va servir à quoi ? À refaire une semelle nickel, toute propre, nickel ? Je ne suis pas sûr que ça soit parfait.
218	Entretien 2 : Frédéric	F : Ah bah, il y en a une varlope là-bas, je vais vous la montrer. À l'époque, avec cet outil-là, on mettait un fer à l'intérieur, on serrait côté affûté, on le coinçait avec un coin. Ici, la semelle que l'on retrouve est en acier, mais avant ça se faisait en bois. On retrouve la semelle, encore une fois, bien plate et en fait, cet outil-là permettait que d'une planche comme ça, on finisse à un morceau que l'on a défini par rapport à la dimension que l'on avait besoin, brut. Brut, c'est comme ça, sorti de sciage, d'accord. Et grâce à cet outil-là, on va lui donner un aspect rectangulaire, d'équerre avec une certaine manipulation. Donc là, on fait comme ça. Imaginez que ça va être une porte entière avec de vieux outils à l'époque. Ça mettait du temps. Ils devaient transpirer.
219	Entretien 2 : Frédéric	CR : Mais comment, comment ça accroche ? Ça n'accroche pas ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
220	Entretien 2 : Frédéric	F : Ici, normalement, il devrait y avoir un fer.
221	Entretien 2 : Frédéric	CR : Ah oui.
222	Entretien 2 : Frédéric	F : D'accord. Et là, le coin ce que l'on appelle un coin, cette partie métallique qui permet de serrer le fer.
223	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord. Là, il manque une pièce en fait.
224	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc là, c'est son petit frère on va dire !!!!! En plus moderne ; voilà, là c'est ce que nous utilisons aujourd'hui.
225	Entretien 2 : Frédéric	F : Chaque outil doit être affûté avant de s'en servir, que ça soit donc ciseaux à bois ou rabot. Puis, étant donné qu'on a affûté nos arêtes tranchantes, on ne va pas poser les outils sur quelque chose à plat. On va toujours les poser sur le côté.
226	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui.
227	Entretien 2 : Frédéric	F : Les ciseaux, c'est pareil. On a une arête tranchante ici, on ne va jamais les poser comme ça à plat. On va toujours les poser comme ça sur le côté. Donc ça, pareil, les premières années d'apprentissage, les jeunes doivent comprendre ça, c'est une des bases du métier que de prendre de bonnes habitudes.
228	Entretien 2 : Frédéric	CR : Être vigilant.
229	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc là, ils sont en train d'affûter, affûter leurs outils. Ils ont des ciseaux à bois, donc ils sont neufs, pour la plupart et là, ils essaient donc d'affûter leurs outils avec des tourets d'accord ? Au touret, et après ils passent à la pierre à huile. Donc le touret, ça a un grain qui est un plus..., un grain d'affûtage qui est un peu plus grossier et la pierre à huile, c'est un grain beaucoup plus fin, ce qui permet de finir l'affûtage.
230	Entretien 2 : Frédéric	CR : Donc ça, ça passe sous le tour là ?
231	Entretien 2 : Frédéric	F : Ça passe sur le tour pour avoir une référence droite.
232	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
233	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc une référence bien tranchante et après on finit l'affûtage sur notre pierre à huile.
234	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et pourquoi la pierre à huile ?
235	Entretien 2 : Frédéric	F : Parce que ça a un grain...
236	Entretien 2 : Frédéric	CR : Pourquoi elle est huilée ?
237	Entretien 2 : Frédéric	F : Pourquoi elle est huilée ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
238	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui.
239	Entretien 2 : Frédéric	F : Ça nous permet d'avoir une performance d'affûtage sur l'acier. Là, c'est de l'acier trempé.
240	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
241	Entretien 2 : Frédéric	F : Si par exemple, je vais mettre mon ciseau sur le touret ça va le chauffer et il va devenir tout bleu parce qu'il aura chauffé.
242	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
243	Entretien 2 : Frédéric	F : Et là, il va devenir acier. Il ne peut plus être acier trempé, il va être acier. Du coup la pierre et l'acier, ça reste l'outil le mieux pour affûter. Donc on a le touret pour dégrossir, ça pour finir et on pourrait encore pu partir plus loin en prenant une bande de cuir. Vous pouvez choper ça chez les sellières ou les maroquinières, et après (F fait des gestes de va-et-vient avec le ciseau à bois pour montrer le frottement de l'outil contre la bande cuir), on fait polir notre ciseau et on finit notre morfil.
244	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et après vous l'essayez sur vos bras.
245	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc là on a toute une partie de serrage pour les collages. Vous collez un ouvrage. On a les dormants ici, une presse ici, des serre-joints, tout ça pour serrer nos assemblages quand on colle. Et après, comme ça a été fait là. Ça, ça n'est pas forcément bien parce qu'il aurait pu le faire autre part que sur son établi, pour éviter qu'il y ait de la colle tout sur son établi. Mais voilà. Là,
246	Entretien 2 : Frédéric	F : le banc vous voyez, ça commence à se monter.
247	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oh là, ça y est.
248	Entretien 2 : Frédéric	F : Ça y est ça commence à le faire.
249	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, mais elles n'ont pas mis longtemps.
250	Entretien 2 : Frédéric	F : Ah non.
251	Entretien 2 : Frédéric	CR : Là, elles vont faire l'assise.
252	Entretien 2 : Frédéric	F : Donc voilà ... le banc, ça a été étudié.
253	Entretien 2 : Frédéric	CR : Elles le font en bois l'assise ? Il n'y a pas de...
254	Entretien 2 : Frédéric	F : L'assise, il y aura un panneau qui va venir dessus

Lignes	Entretiens	VERBATIM
255	Entretien 2 : Frédéric	F : et les maroquinières, parce qu'on a les maroquinières, sellières, ici.
256	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
257	Entretien 2 : Frédéric	F : Ils vont faire un travail pour faire des coussins.
258	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, oui. Super ! En plus il va être joli ce banc. Et il n'y a pas de dossier ? Il n'y a pas de dossier prévu là ?
259	Entretien 2 : Frédéric	F : Le dossier ça sera le mur. En fait, le cintre épouse le mur.
260	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
261	Entretien 2 : Frédéric	F : Le mur il est cintré, du coup le banc respecte le cintre du mur.
262	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord.
263	Entretien 2 : Frédéric	F : Et l'assise en fait, ça sera le mur. Enfin le dossier, pardon, ça sera le mur.
264	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord. Vous avez beaucoup de filles en fait.
265	Entretien 2 : Frédéric	F : Ouais. Beaucoup de filles. Alors, euh...ce n'est pas, enfin moi je suis totalement d'accord d'avoir des filles dans notre métier, parce que franchement elles ont une finesse, par rapport à la finition des ouvrages, extraordinaire.
266	Entretien 2 : Frédéric	CR : Elles ont une autre vision
267	Entretien 2 : Frédéric	F : Les hommes aussi, mais en gros clairement...
268	Entretien 2 : Frédéric	CR : Il y a plus d'esthétique, non, chez les femmes ?
269	Entretien 2 : Frédéric	F : Alors il y a plus de.... (rires)
270	Entretien 2 : Frédéric	CR : Non, mais j'allais dire plus de raffinement au niveau de...
271	Entretien 2 : Frédéric	F : Peut-être, en tout cas, moi, je pars d'un principe que chaque être humain est différent, un homme peut très bien avoir les qualités d'une jeune femme talentueuse, donc je ne vois pas pourquoi on marquerait les filles et les gars. Pour moi, tout le monde est pareil.
272	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, oui.
273	Entretien 2 : Frédéric	F : Par contre, c'est vrai que le côté un peu plus bourru des gars représente vraiment le côté masculin, clairement.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
274	Entretien 2 : Frédéric	<i>(F s'adresse aux apprenties réalisant le banc) : Donc, alors moi, ce qui me fait peur, je vais vous le dire. Vous voyez ça ? Il faudrait améliorer ça. (F montre le centre de l'assise). Ça commence à être dangereux là. (Une apprentie réfléchit et tente de donner une solution au problème soulevé par F : les pieds du banc risquent de casser sous le poids d'une personne).</i>
275	Entretien 2 : Frédéric	A1 : Il faudrait mettre un bois là <i>(Elle montre le sommet du banc)</i> <i>(première apprentie).</i>
276	Entretien 2 : Frédéric	A2 : En fait il faudrait mettre une traverse <i>(deuxième apprentie)</i>
277	Entretien 2 : Frédéric	F : Les filles, là s'il y a un mouvement qui fait comme ça, les pieds vont casser. Donc ça, c'est des choses à prévoir dès le départ, d'accord ? Ça, c'est des choses qu'on aperçoit une fois que c'est fabriqué, mais la prochaine fois que vous réalisez quelque chose, il va falloir vraiment réfléchir à ça aussi. Il n'y a pas forcément que l'esthétique. Si un banc a une certaine forme, il faut que derrière il y ait une utilité derrière. On ne fait pas un banc pour faire un banc. Un banc il est là pour quoi ? Pour supporter un corps humain. D'accord ? Donc un corps humain il va faire quoi ? Il va venir, il va y avoir du mouvement sur votre banc donc il va faire bouger en travers votre banc.
278	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et comment on peut le récupérer ?
279	Entretien 2 : Frédéric	F : Comment on peut le récupérer ? Alors ça c'est la grande question du bricoleur, clairement, parce que là c'est trop tard. (Discours prononcé en présence des deux stagiaires)
280	Entretien 2 : Frédéric	F (s'adressant aux apprenties) : C'est ça. Il est quelle heure ? Il est 11h30. Vous réfléchissez à ça là et puis en début d'après-midi, on regarde ce que vous avez compris. Allez ça roule.
281	Entretien 2 : Frédéric	F : Avant le montage, l'escalier que nous avons vu tout à l'heure, il y en a qui sont en train de le poncer à la main ou avec des machines sur des tables qui ont des aspirations. Le bois, ça fait de la poussière, ce n'est pas bon pour le corps humain donc c'est pour ça qu'on utilise des aspirations, vous voyez des tuyaux de partout pour éliminer les copeaux de bois. Donc là ils poncent et dès qu'ils auront fini de poncer après on fait le montage.
282	Entretien 2 : Frédéric	CR : Je peux m'approcher vers ce jeune en train de poncer ?
283	Entretien 2 : Frédéric	F : Bien sûr, bien sûr
284	Entretien 2 : Frédéric	CR : Excusez-moi. La technique là pour faire ce que vous faites ?
285	Entretien 2 : Frédéric	Un jeune en formation : C'est très simple, du papier à poncer, une cale plate et c'est un système de va-et-vient dans le sens du fil du bois, juste pour poncer le bois pour qu'il soit propre.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
286	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et le geste vous l'arrêtez quand ? Quand vous voyez que le bois est lisse ?
287	Entretien 2 : Frédéric	Un jeune en formation : Quand je vois qu'il est lisse, quand les traces ont disparu, quand je vois qu'il est plat, quand visuellement, je vois qu'il a une surface propre, voilà, et quand je le touche aussi.
288	Entretien 2 : Frédéric	CR : D'accord, merci.
289	Entretien 2 : Frédéric	F : Et tu es venu en formation, d'où, tu es d'où d'origine ?
290	Entretien 2 : Frédéric	Un jeune en formation : Je suis d'îles de France. Et je suis venu, je suis parti en Belgique avec les Compagnons.
291	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et l'île de France, pourquoi vous n'êtes pas resté sur Paris ? Parce que vous aviez envie de changer, vous êtes sur le Tour de France là ?
292	Entretien 2 : Frédéric	F : Ouai, il est à fond là !
293	Entretien 2 : Frédéric	CR : Vous êtes dans quelle formation là, quel niveau ?
294	Entretien 2 : Frédéric	Un jeune en formation : Je suis en BP que je passe en fin d'année.
295	Entretien 2 : Frédéric	F : Tu as eu ton CAP ?
296	Entretien 2 : Frédéric	Un jeune en formation : J'ai eu mon CAP, j'ai passé en candidat libre le CAP d'ébéniste, j'ai fait une première année de BP avant et là c'est ma deuxième année de BP et après un DEUST normalement.
297	Entretien 2 : Frédéric	CR : Et vous avez été adopté ?
298	Entretien 2 : Frédéric	Un jeune en formation : Ouai, j'ai été adopté il y a deux ans, et reçu normalement l'année prochaine si tout se passe bien.
299	Entretien 2 : Frédéric	CR : Merci
300	Entretien 2 : Frédéric	F : Là on arrive sur les côtés atelier, donc là on a les apprentis ébénistes, apprentis menuisiers. Donc un menuisier part du principe que son outil est le plus important dans le métier dans le sens où si vous avez des outils qui viennent des supermarchés, des choses comme ça, un outil c'est important, qu'il soit costaud et justement que vous le connaissiez par cœur, ça vous voyez ils sont en train de prendre leur rabot et de poncer la semelle du rabot. Quand vous achetez un rabot, il faut savoir qu'il y a des défauts de fabrication dans le sens où ils sont faits en usine, c'est des gens qui font ça à la chaîne, d'accord. Vous voyez, là, ils sont en train de poncer les côtés du rabot pour enlever la finition, pour éviter que ça rouille et la semelle ici par rapport à l'usine, elle est incurvée comme ça, donc là ils poncent sur une surface plate avec du papier abrasif.
301	Entretien 2 : Frédéric	CR : Oui, mais la semelle est lisse, il n'y a pas de lame dessus ?
1	Entretien 3 : Camille	CR : D'après ce que j'ai pu observer, vous partez à partir d'un exemple

Lignes	Entretiens	VERBATIM
2	Entretien 3 : Camille	C : Toujours, avoir l'ouvrage à réaliser, le morceau de bois.
3	Entretien 3 : Camille	CR : Et ensuite vous avez votre plan qui est posé au tableau ?
4	Entretien 3 : Camille	C : Le plan de l'ouvrage voilà. Alors là c'était le premier jour alors le plan n'est pas terminé, sinon, le plan, je le fais au feutre et j'explique depuis le début la manière de travailler pour construire le dessin.
5	Entretien 3 : Camille	CR : Donc à la base, ce n'est pas eux qui construisent le plan ?
6	Entretien 3 : Camille	C : On construit ensemble, ça se fait ensemble étape par étape. Moi j'annonce le sujet, ça va être telle pièce. Ils la voient la pièce, ils l'ont sous les yeux et au fur et à mesure, on va tracer la vue de dessus, la vue de face, la vue de côté et on va chercher comment on va trouver maintenant pour faire les angles, pour faire la pièce cintrée, etc..
7	Entretien 3 : Camille	CR : Donc, c'est complètement interactif ?
8	Entretien 3 : Camille	C : Oui tout le temps
9	Entretien 3 : Camille	CR : Donc ça veut dire que vous allez montrer une partie de l'ouvrage, vous allez commencer à la dessiner, ils vont vous donner chacun, peut-être leurs avis, ils vont discuter entre eux leurs différents savoir-faire et ça va monter le dessin ?
10	Entretien 3 : Camille	C : Voilà, c'est exactement ça. Et ensuite, et bien s'il y a une question, on va directement, par exemple comme là, je trace directement sur l'ouvrage, je dis bien voilà, le trait qu'on a fait au tableau, c'est celui-là (il nous montre sur l'ouvrage), c'est un trait qui est par exemple ici, de niveau ou c'est un trait qui se trouve là (il nous montre le plan tracé au tableau) ou c'est un trait qui se trouve là ou bien c'est cette arrête là qu'on vient de tracer donc ils voient la pièce, ils voient à quel endroit on l'a coupé.
11	Entretien 3 : Camille	CR : D'accord, donc en même temps, ils mémorisent quelque chose de terminé ?
12	Entretien 3 : Camille	C : Voilà. Ils mémorisent en même temps.
13	Entretien 3 : Camille	CR : Est-ce que c'est ce qu'on appelle « l'art du trait » ?
14	Entretien 3 : Camille	C : Ça, c'est le nom du stage « l'art du trait » donc c'est une semaine de théorie et quatre semaines de mise en pratique. Donc là on voit depuis le début un point dans l'espace, une droite dans l'espace comment on la trace, comment on la repère, après c'est les plans dans l'espace, ensuite comment ces plans se croisent. Il y a toute une méthode pour arriver aux ouvrages complexes. On part d'un point au départ comment le situer en hauteur par rapport aux murs, par rapport au sol ou par rapport au tableau.
15	Entretien 3 : Camille	CR : Et ça, si j'ose dire, ce n'est que du papier, crayon, il n'y a pas d'ordinateur. Vous n'utilisez pas des logiciels à ce niveau-là ?
16	Entretien 3 : Camille	C : On a des logiciels.
17	Entretien 3 : Camille	CR : Est-ce que vous passez en salle d'informatique à un moment ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
18	Entretien 3 : Camille	C : Là, à la suite du stage, ils doivent faire les dessins interstage sur un programme informatique depuis cette année.
19	Entretien 3 : Camille	CR : DAO, CAO, etc..
20	Entretien 3 : Camille	C : Exactement. DAO/CAO
21	Entretien 3 : Camille	CR : Et là, ils ont un inter-stage de combien de temps ?
22	Entretien 3 : Camille	C : Ben là, ça va durer un mois entre chaque stage d'une semaine, donc là, je les revoie mi- décembre, ça fait un mois et demi à peu près et ils auront deux ou trois travaux à faire, ce sont des dessins qui durent entre deux heures ou quatre heures. Mais, en général, en deux ou trois soirs, ils arrivent à gérer, s'ils gèrent bien leur temps en deux ou trois soirs ils font leurs exercices.
23	Entretien 3 : Camille	CR : D'accord. Et ils vous l'envoient ? Ils vous l'envoient à vous, comment vous faites ?
24	Entretien 3 : Camille	C : Alors à travers maintenant ce système de classroom qu'on a avec Google donc moi je diffuse les sujets sur la classroom, tous les jeunes ont accès, ils vont voir, il y a différents thèmes dont un, c'est marqué travaux inter stage, il clique dessus, le sujet apparaît soit ils l'impriment ou soit ils le lisent comme ça et ils réalisent le plan par rapport au cahier des charges, aux données qui sont marqués, tracez votre point à tant du bas, etc., etc..
25	Entretien 3 : Camille	CR : Et ça ensuite, ils vous le retournent quand ils l'ont fait ?
26	Entretien 3 : Camille	C : Ensuite ils le font sur le programme informatique, ils le remettent sur la classroom et il est vu corrigé sur la classroom.
27	Entretien 3 : Camille	CR : C'est noté ?
28	Entretien 3 : Camille	C : Non ce n'est pas noté, il y a des appréciations. On dit là voilà attention là ici tu t'es trompé parce que ce point-là, il n'est pas au bon endroit ou ce n'est pas la bonne vue, etc.. C'est à chaque fois de dire ben voilà ben attention soit c'est bon et on passe à l'étape suivante ou s'il y a des petites erreurs, c'est de corriger, c'est le fait de les guider tout le long des cinq semaines.
29	Entretien 3 : Camille	CR : En fait, ces jeunes-là, ils ont quels niveaux, ils ont un BP (Brevet Professionnel) ?
30	Entretien 3 : Camille	C : Ils ont tous un BP voilà, ça, c'est obligatoire sur ce genre de cours. Ils ont tous un BP et puis ça va, je pense, entre 20 et 25 stagiaires.
31	Entretien 3 : Camille	CR : Ce que j'ai pu observer en étant pendant une heure au milieu d'eux dans votre cours, c'est cette interactivité entre eux, une forte participation de chacun.
32	Entretien 3 : Camille	C : Ah ils participent hein les jeunes et puis sinon moi c'est ma façon de travailler, j'ai toujours travaillé comme ça.
33	Entretien 3 : Camille	CR : Ce sont des jeunes qui sont sur le Tour de France ?
34	Entretien 3 : Camille	C : Oui, ils sont sur le Tour de France
35	Entretien 3 : Camille	CR : Donc ils sont déjà chez un employeur ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
36	Entretien 3 : Camille	C : Voilà, ils ont embauché en septembre
37	Entretien 3 : Camille	CR : Et du coup, ils ont aussi déjà une façon de voir le métier qui est différente les unes des autres
38	Entretien 3 : Camille	C : Bien sûr parce qu'ils ont tous en fait des entreprises différentes donc une façon de voir le métier différente. Il y en a qui ont 4 ans de métier, il y en a qui ont 6 ans de métier.
39	Entretien 3 : Camille	CR : Donc du coup, votre cours, il doit être encore plus interactif dans le sens où chacun à son expérience finalement.
40	Entretien 3 : Camille	C : Ils ont chacun un niveau de métier différent en plus, c'est ça le truc. Par exemple qui a fait deux ou trois entreprises où il a fait que de la pose de portes ou de fenêtres et l'autre à côté qui a fait d'autres entreprises où il a fait que d'escalier, on n'est pas dans le même contexte.
41	Entretien 3 : Camille	CR : Et ça quand même c'est un ouvrage qui est assez difficile à faire non ?
42	Entretien 3 : Camille	C : Tout à fait voilà. En fait ça, ce stage s'appelle « l'art du trait », mais on peut le comparer à ce qui se faisait à l'époque au Brevet de Maîtrise. On avait le Brevet professionnel et après on passait le Brevet de Maîtrise et on avait tout ce genre de pièce au Brevet de Maîtrise. On avait soit de l'arêtier cintré soit en escalier courbe soit de l'arêtier.
43	Entretien 3 : Camille	CR : Et les jeunes qui étaient là, est-ce qu'ils ont déjà fait ce genre d'ouvrage ou est-ce que c'était vraiment pour eux une découverte ?
44	Entretien 3 : Camille	C : Oui c'était une découverte. Donc là, au troisième stage, ils font le dessin en autonomie, ils seront guidés par le formateur et ils réalisent la pièce. Donc ils vont avoir une journée de tracé le lundi et les quatre jours suivants, ils réalisent la pièce à l'atelier.
45	Entretien 3 : Camille	CR : D'accord. Mais là aujourd'hui, ils ont déjà un peu commencé ?
46	Entretien 3 : Camille	C : Aujourd'hui, c'était de dire voilà, comment on trace telle ou telle pièce ? Comme ça dans les 4 prochains stages, ils ont les bases du tracé. Et après on voit comment on reporte ce dessin sur la pièce de bois et comment on la taille, c'est ça le but du stage. C'est de faire le dessin et de faire la pièce. On est en condition d'entreprise pour un client. On n'est pas dans je fais des plans, je sais comment ça se fait et on ne fait pas la pièce. Là c'était vraiment l'idée de ce stage c'est de, j'ai une semaine d'initiation aujourd'hui enfin cette semaine qui vient de se terminer et les prochains stages, les 4 prochains, c'est le tracé et le travail. Et entre temps, il y a les inter-stages, voilà, on fonctionne comme ça.
47	Entretien 3 : Camille	CR : Et ça, ça représente quoi, ça va être monté sur quoi ?
48	Entretien 3 : Camille	C : En fait, c'est une console qui vient comme ça au mur (la face carrée est tournée vers le plafond) avec une tablette pour mettre une sculpture par exemple et ici (le bas de pièce), il y a ce qu'on appelle un cul-de-lampe, une moulure qui vient dessous.
49	Entretien 3 : Camille	CR : Alors, pendant votre cours, vous avez parlé de l'encyclopédie, qu'est-ce que c'est ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
50	Entretien 3 : Camille	C : (<i>il nous montre deux gros volumes qu'il feuillette pour nous expliquer l'importance de l'encyclopédie au niveau pédagogique</i>). Alors, c'est un ouvrage qui a été fait par les compagnons qui justement à un tome qui traite de « l'art du trait ». Le tome 3 est essentiellement consacré à tous ces ouvrages. Donc à l'intérieur, on a la base avec les différents tracés propres au métier et ensuite on va aller vers ces fameux ouvrages avec de l'arêtier droit qui sont des panneaux style hôte de cuisine par exemple ou des tréteaux. Donc à chaque fois, on a le plan et une petite perspective pour expliquer comment repérer nos angles.
51	Entretien 3 : Camille	CR : Et là, il y a une explication, j'imagine ?
52	Entretien 3 : Camille	C : Voilà. Vous voyez à quoi ça sert ? J'ai montré et expliqué, tout à l'heure, aux jeunes comment se servir de ces ouvrages. Il y a les exemples, tout ce qui a été étudié cette semaine. Et après on rentre dans la partie dessin.
53	Entretien 3 : Camille	C : Donc là, il y a les différentes photos qui ont été faites d'épures. Donc là on décompose comment sont nos différents plans pour un ouvrage cintré avec toutes les fameuses perspectives, la façon de tailler comme je disais, à chaque fois, comment on met le compas, comment on repère, comment on le scie et on a la partie des épures (2e volume) qui permet de suivre, car ici on a une épure et on va retrouver le texte explicatif dans ce livre-là. Ce qui fait qu'on peut suivre par exemple, ici par exemple, vous voyez la planche 26, il faut qu'on recherche, ici, on a la planche 33 et maintenant sur ce livre, on a les explications de la planche 26. Donc vous voyez-on peut suivre aisément, on peut lire le texte et suivre à côté, donc c'est ce point-là, etc., etc..Le traçage de la traverse, on a une perspective, il y a tout le détail pour expliquer le traçage.
54	Entretien 3 : Camille	C : Donc moi je viens avec les pièces de bois avec ça (ouvrage présenté en première page) je leur dis voilà cette pièce bois que vous voyez ici sur l'encyclopédie et bien, elle est là, c'est ça que l'on voit maintenant comme ça (le formateur présente le dessin de la pièce de bois et l'explication de la réalisation sur l'encyclopédie et la montre en même temps exposée sur le bureau). On la voit sous différents angles. Donc ici, on l'a tracée, on appelle ça l'arêtier cintré vu par-dessous pour faire une console. Celui-ci c'est l'inverse, c'est un arêtier cintré vu par-dessus pour faire un dôme. On aurait un dôme.
55	Entretien 3 : Camille	C : Voilà donc à chaque fois, je travaille comme ça avec l'encyclopédie, les cours, si après dans les villes respectives où ils vont les jeunes s'ils veulent de nouveau regarder, et ben ils peuvent suivre ou aller plus loin. Et après on a toute une série de photos d'ouvrage où ils peuvent se rendre compte des différents travaux qu'ils peuvent se faire.
56	Entretien 3 : Camille	C : L'encyclopédie c'est bien, mais ce ne sont que des termes menuisier. C'est pour ça que quand j'ai de nouveaux jeunes qui débutent, je leur dis souvent attention arrêtez moi parce que moi je parle menuisier. Je leur dis. C'est des termes techniques que j'emploie.
57	Entretien 3 : Camille	C : Donc on a le support de cours, l'explication au tableau, la pièce de bois à réaliser posée sur le bureau.
58	Entretien 3 : Camille	CR : Et vous ne faites que ça : formateur ?
59	Entretien 3 : Camille	C : Moi, je suis formateur oui. Je fais les CAP, les CAP en 1 an, la formation continue et des stages « art du trait ». Je ne travaille que sur Marseille.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
60	Entretien 3 : Camille	CR : Vous êtes Compagnon j'imagine puisque de toute façon c'est le premier devoir d'un Compagnon, c'est de retransmettre et du coup, vous n'avez pas d'entreprise de menuiserie à vous ? Vous consacrez votre temps uniquement à la formation ?
61	Entretien 3 : Camille	C : Voilà exactement, que pour la formation maintenant oui. Le contact avec les jeunes est très intéressant, quand on les voit progresser, quand on les voit qui comprennent, des fois vous avez le déclic : ah j'ai compris comment on trace. S'ils n'ont pas compris, ça viendra, c'est normal, on ne peut pas tout assimiler comme ça tout de suite, il faut un temps pour comprendre. Des fois, je leur dis il faut admettre que ça se fasse comme ça, vous admettez, vous n'avez pas compris. Ce sera peut-être la semaine prochaine ou dans un mois on en reparle et peut-être avec une autre phrase ou avec un de vos collègues qui va expliquer, vous allez dire, ah ça y est, je vois. Des fois, il ne faut pas grand-chose, on n'a pas les bons mots, on n'a pas la bonne phrase et puis il s'imagine pas, ou sur la pièce de bois parce que là c'est vrai qu'il faut s'imaginer la pièce dans l'espace.
63	Entretien 3 : Camille	CR : Parce que certains doivent avoir un peu de mal pour se représenter les choses dans l'espace ?
64	Entretien 3 : Camille	C : Ah oui, il y en a qui n'ont jamais fait de pièce comme ça donc quand on fait que du meuble de cuisine, quand on fait que des portes ou que des fenêtres, on travaille que sur un plan, mais là on dit maintenant on travaille en trois dimensions. Donc après il y a un temps d'adaptation.
1	Entretien 4 : Thomas	CR : Que pensez-vous de l'évolution et de la place dans la société du métier d'ébéniste aujourd'hui ?
2	Entretien 4 : Thomas	T : Sans vouloir vous choquer le métier d'ébéniste aujourd'hui est sur le point de disparaître, on n'a plus beaucoup de possibilités de le retransmettre et croyez bien que je le regrette, car en étant compagnon et en plus formateur, c'est dur. L'ébéniste ne fait plus que de l'agencement de cuisine ou autre. Nous ne fabriquons plus de meubles dits de « style » et ça tout simplement parce que les gens n'en veulent plus, la société a évolué et c'est triste.
3	Entretien 4 : Thomas	CR : Pourquoi ?
4	Entretien 4 : Thomas	T : Pourquoi ? Parce que ce n'est plus au goût du jour, il faut vivre avec son temps comme on dit et croyez bien que je le regrette, je suis ébéniste à mon compte meilleur ouvrier de France et représentant national des ébénistes au sein des compagnons. J'ai été formé par les compagnons et j'ai fait 8 ans de tour de France, et quand je vois à quel point le métier en arrive...
5	Entretien 4 : Thomas	CR : Pouvez-vous développer votre pensée ?
6	Entretien 4 : Thomas	T : Regardez autour de vous, qui veut payer des fortunes ne serait-ce que 1 500 € pour faire refaire le pied de l'armoire en noyer de la grand-mère, personne. Il préfère la mettre dans un grenier et acheter une armoire chez Ikea, ça leur coûte moins cher, mais ce n'est pas le même boulot ! C'est comme ça aujourd'hui. Il ne faut pas vous leurrer, l'ébéniste, il fait du laminé, ça coûte moins cher et ça satisfait le client, et oui !!!
7	Entretien 4 : Thomas	CR : Mais c'est plein de produits toxiques ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
8	Entretien 4 : Thomas	T : Oui c'est vrai, mais c'est ça notre boulot aujourd'hui, dommage parce que ça a un impact sur l'environnement, on pollue, on achète et quand ça plaît plus on jette, où est l'écologie dites moi ? Tout cela pose des questions quand même. Mais que faire.
9	Entretien 4 : Thomas	T : quand vous voyez ce qu'on veut faire pour la réfection de Notre-Dame de Paris qu'on veut moderniser soi-disant, ça laisse perplexe, vous ne croyez pas ? Bientôt, on va faire un toit en verre comme la pyramide du Louvre !!!! Mais c'est comme ça, il faut vivre avec son temps et croyez bien que je le regrette,
10	Entretien 4 : Thomas	T : moi je faisais de la marqueterie, mais ça ne se vend plus. J'ai appris par d'anciens élèves que l'école Boule à Paris, pourtant une école renommée avait abandonné la formation en marqueterie parce que ce n'est plus la peine de l'apprendre aux jeunes, parce que ça ne se fait plus, ça ne plaît plus.
11	Entretien 4 : Thomas	CR : Ce que vous me dites est très triste pour le métier.
12	Entretien 4 : Thomas	T : Oui, mais c'est pourtant, hélas, la vérité. Moi, je suis à mon compte en plus d'être formateur chez les compagnons puisque je suis compagnon moi-même, j'ai cette gâche et j'en suis content en plus je suis représentant national du métier et je me déplace beaucoup ce qui me permet d'observer ce qui se passe dans le métier.
13	Entretien 4 : Thomas	CR : Vous me dites que vous êtes formateur, pouvez-vous m'expliquer comment cela se passe avec les jeunes ?
14	Entretien 4 : Thomas	T : Je suis formateur pour les CAP ébéniste. Le diplôme a été largement tiré vers le bas. Mais qui décide de la révision des diplômes ? C'est l'Éducation nationale et c'est tout. Aujourd'hui on ne forme plus des jeunes qui sont employables et rentables à la sortie. Ils ne savent pas travailler à la sortie, ce qui n'était pas le cas par le passé. Nous formateur, on les prépare en se référant au référentiel du diplôme, mais c'est pas suffisant, il faut qu'ils aillent beaucoup plus loin pour être employables, BTM (Brevet des Techniques des Métiers délivré par la Chambre des métiers) et BMA (Brevet des Métiers d'Art délivré par l'Éducation nationale).
16	Entretien 4 : Thomas	CR : Là je ressens beaucoup d'amertume, mais c'est la société qui veut tout cela. Ce que vous me dites est très intéressant pour mes recherches et je vais le faire ressortir. Ensuite, dans votre fonction de formateur, pouvez-vous me donner votre avis sur l'utilisation du numérique dans les cours ?
17	Entretien 4 : Thomas	T : Le numérique, il faut le voir comme un outil, ni plus, ni moins. Cela n'enlève rien au métier. Là encore c'est l'évolution de la société. Concernant le métier, le numérique ne va pas forcément ruiner les bases du métier. Les bases sont nécessaires, il faut les avoir. Mais pour moi, qui enseigne justement le numérique aux jeunes dans le métier, le numérique n'est pas à rejeter, encore une fois, il faut vivre avec son temps.
18	Entretien 4 : Thomas	T : Par contre et là c'est vraiment un problème c'est que les jeunes qui sont sans arrêt sur leur téléphone portable à regarder Facebook ou YouTube, les logiciels métiers ne les intéressent pas. Je dois me battre pour leur apprendre les logiciels de base Word et Excel utiles pour leurs dossiers de fin de CAP sans parler des logiciels métiers comme le dessin des plans sur ordinateur, ça ne les intéresse pas. C'est une calamité et j'avoue que j'ai du mal à les comprendre. Mais bon encore un travers de la société !!!!

Lignes	Entretiens	VERBATIM
19	Entretien 4 : Thomas	CR : Un formateur que j'ai rencontré chez les compagnons à Saint-Étienne me disait qu'il fallait que les jeunes maîtrisent d'abord le dessin des plans à la main avec le crayon, l'équerre et le compas avant de passer sur les logiciels de dessin, qu'en pensez-vous ?
20	Entretien 4 : Thomas	T : Encore une fois, le numérique est seulement un outil, bien sûr qu'il faut, comme dit ce formateur avoir les bases du métier sinon on ne fait rien. C'est seulement comme ça que le métier peut s'en sortir, mais comme je vous le disais le métier est en difficulté et ça influence forcément la formation et le devenir de nos jeunes.
21	Entretien 4 : Thomas	T : Avant de terminer notre conversation, je voudrai juste insister sur un point qui a quand même une influence aussi sur la formation, c'est que le métier d'ébéniste comme vous le constatez vous-même, et permettez-moi de vous dire que ce n'est pas un leurre, est en train de disparaître dans sa vraie réalité.
22	Entretien 4 : Thomas	T : Nous sommes obligés de nous adapter à la demande du client et de faire de l'agencement et du laminé quitte à polluer si nous voulons vivre même si ça ne nous fait pas plaisir, c'est comme ça.
23	Entretien 4 : Thomas	T : Et le pire c'est que c'est ça que nous devons enseigner à nos jeunes. Moi, je suis meilleur ouvrier de France et je n'ai pas appris ça. (faire de l'agencement et du laminé pour répondre à la demande du client)
1	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Je fais partie, en dehors de l'Éducation nationale, d'un atelier, une SCOP à A. On a des gens en alternance. Le numérique aussi m'intéresse.
2	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Je suis en fin de troisième année de thèse. Dans le cadre de mes travaux, c'était bien dit dans le questionnaire, j'inclus le numérique dans la recherche puisque je suis en Sciences de l'éducation. Comment on intègre le numérique dans la formation artisanale, et au niveau curriculaire, au niveau de l'école ? Qu'est-ce qui peut se passer, à ce niveau-là ? Moi ce qui m'intéresse, c'est de voir comment vous l'intégrez et comment ça se passe au niveau de vos enseignements.
3	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Alors euh, je dirais... Les réponses que j'ai faites, ce matin, étaient peut-être un peu manichéennes entre l'entreprise et l'artisanat. Moi, je suis ancien artisan aussi, c'est un milieu que je connais bien. Je ne sais pas par où vous voulez que je commence. Donc nous, le numérique, en CAP, donc, euh... on va dire que c'est plus de l'initiation. On parle de tout ce qui est logiciel CAO, euh... le DAO, dessin on en fait moins. On va dire que la CAO, nous dans l'Éducation nationale, on dessine sous Solidworks, vu qu'on a les licences. Enfin on utilise ce que l'on a dans les établissements, selon les dotations, euh..., euh... je dirai que le..., la..., la CAO ça leur parle plus que..., que le DAO parce qu'il y a un cadre volumique où ils se retrouvent plus. Je pense que les commandes Solidworks sont, peut-être, plus intuitives, plus euh... Ils se reconnaissent plus là-dedans que les commandes de ce type, enfin, on parle de marque là AutoCad, où là ça fait appel à des commandes, un petit peu type DOS pour dessiner, du moins pour dessiner rapidement. Ils se repèrent plus facilement, euh... dans la CAO parce qu'ils peuvent voir tourner les pièces. Pour eux, ça leur parle plus. C'est bien. Au niveau..., au niveau visualisation dans l'espace, je trouve que c'est pas mal. Nous, on est équipés ici. On a une fraiseuse à commande numérique, donc on utilise aussi la FAO (fabrication assistée par ordinateur). Vous connaissez, je suppose.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
4	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui, oui. Pour le moment, cela me parle.
5	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Je ne vais pas m'étendre. Donc, euh... donc vous m'arrêtez s'il y a peut-être des choses qui sont un petit peu, pas très claires sur ce que j'exprime, euh... donc là, nous, dans les cours de tous les jours, donc la machine à commande numérique, euh... elle n'est pas utilisée, quand il y a des démarches de projet, on leur dit « Si vous voulez essayer ça. Essaie. Dessine ta pièce et après on trouvera une application derrière ». C'est juste pour les initier. Ça s'encode seul. Il y a des élèves qui sont intéressés, euh... moi..., moi je reviendrais au niveau..., ils en font aussi au niveau des dessins de construction.
6	Entretien 5 : Emmanuel	E : Donc on est d'accord, qu'en tant que futurs techniciens il faut qu'ils sachent lire des plans pour commencer et après les faire, et après... après c'est un langage technique et tout, donc même s'ils apprennent à dessiner au té et à l'équerre, pour moi c'est..., c'était dans le questionnaire, c'est indispensable. Je pense que c'est la base même si l'outil informatique se démocratise, on va dire, dans... notamment dans les PME.
7	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Alors je pense que l'artisanat c'est moins évident, euh... pour quelqu'un qui n'a jamais touché c'est un gros investissement financier, derrière c'est un gros investissement de temps. Alors ils peuvent passer par des formations, euh... ça, c'est clair, mais je pense que l'artisan n'a pas le temps quand il est seul. Je peux me tromper, mais par contre les PME, TPE je pense qu'ils intègrent ça un peu dans tous les métiers, pas que dans les métiers du bois. Et aussi il y a... il y a les fabricants de machines qui, euh... qui pressentent des marchés et qui rendent des outils abordables. Hein donc c'est... On va dire, j'ironise quand je dis ça, mais il y a de l'intelligence. C'est-à-dire qu'avant on avait des ingénieurs, des informaticiens qui déclinaient quelque chose qui était imbuvable quand on n'était pas, euh... d'une formation, euh... informatique. Maintenant on a des fabricants qui..., qui se posent des questions. Ça fait quelques années déjà, et qui rendent des outils abordables notamment dans les ateliers. Il n'y a pas que des gens qui ont fait de gros niveaux d'études et tout, et ils font des outils très ergonomiques. Ça, c'est clair et surtout les Italiens sont bons là-dessus.
8	Entretien 5 : Emmanuel	CR. Et en termes de coût, un artisan a les moyens de se payer une machine à commande numérique ?
9	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Ça dépend le créneau où il est. Ça dépend où il est. Le problème, il est là, euh..., euh... une machine à commande numérique ça tombe du travail, ça c'est indéniable et quand on est seul, ce n'est pas sûr qu'on est de quoi faire à manger tous les jours. Après, ça peut-être, euh... moi j'en connais qui ont des petites machines pour faire de la gravure sur bois, de la signalétique, des choses comme ça. C'est des petites machines, mais... Et nous... alors nous, il y a un métier actuellement qui est très porteur, c'est l'agencement. Et l'agencement si on n'est pas équipé d'un certain type de matériels, plaqueuse de chants pour les mélaminés et les produits comme ceux de « Sud Bureaux » par exemple et des outils de perçage et de défonçage comme des commandes numériques, on ne fait pas grand-chose.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
10	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui, et est-ce que vous pensez que le métier de menuisier, euh... d'ébéniste est en train de disparaître ? Dans le sens où l'ébéniste... Pour moi l'ébénisterie, c'est un métier d'art et c'est un métier dans le sens où il peut faire de très beaux meubles, etc. Est-ce que vous pensez que c'est en train de disparaître pour de l'agencement uniquement ?
11	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Euh... je dirais que les agenciers, il n'y a pas de formation « agencer/fabrication d'agencement ». On va prendre soit dans des viviers, euh... génie bois, menuisier ou ébéniste, voilà. Et donc on est d'accord que, euh... entre le métier d'ébéniste et le métier de menuisier, on a quasiment les mêmes machines, on a les mêmes matériaux. C'est un peu comme boulanger et pâtissier.
12	Entretien 5 : Emmanuel	E : Là on a le métier d'agencer où ça va dépendre, on va prendre dans les deux viviers. L'agencement de luxe, ils vont plutôt taper dans, euh... dans les viviers d'ébénistes parce qu'il y a cette notion, dès la formation, d'esthétique qui est inculquée, de notion à dimension artistique. La créativité aussi qui est..., qui est mise en avant.
13	Entretien 5 : Emmanuel	E : Quand ça va être de l'agencement qui est plus basique, on va dire plus fonctionnel, je vais dire où il n'y a pas un grand projet décoration, ou d'archi intérieure dedans, là le menuisier fera aussi bien l'affaire.
14	Entretien 5 : Emmanuel	E : Par rapport à votre question, moi je suis, euh... je suis issue d'une filière de l'ébénisterie et de la marqueterie donc j'ai fait, pendant on va dire dix-huit ans, que de la restauration de mobilier marqueté XVIIIe, XIXe, XXe. Donc, euh... moi j'ai fait tout ce qu'on m'a dit à l'école. On vous le dit, mais vous ne le ferez jamais. Moi j'ai fait que ça pendant longtemps, par le besoin du métier, c'était très enrichissant.
15	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Et, comment dire, je pense qu'il y a une grosse mutation dans la façon de vivre des gens et donc ça influe sur l'intérieur. Après, qui a raison ? Je ne sais pas. On va dire que dans les années, je ne sais pas..., le milieu du XXe siècle jusqu'à..., du début du XXIe siècle, dans les années 60 par exemple, on va dire on se mariait, on achetait les meubles pour toute sa vie. C'était comme ça. On faisait travailler des artisans ou des marchands. Et on se disait « on achète qu'une fois et on ne bouge plus ». Alors on y consacrait, admettons 100€ pour que ça fasse un compte rond et au jour d'aujourd'hui, on va peut-être changer cinq fois de mobilier et on y mettra vingt euros. On est sur à peu près les mêmes proportions de budget, mais on ne demande pas aux objets qu'ils durent des siècles ou qu'ils soient faits pour l'éternité. Il faut que, euh... on est dans « on achète, on en a marre, on change et on rachète ». Alors qu'est-ce..., qu'est-ce qu'il faut faire ? Je ne sais pas, c'est peut-être..., c'est peut-être ça qui..., la vérité est peut-être là. Donc ça a forcément un impact sur l'artisanat.
16	Entretien 5 : Emmanuel	E : Alors l'artisanat que moi je connais localement, j'ai quand même pas mal de collègues, euh..., on a..., ceux qui marchent bien sont les gens qui sont sur des marchés atypiques donc qui font valoir leur créativité, euh... des gens qui font du mobilier à façon, un petit peu comme à l'ancienne, euh... qui sont des copies d'ancien ou une création. Mais c'est un marché qui est assez restreint. Alors c'est pareil, ce marché c'est un équilibre par rapport au bassin de clientèle. Si on trouve sa clientèle après on est connu, on est reconnu pour le travail que l'on fait, ça marche. Après, euh... c'est compliqué. La

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		restauration, euh... Il y a quelques restaurateurs, c'est à part aussi. En général on ne fait pas du neuf. On est, euh..., euh... on fait que ça, euh...
17	Entretien 5 : Emmanuel	E : Et après il y a la grande distribution ou les grands fabricants qui inondent le marché de mobilier qui, euh..., qui... Les gens disent « ça ne vaut rien », mais ils oublient le prix qu'ils paient. Des fois je vois des meubles en magasin, je me dis « Mais si toi il faut que tu achètes la matière première, ça va être le prix de ce meuble et tu n'as pas fait le travail ! ». Alors on est d'accord qu'avec l'effet de masse et d'achats groupés de matériaux et de quincaillerie, d'optimisation de fabrication, on arrive à avoir des prix comme ça.
18	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Mais je pense que, euh... alors je ne dirais pas... Je pense que l'ébénisterie n'est pas en déclin, qu'elle soit un petit peu en repli, euh... oui, certainement. Et puis l'histoire nous fait voir que l'on est sur des mouvements assez sinusoïdaux donc on est... Moi pour parler du mobilier ancien, il y a des périodes où les gens prennent conscience du mobilier de leurs parents, de leurs grands-parents. On est contre l'ancien. On n'aime pas l'ancien et puis d'un coup, c'est la révélation, le meuble de famille qui ressort, qui n'a pas forcément de valeur, mais qui... C'est une valeur affective, sentimentale. On va dire « tiens, on va le faire restaurer ».
19	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Donc voilà. Alors est-ce que... Peut-être que l'école a..., a..., dans la notion artistique, la dimension artistique, peut-être que, euh... que..., l'entité Éducation nationale ne sais pas assez..., jouer sur cette dimension-là. Pourtant il y a des cours d'éducation esthétique, d'art appliqué ou d'art plastique divulgués dans les lycées et les collèges.
20	Entretien 5 : Emmanuel	E : Euh... on va dire que, peut-être, la jeunesse est moins réceptive à cette dimension-là, mais en général, que ce soit peinture, que ce soit, euh... l'art, pour eux des fois c'est assez restrictif, euh..., ça serait limité plus pour eux, je pense à la musique.
21	Entretien 5 : Emmanuel	CR : D'accord.
22	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Enfin c'est mon image. Je ne dis pas que j'ai raison.
23	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui, oui, mais c'est possible. Ils donnent une autre dimension.
24	Entretien 5 : Emmanuel	E : Mais sur le, euh... sur les objets qui... Il y a aussi cette dimension historique, l'histoire de l'art, l'histoire de, euh... Ils ont, des fois, du mal à percevoir, à situer.
25	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui, parce qu'ils ne sont pas habitués. Mais justement, vous me disiez tout à l'heure que quand on regarde autour de soi, c'est quand même un peu le marché du renouvellement actuellement. Ça veut dire que l'on achète un meuble chez Ikea par exemple, à la limite, et quand ça ne plaît plus on jette !
26	Entretien 5 : Emmanuel	E : Oui.
27	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Le souci. Il y a quand même un énorme souci derrière, c'est que c'est plein de colles, de solvants et autres et que tout cela pollue et qu'est-ce qu'on va faire de ces déchets ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
28	Entretien 5 : Emmanuel	E. : De toute façon, ces déchets sont incinérés la plupart du temps. Alors il faut que ça soit bien incinéré, des températures qui ne produisent pas de dioxines. On est bien d'accord, mais ça... Je pense qu'on est dans, comment dire... Tous, moi je me mets dedans, euh... on met des fois longtemps à se décider et quand on est décidé, c'est tout, tout de suite.
29	Entretien 5 : Emmanuel	CR : C'est vrai.
30	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Alors, quand je vais chez les grands fabricants de mobilier But, Ikea, j'ai tout. Je n'ai pas besoin forcément de meuble, mais on me dit « Achetez-en ! Prenez-en ! ». Voilà. Alors après... Ça, c'est une grosse difficulté de..., de persuasion.
31	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Quand j'avais mon atelier, c'est qu'en tant qu'artisan, on fait un devis alors les gens hésitent. Des fois, on ne va pas en parler de six mois et six mois et un jour il faudrait que ça soit fait pour demain. La fabrication c'est pareil. Et derrière, il faut insérer les travaux dans le planning. Il faut s'approvisionner, euh... Il faut fabriquer et puis après il faut livrer. Ce n'est pas... dans le tout, tout de suite, c'est un bon résumé ça. C'est que tout est à portée de main et quand on fait fabriquer quelque chose, pas forcément dans le mobilier, dans le bois, il y a besoin de matières, de temps et ça, souvent, les gens ne le comprennent pas.
32	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui, je comprends
33	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Moi, j'ai eu la chance de connaître, dans les années 80 où je travaillais beaucoup pour les antiquaires, dans la restauration ça marchait plein pot. Ça atteignait des prix, c'était assez... Les gens s'intéressaient au marché de l'objet ancien. Derrière, ils s'en sont en..., allez, en trois ans, ils s'en sont désintéressés aussi rapidement. Donc la côte d'un objet, c'est sa demande.
34	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Bien sûr !
35	Entretien 5 : Emmanuel	E : On est d'accord que moi, il y a du mobilier, les propositions que les marchands faisaient aux gens, ça ne payait pas le bois qu'il y avait dessus. On ne parle pas du travail, on parle de ce qui est le moins cher, c'est la matière d'œuvre. On est en total décalage avec la pièce telle qu'elle a été faite et sa valeur, euh... la valeur qu'on veut bien lui donner. Au jour d'aujourd'hui, pour avoir quelques collègues qui sont dans le marché de l'antiquité, c'est très bas. Ils refusent d'acheter des meubles.
36	Entretien 5 : Emmanuel	CR : D'autre part, là on était plus sur le volet économique, mais si on revient sur le volet éducation, donc le dessin, ils le font sur plan. C'est-à-dire qu'ils le font à la main ? Vous n'utilisez pas de logiciels ?
37	Entretien 5 : Emmanuel	E : Si. Alors on utilise les deux (main et logiciels).
38	Entretien 5 : Emmanuel	CR : D'accord. Mais au départ, quand ils arrivent ils n'ont pas de bases.
39	Entretien 5 : Emmanuel	E. : On leur apprend le trait basique.
40	Entretien 5 : Emmanuel	CR : À la main ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
41	Entretien 5 : Emmanuel	E. : C'est des conventions de dessin : une vue de face, une vue de dessus, une vue de dessous, à droite, à gauche, les arêtes cachées. Essayer de... ça c'est avec les collègues de dessin de construction, euh... Ils ont très peu de notions et pour eux c'est carrément abstrait. Avec certaines des grosses problématiques de..., on va dire de se projeter dans l'espace et essayer à comprendre.
42	Entretien 5 : Emmanuel	E : Après on a des collègues de construction qui embrayent aussi sur, euh... les logiciels de... Nous c'est Solidworks de CAO pour commencer à dessiner des pièces.
43	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Mais en CAP, ils utilisent le numérique ?
44	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Ils y touchent (numérique), oui. Alors en général ce que l'on essaie de faire c'est de, les supports que l'on fait en atelier, ils essaient de les voir en dessin.
45	Entretien 5 : Emmanuel	CR : D'accord.
46	Entretien 5 : Emmanuel	E : Pour qu'il y ait une continuité pour pas qu'ils soient dans l'abstrait parce que nous, on a des élèves où il faut absolument garder un fil conducteur de, euh... Donc c'est, euh... on va dire si c'te table-là qui va être fabriquée, elle va être étudiée par un dessin par les élèves. Ils vont faire aussi bien une partie au té et à l'équerre traditionnellement et au crayon et une autre partie en CAO.
47	Entretien 5 : Emmanuel	CR : D'accord. Donc quand ils sont ... Quand ils arrivent ici en CAP, ils ont quel niveau ? Ils sortent de 3 ^e ?
48	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Ils sortent de 3 ^e . Alors en dessin, en CAO, il y a certains dans les collèges ils sont sous Solidworks, certains profs s'en servent.
49	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Donc tout de suite à la limite ?
50	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Pardon !
51	Entretien 5 : Emmanuel	CR : À la limite, c'est tout de suite qu'ils commencent par l'informatique ?
52	Entretien 5 : Emmanuel	E : Euh... ici ?
53	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui.
54	Entretien 5 : Emmanuel	E : Pas tout de suite (numérique). On va dire, le premier trimestre on essaie de reprendre, d'homogénéiser parce qu'on a des élèves, nous on est centre de formation Drôme-Ardèche, on est le seul, donc ça vient de très loin. C'est très disparate, on essaie, des fois avec des niveaux très faibles donc on essaie d'harmoniser un petit peu tout ça dans le premier trimestre.
55	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Après sur le deuxième trimestre... Sauf s'il y en a qui veulent partir sur des projets. Nous on a des heures de projets. Donc s'ils veulent partir de suite sur un projet, euh... en ayant un outil informatique, ça ne nous pose pas de problème.
56	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Et comment les jeunes perçoivent l'informatique? Est-ce qu'ils sont intéressés ou est-ce qu'ils ne le sont pas ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
57	Entretien 5 : Emmanuel	E : On va dire que ça dépend, certains ça les saoule (le numérique) selon leur langage parce que... Et puis d'autre ça va très bien. Le tout c'est de ne pas mettre la barre trop haute. C'est d'avoir quelque chose qui soit à leur niveau quitte à évoluer en complexité, euh... Alors des fois... Il y en a souvent qui perdent vite le fil. Il ne faut pas que ça dure longtemps au départ, même nous dans nos projets d'atelier. Au départ, on fait des casse-têtes, des jeux, c'est assez ludique, mais il faut que l'on puisse, assez rapidement, tourner la page.
58	Entretien 5 : Emmanuel	CR : D'accord.
59	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Ça dure sur trois ou quatre séances et après on fait autre chose, voilà. Et ça pour les projets, c'est pareil. Il faut que ça avance et s'il y a cette notion de labeur, de complexité enfin je les comprends quand on n'est pas dedans, qu'on ne connaît pas tout.
60	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui. Et quand ils arrivent de 3 ^e , c'est une filière qu'ils ont choisie ?
61	Entretien 5 : Emmanuel	E : Malheureusement, non.
62	Entretien 5 : Emmanuel	CR : C'est ça.
63	Entretien 5 : Emmanuel	E : Nous on est, alors ça, c'est un grand regret de..., d'il y a 5/6 ans, on avait des élèves qui étaient demandeurs, qui avaient choisi leur formation, qui étaient moteurs, qui étaient des fois pénibles tellement ils demandaient et on regrette cette pénibilité aujourd'hui. Des fois on se disait « Pétard, ils sont enquiquinants ». Mais là, on a des élèves avec beaucoup d'inconsistance. Là ça fait 3/4 ans que c'est comme ça.
64	Entretien 5 : Emmanuel	E : Là on a, la classe que vous avez vue, c'était des premières années, il y en a qui sont rentrés en septembre donc, et là on retrouve avec joie, un noyau d'ébénistes comme on les a eus, avec leurs faiblesses, mais avec une volonté de s'épanouir dans cette filière. Ça, c'est... Mais on va dire que globalement on était à 23 en début d'année, on se retrouve plus qu'à 14.
65	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Avec des jeunes qui ont abandonné ?
66	Entretien 5 : Emmanuel	E : Qui ne viennent plus, euh..., euh... qu'on a dit non pour certains comportements parce que nous on a des dérogations. Ils sont mineurs donc les machines dangereuses, normalement, c'est interdit. Il faut une autorisation de l'inspection du travail, de la médecine scolaire et tout. Dès que l'on voit que les consignes de sécurité, qui sont assez draconiennes, enfin chez nous, ne sont pas suivies, là ils n'ont pas le choix, soit ils font ce que l'on demande au niveau sécurité parce que derrière il y a de vrais enjeux, euh... soit on dit « Non, ce n'est pas fait pour toi. Il faut que tu... », euh... voilà.
67	Entretien 5 : Emmanuel	CR : D'accord. Et, euh... donc le dessin... on en a déjà parlé, et la programmation des machines ?
68	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Alors la programmation, euh... Par FAO, il n'y a pas de programmation, on est d'accord.
69	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
70	Entretien 5 : Emmanuel	E : Donc on donne juste les... On nomme les axes et x, y, z sur le dessin qu'on a fait sur la pièce, puis on choisit l'outil. C'est très basique, c'est très simple et ça s'encode seul et on récupère le programme et on le met sur la machine et ça part. Euh..., euh... donc il y quelques années, avec des élèves, on avait fait la programmation point par point pour essayer de les initier à..., mais ce n'est pas trop leur truc. C'est, euh...
71	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Alors quand je vous dis que l'outil informatique a intérêt à s'adapter aux personnels. Il y en a qui intègrent très bien et d'autres qui... Et puis il y a le refus de l'informatique aussi. Moi je fais partie d'un atelier où on s'est numérisé aussi. Ce que je vous disais, la SCOP qui est à A, là, euh... il y en a qui toujours tournent le dos pourtant ça fait dix ans que l'on a des machines à commande numérique, qui ne veulent pas s'en servir. Et puis d'autres qui..., euh... qui doutaient, mais qui maintenant s'en servent régulièrement et d'autres qui ne jurent que par ça. Il y a par contre, par rapport au questionnaire, il y a une vraie mutation dans les savoirs. C'est-à-dire que l'outil informatique, si on vous demande de tracer, je ne sais pas, une ellipse, en trente secondes s'est fait. C'est fait sous informatique.
72	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Si je dois la tracer comme il faut sur une épure, en vraie grandeur à l'atelier, là il risque d'y avoir des savoirs qui vont se perdre.
73	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui, c'est très dommage.
74	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Mais après ça c'est l'histoire dans les métiers. On ne travaille pas, euh... on ne travaille pas en ébénisterie comme on travaillait au XV ^e siècle ni au XVIII ^e non plus.
75	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Et quand vous dites « la SCOP, il y a des gens qui ne veulent pas du tout, qui renoncent complètement au numérique », euh... , comment dire... ils ont peur ? Pourquoi ils ne s'y intéressent pas ?
76	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Ils ne s'y intéressent pas (numérique), parce qu'ils ne veulent pas s'y mettre.
77	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Ils ont quel âge ces gens ?
78	Entretien 5 : Emmanuel	E. : C'est des gens qui ont mon âge. Moi, j'ai 55 ans.
79	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui.
80	Entretien 5 : Emmanuel	E : Qui ont... Il y en a qui ont le même âge, qui s'y sont mis. Il y en a qui s'en sortent plutôt bien. Il y en a qui ne veulent pas en entendre parler (numérique).
81	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Parce qu'ils en ont peur.
82	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Et il y en a qui perçoivent ça, euh... comme un vrai danger, et ils n'ont peut-être pas tort, par rapport au métier, en disant « moi, on ne m'a pas appris comme ça ».
83	Entretien 5 : Emmanuel	E : Mais bon après, on est sur des marchés concurrentiels, on rejoint le facteur économique, euh... c'est-à-dire que mon heure de machine, euh... je la vends combien ? Ça va se vendre entre 100 et 150€ de l'heure. Peut-être que mon heure d'ouvrier, c'est peut-être à 50€, mais même si l'autre est..., est deux à trois fois plus cher

Lignes	Entretiens	VERBATIM
84	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Ce n'est pas pour ça que le gars va faire, deux à trois fois plus de travail pour se mettre au niveau de la machine.
85	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Bien sûr.
86	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Surtout pour des tâches répétitives qui n'ont pas... enfin qui..., où on ne va pas forcément prendre son pied pour travailler dessus.
87	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Et puis peut-être que ces personnes-là ont peur de l'outil. Il y a une crainte.
88	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Oui, alors ils ont peur parce que pour eux, c'est abstrait. C'est des gens qui ont des difficultés aussi, qui ne veulent pas saisir leurs heures sur un ordinateur, leur fiche d'heures. C'est... Voilà moi je dis que c'est peut-être une aversion sur l'informatique parce qu'ils ne connaissent pas, ils ne veulent pas s'y mettre. Ils se disent « finalement, ce n'est pas pour moi. Moi, je sais m'en passer ». Il n'y a pas forcément de raison objective. La peur après, euh... la machine elle y est donc elle ne prendra pas forcément leur place.
90	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui, des savoirs manuels. Je ne suis pas contre hein, au contraire. Je défends.
91	Entretien 5 : Emmanuel	E : Oui, oui. Même, euh... de la théorie qui ne va pas se faire à la commande numérique, mais c'est des gens, sur les tracés, ils seront...
92	Entretien 5 : Emmanuel	E : Nous on en a beaucoup aussi là-bas, parlons juste des Compagnons. Les Compagnons ont su sur le trait justement, sur le dessin, c'est des gens qui sont excessivement forts, euh... parce qu'ils l'utilisent souvent. Moi, j'ai coutume de dire qu'on fait..., qu'on s'est très bien faire ce qu'on fait très régulièrement et que l'on a tendance à oublier le reste. Donc eux ils sont sur ce registre, sur le reste. Ils cultivent le reste et ils sont très bons là-dedans parce qu'ils savent.
94	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui. Je ne vous cacherai pas que c'est vrai que je ne me suis pas mal intéressée au compagnonnage, parce que quand j'ai commencé à écrire cette thèse. C'est un milieu qui m'intriguait, j'avais envie de connaître. Tout ça, c'était pour moi un peu flou. Bon, j'ai fouillé un peu partout et je suis allée donc, euh... à la maison des Compagnons à SE. J'ai passé une journée. Par contre, c'était en menuiserie, ce n'était pas en ébénisterie. C'était en menuiserie avec un formateur, dans l'atelier, qui me promenait un peu partout, et je lui disais « si vous commencez d'abord par le papier/crayon ou vous mettez les jeunes directement sur l'informatique ? Et il me disait « mais nous on apprend d'abord à la main. Il faut qu'ils aient des bases solides avant de passer sur l'informatique ».
95	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Je suis un petit peu d'accord avec eux là-dessus (début papier/crayon) . Moi, j'ai fait l'école Boule.
96	Entretien 5 : Emmanuel	CR : À Paris ? Elle est renommée.
97	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Et après j'ai voulu rentrer dans les Compagnons. Comme j'étais sur Paris, j'étais sur place, je suis allé à la maison mère. Il y a l'association et la fédération, alors je ne me rappelle plus à l'époque. Chez un je me suis fait presque foutre dehors.
98	Entretien 5 : Emmanuel	CR : C'est la fédération compagnonnique des métiers du bâtiment qui est...

Lignes	Entretiens	VERBATIM
99	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Et je sais que les deux étaient pas loin de la place de l'hôtel de ville.
100	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Euh... alors il y a l'association des compagnons du devoir qui est derrière l'hôtel de ville, oui.
101	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Et je crois que c'est chez eux où je suis allé aussi...
102	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui.
103	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Je suis tombé sur un mec très sympa qui m'a dit « nous on prend des gens qui n'ont pas de formation. Vous sortez de l'école Bouille, ça ne nous intéresse pas trop ». Mais par contre, on a beaucoup discuté. Il m'avait fait visiter la pièce où ils ont leurs chefs d'œuvres et tout. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, peut-être esthétique, mais c'est un chef-d'œuvre de savoir quand même. Moi, j'en côtoie beaucoup des Compagnons dans l'atelier...
104	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Et vous êtes Compagnon vous-même ?
105	Entretien 5 : Emmanuel	E : Non, non, non, non, moi je ne suis pas Compagnon moi. Euh... non, moi je suis une pure production Éducation nationale, en tant qu'élève je veux dire, et après par les ateliers. Mais que ce soit de la fédération compagnonnique ou de l'association compagnonnique, moi je... , à la boîte il y a les deux, c'est souvent que l'on discute. Je vais dire, on n'a pas de clivage entre nous.
106	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Mais on ne peut pas balayer les chefs-d'œuvre des compagnons d'un revers de la main. Ça vient des mains de l'homme quand même !
107	Entretien 5 : Emmanuel	E : Oui. Et ils sont quand même restés dans un... C'est vrai que quelques fois, ils sont un petit peu repliés sur eux, euh... je pense qu'ils cultivent ça.
108	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui, ils ont leurs rites, leurs coutumes, etc.
109	Entretien 5 : Emmanuel	E : Oui, c'est le côté, peut-être secret qui fait un côté mystique. Mais en tous les cas, c'est comme chez les autres on va dire qu'il y a de vrais cons, il y a des mecs supers sympas qui sont vraiment intéressants, qui sont... Et puis il faut retenir ceux-là, quoi. Ça, on en retrouve dans tous les ateliers quel que soit la formation, où sur tout échantillon de population on va avoir une même proportion, certainement, de gens qui ne sont pas très agréables.
110	Entretien 5 : Emmanuel	CR : En plus, moi ce qui me plaît chez eux, c'est que quand même, et ça je l'ai trouvé à chaque fois que je les ai rencontrés, c'est quand même le premier devoir d'un Compagnon c'est de ne pas garder pour soi ce qu'on lui a appris, et toujours redonner. Et ça, je trouve ça. Pour moi...
112	Entretien 5 : Emmanuel	E : Moi, j'ai eu la chance d'avoir des gens, euh... vraiment, euh... très bien en formation qui m'ont ouvert l'esprit, qui m'ont montré plein de choses, qui étaient de vrais passionnés. Je pense que nous, dans les métiers manuels on va dire, ce n'est peut-être pas lié qu'à l'ébénisterie, le côté passion est primordial. Et si on est passionné, on va faire partager plus facilement que... et puis c'est riche le partage parce que, euh... on s'aperçoit « Ah, mais lui il fait ça comme ça, pourquoi je n'y ai pas pensé avant ! ». L'échange c'est hyper important.
113	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Bah bien sûr. Et puis vous parlez de passion. Moi, pourquoi j'ai choisi ça ? J'ai fait mon mémoire de master, euh... sur le métier de luthier.
114	Entretien 5 : Emmanuel	E : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
115	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Et c'est extraordinaire. Je suis allée à Mirecourt et j'ai rencontré énormément de luthiers. C'était passionnant. Et c'est pour ça que j'ai continué sur l'apprentissage des métiers dans cette thèse parce que je trouve ça génial.
118	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Après il y a cette notion esthétique qui est très importante. Euh... moi je leur dis « les meubles, le client ça s'achète... » Alors je prends pour eux l'image des voitures, voilà. Je leur dis « Imaginez, je vous mets cinquante voitures, des voitures de sport, des 4x4, ce que vous voulez. Vous les voyez de loin, vous allez être attiré par des couleurs, des formes, des modèles. C'est totalement subjectif. Ce qui est beau pour moi, les critères d'esthétique pour moi ne sont pas forcément les mêmes que.... C'est bien cette diversité qui fait la richesse. Vous allez vous approcher. Vous allez peut-être toucher, vous allez vous reculer. Vous allez ouvrir une portière comme on ouvre un abattant de secrétaire, ou une porte d'armoire ou un tiroir de commode.
121	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Et juste pour revenir, nous ce qui est dramatique et, je pense, destructeur, c'est le collège.
122	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Oui.
124	Entretien 5 : Emmanuel	E : Nous on a souvent des parents qui nous disent «Mais il fait quelque chose qui lui plaît, il revit. Enfin il nous parle de ce qu'il fait à l'école ». Je parle des gens pour les motiver, pas ceux que l'on a mis là comme ça. Et ça, je crois que c'est... L'enseignement manuel à travers un métier c'est ...
125	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Est-ce que vous croyez que c'est mal perçu par les parents que leurs enfants fassent un métier manuel ?
126	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Ça n'est pas forcément par les parents, c'est surtout par les collègues : « C'est dommage que tu ailles dans un lycée professionnel, un lycée technique parce que tu as de bonnes notes ». Alors par dérivé, moi je dis qu'il faut être con pour faire un métier manuel. C'est ce que ça veut dire. Mais c'est ça ! Nous on aime bien quand il y a des élèves de bon niveau, c'est bien aussi. Mais c'est dommage, l'image c'est qu'un métier manuel, c'est gâcher ses chances.
127	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Ah oui !
128	Entretien 5 : Emmanuel	E : Oui, oui. C'est vraiment dommage ça. Alors quand on achète des machines à 200.000 euros, on ne va pas mettre le premier abruti qui passe pour la faire fonctionner.
129	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Mais pourquoi vous dites « c'est gâcher ses chances » ?
130	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Moi, c'est l'image qu'on donne des métiers manuels.
131	Entretien 5 : Emmanuel	CR : Ah, d'accord !
132	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Travailler de ses mains, il ne faut pas être bon.
133	Entretien 5 : Emmanuel	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
134	Entretien 5 : Emmanuel	E. : C'est ça.
135	Entretien 5 : Emmanuel	CR : D'accord. Mais cette idée-là, ça fait bien longtemps qu'elle est présente dans la tête des gens.
136	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Ça perdure et c'est dommage.
137	Entretien 5 : Emmanuel	CR : C'est dommage.
138	Entretien 5 : Emmanuel	E. : Et on a des parents qui nous disent, on le sait après, « il a fallu que l'on se fâche pour que les vœux de mon enfant soient respectés ».
1	Entretien 6 : Paul	CR : Du coup, on a parlé pas mal avec votre collègue de comment s'organisait la formation du métier d'ébéniste.
2	Entretien 6 : Paul	P : Oui.
3	Entretien 6 : Paul	CR : Avec là l'utilisation du numérique, etc., etc. Moi, il y avait juste une dernière question que je voulais vous poser, euh... Le savoir doit être réactualisé sans arrêt pour que... À mon avis, l'Éducation nationale ne réagit pas assez vite aux évolutions de la société en termes de numérique au niveau des référentiels de formation. Quand on regarde la lenteur de l'Éducation nationale pour mettre à jour un référentiel, il y a quand même un décalage avec ce qui se passe au niveau de la société, aujourd'hui. Qu'est-ce que vous en pensez, vous en tant que formateur ?
4	Entretien 6 : Paul	P : Bah le pro..., pfff. Après ça dépend, par rapport au métier ?
5	Entretien 6 : Paul	CR : Oui. Le CAP par exemple, j'ai vu sur internet le CAP ébéniste, le dernier référentiel date de 2016 et précédemment il n'avait pas bougé de 10 ans. En 10 ans, des choses, il s'en passe.
6	Entretien 6 : Paul	P : Oui, le truc c'est que du coup, nous on a quand même beaucoup de choses qui se font au niveau..., avec des « machines traditionnelles » puisqu'après quand on parle du numérique, après c'est de la série ou c'est..., après c'est ce que l'on appelle de la productique bois, on n'est plus sur les mêmes domaines. Par exemple la cuisine, c'est comme la productique bois, donc, euh..., euh... là si vous voulez il y a des choses qui ne peuvent pas bouger. Un ciseau à bois ça reste un ciseau à bois. Une scie circulaire c'est une scie circulaire. Après l'évolution, elle se fait sur le fait que, au lieu d'avoir un réglet, euh... comment on appelle ça euh..., bah, euh... traditionnel, on va avoir un réglet digital. Mais de là à dire que..., en 10 ans les machines, oui elles ont évolué.
7	Entretien 6 : Paul	P : mais pour nous, si on n'est pas dans la loi de la série, la grande série ce n'est pas utile de remanier tous les 5 ans ou tous les deux ans un diplôme. C'est mon avis.
8	Entretien 6 : Paul	CR : D'accord.
9	Entretien 6 : Paul	P : Là cette année, ils ont inculqué des..., comment on appelle ça ? Des documents ressources informatiques, mais pour ne pas le nommer, c'était le logiciel Sketch Up. Ils devaient aller chercher des dimensions sur ce logiciel-là, en fait. Donc nous, si vous voulez au niveau des documents, de la préparation, même les élèves, ils travaillent sur informatique, mais, on va dire, ça rentre dans le CAP. Ils ont des documents à fournir. Ils ont des rapports de stages, des plans

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		à faire. Mais par rapport au niveau machines, euh... comment dire ? Là tout de suite, maintenant à l'atelier, euh... je ne vois pas comment on pourrait faire, comme on parle d'Éducation nationale, une machine qui vaut 30 ou 40.000 euros si elle ne reste pas au minimum, au moins 15 ans dans un atelier, ça n'est pas possible, quoi.
10	Entretien 6 : Paul	CR : Ça n'est pas une critique que j'émetts, c'est pour vérifier au niveau de mes études et au niveau de mes recherches. C'est tout. C'est une question que je me posais.
11	Entretien 6 : Paul	P : Parce que moi, je vois au niveau, comment dire...euh... pareil. Je ne sais pas si monsieur E vous a dit, mais lui, il a encore un pied dans l'entreprise. Moi, j'ai quitté l'entreprise. On est tous les deux issus de l'entreprise. Lui était artisan, moi j'étais chef d'atelier, enfin bref ! On a fait, pratiquement, deux parcours parallèles et j'ai souvenir d'avoir eu, comment dire ? Des machines, euh... soi-disant obsolètes et qui faisaient du très bon travail. À côté de ça, j'ai des entreprises où il y avait 90, 100 salariés, c'était des semi-remorques entières qui entraient dans l'entreprise. En fin de semaine, ils repartaient pleins. Mais comme je vous ai dit, c'était la loi de la série, quoi. On n'était plus dans l'ordre de l'ébénisterie où on fait... comment on appelle ça ? Où on fait du prototype en fait. En fait, c'est un peu ça.
12	Entretien 6 : Paul	P : Nous, on les prépare, en fait, à une polyvalence donc de la fabrication de meuble, mais aussi de la restauration aussi, mais pour des « petites et moyennes entreprises ». On ne part pas sur de la grande, grande série.
13	Entretien 6 : Paul	P : C'est pour ça que le CAP ébéniste effectivement, moi je parle au niveau diplôme, il n'a pas vraiment évolué. Ce qui a évolué c'est le style de mobilier, en fait.
14	Entretien 6 : Paul	CR : Oui, effectivement. J'ai vu ça avec Monsieur E.
15	Entretien 6 : Paul	P : Voilà. On a modernisé et, euh... il est vrai qu'il y a quelques années en arrière, c'était toujours des copies d'anciens, des choses comme ça. Là on est plus sur du design. Et justement, on fait de l'agencement. Là maintenant le référentiel c'est de la pose aussi, puisqu'il y a un oral où ils devront présenter. C'est le sujet qui veut ça, quoi. Ils vont avoir un meuble et puis donc ils vont avoir sur un document papier, comme ça et puis ils vont...
16	Entretien 6 : Paul	CR : Quand vous voyez les sujets qui tombent à l'examen du CAP, par exemple, vous pensez que c'est..., par rapport à ce que vous voyez dans les ateliers, c'est correct. Ce n'est pas en décalage.
17	Entretien 6 : Paul	P : Bah là de plus en plus c'est concret. Par contre le décalage, il est, euh... bah là vous voyez, il y en a un sous le nez, ça esthétiquement c'est à revoir. Par contre techniquement, euh... il y a pratiquement tout ce que l'on peut découvrir. C'est vrai que l'esthétisme, c'est un peu... Ce n'est pas évidemment de faire un meuble esthétique et/ou il y a beaucoup de technique et de technologie dedans. Parce que la pièce d'examen doit regrouper, en fait, tout ce qu'ils ont appris en deux ans.
18	Entretien 6 : Paul	CR : D'accord.
19	Entretien 6 : Paul	P : Des fois, il y a de super sujets. Les gars, ils ont vraiment planché. C'est vrai que ça n'est pas évident de faire quelque chose de design avec beaucoup de technologie et de technique derrière. Et des fois, bon bah voilà. Là c'était un

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		sujet, bon bah il y a quelque chose qui coulisse, euh..., euh... c'est vrai que c'est moins évident. Après on aime ou on n'aime pas.
20	Entretien 6 : Paul	CR : Ça, c'est joli, je trouve.
21	Entretien 6 : Paul	P : Non, mais c'est sympa.
22	Entretien 6 : Paul	CR : oui.
23	Entretien 6 : Paul	P : Mais, euh... après c'est comme tout. Au niveau design, au début du XXe siècle, il y en a ils aiment... au secours ! C'est pareil, la tour Eiffel devait être démontée et puis ! Non, mais bon, voilà. On peut faire un peu d'histoire de l'art, mais bon ça n'est pas le but.
24	Entretien 6 : Paul	CR : C'est vrai. C'est vrai que ce qu'on disait avec Monsieur E tout à l'heure, c'est qu'avant à une époque... Moi je sais que mes parents quand ils se sont mariés, ils ont acheté leur chambre à coucher et puis la chambre à coucher, elle est toujours là.
25	Entretien 6 : Paul	P : Voilà.
26	Entretien 6 : Paul	CR : Maintenant ça n'est plus ça. On a envie de changer. On a envie de changement. Après c'est vrai qu'il y a un risque de pollution parce que, bah parce qu'on achète et on jette. Qu'est-ce qu'on fait des déchets, de la colle, des solvants et compagnies ! Ça pose un problème ça quand même.
27	Entretien 6 : Paul	P : Ouais. Nous, nous on n'est pas, en ébénisterie... Justement on leur montre ce qu'est le mélaminé, le stratifié, les panneaux, les choses comme ça. Mais il y a des petites fabrications qui se font parce qu'il y a des petites choses extérieures qui sont... comment dire ? Ce sont des personnes de l'extérieur qui viennent nous demander. Des fois on accepte, des fois on dit non parce que c'est trop gros. Mais la plupart du temps, c'est du bois massif. C'est du placage parce que nous l'ébénisterie, c'est beaucoup de placage. Et puis pareil, on essaie de leur dire « Attention, ce bout de bois peut être récupéré. On peut faire ça... », donc voilà quoi. On va dire, dans ce critère..., dans ce mode de fonctionnement, quoi ?
29	Entretien 6 : Paul	P : Des fois, comme je vous disais, il y a des clients qui viennent nous voir et puis qui nous disent « il y a un pied chassé. Il y a ça, et ça ». Du coup, on accepte. Et puis là c'est sur la base du volontariat parce que ça ne rentre pas... C'est vrai que ça n'est pas évident d'avoir la même chose en restauration pour vingt élèves. Du coup, après, c'est un peu ponctuel. Des fois on va avoir trois, quatre meubles à restaurer et puis des fois, on n'a rien du tout.
30	Entretien 6 : Paul	P : Après c'est surtout en stage, quand ils repartent en stage. Quand ils vont en stage, en général, ils voient un petit peu ce que fait l'artisan, et puis ceux qui aiment bien l'ancien ils choisissent l'artisan qui va faire de la restauration justement.
31	Entretien 6 : Paul	CR : Ils ont combien de semaines de stage ?
32	Entretien 6 : Paul	P : Euh... deux fois six semaines, en fait.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
33	Entretien 6 : Paul	CR : Ah quand même !
34	Entretien 6 : Paul	P : Donc six semaines la première année et six semaines la deuxième année.
35	Entretien 6 : Paul	CR : Et vous n'avez pas trop de mal pour trouver l'entreprise ?
36	Entretien 6 : Paul	P : Bah en général, on leur demande. C'est eux qui cherchent. Cela fait partie... De toute façon c'est écrit dans le référentiel comme quoi...
37	Entretien 6 : Paul	CR : Oui, oui.
38	Entretien 6 : Paul	P : Mais bon, même pour nous, on leur dit bien. On leur dit : « Bah de toute façon, vous serez un jour sur le marché du travail. Ce n'est pas nous qui allons venir avec vous, vous tenir la main, quoi ». Après ils sont jeunes. Ils ont 15, 16 ans, 17 ans donc des fois les parents viennent ou ils appellent. Et puis l'artisan, il dit qu'il faut passer le voir. En général, ça se passe comme ça.
39	Entretien 6 : Paul	CR : Oui, oui.
40	Entretien 6 : Paul	P : Et quand ils ne trouvent pas, nous on a un listing d'artisans qui peuvent les prendre en stage, s'ils s'y sont pris à temps, aussi, c'est pareil. Il y a des fois ! Et les artisans...
41	Entretien 6 : Paul	CR : Ils jouent le jeu.
42	Entretien 6 : Paul	P : Ils jouent le jeu pour certains. Et puis il y a des fois, bah, c'est voilà, des nouvelles adresses donc, euh... on ne sait pas. Des fois ça se passe bien, des fois ça se passe mal. C'est comme tout. Et puis les élèves c'est pareil, nous on a un élève qui n'est pas allé en stage.
43	Entretien 6 : Paul	CR : Vous les suivez quand ils sont en stage ?
44	Entretien 6 : Paul	P : Oui, oui (visites entreprises)
45	Entretien 6 : Paul	CR : Vous allez faire des visites, j'imagine.
46	Entretien 6 : Paul	P : On appelle. Ceux qui sont dans le bassin, voire dans la vallée du Rhône, on les connaît. Là justement, il y a un artisan qui est venu, de derrière Montélimar, plus d'une heure de route pour venir. Ils sont vraiment bien, ils sont sympas parce que pour un jury qui dure la matinée. Là bientôt, le 20 juin, on a un autre jury qui va venir et on attend trois ou quatre artisans qui vont venir.
47	Entretien 6 : Paul	CR : Parce que l'examen se passe ici ? Vous êtes un centre d'examen ?
48	Entretien 6 : Paul	P : Oui, voilà. Mais pour les corrections, on fait venir les artisans et du coup, nous on est là juste pour un peu expliquer le système d'évaluation parce qu'il y en a certains du coup..., quand on est artisan on n'évalue pas comme nous. On a l'habitude.
49	Entretien 6 : Paul	CR : C'est en CCF les épreuves ?
50	Entretien 6 : Paul	P : Par contre pour... Pour les élèves oui. Par contre, il y a les CAP ponctuels, c'est des adultes qui viennent.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
51	Entretien 6 : Paul	CR : Oui.
52	Entretien 6 : Paul	P : Et là, c'est une formation privée qui est au Pouzin. .Eux ils sont obligés de venir ici puisqu'on est centre d'examen. Après la correction se fait comme avec nos élèves, en fait. Voilà.
53	Entretien 6 : Paul	CR : D'accord.
54	Entretien 6 : Paul	P : Mais c'est du ponctuel donc c'est un sujet national.
55	Entretien 6 : Paul	CR : D'accord.
56	Entretien 6 : Paul	P : Voilà.
57	Entretien 6 : Paul	CR : Donc vous, vous êtes ébéniste de métier ?
58	Entretien 6 : Paul	P : Oui, j'ai fait ma formation de CAP, enfin bref ! Brevet de technicien, après j'ai fait une année BTS agencement, mais comme ça ne me plaisait pas, j'ai fait le DMA, le diplôme des métiers d'art ébénisterie. Et puis c'est déjà pas mal.
59	Entretien 6 : Paul	CR : Non, c'est sûr. Et vous avez fait ça où ?
60	Entretien 6 : Paul	P : Le DMA à Paris, en fait. J'ai fait quatre ans à Paris à l'école Boulle. Avant c'était Saint-Étienne, mon brevet de technicien. Et mon CAP, donc CAP et BEP parce qu'à l'époque ils renouaient, ils aiment bien rénover, mais bon. Enfin, bref ! Mon CAP c'était à l'époque du CAP trois ans qui se passait en deux ans.
61	Entretien 6 : Paul	CR : D'accord.
62	Entretien 6 : Paul	P : Moi, je suis juste au milieu donc ça m'a permis de passer le CAP et le BEP en même temps pour la même épreuve, voilà.
63	Entretien 6 : Paul	CR : D'accord.
64	Entretien 6 : Paul	P : Donc c'était le CAP ébéniste et BEP, euh... productique en fait. Ça s'appelait DMA, exactement, bois et matériaux associés.
65	Entretien 6 : Paul	CR : Il y a beaucoup de personnes qui sortent de l'école Boulle.
66	Entretien 6 : Paul	P : Ouais, ouais. Moi, j'avais bien aimé. S'il fallait y retourner, j'y retournerais. Après c'est la vie parisienne qui est complètement différente. Mais quand on est étudiant, bon, ce n'est pas... Pour y travailler par contre. J'y ai travaillé, c'est plus dur.
67	Entretien 6 : Paul	P : Non, non c'est bien. Et puis je vous dis, là nous on a de tout maintenant ... Ceux qui le sont moins sont venus ici un peu par hasard. Il y en a qui ont demandé, euh..., comment dire ? Ils ont demandé mécanique auto, ils se retrouvent ici.
68	Entretien 6 : Paul	P : Enfin voilà. Donc quand on a fait le tri de tout ça, c'est vrai que là les premières années, ceux qui sont là, ils sont vraiment bien. On a un bon petit groupe. On en a perdu beaucoup parce qu'en début d'année, il y en a trois, quatre qui ne voulaient pas faire ça.
69	Entretien 6 : Paul	CR : Ceux qui sont là par hasard, parce qu'ils auraient choisi autre chose, ils vont au bout ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
70	Entretien 6 : Paul	P : Euh... Il y en a certains qui veulent essayer de rester, mais comme ça ne les intéresse pas, il y a un moment donné ils lâchent. Et puis, il y a en a c'est pris de suite, au bout de quinze jours, un mois on va dire, hop ils sont réorientés.
71	Entretien 6 : Paul	CR : D'accord.
72	Entretien 6 : Paul	P : Nous on en a eu un qui est parti en bac pro commerce, le truc qui n'a rien à voir. Il pourrait faire technico-commercial, mais je veux dire là, ça ne l'intéressait pas du tout. Euh... donc voilà quoi, après ? Quand c'est pris à temps, je veux dire, c'est intéressant pour eux comme pour nous parce que du coup, c'est suivi. Mais il y en a qui traînent, ils ne savent pas et ça, c'est les pires parce que du coup ils viennent ici et du coup ça crée des tensions.
73	Entretien 6 : Paul	CR : Ils s'ennuient.
74	Entretien 6 : Paul	P : Et du coup ils ne font pas grand-chose, donc forcément on ne va pas les laisser à ne rien faire.
75	Entretien 6 : Paul	CR : Oui.
76	Entretien 6 : Paul	P : Donc du coup, euh...
77	Entretien 6 : Paul	CR : Ils peuvent détruire un groupe. C'est compliqué ça.
78	Entretien 6 : Paul	P : Voilà. Voilà. Et nous c'est souvent comme ça, pour un, ça détruit quinze, vingt. Des fois, dans les conseils de classe je dis « on sacrifie une classe entière pour deux que l'on essaie de sauver, alors qu'on sait très bien que l'année prochaine, ils ne seront pas là. On sait même pertinemment qu'ils ne vont pas finir l'année, quoi ». Donc, euh... Et en plus ils seraient mieux à faire carrément autre chose.
79	Entretien 6 : Paul	CR : Oui, moi j'ai été enseignante, je sais ce que c'est.
80	Entretien 6 : Paul	P : Il y a des fois, on veut absolument garder, garder, garder. Je dis « on » parce que c'est vrai que des fois on se dit « Qu'est-ce qu'il va faire dehors, quoi ». On essaie une chance. On essaie d'arrondir les angles. Mais là, à un moment donné.
81	Entretien 6 : Paul	CR : On ne peut rien faire.
82	Entretien 6 : Paul	P : Bah on ne peut rien faire. Il ne veut rien faire.
83	Entretien 6 : Paul	CR : On est obligé de baisser les bras, je sais.
84	Entretien 6 : Paul	P : Moi, je vois je préfère consacrer de l'énergie avec ceux qui sont là, qui sont vraiment motivés, et tout ça, parce que je vous assure, il y a des fois avec mon collègue, on s'absente. On est obligé de s'absenter parce qu'il faut que l'on aille à l'administration avec l'élève en question, pour voir pourquoi il n'était pas là, pourquoi ci, pourquoi là. En attendant, les autres ils sont là et ils nous disent « qu'est-ce qu'on fait monsieur ? ».
86	Entretien 6 : Paul	CR : Oui. Donc ici vous faites CAP en deux ans et après vous faites un BP ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
87	Entretien 6 : Paul	P : Non, non. On a voulu avoir un bac pro et un BMA, mais on a un BMA qui est sur Chambéry et du coup, voilà. Donc, euh... moyennant finance, ils nous ont dit « si on ouvre quelque chose, on ferme quelque chose d'autre ».
88	Entretien 6 : Paul	CR : Ah oui. Bien sûr. Et là ça n'est pas dans le cadre du Greta ? J'ai vu que le Greta Vivarais est à côté.
89	Entretien 6 : Paul	P : Non, non. C'est en initial. C'est lycée professionnel donc ils ont leurs cours. Ils ont tout et après ils partent en stage.
90	Entretien 6 : Paul	CR : D'accord.
91	Entretien 6 : Paul	P : Il n'y a pas ... C'est dans le cursus quoi. Voilà.
92	Entretien 6 : Paul	CR : D'accord. Bien, je vous remercie.
1	Entretien 7 : Maurice	M1 : Moi, ce que je faisais, vous avais une armoire-là, c'était une de mes fabrications. Vous avez encore un meuble là-bas au fond, c'était ma fabrication. Maintenant... Non, non ça c'est du contemporain. Tout ça c'est du contemporain, c'est des choses actuelles. Moi ce que je peux vous dire, c'est ce qui se passait avant, enfin avant cette époque...
2	Entretien 7 : Maurice	M1 : Ce qu'on fait maintenant... enfin, ce qu'il fait maintenant, c'est plus dans l'esprit d'aujourd'hui.
3	Entretien 7 : Maurice	CR : Mais c'est bien... Ça va être bien de comparer.
4	Entretien 7 : Maurice	M1 : Mais je ne peux pas vous parler, ou moins vous parler de ce qui se passe maintenant. Parce que maintenant, on n'est plus dans le même contexte. Alors quand vous disiez que le..., que l'ébénisterie se rapprochait de la menuiserie, ça, c'est vrai. Moi je suis convaincu que l'ébénisterie, la menuiserie c'est des choses... avant bon, on faisait des meubles sculptés... La menuiserie était complètement à part. Maintenant que..., avec les., les... l'agencement, les menuisiers font de l'agencement, ils le font même très bien. Nous, on fait de l'agencement, on le fait très bien aussi. C'est deux métiers qui se rapprochent, euh... j'allais dire « dangereusement ». Quand je dis « dangereusement », c'est pour le métier, le métier de menuisier, le métier d'ébéniste. Maintenant ça fera qu'un métier et moi je suis un peu, euh... on va dire contrarié que ces deux métiers se rapprochent.
5	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui. Oui, je comprends tout à fait. L'autre jour, je me suis entretenue avec un formateur, à A, justement, au lycée A.
6	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui.
7	Entretien 7 : Maurice	CR : Qui me disait...
8	Entretien 7 : Maurice	M1 : Qui s'appelle ?
9	Entretien 7 : Maurice	CR : Monsieur P.
10	Entretien 7 : Maurice	M1 : Ah bah oui, bien sûr.
11	Entretien 7 : Maurice	CR : Qui me disait « Mais c'est comme le pâtissier et le boulanger, finalement la frontière, voilà elle..., elle est au milieu des deux ».

Lignes	Entretiens	VERBATIM
12	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui, oui.
13	Entretien 7 : Maurice	CR : J'ai trouvé ce qu'il me disait intéressant parce qu'effectivement, c'est ce que je ressens. Et je trouve, c'est dommage. Je trouve ça totalement dommage. Après bon !
14	Entretien 7 : Maurice	M1 : P, c'est un ébéniste.
15	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui.
16	Entretien 7 : Maurice	M1 : Alors, il ne faut pas écouter ça. C'est un ébéniste qui a mal tourné. Ça veut dire que c'est un très, très bon ébéniste. Moi, je le connais bien, on est copains comme cochons.
17	Entretien 7 : Maurice	M1 : Mais... C'est un très bon ébéniste, mais qui s'est tourné vers la formation, et quand il s'est tourné vers la formation, euh... il n'a pas eu les moyens qu'il aurait voulu, qu'il aurait fallu pour bien former les jeunes. Ses moyens étaient très limités. Les budgets étaient très limités et il a été très déçu par rapport à ça. Mais ça ne reste pas moins que c'est un bon copain, un bon ébéniste.
18	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui parce que les moyens ont été coupés, ça, c'est dû au budget consacré à l'Éducation nationale, malheureusement. Malheureusement.
19	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui, c'est... Ce n'est pas dû à lui, je veux dire. Lui il avait ses convictions, sa façon de former. Il avait son expérience, mais qu'il n'a pas pu transmettre comme il voulait parce qu'il n'avait pas le budget pour ça. Il n'avait pas les heures. Les jeunes, bons... il m'en a parlé, il n'y a pas très longtemps, il y a très peu d'heures de formation en atelier. Et bon voilà, il n'a pas les heures qu'il voulait pour former les jeunes comme il l'entendait, mais bon, c'est comme ça. C'est le... c'est...
20	Entretien 7 : Maurice	CR : Mais justement, est-ce que...
21	Entretien 7 : Maurice	M1 : C'est la formation dans les LEP voilà. Après le CFA, c'est autre chose.
22	Entretien 7 : Maurice	CR : Justement est-ce que vous pensez que... moi, je pense que pour bien former les jeunes, il faut les..., les..., les former sur le terrain.
23	Entretien 7 : Maurice	M1 : Bah bien sûr.
24	Entretien 7 : Maurice	CR : Bon, alors après ils ont besoin de théorie parce qu'ils préparent un examen donc forcément il y a un référentiel avec de la théorie et compagnie, bon ! Ça, on n'y peut rien. Mais après c'est de l'alternance.
25	Entretien 7 : Maurice	M1 : Voilà ! (apports théoriques)
26	Entretien 7 : Maurice	CR : Et ça, c'est pas mal au niveau de l'alternance.
27	Entretien 7 : Maurice	M1 : Chez les Compagnons, on travaille en alternance. On forme les jeunes sur le terrain, et il y a une partie théorique qui se fait, chez nous...
28	Entretien 7 : Maurice	CR : Dans les maisons.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
29	Entretien 7 : Maurice	M1 : Alors qu'en LEP, c'est l'inverse. C'est complètement l'inverse. Alors moi, je me dis que... des ouvriers, j'en ai eu. Des apprentis, j'en ai eu, des jeunes j'en ai eu. Je me dis que les métiers, ça s'apprend dans un atelier, sur un établi. Ça ne s'apprend pas sur le bureau d'une école en écoutant ce qui se dit, ou en n'écoutant pas. Et je me dis, tous les jeunes que j'ai eus, euh... comme apprentis qui sortaient des LEP, ça a été des catastrophes. Ça a été des catastrophes et quand je dis des catastrophes, c'est que ça a été un échec, ça a été des échecs.
31	Entretien 7 : Maurice	CR : Et pourquoi vous dites que c'étaient des catastrophes ? Parce qu'ils avaient eu de mauvaises habitudes ? Parce qu'ils avaient une mauvaise connaissance du métier ?
32	Entretien 7 : Maurice	M1 : De mauvaises habitudes ? Peut-être. Mauvaise connaissance du métier, c'est sûr. Euh..., c'est-à-dire c'est des gens a qui on fait miroiter un..., on fait miroiter, euh... quelque chose qui fait que quand vous sortez du LEP vous avez le CAP, vous pouvez prétendre à un salaire. Mais pour prétendre à un salaire, il faut avoir une formation. Si vous n'avez pas de formation, vous ne pouvez pas prétendre à un salaire ça, ça ne marche pas. Donc voilà, c'est des jeunes qui n'étaient pas aptes à occuper un emploi dans une entreprise.
33	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui. Donc ça veut dire que vous pensez que, quand ils sortent avec un CAP, ils ne sont pas employables.
34	Entretien 7 : Maurice	M1 : Euh... pas toujours. Surtout ceux qui sortent du CFA euh.... Pardon, du LEP.
35	Entretien 7 : Maurice	CR : D'accord.
36	Entretien 7 : Maurice	M1 : Autrement que par le CFA, ce n'est pas la même démarche.
37	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui. Alors quand... on va écouter, excusez-moi du terme j'ai un peu de mal, « l'ancien », excusez-moi de dire le terme, mais je peux me le permettre parce que je ne suis pas très jeune non plus. Mais l'ancien dans le métier, je vais dire, euh.... Pour corriger mon mot, comment vous formiez vos jeunes ? Est-ce que c'était, euh... par l'observation, l'imitation ensuite la monstration ? Comment vous vous y preniez pour former vos jeunes ?
38	Entretien 7 : Maurice	M1 : C'était ça, seulement complètement différent de ce qui se fait maintenant. Nous, les jeunes, enfin les jeunes qui entraient chez moi, s'ils avaient envie d'être formés, s'ils voulaient accrocher au métier, ils accrochaient. S'ils ne voulaient pas accrocher, ils partaient. C'était relativement simple, hein. S'ils veulent mordre, ils restaient. S'ils ne veulent pas mordre, ils partaient.
39	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui, mais votre façon de transmettre, comment elle était ? C'était de l'explication du geste ? Alors peut-être que vous n'allez pas pouvoir l'exprimer parce que c'est difficilement exprimable.
40	Entretien 7 : Maurice	M1 : Si, si. C'était l'explication du geste si le jeune était réceptif, s'il avait envie d'apprendre. Maintenant s'il était là parce que, euh... son père l'avait mis là parce qu'il fallait qu'il aille quelque part ça, ça ne marchait pas, voilà. Mais le jeune qui... J'en ai eu des jeunes qui avaient envie d'apprendre, qui avaient envie de..., de... Ils étaient là, ça marchait bien. Moi, j'étais dur. J'étais très dur, mais ça marchait bien quand même. J'en ai eu qui pleuraient ici. Oui, oui j'en ai eu qui pleuraient. J'en ai un particulièrement, maintenant il a une entreprise, c'est un jeune que j'aime bien. Mais, euh... son père me disait « quand il rentre à la maison, il pleure. Il n'a pas réussi à faire ce que tu lui

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		disais - bah oui, c'est comme ça, qu'est-ce que tu veux ! » Moi, j'étais très dur, oui. Mais je disais pour arriver à quelque chose dans la vie, ce n'est pas comme ça que ça marche. Il faut envoyer.
41	Entretien 7 : Maurice	M1 : Maintenant c'est différent. Je vois qu'avec mon fils c'est assez différent. Ce ne sont pas les mêmes... C'est une autre époque. Il est plus cool. Il est ... Moi, des fois, quand je vois des trucs pff. C'est une époque complètement différente. C'est une formation enfin... la formation de base est la même, on va dire, mais le..., la façon de transmettre est complètement différente.
42	Entretien 7 : Maurice	M1 : Et par contre, moi je suis... Je ne sais pas si ça entre dans le cadre de ce que vous voulez, mais, euh... moi maintenant je fais de la formation chez les Compagnons, pour des jeunes. Bah je me suis adapté, pas partout, mais je me suis beaucoup adapté aux jeunes, à leur façon d'être, à leur façon de vivre. Je me suis adapté à eux. Eux ne se sont pas beaucoup adaptés à moi, un petit peu quand même. Mais moi je me suis beaucoup adapté à eux.
43	Entretien 7 : Maurice	CR : Ça veut dire que vous êtes moins dur maintenant ?
44	Entretien 7 : Maurice	M1 : Pardon ?
45	Entretien 7 : Maurice	CR : Vous êtes moins dur maintenant ?
46	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui, sûrement.
47	Entretien 7 : Maurice	CR : Et vous intervenez dans quelle maison de Compagnons ici ?
48	Entretien 7 : Maurice	M1 : J'interviens à Nîmes.
49	Entretien 7 : Maurice	CR : À Nîmes.
50	Entretien 7 : Maurice	M1 : Mas il n'y a plus d'atelier, donc maintenant j'interviens à Toulouse et à Grenoble.
51	Entretien 7 : Maurice	CR : Ah oui, d'accord. Oui, oui, oui. À Grenoble, donc à Échirolles ?
52	Entretien 7 : Maurice	M1 : Échirolles, oui.
53	Entretien 7 : Maurice	CR : Échirolles, ils sont spécialisés sur la menuiserie et pas trop...
54	Entretien 7 : Maurice	M1 : Ils font aussi ébénisterie. Ils font des stages d'ébénisterie, finitions, euh... ils font des stages. Je suis maître de stage chez eux. Quand il faut intervenir, j'interviens.
55	Entretien 7 : Maurice	CR : D'accord. Donc là vous êtes au niveau de la maison des Compagnons ou vous êtes après, dans les ateliers ? Non, vous êtes dans la maison ?
56	Entretien 7 : Maurice	M1 : Dans les ateliers. Moi, j'interviens en atelier.
57	Entretien 7 : Maurice	CR : D'accord.
58	Entretien 7 : Maurice	M1 : Je n'interviens pas différemment. Je n'interviens que dans l'atelier.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
59	Entretien 7 : Maurice	CR : D'accord. Ah c'est intéressant de vous écouter.
60	Entretien 7 : Maurice	M1 : Je ne sais pas si c'est intéressant.
61	Entretien 7 : Maurice	CR : Si, c'est intéressant.
62	Entretien 7 : Maurice	M1 : Donc là c'est un avis. Comment dire ? Vous avez un avis d'un ancien qui a vécu autre chose et qui est conscient que maintenant pour, euh... pour pouvoir coller, comment dire ? Euh... l'esprit des jeunes, il faut s'adapter à eux. Eux s'adaptent un petit peu à nous, mais nous, il faut qu'on s'adapte beaucoup à eux.
63	Entretien 7 : Maurice	CR : Bah, c'est-à-dire que le problème, c'est qu'il y a eu tellement une grosse évolution, on le voit. C'est monstrueux.
64	Entretien 7 : Maurice	M1 : Moi, quand je leur dis... on se parle, bien sûr. Je leur dis, quand j'évoluais dans une maison de Compagnons, quand j'étais à Toulouse, quand j'étais à Reims, enfin quand j'étais ailleurs. Je leur disais comment ça se passait, ils m'ont dit « Mais ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible ! ». Je dis « Si, c'était comme ça. Ça fonctionnait comme ça. Maintenant c'est complètement différent, mais à l'époque, on fonctionnait comme ça », et, euh... Alors ceux qui ont su s'adapter, c'est bien ils s'adaptent, ils rencontrent des jeunes, ils discutent avec des jeunes. Ils collaborent avec des jeunes, tout ça. Mais ceux qui n'ont pas su s'adapter, ils sont sur la touche. C'est un peu dommage parce qu'on n'est pas là pour être sur la touche, on est là pour transmettre.
65	Entretien 7 : Maurice	CR : Bien sûr.
66	Entretien 7 : Maurice	M1 : Mais si... Si on est complètement, euh... eh bien ! On ne peut rien transmettre parce que..., parce que les jeunes ne sont pas réceptifs.
67	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui. Et donc quand je dis « évolution de la société », il y a deux volets là-dedans. Il y a l'évolution de la société avec l'apparition du numérique, c'est-à-dire les logiciels de DAO/CAO, etc., les machines à commande numérique donc la formation a changé forcément parce qu'il faut s'approprier ces..., ces nouvelles technologies. Et puis, alors il y a un autre volet sur lequel se bat Monsieur D., euh... qui est sur l'économie circulaire, euh... c'est-à-dire les nouveaux modes de consommation, d'achat de mobilier. Euh... « Ikea, j'achète. Ça plaît plus, je jette », qu'est-ce qu'on fait de tous ces déchets, de toutes ces colles, ces solvants, tous ces polluants ? Donc voilà... Moi, c'est vrai qu'il y a ces deux volets qui m'intéressent, parce que finalement, c'est aussi quand même, sacrément l'évolution de la société.
68	Entretien 7 : Maurice	M1 : Alors sur ce volet-là...
69	Entretien 7 : Maurice	CR : Et qu'est-ce qu'on fait avec ça ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
70	Entretien 7 : Maurice	M1 : Que ce soit Ikea ou autre, moi j'ai toujours été convaincu que, moi ma clientèle, enfin notre clientèle, c'est des gens à partir de 40 ans, de 40 à 80 ans. Pourquoi ? Parce qu'avant 40 ans, il n'y avait pas trop de moyens. Ils ont fait un premier achat, qu'ils jettent ou qu'ils ne jettent pas, qu'ils jettent ou qu'ils donnent, peu importe. Mais après ils venaient, je dis bien ils venaient parce que maintenant ce n'est plus pareil, mon fils vous le dira. Ils venaient à des choses plus confortables. Une première clientèle, les jeunes de 20/30 ans, je les prenais s'ils venaient, mais ça ne m'intéressait pas plus que ça, parce que je savais qu'ils avaient des soucis de famille. Enfin de famille, ce ne sont pas des soucis, c'est des contraintes familiales, euh... d'habitation, etc. Quand tout ça a été un peu calé, ils revenaient à autre chose. C'est une évolution comme ça. Maintenant c'est peu- être complètement différent.
71	Entretien 7 : Maurice	M1 : Quant à l'évolution du métier en fait, moi ce qui est DAO ça... Je ne dis pas que ça ne m'intéresse pas, mais, euh... je suis... J'ai eu une autre école, c'est-à-dire que, moi quand je concevais un mobilier, je pouvais... en atelier, je pouvais débiter une salle à manger. Je pouvais débiter une cuisine. Je pouvais débiter un certain nombre de choses, tout était répertorié. Quand je faisais mes plans sur règle, de choses comme ça. Eh bien ! Quand je faisais un plan sur règle, je savais tout comment ça allait être fait. Maintenant, il fait... ce n'est pas une critique hein, c'est l'évolution. Il fait sur ordinateur, l'ordinateur fait tout. Quand on veut donc quelque chose qui est fait sur ordinateur, ce n'est pas moi qui l'ai conçu. C'est la machine. Et après, comment on fait ? Il y a... enfin quelquefois il y a un souci. Alors les jeunes s'adaptent plus facilement. Mais moi, ça a été le cas. J'ai eu un chantier, il m'a demandé « tu peux faire ci, tu peux faire ça ». Je te fais ce que tu veux. Mais c'était fait sur ordinateur, je n'avais pas vu sur place, je n'avais pas vu, euh... ça n'a pas été très compliqué, ça a été un peu compliqué. Parce que ... Parce que bon voilà, on vous donne des plans tout faits, des trucs, des machins. C'était très compliqué quand même. J'ai dit « Écoute ton truc, ça ne me branche pas plus que ça ».
72	Entretien 7 : Maurice	M1 : Alors que si j'étais allé sur place, j'aurais fait mes dimensions, j'aurais fait mes plans. Moi quand mes plans sont faits, quand mes plans sont faits, tout est fait. Je sais les dimensions de mes bois, je sais comment ça va passer. Je sais, euh... je range tout. C'est... C'est... Moi, c'est fait. Alors que là on me donne un plan qui est fait sur un ordi. Il n'y a rien de fait. Il faut tout reprendre. Il faut tout..., euh il faut tout ressasser. Il faut tout...
73	Entretien 7 : Maurice	M1 : Mais encore une fois, c'est une évolution. Et les jeunes qui sont à l'atelier, maintenant ils ont suivi cette évolution, pour eux c'est bien. Mais pour moi, c'est moins bien. Alors c'est pour ça qu'il ne faut pas dire que les anciens c'était mieux, les jeunes ça ne vaut rien. Ce n'est pas du tout ça. Ce n'est pas du tout mon discours.
74	Entretien 7 : Maurice	CR : Non, non bien sûr.
75	Entretien 7 : Maurice	M1 : Je veux dire par là que chacun son époque, chacun sa façon de faire. Euh... nous on a notre façon de faire qui est encore valable, parce que bon, moi si je fais quelque chose, je le fais à ma façon, ça va tout seul. Et les jeunes, s'ils veulent travailler à ma façon, ce n'est pas dit que ça fonctionne. Parce que... parce qu'ils ont d'autres façons de faire.
76	Entretien 7 : Maurice	CR : Eh oui parce qu'ils ne l'ont pas appris.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
77	Entretien 7 : Maurice	M1 : Parce qu'ils n'ont pas appris. Parce qu'ils... S'ils n'ont pas appris de la même façon. Ils n'ont pas appris comme ça. Alors bon voilà. Mais ça n'est pas une critique hein, c'est une évolution. C'est tout. C'est quelque chose qui a avancé, qui a... moi, ce que j'ai fait ça a vécu, bon point barre. On passe à autre chose. Mais, euh... pour moi, maintenant je travaille beaucoup moins à l'atelier, mais, euh... si je fais quelque chose ici, je le fais à ma façon, et mon fils aussi. Il me dit « tu peux me faire ça. Tu le fais à ta façon, tu te débrouilles ».
78	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui. Mais à Saint-Étienne lorsque j'ai rencontré, pourtant c'était un jeune hein, un tout jeune formateur, il me disait « de toute manière, moi, jamais je ne ferai débiter un jeune directement sur du DAO ». Ils font d'abord leur épure, excusez-moi peut-être que je n'emploie pas le bon terme.
79	Entretien 7 : Maurice	M1 : Si, si.
80	Entretien 7 : Maurice	CR : sur, sur... avec un crayon, une équerre, un compas, etc.
81	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui, un plan sur règle.
82	Entretien 7 : Maurice	CR : Mais jamais ils ne débiteront directement sur l'ordi, quoi, parce qu'il faut qu'ils sachent d'abord dessiner.
83	Entretien 7 : Maurice	M1 : Ça, c'est l'évolution. Nous quand... À mon époque, il fallait raboter à la main. Il fallait raboter à la main, il fallait savoir raboter un bout de bois à la main. Il fallait faire un certain nombre de choses à la main. Maintenant on ne leur demande plus ça, mais par contre on leur demande une épure, un plan sur règle, quelque chose avant d'avancer sur ordinateur. Mais c'est normal ! Nous on rabotait à la main, on va le passer à la raboteuse. C'est l'évolution des choses. Maintenant on ne demande plus de raboter à la main, c'est complètement dépassé et puis ça serait ridicule, on va dire. C'est... raboté à la main, c'est..., c'est...
84	Entretien 7 : Maurice	CR : Et pourtant.
85	Entretien 7 : Maurice	M1 : Non ! Mais non ! Il faut vivre, il faut avancer.
86	Entretien 7 : Maurice	CR : Mais attendez, à Saint-Étienne dans l'atelier, je regardai il y avait, je ne sais plus, une quinzaine de jeunes et ils avaient un rabot et ils étaient là tout l'après-midi à poncer la semelle de leur rabot. J'ai dit au formateur « Pourquoi ils font ça ? » et il m'a dit « quand vous achetez un rabot dans le commerce, la semelle n'est pas plate ».
87	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui d'accord. OK.
88	Entretien 7 : Maurice	CR : Donc il faut d'abord préparer la semelle. Je lui dis « mais ils y passent combien de temps ? » « Bah ils y passent du temps ». J'étais effarée par ce qu'il me disait.
89	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui, mais ça... raboter la semelle, préparer l'outil, ce n'est pas s'en servir. Préparer l'outil ça veut dire qu'il faut que l'outil soit prêt à fonctionner, d'accord ? Mais il peut être prêt à fonctionner et ne pas s'en servir beaucoup, ne pas s'en servir pour des choses essentielles. Maintenant il faut quand même avancer. Qu'on ait un rabot qui fonctionne, ça il faut. C'est normal parce que des fois il y a des retouches, il y a des choses à faire au rabot. Ça, c'est logique,

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		c'est normal. Mais raboter avec un rabot qui fonctionne, raboter une planche parce que, non il y a la raboteuse maintenant. Il ne faut pas exagérer. Il faut... il faut avancer quoi. Il faut que le jeune sache tenir son rabot, c'est vrai. C'est sûr. Il faut qu'il sache tenir son ciseau, son maillet, etc., mais il faut avancer.
90	Entretien 7 : Maurice	M1 : Maintenant on ne va pas dire à un jeune qui va rentrer et qui va dire « moi je sais raboter à la main, je sais me servir de mon ciseau à bois », on va lui dire que ça, ça ne nous branche pas plus que ça. Voilà. C'est... ce n'est pas de ça dont on a besoin. On a besoin, maintenant, de quelqu'un qui sait se servir des machines, qui sait avancer dans son travail, qui va savoir se servir des commandes numériques, qui va savoir se servir... Voilà c'est de ça qu'on a besoin maintenant. Mais par contre, ne pas oublier que pour savoir faire ça, il faut avoir travaillé un petit peu à la main. Il faut connaître un petit peu le métier, la base du métier. Quelqu'un qui... Maintenant on forme des gens sur des commandes numériques. Vous avez entendu parler de ça, les commandes numériques ?
91	Entretien 7 : Maurice	CR : Bien sûr.
92	Entretien 7 : Maurice	M1 : On forme des gens qui ne font que ça, mais ils ne sont capables de faire que ça. Ils ne sont pas capables de..., de raboter un bout de bois. Ils ne sont pas capables de faire une retouche, de faire un petit truc qui demande un petit peu de doigté, de dextérité, ça ils ne savent pas. Ils sont sur leurs commandes numériques, ils ne font que ça. Alors que ça, ce n'est pas la base du métier. La base du métier c'est le rabot, le ciseau à bois, c'est des choses comme ça, mais le moins possible, pour être efficace c'est le moins possible. Il en faut un peu, mais c'est tout. Il ne faut pas exagérer là-dessus.
93	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui, mais il faut quand même commencer la base, parce que là aussi je voyais des jeunes qui étaient en train d'aiguiser leurs ciseaux à bois au touret, avec la pierre à huile, etc.
94	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui, c'est bien. Mais c'est normal.
95	Entretien 7 : Maurice	CR : Moi, je trouve ça... enfin.
96	Entretien 7 : Maurice	M1 : C'est normal. Ça, il le faut, un jeune qui ne sait pas... Nous ici les ciseaux à bois, on s'en sert. Les maillets, on s'en sert. Les rabots, on s'en sert. Il faut savoir les aiguiser, mais on ne s'en sert pas toute la journée. On s'en sert vraiment quand il y en a besoin. Mais, euh... il ne faut pas... Sinon c'est du temps perdu. Il y a des machines qui sont faites pour ça. Les machines sont faites pour avancer. Mais il faut quand même savoir se servir des outils manuels, bien sûr.
97	Entretien 7 : Maurice	CR : Mais du coup quand vous travaillez avec votre fils, alors du coup vous utilisez les machines à commande numérique, vous ?
98	Entretien 7 : Maurice	M1 : On n'en a pas ici.
99	Entretien 7 : Maurice	CR : Ah vous n'en avez pas.
100	Entretien 7 : Maurice	M1 : Non.
101	Entretien 7 : Maurice	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
102	Entretien 7 : Maurice	M1 : Mais je pense que ça va venir. Ça ne va pas tarder, il commence à en parler. Mais même si, euh... même s'il commence à en parler (machines à commande numérique), moi je crois que je ne l'utiliserai pas. Parce que bon, j'ai 70 ans hein !
103	Entretien 7 : Maurice	CR : Bah c'est une autre formation.
104	Entretien 7 : Maurice	M1 : Je ne l'utiliserai pas parce que d'une part ça ne m'intéresse pas ou très peu. Si, ce qui m'intéresserait c'est de savoir comment ça fonctionne, le fonctionnement. Mais là, m'en servir, euh... je laisse la place aux jeunes parce qu'il y a une époque pour tout. Si j'apprends à me servir de cette machine-là, je ne vais pas pouvoir le transmettre, les jeunes vont me dépasser. Même avant que j'apprenne les jeunes m'auront dépassé. Donc, euh... il faut laisser la place aux jeunes. Il faut laisser faire. Maintenant si quelqu'un me demande pour faire une sculpture, un truc comme ça, ça je sais faire, voilà. Ça, c'est mon truc, mais !
105	Entretien 7 : Maurice	CR : Et du coup quand vous donnez vos cours à... enfin quand vous formez les jeunes Compagnons sur Nîmes ou sur Toulouse, vous les formez à l'ancienne ?
106	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui. Ils sont demandeurs.
107	Entretien 7 : Maurice	CR : Ils sont demandeurs.
108	Entretien 7 : Maurice	M1 : Ah oui parce que ceux que j'ai, ils sont tous demandeurs hein. Ils sont tous demandeurs, ils ont un choix de stage à faire, bien sûr qu'ils sont demandeurs sinon ça n'est pas la peine. Moi s'ils ne sont pas demandeurs, je reste chez moi. Je suis très bien chez moi, je n'ai besoin de rien, je suis confortable, j'ai tout ce qu'il me faut. Mais si les jeunes sont demandeurs, je viens. Mais si c'est pour avoir des jeunes qui ne sont pas demandeurs, ce n'est même pas la peine. C'est sans moi.
109	Entretien 7 : Maurice	CR : Et c'est des jeunes qui sont en train de faire leur Tour de France qui sont là ?
110	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui. Ils sont ou en milieu, ou en fin de Tour de France.
111	Entretien 7 : Maurice	CR : D'accord.
112	Entretien 7 : Maurice	M1 : Qui ont vécu un certain nombre de choses et puis qui veulent, peut-être, recoller un peu aux traditions, voir comment ça se passe... Comment ça se passait avant et comment ça se passe aussi maintenant. Ce n'est pas parce que maintenant il y a les commandes numériques qu'il faut oublier ce qui se faisait... enfin ce qui se fait maintenant à la main. Mais c'est vrai que c'est...
113	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui, oui. Et puis ça n'est pas que le Tour de France maintenant c'est un peu, pas le tour du monde j'exagère, mais c'est quand même beaucoup de pays...
114	Entretien 7 : Maurice	M1 : Si c'est un peu le tour du monde, parce que bon, on parle beaucoup de France, parce que nous c'est notre truc, mais c'est vrai que tous nos jeunes partent à l'étranger. Nous on ne partait pas à l'étranger. Quand on partait à l'étranger, c'était exceptionnel. Ce n'est pas insurmontable, je veux dire, ce

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		n'était pas organisé comme maintenant. Maintenant tout est bien organisé, le jeune, il part pour un an. Il a son billet d'aller, mais il y a son billet de retour aussi. Tout est bien fait. À l'époque ça n'était pas comme ça, mais encore une fois c'est bien, c'est très bien parce qu'il faut aller voir ce qui se fait ailleurs. Il faut voir comment ça marche ailleurs.
115	Entretien 7 : Maurice	CR : Bien sûr.
116	Entretien 7 : Maurice	M1 : C'est très, très formateur. (<i>le tour de France</i>)
117	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui, bien sûr. Et donc vous faites partie de l'association des Compagnons du devoir ?
118	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui, c'est ça. Oui.
119	Entretien 7 : Maurice	CR : D'accord.
120	Entretien 7 : Maurice	M1 : Et quand j'interviens à Grenoble, c'est pour la fédération.
121	Entretien 7 : Maurice	CR : Ah oui, c'est la fédération compagnonnique.
122	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui. Il y a fédération... enfin il y a l'association, la fédération et l'union. L'union, je n'y intervins pas, mais pour la fédération... Moi, pour moi... même si on me demande j'y vais. À partir du moment où c'est pour aider les jeunes, c'est pour former des jeunes, ça me va, que ça soit chez les uns ou chez les autres, moi ça n'a aucune importance.
123	Entretien 7 : Maurice	CR : Moi ce qui m'intéresse vraiment, c'est vraiment justement, ce changement du métier, cette modification du métier dû à l'évolution de la société, et c'est normal que ça évolue comme vous disiez.
124	Entretien 7 : Maurice	M1 : Bien sûr.
125	Entretien 7 : Maurice	CR : Parce qu'on change d'époque et puis on a changé d'époque déjà depuis quelque temps, depuis pas mal d'années. Mais je trouve quand même dommage que quelque part, ces métiers se transforment et que, euh... comme on disait tout à l'heure, je n'ai rien contre le métier de menuisier, hein, bien au contraire, ils ont leur savoir-faire bien évidemment. Mais qu'il n'y ait plus cette distinction entre les deux, qu'elles disparaissent parce que pour moi, l'ébéniste, euh... relève plus d'un métier d'art. Ça a plus une connotation artistique pour moi que le métier de menuisier. Encore une fois, je ne critique pas du tout le métier de menuisier, ce n'est pas du tout une critique. Mais je trouve quand même qu'il y a une différence, pour moi, entre les deux dans le sens où c'est voilà, de la restauration de beaux meubles, c'est de... voilà il y a une dimension artistique qui n'est pas de l'autre côté.
126	Entretien 7 : Maurice	M1 : Ça, on est bien d'accord, mais c'est lié aussi à l'offre et la demande. Nous, les ébénistes, on offre notre savoir-faire. On offre de la sculpture, on offre enfin... le placage. Mais s'il n'y a pas la demande, on est bien obligé de se rapprocher du métier, de l'agencement. Il y a le menuisier, l'ébéniste, au milieu il y a l'agencement, bah on est bien obligé... et ces années-ci, ces dernières années, on est sur le métier de l'agencement.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
127	Entretien 7 : Maurice	M1 : On n'est plus sur le métier... Moi des armoires comme ça il y a un moment que je n'en fais plus, alors qu'il y a quelques années, euh... j'en faisais. Je veux dire j'en faisais pour une cliente, j'en faisais une autre pour mettre ici, l'autre était vendue, j'en faisais d'autres. C'était un roulement, que du meuble comme ça c'était du roulement. Mais maintenant l'offre est toujours là. Tant qu'il y a des anciens, enfin des anciens, des gens qui savent faire, il y aura l'offre, mais il n'y a pas la demande. Donc un jour ou l'autre s'il n'y a pas la demande, il n'y aura plus d'offre.
128	Entretien 7 : Maurice	CR : Et pourquoi il n'y a pas la demande ? Parce que c'est une question de prix ? Une question de mode ?
129	Entretien 7 : Maurice	M1 : Je ne crois pas que ça soit une question de prix parce qu'il y a des gens qui paient très cher des meubles avec des structures métalliques comme le bar, enfin la banque d'accueil que vous voyez là. Ces structures métalliques, c'est très cher. Ça se paye bien. Mais, euh... c'est parce que, parce que c'est une « mode », une période où on veut ça. On veut ça. Euh... ça, c'est un meuble de salle à manger, moi je ne faisais pas du tout ça. C'était, euh... Comme celle que vous avez derrière, je n'ai jamais fait ça.
130	Entretien 7 : Maurice	M1 : Moi, c'était des tables avec des pieds volutes, des pieds galbés, des tables de style quoi, que ce soit un style campagnard ou un style Louis XV, Louis XVI. Mais c'était des meubles qui avaient quand même un style ; maintenant c'est du contemporain. Alors c'est une période comme ça. Et des jeunes, enfin des jeunes, des moins jeunes, qui ont été formés à des meubles de style, des meubles en bois massif, s'ils ne se réadaptent pas, ils crèvent. J'ai connu des ébénistes qui étaient, qui étaient dans des..., dans un style de meubles, ils ne sortaient pas de là et bah ils ont fermé parce qu'ils ne voulaient pas ou ne savaient pas faire autre chose que ça, parce que... parce qu'ils n'ont pas su s'adapter. C'est comme ça. C'est une période. Alors il y a l'offre et la demande. L'offre est toujours là, la demande n'y est pas. Bah c'est comme ça ! Il faut se...
131	Entretien 7 : Maurice	CR : J'ai vu Monsieur T qui m'a orienté vers vous.
132	Entretien 7 : Maurice	M1 : Bien sûr, oui.
133	Entretien 7 : Maurice	CR : Donc euh... qui me disait « moi, si on m'amène un fauteuil Louis Philippe ou je ne sais quoi et on me demande de réparer le pied, ça va coûter 1.500€. Donc la personne va me dire, bah non 1.500€, je ne veux pas payer ça. Je vais en acheter un autre. Je vais en acheter un autre, je ne sais où et ça me coûtera moins cher ». Et il me disait « le métier d'ébéniste, vous ne comprenez pas madame », il me prenait pour une illuminée qui restait sur une idée de l'ébéniste comme un artisan, et il me disait « madame vous ne comprenez pas, mais ça a changé, ça n'est plus comme ça. »
134	Entretien 7 : Maurice	M1 : Bien sûr.
135	Entretien 7 : Maurice	CR : « C'est fini tout ça » et moi je suis peinée, quelque part je suis peinée. Et en plus quand on voit sur le marché, tous ces meubles qui sont vendus, une salle à manger 1.500€ sur internet, une salle à manger complète, un bahut avec une table et quatre chaises. C'est Chinois.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
136	Entretien 7 : Maurice	M1 : Sur internet, vous voyez plein de meubles comme ça, qui valaient « une petite fortune » avant, qui ne valent plus rien maintenant. Si vous regardez l'émission, je ne sais plus comment elle s'appelle cette émission de vente aux enchères, euh... oh je ne sais plus comment ça s'appelle, mais je vois ça quelquefois. On vend tout et n'importe quoi et quand il y a des meubles de style à vendre, ça ne vaut rien. Ça ne vaut rien. On est à une époque où les meubles de style, qui soient de bonne fabrique, de bonne facture comme on dit, ou moyen, ça ne vaut rien. Moi, j'ai connu des époques comme ça. J'ai connu des époques où on faisait du meuble Régence, Louis XV plus ou moins campagnard, c'était ce style-là qui plaisait bien. Le Louis Philippe, ça ne valait rien, c'était au ras des pâquerettes. Mais quelques années après le Louis Philippe, on ne faisait que ça. On ne faisait que ça. Moi, j'en faisais beaucoup ici. J'avais des collègues qui avaient des usines, je ne sais plus comment ça s'appelait cette usine. Ils ne faisaient que ça, du Louis Philippe ils en sortaient... parce que c'était l'époque où on faisait plein de Louis Philippe. Quelques années avant, ça ne valait rien. Quelques années après, ça ne valait plus rien aussi. C'est cyclique.
137	Entretien 7 : Maurice	CR : Bien sûr.
138	Entretien 7 : Maurice	M1 : C'est comme ça.
139	Entretien 7 : Maurice	CR : Bien sûr.
140	Entretien 7 : Maurice	M1 : Encore une fois, tant qu'on aura des gens qui sauront transmettre, qui sauront le faire et des gens qui seront réceptifs, qui voudront bien apprendre, ça va le faire. Il y aura sûrement le creux de la vague, comme on dit. Mais si ça dure longtemps, si, euh... bon moi je vais disparaître, d'autres vont disparaître et s'il n'y a plus de transmission.
141	Entretien 7 : Maurice	CR : Ça va disparaître complètement ce savoir-faire des métiers des meubles anciens comme ça.
142	Entretien 7 : Maurice	M1 : À mon avis, c'est mon avis tout à fait personnel, ça ne disparaîtra pas complètement parce qu'il y a des Chinois. Il y a des gens qui ont déjà prévu ça qu'il y a quelque chose à faire là-dedans. Tout est organisé pour que dans quelques années, eux ressurgissent et fabriquent à nouveau ces meubles-là.
143	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui, mais le savoir-faire français, il va où alors ?
144	Entretien 7 : Maurice	M1 : Comment ça va sortir ? Comment ça va faire ? On a eu un exemple quand c'était les meubles Louis Philippe, euh... des meubles des pays de l'Est. Ils faisaient du Louis Philippe, mais il n'y avait pas photo. On voyait un meuble dans les grandes surfaces comme ci, on voyait un autre meuble là. On savait d'où ça venait. C'était très mal imité, ce n'était pas très bien fait, mais bon, c'est comme ça. Eh oui.
145	Entretien 7 : Maurice	CR : Dommage.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
146	Entretien 7 : Maurice	M1 : Complètement. Alors moi je dis qu'on a « trompé des gens ». Moi quand j'ai démarré dans mon métier, quand j'ai fait mon entreprise, c'était une période où on disait ça « les meubles de style, ça ne perdra jamais de valeur ». C'était quelque chose qui était..., c'était acquis, je vais dire. On dit tu fais un beau meuble de style, j'ai signé des meubles qui étaient vraiment faits dans les normes. J'ai signé des meubles en disant ça, ça ne perdra jamais de valeur. Mais c'est faux. Et ça, on ne le savait pas. Je vais dire on n'a pas volé les gens, mais maintenant c'est des meubles qui n'ont pas de valeur. Et ça maintenant on peut nous le reprocher. On peut nous dire «Qu'est-ce que tu nous avais dit ? Tu as dit que ça ne perdait jamais de valeur ». Mais si, si, ça a perdu. Ça a perdu de sa valeur. C'est des meubles qui pour l'instant ne valent pas grand-chose. Comme les meubles Louis Philippe dans les années 70.
147	Entretien 7 : Maurice	CR : Oui, mais regardez quand même du noyer, ça vaut cher du noyer.
148	Entretien 7 : Maurice	M1 : Oui, oui ça vaut cher. Mais le noyer, c'est..., c'est le bois, le bois d'œuvre. Il y a toute la main d'œuvre qu'on y met dessus. Alors le bois, le matériau c'est une chose, mais tout ce qu'on y met dessus pour le rendre comme ça, c'est autre chose.
149	Entretien 7 : Maurice	CR : Après il y a le savoir-faire effectivement, les heures de boulot et tout le reste.
150	Entretien 7 : Maurice	M1 : Et puis la mode surtout. La mode c'est..., c'est le ...
151	Entretien 7 : Maurice	CR : C'est complexe.
152	Entretien 7 : Maurice	M1 : Vous savez... vous avez des meubles comme ça. La table derrière vous, les pieds sont en noyer. Bon bah le noyer ce n'est pas donné, hein. Le noyer comme ça, je vais dire c'est du beau noyer, c'était de grosses sections, c'est relativement cher. Mais bon c'est sur du meuble contemporain, ça passe.
153	Entretien 7 : Maurice	CR : Et le plateau est en ?
154	Entretien 7 : Maurice	M1 : En frêne. Pardon ! En châtaignier, celui-là.
155	Entretien 7 : Maurice	CR : Elle est belle cette table. Elle est très belle. Moi je la trouve très jolie.
156	Entretien 7 : Maurice	M1 : Mais voilà c'est des tables contemporaines, c'est comme ça. C'est..., c'est... On y mange aussi bien que sur les autres. Ça marche de la même façon, mais ça n'est pas présenté de la même façon. C'est, c'est comme ça, quoi ?
157	Entretien 7 : Maurice	CR : Bien, je vous remercie pour cet entretien fort intéressant.
1	Entretien 8 : Vanille	CR : Quel est votre sentiment par rapport à cette évolution de la société et l'impact que ça peut avoir sur le métier ?
2	Entretien 8 : Vanille	V1 : Alors j'aurais bien du mal à vous répondre comme ça, si vous ne faites pas des questions plus..
3	Entretien 8 : Vanille	CR : Plus précises ?
4	Entretien 8 : Vanille	V1 : Oui.
5	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
6	Entretien 8 : Vanille	V1 : Très honnêtement.
7	Entretien 8 : Vanille	CR : OK. Donc le métier, j'ai vu avec votre papa que finalement, il a sacrément évolué, euh... que, euh..., la... l'intervalle entre le menuisier et l'ébéniste est en train de largement se raccourcir parce que l'ébéniste fait plus de l'agencement maintenant que de la restauration ou de la fabrication de meuble, du moins ancien. Il y a là-dedans l'impact du numérique, le DAO/CAO, etc., et que le métier finalement... la main de l'homme perd un petit peu, euh... d'importance dans le métier, voilà. Qu'est-ce que vous pensez de ça ?
8	Entretien 8 : Vanille	V1 : Euh... alors, qu'est-ce que je pense de ça ? C'est... compliqué.
9	Entretien 8 : Vanille	CR : Il y a plusieurs questions.
10	Entretien 8 : Vanille	V1 : Voilà. Alors par rapport... Si on parle, euh... du numérique qui rentre dans les métiers d'art, euh... donc, euh... pour moi c'est un outil complémentaire, qui forcément, va prendre de la place sur certains savoir-faire, mais qui va ouvrir d'autres possibilités. Des choses en création qui prennent énormément de temps si on voulait les fabriquer ou qui seraient difficiles à fabriquer, c'est possible avec le numérique.
11	Entretien 8 : Vanille	V1 : Après ça dépend comment on utilise le numérique, si c'est pour faire des kilomètres et des kilomètres carrés de panneaux, là on est dans l'agencement et on ne peut pas rivaliser avec les grands faiseurs.
12	Entretien 8 : Vanille	V1 : Après si on utilise le numérique pour faire des choses, les moutons à cinq pattes comme on dit, euh... qui sont plus complexes alors là ça a un intérêt, à mon sens.
13	Entretien 8 : Vanille	V1 : Après forcément, il va manger certains savoir-faire comme la marqueterie. La marqueterie, on peut la faire en découpe laser, euh... un marqueteur ne peut pas rivaliser si ce n'est... si ce n'est toujours le choix des matériaux, le choix des essences de bois, mais la technique de découpe qui est plutôt la partie, on va dire, la plus fastidieuse et peut-être, je ne suis pas marqueteur, mais peut-être la moins intéressante elle, elle peut être faite par la découpe laser.
14	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord.
15	Entretien 8 : Vanille	V1 : Voilà. Ça..., ça, c'est... pour moi, c'est inévitable, bien que je ne le pratique pas, c'est juste un regard.
16	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord. Donc pour vous le numérique n'est pas, ne vient pas « détruire » le métier ?
17	Entretien 8 : Vanille	V1 : Alors il va forcément prendre de la place (le numérique), mais comme... je vais dire comme le téléphone. On avait un téléphone dans la poche, avant on ne pouvait pas aller sur internet, maintenant on peut aller sur internet. Il faut évoluer avec.
18	Entretien 8 : Vanille	CR : Oui. Oui, oui. Bien sûr.
19	Entretien 8 : Vanille	V1 : Il prend forcément de la place, de la sculpture... On peut faire de la sculpture avec le numérique, mais elle ne sera jamais aussi propre qu'à la main. Enfin jamais ! Pas pour une sculpture. Donc on peut le dégrossir au numérique et le finir à la main.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
20	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord.
21	Entretien 8 : Vanille	V1 : Ou alors il faut savoir vendre le fait que ça soit du « fait main », ça c'est encore une autre démarche.
22	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord. Parce qu'il y a l'aspect économique derrière.
23	Entretien 8 : Vanille	V1 : Voilà, totalement. C'est encore une autre démarche. (aspect économique et commercial)
24	Entretien 8 : Vanille	CR : On y viendra après. Vous avez des jeunes, ici que vous formez, qui sont en apprentissage donc qui sont en alternance, j'imagine.
25	Entretien 8 : Vanille	V1 : Oui. (jeunes en alternance)
26	Entretien 8 : Vanille	CR : Et qui sont où ? Qui sont dans quelle école ?
27	Entretien 8 : Vanille	V1 : Là en ce moment, j'ai Julien qui est en alternance à l'IFP 43, en CFA.
28	Entretien 8 : Vanille	CR : Qui se trouve où ?
29	Entretien 8 : Vanille	V1 : Vers le Puy. Il est en fin de cursus puisqu'il est en BTMS, c'est-à-dire le Brevet technique des Métiers Supérieur euh... et qui a fait. Il a fait toute sa formation en alternance. La première partie qui était sur Grenoble, à Échirolles à la fédération. Là il est en CFA, on va dire classique.
30	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord.
31	Entretien 8 : Vanille	V1 : Là j'ai un stagiaire qui vient d'arriver aujourd'hui, qui lui est en lycée. Il est quatre semaines ici et il est en première année d'ébénisterie au lycée Astier.
32	Entretien 8 : Vanille	CR : En CAP ?
33	Entretien 8 : Vanille	V1 : En CAP, donc lui il découvre un peu l'entreprise. Et actuellement, il y a Thomas qui est en CDD de 6 mois, qui lui a fait l'alternance également.
34	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord. Donc lui est embauché en CDD. Et donc là vous leur transmettez, puisque vous êtes Compagnon vous-même, premier devoir d'un Compagnon « transmettre ce qu'il a appris ».
35	Entretien 8 : Vanille	V1 : Oui, oui, de toute manière il y a certaines choses... si on... Julien, c'est la deuxième année qu'il est là donc forcément il a appris des choses, euh... pendant son cursus et puis il est en apprentissage.
36	Entretien 8 : Vanille	V1 : L'autre Julien, qui est au lycée, il arrive tout juste donc il a forcément des choses à apprendre parce qu'il a juste 10 mois dans les bras et que de lycées, donc forcément il a l'éducation au travail et de l'entreprise à découvrir et puis aussi ce qu'il va avoir à faire.
37	Entretien 8 : Vanille	V1 : Et Thomas, il a déjà des connaissances donc forcément à chaque boulot, on apprend des choses différentes donc oui, oui impondérables c'est...
38	Entretien 8 : Vanille	CR : Et comment vous vous y prenez pour transmettre ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
39	Entretien 8 : Vanille	V1 : Euh... ça dépend des cas, ça dépend les..., ça dépend les travaux. Tout d'abord il y a la transmission dans l'étude, dans la réflexion avant d'aborder le travail donc ça c'est la première transmission, au niveau organisation, au niveau technique. Avant de faire, on regarde comment on va faire.
40	Entretien 8 : Vanille	V1 : Et puis après, il y a si c'est un pointage machine ou si c'est un tour de main, c'est de le faire, le montrer, le suivre et une fois que c'est lancé c'est bon, c'est parti quoi.
41	Entretien 8 : Vanille	CR : Le montrer, il observe, il refait vous corrigez, etc.
42	Entretien 8 : Vanille	V1 : C'est du mimétisme quoi ?
43	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord, OK. Vous n'avez pas de machines à commande numérique ici ?
44	Entretien 8 : Vanille	V1 : Non. (pas de machine à commande numérique)
45	Entretien 8 : Vanille	CR : Vous avez uniquement DAO/CAO ?
46	Entretien 8 : Vanille	V1 : Oui. (DAO/CAO)
47	Entretien 8 : Vanille	CR : Et du coup, est-ce que pour dessiner un plan, un jeune, il doit passer tout de suite sur la machine ou est-ce qu'il doit d'abord savoir faire son trait à la main ?
48	Entretien 8 : Vanille	V1 : Est-ce qu'il faut qu'il apprenne sur le papier ou à l'écran ?
49	Entretien 8 : Vanille	CR : Oui, dans un premier temps.
50	Entretien 8 : Vanille	V1 : À mon sens. Après à mon sens... mais moi j'ai appris sur papier donc c'est forcément un peu galvaudé, mais à mon sens il faut qu'il apprenne sur le papier avant, au niveau logique. On n'a pas la même logique sur le papier qu'à l'écran, d'une part.
51	Entretien 8 : Vanille	V1 : D'autre part, il y a des fois on a besoin de faire des épures, des choses vite faites à l'atelier. Si on n'a pas appris à le faire sur le papier, on ne saura pas le faire sur un panneau.
52	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord.
53	Entretien 8 : Vanille	V1 : Donc à mon sens pour être efficace, il faut déjà savoir faire sur le papier.
54	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord.
55	Entretien 8 : Vanille	V1 : Pour construire les, euh... la logique et ensuite passer à l'écran.
56	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord.
57	Entretien 8 : Vanille	V1 : Mais voilà, parce que j'ai appris sur papier.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
58	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord.
59	Entretien 8 : Vanille	V1 : Mais le jour où il a besoin de tracer quelque chose sur le panneau s'il ne l'a pas fait sur le papier, ça sera plus compliqué. Or il y a des choses où il n'y a pas intérêt à le faire à l'écran à l'avance. Et puis même c'est... il n'y a pas intérêt et c'est handicapant de le faire à l'écran à l'avance. Si on a besoin d'une côte réelle, on a besoin de le faire sur un panneau, mais parce qu'on n'est pas équipé en numérique.
60	Entretien 8 : Vanille	CR : Oui, alors après si on aborde l'aspect, plus économique, euh... on voit bien que, euh... et ça, c'est Monsieur D. qui en parle beaucoup de l'économie circulaire. La mode de j'achète et je jette dès que ça ne plaît plus avec les déchets que ça occasionne, la colle, les solvants, etc., et les problèmes écologiques. Qu'est-ce que vous en pensez-vous de ce nouveau marché qui est en train de se mettre en place ?
61	Entretien 8 : Vanille	V1 : Qui est pour lutter contre ça ?
62	Entretien 8 : Vanille	CR : Oui. Comment vous voyez cette histoire-là ?
63	Entretien 8 : Vanille	V1 : Si vous voulez...
64	Entretien 8 : Vanille	CR : Ça pose problème quand même ça.
65	Entretien 8 : Vanille	V1 : Là il y... Pour moi, il y a deux sens entre l'économie circulaire et la réalité du marché de consommation, euh... Alors bah, oui le fait de consommer à outrance et de jeter derrière. On prend des produits manufacturés de mauvaise qualité, oui c'est forcément un problème.
66	Entretien 8 : Vanille	V1 : Après de lutter contre ça et apporter ce que l'on fait, on l'a toujours fait. Ce n'est pas nouveau. C'est apporter des choses qui sont durables, pérennes et esthétiques et fonctionnelles. Pour moi, ce n'est pas... Pour moi, ce n'est pas un nouveau marché. Il faut juste le communiquer et le dire. On a toujours fait ça, quoi.
67	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord.
68	Entretien 8 : Vanille	V1 : Parce que niveau durabilité de ce que l'on fait ça...
69	Entretien 8 : Vanille	CR : C'est quand même sacrément, euh... enfin j'ai l'impression autour de moi, je regarde. Après je ne sais pas trop. Mais les..., les meubles chinois, euh..., euh... vous achetez une salle à manger sur internet, vous la trouvez à 1.500 euros la table, le bahut, les autres chaises. C'est du chinois c'est..., c'est polluant, ça dégage des polluants dans l'atmosphère, euh... voilà. Je trouve que c'est quand même dommage pour le métier. Je trouve que quelque part l'artisan... Il y a quand même une crainte par rapport à ça, enfin je ne sais pas.
70	Entretien 8 : Vanille	V1 : Alors oui, forcément. Mais, euh... comment dire ? Oui il y a une crainte, mais comment l'empêcher ? C'est juste une éducation. C'est une éducation de, euh... des clients ou des prospects. C'est une éducation, il faut qu'ils veuillent ne plus acheter ce genre de chose, ce mode de consommation et retourner sur la proximité et sur l'artisanat.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
71	Entretien 8 : Vanille	V1 : Mais après le... en tout cas l'artisanat comme on le fait, on a toujours fait ça, en faisant attention aux matériaux, au respect du matériau, au respect des matériaux utilisés. Donc pour revenir sur le premier, c'est respect du matériau, ne pas le gâcher et après faire attention aux matériaux que l'on utilise pour avoir des matériaux propres. Donc là où je dis que c'est un problème de communication, c'est que nous on a toujours fait ça. On a toujours travaillé dans cette éthique-là. Certes c'est un nouveau marché pour les gens qui ne veulent plus consommer à la grosse mode de consommation. Mais, euh... il faut juste leur faire savoir que... que pour nous, ce n'est pas nouveau.
72	Entretien 8 : Vanille	CR : Oui, bien sûr. Après c'est un problème de coût aussi.
73	Entretien 8 : Vanille	V1 : Ah ça, évidemment !
74	Entretien 8 : Vanille	CR : Un problème économique, mais c'est un autre problème.
75	Entretien 8 : Vanille	V1 : Il y a un problème de coût, ça, c'est un autre problème tout à fait. Entre la consommation, on dit « je prends, je jette » ou on prend une table et on sait qu'on va la garder 15 ans, 20 ans ou qu'on va vouloir la transmettre derrière, ce n'est pas la même philosophie, c'est pour ça que je parle d'éducation. Parce que s'ils changent de table tous les trois ans, ils vont payer une table combien ? Quatre cents euros. Ils vont se retrouver à 900€ et ils vont se retrouver avec quelque chose qui va être dégradé et avec un fort impact.
76	Entretien 8 : Vanille	CR : Mais bon, dans beaucoup de famille on achetait sa chambre à coucher quand on se mariait et 50 ans plus tard, la chambre est toujours là parce qu'ils ont acheté la chambre pour la vie, pour leur vie quoi. Maintenant c'est plus ça, c'est..., c'est...
77	Entretien 8 : Vanille	V1 : Parce qu'à l'époque, on achetait une chambre, une armoire, un lit, des chevets, une commode, etc.
78	Entretien 8 : Vanille	CR : Et voilà. Bien sûr.
79	Entretien 8 : Vanille	V1 : Maintenant c'est complètement différent.
80	Entretien 8 : Vanille	CR : Bah oui, c'est complètement différent. Heureusement, quelque part quand même.
81	Entretien 8 : Vanille	V1 : C'est l'évolution. C'est ce que je vous disais tout à l'heure, c'est l'évolution.
82	Entretien 8 : Vanille	CR : Euh... après votre papa me disait que... ça par exemple, je trouve ça magnifique. Donc c'est vous qui l'avez dessiné, c'est vous qui le concevez ?
83	Entretien 8 : Vanille	V1 : Oui. (savoir-faire : dessiner, concevoir, imaginer un meuble)
84	Entretien 8 : Vanille	CR : Donc c'est vous qui l'imaginez ?
85	Entretien 8 : Vanille	V1 : Tout à fait. (savoir-faire : dessiner, concevoir, imaginer un meuble)

Lignes	Entretiens	VERBATIM
86	Entretien 8 : Vanille	CR : Et vous l'imaginez par rapport à quoi ? Par rapport à un intérieur que vous avez vu chez quelqu'un ? Par rapport à ce que vous aimeriez-vous ? Qu'est-ce qui se passe dans votre tête ?
87	Entretien 8 : Vanille	V1 : Qu'est-ce qui se passe dans ma tête ? Moi, j'ai tendance à comparer ma pratique de l'ébénisterie, peut-être à un cuisinier ou à un parfumeur. Il y a plusieurs ingrédients, eh bien on prend dans ces ingrédients-là pour sortir quelque chose. Et dire on va faire une purée. C'est la base la purée : pommes de terre, lait et beurre. On peut y mettre du jus de viande. Vous pouvez mettre plein de choses, et la purée est différente. Pour moi, une table c'est pareil. Qu'est-ce qu'on veut ? Moi, les projets que l'on voit avec les clients, il y a deux axes, c'est quelle est la fonction et quel est l'esthétique ? Et par rapport à ça je fais un projet personnalisé. Ça, c'est lorsqu'il y a un projet, une commande. Après pour la table ici, je voulais faire une table légère, esthétique et... du bois et..., du bois et du minéral, voilà, avec une forte identité locale. Après j'ai gambergé un petit peu et puis il est sorti ça.
88	Entretien 8 : Vanille	CR : Du coup quand vous voyez cette table, vous imaginez le canapé qui va avec ?
89	Entretien 8 : Vanille	V1 : C'est possible.
90	Entretien 8 : Vanille	CR : Vous imaginez également l'ambiance de la pièce ?
91	Entretien 8 : Vanille	V1 : Après il peut y avoir l'ambiance de la pièce, il peut y avoir le tapis. Il peut y avoir un tas de choses, mais après... après c'est un autre ressort, c'est de la déco d'intérieur.
92	Entretien 8 : Vanille	CR : Mais vous être un peu décorateur quand je vous vois faire ça.
93	Entretien 8 : Vanille	V1 : Oui, d'une certaine manière. (un peu décorateur)
94	Entretien 8 : Vanille	CR : Même quand je vois cette table, elle est superbe aussi.
95	Entretien 8 : Vanille	V1 : Ça, c'est la table, euh... c'est l'évolution. C'est l'évolution des différentes choses.
96	Entretien 8 : Vanille	CR : Et le petit secrétaire-là, c'est vous aussi ? C'est sublime.
97	Entretien 8 : Vanille	V1 : Tout ce qui est dessiné-là, enfin tout ce qui est fait-là, ça a été dessiné-là. Bien que là, l'expo il est bien dense.
98	Entretien 8 : Vanille	CR : Et c'est vous qui l'avez imaginé, qui l'avez fait ?
99	Entretien 8 : Vanille	V1 : Oui, tout ce que vous avez-là, oui, totalement. Mais après il y a des choses, c'est de l'inspiré. C'est de l'inspiré, c'est du repris et il y a de la création. C'est l'évolution quoi.
100	Entretien 8 : Vanille	CR : Et c'est des commandes ? C'est vendu ?
101	Entretien 8 : Vanille	V1 : Alors tout ce qui est là non, ce n'est pas vendu. C'est toute la démonstration et à vendre, oui. Enfin la table a été vendue ce week-end. La table qui est derrière vous, c'est pour ça qu'elle est au milieu.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
102	Entretien 8 : Vanille	CR : Et ça se vend combien une table comme ça ?
103	Entretien 8 : Vanille	V1 : Euh... celle-là, c'est 4.600€.
104	Entretien 8 : Vanille	CR : C'est du noyer les pieds, je crois ?
105	Entretien 8 : Vanille	V1 : Oui, c'est du chêne et du noyer. Mais le prix, c'est la matière et le temps. C'est l'offre et la demande, en fait.
106	Entretien 8 : Vanille	CR : Et donc là, c'est fait avec une machine ?
107	Entretien 8 : Vanille	V1 : Avec plusieurs.
108	Entretien 8 : Vanille	CR : C'est-à-dire ?
109	Entretien 8 : Vanille	V1 : Vous voulez savoir les machines qui ont été utilisées ?
110	Entretien 8 : Vanille	CR : Oui.
111	Entretien 8 : Vanille	V1 : Il y a la scie, le rabot, la défonceuse, euh... la domino et voilà, principalement, et la ponceuse.
112	Entretien 8 : Vanille	CR : Et la main, un petit peu ?
113	Entretien 8 : Vanille	V1 : Ah bah de toute façon, elles ne travaillent pas toutes seules. Et les mains et la tête.
114	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord. Et donc vous, dernière question parce qu'après je pense que vous avez du travail, mais comment vous voyez l'évolution du métier d'ébéniste ? Est-ce que vous pensez qu'il va perdurer ou est-ce que vous pensez que cette distance avec le menuisier, elle va complètement disparaître et que ça ne fera qu'une seule profession à la fin ?
115	Entretien 8 : Vanille	V1 : Alors euh..., pour moi, non. Pour moi, non, c'est, euh... même. Non, non. Je ne pense pas... Ça dépend sur quel secteur on va, sur quel marché on va.
116	Entretien 8 : Vanille	V1 : Moi, le... Il y a... Enfin je vais dire, il n'y a pas très longtemps, j'ai accepté que je pratiquais un métier d'art. Avant pour moi, j'étais ébéniste je n'étais pas dans le métier d'art. Je pratiquais juste un métier. Euh... ma philosophie a un peu changé, j'ai accepté que ce soit un métier d'art et j'ai cherché à mettre en valeur le savoir-faire. Voilà.
117	Entretien 8 : Vanille	V1 : Je ne dis pas que le menuisier n'a pas de savoir-faire, loin de là. Moi, une fenêtre, je ne sais pas la faire. Par contre des menuisiers qui veulent, encore, faire des fenêtres sur mesure, pour eux ça va être compliqué. Voilà. Donc des marchés qui sont différents. Pareil, je ne cherche pas à me démarquer avec des agencements, pourtant il y a plein de choses à faire, mais dans des agencements de cuisine ou de choses comme ça. Les cuisinistes, ils font du sur mesure maintenant. Autant avant on pouvait dire « moi je fais de la cuisine sur mesure » par rapport à Schmidt, Mobalpa ou autre. Maintenant ces gens-là, enfin ces entreprises-là, ils font du sur mesure, au centimètre près. Donc on ne peut pas rivaliser avec eux, ça n'est pas possible. Ça n'est pas possible.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
118	Entretien 8 : Vanille	V1 : Moi, je me suis dit, l'orientation c'est savoir-faire, métier d'art et vraiment mettre en valeur les techniques que l'on peut avoir. Mais après ça dépend de la position que l'on a en tant qu'ébéniste ou par rapport au menuisier. Forcément, il y a l'agencement qui rapproche les deux, mais il y a toujours le sens de l'esthétique, si la formation d'ébéniste reste telle qu'elle est, euh... elle sera toujours un peu plus poussée en ébénisterie qu'en menuiserie. Voilà.
119	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord. Et puis il y a peut-être au niveau des matières, euh... qui sont enseignées.
120	Entretien 8 : Vanille	V1 : Au centre de formation ?
121	Entretien 8 : Vanille	CR : Oui. Sur l'art, euh...
122	Entretien 8 : Vanille	V1 : Oui au niveau de l'histoire de l'art.
123	Entretien 8 : Vanille	CR : Voilà, excusez-moi.
124	Entretien 8 : Vanille	V1 : Il y a l'histoire de l'art et le dessin qui est plus poussé en ébénisterie.
125	Entretien 8 : Vanille	CR : Voilà, qu'en menuiserie.
126	Entretien 8 : Vanille	V1 : Qu'en menuiserie. Après ça dépend l'ébéniste aussi, dans quel sens il se forme, parce que dans la formation, euh... il y a des ébénistes qui vont se former en..., on va dire si on parle de brevet des métiers d'art, BMA, euh... ils vont plus se former sur un dessin, sur un concept qu'à l'atelier. Pourtant c'est la même..., c'est ébéniste, BMA ou BTM. BTM il va se former pour être technique et productif. BMA il va se former pour être concepteur. Ça dépend quelle orientation on prend en ébénisterie.
127	Entretien 8 : Vanille	V1 : Moi, les jeunes que je reçois, excusez-moi, je leur conseille de se former dans la technique et après, s'ils veulent pousser, dans le créatif. Au moins si dans la technique ils pourront facilement trouver une place en atelier et pouvoir manger, et se faire plaisir après. S'ils veulent tous faire designers forcément c'est compliqué.
128	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord. Mais bon, moi je le ressens tout à fait comme ça, ce que je disais tout à l'heure à votre papa, pour moi l'ébéniste, c'est de l'art. Il y a vraiment une dimension artistique dans ce métier qui n'est pas dans le menuisier. Je n'ai rien contre, vraiment. Je ne critique pas du tout.
129	Entretien 8 : Vanille	V1 : Ça dépend. Non, non tout à fait. Mais il y en a certains qui font des escaliers, c'est à tomber par terre. C'est de l'art.
130	Entretien 8 : Vanille	CR : Oui, oui. J'ai vu des chefs-d'œuvre d'escaliers tournants à..., à Saint-Étienne qui sont magnifique. Ça, c'est clair hein. C'est superbe.
131	Entretien 8 : Vanille	V1 : Il y a deux entités différentes. Après c'est sûr, si on part sur l'agencement, grande cavalerie comme je disais tout à l'heure des kilomètres et des kilomètres carrés de panneaux, euh... c'est un autre secteur d'activité.
132	Entretien 8 : Vanille	V1 : À la base, pour revenir au numérique, ces machines-là étaient faites pour ces..., pour ces usages-là (les kilomètres de panneaux). Par contre, il y a plein d'autres usages qui, qui sont possibles.
133	Entretien 8 : Vanille	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
134	Entretien 8 : Vanille	V1 : Mais de là à l'amortir !
135	Entretien 8 : Vanille	CR : Nous allons arrêter l'entretien, je vous remercie parce que... Je ne vais pas abuser davantage de votre temps.
1	Entretien 9 : Valter	CR : Par rapport à ce que je vous ai déjà présenté, euh... qu'est-ce que vous pouvez me dire de tout ça ? Quel est votre sentiment par rapport à tout ça ?
2	Entretien 9 : Valter	V : Pour moi, l'ébénisterie reste le tronc commun de tous les métiers du bois. Quand on est ébéniste, on va apprendre un socle de connaissances. Ce socle de connaissances sera, euh... seront des compétences transversales qui vont pouvoir être utiles à tous les métiers du bois.
3	Entretien 9 : Valter	V : Aujourd'hui, si on veut s'en sortir, effectivement, l'ébénisterie, fabriquer que du mobilier ça devient difficile. Par contre, le savoir-faire c'est vraiment la base. Pourquoi ? Parce qu'on va apprendre une qualité de travail, une précision et comme l'on dit « qui peut le plus peut le moins ». Après il va falloir adapter ces techniques à la belle menuiserie, au bel escalier, l'agencement d'intérieur, l'agencement de magasin, l'agencement de bateaux, les métiers de la restauration du mobilier, la maison à ossature bois. Voilà. Les métiers de la finition aussi, la finition du mobilier.
4	Entretien 9 : Valter	V : Et aujourd'hui, si on veut vivre, il faut avoir un petit peu cette ouverture d'esprit. Parce que fabriquer que du mobilier, aujourd'hui, euh... c'est compliqué. Il y a toujours une niche, mais pour y aller dans cette niche, ça ne se fait pas en deux jours. Il faut faire ses preuves. Et aujourd'hui si on devait renommer ce métier, l'ébénisterie il faudrait appeler ça ébéniste/agencer, aménagement d'espace, quoi. Parce que la personne qui va aller voir un ébéniste, c'est pour avoir un projet personnalisé, adapté à son logement, à sa maison, à ses goûts, à la forme de ses pièces. Donc à chaque fois, c'est une création. Ça n'est plus des copies d'anciens comme on faisait avant. Ça peut être un meuble informatique, un dressing. On appelle ça plutôt aménagement d'espace. Aujourd'hui, les lignes sont..., sont enfin assez sobres, il y a de la courbe aussi, bien sûr. Ça demande une qualité de travail, tout le monde n'est pas capable de faire une qualité de travail de haut niveau, quoi. Mais l'ébénisterie, c'est ça aujourd'hui. Il faut savoir s'adapter à tout ça, quoi.
5	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Euh... Alors je ne sais pas quel est votre rôle, vous êtes enseignant ici ? Parce que c'est une école du coup.
6	Entretien 9 : Valter	V : Oui, centre de formation. Je suis à mon compte. J'ai créé un centre de formation pour adultes.
7	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Et donc vous avez des stagiaires ?
8	Entretien 9 : Valter	V : Oui, qui viennent de la France entière. Ce sont des reconversions professionnelles.
9	Entretien 9 : Valter	CR : C'est vrai ?
10	Entretien 9 : Valter	V : Oui.
11	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Euh... vous avez donc plusieurs formateurs, comment vous faites ? C'est vous qui enseignez ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
12	Entretien 9 : Valter	V : Moi, j'enseigne oui, ma part et j'ai un autre formateur. On est deux formateurs pour un groupe de vingt personnes.
13	Entretien 9 : Valter	CR : Ah, c'est pas mal. Et à quel niveau ? CAP ?
14	Entretien 9 : Valter	V : Alors vu que notre centre de formation est un centre de formation privé, nous n'avons pas le droit de délivrer de diplôme. Les gens qui viennent chez nous sont inscrits en formation continue auprès de l'Éducation nationale, ils vont passer le CAP...
15	Entretien 9 : Valter	CR : En candidat libre.
16	Entretien 9 : Valter	V : En candidat libre au lycée Astier.
17	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
18	Entretien 9 : Valter	V : Voilà. À Aubenas, que vous connaissez.
19	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
20	Entretien 9 : Valter	V : Sachant qu'on niveau technique, nous sommes largement au-dessus du niveau CAP. On a un niveau Bac pro. hein. Mais notre but c'est d'arriver à être reconnu au RNCP, le Registre national des Certifications professionnelles, d'ailleurs, nous avons fait la demande au RNCP pour avoir un titre au niveau IV au RNCP.
21	Entretien 9 : Valter	CR : Pour déposer un titre professionnel.
22	Entretien 9 : Valter	V : Voilà.
23	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
24	Entretien 9 : Valter	V : Donc ça, ça fait partie d'une prochaine démarche, même déjà que l'on a commencé à instruire le dossier.
25	Entretien 9 : Valter	CR : Donc le RNCP, ça va être au niveau du ministère du Travail.
26	Entretien 9 : Valter	V : France Compétences maintenant.
27	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
28	Entretien 9 : Valter	V : Parce que là avec la nouvelle réforme de la formation professionnelle, qui est en train de tout changer et de tout perturber, c'est compliqué.
29	Entretien 9 : Valter	CR : C'est vrai.
30	Entretien 9 : Valter	V : Ça vient d'arriver, tout début janvier.
31	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, oui. Moi, j'ai un peu quitté tout ça parce que je, euh... j'étais responsable de formation dans un Greta, euh... on faisait pas mal. Je coordonnais un titre professionnel comptable/gestionnaire et on dépendait de

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		la DIRECCTE, Directions régionales des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi, notamment.
32	Entretien 9 : Valter	V : Oui.
33	Entretien 9 : Valter	CR : Maintenant, après, la réforme de la formation professionnelle, c'est vrai que j'ai un peu décroché.
34	Entretien 9 : Valter	V : La DIRECCTE, c'est l'inspection du travail, ça.
35	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, oui, l'inspection du travail, tout à fait. Très stricte, d'ailleurs.
36	Entretien 9 : Valter	V : Mais là c'est vrai que leur réforme, elle est un peu brutale. Il n'y a pas de période de transition. Ils ont pondu ça, les décrets sont tombés, du jour au lendemain c'est passé du blanc au noir, quoi.
37	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, oui.
38	Entretien 9 : Valter	V : Il faut que l'on s'y plie, comme ça. Alors que normalement, ils devraient laisser un laps de temps pour que les gens puissent s'adapter.
39	Entretien 9 : Valter	CR : Bien sûr.
40	Entretien 9 : Valter	V : Là il y a énormément de centres de formation qui ne sont pas au RNCP, il y en a des milliers. Alors tout le monde a fait sa demande au RNCP, maintenant ça arrive à France Compétences. Ils sont en train de se mettre en place, ils ne connaissent pas tous les rouages, comment ça va marcher et tout. Toutes les demandes arrivent chez eux, ils ne peuvent pas tout traiter d'un coup.
41	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, bien sûr.
42	Entretien 9 : Valter	V : Donc il y a des financements qui ne pourront pas aboutir pour septembre. Et ceux qui n'auront pas les financements, il y a des centres de formation qui vont, euh... qui vont disparaître.
43	Entretien 9 : Valter	CR : Et les financements ils viennent de Pôle Emploi en règle générale ?
44	Entretien 9 : Valter	V : Ah non. Nous on... Il y en a de Pôle Emploi. Nous on travaille avec les Fongecif.
45	Entretien 9 : Valter	CR : Oui.
46	Entretien 9 : Valter	V : Des Fongecif, des financements personnels.
47	Entretien 9 : Valter	CR : Oui.
48	Entretien 9 : Valter	V : Mais les Fongecif avant c'était les Organismes Collecteur Paritaire agréés, OPCA. Il y en avait 31. C'est devenu des Opérateurs de Compétences, OPCO. Ils en ont enlevé 10. Ils ont rassemblé et c'est France Compétences qui va ramasser l'argent et qui va le redistribuer.
49	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Oui, donc en fait France Compétences est devenue l'OPCA général qui chapeaute tout le monde, en gros.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
50	Entretien 9 : Valter	V : Voilà. Voilà, c'est ça.
51	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Ah oui, ça a bien changé.
52	Entretien 9 : Valter	V : C'est ça. C'est ça. Et puis même il y a des restrictions budgétaires. Ils n'ont plus les budgets qu'ils avaient avant. Quand ils parlent des économies. Là j'écoutais Édouard Philippe, hier. Je dérive un peu hein.
53	Entretien 9 : Valter	CR : Non. Mais c'est intéressant aussi.
54	Entretien 9 : Valter	V : Sur le nouveau projet du quinquennat, ils veulent réduire considérablement les impôts à la charge de tous les concitoyens, faire une économie de 24 milliards. Mais c'est 24 milliards, il faudra bien qu'ils les retrouvent ailleurs. Donc c'est bien. C'est bien pour les ménages, mais ils vont les prendre où les 24 milliards ? Donc ils vont raboter sur le social. Ils vont raboter sur la formation. Ils vont raboter de partout.
55	Entretien 9 : Valter	CR : La formation n'en a pas franchement besoin !
56	Entretien 9 : Valter	V : Donc suite à cette réforme professionnelle, moi je la trouve assez bien, mais elle est un peu trop brutale. Ça va faire le ménage dans les centres de formation. Parce que dans les centres de formation, c'est vrai qu'il y avait peut-être une sélection à faire, effectivement. Mais le problème, il ne faudrait pas que ça soit trop brutal parce qu'il y en a qui tiennent la route et qui pourraient disparaître par manque de financement.
57	Entretien 9 : Valter	CR : Oui. Et justement vous qui êtes quand même, excusez-moi je ne vous connais pas trop, mais vous êtes quand même un petit centre de formation.
58	Entretien 9 : Valter	V : Ah oui. On accueille vingt stagiaires par an.
59	Entretien 9 : Valter	CR : Oui. Donc est-ce que ça ne risque pas de vous mettre en péril ?
60	Entretien 9 : Valter	V : Ah faudrait pas que..., que septembre on se retrouve avec 5 ou 6 stagiaires. Nous on n'a aucune aide.
61	Entretien 9 : Valter	CR : C'est le problème.
62	Entretien 9 : Valter	V : Ceux qui viennent là sont nos clients.
63	Entretien 9 : Valter	CR : C'est ça.
64	Entretien 9 : Valter	V : Donc des années, on a beaucoup de financements personnels et il y a peu de Fongecif. D'autres années, c'est différent. Ça fait, euh... C'est la 20 ^e année que l'on fonctionne. Déjà on a.... On a de bons retours donc les gens sont intéressés par ce que l'on fait et il y a quand même du résultat.
65	Entretien 9 : Valter	CR : Oui et les Fongecif, ça dépend si c'est des Fongecif en Contrat à Durée indéterminée, CDI ou en Contrat à Durée déterminée, CDD, etc. Je connais bien le problème pour l'avoir vécu. Donc si on revient à votre centre de formation, vous me dites que vous avez 20 stagiaires. Donc vous animez vos formations en partenariat avec le lycée Astier, si je comprends bien.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
66	Entretien 9 : Valter	V : Non. Le lycée Astier, c'est un peu, euh... C'est la finalité pour qu'ils aillent passer le diplôme.
67	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Oui parce que l'Éducation nationale.
68	Entretien 9 : Valter	V : Voilà, c'est tout. Ils passent là-bas quelques jours.
69	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
70	Entretien 9 : Valter	V : Pour passer les épreuves théoriques, techniques et les épreuves pratiques.
71	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
72	Entretien 9 : Valter	V : Actuellement, il y a la moitié du groupe qui est en épreuve pratique.
73	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Vous en avez ici, en formation ? En cours en ce moment ?
74	Entretien 9 : Valter	V : Des stagiaires ? Oui, il y en a dix là.
75	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Avec un formateur ?
76	Entretien 9 : Valter	V : Oui. Vous n'avez pas vu qu'il y a du monde dans l'atelier.
77	Entretien 9 : Valter	CR : Ah, mais ils sont en atelier.
78	Entretien 9 : Valter	V : Oui.
79	Entretien 9 : Valter	CR : Ils ne sont pas en cours, en présentiel ?
80	Entretien 9 : Valter	V : Non, non. Ils sont dans l'atelier-là.
81	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord donc ils sont en cours dans l'atelier. D'accord, OK. Euh... Alors après la question qui intervient beaucoup dans ma thèse, c'est le poids si je puis dire, ce n'est pas le bon mot, mais bon. C'est le poids du numérique, euh... dans la formation avec les logiciels de CAO, de DAO, les machines à commande numérique, etc. Comment vous l'appréhendez ça ? Est-ce que vous êtes équipé, justement, de logiciels ?
82	Entretien 9 : Valter	V : Non, pas encore. Ce que nous avons, nous avons des machines à positionnement numérique. Ça fait partie de l'évolution du centre de formation d'amener le DAO.
83	Entretien 9 : Valter	V : Et après, plus tard (numérique) ça ne sera peut-être pas moi, mais j'espère que d'autres après moi, parce qu'on va tout doucement aller vers la retraite, j'en ai encore pour 10 ans, mais ça ne se fait pas du jour au lendemain, d'autant plus que je répète, nous n'avons aucune aide. Tout ce qui arrive ici, c'est de l'argent gagné à la sueur du front. Ça ne tombe pas... Ça ne tombe pas des caisses de l'État, quoi.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
84	Entretien 9 : Valter	V : Mais ça fait partie du développement du centre de formation : emmener le numérique
85	Entretien 9 : Valter	V : Mais avant d'aller sur le numérique, il faut quand même avoir, euh... maîtriser les bases et le savoir-faire manuel hein.
86	Entretien 9 : Valter	CR : Je suis contente de vous l'entendre dire.
87	Entretien 9 : Valter	V : Le numérique, ça ne fait pas tout. C'est un outil de travail, ça ne fait pas tout. Mais effectivement, c'est un autre métier même dans le métier du bois. Celui qui est bon dans le traditionnel et dans le numérique, c'est vraiment quelqu'un qui a fait le tour un peu de la question quoi.
88	Entretien 9 : Valter	CR : Donc ça veut dire, pour vous, que quelqu'un qui commence le dessin d'une épure, pour vous il doit d'abord savoir le tracer à la main ?
89	Entretien 9 : Valter	V : Ah bah oui ! (traçage à la main avant le numérique)
90	Entretien 9 : Valter	CR : Avec un compas, une équerre et tout ce qu'il faut.
91	Entretien 9 : Valter	V : Ah, mais bien sûr. Complètement. (traçage à la main)
92	Entretien 9 : Valter	CR : Avant un logiciel de DAO ou de CAO ?
93	Entretien 9 : Valter	V : Complètement. (avant DAO/CAO)
94	Entretien 9 : Valter	CR : OK.
95	Entretien 9 : Valter	V : Ça permet d'appréhender, d'apprendre. Déjà le trait, le trait nous c'est un repère pour nous parce que ce trait on va énormément l'utiliser sur l'atelier, sur les pièces de bois. Ce trait, ça sera un repère sur la pièce de bois, et ce repère il faut lui faire confiance donc il faut savoir manier le crayon. Et un plan, euh... ça nous permet aussi de visualiser en 3 dimensions, et ça nous permet aussi dans l'atelier de nous donner des informations.
96	Entretien 9 : Valter	V : Quand on se donne des informations, quand vous faites passer un message, euh... à un groupe de plusieurs personnes, tout le monde n'interprète pas de la même façon. Et dès que l'on fait un croquis, une petite perspective, là on met tous les gens d'accord parce qu'il y a la mémoire visuelle, tout le monde voit la même chose. Donc ça permet aussi ça le plan, le trait. Et puis savoir-faire un plan à la main, c'est indispensable parce qu'il faut faire des épures sur l'atelier, si on ne sait pas manier un crayon hein.
97	Entretien 9 : Valter	V : Ce n'est pas l'ordinateur qui va faire l'épure.
98	Entretien 9 : Valter	CR : Oui sauf que bon, euh..., euh... avec... Vous m'arrêtez si je me trompe parce que peut-être que je n'ai pas encore acquis toutes les subtilités, mais la CAO par contre, ça permet aux jeunes de voir la pièce en plusieurs dimensions.
99	Entretien 9 : Valter	V : En 3 dimensions, oui. Vous la faites tourner. (CAO)

Lignes	Entretiens	VERBATIM
100	Entretien 9 : Valter	CR : Voilà.
101	Entretien 9 : Valter	V : Vous pouvez rentrer dans la pièce, la couper, tout ça, oui. (CAO)
102	Entretien 9 : Valter	CR : Voilà. C'est quand même intéressant, non pour le jeune de voir ça ?
103	Entretien 9 : Valter	V : Bien sûr. (important pour le jeune de voir tourner la pièce avec la CAO)
104	Entretien 9 : Valter	CR : Pour les jeunes qui ont des difficultés à se représenter la pièce dans l'espace.
105	Entretien 9 : Valter	V : Oui. Mais nous, dans notre pédagogie, nous avons fabriqué les meubles, nous les avons coupés. Le meuble coupé, il s'ouvre quand on fait la coupe parallèle à la face, on ouvre le meuble et on voit comment il est constitué.
106	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, oui.
107	Entretien 9 : Valter	V : La coupe parallèle au côté aussi. La coupe parallèle au-dessus aussi.
108	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, oui. Donc ça n'est pas un frein pour vous, le fait de ne pas utiliser l'informatique ?
109	Entretien 9 : Valter	V : Non. (ce n'est pas un frein de ne pas utiliser le numérique)
110	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
111	Entretien 9 : Valter	V : Mais avant d'aller à l'informatique, il faut maîtriser le plan papier, d'autant plus qu'à l'examen, CAP, ils ont une épreuve de plan papier. Il faut qu'ils tracent.
112	Entretien 9 : Valter	CR : Oui. Et les machines à commande numérique, qu'est-ce que vous en pensez, pour les découpes, les choses comme ça ?
113	Entretien 9 : Valter	V : Les machines à commande numérique, vu le coût du travail et la contrainte économique, ça sera indispensable à l'avenir. Je veux dire, aujourd'hui, le gros problème en France c'est le coût du travail. C'est la main d'œuvre. C'est le temps passé donc il faut que ça aille vite, très vite, et que ça produise à tout va, de partout, propre, précis qu'on puisse revenir dessus facilement, donc le numérique, effectivement, il a pris toute sa place là-dedans.
114	Entretien 9 : Valter	CR : Oui sauf qu'après il faut avoir les moyens d'investir.
115	Entretien 9 : Valter	V : Oui tout à fait. Et il faut avoir des compétences pour faire fonctionner tout ça, énormément de compétences. C'est énorme les compétences qu'il faut avoir. (machines à commande numérique)
116	Entretien 9 : Valter	CR : Bien sûr parce que ça ne s'improvise pas tout ça, la programmation, etc.
117	Entretien 9 : Valter	V : Des machines à plusieurs, euh... des machines qui valent jusqu'à 200.000 euros, il ne faut pas y mettre n'importe qui dessus, quoi. Vous pouvez faire des dégâts. Vous pouvez casser la machine.
118	Entretien 9 : Valter	CR : Alors après, bon, moi j'ai parlé avec quelqu'un qui me disait qu'il y avait aussi le travail collaboratif. C'est-à-dire que...

Lignes	Entretiens	VERBATIM
119	Entretien 9 : Valter	V : Oui.
120	Entretien 9 : Valter	CR : bon bah, un artisan pouvait s'allier à plusieurs, acheter un plateau technique et puis... à plusieurs pour pouvoir limiter les coûts.
121	Entretien 9 : Valter	V : Oui.
122	Entretien 9 : Valter	CR : Ça paraît une bonne solution.
123	Entretien 9 : Valter	V : Oui. Mais encore une fois, il fait que..., la chaîne numérique tous les artisans ne savent pas la piloter, quoi. Il faut qu'il y en ait un qui sache piloter, qui ne fasse que ça là-dedans aussi.
124	Entretien 9 : Valter	CR : Bien sûr.
125	Entretien 9 : Valter	V : Parce que ça n'est pas comme piloter une voiture, c'est quand même différent. (machines à commande numérique)
126	Entretien 9 : Valter	CR : Bien sûr. Mais là vous en utilisez des machines pour des découpes, etc., tout n'est pas fait à la main.
127	Entretien 9 : Valter	V : Bien sûr. On a les machines traditionnelles, quoi.
128	Entretien 9 : Valter	CR : Oui.
129	Entretien 9 : Valter	V : Mais oui, nous avons beaucoup de machines. Et puis le..., le..., comment dire ? La culture du travail manuel, dans notre formation, elle est très importante. On travaille avec des outils anciens, des rabots, des guillaumes. On leur fait découvrir des outils anciens, qui nous servent encore beaucoup aujourd'hui. Avec lesquels, quand ils sont bien utilisés, on peut gagner du temps aussi.
130	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
131	Entretien 9 : Valter	V : Parce que dans les choses particulières, on a toujours, euh... la main de l'homme qui va intervenir. Aujourd'hui, les conceptions de mobilier sont faites pour que la main de l'homme n'apparaisse, quoi ? Ne sois pratiquement jamais là, quoi. Simplement pour installer et sinon dans la reprise des formes quoi que ce soit, on fait en sorte que ça soit fait 100% avec la machine, pour gagner du temps.
132	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, bien sûr.
133	Entretien 9 : Valter	V : Il y a des ateliers, ils ne veulent pas entendre parler d'un ciseau à bois. Ils disent « les outils manuels, nous c'est que pour gratter la colle. Les rabots, on ne s'en sert pas ».
134	Entretien 9 : Valter	CR : Et pourtant.
135	Entretien 9 : Valter	V : Oui. Justement, ils adaptent leur travail pour ne pas avoir à utiliser des outils manuels.
136	Entretien 9 : Valter	CR : Oui.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
137	Entretien 9 : Valter	V : Moi, j'ai formé des gens qui avaient 10 ans, 15 ans d'entreprise, ils ne savaient pas se servir d'un ciseau à bois. Ils ne savaient pas affûter un ciseau à bois. Ils ne savent pas se servir d'un rabot pourtant ça faisait 15 ans qu'ils étaient dans le bois.
138	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, parce qu'utiliser un rabot ou un ciseau à bois, il y a quand même tout un travail en amont qui est l'affûtage.
139	Entretien 9 : Valter	V : Bien sûr. (il faut apprendre l'affûtage avant)
140	Entretien 9 : Valter	CR : Et connaître les techniques d'affûtage.
141	Entretien 9 : Valter	V : Bien sûr.
142	Entretien 9 : Valter	CR : Moi, j'ai observé un peu, euh... avec le touret, la pierre à huile, etc. Gratter la semelle du rabot pour l'aplanir, euh... etc. tout ça, ça s'apprend. Et ça, c'est la base du métier aussi quelque part.
143	Entretien 9 : Valter	V : Bien sûr.
144	Entretien 9 : Valter	CR : Alors peut-être que ça les fait râler les jeunes quand ils doivent frotter leur rabot des heures pour obtenir une semelle bien plate, mais en même temps c'est aussi ça. Enfin, je ne sais pas.
145	Entretien 9 : Valter	V : Bien sûr, oui. Et puis, dès que l'on fait... Parce que nous, notre formation, le but c'est de les emmener à un bon niveau technique. On fait une pièce d'inspiration Louis XV, un peu, euh... améliorée avec de la création dessus et donc là, il y a du travail de la courbe. Dès qu'on arrive dans la courbe, on change vraiment de dimension. Ça nous ouvre des perspectives immenses. Mais dès qu'on arrive dans la courbe, il faut savoir manier l'outil manuel, quoi.
146	Entretien 9 : Valter	V : Donc là, la machine, il y a des choses qu'elle ne peut pas faire.
147	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Euh... Et au niveau des cours théoriques, euh... bon, j'imagine qu'ils ont des matières générales. C'est obligatoire pour le diplôme, même à la limite français, anglais, géométrie.
148	Entretien 9 : Valter	V : Oui, technologie des métiers du bois, dessin technique. Alors nous, tout ça, euh... ceux qui ont des diplômes de l'Éducation nationale, ne repassent pas ces matières-là.
149	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
150	Entretien 9 : Valter	V : Ils bénéficient de leur ancien diplôme, et ceux qui n'en ont pas, par contre, c'est à eux... Parce que nous, on enseigne ici uniquement une formation technique, des cours théoriques. Mais des cours théoriques classiques math, français on n'enseigne pas. Alors après c'est à eux de se débrouiller, à l'extérieur du centre de formation. On les guide un peu, on a quand même des dossiers, pour aller se former, justement sur les math, français, et tout.
151	Entretien 9 : Valter	CR : Oui soit par des cours par correspondance, des choses comme ça.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
152	Entretien 9 : Valter	V : Voilà. (cours par correspondance pour matières générales)
153	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, oui parce qu'ils vont être obligés de passer les épreuves au niveau du CAP, j'imagine.
154	Entretien 9 : Valter	V : Oui. (matières générales obligatoires CAP)
155	Entretien 9 : Valter	CR : Mais après il y a des cours d'histoire de l'art. Vous l'enseignez ici ou c'est pareil ?
156	Entretien 9 : Valter	V : Oui. Connaissance des styles, oui.
157	Entretien 9 : Valter	CR : Oui parce que ça aussi c'est la base, quand même, du métier d'ébéniste.
158	Entretien 9 : Valter	V : Oui, connaissances des styles : base du métier d'ébéniste
159	Entretien 9 : Valter	CR : C'est aussi ce qui le différencie, vous m'arrêtez si je dis des bêtises. Mais c'est quand même aussi peut-être ce qui le différencie du menuisier.
160	Entretien 9 : Valter	V : Il n'y a pas que ça, mais ça en fait partie, oui. (connaissance des styles différencie avec le métier de menuisier)
161	Entretien 9 : Valter	CR : Oui. D'accord. Euh... donc on a vu, euh... on a vu un petit peu la formation. On a vu la place du numérique, euh... après, euh... le comportement des consommateurs comme je disais tout à l'heure, ça peut quand même être un frein au métier. Moi je pense, après je ne sais pas.
162	Entretien 9 : Valter	V : Non. Les consommateurs, non, parce que nous travaillons nous le métier d'ébéniste/agencer, travaille pour une classe sociale relativement aisée.
163	Entretien 9 : Valter	CR : Ah.
164	Entretien 9 : Valter	V : Bah oui. Dès que l'on fait de belles choses, ce n'est pas à la portée de tous les budgets, l'ébénisterie. Une belle pièce, un meuble sur mesure tout le monde ne peut pas s'offrir ça. Donc une clientèle aisée quand elle va aller voir l'ébéniste, c'est qu'elle a un bon pouvoir d'achat.
165	Entretien 9 : Valter	V : Tout le monde n'a pas la capacité à aller voir l'ébéniste et dire « voilà je veux une cuisine intégrée. Je veux un meuble informatique fait sur mesure, un dressing », non. Ceux-là ils vont les bricoler eux-mêmes, soit aller dans une grande surface Leroy Merlin ou d'autres, acheter des panneaux tout prêts et monter leur cuisine eux-mêmes.
166	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, mais il faut savoir faire.
167	Entretien 9 : Valter	V : Savoir-faire, vous pouvez aller la commander à Leroy Merlin et ils ont une équipe de pose sinon. Ils vous font tout hein.
168	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, oui. Une question, vous n'êtes pas obligé de me répondre. Moi, je vous commande une table de salon, par exemple en noyer massif avec un plateau, un peu une forme contemporaine. Ça vaut combien ?
169	Entretien 9 : Valter	V : Déjà il faut faire un croquis. Comme ça je ne sais pas.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
170	Entretien 9 : Valter	CR : Mais ça peut valoir très cher ?
171	Entretien 9 : Valter	V : Ah oui, oui. Ça peut valoir très cher. Ça peut valoir pas trop cher jusqu'à très cher.
172	Entretien 9 : Valter	CR : Oui.
173	Entretien 9 : Valter	V : Déjà avant de dire un prix, il faut partir sur une idée, sur un projet donc il faut qu'il y ait un croquis déjà, que l'on parle de la même chose.
174	Entretien 9 : Valter	CR : Bien sûr.
175	Entretien 9 : Valter	V : Après la forme que vous voulez, euh... les matériaux que vous voulez y mettre. Si vous voulez insérer d'autres matériaux. Le fonctionnel, si vous voulez des tiroirs ou pas. La finition, quel type de finition.
176	Entretien 9 : Valter	CR : Bien sûr.
177	Entretien 9 : Valter	V : Si vous voulez un verre.
178	Entretien 9 : Valter	CR : Bien sûr. Oui, oui ça peut aller... Il y a une fourchette de prix qui est importante.
179	Entretien 9 : Valter	V : La dimension. Oui complément. Vous donner un prix comme ça c'est impossible. Ce que veulent les gens, c'est des pièces sur mesure, de l'agencement, voilà c'est ça aujourd'hui. Il y en a très peu qui veulent des meubles style Louis Philippe et autre, aujourd'hui, très, très peu.
180	Entretien 9 : Valter	CR : Est-ce que les jeunes que vous formez ont conscience des problèmes économiques, sur ce qui se passe dans le métier ?
181	Entretien 9 : Valter	V : On leur en parle, ça fait partie de notre rôle d'éducateur. Moi, je leur dis bien quand je les reçois « l'ébénisterie, ça n'est plus fabriqué que du meuble ». C'est le tronc commun. C'est ce que je vous disais tout à l'heure, c'est le tronc commun de tous les métiers du bois. Si on veut vivre, il faut transposer ces techniques aux autres métiers. Il faut avoir une ouverture d'esprit hein.
182	Entretien 9 : Valter	CR : Pour vous c'est transversal en fait ?
183	Entretien 9 : Valter	V : Oui, oui. Complètement, c'est le socle l'ébénisterie. (c'est transversal)
184	Entretien 9 : Valter	CR : Qui débouche sur la menuiserie ?
185	Entretien 9 : Valter	V : Bien sûr. La belle menuiserie, l'agencement, les métiers de la finition, les métiers de la restauration du mobilier, l'ossature bois, la charpente. Après on peut partir loin. (transversalité entre les métiers, ébénisterie tronc commun)
186	Entretien 9 : Valter	CR : L'ossature bois, c'est assez en vogue en..., depuis quelques temps d'ailleurs, de par les économies en termes...
187	Entretien 9 : Valter	V : Le but de cette formation...
188	Entretien 9 : Valter	CR : Voilà, le but.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
189	Entretien 9 : Valter	V : C'est apprendre à faire un plan, lire un plan, euh... travailler en sécurité sur une machine et fabriquer un ouvrage, savoir fabriquer un ouvrage et savoir, euh... construire un ouvrage proprement, avec une qualité de travail et savoir fabriquer des pièces conformes au cahier des charges. Quand on arrive à faire ça, précisément et tout, qu'on arrive à visualiser tout ça, on sait faire énormément de choses. Après le reste c'est de la réflexion. C'est de la transposition de compétences sur un autre domaine. Quand on arrive à faire ça, qu'on maîtrise bien ça on a vraiment le socle, le socle pour avancer. (c'est le but de la formation)
190	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, et les jeunes que vous accueillez, ils sont la plupart du temps, motivé pour rentrer ?
191	Entretien 9 : Valter	V : Oui. Bien sûr. (ils sont motivés les vieux)
192	Entretien 9 : Valter	CR : Parce que c'est de la reconversion donc forcément, ils savent ce qu'ils veulent. Ils ont déjà travaillé par ailleurs.
193	Entretien 9 : Valter	V : Formation adulte, ça va de 18 à 60 ans chez nous.
194	Entretien 9 : Valter	CR : Ah oui ! Vous avez vraiment des anciens qui viennent en formation ?
195	Entretien 9 : Valter	V : Oui, bien sûr.
196	Entretien 9 : Valter	CR : Ah, c'est sympa ça.
197	Entretien 9 : Valter	V : Ils viennent pour eux, pour apprendre pour eux, pour la retraite oui.
198	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
199	Entretien 9 : Valter	V : Oui, bien sûr. Ça arrive. Ça n'est pas la majorité.
200	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Et vous avez des femmes dans vos formations ?
201	Entretien 9 : Valter	V : Bien sûr. Nous en avons quatre cette année. L'année où on en a eu le plus, c'était huit. (des femmes en formation)
202	Entretien 9 : Valter	CR : Et donc oui, forcément, ce sont des gens qui ont déjà travaillé, qui ont un projet professionnel ?
203	Entretien 9 : Valter	V : Travailler, non. Il y en a qui sortent du système scolaire. Il y en a d'ailleurs qui sont assez étonnants, qui font des Bacs +5, des masters 2, ils sortent de là, ça ne leur plaît plus. Ils veulent apprendre le bois. Ou alors ils sortent de leur master, ils vont travailler six mois « ah finalement, ça ne correspond pas à ce que j'avais appris » et hop, ils vont... C'est quand même fou, quoi.
204	Entretien 9 : Valter	CR : Oui. Ils sont heureux dans leur métier.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
205	Entretien 9 : Valter	V : Bah c'est-à-dire qu'on vit dans un monde tellement virtuel, basé sur l'immédiateté. C'est vrai, aujourd'hui on appuie sur un bouton, on a l'information virtuelle. Il y a beaucoup de gens qui se perdent là-dedans. Ils se noient. Ils ne voient pas leur travail. Ils ne voient pas ce qu'ils font et l'ébénisterie, ça leur fait du bien. Des gens, on les reconstruit ici. Il y en a qui me disent à la fin de la formation « tu nous as fait du bien pendant ces 10 mois ».
206	Entretien 9 : Valter	CR : Mais pourquoi vous, ça les reconstruit ?
207	Entretien 9 : Valter	V : Mais parce que la société elle est assez cassante. Elle est assez violente dans le monde du travail. Je vais dire il y a beaucoup de gens, les burnout, il y en a. Et puis justement... Et il y en a aussi qui ne voient pas leur boulot. Ils passent toute leur journée au téléphone, à être sur l'ordinateur. Ils ne voient rien de ce qu'ils font. Alors que là, vous créez. Vous vous reconstruisez.
208	Entretien 9 : Valter	CR : Vous créez et vous imaginez.
209	Entretien 9 : Valter	V : Voilà. (créer et imaginer quelque chose)
210	Entretien 9 : Valter	CR : Il y a quand même un certain sens artistique ?
211	Entretien 9 : Valter	V : Après il faut pouvoir en vivre, aussi.
212	Entretien 9 : Valter	CR : Il faut pouvoir en vivre, c'est sûr.
213	Entretien 9 : Valter	V : C'est ça le truc. C'est bien beau de rêver, mais après il faut pouvoir en vivre.
214	Entretien 9 : Valter	CR : C'est sûr. Et après bon, si on a trop de travail il faut prendre des salariés. Les salariés, il faut les payer. C'est toujours le même circuit.
215	Entretien 9 : Valter	V : C'est sûr. Et vous arrivez de Tournon ?
216	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, moi j'arrive de Tournon.
217	Entretien 9 : Valter	V : Nous avons un ancien stagiaire, qui est passé ici qui a même fait de la formation ici, qui habite Tournon, qui a même créé son entreprise.
218	Entretien 9 : Valter	CR : Ah bon ! Qui donc ?
219	Entretien 9 : Valter	V : E. K.
220	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord. Et il est installé ébéniste ?
221	Entretien 9 : Valter	V : Oui.
222	Entretien 9 : Valter	CR : D'accord.
223	Entretien 9 : Valter	V : Il travaille très bien.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
224	Entretien 9 : Valter	CR : Et il a des apprentis, des gens qui... ?
225	Entretien 9 : Valter	V : Non, non. Il travaille avec un autre stagiaire. Ils travaillent à deux.
226	Entretien 9 : Valter	CR : Et donc il a été formé ici ?
227	Entretien 9 : Valter	V : Oui.
228	Entretien 9 : Valter	CR : Et il y a longtemps qu'il est installé ?
229	Entretien 9 : Valter	V : Il a été formé ici en 2011. Puis...comment ça a marché ? Je l'ai pris en tant que formateur.
230	Entretien 9 : Valter	CR : Ah, c'est intéressant.
231	Entretien 9 : Valter	V : Il a... En parallèle, il a créé son entreprise parce qu'il venait ici, deux jours par semaine et il travaillait deux jours dans son entreprise. J'avais deux formateurs, comme ça, deux de mes anciens stagiaires.
232	Entretien 9 : Valter	V : Et l'année dernière, ils ont fait le choix à deux, sachant qu'ils prenaient un risque aussi, mais vu qu'ils sont jeunes, euh... de consacrer tout le temps à leur entreprise et de quitter la formation ici. Parce que comme ils ont investi de l'argent, ils avaient envie de se donner une chance, ce qui est normal aussi.
233	Entretien 9 : Valter	CR : Oui, bien sûr. Tout à fait.
234	Entretien 9 : Valter	V : Ils perdaient des clients aussi parce que comme ils ne travaillaient que deux jours par semaine dans leur entreprise voire trois, ils donnaient des délais très, très longs aux gens. Les gens aujourd'hui, ils n'aiment pas attendre.
235	Entretien 9 : Valter	CR : Bah c'est le tout, tout de suite.
236	Entretien 9 : Valter	V : Voilà. « Vous ne pouvez pas le faire pour la semaine prochaine ? »
237	Entretien 9 : Valter	CR : C'est ce qui justifie aussi les achats sur internet.
238	Entretien 9 : Valter	V : Oui. (les délais demandés par l'ébéniste justifient les achats sur internet)
239	Entretien 9 : Valter	CR : Sauf que des fois, on attend longtemps avant qu'ils livrent.
240	Entretien 9 : Valter	V : Et puis des fois, ils ne livrent pas.
241	Entretien 9 : Valter	CR : Ils ne livrent pas ou alors le matériel est cassé ou, etc. Donc ça, c'est enfin bon ! Ça, c'est un autre problème. Moi, je sais que c'est un truc que je ne fais pas parce que je me refuse à faire ça. Je trouve que c'est... C'est une atteinte au métier quelque part et ça ne me plaît pas. Est-ce que vous pensez, justement, du marché chinois, comme ça qui se développe ?
242	Entretien 9 : Valter	V : Ah ça n'amène pas du bien quoi. (les achats sur internet)
243	Entretien 9 : Valter	CR : Ça n'amène pas du bien, au niveau de la pollution qui se dégage dans les appartements entre la colle, les solvants et compagnie.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
244	Entretien 9 : Valter	V : Aujourd'hui de toute façon, dans l'agencement que vous fassiez fabriquer en France ou en Chine, on travaille des produits, ce n'est pas de l'eau de rose hein.
1	Entretien 10 : Louis	CR : Par cet entretien, je souhaite vérifier les hypothèses de la thèse. J'ajoute que, comme vous, je suis coordonnatrice dans un Greta à Valence.
2	Entretien 10 : Louis	L : Alors la première, rappelez-moi ? La première c'était ?
3	Entretien 10 : Louis	CR : C'est l'impact du numérique surtout. L'impact du numérique dans le métier.
4	Entretien 10 : Louis	L : L'impact du numérique. Alors moi..., alors là c'est pareil, moi... comment dire ? N'étant pas artisan moi-même et n'étant pas formateur, euh... j'ai un point de vue qu'il faudra pondérer avec d'autres. Moi ce que je constate, c'est qu'il y a un... comment dire ? Les outils numériques investissent, euh... de plus en plus le métier, euh... plus ou moins... relativement dans le bon sens du terme puisqu'il y a un certain nombre de dangers qui ... qui ne se présenteront pas dans la mesure où on n'a pas encore inventé l'établi en Bluetooth ou les outils, les ciseaux à bois, comment dire ? En numérique aussi, même s'il y a des machines qui existent, euh... voilà. Il y a quand même un certain nombre de dangers qui..., qui..., qui sont pour l'instant, en tout cas, écartés.
5	Entretien 10 : Louis	L : Après, le reste, je pense des outils numériques comme la CNC, euh, la découpe laser, des choses comme ça qui interviennent et qui..., qui..., qui à mon avis sont intéressantes pour l'ébéniste, pour l'artisan d'une manière générale. Euh... et notamment parce qu'ils sont adossés à des suites logicielles comme AutoCad, la CAO/DAO, Rhinocéros, enfin voilà toutes les suites logicielles de 3D que l'on connaît. Voilà. Donc je pense qu'il y a des..., qu'il y a un certain nombre d'outils numériques qu'il n'y avait pas avant qui..., qui..., qui arrivent désormais.
7	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord. Oui parce qu'effectivement, d'après ce que j'ai vu dans le reportage, tous vos formateurs sont des formateurs extérieurs qui sont eux-mêmes professionnels, professionnels du métier je veux dire.
8	Entretien 10 : Louis	L : Non, pas tous. Pas tous c'est-à-dire que l'on a dans nos formateurs... On a soit des enseignants de l'initial.
9	Entretien 10 : Louis	CR : Oui.
10	Entretien 10 : Louis	L : Soit des artisans extérieurs qui sont formateurs pour nous, voilà.
11	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord. Et comment ils le perçoivent, les artisans extérieurs tout ça ?
12	Entretien 10 : Louis	L : Du numérique ? Par rapport au numérique ?
13	Entretien 10 : Louis	CR : Oui.
14	Entretien 10 : Louis	L : Bah ça, je n'en ai pas la moindre idée.
15	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
16	Entretien 10 : Louis	L : Après..., après encore une fois, je..., bah vous connaissez le système des Greta.
17	Entretien 10 : Louis	CR : Oui.
18	Entretien 10 : Louis	L : Donc on est le Greta de la création des derniers métiers d'art, nous sommes adossés à l'école Boule.
19	Entretien 10 : Louis	CR : Oui.
20	Entretien 10 : Louis	L : Mais finalement les rapports qu'on a... qu'un Greta entretient avec un établissement support ne sont pas fusionnels, quoi.
21	Entretien 10 : Louis	CR : Oui, oui.
22	Entretien 10 : Louis	L : Et puis en plus, euh... dans ce cadre-là, enfin dans le cadre de votre étude, euh... l'école Boule bénéficie... enfin bénéficie ? Ou pêche dans un statut très particulier, en l'occurrence d'un statut d'un temple de l'ébénisterie, des arts appliqués en général, mais de l'ébénisterie en particulier. Et donc... qui peut donc avoir un... comment dire ? Euh..., euh... un conservatisme. Ça, c'est plus une hypothèse qu'une affirmation hein, mais qui peut être plus conservateur, un environnement plus conservateur que d'autres endroits quoi.
23	Entretien 10 : Louis	CR : Oui, c'est ce que j'ai pu voir un petit peu dans le reportage que j'ai vu. C'est..., c'est, je sais plus si c'est quand on voit Pierre ou je ne sais plus, c'est excellent. Moi, je trouvais... alors, euh... apparemment ils ont un projet qu'ils font avec leur formateur et qu'ils présentent après, euh... à... à l'examen du BMA ?
24	Entretien 10 : Louis	L : Oui, c'est ça oui. (Ecole Boule apprentissage par projet)
25	Entretien 10 : Louis	CR : Et je trouve ça excellent par ce que c'est..., euh..., enfin... Ils sont...
26	Entretien 10 : Louis	L : Alors ça par contre c'est des gamins de l'initial qui font ça, de la formation initiale qui font ça. Ce n'est pas de la formation continue. Moi, je ne les ai pas.
27	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord. Donc c'est propre à l'école Boule ça ?
28	Entretien 10 : Louis	L : Voilà, ça, c'est école Boule 100%. Alors à partir de cette année, nous on a... on lance un parcours BMA en deux ans donc du coup on aura, à terme, ce type de projet également. Mais jusqu'à cette année, euh..., les..., les... Je ne sais pas exactement à quel reportage vous faites référence, mais...
29	Entretien 10 : Louis	CR : Bah c'est un petit peu vieux, je pense. Mais bon c'était sympa comme tout.
30	Entretien 10 : Louis	L : Ah oui. Jusqu'à cette année, les..., le..., euh... le BMA n'était que de la formation initiale, ce n'est pas pour les adultes en reconversion.
31	Entretien 10 : Louis	CR : Oui, oui, d'accord. Et est-ce que vous ne pensez pas, vous en tant que coordonnateur, alors je ne sais pas moi quel est votre..., qu'est-ce que vous faites en tant que coordination ? Est-ce que vous suivez vos formateurs, euh... comme je le faisais moi enfin bon ? Il y a quand même une partie pédagogique dans la coordination, euh... qu'est-ce que vous pensez, parce que..., on..., on sait très bien que le savoir doit être remis en cause sans arrêt.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
32	Entretien 10 : Louis	L : Bien sûr oui. (savoir remis en cause sans arrêt)
33	Entretien 10 : Louis	CR : C'est-à-dire qu'il doit évoluer en fonction des évolutions de la société. Bon, on voit bien que... qu'il y a quand même un souci dans la formation professionnelle, euh... c'est-à-dire que, euh..., le..., l'évolution de la société est beaucoup, beaucoup plus rapide que, euh... les décisions de l'Éducation nationale en termes de référentiel par exemple. On voit bien que les référentiels de l'éducation nationale bougent beaucoup moins vite qu'évolue la société. Donc moi, pour moi il y a un souci, euh... qu'est-ce que vous pensez de ça ?
34	Entretien 10 : Louis	L : On est... Moi j'étais prof avant donc je..., je ne suis plus prof pour les raisons que vous évoquez et voilà, enfin bref. Mais oui, je partage entièrement votre constat. Après je sais que le référentiel du CAP ébéniste a changé il y a un ou deux ans maintenant.
35	Entretien 10 : Louis	CR : Oui, deux ans.
36	Entretien 10 : Louis	L : Voilà. Donc bon il va demander des réactualisations, euh... qui iront beaucoup plus lentement que les mutations de la société, c'est évident. Après je... Qu'est-ce que j'en pense ? Je ne sais pas.
37	Entretien 10 : Louis	L : J'en pense que quoi qu'il arrive les..., malgré les..., les... comment dire ? Malgré les desiderata et les volontés affichées du gouvernement de réformer la formation professionnelle, euh... il y a quand même un certain nombre de choses qui sont un peu inquiétantes pour l'Éducation nationale en général et pour la formation professionnelle en particulier, à savoir bah, euh... le manque de moyens, le non-remplacement des effectifs, etc., etc. quoi.
38	Entretien 10 : Louis	L : Voilà. Alors après, voilà. Il est évident pour moi que ça intervient dans le fait que l'Éducation nationale soit de moins en moins réactive aux changements de la mutation de la société, après, euh..., euh... je ne sais pas trop quoi vous dire d'autre.
39	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord. Après moi j'ai regardé un petit peu parce que j'ai interrogé d'autres personnes, et puis bon... On voit bien que les jeunes, en fait on les fait démarrer quand même avant, avant de passer au numérique, DAO/CAO, etc., sur du papier, crayon.
40	Entretien 10 : Louis	L : Oui, bien sûr. (Papier crayon avant DAO/CAO)
41	Entretien 10 : Louis	CR : Il faut qu'ils apprennent les bases avant ça.
42	Entretien 10 : Louis	L : Bien sûr, bien sûr. (il faut qu'ils apprennent les bases avant DAO/CAO)
43	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord. Et qu'est-ce que vous pensez justement de ce que je disais ? Justement quel sentiment vous avez sur ces mécanismes de protection, en tant que valeurs du métier ? Parce qu'il y a quand même une sacrée valeur du métier d'ébéniste.
44	Entretien 10 : Louis	L : Oui, c'est sûr. (apprendre les valeurs du métier)

Lignes	Entretiens	VERBATIM
45	Entretien 10 : Louis	CR : Enfin bon... l'ébéniste, on voit bien maintenant qu'il est devenu un agencer et que la restauration des meubles ou la fabrication d'un meuble, euh..., euh... ne fait plus tellement partie de son métier. On voit bien que la..., la limite entre l'ébéniste et le menuisier est en train, vraiment, de se réduire. Et moi, je trouve ça un petit peu dommage, mais bon, après c'est un avis personnel hein. Mais ça fait partie aussi du marché, quel est votre sentiment par rapport à ça ?
46	Entretien 10 : Louis	L : Euh... c'est une vaste question.
47	Entretien 10 : Louis	CR : Oui, c'est une vaste question.
48	Entretien 10 : Louis	L : Je n'ai pas spécialement réfléchi. Après, euh... comment dire ? Moi j'étais prof de lettres classiques : français, latin, grec vous voyez ? Donc les mutations de la langue française dont on dit, depuis six siècles, que ça va à vau-l'eau, etc., etc. j'en suis un peu revenu si vous voulez. C'est-à-dire que d'une certaine manière la société a toujours raison, enfin les mutations de la société ont toujours raison finalement. En définitive, c'est un peu la... comment dire ? Une certaine force d'inertie de la démocratie, si on peut appeler comme ça, au moins sur ce sujet-là.
49	Entretien 10 : Louis	L : Après..., après je pense que malgré tout, dans ces phénomènes-là, l'État a un rôle à jouer et qu'il joue très mal. Non seulement très mal, mais en plus, de façon parfois un peu irresponsable et qui aboutit à cette raréfaction de..., euh... des missions de l'ébéniste et la mutation du métier en lui-même. Après ça se voit bien, moi en termes de recrutement, je croule sous les candidatures. J'ai des collègues qui eux, sont un petit peu plus dans la difficulté pour recruter des stagiaires. Moi j'ai deux cents candidatures annuelles, même plus.
50	Entretien 10 : Louis	CR : Oui.
51	Entretien 10 : Louis	L : Donc, euh... voilà. Il y a énormément de demandes en formation en ébénisterie, euh... voilà. Après sur... Ces demandes en formation d'ailleurs..., ils ne sont pas toujours au courant que le métier évolue vers les missions type menuiserie/agencement, ce qui pose parfois problème.
53	Entretien 10 : Louis	CR : Oui.
54	Entretien 10 : Louis	L : Et puis de l'autre côté, il y a Il faut... Enfin, il y a le risque qu'il y ait des savoirs, des savoir-faire qui se raréfient.
55	Entretien 10 : Louis	CR : Oui.
56	Entretien 10 : Louis	L : On ne va pas parler de disparition, mais il y en a qui se raréfient et effectivement, là en termes de, euh... dans ces termes-là, c'est un peu préoccupant dans le sens où c'est quand même des savoir-faire que l'on puisse attribuer aux biens communs de l'humanité ou des choses comme ça, quoi.
57	Entretien 10 : Louis	CR : Oui.
58	Entretien 10 : Louis	L : Donc, euh... Mais bon là-dessus, l'ébénisterie n'est pas la seule, il y en a plein d'autres.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
59	Entretien 10 : Louis	CR : Oui. Oui, oui. Mais vous me dites que vous avez des candidatures monstrueuses, enfin des demandes de candidatures qui sont énormes, mais après c'est un problème de financement ? Enfin je ne sais pas comment vous gérez ça, mais moi, je sais que c'était ce que je faisais. C'est ce que je gérais au jour le jour.
60	Entretien 10 : Louis	L : Oui, bien sûr. Après, comment dire ? Les problèmes de financement, c'est autre chose...
61	Entretien 10 : Louis	CR : Voilà, mais ça fait quand même partie du métier.
62	Entretien 10 : Louis	L : Sur le papier, les personnes qui me contactent pour faire des formations en ébénisterie, j'en ai entre deux cents et deux cent cinquante, par an.
63	Entretien 10 : Louis	CR : Oui, d'accord.
64	Entretien 10 : Louis	L : Celles qui se disent être intéressées par l'ébénisterie pour...
65	Entretien 10 : Louis	CR : Donc c'est bien.
66	Entretien 10 : Louis	L : Vouloir se reconverter, etc. j'en ai entre deux cents et deux cent cinquante, par an. Sur ces deux cent cinquante personnes, euh... il y en a, euh... à peu près, euh... que je ne dise pas de bêtises, il y en a cent à cent vingt, cent vingt qui vont entrer en formation, effectivement.
67	Entretien 10 : Louis	CR : Qui vont avoir un financement pour pouvoir financer.
68	Entretien 10 : Louis	L : Qui vont trouver un financement soit en autofinancement, soit un financement tiers, mais ça, en deuxième temps.
69	Entretien 10 : Louis	CR : Oui, oui, mais ça je connais bien. Je connais bien malheureusement ça fait partie du boulot de coordo.
70	Entretien 10 : Louis	L : Oui, bien sûr.
71	Entretien 10 : Louis	CR : C'est clair ! Donc après, euh... la troisième hypothèse c'était, euh... concernant tous les aspects, euh... développement durable, si on peut dire, si on peut appeler ça comme ça. Mais, euh... quelque part, on voit bien dans la société actuelle, euh... parce que bah, parce que c'est une question économique aussi hein, c'est : on achète. On achète sur internet, on achète chinois, etc. parce que ça ne coûte pas cher, mais en même temps on pollue parce que ça fait des déchets, parce qu'etc., etc. bon ! Donc du coup, c'est... Moi je trouve que c'est une atteinte au niveau du métier. Est-ce que vous avez une perception par rapport à ça ?
72	Entretien 10 : Louis	L : Bah oui. Oui, bien sûr. Après c'est... Vous l'avez dit vous-même, euh... les... comment dire ? C'est des raisons économiques et politiques derrière. (développement durable marché chinois)
73	Entretien 10 : Louis	CR : Bien sûr.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
74	Entretien 10 : Louis	L : Tant que les pêcheurs du Costa Rica, euh... gagneront plus en coupant des ailerons de requin qu'en pêchant d'autres poissons, ils continueront à pêcher des ailerons de requin. C'est applicable à n'importe quel secteur. Tant que l'utilisateur, enfin l'utilisateur ou le consommateur aura la possibilité... Enfin déjà, on vit dans un monde, euh... assez... libéral ou ultra libéral avec des contraintes économiques importantes, etc., etc., lui ce qu'il va avoir en premier..., c'est..., voilà..., les..., le..., le prix plutôt que la qualité et sans penser à ce que coûterait à l'heure, par exemple, un meuble.
75	Entretien 10 : Louis	CR : Oui.
76	Entretien 10 : Louis	L : C'est-à-dire que si un meuble d'ébéniste, je ne sais pas moi, euh... est à 200 heures pour la réalisation, etc. Deux cents fois, ne serait-ce que quinze euros, ce qui n'est pas énorme, fois deux cent ça donne un prix tout de suite assez, assez important. Donc, euh... donc, euh... Mais le problème, pour moi, l'État, la société actuelle, enfin la culture même de la société française en tout cas, et même d'autres, n'est plus à cette valorisation du travail, de la..., de..., de l'artisan. C'est tout un tas d'autres considérations qui entrent en ligne de compte et qui appauvrissent considérablement le travail de l'artisanat et qui réserve, euh... les..., les pièces d'ébéniste à une élite sociale.
77	Entretien 10 : Louis	CR : Et c'est quand même un peu dommage.
78	Entretien 10 : Louis	L : Bah oui, bien sûr que c'est dommage.
79	Entretien 10 : Louis	CR : Ça..., ça contribue aussi, quelque part un peu à la « disparition » du métier, parce que ça ne va pas disparaître complètement.
80	Entretien 10 : Louis	L : Bah oui, c'est sûr. (le métier d'ébéniste ne va pas disparaître complètement, mais les contraintes économiques - manque d'argent des consommateurs - tendent à le pousser à "disparaître")
81	Entretien 10 : Louis	CR : Et vous, euh... vous me dites que vous avez fait des études de littérature.
82	Entretien 10 : Louis	L : Oui.
83	Entretien 10 : Louis	CR : Et comment... Et comment vous en êtes arrivé, euh... bah en tant que coordo à encadrer un métier comme ça, un métier manuel ?
84	Entretien 10 : Louis	L : C'est un concours de circonstances. Vraiment un concours de circonstances. Je voulais quitter l'Éducation nationale pour les raisons que l'on a évoquées, parce que ça commençait à devenir un peu compliqué d'exercer, malgré le fait que j'adore le boulot d'enseignant.
85	Entretien 10 : Louis	CR : Bien sûr.
86	Entretien 10 : Louis	L : Mais ça commençait à devenir un peu compliqué avec les réformes, voilà, bref ! Donc voilà. J'avais postulé pour un poste de conseiller en formation continue que je n'avais pas eu, mais du coup mon CV est resté dans les..., les tuyaux de tel ou tel... enfin de l'Éducation nationale et j'ai été recontacté par le Greta de la création des amis des métiers d'art.
87	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
88	Entretien 10 : Louis	L : Et vu que je suis..., je suis plutôt bon bricoleur, alors pas ébéniste pour deux sous, mais bricoleur et assez sensible à l'art et à l'artisanat en général, bah ça m'a plu quoi.
89	Entretien 10 : Louis	CR : Et quel est le rapport justement entre le Greta et l'école Boule ? L'école Boule est le support du Greta ?
90	Entretien 10 : Louis	L : C'est ça, exactement.
91	Entretien 10 : Louis	CR : Établissement support.
92	Entretien 10 : Louis	L : Exactement, oui.
93	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord. Donc ça veut dire que..., que le proviseur de l'école Boule est votre ordonnateur ?
94	Entretien 10 : Louis	L : Exactement. Tout à fait.
95	Entretien 10 : Louis	CR : Je ne sais pas si ça fonctionne comme chez nous.
96	Entretien 10 : Louis	L : Si, si tout à fait. C'est ça.
97	Entretien 10 : Louis	CR : C'est ça. D'accord. Donc vous, vous ne pouvez pas franchement me parler de... comment dire ? De l'enseignement en lui-même du métier, de ce qui se passe vraiment dans l'atelier pour l'enseignement du métier ?
98	Entretien 10 : Louis	L : Euh... pas trop, non. Pas trop. Posez des questions, je pourrais peut-être vous répondre en partie, mais..., mais de toute manière ça sera forcément succinct.
99	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord. Vous, donc vous formez des..., surtout des BMA ?
100	Entretien 10 : Louis	L : Ah non, non ! Nous on a...
101	Entretien 10 : Louis	CR : Des CAP ?
102	Entretien 10 : Louis	L : Voilà. À partir de cette année, on va ouvrir un parcours BMA pour compléter le parcours précédent, mais nos grands parcours métier c'était les parcours CAP en un an, le CAP ébéniste en un an.
103	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord.
104	Entretien 10 : Louis	L : Le parcours « découverte en ébénisterie », soirs et samedi en deux ans, cours du soir et cours du samedi.
105	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord.
106	Entretien 10 : Louis	L : Et puis on avait trois parcours en perfectionnement en ébénisterie, mais qui étaient non diplômants donc du coup ils disparaissent au profit du BMA.
107	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord.
108	Entretien 10 : Louis	L : Parcours BMA, voilà.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
109	Entretien 10 : Louis	CR : Donc ça va être une ouverture pour vous le BMA, ça va être sympa.
110	Entretien 10 : Louis	L : Ah oui, bien sûr. Tout à fait.
111	Entretien 10 : Louis	CR : Parce qu'après le BMA, les jeunes peuvent trouver un emploi, sont employables.
112	Entretien 10 : Louis	L : Alors attention hein ! J'insiste lourdement, ce ne sont pas des jeunes hein.
113	Entretien 10 : Louis	CR : Ah oui. C'est de la formation continue.
114	Entretien 10 : Louis	L : Moi, c'est des vieux.
115	Entretien 10 : Louis	CR : Des vieux !
116	Entretien 10 : Louis	L : Enfin toute proportion gardée, mais...
117	Entretien 10 : Louis	CR : Tout dépend ce que l'on peut appeler « vieux ».
118	Entretien 10 : Louis	L : Je vous entends dire « jeunes » plusieurs fois depuis tout à l'heure. Voilà moi, c'est vraiment adultes en reconversion professionnelle. C'est plus de l'ordre de la quarantaine que de l'ordre de la vingtaine.
119	Entretien 10 : Louis	CR : Oui, oui. Des gens qui ont des financements région ou Pôles Emploi ou autres.
120	Entretien 10 : Louis	L : Voilà, c'est ça.
121	Entretien 10 : Louis	CR : Oui, oui. Je connais bien tout ça. OK. Vous pourriez éventuellement me mettre en contact avec un formateur pour que je... Alors ça n'est pas du tout que je n'ai pas apprécié votre discours hein, pas du tout...
122	Entretien 10 : Louis	L : Oui, bien sûr.
123	Entretien 10 : Louis	CR : Mais pour entrer plus profondément dans la classe, est-ce que ça serait possible ?
124	Entretien 10 : Louis	L : Oui. Bah ce que je peux faire c'est... Je leur avais déjà envoyé votre questionnaire, à l'ensemble de l'équipe pédagogique. Je ne sais pas s'ils ont répondu ou pas.
125	Entretien 10 : Louis	CR : Je ne sais pas parce que le questionnaire est anonyme donc du coup on ne sait pas qui répond, voilà.
126	Entretien 10 : Louis	L : Je peux en contacter un ou deux, avec qui j'ai des rapports cordiaux pour voir s'ils seraient d'accord. Oui, il n'y a pas de problème.
127	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord.
128	Entretien 10 : Louis	L : Et je vous tiens au courant.
129	Entretien 10 : Louis	CR : OK. Vous m'envoyez un petit mail pour me donner leurs coordonnées si ça ne vous ennuie pas.
130	Entretien 10 : Louis	L : Oui pas de problème. Je vais d'abord les joindre eux et puis après si jamais ça vous va, je vous mettrai en relation par mail et puis après vous verrez ensemble quoi.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
131	Entretien 10 : Louis	CR : D'accord. C'est super. En tout cas merci parce que ça fait déjà depuis quelque temps qu'on échange des mails.
132	Entretien 10 : Louis	L : Oui.
133	Entretien 10 : Louis	CR : Merci beaucoup, Monsieur.
1	Entretien 11 : George	CR : Donc la recherche, c'est la transmission des savoir-faire dans les métiers du bois, en particulier ébéniste et menuisier. Donc les hypothèses qui ont été avancées dans la thèse sont, euh... les suivantes ; c'est qu'il y a un impact du numérique dans la formation de ces métiers, mais il y a quand même des freins, euh... quelque chose qui retient un petit peu en termes de valeurs, de tradition du métier, euh... et puis également en ce qui concerne le développement durable. Mais je vous expliquerai après ce qu'il en est. Ensuite on se demandait s'il n'y avait pas une nécessité à former les formateurs, justement dans l'utilisation du numérique dans l'apprentissage de ces métiers. Donc la première question que j'ai envie de vous poser c'est qu'est-ce que vous pensez de l'impact du numérique dans la formation de ces métiers ?
2	Entretien 11 : George	MR G : Bah après pour moi, il faut voir plusieurs choses. Moi dans le cadre du Greta, c'est des formations, euh... en un an au niveau CAP.
3	Entretien 11 : George	CR : Oui.
4	Entretien 11 : George	MR G : Ils font la découverte du métier, les gestes de base, euh... donc on part d'assez loin parce qu'on a des gens qui n'ont jamais vraiment travaillé de leurs mains, pour les amener à un niveau CAP qui est au ras des pâquerettes ou des examens maintenant, mais qui demande quand même quelques
5	Entretien 11 : George	MR G : Dans ce cadre-là, nous le numérique on s'en sert assez peu parce que ça n'est pas dans les référentiels,
6	Entretien 11 : George	MR G : et on se consacre plutôt sur des gestes classiques de base qui servent à former les gens, que ça soit par le contact des outils, que ça soit par le contact de la matière. Et puis c'est un peu les gammes. C'est comme quand on apprend le piano, il y a des morceaux iconiques. Vous apprenez le piano dans le nord, le sud ou l'est de la France vous allez certainement jouer les mêmes. C'est un peu ce que l'on fait.
7	Entretien 11 : George	MR G : Après dans les formations plus hautes, là les machines numériques qui sont les machines les plus utilisées aujourd'hui et là c'est différent. Selon le stade de l'apprentissage, il y a des stades où ça va être juste évoqué, montré parce que ça ne sert à rien de le cacher parce qu'ils savent très bien que ça existe, mais ça ne sera pas utilisé. Par contre, dans des niveaux de type BMA, bac pro et DMA, euh... bien sûr que là c'est utilisé, c'est enseigné.
8	Entretien 11 : George	CR : D'accord. Et vous, vous intervenez sur les CAP.
9	Entretien 11 : George	MR G : Sur le CAP. Niveau CAP.
10	Entretien 11 : George	CR : D'accord. Donc au niveau des CAP, vous utilisez peu le numérique. La CAO, DAO vous l'utilisez ou pas ?
11	Entretien 11 : George	MR G : Normalement c'est dans les référentiels, donc ils ont quelques cours de DAO/CAO, euh... après... l'accent n'est pas porté là-dessus

Lignes	Entretiens	VERBATIM
12	Entretien 11 : George	MR G : De toute façon que ça soit sur du numérique, parce que quand on est sur des formations de base, que ça soit... surtout en dessin, que ça soit à la planche, que ça soit sur un ordinateur de toute façon ça n'est pas l'ordinateur qui va faire les tracés, qui va les définir, c'est l'opérateur
13	Entretien 11 : George	MR G : Donc on s'attache, déjà à donner les bases et les clés pour définir de manière correcte tout ce qui va être section, choix des matières, choix des assemblages. Ça, n'est pas l'ordinateur qui le fait, c'est l'opérateur. Déjà on s'attelle à ça.
14	Entretien 11 : George	MR G : Ensuite ce qu'on remarque et ce que j'ai remarqué c'est que, ce soit sur l'ordinateur ou à la planche à dessin, euh... le résultat va être le même. C'est-à-dire que ça ne sera pas forcément très glorieux. Beaucoup de gens s'imaginent que l'ordinateur c'est plus simple, alors que pour faire les choses de base, pas forcément.
15	Entretien 11 : George	MR G : Le travail manuel à la planche au dessin technique parfois est très formateur et on voit des différences entre des gens qui ont travaillé longtemps à la planche à dessin, pendant leur formation, et les gens qui ont très peu travaillé à la planche à dessin. Les gens qui ont travaillé à la planche souvent ont un bien meilleur niveau, une bien meilleure vision dans l'espace, après sur l'ordinateur ça se passe sans problème.
16	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui.
17	Entretien 11 : George	MR G : Ils dessinent, ça tient debout. Alors que d'autres parfois c'est compliqués.
18	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui. Moi, d'après tous les entretiens que j'ai faits jusqu'à maintenant, tout le monde m'a dit « avant de passer sur des logiciels CAO/DAO, on les fait manier papier, crayon, équerre et compas ».
19	Entretien 11 : George	MR G : Oui, bien sûr. (papier, crayon avant DAO/CAO)
20	Entretien 11 : George	CR : C'est pour apprendre les bases du métier.
21	Entretien 11 : George	MR G : Bien sûr. C'est indispensable. (papier/crayon)
22	Entretien 11 : George	CR : D'accord. OK. Alors, c'est des jeunes qui sont en alternance que vous avez ? Comment ça fonctionne ?
23	Entretien 11 : George	MR G : Moi, ce ne sont pas des jeunes, c'est des grands.
24	Entretien 11 : George	CR : D'accord. C'est des gens en reconversion ?
25	Entretien 11 : George	MR G : C'est des gens en reconversion donc on a des profils qui sont extrêmement variés, ça, c'est ce qui est très intéressant. On a toutes les couches socioprofessionnelles, tous les niveaux d'études, euh... donc c'est le grand écart, euh... d'un établi à l'autre, mais on arrive à avoir quand même une certaine unité. Il y a un effet de groupe, en général dans le bon sens, qui se forme. Et voilà. Moi, je n'ai pas affaire à des jeunes. J'ai eu affaire à des jeunes il y a quelque temps pour un remplacement, mais c'était, euh... je n'ai pas de recul pour en parler. C'est six mois de remplacement donc...

Lignes	Entretiens	VERBATIM
26	Entretien 11 : George	CR : D'accord. Et vous-même, vous êtes professionnel ? Vous êtes ébéniste ?
27	Entretien 11 : George	MR G : Moi, j'ai mon atelier à côté, oui.
28	Entretien 11 : George	CR : D'accord. OK. Donc du coup, ces personnes en reconversion, quand ils sont en entreprise est-ce qu'ils utilisent les machines à commande numérique ou pas ?
29	Entretien 11 : George	MR G : En entreprise, certainement pas. Vu le coût des machines, je pense qu'il n'y a aucun professionnel qui laisserait des gens qu'ils ont vu deux heures auparavant se servir d'une machine, même les petites à 10.000 euros, sans surveillance. Dans les entreprises, en général, il y a des gens qui ne font que ça, qui sont un peu, comment dire ? Mono-opération sur les... des bécanes d'usinage.
30	Entretien 11 : George	MR G : Les stagiaires quand ils sont en entreprise, ils voient comment ça se passe, mais ils n'ont pas à agir directement dessus. Et quand c'est des structures où il y a une dizaine de personnes, là les stagiaires voient ce qui se passe, mais n'interviennent pas dessus. (machines commande numérique)
31	Entretien 11 : George	MR G : Alors après, dans des toutes petites structures, c'est différent. Il y a des entreprises où parfois il n'y a qu'une personne et puis il y a une commande numérique, donc là c'est complètement différent.
32	Entretien 11 : George	CR : Oui. D'accord. Je pense que d'une entreprise à l'autre, euh... si elle est de petite taille, les entreprises n'ont pas les moyens économiques de financer des machines performantes donc il doit y avoir des écarts entre certains stagiaires.
33	Entretien 11 : George	MR G : Il y a de tout, euh... moi, là j'ai... Maintenant on a des visites de stage à faire, ça permet de voir ce qui se passe dans les autres ateliers, c'est intéressant. Vous avez des gens où c'est des ateliers cabane/bambou, euh... et puis vous avez des ateliers où vous avez 300.000 euros de machine-outil. C'est évidemment le grand écart.
34	Entretien 11 : George	MR G : Après ça dépend ce que les entreprises font, ça dépend des clients qu'ils ont, ça dépend du soin des employés ou de l'artisan, parce que vous avez des gens qui n'ont aucun soin et qui travaillent dans des conditions lamentables, et d'autres où c'est rangé, c'est propre, c'est nettoyé, comme dans d'autres domaines. Nous ça fait un peu..., un peu moins de risques parce qu'on ne fait pas d'alimentaire, mais c'est un peu pareil que dans l'alimentaire. Il y a des arrière-cuisines parfois c'est compliqué.
35	Entretien 11 : George	CR : Oui. Et donc, euh... vous êtes rattaché à l'école Boule ? Comment ça fonctionne votre système ?
36	Entretien 11 : George	MR G : C'est-à-dire que nous, on est... on travaille dans les locaux de l'école Boule, euh... c'est-à-dire que le lundi, mardi on est dans les ateliers de l'école. Le mercredi, jeudi et vendredi, c'est les élèves. C'est un système qui existe depuis une vingtaine d'années. Les étudiants... enfin les stagiaires du Greta sont dans les locaux de l'école Boule, mais ne sont pas des Boullistes. Moi, je suis un Boulliste. J'ai fait 6 ans à l'école dans mon cursus donc moi j'ai l'étiquette Boulliste, eux ne l'ont pas. Ils sont stagiaires du Greta. Le Greta est au sein de l'école Boule, mais ce ne sont pas des Boullistes.
37	Entretien 11 : George	CR : Oui parce que l'école Boule est le support du Greta, j'imagine ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
38	Entretien 11 : George	MR G : Euh... bah l'école oui. Après je ne peux pas vraiment vous répondre, ce n'est pas trop ma partie, mais oui c'est un peu... La directrice a été l'ordonnatrice générale de tout ça il y a deux ans. Maintenant, ça a changé, c'est une autre, mais elle est numéro deux.
39	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui.
40	Entretien 11 : George	MR G : Ça doit être un peu le même principe. Tout est un peu confondu, mais c'est quand même séparé. Nous après on s'occupe pas trop...
41	Entretien 11 : George	CR : C'est tellement compliqué leur fonctionnement...
42	Entretien 11 : George	MR G : Oui, je ne sais pas si quelqu'un comprend tout, entièrement.
43	Entretien 11 : George	CR : Non, non, mais c'est sûr. Donc, euh... j'en suis où moi ? Donc au niveau des référentiels, on sait très bien que le savoir, pour qu'il soit efficace il faut qu'il soit remis en cause, sans arrêt. Sauf que, euh... au niveau des référentiels, on sait très bien ce qui se passe, c'est que la société évolue à une vitesse grand V. Les référentiels de l'Éducation nationale, on voit bien que ce n'est pas toujours le cas. Qu'est-ce que vous en pensez ?
44	Entretien 11 : George	MR G : Après les référentiels, ils sont ce qu'ils sont, enfin je vois nous, on n'est pas trop bridé. C'est peut-être aussi... Ça tient peut-être aussi des inspecteurs qui laissent plus ou moins de liberté aux formateurs. Mais c'est vrai que nous on n'a pas ce sentiment-là, parce que déjà on est une équipe, euh... d'une quinzaine de personnes. Donc forcément c'est quand même différent que quand on est en solo. Il y a plusieurs avis, c'est toujours intéressant. Euh... on a quand même le pied dans le milieu professionnel. Moi, pour ma part j'ai ma boîte.
45	Entretien 11 : George	CR : Oui.
46	Entretien 11 : George	MR G : Les collègues l'avaient, pour certain il y a longtemps, mais ils avaient quand même un point de vue des choses. On l'a toujours parce qu'on fait des visites de stage. On rencontre des gens donc on a quand même des choses. Après ça dépend, il y a tous les niveaux d'implication. Mais on n'est quand même pas décroché de la vie professionnelle.
47	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui.
48	Entretien 11 : George	MR G : Donc ce que l'on enseigne, ce que l'on présente, euh... ça a quand même une forme d'adéquation avec la réalité, avec la vraie vie.
49	Entretien 11 : George	CR : Ça veut dire que vous allez plus loin que ce qui est imposé par le référentiel ?
50	Entretien 11 : George	MR G : C'est-à-dire que le référentiel en ébénisterie, il n'y a quand même pas 150 pages, non plus. C'est quand même... Le référentiel CAP, il est quand même très léger.
51	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui. J'ai vu.
52	Entretien 11 : George	MR G : Il y a beaucoup de choses, dans ce qui est marqué, il y a de l'interprétation donc, euh... là-dessus, il faut... il faut se baser après 10 mois de cours donc... Et il n'y a pas 150 pages donc on est quand même assez libres.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
53	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui. Euh... pour vous, un jeune... non une personne en reconversion qui sort avec un CAP, est-ce qu'il est employable ?
54	Entretien 11 : George	MR G : Alors ça dépend de son passé. Euh... c'est très variable, euh... comme je vous ai dit au départ, on a des gens qui viennent de tous les milieux. Il est bien évident que, pour prendre quelques exemples, j'ai eu quelqu'un qui avant était dans une entreprise de manutention. Mais quand je dis « manutention », ce n'est pas de la manutention au Fenwick, c'était de la manutention, de tuyaux pour de l'offshore, pour la construction de plateforme pétrolière ou raffinerie, ensuite qui a été en bureau d'études chez Peugeot pendant une quinzaine d'années. C'est quelqu'un qui, tout de suite, avait un savoir-faire technique qui était très, très développé. Il a fait son CAP. Il a fait une 2 ^e année de spécialisation ensuite à l'école. Il a monté son entreprise et ça marche pour lui. Il n'y a pas de souci. Des gens comme ça, tous les ans il y en a quelques-uns. Cette année, j'avais aussi un stagiaire qui était un peu dans le même cas, qui travaillait... pas chez Fragonard, mais c'est un autre, euh... et c'est pareil là, il a monté son atelier. Il va faire des choses simples au départ, mais il va pouvoir se débrouiller sans problème, parce que c'est des gens qui ont un savoir technique, un savoir être aussi, ça va matcher.
56	Entretien 11 : George	CR : Si, si tout à fait.
57	Entretien 11 : George	MR G : C'est assez complexe.
58	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui. Mais en règle générale, ces personnes, après le CAP, elles continuent sur un bac pro ou sur un BMA ?
59	Entretien 11 : George	MR G : C'est-à-dire que nous, avant il y avait une formation 2 ^e année, qui était une année de spécialisation qui avait trois choix soit en contemporain, soit en traditionnel, soit en restauration de mobilier, et qui était une année qui n'était pas financée par les organismes variés et obscurs, DIF et aux acronymes bizarres donc c'était... les gens qui faisaient deux ans déjà, ils avaient un bagage, quand même qui était plus costaud. Là généralement, ils savaient à peu près où ils allaient voilà.
60	Entretien 11 : George	MR G : Après, euh... ceux qui ne font qu'un an, euh... ils vont faire des choses forcément plus simples, beaucoup en agencement. C'est aussi, peut-être parce que moi je suis à Paris donc il y a une demande, euh... forte demande d'agencement, du gros, du petit. Il y a beaucoup de choses. Donc souvent les gens font de l'agencement. Et puis c'est aussi ce qui rapporte des sous, il ne faut pas se voiler la face, euh... Parfois ils vont faire de l'agencement de proximité. Ça va être un petit atelier de quartier qui va faire... Les gens ont besoin de quelques étagères, ils vont les faire, les poser. C'est des petits projets, mais qui à la fin font quand même du chiffre d'affaires et fonctionne. Ils vont pouvoir se débrouiller. Il est bien évident que, quand c'est des choses beaucoup plus importantes, euh... s'ils ne s'impliquent pas eux-mêmes.
61	Entretien 11 : George	MR G : Ça dépend du niveau d'implication de l'élève, du stagiaire, euh... sa culture technique, esthétique, euh... ils vont pouvoir faire des choses. Mais s'ils ne se mettent pas la tête dans les livres, dans les expos et autres ça ne marchera pas, comme pour les petits d'ailleurs, pour les élèves.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
62	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui. Mais justement là vous me parlez d'agencement, mais on constate, moi par les entretiens que j'ai faits, on se rend compte que la frontière entre le métier d'ébéniste et le métier de menuisier se rétrécit de plus en plus. Qu'est-ce que vous en pensez, justement par rapport à l'agencement ?
63	Entretien 11 : George	MR G : Bah après il y a quelque chose. Moi, je suis parisien, euh... je suis né à Paris, je vis à Paris, mes clients sont à Paris, euh... mais j'ai une forte accroche, par ma famille, dans le centre de la France. Mon atelier est dans le centre d'ailleurs, je n'ai pas pu avoir d'atelier à Paris pour des raisons économiques. Ça coûtait bien trop cher. Donc je suis six mois de l'année en province et six mois de l'année à Paris, par intermittence évidemment. L'ébénisterie pur fruit, je me suis rendu compte quand j'étais élève qu'il y avait un côté très parisien, euh... qu'il y avait vraiment « une école » parisienne de l'ébénisterie et d'autres écoles, dans le nord de la France, dans l'est, en Savoie, dans le sud-ouest, dans le sud de la France, euh... la région Bretagne, qu'il y avait d'autres écoles, d'autres courants de pensée, euh... si vous préférez. (question de l'ébéniste par rapport au menuisier)
64	Entretien 11 : George	CR : Oui.
65	Entretien 11 : George	MR G : Oui, et forcément les gens qui vont faire de l'ébénisterie, euh... si on parle d'ébénisterie traditionnelle à Paris ou en province, ça ne va pas être la même chose, ça va être différent.
66	Entretien 11 : George	CR : C'est-à-dire ?
67	Entretien 11 : George	MR G : Bah c'est à dire que, à Paris quand on va faire vraiment de l'ébénisterie, quand on regarde les styles classiques, ce qui était fait en région parisienne pour Paris, généralement c'était des petits meubles avec beaucoup de placage, où tout était entièrement répliqué. Il y avait une très grande richesse dans les décors, pour le très haut de gamme, je parle.
68	Entretien 11 : George	CR : Oui.
69	Entretien 11 : George	MR G : Et en province, moins de placage.
70	Entretien 11 : George	CR : D'accord.
71	Entretien 11 : George	MR G : Plus de massif.
72	Entretien 11 : George	CR : Oui d'accord, ce n'est pas étonnant.
73	Entretien 11 : George	MR G : Ça, c'est question du goût simplement, de mode, des courants de pensée et puis aussi, si on reprend l'histoire, l'histoire du faubourg, le faubourg Saint-Antoine où il y avait ce côté de taylorisme avant l'heure, dans la fabrication de meuble. Il y avait des gens qui faisaient les caisses, ceux qui faisaient le placage, les marqueteries. Le meuble avançait un peu, dans les immeubles de fabrication pour finir au vernis au dernier étage et redescendre au rez-de-chaussée quand il était fini et chevillé. C'était vraiment le taylorisme avant l'heure, euh... et voilà, il y avait ce côté-là qu'il y avait peut-être moins en province.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
74	Entretien 11 : George	CR : Oui.
75	Entretien 11 : George	MR G : C'est... c'est comme ça, euh... mais il ne faut pas l'opposer, euh... c'est totalement complémentaire, euh... les bâtiments parisiens, c'est souvent des petits bâtiments qui étaient assez climatisés, assez chauffés, assez douillés donc ces meubles-là pouvaient parfaitement résister. Dès qu'on est dans des maisons, ou des bâtisses plus grandes en province, forcément ça ne chauffe pas de la même manière, tout ce qui va être collage, placage s'il y a de l'humidité, ça peut se décoller beaucoup plus. Il y a peut-être aussi ce phénomène-là.
76	Entretien 11 : George	CR : Oui et puis c'est vrai qu'en province...
77	Entretien 11 : George	MR G : Il y a le pouvoir d'achat.
78	Entretien 11 : George	CR : Oui, aussi.
79	Entretien 11 : George	MR G : Il y a le pouvoir d'achat qui était, sans doute, inférieur à l'époque à Paris. Il y a ça aussi parce que plus il y a de placage, plus ça demande du travail, euh... et plus ça coûte cher. Forcément, il faut être en adéquation avec le budget du client, c'est lié à l'époque.
80	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui. Non, non moi je ne suis pas du tout parisienne. Moi, j'habite en Ardèche donc du coup... Je suis née en Ardèche, j'ai vécu en Ardèche, etc., etc. Donc on est plus, peut-être, dans la tradition, euh...
81	Entretien 11 : George	MR G : Oui. (tradition province en Ardèche et ailleurs)
82	Entretien 11 : George	CR : Et moins dans le meuble contemporain. Je ne sais pas, c'est peut-être une fausse idée que je me fais. J'ai l'impression qu'en province, dans les départements un peu reculés comme l'Ardèche ou la Lozère, euh... c'est plus dans l'ancien. C'est plus dans la tradition du beau meuble, enfin je n'en sais rien ?
83	Entretien 11 : George	MR G : C'est-à-dire aussi que les gens ont généralement de la place pour garder les meubles de famille. (en province)
84	Entretien 11 : George	CR : Oui, c'est vrai.
85	Entretien 11 : George	MR G : Euh... ce que n'ont pas les Parisiens. Et d'ailleurs les Parisiens, il y en a très peu. Moi je suis un faux parisien, je suis né à Paris, mais je ne suis pas un vrai parisien, je ne suis pas fou. Les vrais c'est ceux qui ont... C'est sur trois générations et ça, il y en a très, très peu à Paris. C'est rarissime de croiser un vrai parisien.
86	Entretien 11 : George	CR : Oui, ne serait-ce qu'au niveau du prix des locations.
87	Entretien 11 : George	MR G : En location ou à l'achat. Depuis vingt ans ça a doublé. Enfin les prix ont plus que doublé, c'est de la folie douce hein. C'est un délire complet d'ailleurs. Euh... donc forcément c'est compliqué. Les gens vont être amenés à bouger beaucoup, à déménager beaucoup donc l'agencement qui va être fixe, euh... quand c'est un propriétaire, bah il ne va pas être contre. S'il est en location, il va y avoir des choses dedans donc il ne va pas être contre non plus.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
88	Entretien 11 : George	MR G : Euh... après les gens doivent acheter du meuble Ikea qui est somme toute du très bon rapport qualité/prix. Ils sont imbattables. Pour aller les chercher sur ce terrain-là, euh... parce qu'ils ont compris beaucoup de choses et bien mieux que les artisans, euh... pour moi je ne les oppose pas. Mais ils ont compris, trente ans avant, quarante ans avant, beaucoup de choses. Euh... et c'est forcément, quand on veut un petit meuble, une petite étagère, c'est facile d'aller chez Ikea, ça coûte 30 euros, voilà. Moi, si j'achète un panneau, il me coûtera déjà plus de trente euros.
89	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui.
90	Entretien 11 : George	MR G : À ces prix-là, c'est imbattable. (Ikea)
91	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui. Donc pour terminer l'aspect purement pédagogique, comment s'articulent vos cours ?
92	Entretien 11 : George	MR G : Alors on va avoir quatre, euh... quatre chapitres. Enfin trois chapitres, mais il y en a un 4 ^e qui est un peu en embuscade. Il y a le premier chapitre, ça va être « le bois massif », c'est-à-dire qu'on va partir... on part d'un morceau de bois brut et les élèves vont déjà apprendre à manier le..., ce qu'on appelle une varlope. C'est un gros rabot. Et affûter cet outil, le régler et travailler sur un morceau de bois pour partir d'un bois brut, un bois qui va être, bah... corroyé c'est-à-dire que les faces vont être parallèles et d'équerre, les unes par rapport aux autres. Ça, c'est déjà la première prise de contact avec la matière. Ensuite on va avoir du sciage, de l'entaillage, des assemblages, de la fabrication de queues d'aronde, plusieurs versions de queues d'aronde en bois massif.
93	Entretien 11 : George	CR : D'accord.
94	Entretien 11 : George	MR G : Ça, c'est le 1 ^{er} chapitre, de septembre à mi-octobre/novembre en général, c'est vacances de la Toussaint, à peu près. Ensuite il y a le 2 ^e chapitre. Donc ça, on va dire, c'est contact avec la matière. On peut même dire que c'est... par rapport..., pour les mortaises on est plus dans la menuiserie que dans l'ébénisterie. L'ébénisterie, on va la retrouver avec les queues d'aronde, parce que là on est vraiment sur du petit assemblage, très fin, délicat, beaucoup plus d'opérations, beaucoup de précision donc là on est vraiment dans le sujet. Avant on est un peu plus... C'est un peu plus brut.
95	Entretien 11 : George	MR G : Après les vacances, selon comment ça tombe et l'avancement, on arrive dans ce qui est vraiment propre à l'ébénisterie, qui est le travail du placage. Donc ils ont droit à tous les frayages plastiques, raccords, développés, carrés, fougères, damiers/échiquiers, frisages en soleil et tout ce qui va être habillage de panneau, c'est-à-dire de l'alésage, vous collez un massif très fin, de quelques millimètres, 4 à 5 millimètres d'épaisseur sur le chant d'un panneau, l'affleurer, plaquer et là, vraiment faire du trompe-l'œil. C'est vraiment de l'ébénisterie.
96	Entretien 11 : George	CR : Oui.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
97	Entretien 11 : George	MR G : Parce que l'ébénisterie c'est quand même un métier, euh... un prof disait que c'était un peu un métier d'escroc parce qu'on fait paraître une esthétique alors que derrière ça n'est pas du tout ça. Techniquement, on ne peut pas faire autrement. Donc, vraiment habiller complètement un panneau. Le damier/échiquier en général c'est prêt pour Noël. Ça, c'est le cadeau de Noël, c'est un peu le prétexte... Quand j'étais en CAP, j'ai eu droit à ça, je trouve que c'est assez marrant. On peut faire ça pour les grands et des fois leur dire « c'est pour Noël » ça les motive à avancer. Ça les motive, c'est un peu la carotte pour ça.
98	Entretien 11 : George	MR G : Une fois les vacances de Noël passées, on est déjà à la moitié de l'année, ça va très, très vite et là on attaque un projet que les anciens ont mis au point à l'école, c'est un petit écritoire de style Napoléon III, qui permet de mettre en œuvre toutes les techniques qu'ils ont apprises. Il y a un tiroir donc il y a du cuissage. Il y a un abattant. Il y a un couvercle qui a des charnières également donc il y a des rotations, il y a du serrage. Il y a un gros travail de placage parce que tout est plaqué. Il y a de l'usinage manuel, machine. Il y a beaucoup de choses. Il faut préparer les bois, les débiter, les corroyer, les usiner. Il y a vraiment... Là on est vraiment dans un travail d'ébénisterie, préparer les placages.
99	Entretien 11 : George	CR : D'accord.
100	Entretien 11 : George	MR G : Et ça, ça dure de janvier jusqu'au mois de mai, jusqu'à la fin.
101	Entretien 11 : George	CR : D'accord. Et après, ils sont armés pour passer l'examen.
102	Entretien 11 : George	MR G : Alors nous, l'examen on le fait passer, depuis deux ans, en contrôle en cours de formation, donc en CCF
103	Entretien 11 : George	CR : En contrôle continu.
104	Entretien 11 : George	MR G : Et le CCF, euh... pour un des CCF, c'est-à-dire les queues d'aronde, se passent sur l'écritoire. Au placage, ça on fait un exercice, euh... pièce d'examen, un petit frisage à faire qui est norme CAP. Généralement c'est un carré ou une fougère avec un filet et une frise, qu'ils doivent monter. Ils ont la plaque à gérer, à réaliser, ce qui demande un peu de géométrie, donc voilà. Et puis une épreuve machine pour compléter, là c'est un prétexte sur usinage de l'écritoire. On prend une caisse en plus. Ça, on le fait passer en fin d'année, voilà. Ce qui m'amène au 4 ^e chapitre, c'était un peu en embuscade, c'est la partie machine à bois, parce que ça, c'est quelque chose qui va se diluer sur l'année, par contre ce n'est pas un module. Avant on le faisait, mais on a changé du fait du passage en CCF, euh... où ils vont apprendre à se servir en toute sécurité pour eux-mêmes et pour les machines, ainsi que pour le morceau de bois, on ne sait jamais, euh... à se servir des machines classiques : scie circulaire, scie à ruban, rabot, toupie. Après du portatif aussi un petit peu de temps en temps. Après on ne peut pas tout faire bien évidemment, parce qu'on est limité dans le temps. On aimerait parfois faire plus. Ils sont demandeurs aussi, mais bon les emplois du temps ne sont pas extensibles, euh... voilà. On voit comment se passe l'année chez nous.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
105	Entretien 11 : George	CR : D'accord. Donc pour résumer, excusez-moi de vous reposer la question, mais, pour résumer donc du coup CAO/DAO, plus machines à commande numérique, vous n'utilisez pas ? Vous ne l'enseignez pas ?
106	Entretien 11 : George	MR G : Alors CAO/DAO, ils ont une formation d'une quarantaine d'heures.
107	Entretien 11 : George	CR : D'accord.
108	Entretien 11 : George	MR G : Machines à commande numérique, ils ne s'en servent pas.
109	Entretien 11 : George	CR : D'accord. OK.
110	Entretien 11 : George	MR G : Après ils peuvent voir les machines tourner ça ce n'est pas un problème. Ils peuvent nous poser des questions, au contraire il n'y a aucun problème, mais ça n'est pas dans le programme.
111	Entretien 11 : George	MR G : De toute façon, ce n'est pas dans le référentiel CAP déjà.
112	Entretien 11 : George	CR : D'accord.
113	Entretien 11 : George	MR G : Et puis on ne pourrait pas, euh... parce qu'on a un effectif d'une quarantaine de stagiaires... (machines à commande numérique)
114	Entretien 11 : George	CR : Ah quand même !
115	Entretien 11 : George	MR G : Ce n'est pas possible de faire ça. Quand ils nous en parlent... Moi quand ils m'en parlent je ne suis pas avare de conseils, d'explications ou même d'échantillons que je ramène de chez moi sur du carbone ou de coloration de... fournir un échantillon de coloration d'inox, euh... au laser. C'est des trucs assez sympatiques donc je leur en parle évidemment, mais ça reste à l'oral, avec des échantillons, mais voilà. (numérique)
116	Entretien 11 : George	CR : D'accord. Donc du coup la programmation des machines à commande numérique, ils ne le voient pas parce que ça n'est pas au référentiel du CAP.
117	Entretien 11 : George	MR G : Non.
118	Entretien 11 : George	CR : D'accord. Ils le voient après sur d'autres cursus plus élevés.
119	Entretien 11 : George	MR G : Bah après ils le voient sur des cursus plus élevés. (machine à commandes numériques)
120	Entretien 11 : George	MR G : Après il y a aussi quelque chose, c'est que chaque machine, chaque constructeur va avoir généralement ses logiciels, ses interfaces, euh... d'une interface à l'autre, il y a bien évidemment des choses qui se ressemblent, mais il y a des subtilités à chaque fois. Il y en a qui travaillent avec des logiciels open, d'autres pas du tout, euh... donc là après c'est un peu la jungle chez les fabricants.
121	Entretien 11 : George	CR : Oui.
122	Entretien 11 : George	MR G : Ça, c'est un autre problème.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
123	Entretien 11 : George	CR : Et est-ce que vous pensez vous, alors en dehors de la classe, vous par exemple en tant que professionnel du métier, est-ce que vous pensez que l'informatique peut être un frein au métier, justement pour la conservation de la tradition, euh... du métier et de la valeur du meuble qui en sort ?
124	Entretien 11 : George	MR G : C'est-à-dire que pour... après ça dépend ce que l'on fait. Ça dépend dans quoi on se place. Euh... si on fait pour prendre l'exemple, si on fait des étagères Billy, des étagères Ikea, c'est le meuble le plus vendu au monde. Ils n'auraient jamais pu être vendus à une si grande échelle s'il n'y avait pas d'usinage, de CNC ça c'est clair. Ça permet de développer, démocratiser des choses. Dans le prototypage, moi je fais essentiellement du proto, de la pièce unique ou de toutes petites séries, euh... c'est très intéressant, très pratique parce que ça permet de faire beaucoup de choses. Euh..., ça..., ça ne va pas forcément changer la valeur, mais ça permet d'aller plus vite. Ça permet de dégager du temps pour d'autres opérations. C'est tout à fait complémentaire.
125	Entretien 11 : George	CR : D'accord.
126	Entretien 11 : George	MR G : Et c'est une avancée, et il faut le voir comme une avancée.
127	Entretien 11 : George	CR : D'accord.
128	Entretien 11 : George	MR G : Parce que... parce que les gars qui étaient au XVIIIe, quand on regarde les vieux meubles, ce n'est pas raboté derrière le meuble parce que ça prenait du temps, que c'était compliqué. Nous maintenant, on a des machines en dix secondes c'est fait. Donc je pense qu'ils seraient contents de les avoir parce que si on reprend un peu l'histoire des machines, au XIXe, tout a été inventé en termes de machine. Vous avez les plus farfelues. Chaque usinage à la main, quelqu'un a inventé une machine. Il y a eu des choses complètement délirantes qui ont été faites, qui ont été supprimées après parce que finalement ça n'avait aucun intérêt. Il n'y avait pas de débouché commercial. Mais il ya des trucs où même dans les années 50, quand on reprend les anciens catalogues de machines, on trouve des trucs assez savoureux. Je pense que les gens qui ont été... les marqueteurs, euh... au XVIIIe qu'est-ce qu'ils auraient été contents d'avoir une machine laser.
129	Entretien 11 : George	CR : Bien sûr. Bien sûr et puis il faut ...
130	Entretien 11 : George	MR G : Je crois qu'ils n'auraient pas craché dessus, au contraire d'aujourd'hui où on est, justement, dans une opposition. Il y a des gens qui vont être extrêmement réfractaires, parce qu'ils ont peur de cette perte de savoir-faire. (avec le développement du numérique)
131	Entretien 11 : George	CR : Oui.
132	Entretien 11 : George	MR G : Et ce n'est pas forcément la meilleure des choses parce qu'après on se muséographie et on s'enferme dans une image d'Épinal qui est fausse, d'ailleurs, et que les stagiaires ont en entrant parfois à l'école, en formation. Ils ont une certaine image d'Épinal, euh... et bah des fois on met les points sur les i tout de suite, on dit « bah non, ce n'est pas comme ça que ça marche ». Il y a une chose aujourd'hui c'est qu'il faut être rentable. Il faut gagner de l'argent.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
133	Entretien 11 : George	CR : Bien sûr.
134	Entretien 11 : George	MR G : L'entreprise c'est à but lucratif.
135	Entretien 11 : George	CR : Bien sûr.
136	Entretien 11 : George	MR G : C'est peut-être un peu bizarre de le dire de manière un peu brute, mais c'est quand même ça. C'est un réel avantage,
137	Entretien 11 : George	MR G : euh... après, le problème c'est qu'il y a des abus, comme tout. Et on se retrouve dans des situations parfois un peu paradoxales où les gens ne savent plus faire autrement qu'avec une machine à commande numérique.
138	Entretien 11 : George	CR : Oui.
139	Entretien 11 : George	MR G : Et c'est là où la frontière, elle est très petite et c'est un fil. Et c'est très compliqué d'être un équilibriste, de ne pas tomber d'un côté ou de l'autre. Alors on essaie d'être des équilibristes, mais ça n'est pas forcément facile. Après c'est... Là je n'ai pas beaucoup de recul pour en dire plus. Et en plus je suis dedans donc c'est aussi très compliqué. (numérique et pas numérique)
140	Entretien 11 : George	CR : Oui.
141	Entretien 11 : George	MR G : C'est... Voilà on a des entreprises, par exemple, qui ne vont travailler qu'avec une commande numérique et qui vont faire que des choses droites, qui ne vont pas faire... Ou alors qui vont faire des choses, mais à chaque fois c'est la machine qui va le faire et ça serait fait pour que la machine puisse le faire, ce qui est totalement logique pour le propriétaire évidemment.
142	Entretien 11 : George	MR G : On va avoir, quand on prend par exemple, l'exemple du travail de galbe, de créer un galbe, euh... bah les gens qui savent faire un galbe à la main, qui savent faire un galbe tout court, euh... il y en a de moins en moins. Et quand vous avez quelqu'un qui fait un meuble avec des galbes qui sont contemporains, les gens sont attirés parce que c'est quelque chose que l'on ne voit plus.
143	Entretien 11 : George	CR : Bien sûr.
144	Entretien 11 : George	MR G : Donc c'est ça qui est compliqué. C'est réussir à être rentable sans, euh... perdre des savoir-faire qui sont extrêmement précieux. (entre numérique et plus traditionnel)
145	Entretien 11 : George	CR : Oui.
146	Entretien 11 : George	MR G : Qui continuent, comment dire ? D'évoluer parce que forcément ça évolue et qui ne tombent pas dans l'oubli, parce qu'il y a des métiers, ça peut être compliqué. Je vais prendre l'exemple, j'ai des attaches dans la restauration, euh... vous demandez à des élèves de faire une crème anglaise sans un thermo mix, euh... certains ils sont perdus.
147	Entretien 11 : George	CR : Oui

Lignes	Entretiens	VERBATIM
148	Entretien 11 : George	MR G : C'est un peu... Chez nous, ça peut être aussi ça. Parfois un élève, on lui demande de tracer un cercle de deux cents millimètres de diamètre, il va sur l'ordinateur, il trace un cercle diamètre 200 sur Autocad, il l'imprime au traceur au lieu de prendre un compas et un morceau de kraft.
149	Entretien 11 : George	CR : Oui. Oui, je comprends.
150	Entretien 11 : George	MR G : On arrive à des situations paradoxales.
151	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui. Mais là on a rejoint tout à fait la tradition, et ça a répondu à la question. Alors moi après, il y a une chose aussi qui est, on s'interroge au niveau des Sciences de l'éducation, c'est le marché du renouvellement, euh... c'est-à-dire qu'on voit très bien... Vous voulez acheter une salle à manger sur internet à 1.500€, le bahut, la table et les quatre chaises. Vous trouvez ça à 1.500€ sauf que c'est Chinois, sauf que vous mettez chez vous c'est plein de solvant, de colle et autre, que ça pollue l'atmosphère et quand on en a assez on jette et on rachète. Moi, je trouve que bon... écologiquement ça n'est pas très bon. Qu'est-ce que vous en pensez-vous ? Après c'est au niveau du métier aussi, je trouve qu'il ya une atteinte quand même sur le métier et sur le savoir-faire.
152	Entretien 11 : George	MR G : Bah c'est-à-dire que les..., les modes de consommation ont évolué, les pouvoirs d'achat ont évolué aussi.
153	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui. Non, mais c'est économique.
154	Entretien 11 : George	MR G : Je pense qu'il y a trente-cinq ans ou quarante ans, moi mes parents ils ont acheté une table, ils ont acheté des chaises chez des commerçants. On laisse passer trente ou quarante ans, ils ont les mêmes, euh... et, euh... ils ont acheté de la qualité dès le départ.
155	Entretien 11 : George	CR : Oui.
156	Entretien 11 : George	MR G : Euh... aujourd'hui, on est plus dans un achat coup de cœur à un tarif beaucoup plus bas, qu'un artisan de toute façon ne pourra pas faire. Il faut être clair et net, il ne peut pas sortir une table et quatre chaises pour 5 ou 600 euros.
157	Entretien 11 : George	CR : Bien sûr.
158	Entretien 11 : George	MR G : Vous achetez les panneaux et les fournitures chez votre fournisseur vous en avez déjà pour plus de 1.000 euros. Ce n'est pas possible.
159	Entretien 11 : George	CR : Bien sûr.
160	Entretien 11 : George	MR G : Donc ça, ça a évolué, euh... donc forcément des choses, euh... des entreprises qui font des séries de meubles, petite entreprise hein ou petite structure, une ou deux personnes, trois personnes qui font faire quatre chaises, une table et un buffet pour un client, c'est rarissime comme commande, vraiment rarissime. Ça n'arrive quasiment jamais.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
161	Entretien 11 : George	MR G : Par contre vous avez des entreprises, après qui vont être hyper spécialisées, dans le siège par exemple et qui vont sortir des carcasses de sièges à 80 ou 100€ pièce, parce qu'ils ne font que ça, euh... qu'ils sont une équipe de quinze, vingt personnes et qu'ils vont travailler en série, et qu'ils vont pouvoir sortir des grands volumes et baisser les prix. Mais par contre, ils ne font que ça.
162	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui.
163	Entretien 11 : George	MR G : Et il y a des mecs qui font ce genre d'opération
164	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui. Vous me parliez d'Ikea tout à l'heure, mais bon, euh... Moi j'ai eu à acheter des meubles Ikea, la première, mais ce n'est quand même pas de la très bonne qualité. Là aussi il y a quand même de la colle, des solvants et autres qui polluent. Euh... c'est aussi le système « j'achète et je jette ».
165	Entretien 11 : George	MR G : Après pour ce qui est de l'écologie, c'est un autre problème.
166	Entretien 11 : George	MR G : De grosses firmes comme Ikea, ils peuvent faire des choses à une certaine échelle. Nous en tant qu'artisan on ne peut rien faire. Il faut être clair et net. Quand on demande déjà aux fournisseurs des fiches techniques, euh... sur les émissions de colle ou quand on demande des panneaux qui sont normés E1, ils ouvrent de grands yeux exorbités en ne comprenant pas ce qui se passe. Déjà... déjà il y a un problème de volonté, euh... des industriels qui ne veulent pas forcément changer leurs process, ce n'est pas forcément... Je ne leur jette pas forcément la pierre, quand on a mis un truc au point c'est très confortable de le garder, euh... donc il y a ce problème-là. Parce que quand l'offre est là ou quand on n'a plus le choix, on est bien obligé de faire avec.
167	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
168	Entretien 11 : George	<p>MR G : Moi, je fais... 80% de mon activité c'est du laquage/vernissage donc je travaille avec beaucoup de produits chimiques, euh... tous mes solvants avant d'être jeté en déchetterie, ils sont déjà recyclés par ma personne au moins trois ou quatre fois minimum, par décantation. On utilise des... tout ce qui est couleur c'est des produits à l'eau. Mais par contre, pour aller assez loin dans cet exemple-là, on dit que c'est des produits à l'eau donc les gens souvent disent « c'est bien, c'est écologique ». Il faut faire très attention parce qu'un produit à l'eau, les résidus, ils ne se jettent pas dans l'évier, parce que c'est du produit chimique. Donc l'eau que l'on utilise pour le nettoyage du matériel, il faut la recycler. Il faut la collecter, la recycler. C'est compliqué. Les particules de ces produits-là sont plus fines que les particules solvates donc sont plus dangereuses pour l'utilisateur donc il faut mettre du matériel encore plus performant en termes de filtration des poussières. Moi, j'utilise des masques pour l'amiante par exemple, normés P3 qui sont une classe pour travailler de l'amiante, des champignons radioactifs et autres. Il faut mettre des filtres, sur les cabines à peintures, spécifiques pour les Hydro diluables, pour justement éviter d'endommager les turbines, roulements et autres. Donc de se dire on remplace du solvant par de l'eau, c'est une très bonne idée, par contre derrière il a fallu chimiquement, ça a changé les produits chimiques, des liants, des pigments et autres. Changer complètement les processus pour arriver à un nouveau produit qui est certes sans émission de solvant fossile, euh... organique pardon, pas fossile. Mais au final, il y a toute une chaîne à revoir complètement parce que sinon on arrive à un produit encore plus dangereux, et plus... parce que les gens vont moins se méfier. Pour tout ce qui est collé, pour tout ce qui est panneaux, euh... bon déjà, euh... quand on habite en plein Paris, on n'a rien à dire. Ce n'est pas l'étagère Ikea que l'on a mise dans sa salle à manger qui va changer les choses.</p>
169	Entretien 11 : George	CR : Oui, oui, bien sûr.
170	Entretien 11 : George	<p>MR G : En termes de pollution, c'est foutu. Si la personne qui me dit ça, elle est en train de fumer, je lui dis de se taire assez vite en règle générale parce que ça peut mal se passer. Voilà après il y a ça aussi. Moi, j'ai toujours... Chez moi, j'aère. Je n'utilise pas de produits chimiques qui sentent bon. Ces désodorisants, tout ça, je n'en mets pas. Mes grands-parents n'en utilisaient pas, ils vivaient très bien donc je ne vois pas pourquoi maintenant j'utiliserais ça. Non, mais à un moment donné, il faut aussi se poser les bonnes questions. Qu'est-ce que j'ai réellement besoin ? Il y a des choses de bon sens en écologie, mais aussi pour le métier. Se dire « j'ai ça à faire ou j'ai ce problème-là, comment je vais pouvoir le résoudre simplement ? »</p>
171	Entretien 11 : George	CR : Bien sûr.
172	Entretien 11 : George	<p>MR G : Et aller au bout de la chose. C'est-à-dire que si j'ai..., j'ai un outil avec un usinage où ça se passe mal, euh... bah soit j'analyse le problème et je résous le problème, soit je continue et j'ai un accident. Nous, dans le bois, c'est cash. Quand il y a un accident, ça peut-être... on peut partir en kit à l'hôpital donc ça peut être assez...</p>
173	Entretien 11 : George	CR : Bien sûr.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
174	Entretien 11 : George	MR G : Assez grave. Et ça, les stagiaires ne comprennent pas forcément. Parce que dans la vie d'aujourd'hui, euh... on a... les gens sont consommateurs et sont dans une situation où on est dans l'immédiateté et on peut revenir en arrière, très facilement. Dans beaucoup de métiers, on peut revenir en arrière tout de suite, on peut effacer, on peut faire contrôle Z, ça marche très bien. Nous ça n'est pas le cas, si on fait une bêtise parfois ça peut se payer sur plusieurs années voire jusqu'à la fin de sa vie. Donc, euh... l'immédiateté, elle est là et ça peut faire mal.
175	Entretien 11 : George	MR G : Donc pour tout ce qui va être écologie, il faut beaucoup de bon sens. Les fabricants font des efforts, honnêtement. On voit de plus en plus de choses qui arrivent sur le marché. Pour les bois, euh... bah c'est compliqué parce qu'on est tributaire du marchand de bois de toute façon donc on va travailler avec l'offre qu'il nous donne. Il y a des Programmes de Reconnaissance des Certifications forestières, PEFC, des labels qui existent après, j'avais vu un reportage à Envoyé spécial avec Élise Lucet, il y a un an ou deux, qui avait fait un beau reportage là-dessus, que c'était complètement parfois complètement faux, donc c'est compliqué.
176	Entretien 11 : George	CR : Oui donc du coup, les stagiaires sont sensibilisés à ce..., à ces problèmes-là ?
177	Entretien 11 : George	MR G : Bah certains s'en fichent complètement, d'autres non, euh... c'est..., ce n'est pas... Ça vient dans le discours, mais ça n'est pas non plus quelque chose qui... en techno, s'est abordé, en technologie.
178	Entretien 11 : George	CR : D'accord.
179	Entretien 11 : George	MR G : Mais après c'est quelque chose qui est quand même très compliqué. Il va falloir, d'ailleurs, se retoucher les manches activement parce qu'on est dans une situation un peu complexe.
180	Entretien 11 : George	CR : D'accord. Alors on a fait... Moi, j'ai une méthodologie qui est triangulaire, euh... justement pour faire une analyse triangulaire, une triangulation qui est donc basée sur un entretien, qui est basée sur de l'observation. Et puis ensuite un questionnaire. On a bâti un questionnaire. Est-ce que je peux vous l'envoyer pour que vous y répondiez ?
181	Entretien 11 : George	MR G : Oui.
182	Entretien 11 : George	CR : C'est très gentil, je vous en remercie de votre collaboration.
183	Entretien 11 : George	MR G : Je vous en prie. Bon courage.
1	Entretien 12 : Éloi	CR : Je suis en 3 ^e année de thèse, euh... à Aix-Marseille Université et je fais une thèse en Sciences de l'éducation. Donc le sujet, en gros, euh... c'est l'apprentissage des... la transmission du savoir-faire dans les métiers du bois, euh... menuisier ou ébéniste. Donc les hypothèses qui ont été avancées c'est qu'il y a un impact du numérique dans la formation.
2	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait.
3	Entretien 12 : Éloi	CR : D'autre part, euh... il y a quand même un système de... comment dire ? Ces métiers ont quand même des valeurs à préserver, une certaine tradition, euh... et d'autre part, il y a quand même un effet aussi sur le développement durable, mais je vous expliquerai après ce qu'il en est.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
4	Entretien 12 : Éloi	E1 : D'accord.
5	Entretien 12 : Éloi	CR : D'autre part, euh... on se rend compte qu'il y a également peut-être, euh... un besoin de formation pour les formateurs. Est-ce qu'ils sont prêts à enseigner ces nouvelles technologies ? Voilà. Donc déjà au niveau de l'impact du numérique, qu'est-ce que vous en pensez ?
6	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors moi je vous dirais... Moi, j'ai, euh... je vais vous donner un peu mon pedigree hein, euh... donc là j'ai quinze ans d'expérience dans mon métier, je suis menuisier-ébéniste, donc j'ai fait mon tour de France, je suis Compagnon menuisier. L'impact du numérique, moi ma façon de voir la chose à l'heure actuelle, je pense qu'on est un petit peu dans le même phénomène qu'on a pu avoir au milieu du XIXe siècle, où on est passé d'un travail exclusivement manuel vers la mécanisation. Là, de la même façon, on assiste à une mutation complète de notre métier, à une mutation de la place de chacun dans un atelier, de chacun dans la production. Et je pense qu'à terme, tout sera numérique. Là dans ... On va dire que le bassin d'emploi à l'heure actuelle dans nos métiers, on est plutôt sur de la petite structure. La majeure partie ça va être des petites entreprises entre deux et dix salariés, donc là ces petites entreprises commencent à avoir les moyens de s'équiper de machines qui sont totalement numériques, des machines trois axes, quatre axes, cinq axes. Jusqu'à maintenant ils arrivaient à s'équiper, on va dire, de machines à assistance numérique. Vous voyez la nuance ou pas ?
7	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, tout à fait, oui.
8	Entretien 12 : Éloi	E1 : Donc ils s'équipaient de machines à assistance numérique parce qu'effectivement il y a un confort de travail qui est accru et on arrive à avoir des productions qui sont beaucoup plus rapides et beaucoup plus précises, euh... voilà pour moi le bilan, l'état des lieux on va dire de tout ça.
9	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord.
10	Entretien 12 : Éloi	E1 : Je ne sais pas si je réponds à votre question ou pas.
11	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui. On va l'approfondir un tout petit peu. C'est que vos jeunes donc... Vous, vous avez quel niveau ? Des CAP ? Des BMA ? Qu'est-ce que vous avez ?
12	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors nous on a des niveaux, on a des CAP, des brevets professionnels et sur une autre structure on a des BMA, et ensuite, euh... parce qu'on est une structure qui est quand même assez importante. Enfin on est petit dans la formation, mais on fait quand même beaucoup de choses. Là on est en train de développer des licences pros et on a déjà des niveaux bac +2 qui eux sont sur un autre site.
13	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord. Et là les bac+2 vous les faites en relation avec une université ? Vous faites comment ?
14	Entretien 12 : Éloi	E1 : Non, euh... nous. Je n'ai pas envie de vous dire de bêtise parce que je dois vous dire que je ne suis pas un grand administratif, euh... je crois qu'on est en relation avec le CNAM.
15	Entretien 12 : Éloi	CR : Le CNAM ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
16	Entretien 12 : Éloi	E1 : Le CNAM oui
17	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord.
18	Entretien 12 : Éloi	E1 : Mais je n'ai pas... Sous caution.
19	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord. Oui, non, mais c'est souvent le cas pour les licences parce que...
20	Entretien 12 : Éloi	E1 : Voilà. Je ne suis pas sûr que l'université réponde réellement aux besoins de nos métiers. Voilà je pense que c'est principalement pour ça.
21	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, oui le CNAM répond mieux c'est sûr.
22	Entretien 12 : Éloi	E1 : Après c'est l'approche qu'on a.
23	Entretien 12 : Éloi	CR : D'autre part, est-ce qu'il y a un frein justement parce que c'est des alternants ?
24	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. Nous c'est exclusivement de l'alternance.
25	Entretien 12 : Éloi	CR : Est-ce qu'il y a un frein pour certains stagiaires dans le sens où ils sont dans des petites structures et que ces petites structures n'ont peut-être pas les moyens de s'équiper du numérique ?
26	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors moi je vais vous dire les choses autrement. Nous, au niveau CAP, Brevet professionnel on n'aborde pas du tout le numérique.
27	Entretien 12 : Éloi	CR : Vous n'avez abordé pas du tout le numérique, c'est-à-dire ?
28	Entretien 12 : Éloi	E1 : En fait on les fait... En deuxième année de brevet professionnel, on commence à les faire travailler sur des logiciels de CAO/DAO. Tout le reste de nos formations, on n'approche absolument pas ça.
29	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord. Donc quand vous les faites travailler sur le DAO/CAO, est-ce qu'ils commencent d'abord par du papier/crayon, si j'ose dire ? C'est-à-dire...
30	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. (commence par papier/crayon avant DAO/CAO)
31	Entretien 12 : Éloi	CR : Dessiner un plan à la main.
32	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. (dessiner un plan à la main)
33	Entretien 12 : Éloi	CR : Avec une équerre, un compas, etc.
34	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. (compas, équerre, crayon)
35	Entretien 12 : Éloi	CR : Avant de passer sur du numérique.
36	Entretien 12 : Éloi	E1 : Nous si vous voulez, euh... on est... Attendez, je vous demande un instant parce que j'ai un gars qui m'attend. Je vous demande juste un instant.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
37	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, oui. Je vous en prie allez-y.
38	Entretien 12 : Éloi	E1 : Oui, excusez-moi. Donc oui en fait, nous on les fait commencer par le papier, le crayon et on les fait travailler là-dessus dans la mesure où les choses se fixent beaucoup plus, intellectuellement, de cette façon-là. Et ça permet un apprentissage qui est bien plus approfondi et qui est bien meilleur. Voilà, je vous dirais à l'école primaire on n'apprend pas à lire sur un ordinateur.
39	Entretien 12 : Éloi	CR : Tout à fait.
40	Entretien 12 : Éloi	E1 : Bah nous, c'est exactement pareil.
41	Entretien 12 : Éloi	CR : Même si on y vient, mais... et je trouve ça un petit peu dommage, euh... mais bon.
42	Entretien 12 : Éloi	E1 : Après nous, on a un argumentaire derrière tout ça.
43	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, complètement. Ensuite est-ce que vous, au niveau du centre de formation, vous êtes équipé de machines à commande numérique ?
44	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors pour des raisons de budget, on a exclusivement des machines à assistance numérique. Là on est en train de voir pour avoir des financements, pour justement pouvoir intégrer une petite machine numérique. Mais à l'heure actuelle nous, avec les moyens de financement propres, on va dire et les subventions, pour l'instant on n'y arrive pas. Mais c'est un projet, on va essayer de le faire d'ici deux à trois ans.
45	Entretien 12 : Éloi	CR : Alors pour bien comprendre, quand vous parlez de machines à assistance numérique, qu'est-ce que c'est ?
46	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors nous... Machines à assistance numérique alors ça va être des machines avec un tableau de commande ou par exemple, je vais prendre l'exemple d'une scie circulaire, d'une scie à format. Donc la scie à format, on va pouvoir faire plusieurs actions avec, à savoir monter ou descendre la lame, par exemple ou alors l'incliner pour obtenir des angles. Donc en fait, ça, on va avoir un pavé numérique, on va entrer des valeurs et la machine va se régler.
47	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord. Donc du coup, vos jeunes ils apprennent la programmation de la machine, j'imagine ?
48	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors non, ce n'est pas de la programmation. On n'est pas dans la programmation. Là c'est, comment vous dire ? Mettons vous êtes sur Word, vous tapez un mot, le mot se tape. Là c'est exactement la même chose.
49	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord.
50	Entretien 12 : Éloi	E1 : Je veux que ma lame se mette à 45°, je vais taper 45° sur le panneau de commande, la lame va s'incliner à 45°.
51	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord. OK. Donc en fait, vous vous êtes formateur, euh... dans les formations professionnelles.
52	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. (il est formateur dans les formations professionnelles)
53	Entretien 12 : Éloi	CR : Et comment évoluent les stagiaires ? Est-ce qu'il y a des difficultés ? Est-ce que les classes sont homogènes, hétérogènes, etc. ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
54	Entretien 12 : Éloi	E1 : Après, moi je vous dirais, on est dans la réalité de n'importe quelle formation. C'est hétérogène.
55	Entretien 12 : Éloi	E1 : Et il y a aussi quelque chose qui joue énormément, étant donné qu'on est sur de l'alternance professionnelle, donc nos jeunes ils sont quatre semaines à l'entreprise et deux semaines au centre de formation. Après bah comme dans n'importe quel bassin d'emploi, vous allez avoir différentes qualités d'entreprises qui fournissent un travail de qualité différente.
56	Entretien 12 : Éloi	E1 : Donc des jeunes qui sont dans de bonnes entreprises, avec euh... du bon travail, on va avoir des évolutions qui sont assez intéressantes.
57	Entretien 12 : Éloi	E1 : Après on va dire une entreprise... Un jeune qui va travailler dans une entreprise qui pose des plinthes dans des HLM, bon bah bien entendu, l'évolution du métier va être beaucoup plus lente.
58	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui. Donc vous, vous êtes à la fois menuisier, à la fois ébéniste, c'est ça ?
59	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait.
60	Entretien 12 : Éloi	CR : Donc on voit que, euh... la frontière entre l'ébéniste et le menuisier est en train de se réduire.
61	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors elle a toujours été très réduite. Je vous dirais, pour aborder l'ébénisterie correctement, il faut avoir une formation très solide en menuiserie.
62	Entretien 12 : Éloi	E1 : Étant donné que le travail de l'ébéniste ça va être essentiellement le travail du placage bois, avec des jeux de motifs, le travail de certaines sculptures relativement simples parce que quand ça devient plus compliqué, ça va plus être le sculpteur qui va prendre en charge ça. Mais disons que la structure du mobilier que vous allez faire, vous la faite en bois massif et ensuite vous allez replacer une essence précieuse dessus ou du laiton ou que sais-je. Et en fait, voilà la différence principale entre le menuisier et l'ébéniste c'est ça.
63	Entretien 12 : Éloi	E1 : Mais c'est très compliqué d'aborder l'ébénisterie sans une formation très solide en menuiserie.
64	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord. Et j'ai vu, enfin bon dans les différents témoignages que j'ai faits, j'ai vu que l'ébéniste maintenant faisait quand même pas mal d'agencement.
65	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. L'ébénisterie pure, on va dire tout ce qui est le meuble de style Louis XV, Louis XVI et les autres styles que vous pourriez avoir, euh... bon techniquement, les gens n'en veulent plus hein. On est vraiment dans un métier de niche qui va être réservé à des hôtels de luxe, à de la restauration, voilà, des gens qui ont beaucoup d'argent. On va être là-dedans donc c'est vraiment une niche qui est un petit peu réduite.
66	Entretien 12 : Éloi	E1 : Donc effectivement la plupart des ébénistes ils vont avoir une formation d'ébénisterie, mais au quotidien ils font de l'agencement. Et le menuisier, il fait aussi de l'agencement.
67	Entretien 12 : Éloi	CR : Est-ce que vous pensez, alors moi c'est une... comment dire ? Une impression que j'ai parce que bon, je ne connais pas le métier même si je me passionne pour ce métier-là, pour moi, l'ébéniste c'est plus un métier d'art. Est-ce que c'est vrai ce que je vous dis ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
68	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors...
69	Entretien 12 : Éloi	CR : Est-ce que vous avez ce sentiment-là ?
70	Entretien 12 : Éloi	E1 : Euh... je vais répondre, en fait certains l'abordent de façon artistique. Ça peut, tout à fait, être un métier d'art si vous voulez. En fait, on est dans un métier menuisier-ébéniste, et l'éventail des compétences est gigantesque. Donc, en fait, vous pouvez tout à fait l'aborder d'une façon artistique, faire du travail artistique.
71	Entretien 12 : Éloi	E1 : et après l'aborder d'une façon, euh... productive et productiviste avec un atelier adapté.
72	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord.
73	Entretien 12 : Éloi	E1 : Je ne sais pas si...
74	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, oui.
75	Entretien 12 : Éloi	E1 : Oui ?
76	Entretien 12 : Éloi	CR : Non, non moi j'entends très bien votre point de vue, et ça me, comment dire ? Ça me donne une autre dimension donc c'est bien. Alors après si on aborde... Je sais que les Compagnons, bon en règle générale, euh... ils ont quand même beaucoup le..., le..., euh... la valeur du métier.
77	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. (compagnons : valeur du métier)
78	Entretien 12 : Éloi	CR : Ils essaient quand même de retransmettre cette valeur du métier, cette tradition du métier.
79	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. (compagnons : retransmettre la valeur et la tradition du métier)
80	Entretien 12 : Éloi	CR : Et d'où ça vient pour vous ? Qu'est-ce que vous en pensez ?
81	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors d'où ça vient ? Alors là, on va rentrer dans un grand débat. Euh... en fait... comment vous dire ? L'essence du compagnonnage s'est élevé l'homme par le métier et par l'esprit. Ça, c'est l'essence du compagnonnage. On est un mouvement qui est élitaire et qui n'est pas élitiste. Je ne sais pas si vous cernez la différence.
82	Entretien 12 : Éloi	CR : Non. Allez-y.
83	Entretien 12 : Éloi	E1 : Le mouvement élitaire va vous amener vers l'élite. Le mouvement élitiste supprime tous ceux qui ne sont pas l'élite. Donc nous l'objectif c'est que n'importe qui puisse s'élever socialement, s'élever intellectuellement à travers son métier, à travers le travail manuel et à travers le travail intellectuel qui lui est lié

Lignes	Entretiens	VERBATIM
84	Entretien 12 : Éloi	E1 : parce qu'il y a un très gros travail intellectuel en géométrie, en mathématiques. Contrairement à ce que l'on peut croire, on est dans des applications extrêmement complexes. Est-ce que vous vous êtes penchée sur le trait de menuiserie ou le trait de charpente ? Est-ce que ça, ça vous parle ?
85	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, bien sûr. L'art du trait c'est quand même quelque chose qui remonte à très vieux.
86	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. Et en fait, ça nous permet d'exprimer on va dire des fonctions mathématiques extrêmement compliquées qu'on ne pourrait pas faire par le calcul, parce que ça dépasse notre formation. Ça nous permet de pouvoir faire des formes extrêmement compliquées en passant exclusivement par la géométrie.
87	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, oui. Moi, j'ai..., j'ai... Avant de... En débutant cette thèse, euh... j'ai beaucoup travaillé sur le contexte du compagnonnage parce que, quand même le fond de la thèse repose essentiellement sur le compagnonnage. Donc il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre l'historique du compagnonnage parce que c'est très complexe. Euh... et, euh... bon bah l'art du trait, si je ne me trompe pas et si je me souviens bien de ce que j'ai écrit, ça venait du père Soubise, c'est ça ?
88	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors là, on est dans la mythologie. Voilà. Pour moi, je suis attaché à l'histoire. Je me suis un peu perdu en faculté d'histoire donc c'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup. Là on est dans le mythe. On est dans le mythe parce que...
89	Entretien 12 : Éloi	CR : Mais bien sûr. Ce sont des légendes.
90	Entretien 12 : Éloi	E1 :Parce que bien entendu, on a notre mythologie. On est dans un mouvement qui est historiquement, si on parle de fait historique, c'est à peu près 700 ans, la première trace écrite que l'on a de notre mouvement. C'est un rapport de police d'un cordonnier qui était un peu éméché à la taverne, qui avait fait une rixe et je crois que ça date de 1450. Et ce cordonnier décrit déjà une forme aboutie du compagnonnage que l'on connaît encore de nos jours.
91	Entretien 12 : Éloi	CR : Alors pour une anecdote hein, j'ai écouté, j'ai lu. J'ai beaucoup étudié ça parce que ça me passionnait, parce que j'avais envie de connaître, parce que ça m'intriguait, parce que voilà pour plein de choses. Je me suis... j'ai beaucoup regardé deux films qui m'ont passionné. C'est un téléfilm qui était passé quand j'étais enfant.
92	Entretien 12 : Éloi	E1 : Ardéchois cœur fidèle ?
93	Entretien 12 : Éloi	CR : Voilà. J'ai trouvé plein de choses dans ce film parce que j'ai adoré. D'autre part, il y a la Pendule à Salomon.
94	Entretien 12 : Éloi	E1 : Oui.
95	Entretien 12 : Éloi	CR : Je trouve aussi excellent. Chaque fois que je le regarde, j'y trouve encore des choses.
96	Entretien 12 : Éloi	E1 : Ah bah, tout à fait.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
97	Entretien 12 : Éloi	CR : Moi, pour moi c'est deux films qui sont superbes.
98	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors, on est dans la caricature quand même.
99	Entretien 12 : Éloi	CR : Bien sûr.
100	Entretien 12 : Éloi	E1 : Que ça soit dans un film ou dans l'autre. Je ne sais pas si vous avez étudié le personnage de Raoul Vergès qui a fait la Pendule à Salomon.
101	Entretien 12 : Éloi	CR : Non.
102	Entretien 12 : Éloi	E1 : Je vous invite à vous renseigner sur le personnage parce que c'était un sacré personnage. Voilà, là on est vraiment, je vais peut-être, être un peu vulgaire, mais on est vraiment dans la démonstration du mâle. Vous voyez ce que je veux dire ?
103	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, tout à fait.
104	Entretien 12 : Éloi	E1 : Notre mouvement évolue ça, ça n'est plus possible. Dieu merci d'ailleurs et voilà. On va dire, pour moi, de mon point de vue, c'est des films que j'ai vus tous les ans sur mon tour de France, et au fur et à mesure de mon initiation compagnonique j'y voyais de nouvelles choses que je n'avais pas vues avant, mais on reste quand même dans une forme de caricature.
105	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui. Mais j'adore le passage, par exemple où, Ardéchois cœur fidèle et Tourangeaux sans quartier, je crois, Ardéchois est en train d'affûter une scie et il n'y arrive pas et donc Tourangeaux vient à son secours et lui apprend l'affûtage avec le tire-point. Il lui dit « c'est lame par lame. Allez à toi pays » j'adore.
106	Entretien 12 : Éloi	E1 : C'est très tonitruant. C'est le reflet de quelque chose qui change.
107	Entretien 12 : Éloi	CR : Je suis passionnée.
108	Entretien 12 : Éloi	E1 : Après c'est un très beau mouvement. Même je vous dirais, contrairement à ce qu'on peut croire, parce que des fois, on va dire les compagnons, comme vous m'avez dit tout à l'heure, ils préservent la tradition et tout ça. Donc ça, c'est un élément, mais on est avant tout des gens qui vivent avec leur temps.
109	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, bien sûr.
110	Entretien 12 : Éloi	E1 : Notre mouvement... Disons que notre mouvement n'aurait pas pu survivre aussi longtemps si on ne vivait pas avec notre temps.
111	Entretien 12 : Éloi	CR : Bien sûr. Alors on... Je suis allée à Paris, au... rue Jean Jaurès, c'est ça ? Le fameux restaurant...
112	Entretien 12 : Éloi	E1 : Oui.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
113	Entretien 12 : Éloi	CR : Qui est excellent. Et tous ces chefs-d'œuvre qui sont exposés dans la salle. Moi, j'étais complètement émerveillée parce que je trouve ça sublime. Et d'autre part, après le repas tous ces jeunes qui mangeaient à table bien habillés...
114	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait.
115	Entretien 12 : Éloi	CR : J'ai trouvé ça génial parce que pour moi, c'est un respect du métier, avant tout.
116	Entretien 12 : Éloi	E1 : Oui. (respect du métier)
117	Entretien 12 : Éloi	CR : Et ensuite, un formateur très gentil m'a emmené dans la salle de cours où les jeunes avaient... donc étaient en cours de 20h à 22h. Je trouve ça excellent aussi. Et c'était... c'était merveilleux de voir ces jeunes et en même temps ils ne rechignaient pas. C'était quand même... Je ne sais pas si les jeunes de la génération actuelle, s'il y en a beaucoup qui seraient capables de faire ça et de supporter ça, mais c'est...
118	Entretien 12 : Éloi	E1 : Non, non. Mais même je vais vous dire, même nous dans notre mouvement, euh... on va dire, on a à peu près 10% des jeunes qui finissent leur cursus.
119	Entretien 12 : Éloi	CR : Ah oui, oui. Ce n'est pas étonnant.
120	Entretien 12 : Éloi	E1 : Et après... Parce que c'est quand même quelque chose qui vous demande un énorme investissement personnel. On demande ça à des âges où... Bon moi, j'ai commencé un peu plus tard. J'ai commencé à 26 ans donc je savais un peu plus ce que je voulais. En général nous, les jeunes ils partent chez nous entre 17 et 18 ans donc vous pensez bien qu'à cet âge-là, voilà on est libre, on se balade, on voyage la France. On rencontre une fille voilà. Il y a tous ces aléas-là qui font que les jeunes bah, bien souvent ils arrêtent, et aussi l'intensité. L'intensité de la chose parce que vous faites votre journée de travail comme tout un chacun donc dans le bâtiment où c'est des conditions physiques qui sont assez compliquées, le soir vous revenez, vous faites vos cours du soir de 20h à 22h. Un samedi sur deux, vous avez de cours atelier pour vous perfectionner au niveau...
121	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, la vie compagnonnique qui était quand même un petit peu difficile pour les jeunes ?
122	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors je ne dirais pas. Ça n'est pas une difficulté parce que... bon bien entendu, il y a des moments durs, comme dans tout !!! Mais disons que c'est intense. C'est vraiment très, très intense au niveau investissement personnel, investissement physique et effectivement il y a des gens..., il y a des gens qui..., même la plupart des gens n'arrivent pas à s'investir autant de temps pendant cinq, six ans.
123	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, d'accord. Alors après on passe dans un autre domaine, euh... qui est, euh... la vie actuelle également. Alors il y a une première chose que je voudrais vérifier avec vous, euh... c'est au niveau des référentiels diplôme, euh... on voit bien, euh... qu'au niveau du CAP, par exemple, on va prendre le CAP. On voit bien que la société actuelle évolue beaucoup plus vite que

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		l'Éducation nationale parce qu'il leur faut, quand même, pas mal de temps pour mettre à jour les référentiels.
124	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. (différence en évolution de la société et des référentiels de diplômes)
125	Entretien 12 : Éloi	CR : Or le savoir a besoin d'être remis à jour constamment.
126	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. (savoir remis à jour constamment)
127	Entretien 12 : Éloi	CR : Sinon nos recherches à nous ne seraient pas, enfin ça ne serait pas..., pas bien. Qu'est-ce que vous pensez de ça ? La même chose que moi ?
128	Entretien 12 : Éloi	E1 : Euh comment vous dire ? Ils sont... enfin l'Éducation nationale n'est absolument pas en phase avec la réalité d'un métier. Moi, je le vois principalement quand on fait passer les examens parce que nous on fait passer les examens de l'Éducation nationale, bien entendu.
129	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, oui.
130	Entretien 12 : Éloi	E1 : Donc on a des collègues enseignants de l'Éducation nationale qui viennent pour surveiller.
131	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui.
132	Entretien 12 : Éloi	E1 : En fait, ce qui se passe c'est que la plupart de ces gens ne sont pas des professionnels.
133	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui.
134	Entretien 12 : Éloi	E1 : Ce sont des gens qui ont fait un Bac STI, Sciences et Technologie Industrielle quelque chose, qu'ont fait un BTS et puis après qu'ont fait une licence professionnelle, qu'ont passé un concours qui s'appelle le concours « génie bois » et qui sont catapultés après à enseigner un métier qu'ils ne connaissent pas parce qu'ils ne l'ont jamais pratiqué. À savoir aussi que le concours « génie bois », ça couvre du bûcheronnage à la marqueterie. Une fois que vous avez réussi ce concours-là, si mettons, j'extrapole, je suis par exemple moi menuisier et je peux me retrouver dans un lycée où je vais enseigner de la charpente, qui sont deux métiers qui n'ont absolument rien à voir.
135	Entretien 12 : Éloi	E1 : Voilà donc ça, à mon sens, c'est une faiblesse de leur système et du coup ça fait que, aller demander à des professionnels, un gamin qui sort d'un bac pro il ne trouve pas de boulot hein.
136	Entretien 12 : Éloi	CR : Mais évidemment, ils ne sont pas employables. Ça, c'est très dommage quand même.
137	Entretien 12 : Éloi	E1 : Et en plus là ils sont... Je pense que le ministère est dans une politique où il faut réduire au maximum les coûts, les bobos qui peuvent survenir aussi dans les ateliers du coup, ils ont au niveau de leur formation c'est extrêmement réduit les heures d'atelier, euh... des jeunes hein.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
139	Entretien 12 : Éloi	CR : Bien sûr. Il faut un apprentissage.
140	Entretien 12 : Éloi	E1 : Et en fait, on est dans la répétition, la répétition, la répétition et une fois qu'on arrive à suffisamment de répétitions à ce moment-là on va arriver à voir le geste, à avoir des choses qui vont être parfaites et qui vont correspondre. Nous on est dans des métiers menuiserie, ébénisterie c'est soit ça va, soit ça ne va pas. Si le bois, il ne plaque pas ça ne peut pas être vendable donc en fait, ça demande une précision qui est diabolique et dont on n'a plus l'habitude dans notre monde, à l'heure actuelle. Vous prenez votre téléphone... Vous prenez votre téléphone et vous appuyez là ou là, au final la demande va être réalisée. Tandis que nous, si vous n'appuyez pas précisément à l'endroit où il faut, un copeau, vous enlevez un copeau de plus ça peut ne pas aller en fait. On est dans ce degré de précision là.
141	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord. Oui, bien sûr. Oui, oui.
142	Entretien 12 : Éloi	E1 : En fait, si ces jeunes ils ne pratiquent pas et via le lycée professionnel, ils ne pratiquent que très peu, vous avez des jeunes qui savent ne rien faire.
143	Entretien 12 : Éloi	E1 : Et là on va en revenir justement au numérique, et l'approche de votre thèse, l'Éducation nationale est très accès sur le numérique donc les jeunes vont beaucoup faire de numérique.
144	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui.
145	Entretien 12 : Éloi	E1 : Et en fait, ils sortent de leur formation, ils ne savent ni utiliser le logiciel ni faire le métier.
146	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, oui.
147	Entretien 12 : Éloi	E1 : Voilà, c'est la réalité. Moi, les jeunes, j'en récupère des jeunes après le bac pro hein, qui s'orientent vers de l'alternance, euh... donc on leur fait passer des tests de positionnement métier. Nous, en général, on leur fait refaire un CAP.
148	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui. Oui. C'est très bien hein. Parce que c'est effectivement, il faudrait... il faut que les jeunes qui sortent avec un bac pro, soient des jeunes qui soient employables, euh...
149	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait.
150	Entretien 12 : Éloi	CR : C'est très dommage qu'ils ne le soient pas parce que ça va faire encore des « déchets de la société » et ce n'est pas bon. Ce n'est pas bon du tout.
151	Entretien 12 : Éloi	E1 : Mais tout à fait. Moi je les vois les jeunes qui viennent chez nous après, qu'on reprend en CAP on va dire que c'est le haut du panier du lycée professionnel, parce que la plupart ils sortent de ces formations-là, ils sont écœurés du métier hein. Ils n'ont rien de plus entre les doigts. Voilà, je ne pense pas que ça soit vraiment... Je ne pense pas que ce qui est produit par l'Éducation nationale soit vraiment adapté à ce niveau-là, au niveau CAP/BEP.
152	Entretien 12 : Éloi	E1 : Après au niveau licence, c'est l'université, je pense que c'est peut-être plus pertinent. Et puis on n'est pas sur les mêmes choses, on n'est pas sur la matière, on est plus sur de la gestion de chantier. On est sur des approches

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		d'isolation, de complexes isolants, de choses comme ça donc on est plus dans le théorique et ça je pense qu'ils le font très bien. Enfin voilà, c'est mon ressenti professionnel.
153	Entretien 12 : Éloi	CR : Non, mais c'était très intéressant ce que vous me dites. Alors on arrive sur l'avant-dernier point on va dire, moi je suis très choquée, bon après c'est aussi la société qui veut ça, euh... c'est, euh... parce que c'est aussi économique hein de toute manière, euh... les personnes qui achètent... on trouve sur internet des salles à manger complètes à 1500€, le buffet, la table, les chaises sauf que c'est Chinois, sauf que c'est fait avec des solvants, c'est fait avec de la colle. C'est fait avec plein de produits qui polluent et puis quand on en a assez, on jette et on rachète.
154	Entretien 12 : Éloi	E1 : Tout à fait. (on jette et on rachète, pollution, marché chinois)
155	Entretien 12 : Éloi	CR : Donc ça fait le marché du renouvellement et du coup, qu'elle est votre sentiment en tant que formateur par rapport à ça ? Est-ce que vous sensibilisez vos élèves à ce problème-là ?
156	Entretien 12 : Éloi	E1 : Alors je vais vous répondre très simplement, en fait à l'heure actuelle, euh... donc nous on se fournit chez des fournisseurs, on n'a pas le choix. On a besoin de ça, on a besoin de ça. En fait, on ne maîtrise pas du tout ça. À l'heure actuelle, il n'y a aucun produit, on va dire, euh... je ne dirais même pas écologique, mais à faible impact sur l'environnement. Ça n'existe pas encore ça.
157	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui sauf si on fait des meubles en bois massif quand même.
158	Entretien 12 : Éloi	E1 : Oui, oui bien sûr sauf si on fait des meubles en bois massif. Mais en fait, on va faire le meuble en bois massif, dans notre meuble en bois massif on va être..., on va le coller, donc la colle en elle-même on n'est pas dans le bio.
159	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, bien sûr.
160	Entretien 12 : Éloi	E1 : Le meuble on va le vernir, le vernis on n'est pas dans le bio. Donc là ils essaient de nous faire avaler que les vernis à l'eau c'est quelque chose de bio, parce qu'effectivement on peut nettoyer nos pinceaux à l'eau. On peut nettoyer nos pistolets à l'eau. Bon c'est super, mais en fait pas du tout, on reste sur les mêmes agents chimiques que, euh... que des.... Mince je perds mes mots. On reste sur les mêmes agents chimiques qu'un vernis aux solvants. C'est la même chose, c'est du polyuréthane donc par un procédé chimique, que j'ignore, ça sort de mon domaine de compétence, mais ils arrivent à le faire en phase aqueuse. On n'a plus besoin de solvant pour les utiliser. Moi, pour moi, il y a beaucoup de pipeaux autour de tout ça. Par exemple, la maison à ossature bois, on présente ça comme quelque chose de « écologique » donc je vous dirais effectivement sur le bilan final on a une maison qui va consommer moins d'énergie. Ça, c'est une réalité. Par contre comment on arrive à cette maison ? Et c'est ça la question. On va

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		arriver à cette maison-là avec des isolants. On va arriver à cette maison-là avec des pare-vapeur en plastique. On va arriver à cette maison-là avec du bois qui a poussé en Finlande en 20 ans, qui est traité en classe 4, qui est traité fongicide et en fait si on décortique, vous n'avez absolument rien d'écologique.
161	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, oui, bien sûr.
162	Entretien 12 : Éloi	E1 : Voilà, je suis désolé de vous dire ça comme ça.
163	Entretien 12 : Éloi	CR : Non, non, mais c'est très bien d'avoir cette version-là. Moi, ça me plaît bien. D'autre part, il y a aussi, vous allez me corriger si j'emploie des mots qui ne sont pas forcément justes, le laminé, je me trompe ?
164	Entretien 12 : Éloi	E1 : Oui. Alors là on est encore... Ce dont je vous parlais jusqu'à maintenant on était dans le bois massif. Après oui, effectivement là quand on arrive aux panneaux, là c'est une catastrophe. Je ne vais pas vous mentir...
165	Entretien 12 : Éloi	CR : Ikea.
166	Entretien 12 : Éloi	E1 : Comment ?
167	Entretien 12 : Éloi	CR : Ikea.
168	Entretien 12 : Éloi	E1 : Oui Ikea. Après c'est tout l'agencement, même ce que nous on fait en agencement c'est la même chose. On a les mêmes fournisseurs. Bon c'est un peu plus qualitatif, on va dire, mais on fait à peu près le même travail qu'Ikea, euh... les produits sont les mêmes, c'est des choses extrêmement agressives pour l'opérateur.
169	Entretien 12 : Éloi	CR : Bien sûr.
170	Entretien 12 : Éloi	E1 : Au niveau respiratoire, à tous les niveaux, c'est des produits très, très agressifs.
171	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord. Alors dernier aspect des hypothèses, est-ce que vous pensez que vous, enfin peut-être pas vous, je ne sais pas, mais les formateurs qui vous entourent auraient besoin d'être formés au numérique, aux nouvelles technologies, etc. ?
172	Entretien 12 : Éloi	E1 : Ah bah bien sûr, de toute façon je pense comme on disait en début d'entretien, on est dans des métiers en mutation constante. Si nous, on ne se met pas à la page, on est mort. On répond plus aux entreprises, si on ne répond plus aux besoins des entreprises, ils ne mettent plus de gamins chez nous. Ça, c'est...
173	Entretien 12 : Éloi	E1 : Et nous formateurs, on a aussi besoin d'être formés en permanence et de se mettre à jour en permanence, au niveau législatif parce que la législation change quand même régulièrement, au niveau de l'utilisation des outils, de tout ça on en a besoin bien entendu.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
174	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, oui. Et c'est là que le domaine des Sciences de l'éducation et que les recherches que l'ont fait actuellement, j'espère, ne vont pas se perdre. Bon, moi c'est pour ça que je fais ça. C'est pour ça qu'à la fin de cette thèse je souhaiterais publier. Et on a un devoir de faire avancer la recherche là-dessus et d'aller sur le terrain, voilà. Donc moi c'est ce qui me motive, c'est ce qui me fait avancer.
175	Entretien 12 : Éloi	E1 : C'est parfait. Moi, je voulais en revenir à tout ça. Moi, je pense que, euh... le numérique à un niveau CAP ce n'est pas adapté.
176	Entretien 12 : Éloi	CR : D'accord.
177	Entretien 12 : Éloi	E1 : C'est vraiment ce que je pense. Comme je vous disais tout à l'heure, en fait pour vraiment fixer les choses, pour vraiment fixer la géométrie, mise à part passer par le papier, le crayon, je crains que ça ne soit pas vraiment pertinent l'aspect ordinateur et tout ça. Je pense que c'est pertinent après une formation de base solide avec un papier, un crayon. Après ça c'est pertinent. Parce que, comment vous dire ? Si vous n'arrivez pas à intellectualiser la géométrie dans l'espace, et l'espace en lui-même et comment fonctionne l'espace, euh... l'ordinateur, il ne vous sera pas d'un grand secours en fait.
178	Entretien 12 : Éloi	CR : Oui, non, mais c'est sûr. Bon bah écoutez, on a fait le tour. Alors nous on a fait... Moi, j'ai une méthodologie qui est triple, euh... c'est pour faire une triangulation finalement après dans l'analyse des données, donc j'ai une méthodologie par entretien, une méthodologie par observation et puis j'ai une méthodologie par questionnaire. Donc on a bâti un questionnaire avec ma Directrice de thèse. C'est un questionnaire qui est en ligne.
179	Entretien 12 : Éloi	E1 : J'y ai répondu. Mon employeur nous a rerouté le lien vers le questionnaire et j'ai rempli.
180	Entretien 12 : Éloi	CR : Merci. Merci infiniment, Monsieur.
1	Entretien 13 : Serge	CR : Voilà donc déjà je vous rappelle, peut-être, le contenu de la thèse ?
2	Entretien 13 : Serge	S : Oui.
3	Entretien 13 : Serge	CR : Donc le contenu de la thèse porte sur la transmission des savoir-faire dans les métiers de l'ébénisterie.
4	Entretien 13 : Serge	S : Oui.
5	Entretien 13 : Serge	CR : Voilà. Donc les hypothèses qui ont été avancées dans la thèse c'est : première chose, qu'il y a un impact du numérique dans la formation, enfin dans la formation, dans le métier qui induit effectivement sur la formation. Deuxième chose, pour résister un petit peu à ces évolutions de la société, euh... il y a déjà... le métier comporte certaines valeurs, certaines traditions qu'on ne peut pas oublier. D'autre part, il y a également un impact sur la notion de développement durable et de contraintes économiques. On verra tout ça tout à l'heure. Et puis d'autre part, il peut y avoir effectivement des besoins

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		en formation au niveau des formateurs, euh... parce est-ce qu'ils sont habilités à enseigner toutes ces notions ? Donc ma première question...
6	Entretien 13 : Serge	S : Attendez, attendez. D'où vous sortez que le numérique, qu'il y a des valeurs en ébénisterie ? Vous avez déjà fait une enquête importante pour tout ça ?
7	Entretien 13 : Serge	CR : On voit bien que dans le métier de l'ébénisterie, dans les ateliers, la CAO, le DAO, les machines à commande numérique, etc. modifient un petit peu le métier.
8	Entretien 13 : Serge	S : Ce n'est pas un petit peu, c'est beaucoup oui, oui. Parce que moi, ce que vous venez de me dire là, c'est... Ma réflexion sur le métier, c'était ça. C'est exactement ça. (le numérique DAO/CAO, les machines à commande numérique modifient un petit peu le métier d'ébéniste)
9	Entretien 13 : Serge	S : Et puis quand vous parlez, est-ce que les formateurs sont au niveau pour retransmettre ces nouveaux changements et tout ça, c'est ça que vous voulez dire, hein ?
10	Entretien 13 : Serge	CR : Oui. Mais après c'est un deuxième volet, on va dire.
11	Entretien 13 : Serge	S : Oui moi, je m'aperçois parce que je suis responsable du MAF ébénisterie, Meilleur Apprenti de France et je côtoie pas mal de profs.
12	Entretien 13 : Serge	CR : MAF, qu'est-ce que ça veut dire ?
13	Entretien 13 : Serge	S : Je m'aperçois qu'il y a des profs qui ne sont pas du tout à la hauteur de l'enseignement.
14	Entretien 13 : Serge	CR : MAF, c'est-à-dire ? Vous pouvez préciser ?
15	Entretien 13 : Serge	S : Meilleur apprenti de France.
16	Entretien 13 : Serge	CR : Ah oui, d'accord. Excusez-moi. D'accord. Donc ils ne sont pas du tout amènes de transmettre le métier, c'est ce que vous voulez dire ?
17	Entretien 13 : Serge	S : Les profs, je dirais non pas...
18	Entretien 13 : Serge	CR : Ne sont pas formés.
19	Entretien 13 : Serge	S : Une grande partie des profs ne sont pas du tout formés quoi.
20	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.
21	Entretien 13 : Serge	S : Ils ne sont pas formés au numérique, euh... et puis... Ils ne sont pas du tout formés.
22	Entretien 13 : Serge	S : parce que c'est des gens qui ont rarement travaillé dans l'industrie, dans des ateliers et puis on s'aperçoit que, bah ils retransmettent des vieux savoir-faire qui ne sont pas idiots quoi, mais de vieux savoir-faire qu'on n'a plus trop besoin. Quand il faut encore corroyer des bouts de bois à la varlope ou au rabot en bois, euh... ça, c'est terminé. C'est terminé ça. (numérique sous-jacent)

Lignes	Entretiens	VERBATIM
23	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.
24	Entretien 13 : Serge	S : C'est vrai que c'est bien de savoir le faire parce qu'on... le geste est là, quoi.
25	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
26	Entretien 13 : Serge	S : Mais c'est vrai qu'en tant que tel, euh... ce n'est pas ce qu'il y a de mieux.
27	Entretien 13 : Serge	CR : Bien sûr.
28	Entretien 13 : Serge	S : Non, non, mais j'étais étonné de vos remarques là parce que... ma réflexion c'était ça quoi. (encore numérique sous-jacent)
29	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Mais justement c'est exactement la question que l'on se pose et je suis contente de votre réaction parce que..., parce que c'est vraiment la question qu'on se posait. C'est-à-dire est-ce qu'il n'y a pas des freins, justement à ce développement du numérique.
30	Entretien 13 : Serge	CR : bon alors le premier frein, moi... La première question que j'ai envie de vous poser par rapport à ça, qu'est-ce que vous pensez du devenir du métier d'ébéniste ? Est-ce que l'ébéniste comme on le voyait, moi pour moi mon ressenti l'ébéniste pour moi c'est un métier d'art, donc ça veut dire..., ça veut dire concevoir peut-être des meubles de style. Ça veut dire peut-être faire de la restauration. Est-ce que vous pensez que tout ça a disparu ?
31	Entretien 13 : Serge	S : C'est différent. Je vois, nous à l'atelier, on est dans l'ébénisterie, mais fabrication. L'ébénisterie restauration c'est un tout autre savoir pour la base même du métier, savoir-faire une queue d'aronde. Un bout de placage, ça on sait le faire. Mais c'est des métiers différents.
32	Entretien 13 : Serge	S : Par contre dans l'ébénisterie de fabrication, c'est vrai que l'ébénisterie comme mon père pouvait faire, était répondre à une demande vraiment de mobilier, ça c'est fini. C'est fini ça. Il n'y a plus personne qui vient nous voir en disant j'ai besoin d'une commande pour ranger mon linge. Ça s'est fini, fini.
33	Entretien 13 : Serge	S : Par contre je vois le développement de l'ébéniste, que je dis aux jeunes qui viennent, je dis... je peux le concevoir, mais en tant qu'artiste.
34	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.
35	Entretien 13 : Serge	S : Vous pouvez vous exprimer à travers ça, mais alors ce qu'il faut faire, souvent, c'est... je leur dis « passez un bac et n'ayez pas le bac au rattrapage. Ayez le bac au moins avec un 12, et après vous revenez dans la filière professionnelle qui vous intéresse parce qu'elle est assez compliquée quand même».
36	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
37	Entretien 13 : Serge	S : Et puis surtout ce qui est important c'est d'avoir une formation artistique. Parce que je vois dans les concours que je peux corriger et tout ça, je vois il y a des gens qui n'ont pas trop une formation artistique, qui ont plutôt une habileté manuelle, mais assez limitée quand même. Et puis, ils ne font rien de bien, quoi. Et je crois qu'il faudrait qu'il y ait une formation artistique dans le domaine de l'art : qu'est-ce que la création, qu'est-ce que les rapports de volume, de couleurs, de matériaux tout ça pour qu'après ils aient une vraie culture pour la création. Et puis après, ils utilisent ça au lieu d'utiliser de la peinture, de la musique, des choses comme ça, ils utilisent les bases de l'ébénisterie, quoi.
38	Entretien 13 : Serge	S : Et je pense qu'il y a toute une clientèle qui est assez aisée et qui, je pense est à la recherche de mobilier personnel, mais avec une vraie création quoi.
39	Entretien 13 : Serge	CR : Oui. Mais dans les formations types BMA, etc., il y a quand même des notions d'histoire de l'art, etc. donc on leur apprend quand même le côté artistique du métier.
40	Entretien 13 : Serge	S : Oui, voilà j'ai encore participé aux corrections du BMA là, dans un lycée professionnel là, c'est nul de chez archi nul. Parce que dans les lycées professionnels, souvent on se trompe. C'est-à-dire qu'il y a une section ébénisterie qui est ouverte, mais ce n'est pas pour faire des ébénistes.
41	Entretien 13 : Serge	S : C'est parce qu'il y a des gens qu'on ne sait pas trop où mettre et puis qui viennent en ébénisterie parce qu'il y a de la place, quoi. Et puis, ils doivent encore aller à l'école. Et l'autre jour, on me disait celui-là au départ il voulait être mécanicien, quoi.
42	Entretien 13 : Serge	CR : Oh là là !
43	Entretien 13 : Serge	S : Et il y a des gens, je me suis aperçu parce qu'en faisant partie du conseil d'administration de l'école, je me suis aperçu qu'il y avait des élèves qui ne savaient ni lire ni écrire, quoi.
44	Entretien 13 : Serge	CR : Ah bon !
45	Entretien 13 : Serge	S : Bah oui. Ils sont au lycée professionnel et il y a une majorité de gens, alors... Non je vais dire, il y a une minorité qui ne sait pas lire et écrire et puis il y a une majorité qui sait à peine lire et écrire, quoi. Quand on a des rapports de stage ou des dossiers, BMA par exemple, c'est pratiquement indéchiffrable quoi.
46	Entretien 13 : Serge	CR : Ah oui. À ce point ?
47	Entretien 13 : Serge	S : Ah oui. Là j'ai corrigé les..., les meilleurs apprentis de France, j'ai dit aux responsables nationaux « c'est la première année où vraiment il y a eu un effort de fait sur les dossiers, qui sont lisibles. » Parce que généralement il y a une photo c'est marqué « je coupe », « je ponce », « je ceci cela » quoi. Les dossiers, cette année, étaient un peu plus riches, un peu mieux rédigés.
48	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
49	Entretien 13 : Serge	S : Comme les gamins, ils n'ont pas ce..., ce cerveau qui est fait comme... On a beau critiquer le bac et tout ça, je vois par rapport à mes gamins, parce que je réagis par rapport à mes gamins qui ont passé le bac. Je me dis celui qui a le bac avec 15 de moyenne, il a quand même acquis les choses. Ils savent rédiger, ils savent compter, ils savent réfléchir, ils savent se documenter. Je vois, les gamins en BMA là, ils ne savent pas se documenter hein. Ils vont tous sur la même adresse internet et ils ramènent tous le même document.
50	Entretien 13 : Serge	CR : Donc ça veut dire quand même que le BMA, c'est un niveau Bac.
51	Entretien 13 : Serge	S : Bah oui. C'est ça que moi je trouve un peu grave quoi.
52	Entretien 13 : Serge	CR : Ces gens..., ces personnes... Enfin ces jeunes... Parce que je trouve que c'est triste ce que vous dites. Donc ça veut dire que ces jeunes, euh... n'ont pas forcément choisi leur voie dans ce cas, ils vont là, ils ne savent pas pourquoi.
53	Entretien 13 : Serge	S : Pas tous, hein. Pas tous, hein. (Les jeunes n'ont pas choisi leur voie ?)
54	Entretien 13 : Serge	CR : Ah oui d'accord.
55	Entretien 13 : Serge	S : Non, non. Et puis l'ébénisterie est devenue un métier difficile parce que bah il y en a besoin de moins en moins aussi. Il y a l'industrie qui a pris la place.
56	Entretien 13 : Serge	CR : Oui, oui.
57	Entretien 13 : Serge	S : Moi, je vois par exemple, une anecdote, quand mes gamins ont été en études, ils m'ont dit « on a besoin de ça. On a besoin de ça ». Alors j'ai dit « Attends on ne va pas aller chez Ikea, pas moi ! », donc j'ai fait le meuble. Et puis je me suis aperçu que rien que d'acheter la marchandise chez mes fournisseurs, avec les remises professionnelles, ça m'avait coûté plus cher que si j'avais acheté le meuble tout fait chez Ikea. Alors maintenant je vais chez Ikea quand mes gamins me demandent quelque chose.
58	Entretien 13 : Serge	CR : Non !
59	Entretien 13 : Serge	S : Bah bien sûr. Bien sûr. Moi, j'achète, enfin une des dernières choses que j'ai achetées pour mon fiston c'était une commode avec quatre tiroirs, un truc classique de chez Ikea quoi. La commode avec des coulisses que moi j'achète chez mon fournisseur, la commode toute faite avec les mêmes coulisses m'a coûtée moins cher chez Ikea, que les coulisses toutes seules chez mon fournisseur.
60	Entretien 13 : Serge	CR : C'est triste.
61	Entretien 13 : Serge	S : Et je vois quand on sait monter du Ikea et puis qu'on est assez soigneux, le Ikea, ça dure. Le mobilier industriel a fait beaucoup d'effort dans la qualité. Bon je ne fais pas l'apologie d'Ikea, mais c'est vrai que... Quand papa ? Moi quand j'étais petit avec papa, euh... les artisans étaient meilleurs que l'industrie. Maintenant c'est le contraire. Et je vois, tout ce qui est pour la finition des vernis et tout ça, ils utilisent des technologies que nous, on n'a pas les moyens d'utiliser hein.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
62	Entretien 13 : Serge	CR : Mais oui, mais... moi, je ne sais pas, je dis ça, mais vous allez peut-être me corriger dans ce que je dis, mais bon, les meubles Ikea c'est quand même plein de polluant avec les colles, les solvants.
63	Entretien 13 : Serge	S : C'est un autre problème.
64	Entretien 13 : Serge	CR : Et puis c'est aussi, j'achète quand ça ne me plaît plus je jette.
65	Entretien 13 : Serge	S : Non, mais je suis entièrement d'accord. (Ikea, j'achète, je jette)
66	Entretien 13 : Serge	CR : C'est un autre problème.
67	Entretien 13 : Serge	S : Maintenant... Moi, je vois mon père quand il y avait des gens qui venaient, ils venaient pour acheter un meuble pour que ça leur fasse toute leur vie. C'est un truc qui fait rigoler, mais qui est assez juste, à chaque fois que je raconte l'anecdote, les gens ça les fait, rigoler, mais ils disent « en fait, vous n'avez pas tort ». Moi, je me souviens quand mon père venait, les clients c'étaient des couples et ils restaient en couple toute leur vie. Maintenant il y a des gens un coup vous les voyez avec une blonde, un coup vous les voyez avec une brune. Vous les voyez avec un cabriolet, après vous les voyez avec un 4x4. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas du tout stables dans leur choix. Ils ne sont pas du tout stables dans leur choix de mobilier. C'est-à-dire qu'un jour, ils vont vouloir des meubles de style et puis, dix ans après, ça va être un truc contemporain, euh... d'inspiration japonaise, ou n'importe scandinave. Et puis, dix ans après, c'est autre chose hein.
68	Entretien 13 : Serge	CR : Oui, oui. Moi, je..., je...
69	Entretien 13 : Serge	S : Le caractère des gens, ils veulent changer quoi ?
70	Entretien 13 : Serge	CR : C'est vrai que mes parents ont acheté leur chambre à coucher quand ils se sont mariés et que la chambre à coucher, elle est toujours là.
71	Entretien 13 : Serge	S : Bah oui, oui.
72	Entretien 13 : Serge	CR : Voilà.
73	Entretien 13 : Serge	S : Maintenant dans les jeunes, vous ne trouverez jamais ça. (ils changent souvent)
74	Entretien 13 : Serge	CR : Mais bien sûr que non. Bien sûr que non. Tout à fait.
75	Entretien 13 : Serge	S : On ne va pas mettre... Parce que je me souviens quand les gens venaient à l'atelier, chez mon père, ça coûtait cher les meubles. Les gens, ils faisaient vraiment des économies pour se payer du mobilier.
76	Entretien 13 : Serge	CR : Bien sûr, mais en même temps c'est du beau mobilier.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
77	Entretien 13 : Serge	S : Récemment, il y a des enfants de client à papa qui sont... Que papa avait fait de très beaux meubles et qui n'en avaient pas besoin et ils cherchaient à le revendre et ça leur faisait mal au cœur quand on leur a dit qu'une armoire normande sculptée ça coûtait cinq cents euros parce que ces enfants-là avaient vu leurs parents faire des sacrifices pour avoir cette armoire-là. Maintenant les jeunes non, c'est du consommable.
78	Entretien 13 : Serge	CR : Complètement.
79	Entretien 13 : Serge	S : Maintenant on voit, c'est même plus être propriétaire de son armoire, c'est carrément la louer.
80	Entretien 13 : Serge	CR : Oh quelle horreur !
81	Entretien 13 : Serge	S : Ça se développe ça. Et Ikea est en train de voir pour, non pas vendre du mobilier, mais pour louer du mobilier. Oui, oui parce que c'est la tendance.
82	Entretien 13 : Serge	CR : Je ne savais pas cette dimension-là
83	Entretien 13 : Serge	S : Et l'autre jour, j'ai entendu ça.
84	Entretien 13 : Serge	CR : Et dites-moi, il y a longtemps que vous êtes dans le métier. Je sais que vous êtes meilleur ouvrier de France, c'est ça ?
85	Entretien 13 : Serge	S : Oui. (MOF)
86	Entretien 13 : Serge	CR : Et vous avez été formé où ?
87	Entretien 13 : Serge	S : Bah avec mon père.
88	Entretien 13 : Serge	CR : Donc sur le terrain.
89	Entretien 13 : Serge	S : Oui, sur le terrain. Et après bon bah, euh... j'ai fait l'école Boulle. Et mon frère aussi a fait l'école Boulle.
90	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Vous avez fait l'école Boulle, oui. Mais ça, c'est toujours une référence, il y a plein de personnes qui m'ont dit qu'elles avaient fait l'école Boulle.
91	Entretien 13 : Serge	S : Après je suis revenu travailler avec mon père et puis après j'étais salarié avec mon père. Et puis après je me suis mis à mon compte avec mon frère.
92	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Et là vous enseignez le métier, vous avez des apprentis, des personnes qui viennent apprendre chez vous.
93	Entretien 13 : Serge	S : On a quelquefois des stagiaires, mais on trouve des gamins qui ne sont pas motivés quoi ? Ils sont feignants. Il faut ne rien leur demander en trop. Souvent déçus des stagiaires.
94	Entretien 13 : Serge	S : Par contre ici, on ne peut pas les faire travailler sur le travail que l'on fait pour nos clients. On leur dit « d'accord, je te prends. Mais apporte-moi un projet et puis on te donnera ce qu'il faut, et puis on sera là pour faire le projet avec toi ».
95	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
96	Entretien 13 : Serge	S : Donc je vois, il y a encore un gamin-là, sa pièce est encore là. On lui a tout donné, tous les matériaux. On a passé beaucoup de temps avec lui, euh... sa pièce est là, elle est finie, pas un coup de téléphone pour savoir s'il pouvait venir la chercher.
97	Entretien 13 : Serge	CR : Oh là là.
98	Entretien 13 : Serge	S : Rien. Jamais de nouvelles. Ils nous disent merci, ils ne nous demandent rien d'autre et on n'a aucune nouvelle après, quoi. Alors qu'on a sacrifié, je dirais, une centaine d'heures et puis quelques centaines d'euros en matériaux, et puis bah c'est normal, on n'a pas de nouvelle quoi.
99	Entretien 13 : Serge	CR : Et il y a une chose qui apparaît à chaque fois, dans les entretiens que j'ai faits, c'est que l'ébéniste est devenu un agenceur. Qu'est-ce que vous pensez de cette idée-là ?
100	Entretien 13 : Serge	S : Je dirais oui parce que, euh... le mobilier on peut le faire faire ailleurs alors que l'agencement c'est sur place quoi. On ne va pas faire venir les Égyptiens faire un agencement de dressing, de choses comme ça, bien sûr oui. Je dirais que c'est, en ce moment, le seul pratiquement le seul débouché de l'ébénisterie hein.
101	Entretien 13 : Serge	CR : Donc ça veut dire que le métier d'ébéniste, en lui-même tel qu'on le concevait, est en train de disparaître. Qu'est-ce que vous... Vous êtes pessimiste, optimiste par rapport à ça ? Qu'est-ce que vous en pensez ?
102	Entretien 13 : Serge	S : Je dirais dans le côté classique, traditionnel, je dirais assez pessimiste. (l'ébénisterie pure et en train de disparaître)
103	Entretien 13 : Serge	S : Par contre, si le gars a une bonne culture artistique et un vrai savoir professionnel, il peut certainement s'en sortir. Comme on voit émerger des artistes dans la peinture, la musique hein. Ça reste très limité quand même.
104	Entretien 13 : Serge	CR : Oui, oui.
105	Entretien 13 : Serge	S : Quand on était gamin, je crois qu'on était dans la région de Bernay, là je crois avoir entendu mon père dire qu'ils étaient une quinzaine de menuisiers en meubles, ébénistes quoi. Maintenant on n'est plus que tous seuls hein. Et puis on n'a aucun client dans le département.
106	Entretien 13 : Serge	CR : Vous êtes en Normandie, c'est ça ?
107	Entretien 13 : Serge	S : Oui, oui.
108	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Et vous n'avez aucun client dans le département ?
109	Entretien 13 : Serge	S : Non.
110	Entretien 13 : Serge	CR : C'est-à-dire que vous avez des personnes qui sont... qui viennent d'ailleurs ?
111	Entretien 13 : Serge	S : Plutôt Paris.
112	Entretien 13 : Serge	CR : Paris ! Ah oui, c'est vrai que vous n'êtes pas très loin.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
113	Entretien 13 : Serge	S : Mais sur Paris après ce n'est même pas des particuliers. On a très peu de particuliers. Ce sont des revendeurs et puis ça peut partir à l'étranger, quoi. Mais ça devient de plus en plus difficile, aussi hein.
114	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Après si on aborde le problème du numérique dont vous me disiez tout à l'heure que ça ne vous faisait pas peur, que c'était de toute façon quelque chose qui entraînait complètement dans le métier.
115	Entretien 13 : Serge	S : Oui.
116	Entretien 13 : Serge	CR : Donc du coup, euh... vous êtes équipés de matériel numérique ?
117	Entretien 13 : Serge	S : Non, ce n'est pas... On s'y est intéressés à un moment donné, mais on n'a pas les marges sur notre travail qui nous permettent de nous payer cet outil-là, quoi. On n'a jamais eu ça, quoi sinon, euh... à un moment donné, on s'y est intéressé, on avait compris qu'on pouvait faire quelque chose, quoi. Mais on n'a jamais eu l'argent, quoi. (achat machines à commande numérique)
118	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Donc ça veut dire que vous faites tout à la main, il n'y a pas de machine à commande numérique ?
119	Entretien 13 : Serge	S : Non, non. On a tout l'outillage, je dirais de bonnes qualités, traditionnel quoi. On n'a pas de commande numérique. On n'a pas d'outil numérique, non.
120	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Et donc le dessin des plans, vous le faites sur des épures, etc.
121	Entretien 13 : Serge	S : Ça a toujours été à l'équerre... (pas de DAO/CAO)
122	Entretien 13 : Serge	CR : À l'équerre, au compas, etc. D'accord. De manière traditionnelle.
123	Entretien 13 : Serge	S : Oui.
124	Entretien 13 : Serge	CR : Euh... donc après j'ai..., j'ai interrogé bon bah moi j'ai interrogé, je suis allée dans un lycée, euh... à Aubenas dans l'Ardèche, le lycée Astier, qui me disait qu'effectivement, ils avaient des logiciels de CAO/DAO, mais ils me disent « nous, on fait quand même commencer nos élèves, par le papier/crayon avant de les faire passer sur du numérique parce qu'il faut qu'ils acquièrent les bases ».
125	Entretien 13 : Serge	S : Oui. Bah c'est tout à fait vrai ça.
126	Entretien 13 : Serge	CR : C'est tout à fait vrai. Bien sûr.
127	Entretien 13 : Serge	S : Oui. Parce que quand on va faire un dessin... J'ai vu là dans les lycées professionnels, des gamins qui manipulaient très bien l'informatique, ils sortaient des choses comme ça. On les mettait sur une feuille de papier, ils étaient incapables de tracer des queues d'aronde, par exemple et quand on les mettait sur un bout de bois où il fallait vraiment appliquer le dessin quoi, ils en étaient absolument incapables hein.
128	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
129	Entretien 13 : Serge	S : Oui. Maintenant, il n'y a pas mal de profs qui disent « l'ordinateur jusqu'au CAP, je ne veux pas en entendre parler, c'est qu'à l'équerre parce que c'est très applicable ». On peut transférer facilement un savoir-faire sur du papier, sur du bois quoi. Après ça reste un trait, quoi. Sur l'ordinateur c'est complètement abstrait, ça n'a pas de notion d'échelle. On, ne sait pas si ça fait dix centimètres ou un mètre, ils ne savent pas quoi.
130	Entretien 13 : Serge	CR : Par contre, peut-être qu'ils acquièrent plus facilement la notion d'espace, la notion de vision dans l'espace. Est-ce que c'est vrai ou pas ?
131	Entretien 13 : Serge	S : Non pas du tout. J'ai vu là les corrections de BMA, quand il faut faire des maquettes, ils sont complètement à côté de la plaque.
132	Entretien 13 : Serge	CR : Et comment ça se fait que vous soyez correcteur ?
133	Entretien 13 : Serge	S : Bah disons que, en tant que meilleur ouvrier de France, j'ai commencé à cautionner un peu le concours général des métiers dans l'ébénisterie. Et puis après je pense que les académies ont su que je participais et puis que je devais être intéressant quoi et puis ils m'ont mis là, ils m'ont mis là, ils m'ont mis là quoi.
134	Entretien 13 : Serge	CR : C'est sympathique ça.
135	Entretien 13 : Serge	S : Voilà. Donc c'est vrai qu'on corrige. Maintenant je corrige les BMA, les DMA à Boule, euh... ça fait plus de vingt ans que je corrige le concours général des métiers. Je suis jury bah, responsable national du concours MAF en ébénisterie. Et puis je fais partie du jury MOF, Meilleur Ouvrier de France.
136	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Bah dis donc vous avez... Donc vous vous déplacez dans beaucoup d'endroits de France en fait ?
137	Entretien 13 : Serge	S : Oui, oui. Mais c'est intéressant parce que comme ça on peut côtoyer des collègues.
138	Entretien 13 : Serge	CR : Bien sûr.
139	Entretien 13 : Serge	S : On côtoie aussi les élèves et tout ça, oui. Non, mais c'est drôlement intéressant plutôt que de rester, le nez dans son atelier. (les corrections)
140	Entretien 13 : Serge	CR : Évidemment. Mais est-ce que vous trouvez le temps pour faire ça ?
141	Entretien 13 : Serge	S : Bah on le trouve.
142	Entretien 13 : Serge	CR : Et dites-moi, il y a une question que je me pose et que je n'ai pas encore réussi à comprendre, c'est que j'ai interrogé monsieur L. au niveau de l'école Boule. En fait, il fait partie du Greta, alors je n'ai pas encore compris, est-ce que le Greta a sa formation ébéniste et que l'école Boule a sa formation ébéniste ou est-ce que c'est tout fait par le Greta ?
143	Entretien 13 : Serge	S : Le Greta c'est un organisme qui prend des adultes.
144	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
145	Entretien 13 : Serge	S : Qui recherche une formation professionnelle.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
146	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
147	Entretien 13 : Serge	S : Donc il y a un siège Greta à boulle et puis ce sont les profs de Boulle qui assurent la formation de ces adultes.
148	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Mais les jeunes ? Les jeunes sont à l'école Boulle ou sont au Greta ?
149	Entretien 13 : Serge	S : Bah non. Non, il y a... Il y a l'école Boulle, on y entre... Alors, ne me demandez pas trop comment on y rentre maintenant, parce que je sais que de mon temps on y rentrait sur concours, mais ça ne doit plus être ça. Ça ne doit plus être ça. Maintenant ça doit être sur dossier, je crois.
150	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
151	Entretien 13 : Serge	S : Maintenant il y a des gamins qui entrent... Je pense qu'on peut toujours entrer après la 3è, mais surtout ils entrent après le bac. Et puis alors il y a des mises à niveau et après ils tapent directement dans le DMA. Ils font un DMA en 3 ans, quoi. Une année de formation et puis deux ans de DMA.
152	Entretien 13 : Serge	CR : Là ils sont formés par le Greta.
153	Entretien 13 : Serge	S : Ah non, non. Ça n'a rien à voir avec le Greta, ça.
154	Entretien 13 : Serge	CR : Ah bon !
155	Entretien 13 : Serge	S : Ça, c'est la formation-école Boulle, quoi. (Jeunes BMA, DMA)
156	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Initiale au niveau du lycée.
157	Entretien 13 : Serge	S : Par contre l'école Boulle accueille du Greta et puis, disons, en parallèle, ils se servent des locaux, de l'outillage pour former les adultes.
158	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. OK j'ai compris. C'est plus clair. J'aurais bien aimé y aller à Paris et puis je n'ai pas pu. Moi, pour moi c'est... J'ai vu plein de reportages, euh... sur YouTube sur l'école Boulle. Pour moi, c'est merveilleux parce que c'est...
159	Entretien 13 : Serge	S : Ça reste quand même l'école de l'excellence. (École Boulle)
160	Entretien 13 : Serge	CR : Une école hyper renommée et hyper sérieuse et hyper... qui..., qui... où des jeunes font des trucs superbes quoi. Et donc du coup quand je vous entendais tout à l'heure, des jeunes qui viennent chez vous et puis vous ne le sentez pas forcément intéressé. Quand on voit les reportages sur l'école Boulle, on voit que ces jeunes, ils sont passionnés. C'est excellent.
161	Entretien 13 : Serge	S : Ils ne vont pas prendre le plus mauvais élève non plus à Boulle.
162	Entretien 13 : Serge	CR : OK. C'est la renommée de l'école aussi.
163	Entretien 13 : Serge	S : Bah oui. Ils ne vont pas confier au journaliste le plus mauvais de la classe, quoi. Ils vont lui donner l'élève à qui on peut faire confiance, quoi.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
164	Entretien 13 : Serge	CR : Bien sûr. Bien sûr. Bien sûr. Alors du coup, on a balayé un peu au niveau numérique, euh... ensuite donc du coup, vous..., vous ne retrouvez plus cette valeur du métier en termes de valeurs, de tradition du métier ?
165	Entretien 13 : Serge	S : Bah..., euh... Qu'est-ce que vous entendez « les valeurs du métier » ? Est-ce que c'est ce que nous on entend, les bases du métier, c'est-à-dire les assemblages traditionnels, utilisation de matériaux traditionnels ? C'est ça que vous entendez ?
166	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
167	Entretien 13 : Serge	S : Oui. Bah ça on défend un savoir-faire vraiment de tradition, quoi.
168	Entretien 13 : Serge	S : Maintenant on voit l'ébénisterie pratiquement comme un métier, je dirais, de loisir. On n'a plus d'établi. On n'a plus que des machines électroportatives, euh... Les élèves, ils construisent tous avec du lamellé quoi. Ils utilisent la languette, languette bâtarde. Ils utilisent le ... la mortaise, mais... chaque assemblage à son utilité et puis son emplacement propre. Maintenant il y a beaucoup de gamins, ils savent plus trop quoi, ils assemblent ils ne savent même pas pourquoi. Mais ça vient aussi des profs qui ne sont pas très rigoureux non plus.
169	Entretien 13 : Serge	CR : Oui, j'ai l'impression. Effectivement, c'est un peu ce que j'ai ressenti.
170	Entretien 13 : Serge	S : Dans certains lycées professionnels, il y a des profs ils ne devraient pas y être hein.
171	Entretien 13 : Serge	CR : Oui. D'accord. Ensuite, au niveau du... On aborde le développement durable, euh... au niveau de ce qui est utilisé dans la..., j'allais dire la construction, mais ça n'est pas le mot, euh... la fabrication des meubles...
172	Entretien 13 : Serge	S : Oui.
173	Entretien 13 : Serge	CR : Avec l'utilisation des colles, des solvants, etc. Avec des trucs qu'on trouve sur internet à bas prix, qui viennent de Chine, etc. Qu'est-ce que vous pensez de ça ?
174	Entretien 13 : Serge	S : Nous, on construit nos meubles avec de plus en plus, avec des bois, euh... avec du bois c'est-à-dire que tout ce qui est bois aggloméré, contreplaqué acheté dans le commerce et tout ça, on n'utilise pas.
175	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.
176	Entretien 13 : Serge	S : C'est-à-dire que si on fait des panneaux, on les fait nous-mêmes nos panneaux, en bois massif.
177	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.
178	Entretien 13 : Serge	S : Ce que l'on appelle des lattes, mais ça n'est pas qu'une planche massive, quoi. Il y a une construction du panneau, mais ça, on le fait. Donc c'est souvent... bah c'est des bois locaux. Parce qu'on a des... on remplit des espèces de contrats avec certains clients qui veulent savoir si nos produits sont bien au niveau écologie et respect de la planète.
179	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
180	Entretien 13 : Serge	S : Alors les colles, bon bah on utilise les colles vinyliques, euh... parce que c'est ce qui colle le mieux. Pareil, les vernis, on n'utilise pas encore trop les vernis à l'eau parce que ce n'est pas ce qu'il y a de mieux.
181	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
182	Entretien 13 : Serge	S : On utilise pas mal de vernis polyuréthane parce que c'est eux... c'est ce qu'il y a de mieux pour l'instant, quoi. Bon c'est vrai qu'à notre niveau, on n'en utilise pas beaucoup hein. Mais c'est vrai qu'on n'est pas encore au vernis à l'eau. Les colles complètement biodégradables et tout ça, je ne connais pas trop.
183	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
184	Entretien 13 : Serge	S : On n'utilise pas... Non, non je crois que quand on regarde la fabrication de nos meubles c'est pas mal.
185	Entretien 13 : Serge	CR : Oui, chez vous.
186	Entretien 13 : Serge	S : Oui, on y fait attention à ça. (la qualité de fabrication)
187	Entretien 13 : Serge	CR : Ce n'est pas de partout pareil.
188	Entretien 13 : Serge	S : On ne va pas utiliser ça parce que c'est vrai que c'est de l'aggloméré, c'est des choses qui ne sont pas bien, ouais. Et puis quand on a passé un contrat avec un client, il faut qu'on le respecte, hein.
189	Entretien 13 : Serge	CR : Oui. Par contre, moi, mon cas personnel, j'avais des meubles de famille, entre autres une armoire Louis Philippe en noyer massif, une bonnetière aussi en noyer massif. L'armoire il y avait un tiroir secret, enfin bon ! Magnifique. Pour vous dire, c'est vrai que moi aussi j'avais un peu envie de changement, je fais partie de la majorité des gens. Et la bonnetière, j'ai voulu la vendre donc j'ai contacté un antiquaire du coin. Il est venu voir, il me dit « votre bonnetière, je vous en donne cinquante euros ».
190	Entretien 13 : Serge	S : Oui.
191	Entretien 13 : Serge	CR : J'ai ouvert la porte et je lui ai dit « monsieur vous allez dehors, parce que moi, ma bonnetière à cinquante euros, désolée, mais non, c'est du bois. C'est du noyer massif donc non. » Et ça ne se vend plus.
192	Entretien 13 : Serge	S : Oui, oui. Mais c'est vrai que la bonnetière...
193	Entretien 13 : Serge	CR : C'est monstrueux, mais du Louis Philippe, personne n'en veut.
194	Entretien 13 : Serge	S : Bah non, personne.
195	Entretien 13 : Serge	CR : Mais c'est affreux.
196	Entretien 13 : Serge	S : On avait des collègues nous, qui avaient pris... qui au cours de la carrière avaient accumulé un certain nombre de meubles et puis, ils se disent je les restaurerai à ma retraite, comme ça tranquillement et puis ça me fera un peu d'argent de poche, quoi, à ma retraite. Et ils nous ont dit : « c'est absolument

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		invendable, par contre quand j'ai besoin de bois je tape dedans ». C'est-à-dire qu'ils désossent une armoire normande pour en faire autre chose, quoi.
197	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.
198	Entretien 13 : Serge	S : Oui, oui. Non, mais c'est vrai que c'est assez scandaleux de voir tout ce beau mobilier qui s'en va, je ne dirais pas à la poubelle, mais qui est détruit. Et c'est vrai.
199	Entretien 13 : Serge	CR : Oui. C'est-à-dire que j'aurais laissé ma bonnetière à cinquante euros, bon pour moi ça avait un truc sentimental, mais je ne sais pas, j'avais l'impression de vendre un meuble Ikea. C'était... c'était moche. Ça me choquait.
200	Entretien 13 : Serge	S : Oui, oui.
201	Entretien 13 : Serge	CR : Après, il y a des contraintes économiques, ce que je disais tout à l'heure. C'est-à-dire que les gens non plus, peut-être, trop les moyens d'investir dans du beau meuble...
202	Entretien 13 : Serge	S : Moi, je ne crois pas.
203	Entretien 13 : Serge	CR : Parce que comme je vous disais tout à l'heure, on ne garde plus les meubles longtemps parce que les goûts changent.
204	Entretien 13 : Serge	S : Non, non. Je crois que ça n'est pas une question de moyens.
205	Entretien 13 : Serge	CR : C'est vrai ?
206	Entretien 13 : Serge	S : Je crois que c'est une question, euh... on ne garde pas, on change. Parce qu'il faut changer quoi.
207	Entretien 13 : Serge	CR : Ce n'est pas une question de moyens pour vous ?
208	Entretien 13 : Serge	S : À non, je ne pense pas. Parce que je me souviens mes parents, ils avaient des gens qui étaient très modestes. Et je me souviens d'un très bon client, papa a travaillé pratiquement toute sa carrière pour ces gens-là, progressivement il leur a fait toute la maison, quoi. Et le monsieur se déplaçait en mobylette, hein.
209	Entretien 13 : Serge	CR : Et ça vous arrive maintenant, à vous, de faire ça ?
210	Entretien 13 : Serge	S : Ah non maintenant il y a des gens, ils viennent en Mercedes, ils viennent nous emmerder parce que c'est toujours trop cher.
211	Entretien 13 : Serge	CR : Ah, d'accord. Donc du coup, il y a quand même une évolution au niveau économique ? Il y a beaucoup moins d'achats, je veux dire.
212	Entretien 13 : Serge	S : Non, je crois que c'est... il y a un client qui est venu, papa a travaillé pour lui, il lui avait fait une salle à manger. Et puis le client voulait un complément. Je ne me souviens plus ce qu'il voulait exactement, peut-être un vaisselier une chose comme ça. Alors il revient à l'atelier, on lui fait le projet. On a repris les documents de papa et tout ça, on a fait les devis. On a demandé à papa « tu avais passé combien de temps pour faire ça ? Tu estimes ça à combien ? ». On avait réactualisé au prix de l'heure. Le gars revient, on lui présente le dessin, ça lui convenait. Il savait très bien que ça allait être exactement la même chose

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		puisqu'on avait exactement les mêmes outils et tout ça, quoi. Ça allait être parfait. Donc on est quitte... Il dit « c'est un petit cher. On va quand même le faire faire ». Très bien on était content. Le lendemain, la femme est revenue et elle a dit « on a réfléchi hier soir, et on ne le fait pas faire ». Et les gens étaient en BMW dehors.
213	Entretien 13 : Serge	CR : Ah là là.
214	Entretien 13 : Serge	S : Et ils revenaient d'un séjour au Maroc.
215	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.
216	Entretien 13 : Serge	S : Donc voilà ça n'est pas une question de moyens. C'est une question de choix. Mais je dirais, je n'ai pas à porter de jugement là-dessus. Les gens, ils achètent la bagnole qu'ils veulent. Ils vont où ils veulent.
217	Entretien 13 : Serge	CR : Tout à fait.
218	Entretien 13 : Serge	S : Mais qu'on ne vienne pas me dire que c'est une question de moyens. Les gens avaient les moyens de faire faire ce meuble, mais peut-être qu'ils auraient dû rouler en Renault et pas partir en vacances, là ils avaient les moyens.
219	Entretien 13 : Serge	CR : Oui, oui.
220	Entretien 13 : Serge	S : C'est ce que faisaient les gens avant. Voilà, c'est tout. Moi je ne porte pas de jugement, mais c'est le constat-là.
221	Entretien 13 : Serge	CR : Bien sûr. Tout à fait. Alors le fait que vous soyez correcteur, etc. Donc vous pensez, vraiment on l'a un peu élucidé tout à l'heure, vous me disiez que les formateurs n'étaient pas formés, euh... pour enseigner, euh... le métier réellement.
222	Entretien 13 : Serge	S : Bah disons que moi je trouve que c'est les Compagnons du devoir qui ont une bonne optique de l'enseignement professionnel. C'est-à-dire qu'on ne devrait pas être professeur à vie. C'est-à-dire qu'on devrait donner quelques années de sa vie à l'enseignement quoi ? Parce que je vois, il y a de jeunes profs qui n'ont aucune expérience professionnelle.
223	Entretien 13 : Serge	S : J'en discutais l'autre jour avec un prof, il dit « il y a un jeune qu'on repère au niveau du DMA ». Donc il y a un vieux qui est en fin de carrière. Se présente un jeune qui arrive au DMA, ils s'entendent bien. Il dit ce gamin-là est assez doué. Il dit au gamin « ça te dérangerait de prendre ma place ? Ma place va être libre ». Le gamin, ça lui plaît donc le gamin il va quoi, passer deux ans en entreprise. Il va passer son concours pour être prof, comme on a besoin de formateur, le concours n'est pas trop difficile et puis hop il se retrouve dans l'enseignement. Mais qu'est-ce qu'il va faire ? Il n'a aucune expérience professionnelle donc qu'est-ce qu'il va faire ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
224	Entretien 13 : Serge	S : Il va reprendre ses cours qui sont relativement récents et puis il va refiler ses cours pendant sa carrière aux gamins. Et puis on retrouve des gens... alors en discutant avec certains inspecteurs, il y a des inspecteurs qui me disaient « mais ça m'arrive de gueuler parce que j'ai encore des profs qui utilisent des photocopies de bleu ». Vous savez ces trucs bleus qui passaient à la Rodéo je ne sais pas trop quoi, là.
225	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
226	Entretien 13 : Serge	S : Avant ça passait dans une machine à l'encre bleue avec une manivelle.
227	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
228	Entretien 13 : Serge	S : C'était les vieux profs qui avaient ça, et bah il dit « je retrouve encore, avec de jeunes profs, des photocopies de bleu ». Le métier, il a évolué quand même.
229	Entretien 13 : Serge	CR : Bien sûr. Mais justement, là c'est quand même une question qui se pose au niveau des Sciences de l'éducation, c'est-à-dire que la société à évoluée, d'ailleurs on vient beaucoup de le dire tout ça, euh... et que du coup... Par contre au niveau de l'Éducation nationale, par exemple les référentiels des diplômes il faut cinq, six, sept ans avant qu'ils soient revus. Donc il y a quand même un gros décalage entre ce qui enseigne et ce qui se fait actuellement dans les ateliers, et autre.
230	Entretien 13 : Serge	S : Bah les référentiels, moi je connais beaucoup plus au niveau des CAP, BMA quoi.
231	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
232	Entretien 13 : Serge	S : C'est vraiment la base même, euh... bon je trouve qu'elle n'est pas assez enseignée... Ce n'est pas toujours que les profs ne soient pas à la hauteur.
233	Entretien 13 : Serge	S : mais c'est difficile parce que, euh... tous les élèves ne sont pas aptes à faire le métier, quoi. On est toujours... c'est difficile à dire. Pour moi, il y a des gamins, au bout de six mois, on voit bien s'ils feront le métier ou pas, quoi. Et puis en fait, on les garde deux, trois ans. Et j'ai vu même au lycée professionnel, il y a des gamins je dis « mais ça fait combien de temps que tu es dans l'école, toi ? ». Bah ça faisait six ans quoi. Et il a cumulé des CAP et puis il n'allait pas plus haut, quoi.
234	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
235	Entretien 13 : Serge	S : Mais ce n'est pas un référentiel. On n'a pas besoin de le changer tous les cinq ou six ans, le métier n'évolue pas si vite que ça, quoi.
237	Entretien 13 : Serge	CR : Après vous parliez des Compagnons du devoir, alors je vais vous dire, moi quand j'ai commencé ce travail de thèse, moi j'étais, comment dire ? Passionnée par les métiers. Passionnée par les métiers parce que je viens d'une famille où mon père avait un métier dans les mains. Ma mère avait un métier dans les mains et que j'ai vécu là-dedans, euh... d'une part dans le feutre et d'autre part dans le fer. Et j'ai toujours aimé, comment dire ? Le travail avec les mains. J'ai toujours adoré ça. J'ai toujours admiré quelque part, donc voilà c'est ce qui m'a conduit à cette thèse et à ce sujet de thèse. Au sein des Sciences de l'éducation, on s'attache davantage aux savoirs dits « savants »,

Lignes	Entretiens	VERBATIM
		c'est-à-dire le français, l'anglais, les mathématiques et du coup l'apprentissage des métiers manuels est un peu délaissés.
238	Entretien 13 : Serge	S : Oui, oui. Mais c'est vrai que c'est considéré comme ça, oui. (savoir manuel délaissé par rapport aux savoirs dits "savants", maths, français, anglais)
239	Entretien 13 : Serge	CR : Tout ce que vous me dites est très intéressant. Bon alors quand j'ai commencé cette thèse, euh... j'étais très intriguée par les Compagnons du devoir parce que c'était un milieu qui m'intéressait, qui m'intriguait et je ne savais pas. J'avais envie de fouiller. J'avais envie de savoir ce que c'était, etc. donc j'en ai rencontré beaucoup. Je suis allée à Paris, etc. pour me renseigner. Du coup, je me suis beaucoup documentée là-dessus et puis j'ai rencontré pas mal de gens, Compagnons et je me rends compte, effectivement que c'est quand même des gens qui sont hyper intéressants. Qui sont hyper intéressants parce qu'ils ont l'amour du métier d'une part et d'autre part, ils ont l'amour de retransmettre et ça je trouve que ce sont des valeurs qui sont magnifiques.
240	Entretien 13 : Serge	S : Oui et en plus ils ont vraiment le pied dans la réalité du vrai métier, quoi.
241	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
242	Entretien 13 : Serge	S : Moi, je vois je rencontre pas mal de profs, euh... ils ne savent pas ce que c'est qu'un client.
243	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
244	Entretien 13 : Serge	S : Un problème de client, un problème de vie, ils ne savent pas du tout. Ils ne savent pas du tout quoi. Ils présentent un métier qui n'est pas du tout réel, quoi.
245	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
246	Entretien 13 : Serge	S : Les Compagnons, les gamins ils sont sur le chantier. Ils sont à l'atelier, quoi.
247	Entretien 13 : Serge	CR : Oui. Et puis ils font leur tour de France, ils voient d'autres entreprises. Ils voient d'autres savoir-faire, etc. Moi je trouve ça bien. Après il y a autre chose, il faut regarder les deux facettes. Mais je trouve... je trouve ça, euh... oui intéressant.
248	Entretien 13 : Serge	S : Je trouvais que ce qui était bien c'est quand on était prof... quand on était élève à Boule, tous les profs d'atelier et même les profs de dessin, de déco ou chose comme ça avait tous un atelier ou une agence. Et je me souviens, le proviseur, monsieur H à l'époque, il y avait quelqu'un qui s'était plaint, il trouvait qu'un prof devait être prof c'est tout, quoi. Et H lui avait répondu « mais c'est ce qui fait notre richesse ».
249	Entretien 13 : Serge	CR : Bien sûr.
250	Entretien 13 : Serge	S : Les enseignants enseignent la vraie chose du métier.
251	Entretien 13 : Serge	CR : Bien sûr.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
252	Entretien 13 : Serge	S : Voilà. Et je me souviens, moi j'étais en ciselure à l'école Boule, euh... quand le prof il disait « Dominique, ce soir il faut que ça soit fait », lui c'était parce que tu as déjà passé assez de temps et je ne pourrais pas facturer le reste. Quand on faisait de la déco, des choses comme ça, les profs c'était du concret, ils enseignaient du concret. Quelquefois ils nous donnaient des anecdotes et puis ils justifiaient leur raisonnement à travers leur vie professionnelle, quoi.
253	Entretien 13 : Serge	S : À l'école on dit « tu vas finir quand ? » On ne sait pas, et puis le gamin il va avoir passé cinquante heures pour faire un truc que normalement on ne pourra que facturer dix. Et le prof il ne le sait pas ça, que nous, le prof, il le savait.
254	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
255	Entretien 13 : Serge	S : Maintenant on n'a que des enseignants purs, qui n'ont plus du tout d'atelier comme ça et qui restent vraiment dans la bulle de l'enseignement. Alors tout n'est pas faux hein. Tout n'est pas faux.
256	Entretien 13 : Serge	CR : Oui, mais pas tous. J'ai vu bon, euh... au lycée en Ardèche, à A. j'ai parlé avec un formateur, lui il fait partie d'une SCOP à côté. Donc c'est un professionnel aussi.
257	Entretien 13 : Serge	S : Oui.
258	Entretien 13 : Serge	CR : Voilà. Et ça, euh... Et après j'ai parlé avec son collègue qui lui était Éducation nationale pure et enseignant pur, ils n'avaient pas le même discours.
259	Entretien 13 : Serge	S : Oui.
260	Entretien 13 : Serge	CR : C'était intéressant d'ailleurs de faire le parallèle. On voyait vraiment la différence. C'est excellent comme approche.
261	Entretien 13 : Serge	S : Oui, oui.
262	Entretien 13 : Serge	CR : Donc si on revient pour terminer, parce que je ne vais pas vous prendre tout votre temps.
263	Entretien 13 : Serge	S : Non, non, mais on n'est pas à cinq minutes là.
264	Entretien 13 : Serge	CR : C'est très intéressant. J'aimerais bien aller en Normandie pour voir votre atelier, ça serait génial. Mais ça fait un petit peu loin quand même. Je suis en Ardèche moi.
265	Entretien 13 : Serge	S : Ah oui.
266	Entretien 13 : Serge	CR : Mais, euh... donc... vous me confirmez bien que le métier d'ébéniste a évolué vers de l'agencement. Alors j'ai vu... j'ai vu en fait que le... la différence entre, euh... l'ébéniste et le menuisier étaient en train de se rétrécir et que l'agencement, on peut dire de « luxe » était fait par l'ébéniste. Et l'agencement plus traditionnel, par le menuisier. Qu'est-ce que vous en pensez de ça ?
267	Entretien 13 : Serge	S : Oui, oui. C'est vrai. (ébéniste et menuisier frontière se rétrécit. L'ébéniste fait de l'agencement de luxe, le menuisier de l'agencement plus traditionnel)
268	Entretien 13 : Serge	CR : C'est vrai ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
269	Entretien 13 : Serge	S : Oui, oui. Oui parce que l'agencement de luxe, on va faire intervenir le placage.
270	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
271	Entretien 13 : Serge	S : Des matériaux comme ça. Il y a quand même... L'ébéniste a une finition qui est quand même plus fine que le menuisier quoi.
272	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
273	Entretien 13 : Serge	S : Le menuisier, de par la tradition, il ne travaille que le bois massif en fait. Ou alors maintenant il va travailler aussi des matériaux, mais je dirais des panneaux tout plaqués.
274	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
275	Entretien 13 : Serge	S : Et il va tailler dedans. Que l'agencer (<i>ébéniste</i>) dans le domaine du luxe, il va choisir son placage. Il va y avoir des raccords esthétiques entre les bandes de placage alors que le menuisier qui achète ses panneaux, il ne va pas le faire ça.
276	Entretien 13 : Serge	CR : Oui.
277	Entretien 13 : Serge	S : Oui, oui.
278	Entretien 13 : Serge	CR : Est-ce que je peux vous poser une question qui est complètement du métier ?
279	Entretien 13 : Serge	S : Oui.
280	Entretien 13 : Serge	CR : Parce que c'est vrai que moi, je ne suis pas voilà... je ne suis pas... J'aimerais bien apprendre, mais c'est un peu tard pour moi. Mais quand vous parlez de placage, ça veut dire que ça n'est pas du bois massif ?
281	Entretien 13 : Serge	S : Bah le placage, c'est du bois massif, mais en épaisseur qui fait six, neuf dixième, quoi.
282	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.
283	Entretien 13 : Serge	S : Il faut imaginer une planche qui fait un demi-millimètre d'épais, quoi.
284	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord.
285	Entretien 13 : Serge	S : Donc le placage est du bois massif, mais d'un demi-millimètre d'épaisseur, voire le millimètre d'épaisseur. Ça s'est collé sur un support.
286	Entretien 13 : Serge	CR : Un support qui est ?
287	Entretien 13 : Serge	S : Avant c'était de l'ébène qui était collée sur un support de menuiserie. Donc menuisier en ébène, ébéniste quoi.
288	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. Donc, excusez-moi de n'y connaître pas grand-chose là-dessus, mais ça veut dire... Est-ce qu'il y a du bois derrière ? Est-ce que vous utilisez du noyer ?

Lignes	Entretiens	VERBATIM
289	Entretien 13 : Serge	S : Bah on peut utiliser du placage de noyer oui.
290	Entretien 13 : Serge	CR : Mais ça sera une fine épaisseur que vous allez coller sur quoi ?
291	Entretien 13 : Serge	S : On peut coller généralement sur panneau, ce que l'on appelle du panneau de latté, quoi. Le panneau de latté c'est un panneau qui généralement qui est composé de trois couches. Il y a une lame épaisse qu'on peut coller dans un sens, puis perpendiculairement il y a une couche extérieure qui est plaquée perpendiculaire. Et puis on replaque perpendiculaire par-dessus, le placage définitif. On croise les couches comme ça, ça permet qu'au niveau dimensionnel ça ne bouge pas.
292	Entretien 13 : Serge	CR : D'accord. OK bon bah c'est plus clair pour moi. Bien et bah écoutez, on va... Je vais arrêter là notre entretien, je vous remercie beaucoup monsieur, en tout cas de m'avoir rappelé d'une part et puis d'autre part de m'avoir accordé un petit peu de temps.
293	Entretien 13 : Serge	S : Bien.
294	Entretien 13 : Serge	CR : Merci beaucoup, Monsieur, encore une fois.
1	Entretien 14 : Kael	CR : En fait, on voit qu'il y a un impact, assez important, du numérique dans le métier d'ébéniste, qu'en pensez-vous ?
2	Entretien 14 : Kael	K : Oui.
3	Entretien 14 : Kael	CR : Dans le métier d'ébéniste, euh... mais que malgré tout, il y a quand même des systèmes de protection, parce que, surtout au niveau des Compagnons, on retrouve bien la tradition, les valeurs du métier.
4	Entretien 14 : Kael	K : Oui, parce qu'en fait, on a beau... Le numérique c'est très beau, mais si on n'a pas les connaissances du métier, en fait on ne peut pas... On ne fera pas forcément du bon boulot.
5	Entretien 14 : Kael	K : Moi, je connais des entreprises qui, euh... savent très bien utiliser le numérique, par contre qui n'ont aucune compétence métier. Quand on commence à faire du... quand les patrons commencent à faire du, ah du... ah ! Quand ils commencent à donner un peu de travail aux autres entreprises, justement pour faciliter, euh... faciliter la production.
6	Entretien 14 : Kael	CR : Oui.
7	Entretien 14 : Kael	K : On fait appel à d'autres entreprises pour faire les choses à notre place, mais si ce n'est pas des personnes du métier, quand on reçoit les choses, moi ça m'est arrivé quand je travaillais ici pas loin, euh... on recevait des choses bah en fait, il fallait tout recommencer. (numérique sous-jacent).
8	Entretien 14 : Kael	CR : D'accord.
9	Entretien 14 : Kael	K : Parce qu'ils ne savaient pas travailler en fait. (numérique sous-jacent).
10	Entretien 14 : Kael	CR : D'accord.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
11	Entretien 14 : Kael	K : Ils connaissaient très bien leur machine, par contre ils n'avaient pas les compétences pour.
12	Entretien 14 : Kael	CR : D'accord.
13	Entretien 14 : Kael	K : Donc il fallait tout retravailler.
14	Entretien 14 : Kael	CR : Donc du coup, la question, les stagiaires est-ce qu'ils sont formés ici à la machine à commande numérique, au DAO/CAO ?
15	Entretien 14 : Kael	K : Chez nous, on ne les forme pas sur les commandes numériques. Par contre, on peut leur en parler, euh... ils sont formés sur des logiciels comme SketchUp, donc un logiciel de modélisation, euh..., ils peuvent être amenés à être formés, euh... sur Autocad. Moi, je sais que sur les « deuxièmes années », j'avais organisé, euh... deux, trois journées, euh... sur une formation Autocad, sur un samedi étant donné que ça ne fait pas partie de leur formation. C'est un petit plus que je leur donnais donc ça se fera un samedi, parce que nous les samedis, tous les stagiaires majeurs ou mineurs, moi je les fais travailler.
16	Entretien 14 : Kael	CR : Oui.
17	Entretien 14 : Kael	K : Donc, euh... ceux... Mon public qui est PM donc ils sont tous majeurs donc les PM c'est parcours métier. Les parcours métier en fait c'est des, euh... ce qu'avant on pouvait appeler post-bac, donc c'est des jeunes qui vont passer un bac général ou qui vont être à l'université et qui en ont eu marre, euh... d'être tout le temps assis sur une chaise et veulent, euh... travailler la matière, donc ils viennent ici chercher justement ça.
18	Entretien 14 : Kael	K : Et oui, avec eux on travaille à l'atelier parce qu'ils sont majeurs.
19	Entretien 14 : Kael	CR : D'accord.
20	Entretien 14 : Kael	K : Par contre avec eux, c'est souvent qu'on... soit ils font des pièces à la main à l'atelier, zéro machine parce que niveau assurance ça passe pas, soit on est en salle de cours en train de faire un dessin. Mais là ils apprennent les bases du métier dans tous les domaines qui peuvent exister aujourd'hui en entreprise donc à savoir, euh... agencement, euh... massif et après le module placage. C'est trois gros chapitres pour les ébénistes, trois plus gros, euh... trucs chez les ébénistes et eux ils sont formés là-dessus. Alors certes on ne peut pas forcément rentrer dans le détail à chaque fois, mais, euh... on leur explique un maximum de choses.
21	Entretien 14 : Kael	CR : D'accord.
22	Entretien 14 : Kael	K : Après sur, euh... par exemple moi sur, euh... sur le placage étant donné que c'est un gros dossier, bah moi je leur demande en inter-stage donc en interstage c'est toujours après le stage de faire les recherches dessus.
23	Entretien 14 : Kael	CR : Oui.
24	Entretien 14 : Kael	K : Pour que ça soit plus une discussion qu'un cours.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
25	Entretien 14 : Kael	CR : D'accord. J'ai vu, votre cours est animé, c'est agréable d'ailleurs.
26	Entretien 14 : Kael	K : Après oui, celui c'est..., c'est d'une part importante de l'animer et c'est un truc assez facile à animer. Après sur des trucs, par exemple la vie de l'arbre bah je ne peux pas amener un arbre ici et puis leur montrer comment ça fonctionne. Bah j'avais trouvé des vidéos sur internet, euh... notamment « Ce n'est pas sorcier » qui explique très bien le truc. Après voilà, aujourd'hui j'ai ça, j'arrive aussi... Enfin je fais aussi du cours, du cours magistral. J'essaie d'innover à chaque fois. J'essaie d'innover pour que ça soit plus attrayant pour moi comme pour les jeunes parce que si moi aussi je m'ennuie pendant le cours, ça ne sert à rien.
27	Entretien 14 : Kael	CR : Absolument.
28	Entretien 14 : Kael	K : Ça ne sert à rien, ils ne vont rien comprendre, euh... ils vont retenir que deux, trois mots et puis c'est tout, qu'un cours qui est plus animé et tout ça, euh... et après je leur demande aussi... Moi je sais de mes groupes de PM, étant donné qu'ils ont fait pour certains l'université, je pense que niveau cours, ils ont eu pas mal d'idées même si l'Éducation nationale reste confinée dans leur..., dans leur..., dans leurs choses.
29	Entretien 14 : Kael	K : Il n'y a qu'aujourd'hui, que cette année je crois qu'ils ont commencé à essayer de voir, d'évaluer les jeunes par compétences. Ça commence à venir tout juste cette année. Moi je sais que j'ai ma belle-sœur qui travaille à l'Éducation nationale, c'est pour ça qu'on échange beaucoup là-dessus, donc ça commence tout juste à arriver à l'Éducation nationale.
30	Entretien 14 : Kael	CR : L'approche par compétence peut être critiquable aussi d'une certaine manière.
31	Entretien 14 : Kael	K : Oui, oui tout à fait. Mais oui nos jeunes sont formés vraiment surs, euh... sur tout ce qui est logiciels traditionnels.
32	Entretien 14 : Kael	K : Et puis après je sais que je leur demande comme là au dernier stage, avec les PM, qu'est-ce que vous aimeriez qu'on rajoute un peu plus dans les cours ? Bah en fait, à une époque, on utilisait... on faisait des textes à trou, nous ça nous intéresse, ils sont plus éveillés, plus attentifs.
33	Entretien 14 : Kael	CR : Qu'est-ce que c'est « textes à trou » ?
34	Entretien 14 : Kael	K : En fait, c'est se dire, là sur un cours j'enlève une partie du cours ou j'enlève quelques mots et ils remplissent, ils écrivent. Moi, je lui ai dit « pourquoi pas. On essaiera au prochain stage ». Moi, j'essaie, ils le savent que je suis ouvert justement à cette critique-là. Bien sûr après je leur fais comprendre, afin que ça reste bien ancré chez eux, euh... je suis leur formateur donc ils ne vont pas me dire comment faire le cours. Par contre, donner des astuces, échanger là-dessus, je trouve que c'est vachement important parce qu'au final tout le monde peut avoir son..., sa fibre de pédagogie et si on va la chercher chez tout le monde.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
35	Entretien 14 : Kael	K : Moi je sais que je fais du suivi pédagogique avec un des anciens formateurs, qu'il y avait ici il y a quelques années, et je le vois à hauteur de... entre-deux... une fois que j'ai fait deux stages généralement, je le vois. On fait le point, on fait le bilan sur le stage et ce qui permet d'autant plus, moi pouvoir mettre des outils pédagogiques en plus. Lui de voir comment je me débrouille et ça permet que si, euh... notre institut ou n'importe quoi demande « un rapport » lui peut le faire parce que du coup, il me suit là-dessus. J'ai un suivi, euh... et c'est enrichissant.
36	Entretien 14 : Kael	K : Et moi je sais que sur l'année, les six premiers mois, j'ai l'impression de ne pas voir le jour parce qu'il faut faire ci, il faut faire ça. Il faut reprendre des cours, il faut voir les jeunes. Le temps de s'adapter en fait à tout ça. Aujourd'hui quand je sors d'un stage avec des groupes je suis beaucoup moins fatigué, euh... que... qu'au début.
37	Entretien 14 : Kael	CR : Parce que là c'était des CAP à ce que j'ai compris ?
38	Entretien 14 : Kael	K : Oui. Moi, je ne forme que des CAP.
39	Entretien 14 : Kael	CR : Ils sont en fin de première année.
40	Entretien 14 : Kael	K : Fin de première année, ouais.
41	Entretien 14 : Kael	CR : Quand vous dites les PM, qu'est-ce que c'est ?
42	Entretien 14 : Kael	K : Les premiers métiers, les post-bacs, ceux qui ont été à l'université, qui...
43	Entretien 14 : Kael	CR : Qui vient se reconverter en fait.
44	Entretien 14 : Kael	K : C'est ça, une reconversion
45	Entretien 14 : Kael	CR : D'accord. Et donc eux...
46	Entretien 14 : Kael	K : Eux ils sortent de 3 ^e . (Jeunes présents dans le cours, voir compte rendu d'observation)
47	Entretien 14 : Kael	CR : Ils sortent de 3 ^e . La première année de CAP, est-ce qu'ils commencent à voir, bon vous m'avez dit pas les machines à commande numérique, mais est-ce qu'ils commencent à voir le dessin, le dessin sur informatique ?
48	Entretien 14 : Kael	K : Alors voilà, nous on a une bonne partie de la progression qui est sur SketchUp, modélisation pour qu'ils voient assez rapidement la..., tout ce qui est vue dans l'espace. C'est vachement important dans notre métier de savoir se projeter et de se dire « bah tiens, si je fais ça comme assemblage, ah ouais, ça ne va pas marcher parce qu'il y a ça qui va gêner ». Et c'est bien de l'intégrer automatiquement et donc on fait une progression SketchUp.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
49	Entretien 14 : Kael	K : Après on passe au dessin à la main parce qu'un outil informatique, ça n'est pas lui qui fait le travail. On est d'accord ? C'est l'opérateur devant la machine ou devant le poste informatique qui lui fait le travail, réfléchi. Donc en fait si vous arrivez sur un logiciel de type Autocad pour faire du dessin industriel, alors ça va être très bien, ça va être génial sauf que s'il ne sait pas dessiner, s'il ne sait pas concevoir il va devoir apprendre à concevoir, apprendre à dessiner avec les mises en page et tout ça, et en plus apprendre l'interface du logiciel.
50	Entretien 14 : Kael	CR : Oui, oui.
51	Entretien 14 : Kael	K : Même moi qui ai de l'expérience, clairement-moi si je devais voir tout ça en même temps, même moi je me dirais je préfère prendre mon crayon et mon papier et puis je le fais. (problème de l'informatique)
52	Entretien 14 : Kael	CR : Oui. Mais toutes les personnes que..., tous les formateurs que j'ai interrogés, bon en majorité des Compagnons, m'ont dit de toute façon les jeunes, avant de les faire passer sur de la CAO/DAO, on les fait passer d'abord sur papier, crayon, équerre, compas, etc. S'ils n'ont pas les bases du métier, comment voulez-vous que...
53	Entretien 14 : Kael	K : C'est ça. Donc du coup... Les dessins à la main à faire. On fait la correction ensemble. Moi, je leur donne un semblant de corrigé, donc quand je dis « semblant de corrigé » c'est un corrigé, mais c'est juste un exemple de corrigé parce qu'on est d'accord, comme j'ai dit tout à l'heure pour les tiroirs « il y a autant d'ébénistes que de tiroirs », bah là ça va être pareil.
54	Entretien 14 : Kael	K : Chaque ébéniste, chaque professionnel verra le meuble d'une façon, utilisera un assemblage comme ça et pas comme ça et peut-être que l'autre, il utilisera un assemblage comme ça et pas comme ça. Enfin voilà chacun à sa particularité et donc on n'a pas... sur trente ébénistes... Moi je sais qu'en Brevet de Technicien des Métiers, BTM, on était une vingtaine d'ébénistes, donc une vingtaine de personnes à s'expérimenter parce que nous, quand on a passé le BTM, par rapport à ceux qui le passent maintenant, on était en fin de tour. On avait quatre à cinq ans de métier, voire on était déjà Compagnon quoi. Donc on était assez expérimenté, on avait quand même vingt conceptions différentes. Et elles étaient justifiables, toutes étaient justifiables. Bon après il y a certaines erreurs dans chaque, mais, euh... voilà.
55	Entretien 14 : Kael	CR : On parlait tout à l'heure d'Éducation nationale. Moi, je... je travaillais dans l'Éducation nationale puisque je travaillais dans un Greta. Je suis formatrice et je suis responsable de formation. On se rend bien compte que la société, surtout au niveau des métiers, évolue beaucoup plus vite que les référentiels Éducation nationale.
56	Entretien 14 : Kael	K : C'est ça. Justement... (décalage en évolution de la société et les référentiels de diplômes).
57	Entretien 14 : Kael	CR : Il y a un décalage complet.
58	Entretien 14 : Kael	K : Oui. (décalage en Éducation nationale et évolution du métier)
59	Entretien 14 : Kael	CR : Et c'est ennuyeux.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
60	Entretien 14 : Kael	K : Là aussi, aujourd'hui, nous on reste à l'affût de tout ça. À savoir, depuis février 2017 ou 2018. 2019, il y a le référentiel des ébénistes qui a un peu changé. Mais par exemple dedans il marque un logiciel informatique bah en fait aujourd'hui, mes jeunes au CAP jusqu'à quasiment l'épreuve, le rectorat ne nous avait donné aucune réponse à la question qu'on avait posée. La question qu'on avait posée, ils nous avaient dit ça sera juste ouvrir un PDF.
61	Entretien 14 : Kael	K : Au final, ça a été « il faut ouvrir le logiciel, l'objet dans le logiciel et il faut prendre des cotes », sur le logiciel SketchUp. Bah moi, quand j'ai su ça j'ai dit à mes jeunes « prendre des côtes sur SketchUp, ce n'est pas difficile. Je pense que vous allez tous le faire. Je vais quand même vous expliquer globalement comme ça se passe », parce qu'ils m'avaient tout envoyé, avant justement pour que je puisse le faire. Et puis, ils y sont très bien arrivés. C'est tout bête, il y a une petite cotation, il faut l'utiliser, voilà. Mais mes jeunes n'étaient pas perturbés, ceux qui ont passé le CAP cette année parce qu'ils connaissaient déjà le logiciel.
62	Entretien 14 : Kael	CR : D'accord. Parce que j'ai vu, en fait aussi que les Compagnons, j'ai discuté aussi avec F, je ne sais jamais son nom, que, en fait vous formiez toujours des jeunes au-dessus du diplôme visé, quoi.
63	Entretien 14 : Kael	K : C'est ça. En fait c'est ça. En fait aujourd'hui la progression que je fais à tous mes CAP, c'est une progression qui prépare aussi au BTM, en fait. En fait, je ne les forme pas au CAP. Je les forme à entrer en BTM. Donc après plus ou moins les groupes et puis les cas, ça va être compliqué.
64	Entretien 14 : Kael	CR : Bien sûr.
65	Entretien 14 : Kael	K : Mais moi je sais que j'ai eu une stagiaire de 2 ^e année, je suis arrivé. J'ai repris, parce que ça ne fait qu'un an que je suis formateur et quand je l'ai reprise avec moi, euh... elle savait à peine faire un dessin à la main, alors que normalement ça devait être acquis. J'ai fait un travail monstre là-dessus avec un suivi, euh... aux petits oignons avec le Compagnon sédentaire qui travaille avec elle, dans sa boîte. Je le connais très bien, c'est un ami à moi donc ce qui a facilité un peu plus l'échange. À la fin, elle a quand même eu son CAP, quoi.
66	Entretien 14 : Kael	CR : Oui.
67	Entretien 14 : Kael	K : Et puis en cours, les premiers ouvrages que je lui donnais c'était horrible hein, mais je lui ai dit « non, il faut que tu travailles, que tu continues à travailler » tout ça, tout ça. Je l'ai suivie. Après elle a pris son travail parce que nous, en fait nous on utilise le terme « adoption » pour ceux qui veulent partir sur le tour, ils se font adopter. Donc du coup, je l'ai suivie à chaque étape de la réalisation de son travail et en fait, depuis que je l'ai suivie comme ça à chaque étape, sur quinze jours je l'ai suivie tous les soirs et bah, euh... elle a réussi à faire sa découpe nickel. Je sais qu'au CAP il y avait des coupes à 45 à faire, et bah du coup quand j'ai vu le sujet le jour de l'examen, je me suis dit « c'est bon, elle va savoir faire ».
68	Entretien 14 : Kael	CR : Donc d'accord à ce niveau de la formation. Ensuite au niveau du devenir du métier, au niveau du devenir du métier dans le sens ou, euh... bon vous parliez d'Ikea tout à l'heure. Mais c'est vrai que les gens n'achètent plus comme dans le temps les meubles pour les garder x années, etc., etc.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
69	Entretien 14 : Kael	K : Alors en fait, ça... C'est un peu comme la mode. C'est un peu comme la mode, euh... au niveau de tous les métiers, on va retrouver ce genre de comportements.
70	Entretien 14 : Kael	K : Aujourd'hui, en fait on ne le voit pas forcément, mais la demande est plus justement dans la fabrication de meubles massifs. Parce qu'aujourd'hui... oui... Aujourd'hui, en fait les gens font le rapport économique, euh... mais pas forcément, euh... pas économique dans le sens je vais faire des économies dans l'achat de mon meuble, par contre je vais faire une économie dans la résistance de mon meuble. Ikea, admettons tous les dix ans, il faut changer de meubles.
71	Entretien 14 : Kael	CR : Même pas.
72	Entretien 14 : Kael	K : Je ne sais pas. Après suivant s'il y a déménagement ou pas, ça peut être moins sur certaines gammes de meubles qu'ils font. Et voilà ils auront une garantie décennale qui... enfin je ne sais pas si on appelle ça comme ça pour les meubles, mais au bout d'un certain temps ils ne tiendront plus. Les meubles massifs, ils sont toujours debout.
73	Entretien 14 : Kael	CR : Oui.
74	Entretien 14 : Kael	K : Ce meuble-là, par exemple ça fait, alors je ne sais plus en quelle année il a été fait, avant les années 2000. Ça fait plus de 20 ans qu'il a été fait. Il a été précurseur pour que les ébénistes soient sur le tour de France. Et l'ancien qui va faire des causeries sur ce meuble, il a reçu le Compagnon qui l'a fait donc c'est aussi un Compagnon ébéniste et ce Compagnon ébéniste à 80 ans. Donc il l'a reçu donc on peut estimer que, euh... qu'il avait entre 20 et 30 ans quand le Compagnon a été reçu. Ça veut dire que le meuble a un peu plus de 40 ans.
75	Entretien 14 : Kael	CR : Oui, oui. Les meubles très anciens de style Louis Philippe tout en noyer ne valent plus rien, c'est dommage, vous ne croyez pas ?
76	Entretien 14 : Kael	K : Aujourd'hui, ce que les gens pensent aussi c'est qu'en fait aujourd'hui, euh... et puis il y a l'époque qui change. Moi je vous dis du meuble massif, mais c'est plus du meuble traditionnel. Ça peut être un agencement plaqué tout ça qui va tenir largement plus qu'Ikea. Moi je dis Ikea parce que c'est le.... Tout le monde en fait quand il voit un ébéniste, il voit Ikea.
77	Entretien 14 : Kael	CR : Et puis il y a mes meubles chinois et autres.
78	Entretien 14 : Kael	K : Parce que moi je n'ai rien contre Ikea. Mais aujourd'hui ça sera des meubles plus basics, pas forcément de style donc plus épurés, mais qui aura une fonction et surtout qui va tenir dans le temps.
79	Entretien 14 : Kael	K : Moi, je sais que... enfin c'est tout bête parce que moi, je fais partie de ce public-là. Il y a trois ans, j'ai acheté une visseuse, mon père il me fait combien elle coûte ? 800 euros. 800 euros pour te l'offrir c'est énorme, quoi. Je lui fais « écoute papa, tu as acheté combien de visseuses dans toute ta vie ? Huit, neuf. À combien la visseuse ? Une centaine d'euros » en plus je savais qu'elle ne durait qu'un an la visseuse. Donc ça veut dire que chaque année il dépensait cent euros dans une visseuse. Moi, je lui demande... Enfin il veut m'offrir une visseuse à 800 euros donc il me l'offre. Là ça fait quatre ans que je l'ai et elle fonctionne toujours.
80	Entretien 14 : Kael	CR : Oui.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
81	Entretien 14 : Kael	K : Aujourd'hui, il faut aller... Certes le gain économique n'est peut-être pas forcément là aujourd'hui, mais sur 10 ans le gain économique est là.
82	Entretien 14 : Kael	CR : Oui, oui.
83	Entretien 14 : Kael	K : Et aujourd'hui, les gens pensent plus à la durée de vie d'un meuble qu'en fait, le..., le..., le prix qu'ils mettent dedans. Après il y a eu des aides aussi. Je sais qu'à cause de la crise, tout le bordel, sur les deux, trois dernières années, il y avait des aides. On discute pas mal avec les patrons dans les boîtes et l'année dernière justement, on discutait avec mon patron et il me disait « en fait on a eu une recrudescence de travail dû à des aides pour les gens qui... »
84	Entretien 14 : Kael	CR : Qui démarrerait leur entreprise.
85	Entretien 14 : Kael	K : Non, pas qui démarreraient leur entreprise, mais qui voulaient un meuble en bois, ses clients avaient quand même des aides, alors je ne sais pas si c'est au niveau des impôts ou je ne sais plus quoi, mais ils avaient des aides. Et donc du coup, ils se disaient « je vais faire ça ». Après je parle, ce genre d'aide ce n'est pas des particuliers, c'est de gros clients qui eux, ce n'est pas un meuble qu'ils demandent, c'est une maison entière avec habillage des murs. Moi, l'année dernière, je faisais l'habillage des murs, des meubles de télé. Mais quand je vous dis « meubles de télé » c'est sur dix mètres, des trucs immenses.
86	Entretien 14 : Kael	CR : Mais peut-être que ça rejoint, c'est une question... Moi, j'ai beaucoup sympathisé avec Monsieur NG, j'imagine que vous le connaissez.
87	Entretien 14 : Kael	K : Oui.
88	Entretien 14 : Kael	CR : Vraiment super, il m'a beaucoup aidé. On a parlé plusieurs fois. Et au niveau du développement durable, par exemple, au niveau de l'écologie, on voit bien que quand on achète un meuble chez Ikea ou autre, c'est plein de colle, c'est plein de solvants, ça pollue.
89	Entretien 14 : Kael	K : Oui et en fait, euh...
90	Entretien 14 : Kael	CR : Ça pollue la maison, etc.
91	Entretien 14 : Kael	K : En fait, il n'y a pas forcément que ça non plus. Après, nous on en utilise des panneaux comme ça. Mais en fait, Ikea le truc est vachement critiquable et je crois qu'ils ont changé leur usine, le nom de leur usine de base. Mais pour faire des panneaux, il faut des arbres, bon. Et je sais qu'il y a une forêt du côté de la Russie ou du Japon qui brûle chaque année parce que c'est tellement sec que ça brûle chaque année. Je ne sais plus laquelle c'est. Et bah en fait, cette forêt-là c'est tous des arbres qu'Ikea ont tombés, euh... et ils en replantent. Mais si vous voulez, sur un terrain comme en face, on va avoir ce qu'on appelle des feuillus. Donc les feuillus c'est des arbres comme le chêne donc il y a des feuilles, comme le chêne, comme le châtaignier, euh... le hêtre, le frêne ça va être des feuillus. Et le sol, il demande le fait que les feuilles tombent ça crée un engrais pour ces arbres, pour des minéraux tout ça donc ce qui va permettre en fait, que l'arbre va évoluer, va grandir. Que si vous tombez toute la forêt de feuillus, que vous mettez que des résineux. En fait, le résineux, euh... les épines, elles ne tombent pas.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
92	Entretien 14 : Kael	CR : Ah oui.
93	Entretien 14 : Kael	K : Elles ne tombent pas. Les épines, en fait si on se rapproche à la loupe, c'est des petites feuilles et en fait, vu que ça ne tombe pas ou très peu, ça ne fait pas de compost pour les arbres.
94	Entretien 14 : Kael	CR : Ah oui.
95	Entretien 14 : Kael	K : Donc ça rend ce sol vachement plus aride, vachement plus sec et notamment cette forêt-là, ils ont planté que des arbres comme ça, donc niveau bois, euh... bah ils en ont chaque année parce que du coup, c'est un truc qui grandi vachement vite. Par contre ça a asséché le sol. C'est simple ça a détruit des rivières par exemple.
96	Entretien 14 : Kael	CR : Ah oui. C'est quand même ennuyeux.
97	Entretien 14 : Kael	K : Voilà. Aujourd'hui la consommation d'Ikea c'est ça. Nous je sais qu'on en fait un petit peu de panneaux comme ça, mais nous je sais qu'en tant qu'ébéniste on travaille beaucoup, euh... on travaille beaucoup le médium. On fait des meubles qui sont plaqués. Alors le médium, c'est de la poussière de bois compactée avec de la colle aussi, mais ça on est d'accord. Mais on est d'accord un copeau de bois, on ne va pas tuer un arbre pour faire du copeau de bois.
98	Entretien 14 : Kael	CR : Oui, oui.
99	Entretien 14 : Kael	K : Qu'Ikea pour faire du panneau de particules, c'est de l'aggloméré ou après il y a du mélaminé aussi donc en fait c'est de l'aggloméré avec un revêtement dessus. Ça, on en utilise aussi malheureusement, ça fait partie aussi de notre métier. Mais autrement, là ils tombent des forêts exprès pour avoir des copeaux de bois.
100	Entretien 14 : Kael	CR : Oui.
101	Entretien 14 : Kael	K : Et en fait, c'est pour ça qu'Ikea est vachement critiqué là-dessus.
102	Entretien 14 : Kael	CR : Mais non seulement... C'est aussi le comportement des gens, c'est-à-dire qu'aujourd'hui, euh..., euh... on a envie de changer facilement. On achète, on jette et on pollue, tous ces meubles qui sont pleins de colle et autres.
103	Entretien 14 : Kael	K : C'est ça.
104	Entretien 14 : Kael	CR : Et bon ça pose quand même souci. Écoutez, on ne va peut-être pas discuter trop là-dessus parce que je pense qu'on a fait le tour. On va parler d'autre chose, mais j'ai oublié. Ah oui ! On voit très bien, c'est la dernière chose après je vous laisse aller manger.
105	Entretien 14 : Kael	K : Non, ne vous inquiétez pas.
106	Entretien 14 : Kael	CR : On voit très bien que la frontière entre le menuisier et l'ébéniste se réduit de plus en plus.
107	Entretien 14 : Kael	K : Oui. (frontière entre menuisier et ébéniste se réduit de plus en plus)

Lignes	Entretiens	VERBATIM
108	Entretien 14 : Kael	CR : Parce que l'ébéniste fait beaucoup d'agencement maintenant, le menuisier aussi.
109	Entretien 14 : Kael	K : Oui, mais en fait, nous on fait de l'agencement haut de gamme.
110	Entretien 14 : Kael	CR : Voilà.
111	Entretien 14 : Kael	K : Euh... nous... Eux ils peuvent faire par exemple des cuisines. Attention, je ne dénigre pas les cuisines tout ça.
112	Entretien 14 : Kael	CR : Non, non. Moi, non plus. Pas du tout.
113	Entretien 14 : Kael	K : Mais ça sera de l'agencement qui sera un peu bas de gamme par rapport à ce qu'on fait nous. Après on a quand même chacun notre spécificité,
114	Entretien 14 : Kael	K : c'est pour ça que c'est important d'apprendre les bases du métier avec les gestes et tout ça.
115	Entretien 14 : Kael	K : Parce que, par exemple nous, un ébéniste ne sait pas faire un escalier. Un menuisier sait le faire. Il a les capacités pour.
116	Entretien 14 : Kael	CR : Oui, oui.
117	Entretien 14 : Kael	K : En fait, ça fait partie de son travail. Il fait de l'étanchéité nous, on ne pourrait pas forcément le faire parce qu'il y a des normes quand même à respecter. Eux, ils les connaissent, ils peuvent les faire. Par exemple, les pieds comme ça, des pieds Louis XV, eux ils ne savent pas le faire. Bah nous on sait le faire. Chaque métier à ses spécificités. Le placage, ils ne s'y connaissent pas forcément, nous on s'y connaît très bien.
118	Entretien 14 : Kael	K : Moi, j'ai été vachement loin dans le massif et puis dans le placage parce que j'ai mon CAP de marqueterie et puis j'ai mon CAP de sculpture donc j'ai été vachement loin là-dedans. Donc oui, aujourd'hui par rapport à un menuisier, euh... qui même à déjà touché un peu de placage, oui je sais faire des marqueteries, que ce soit en bois ou en paille. Alors voilà aujourd'hui, j'ai un panel avec moi qui est intéressant. Tout ce qui pourrait me manquer aujourd'hui à la limite en tant qu'ébéniste,
119	Entretien 14 : Kael	K : parce que là aussi, un ébéniste aujourd'hui il sait se dispatcher en plusieurs métiers. Donc il y a l'ébéniste donc celui qui va faire de l'agencement, du meuble massif et tout ça. Mais après on aura, euh... celui qui fait que de la marqueterie parce que la marqueterie maintenant...
120	Entretien 14 : Kael	CR : Oui. Il s'en vend encore de la marqueterie ?
121	Entretien 14 : Kael	K : Après aujourd'hui on voit plus de la marqueterie de paille, mais après il y a certaines niches qui le font. Comme au niveau traditionnel, il y a certaines niches qui en font encore.
122	Entretien 14 : Kael	K : Après la sculpture c'est un métier encore à part, et le tournage c'est encore un métier à part. Et puis, il y en a un quatrième qu'on pense un peu moins, le finisseur, celui qui fait la finition. Aujourd'hui, euh... celui qui fait la finition dans les boîtes ne s'y connaît peut-être pas forcément au niveau du bois. Par contre, en finition, il est au top. Et vice versa, un ébéniste ne s'y connaît pas forcément en finition. Aujourd'hui, c'est un peu comme ça. C'est malheureux, mais voilà c'est comme ça.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
123	Entretien 14 : Kael	K : Après voilà, moi c'est le seul truc qui me manque, ça serait peut-être de faire des cours de finition, euh... faire des stages de finition pour apprendre justement...
124	Entretien 14 : Kael	CR : Mais alors du coup, ces CAP ou après les BTM, ils ne sont formés qu'à la finition, qu'à la marqueterie ?
125	Entretien 14 : Kael	K : Non, non. Ils sont formés à l'ébénisterie générale.
126	Entretien 14 : Kael	CR : Voilà, c'est ça en ébénisterie générale.
127	Entretien 14 : Kael	K : On fait ébénisterie générale, mais après, euh... ça dépend dans les boîtes dans lesquelles ils passent. Moi, j'ai fait un peu de vernis, mais je n'en ai pas fait assez pour me dire je m'y connais parfaitement.
128	Entretien 14 : Kael	CR : Oui, oui, bien sûr.
129	Entretien 14 : Kael	K : Et quand c'est comme ça, c'est vrai qu'au niveau des cours du coup, euh... je ne pourrais pas forcément répondre aux questions des jeunes, bah je fais intervenir un Compagnon sédentaire qui s'y connaît mieux que moi, que lui il a une expérience beaucoup plus grande que la mienne. Et c'est un peu aussi la force des Compagnons parce qu'on fait intervenir les sédentaires, euh... de la région.
130	Entretien 14 : Kael	CR : Bien sûr.
131	Entretien 14 : Kael	K : Justement pour agrémenter un peu plus nos cours, pour leur apprendre aussi ce que c'est les Compagnons. Parce qu'ici, on leur apprend quand même le métier, mais aussi un savoir-être, un savoir-vivre. C'est pour ça que moi je trouvais ça normal de leur acheter des pains au chocolat ce matin et des croissants pour les remercier du travail qu'ils ont fait hier. Parce que l'organisation, on était un peu plus de quarante, ça s'est super bien déroulé, quoi.
132	Entretien 14 : Kael	CR : Ah quand même, oui.
133	Entretien 14 : Kael	K : Et ils ont fait ça à quatre. Après moi je les ai aidés, ce n'est pas ce que je veux dire, mais moi j'étais plus là pour délimiter qui fait quoi, que le reste. Après étant donné que par exemple, moi je suis parti faire les courses avec deux. Les autres je les ai laissés là, je leur ai laissé les instructions, ils se débrouillent. Ils ont pensé à des trucs et ils ont pris l'initiative de le faire. Et du coup, c'est vrai que je n'avais pas pensé « bah tiens tu as eu raison » et puis voilà.
134	Entretien 14 : Kael	K : En fait, hier on a agi plus en travail d'équipe qu'autre chose. Après voilà c'est ce que j'essaie d'intégrer et je sais que cette année, pour la première année, si vous deviez faire un topo de ma première année, ce que j'ai réussi à faire cette année, ça a été de pouvoir lier, de pouvoir créer deux groupes bien distincts dans mes sessions. Eux ils sont vachement liés et c'est ça qu'ils restent quasiment qu'entre eux. Ils s'amusent entre eux. Ils font pas mal de choses entre eux, ils s'entraident, tout ça. Avec mon groupe de PM, ils sont 17 et je vais retrouver le même comportement avec mes jeunes.
135	Entretien 14 : Kael	CR : Et c'est bizarre qu'ils ne soient que quatre.

Lignes	Entretiens	VERBATIM
136	Entretien 14 : Kael	K : Oui, là après...
137	Entretien 14 : Kael	CR : C'est une petite promo là.
138	Entretien 14 : Kael	K : Non, en fait ce qui se passe, euh... alors pour vaguement discuter là-dessus, euh... si vous voulez on avait un peu plus d'inscrits, euh... deux qui sont partis parce qu'il y en a un qui était trop feignant, l'autre... Il m'a clairement envoyé un mail « je donne trop de temps à mon métier ».
139	Entretien 14 : Kael	CR : Oui, oui, mais bon.
140	Entretien 14 : Kael	K : Il a 24 ans. À un moment donné, s'il ne sait pas... Si pour lui, il fait trop de travail, c'est peut-être qu'il n'a rien compris, il ne sait pas ce que c'est le travail. Enfin voilà.
141	Entretien 14 : Kael	CR : Tout à fait.
142	Entretien 14 : Kael	K : Et puis un autre s'il continuait, il bousillait sa santé donc, euh... il a arrêté. Voilà.
143	Entretien 14 : Kael	K : Et après les autres, qui devaient peut-être venir, n'ont pas forcément trouvé d'entreprise ou ils n'ont pas eu l'aide nécessaire pour trouver une entreprise. Là je ne sais pas donc je ne m'avancerai pas là-dessus, donc voilà.
144	Entretien 14 : Kael	CR : Oui, oui.
145	Entretien 14 : Kael	K : Ils n'ont pas pu trouver leur entreprise, c'est pour ça qu'ils ne se retrouvent qu'à quatre.
146	Entretien 14 : Kael	CR : Oui, oui. OK. Bon écoutez, nous allons nous arrêter là. Je vous remercie.
147	Entretien 14 : Kael	K : Après si vous avez besoin, n'hésitez pas à téléphoner, à envoyer un mail.
148	Entretien 14 : Kael	CR : Oui, c'est gentil, encore merci.

ANNEXE 16 LISTE DES ÉTABLISSEMENTS CONTACTÉS : QUESTIONNAIRE

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS – ENQUÊTE PAR QUESTIONNAIRE

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS - QUESTIONNAIRE
PIBOIS compagnons du Devoir
IEMAE compagnons du Devoir
Formateur compagnons du Devoir
Entreprise ébénisterie
Responsable de formation compagnons du Devoir
Lycée polyvalent A
À D Création
Lycée professionnel J C
FCMB CFA
Formateur ébéniste compagnon du Devoir
Responsable de formation compagnons du Devoir
GRETA 1
Lycée professionnel J-C A
Cité scolaire M F
Antenne de CFA régional des Compagnons du Devoir et du Tour de France
Lycée professionnel R C
GRETA 2
SEPR
CFA de l'AFPIA
Lycée des métiers A
École de production B
Lycée professionnel G L
Lycée professionnel N
Lycée professionnel S
Lycée M O
Lycée professionnel privé S J
Institut européen de formation
Lycée professionnel P V
GRETA 3
Lycée de métiers F M
GRETA 4
Lycée B pôle général et pôle technologique et professionnel
Lycée et section d'enseignement professionnel de E
Faculté des métiers-CFA de la chambre des métiers et de l'artisanat
Lycée professionnel J S
Lycée professionnel B G
Lycée professionnel A
CFA 1

CFA 2
Lycée professionnel C B
CFA 3
Lycée professionnel D D
Les compagnons de W
Lycée professionnel des métiers
Lycée polyvalent L C
GRETA 5
Lycée des métiers des arts de l'habitat et de l'ameublement P M
CFA AFPIA
CFA HC
Lycée des métiers d'art
Lycée professionnel de l'ameublement
Lycée polyvalent C P
Lycée professionnel privé SM
CFA Compagnons du Devoir
CFA école d'ameublement
LP métiers de l'ameublement
Fondation INFA
Lycée A B
Lycée de P
Section d'enseignement professionnel du lycée E H
Lycée professionnel J B
École B
Formateur E B
École INFA
Lycée professionnel privé S-J
ERP J H
Lycée professionnel L
UFA Risle-Seine
Atelier d'ébénisterie
Lycée professionnel G D B
CFA de la Chambre des métiers et de l'artisanat
Section d'enseignement professionnel
Campus des métiers St G de L
Lycée professionnel L
CFA de la Chambre des métiers et de l'artisanat interdépartementale
Lycée professionnel PA
Lycée professionnel G -P
Section d'enseignement professionnel
Campus des métiers de P
GRETA 6
Section d'enseignement professionnel du lycée N M

CFA campus des métiers CMA
Lycée des métiers Arts et Techniques
FCMB
CFA des Compagnons du Devoir
Lycée professionnel C A
Institut régional de formation des métiers de l'artisanat - IRFMA
SEP des métiers d'art et de la maîtrise de l'énergie électrique
Institut régional de formation des métiers de l'artisanat - IRFMA
Lycée polyvalent F R
Lycée polyvalent R E
BTP CFA AFORBAT
Lycée professionnel P
CFA Université des métiers
Lycée professionnel P C
École supérieure d'ébénisterie
CFA Régional Université régionale des métiers et de l'artisanat
GRETA 7
CFA EB
Lycée U

ANNEXE 17 : COURRIER QUESTIONNAIRE

COURRIER ACCOMPAGNEMENT QUESTIONNAIRE

Madame RIVIER-PERRET Christine
07300 Tournon sur Rhône
Tél. : 06 45 18 28 90
Mail : christine.perret825@orange.fr

Madame, Monsieur
Les Chefs d'établissement
Et les formateurs professionnels ébénisterie

Objet : Votre participation à une enquête par questionnaire

Madame, Monsieur,

Je suis en 3^e année de thèse dans le domaine des sciences de l'éducation à l'université d'Aix-Marseille. Je conduis mes recherches au sein du laboratoire ADEF (Apprentissage, Didactique, Évaluation, Formation, <http://adef.univ-amu.fr/>) dans le programme de recherche DECAP (Recherche en Didactique et Évaluation dans une approche Comparative et Anthropologique de la Professionnalisation en éducation et en formation).

Dans le cadre de mes recherches dans le domaine de la formation professionnelle, je sollicite votre participation à une enquête par questionnaire en ligne, totalement anonyme, accessible en cliquant sur le lien suivant :

L'enquête vise à recueillir la perception par les professionnels du métier de la place du numérique dans la formation d'ébéniste et son influence sur la transmission des gestes professionnels. Dans ce but, nous serions honorés de votre participation et de la diffusion de ce message auprès de personnes dans votre entourage également impliquées dans la formation au métier d'ébéniste.

Cette recherche répond à toutes les garanties d'indépendance et de déontologie définie par la charte d'Aix-Marseille Université. Il faut environ 15 minutes pour répondre au questionnaire, à votre demande.

Vous pouvez également nous laisser vos coordonnées (adresse mail) si vous souhaitez être informé des résultats de cette enquête et/ou participer à un forum autour du thème de l'échec scolaire.

Vous remerciant par avance de votre participation à ce questionnaire d'enquête, veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos salutations les meilleures.

Christine RIVIER-PERRET
Doctorante laboratoire ADEF
Aix-Marseille Université

QUESTIONNAIRE

Questions sur la formation d'ébéniste
Thèse Christine RIVIER-PERRET

LES FORMATIONS

Quelles sont les formations que vous (ou votre établissement) proposez ?

- CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)
- BMA (Brevet des Métiers Artisanaux)
- Autre

Si 'Autre' précisez :

Quels sont les effectifs dans les formations pour le CAP ?

- Moins de 10
- 10 à 20
- Plus de 20

Quels sont les effectifs dans les formations pour le BMA ?

- Moins de 10
- 10 à 20
- Plus de 20

Précédent

Suivant

Questions sur la formation d'ébéniste

Quels sont les effectifs dans ces autres formations que le CAP ou le BMA ?

- Moins de 10
- 10 à 20
- Plus de 20

Quel est le public pour le CAP ?

- Apprentis
- Autre
- Personnes en reconversion

Si 'Autre' précisez :

Quel est le public pour le BMA ?

- Apprentis
- autres
- Personnes en reconversion

Si 'Autre' précisez :

Questions sur la formation d'ébéniste

L'IMPACT DU NUMÉRIQUE DANS LES FORMATIONS

Utilisez-vous le numérique pour le dessin des plans ?

- Jamais
- Occasionnellement
- Souvent
- Très souvent

Merci de préciser pourquoi

Questions sur la formation d'ébéniste

Dans vos cours, l'apprentissage du dessin des plans de manière traditionnelle (compas, équerre, crayon) est-il priorisé avant l'utilisation de techniques informatiques ?

- Oui, de manière générale je donne priorité à la manière traditionnelle
- Non, j'utilise la manière traditionnelle conjointement au numérique
- Je ne forme pas aux techniques informatiques

Merci de justifier votre choix

Dans votre environnement professionnel proche, vous constatez que le numérique est :

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| <input type="radio"/> Très développé | <input type="radio"/> Peu présent |
| <input type="radio"/> Bien présent | <input type="radio"/> Absent |

Questions sur la formation d'ébéniste

Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au CAP ?

	Jamais	Quelques fois dans l'année	Quelques fois par mois	Quelques fois par semaine	Plusieurs fois par semaine
Conception Assistée par Ordinateur (CAO)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

À quel moment?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
En début	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tout au long	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
À la fin du CAP	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Questions sur la formation d'ébéniste

Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations au CAP ?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
Dessin Assisté par Ordinateur (DAO)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

À quel moment ?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
En début	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tout au long	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
À la fin du CAP	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Questions sur la formation d'ébéniste

Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au BMA ?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
Conception Assistée par Ordinateur (CAO)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

À quel moment?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
En début	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tout au long	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
À la fin du BMA	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Questions sur la formation d'ébéniste

Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations au BMA ?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
Dessin Assisté par Ordinateur (DAO)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

À quel moment ?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
En début	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tout au long	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
À la fin du BMA	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Questions sur la formation d'ébéniste

Est-ce que vous utilisez une machine à commande numérique ?

- Jamais
- Rarement
- Occasionnellement
- Assez souvent
- Très souvent

Quel type(s) de machine à commande numérique utilisez-vous ?

Avez-vous des difficultés à comprendre la programmation des machines numériques ?

- Pas du tout
- Plutôt non
- Cela dépend
- Plutôt oui
- Tout à fait

Si oui, pourquoi ?

Questions sur la formation d'ébéniste

Est-ce que vous accordez du temps à la prise en main face à la difficulté de la prise en main des logiciels professionnels ? (sans inclure les logiciels de bureautique)

- Pas du tout, c'est très facile
- Très peu
- Cela dépend des logiciels
- Beaucoup, c'est difficile
- Beaucoup, cela prend du temps

Les personnes plus âgées en reconversion ont-elles plus de difficultés pour l'utilisation des logiciels

- Pas plus de difficulté
- Beaucoup plus de difficulté

Vous pouvez commenter

Questions sur la formation d'ébéniste

L'ALTERNANCE-ÉCOLE/ENTREPRISE

Sur les lieux professionnels (entreprises ou artisans indépendants) quel est le degré de présence d'équipements numériques ?

	Suffisant	Insuffisant	Cela n'a pas d'importance
Entreprises	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Artisans indépendants	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Concernant les équipements numériques, pouvez-vous préciser quels types d'équipements sont importants pour les artisans indépendants ?

Concernant les équipements numériques, pouvez-vous préciser quels types d'équipements sont importants pour les entreprises ?

Questions sur la formation d'ébéniste

Par rapport à ce que vous observez dans les entreprises ou dans les ateliers des artisans dans lesquels les alternants sont placés, pouvez-vous nous dire comment les stagiaires perçoivent le numérique dans le métier ?

	Favorables	Défavorables	Je ne sais pas
Entreprises	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Artisans	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Et comment perçoivent-ils le numérique dans la formation ?

Questions sur la formation d'ébéniste

Est-ce que ce sont les textes officiels (de type référentiel, programmes de cours) qui vous obligent à introduire l'utilisation de logiciels et de techniques informatiques ?

Voulez-vous ajouter quelque chose au sujet de l'effet du numérique sur la transmission des métiers de l'artisanat ?

Questions sur la formation d'ébéniste

Et vous ?

Êtes-vous ?

Un homme

Une femme

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

15 à 19 ans

40 à 54 ans

20 à 24 ans

55 à 64 ans

25 à 39 ans

65 ans ou plus

Qu'elles sont vos fonctions et spécialités ?

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

Quel est le numéro de votre département ?

ANNEXE 19 : LES VARIABLES

ENQUÊTE PAR QUESTIONNAIRE – LES VARIABLES

L'impact du numérique sur la formation d'ébéniste

Enquête par questionnaire – Les variables

Thèse Christine RIVIER-PERRET

LES_FORMATIONS

LES FORMATIONS

1-2. Formations-proposées

Quelles sont les formations que vous (ou votre établissement) proposez ?

[CAP \(Certificat Aptitude Professionnelle\)](#) ; [BMA \(Brevet des Métiers Artisanux\)](#) ; [Autre](#)

Une question "Si Autre, précisez" est associée à cette question. Vous pouvez cocher plusieurs cases.

2. Formations-proposées_Autre

Si 'Autre' précisez :

3. Effectifs-CAP

Quels sont les effectifs dans les formations pour le CAP ?

[Moins de 10](#) ; [10 à 20](#) ; [Plus de 20](#)

La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".

4. Effectifs-BMA

Quels sont les effectifs dans les formations pour le BMA ?

[Moins de 10](#) ; [10 à 20](#) ; [Plus de 20](#)

La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanux)".

5. Effectifs-autres

Quels sont les effectifs dans ces autres formations que le CAP ou le BMA ?

[Moins de 10](#) ; [10 à 20](#) ; [Plus de 20](#)

La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "Autre".

6-7. Public-CAP

Quel est le public pour le CAP ?

[Apprentis](#) ; [Personnes en reconversion](#) ; [Autre](#)

Une question "Si Autre, précisez" est associée à cette question. Vous pouvez cocher plusieurs cases. La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".

7. Public-CAP_Autre

Si 'Autre' précisez :

8-9. Public-BMA

Quel est le public pour le BMA ?

[Apprentis](#) ; [Personnes en reconversion](#) ; [Autre](#)

Une question "Si Autre, précisez" est associée à cette question. Vous pouvez cocher plusieurs cases. La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanux)".

9. Public-BMA_Autre

Si 'Autre' précisez :

LIMPACT_DU_NUMERIQUE_DANS_LES_FORMATIONS

L'IMPACT DU NUMÉRIQUE DANS LES FORMATIONS

10. Numerique-plans

Utilisez-vous le numérique pour le dessin des plans ?

Jamais ; Occasionnellement ; Souvent ; très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4

ab 11. Pourquoi-num-dessin-plans

Merci de préciser pourquoi

12. Priorite_dessin_traditionnel-perso

Dans vos cours, l'apprentissage du dessin des plans de manière traditionnelle (compas, équerre, crayon) est-il priorisé avant l'utilisation de techniques informatiques ?

Oui, de manière générale je donne priorité à la manière traditionnelle ; non, j'utilise la manière traditionnelle conjointement au numérique ; je ne forme pas aux techniques informatiques.

ab 13. Choix-priorite-numerique

Merci de justifier votre choix

14. Presence-num_env-pro

Dans votre environnement professionnel proche, vous constatez que le numérique est :

Très développé ; Bien présent ; Peu présent ; Absent

15-15]. Utilisation_CAP-CAO

Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au CAP ?

15. Cap-CAO

Conception Assistée par Ordinateur (CAO)

Jamais ; Quelques fois dans l'année ; Quelques fois par mois ; Quelques fois par semaine ;

Plusieurs fois par semaine

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".

16-18]. Moment_CAP-CAO

À quel moment ?

16. Debut

En début

17. Tout-au-long

Tout au long

18. A_la_fin_du_CAP

À la fin du CAP

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5

19-19]. Utilisation_CAP_DAO

Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations au CAP ?

19. CAP_DAO

Dessin Assisté par Ordinateur (DAO)

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".

 **[20-22]. Moment_CAP_DAO**

À quel moment ?

20. En_debut

En début

21. Tout_au_long

Tout au long

22. A_la_fin_du_CAP1

À la fin du CAP

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si CAP_DAO parmi "Rarement; Occasionnellement".

 **[23-23]. Utilisation_BMA-CAO**

Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au BMA ?

23. BMA_CAO

Conception Assistée par Ordinateur (CAO)

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanux)".

 **[24-26]. Moment_BMA_CAO**

À quel moment ?

24. En_debut1

En début

25. Tout_au_long1

Tout au long

26. A_la_fin_du_CAP2

À la fin du BMA

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si BMA_CAO parmi "Rarement; Occasionnellement".

 **[27-27]. Utilisation_BMA-DAO**

Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations au BMA ?

27. BMA_DAO

Dessin Assisté par Ordinateur (DAO)

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposees parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanux)".

 **[28-30]. Moment_BMA_DAO**

À quel moment ?

28. En_debut2

En début

29. Tout_au_long2

Tout au long

30. A_la_fin_du_CAP3

À la fin du BMA

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si BMA_DAO parmi "Rarement; Occasionnellement".

31. Utilisation-machine-num

Est-ce que vous utilisez une machine à commande numérique ?

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5

ab 32. Type-machine-num

Quel type(s) de machine à commande numérique utilisez-vous ?

La question n'est pertinente que si Utilisation-machine-num parmi "Rarement; Occasionnellement; Assez souvent; très souvent".

33. Difficultés-programmation

Avez-vous des difficultés à comprendre la programmation des machines numériques ?

Pas du tout ; Plutôt non ; cela dépend ; Plutôt oui ; Tout à fait

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5

ab 34. Difficultes-PQ

Si oui, pourquoi ?

La question n'est pertinente que si Difficultés-programmation parmi "Cela dépend; Plutôt oui; Tout à fait".

35. Temps-prise-en-main-logiciels

Est-ce que vous accordez du temps à la prise en main face à la difficulté de la prise en main des logiciels professionnels ? (sans inclure les logiciels de bureautique)

Pas du tout, c'est très facile ; très peu ; cela dépend des logiciels ; beaucoup, c'est difficile ;

Beaucoup, cela prend du temps

36. Personnes âgées-difficultés

Les personnes plus âgées en reconversion ont-elles plus de difficultés pour l'utilisation des logiciels

Pas plus de difficulté ; Beaucoup plus de difficulté

ab 37. Commentaire-difficultés-personnes-âgées

Vous pouvez commenter

L'ALTERNANCE_ÉCOLE/ENTREPRISE

L'ALTERNANCE-ÉCOLE/ENTREPRISE

[38-39]. lieu_pro-num

Sur les lieux professionnels (entreprises ou artisans indépendants) quel est le degré de présence d'équipements numériques ?

38. entreprises

Entreprises

39. artisans

Artisans indépendants

Suffisant ; Insuffisant ; Cela n'a pas d'importance

ab 40. Equipements_artisans

Concernant les équipements numériques, pouvez-vous préciser quels types d'équipements sont importants pour les artisans indépendants ?

ab 41. Equipements_entreprises

Concernant les équipements numériques, pouvez-vous préciser quels types d'équipements sont importants pour les entreprises ?

[42-43]. Perception-contexte

Par rapport à ce que vous observez dans les entreprises ou dans les ateliers des artisans dans lesquels les alternants sont placés, pouvez-vous nous dire comment les stagiaires perçoivent le numérique dans le métier ?

42. Entreprises-perception-et

Entreprises

43. Artisans-perception-et

Artisans

Favorables ; défavorables ; Je ne sais pas

ab 44. Perception_numerique_formation

Et comment perçoivent-ils le numérique dans la formation ?

ab 45. Origine_numerique

Est-ce que ce sont les textes officiels (de type référentiel, programmes de cours) qui vous obligent à introduire l'utilisation de logiciels et de techniques informatiques ?

ab 46. Effet_num_transmission

Voulez-vous ajouter quelque chose au sujet de l'effet du numérique sur la transmission des métiers de l'artisanat ?

Vous

Et vous ?

47. Sexe

Êtes-vous ?

Un homme ; Une femme

48. Classe-âge

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

15 à 19 ans ; 20 à 24 ans ; 25 à 39 ans ; 40 à 54 ans ; 55 à 64 ans ; 65 ans ou plus

ab 49. Fonction

Qu'elles sont vos fonctions et spécialités ?

45 50. Ancienneté

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

45 51. Département

Quel est le numéro de votre département ?

Variables de publication

C1 52. CLE

La réponse est automatique (clé primaire).

53. DATE_SAISIE

La réponse est automatique. "jj/mm/aaaa hh:mm:ss".

54. DATE_ENREG

La réponse est automatique. "jj/mm/aaaa hh:mm:ss".

55. DATE_MODIF

La réponse est automatique. "jj/mm/aaaa hh:mm:ss".

45 56. TEMPS_SAISIE

La réponse est automatique.

C1 57. ORIGINE_SAISIE

C1 58. LANG_SAISIE

La réponse est automatique.

59. APPAREIL_SAISIE

PC ; Tablette ; Smartphone

La réponse est automatique.

60. PROGRESSION

En cours ; Terminé

La réponse est automatique.

Quels sont les effectifs dans les formations pour le BMA ?

- Moins de 10
- 10 à 20
- Plus de 20

Précédent

Suivant

Questions sur la formation d'ébéniste

Quels sont les effectifs dans ces autres formations que le CAP ou le BMA ?

- Moins de 10
- 10 à 20
- Plus de 20

Quel est le public pour le CAP ?

- Apprentis
- Autre
- Personnes en reconversion

Si 'Autre' précisez :

Quel est le public pour le BMA ?

- Apprentis
- Autre
- Personnes en reconversion

Si 'Autre' précisez :

Questions sur la formation d'ébéniste

L'IMPACT DU NUMÉRIQUE DANS LES FORMATIONS

Utilisez-vous le numérique pour le dessin des plans ?

- Jamais
- Occasionnellement
- Souvent
- Très souvent

Merci de préciser pourquoi

Questions sur la formation d'ébéniste

Dans vos cours, l'apprentissage du dessin des plans de manière traditionnelle (compas, équerre, crayon) est-il priorisé avant l'utilisation de techniques informatiques ?

- Oui, de manière générale je donne priorité à la manière traditionnelle
- Non, j'utilise la manière traditionnelle conjointement au numérique
- Je ne forme pas aux techniques informatiques

Merci de justifier votre choix

Dans votre environnement professionnel proche, vous constatez que le numérique est :

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| <input type="radio"/> Très développé | <input type="radio"/> Peu présent |
| <input type="radio"/> Bien présent | <input type="radio"/> Absent |

Questions sur la formation d'ébéniste

Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au CAP ?

	Jamais	Quelques fois dans l'année	Quelques fois par mois	Quelques fois par semaine	Plusieurs fois par semaine
Conception Assistée par Ordinateur (CAO)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

À quel moment?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
En début	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tout au long	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
À la fin du CAP	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Questions sur la formation d'ébéniste

Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations au CAP ?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
Dessin Assisté par Ordinateur (DAO)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

À quel moment ?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
En début	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tout au long	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
À la fin du CAP	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Questions sur la formation d'ébéniste

Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au BMA ?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
Conception Assistée par Ordinateur (CAO)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

À quel moment?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
En début	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tout au long	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
À la fin du BMA	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Questions sur la formation d'ébéniste

Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations au BMA ?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
Dessin Assisté par Ordinateur (DAO)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

À quel moment ?

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
En début	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tout au long	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
À la fin du BMA	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Questions sur la formation d'ébéniste

Est-ce que vous utilisez une machine à commande numérique ?

- Jamais
- Rarement
- Occasionnellement
- Assez souvent
- Très souvent

Quels type(s) de machine à commande numérique utilisez-vous ?

Avez-vous des difficultés à comprendre la programmation des machines numériques ?

- Pas du tout
- Plutôt non
- Cela dépend
- Plutôt oui
- Tout à fait

Si oui, pourquoi ?

Questions sur la formation d'ébéniste

Est-ce que vous accordez du temps à la prise en main face à la difficulté de la prise en main des logiciels professionnels ? (sans inclure les logiciels de bureautique)

- Pas du tout, c'est très facile
- Beaucoup, c'est difficile
- Très peu
- Beaucoup, cela prend du temps
- Cela dépend des logiciels

Les personnes plus âgées en reconversion ont-elles plus de difficultés pour l'utilisation des logiciels

- Pas plus de difficulté
- Beaucoup plus de difficulté

Vous pouvez commenter

Questions sur la formation d'ébéniste

L'ALTERNANCE-ÉCOLE/ENTREPRISE

Sur les lieux professionnels (entreprises ou artisans indépendants) quel est le degré de présence d'équipements numériques ?

	Suffisant	Insuffisant	Cela n'a pas d'importance
Entreprises	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Artisans indépendants	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Concernant les équipements numériques, pouvez-vous préciser quels types d'équipements sont importants pour les artisans indépendants ?

Concernant les équipements numériques, pouvez-vous préciser quels types d'équipements sont importants pour les entreprises ?

Questions sur la formation d'ébéniste

Par rapport à ce que vous observez dans les entreprises ou dans les ateliers des artisans dans lesquels les alternants sont placés, pouvez-vous nous dire comment les stagiaires perçoivent le numérique dans le métier ?

	Favorables	Défavorables	Je ne sais pas
Entreprises	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Artisans	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Et comment perçoivent-ils le numérique dans la formation ?

Questions sur la formation d'ébéniste

Est-ce que ce sont les textes officiels (de type référentiel, programmes de cours) qui vous obligent à introduire l'utilisation de logiciels et de techniques informatiques ?

Voulez-vous ajouter quelque chose au sujet de l'effet du numérique sur la transmission des métiers de l'artisanat ?

Questions sur la formation d'ébéniste

Et vous ?

Êtes-vous...

Un homme

Une femme

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

15 à 19 ans

40 à 54 ans

20 à 24 ans

55 à 64 ans

25 à 39 ans

65 ans ou plus

Qu'elles sont vos fonctions et spécialités ?

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

Quel est le numéro de votre département ?

L'impact du numérique sur la formation d'ébéniste

Enquête par questionnaire – Les variables

Thèse Christine RIVIER-PERRET

LES_FORMATIONS

LES FORMATIONS

1-2. Formations-proposées

Quelles sont les formations que vous (ou votre établissement) proposez ?
[CAP \(Certificat Aptitude Professionnelle\)](#) ; [BMA \(Brevet des Métiers Artisanaux\)](#) ; [Autre](#)
Une question "Si Autre, précisez" est associée à cette question. Vous pouvez cocher plusieurs cases.

2. Formations-proposées_Autre

Si 'Autre' précisez :

3. Effectifs-CAP

Quels sont les effectifs dans les formations pour le CAP ?

[Moins de 10](#) ; [10 à 20](#) ; [Plus de 20](#)

La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".

4. Effectifs-BMA

Quels sont les effectifs dans les formations pour le BMA ?

[Moins de 10](#) ; [10 à 20](#) ; [Plus de 20](#)

La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanaux)".

5. Effectifs-autres

Quels sont les effectifs dans ces autres formations que le CAP ou le BMA ?

[Moins de 10](#) ; [10 à 20](#) ; [Plus de 20](#)

La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "Autre".

6-7. Public-CAP

Quel est le public pour le CAP ?

[Apprentis](#) ; [Personnes en reconversion](#) ; [Autre](#)

Une question "Si Autre, précisez" est associée à cette question. Vous pouvez cocher plusieurs cases. La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".

7. Public-CAP_Autre

Si 'Autre' précisez :

8-9. Public-BMA

Quel est le public pour le BMA ?

[Apprentis](#) ; [Personnes en reconversion](#) ; [Autre](#)

Une question "Si Autre, précisez" est associée à cette question. Vous pouvez cocher plusieurs cases. La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanaux)".

9. Public-BMA_Autre

Si 'Autre' précisez :

LIMPACT_DU_NUMERIQUE_DANS_LES_FORMATIONS

L'IMPACT DU NUMÉRIQUE DANS LES FORMATIONS

🗳️ 10. Numerique-plans

Utilisez-vous le numérique pour le dessin des plans ?

Jamais ; Occasionnellement ; Souvent ; très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4

ab 11. Pourquoi-num-dessin-plans

Merci de préciser pourquoi

🗳️ 12. Priorite_dessin_traditionnel-perso

Dans vos cours, l'apprentissage du dessin des plans de manière traditionnelle (compas, équerre, crayon) est-il priorisé avant l'utilisation de techniques informatiques ?

Oui, de manière générale je donne priorité à la manière traditionnelle ; non, j'utilise la manière traditionnelle conjointement au numérique ; je ne forme pas aux techniques informatiques.

ab 13. Choix-priorite-numerique

Merci de justifier votre choix

🗳️ 14. Presence-num_env-pro

Dans votre environnement professionnel proche, vous constatez que le numérique est :

Très développé ; Bien présent ; Peu présent ; Absent

🗳️ [15-15]. Utilisation_CAP-CAO

Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au CAP ?

15. Cap-CAO

Conception Assistée par Ordinateur (CAO)

Jamais ; Quelques fois dans l'année ; Quelques fois par mois ; Quelques fois par semaine ; Plusieurs fois par semaine

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".

🗳️ [16-18]. Moment_CAP-CAO

À quel moment ?

16. Debut

En début

17. Tout-au-long

Tout au long

18. A_la_fin_du_CAP

À la fin du CAP

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5

🗳️ [19-19]. Utilisation_CAP_DAO

Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations au CAP ?

19. CAP_DAO

Dessin Assisté par Ordinateur (DAO)

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".

☺ [20-22]. Moment_CAP_DAO

À quel moment ?

20. En_debut

En début

21. Tout_au_long

Tout au long

22. A_la_fin_du_CAP1

À la fin du CAP

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si CAP_DAO parmi "Rarement; Occasionnellement".

☺ [23-23]. Utilisation_BMA-CAO

Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au BMA ?

23. BMA_CAO

Conception Assistée par Ordinateur (CAO)

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanaux)".

☺ [24-26]. Moment_BMA_CAO

À quel moment ?

24. En_debut1

En début

25. Tout_au_long1

Tout au long

26. A_la_fin_du_CAP2

À la fin du BMA

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si BMA_CAO parmi "Rarement; Occasionnellement".

☺ [27-27]. Utilisation_BMA-DAO

Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations au BMA ?

27. BMA_DAO

Dessin Assisté par Ordinateur (DAO)

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanaux)".

☺ [28-30]. Moment_BMA_DAO

À quel moment ?

28. En_debut2

En début

29. Tout_au_long2

Tout au long

30. A_la_fin_du_CAP3

À la fin du BMA

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si BMA_DAO parmi "Rarement; Occasionnellement".

 **31. Utilisation-machine-num**

Est-ce que vous utilisez une machine à commande numérique ?

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5

ab 32. Type-machine-num

Quel type(s) de machine à commande numérique utilisez-vous ?

La question n'est pertinente que si Utilisation-machine-num parmi "Rarement; Occasionnellement; Assez souvent; très souvent".

 **33. Difficultés-programmation**

Avez-vous des difficultés à comprendre la programmation des machines numériques ?

Pas du tout ; Plutôt non ; cela dépend ; Plutôt oui ; Tout à fait

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5

ab 34. Difficultes-PQ


Si oui, pourquoi ?

La question n'est pertinente que si Difficultés-programmation parmi "Cela dépend; Plutôt oui; Tout à fait".

 **35. Temps-prise-en-main-logiciels**

Est-ce que vous accordez du temps à la prise en main face à la difficulté de la prise en main des logiciels professionnels ? (sans inclure les logiciels de bureautique)

Pas du tout, c'est très facile ; très peu ; cela dépend des logiciels ; beaucoup, c'est difficile ; Beaucoup, cela prend du temps

 **36. Personnes âgées-difficultés**

Les personnes plus âgées en reconversion ont-elles plus de difficultés pour l'utilisation des logiciels

Pas plus de difficulté ; Beaucoup plus de difficulté

ab 37. Commentaire-difficultés personnes-âgées

Vous pouvez commenter

L'ALTERNANCE_ÉCOLE/ENTREPRISE

L'ALTERNANCE-ÉCOLE/ENTREPRISE

 **[38-39]. lieu_pro-num**

Sur les lieux professionnels (entreprises ou artisans indépendants) quel est le degré de présence d'équipements numériques ?

38. entreprises

Entreprises

39. artisans

Artisans indépendants

Suffisant ; Insuffisant ; Cela n'a pas d'importance.

ab 40. Equipements_artisans

Concernant les équipements numériques, pouvez-vous préciser quels types d'équipements sont importants pour les artisans indépendants ?

ab 41. Equipements_entreprises

Concernant les équipements numériques, pouvez-vous préciser quels types d'équipements sont importants pour les entreprises ?

[42-43]. Perception-contexte

Par rapport à ce que vous observez dans les entreprises ou dans les ateliers des artisans dans lesquels les alternants sont placés, pouvez-vous nous dire comment les stagiaires perçoivent le numérique dans le métier ?

42. Entreprises-perception-et

Entreprises

43. Artisans-perception-et

Artisans

Favorables ; défavorables ; Je ne sais pas.

ab 44. Perception_numerique_formation

Et comment perçoivent-ils le numérique dans la formation ?

ab 45. Origine_numerique

Est-ce que ce sont les textes officiels (de type référentiel, programmes de cours) qui vous obligent à introduire l'utilisation de logiciels et de techniques informatiques ?

ab 46. Effet_num_transmission

Voulez-vous ajouter quelque chose au sujet de l'effet du numérique sur la transmission des métiers de l'artisanat ?

Vous

Et vous ?

47. Sexe

Êtes-vous ?

Un homme ; Une femme

48. Classe-âge

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

15 à 19 ans ; 20 à 24 ans ; 25 à 39 ans ; 40 à 54 ans ; 55 à 64 ans ; 65 ans ou plus

ab 49. Fonction

Qu'elles sont vos fonctions et spécialités ?

45 50. Ancienneté

Depuis combien d'années enseignez-vous ?

45 51. Département

Quel est le numéro de votre département ?

Variables de publication

C1 52. CLE

La réponse est automatique (clé primaire).

53. DATE_SAISIE

La réponse est automatique. "jj/mm/aaaa hh:mm:ss".

54. DATE_ENREG

La réponse est automatique. "jj/mm/aaaa hh:mm:ss".

55. DATE_MODIF

La réponse est automatique. "jj/mm/aaaa hh:mm:ss".

45 56. TEMPS_SAISIE

La réponse est automatique.

C1 57. ORIGINE_SAISIE

C1 58. LANG_SAISIE

La réponse est automatique.

59. APPAREIL_SAISIE

PC ; Tablette ; Smartphone

La réponse est automatique.

60. PROGRESSION

En cours ; Terminé

La réponse est automatique.

ANNEXE 20 : Rapport d'enquête – Enquête par questionnaire

Résultats de l'enquête par questionnaire

Thèse Christine RIVIER-PERRET



Enquête par questionnaire réalisée dans le cadre de la thèse de Christine Perret sur le sur le numérique dans la transmission des gestes professionnels dans le métier d'ébéniste

Période : mai – juillet 2019 et extension jusqu'en septembre 2020

Intitulé de l'enquête : Questions sur la formation d'ébéniste

Diffusion : Sphinx Online

Légende des symboles

- ab** Question ouverte texte
- 45** Question ouverte numérique
-  Question à choix multiples, plusieurs réponses possibles.
-  Question fermée à choix unique ou à échelle, une seule réponse possible

68 participations valides, avec une réserve de fait de l'hétérogénéité des métiers et contextes professionnels des participants.

1. Tri à plat

Les résultats sont présentés sous forme de tableau ou de graphique précédés de l'indication de la structure de la question et du nom abrégé de la variable.

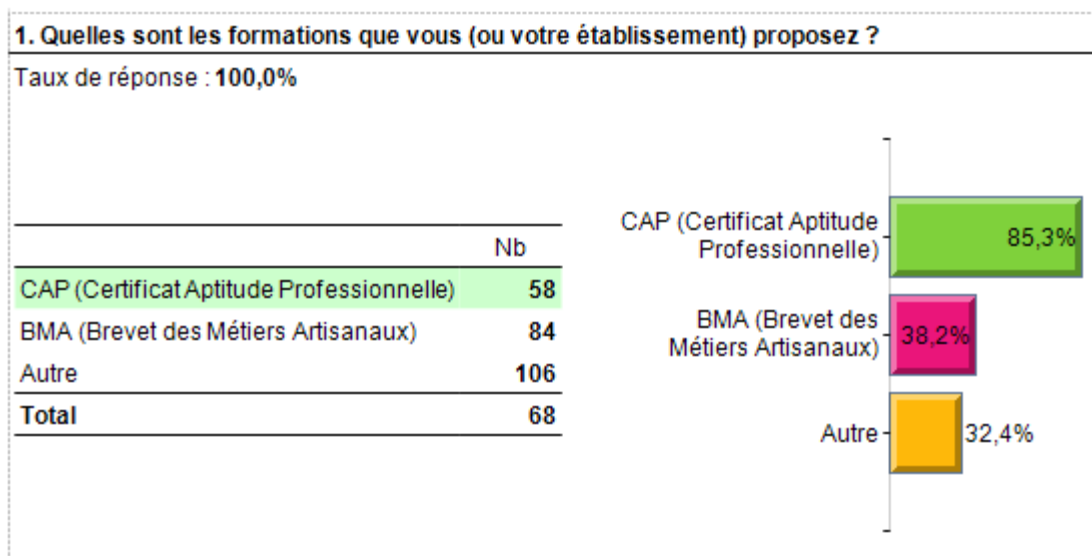
Section : les formations

■ 1-2. Formations-proposées

Quelles sont les formations que vous (ou votre établissement) proposez ?

CAP (Certificat Aptitude Professionnelle) ; BMA (Brevet des Métiers Artisanaux) ; Autre

Une question "Si Autre, précisez" est associée à cette question. Cochez au minimum 1 cases.



ab 2. Formations-proposées_Autre

Si 'Autre' précisez :

15 observations

Obs.	Texte	Longueur
3	DMA et DNMADE	2
10	CAP Marqueterie - CAP Sculpture	4
11	DIPLOME PRIVE ÉBÉNISTE D'ART RESTAURATEUR PATRIMOINE MOBILIER	7
12	DNMADE	1

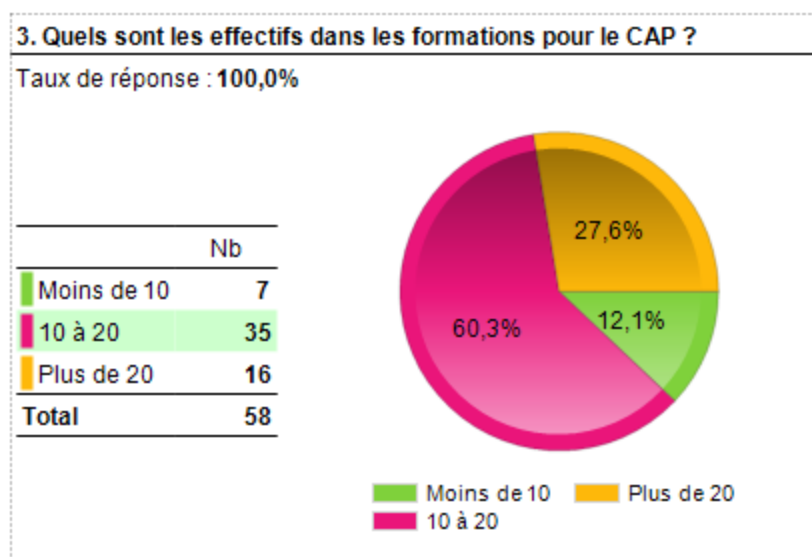
16	CAP Charpente marine, CAP Menuisier Installateur, Bac Étude et réalisation d'agencement, CAP Sculpteur, CAP Marqueteur	14
18	Modules Thématique	2
36	BTM	1
37	BTM	1
39	stages de perfectionnement	1
42	BTM	1
44	Brevet professionnel menuisier agenceur-BTS ERA	6
45	diplôme de l'École Boulle et Titre "Un des meilleurs ouvriers de France Ebéniste"	8
58	Aucune	0
59	Je ne propose pas de formation, j'ai pris une personne en stage de 3e et en stage de seconde prof.	8
63	DMA et DNMADE	2

3. Effectifs-CAP

Quels sont les effectifs dans les formations pour le CAP ?

Moins de 10 ; 10 à 20 ; Plus de 20

La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".

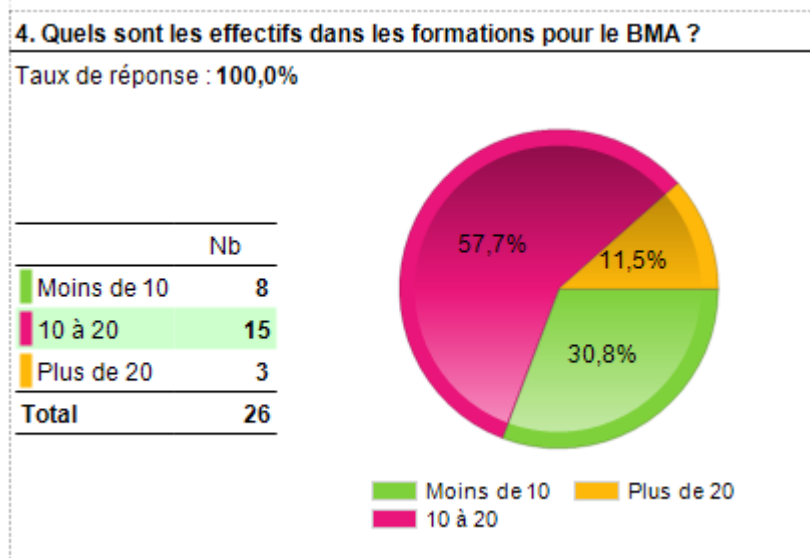


4. Effectifs-BMA

Quels sont les effectifs dans les formations pour le BMA ?

Moins de 10 ; 10 à 20 ; Plus de 20

La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisans)".

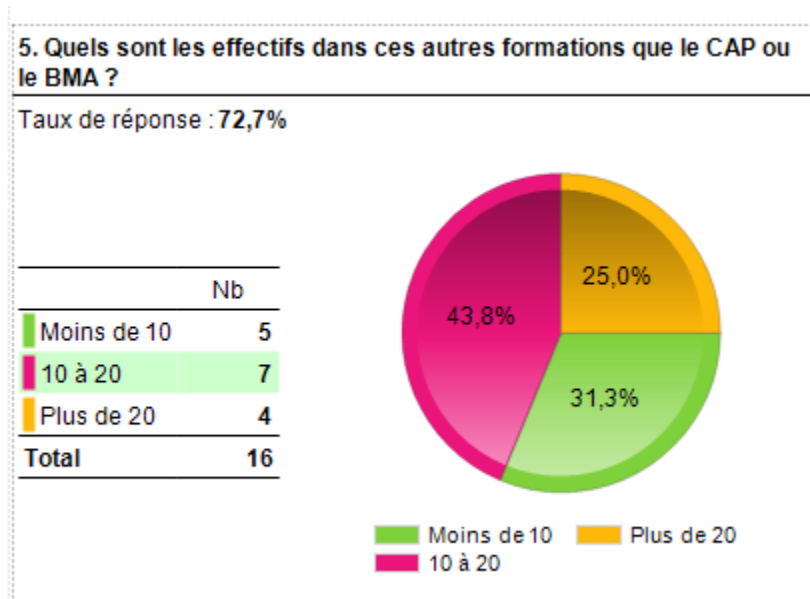


5. Effectifs-autres

Quels sont les effectifs dans ces autres formations que le CAP ou le BMA ?

Moins de 10 ; 10 à 20 ; Plus de 20

La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "Autre".

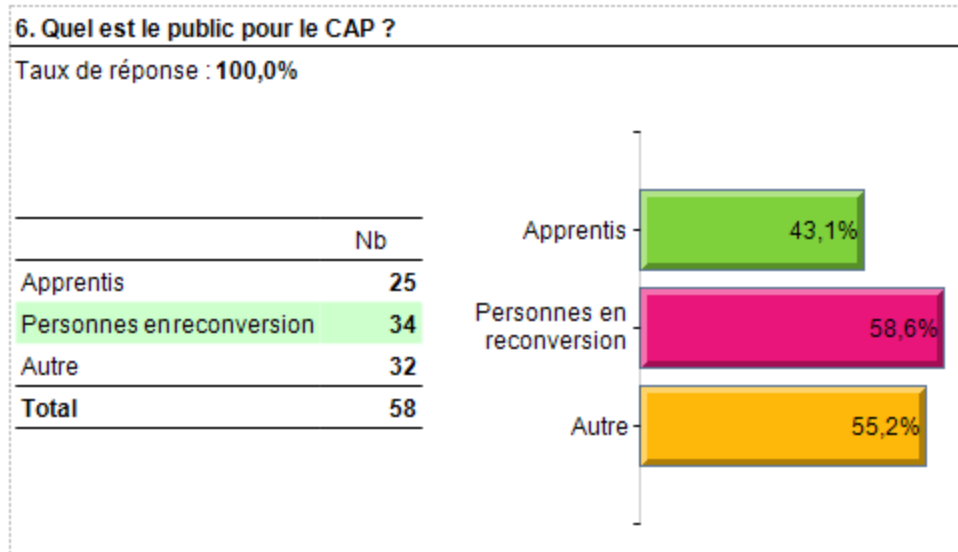


6-7. Public-CAP

Quel est le public pour le CAP ?

Apprentis ; Personnes en reconversion ; Autre

Une question "Si Autre, précisez" est associée à cette question. Cochez au minimum 1 cases. La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".



ab

7.

Public-CAP_Autre

Si 'Autre' précisez :

30 observations

Obs.	Texte	Longueur
2	Formation initiale scolaire à temps plein	4
3	formation lycée, pas d'apprenti	4
4	Pour mon établissement formation initiale	2
6	Essentiellement des élèves sortants de 3e et autres	4
7	ÉLÈVES SCOLARISES	2
8	lycée pro	2
10	Formation initiale	1
15	formation initiale en lycée des métiers	3
16	Initial	1

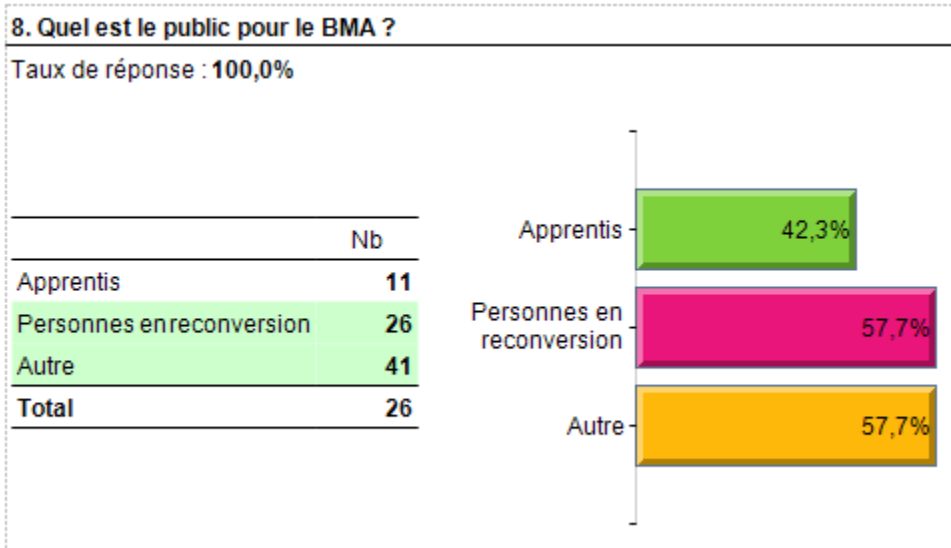
20	formation adulte GRETA	3
21	Formation initiale	1
22	Élèves	1
23	Élèves sous statut scolaire	3
25	scolaire	1
27	élèves	1
28	Élève sorti de 3e et des bacheliers	3
29	élèves issus de classe de 3e	3
30	Élèves sous statut scolaire	3
31	Lycéens	1
32	Élèves en formation continue	2
33	formation initiale, après la classe de 3e poursuite	3
36	Particulier	1
41	élèves sous statut scolaire	3
44	Ouvriers en contrat de qualification	2
51	Formation initiale	1
52	Collégiens en poursuite d'études classiques.(formation initiale)	5
54	Prépa-métier	2
63	le lycée professionnel comprend 12 jeunes en temps plein	5
67	lycéen (non-apprenti)	3
68	élèves scolarisés	2

8-9. Public-BMA

Quel est le public pour le BMA ?

[Apprentis](#) ; [Personnes en reconversion](#) ; [Autre](#)

Une question "Si Autre, précisez" est associée à cette question. Cochez au minimum 1 cases. La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanaux)".



ab

9.

Public-BMA_Autre

Si 'Autre' précisez :

15 observations

Obs.	Texte	Longueur
3	formation lycée, pas d'apprenti	4
7	ÉLÈVES SCOLARISES	2
8	lycée pro	2
10	Post CAP ébéniste - Reconversion après un BAC professionnelle TMA	7
16	Initial	1
21	Formation initiale	1
22	Élèves	1
23	Élèves sous statut scolaire	3
31	Lycéens	1
33	poursuite d'études en formation initiale après cap, ou après bac minimum ou BTS design, école d'architecture, beaux-arts, maîtrises diverses: anthropologie...math... (formation unique en France)	19
41	élèves sous statut scolaire	3

52	Apprenants issus du CAP (apprenants demeurant en formation initiale)	6
63	Idem nous portons l'alternance et le temps plein au lycée et au CFA	7
67	lycéen (non-apprenti)	3
68	ÉLÈVES SCOLARISES	2

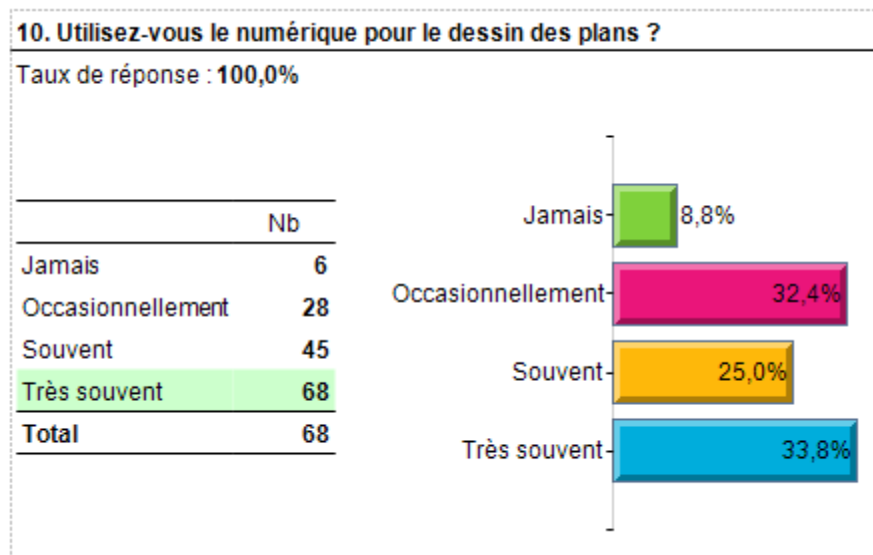
Section : l'impact du numérique dans les formations

10. Numérique-plans

Utilisez-vous le numérique pour le dessin des plans ?

Jamais ; Occasionnellement ; Souvent ; très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4



11. Pourquoi-num-dessin-plans

Merci de préciser pourquoi

46 observations

Obs.	Texte	Longueur
1	Nous utilisons le numérique en fin de parcours du CAP et pour les BMA, car avant de se pencher sur le DAO l'apprentissage de la conception de meuble doit passer par le tracé manuel (encore très fréquent dans les entreprises artisanales). De plus un inconvénient existe dans l'utilisation des logiciels de DAO en	70

	ébénisterie : la proportion. En effet notre métier est avant tout de contenter l'œil et pour cela la recherche esthétique ce fait à main levé, à l'échelle 1 sur papier afin de pouvoir prendre du recul et trouver les courbes les plus harmonieuses possible, chose qui est très compliquée à faire sur l'ordinateur, car l'écran de petite taille ne nous permet pas d'avoir une vue d'ensemble à échelle réelle. Le gros avantage du DAO en ébénisterie est la vue 3D que l'on peut proposer aux clients et le gain de temps pour le tracé des meubles "droit" ce qui n'est pas une priorité dans le cadre d'un CAP.	
3	Les outils de DAO et CAO font partie des programmes CAP , BMA , DMA	9
4	Facilité d'utilisation, mise à jour des documents.	4
5	rapidité d'exécution	2
6	Avant d'utiliser un logiciel de dessins, il faut connaître les bases manuelles...	7
7	Compétence présente dans le référentiel	3
8	Les profs de construction l'utilisent beaucoup	3
10	Indispensable de nos jours, Logiciel Solidworks; l'épreuve de dessin technique se déroule avec ce logiciel. Le dessin classique au crayon est indispensable à l'apprentissage de la vision en 3D et à l'apprentissage de la conception d'un ouvrage, l'approche est plus longue et plus difficile, mais reste le meilleur.	22
11	Transmission des méthodes ancestrales et dessin de plan	5
12	L'infographie (sur logiciel de plan) est essentielle pour l'activité en entreprise, donc l'insertion des élèves, mais elle est peu formatrice (elle ne développe pas la vue dans l'espace et sens pratique).	14
13	Qualité du travail restitué, compréhension plus aisée des systèmes de construction par la modélisation.	8
15	J'ai débuté sur AutoCad, mais aujourd'hui, j'utilise principalement SketchUp (logiciel plus adapté aux métiers d'arts)	10
16	L'approche du dessin de construction est plus facile dans sa compréhension et sa réalité par apprentissage sur papier ou contreplaqué. Une fois les bases	19

	solidement acquises on peut alors s'orienter sur le numérique... il ne faut pas oublier que c'est un métier manuel...	
19	Le référentiel de formation l'exige	3
20	Initiation DAO, mais l'essentiel de la formation s'articule autour du dessin technique à la règle (plan sur table) les bases et les traditions du métier passent avant tout par le dessin papier.	17
22	Précision, stockage, simplicité de modification et duplication ...	5
23	Le traitement de données (copie, transfert, modélisation...) est indispensable à nos jours. La possibilité de modifier rapidement un/des élément(s) du plan sans avoir tout à refaire. Les professionnels se sont également équipés en logiciel(s) depuis des décennies et la demande est croissante;	19
24	Principalement informatisée, la progression est réalisée en ligne afin que les élèves apprennent à leur rythme en fonctions des difficultés rencontrées	12
28	Dessin professionnel	2
29	outil indispensable pour réaliser un dossier technique ressource	6
30	Conception de dossiers techniques.	3
31	C'est l'avenir	1
32	beaucoup trop long pour avoir un résultat correct et inadapté pour un niveau CAP	6
33	Dessin sous SolidWorks	2
34	Difficile en cap	2
35	pas d'équipement et de logiciel à disposition	4
36	très pratique et réalité d'entreprise	3
37	Mise en place cette année au nouveau référentiel	5
38	Puisque cela fait partie de l'évolution des métiers et que les entreprises l'utilisent. Il faut donc former les jeunes au métier d'aujourd'hui.	11
41	le numérique permet de représenter en 3D l'objet à réaliser et donc de susciter plus facilement la motivation des élèves	8

42	Car nous manquons de moyens financiers et de professionnels compétents pour enseigner	6
43	dessin pouvant être importé pour de l'usinage numérique	5
44	Tous les dessins sont aujourd'hui réalisés avec des logiciels de DAO et CAO	6
45	Je n'ai pas appris, mais je recommande aux plus jeunes de bien maîtriser les outils numériques.	6
48	Il faut qu'ils acquièrent les compétences du dessin technique sur papier avant utiliser l'informatique	7
52	Outil incontournable dans l'entreprise et donc, dans les contenus de formation.	5
55	Pour les cours oui. Pour les élèves, les 2 ans sont trop courts pour qu'ils comprennent l'essence de leurs métiers "d'assembleurs" du bois. Il leur faut comprendre les notions de base manuelles, car toutes les petites structures ne sont pas encore équipées de l'outil numérique. Il faut savoir marcher avant d'apprendre à courir ! Cet apprentissage manuel est nécessaire pour mieux maîtriser les traçages à l'atelier et la compréhension des assemblages.	34
57	Facilité de modifications, rapidité d'exécution une fois les méthodes et habitudes de travail enregistrées sous forme de modèles	11
60	Pour réaliser des croquis d'ensembles de meubles ou d'un agencement.	5
61	Pas de fabrication	2
62	Outil simple utile tout au long du processus: conception, dessin d'artiste, dessin technique, calepinage, plans techniques, plans d'exécution	14
63	Les formations sur les nouveaux référentiels de CAP et BMA comprennent une initiation puis un développement en CAO la politique de l'école est de donner une base de dessin technique traditionnel: dessins à l'échelle, perspective et épure (ech.1) puis d'introduire la conception assistée par ordinateur et tous les outils du numérique. Il en va de même avec la production.	27
65	Gain de temps, plus pratique	2
66	Plus pratique, plus rapide, plus propre, plus facile à partager de manière numérique (mail).	8

67	A titre personnel pour préparer mes cours d'atelier, mais je n'assure pas de cours de plan.	8
68	L'enseignement du DAO est au programme des BMA et des CAP, mais le volume horaire reste faible 1 par semaine	10

12. Priorité_dessin_traditionnel-perso

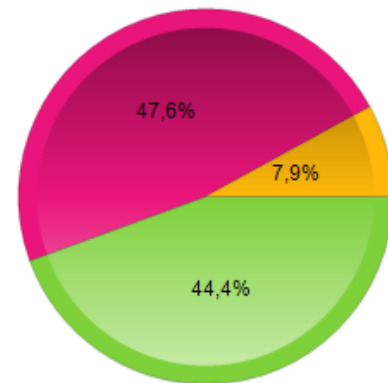
Dans vos cours, l'apprentissage du dessin des plans de manière traditionnelle (compas, équerre, crayon) est-il priorisé avant l'utilisation de techniques informatiques ?

Oui, de manière générale je donne priorité à la manière traditionnelle ; non, j'utilise la manière traditionnelle conjointement au numérique ; je ne forme pas aux techniques informatiques.

12. Dans vos cours, l'apprentissage du dessin des plans de manière traditionnelle (compas, équerre, crayon) est-il priorisé avant l'utilisation de techniques informatiques ?

Taux de réponse : 92,6%

	Nb
Oui, de manière générale je donne priorité à la manière traditionnelle	28
Non, j'utilise la manière traditionnelle conjointement au numérique	30
Je ne forme pas aux techniques informatiques	5
Total	63



■ Oui, de manière générale je donne priorité à la manière traditionnelle
■ Non, j'utilise la manière traditionnelle conjointement au numérique
■ Je ne forme pas aux techniques informatiques

ab 13. Choix-priorité-numérique

Merci de justifier votre choix

42 observations

Obs.	Texte	Longueur
2	Rigueur de la méthode traditionnelle	3
3	Répondre aux référentiels est indispensable des évolutions du métier	5
4	Dans notre métier les deux méthodes sont complémentaires, l'outil numérique se démocratise dans les PME et TPE. Les méthodes traditionnelles ne sont surtout pas à négliger, elles restent primordiales et force de constater qu'elles ne tombent jamais en panne quel que soit les situations ou l'environnement.	21
5	Le tracé papier permet d'intégrer intellectuellement la géométrie de façon bien plus efficace que le support numérique. Le tracé papier permet aussi de s'affiner, qualité indispensable pour notre métier. De surcroît les logiciels CAO nécessitent une formation en soi pour les utiliser. Comment former en deux ans à deux métiers?	28
7	Les deux approches sont complémentaires. Le DAO permet de visualiser rapidement le passage de la 2D à la 3D.	8
8	A voir avec les profs de construction, je suis prof d'atelier et techno	6
9	Tous les ateliers de conception travaillent sur AutoCad. toutefois il est indispensable, avec des adultes, de travailler de manière traditionnelle dans un premier temps (certains ont des bases informatiques extrêmement faibles) puis de passer sur AutoCad	17
10	La manière traditionnelle est plus complexe à appréhender pour les nouvelles générations, trop laborieuse pour elles. Pourtant elle seule permet à l'esprit d'élaborer mentalement la vision 3D et la conception d'un ouvrage (choix des assemblages, résolution des problèmes techniques, conception rationnelle d'un ouvrage avec l'apport de la technique traditionnelle et contemporaine; etc. ...) Faute de temps on va au principal...	30
13	En général, les élèves de BMA réalisent des vues et des plans de coupe très succincts pour faire la modélisation. Les élèves de CAP ont besoin d'une approche plus traditionnelle.	15

15	Je n'enseigne plus la construction du mobilier. Mais dans le passé, j'ai principalement utilisé la manière traditionnelle pour réaliser les plans et limité le numérique à l'initiation simple sur SketchUp et également un logiciel en ligne d'implantation de mobilier de cuisine (agencement).	22
16	Métier manuel, ils doivent apprendre à tracer à la main avant de tracer à l'ordi.... on apprend à marcher avant de courir ...	11
21	L'apprentissage du trait reste indispensable pour la bonne compréhension des plans	7
22	Le dessin manuel est utilisé pour la recherche de solutions, esquisse, recherche graphique. L'outil informatique est systématique dans la production de plan.	13
23	Certains artisans sont encore avec un plan "fait main", de plus le logiciel n'est que l'aboutissement du travail: en amont il faut faire des recherches graphiques (proportions, échelle, mise en page du plan, réponses techniques)...si l'élève n'a pas la solution technique, ce n'est pas le logiciel qui lui donnera la réponse.	24
24	il faut maîtriser le dessin industriel manuellement avant d'appréhender l'informatique afin de ne pas cumuler deux difficultés, la maîtrise du dessin industriel et l'utilisation des logiciels de DAO (Suite Autodesk, AutoCad)	18
29	pour la réalisation d'épure ou plan d'atelier à l'échelle 1	5
30	Il y a des tracés spécifiques qui ne peuvent se faire que de manière traditionnelle. Et manque de moyens informatiques à proximité de l'atelier.	11
31	pour comprendre le dessin et sa rigueur	3
33	Métier à cheval entre tradition et avenir. Besoin de "déliier le poignet" par dessin tradi, mais aussi intérêt évident entre Dao et FAO: gestion de commande numérique depuis un fichier Sw. Besoin de faire travailler la vision 3D par dessin 3D	21
34	Pas en cap	1
35	adapté à l'environnement dans lequel il travaillera plus tard (atelier)	5
36	l'apprentissage du manuel sera très utile pour les tracés d'épure à l'atelier	7

37	À partir de la prochaine rentrée, nous combinerons : méthode traditionnelle avec DAO	7
39	La manière traditionnelle est la base du métier, mais, après avoir acquis ces bases , il est incontournable de s'orienter vers l'outil numérique	10
41	Les élèves éprouvent des difficultés à appréhender le plan avec ses normes. L'ajout de l'outil informatique constitue une difficulté supplémentaire.	12
42	La manière numérique de par les logiciels ou la manière traditionnelle de par le compas, l'équerre et le crayon ne sont que des outils. Tous deux permettent l'apprentissage du dessin. Le dessin à la main est plus long et permet donc aux apprenants d'avoir une réflexion plus poussée de la manière dont ils dessinent. Une fois que les apprenants ont acquis les bases, il est possible de passer sur logiciel qui leur permet de travailler plus rapidement et plus précisément.	35
43	Il faut d'abord acquérir les bases la normalisation et ensuite on peut passer sur informatique. l'informatique n'est qu'un outil comme l'est le compas ou la règle	12
44	Le plan traditionnel va disparaître	4
47	Aussi important l'un que l'autre.	2
48	Afin d'acquérir les bases primordiales pour l'ébéniste	5
49	On ne peut concevoir la partie esthétique d'un meuble ce qui est primordial que par le plan à d'échelle 1 (grandeur nature). Avant de pouvoir dessiner en dao.	12
51	Aucun moyen à disposition à ce jour	3
52	Il faut quelques prérequis avant d'utiliser les Techniques informatiques. Par ailleurs, dans le cadre du dessin, en atelier, la manière traditionnelle est employée.	12
54	Car c'est plus simple d'apprendre l'interface d'un logiciel que d'apprendre l'interface d'un logiciel + d'apprendre à dessiner	9
55	j'ai répondu dans la question précédente. Le temps est trop court en 2 ans et la complexité d'accès à l'outil numérique dans notre lycée. La réservation de la salle unique et pas toujours disponible (utilisé par les BMA) fait renoncer à l'expérience pour des débutants qui ont déjà du mal à tenir un té et un crayon	39

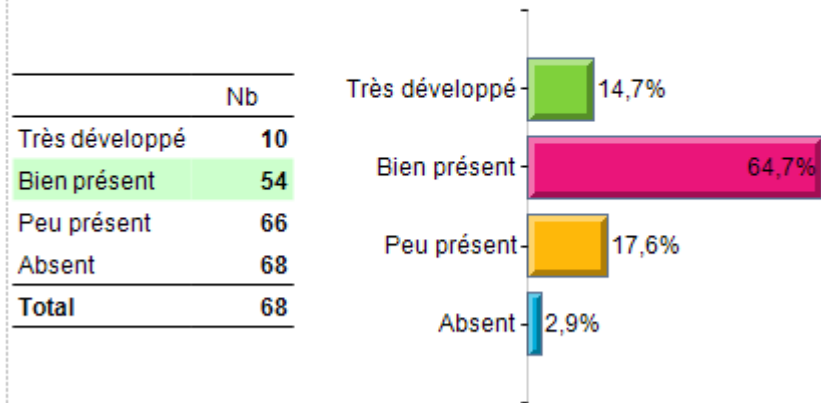
	afin d'aligner 4 trait en vue d'un assemblage simple. Cet apprentissage du dessin aux instruments est nécessaire pour acquérir la minutie et la précision fondamentale du travail d'atelier.	
56	Cela permet de lier l'esprit et la main avant de se mettre sur l'informatique. Sur le numérique en un clic on peut effacer ce qu'on ne veut pas, mais sur papier on fera plu attention sur la propreté du dessin	17
59	Sur le peu que j'ai formé, j'ai utilisé l'outil informatique (plus rapide et ludique à mon sens).	7
62	Je ne suis pas enseignant	1
63	La visualisation dans l'espace, la compréhension des coupes, la maîtrise du geste de précision et l'appréhension du modèle à une échelle réelle (proportions et rapports de volumes inclus) sont des éléments incontournables de l'apprentissage. L'esquisse est aussi un outil prospectif de choix à combiner avec la maquette ou la miniature préalable à l'exécution. Le numérique est incontournable dans un 2° temps, il donne des outils méthodologiques efficaces (Excel), des logiciels de modélisation, d'optimisation de coupe, de mise en plan et d'usinage qui aident considérablement à la lecture, à la rentabilité, à la présentation client et à l'organisation des travaux.	50
65	Certains logiciels permettent l'apprentissage de la visualisation dans l'espace.	5
67	J'enseigne uniquement dans un atelier traditionnel non numérisé, les "tracés d'établis" se font donc à la main. Mais les cours de plan dans l'établissement utilisent conjointement la manière traditionnelle et la manière numérique;	19
68	les deux types d'enseignement se font en parallèle	5

📊 14. Présence-num_env-pro

Dans votre environnement professionnel proche vous constatez que le numérique est :
Très développé ; Bien présent ; Peu présent ; Absent

14. Dans votre environnement professionnel proche vous constatez que le numérique est :

Taux de réponse : 100,0%



☰ [15-15]. Utilisation CAP-CAO

Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au CAP ?

15. Cap-CAO

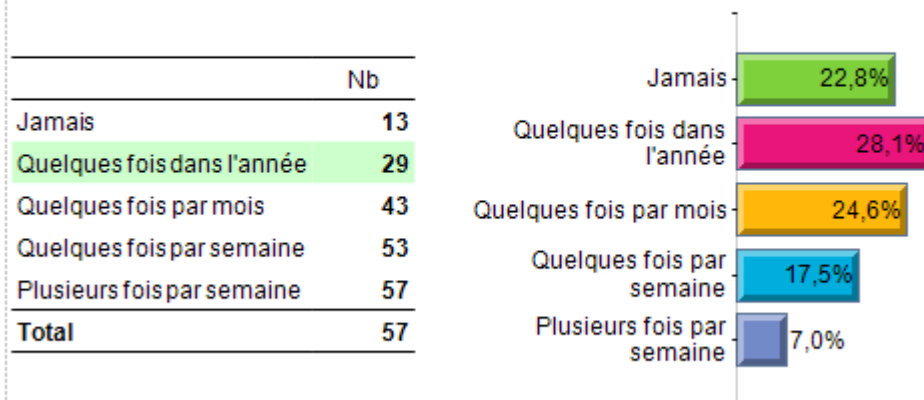
Conception Assistée par Ordinateur (CAO)

Jamais ; Quelques fois dans l'année ; Quelques fois par mois ; Quelques fois par semaine ; Plusieurs fois par semaine

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".

15. Conception Assistée par Ordinateur (CAO)

Taux de réponse : 98,3%



☰ [16-18]. Moment_CAP-CAO

A quel moment?

16. Début

En début

17. Tout-au-long

Tout au long

18. A_la_fin_du_CAP

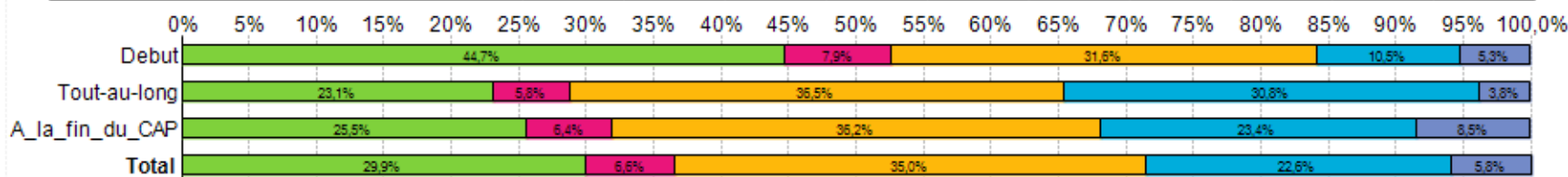
A la fin du CAP

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5

Moment_CAP-CAO

	Jamais		Rarement		Occasionnellement		Assez souvent		Très souvent	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Debut	17	44,7%	3	7,9%	12	31,6%	4	10,5%	2	5,3%
Tout-au-long	12	23,1%	3	5,8%	19	36,5%	16	30,8%	2	3,8%
A_la_fin_du_CAP	12	25,5%	3	6,4%	17	36,2%	11	23,4%	4	8,5%
Total	41	29,9%	9	6,6%	48	35,0%	31	22,6%	8	5,8%



☰ [19-19]. Utilisation_CAP_DAO

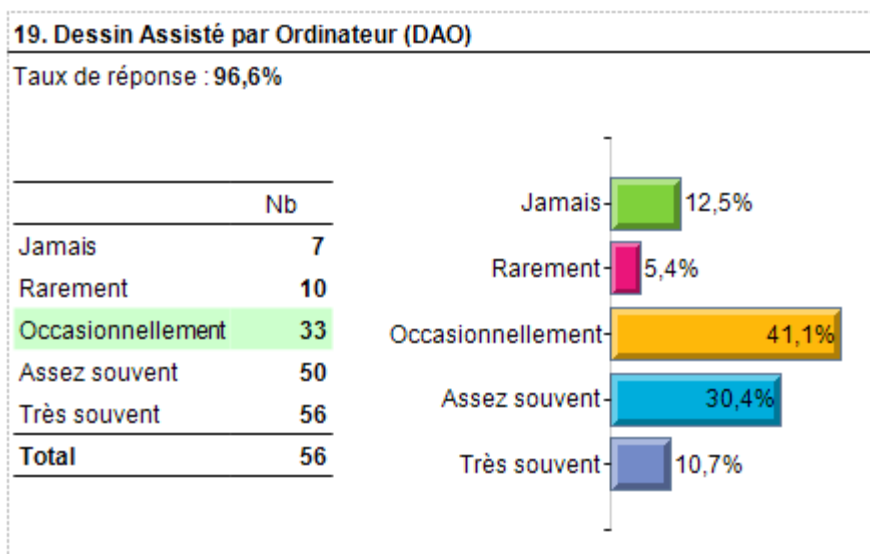
Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations au CAP ?

19. CAP_DAO

Dessin Assisté par Ordinateur (DAO)

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "CAP (Certificat Aptitude Professionnelle)".



☰ [20-22]. Moment_CAP_DAO

A quel moment ?

20. En_debut

En début

21. Tout_au_long

Tout au long

22. A_la_fin_du_CAP1

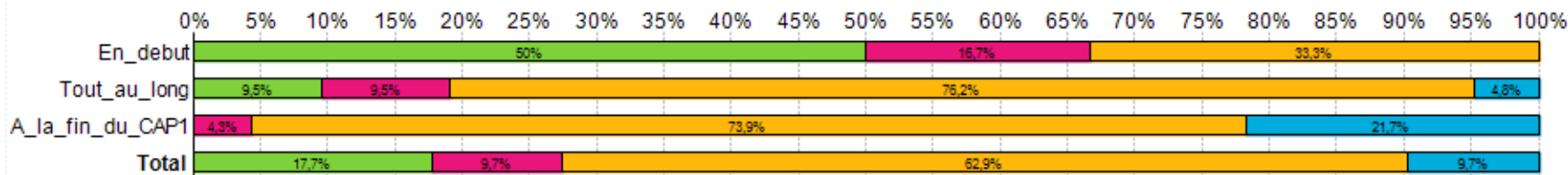
A la fin du CAP

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si CAP_DAO parmi "Rarement ; Occasionnellement".

Moment_CAP_DAO

	Jamais		Rarement		Occasionnellement		Assez souvent		Très souvent	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
En_debut	9	50,0%	3	16,7%	6	33,3%	0	0,0%	0	0,0%
Tout_au_long	2	9,5%	2	9,5%	16	76,2%	1	4,8%	0	0,0%
A_la_fin_du_CAP1	0	0,0%	1	4,3%	17	73,9%	5	21,7%	0	0,0%
Total	11	17,7%	6	9,7%	39	62,9%	6	9,7%	0	0,0%



☰ [23-23]. Utilisation_BMA-CAO

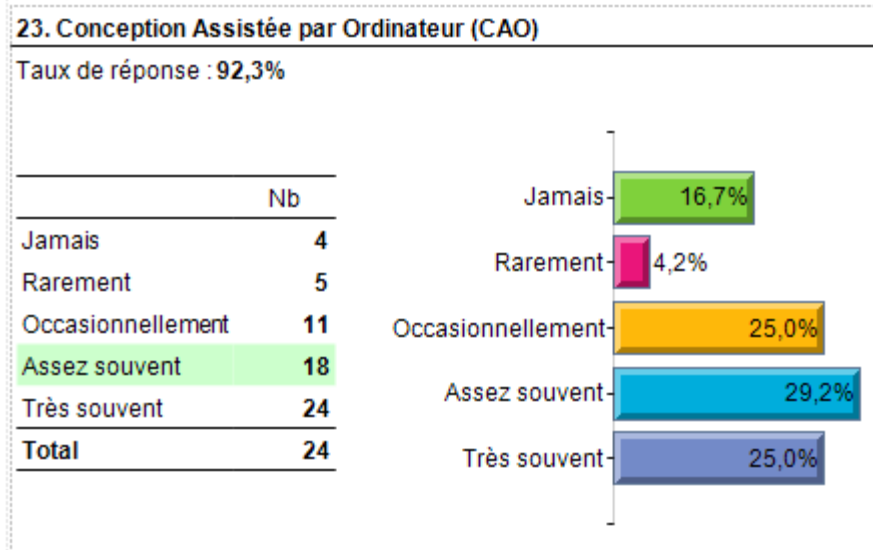
Quelle utilisation faites-vous des outils CAO dans vos formations au BMA ?

23. BMA_CAO

Conception Assistée par Ordinateur (CAO)

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanaux)".



[24-26]. Moment_BMA_CAO

A quel moment?

24. En_debut1

En début

25. Tout_au_long1

Tout au long

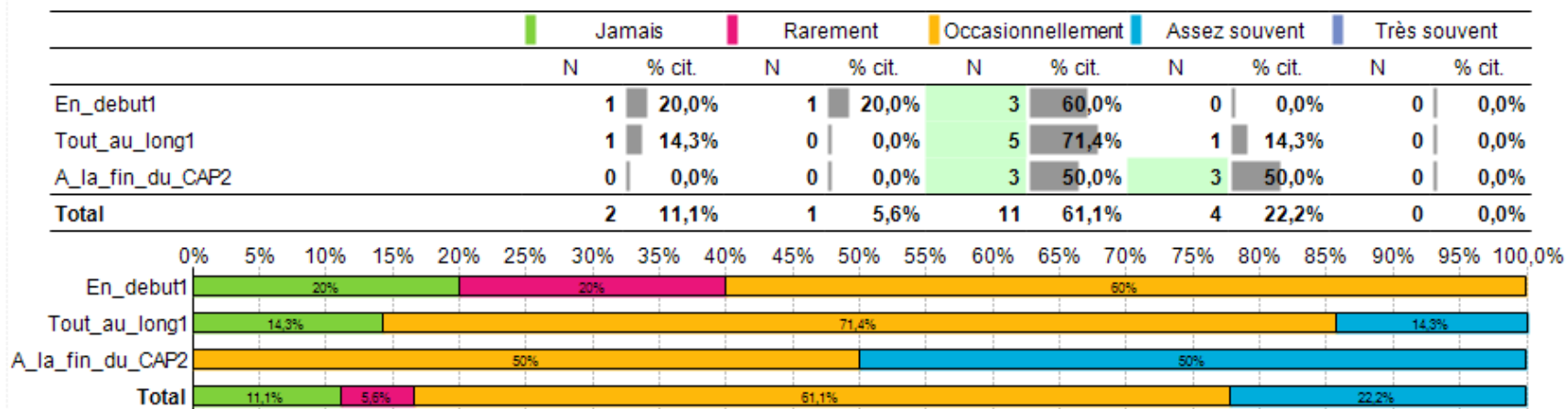
26. A_la_fin_du_CAP2

A la fin du BMA

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si BMA_CAO parmi "Rarement ; Occasionnellement".

Moment_BMA_CAO



☰ [27-27]. Utilisation_BMA-DAO

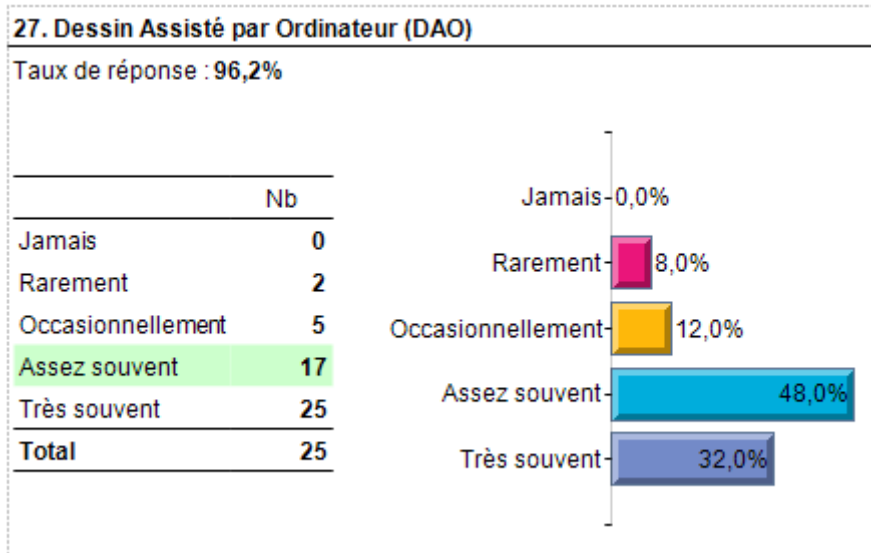
Quelle utilisation faites-vous des outils DAO dans vos formations au BMA ?

27. BMA_DAO

Dessin Assisté par Ordinateur (DAO)

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si Formations-proposées parmi "BMA (Brevet des Métiers Artisanaux)".



☰ [28-30]. Moment_BMA_DAO

A quel moment ?

28. En_debut2

En début

29. Tout_au_long2

Tout au long

30. A_la_fin_du_CAP3

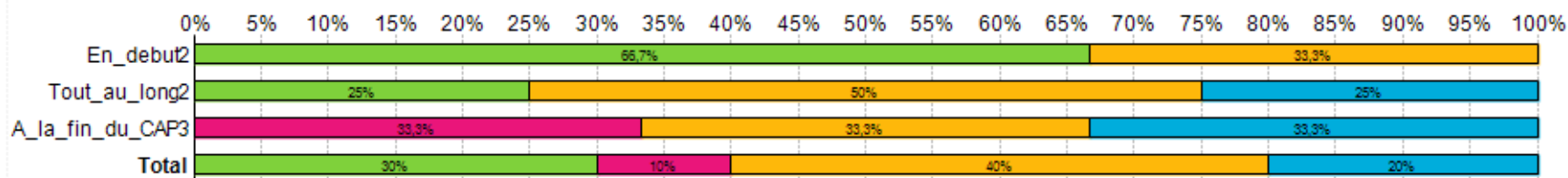
A la fin du BMA

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 La question n'est pertinente que si BMA_DAO parmi "Rarement ; Occasionnellement".

Moment_BMA_DAO

	Jamais		Rarement		Occasionnellement		Assez souvent		Très souvent	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
En_debut2	2	66,7%	0	0,0%	1	33,3%	0	0,0%	0	0,0%
Tout_au_long2	1	25,0%	0	0,0%	2	50,0%	1	25,0%	0	0,0%
A_la_fin_du_CAP3	0	0,0%	1	33,3%	1	33,3%	1	33,3%	0	0,0%
Total	3	30,0%	1	10,0%	4	40,0%	2	20,0%	0	0,0%

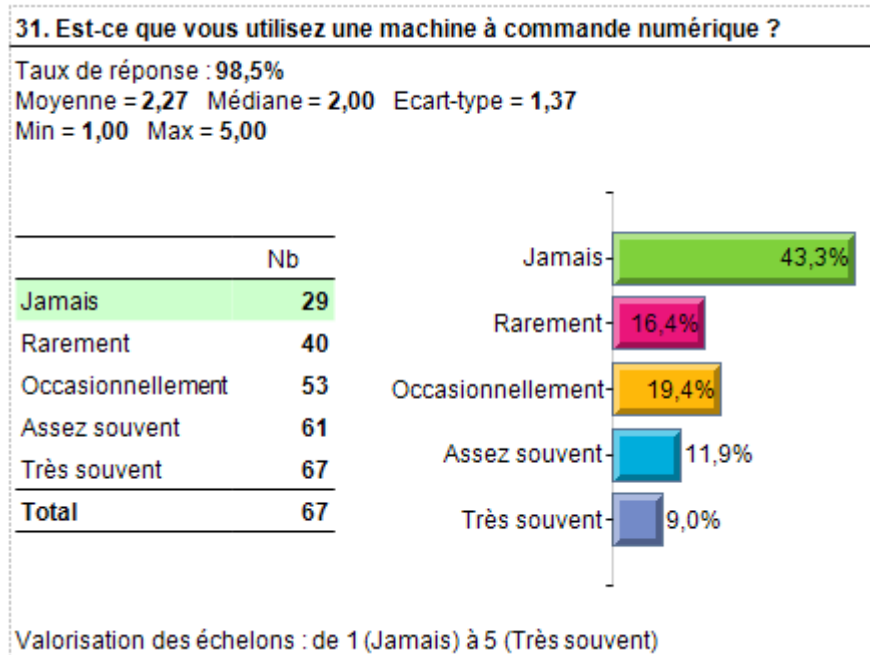


31. Utilisation-machine-num

Est-ce que vous utilisez une machine à commande numérique ?

Jamais ; Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; très souvent

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5



ab 32. Type-machine-num

Quels type(s) de machines à commande numérique utilisez-vous ?

La question n'est pertinente que si Utilisation-machine-num parmi "Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; très souvent".

31 observations

Obs.	Texte	Longueur
2	3 axes	1
4	Fraiseuse à commande numérique 3 axes	4
11	raboteuse dégauchisseuse	2
12	Défonceuse Scie circulaire découpe laser imprimant 3d	5
13	Défonceuse à commande numérique. Découpe laser.	4
16	scie circulaire	1
17	centre d'usinage	1

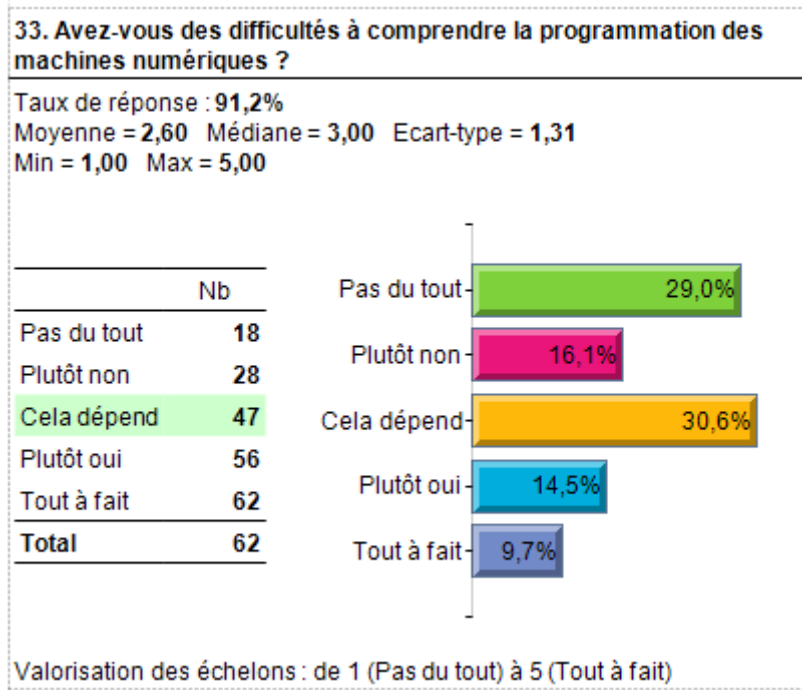
19	CNC 3 axe	2
20	SCM record 100 3 axes table rainurée	5
22	Défonceuse, découpe / gravure laser	4
23	Défonceuse numérique 3 axes	3
24	Défonceuse CN et Découpe laser	3
27	défonceuse	1
29	une défonceuse	1
31	MOCN Biesse (centre d'usinage 4 axes)	4
32	commande numérique 4 axes OMAG	4
33	Def Cn 3 axe	2
34	OMAG	1
39	calibreuse, toupie,	2
40	CNC / Cutter numérique (ploter pour stencil)	5
41	Défonceuse CN	1
42	Scie circulaire à positionnement numérique et une toupie à positionnement numérique	6
43	aucune	0
44	Scie à panneaux, CN 5axes	2
47	Biesse	1
49	La 5 axes	1
50	centre d'usinage	1
52	Toupie, corroyeuse, découpe laser.	4
53	Découpe laser	2
54	Centre usinage 3axes et 5 axes, toupie	4
63	Scie numérique Toupie numérique Défonceuse numérique	6

33. Difficultés-programmation

Avez-vous des difficultés à comprendre la programmation des machines numériques ?

Pas du tout ; Plutôt non ; cela dépend ; Plutôt oui ; Tout à fait

Barème : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5



ab 34. Difficultés-PQ

Si oui, pourquoi ?

La question n'est pertinente que si Difficultés-programmation parmi "Cela dépend; Plutôt oui; Tout à fait".

22 observations

Obs.	Texte	Longueur
3	La démultiplication des logiciels fait que chaque constructeur a une démarche différente.	6
7	Pas de CN présente dans l'établissement, pas d'approche de la programmation avec les élèves.	7
15	J'ai une formation et des expériences en métiers d'arts (unitaires ou petites séries artisanales), mais je n'ai pas de formations en production industrielle ni d'expérience professionnelle dans ce domaine	12

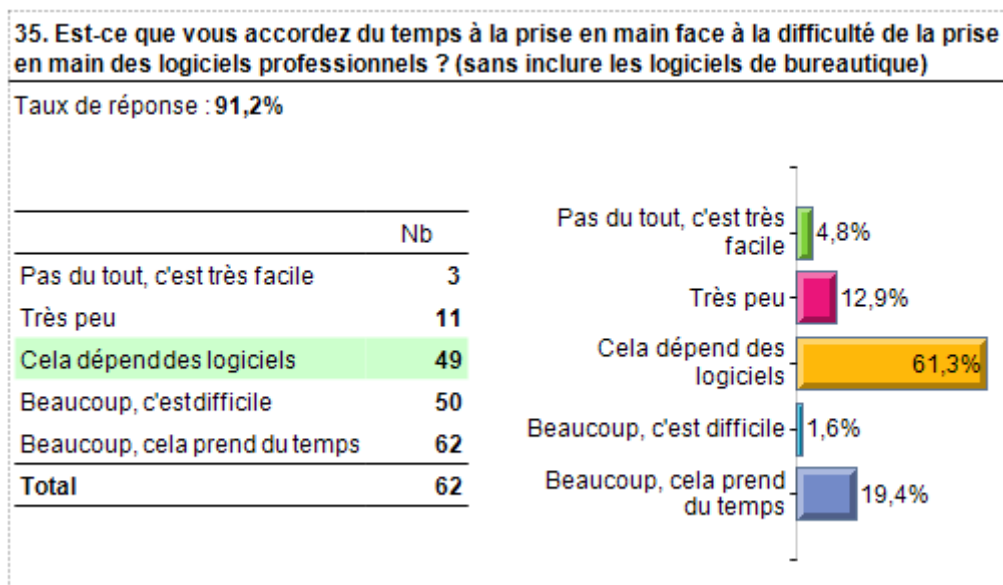
16	il faut comprendre comment les ingénieurs ont mis en place les logiciels et leurs logiques de programmation	8
17	manque de formation	2
21	Il n'y a pas de machine à commande numérique dans notre établissement	2
27	Manque de formation, on ne peut pas utiliser sans maîtriser correctement, les erreurs de programmation pouvant être grave pour la sécurité et la machine.	11
29	Pas de formation pour l'utiliser	3
30	Manque de formation.	2
32	Je suis ébéniste avant tout et pas informaticien	3
33	On ne peut plus parler de programmation à proprement parler, car les lignes de code type G20, G07... employées dans les années 90, ne sont plus d'actualité aujourd'hui puisque l'on peut interfacé depuis un logiciel de Dao, ou dessiner depuis le logiciel du fabricant de machines sous Windows	22
39	Je n'ai pas évolué avec ce matériel (j'ai 70 ans), mais néanmoins je m'y intéresse c'est le présent et l'avenir et cela permet de rester autant que possible au contact	10
43	il faut se former à cela ce n'est pas parce que l'on sait dessiner que l'on sait programmer une machine numérique	9
45	Comme pour le dessin, ces outils n'étaient pas développés lorsque j'ai appris le métier.	5
47	Logiciel assez complexe	2
48	Pas assez de formation sur les outils numériques pour les machines numériques.	6
54	Suivant l'interface du logiciel	1
55	Il n'y en a pas ou peu dans le lycée qui soit adapté à la formation d'élèves de CAP. Je n'ai pas eu de formation adaptée sur ce type de machine.	9
59	La dernière fois que j'ai programmé une CNC, ça remonte au milieu des années 90 (BTS) ça ne me bottai pas trop et le prof n'y mettait pas du sien. Depuis je n'en ai jamais eu l'utilité.	12
62	Pas vu en formation niveau CAP, peu utilisé ensuite et pas actuellement	6

63	Ces machines sont complexes, les programmes sont souvent peu intuitifs, elles demandent de la rigueur et du temps de formation pour trouver de l'efficacité. Elles n'en restent pas moins incontournables et au cœur de nos formations. Les étudiants du supérieur utilisent les machines à commande numérique pour leurs réalisations.	20
65	Jamais été formé	2

☺= 35. Temps-prise-en-main-logiciels

Est-ce que vous accordez du temps à la prise en main face à la difficulté de la prise en main des logiciels professionnels ? (sans inclure les logiciels de bureautique)

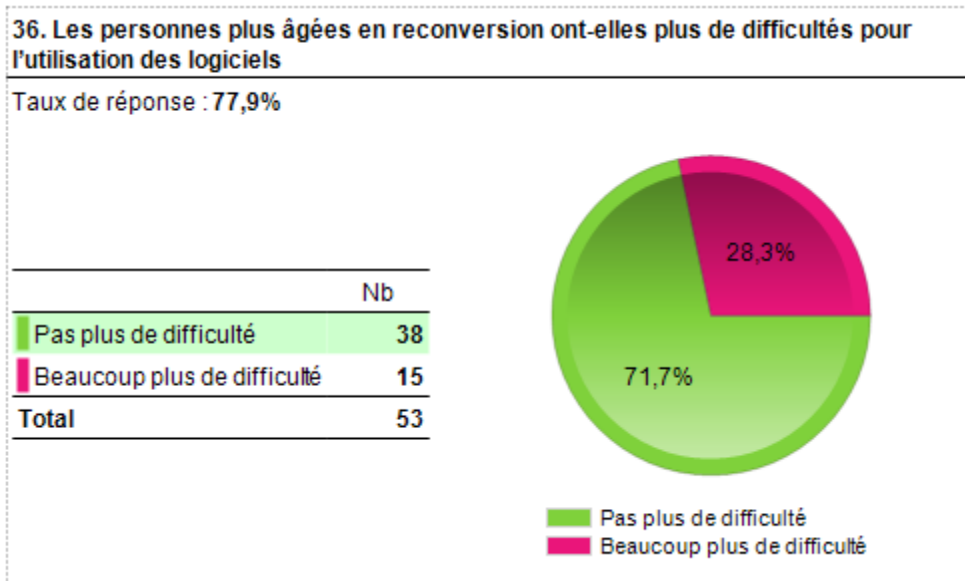
Pas du tout, c'est très facile ; très peu ; cela dépend des logiciels ; beaucoup, c'est difficile ; Beaucoup, cela prend du temps



☺= 36. Personnes-âgées-difficultés

Les personnes plus âgées en reconversion ont-elles plus de difficultés pour l'utilisation des logiciels

Pas plus de difficulté ; Beaucoup plus de difficulté



ab 37. Commentaire-difficultés-personnes-âgées

Vous pouvez commenter

21 observations

Obs.	Texte	Longueur
4	Pas de public en reconversion	3
7	Je n'ai pas de personnes plus âgées en formation	3
9	il y a des formateurs qui font du dessin avec nos stagiaires par groupe de 10 à 12 personnes	6
10	Tout dépend de l'élève. Certains sont très à l'aise, d'autres moins, d'autres pas du tout. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, nos jeunes ne savent pas utiliser les logiciels de bureautique ou sont très en difficulté avec.	15
15	J'ai également fait de la formation pour adultes. Je trouve que dans les personnes les plus âgées il y a qu'une minorité qui a des difficultés pour utiliser les logiciels. Les logiciels sont plus faciles à utiliser qu'il y a certaines années. Il y a beaucoup plus de visuels (icônes des fonctions). Les tutoriels sont nombreux également.	23

20	tout dépend du profil des personnes adultes en reconversion et de leurs expériences professionnelles antérieures.(pas beaucoup de choix de réponses dans la question, de plus c'est les extrêmes!....)	12
24	des vidéos tuto sont réalisés suite à leurs demandes ou à leurs difficultés	6
29	Disposition des logiciels dans l'établissement et manque d'une réelle formation pour assurer une utilisation.	8
33	Notre public le plus âgé a autour de 25 ans...pas franchement indisposé par l'outil informatique, sauf aversion complète	9
35	Lié aux habitudes du quotidien.	3
36	Appropriation de la vision virtuelle tridimensionnelle peut-être difficilement appréhendée si elle n'est pas faite tôt lors d'une formation ou d'incompétence d'utilisation d'un ordinateur	14
42	Cela dépend du public en face. Ceci est, à mon sens, faux de dire que la nouvelle génération est aise avec les outils numériques et les plus anciens non. Cela dépend de l'affinité avec ce genre d'outils. Cela dépend aussi du logiciel utilisé.	20
52	Je ne crois pas que cela soit lié à l'âge. Cela dépend surtout de l'attrait et des pratiques personnelles de la personne, dans sa vie personnelle. Je trouve cette question légèrement orientée. Je connais des collègues jeunes, comme moins jeunes, en difficulté...	19
54	Car la plupart des personnes âgées ont déjà du mal à comprendre l'informatique de base donc cela peut devenir très compliqué d'autant plus que l'apprentissage chez une personne âgée ou adulte engrange moins la pédagogie donnée	18
55	Je maîtrise très bien un logiciel de DAO conception 3 D professionnels qui n'est pas dans le lycée : PRO 100. Je trouve que le logiciel SolidWorks présent dans le lycée n'est pas assez intuitif pour des élèves débutants.	15
59	Je ne suis pas concerné et je n'ai pas rencontré de personne en reconversion.	4
62	Là je me positionne comme "réfèrent" SketchUp au milieu de mes collègues entrepreneurs	6

63	Il est évident que les jeunes éduqués au numérique ont bien moins de freins que les personnes plus âgées qui découvrent ces outils. Toutefois le tout numérique n'est pas un service rendu à l'apprenti qui devient dépendant du numérique pour son autonomie en réalisation. C'est un fort handicap que d'être dépendants d'un outil pour s'exprimer. Il est intelligent de pouvoir fournir un ensemble de propositions selon les situations professionnelles rencontrées. La diversité donne un éventail de solutions mieux adapté et la liberté de choisir la solution la plus pertinente.	43
64	Je suis un ancien informaticien en reconversion	3
67	Je ne forme pas les élèves sur les logiciels professionnels. Je ne suis pas responsable de la formation en plan et le lycée ne possède pas de machine à commande numérique.	10
68	je n'ai pas de personnes en reconversion dans mes effectifs	3

Section : l'alternance-école/entreprise

☰ [38-39]. lieu_pro-num

Sur les lieux professionnels (entreprises ou artisans indépendants) quel est le degré de présence d'équipements numériques ?

38. entreprises

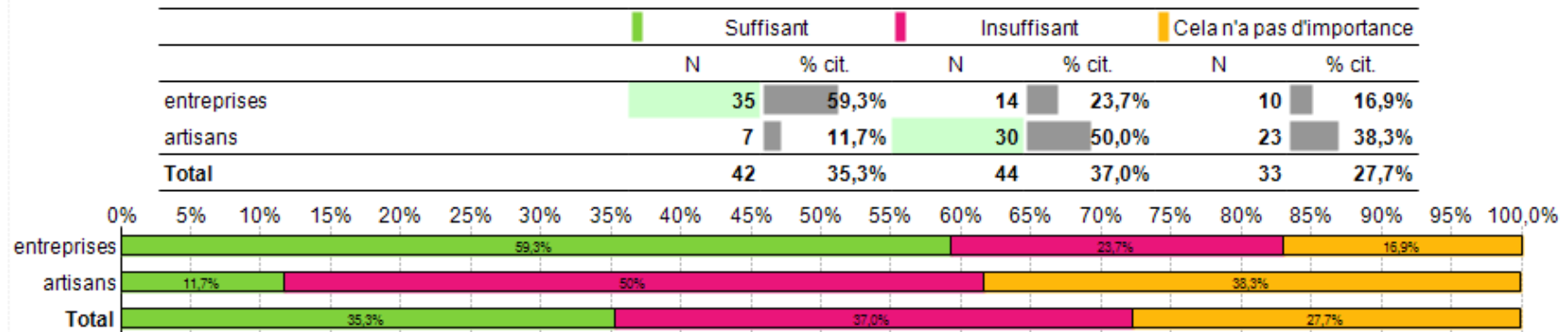
Entreprises

39. artisans

Artisans indépendants

Suffisant ; Insuffisant ; Cela n'a pas d'importance

lieu_pro-num



ab 40. Equipements_artisans

Concernant les équipements numériques, pouvez-vous préciser quels types d'équipements sont importants pour les artisans indépendants ?

41 observations

Obs.	Texte	Longueur
1	Logiciel de dessin (AutoCad, topsolid...) et traceur pour l'impression des plans à l'échelle 1:1	8
3	DÉCOUPE LASER, CN	2
4	Outils très polyvalents, avec des interfaces simples et ergonomiques, coûts réduits pour amortissement compatible avec les structures.	10
5	Logiciel CAO DAO, machine à assistance numérique	6
6	Gestion de leur entreprise + accès à internet	4
7	le DAO	1
9	les CN, la trotec, les scies circulaires ont commande numérique et toupie	6
12	Défonceuse	1
13	Défonceuse	1
14	Réception des appels d'offres. Proposition au client. Sous-traitante.	6
15	Généralement les artisans sous-traitent les parties industrialisables de leurs productions. Ou ils achètent des éléments industriels pour la base de leur production, auxquelles ils ajoutent une plus valu correspondant à leur savoir-faire spécifique. Les machines à positionnements numériques sont un plus.	22
16	logiciel de débit logiciel de dessin	4
17	logiciels de DAO et CAO	3
20	Logiciel de construction 3D (présentation des projets aux clients)	5
22	DAO : présentation de projets clientèle	4
23	Traitement de texte, tableur, logiciel de modélisation 3D facile à prendre en main.	7

24	Un ordinateur pour leur comptabilité, il commence à émerger l'utilisation de machine numérique. L'ébénisterie étant un métier artisanal, souvent un artisan seul, il est difficile d'acquérir une machine-outil à commande numérique qui coûte cher.	19
29	CAO ET DAO	2
31	les optimiseurs de débit et centre d'usinage et autres	4
33	Dao pour la vente (visuels en 3D d'aménagement), mais peu d'emploi en production, sauf positionnement numérique sur toupie par exemple. Sinon sous-traitante, car volume de production unitaire insuffisant pour + machine type def Cn	19
34	Ordinateur gestion administrative	2
35	scie radiale, encolleuse de chant	4
36	Logiciel de dessin 3D	2
37	Centres d'usinage/ défonceuses numériques	3
38	dans un 1er temps les logiciels de dessin, puis par la suite des machines à CN	6
39	Les équipements importants sont ceux qui permettent de "coller au peloton" et de réaliser des travaux que ne permettent pas les outils traditionnels. Mais ceux-ci peuvent varier d'une entreprise à une autre.	13
40	CNC + DAO CAO	3
41	Ordinateur pour DAO	2
42	Les machines à positionnement numérique qui sont très précises. Cela dépend quand même de l'activité de l'entreprise. Un artisan travaillant uniquement dans le massif peut demander beaucoup moins de précision que dans l'agencement de luxe par exemple.	19
44	CAO-DAO	2
52	Tout ce qui permet de faciliter, d'accroître le rythme de production...	4
54	Aucun n'a son importance	1

55	Les petites structures ne sont pas équipées de machines numériques. Les moyennes ont quelquefois des défonceuses.	8
56	toupie scie circulaire	2
59	Les logiciels de dessin.	2
60	aucun	0
62	Un pc portable un peu puissant pour faire bien tourner son logiciel de dessin conception, les applis bureautiques classiques, une tablette pour les présentations book	14
63	Aujourd'hui l'artisan indépendant utilise le numérique via la sous-traitance, il est inimaginable de travailler sans le numérique pour des questions de rentabilité pure. Seuls les domaines patrimoniaux: restauration et travaux sur le patrimoine sont préservés du numérique. L'artisan s'il n'est pas équipé conçoit, dessine, organise, prépare les travaux à l'aide du numérique. Ensuite il fait usiner ses feuilles de débits et de façonnage par d'autres entreprises équipées numériquement: sciage, rabotage, perçages, placage de chants, préparation d'assemblage. Il réceptionne les pièces à monter, vérifie, assure le montage, réalise les usinages complexes le cas échéant et les assemblages complexes et assure lui-même ou sous-traite la finition selon les quantités, son équipement, les aspects toxiques des vernis utilisés...	68
66	Un artisan proposant ses services sur mesures n'a pas forcément besoin d'outils numériques.	8
67	Actuellement, les artisans peuvent facilement sous-traiter le numérique auprès des marchands de panneaux.	8
68	Conception de cuisine, dessin pour les fabrications autres (meubles). Quelques petites structures (moins de 5 personnes) ont des CN.	9

ab 41. Equipements_entreprises

Concernant les équipements numériques, pouvez-vous préciser quels types d'équipements sont importants pour les entreprises ?

38 observations

Obs.	Texte	Longueur
1	Logiciel de dessin (AutoCad, topsolid...) et traceur pour l'impression des plans à l'échelle 1:1	8
3	CN ET SCIES, ETC.	1
4	Outils de CAO ou DAO couplés à des moyens de production utilisant le numérique (CN).	7
5	Tout dépend de la taille de la structure	3
6	Gestion de leur entreprise + accès à internet	4
7	DAO, CFAO, machine à commande numérique	3
12	Défonceuse Découpe laser Imprimante 3d	4
13	Centre d'usinage	1
14	Ordinateur et plusieurs logiciels	3
15	les centres d'usinages, calibreuses des panneaux dérivés	5
16	logiciel de dessin Machine à commande numérique	5
17	logiciels de DAO et CAO	3
20	Tout dépend de la structure et de l'activité... (MO num, logiciel DAO, ERP...)	6
21	Les logiciels de CAO DAO, les logiciels de Calepinage	5
22	CAO, CFAO	2
23	Logiciel de DAO exportable sur des machines numériques pour l'industrialisation de certaines productions.	7
24	Défonceuse CN, découpe laser, logiciel d'optimisation des débits,	6
29	centre d'usinage, impression 3D	2
31	les optimiseurs de débit et centre d'usinage et autres	4
32	Défonceuse à commande numérique pour travailler en petites et moyennes séries	7
33	Centre d'usinage très fréquent Découpeuse laser plus rare	6
35	défonceuse numérique, encolleuse de chant, scie à plat, scie radiale	8

36	Logiciel de dessin 3D et défonceuse numérique	4
37	Logiciel CAO/DAO	3
38	le dessin et le CN	1
40	cnc + dao/CAO	3
41	Machines numériques	2
42	C'est assez compliqué de répondre si l'on n'a pas la définition "d'entreprise". Un artisan indépendant gère une entreprise. S'agit-il d'une industrie ? D'une grosse PME ?	12
44	CAO-DAO	2
52	Tout ce qui permet de faciliter la communication entre les bureaux d'études, de gestion de production. Également dans le domaine de l'expérimentation ou de la recherche.	10
54	Aucun	0
55	Défonceuse, estimation de débit.	3
56	scie numérique	2
62	Ne sais pas	1
63	les machines à commandes numériques sont en général: -1 banc de scie -1 défonceuse 3 axes ou centre d'usinage -1 calibreuse -1 toupie -1 plaqueuse de chant	13
66	Tout cela dépend de la demande. Une entreprise avec beaucoup de demandes a besoin d'un outil numérique pour assurer des commandes dans des délais raisonnables. Mais étant donné le coup de ces machines, sans carnet de commandes conséquent il est difficile de rentabiliser le matériel. L'outil numérique le plus important est certainement le logiciel de DAO.	27
67	Un centre d'usinage avec défonceuse numérique, perceuse multiple. Une scie à format à positionnement numérique.	9
68	DAO et CFAO associés à une CN	3

☰ [42-43]. Perception-contexte

Par rapport à ce que vous observez dans les entreprises ou dans les ateliers des artisans dans lesquels les alternants sont placés, pouvez-vous nous dire comment les stagiaires perçoivent le numérique dans le métier ?

42. Entreprises-perception-etu

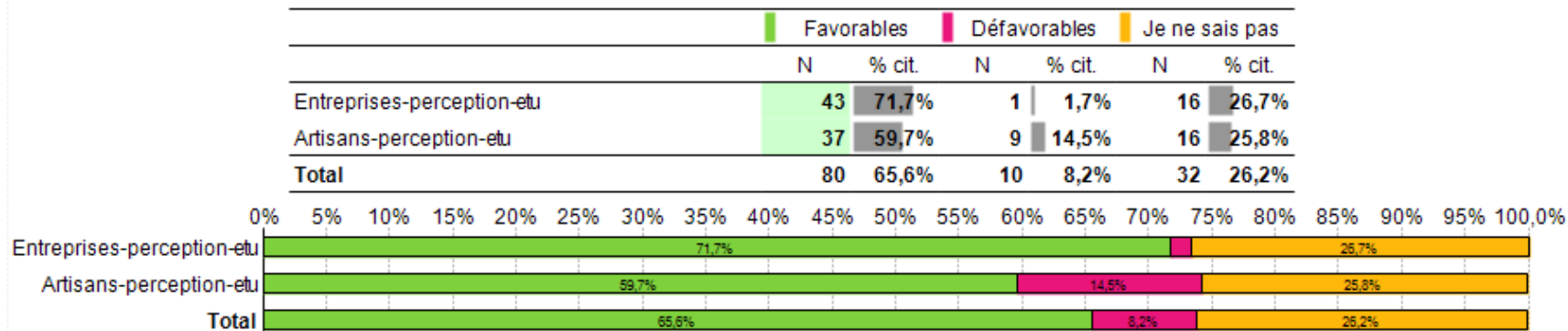
Entreprises

43. Artisans-perception-etu

Artisans

Favorables ; défavorables ; je ne sais pas.

Perception-contexte



ab 44. Perception_numerique_formation

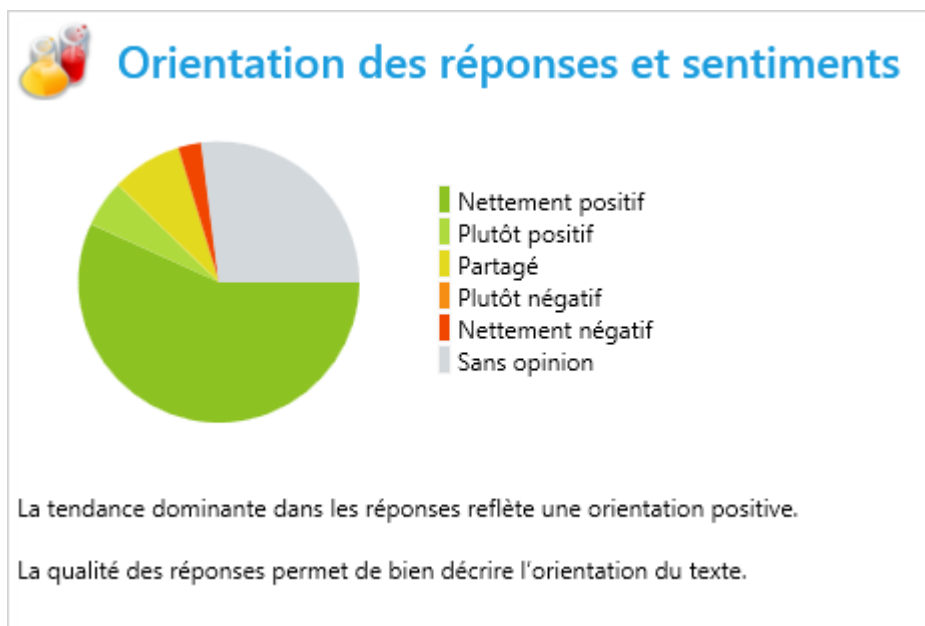
Et comment perçoivent-ils le numérique dans la formation ?

37 observations

Obs.	Texte	Longueur
1	La plupart veulent découvrir plus le numérique en pensant que la conception sera plus facile	7
3	comme une bonne évolution	2
4	Pas de problème en particulier si c'est abordé de façon non rédhibitoire.	7
6	Bien	0
7	Globalement cela se passe bien et ils sont intéressés par cette technologie	4
9	ce sont des outils qui sont abordés en première année et en deuxième année utilisés tout le temps	8
12	Cela les intéresse	1
13	Important	1
15	Ils portent de l'intérêt pour découvrir ou utiliser des logiciels	5
16	Pour les élèves motivés comme un gain de temps et de précision. pour les élèves non motivés comme un amusement ou comme quelque chose de trop compliqué	12
17	Moins contraignant que le dessin traditionnel et plus rapide.	4
20	Ils sont très demandeurs par rapport à ça, mais ils ont beaucoup de difficultés à l'utiliser par manque d'organisation et de méthode, ils "consomment" du numérique et tout est facilement accessible désormais, ils se perdent dans l'information et "zappe" vite lorsqu'il faut fournir un travail de réflexion et de logique pour l'utilisation d'un logiciel.	24
21	Bien	0
22	Conscients de l'intérêt de l'outil en termes de rentabilité d'une entreprise	6
23	Nos stagiaires sont hyper connectés et sont très sensibles à tous changements de la pratique professionnelle, du principe que l'on puisse gagner du temps et de la qualité de fabrication !	12

29	Très peu utilisé en CAP	2
31	Le numérique est essentiel dans notre futur espace professionnel	5
32	Cela dépend des profils, mais majoritairement, ce n'est pas une priorité pour eux. Il faut trop chercher à comprendre pour leur niveau.	8
33	Une impression que "ça se fait tout seul", puis un découragement face à la masse d'info et a. La rigueur exigée	9
35	Comme un moyen de ne pas avoir à apprendre le métier manuellement. Ils pensent que la machine va réfléchir et travailler à leur place.	10
36	C'est à nous formateur de leur enseigner les atouts du numérique à la fois économique, mais également source de créativité lors de la maîtrise des logiciels. Le numérique doit être un prolongement de la main et non un remplacement.	18
37	Avec curiosité.	1
38	favorablement	1
39	Ils devraient percevoir le numérique comme un complément de formation après avoir compris l'importance d'une parfaite acquisition des méthodes traditionnelles	10
41	Favorablement, parfois trop. Ils pensent que l'ordinateur ou la machine vont réaliser ce qu'ils pensent.	8
42	Ils le perçoivent bien	1
44	Indispensable	1
47	Plutôt bien	0
48	Il débute la formation ils se rendent pas compte des innovations numériques et de l'assistance de cette innovation pour le bien et le moins bien de la formation. Il faut quand même qu'il sache utiliser les outils manuels et savoir faire le travail sans la commande numérique il n'y a pas toutes ces innovations dans toutes les entreprises en France et si on ne l'utilise pas on perd vite les compétences acquises pendant les formations.	30
52	Un outil d'approche dans la construction d'un ouvrage, mais aussi un moyen de présentation lors des différents oraux de la formation...	10

54	Que c'est normal	1
55	Le numérique est bien perçu, mais on ne peut pas "zapper" les bases manuelles, car toutes les structures ne sont pas équipées.	7
56	intéressant	1
62	Là je réponds avec l'expérience d'avoir reçu des stagiaires: Ils apprécient la conception, dessin, chiffrage, avec les outils numériques, mais ils ont un petit niveau que ce soit sur les logiciels CAO DAO que sur du tableur ou TTexte	17
63	Incontournable	1
67	ne concerne pas l'établissement	2
68	Plutôt favorable, car ils sont de cette génération née avec le numérique utilisé couramment.	6



ab 45. Origine_numerique

Est-ce que ce sont les textes officiels (de type référentiel, programmes de cours) qui vous obligent à introduire l'utilisation de logiciels et de techniques informatiques ?

51 observations

Mots	Occ.
oui	31
non	12

Dont un OUI et NON

Obs.	Texte	Longueur
1	Oui	1
3	Oui, mais l'évolution est indispensable de toute façon, sinon nous serions encore à l'âge de pierre!	7
4	Oui	1
5	oui	1
6	Non pas spécialement...	2
7	Oui, car ils sont à l'origine des dotations en logiciel...qui sont tout de même à des prix très élevés pour les entreprises ou les artisans.	9
9	non	1
10	Oui et NON. C'est l'évolution professionnelle qui le nécessite, l'évolution de la technologie.	6
12	Oui depuis peu. Mais le bon sens d'abord	4
13	Oui, mais pas que.	1
14	Référentiel CAP Ébénisterie	3
15	Oui. Le référentiel du CAP ébéniste 2017, précise un niveau d'information et d'expression en ce qui concerne les outils de représentation informatisée. Il s'agit à ce niveau de maîtriser un savoir relatif à l'expression orale (discours, réponses orales, explications) et écrite (textes, croquis, schémas, représentations graphiques et symboliques en vigueur). En ce qui concerne les outils de représentation manuels, le niveau est de l'ordre de la maîtrise d'outils. C'est le niveau d'acquisition de savoir-faire cognitifs (méthode, stratégie...). Ce niveau permet de simuler, de mettre en œuvre un équipement, de réaliser des représentations, de faire un choix argumenté.	54

16	Oui et également, car en tant que professionnel j'ai travaillé en bureau d'étude et donc utilisé ses logiciels	9
17	Non j'ai plutôt tendance à me tourner vers les outils technologiques	5
18	oui	1
19	oui	1
20	Oui, mais de toute façon je l'utiliserai quand même dans ma pratique, c'est incontournable.	6
21	Non	1
22	Les textes l'imposent, mais l'usage des outils numériques serait présent même sans ces contraintes	7
23	Oui.	1
24	Non, je pense qu'il est nécessaire d'utiliser ce type d'outillage afin de baisser les coûts de revient.	9
25	oui	1
28	Oui	1
29	oui	1
30	Oui	1
31	Oui, mais pas seulement. Le métier évolue également dans ses phases de production.	7
32	Oui, malheureusement !!! Il serait possible de s'en passer.	4
33	Oui, mais emploi et auto formation démarre bien avant	5
34	Oui	1
35	un peu	1
36	Non je suis également entrepreneur ébéniste d'art avec défonceuse numérique et imprimante 3D et le numérique fait partie de la future vie professionnelle de nos apprentis.	14
37	Oui	1
38	non, c'est une réelle volonté, car comme je le disais auparavant le métier évolue dans ce sens	8
39	Pas pour ce qui me concerne	1

40	oui	1
41	En partie	1
42	Non	1
43	oui	1
44	Non, c'est l'évolution de la pratique de nos métiers qui l'impose.	5
45	Oui les textes préconisent l'utilisation du numérique, mais tout le monde est conscient que c'est une nécessité incontournable pour l'avenir	10
47	Non	1
49	Oui	1
52	Oui	1
54	Oui	1
55	Nous faisons en fonction de nos moyens et de notre public de débutants qui n'a jamais touché un bout de bois pour la plupart.	9
56	Non	1
62	Ne peux répondre en tant qu'artisan	4
63	Non, c'est l'adéquation aux besoins des entreprises. Ensuite c'est la progressivité dont il est question. Les CAP n'ont pas besoin du numérique, il est préférable qu'ils se consacrent aux gestes fondamentaux traditionnels. Les BMA découvrent le numérique et commencent une acculturation obligatoire, plutôt en dessin et en outils de préparation du travail. Les DMA&DNMADE intègrent la modélisation et la programmation dans leurs pièces de réalisation. Il faut 7 ans pour former un ébéniste, il est inutile de brûler les étapes. Les gestes manuels sont fondateurs, ils posent l'étudiant dans les fondamentaux de la maîtrise. C'est un métier de corps et d'engagement physique, il ne faut surtout pas l'oublier; la main est le prolongement de l'esprit, mais l'esprit se pose sur sa sensibilité et son agilité.	55
65	Oui	1
67	oui	1
68	Oui, car les textes obligent les établissements à s'équiper	5

ab 46. Effet_num_transmission

Voulez-vous ajouter quelque chose au sujet de l'effet du numérique sur la transmission des métiers de l'artisanat ?

35 observations

Obs.	Texte	Longueur
1	Pour ma part je pense qu'avant de consacrer du temps a les formé sur informatique il serait préférable de leur apprendre le métier tel qu'il est pratiqué dans les entreprises. De nos jours la formation en ébénisterie est davantage tournée vers l'agencement, la production en série et la création de meubles "design", ce qui est dommage c'est que l'on perd le côté traditionnel du métier et le savoir-faire au niveau de la conception.	32
3	Il faut conserver la tradition tout en évoluant dans les nouvelles technologies.	6
4	L'outil numérique peut alléger et faciliter le travail dans ce métier, cependant tout ne doit pas être basé ou axé sur ce moyen. L'apprentissage du geste reste un élément primordial que l'on doit acquérir.	17
5	Le numérique devient omniprésent dans nos vies professionnelles, à mon sens nous assistons à une mutation des métiers de l'artisanat tel que nous avons pu la voir au milieu du XIX ^e siècle, passant d'un travail manuel à un travail mécanisé. Les artisans s'adapteront. Mon regret à titre personnel est la dévalorisation du savoir-faire de l'ouvrier qualifié. Nous évoluons dans une sphère professionnelle hautement qualifié ou la maîtrise de la géométrie, la connaissance de la matière font toute la différence et permet à l'ouvrier de s'élever socialement et intellectuellement. Je crains que le numérique tue l'artisan et l'ouvrier qualifié ainsi que l'art du trait. Peut-être que la suite logique est de finir au musée Grévin, l'avenir nous le dira. La transmission du métier d'ébéniste ou de menuisier en utilisant le numérique n'est absolument pas adaptée en début de cycle (CAP, BMA, BP). La grosse difficulté de la transmission de ces métiers est la vision dans l'espace, ou comment je transpose ce que mon œil voit en plan en 2dimension. Le numérique	117

	ne permet pas cet apprentissage. De surcroît, l'utilisation d'un logiciel CAO ou DAO nécessite une formation à part entière et s'apparente de plus en plus à un métier en lui-même. Comment former, sur des cycles courts à deux métiers en même temps. Il est à mon sens bien plus pertinent d'apprendre les bases du métier, les applications géométriques et trigonométriques par le papier et une fois plus aguerries passer sur le support numérique.	
6	Il faudrait peut-être revenir à l'essentiel : savoir tenir un crayon (outil) correctement (il y a trop d'écrans !...).	11
7	Il supplante les apprentissages traditionnels ce qui est regrettable, car il est plus facile de passer du manuel vers le numérique que l'inverse. Le numérique devrait venir après la maîtrise gestuelle, car dans le monde professionnel tel que l'activité sur chantier il faut maîtriser les techniques manuelles.	22
9	C'est une évolution du métier qui prend de plus en plus d'importance dans notre métier. Comme toute évolution, cela prend un peu de temps à être intégré, non par manque de volonté, mais souvent par l'investissement que cela représente.	17
10	Les métiers d'art sont et resteront des métiers gestuels, la main de l'homme n'est jamais parfaite (c'est le privilège de dieu seul - Arthur Rimbaud) en tentant de l'atteindre il y a Art et Création. La machine exécute et ne créera jamais avec humanité.	22
12	L'informatique et les machines à commande numérique rendent certaines choses ludiques, rapides et précises. Il faut les enseigner, car c'est essentiel dans le monde professionnel. Mais il faut surtout faire attention à l'acquisition des fondamentaux de l'atelier, la base du métier. De manière à utiliser raisonnablement ces nouveaux outils.	24
13	Gain de temps sur certaines actions.	2
14	Le travail collaboratif et l'automatisation des séries unique passent par le numérique. Le client souhaite maîtriser le projet et le numérique en est la réponse.	13

15	Le numérique est un complément pour faciliter à l'élève, la visualisation d'un volume en mouvement, trouver les vues correspondantes, relever des dimensions, concevoir avec un rapport d'échelle, implanter un mobilier. Il permet également de développer l'intérêt, la curiosité et la créativité...	23
16	cela devient incontournable pour tous les métiers	3
18	non	1
22	Même pour un artisan d'art, la maîtrise des outils numériques est un incontournable en termes de productivité (donc rentabilité) et de communication.	10
24	Il serait souhaitable que les artisans n'hésitent plus à venir nous rencontrer afin de leur expliquer que nos machines-outils ne sont pas toujours utilisées et qu'elles pourraient les aider dans leur production (quand cela est possible). De plus les jeunes arrivant sur le marché du travail avec ces connaissances est un plus pour les entreprises qui embauche.	22
29	Bon outil de communication et de simulation pour visualiser les projets.	6
32	Les gestes de base des métiers de l'artisanat sont en train de disparaître. Il faut bien garder en tête que les machines numériques ne peuvent pas tout faire. Les tendances informatiques et donc ces industrielles sont en train de faire disparaître petit à petit les véritables artisans qui ont un savoir-faire à transmettre et c'est bien dommage!!!	25
33	L'emploi du num peut se faire aussi lors de la transmission même (tbi, support de cours sur intranet), mais attention, contrairement aux attentes la 3D projetée ne permet qu'une meilleure compréhension immédiate, et en aucun cas une élaboration mentale de la 3D: l'effort intellectuel n'étant plus à faire	23
35	il faudrait équiper tous les lycées en machine numérique à commencer par la défonceuse numérique puisqu'elle est multifonctionnelle	9
36	La formation du travail à la main ne peuvent pas être supprimée même si le travail numérique se développe un apprenti qui ne sait pas travailler manuellement aura des difficultés à trouver un emploi. Aujourd'hui	24

	nous devons apprendre tout comme avant, mais avec un outil supplémentaire, alors pourquoi réduisons-nous les temps de formation?	
37	Cette une évolution, mais perte du savoir manuel ainsi die sa source artistique de fond.	8
38	Le numérique n'est qu'un outil et, comme tout autre outil, il permet une approche différente de la pratique du métier.	9
39	Dans l'artisanat tel que nous l'entendons, je pense que le numérique n'est qu'un outil de complément très présent sur des machines récentes donc incontournable pour des jeunes qui débutent dans notre métier d'où l'obligation de formation des maîtres de stages pour une transmission efficace	21
43	Le numérique n'est qu'un outil, mais ce n'est sûrement pas l'avenir du métier il ne faut pas tout baser sur le numérique la conception de l'ouvrage c'est l'homme de métier et pas le numérique aujourd'hui bien souvent on pense que le numérique peut remplacer les compétences et le savoir-faire, c'est faux sans l'homme de métier le numérique ne pallie pas au manque de compétence.	27
44	Encore considéré comme une contrainte par les très petites entreprises, le numérique s'avère être une véritable valeur ajoutée pour qui se donne les moyens de bien appréhender les différents outils proposés.	14
45	Le numérique est un outil de production, mais il ne faut pas oublier l'apprentissage de l'habileté de la main.	7
47	Des Formations obligatoires seraient bien.	2
49	Non	1
52	Le numérique est indispensable, mais il doit être utilisé de la bonne façon. Les jeunes générations connaissent l'écran, mais il y a assez peu de compétences issues des pratiques sociales...Le scénario pédagogique doit intégrer le numérique. C'est un outil qui permet de travailler différemment, mais cela demande du temps...	26
55	Je ne renie pas le numérique, mais l'artisan ébéniste peu s'en passer de par la diversité du métier et de son niveau de savoir-faire. L'outil numérique coûte cher et très peu de structure (la majorité de celle que	70

	<p>je visite), n'est pas équipé. Il coûte cher aussi en surface (foncier) en équipements (aspiration, compresseur, outillage spécifique, affûtage spécifique, main d'œuvre qualifiée et coûteuse, SAV coûteux en main d'œuvre et déplacements...). Les entreprises qui franchissent le pas passent dans une autre dimension pour être rentables et ce n'est plus de l'artisanat ! C'est pourquoi les bases doivent être acquises par les élèves. Pour le dessin en revanche, quand on maîtrise l'outil numérique, cela est pratique pour monter un projet rapidement afin de le faire comprendre plus facilement aux clients. L'artisan travaille sur des pièces uniques ou en petite série. Il</p>	
56	<p>le numérique est le futur et on tarde à la mettre dans le référentiel dès l'apprentissage comparativement à d'autres pays comme le Danemark qui ont cette démarche du numérique très tôt dans la formation</p>	14
62	<p>Ne peux répondre en tant qu'artisan</p>	4
63	<p>Oui, le numérique est un réel danger, voire une régression, s'il est construit sur l'addiction. Or, pour un grand nombre de jeunes gens, aujourd'hui, le numérique et l'image sont des phénomènes addictifs qui les isolent de leur corps et de leur esprit. J'attire l'attention sur la perte des fondamentaux: lire, écrire, dessiner, marcher/courir. Ce n'est pas anodin. Si la révolution numérique et internet est engagé, elle ne doit pas nous asservir à des modes de consommation de masse, ce qui est le cas. La perte de l'ingénierie des savoir-faire, tours de main comporte un risque réel d'asservissement à la machine via l'automatisation et l'intelligence artificielle. Sachons garder notre relation au réel par l'invention, l'imagination et l'exercice de nos corps, notre équilibre mental et notre développement humain global y sont associés...</p>	61
68	<p>La maîtrise des outils numériques est un plus pour améliorer la rentabilité. Toutefois il est regrettable que le temps de formation ne permette pas un vrai apprentissage des techniques manuelles, car lorsqu'elles sont maîtrisées il est beaucoup plus facile d'apprendre la version numérique. qui est bien souvent la mécanisation du geste manuel</p>	22

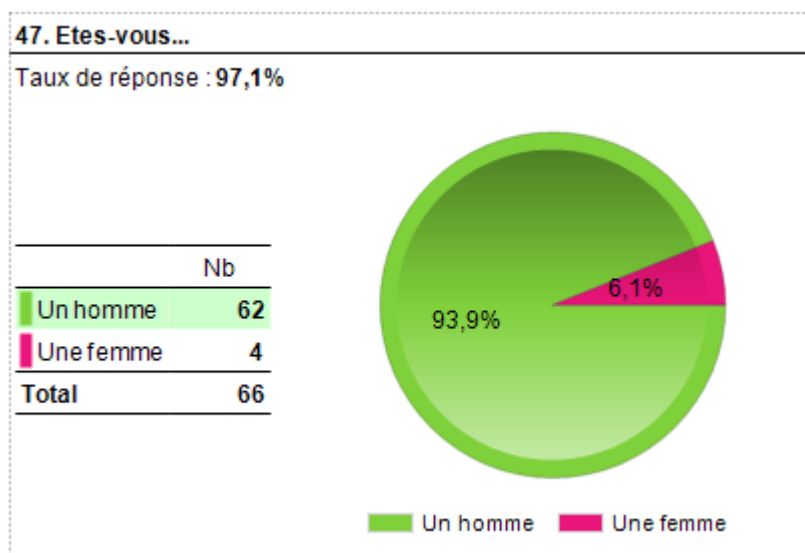
Section sur les caractéristiques personnelles des répondants

Et vous ?

47. Sexe

Êtes-vous ?

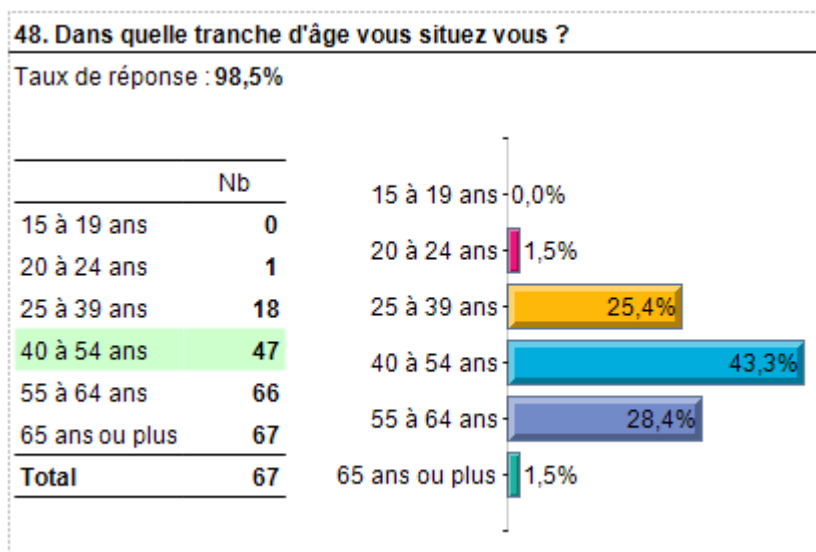
Un homme ; une femme



48. Classe-âge

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

15 à 19 ans ; 20 à 24 ans ; 25 à 39 ans ; 40 à 54 ans ; 55 à 64 ans ; 65 ans ou plus



49. Fonction

Qu'elles sont vos fonctions et spécialités ?

64 observations

Obs.	Texte	Longueur
1	Formateur en ébénisterie	2
2	Proviseur	1
3	Directeur délégué aux Formations	3
4	PLP ébénisterie d'art, marqueterie, restauration.	5
5	Compagnon menuisier Formateur en menuiserie et ébénisterie et trait	6
6	Professeur d'ébénisterie	2
7	Professeur d'ébéniste, Atelier, technologie et construction (Dessin industriel)	6
8	prof d'ébénisterie en LP atelier et technologie	4
9	Je suis formatrice en première année sur deux parcours. Et le reste du temps : ébéniste restauratrice (chef des travaux d'art) au ministère de la Culture	12
10	Enseignant en CAP Ébénisterie / BMA Ébénisterie / CAP Marqueterie PLP Ébénisterie d'art	10
11	directrice	1
12	Ébénisterie d'art DAO CAO ...	4
13	Enseignant ébénisterie	2
14	Formateur	1
15	Professeur de pratique professionnelle en métiers d'arts, spécialité ébénisterie (3ans) formatrice en ébénisterie (12ans)	9
16	Professeur GIB Génie industriel bois spécialité Ébénisterie, agencement et charpente de marine	9
17	PLP Ebénisterie	2
18	responsable formation	2
20	Professeur de lycée professionnel, pratique professionnelle ébéniste et menuisier agenceur	8
21	Enseignants en ébénisterie d'art	3

22	Directeur délégué aux formations professionnelles et technologique	5
23	Professeur d'ébénisterie	2
24	Professeur en ébénisterie CAP et BMA Professeur formateur académique	7
25	Directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques	5
26	Chef des travaux CFA	3
27	enseignant atelier bois	3
28	Enseignant ébénisterie	2
29	enseignant ébénisterie	2
30	PLP GIB	2
31	Enseignant en CAP et BMA Ebéniste en Lycée Professionnel	5
32	Enseignant en ébénisterie, de formation ébéniste et sculpteur statuaire	5
33	Enseignant ébéniste design niveau CAP et BMA en fabrication, techno et ponctuellement dessin technique	11
34	Enseignant	1
35	PLP ébénisterie, menuiserie, construction bois	5
36	Ébéniste d'art formateur ébénisterie et DAO/FAO	6
37	Enseignant CAP et BTM. Technologie, dessin technique, étude des coûts, production.	8
39	Ébéniste, retraité "actif" maître de stages pour des formations ponctuelles dans des CFA de compagnons	9
40	Artisan d'art et formateur GRETA CDMA en ébénisterie et module finitions contemporains	9
41	Enseignant en Ébénisterie	2
42	Menuisier	1
43	ébéniste, marqueteur, formateur en CAO DAO	5
44	Chargé d'affaires en menuiserie et agencement	4
45	Artisan Ébéniste	2
46	Enseignant Ébénisterie	2
47	Professeur d'ébénisterie	2

48	Professeur en ébénisteries et mes fonctions sans l'atelier et la technologie.	5
49	Ébéniste	1
51	Cap ébéniste à la licence pro	4
52	Professeur d'ébénisterie d'art	3
53	Formateur métallier	2
54	Formateur ébéniste	2
55	Prof de CAP sculpture ornemaniste sur bois, CAP Ébéniste (Dessin Tech., Technologie, atelier)	11
56	formateur	1
57	Chef d'entreprise, designer et ébéniste	4
58	Menuisier ébéniste agenceur	3
59	Artisans menuisier ébéniste fabrication et pose d'agencement intérieur, d'isolation et de menuiseries extérieures.	9
60	Ébéniste en démarche bio	3
61	je n'enseigne pas	1
62	Menuisier agenceur	2
63	Enseignant atelier de création en DNMADE-Mobilier Contemporain à la SEPR (69003-LYON) Président de l'atelier partagé "Les manufacture(s)" (69300-Caluire) Designer-maker dans l'habitat contemporain	16
64	Entrepreneur salarié métier du bois en général, ébénisterie, agencement et construction bois	9
65	Ébéniste	1
67	Je suis ébéniste depuis 21 ans. Je suis aussi diplômée en tant que dessinatrice industrielle en ameublement. J'ai travaillé pendant 7 ans sur commande numérique.	8
68	enseignant en ébénisterie	2

45 50. Ancienneté

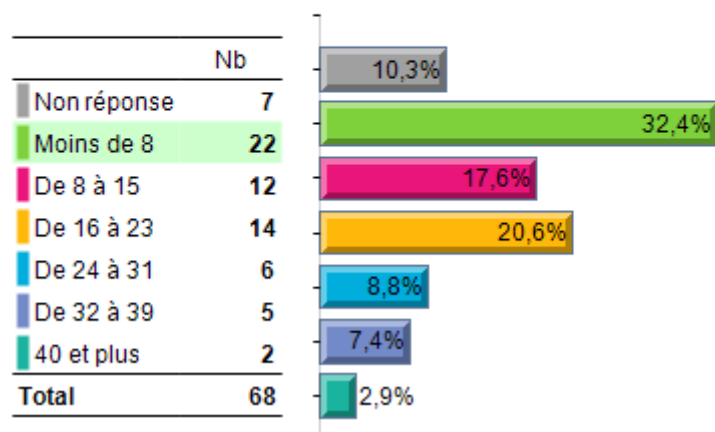
Depuis combien d'années enseignez-vous ?

50. Depuis combien d'années enseignez-vous ?

Taux de réponse : 89,7%

Moyenne = 14,79 Médiane = 14,00 Ecart-type = 12,07

Min = 0 Max = 50



45 51. Département

Quel est le numéro de votre département ?

Quel est le numéro de votre département ?

Taux de réponse : 94,1%

	Nb
Non réponse	4
54	5
13	5
75	4
38	4
34	4
93	3
42	3
69	3
7	3
59	3
45	2
48	2
63	2
56	2
72	2
29	2
94	1
51	1
-7	1
10	1
2	1
62	1
16	1
43	1
26	1
73	1
74	1
27	1
78	1
84	1
49	1
Total	68

Variables de publication

59. APPAREIL_SAISIE

PC ; Tablette ; Smartphone

La réponse est automatique.

APPAREIL_SAISIE

Taux de réponse : 100,0%

	Nb	
PC	55	80,9%
Tablette	2	2,9%
Smartphone	11	16,2%
Total	68	